

GUIDES FRANÇAIS

GUIDE PRATIQUE

DU

RÉSEAU DE L'OUEST

COMPRENANT

la NORMANDIE et la BRETAGNE

ET EN OUTRE

LA LIGNE DE BREST A PARIS PAR NANTES

(RÉSEAU D'ORLÉANS)

DESSERVANT

LA BASSE-BRETAGNE

PAR

E. LEPESTEUR

Ce guide

soigneusement tenu au courant

à chaque saison

correspond à tous les voyages circulaires ou facultatifs
des Compagnies de l'Ouest et d'Orléans
sur la Normandie, la Bretagne et la Basse-Bretagne.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

3, RUE DE LA SAINTE-CHAPELLE, 3

(A L'ANGLE DU BOULEVARD DU PALAIS)

PARIS

Tous droits réservés.

P. Maréchal

GUIDE PRATIQUE
DU
RÉSEAU DE L'OUEST

P. Maréchal

GUIDES FRANÇAIS

GUIDE PRATIQUE

DU

RÉSEAU DE L'OUEST

COMPRENANT

la NORMANDIE et la BRETAGNE

ET EN OUTRE

LA LIGNE DE BREST A PARIS PAR NANTES

(RÉSEAU D'ORLÉANS)

DESSERVANT

LA BASSE-BRETAGNE

PAR

E. LEPESTEUR

Ce guide

soigneusement tenu au courant

à chaque saison

correspond à tous les voyages circulaires ou facultatifs
des Compagnies de l'Ouest et d'Orléans
sur la Normandie, la Bretagne et la Basse-Bretagne.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

3, RUE DE LA SAINTE-CHAPELLE, 3

(A L'ANGLE DU BOULEVARD DU PALAIS)

PARIS

Tous droits réservés.

AVIS IMPORTANT

Toutes les mentions et indications contenues dans le texte des Guides français sont entièrement gratuites, ce qui veut dire nettement et clairement que toute annonce, quels que soient son genre et le prix qui nous serait offert, sera rigoureusement exclue de la partie descriptive de ces guides, qui sont rédigés sérieusement avec l'indépendance la plus absolue.

PRÉFACE

« Le voyageur sans guide, c'est le marin sans boussole. »

Trouvant qu'il est regrettable qu'en notre belle France, si pittoresque et si visitée par les étrangers, nous dépendions encore, au point de vue des Guides de voyage, des auteurs étrangers, et particulièrement des Allemands, qui sont venus s'implanter victorieusement jusque chez nous, nous voulons tenir tête à cette invasion, et prouver que nous aussi avons le sens pratique des voyages, en offrant à nos compatriotes, qui commencent à voyager davantage, ce qui leur manque, c'est-à-dire une série de guides conçus sur un plan nouveau et essentiellement pratique.

Il n'est pas, en effet, de Français, s'intéressant aux voyages et aux voyageurs, qui n'ait remarqué les livres rouges, c'est-à-dire les Guides, que tiennent si précieusement dans leur main, non seulement les étrangers, mais même nos compatriotes qui visitent Paris ou les autres villes de France. Le premier mouvement, n'est-il pas vrai, de nos concitoyens, en voyant ces livres et ceux qui les portent, est de croire que les uns et les autres sont d'origine anglaise.

Mais ceux de nos compatriotes qui, plus au courant de ces publications de voyage, savent que ces livres sont au contraire d'origine allemande, regrettent qu'un grand nombre de leurs concitoyens, prenant à tort ces guides, à cause de leur format, de leur couleur et du nom de leur auteur, pour des guides anglais traduits en français, encouragent ainsi, sans le vouloir, jusque chez nous, nos propres ennemis eux-mêmes.

Nous devons néanmoins rendre hommage à la vérité et reconnaître loyalement que ces guides sont beaucoup plus pratiques que ceux créés jusqu'ici en France, et qui étaient, les uns, de véritables dictionnaires, excellents à consulter chez soi, avant ou après le voyage, sur sa table, au coin de son feu, mais que l'on ne pouvait emporter en route avec soi, à cause de leur format réellement trop embarrassant ; les autres, faits uniquement dans un but de réclame, absolument incomplets et insuffisants, et ne répondant, par conséquent, ni les uns ni les autres à ce que doivent être des guides pratiques.

Mais ne pouvons-nous donc pas rédiger nous-mêmes des guides comme ceux de nos voisins, sans nous laisser battre ainsi honteusement sur notre propre terrain ? Nous l'avons pensé, nous, qui avons depuis notre enfance l'amour et la passion des voyages et souhaitons de voir enfin les Français sortir de leurs habitudes routinières et casanières, et c'est ce qui nous a amené à faire pour nos compatriotes, non seulement ce que les auteurs allemands et anglais, experts en voyages, ont si bien fait pour les leurs, — ce qui ne serait qu'un vulgaire plagiat que nous dédaignons, — mais encore et surtout des livres conçus, comme nous l'avons dit plus haut, sur un plan nouveau et rédigés de manière à pouvoir aller dans toutes les mains.

C'est ainsi, par exemple, que les guides parus jusqu'à ce jour imposent à leurs voyageurs une route qui peut être la plus suivie, mais qui n'est pas cependant celle que suit tout le monde. De sorte que le voyageur qui veut se tracer son itinéraire à son gré et à sa fantaisie, ne peut se servir de ces livres. Nous avons voulu laisser, au contraire, toute liberté au voyageur qui trouvera sa route, quelle qu'elle soit, dans notre Guide, en se reportant à la table

méthodique ou à la table alphabétique, fin du volume.

C'est ainsi encore qu'aucun guide n'a rendu réellement pratique la vie en voyage. Nous croyons avoir fait également, sous ce rapport, un pas en avant. Notre voyageur trouvera dans le chapitre spécial consacré à la Vie en voyage, sur les réseaux de l'Ouest et d'Orléans (v. p. 757) des renseignements entièrement nouveaux.

La première condition requise d'un guide étant l'exactitude, nous avons groupé dans ce chapitre spécial, qui sera réimprimé et tenu au courant chaque saison, tous les renseignements susceptibles de changements, tels que les prix des voitures, omnibus, tramways et bateaux, l'indication des hôtels, restaurants, cafés, concerts, casinos, théâtres, etc., le tout classé par villes pour faciliter les recherches. En outre, nous indiquerons soigneusement, à chaque ville, les modifications survenues, de manière à ce que, grâce à cette innovation, notre Guide soit toujours à jour.

A vous, cher lecteur, dont nous sollicitons la collaboration par des notes rectificatives qui nous permettront de parfaire notre œuvre, de juger si nous avons atteint le double but que nous nous sommes proposé : celui de vous être utile et de vous plaire.

E. LEPESTEUR,

Auteur et seul propriétaire des « Guides Français ».

Nous prions MM. les touristes et voyageurs d'adresser leurs rectifications à l'Administration des Guides Français, et les en remercions d'avance. Nous adressons ici, collectivement, l'expression de notre gratitude aux personnes qui ont bien voulu nous donner des notes et renseignements pour cette nouvelle édition.

Note importante. — Ce Guide, qui comprend comme son nom l'indique tout le Réseau de l'Ouest, ainsi que l'artère de Brest à Paris par Nantes et tous ses embranchements, sera suivi successivement par les guides pratiques des Réseaux d'Orléans et de l'Etat ; du Midi ; de Paris à Lyon et à la Méditerranée ; du Nord et de l'Est.

PLAN DU GUIDE

La nécessité, devenue évidente, de se conformer, au moins dans l'ensemble des voyages, aux tracés des Chemins de fer, devait forcément amener la création de Guides conçus sur un plan nouveau. C'est pourquoi nous avons créé une collection de Guides correspondant exactement aux Réseaux des Chemins de Fer et contenant la description non seulement de tous les points vraiment intéressants desservis directement par ces réseaux, mais encore de tous ceux qui se trouvent compris dans l'intérieur desdits réseaux.

Pour la description des localités comprises dans ce Guide, consacré au **Réseau de l'Ouest** et à la **ligne de Brest à Paris, par Nantes** (qui en forme le complément), nous avons simplement suivi les tracés du Réseau de l'Ouest et de la ligne de Brest à Paris, tels qu'ils se présentent à l'œil sur la carte.

En déployant, en effet, la carte pratique du Réseau de l'Ouest annexée à ce Guide (v. fin du volume), on voit se dérouler successivement les principales lignes suivantes :

1° *La Ligne de Paris à Dieppe*, par Pontoise, Gisors et Forges-les-Eaux, décrite dans notre Guide, ainsi que les lignes secondaires qui s'en détachent, page 57.

2° *La Ligne de Paris au Havre*, décrite, ainsi que les lignes secondaires qui s'en détachent, page 67.

3° *La Ligne de Paris à Cherbourg*, décrite, ainsi que les lignes secondaires qui s'en détachent, page 201.

4° *La Ligne de Cherbourg à Brest*, par le littoral, décrite, ainsi que les lignes secondaires qui s'en détachent, page 355.

5° *La Ligne de Paris à Granville*, décrite, ainsi que les lignes secondaires qui s'en détachent, page 441.

6° *La Ligne directe de Paris à Brest*, décrite, ainsi que les lignes secondaires qui s'en détachent, page 495.

Ayant classé ces lignes dans cet ordre naturel, il est aussi facile de trouver sa route dans notre Guide que sur la carte, et cela même sans table. Les voyageurs qui éprouveront, malgré la commodité de ce classement, la moindre hésitation, n'auront du reste qu'à se reporter à la table méthodique (routes et itinéraires) ou à la table alphabétique, fin du volume.

À la description des lignes précédentes, formant le Réseau de l'Ouest, nous avons cru devoir ajouter celle de :

La Ligne de Brest à Paris, par Nantes (réseau d'Orléans), car cette ligne est fort suivie maintenant par les voyageurs qui, après avoir visité la Normandie et la Bretagne, complètent ce voyage par la visite si intéressante de la Basse-Bretagne. — Pour la description de cette ligne, v. page 619.

LE RÉSEAU DE L'OUEST

ET LA

LIGNE DE BREST A PARIS

PAR NANTES

LE RÉSEAU DES CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Le Réseau des Chemins de fer de l'Ouest dessert toute la partie de la France comprise entre la Somme et la Loire, c'est-à-dire la Normandie, une grande partie de la Bretagne, de la Beauce et du Maine.

Ce réseau se subdivise en deux grandes artères partant de Paris.

L'une, ayant pour point de départ la *gare Saint-Lazare*, ou *gare de la rive droite*, se dirige vers la Normandie.

L'autre, ayant pour tête de ligne la *gare Montparnasse*, ou *gare de la rive gauche*, prend la direction de la Bretagne.

LA LIGNE DE BREST A PARIS

PAR NANTES

La Ligne de Brest à Paris, par Nantes, bien que faisant partie du *réseau d'Orléans*, se trouve décrite, nous le répétons, dans ce Guide, car non seulement elle dessert les parties de la Bretagne qui restent en dehors du réseau de l'Ouest, mais encore et surtout se trouve comprise dans les itinéraires des billets facultatifs combinés des compagnies de l'Ouest et d'Orléans, billets qui permettent de visiter nos belles et curieuses provinces de Normandie et de Bretagne au grand complet.

La description de la ligne de Brest à Paris, par Nantes, s'imposait donc dans ce Guide qui comprend ainsi : la Normandie, la Bretagne, la Basse-Bretagne et une partie de l'Île-de-France, de l'Orléanais, du Maine, de la Touraine et de l'Anjou, c'est-à-dire tout le Nord-Ouest de la France.

Aux Voyageurs

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS PRATIQUES

AVANT LE DÉPART

PROGRAMME DE VOYAGE

Après avoir arrêté dans son esprit le but de son voyage, le premier acte pratique du voyageur est d'en tracer le programme, c'est-à-dire de préparer, d'étudier, de *mûrir*, si l'on nous permet cette expression, son voyage.

En effet, si l'imprévu, vanté non sans raison par les poètes, a ses charmes, il a bien aussi ses inconvénients, et les poètes eux-mêmes, par ce temps de vapeur où l'on veut voir beaucoup en peu de temps, sont obligés d'en limiter la part et de reconnaître que ce n'est pas être trop prosaïque que d'éviter de perdre son temps et son argent, en cherchant, au contraire, à employer l'un et l'autre le plus utilement et le plus agréablement possible pour son plaisir ou son instruction.

Sans s'astreindre à un itinéraire absurdement invariable, et tout en laissant une large part à l'imprévu, il n'est donc pas contestable qu'il est utile, nécessaire, indispensable même de tracer à l'avance, suivant le temps et l'argent dont on dispose, son programme de voyage.

Aider dans ce travail le voyageur encore inexpérimenté ou celui qui désire être renseigné sur la région pour lui toute nouvelle qu'il se propose de visiter, c'est le but et la raison d'être même de ce manuel, rédigé précisément de manière à permettre à son porteur de voir pratiquement, sans perte de temps, ni frais inutiles, ce qui mérite vraiment d'être vu.

Aussi, désirant vivement mériter la confiance et la sympathie que le voyageur nous a manifestées en acquérant ce livre, voulons-nous, avec une complaisance bien au-dessus du prix de cet ouvrage, remplir le rôle d'un ami fidèle qui, ayant déjà parcouru cette région et la connaissant à fond, le ferait profiter de son expérience en lui donnant toutes les indications utiles et nécessaires à son voyage. Nous nous efforcerons d'entrer si bien dans ce rôle qu'il ne puisse faire autrement que de nous considérer véritablement en ami.

Nous commençons donc en lui donnant ci-après plusieurs modèles d'itinéraires. Et nous lui en donnons précisément plusieurs parce que nous ne voulons lui en imposer aucun, et l'aider seulement, comme nous venons de le dire, à établir le sien suivant ses goûts et ses désirs souverains.

MODÈLES D'ITINÉRAIRES

Avertissement. — Les modèles d'itinéraires que nous donnons ici sont tracés de manière à permettre aussi bien aux voyageurs qui profitent des billets circulaires qu'à ceux, de plus en plus nombreux, qui emploient maintenant les billets à itinéraires facultatifs, de visiter plus ou moins rapidement soit la Normandie, soit la Bretagne, soit les deux provinces réunies.

Ces deux provinces, si curieuses au point de vue des monuments, des souvenirs historiques, des traditions locales, d'un ensemble magnifique de côtes aux plages merveilleuses, ne peuvent être visitées, d'une manière assez complète, qu'en un mois au minimum, surtout si l'on y adjoint une excursion en Basse-Bretagne.

Mais comme, d'une part, tout le monde ne peut disposer d'un mois, ni même souvent de quinze jours, et que, d'autre part, beaucoup de personnes profitent d'un voyage en Normandie ou en Bretagne pour séjourner aux bains de mer, voulant nous prêter à toutes les combinaisons, nous donnons ci-après :

1° Pour les personnes qui ne pourront consacrer que 8 jours à leur voyage : deux programmes, à leur choix (voir page 11), comprenant, le premier, la Normandie, le second, la Bretagne, et leur permettant de parcourir, rapidement sans doute, mais cependant de manière à leur en donner une idée générale, les parties les plus intéressantes de l'une ou l'autre province. — Ces programmes conviendront également aux personnes qui, pouvant disposer de quelques journées de plus, les consacreront au repos dans la station balnéaire de leur parcours qui leur conviendra le mieux; celles qui, au contraire, voudront employer ces journées à faire d'autres excursions trouveront, à la suite de chaque programme, l'indication de journées complémentaires s'y raccordant étroitement et qui compléteront ainsi leur voyage;

2° Pour les personnes qui pourront disposer de 15 jours : un programme (v. page 19) permettant de visiter ensemble la Normandie et la Bretagne. — Ce programme conviendra également aux personnes qui, pouvant disposer de plus de 15 jours, consacreront le surplus de ces 15 jours au repos dans la station balnéaire ou la ville de leur choix; celles qui, au contraire, voudront employer le temps dont elles disposeront encore à faire d'autres excursions, trouveront aussi, à la suite de ce programme, l'indication de journées complémentaires qui s'y raccordent parfaitement et qui compléteront de même leur excursion dans les deux provinces;

3° Pour les personnes qui pourront disposer d'un mois : un programme (voir page 27) permettant de visiter la Normandie, la Bretagne et la Basse-Bretagne. — Ce programme, comme les précédents, conviendra également aux personnes qui, pouvant disposer de plus d'un mois, veulent consacrer le surplus de ce mois au repos dans la ville ou la station balnéaire qu'elles préfèrent; celles qui, au contraire, désireront employer leur temps à faire d'autres excursions trouveront, à la suite de ce programme, l'indication de journées complémentaires qui leur permettront de visiter toute la région desservie par

le réseau de l'Ouest et la ligne de Brest à Paris, par Nantes, au grand complet.

Dans tous ces programmes nous avons suivi en général la direction des voyages circulaires, qui conduisent pratiquement le voyageur aux points vraiment intéressants et curieux à visiter. Nos itinéraires, bien que laissant toute liberté aux touristes et voyageurs, correspondent donc à tous les voyages qu'ont créés et que peuvent créer les Compagnies, puisqu'ils comprennent la région entière desservie par le réseau de l'Ouest et la ligne de Brest à Paris par Nantes.

Dans ces itinéraires, nous prenons Paris comme point de départ et de retour. Les voyageurs auront donc souvent à modifier les premières et dernières journées de nos programmes, suivant leurs points de départ et de retour. Rien n'est plus facile.

Pour les renseignements détaillés sur les billets circulaires, les voyages à itinéraires facultatifs, les billets de bains de mer et enfin toutes les facilités et combinaisons offertes au voyageur, voir fin du volume : Renseignements divers sur les Chemins de fer (Chemins de fer de l'Ouest et d'Orléans).

ITINÉRAIRES

Pour les personnes qui ne pourront consacrer que 8 jours à leur voyage.

PREMIER PROGRAMME

COMPRENANT

la Normandie.

Note importante. — Les heures de départ et d'arrivée des trains que nous donnons dans le programme ci-dessous pouvant varier suivant les saisons, consulter toujours l'*Indicateur Chaux*, horaire officiel des chemins de fer.

1^{er} jour. — De Paris à Rouen. — Visite de Rouen :

Vers 8 h., départ de Paris pour Rouen (pour l'itinéraire de Paris à Rouen, v. page 67). — Arrivée à Rouen vers 10 h. 30 ; se rendre de suite à l'hôtel et déjeuner. — Midi 30, visite de la ville (v. page 75). — 6 h. 30, dîner. — 7 h. 30, flânerie sur les quais ou soirée au théâtre ou au café-concert. — Coucher à Rouen.

2^e jour. — Excursion à la Bouille ou à Bonsecours; retour à Rouen. — De Rouen à Dieppe. — Visite de Dieppe :

6 h., excursion, en bateau à vapeur, à la Bouille (v. page 94), ou, par bateau et funiculaire, à Bonsecours (v. p. 92); retour à Rouen. — 10 h. 30, déjeuner. — Vers midi 15, départ de Rouen.

SECOND PROGRAMME

COMPRENANT

la Bretagne.

Note importante. — Les heures de départ et d'arrivée des trains que nous donnons dans le programme ci-dessous pouvant varier suivant les saisons, consulter toujours l'*Indicateur Chaux*, horaire officiel des chemins de fer.

1^{er} jour. — De Paris à Chartres. — Visite de Chartres. — De Chartres au Mans :

Vers 7 h. 30, départ de Paris pour Chartres (pour l'itinéraire de Paris à Chartres, v. page 495). — Arrivée à Chartres vers 9 h.; visite de la ville (v. p. 498). — 11 h. 30, déjeuner. — Vers 1 h., départ de Chartres pour le Mans (pour l'itinéraire, v. page 502). — Arrivée au Mans vers 3 h.; visite de la ville (v. page 505). — 6 h. ou 7 h., dîner. — Coucher au Mans.

2^e jour. — Du Mans à Laval. — Visite de Laval. — De Laval à Vitré. — Visite de Vitré. — Excursion aux Rochers. — De Vitré à Rennes :

Vers 5 h. 20, départ du Mans pour Laval (v. itinéraire, page 510). — Arrivée à Laval vers 8 h.; visite de la ville (v. page 512). — 11 h., déjeuner. — Vers

pour Dieppe (v. itinéraire, page 96). — Arrivée à Dieppe vers 2 h.; visite de la ville (v. page 99). — 5 h., bain de mer. — 6 h., diner. — 7 h., flânerie sur la plage ou promenade à Puys (v. page 106) ou à Pourville (v. p. 108) ou encore soirée au Casino. — Coucher à Dieppe.

3^e jour. — De Dieppe à Saint-Valery. — Visite de Saint-Valery. — Promenade à la Chapelle Saint-Léger :

Vers 6 h. 30, départ de Dieppe pour Saint-Valery (v. itinéraire, p. 121). — Changements de train à Clères et à Motteville. — Arrivée à Saint-Valery vers midi. — Déjeuner. — Visite de Saint-Valery (v. page 125); promenade au bois d'Etennemare (v. page 126) ou au sémaphore et à la chapelle Saint-Léger (v. page 127). — 6 h., diner. — 7 h., flânerie sur les jetées ou assister au coucher du soleil du haut des falaises. — Soirée au Casino. — Coucher à Saint-Valery.

4^e jour. — De Saint-Valery à Fécamp. — Visite de Fécamp. — Excursion à Yport ou à Valmont :

Vers 6 h. 30, départ de Saint-Valery pour Fécamp (pour l'itinéraire, v. page 130). — Changements de train à Motteville et à Beuzeville-Bréauté. — Arrivée à Fécamp vers 9 h. 45. — Visite de la ville (v. page 141). — Midi, déjeuner. — 1 h., excursion en voiture à Yport ou à Valmont (v. pages 147 et 149). — 5 h., retour

midi 50, départ de Laval pour Vitré (v. itinéraire, page 516). — Arrivée à Vitré vers 1 h. 45; visite de la ville (v. page 517). — 4 h., excursion en voiture aux Rochers (v. page 519); retour à Vitré. — 7 h., diner. — Vers 8 h. 20, départ de Vitré pour Rennes (v. itinéraire page 522); arrivée vers 9 h. 15. — Coucher à Rennes.

3^e jour. — Visite de Rennes. — De Rennes à Saint-Malo. — Visite de Saint-Malo et de Saint-Servan :

7 h., visite de Rennes (v. page 524). — 10 h., déjeuner ou emporter des provisions pour déjeuner en chemin de fer. — 10 h. 40, départ de Rennes pour Saint-Malo (v. itinéraire, p. 529). — Arrivée à Saint-Malo vers 1 h. 40; visite de la ville (v. page 387); promenade au tombeau de Chateaubriand (v. page 393), et excursion à Saint-Servan (v. page 394) ou à Paramé (v. page 398) ou encore à Dinard (v. page 400). — 7 h., diner à Saint-Malo. — 8 h., flânerie sur la plage ou soirée au Casino. — Coucher à Saint-Malo.

4^e jour. — De Saint-Malo à Dinan par la Rance. — Visite de Dinan. — De Dinan à Brest. — Itinéraire très recommandé.

Départ, suivant les heures de marée, de Saint-Malo pour Dinan, par la Rance, en bateau à vapeur (v. itinéraire, page 405). — 11 h., déjeuner à Dinan. — Midi, visite de la ville (v. page 411). — Vers 4 h. 15, départ de Dinan pour Brest par Lamballe (v. itinéraire, page 439). — Changement de train à Lamballe. —

à Fécamp. — 6 h. 30, diner. — 7 h. 30, promenade sur la plage ou sur les falaises. — Soirée au Casino. — Coucher à Fécamp.

Ou : pour les touristes qui préféreront se rendre directement de Saint-Valery à Fécamp par la côte, c'est-à-dire par Veulettes, les Petites-Dalles, les Grandes-Dalles et Saint-Pierre-en-Port.

5 ou 6 h., départ de Saint-Valery en voiture pour Fécamp, par la côte (v. page 132); s'arrêter en route sur les plages de Veulettes, des Petites-Dalles, des Grandes-Dalles et de Saint-Pierre-en-Port. — Midi, arrivée à Fécamp. — Déjeuner. — 1 h., visite de la ville (v. page 141) et excursion en voiture à Valmont (v. page 149). — 6 h. 30, diner. — 7 h. 30, promenade sur la plage ou sur les falaises. — Soirée au Casino. — Coucher à Fécamp.

5^e jour. — De Fécamp au Havre. — Visite du Havre. — Excursion à Sainte-Adresse :

Vers 6 h. 40, départ en chemin de fer de Fécamp pour le Havre (v. itinéraire, page 154). — Changement de train à Beuzeville-Bréauté. — Arrivée au Havre vers 8 h. 10; se rendre de suite à l'hôtel, s'y installer et déjeuner au café ou au chocolat. — 9 h. 30, visite de la ville (v. page 178). — Midi, déjeuner. — 1 h., continuer la visite de la ville. — 4 h., excursion à Sainte-Adresse et aux phares (v. page 191). — 6 h., diner au Havre. — 7 h., promenade sur la jetée du Nord ou monter à pied, en voiture ou par le chemin de fer funiculaire, sur la côte d'Ingouville (v. page 190) pour assister au coucher du soleil et voir le Havre et ses bassins aux lumières, ou encore, soirée au café-

Diner en route au buffet de Saint-Brieuc où le train arrête environ 20 min. pour permettre aux voyageurs de diner. — Arrivée à Brest vers 10 h. 15. — Coucher à Brest.

Ou : pour les voyageurs qui sacrifieront le parcours en bateau à vapeur sur la Rance.

Vers 5 h. 55, départ de Saint-Malo pour Dinan (pour l'itinéraire de Saint-Malo à Dinan, v. page 407). — Arrivée à Dinan vers 7 h. 40; visite de la ville (v. page 411). — Vers 9 h. 55, départ de Dinan en chemin de fer pour Brest par Lamballe (emporter des provisions ou déjeuner en route au buffet de Saint-Brieuc où le train arrête environ 20 min. pour permettre aux voyageurs de déjeuner). — Pour l'itinéraire de Dinan à Brest, v. page 439. — Changement de train à Lamballe. — Arrivée à Brest vers 5 h. 45. — Diner et coucher à Brest.

5^e jour. — Visite de Brest, du Port Militaire et de l'Arsenal. — De Brest à Quimper :

7 h., visite de Brest (v. p. 589). — Au cours de notre itinéraire dans la ville, se rendre, de 9 h. à 11 h., à la Majorité (dont les bureaux se trouvent à la Bibliothèque de la Marine, à l'extrémité inférieure de la Grande-Rue) pour obtenir la permission de visiter le port Militaire. — 11 h., déjeuner. — 1 h., visite du port Militaire (v. p. 595). — 4 h., retour à l'hôtel, de manière à pouvoir prendre, vers 5 h. 10, le train de Quimper (pour l'itinéraire de Brest à Quimper, par Landerneau et Châteaulin, v. pages 619 à 622). — Arrivée à Quimper vers 8 h. — Diner et coucher à Quimper

concert ou au théâtre. — Coucher au Havre.

Ou : pour les personnes qui disposeront d'un jour de plus et qui préféreront se rendre de Fécamp au Havre par la côte en passant par Etretat (recommandé).

Vers 6 h., départ en diligence de Fécamp pour Etretat (v. itinéraire, page 153). — Arrivée à Etretat vers 8 h. — Visite d'Etretat (v. page 157); promenade sur la plage; bain de mer. — 11 h., déjeuner. — 1 h., promenade sur les falaises; vers 4 h., départ d'Etretat pour le Havre en diligence (v. itinéraire, page 167). — Arrivée au Havre vers 7 h. — Dîner et coucher au Havre. — Le lendemain consacrer la journée dont on disposera à visiter le Havre suivant les indications données plus haut.

6^e jour. — Du Havre à Trouville. — Visite de Trouville. — De Trouville à Caen :

Départ, suivant les heures de marée, du Havre pour Trouville en bateau à vapeur (v. itinéraire, page 198). — Déjeuner à Trouville. — Après déjeuner, promenade sur la plage et à la jetée (v. page 227). Vers 3 h. 45, départ en chemin de fer de Trouville pour Caen, par Lisieux (v. itinéraire, page 250); arrivée à Caen vers 6 h. ou, vers 5 h. 40, départ en chemin de fer de Trouville pour Caen par Villers, Houlgate-Beuzeval, Dives-Cabourg et Dozulé (v. itinéraire, page 251); arrivée à Caen vers 7 h. 50. — Dîner et coucher à Caen.

7^e jour. — Visite de Caen. De Caen à Cherbourg :

8 h., visite de Caen (v. page 269). — 11 h. 30, déjeuner. — 1 h., continuer la visite de la

Ou : pour les personnes qui, ayant déjà visité un arsenal et un port militaire, préféreront, au lieu de visiter l'arsenal de Brest, faire une excursion aux environs de la ville.

8 h., visite de Brest (v. page 589). — 10 h. 30 ou 11 h., déjeuner. — Midi, excursion à pied ou en voiture à la chapelle et à la plage Sainte-Anne (v. itinéraire page 598); retour à Brest par la route de la Corniche. — Dîner de bonne heure ou emporter des provisions pour dîner en chemin de fer, et, vers 5 h. 10, départ de Brest pour Quimper (pour l'itinéraire de Brest à Quimper, v. page 619 et suivantes). — Arrivée à Quimper vers 8 h. — Coucher à Quimper.

6^e jour. — Visite de Quimper. — De Quimper à Lorient. — Visite de Lorient :

7 h., visite de Quimper (v. page 623). — 10 h., déjeuner. — Vers 11 h. 40, départ pour Lorient (v. itinéraire, page 647 et suivantes). — Arrivée à Lorient vers 1 h. 25. — Visite de la ville (v. page 656). — Excursion en bateau à vapeur, avant le dîner, à Port-Louis (v. itinéraire p. 659). — Dîner et coucher à Lorient ou prendre, vers 6 h. 50, le train de Vannes (v. itinéraire, page 662 et suivantes), ou l'on arrive vers 8 h. 25, et coucher à Vannes.

7^e jour. — De Lorient à Vannes. — Visite de Vannes. — De Vannes à Nantes :

Vers 5 h. 35, départ de Lorient

ville (v. page 274). — 5 h., dîner. — Vers 6 h. 35, départ de Caen pour Cherbourg (pour l'itinéraire de Caen à Cherbourg, v. page 298 et suivantes). — Arrivée à Cherbourg vers 10 h. 30. — Coucher à Cherbourg.

8^e jour. — Visite de Cherbourg. — De Cherbourg à Paris :

8 h., visite de Cherbourg (v. page 324) et ascension de la montagne du Roule (v. page 331). — 11 h., déjeuner. — 1 h., visite à l'Arsenal et au Port militaire (v. page 330) ou promenade en bateau dans la rade et à la digue (v. page 332). — 5 h., dîner, et, vers 6 h. 20, départ pour Paris par le train de nuit, arrivant à Paris vers 4 h. 15 du matin.

JOURNÉES COMPLÉMENTAIRES
pour les voyageurs

qui disposeront de plus de 8 jours et qui voudront visiter
la Normandie
d'une manière plus complète.

Suivant le nombre de jours dont ils disposeront, les voyageurs choisiront parmi les journées complémentaires suivantes celles qui leur conviendront le mieux.

1. — De Dieppe au Tréport. — Une journée. — Vers 6 h. 55, départ de Dieppe pour le Tréport (v. itinéraire, page 110). — Arrivée au Tréport vers 8 h. 25. — Visite de la ville (v. page 114). — 11 h.

pour Vannes (v. itinéraire, p. 662). — Arrivée à Vannes vers 7 h. 15. — Déjeuner au café. — 8 h., visite de la ville (v. page 697). — 11 h., déjeuner. — Midi, excursion à l'île de Conleau (v. page 700); retour à Vannes pour prendre, vers 3 h. 05, le train arrivant à Nantes vers 7 h. 05 (v. itinéraire, page 706 et suivantes). — 7 h. 30, dîner. — Après dîner, soirée au café-concert ou au théâtre, ou repos. — Coucher à Nantes.

8^e jour. — Visite de Nantes. — De Nantes à Paris :

8 h., visite de Nantes (v. page 736). — Midi, déjeuner. — 1 h., continuer la visite de la ville (v. page 739); promenade sur les quais; monter à l'église Sainte-Anne pour voir la ville à vol d'oiseau. — 6 h., dîner. — Vers 8 h. 50, départ de Nantes pour Paris par le tram de nuit arrivant à Paris vers 5 h. du matin.

JOURNÉES COMPLÉMENTAIRES
pour les voyageurs

qui disposeront de plus de 8 jours et qui voudront visiter
la Bretagne
d'une manière plus complète.

Suivant le nombre de jours dont ils disposeront, les voyageurs choisiront parmi les journées complémentaires suivantes celles qui leur conviendront le mieux.

1. — De Saint-Malo à Dinard, Saint-Enogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac. — Une journée. — Se rendre en bateau de Saint-Malo à Dinard (v. page 400) et, de là, en voiture ou en

déjeuner. — 1 h., excursion à pied à Mers (v. page 117) ou en voiture à Eu et dans la Forêt d'Eu (v. page 117). — Dîner au Tréport. — Vers 8 h. 15, retour en chemin de fer à Dieppe. — Arrivée vers 9 h. 45. — Coucher à Dieppe.

2. — Du Havre à Honfleur.

— Une journée. — Départ en bateau à vapeur, suivant les heures de marée, du Havre pour Honfleur (v. itinéraire, page 197). — Déjeuner à Honfleur. — Promenade dans la ville et excursion à la côte de Grâce (v. page 218). — Retour au Havre en bateau à vapeur suivant les heures de marée. — Coucher au Havre.

Où, au lieu de revenir au Havre, se rendre directement d'Honfleur à Trouville par la côte (très recommandé, v. page 223), y coucher et, le lendemain, le visiter et rentrer ainsi dans l'itinéraire.

3. — De Trouville (où l'on devra coucher le soir du 6^e jour pour faire, le lendemain, l'excursion suivante) à Villerville (une demi-journée) et à Bonneville (une demi-journée).

— 8 h., excursion à pied ou en voiture à Villerville (v. itinéraire, page 243). — Promenade dans le pays et sur la plage. — Retour à Trouville pour déjeuner. — 1 h., excursion à pied, en voiture ou en chemin de fer (s'arrêter en ce dernier cas à la station de Tonques) au château de Guillaume le Conquérant à Bonneville, et, de là, aux ruines de Saint-Arnould et de Lassay (v. itinéraire, page 237). — Retour à Trouville.

— On peut ensuite soit partir pour Caen et rentrer ainsi dans l'itinéraire, soit coucher à Trouville et, si l'on dispose encore d'une journée, faire le lendemain, l'excursion ci-dessous indiquée : De Trouville à Cabourg.

4. — De Trouville à Villers, Houlgate-Beuzeval, Dives et Cabourg ; de là, retour à Trou-

ville ou bien se rendre directement de Cabourg à Caen en chemin de fer (en ce dernier cas expédier ses bagages à Caen, gare restante). — Une journée. — Vers 9 h., départ en chemin de fer pour Villers (v. itinéraire, page 251) ; arrivée à Villers vers 9 h. 35 ; visite de Villers (v. page 252). — Vers midi 10, départ de Villers pour Houlgate-Beuzeval (v. itinéraire, page 255) ; arrivée à Houlgate-Beuzeval vers midi 30. — Déjeuner à Houlgate-Beuzeval. — Visite d'Houlgate-Beuzeval (v. page 256). — Vers 2 h. 30, se rendre à pied, par Dives, à Cabourg (v. itinéraire, page 249). — Visite de Cabourg (v. page 252). — Vers 6 h., retour à Trouville, ou se rendre directement de Cabourg à Caen en chemin de fer (v. page 265) ou en tramway (v. page 266) et rentrer ainsi dans l'itinéraire.

2. — De Brest au Conquet et à la Pointe Saint-Mathieu.

— Une journée. — Vers 7 h., départ par la voiture publique ou en voiture particulière de Brest pour le Conquet (v. itinéraire, page 601).

— En arrivant au Conquet commander son déjeuner et faire, en attendant, une excursion dans la presqu'île de Kermorvan (v. page 603). — 11 h. ou midi, déjeuner au Conquet. — 1 h., excursion à la pointe Saint-Mathieu (v. page 604) ; visite des ruines et du phare. — Revenir au Conquet, si l'on doit prendre vers 5 h. la voiture publique pour Brest, ou si l'on est en voiture particulière, revenir directement à Brest par Plouguvelin et la plage du Trezhir (v. page 605). Dîner et coucher à Brest.

3 et 4. — De Quimper à Douarnenez, Audierne et la Pointe du Raz.

— Cette excursion, très recommandée, demande deux journées que l'on emploiera ainsi :

Première journée. — Après déjeuner (voir 6^e journée du programme), partir en chemin de fer vers 1 h. 30 de Quimper pour Douarnenez (v. itinéraire, page 628). — Arrivée à Douarnenez vers 2 h. 15. — Visite de Douarnenez (v. page 630). — Excursion au phare de l'île Tristan (v. page 631). — 6 h., dîner à Douarnenez. — 7 h., flânerie sur la jetée. — Coucher à Douarnenez.

Deuxième journée. — Vers 7 h. 40, départ en chemin de fer de Douarnenez pour Audierne (v. itinéraire, page 632). — Arrivée à Audierne vers 8 h. 30. — Promenade sur le quai et sur la plage. — Déjeuner de bonne heure (vers 10 ou 11 h.), puis partir en voiture pour la pointe du Raz (v. itinéraire, page 635) ; visiter la

ville ou bien se rendre directement de Cabourg à Caen en chemin de fer (en ce dernier cas expédier ses bagages à Caen, gare restante). — Une journée. — Vers 9 h., départ en chemin de fer pour Villers (v. itinéraire, page 251) ; arrivée à Villers vers 9 h. 35 ; visite de Villers (v. page 252). — Vers midi 10, départ de Villers pour Houlgate-Beuzeval (v. itinéraire, page 255) ; arrivée à Houlgate-Beuzeval vers midi 30. — Déjeuner à Houlgate-Beuzeval. — Visite d'Houlgate-Beuzeval (v. page 256). — Vers 2 h. 30, se rendre à pied, par Dives, à Cabourg (v. itinéraire, page 249). — Visite de Cabourg (v. page 252). — Vers 6 h., retour à Trouville, ou se rendre directement de Cabourg à Caen en chemin de fer (v. page 265) ou en tramway (v. page 266) et rentrer ainsi dans l'itinéraire.

5. — De Caen (où l'on devra coucher le soir du 7^e jour pour faire, le lendemain, l'excursion suivante) à la Délivrande, Luc, Langrune, Saint-Aubin, Bernières et Courseulles. — Une journée. — Vers 8 h., départ de Caen, par la gare Saint-Martin, pour la Délivrande (v. itinéraire, page 284) ; arrivée vers 8 h. 35 ; visiter l'église. — Vers 10 h. 30, départ pour Luc (v. itinéraire, page 286) ; arrivée vers 10 h. 40 ; visite de Luc (v. p. 287). — 11 h. 30, déjeuner à Luc. — 1 h., départ à pied, en suivant la côte, pour Langrune et Saint-Aubin (v. itinéraire, page 291) ; repos à Saint-Aubin. — Vers 4 h. 05, départ en chemin de fer de Saint-Aubin pour Courseulles (v. itinéraire, pages 293 et 295) ; arrivée vers 4 h. 15, promenade sur la plage et sur les jetées. — Dîner à Courseulles et revenir à Caen par le train de 8 h., arrivant à Caen vers 9 h. — Coucher à Caen.

6. — De Caen à Bayeux et Arromanches.

— Une journée. — Vers 6 h. 50, départ en chemin

pointe et le phare. — Retour à Audierne pour y prendre, vers 5 h. 50 le train pour Douarnenez où l'on arrive vers 6 h. 40. — Repos. — Vers 7 h., départ pour Quimper où l'on rentre vers 8 h., pour dîner et coucher (ou dîner et coucher à Douarnenez et revenir le lendemain à Quimper par le train partant de Douarnenez vers 10 h. 15 et arrivant à Quimper vers 11 h. 10).

5. — De Quimper à Pont-l'Abbé, Loctudy, l'île de Tudy, Penmarc'h et la Pointe de Penmarc'h. — Excursion très recommandée. — Une journée. — Vers 7 h. 15, départ de Quimper pour Pont-l'Abbé (v. itinéraire, page 639). — Arrivée à Pont-l'Abbé vers 7 h. 55 ; retenir une voiture et, pendant qu'on attelle, déjeuner au café et faire un tour dans le bourg (v. page 640). — 8 h. 30, excursion, en voiture, à Loctudy et, de là, en bateau, à l'île de Tudy (v. itinéraire, page 642). — Retour à Pont-l'Abbé vers 11 h. pour déjeuner. — Après déjeuner, excursion en voiture, par Plomeur et Penmarc'h, à la pointe de Penmarc'h (v. itinéraire, page 643). — Retour à Pont-l'Abbé. — Dîner à Pont-l'Abbé et revenir coucher à Quimper par le train partant vers 7 h. 05 du s., et arrivant à Quimper vers 7 h. 55, (ou coucher à Pont-l'Abbé et revenir le lendemain à Quimper par le train partant de Pont-l'Abbé vers 10 h. 15 et arrivant à Quimper vers 11 h.).

6 et 7. — D'Auray (où l'on passe en se rendant de Lorient à Vannes et où l'on s'arrêtera pour

de fer de Caen pour Bayeux (v. itinéraire, page 298). — Arrivée à Bayeux vers 7 h. 35. — Visite de la ville (v. page 299). — 11 h., déjeuner. — Midi 30, départ en voiture pour Arromanches (v. itinéraire, page 306). — Promenade sur la digue et retour en voiture d'Arromanches à Bayeux. — Dîner à Bayeux et, vers 7 h. 30, départ soit pour Caen, soit pour Cherbourg.

7. — De Cherbourg à Barfleur et au Phare de Gatteville. — *Une journée.* — Vers 6 h. 30, départ de Cherbourg en voiture de louage ou en diligence pour Barfleur (v. itinéraire, page 335). — Arrivée vers 9 h. 30; se rendre immédiatement au phare de Gatteville (v. itinéraire, page 320), puis revenir déjeuner à Barfleur; visiter Barfleur (v. page 320) et reprendre vers 2 h. 30 la diligence pour Cherbourg. — Arrivée à Cherbourg vers 5 h. 40. — Dîner et coucher à Cherbourg.

faire les excursions suivantes qui sont des plus curieuses) à la Chartreuse, au Champ des Martyrs, à Sainte-Anne d'Auray à Plouharnel, Carnac, Locmariaquer et Gavrinis. — *Deux journées* que l'on emploiera ainsi :

Première journée. — Le matin : visiter Auray (v. page 666). — Déjeuner à Auray. — L'après-midi : excursion à pied ou en voiture à la Chartreuse, au Champ des Martyrs et à Sainte-Anne (v. itinéraire, page 668). — Retour à Auray. — Dîner et coucher à Auray.

Deuxième journée. — Excursion à Plouharnel, Carnac, Locmariaquer et Gavrinis (v. itinéraire, page 672). — Déjeuner à Plouharnel ou à Carnac. — Retour à Auray. — Dîner et coucher à Auray.

Pour les programmes détaillés de ces deux journées, voir les 15^e et 16^e journées complémentaires de notre itinéraire en 15 jours, page 25.

ITINÉRAIRE

Pour les personnes qui pourront disposer de 15 jours

PROGRAMME COMPRENANT

la Normandie et la Bretagne.

Note importante. — Les heures de départ et d'arrivée des trains, que nous donnons dans le programme ci-dessous, pouvant varier suivant les saisons, consulter toujours l'*Indicateur Châtr.* horaire officiel des chemins de fer.

1^{er} jour. — De Paris à Rouen. — Visite de Rouen.

Vers 8 h., départ de Paris pour Rouen (pour l'itinéraire de Paris à Rouen, v. page 67). — Arrivée à Rouen vers 10 h. 30; se rendre de suite à l'hôtel et déjeuner. — Midi 30, visite de la ville (v. page 75). — 6 h. 30, dîner. — 7 h. 30, flânerie sur les quais ou soirée au théâtre ou au café-concert. — Coucher à Rouen.

2^e jour. — Excursion à la Bouille ou à Bonsecours; retour à Rouen — De Rouen à Dieppe. — Visite de Dieppe.

6 h., excursion en bateau à vapeur, à la Bouille (v. p. 94) ou en funiculaire, à Bonsecours (v. page 92); retour à Rouen. — 10 h. 30, déjeuner. — Vers midi 15, départ de Rouen pour Dieppe (v. itinéraire, page 96). — Arrivée à Dieppe vers 2 h., visite de la ville (v. page 99). — 6 h., dîner. — 7 h., flânerie sur la plage ou promenade à Puits (v. page 106) ou à Pourville (v. page 108), ou encore soirée au Casino. — Coucher à Dieppe.

3^e jour. — De Dieppe au Havre. — Visite du Havre.

Bain de mer matinal ou repos. — Vers 9 h. 40, départ de Dieppe pour le Havre en chemin de fer (v. itinéraire, page 123). — Changement de train à Malaunay; déjeuner au buffet de cette gare. — Arrivée au Havre vers 2 h. 45. — Visite de la ville (v. page 178). — 7 h., dîner. — Après dîner, flânerie sur la jetée du Nord ou monter à pied, en voiture ou par le chemin de fer funiculaire sur la côte d'Ingrouville (v. page 190), pour assister au coucher du soleil, et voir le Havre et ses bassins aux lumières, ou encore soirée au café-concert ou au théâtre. — Coucher au Havre.

Note importante. — Les personnes qui disposeront de trois jours et qui préféreront se rendre de Dieppe au Havre par la côte, c'est-à-dire par Veules, Saint-Valery, Veulettes, les Petites-Dalles, les Grandes-Dalles, Saint-Pierre-en-Port, Técamp et Etrelat (excursion très recommandée) devront se reporter pour le programme de cette excursion à nos journées complémentaires n^{os} 2, 3 et 4 de la page 23.

4^e jour. — Promenade à Sainte-Adresse. — Du Havre à Trouville. — Visite de Trouville.

Excursion matinale à Sainte-Adresse et aux phares (v. page 191). — Déjeuner de bonne heure au Havre et départ, suivant les heures de marée, du Havre pour Trouville en bateau à vapeur (v. page 198). — Visite de Trouville (v. page 227). — 6 ou 7 h., dîner. — Après dîner, flânerie sur la plage ou soirée au Casino. — Coucher à Trouville.

5^e jour. — De Trouville à Caen. — Visite de Caen.

Vers 6 h. 25, départ de Trouville pour Caen, par Lisieux (v. itinéraire, page 250). — Changement de train à Lisieux. — Arrivée à Caen vers 9 h. — Visite de la ville (v. page 269). — 11 h. 30 ou midi, déjeuner. — 1 h., continuer la visite de la ville (v. page 274). — 6 h. 30, dîner. — 7 h. 30, promenade sur les boulevards et sur les cours ou soirée au théâtre. — Coucher à Caen.

6^e jour. — De Caen à Bayeux. — Visite de Bayeux. De Bayeux à Cherbourg.

Vers 6 h. 50, départ de Caen pour Bayeux (v. itinéraire, p. 298). — Arrivée à Bayeux vers 7 h. 35. — Visite de la ville (v. p. 299). — 11 h. ou midi, déjeuner. — Vers 2 h. 20, départ de Bayeux pour Cherbourg (v. itinéraire, page 311 et suivantes). — Arrivée à Cherbourg vers 4 h. 40; se rendre de suite à l'hôtel et s'y installer, puis faire une promenade de reconnaissance sur les quais. — 6 h., dîner. — 7 h., monter au fort du Roule (page 331) pour voir la ville, le port et la rade à vol d'oiseau et assister au coucher du soleil. — Soirée au Casino ou repos. — Coucher à Cherbourg.

7^e jour. — Visite de Cherbourg. — De Cherbourg à Saint-Lô.

8 h., visite de Cherbourg (v. page 324). — 11 h., déjeuner. — Midi 30, visite au port Militaire et à l'arsenal (v. page 330) ou promenade en bateau dans la rade et à la digue (v. page 332). — 4 h. 30, retour à l'hôtel. — 5 h., dîner, et, vers 6 h. 20, départ de Cherbourg pour Saint-Lô, par Lison (v. itinéraire, page 348). Changement de train à Lison. — Arrivée à Saint-Lô vers 9 h. — Coucher à Saint-Lô.

Au gré du touriste**8^e jour. — De Saint-Lô à Granville. — Visite de Granville. — De Granville à Pontorson.**

Itinéraire recommandé. — 7 h., visite de Saint-Lô (v. page 349). — 9 h. 30, retour à l'hôtel et déjeuner (ou emporter

8^e jour. — De Saint-Lô à Coutances. — Visite de Coutances. — De Coutances à Granville.

7 h. 30, visite de Saint-Lô (v. p. 349). — 11 h. 05, départ de Saint-Lô pour Coutances (v. itinéraire, p. 352). — Arrivée à Coutances

des provisions) pour prendre, vers 11 h. 05, le train de Granville (v. itinéraire, pages 352, 362 et 465). — Changement de train à Folligny. — Arrivée à Granville vers 1 h. 20. — Visite de la ville (v. page 466). — 5 h., dîner. — 6 h. 30, départ de Granville pour Pontorson (v. pages 494 et 362). — Changement de train à Folligny. — Vers 9 h. 20, arrivée à Pontorson. — Coucher à Pontorson.

9^e jour. — De Pontorson au Mont-Saint-Michel. — Visite de l'Abbaye. — Du Mt-St-Michel à Pontorson et à Rennes.

Vers 7 h. 30, départ de Pontorson en omnibus pour le Mont-Saint-Michel (v. itinéraire, p. 369). — 8 h. 30, arrivée au Mont-Saint-Michel; visite de l'Abbaye (v. page 373). — Midi, déjeuner. — 2 h. 30, retour à Pontorson. — 3 h. 30, arrivée à Pontorson; repos ou faire un tour dans la ville, et, vers 4 h. 40, départ de Pontorson pour Rennes (v. itinéraire, pages 381 et 529). Arrivée à Rennes vers 7 h. 20. — Dîner et coucher à Rennes.

10^e jour. — Visite de Rennes. — De Rennes à Saint-Malo. — Visite de Saint-Malo et de Saint-Servan.

7 h. ou 7 h. 30, visite de Rennes (v. page 524). — 10 h., déjeuner (ou emporter des provisions pour déjeuner en chemin de fer). — Vers 10 h. 40, départ de Rennes pour Saint-Malo (v. itinéraire, page 529). — Vers 1 h. 10, arrivée à Saint-Malo. — Visite de la ville (v. page 387); promenade au tombeau de Chateaubriand (v. page 393); excursion à Saint-Servan, par le pont roulant (v. page 394) ou à Paramé, en tramway (v. page 398) ou encore à Dinard, en bateau (v. page 400). — 7 h., dîner à Saint-Malo. — 8 h., flânerie sur les quais ou sur la plage ou soirée au Casino. — Coucher à Saint-Malo.

11^e jour. — De St-Malo à Dinan par la Rance. — Visite de Dinan. — De Dinan à Brest par Lamballe.

Départ, suivant les heures de marée, de Saint-Malo pour Dinan par la Rance, en bateau à vapeur (v. itinéraire, page 405). 11 h., déjeuner à Dinan. — Midi, visite de la ville (v. page 411). — Vers 4 h. 15, départ de Dinan pour Brest par Lamballe (v. itinéraire, page 439). — Changement de train à Lamballe. — Dîner en route au buffet de

vers midi. — Déjeuner. — 4 h., visite de la ville (v. page 357). — Vers 5 h. 45, départ de Coutances pour Granville (v. itinéraire, pages 362 et 465). — Changement de train à Folligny. — Arrivée à Granville vers 7 h. 40. — Dîner et coucher à Granville.

9^e jour. — Visite de Granville. — De Granville à Avranches. — Visite d'Avranches. — D'Avranches à Rennes.

7 h. 30, visite de Granville (v. page 466). — 10 h. 30 ou 11 h., déjeuner. — Midi, départ de Granville pour Avranches (v. itinéraire, pages 494 et 362). — Arrivée à Avranches vers 1 h. 30. — Visite de la ville (v. page 364). — 6 h. ou 6 h. 30, dîner. — Vers 8 h. 20, départ d'Avranches pour Rennes (v. pages 368, 381 et 529). — Changement de train à Dol. — Arrivée à Rennes vers 11 h. 40. — Coucher à Rennes.

Saint-Brieuc, où le train arrête environ 20 min. pour permettre aux voyageurs de dîner. — Arrivée à Brest vers 10 h. 45. — Coucher à Brest.

On : pour les voyageurs qui sacrifieront le parcours en bateau à vapeur sur la Rance. — Vers 5 h. 55, départ de Saint-Malo pour Dinan (pour l'itinéraire de Saint-Malo à Dinan, v. page 407). — Arrivée à Dinan vers 7 h. 40; visite de la ville (v. page 411). — Vers 9 h. 55, départ de Dinan, en chemin de fer, pour Brest (emporter des provisions ou déjeuner en route, au buffet de Saint-Brieuc, où le train arrête environ 20 min. pour permettre aux voyageurs de déjeuner. — Pour l'itinéraire de Dinan à Brest, v. page 439). — Changement de train à Lamballe. — Arrivée à Brest vers 5 h. 45. — Dîner et coucher à Brest.

12^e jour. — Visite de Brest. — De Brest à Quimper.

7 h., visite de Brest (v. page 589). — Au cours de l'itinéraire, se rendre à la Majorité pour obtenir la permission de visiter le port Militaire. — 11 h., déjeuner. — 1 h., visite au port Militaire (v. p. 595). — 4 h., retour à l'hôtel, de manière à prendre, vers 5 h. 10, le train de Quimper (v. itinéraire, pages 619 à 622). — Arrivée à Quimper vers 8 h. — Dîner et coucher à Quimper.

13^e jour. — Visite de Quimper. — De Quimper à Lorient. — Visite de Lorient.

7 h., visite de Quimper (v. page 623). — 10 h., déjeuner. — Vers 11 h. 40, départ pour Lorient (v. itinéraire, page 647 et suivantes). — Arrivée à Lorient vers 1 h. 25. — Visite de la ville (v. page 656). — Excursion en bateau à vapeur, avant le dîner, à Port-Louis (v. page 659). — Dîner et coucher à Lorient ou prendre, vers 6 h. 50, le train de Vannes (v. itinéraire, page 662 et suivantes), où l'on arrive vers 8 h. 25, et coucher à Vannes.

14^e jour. — De Lorient à Vannes. — Visite de Vannes. De Vannes à Nantes.

Vers 5 h. 35, départ de Lorient pour Vannes (v. itinéraire, page 662). — Arrivée à Vannes vers 7 h. 15. — Déjeuner au café. — 8 h., visite de la ville (v. page 697). — 11 h., déjeuner. — Midi, excursion à la petite île de Conleau (v. page 700). — Retour à Vannes pour prendre, vers 3 h. 05, le train arrivant à Nantes vers 7 h. 05 (v. itinéraire, page 706 et suivantes). — 7 h. 30, dîner. — Après dîner, soirée au théâtre ou au café-concert, ou repos. — Coucher à Nantes.

15^e jour. — Visite de Nantes. — De Nantes à Paris.

8 h., visite de Nantes (v. page 736). — 11 h., ou midi, déjeuner. — 1 h., continuer la visite de la ville (v. page 739); promenade sur les quais; monter à l'église Sainte-Anne pour voir du panorama de la ville. — 6 h., dîner. — Vers 8 h. 50, départ de Nantes pour Paris, par Angers et le Mans (v. page 745) par le train de nuit arrivant à Paris vers 5 heures du matin, ou pour les voyageurs qui disposeront d'un jour de plus, coucher à Nantes et, le lendemain, revenir de jour, par le premier train, à Paris par Angers, Saumur, Tours, Amboise, Blois et Orléans; magnifique trajet donnant une idée, à vol d'oiseau, des Bords de la Loire (v. itinéraire, page 745).

JOURNÉES COMPLÉMENTAIRES

Pour les voyageurs qui disposeront de plus de 15 jours et qui voudront visiter plus complètement la Normandie et la Bretagne.

Suivant le nombre de jours dont ils disposeront, les voyageurs choisiront parmi les journées complémentaires suivantes celles qui leur conviendront le mieux.

1. — De Dieppe au Tréport. — Une journée. — Vers 6 h. 55, départ de Dieppe pour le Tréport (v. itinéraire, page 110). — Arrivée au Tréport vers 8 h. 25. — Visite de la ville (v. page 114). — 11 h., déjeuner au Tréport. — 1 h., excursion à pied à Mers (v. page 117) ou en voiture à Eu et dans la forêt d'Eu (v. page 117). — Dîner au Tréport. — Vers 8 h. 15, retour en chemin de fer à Dieppe. — Arrivée vers 9 h. 45. — Coucher à Dieppe.

2, 3 et 4. — De Dieppe au Havre par la côte, c'est-à-dire par Veules, Saint-Valery, Veulettes, les Petites-Dalles, les Grandes-Dalles, Saint-Pierre-en-Port, Fécamp et Etretat. — Trois jours, que l'on emploiera ainsi :

Première journée. — Vers 6 h., départ de Dieppe en voiture pour Saint-Valery (v. itinéraire, page 132); arrêt en route à Veules. — Vers midi, arrivée à Saint-Valery. — Déjeuner. — Repos. — Vers 2 h., visite de la ville (v. page 135). — 4 h., promenade au sémaphore et à la chapelle Saint-Léger (v. itinéraire, page 137) ou au bois d'Etienmare (v. itinéraire, page 126). — Retour à Saint-Valery; bain de mer. — 6 h., dîner. — Après dîner, flânerie sur les jetées ou soirée au Casino. — Coucher à Saint-Valery.

Deuxième journée. — 5 ou 6 h., départ de Saint-Valery en voiture pour Fécamp (v. itinéraire, page 132); arrêt en route sur les plages de Veulettes, des Petites-Dalles, des Grandes-Dalles et de Saint-Pierre-en-Port. — Midi, arrivée à Fécamp. — Déjeuner. — 2 h., visite de la ville (v. page 141). — 5 h., bain de mer ou promenade sur la plage. — 6 h., dîner. — Soirée au Casino. — Coucher à Fécamp.

Troisième journée. — Vers 6 h., départ en diligence de Fécamp pour Etretat (v. itinéraire, page 153); arrivée à Etretat vers 8 h. — Visite d'Etretat (v. page 157). — Bain de mer. — 11 h., déjeuner. — Midi, prendre son café au Casino. — 1 h., visite des falaises (v. page 161). — Vers 4 h., départ en diligence d'Etretat pour le Havre (v. itinéraire, page 167). — Arrivée au Havre vers 7 h. — Dîner et coucher au Havre. — Le lendemain, visiter le Havre et rentrer ainsi dans l'itinéraire.

Nota. — Les personnes qui reculeront, pour la première et la seconde journée, devant la dépense d'une voiture particulière (environ 26 francs par jour) et qui voudront se contenter de voir, dans ces deux journées, Saint-Valery et Fécamp, devront se reporter à notre premier programme en huit jours (v. page 11) et suivre l'itinéraire de la 3^e journée et celui indiqué en tête de la 5^e journée de ce programme.

5. — Du Havre à Honfleur. — Une journée. — Départ en bateau à vapeur, suivant les heures de marée, du Havre pour Honfleur (v. itinéraire, page 197). — Déjeuner à Honfleur. — Promenade dans la ville et excursion à la Côte de Grâce (v. page 218). — Retour au Havre en bateau à vapeur, suivant les heures de marée. — Ou, au lieu de revenir au Havre, se rendre directement d'Honfleur à Trouville, par la côte (très recommandé, v. page 223), y coucher et, le lendemain, le visiter et rentrer ainsi dans l'itinéraire.

6. — De Trouville à Villers, Houlgate, Beuzeval, Dives et Cabourg. — Une journée. — 7 h. 30, excursion, en voiture particulière, par Deauville et, de là, en suivant la côte, à Villers, Houlgate-Beuzeval, Dives et Cabourg (v. itinéraire, page 248). — Arrivée à Cabourg vers 11 h. — Déjeuner. — Visite de Cabourg (v. page 262). — Vers 3 h., retour à Trouville, ou se rendre directement de Cabourg à Caen en chemin de fer (v. p. 265) ou en tramway (v. p. 266) et rentrer ainsi dans l'itinéraire.

Nota. — Les personnes qui reculeront devant la dépense d'une voiture pourront profiter du chemin de fer et régler ainsi l'emploi de leur temps; vers 9 h., départ de Trouville en chemin de fer pour Villers (v. itinéraire, page 251); arrivée à Villers vers 9 h. 35; visite de Villers (v. page 252); vers midi 10, départ de Villers pour Houlgate-Beuzeval (v. itinéraire, page 255); arrivée à Houlgate-Beuzeval vers midi 30; déjeuner à Houlgate-Beuzeval; visite d'Houlgate-Beuzeval (v. page 256); vers 2 h. 30, se rendre à pied, par Dives à Cabourg (v. itinéraire, page 249); visite de Cabourg (v. page 262); vers 6 h., retour à Trouville, ou se rendre directement de Cabourg à Caen en chemin de fer (v. page 265), ou en tramway (v. page 266), et rentrer ainsi dans l'itinéraire.

7. — De Caen à la Délivrande, Luc, Langrune, Saint-Aubin, Bernières et Courseulles. — Une journée. — Vers 8 h., départ de Caen, par la gare Saint-Martin, pour la Délivrande (v. itinéraire, page 284); arrivée vers 8 h. 35; visiter l'église. — Vers 10 h. 30, départ pour Luc (v. page 286); arrivée vers 10 h. 40; visite de Luc (v. p. 287). — 11 h. 30, déjeuner à Luc. — 1 h., départ à pied, en suivant la côte, pour Langrune et Saint-Aubin (v. itinéraire, page 291); repos à Saint-Aubin. — Vers 4 h. 05, départ en chemin de fer de Saint-Aubin pour Courseulles (v. itinéraire, pages 293 et 295); arrivée vers 4 h. 15, promenades sur la plage et sur les jetées. — Dîner à Courseulles et revenir à Caen par le train de 8 heures, arrivant à Caen vers 9 heures. — Coucher à Caen.

8. — De Bayeux à Asnelles, Arronanches, Port-en-Bessin, Grandcamp et Isigny. — Une journée. — Vers 6 h., départ en voiture de Bayeux pour Asnelles-la-Belle-Plage (arrêt et repos d'une heure), Arronanches (arrêt et repos d'une heure) et Port-en-Bessin (pour l'itinéraire, v. page 311). — Midi, déjeuner à Port-en-Bessin (pour l'itinéraire, v. page 311). — Midi, dîner à Grandcamp. — 1 h. 30, départ pour Isigny, où l'on prend, vers 7 h. 40, le train soit pour Bayeux (où l'on arrive vers 9 h.), soit pour Cherbourg (où l'on arrive vers 10 h. 30, et où l'on rentre ainsi dans l'itinéraire).

9. — De Cherbourg à Barfleur et au Phare de Gatteville. — Une journée. — Vers 6 h. 30, départ en voiture de louage ou en diligence de Cherbourg pour Barfleur (v. itinéraire, page 335). — Arrivée vers 9 h. 30; se rendre immédiatement au phare de Gatteville (v. page 320), puis revenir déjeuner à Barfleur; visiter Barfleur (v. page 320) et reprendre, vers 2 h. 30, la diligence pour Cherbourg. — Arrivée à Cherbourg vers 5 h. 40. — Dîner et coucher à Cherbourg.

10. — De Saint-Malo à Dinard, Saint-Enogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac. — Une journée. — Se rendre en bateau de Saint-Malo à Dinard (v. page 400) et, de là, en voiture ou en omnibus, à Saint-Enogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac (v. page 427). — Déjeuner à Saint-Briac ou à Saint-Lunaire. — Retour à Dinard. — Bain de mer ou promenade à la pointe de la Vicomté (v. page 422). — Dîner et coucher à Saint-Malo.

11. — De Brest au Conquet et à la Pointe Saint-Mathieu. — Une journée. — Vers 7 h., départ par la voiture publique ou en voiture particulière de Brest pour le Conquet (v. itinéraire, page 601). — En arrivant au Conquet commander son déjeuner et, en attendant, faire une excursion dans la presqu'île de Kermorvan (v. page 603). — 11 h., ou midi, déjeuner. — 1 h., excursion à la pointe Saint-Mathieu (v. page 604); visite des ruines et du phare. — De la pointe Saint-Mathieu revenir au Conquet, si

l'on doit prendre, vers 5 h., la voiture publique pour Brest, ou, si l'on est en voiture particulière, revenir directement à Brest par Plougonvelin et la plage du Trezhir (v. page 605). — Coucher à Brest.

12 et 13. — De Quimper à Douarnenez, Audierne et la Pointe du Raz. — Cette excursion, très recommandée, demande deux journées que l'on emploiera ainsi :

Première journée. — Après déjeuner (voir le 13^e jour du programme), partir en chemin de fer, vers 1 h. 30, de Quimper pour Douarnenez (v. page 628). — Arrivée à Douarnenez vers 2 h. 15. — Visite de Douarnenez (v. page 630). — Excursion au phare de l'île Tristan (v. page 631). — 6 h., dîner. — 7 h., flânerie sur la jetée. — Coucher à Douarnenez.

Deuxième journée. — Vers 7 h. 40, départ en chemin de fer de Douarnenez pour Audierne (v. itinéraire, page 632). — Arrivée à Audierne vers 8 h. 30. — Promenade sur le quai et sur la plage. — Déjeuner de bonne heure (vers 10 ou 11 h.), puis partir, en voiture, pour la pointe du Raz (v. page 635); visiter la pointe et le phare. — Retour à Audierne pour y prendre, vers 5 h. 50, le train pour Douarnenez, où l'on arrive vers 6 h. 40. — Repos. — Vers 7 h., départ pour Quimper où l'on rentre vers 8 h. pour dîner et coucher (ou dîner et coucher à Douarnenez et revenir le lendemain à Quimper par le train partant de Douarnenez vers 10 h. 15 et arrivant à Quimper vers 11 h. 10).

14. — De Quimper à Pont-l'Abbé, Loctudy, l'Île de Tudy, Penmarc'h et la Pointe de Penmarc'h. — Excursion très recommandée. — Une journée. — Vers 7 h. 15, départ en chemin de fer de Quimper pour Pont-l'Abbé (v. itinéraire, page 639). — Arrivée à Pont-l'Abbé vers 7 h. 55; retenir une voiture et, pendant qu'on attelle, déjeuner au café et faire un tour dans le bourg (v. page 640). — 8 h. 30, excursion en voiture à Loctudy et, de là, en bateau à l'île de Tudy (v. itinéraire, page 642). — Retour à Pont-l'Abbé vers 11 h. pour déjeuner. — Après déjeuner, c'est-à-dire vers midi, excursion en voiture, par Plomeur et Penmarc'h, à la pointe de Penmarc'h (v. itinéraire, page 643); visiter en passant les ruines et le phare. — Repos à la pointe de Penmarc'h. — Retour à Pont-l'Abbé pour dîner et revenir coucher à Quimper par le train partant de Pont-l'Abbé vers 7 h. 05 du s. (ou coucher à Pont-l'Abbé et revenir le lendemain à Quimper par le train partant de Pont-l'Abbé vers 10 h. 15 et arrivant à Quimper vers 11 h.).

15 et 16. — D'Auray (où l'on passe en se rendant de Lorient à Vannes et où l'on s'arrêtera pour faire les excursions suivantes qui sont des plus curieuses) à la Chartreuse, au Champ des Martyrs, à Sainte-Anne-d'Auray, à Plourharnel, Carnac, Locmariaquer et Gavrinis. — Deux journées que l'on divisera ainsi :

Première journée

Le matin : visiter Auray (v. page 666). — Déjeuner à Auray. — L'après-midi : excursion à pied ou en voiture à la Chartreuse, au Champ des Martyrs et à Sainte-Anne-d'Auray (v. itinéraire, page 668). — Retour à Auray. — Dîner et coucher à Auray.

Deuxième journée

Au gré du touriste :

Excursion recommandée en voiture, d'Auray à Plourharnel, Carnac, Locmariaquer et Gavrinis. — Retour à Auray.

Excursion, en chemin de fer, d'Auray à Plourharnel, et, de là, en voiture, à Carnac et Locmariaquer. — Retour, par Plourharnel, à Auray.

Vers 6 ou 7 h., départ en voiture particulière, d'Auray pour Plou-

Repos. — Vers 10 h. 30, départ en chemin de fer, d'Auray pour

harnel et Carnac (v. itinéraire, page 673); visiter les principaux monuments mégalithiques qui se trouvent sur la route; arrêt à Plouharnel (v. page 675). — Vers 10 h., arrivée à Carnac; commander son déjeuner, et, en attendant, visiter l'Eglise, le Musée, le Mont Saint-Michel et les alignements de Carnac (v. page 678). — Après déjeuner, c'est-à-dire vers 1 h., départ, toujours en voiture, de Carnac pour Locmariaquer (v. itinéraire, page 681). — Arrivée à Locmariaquer vers 3 h.; visiter les curieux monuments mégalithiques qui entourent le bourg (v. page 683) et se rendre, en bateau, à l'île de Gavrinis pour voir le célèbre tumulus de ce nom (v. page 684). — Retour à Locmariaquer; remonter en voiture et revenir directement à Auray. — Dîner et coucher à Auray.

Plouharnel (voir itinéraire, page 675). — Arrivée à Plouharnel vers 10 h. 55. — Déjeuner à Plouharnel. — Midi, départ en voiture pour Carnac et Locmariaquer (v. itinéraire, page 677); arrêt en route à Carnac pour faire la petite ascension du Mont Saint-Michel, d'où l'on découvre l'ensemble des célèbres alignements de Carnac. — Vers 3 h. 30, arrivée à Locmariaquer. — Visiter les principaux monuments mégalithiques et, vers 4 h. 30, retour à Plouharnel pour prendre, vers 6 h. 55, le train arrivant à Auray vers 7 h. 40. — Dîner et coucher à Auray.

On, pour les personnes qui reculeront devant la dépense d'une voiture: En arrivant d'Auray à Plouharnel, monter de suite dans la voiture de Carnac, en correspondance avec les trains, et se rendre directement à Carnac (v. itinéraire, page 677). — Déjeuner à Carnac. — Après déjeuner, visiter l'Eglise, le Musée, le Mont Saint-Michel et les alignements de Carnac (v. page 678) et revenir, à pied, ou par la voiture de correspondance, à Plouharnel. — Dîner à Plouharnel et, vers 6 h. 55, prendre le train arrivant à Auray vers 7 h. 40. — Coucher à Auray.

ITINÉRAIRE

Pour les personnes qui pourront disposer
d'un mois

PROGRAMME COMPRENANT

la Normandie, la Bretagne

ET LA

Basse-Bretagne

Note importante. — Les heures de départ et d'arrivée des trains, que nous donnons dans le programme ci-dessous, pouvant varier suivant les saisons, consulter toujours l'*Indicateur Châra*, horaire officiel des chemins de fer.

1^{er} jour. — De Paris à Rouen. — Visite de Rouen.

Vers 8 h., départ de Paris pour Rouen (pour l'itinéraire de Paris à Rouen, v. page 67). — Arrivée à Rouen vers 10 h. 30; se rendre de suite à l'hôtel et déjeuner. — Midi 30, visite de la ville (v. page 75). — 6 h. 30, dîner. — 7 h. 30, flânerie sur les quais ou soirée au théâtre ou au café-concert. — Coucher à Rouen.

2^e jour. — Excursion à la Bouille ou à Bonsecours; retour à Rouen. — De Rouen à Dieppe. — Visite de Dieppe.

6 h., excursion, en bateau à vapeur, à la Bouille (v. page 94) ou en funiculaire, à Bonsecours (v. page 92); retour à Rouen. — 10 h. 30, déjeuner. — Vers midi 15, départ de Rouen pour Dieppe (v. itinéraire, page 96). — Arrivée à Dieppe vers 2 h., visite de la ville (v. page 99). — 6 h., dîner. — 7 h., flânerie sur la plage ou promenade à Puits (v. page 106) ou à Pourville (v. page 108), ou encore soirée au Casino. — Coucher à Dieppe.

3^e jour. — De Dieppe au Havre. — Visite du Havre.

Bain de mer matinal ou repos. — Vers 9 h. 40, départ de Dieppe pour le Havre en chemin de fer (v. itinéraire, page 123). — Changement de train à Malanay; déjeuner au buffet de cette gare. — Arrivée au Havre vers 2 h. 45. — Visite de la ville (v. page 178). — 7 h., dîner. — Après dîner, flânerie sur la jetée du Nord ou monter à pied, en voiture ou par le chemin de fer funiculaire sur la côte d'Ingouville (v. page 190) pour assister au coucher du soleil, et voir le Havre et ses bassins aux lumières, ou encore soirée au café-concert ou au théâtre. — Coucher au Havre.

Note importante. — Les personnes qui pourront disposer de trois jours et qui préféreront se rendre de Dieppe au Havre par la côte, c'est-à-dire par Veules, Saint-Valery, Veulettes, les Petites-Dalles, les Grandes-Dalles, Saint-Pierre-en-Port, Fécamp et Etretat (excursion très recommandée) devront se reporter pour le programme de cette excursion à nos journées complémentaires n^{os} 4, 5 et 6 de la page 38.

4^e jour. — Promenade à Sainte-Adresse. — Du Havre à Trouville. — Visite de Trouville.

Excursion matinale à Sainte-Adresse et aux phares (v. page 191). Déjeuner de bonne heure au Havre et départ, suivant les heures de marée, du Havre pour Trouville en bateau à vapeur (v. page 198). — Visite de Trouville (v. page 227). — 6 ou 7 h., dîner. — Après dîner, flânerie sur la plage *ou* soirée au Casino. — Coucher à Trouville.

5^e jour. — De Trouville à Caen. — Visite de Caen.

Vers 6 h. 25, départ de Trouville pour Caen, par Lisieux (v. itinéraire, page 250). — Changement de train à Lisieux. — Arrivée à Caen vers 9 h. — Visite de la ville (v. page 269). — 11 h. 30 ou midi, déjeuner. — 1 h., continuer la visite de la ville (v. page 274). — 6 h. 30, dîner. — 7 h. 30, promenade sur les boulevards et sur les cours *ou* soirée au théâtre. — Coucher à Caen.

6^e jour. — De Caen à Bayeux. — Visite de Bayeux. De Bayeux à Cherbourg.

Vers 6 h. 50, départ de Caen pour Bayeux (v. itinéraire, p. 298). — Arrivée à Bayeux vers 7 h. 35. — Visite de la ville (v. page 299). — 11 h. ou midi, déjeuner. — Vers 2 h. 20, départ de Bayeux pour Cherbourg (v. itinéraire, page 311 et suivantes). — Arrivée à Cherbourg vers 4 h. 40; se rendre de suite à l'hôtel et s'y installer, puis faire une promenade de reconnaissance sur les quais. — 6 h., dîner. — 7 h., monter au fort du Roule (page 334) pour voir la ville, le port et la rade à vol d'oiseau et assister au coucher du soleil. — Soirée au Casino *ou* repos. — Coucher à Cherbourg.

7^e jour. — Visite de Cherbourg. — De Cherbourg à Saint-Lô.

8 h., visite de Cherbourg (v. page 324). — 11 h., déjeuner. — Midi 30, visite au port Militaire et à l'arsenal (v. page 330) *ou* promenade en bateau dans la rade et à la digue (v. page 332). — 4 h. 30, retour à l'hôtel. — 5 h., dîner, et, vers 6 h. 20, départ de Cherbourg pour Saint-Lô, par Lison (v. itinéraire, page 348). Changement de train à Lison. — Arrivée à Saint-Lô vers 9 h. — Coucher à Saint-Lô.

Au gré du touriste

8^e jour. — De Saint-Lô à Granville. — Visite de Granville. — De Granville à Pontorson.

Itinéraire recommandé. — 7 h., visite de Saint-Lô (v. page 349). — 9 h. 30, retour à l'hôtel; déjeuner (*ou* emporter des provisions) et prendre, vers 11 h. 05, le

8^e jour. — De Saint-Lô à Coutances. — Visite de Coutances. — De Coutances à Granville.

7 h. 30, visite de Saint-Lô (v. page 349). — 11 h. 05, départ de Saint-Lô pour Coutances (v. itinéraire, page 352). — Arrivée à Coutances vers midi. — Déjeuner. — 1 h. ou 1 h. 30, visite de la ville (v. page 357). — Vers 5 h. 45, départ de Coutances pour Granville (v. itinéraire, pages 362 et 465). — Changement de train à Folligny. — Arrivée à Granville vers 1 h. 20. — Visite de la ville (v. page 466). — 5 h., dîner. — 6 h. 30, départ de Granville pour Pontorson (v. pages 494 et 362). — Changement de train à Folligny. — Vers 9 h. 20, arrivée à Pontorson. — Coucher à Pontorson.

train de Granville (voir itinéraire, pages 352, 362 et 465). — Changement de train à Folligny. — Arrivée à Granville vers 1 h. 20. — Visite de la ville (v. page 466). — 5 h., dîner. — 6 h. 30, départ de Granville pour Pontorson (v. pages 494 et 362). — Changement de train à Folligny. — Vers 9 h. 20, arrivée à Pontorson. — Coucher à Pontorson.

9^e jour. — De Pontorson au Mont-Saint-Michel. — Visite de l'Abbaye. — Du Mont-Saint-Michel à Pontorson et à Rennes.

Vers 7 h. 30, départ de Pontorson en omnibus pour le Mont-Saint-Michel (v. itinéraire, page 369). — 8 h. 30, arrivée au Mont-Saint-Michel; visite de l'Abbaye (v. page 373). — Midi, déjeuner. — 2 h. 30, retour à Pontorson. — 3 h. 30, arrivée à Pontorson; repos *ou* faire un tour dans la ville et, vers 4 h. 40, départ de Pontorson pour Rennes (v. itinéraire, pages 381 et 529). — Arrivée à Rennes vers 7 h. 20. — Dîner et coucher à Rennes.

10^e jour. — Visite de Rennes. — De Rennes à Dol. — Visite de Dol et excursion au Mont-Dol. — De Dol à Saint-Malo.

7 h. ou 7 h. 30, visite de Rennes (voir page 524). — Vers 10 h. 40, départ de Rennes pour Dol (v. itinéraire, page 529). — Arrivée à Dol vers midi 20. — Déjeuner. — 2 h., visite de la ville (v. page 382) et excursion en voiture au Mont-Dol et au menhir de Dol (v. pages 383 et 384). — Vers 6 heures départ de Dol pour Saint-Malo (voir page 385). — Arrivée à Saint-Malo vers 6 h. 35. — Dîner. — Après dîner, flânerie sur les quais *ou* sur la plage *ou* soirée au Casino. — Coucher à Saint-Malo.

11^e jour. — Visite de Saint-Malo et de Saint-Servan.

8 h., visite de Saint-Malo (v. page 387) et excursion au tombeau de Chateaubriand (v. page 393). — 11 h. ou midi, déjeuner. — 1 h., excursion à Saint-Servan, par le pont roulant (v. page 394). — 3 h., promenade à Paramé, en tramway (v. page 398) *ou* à Dinard en bateau à vapeur (v. page 400) *ou* encore bain de mer. — 6 ou 7 h., dîner à Saint-Malo. — Soirée au Casino *ou* repos. — Coucher à Saint-Malo.

ner. — 1 h. ou 1 h. 30, visite de la ville (v. page 357). — Vers 5 h. 45, départ de Coutances pour Granville (v. itinéraire, pages 362 et 465). — Changement de train à Folligny. — Arrivée à Granville vers 7 h. 40. — Dîner et coucher à Granville.

9^e jour. — Visite de Granville. — De Granville à Avranches. — Visite d'Avranches. — D'Avranches à Rennes.

7 h. 30, visite de Granville (v. page 466). — 10 h. 30 ou 11 h., déjeuner. — Midi, départ de Granville pour Avranches (v. itinéraire, pages 494 et 362). — Arrivée à Avranches vers 1 h. 30. — Visite de la ville (v. page 364). — 6 h. ou 6 h. 30, dîner. — Vers 8 h. 20, départ d'Avranches pour Rennes (v. itinéraire, pages 368, 381 et 529). — Changement de train à Dol. — Arrivée à Rennes vers 11 h. 40. — Coucher à Rennes.

Au gré du touriste

12^e jour. — De Saint-Malo à Dinan par la Rance. — Visite de Dinan. — De Dinan à Saint-Brieuc.

Départ, suivant les heures de marée, de Saint-Malo pour Dinan, par la Rance, en bateau à vapeur (v. itinéraire, page 405). — 11 h., déjeuner à Dinan. — Midi, visite de la ville (v. page 411). — Vers 4 h. 45, départ de Dinan pour Saint-Brieuc (v. itinéraire, pages 439 et 536). — Changement de train à Lamballe. — Arrivée à Saint-Brieuc vers 6 h. 15 — Vers 6 h. 30 ou 7 h., dîner. — Après dîner, promenade sur l'esplanade du Palais de Justice ou repos. — Coucher à Saint-Brieuc.

13^e jour. — Visite de Saint-Brieuc. — De Saint-Brieuc à Morlaix. — Visite de Morlaix.

8 h., visite de Saint-Brieuc (v. page 538) et promenade au Légué (v. page 541). — Midi, déjeuner. — Vers 1 h. 40, départ de Saint-Brieuc pour Morlaix (v. itinéraire, pages 546 et suivantes). — Arrivée à Morlaix vers 4 heures — Visite de la ville (v. page 569). — 6 h. 30 ou 7 h., dîner. — Après dîner, flânerie dans la ville ou repos. — Coucher à Morlaix.

12^e jour. — De Saint-Malo à Dinan. — Visite de Dinan. — De Dinan à Saint-Brieuc. — Visite de Saint-Brieuc.

Vers 5 h. 55, départ de Saint-Malo pour Dinan par Dol (v. itinéraire, page 407). — Arrivée à Dinan vers 7 h. 40. — Visite de la ville (v. page 411). — Vers 9 h. 55, départ de Dinan pour Saint-Brieuc (v. itinéraire, pages 439 et 536). — Changement de train à Lamballe. — Vers midi, arrivée à Saint-Brieuc. — Déjeuner. — 1 h. 30, visite de la ville (v. page 538). — 6 h., dîner. — 7 h., promenade au Légué (v. page 541). — Coucher à Saint-Brieuc.

13^e jour. — De Saint-Brieuc à Morlaix. — Visite de Morlaix. — Excursion à Saint-Pol-de-Léon et Roscoff. — De Morlaix à Brest.

Vers 6 h. 15, départ de Saint-Brieuc pour Morlaix (v. itinéraire, page 546 et suiv.). — Arrivée à Morlaix vers 8 h. 05; laisser ses bagages à la consigne. — Visite de la ville (v. page 569). — 11 h., déjeuner. — Vers 1 h. 10, départ de Morlaix pour Saint-Pol-de-Léon (v. itinéraire, page 574). — Arrivée à Saint-Pol-de-Léon vers 2 h. — Visite de la ville (v. page 575) — 3 h. 30, se rendre, à pied ou en voiture, à Roscoff (v. itinéraire, page 577); visiter en passant le figuier de Roscoff. — Arrivée à Roscoff vers 4 h. 30. — Promenade dans le pays (v. page 579). — 5 h. 30, dîner. — Vers 6 h. 35, départ de Roscoff pour Morlaix; arrivée à Morlaix vers 7 h. 45; reprendre ses bagages à la consigne et, vers 8 h. 45,

départ de Morlaix pour Brest (v. page 581 et suivantes). — Arrivée à Brest vers 10 h. 15. — Coucher à Brest.

14^e jour. — Visite de Brest et de son Port Militaire.

7 h., visite de Brest (v. page 589). — Au cours de notre itinéraire dans la ville, se rendre, de 9 h. à 11 h., à la Majorité (dont les bureaux se trouvent à la Bibliothèque de la Marine, à l'extrémité inférieure de la Grande-Rue) pour obtenir la permission de visiter le port Militaire. — 11 h., déjeuner. — 1 h., visite du port Militaire (v. page 595). — 5 h., retour à l'hôtel. — 5 h. 30 ou 6 h., dîner. — Après dîner, flânerie dans la ville ou promenade en bateau sur la rade. — Coucher à Brest.

14^e jour. — Visite de Morlaix. — De Morlaix à Saint-Pol-de-Léon et Roscoff; retour à Morlaix. — De Morlaix à Brest.

Repos. — Vers 8 h. 35, départ de Morlaix pour Saint-Pol-de-Léon (v. page 574). — Arrivée vers 9 h. 50. — Visite de la ville (v. page 575). — Midi, déjeuner. — Vers 1 h. 55, départ en chemin de fer de Saint-Pol pour Roscoff (v. page 577). — Arrivée vers 2 h. 10. — Promenade dans Roscoff et aux environs (v. page 579). — 5 h. 30, dîner. — Vers 6 h. 35, départ de Roscoff pour Morlaix; arrivée à Morlaix vers 7 h. 45; reprendre ses bagages à la consigne et, vers 8 h. 45, départ de Morlaix pour Brest (v. pages 581 et suivantes). — Arrivée à Brest vers 10 h. 15. — Coucher à Brest.

15^e jour. — Visite de Brest et de son Port Militaire. — De Brest à Landerneau.

7 h., visite de Brest (v. page 589). — Au cours de notre itinéraire dans la ville, se rendre, de 9 h. à 11 h., à la Majorité (dont les bureaux se trouvent à la Bibliothèque de la Marine, à l'extrémité inférieure de la Grande-Rue), pour obtenir la permission de visiter le port Militaire. — 11 h., déjeuner. — 1 h., visite du port Militaire (v. page 595). — 5 h., retour à l'hôtel et, vers 5 h. 50, départ de Brest pour Landerneau (v. itinéraire, page 619). — Arrivée à Landerneau

15^e jour. — De Brest à Sainte-Anne. — De Brest à Kerhuon, Plougastel et Landerneau.

Vers 6 h. 30, promenade à la chapelle et à la plage Sainte-Anne (v. page 598); retour à Brest et déjeuner de bonne heure (vers 10 h.) de manière à prendre, vers 11 h. 25, le train pour Kerhuon (v. page 649). — Arrivée à Kerhuon vers 11 h. 40; laisser ses bagages à la consigne; se rendre au bac de Plougastel; traverser la rivière de Landerneau et monter à Plougastel (v. itinéraire page 600). — Visite au calvaire de Plougastel. — Retour à Kerhuon, reprendre ses bagages et,

vers 6 h. 25. — Dîner et coucher à Landerneau.

16^e jour. — Visite de Landerneau. — De Landerneau au Folgoët et à Plouñéour-Trez. — Retour. — De Landerneau à Quimper.

7 h., visite de Landerneau (v. page 583). — Vers 9 h., départ pour le Folgoët (v. itinéraire, page 584). — Arrivée vers 10 h. — Se rendre à la basilique (v. page 585). — Aller ensuite à Lesneven (v. itinéraire p. 585), y déjeuner et, vers midi 35, prendre le train pour Plouñéour-Trez (v. itinéraire, page 586). — Arrivée vers 1 h. 30. — Promenade, et là, à Brignogan (v. page 586), de revenir prendre à Plouñéour-Trez, vers 3 h. 45, le train pour Landerneau. — Arrivée vers 5 h. — Repos et, vers 5 h. 45, départ pour Quimper (v. itinéraire, p. 620). — Arrivée vers 8 h. — Dîner et coucher à Quimper.

17^e jour. — Visite de Quimper. — De Quimper à Douarnenez. — Visite de Douarnenez.

7 h. ou 8 h., visite de Quimper (v. page 623). — 11 h. ou midi, déjeuner. — Vers 1 h. 30, départ en chemin de fer de Quimper pour Douarnenez (v. itinéraire, page 623). — Arrivée à Douarnenez vers 2 h. 45. — Visite de Douarnenez (v. page 630). — Excursion au phare de l'île Tristan (v. page 634). — 6 h., dîner. — 7 h., flânerie sur la jetée. — Coucher à Douarnenez.

18^e jour. — De Douarnenez à Audierne et à la Pointe du Raz.

Vers 7 h. 40, départ en chemin de fer de Douarnenez pour Audierne (v. itinéraire, page 632). — Arrivée à Audierne vers 8 h. 30. — Promenade sur le quai et sur la plage. — Déjeuner de bonne heure (v. 10 ou 11 h.), puis partir, en voiture, pour la pointe du Raz (v. page 635); visiter la pointe et le phare. — Retour à Audierne pour y prendre, vers 5 h. 50, le train pour Douarnenez où l'on arrive vers 3 h. 40. — Repos. — Vers 7 h., départ pour Quimper où l'on rentre vers 8 h., pour dîner et coucher.

vers 6 h. 05, départ pour Landerneau (v. page 619). — Arrivée à Landerneau vers 6 h. 25. — Dîner et coucher à Landerneau.

16^e jour. — Visite de Landerneau. — De Landerneau à Châteaulin. — Visite de Châteaulin. — De Châteaulin à Quimper.

7 h., visite de Landerneau (v. page 583). — Vers 9 h. 15, départ de Landerneau pour Châteaulin (v. itinéraire, page 620). — Arrivée à Châteaulin vers 10 h. 40. — 11 h., déjeuner. — Midi ou 1 h., visite de la ville (v. page 624). — Vers 3 h. 40, départ de Châteaulin pour Quimper (v. itinéraire, page 622). — Arrivée vers 4 h. 25. — Installation à l'hôtel. — Dîner. — Après dîner, promenade sur les quais ou sur le Mont-Frugy. — Coucher à Quimper.

19^e jour. — De Quimper à Pont-l'Abbé, Loctudy, l'Île de Tudy, Penmarc'h et la Pointe de Penmarc'h.

Vers 7 h. 15., départ en chemin de fer de Quimper pour Pont-l'Abbé (v. itinéraire, page 639). — Arrivée à Pont-l'Abbé vers 7 h. 55; retenir une voiture et, pendant qu'on attelle, déjeuner au café et faire un tour dans le bourg (v. page 640). — 8 h. 30, excursion en voiture à Loctudy et, de là, en bateau, à l'île de Tudy (voir itinéraire, page 642). — Retour à Pont-l'Abbé vers 11 h. pour déjeuner. — Après déjeuner, excursion en voiture, par Ploumeur et Penmarc'h, à la pointe de Penmarc'h (v. itinéraire, page 643). — Dîner à Pont-l'Abbé et revenir coucher à Quimper par le train partant vers 7 h. 05 du s. et arrivant à Quimper vers 8 h.

Au gré du touriste

20^e jour. — De Quimper à Quimperlé. — Visite de Quimperlé. — De Quimperlé à Lorient. — Visite de Lorient.

Vers 7 h., départ de Quimper pour Quimperlé (v. itinéraire, pages 647 et suivantes). — Arrivée à Quimperlé vers 8 h. 20. — Visite de la ville (v. page 651). — 11 h., déjeuner. — Vers midi 50, départ de Quimperlé pour Lorient (v. itinéraire, page 655). — Arrivée à Lorient vers 1 h. 25. — Visite de la ville (v. page 656). — Excursion en bateau, avant le dîner, à Port-Louis (v. page 659). — Dîner et coucher à Lorient.

20^e jour. — De Quimper à Concarneau. — Visite de Concarneau. — De Concarneau à Quimperlé. — De Quimperlé à Lorient.

7 h., départ en chemin de fer de Quimper pour Concarneau par Rospenden (v. itinéraire, page 647). Changement de train à Rospenden. — Arrivée à Concarneau vers 8 h. 15. — Visite de la ville (v. page 648). — Vers 11 h. 40, départ de Concarneau pour Quimperlé (v. itinéraire, page 650). — Changement de train à Rospenden. — Arrivée à Quimperlé vers midi 50, déjeuner. — 2 h. ou 2 h. 30, visite de la ville (v. page 651). — Vers 5 h. 55, départ de Quimperlé pour Lorient (voir itinéraire page 655). Arrivée à Lorient vers 6 h. 30. — Dîner et coucher à Lorient.

21^e jour. — De Lorient à Hennebont. — Visite d'Hennebont. — D'Hennebont à Auray. — Excursion à la Chartreuse, au Champ des Martyrs et à Sainte-Anne d'Auray. — Retour à Auray.

Vers 9 h. 05 départ de Lorient pour Hennebont (v. itinéraire, page 656). — Midi, déjeuner. — Vers 1 h. 25, départ de Lorient pour

21^e jour. — Visite de Lorient. — De Lorient à Auray. — Excursion à la Chartreuse, au Champ des Martyrs et à Sainte-Anne d'Auray. — Retour à Auray.

8 h., visite de Lorient (v. page 656). — Midi, déjeuner. — Vers 1 h. 25, départ de Lorient pour

raire, page 662). — Arrivée vers 9 h. 20. — Visite d'Hennebont (v. page 663) — 11 h. ou midi, déjeuner. — Vers 1 h. 45, départ d'Hennebont pour Auray (v. itinéraire, page 665). — Arrivée à Auray vers 2 h. 25. — Excursion immédiate, à pied ou en voiture, à la Chartreuse, au Champ des Martyrs et à Sainte-Anne d'Auray (v. page 668). — Dîner et coucher à Auray.

22^e jour. — Excursion recommandée en voiture, d'Auray à Plouharnel, Carnac, Locmariaquer et Gavrinis. — Retour à Auray.

Vers 6 ou 7 h., départ, en voiture particulière, d'Auray pour Plouharnel et Carnac (v. itinéraire, page 673); visiter les principaux monuments mégalithiques qui se trouvent sur la route; arrêt à Plouharnel (v. page 675). — Vers 10 h., arrivée à Carnac: commander son déjeuner, et, en attendant, visiter l'Église, le Musée, le Mont Saint-Michel et les alignements de Carnac (v. page 678). — Après déjeuner, c'est-à-dire vers 1 h., départ, toujours en voiture, de Carnac pour Locmariaquer (v. itinéraire, page 681). — Arrivée à Locmariaquer vers 3 h.; visiter les curieux monuments mégalithiques qui entourent le bourg (v. page 683) et se rendre, en bateau, à l'île de Gavrinis pour voir le célèbre tumulus de ce nom (v. page 684). — Retour à Locmariaquer; remonter en voiture et revenir directement à Auray. — Dîner et coucher à Auray.

Auray (v. itinéraire, page 662 et suivantes). — Arrivée à Auray vers 2 h. 20. — Excursion immédiate, à pied ou en voiture, à la Chartreuse, au Champ des Martyrs et à Sainte-Anne d'Auray (v. page 668). — Retour à Auray. — Dîner et coucher à Auray.

22^e jour. — Excursion en chemin de fer d'Auray à Plouharnel, et, de là, en voiture à Carnac et Locmariaquer. — Retour à Auray.

Repos ou promenade dans Auray (v. page 666). — Vers 10 h. 30, départ en chemin de fer, d'Auray pour Plouharnel (v. itinéraire, page 673). — Arrivée à Plouharnel vers 10 h. 55. — Déjeuner à Plouharnel. — Midi, départ en voiture pour Carnac et Locmariaquer (v. itinéraire, page 671); arrêt en route à Carnac pour faire la petite ascension du Mont Saint-Michel, d'où l'on découvre l'ensemble des alignements de Carnac. — Vers 3 h. 30, arrivée à Locmariaquer. — Visiter les principaux monuments mégalithiques et, vers 4 h. 30, retour à Plouharnel pour prendre, vers 6 h. 55, le train arrivant à Auray vers 7 h. 40. — Dîner et coucher à Auray.

ou, pour les personnes qui reculeront devant la dépense d'une voiture particulière: en arrivant à Plouharnel, monter de suite dans la voiture de Carnac, en correspondance avec les trains, et se rendre directement à Carnac (v. itinéraire, page 677). — Déjeuner à Carnac. — Après déjeuner, visiter l'Église, le Musée, le Mont Saint-Michel et les alignements de Carnac (v. page 678), et revenir à pied, ou

par la voiture de correspondance, à Plouharnel. — Dîner à Plouharnel et, vers 6 h. 55, prendre le train arrivant à Auray vers 7 h. 40. — Coucher à Auray.

23^e jour. — D'Auray à Quiberon et Belle-Ile. — Visite du Palais (chef-lieu de Belle-Ile). — Excursion au phare de Belle-Ile.

Vers 10 h. 30, départ en chemin de fer d'Auray pour Quiberon (v. itinéraire, page 686). — Arrivée à Quiberon vers 11 h. 15; se rendre de suite à Port-Maria (port de Quiberon). — Déjeuner près du port. — 1 h., départ en bateau à vapeur de Port-Maria pour Belle-Ile (v. itinéraire, page 689). — Vers 2 h., arrivée au Palais. — Promenade d'orientation dans la ville (v. page 691). — 3 h., excursion à pied ou en voiture au phare (v. itinéraire, page 691). — Dîner et coucher au Palais.

24^e jour. — De Belle-Ile à Auray. — D'Auray à Vannes. — Visite de Vannes. — De Vannes à l'Île de Conleau.

Vers 5 h. du matin, départ du Palais, en bateau à vapeur, pour Port-Maria-Quiberon. — De Quiberon, revenir en chemin de fer à Auray par le train partant de la gare de Quiberon vers 9 heures et arrivant à Auray vers 9 h. 45. — Repos. — Vers 10 h. 10, départ d'Auray pour Vannes (v. itinéraire, pages 693 et suivantes). — Arrivée à Vannes vers 10 h. 45. — 11 h., déjeuner. — Midi, visite de la ville (v. page 697). — 4 h., excursion en voiture à la petite île de Conleau, à l'entrée du golfe du Morbihan (v. itinéraire, page 700). — Dîner et coucher à Vannes.

25^e jour. — De Vannes à Sarzeau et à Saint-Gildas-de-Rhuis. — Promenade sur la côte. — Retour à Vannes.

Vers 7 ou 8 h., départ, en voiture de louage, de Vannes pour Sarzeau et Saint-Gildas-de-Rhuis (v. itinéraire, page 702). — Vers midi, arrivée à Saint-Gildas-de-Rhuis. — Déjeuner. — 1 h., visite de l'église et du couvent (v. pages 704 et 705). — Promenade sur la côte, aux plages du Télégraphe et de Port-Maria (v. page 705). — 4 h., retour à Vannes. — Dîner et coucher à Vannes.

26^e jour. — De Vannes à Elven. — Visite des Ruines de la tour d'Elven et du Bourg d'Elven. — D'Elven à Questembert et à Ploërmel. — Visite de l'église Saint-Armel.

Vers 7 h. 15, départ en chemin de fer de Vannes pour Elven (v. itinéraire, page 706); arrivée vers 7 h. 35; prendre de suite la voiture publique conduisant de la station au bourg (v. itinéraire, page 706);

mais la quitter à moitié chemin pour se rendre directement aux ruines de la tour d'Elven; visiter ces ruines, puis se rendre au bourg. — Déjeuner à Elven. — Vers 2 h. 15, retour, par la voiture publique, à la station d'Elven pour y prendre, vers 3 h. 25, le train pour Questembert et Ploërmel (v. itinéraire, page 708). — Changement de train à Questembert. — Vers 5 h. 45, arrivée à Ploërmel. — Visite de l'église Saint-Armel (v. page 709). — Dîner et coucher à Ploërmel.

27^e jour. — De Ploërmel au Champ du combat des Trente et à Josselin. — Visite de Josselin. — Retour à Ploërmel. — De Ploërmel à Questembert et à Redon. — Visite de Redon. — De Redon à Saint-Nazaire.

Vers 8 h., départ, en voiture de louage, de Ploërmel pour Josselin (v. itinéraire, page 709). — Arrêt en route au Champ du combat des Trente. — Vers 9 h. 30, arrivée à Josselin; visite de l'église et du château (v. page 710). — Vers 11 h., déjeuner à Josselin, et, après déjeuner, retour à Ploërmel pour pouvoir prendre, vers 1 h. 55, le train pour Questembert. — Arrivée à Questembert vers 3 h. 20. — Repos, ou promenade autour de la gare, et, vers 3 h. 45, départ de Questembert pour Redon (v. itinéraire, page 711). — Arrivée à Redon vers 4 h. 25. — Promenade d'une heure dans la ville (v. page 712); dîner, et, vers 6 h. 50, départ pour Saint-Nazaire, par Pont-Château et Besné-Pont-Château (v. itinéraire, page 717). — Arrivée à Saint-Nazaire vers 8 h. 35. — Coucher à Saint-Nazaire.

28^e jour. — Visite de Saint-Nazaire. — De Saint-Nazaire à Guérande. — Retour à Saint-Nazaire.

7 h. 30, visite de Saint-Nazaire (v. page 719). — Vers 10 h. 45, départ en chemin de fer de Saint-Nazaire pour Guérande (v. itinéraire, page 731). — Arrivée à Guérande vers 11 h. 35. — Déjeuner. — Visite de la ville (v. page 732). — Vers 4 h., retour en chemin de fer à Saint-Nazaire, où l'on arrive vers 5 h. — Dîner et coucher à Saint-Nazaire.

29^e jour. — De Saint-Nazaire à Pornichet, Escoublac-la-Baule, le Pouliguen, le Bourg-de-Batz et le Croisic.

Vers 8 h. 40, départ en chemin de fer de Saint-Nazaire pour Pornichet (v. itinéraire, page 722). — Arrivée à la station de Pornichet vers 8 h. 25. — De Pornichet, se rendre, par le petit tramway longeant la côte, à Escoublac-la-Baule (v. page 723) et, de là, toujours par le tramway, au Pouliguen (v. page 725) pour y prendre, vers 11 h. 30, le train du Bourg-de-Batz et du Croisic (v. page 727). — Arrivée au Croisic vers 14 h. 40. — Midi, déjeuner. — 1 h., promenade sur les quais et la jetée. — 2 h., se rendre à la plage Valentin et, de là, au Bourg-de-Batz (v. itinéraire, page 730), pour y reprendre vers 4 h. 15 le train de Saint-Nazaire. — Arrivée à Saint-Nazaire vers 5 h. — Dîner. — Vers 6 h. 50, départ de Saint-Nazaire pour Nantes (v. itinéraire, page 733). — Arrivée à Nantes vers 8 h. 20. — Coucher à Nantes.

30^e jour. — Visite de Nantes. — De Nantes à Paris.

8 h., visite de Nantes (v. page 736). — 11 h. ou midi, déjeuner. — 1 h., continuer la visite de la ville (v. page 739); promenade sur les quais; monter à l'église Sainte-Anne pour jouir du panorama de la ville. — 6 h., dîner. — Vers 8 h. 50, départ de Nantes pour Paris, par Angers et le Mans (v. page 745), par le train de nuit arrivant à Paris vers 5 heures du matin.

Où, pour les voyageurs qui disposeront d'un jour de plus, coucher à Nantes et, le lendemain, revenir de jour, par le premier train, à Paris, par Angers, Saumur, Tours, Amboise, Blois et Orléans : magnifique trajet donnant une idée, à vol d'oiseau, des Bords de la Loire (v. itinéraire, p. 745).

JOURNÉES COMPLÉMENTAIRES

*Pour les voyageurs qui disposeront de plus d'un mois
et qui voudront visiter*

**la Normandie, la Bretagne et la Basse-Bretagne
au grand complet.**

Suivant le nombre de jours dont ils disposeront, les voyageurs choisiront parmi les journées complémentaires suivantes celles qui leur conviendront le mieux.

1. — De Dieppe à Arques et à Puy. — Une journée. — Excursion à pied, en chemin de fer ou en voiture particulière au château d'Arques (v. itinéraire, page 106); déjeuner à Arques ou revenir déjeuner à Dieppe. — 2 h., excursion à pied ou en voiture à Puy (v. itinéraire, page 106). — Revenir dîner à Dieppe. — Coucher à Dieppe.

2. — De Dieppe à Pourville, Varengeville, au Manoir d'Ango et au phare d'Ailly. — Une journée. — 10 h., départ en omnibus ou en voiture particulière de Dieppe, pour Pourville (v. itinéraire, page 119). — 11 h., déjeuner à Pourville. — Midi 30, départ de Pourville, soit à pied soit en voiture, pour Varengeville (v. itinéraire, page 119); visiter le manoir d'Ango et se rendre ensuite de Varengeville au phare d'Ailly (v. itinéraire, page 120). — 4 h., retour en voiture à Dieppe par Varengeville, Hautot et la route du Havre ou à pied jusqu'à Pourville où l'on prend, vers 6 h., l'omnibus pour Dieppe. — Dîner et coucher à Dieppe.

3. — De Dieppe au Tréport. — Une journée. — Vers 6 h. 55, départ de Dieppe pour le Tréport (v. itinéraire, p. 110). — Arrivée au Tréport vers 8 h. 25. — Visite de la ville (v. page 114). — 11 h., déjeuner au Tréport. — 1 h., excursion à pied à Mers (v. page 117) ou en voiture à Eu et dans la forêt d'Eu (v. page 117). — Dîner au Tréport. — Vers 8 h. 15, retour en chemin de fer à Dieppe. — Arrivée vers 9 h. 45. — Coucher à Dieppe.

4, 5 et 6. — De Dieppe au Havre par la côte, c'est-à-dire par Veules, Saint-Valery, Veulettes, les Petites-Dalles, les Grandes-Dalles, Saint-Pierre-en-Port, Fécamp et Etretat (très recommandé). — Trois jours, que l'on emploiera ainsi :

Première journée. — Vers 6 h., départ de Dieppe en voiture pour Saint-Valery (v. itinéraire, page 122); arrêt en route à Veules. — Vers midi, arrivée à Saint-Valery. — Déjeuner. — Repos. — Vers 2 h., visite de la ville (v. page 125). — 4 h., promenade au sémaphore et à la chapelle Saint-Léger (v. itinéraire, page 127) ou au bois d'Etennemare (v. itinéraire, page 126). — Retour à Saint-Valery; bain de mer. — 6 h., dîner. — Après dîner, flânerie sur les jetées ou soirée au Casino. — Coucher à Saint-Valery.

Deuxième journée. — 5 ou 6 h., départ de Saint-Valery en voiture pour Fécamp (v. itinéraire, page 132); arrêt en route sur les plages de Veulettes, des Petites-Dalles, des Grandes-Dalles et de Saint-Pierre-en-Port. — Midi, arrivée à Fécamp. — Déjeuner. — 2 h., visite de la ville (v. page 141). — 5 h., bain de mer ou promenade sur la plage. — 6 h., dîner. — Soirée au Casino. — Coucher à Fécamp.

Troisième journée. — Vers 6 h., départ de Fécamp pour Etretat par la diligence (v. itinéraire, page 153); arrivée à Etretat vers 8 h. — Visite d'Etretat (v. page 157). — Bain de mer. — 11 h., déjeuner. — Midi, prendre son café au Casino. — 1 h., visite des falaises (v. page 161). — Vers 4 h., départ en diligence d'Etretat pour le Havre (v. itinéraire, page 167). — Arrivée au Havre vers 7 h. — Dîner et coucher au Havre. — Le lendemain, visiter le Havre et rentrer ainsi dans l'itinéraire.

Nota. — Les personnes qui reculeront, pour la première et la seconde journée, devant la dépense d'une voiture particulière (environ 20 francs par jour) et qui voudront se contenter de voir, dans ces deux journées, Saint-Valery et Fécamp, devront se reporter à notre premier programme en huit jours (v. page 11) et suivre l'itinéraire de la 3^e journée et celui indiqué en tête de la 4^e journée de ce programme.

7. — Du Havre à Honfleur. — *Une journée.* — Départ en bateau à vapeur, suivant les heures de marée, du Havre pour Honfleur (v. itinéraire, page 197). — Déjeuner à Honfleur. — Promenade dans la ville et à la Côte de Grâce (v. page 218). — Retour au Havre en bateau à vapeur, suivant les heures de marée. — Du, au lieu de revenir au Havre, se rendre directement d'Honfleur à Trouville, par la côte (très recommandé, v. page 223), y coucher et, le lendemain, le visiter et rentrer ainsi dans l'itinéraire.

8. — De Trouville à Villerville (une demi-journée) et à Bonneville (une demi-journée). — 8 h., excursion à pied ou en voiture particulière à Villerville (v. itinéraire, page 243). Promenade dans le pays et excursion à pied, en chemin de fer (s'arrêter à la station de Touques) ou en voiture particulière, au château de Guillaume le Conquérant, ou neville et, de là, aux ruines de Saint-Arnould et de Lassay (v. itinéraire, page 237). — Retour à Trouville. — Dîner et coucher à Trouville.

9. — De Trouville à Villers, Houlgate, Beuzeval, Dives et Cabourg. — *Une journée.* — 7 h. 30, excursion, en voiture particulière, par Dives et Cabourg (v. itinéraire, page 248), à Villers, Houlgate-Beuzeval, 11 h. — Déjeuner. — Visite de Cabourg (v. page 262). — Vers 3 h., retour à Trouville, ou se rendre directement de Cabourg à Caen en chemin de fer (v. p. 266) ou en tramway (v. p. 266) et rentrer ainsi dans l'itinéraire.

Nota. — Les personnes qui reculeront devant la dépense d'une voiture pourront profiter du chemin de fer et régler ainsi l'emploi de leur temps :

vers 9 h., départ de Trouville en chemin de fer pour Villers (v. itinéraire, page 251); arrivée à Villers vers 9 h. 35; visite de Villers (v. page 252); vers midi 10, départ de Villers pour Houlgate-Beuzeval (v. itinéraire, page 255); arrivée à Houlgate-Beuzeval vers midi 30; déjeuner à Houlgate-Beuzeval; visite d'Houlgate-Beuzeval (v. page 256); vers 2 h. 30, se rendre à pied, par Dives, à Cabourg (v. itinéraire, page 249); visite de Cabourg (v. page 262); vers 6 h., retour à Trouville, ou se rendre directement de Cabourg à Caen en chemin de fer (v. p. 266) ou en tramway (v. p. 266) et rentrer ainsi dans l'itinéraire.

10. — De Caen à la Délivrande, Luc, Langrune, Saint-Aubin, Bernières et Courseulles. — *Une journée.* — Vers 8 h., départ de Caen, par la gare Saint-Martin, pour la Délivrande (v. itinéraire, page 284); arrivée vers 8 h. 35; visiter l'église. — Vers 10 h. 30, départ pour Luc (v. page 286); arrivée vers 10 h. 40; visite de Luc (v. page 287). — 11 h. 30, déjeuner à Luc. — 1 h., départ à pied, en suivant la côte, pour Langrune et Saint-Aubin (v. itinéraire, page 291); repos à Saint-Aubin. — Vers 4 h. 05, départ en chemin de fer, de Saint-Aubin pour Courseulles (v. itinéraire, p. 293 et 295); arrivée vers 4 h. 15; promenade sur la plage et sur les jetées. — Dîner à Courseulles et revenir à Caen par le train de 8 h., arrivant à Caen vers 9 h. 05. — Coucher à Caen.

11. — De Bayeux à Asnelles, Arromanches, Port-en-Bessin, Grandcamp et Isigny. — *Une journée.* — Vers 6 h., départ en voiture de Bayeux pour Asnelles-la-Belle-Plage (arrêt et repos d'une heure), Arromanches (arrêt et repos d'une heure) et Port-en-Bessin (pour l'itinéraire, v. page 311). — Midi, déjeuner à Port-en-Bessin. — 1 h. 30, départ pour Grandcamp. — 5 h., dîner à Grandcamp. — 6 h., départ pour Isigny, où l'on prend, vers 7 h. 40, le train, soit pour Bayeux (où l'on arrive vers 9 h.), soit pour Cherbourg (où l'on arrive vers 10 h. 30, et où l'on rentre ainsi dans l'itinéraire).

12. — De Cherbourg à Barfleur et au Phare de Gatteville. — *Une journée.* — Vers 6 h. 30, départ en voiture de louage ou en diligence de Cherbourg pour Barfleur (v. itinéraire, page 335). — Arrivée vers 9 h. 30; se rendre immédiatement au phare de Gatteville (v. page 320), puis revenir déjeuner à Barfleur; visiter Barfleur (v. page 320) et reprendre, vers 2 h. 30, la diligence pour Cherbourg. — Arrivée à Cherbourg vers 5 h. 40. — Dîner et coucher à Cherbourg.

13, 14 et 15. — De Granville : excursion (très recommandée) à l'Île de Jersey, par le bateau partant de Granville les lundis, mercredis et vendredis. — Cette excursion, pour être faite d'une manière intéressante, demande trois jours au moins, que l'on emploiera ainsi :

Première journée. — Départ de Granville pour Jersey en bateau à vapeur, suivant les heures de marée (v. page 476). — Déjeuner à Jersey-Saint-Hélier. — Après déjeuner, visite de Saint-Hélier (v. page 481). — Dîner et coucher à Jersey-Saint-Hélier.

Deuxième journée. — Le matin : excursion à Saint-Aubin et au phare de la Corbière (v. page 485). — Déjeuner à Jersey-Saint-Hélier. — L'après-midi : excursion à Gorey et au château de Mont-Orgueil (v. page 488). — Dîner et coucher à Jersey-Saint-Hélier.

Troisième journée. — Excursion circulaire dans l'île de Jersey (v. page 490). — Déjeuner en route à la Greve de Lecq. — Dîner et coucher à Jersey-Saint-Hélier et, le lendemain matin, retour à Granville.

16. — De Saint-Malo à Dinard, Saint-Enogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac. — *Une journée.* — Se rendre en bateau de Saint-Malo à Saint-Lunaire et Saint-Briac (v. page 427). — Déjeuner à Saint-Briac ou à Saint-Lunaire. — Retour à Dinard. — Bain de mer ou promenade à

la pointe de la Vicomté (v. page 422). — Dîner et coucher à Saint-Malo.

17. — De Saint-Malo à Cancale. — *Une journée.* — Se rendre, en omnibus ou en voiture particulière, de Saint-Malo à Cancale (v. itinéraire, page 401). — Déjeuner à Cancale. — Visite de Cancale (v. page 403). — Retour à Saint-Malo. — Dîner et coucher à Saint-Malo.

18. — Lamballe (où l'on passe en se rendant de Dinan à Saint-Brieuc et où l'on s'arrêtera pour faire les excursions suivantes); **Val-André, Pléneuf et Erquy.** — *Une journée.*

Si l'on arrive à Lamballe vers 5 h. 40 du soir, y dîner et y coucher et, le lendemain, visiter la ville de bonne heure (v. page 531) et partir ensuite, en voiture particulière, pour le Val-André, Pléneuf et Erquy (v. page 531), déjeuner au Val-André, à Pléneuf ou à Erquy; retour à Lamballe pour partir, vers 5 h. 45, pour Saint-Brieuc et rentrer ainsi dans l'itinéraire.

Si l'on arrive à Lamballe vers midi 35, déjeuner de suite, et partir, en voiture particulière, pour le Val-André, Pléneuf et Erquy (v. page 531); retour à Lamballe, y dîner et y coucher, et, le lendemain, visite de la ville (v. page 531); déjeuner et, après déjeuner, partir, vers midi 45, pour Saint-Brieuc et rentrer ainsi dans l'itinéraire.

19. — De Saint-Brieuc à Binic, Portrieux et Saint-Quay. — *Une journée.* — Vers 6 h., départ par la voiture publique, ou, vers 8 h., départ en voiture particulière de Saint-Brieuc pour Portrieux (v. itinéraire, page 543). — Arrêt en route et repos à Binic, si l'on est en voiture particulière. — Déjeuner à Portrieux. — Promenade à Saint-Quay (v. page 545). — Vers 2 h. 15, départ de Saint-Quay par la voiture publique pour Saint-Brieuc, ou, pour les personnes qui ont une voiture particulière, retour à Portrieux, repos et bain de mer, et, vers 4 h., retour à Saint-Brieuc. — Dîner et coucher à Saint-Brieuc.

20 et 21. — Guingamp (où l'on passe en se rendant de Saint-Brieuc à Morlaix et où l'on s'arrêtera pour faire l'une des excursions suivantes); **Carhaix, Paimpol ou Tréguier.** — *Deux journées.*

Au gré du touriste :

Guingamp et Carhaix.

1^{re} journée. — Si l'on arrive à Guingamp vers 2 h. 35 de l'après-midi, visiter la ville (v. page 547), dîner et coucher à Guingamp.

Si l'on arrive à Guingamp vers 7 h. du matin, visiter la ville (v. page 547), déjeuner et, dans l'après-midi, vers 2 h. 45, départ en chemin de fer de Guingamp pour Carhaix (v. page 550); arrivée vers 5 h. 25, dîner et coucher à Carhaix.

2^e journée. — Si l'on a couché à Guingamp, partir vers 7 h. 05 du matin, en chemin de fer, pour Carhaix (v. page 550); arrivée vers 9 h. 20; visiter la ville (v. page 551); déjeuner, et, dans l'après-midi, vers 2 h. 50, reprendre le train pour Guingamp, où l'on arrive vers 4 h. 55; dîner et coucher à Guingamp.

Si l'on a couché à Carhaix, vi-

Guingamp et Tréguier ou Paimpol.

1^{re} journée. — Si l'on arrive à Guingamp vers 2 h. 35 de l'après-midi, visiter la ville (v. page 547), dîner et coucher à Guingamp.

Si l'on arrive à Guingamp vers 7 h. du matin, visiter la ville (v. page 547); déjeuner, vers midi 20, prendre le train soit pour Portrieux et se rendre de là, par la voiture de correspondance, à Tréguier (v. p. 555), soit directement pour Paimpol (v. p. 551); visiter celle de ces deux dernières villes que l'on a choisie comme but d'excursion, y dîner et y coucher.

2^e journée. — Si l'on a couché à Guingamp partir par le premier train, soit pour Portrieux et se rendre de là, par la voiture de correspondance, à Tréguier (v. page 555), soit directement pour Paimpol (v. page 551), visiter celle de ces deux dernières villes que l'on a choisie comme but d'excursion, y déjeuner, faire l'une des promenades recommandées aux environs et revenir le soir ou le lendemain matin à Guingamp.

siter la ville dans la matinée (v. page 551), déjeuner et, dans l'après-midi, vers 2 h. 50, prendre le train pour Guingamp, où l'on arrive vers 4 h. 55; dîner et coucher à Guingamp.

Si l'on a couché à Tréguier ou Paimpol, visiter les environs et, le soir, revenir à Guingamp.

22. — De Plouaret (où l'on passe en allant de Saint-Brieuc à Morlaix, et où l'on s'arrêtera pour faire l'excursion suivante, très recommandée) à **Lannion, Perros-Guirec, Ploumanach et Trégastel.** — *Une journée.*

Si l'on arrive à Plouaret vers 3 h. 10 de l'après-midi, prendre le train correspondant pour Lannion (v. page 558); arrivée vers 3 h. 45; visite de la ville (v. page 559); dîner et coucher, et, le lendemain, vers 5 h. du matin, partir en voiture particulière pour Perros-Guirec et Ploumanach (v. itinéraire, page 561); visiter la côte à pied (v. page 563) et, de Ploumanach, se rendre, en voiture, à la plage de Trégastel (v. page 563); de là, revenir directement à Lannion (v. page 564); déjeuner et, vers 1 h. 5, départ de Lannion pour Plouaret; arrivée à 1 h. 40; repos ou faire un tour dans Plouaret (v. page 558), et, vers 3 h. 15, partir pour Morlaix et rentrer ainsi dans l'itinéraire.

Si l'on arrive à Plouaret vers 7 h. 25 du matin, prendre, vers 7 h. 35, le train en correspondance pour Lannion (v. page 558); arrivée à Lannion vers 8 heures; visiter la ville (v. page 559); déjeuner de bonne heure (vers 10 h.) et, après déjeuner, partir, en voiture particulière, pour Perros-Guirec et Ploumanach (v. itinéraire, page 561); visiter la côte à pied (v. page 563) et se rendre ensuite, en voiture, de Ploumanach à la plage de Trégastel (v. page 563); de là, revenir directement à Lannion (v. page 564); dîner et coucher à Lannion et, le lendemain, départ en chemin de fer, vers 6 h. 45, pour Plouaret; arrivée à Plouaret vers 7 h. 20 et, vers 7 h. 30, partir pour Morlaix, où l'on rentre dans l'itinéraire.

23. — De Brest au Conquet et à la Pointe Saint-Mathieu. — *Une journée.* — Vers 7 h., départ par la voiture publique ou en voiture particulière de Brest pour le Conquet (v. itinéraire, page 601). — En arrivant au Conquet commander son déjeuner et, en attendant, faire une excursion dans la presqu'île de Kernorvan (v. page 603). — 11 h. ou midi, déjeuner. — 1 h., excursion à la pointe Saint-Mathieu (v. page 604); visite des ruines et du phare. — De la pointe Saint-Mathieu revenir au Conquet, si l'on doit prendre, vers 5 h., la voiture publique pour Brest, ou si l'on est en voiture particulière, revenir directement à Brest par Plougouvelin et la plage du Trezhir (v. page 605). — Dîner et coucher à Brest.

24. — De Brest au Fret, à Crozon et aux Grottes de Morgat. — *Une journée.* — Vers 7 h., départ du port de Commerce en bateau à vapeur pour le Fret (v. page 606); arrivée au Fret vers 7 h. 40; prendre de suite soit la voiture publique pour Crozon, où l'on s'arrêtera pour déjeuner et visiter l'église (vue superbe du haut du clocher) et d'où l'on descendra à Morgat pour aller, de là, visiter les grottes de Morgat en bateau (v. page 606), soit l'omnibus de l'Hôtel de Morgat, conduisant directement à Morgat. — Visiter les grottes (v. page 607), avant ou après déjeuner, suivant les heures de marée et en s'arrangeant de manière à pouvoir reprendre le bateau le soir au Fret. — Dîner et coucher à Brest.

25. — De Brest à Landévennec. — Charmante excursion. — *Une journée.* — Départ de Brest pour Landévennec (v. page 608) par le ba-

teau partant du port de Commerce, les jeudis et dimanches à 8 h. du matin ou par le bateau de Port-Launay (jours et heures variant suivant les marées). — Déjeuner à Landévennec. — Visite aux ruines de l'abbaye et à la baie de Penfor et reprendre, vers 4 h. 30, le bateau arrivant à Brest vers 7 h. du soir. — Dîner et coucher à Brest.

26. — De Brest au Méné-Hom et à Châteaulin (excursion des plus recommandées). — *Une journée.*

Au gré du touriste :

Programme

pour les personnes qui ne veulent pas marcher.

Vers 7 h., départ de Brest par le bateau à vapeur du Fret (v. page 614). — Arrivée au Fret vers 7 h. 40. — Du Fret, se rendre à Crozon par la voiture qui correspond avec le bateau, y déjeuner et y louer une voiture pour se rendre, par la montagne du Méné-Hom, à Châteaulin, ou louer de suite une voiture au Fret et s'arrêter en passant à Crozon, pour y déjeuner (v. itinéraire, page 614). — 10 h., déjeuner à Crozon. — 11 h., départ de Crozon pour le Méné-Hom; arrivée à la chapelle du Méné-Hom vers 1 h. 30; la mettre pied à terre et gravir le sommet de la montagne; revenir ensuite à la chapelle, remonter en voiture et partir, vers 3 heures, pour Châteaulin, où l'on arrive vers 4 heures. — Visiter Châteaulin (v. page 621). — 6 h., dîner et, si l'on veut revenir à Brest, prendre le train partant de Châteaulin vers 7 h. 15 et ramenant à Brest vers 9 h. 40 (changement de train à Landerneau, ou, si l'on continue au contraire son voyage dans la direction de Quimper, prendre le train partant de Châteaulin vers 7 h. 20 et arrivant à Quimper vers 8 h. 05 du s.

27. — De Quimper à l'Anse de Bénodet et à Pont-l'Abbé, par l'Odet, en bateau. — *Une journée.* — Partir de Quimper pour l'anse de Bénodet à la marée descendante (v. itinéraire, page 627). — Déjeuner à Bénodet. — De Bénodet, profiter de la marée montante pour se rendre, en remontant la rivière de Pont-l'Abbé, à Pont-l'Abbé (v. itinéraire, page 628). — Retour à Quimper en chemin de fer (v. itinéraire, page 630).

28. — De Concarneau ou de Quimperlé à Pont-Aven. — *Une journée.* — Se rendre de Concarneau, en voiture de louage ou en bateau (v. itinéraire, page 650) ou de Quimperlé, par la voiture publique ou en voiture de louage (v. itinéraire, page 654) à Pont-Aven. — Déjeuner à Pont-Aven. — Après déjeuner, visiter les salles des hôtels renfermant

les tableaux des artistes qui ont laissé des souvenirs de leur séjour à Pont-Aven. — Visiter ensuite le bourg et faire une promenade sur les bords de l'Aven. — Dîner à Pont-Aven et retour dans la soirée, ou le lendemain, à Concarneau ou à Quimperlé.

29. — Du Palais : excursions dans Belle-Ile. — *Une journée.* — Vers 6 ou 7 h., première excursion en voiture à Sauzon, à la Pointe des Poulains et à la grotte de l'Apothicaire (v. itinéraire, page 692). — Retour au Palais pour déjeuner. — 1 h., seconde excursion en voiture à Bangor, au Phare de Belle-Ile et à Locmaria (v. itinéraire, page 693). — Retour au Palais.

30. — De Vannes à Port-Navalo. — *Une journée.* — Vers 7 ou 8 h., départ en voiture de louage de Vannes pour Port-Navalo (v. itinéraire, page 701); arrêt en route à Tumiac pour visiter le tumulus de ce nom. — Vers midi, arrivée à Port-Navalo. — Déjeuner. — Promenade en bateau dans le golfe du Morbihan (visiter l'île et le tumulus de Gavrinis si l'on n'a pas fait cette excursion de Locmariaquer). — Dîner à Port-Navalo et retour à Vannes dans la soirée.

En dehors de toutes les excursions indiquées dans les différents programmes précédents, les voyageurs qui disposeront de tout leur temps trouveront dans ce guide, à la suite de la description de chaque ville, la mention de nombreuses et intéressantes excursions.

ÉPOQUE DE VOYAGE

Les voyages sur le Réseau de l'Ouest peuvent s'effectuer en tout temps, mais naturellement plus particulièrement en été, notamment ceux qui se rapportent aux billets circulaires délivrés par la Compagnie de l'Ouest, et ceux qui ont pour objectif les stations balnéaires, dont la saison commence vers le mois de juin pour se terminer vers la fin du mois de septembre.

C'est surtout pendant le mois d'août, à l'époque des vacances, que la foule des touristes et des baigneurs parcourt le Réseau de l'Ouest. Aussi, par suite de cette affluence, est-on obligé souvent d'aller d'hôtel en hôtel pour trouver de la place.

Les personnes qui ne se proposent pas de séjourner aux stations balnéaires éviteront cet inconvénient en voyageant pendant les mois de juin et de juillet, qui sont les plus agréables sous bien des rapports : tous les hôtels sont ouverts et ne sont pas encore encombrés ; les services d'été des chemins de fer sont organisés, les jours sont longs, la nature est dans toute sa splendeur et la très grande foule des touristes ne se montre pas encore.

FRAIS DE VOYAGE

Les frais de voyage varient naturellement suivant les habitudes des voyageurs et les contrées qu'ils se proposent de parcourir. Ainsi, la vie est un peu plus chère en Normandie qu'en Bretagne et en Basse-Bretagne. Mais, en général, on peut compter par jour, *frais de voyage compris*, de 15 à 20 fr. si l'on descend dans les hôtels de premier ordre, de 10 à 15 fr. dans les hôtels de second ordre, et de 7 à 10 fr. dans les hôtels de troisième ordre susceptibles d'être recommandés. En prenant la moyenne et en la multipliant par le nombre de jours dont on dispose, on peut établir d'avance, à très peu de chose près, son budget de voyage. On fera toutefois prudemment la part de l'imprévu.

Un moyen de voyager économiquement, mais qui ne plaît pas à tout le monde, car le Français aime avant tout son indépendance, est de se réunir en société, les frais de voiture se trouvant ainsi partagés. Deux amis ayant les mêmes goûts peuvent voyager agréablement et à meilleur compte. On évitera les sociétés de 3 ou 5 personnes, la troisième et la cinquième devenant souvent un embarras, car on trouve des chambres à deux lits mais non à trois, et les voitures sont à deux ou quatre places.

COSTUME

Donnez la préférence aux vêtements de laine, car les vêtements de toile et de coton se mouillent trop facilement et refroidissent la peau, tandis que les vêtements de laine facilitent la transpiration et conservent, même lorsqu'ils sont humides, la chaleur du corps.

BAGAGES

45

Pour notre part, voici le détail de ce que nous emportons en voyage. En s'en rendant compte le voyageur verra ce qu'il doit lui-même emporter ou laisser :

Nous portons sur nous un gilet de flanelle ; une chemise ; une paire de chaussettes, en laine douce ; une paire de chaussures, aisées et fortes, et déjà faites aux pieds ; un faux-col ; une cravate, forme plastron ; une paire de manchettes à double face ; un chapeau de feutre souple, avec cordon ou élastique destiné à retenir la coiffure quand le vent souffle violemment ; un habillement, en drap léger, composé d'un pantalon demi-collant ou large, d'un gilet montant et d'un veston ou d'une jaquette (ce dernier vêtement est tout aussi commode et plus habillé), et enfin un pardessus à capuchon, léger et imperméable, que nous portons sur le bras ou que nous revêtons quand il pleut ou lorsqu'il fait froid, et avec lequel nous bravons les intempéries.

Dans les poches de nos vêtements nous plaçons : un porte-monnaie, toujours bien garni de menue monnaie pour les pourboires ; un portefeuille, renfermant un carnet de dépenses avec crayon, nos chèques ou billets de banque et quelques papiers (carte d'électeur, permis de chasse), pouvant servir à faire constater notre identité et nous permettant de retirer nos lettres et nos valeurs à la poste ; une montre ; une boussole miniature ; deux mouchoirs ; une paire de gants ; un porte-plume portatif ; une petite boîte d'allumettes ; un couteau-canon avec tire-bouchon et une petite tasse de cuir planté.

À la liste de ces objets vous pourrez joindre, si vous le trouvez utile, le *Guide pratique du Réseau de l'Ouest*, que vous lisez en ce moment.

BAGAGES

Si vous allez aux bains de mer et si vous voyagez surtout avec une dame, il vous sera bien difficile d'éviter d'emporter une ou plusieurs malles. Le mieux serait cependant de ne prendre pratiquement que ce qui est nécessaire, c'est-à-dire les objets de toilette indispensables, un peu de linge (inutile d'en prendre beaucoup puisque vous pouvez le faire blanchir à volonté) et un costume de rechange, le tout enfermé dans une simple valise pouvant au besoin être portée à la main.

Si vous êtes seul, si vous voulez éviter les retards, les ennuis, les impôts forcés, les contacts qui occasionnent les bagages, si vous voulez être tranquille et véritablement heureux en voyage, nous vous dirons : faites comme nous, contentez-vous d'une sacoche d'officier, en cuir noir et souple, que vous porterez en bandoulière et qui contiendra : deux chemises roulées séparément, très serrées, et autour desquelles vous enroulerez quatre faux-cols et autant de paires de manchettes à double-face. Joignez-y deux paires de chaussettes, quatre mouchoirs, une paire de pantoufles plates et sans talons, une brosse à habits, une brosse à dents, une brosse à ongles, un petit savon, du fil, des aiguilles, une petite paire de ciseaux, et enfin l'Indicateur Chaix. Vous aurez ainsi, sous un volume et un poids insignifiants, tout ce qu'il faut pour un voyage de plusieurs semaines et vous réaliserez l'idéal du voyageur pratique, qui est de pouvoir sortir immédiatement d'une gare ou d'y revenir directement, sans dépendre de personne, la canne à la main, comme un simple promeneur.

Avec le linge que vous avez sur vous, vous êtes muni, en effet, de tout ce qu'il vous faut pour voyager pendant longtemps. Une chemise sur vous, une chemise blanche dans votre sacoche et une chemise d'avance, vous rendront autant de services, n'est-il pas vrai, que si vous en emportiez douze douzaines.

Si vous avez besoin de quelque chose achetez-le en route, mais ne vous embarrassez de rien.

Les dames qui voyagent en touristes peuvent réduire leur bagage à une modeste valise. Nous avons vu des dames élégantes, mais pratiques, procéder ainsi et s'en trouver fort bien.

Nota. — On a droit, sur les chemins de fer, au transport gratuit de 30 kilog. On paye seulement 10 c. pour l'enregistrement.

HOTELS

On trouvera tous les renseignements détaillés sur les hôtels dans notre chapitre spécial consacré à « LA VIE EN VOYAGE », page 757. Nous donnons donc seulement ici quelques renseignements et conseils généraux :

Les Hôtels en Normandie, en Bretagne et en Basse-Bretagne. — En Normandie, en Bretagne et en Basse-Bretagne on trouve des hôtels de premier ordre parfaitement installés et organisés, des hôtels de second ordre en grand nombre et généralement fort propres, et quelquefois des hôtels de troisième ordre méritant d'être recommandés.

Mais dans certaines parties de ces provinces la propreté laisse fort à désirer et les cabinets notamment, situés souvent en dehors de l'hôtel, dans la cour, ce qui est très incommode la nuit, sont d'une malpropreté révoltante. Cela ne dépend pas toujours des maîtres d'hôtel et de leurs serviteurs, car toutes les personnes qui voyagent ont pu malheureusement constater que, même dans des cabinets bien installés, certains voyageurs sont fort peu... adroits et laissent une triste opinion d'eux aux malheureux serviteurs. Espérons que maîtres d'hôtel et voyageurs rétrogrades finiront par comprendre qu'ils forment une exception dégradante et indigne de l'ensemble de notre bon renom.

Les Prix des Hôtels. — Le goût des voyages se répandant de plus en plus, les voyageurs n'ont plus aujourd'hui la naïveté de s'en rapporter à des prix factices d'hôtels recommandés par certains guides, prix indiqués seulement à partir du minimum et qui, n'engageant à rien, n'ont aucune valeur et ne trompent plus personne. Aussi les maîtres d'hôtel loyaux et intelligents annoncent-ils franchement et carrément leurs prix, désireux en cela de retenir ou de s'attirer la clientèle fructueuse des voyageurs et des touristes et d'agir en toutes nos forces vraiment sérieux et honorables. Nous aiderons ceux-là de toutes nos forces *pourvu que leur maison soit en même temps réellement recommandable.*

Nous prenons la défense des voyageurs raisonnables contre les hôteliers déraisonnables, non pas par des habéleries et des phrases redondantes et charlatanesques que les faits démentent, mais par des actes indéniables, en donnant plus loin, dans notre chapitre spécial, « La Vie

en Voyage », des prix aussi précis que possible. Nous faisons donc faire les premiers, le voyageur le reconnaîtra, un pas décisif à cette question, et nous estimons rendre ainsi un égal service aux voyageurs et aux maîtres d'hôtel qui aspirent, de part et d'autre, à la sincérité et à une légitime considération.

Pour tous les renseignements sur les hôtels, reportez-vous donc à notre chapitre spécial « LA VIE EN VOYAGE », page 757.

Précautions à prendre à cause de l'affluence dans les hôtels au milieu de la saison. — L'affluence des voyageurs étant généralement considérable en Bretagne et en Normandie au milieu de la saison, et particulièrement au mois d'août, époque des fêtes et des courses qui sont données dans les grandes villes et aux stations balnéaires, nous vous engageons à retenir votre chambre par dépêche à l'hôtel où vous comptez descendre.

Dans tous les cas, évitez autant que possible d'arriver dans un endroit en vogue ou en fête par le dernier train, et ne vous laissez pas détourner par les cochers et commissionnaires, intéressés à vous entraîner dans des maisons en général fort peu respectables.

L'arrivée, l'installation et le séjour à l'hôtel. — En arrivant à l'hôtel rappelez-vous toujours deux choses :

1° *Que le voyageur poseur et trop exigeant est traité en conséquence;*

2° *Que le meilleur moyen d'éviter les surprises et les discussions désagréables est, surtout si vous devez faire un long séjour, de bien vous entendre à l'avance avec le maître d'hôtel (Voyez à cet égard les recommandations faites en tête de notre chapitre spécial « La Vie en Voyage », page 757.)*

Après vous être bien entendu avec le maître d'hôtel, et pendant que l'on vous conduit à votre chambre, informez-vous de suite, surtout si vous arrivez le soir, de l'endroit où se trouvent les cabinets, afin de ne pas être embarrassé si vous étiez indisposé la nuit.

En entrant dans votre chambre, rendez-vous compte d'un coup d'œil si tout ce qui vous est nécessaire, notamment l'eau et le linge, s'y trouve bien. Assurez-vous ensuite si les draps du lit sont bien secs, car au milieu de la saison, et vu l'affluence, le linge étant blanchi rapidement n'a pas toujours eu le temps de sécher convenablement, et son humidité pourrait vous être nuisible.

Pendant votre séjour observez les précautions suivantes :
Si vous avez des valeurs, déposez-les, contre reçu, entre les mains du maître d'hôtel.

Quand vous devez sortir, ne laissez pas trainer vos affaires et descendez toujours votre clef.

Prenez autant que possible vos repas à l'hôtel, ou lorsque vous ne le pourrez pas, prévenez le propriétaire de l'établissement afin qu'il sache à quoi s'en tenir pour sa table (un avis apposé dans certains hôtels très en vogue prévient même les voyageurs que s'ils ne prennent pas leurs repas à l'hôtel, le prix de la chambre sera augmenté).

Le soir, lorsque vous rentrez, n'allumez votre bougie qu'après avoir fermé la fenêtre, la lumière attirant les insectes.

Avant de vous coucher, fermez votre porte à la clef ou au verrou, après avoir mis au dehors vos chaussures à nettoyer.

Si votre séjour doit se prolonger, et si vous faites des extra, demandez votre note de temps en temps, de manière à pouvoir la vérifier, une erreur étant toujours possible, même sans mauvaise intention, et pouvant ainsi être rectifiée facilement.

Pour régler votre note, n'attendez jamais au dernier moment, afin d'avoir le temps de l'examiner tranquillement et de réclamer, s'il y a lieu, sans énervement.

Si vous devez partir le matin de bonne heure, faites-vous donner votre note la veille, quitte à ne la régler que le lendemain matin si vous n'avez pas besoin de changer de l'or ou un billet. Puis, avant de monter, faites-vous porter au réveil sur le tableau spécial où l'on inscrit le numéro de la chambre et l'heure des voyageurs qui veulent être réveillés le lendemain matin par le garçon de ce service.

En cas de réclamation, adressez-vous directement au maître d'hôtel, intéressé à satisfaire ses voyageurs.

Enfin, avant de quitter votre chambre, assurez-vous toujours que vous n'y oubliez rien.

PENSIONS

Les personnes seules ou en famille qui désirent séjourner une partie de la saison aux bains de mer, auront avantage à se mettre en pension dans l'un des hôtels de la station balnéaire qu'elles ont choisie. Elles conviendront bien, à l'avance, du prix qu'elles auront à payer, chambre, service, bougie, repas et boisson compris.

Les prix de pension varient naturellement suivant l'époque de la saison, l'importance de la localité et le confort de l'hôtel.

CHAMBRES MEUBLÉES

Les personnes qui ne veulent pas loger à l'hôtel trouveront, dans toutes les stations balnéaires, même les plus petites, et jusque chez les pêcheurs, des chambres meublées à louer, variant aussi naturellement suivant l'importance du pays et le confort des chambres. Dans le prix de ces chambres, le service est généralement compris. Pour les repas, on peut se les faire apporter chez soi ou se mettre en pension dans l'un des hôtels ou restaurants de la localité.

Le meilleur moyen de se loger à son gré est de descendre provisoirement dans un hôtel et de chercher ainsi tranquillement un logis réunissant les meilleures conditions de prix, de situation et de confort.

APPARTEMENTS ET VILLAS MEUBLÉS

Les familles qui veulent s'installer dans un appartement, une maison ou une villa, meublée, avec ou sans domestiques, devront s'adresser d'avance ou sur place aux agents de location indiqués à chaque station balnéaire.

LA VIE DANS L'OUEST

La nourriture est, en général, assez bonne dans l'Ouest. En Normandie, la viande est de premier choix, le poisson frais et varié. En Bretagne, le poisson abonde également. Sur les côtes des deux provinces les coquillages sont recherchés comme hors-d'œuvre, et des parcs aux huîtres sont installés à Courseulles, à Cancale et sur les bords du golfe du Morbihan. A Cancale, on peut manger des huîtres toute l'année. Autour du golfe du Morbihan, les maîtres d'hôtel en servent souvent à table d'hôte, sans aucun supplément de prix.

En Normandie et en Bretagne, la boisson ordinaire est le cidre, qui se sert à discrétion dans la plupart des hôtels. Excepté dans quelques villes, le vin se paye à part (de 1 fr. 50 à 2 fr. la bouteille), ce qui augmente sensiblement, pour les personnes qui ne peuvent s'en passer, le prix des repas, et ce qui est un abus, car le vin ne revient pas plus cher en Normandie ou en Bretagne que dans d'autres contrées non vignobles où l'on ne songe cependant ni à l'exclure de la table ni à le faire payer à part.

Ce que vous avez de mieux à faire, pour la boisson comme pour le reste, est donc de vous conformer, si vous le pouvez, aux habitudes du pays. Sinon, ne vous étonnez pas que votre note s'en ressente.

Si vous voulez vivre à prix fixe, profitez, dans les hôtels, des tables d'hôte, servies, les unes à heures fixes, les autres à volonté. Dans les grandes villes, on trouve également des restaurants à tant par tête.

Si vous préférez vous faire servir à part, demandez toujours la carte tarifée des mets et des vins.

CHOIX D'UNE PLAGE

Ce choix vous a peut-être déjà été dicté par un docteur ou conseillé par des amis. En ce cas, reportez-vous simplement à notre table alphabétique qui vous renverra, dans le corps de notre Guide, à l'article ou au chapitre spécial contenant tous les renseignements qu'il nous a été possible de vous donner sur la plage qui vous a été recommandée.

Si, au contraire, vous n'êtes pas encore fixé sur le choix d'une plage, consultez la carte annexée à ce Guide (v. fin du volume) et où vous trouverez toutes les stations balnéaires desservies par le Réseau de l'Ouest et la ligne de Brest à Nantes. Choisissez dans la région qui vous conviendra le mieux, en Normandie ou en Bretagne, les stations qui, par leur situation, répondront le plus exactement à ce que vous désirez. Puis reportez-vous à notre table alphabétique, qui vous renverra aux articles ou aux chapitres spéciaux renfermant la description de ces stations. Vous y trouverez, suivant leur importance, des renseignements qui vous fixeront sur le genre de la plage et qui vous indiqueront, par exemple, si elle est formée de sable ou de galets, quels sont ses ressources, ses plaisirs, ses promenades, etc. Vous pourrez ainsi choisir vous-même celle qui répondra le mieux à vos goûts.

BAINS DE MER

Donnons ici quelques conseils empruntés en partie à l'excellent ouvrage de MM. Bardet et Macquarie :

On ne doit que rarement se baigner dès son arrivée au bord de la mer. Il est bon, en effet, de laisser l'organisme se préparer aux conditions d'un milieu nouveau.

Pour costume il faut choisir un tissu léger et non susceptible de se coller, afin que l'eau soit en contact constant et direct avec la peau, qu'elle pourra raffermir et tonifier. La tête doit, de préférence, rester découverte.

On ne doit se baigner en moyenne que trois heures après le dernier repas. Avant d'entrer dans l'eau, une courte promenade à pied active la circulation et permet une plus longue résistance au froid pendant le bain. Au contraire l'entrée dans l'eau est dangereuse lorsqu'on est en sueur.

Le nageur entre rapidement et plonge aussitôt dans l'eau, c'est le meilleur mode d'immersion ; il n'en peut être de même pour les enfants, les femmes, les personnes faibles ou impressionnables. A ceux-là nous conseillons d'entrer bravement dans la mer et, arrivé à une distance telle que l'eau s'élève à moitié cuisses, de s'accroupir brusquement, de façon à ce que toutes les parties du corps soient reconverties instantanément.

Une fois entré dans l'eau il faut se donner du mouvement, soit en nageant vigoureusement, soit en s'enfonçant et en se relevant alternativement.

La durée du bain ne doit pas dépasser 5 ou 10 min. pour les personnes qui ne savent pas nager, et 15 ou 20 min. pour les nageurs. Eviter de sortir et de rentrer dans l'eau à diverses reprises, car on finit par s'affaiblir et l'on contrarie la réaction.

Tout bain de mer qui n'est pas suivi de réaction est non seulement inutile, mais nuisible. Recouvrer la chaleur perdue est une chose indispensable. Pour y arriver il faut d'abord, à la sortie, se couvrir d'un peignoir de flanelle afin de se préserver de l'action de l'air, puis rentrer dans sa cabine, s'essuyer vigoureusement, s'habiller promptement et se livrer ensuite à la marche pour favoriser le retour à la chaleur.

Le bain de pieds chaud, dont l'usage devient de plus en plus général, offre l'avantage de faire disparaître le sable qui s'est glissé entre les orteils.

En dehors des bains deux moyens de traitement sont encore recommandés : la *douche d'eau de mer*, employée plus particulièrement pour agir localement sur un organe déterminé, et les *bains de mer chauds* prescrits aux enfants et aux personnes impressionnables.

Les bains de mer, excellents pour les tempéraments lymphatiques, sont, précisément en raison de leur action excitante, contre-indiqués pour les tempéraments nerveux.

La vie au bord de la mer ne convient pas aux vieillards, lorsqu'ils ont des tendances à la congestion cérébrale, ni aux personnes atteintes de maladies de cœur ou des voies respiratoires, ou encore de rhumatismes.

Il faut aussi faire une distinction entre le *séjour des plages* et les *bains*. Les femmes affaiblies et en même temps atteintes de métrites ou de congestions utérines se trouvent très bien du séjour maritime, mais les bains leur seraient des plus défavorables.

MARÉE

Ce phénomène, dû à l'attraction exercée à la surface de la terre par l'action combinée de la lune et du soleil, consiste en un mouvement

périodique des eaux de la mer, mouvement qui varie tous les jours, et pour chaque localité, et qui élève et abaisse successivement les eaux au-dessus ou au-dessous d'une certaine hauteur moyenne.

Le gonflement de la mer se nomme le *flux*, le *flot*, la *marée montante* ou la *marée haute*. Le retrait prend les noms de *reflux*, de *jusant*, de *marée descendante* ou de *marée basse* : ces phases sont séparées l'une de l'autre par quelques minutes de calme pendant lesquelles les eaux restent stationnaires.

Lorsque les eaux de la mer, après un mouvement continu d'environ 6 h., ont atteint leur plus grande élévation, on dit qu'il y a *pleine mer* ou qu'elle est *étale*. Lorsque les eaux sont parvenues, dans le même laps de temps, à leur plus grand abaissement, on dit qu'il y a *basse mer*.

L'ensemble d'un flux et d'un reflux s'appelle une *marée*. Il y a donc deux marées par jour. Chaque marée retarde sur la précédente de 50 min. environ, de sorte que si la pleine mer a lieu aujourd'hui à 10 h. du matin, la seconde aura lieu à 10 h. 50 du soir, et ainsi de suite. Ce retard varie encore par suite des phases de la lune et d'autres influences.

Les grandes marées de mars et de septembre sont les plus fortes de l'année. Il ne faut jamais s'aventurer trop loin, à marée basse, sur les plages unies, car la mer revient d'autant plus rapidement qu'elle s'est éloignée davantage, et sa vitesse égale parfois celle d'un cheval.

HEURE

L'heure *réelle* de chaque localité retardant de plus en plus à mesure qu'on avance vers l'Ouest, et l'heure des gares et des édifices dépendant de l'Etat étant réglée sur le méridien ou heure de Paris, il en résulte une différence de plus en plus grande qui atteint à Brest, par exemple, près de 28 min. Cela causait autrefois bien des ennuis aux voyageurs, mais, à la suite d'une loi spéciale, l'heure ayant été unifiée en France, ces ennuis ont aujourd'hui complètement disparu.

EXCURSIONS PÉDESTRES

Aux touristes qui aiment la marche, dont les charmes ont été si bien dépeints par des auteurs célèbres, et qui exerce une si heureuse influence sur la santé, nous recommanderons les excursions autour de Dieppe, de Fécamp, d'Étretat, du Havre, de Trouville-Deauville, de Cherbourg, de Granville, de Saint-Malo, de Dinard, de Saint-Brieuc, de Lannion, de Morlaix, de Brest, de Quimper, d'Auray, de Vannes, etc., excursions décrites dans ce Guide, et qui leur laisseront d'agréables et grandioses souvenirs.

Le touriste qui fait les excursions à pied est indéniablement celui qui en jouit le mieux.

Pour marcher sans trop se fatiguer, l'essentiel est d'avoir de bonnes et fortes chaussures aisées, de s'entraîner les premiers jours par de petites courses, de se coucher de bonne heure, de se lever et de partir de grand matin pour éviter la chaleur, de marcher régulièrement, de monter et de descendre lentement et enfin de se reposer souvent. On appliquera ainsi le proverbe : « *Qui va doucement va loin* », et les dames elles-mêmes seront surprises du chemin qu'elles arriveront à parcourir.

Si une ampoule surgissait à vos pieds, gardez-vous d'arracher l'épiderme gonflé : traversez simplement l'ampoule d'un fil dont vous laissez pendre les deux bouts pour que le contenu puisse s'écouler. Appliquez ensuite une compresse d'eau blanche ou frictionnez avec un peu de suif.

Évitez de boire en route du lait froid ou des eaux de source si vous avez chaud.

VOITURES

Pour les promenades, excursions et trajets faits en dehors des chemins de fer, vous serez souvent obligé de prendre soit des voitures de correspondance de chemin de fer, soit des diligences, soit enfin des voitures de louage :

Voitures de correspondance de chemin de fer. — Ces voitures, dont le service et les prix réguliers sont mentionnés par l'Indicateur Chaix, sont très utiles aux voyageurs ; malheureusement, et en dehors de quelques lignes importantes, elles laissent en général beaucoup à désirer sous le rapport du confortable et de la propreté. Le tarif des places et des bagages est ordinairement affiché à l'intérieur.

Diligences. — Les diligences, dont le nombre diminue heureusement à mesure que le réseau des chemins de fer se développe, sont, sauf également quelques exceptions, encore plus malpropres que les voitures de correspondance de chemin de fer. On a honte vraiment, dans un pays civilisé comme la France, de trouver encore, dans certaines régions, des véhicules aussi sales et aussi indignes du voyageur moderne.

Les diligences ont généralement 2 ou 3 sortes de places : le coupé, situé à l'avant de la voiture, l'intérieur, qui fait suite, et la banquette, placée au-dessus du coupé.

Les meilleures places sont celles du coupé (qui coûtent un peu plus cher) et, à cause de la vue, quand le temps est beau et sûr, celles de la banquette. — Il est prudent en été de retenir sa place d'avance.

Voitures de louage. — Dans presque toutes les localités fréquentées par les touristes ou par les commerçants on trouve des voitures à louer. Les prix varient, suivant la longueur du parcours, l'époque de la saison et l'affluence des demandes, entre 10 et 20 fr. pour une voiture à 1 cheval, et 20 et 30 fr. pour une voiture à 2 chevaux. On donne généralement 1 à 2 fr. de pourboire au cocher. On donne généralement 1 à 2 fr. de pourboire au cocher.

Il faut toujours s'entendre d'avance avec le loueur, lui expliquer l'itinéraire que l'on veut suivre et, si cette course n'est pas tarifée, bien convenir du prix, en ayant soin, si l'on ne doit pas revenir au point de départ, de comprendre ce qui sera dû pour le retour de la voiture. — Quand on voudra partir de grand matin, retenir la voiture la veille en spécifiant, pour éviter toute discussion, qu'en cas de mauvais temps l'arrangement sera nul.

Si on loue la voiture pour toute la journée, convenir qu'en dehors du pourboire, on n'aura rien à payer au cocher pour sa nourriture et celle de son cheval.

Pour les renseignements détaillés sur les voitures de correspondance, diligences et voitures de louage et pour l'adresse des loueurs, voir notre chapitre spécial, « LA VIE EN VOYAGE », page 757.

CARTES ET PLANS

Nos itinéraires prenant le voyageur à son arrivée à la gare et le conduisant au centre de la ville, et, de là, à toutes les curiosités dignes

d'intérêt, des cartes et des plans sont donc pour ainsi dire inutiles dans un ouvrage aussi pratique. Nous avons tenu néanmoins, pour que le voyageur n'ait rien à regretter, à donner dans ce volume les plans des principales villes de Normandie et de Bretagne, ainsi qu'une carte complète du Réseau de l'Ouest (v. table méthodique, fin du volume).

QUELQUES MOTS D'HISTOIRE

Ne voulant faire de nos Guides ni de prétentieux et fatigants traités d'histoire, ni des livres par trop superficiels et insuffisants, mais des Guides vraiment pratiques, nous donnons plus loin sur chaque ville, en tête de l'itinéraire qui permet de la visiter, une courte notice historique intitulée : « Quelques mots d'histoire ».

Cette notice, qui rappellera, sans le fatiguer, au voyageur, les faits vraiment dignes d'intérêt se rattachant à l'histoire de la ville qu'il va visiter, lui rendra, nous l'espérons, cette visite intéressante, instructive et attrayante.

Racontant plus loin, et pour ainsi dire *sur place*, l'histoire de chaque ville, nous nous bornerons donc à vous donner ici quelques renseignements d'ensemble sur les provinces comprises entièrement ou partiellement dans ce Guide, c'est-à-dire sur la Normandie, la Bretagne, l'Anjou, la Touraine, le Maine, l'Orléanais et l'Île-de-France.

La Normandie, capitale Rouen, l'ancienne Neustrie, envahie au IX^e s. par les Normands, fut érigée en duché par Charles le Simple en faveur de leur chef Rollon, dont l'un des successeurs fut Guillaume le Bâtard, le célèbre conquérant de l'Angleterre. Conquis en 1204 par Philippe-Auguste sur Jean sans Terre, cette grande et belle province que les Français et les Anglais se disputèrent pendant si longtemps et qui vit périr notre malheureuse et glorieuse Jeanne d'Arc, resta enfin à la France et forma, en 1790, cinq départements : la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Orne, le Calvados et la Manche.

La Bretagne, capitale Rennes, l'ancienne Armorique, occupée au V^e s. par des Bretons venus de la Grande-Bretagne et conquise à la fin du VIII^e s. par Charlemagne, fut constituée en État indépendant au IX^e s. par Nomenoe, lieutenant de Charles le Chauve, qui se révolta contre ce prince. Au XV^e s. les maisons de Blois et de Montfort se disputèrent avec acharnement la succession de la Bretagne, qui échut à la seconde. Réunie plus tard à la France par le mariage de Charles VIII et d'Anne de Bretagne, cette importante province a formé les départements d'Ille-et-Vilaine, de la Loire-Inférieure, des Côtes-du-Nord, du Morbihan et du Finistère.

L'Anjou, capitale Angers, d'abord province, puis comté, fut attaché aux XII^e et XIII^e s. à la couronne d'Angleterre, sauf l'hommage dû aux rois de France. En 1246, saint Louis donna le comté d'Anjou à son frère Charles, comte de Provence. Un siècle plus tard, le roi Jean en investit Louis, son second fils, avec le titre de duché-pairie. En 1480, Louis XI reprit ce duché au bon roi René et le réunit au domaine royal. L'Anjou a formé le département de Maine-et-Loire et une partie de celui de la Sarthe.

La Touraine, capitale Tours, surnommée à cause de sa fertilité le jardin de la France, fut d'abord gouvernée par des comtes particuliers, puis elle dépendit du duché d'Anjou. Philippe-Auguste en prit possession en 1202, comme des autres fiefs confisqués sur Jean sans Terre. Jean I^{er}

l'érigea en duché-pairie en 1356 en faveur de Philippe, son fils, depuis duc de Bourgogne. Elle a été ensuite donnée plusieurs fois en apanage aux fils de France, et réunie enfin à la couronne après la mort de François, duc d'Alençon, frère de Henri III.

Le Maine, capitale *le Mans*, conquis par Philippe-Auguste sur Jean sans Terre, fut donné en partage avec l'Anjou par saint Louis à son frère Charles. Réuni d'abord sous Louis XI, puis sous Henri III, le Maine a formé la plus grande partie des deux départements de la *Sarthe* et de la *Mayenne* et une partie de l'*Orne* et d'*Eure-et-Loir*.

L'Orléanais, capitale *Orléans*, l'une des provinces les plus riches et les plus peuplées de la France. Ancien apanage de Louis XII, l'Orléanais a formé les départements du *Loiret*, d'*Eure-et-Loir* et de *Loir-et-Cher*.

L'Ile-de-France, capitale *Soissons* (Paris formait un petit gouvernement à part), domaine royal de Hugues Capet, et berceau de la monarchie française avec laquelle son histoire se confond, a formé les départements de la *Seine* et de *Seine-et-Oise*, la majeure partie de l'*Oise*, la moitié de l'*Aisne* et de *Seine-et-Marne* et la cinquième partie d'*Eure-et-Loir*.

LES MONUMENTS MÉGALITHIQUES

La Bretagne est fameuse par ses dolmens, ses menhirs, ses cromlechs, ses alignements, ses lechs et ses pierres branlantes, monuments étranges et mystérieux, qui étonnent par leurs proportions, et donnent une idée stupéfiante de la force et de l'habileté des peuples primitifs.

Ces antiques monuments, appelés tour à tour par les archéologues, *monuments druidiques* ou *celtiques*, suivant qu'ils les attribuaient aux Druides ou aux Celtes, sont plutôt nommés maintenant *mégolithiques* (grandes pierres), d'après une nouvelle opinion qui en fait remonter de préférence l'origine à des peuples antérieurs aux Celtes, et qui estime que les Gaulois ont continué à se servir de ces monuments et à en élever de nouveaux jusqu'à la fin de l'empire romain.

Cette dernière opinion s'appuie sur les découvertes qui ont été faites sous les monuments mégalithiques, non seulement d'objets en pierre et en os de l'âge préhistorique, mais encore d'armes et de parures en bronze d'origine gauloise et de médailles romaines.

Dans tous les cas, la nouvelle dénomination a l'avantage de ne rien préjuger et d'être impartiale. Nous devons donc l'adopter.

Principaux monuments mégalithiques. — Les principaux monuments mégalithiques sont :

Les Dolmens (du celtique, *tolmen*, table de pierre), composés d'une grande et large pierre posée sur deux ou trois autres pierres dressées verticalement. Leur construction, et surtout les fouilles qui y ont été pratiquées et qui ont amené la découverte de nombreux ossements humains, prouvent qu'ils ont servi le plus souvent de tombeaux, notamment lorsqu'ils formaient une sorte de couloir souterrain appelé *Allée couverte* ou *grotte aux fées*. Ils étaient presque tous recouverts d'un monticule artificiel, en forme de cône, dit *tombelle*, *tumulus*, ou encore, lorsque ce monticule était perréyé extérieurement, *galgal*.

Les Menhirs (du celtique, *men*, pierre; *hir*, long), blocs de pierre très allongés, formant des monuments commémoratifs ou funéraires isolés, groupés ou alignés. Isolés, ils peuvent être un monument par eux-mêmes. Groupés en un ou plusieurs cercles, ils font partie des *Cromlechs*. Alignés sur plusieurs rangs, ils composent les *Alignements*.

Les Cromlechs, enceintes de menhirs que l'on retrouve dans le Nord de l'Europe, en Asie et en Afrique, environnent presque toujours un tombeau consistant en un menhir central, un dolmen ou un tumulus. Beaucoup d'archéologues voient dans l'ensemble de ces cercles une destination religieuse et supposent qu'ils entouraient un autel en forme de dolmen.

Les Alignements, longues rangées de menhirs que l'on suppose avoir fait partie des grandes nécropoles celtiques. Les plus célèbres alignements sont ceux de Carnac (v. page 679).

Les Lechs, monuments particuliers à la Bretagne, et principalement au département du Morbihan, sont des pierres moins grandes et surtout moins anciennes que les menhirs. Les Lechs sont généralement des pierres funéraires du Moyen âge.

Les Pierres branlantes, formées de deux blocs, dont l'un, se trouvant en équilibre sur l'autre, vacille sous l'impulsion qu'on lui donne. Ces phénomènes servaient autrefois à la divination et donnaient et donnent lieu encore dans le peuple à des croyances superstitieuses ou bizarres.

Et enfin, les **Pierres à bassins**, les **Pierres-autels**, les **Triolithes**, ou **Trithavens**, composés de deux longues pierres isolées supportant une traverse et ressemblant à une porte, les **Demi-Dolmens** et les **Caveaux funéraires**, creusés dans le sol ou taillés dans le roc.

PÈLERINAGES ET PARDONS

La Normandie et surtout la Bretagne sont célèbres pour leurs pèlerinages, appelés plutôt *pardons* ou *assemblées* en Bretagne.

Les plus fréquentés de ces pèlerinages sont : en Normandie, ceux de *Notre-Dame de Bonsecours*, près Rouen, du *Précieux Sang*, à Fécamp, de *Notre-Dame de Grâce*, à Honfleur, de *Notre-Dame de la Délivrande*, près Caen, et de *Saint-Michel*, au Mont-Saint-Michel; — et, en Bretagne, ceux de *Notre-Dame de Bonsecours*, à Guingamp, de *Saint-Jean du Doigt*, près Morlaix, de *Notre-Dame du Folgoët*, près Lesneven, de *Sainte-Anne de la Palud*, près Douarnenez, de *Notre-Dame de Larmor*, près Lorient, et surtout de *Sainte-Anne*, près Auzay, le plus important de tous.

Les pardons ont surtout une physionomie originale; ce sont de véritables fêtes locales auxquelles prennent part des milliers de pèlerins aux costumes pittoresques et où des paroisses entières viennent, bannières en tête. Ces fêtes attirent, cela va sans dire en Bretagne, d'innombrables mendiants. Près du sanctuaire, but du pèlerinage, s'élèvent à la fois des boutiques de marchands d'objets de piété et de pâtisseries et des tentes où se débitent du cidre et des alcools. Après les cérémonies religieuses ont lieu des danses au son du biniou ou des lutes. — Beaucoup de sanctuaires reçoivent des offrandes en nature, vendues le dimanche suivant au profit du culte.

NOS EMPRUNTS

Pour arriver à mettre dans vos mains un guide sur la Normandie, la Bretagne et la Basse-Bretagne qui résume tout, nous avons consulté la plupart des ouvrages descriptifs qui ont été écrits sur ces régions, ainsi que les meilleurs guides français et étrangers, notamment les guides Joanne, Césana, Baedeker, Bardet, Macquarie, Badoche, Conty, etc. Nous devons donc rendre ici un juste et loyal hommage à ces auteurs, et nous n'y manquons pas.

LE DÉPART

Arrangez-vous de manière à arriver à la gare 15 ou 20 minutes avant le départ du train, pour pouvoir faire enregistrer tranquillement vos bagages et choisir votre place.

Les trains allant toujours à gauche, choisissez de préférence les places situées de ce côté, si vous aimez à descendre aux arrêts pour vous délasser, ce qui atténue beaucoup la fatigue du voyage. En tournant le dos à la locomotive, vous éviterez la poussière et les courants d'air particulièrement désagréables et dangereux en chemin de fer.

Si vous n'aimez pas être en trop nombreuse compagnie, et s'il n'y a pas trop grande affluence, fermez la portière, puis ouvrez la glace et montrez-vous : la plupart des voyageurs partageant vos goûts se disperseront vers les compartiments vides.

Mais le dernier voyageur est monté, le contrôle des billets est fait, les portières se referment, le sifflet de la locomotive retentit, le train s'ébranle et nous voici en route, ami touriste, vers les belles et curieuses contrées que nous allons visiter ensemble!

DE CHERBOURG A BREST

PAR

COUTANCES, FOLLIGNY (GRANVILLE),
AVRANCHES, PONTORSON (MONT-SAINT-MICHEL),
DOL (SAINT-MALO-RENNES), DINAN
ET LAMBALLE
(RÉSEAU DE L'OUEST)

CHEMINS DE FER DE L'OUEST (ligne stratégique ayant pour but de faciliter les communications entre toutes les villes du littoral comprises entre Cherbourg et Brest). — *Distance* : 318 kil. — *Durée du trajet* : 12 h. 15 en train rapide et 16 h. en train omnibus. — *Choisir les places de droite.*

ITINÉRAIRE

DE CHERBOURG A COUTANCES

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — *Distance* : 92 kil. — *Durée du trajet* : 3 h. environ. — *Choisir les places de droite.*

Itinéraire. — Remontant la ligne de Paris jusqu'à **Sottevast**, on dépasse les stations de **Martinvast** (7 kil., v. page 323) et de **Couville** (12 kil., v. page 322), et l'on arrive à **Sottevast** (19 kil., v. page 322), point de bifurcation des lignes de Paris et de Brest.

De là, laissant sur la gauche la ligne de Paris, on suit celle de Brest, qui, après un charmant parcours au milieu d'une contrée accidentée, atteint **Bricquebec** (27 kil.).

Bricquebec, chef-lieu de canton, petite ville située sur la gauche de la ligne de Cherbourg à Coutances, et dominée au centre par les ruines intéressantes d'un *château* des XIV^e-XVI^e s., avec *donjon* de forme octogonale (pour visiter ces ruines, s'adresser à l'hôtel Levalois). L'église, en partie romane et en partie gothique, renferme, dans le bas-côté gauche, sept statues du XVI^e s. Près du château se trouve, sur une petite place, la *statue du général Lemarois* (bronze, d'après Canova), enfant du pays. — *Promenade* plantée de beaux chênes. — Monuments mégalithiques dans la forêt de Bricquebec. — Excursions aux environs, au *prieuré de Notre-Dame de Grâce de la Trappe* (2 kil.), à *Barneville* (17 kil., v. page 316) et *Carteret* (17 kil., v. page 316).

Renseignements pratiques sur Bricquebec, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 157, article sur *Bricquebec*, à sa place alphabétique.

De Briquebec, franchissant la Sandre, on gagne **Nehou** (36 kil.), puis **Saint Sauveur le Vicomte** (40 kil.), bourg situé sur la rive droite de la Douve et possédant une église des XI^e-XIV^e s. et les restes d'un château et d'une abbaye du XI^e s., dominant pittoresquement le bourg.

On s'éloigne ensuite de la vallée de la Douve et l'on traverse d'anciens marais pour arriver à **Saint Sauveur-de-Pierre-Pont** (47 kil.). Puis on rejoint à droite la ligne de Port-Bail et de Carteret avant d'arriver à la **Haye-du-Puits** (53 kil.), où l'on rejoint celle de Carentan.

LIGNE DE LA HAYE-DU-PUITS A CARENTAN, v. page 316.

LIGNE DE LA HAYE-DU-PUITS A CARTERET, v. page 316.

De la Haye-du-Puits, le chemin de fer traverse successivement les stations d'**Angville-sur-Ay** (58 kil.), **Lessay** (62 kil.) qui a une église abbatiale du XI^e s., **Millières** (69 kil.), **Périers** (72 kil.), dont on voit sur la gauche la belle église des XIV^e-XV^e s., et où d'at aboutir une ligne venant de Carentan, et **Saint-Sauveur-Lendelin** (78 kil.).

Après cette dernière station, on rejoint la ligne de Saint-Lô et l'on descend, par de profondes tranchées, dans l'intervalle desquelles on découvre à gauche une vue étendue, à **Coutances** (92 kil.), qui apparaît sur la droite avec son vaste lycée, sa cathédrale et ses clochers pittoresquement étagés sur une haute colline.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Coutances trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Coutances et qui continueront leur voyage dans la direction de Folligny, devront se reporter page 362; celles qui se rendront à Lison, pages 352 (De Coutances à Saint-Lô) et 348 (De Saint-Lô à Lison).

COUTANCES

Coutances, chef-lieu d'arrondissement et siège d'un évêché, ville pittoresquement étagée sur une haute et large colline, située entre la Soulle canalisée et le ruisseau de Bulsard, et du sommet de laquelle on découvre une vue étendue. Magnifique cathédrale. Fabriques de parchemin et de toiles ouvrées. Grand commerce d'œufs. — Population: 8,500 habitants.

Nota. — Trois ou quatre heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

En arrivant à Coutances, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus faisant le service de la ville et des hôtels.

Renseignements pratiques sur Coutances, voir notre chapitre spécial: *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Coutances*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Coutances. — Coutances, l'ancienne *Cosedia*, comprise d'abord dans la Gaule celtique, fut, sous l'occupation romaine, fortifiée par l'empereur Constance Chlore, à qui elle doit son nom. Saccagée en 886 par les Normands, prise trois fois, en 1117, par les prétendants qui se disputaient la succession du Conquérant, elle tomba, en 1417, au pouvoir des Anglais, qui l'occupèrent jusqu'en 1449. Ses remparts furent abattus par ordre de Louis XI.

De 1561 à 1566, Coutances fut prise quatre fois par les protestants, qui dégradèrent ses édifices religieux et maltraitèrent le clergé. Elle échappa cependant aux atrocités de la Saint-Barthélemy, grâce à Matignon, qui refusa d'exécuter les ordres de la cour. Une partie de la population prit part à la révolte des *Nu-Pieds*, occasionnée par l'établissement de la gabelle dans la contrée; l'autre partie, qui eut à souffrir de cette insurrection, fut indemnisée par le chancelier Séguier, envoyé par Richelieu pour punir les révoltés. A partir de cette époque, la tranquillité de la ville ne fut plus troublée.

C'est à Coutances que naquirent Louis Leroy, l'helléniste; Legentil de la Galaisière, l'astronome, et Jean l'Hermitte, le contre-amiral qui se fit remarquer par sa belle conduite pendant la guerre de l'indépendance en Amérique et dans les guerres de la République et de l'Empire.

Visite de la Ville. — En sortant de la gare, suivez en face une chaussée établie sur le remblai élevé qui relie la colline où s'élève la gare à celle qui couronne la ville, et qui offre une vue pittoresque sur la vallée séparant ces deux hauteurs. A gauche, dans le fond de la vallée, l'*Hospice* et le clocher de l'*ancien prieuré des Augustins*, qui en dépendait, puis le *convent des Augustines* et sa chapelle moderne et le *faubourg du Pont-de-Souille*. A droite, dans un nid de verdure, le *faubourg du Guesney*. En face, sur la hauteur, un magnifique boulevard, planté de tilleuls, bordant la ville à l'Est; et, au-dessus, les clochers de l'*église Saint-Pierre* et de la *cathédrale* et le *Lycée* et sa chapelle.

A l'extrémité de la chaussée, devant un parterre avec lampadaire, suivez à droite la *rue de la Croutte* ou le *boulevard Legentil-de-la-Galaisière* qui la domine et auquel une rampe donne accès.

Si vous avez pris la rue de la Croutte vous traversez bientôt la place du même nom, où se tient le *Marché aux bestiaux*, et au delà de laquelle la rue prend le nom de *rue de la Verjusière*. Si au contraire vous avez suivi le boulevard Legentil-de-la-Galaisière, vous croisez la *place du Hamel*, après laquelle le boulevard prend le nom de *bd. Jeanne-Paynel*. Dans l'un et l'autre cas vous passez bientôt au-dessous du beau jardin où s'élève, en face, le *Palais de Justice*, à droite, la *Gendarmerie nationale*, à gauche, la *Sous-Préfecture*, et, au centre, la *statue de Le Brun* (bronze, par Etex), troisième consul de la première République, en même temps que Bonaparte.

Plus loin, la rue de la Verjusière et le *bd. Jeanne-Paynel* se réunissent devant la *Prison* que vous longez en conservant encore la même direction, puis en inclinant un peu plus loin à gauche pour arriver sur un carrefour où aboutissent quatre rues.

Là, prenez la deuxième rue à gauche, *rue Fontaine Jouan*, et, à son extrémité, suivez, à gauche, la *rue Saint-Nicolas*. Après avoir croisé la *rue Tourville*, vous atteignez un peu plus loin, à gauche, une petite place où s'élève l'*église Saint-Nicolas*.

L'Église Saint-Nicolas, élevée sur l'emplacement d'une chapelle du XIII^e s., démolie au XVI^e s., sauf le portail, que l'on eut la malheureuse idée de conserver, est dominée, en avant, par une lourde tour carrée, et, en arrière, par une coupole octogonale, avec lanterne, du XVIII^e s.

A l'intérieur, remarquez : dans la nef, les arcades, supportées par des piliers sans chapiteaux, et la chaire, dont la partie inférieure date de la Renaissance; — dans le chœur, les chapiteaux des colonnes; — dans le pourtour du chœur, les pendentifs, — et, dans la chapelle absidale, une statue de la Vierge, du XIV^e s.

De l'église Saint-Nicolas, continuant à suivre la rue Saint-Nicolas, puis la rue Tancrede, la plus belle rue de la ville, qui lui fait suite, vous arrivez à la place du Parvis Notre-Dame, dominée par les belles tours de la cathédrale.

La Cathédrale, dédiée à Notre-Dame, et l'une des plus belles et des plus curieuses églises gothiques de la France, a remplacé au XIII^e s. une église du XI^e s., bâtie par Geoffroy de Montbray, et dont quelques vestiges furent conservés. Construite dans la partie la plus haute de la ville, à 92 mèt. d'altitude, elle élève ses tours à 78 mèt. de hauteur et sert de point de reconnaissance aux marins.

La façade, percée d'une grande porte, de deux petites portes latérales, et d'une grande fenêtre centrale, est dominée par deux tours romanes remarquables, du XI^e s., restes de l'ancienne église, mais dont l'aspect extérieur a été modifié. Ces tours se terminent par des fleches plusieurs fois refaites ou restaurées dans le même style.

Sur les côtés de l'église, après les tours, s'ouvrent deux porches donnant accès aux deux portes, ornées de sculptures mutilées, par lesquelles on pénètre habituellement dans l'église.

Au centre de l'édifice, sur le transept, s'élève une grosse tour octogonale, surnommée le Plomb, à cause de sa toiture, et qui recouvre une magnifique coupole intérieure. Cette tour était autrefois surmontée d'une fleche. De sa plate-forme actuelle, on découvre une vue étendue (s'adresser au sacristain; pourboire; on donne généralement 50 c.).

A l'intérieur, dont l'ensemble majestueux mesure 95 mèt. de longueur et 28 mèt. de hauteur, remarquez : — au bas de la nef, le buffet d'orgues et ses cariatides, du XVII^e s.; — dans la nef, les belles rosaces qui surmontent les fenêtres; — dans le bas-côté droit, 2^e chapelle, au-dessus de l'autel, des restes de fresques, et, dans la 6^e chapelle, un haut-relief, du XVI^e s., représentant le « Baiser de Judas », et des bas-reliefs gothiques; — dans le chœur, à l'entrée, à gauche, sur une colonne en marbre rouge, une statue argentée de saint Michel; la coupole et sa belle galerie; sous la coupole, la dalle funéraire d'un évêque; le maître-autel, en marbre, surmonté de statues d'anges, du XVIII^e s.; le triforium et de beaux vitraux du XIII^e s.; — dans le pourtour du chœur, 1^{re} chapelle, une fresque du XIV^e s., restaurée; dans la 3^e chapelle, devant l'autel, pierre tumulaire du XVI^e s.; dans la 6^e chapelle, à l'abside, tombes de l'évêque Daniel et de deux autres prélats; dans la 10^e chapelle, sous l'autel, statue funéraire d'un évêque, du XV^e s., — et, dans le bas-côté gauche, les belles clôtures à jour qui séparent les chapelles.

Ne pas quitter l'église sans monter à la tour centrale, ou Plomb (vue magnifique s'étendant jusqu'à Granville, Saint-Malo et l'île de Jersey, que l'on aperçoit entre les deux fleches de la façade).

Derrière la cathédrale, se trouve le palais épiscopal, datant du XVIII^e s.

De la cathédrale, le dos tourné au grand portail, laissez à droite la rue Tancrede, à gauche la rue Geoffroy-de-Montbray et traversez directement la place du Parvis-Notre-Dame pour gagner la rue Daniel, qui borde cette place, et que vous suivrez à gauche.

Nota. — Dans la partie droite de la rue Daniel, se trouve, à gauche, le Grand Séminaire. Plus loin, à l'extrémité de la rue, donnant dans la rue Saint-Dominique, le Bureau de la Poste et du Télégraphe.

En suivant la rue Daniel à gauche, vous arrivez aussitôt sur une petite place plantée d'arbres, au fond de laquelle s'élève l'Hôtel de Ville, installé dans un ancien hôtel particulier avec perron et arcades, et renfermant la Bibliothèque (8,500 volumes; incunables des XV^e-XVI^e s.).

De là, avançant encore de quelques pas, vous atteignez l'entrée de la rue Quesnel-Morinière où se trouve, à droite, au n^o 2, l'entrée du Musée et du Jardin public.

Le Musée, ouvert au public le jeudi et le dimanche, de midi à 4 h. (les autres jours, s'adresser au gardien; pourboire), est établi dans un hôtel légué à la ville, ainsi que le beau jardin qui en dépendait, et qui forme aujourd'hui le Jardin public, par un généreux habitant, J.-J. Quesnel-Morinière. L'entrée du Musée se trouve dans la cour à droite; on monte un escalier conduisant au premier étage et l'on pénètre dans la première salle par une porte s'ouvrant sur le palier, à gauche.

I^{re} SALLE. — Au centre : modèle en plâtre du groupe Centaure et Bacchante, de Le Duc, dont l'original se trouve dans la cour de l'Hôtel de Ville de Caen. — Au-dessus de la porte d'entrée : Bacchante, joli tableau par Bichue. — De là, en faisant le tour de la salle par la droite : modèle en plâtre d'une figure allégorique pour monument funéraire, par Le Duc; — Moïse sauvé des eaux, J. Stella; — Paysage, Roos de Tivoli; — Marine, J. Vernet; — Combat de lions et de chiens, Paul Rubens; — Une belle tête antique, en bronze; — vitrines renfermant des collections monétaire, géologique, minéralogique, et des antiquités.

II^e SALLE. — Jacob se plaignant à Laban, A. Coypel; — Portrait de Le Brun, Robert Lefèvre; — Cyrus condamné à périr, Perrin. — Le plafond de cette salle est orné d'une fresque du XVIII^e s., représentant la Foi, l'Espérance et la Charité.

III^e SALLE. — Le Baron l'Hermitte, Fanisch; — Portrait de femme, Asselin père; — Marianne Delamoy (très beau portrait), Blaisot; — Portrait d'un magistrat, d'un artiste inconnu; Portrait de Bichue, par lui-même.

CABINETS. — Collection de gravures peu intéressante.

A la sortie du Musée, inclinez à droite et descendez dans le Jardin public.

Le Jardin Public, ancien jardin de l'hôtel Quesnel-Morinière, est disposé en terrasses. En dehors de belles serres, de parterres et de bosquets, on y voit, au centre, un obélisque monolithe, en granit, érigé par la ville en l'honneur du donateur. La partie droite du jardin est bordée par une allée de tilleuls d'où l'on découvre une vue charmante sur le verdoyant vallon du Bulsard, au milieu duquel on distingue quelques arcades recouvertes de lierre, derniers restes d'un aqueduc du XIII^e s. La partie gauche renferme un petit labyrinthe.

Du Jardin public, revenez à la rue Quesnel-Morinière et continuez à la suivre jusqu'à la 3^{me} rue à gauche, rue Geoffroy-Herbert, où vous remarquerez, au n^o 2, une maison du XVI^e s., avec tourelle en briques reposant sur un encorbellement et un pilier de granit. En face, maison, restaurée, du XV^e s.

La rue Geoffroy-Herbert aboutit à la rue Geoffroy-de-Montbray, où se trouve, à quelques pas, l'église Saint-Pierre.

L'Eglise Saint-Pierre, à peu près démolie pendant les guerres des xiv^e et xv^e s., fut reconstruite par l'évêque Geoffroy-Herbert, dans le style gothique. Le portail, flanqué de deux gros contreforts, est surmonté d'une belle tour du xvi^e s., couronnée par un dôme avec lanterne. Au centre de l'église s'élève une tour, carrée à l'extérieur et polygonale à l'intérieur, surmontée d'une toiture octogonale en pierre.

À l'intérieur, remarquez : — dans la nef, la chaire, du $xvii^e$ s., provenant de l'abbaye de la Lucerne, et les clefs de voûte; — dans les bas-côtés, les pendentifs; — dans le croisillon droit, des restes de vitraux du xvi^e s.; — dans le chœur, les stalles, du xvi^e s., et, au-dessus du maître-autel, des vitraux de la même époque; — dans le pourtour du chœur, des restes de verrières du xvi^e s. et de beaux vitraux modernes, — et, autour de l'église, la belle balustrade qui règne intérieurement au-dessus des arcades.

En sortant de Saint-Pierre, remontez la rue Geoffroy-de-Montbray, et, après avoir laissé à gauche la rue Geoffroy-Herbert, prenez à droite la rue du Lycée, au fond de laquelle vous apercevez l'entrée du Lycée. Avant d'y arriver vous dépassez à gauche la petite rue de la Poissonnerie, conduisant, comme l'indique son nom, à la Poissonnerie, et vous rencontrez un peu plus bas, du même côté, la rue Passe-Maire, que vous suivez pour gagner la place Milon, dominée à gauche par l'évêché, et où s'élève, à droite, la Halle aux Grains, établie dans un ancien couvent de capucins.

En deça de la Halle aux Grains s'ouvre une sorte de place d'où part à droite la rue de la Halle-au-Blé, qui vous ramène, en contournant la place de la Mission, aux boulevards qui bordent la ville du côté de la gare.

De là, revenez au centre de la ville ou rendez-vous à la gare.

Environs. — C'est de Coutances que l'on peut se rendre aux stations balnéaires d'Agon-Coutainville, de Régnéville et de Montmartin et que l'on peut aller visiter les ruines de l'abbaye d'Hambye.

De Coutances à Agon-Coutainville (11 kil.; service d'omnibus, v. nos renseignements pratiques sur Coutances) on met en voiture 1 h. 15 environ.

ITINÉRAIRE. — Suivant la route d'Agon-Coutainville, on passe devant les restes de l'ancien aqueduc, puis on traverse un vallon, et, laissant ensuite sur la droite la route de Gratot et de Saint-Malo-de-la-Lande, et, plus loin, la chapelle des Jacquets (5 kil.), on atteint Tourville, ou naquit le célèbre marin de ce nom. De là, on arrive bientôt à Agon (10 kil.), que l'on traverse directement.

AGON (v. nos renseignements pratiques), village de pêcheurs, situé en avant de Coutainville, à 1,500 mètr. environ de la plage, près de la pointe et du phare qui portent son nom, et en face des îles Chaussy et de Jersey. Château moderne. Eglise du xv^e s. Deux chapelles ogivales. Commerce de paille (varech desséché) et d'ardoises fines de Châteaulin.

D'Agon, on arrive au vieux Coutainville et, de là (à g.), à la plage (11 k.).

COUTAINVILLE (v. nos renseignements pratiques), petit village dominant une magnifique plage de sable fin, avec varech, très fréquentée depuis quelque temps, notamment par les libraires-éditeurs et marchands

d'estampes de Paris. Château du xv^e s. et chapelle du $xiii^e$ s., ayant appartenu au maréchal de Tourville. Nombreuses maisonnettes et hüttes couvertes en chaume, habitées par les baigneurs. Pêche de crevettes et de langons. Nombreuses promenades. — A 6 kil. en mer se trouve le phare du Sénéquet; à gauche, les îles Chaussy; en face, Jersey et les îlots des Eerchou; à droite, le havre de Blainville et Carteret.

De Coutances à Régnéville (10 kil.). — On peut se rendre de Coutances à Régnéville en voiture (v. nos renseignements pratiques) en 1 h. environ.

ITINÉRAIRE. — Suivant la route de Régnéville, on passe à Briqueville-la-Blouette (3 kil.), puis on franchit la Sienne au pont de la Roque (6 kil.), construit sur l'emplacement d'un pont antique dont les fondations ont été conservées, et à 10 min. duquel se trouve, sur la gauche, un camp romain situé sur le territoire de la commune de Monchaion.

A 800 mètr. environ du pont de la Roque, on laisse à gauche la route de Montmartin, et, après un parcours d'environ 3 kil., on arrive à Régnéville (10 kil.).

RÉGNÉVILLE, bourg de 1,800 habitants, sur la Manche, possède une église du xiv^e s., les restes d'un château, un petit havre assez important sur la Manche, une plage malheureusement vaseuse et couverte de tangué et des pares aux huîtres.

De Régnéville, on peut se rendre à Montmartin (v. ci-dessous) et revenir de la directement à Coutances.

De Coutances à Montmartin (10 kil.). — On se rend de Coutances à Montmartin en voiture (v. nos renseignements pratiques), en 1 h. environ, en suivant jusqu'au delà du pont de la Roque la route de Régnéville (v. l'itinéraire précédent). A 800 mètr. du pont, on laisse cette route à droite pour suivre à gauche celle de Montmartin.

MONTMARTIN, chef-lieu de canton, bourg de 1,100 hab., à 2 kil. d'une plage magnifique, d'où l'on jouit d'une belle vue sur Régnéville, à droite, et Granville, à gauche. — Territoire fertile. — Montmartin n'est qu'à 5 kil. de la station d'Orval-Hyenville, v. page 362.

De Coutances aux Ruines de l'Abbaye d'Hambye (21 kil.). — On se rend de Coutances aux ruines de l'abbaye d'Hambye, en voiture (v. nos renseignements pratiques), en 2 h. environ.

ITINÉRAIRE. — Descendant vers la Soulle, on franchit cette rivière et l'on dépasse la ligne de Cherbourg à Brest, puis on laisse à droite la route de Gavray et l'on traverse plus loin Nicorps (4 kil.). Plus loin encore (6 kil. 1/2), on laisse à gauche la route d'Onville et l'on gagne Honcey (12 kil.), puis Hambye (19 kil.), où l'on voit les restes d'un vieux château féodal, et à 2 kil. duquel se trouvent les ruines de l'abbaye d'Hambye (21 kil.), auxquelles on arrive en 25 minutes.

L'ABBAYE D'HAMBYE, dont les ruines sont pittoresquement situées au pied d'un coteau de la Sienne, fut fondée au xii^e s. par Guillaume Pesnel, et occupée pendant longtemps par les moines de l'ordre de Saint-Benoît. Il n'en reste plus que les ruines imposantes de l'église et quelques corps de logis occupés par le propriétaire et par des cultivateurs. On ne peut visiter que l'église, qui paraît remonter au $xiii^e$ s. et a dû être restaurée au xv^e s., les cuisines et la salle capitulaire. La salle des Morts, la partie la plus intéressante des bâtiments claustraux, n'est malheureusement pas visible.

DE COUTANCES A FOLLIGNY

CHEMINS DE FER DE L'OUEST : Distance : 28 kil. — Durée du trajet : 50 à 55 min. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En s'éloignant de la gare de Coutances, on passe au-dessus de la Soulie, dont on domine ensuite à droite la belle vallée (jolie vue du même côté sur Coutances, sa cathédrale et ses clochers), puis on se dirige vers la vallée de la Sienne que l'on remonte pour atteindre la station d'**Orval-Hyenville** (7 kil.), desservant *Orval*, situé sur la gauche, à 2 kil. 1/2, et *Hyenville*, dont on aperçoit à droite le pont pittoresque et l'église bâtie sur une hauteur.

De là, continuant à remonter la verdoyante vallée de la Sienne, on dépasse la halte de **Quettreville** (10 kil.), puis on franchit la Sienne sur un pont métallique et l'on arrive à **Cérences** (16 kil.), station après laquelle on s'éloigne de la Sienne pour atteindre la halte de **Hudimesnil** (22 kil.) et, de là, après avoir rejoint à droite la ligne de Granville, la gare de **Folligny** (28 kil.), point de rencontre des lignes de Coutances, de Paris à Granville et d'Avranches-Pontorson (s'assurer toujours si l'on change de train).

DE FOLLIGNY A AVRANCHES, v. plus bas.

DE FOLLIGNY A GRANVILLE, v. page 465.

DE FOLLIGNY A PARIS, v. page 411.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Folligny et qui continueront leur voyage dans la direction d'Avranches devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter ci-après; celles qui se rendront à Granville, se reporteront page 465.

DE FOLLIGNY A AVRANCHES

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 18 kil. — Durée du trajet : 35 à 50 min. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En s'éloignant de la gare de Folligny, on suit pendant quelques minutes la ligne de Paris, puis on la laisse sur la gauche pour incliner à droite et se diriger, par une contrée boisée et accidentée, sur la **Haye-Pesnel-la-Lucerne** (5 kil.), station desservant la *Haye-Pesnel*, chef-lieu de canton situé à gauche, sur un coteau de la charmante vallée du Tar, et le village de la *Lucerne*, à kil. 1/2 sur la droite.

C'est de la station de la Haye-Pesnel-la-Lucerne que l'on peut aller visiter les ruines de l'abbaye de la Lucerne, v. page 471.

De la Haye-Pesnel-la-Lucerne, traversant des vallons et des bois, on arrive à **Montviron-Sartilly** (11 kil.), station au delà de laquelle on découvre une belle vue sur la droite. On aperçoit au instant, de ce côté, au-dessus des arbres, à l'horizon, le Mont-Saint-Michel. A gauche,

la montagne d'Avranches, sur laquelle s'étend, dans une magnifique situation, la jolie ville de ce nom.

Après avoir traversé la Sée et décrit une courbe, on atteint la **gare d'Avranches** (18 kil.), située dans le faubourg de Pont-Gilbert, au pied de la montagne et de la ville d'Avranches.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Avranches trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Avranches devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 368.

AVRANCHES

Avranches, chef-lieu d'arrondissement du département de la Manche, ville calme et tranquille, admirablement située sur la montagne qui porte son nom et qui domine l'embouchure de la Sée dans la baie du Mont-Saint-Michel. Du haut de cette montagne on découvre l'une des plus belles vues de la France, s'étendant sur la baie du Mont-Saint-Michel et sur un océan de verdure. Importantes mégisseries. Pêcheries renommées. Population : 8,500 habitants.

Nota. — Trois ou quatre heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut s'entendre avoir une idée de la ville et de sa magnifique situation.

En arrivant à Avranches, on trouve, à la sortie de la gare, des omnibus faisant le service de la ville et des hôtels. La ville étant assez éloignée (1 kil. 1/2), vous ferez bien de profiter de l'omnibus de la ville.

Renseignements pratiques sur Avranches, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Avranches, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Avranches. — Avranches, ancienne capitale des Avranchins, dont le nom lui resta, fut fortifiée par Charlemagne, pour être mise à l'abri des invasions des Normands, qui s'en emparèrent néanmoins. Annexée au duché de Normandie, l'un de ses premiers comtes fut Hugues le Loup, l'un des compagnons du Conquérant. La ville dut se soumettre, en 1141, à Geoffroy Plantagenet. En 1162, Henri II s'y fit absoudre du meurtre de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry. En 1204, les Bretons s'emparèrent d'Avranches et abattirent ses releva ses remparts. Saint Louis l'acheta en 1236 pour 160 livres tournois, et

Pendant les guerres entre la France et l'Angleterre, Avranches fut prise tour à tour par les Anglais et les Français. En 1464, elle se soumit au duc de Bourbon. Louis XI la reprit en 1466. Tombée au pouvoir du duc de Berry, elle fut rendue à la France, en 1468, par le traité d'Anconis. Avranches, ville très catholique, eut beaucoup à souffrir des guerres de religion. Les huguenots s'en emparèrent par deux fois et y commirent de nombreux excès. Aussi les habitants, exaspérés et excités par leur évêque, résistèrent-ils vigoureusement à Henri IV, qui ne put la prendre.

C'est à Avranches et dans la région environnante qu'éclata, en 1639, la révolte des *Nu-Pieds*, occasionnée par la création de la gabelle, dirigée par l'invisible et mystérieux général Jean Nu-Pieds, et réprimée par Gascon, qui livra bataille aux rebelles, sous les murs d'Avranches, et les obligea à se rendre.

Avranches, qui vit son évêché supprimé en 1792, eut encore beaucoup à souffrir de l'insurrection vendéenne. Depuis lors elle jouit d'une tranquillité bien gagnée. C'est la patrie du général Valhubert, mort glorieusement à Austerlitz.

Visite de la Ville. — En sortant de la gare, vous avez le choix entre deux itinéraires aboutissant également à l'entrée de la ville :

Premier itinéraire, suivi par les piétons (8 min. environ) et recommandé aux personnes pressées. — Quittant la gare, suivez, à droite, la route parallèle au chemin de fer, puis, à une centaine de pas de la gare, prenez le large chemin que vous rencontrez à gauche. Ce chemin se dirige d'abord tout droit vers la base de la montagne qui porte la ville, puis incline à gauche, devant une maison précédée d'une vieille croix en granit, et s'élève par une pente fort rapide. Après avoir décrit une courbe à droite, il rejoint la route de voitures, décrite ci-après, à l'entrée de la ville.

Second itinéraire, suivi par les voitures (15 min. environ) et recommandé aux personnes qui disposent de tout leur temps. — Suivant à gauche la route qui passe devant la gare, vous rejoignez la route de Granville à Avranches, que vous prenez à droite. Cette route ne tarde pas à s'élever rapidement, puis décrivant une courbe à droite, elle monte vers l'extrémité de la montagne dominant la gare et rejoint le chemin de piétons à l'entrée de la ville.

Arrivé, par l'un ou l'autre des deux itinéraires précédents, à l'entrée de la ville, vous suivez tout droit le prolongement de la route de la gare, ou route de Granville, laissant à gauche le boulevard du Nord et à droite le boulevard de l'Ouest, et longeant à gauche le Jardin public, dont vous remarquez l'une des entrées.

Vous ne tardez pas à rejoindre la rue Louis-Millet, que vous suivez à gauche jusqu'à la place Littré, qui précède l'Hôtel de Ville.

L'Hôtel de Ville, édifice lourd et massif, en granit, avec horloge et fronton orné des armes de la Ville, renferme la bibliothèque (15.000 volumes) qui possède notamment un sermon inédit de saint Augustin, le manuscrit du *Sic et Non* d'Abélard, publié par M. Cousin, et de nombreux manuscrits provenant de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

De la place Littré, le dos tourné à l'Hôtel de Ville, dirigez-vous à droite vers la grille d'entrée du Jardin public et descendez au centre de cette promenade pour voir la statue du général Valhubert (marbre blanc), œuvre du sculpteur Cartelier.

De là, gravissez, derrière la statue, sur la gauche, un perron de 10 marches, conduisant à une allée en terrasse plantée d'arbres, que vous suivez à gauche jusqu'à son extrémité. Là, montez à droite un escalier de 30 marches aboutissant à une seconde allée, également en terrasse, qui domine la première.

Arrivé sur cette seconde allée, tournez à gauche, gravissez un nouveau perron de 10 marches et franchissez un petit portail en bois donnant accès à la cour de l'ancien évêché, entourée par les bâtiments de l'ancien palais épiscopal (xv^e s.).

A votre gauche, un bâtiment, avec tourelle, renfermant dans les caves un petit musée lapidaire (entrée dans le fond de la cour, à gauche), au rez-de-chaussée et au premier étage, le Tribunal (jolie chapelle gothique servant de salle des Pas-Perdus), et, au second étage, le musée d'antiquités, d'histoire naturelle et de peinture. En

face de vous, la Sous-Préfecture, dont vous verrez plus tard la façade principale. A votre droite, la Gendarmerie nationale.

Dirigez-vous à gauche vers la tourelle du bâtiment renfermant le Tribunal et les musées, et gravissez l'escalier en granit qu'elle renferme et qui vous conduit, au second étage, au musée d'antiquités, d'histoire naturelle et de peinture.

Le Musée d'Antiquités, d'Histoire Naturelle et de Peinture, ouvert au public le dimanche, de midi à 4 h. (les autres jours, s'adresser au gardien), occupe trois salles :

I^{re} SALLE (au centre). — Monnaies anciennes et modernes, gravures, armes arabes, indiennes, etc. Entre les deux fenêtres, beau drossoir de la Renaissance (restauré). A gauche, sur la cheminée, curieux tableau représentant Avranches en 1649 (avec son ancienne cathédrale dont vous allez voir tout à l'heure l'emplacement).

II^e SALLE (à droite). — Collections d'histoire naturelle. Grands coffres du Moyen âge. Sur la table centrale, modèle de l'ancienne cathédrale d'Avranches et modèle de la cathédrale de Coutances. Entre cette salle et la précédente, dans l'embrasure de la porte qui les fait communiquer, tableau reproduisant les noms et armoiries des gentilshommes du Mont-Saint-Michel.

III^e SALLE (à gauche). — Tableaux, parmi lesquels vous pouvez remarquer, en commençant par la droite : *Faust et Méphistophélès*, par E. Tournoux; — *La Mère Jacqueline*, Ch. Fonché; — *L'Intérieur du chœur de l'abbaye de Saint-Bertrand de Comminges*, Dauziats; — *Une cascade* (magnifique paysage), signé des initiales A. G.; — *La Décollation de saint Jean-Baptiste*, attribué à Rubens; — *Rencontre sur mer d'émigrants et de républicains* (épisode des guerres de la Vendée), Duveau; — *En batterie*, E. Chaperon; — *Les Grèves du Mont-Saint-Michel par un temps d'orage*, E. Renié, — et *Vue de Dieppe*, E. Hostein.

Du musée de peinture, redescendez dans la cour de l'ancien évêché et allez visiter le musée lapidaire (ouvert comme l'autre musée), fort mal installé dans les sous-sols.

Le Musée Lapidaire renferme des statuettes et des statues anciennes et des débris de sculptures. On y remarque : un sarcophage orné de bas-reliefs en albâtre, trouvé à Rome dans la via Sacra et christianisé par l'application d'une croix; un bas-relief colorié représentant le Martyre de sainte Apolline; deux statues en albâtre, du Moyen âge; un bas-relief représentant sainte Agathe, à laquelle les bourreaux coupent les seins; un sarcophage d'évêque provenant de l'ancienne cathédrale d'Avranches, et une colonne romaine trouvée dans des fouilles faites sur le Promenoir, l'une des places de la ville.

En sortant du musée lapidaire, traversez la cour de l'ancien évêché et passez, par une grande porte cochère, sous le corps de bâtiment renfermant la Gendarmerie nationale. Arrivé sur une petite place avec fontaine, tournez à gauche et gagnez la place de la Sous-Préfecture, précédant la façade principale et le jardin de la Sous-Préfecture.

La place de la Sous-Préfecture, dont le centre est orné de pelouses, a été créée sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale romano-gothique, bâtie au XI^e s., et qui, s'étant écroulée en partie en 1790, fut complètement rasée. C'est dans cette cathédrale, dont vous avez vu le modèle au musée, et dont vous pouvez vous faire par conséquent une

idée, que le roi d'Angleterre Henri II fit amende honorable pour le meurtre de Thomas Becket.

Remarquez du reste, à l'entrée de la place, une pierre entourée de 4 bornes reliées par des chaînes à une colonne portant une inscription sur plaque de cuivre. C'est sur cette pierre, placée à la porte de l'ancienne cathédrale, que Henri II, ainsi que le rappelle l'inscription, reçut à genoux, des légats du pape, le dimanche 22 mai 1162, l'absolution apostolique du meurtre de l'archevêque de Cantorbéry.

Au milieu de la place, sous un bouquet d'arbres, se trouvent quelques débris de l'ancienne cathédrale, avec une inscription constatant qu'elle fut commencée vers 1090 et consacrée par l'évêque Turgis en 1122.

Après avoir examiné ces diverses curiosités, dirigez-vous vers la **plate-forme** qui se trouve à l'extrémité de la place. De là, vous dominez tout à coup un immense et magnifique panorama.

Vue. — A vos pieds, la belle vallée de la Sée et ses verdoyants coteaux s'étageant dans la direction de Granville, direction indiquée par la route en ligne droite d'Avranches à Granville, qui se perd à l'horizon derrière un dernier coteau. En face, dans la vallée, le faubourg de Pont-Gilbert. A droite, le village et le clocher de Saint-Jean, puis l'église de Ponts-sous-Avranches. A gauche, l'immense et imposante baie du Mont-Saint-Michel, aux grèves tantôt desséchées, tantôt recouvertes par la mer, et d'où surgissent le Mont-Saint-Michel et le rocher de Tombelaine. Rien ne peut donner une idée de la majesté tranquille et du caractère idyllique de cet admirable panorama.

De la plate-forme, descendez à droite une rampe, bordée d'une haie, qui aboutit au **boulevard du Nord**, que vous remontez à droite en longeant la base d'une partie des **anciennes murailles**, et en dominant à gauche la vallée de la Sée.

Arrivé à l'extrémité du boulevard, vous avez à votre droite la **Tourelle**, dernier reste d'une porte fortifiée devant laquelle vous passez pour gagner la **place du Promenoir**, que vous apercevez devant vous et qui est également bordée à droite par les anciennes murailles de la ville.

Longeant ces murailles, revenez vers la place Littré, en remarquant sur votre droite le **donjon** du château et une **tour** des anciennes fortifications. Puis traversez la place Littré pour prendre, au fond, la deuxième rue à gauche, **rue de la Constitution**, la principale de la ville.

En suivant cette rue, vous laissez à gauche une petite place triangulaire et, plus loin, du même côté, la **rue Valhubert**, où se trouve le **Bureau de la Poste et du Télégraphe**. Puis vous atteignez la **place Angot**, avec fontaine surmontée d'une pyramide.

De cette place se détachent, à droite, la **rue du Séminaire**, et, à gauche, en retrait, la **route de Mortain** et la petite **rue Saint-Gervais**, par laquelle vous pouvez aller visiter (7 ou 8 min.) l'**Eglise Saint-Gervais** (style grec; beau clocher moderne; quelques bons tableaux). De là, revenez à la place Angot et suivez la rue du Séminaire, que nous vous avons fait remarquer comme partant du côté opposé de cette place.

La rue du Séminaire vous conduit directement au **boulevard du Sud**, appelé aussi **la Chasse**, que vous suivez à droite en remarquant (à dr.) une jolie villa flanquée originalement de quatre tourelles en

briques supportées hardiment par des piliers en granit isolés du reste de la villa.

Arrivé à l'extrémité du boulevard du Sud, inclinez légèrement à droite pour gagner la **place du Collège**, où s'élève, à gauche, le **Collège**, édifice en granit du XVIII^e s., et d'où vous apercevez, sur la droite, la **place du Petit-Palet** et l'**église Notre-Dame des Champs**, vers le chevet de laquelle vous vous dirigez.

Passer derrière le chevet de cette église et prenez, au delà, la petite **rue des Champs** pour aller voir l'**église Saint-Saturnin**, rebâtie presque entièrement de nos jours dans le style des XIII^e et XIV^e s., et dont le chevet est flanqué d'une jolie tour avec flèche. Revenez ensuite à la place du Petit-Palet et, tournant à droite, longez l'**église Notre-Dame des Champs** pour gagner la **place du Grand-Palet**, sur laquelle donne la façade de cette église.

L'**Eglise Notre-Dame des Champs**, la plus importante et la plus remarquable de la ville, reconstruite dans un style gothique mélangé des XIII^e et XIV^e s., renferme de magnifiques vitraux. On y voit, en outre, dans le transept droit, la belle chaise de sainte Philomène, et, dans le transept gauche, le **monument de l'abbé Barenton** (ancien curé de la paroisse) avec buste en marbre blanc.

En sortant de l'église Notre-Dame des Champs, traversez la place du Grand-Palet en inclinant à gauche et en vous dirigeant vers la grille d'entrée du **Jardin des Plantes**.

Le **Jardin des Plantes**, ancien jardin des Capucins transformé en une magnifique promenade, occupe une splendide situation au bord de la montagne d'Avranches et offre une vue célèbre sur la baie et le Mont-Saint-Michel.

En pénétrant dans le jardin, descendez à gauche vers une terrasse d'où vous découvrez déjà la baie et d'où vous vous dirigez à droite vers une plate-forme, avec banc circulaire en fer, point le plus favorable pour contempler l'admirable panorama qui se déroule sous vos yeux. Cette vue, moins étendue que celle de la place de la Sous-Préfecture, la surpasse par son charme poétique. La baie et le Mont apparaissent seuls ici dans un cadre merveilleux et pour ainsi dire sous leur aspect primitif, solitaire et grandiose.

Après avoir contemplé cette vue, remarquez derrière vous, sur un tertre, l'ancien **portail** roman de la chapelle Saint-Georges (IX^e s.), de Bouillé, relevé ici par les soins de la Société d'archéologie.

Dans le bas du Jardin des Plantes se trouve le jardin d'expériences de la Société d'horticulture.

Du Jardin des Plantes, revenez à la place du Grand-Palet et, inclinant à gauche, descendez la première voie que vous rencontrez, c'est-à-dire le **boulevard de l'Ouest** qui, passant devant l'ancien couvent des Capucins, occupé aujourd'hui par les Ursulines, incline ensuite à droite et va aboutir à la route de Granville.

De là, revenez soit au centre de la ville, soit à la gare.

Environs. — Les personnes qui, séduites par le site enchanteur d'Avranches, y séjourneront, pourront faire de charmantes promenades dans la **vallée de la Sée**, visiter les châteaux de **Basse** (beau parc), du **Quesnoy** (immense panorama) et **Marquis**, faire le tour de la **Naffrée** (promenade circulaire autour d'une belle colline boisée offrant une vue magnifique) et enfin visiter le **Mont-Saint-Michel** (v. page 371).

D'AVRANCHES A PONTORSON

CHEMIN DE FER DE L'OUEST. — Distance : 22 kil. — Durée du trajet : 25 à 45 min. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En quittant Avranches, on longe un instant, à droite, la Sée, puis, traversant une contrée boisée, on arrive à **Pontaubault** (7 kil.), d'où se détache à gauche la ligne d'Avranches-Pontaubault à Mortain et à Vire.

LIGNE D'AVRANCHES-PONTAUBAULT A MORTAIN ET A VIRE, v. page 464.

De la gare de Pontaubault, laissant à gauche la ligne de Mortain et de Vire, on franchit la Sée sur un pont métallique, en amont duquel on aperçoit le pont en pierre, de 12 arches, de Pontaubault. Traversant ensuite des prairies et des bouquets d'arbres, on gagne **Servon-Tanis** (15 kil.) et, de là, **Pontorson** (22 kil.), où vient aboutir à gauche la ligne de Vitré et Fougères.

LIGNE DE PONTORSON A FOUGÈRES ET VITRÉ, v. page 521.

Les voyageurs qui desiront se rendre au Mont-Saint-Michel doivent descendre à Pontorson, où ils trouvent, à la sortie de la gare, la voiture de correspondance du Chemin de fer et des omnibus et voitures de louage (v. nos renseignements pratiques sur Pontorson), conduisant en 1 h. au Mont-Saint-Michel (9 kil.). — Pour l'itinéraire de Pontorson au Mont-Saint-Michel, v. page 369.

Note importante. — Si vous vous rendez au Mont-Saint-Michel par la voiture de correspondance du Chemin de fer, prenez de suite, en descendant du train, un billet pour cette voiture au bureau de correspondance qui se trouve à côté de la sortie, dans l'enceinte même de la gare. Si, voyageant avec un billet circulaire ou avec un billet d'aller et retour, vous êtes déjà pourvu d'un coupon ou ticket donnant droit à la correspondance, faites détacher ce coupon ou remettez ce ticket audit bureau vous enretrez en échange un billet spécial pour l'omnibus. — Allez retirer ensuite votre place dans la voiture, et si vous avez des gros bagages, laissez-les à la consigne et n'emportez avec vous que le strict nécessaire.

Les voyageurs qui voudront s'arrêter à Pontorson trouveront ci-après tous les renseignements nécessaires sur cette localité.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Pontorson et qui continueront leur voyage dans la direction de Dol et Saint-Malo devront se reporter page 381.

PONTORSON

Pontorson, la dernière ville du littoral de la Normandie, chef-lieu de canton de 2,500 habitants. Petit port sur le Couesnon, rivière canalisée qui marque la limite de la Normandie et de la Bretagne. Ville ancienne ayant eu une certaine importance au Moyen Âge. Du

Guesclin y commanda une forteresse, que le roi Charles V voulait opposer aux incursions des Anglais, et y eut, près de son pont, un de ses duels les plus célèbres. Aujourd'hui Pontorson doit toute sa prospérité au Mont-Saint-Michel, car près de 50,000 voyageurs y passent en moyenne chaque année, se rendant à la célèbre abbaye.

En arrivant à Pontorson, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus faisant le service de la ville, des hôtels, et du Mont-Saint-Michel, ainsi que des voitures de louage.

Renseignements pratiques sur Pontorson, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Pontorson*, à sa place alphabétique.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Pontorson pourront y visiter l'Église et l'Hospice d'aliénés. — Prendre, en sortant de la gare, à gauche, puis suivre la première route à droite conduisant en quelques instants à l'extrémité supérieure de la *Grande-Rue* ou *rue du Couesnon*, que l'on descend à gauche. On ne tarde pas à rencontrer à droite la large *rue Saint-Michel*, à l'entrée de laquelle se trouve une fontaine. Suivre cette rue, laisser à gauche les *Halles* et prendre un peu plus loin, du même côté, une rue conduisant à l'*Église*, fondée par Robert, père de Guillaume le Conquérant, et dont on remarquera, à l'extérieur : la façade flanquée de tourelles romanes; la tour, avec pignons, gargouilles, balustrade et clocheton; la porte du bas-côté droit, surmontée d'un curieux bas-relief; et, à l'intérieur : la nef, de l'époque romane; la dernière chapelle du côté gauche (près du maître-autel), renfermant un bas-relief de la Renaissance, représentant l'Ascension, et un magnifique retable en pierre, de la vie de Jésus-Christ. — De l'Église revenir à la Grande-Rue et continuer à la descente jusqu'au Couesnon que l'on franchira pour suivre en face la route de Dol, où l'on aperçoit presque aussitôt, à gauche, l'*Hospice d'aliénés*, que l'on peut visiter en s'adressant au concierge (pourboire). De là, revenir en ville ou à la gare.

Les voyageurs qui se rendront au Mont-Saint-Michel, la grande excursion de Pontorson, n'auront pour tous les renseignements concernant cette excursion et pour l'itinéraire qu'à se reporter à notre chapitre spécial suivant : *De Pontorson au Mont-Saint-Michel*.

De Pontorson partent les lignes suivantes :

LIGNE DE PONTORSON A DOL, DINAN, LAMBALLE ET BREST, v. page 381.

LIGNE DE PONTORSON A AVRANCHES, FOLLIGNY, GRANVILLE, COUTANCES ET CHERBOURG, v. page 355.

LIGNE DE PONTORSON A FOUGÈRES ET VITRÉ, v. page 521.

DE PONTORSON AU M^T-S^T-MICHEL

En attendant la voie ferrée qui permettra d'arriver jusqu'à la base du Mont-Saint-Michel on s'y rend de Pontorson en omnibus ou en voiture de louage (v. nos renseignements pratiques sur Pontorson), en 1 h. — Distance, 9 kil.

Itinéraire. — Partant de la gare de Pontorson, on tourne à gauche et l'on suit la première route que l'on rencontre à droite, et qui conduit

en quelques instants à l'extrémité supérieure de la Grande-Rue (ou rue du Couesnon). De là, on suit tout droit, ou bien, descendant la Grande-Rue, on tourne ensuite à droite. Dans les deux cas, on arrive à l'entrée de la route de Pontorson au Mont-Saint-Michel, que l'on suit dès lors directement.

Longeant à gauche la ligne de Pontorson à Moidrey, au delà de laquelle se trouve le Couesnon, qui sépare la Normandie de la Bretagne, et où l'on fait des pêches miraculeuses de saumons, on voit tout à coup, à un coude de la route, le Mont-Saint-Michel se dresser majestueusement au loin.

Après avoir laissé sur la gauche la gare de *Moidrey*, village qui se trouve sur la droite, on remarque aux bords de la route d'innombrables tas de sables grisâtres; ce sont des vases ou *tanques*, recueillies par les paysans des environs de la baie du Mont-Saint-Michel et qui, étant mêlées de fragments de coquillages, forment une moitié de phosphate de chaux et forment un excellent engrais.

Dépassant à droite *Beauvoir*, dont l'église, située sur la hauteur, offre une belle vue, on atteint l'entrée de la *digue* qui relie aujourd'hui le Mont-Saint-Michel au continent.

Cette digue, construite en demi-cercle et qui mesure environ 1800 mèt. de longueur, a coûté plus de 600,000 francs et a été fort discutée. Elle offre, disons-le impartialement, l'avantage de permettre pratiquement d'arriver à toute heure au Mont-Saint-Michel, et deux inconvénients: le premier, d'enlever au Mont son aspect primitif, le second, d'arrêter les flots qui viennent battre avec violence la base de son enceinte et amèneront, disent les pessimistes, sa destruction. Cet avantage et ces inconvénients ont fait couler des flots d'encre et agité l'opinion publique et le Parlement. L'avantage est resté aux partisans de la digue, mais les artistes et les archéologues ne se contentent pas de déplorer sa construction, ils demandent sa destruction. Le dernier mot n'est donc pas dit. En attendant, la digue a déjà bravé bien des tempêtes.

En avançant sur la digue, et après avoir contemplé le majestueux tableau que présente la baie dominée par le Mont-Saint-Michel, remarquez à droite et à gauche les *polders*, immenses terrains conquis à l'agriculture et sur lesquels s'élèvent des fermes où l'on fabrique un excellent beurre.

A mesure que vous approchez, vous distinguez de mieux en mieux le Mont dans tous ses détails: à l'extrémité de la digue, à droite, la tour de l'Arcade, coiffée d'un toit en poivrière, puis la tour de la Liberté, la tour Basse ou Barquette, la tour Boucle et le bastillon de la tour Boucle; à gauche, la tour du Roi, les anciennes casernes et la tour du Moulin ou du Phare; au-dessus de ces tours, qui relient les remparts, s'étagent les maisons de la ville, puis les hautes et imposantes murailles de l'abbaye dominée enfin par l'église abbatiale.

Sur la droite, les hauteurs d'Avranches. Sur la gauche, le Couesnon, qui, autrefois, coulait à droite et dont le cours capricieux a donné lieu au vieux dicton:

« Un jour Couesnon, dans sa folie,
« A mis la Mont en Normandie. »

Au delà du Couesnon, dont le lit est signalé par des perches portant à leur extrémité supérieure une sorte de fagot qui les fait ressembler absolument à des balais de bouleau, vous découvrez au loin le Mont-Dol et les côtes de Cancale.

Après une courbe, vous ne tardez pas à arriver vers l'extrémité de la digue, en face des tours du Roi et de l'Arcade, ayant à votre gauche la *porte de l'Avancée*, l'unique entrée du Mont, à laquelle vous parvenez, à marée basse, et si vous êtes en voiture légère, par une rampe qui se détache à gauche de la digue, ou, à marée haute, si vous êtes venu par l'omnibus, en mettant pied à terre et en franchissant une légère passerelle.

Lorsque cette passerelle est couverte par la mer (à l'époque des grandes marées), on vient vous prendre en bateau, ce qui ne manque pas de pittoresque et ce qui est la vraie manière d'entrer au Mont-Saint-Michel.

LE MONT-SAINT-MICHEL

Le *Mont-Saint-Michel* proprement dit est un énorme massif de rochers granitiques, de forme conique, d'environ 1,000 mèt. de circonférence et de 100 mèt. de hauteur, qui s'élève en face et à 2 kil. des côtes de Normandie et de Bretagne, au milieu des immenses grèves de sables fins et mouvants de la baie qui porte son nom. — Le *Mont-Saint-Michel* comme petite ville, a peu d'importance et ne se compose que d'un groupe de maisons étagées en amphithéâtre au long d'une unique rue qui monte de la porte d'entrée à l'abbaye, située au sommet du Mont, mais par son aspect des plus pittoresques, par son enceinte militaire des *xii^e* et *xv^e* s., couronnée de mâchicoulis et flanquée de tours, par sa magnifique abbaye il forme une curiosité unique dans son genre, visitée par d'innombrables touristes.

La population du *Mont-Saint-Michel*, qui compte seulement 214 habitants, se compose de pêcheurs, de maîtres d'hôtels, de marchands d'objets de piété et de coquillages et de missionnaires.

Nota. — Trois ou quatre heures suffisent à la rigueur au voyageur pour visiter le *Mont-Saint-Michel*, mais il ne faut pas le quitter sans avoir assisté du haut de la tour du Nord (ou vous conduir notre itinéraire) à l'écrasement de la mer, c'est-à-dire au spectacle grandiose de la marée montante. Quitter le *Mont-Saint-Michel* sans assister à ce spectacle si curieux sur ces grèves, aux pentes insensibles, que la mer envahit deux fois par jour avec une rapidité surprenante, ce n'est pas avoir vu le *Mont-Saint-Michel*.

En arrivant au *Mont-Saint-Michel*, on trouve sur la digue ou à la porte de l'Avancée les garçons ou bonnes des hôtels qui vous font leurs offres de services et transportent vos colis ou bagages. — Les personnes venues par les omnibus de correspondance du chemin de fer doivent faire viser leur billet en arrivant au *Mont-Saint-Michel* (au bureau des omnibus, dans la première cour d'entrée, à droite) et retenir d'avance leur place pour le retour.

Renseignements pratiques sur le *Mont-Saint-Michel*, voir notre chapitre spécial: *la Vie en Voyage*, page 751, article sur le *Mont-Saint-Michel*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur le *Mont-Saint-Michel*. — Le *Mont-Saint-Michel*, jadis entouré d'une forêt engloutie par la mer, attira toujours l'attention des prêtres et des hommes de guerre. Les Gaulois dressèrent sur son sommet des menhirs et y établirent un collège de druides; les Romains l'occupèrent et l'appellèrent *Montus Jovis* ou *Portus Herculis*, les Francs le surnommèrent *Mont Bélienus*. Enfin, au *vi^e* s., lorsque la mer remplaça la forêt, le Mont fut appelé *Mont-Tombe*.

D'après la légende, saint Michel apparut trois fois en 708 à saint Aubert, évêque d'Avranches, et lui ordonna de construire une basilique au sommet du Mont, en lui indiquant, au bas du rocher, une source d'eau vive. Saint Aubert, exécutant cet ordre, éleva la basilique qui fut dédiée à l'archange et desservie par douze chanoines. Le Mont commença alors à être appelé « *Mont-Saint-Michel* au péril de la mer », à cause des dangers qu'il fallait braver pour y aborder, ce qui n'empêcha pas les pèlerins d'y affluer.

Au *ix^e* s., des habitants de la Neustrie, fuyant les Normands, vinrent se réfugier au *Mont-Saint-Michel* et fondèrent ainsi la ville. Le Mont fut

fortifié, mais ce fut en vain, et les envahisseurs chassèrent les moines. Par un revirement, Rollon, devenu chrétien, leur rendit leurs biens, et ses successeurs favorisèrent le développement de l'abbaye. Après un incendie, Richard I^{er} aida à la reconstruire et y établit les moines bénédictins du Mont-Cassin. En 1020, grâce à la générosité de Richard II, fut commencée la première église, dont il reste encore le transept et les quatre travées de la nef, et qui fut terminée en 1135.

Dans la première partie du XII^e s., l'abbaye et la ville furent incendiées deux fois; dans la seconde partie, sous l'abbé Robert de Torigny, dit « le grand bâtisseur », le Mont-Saint-Michel fut en pleine période de prospérité. Le monastère fut agrandi et les fortifications complétées.

En 1203, Guy de Thouars, allié de Philippe-Auguste, ne pouvant s'emparer du Mont-Saint-Michel, y mit le feu. Philippe-Auguste répara ce désastre par des dons qui permirent de relever l'abbaye. C'est alors que fut élevée la *Merveille*, comprenant l'aunonerie, le cellier, le réfectoire, la salle du Chapitre, le dortoir et le cloître, c'est-à-dire la plus belle partie de l'abbaye.

Le roi saint Louis vint en pèlerinage en 1254 au Mont-Saint-Michel et y fit des dons employés à la reconstruction des fortifications. En 1290, Du Guesclin s'établit au Mont, dans un petit manoir situé près de l'abbaye, avec sa femme l'Épaine de Ragueneil, qui s'y livrait aux études philosophiques et astrologiques.

Au XIV^e s., la foudre frappa plusieurs fois l'abbaye et la ville et y fit de grands dégâts, réparés grâce aux libéralités des pèlerins. Le cheur et le clocher ne furent rebâtiés toutefois qu'au siècle suivant.

Pendant la guerre de Cent ans, l'abbaye soutint victorieusement des luttes contre les Anglais, qui l'attaquèrent continuellement et avec acharnement, mais ne purent jamais s'en emparer.

En 1469, Louis XI créa l'ordre de Saint-Michel et vint à l'abbaye pour y tenir le premier chapitre dans la grande salle appelée depuis la *Salle des Chevaliers*.

A l'époque des guerres de religion, l'abbaye tomba plusieurs fois au pouvoir des huguenots, mais elle leur fut toujours reprise rapidement.

En 1622, les bénédictins du Mont-Saint-Michel, dont les moeurs se relâchaient, furent remplacés par les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur.

Sous Louis XIV, le Mont, qui était devenu peu à peu une prison d'Etat, regorgeait de prisonniers. L'Homme au Masque de Fer y fut, dit-on, enfermé. Sous Louis XV, le journaliste hollandais Victor de la Cassagne, qui s'était permis de critiquer la conduite du roi, fut enlevé du territoire hollandais par des agents de police et jeté, sous le nom de Dubourg, dans un caveau du Mont-Saint-Michel où il mourut de chagrin et de privations dans la nuit du 27 août 1740. Le lendemain matin, on trouva son corps rongé par les rats!

A la Révolution, les moines furent dispersés, les prisonniers délivrés et les manuscrits transportés à la bibliothèque d'Avranches. Napoléon I^{er} fit du monastère une maison de correction. Sous Louis-Philippe et Napoléon III, il redevint prison d'Etat: Barbès, Raspail et Blanqui y furent notamment enfermés.

Inutile de dire que pendant toute cette période, l'abbaye fut indignement mutilée, dégradée et transformée. En 1865, l'Etat loua les bâtiments à l'évêque de Coutances, qui fit disparaître les installations encombrantes et grossières de la prison et y établit des chapelains missionnaires chargés de l'organisation des pèlerinages. En 1874, à l'expiration du bail, et sur le rapport de la commission des Beaux-Arts, l'Etat reprit possession des bâtiments dont la restauration fut commencée par l'architecte Royer et est actuellement continuée par M. Petitgrand, architecte des plus distingués.

Quant aux missionnaires, ils se sont fixés dans une maison de la Grande-Rue de la ville, en face de l'église paroissiale ou l'évêque de

Coutances décide, par un mandement en date du 4 novembre 1886, que les pèlerinages aient lieu désormais. En outre, les missionnaires ont acheté l'ancien manoir de Du Guesclin. En outre, les missionnaires ont acheté l'ancien manoir de Du Guesclin, situé un peu plus haut, et où ils ont installé un petit musée, dit *Tresor du Mont-Saint-Michel*. De plus, ils ont acquis, près de là, un enclos où ils érigeront solennellement, le 9 juillet 1889, une croix en bois rapportée de Jerusalem et une sorte d'abri, ou reposoir, pour célébrer en plein air des fêtes religieuses.

Visite du Mont Saint Michel et de l'Abbaye. — Pénétrant dans l'enceinte par la porte de l'Avancée (XVI^e s.), vous arrivez dans la première cour, ou *cour de l'Avancée*.

A votre gauche, près de la porte, le corps de garde des Bourgeois, où tout visiteur devait déposer ses armes. A votre droite, le Bureau des omnibus de Pontorson, et, du même côté, dans l'angle de la cour, et derrière une petite barrière, deux pièces de canon, dites *les Michelottes*, et leurs boulets, le tout abandonné par les Anglais, en 1434, après avoir vainement tenté de s'emparer du Mont-Saint-Michel.

En face de vous la porte de la Barbacane (XV^e s.), la seconde de la ville, surmontée d'un écusson, et sous laquelle vous passez pour gagner la seconde cour.

Traversant cette cour, vous arrivez devant la porte du Roi, ou de la Ville (XV^e s.), la troisième et la plus importante.

Cette porte, que les deux autres défendaient contre l'artillerie, et dont le premier étage, orné extérieurement des armes de la ville, renfermait le logis du gardien ou *Logis du Roi*, était autrefois précédée d'un fossé et d'un pont-levis et fermée par une herse que l'on voit encore dans ses rainures. Sous la voûte, à droite, se trouvait le corps de garde des gens du Roi qui communiquait avec la ville.

Après cette porte, commence la Grande-Rue, l'unique voie de la ville, qui monte à l'abbaye, et à l'entrée de laquelle se trouve à droite un escalier conduisant aux remparts. Cet escalier s'ouvre sous une maison en saillie qui était jadis l'hôtellerie du Soleil-Royal. La pièce du rez-de-chaussée servait de second corps de garde.

Contre cette maison se trouve la tour du Guet, au-dessous de laquelle une excavation était occupée autrefois par des marchands d'objets de piété et de souvenirs du pèlerinage.

Passant ensuite sous une sorte de pont formé par une maison à cheval sur la rue, vous longez à droite et à gauche des maisons du Moyen âge que leurs propriétaires ont commis la faute de moderniser bien inutilement à l'extérieur. La plupart de ces maisons, anciennes hôtelleries ou magasins d'objets de piété, ont toujours la même destination et vous pourriez vous croire transporté tout à coup à plusieurs siècles en arrière si vous n'aperceviez à droite en montant le petit Bureau de la poste et du télégraphe, qui vous rappelle à la réalité.

Un peu plus haut se trouvent, du même côté, la maison, sans apparence, des missionnaires de Saint-Michel et, presque en face, à gauche, une haute muraille, avec mâchicoulis, formant le mur terminal du cheur de l'église paroissiale. Sous ce cheur est pratiqué un curieux passage voûté que vous ne verrez bien qu'en vous retournant après avoir dépassé ladite muraille. Quelques pas plus haut, un double perron donne accès à l'église que vous visitez en passant.

L'Église Paroissiale, aujourd'hui but des pèlerinages qui se faisaient autrefois à l'église abbatiale, date du xv^e s. Elle a remplacé une église plus ancienne construite au xi^e s. par Richard II, duc de Normandie, et dont elle a conservé un portail roman. A l'intérieur, tapissé d'écussons et de bannières offertes à saint Michel, et dont les couleurs variées tranchent pittoresquement avec les murailles noircies par le temps, remarquez : la statue de l'archange, placée sur l'autel d'une petite chapelle latérale ; de nombreux ex-voto ; deux petits bas-reliefs en bois accrochés aux piliers qui soutiennent l'arcade principale du chœur ; et représentant l'Adoration des Mages et l'Étable de Bethléem ; et, enfin, un certain nombre de dalles funéraires disséminées dans l'église.

A la sortie de l'église, continuant à remonter la Grande-Rue, vous passez, à gauche, au-dessous du **manoir** restauré que Du Guesclin fit construire en 1366 pour sa femme Tiphaine Raguenel, et où les missionnaires de Saint-Michel ont installé un petit musée dit *le Trésor*. Vous atteignez ensuite les premières marches du **Grand Degré**, escalier divisé par de nombreux paliers, qui continue les rampes de la Grande-Rue. Gravissez une première série de cinq marches, puis une seconde de deux marches et enfin une troisième de cinq marches, et, arrivé devant une quatrième série de degrés, jetez un coup d'œil à gauche dans un jardinet fermé par une barrière à claire-voie : vous apercevrez, dans le haut du jardinet, un portail roman ; ce portail est le reste d'un convent très ancien.

Montant toujours, vous apercevez bientôt au-dessus de vous sur la gauche l'enclos acheté par les missionnaires de Saint-Michel et que domine une sorte de reposoir abritant un autel surmonté d'une croix en bois, rapportée de Jérusalem, et érigée là en 1889.

Arrivé à la hauteur de la porte de cet enclos, tournez à droite et gravissez un escalier de onze marches qui rejoint celui du rempart. Vous découvrez tout à coup une vue magnifique sur la baie de Saint-Michel où vous apercevez en face de vous, à 2 kil. 1/2 environ, le rocher de Tombelaine (ou petite Tombe), îlot granitique de plus petite dimension que le Mont-Saint-Michel, et qui a la forme d'un lion accroupi. Au loin, la côte bordant la baie au nord et où se trouvent les villages de Genêts et de Saint-Jean-le-Thomas, puis la pointe de Carrolles qui masque Granville. Sur la droite, Avranches et ses hauteurs ; sur la gauche, les côtes de Cancale.

De là, montant à gauche l'escalier qui longe le rempart, vous passez, à un angle de l'enceinte, devant une échauguette, ou petite tourelle de guetteur, et, après avoir dépassé à droite les ruines de la tour Claudine et descendu quelques marches vous arrivez devant l'entrée de la **Barbacane**, enceinte précédant la porte de l'abbaye.

L'Abbaye, ouverte aux visiteurs, du 1^{er} juin au 15 septembre, de 8 h. à 11 h. du m. et de midi 1/2 à 6 h. du s. et, pendant tous les autres mois, de 9 h. à 11 h. du m. et de midi 1/2 à 4 h. du s., est visible gratuitement, mais il est d'usage de donner un pourboire au gardien qui sert de guide.

L'abbaye se divise en six parties : — 1^o le **Châtelet**, — 2^o **Belle-Chaise**, — 3^o le **logis abbatial**, — 4^o **l'église**, — 5^o les **souterrains** et **cachots**, — et 6^o la **Merveille**, la plus belle partie, qui se trouve sur la droite en arrivant, et par où se termine généralement la visite.

Visite de l'Abbaye. — Pénétrant dans la Barbacane, qui précède l'entrée de l'abbaye, remarquez dans la courtine des niches qui étaient destinées, les jours de pèlerinage, aux marchands d'objets de piété, et, en temps de guerre, aux arbalétriers.

Devant vous, le **Châtelet** (xv^e s.), donjon flanqué de deux tourelles à encorbellement, entre lesquelles s'ouvre la porte de l'abbaye donnant accès à un escalier imposant appelé **l'escalier du Gouffre**.

Gravissez cet escalier, au haut duquel se trouve une porte. Si cette porte est fermée, sonnez, et le gardien viendra vous ouvrir. Si elle est ouverte, franchissez-la : vous arrivez dans la **salle des Gardes**, sorte de grand vestibule voûté où vous remarquez en face une grande cheminée.

Cette salle et celle qui est au-dessus, la **salle du Gouvernement**, occupent la partie des bâtiments désignée sous le nom de **Belle-Chaise** (xiii^e s.), partie qui servait d'entrée à l'abbaye avant la construction du Châtelet.

De la salle des Gardes, en gravissant cinq marches et en franchissant à droite la porte de la deuxième travée, vous gagnez l'étroite **cour de la Merveille**, où se trouve, à droite, la **loge du gardien**.

De là, revenant à la salle des Gardes sous la conduite du gardien, vous commencez la visite de l'abbaye en vous dirigeant vers la troisième travée à gauche, d'où part **l'escalier abbatial**, escalier découvert et oblique, divisé par six paliers, qui monte à la cour de l'église en longeant à gauche le **logis abbatial** (xiii^e-xiv^e s.) et à droite le chœur de l'église.

Du premier palier, remarquez à gauche une porte donnant accès au chemin de ronde du sud ; à droite, les gigantesques contreforts du chœur. Le second palier est dominé par le **pont fortifié** (xv^e s.) qui relie le logis abbatial aux chapelles de l'église basse.

En deçà du troisième palier, à droite, une **fontaine** indiquant l'emplacement des **citernes** (xv^e s.) ménagées sous l'église et pouvant contenir un million de litres ; à gauche, l'ancien **logis de l'abbé**.

Au troisième palier, recouvert par un pont de bois qui servait de seconde communication entre le logis de l'abbé et l'église, se trouve, à gauche, la **chapelle Sainte-Catherine** et la **salle de l'Évêque**.

De là, vous arrivez, après deux autres paliers, à la **cour de l'église** ou **plate-forme de Beauregard** (xvi^e s.), appelée encore **Mirande** ou **saut Gaultier**, du nom d'un sculpteur, prisonnier sous François I^{er}, qui jouissait d'une liberté relative, grâce à son talent que les moines utilisaient, et qui, pris d'un accès de folie, se précipita de cette hauteur vertigineuse (75 mètr. au-dessus de la mer), se précipita de cette hauteur vertigineuse (75 mètr. au-dessus de la mer). C'est de là également que **Barbès** tenta de s'évader au moyen d'une corde trop courte de 3 ou 4 mètres, qu'il dut lâcher à son extrémité (en tombant, il se fractura la jambe, fut repris et plongé dans un noir cachot, après avoir essayé maintes brutalités de la part des gardiens).

De cette plate-forme, vous découvrez une vue magnifique : à vos pieds, la ville et la digue ; à droite, le Couesnon, les polders, le Mont-Dol et les côtes de Cancale ; à gauche, Beauvoir et la côte sud-est de la baie.

En vous retournant, vous avez devant vous le portail latéral sud de l'église, surmonté d'un beau bas-relief de Barré, représentant : **Saint-Michel apparaissant à saint Aubert et lui ordonnant de construire une chapelle sur le Mont**.

Vous pénétrez dans l'église par ce portail, mais avant de la visiter, vous ressortez aussitôt par le grand portail donnant sur la **plate-forme de l'église**, ancien préau des prisonniers, et où ont été découvertes les sépultures de l'abbé Robert de Torigny et de son successeur, et plusieurs objets qui ont été déposés dans un petit musée en formation, qui renfermera les objets trouvés pendant les travaux de restauration de l'abbaye.

De la plate-forme de l'église, vous dominez la baie de Saint-Michel du côté du Couesnon, du Mont-Dol, des côtes de Cancale, de la pleine mer et des îles Chausey.

Vous rentrez ensuite dans l'église, que vous visitez.

L'Église, commencée en 1020, dans le style roman, et qui a été bien souvent modifiée, a conservé de cette époque quatre travées de la nef, les piliers et arcades qui soutenaient l'ancien clocher roman (détruit en 1309 par la foudre, remplacé lourdement au xv^e siècle et restauré aujourd'hui dans ses lignes originales) et les transepts. Les trois autres travées de la nef et le portail, démolis en 1776, parce que la plate-forme qui les supportait menaçait ruine, seront reconstruits dans le style primitif.

Le mobilier qui garnissait l'église ayant été vendu en 1807 pour subvenir aux frais d'entretien, l'aspect de l'église est des plus simples, ce qui permet mieux à l'œil, par contre, de contempler la beauté architecturale surmonte les bas-côtés; — dans la nef, le beau triforium qui surmonte les bas-côtés; — dans le transept droit, une chapelle, semi-circulaire au xv^e siècle dans le style gothique, et qui passe pour le plus beau spécimen du travail en granit délicatement fouillé, les stalles, exécutées au xviii^e s. par des prisonniers et ornées de plusieurs dessous des chevaliers défenseurs du Mont au xv^e s.; — dans le pourtour du chœur, les cinq chapelles, aux nervures saillantes et aux clefs pendantes, et notamment la 1^{re} du côté gauche, près du transept, renfermant deux bas-reliefs représentant, l'un, Adam et Ève chassés du Paradis, et l'autre, une barque, symbole de l'Église, bravant les flots, et la 2^{me}, où se trouve un curieux retable en albâtre, du xv^e s., malheureusement badigeonné, figurant la Passion.

Après avoir visité l'église, vous montez, par un escalier qui s'ouvre dans la chapelle située près de la sacristie, et à l'entrée duquel vous remarquez à gauche une jolie crédenche, à la plate-forme de l'abside qui s'étend au-dessus des chapelles du pourtour du chœur.

De là, circulant autour de l'abside, vous pouvez admirer à la fois ses arcs-boutants, ses contreforts et ses pinacles et une vue merveilleuse s'étendant sur la majeure partie de la baie.

Placé tout à fait au chevet de l'église, vous avez au-dessus de vous le célèbre escalier de dentelle pratiqué sur le montant d'un arc-boutant et conduisant au sommet du chœur (120 m. de hauteur, vue immense).

De la plate-forme de l'abside, vous redescendez dans l'église, où vous pénétrez, par une porte latérale s'ouvrant à droite, dans le cloître, situé légèrement en contre-bas de l'église (6 marches), au troisième étage des bâtiments formant la Merveille.

Le Cloître, chef-d'œuvre du xiii^e s., restauré avec goût de 1877 à 1881, et d'un aspect gracieux et élégant, est l'un des plus curieux que nous possédions. Il forme un quadrilatère irrégulier de 25 m. de longueur sur 14 m. de largeur, et se compose de quatre galeries à arcades, entourant l'autre, ou préau, supportées par 220 colonnettes en granit poli et formant une double colonnade.

Remarquez surtout à l'intérieur des galeries, entre les arcades, d'admirables sculptures (rosaces, bas-reliefs, inscriptions, etc.) et la frise, composée de 140 roses, le tout en pierre de Caen fouillée avec la plus extrême délicatesse.

Faites le tour du cloître en suivant d'abord la galerie de gauche, ou de l'ouest, dont les fenêtres dominent la mer à 100 m. de hauteur, puis la galerie du fond, ou du nord, et en revenant par la galerie de droite ou de l'est, où s'ouvre la porte donnant accès au dortoir des Moines.

Vous gagnez ensuite la galerie sud du cloître, touchant à l'église, et sous laquelle se trouve le lavatorium, où les moines devaient se laver les pieds à certaines cérémonies et qui servait en outre à laver le corps des morts.

Quittant momentanément la Merveille, vous franchissez près du lavatorium, du côté de l'église, une porte par laquelle vous arrivez à l'escalier conduisant aux salles et aux cachots ménagés dans les substructions de l'abbaye. Au haut de l'escalier, le gardien vous montre, affleurant le sol, les roches formant le point culminant naturel du Mont (100 m. de hauteur). Descendez ensuite l'escalier qui aboutit à la crypte de l'Aquilon, l'une des salles les plus anciennes de l'abbaye, de style romano-gothique, et que trois piliers divisent en deux nefs. L'administration des prisons y avait construit des cachots.

De l'extrémité de cette crypte, vous descendez, par des escaliers, dans la partie la plus triste et la plus saisissante de l'abbaye, c'est-à-dire dans le quartier des cachots. Après avoir traversé un sombre couloir, vous arrivez dans une petite salle romaine éclairée par une seule fenêtre, où s'ouvrent, à droite, la porte de l'affreux cachot boisé, avec chaîne, où fut enfermé Barbes après sa tentative d'évasion, et, à gauche, celle donnant accès aux Deux Jumeaux, autres cachots ainsi appelés parce que leurs portes se trouvent à côté l'une de l'autre.

De ces cachots, vous remontez à la crypte de l'Aquilon, d'où vous arrivez aux catacombes, situées sous la nef de l'église, et qui servaient de cimetière aux moines, dont les cadavres y étaient descendus directement. Puis le gardien vous montre une ancienne citerne et vous conduit ensuite à la chapelle Saint-Etienne, mutilée pour l'établissement de cachots, et, de là, à la chapelle de Notre-Dame des Trente-Cierges, ainsi nommée parce que trente cierges y brûlaient toujours jadis devant la statue de la Vierge. Cette dernière chapelle renferme une immense et curieuse roue en bois qui servait à monter les provisions sur un plan incliné, et que les prisonniers faisaient fonctionner en grimpaient dedans comme des écureuils.

De là, revenant sur vos pas, vous montez ensuite au promenoir (xii^e s.), le cloître primitif des moines, situé au-dessus de la crypte de l'Aquilon et qui est divisé en deux nefs par des colonnes aux chapiteaux sculptés.

À la suite de cette salle se trouve une galerie renfermant à droite une voûte demi-circulaire, sous laquelle était placée la fameuse cage où périt si misérablement Victor de la Cassagne, dit Dubourg. Cette cage fut détruite en 1777 par le duc de Chartres.

Revenant encore une fois sur vos pas, vous gagnez le vestibule des Voûtes, transformé en cachots par l'administration des prisons. L'un de ces cachots, très sombre, était appelé par les prisonniers le cachot du Diable.

Du vestibule des Voûtes, vous arrivez, en descendant quelques degrés, à une galerie où vous dominez la salle des Chevaliers, dans laquelle vous descendrez plus tard. Pour le moment, suivant cette galerie, vous tournez à droite, à son extrémité, pour gagner, par un escalier obscur, la crypte des Gros-Piliers (xv^e s.), qui s'étend sous le chœur de l'église abbatiale, dont ses énormes piliers supportent les colonnes. Le sommet du roc qui compose le Mont-Saint-Michel étant fort inégal, il a fallu, en effet, pour obtenir le niveau nécessaire à l'édification de ces constructions supérieures, élever les énormes soubassements qui forment la crypte.

De la crypte des Gros-Piliers, revenant définitivement vers la Merveille, vous arrivez dans le réfectoire des Moines (xiii^e s.), situé sous le dortoir, et l'une des plus belles salles de l'abbaye. Éclairée par neuf fenêtres, elle est divisée en deux nefs par six colonnes à chapiteaux ornés de feuillages. Remarquez à l'extrémité, sur le mur qui la sépare de la salle des Chevaliers, deux gigantesques cheminées.

Vous passez ensuite dans la belle et immense salle des Chevaliers (xiii^e s.), ancienne salle du Chapitre, qui ne prit son nouveau nom qu'à Saint-Michel.

Cette salle, que Viollet-le-Duc pense avoir été primitivement le dor-

toir de la garnison, et qui est citée souvent comme le plus beau vaisseau gothique qui existe au monde, est divisée en quatre nefs par trois rangs de piliers puissants, aux chapiteaux décorés de feuillages et d'ornements fantastiques, aux arcades gigantesques supportant tout le cloître. Elle est éclairée par sept fenêtres et était chauffée par deux grandes cheminées. Que cette salle devait être belle lorsqu'elle était animée par les chevaliers aux riches et brillantes armures !

Traversant cette salle, remarquez au fond, à droite, deux portes : L'une donne accès au **Chartrier**, composé de trois petites pièces superposées, où l'administration des Beaux-Arts a réuni diverses curiosités trouvées au cours des travaux de restauration (statues, monnaies, débris de vitraux, de vases, de dalles armoriées, fragments de vêtements, etc.) ; L'autre est celle d'un escalier par lequel vous descendez au **cellier des moines** (xiii^e s.), divisé en trois nefs par deux rangs de piliers carrés supportant les colonnes de la salle des Chevaliers et le cloître. Le cellier a été appelé *Montgomerries*, depuis la tentative infructueuse faite en 1591 par Montgommery, chef de partisans huguenots, pour s'emparer par surprise du Mont-Saint-Michel. Introduits un à un dans la place, par un soldat de la garnison qu'ils avaient fait prisonnier et auquel ils avaient rendu la liberté et donné 200 écus pour les faire pénétrer dans l'abbaye, et qui les trahit, quatre-vingt-dix-huit huguenots furent percés de coups de hallebarde et roués vifs, et le reste y aurait passé, si l'éveil n'avait été enfin donné.

Du cellier, vous arrivez dans l'**aumônerie** (xiii^e s.), qui fait suite, et par où se termine ordinairement la visite de l'abbaye. Cette salle, la dernière de la Merveille, est divisée en deux nefs par six piliers (qui supportent le réfectoire et le dortoir) et est éclairée par huit fenêtres. C'est là que les moines faisaient la distribution de leurs aumônes.

À la sortie de cette salle, passant sous un porche où s'ouvre, à gauche, l'entrée de l'escalier de la *tour des Corbins*, vous vous retrouvez dans la *petite cour de la Merveille*, que vous traversez pour revenir à la salle des Gardes et quitter l'abbaye par l'escalier du Gouffre, c'est-à-dire par le Châtelet.

En quittant l'abbaye, et après avoir franchi la porte de la Barbacane par laquelle vous y aviez pénétré, visitez les **remparts**, partie également très intéressante du Mont (vues très pittoresques), en suivant les indications ci-après :

Visite des Remparts. — À la sortie de la Barbacane, montez 7 marches, longez à gauche la **tour Claudine**, qui domine le petit bois et les pentes inaccessibles qui couvrent le Mont de ce côté, puis descendez 36 marches, passez près d'une échaugette ou tourelle de guetteur, et, inclinant à droite, descendez 22 marches.

Vous arrivez alors à la hauteur de l'escalier descendant vers l'enclos de la Croix de Jérusalem. De là, vous apercevez, au delà de cette croix, à droite, au pied de la Barbacane de l'abbaye, l'ancienne **auberge de la Truie-qui-file**, fréquentée jadis par les gardes de l'abbaye, et où est installé aujourd'hui un petit magasin d'objets de piété et de souvenirs du Mont-Saint-Michel, et, à gauche, en contre-bas, le **manoir de Du Guesclin**, où se trouve un modeste musée renfermant le *Treasure du Mont-Saint-Michel*, dont les curiosités (modernes) principales sont le bouchier, le collier et les couronnes, garnis de pierres précieuses, dont on orne la statue de saint Michel, aux jours de grande fête ; l'épée du général de Lamoricière ; un calice donné par Pie IX, et un ciboire donné par Léon XIII, en 1889.

Allez visiter, si vous le voulez, ce petit musée, puis revenez aux remparts, et, descendant 28 marches, gagnez la plate-forme de la **tour du Nord** (xiii^e-xiv^e s.), située à l'angle nord-est des remparts, et dont on voit l'intérieur déblayé par l'administration des Beaux-Arts en 1888. Cette

tour supporta au xv^e s. l'assaut de 8,000 Anglais, assaut glorieusement soutenu par 119 chevaliers assistés chacun de six hommes d'armes.

C'est de cette plate-forme que nous vous conseillons d'assister à l'émouvement et grandiose spectacle de l'arrivée de la mer, c'est-à-dire de la marée montante, ainsi qu'au lever et au coucher du soleil, qui offrent souvent, sur les immenses grèves de la baie, un aspect étrange et féerique.

Continuant à suivre les remparts, descendez plusieurs escaliers, comprenant au total 95 marches, et vous conduisant au **bastillon de la tour Boucle** ou **tour du boulevard de l'Est**, qui s'avance à l'angle nord par les murailles du xiv^e s. et celles du xv^e s., en face d'Ardevon, Vains et Avranches, et disposée de manière à pouvoir battre de ses feux les flancs des courtines voisines. Remarquez à l'intérieur l'escalier qui desservait ses trois étages, et, sur la plate-forme, les abris des guetteurs.

Du bastillon, on gagne de plain-pied la **tour Boucle**, de forme demi-circulaire, et au bas de laquelle une poterne permettait aux rondes de sortir et d'entrer.

Immédiatement après cette tour, vous descendez 5 marches et, suivant toujours le rempart, vous passez, après avoir descendu 3 nouveaux degrés, au-dessus de la **tour Basse** ou **Barbette**, située en contre-bas des remparts.

Plus loin, après 5 marches, vous atteignez la **tour de la Liberté**, déblayée en 1887 par l'administration des Beaux-Arts, qui y a dégagé une cheminée et recueilli un grand nombre de cornets à bouquins provenant des pèlerins.

À une quinzaine de pas de cette tour, vous laissez à droite un escalier descendant à la Grande-Rue, sur laquelle vous jouissez presque aussitôt d'un coup d'œil pittoresque. Puis longeant du même côté la tourelle du Guet, que vous avez déjà remarquée en entrant dans la ville, vous passez ensuite sur la plate-forme couverte de la **tour de l'Arcade** et vous arrivez sur une **galerie** située juste au-dessus de l'extrémité de la digue, et reliant la tour de l'Arcade à la **tour du Roi**, qui flanque la porte de ce nom.

De cette galerie vous pouvez, soit revenir de suite dans la Grande-Rue par un escalier de 32 marches, qui descend à droite et qui aboutit devant l'ancienne hôtellerie du Soleil-Royal, soit monter sur la tour du Roi, puis tourner à droite pour passer au-dessus de la Grande-Rue, par la galerie couverte de la Porte-du-Roi, et gravir en face un long escalier vous conduisant à l'entrée d'un petit **musée panoramique**, sorte de petit musée Grévin, où se trouvent reconstitués les principaux épisodes de l'histoire du Mont-Saint-Michel.

Le Tour du Mont, l'Arrivée et le Départ de la Mer. — Pour avoir une idée complète du Mont-Saint-Michel il faut :

- 1^o Faire le tour du Mont ;
- 2^o Assister à l'arrivée et au départ de la mer, mais surtout à l'arrivée ;
- 3^o Voir le lever et le coucher du soleil.

Comme on peut facilement visiter le Mont, en faire le tour et assister à l'arrivée de la mer dans une seule journée, ne le quittez pas, pour vous éviter des regrets, sans l'avoir vu sous tous ses aspects. C'est le conseil que nous nous permettons de vous donner, certain que vous vous en trouverez bien.

Le Tour du Mont. — On peut faire le tour du Mont (1 kil. environ) de deux manières différentes

1^o *A pied*, à marée basse (30 min.), après s'être renseigné sur les heures de marée et en observant bien de ne pas s'attarder sur les grèves au moment de la marée montante, car, vu leur horizontalité, la mer arrive parfois, quand le vent la pousse, avec la rapidité d'un cheval au galop. En dehors de cela, et pourvu que l'on ne s'écarte pas trop du Mont, il n'y a absolument rien à craindre, les parties mouvantes des grèves étant relativement assez éloignées du Mont. Du reste, si l'on veut s'éviter toute appréhension, on peut prendre un guide (on en trouve toujours à la porte de l'Avancée; pourboire à volonté). Seulement, on ne peut faire ce tour sans passer dans l'eau, à deux endroits, au retour, près de la digue; on devra donc, si l'on ne veut pas revenir sur ses pas, se déchausser philosophiquement (il n'y a que quelques centimètres d'eau). Si l'on a pris un guide, il passe successivement les dames dans ses bras et les hommes sur son dos, et c'est là seulement qu'il rend vraiment service. Les dames peuvent donc faire sans crainte cette inoubliable promenade.

2^o *En bateau*, à marée haute (20 à 30 min.), charmante promenade, également sans danger (c'est surtout la nuit, par un beau clair de lune, que cette promenade est curieuse). — On ne fait pas absolument le tour du Mont, à cause de la digue, qui oblige à revenir au point de départ, mais cela est insignifiant, et l'on voit bien le Mont sur toutes ses faces.

ITINÉRAIRE A PIED OU EN BATEAU. — De la porte de l'Avancée, inclinant à droite, on contourne le Mont en dépassant successivement : les *Fanils*, bâtis au XIII^e s., reconstruits sous Napoléon I^{er}, et tour à tour magasins aux provisions, casernes, orphelinat et logis des ouvriers occupés à la restauration de l'abbaye; la *tour Gabriel* (XVI^e s.) ou du *Moulin*, la plus grosse de toutes, sur laquelle on construisit un moulin à vent, et qui porte aujourd'hui un petit phare allumé seulement pendant les nuits de grande marée; la *chapelle Saint-Aubert*, située pittoresquement au sommet d'un roc; la *fontaine Saint-Aubert*, qui était protégée par une tour reliée au chemin de ronde par un escalier dont on voit encore les traces dans le petit bois du versant nord; les tours *Claudine*, *du Nord*, *de l'Est*, *Boucle*, *Barbette*, *de la Liberté* et *de l'Arcade*, en un mot, toute la ligne des remparts du XIII^e au XV^e s., qui, vue de la grève, présente un aspect absolument unique, imposant et grandiose. C'est du reste le plus beau côté du Mont.

Après avoir fait le tour du Mont, et suivant que l'on a fait la promenade à pied ou en bateau, revenir au point de départ, soit directement en montant sur la digue, soit en faisant le tour de l'île en sens contraire.

L'Arrivée et le Départ de la Mer. — C'est du haut de la tour du Nord, située à l'angle nord-est des remparts, au-dessous de l'entrée de l'abbaye, qu'il faut assister au curieux spectacle de la marée montante ou de la marée descendante.

C'est de là qu'il faut voir le flot venant de plus de trois lieues envahir doucement ou furieusement les immenses grèves de la baie de Saint-Michel et reconquérir, dans une lutte éternelle, l'empire qu'il est éternellement obligé d'abandonner. Il suffit d'arriver à environ 45 minutes avant l'heure de la pleine mer pour assister à toutes les phases de cette étonnante invasion et voir la baie se remplir avec une rapidité sournoise et surprenante. A l'époque des grandes marées de vive eau de mars et de septembre, le spectacle est particulièrement curieux. On voit alors le phénomène de la Barre, ou mascaret, se produire dans le Couesnon et la mer franchir la porte de l'Avancée et quelquefois même la porte de la Barbacane.

A la marée descendante, les flots se retirent, avec la même rapidité, à perte de vue, et la grève se déroule immense, solitaire, grandiose. On ne voit plus que les ruisseaux qui la sillonnent et qui y forment parfois, au loin, de dangereuses fondrières.

Le Lever et le Coucher du Soleil. — Rien de poétique comme d'assister au lever ou au coucher du soleil du haut de la tour du Nord. Le spectacle offre un cachet d'austérité et de grandeur indicibles.

Environs. — Les touristes qui séjourneront au Mont-Saint-Michel pourront encore visiter le *rocher de Tombelaine* (2 kil. 1/2, guide utile) où l'on voit quelques vestiges d'une forteresse et où habitait, il y a quelques années, un pêcheur original, surnommé le *Marquis de Tombelaine*, qui périt lors de la grande marée de 1892.

Les personnes qui sont venues au Mont-Saint-Michel, en profitant des billets d'excursion valables plusieurs jours et qui disposeront par conséquent de quelques journées, pourront à leur choix faire de faciles et intéressantes excursions à *Acranches* (v. page 363), à *Granville* (v. page 465), à *Dol* et au *Mont-Dol* (v. plus bas), et à *Saint-Malo* (v. page 386).

DE PONTORSON A DOL

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 22 kil. — Durée du trajet : 30 min. à 1 h. 15.

Itinéraire. — En quittant la gare de Pontorson, on laisse à gauche la ligne de Fougères et Vitry et l'on passe au-dessus de celle de Moidrey, puis quittant le département de la Manche, c'est-à-dire la Normandie, on franchit le Couesnon sur un pont en fer, à treillis, d'où l'on aperçoit à droite l'*asile d'aliénés*. On pénètre ensuite dans le département d'Ille-et-Vilaine, c'est-à-dire en Bretagne. La première station que l'on rencontre est **Pleine-Fougères** (6 kil.).

Après cette station, on parcourt une contrée boisée et, traversant le Guioùt, on atteint **la Boussac** (13 kil.), station à 3 kil. de laquelle se trouvent, sur la gauche, les ruines du *château de Landau* (XV^e s.), le *manoir* moderne (style XV^e s.) du même nom et la *chapelle de Broualan* (XV^e s.).

De la Boussac, on franchit, après un assez long parcours, le ruisseau des Etangs, puis on ne tarde pas à apercevoir en avant, sur la droite, le Mont-Dol, sur la gauche, Dol et sa cathédrale, et, après une franchée, où l'on rejoint à droite la ligne de Saint-Malo, on arrive dans la gare de **Dol** (22 kil.), point de jonction des lignes de Saint-Malo, Dinan et Rennes.

Les voyageurs qui voudront s'arrêter à Dol trouveront ci-après tous les renseignements nécessaires sur la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Dol et qui continueront leur voyage dans la direction de Dinan et Lamballe devront se reporter, pour la suite de l'itinéraire, page 409; celles qui se rendront à Saint-Malo, page 385, et celles qui iront à Rennes, page 529.

DOL

Dol, ou **Dol de Bretagne** (pour le distinguer des autres villes portant le même nom), jadis siège d'un comté et d'un évêché, aujourd'hui chef-lieu de canton d'Ille-et-Vilaine. Ville ancienne ayant conservé

un certain nombre de ses vieilles maisons à piliers des XII^e-XVI^e s. Belle et curieuse église. — Population, 4,900 habitants.

Nota. — Quatre heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation, se rendre au Mont-Dol (beau panorama) et voir le colossal menhir de Dol (ou menhir du Champ-Dolent).

En arrivant à Dol, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus faisant le service de la ville et des hôtels.

Renseignements pratiques sur Dol, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Dol, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Dol. — Dol doit sa fondation à Samson, pauvre moine de l'île de Bretagne, qui avait été élevé à la dignité épiscopale et qui vint fonder en cet endroit, en 548, un monastère autour duquel la ville se forma peu à peu.

Au IX^e s., Nomené, élu roi des Bretons, se fit couronner à Dol. Pendant les X^e et XI^e s., la ville fut plusieurs fois pillée par les Normands. Guillaume le Conquérant l'assiégea en 1075, mais dut se retirer devant les troupes du roi de France. Prise tour à tour par les Anglais et les ducs de Bretagne, elle fut réunie à la France, en 1487, par suite du mariage de la duchesse Anne avec le roi Charles VIII.

En 1758, les Anglais occupèrent encore une fois Dol. Sous la Révolution, l'évêché fut supprimé et la ville envahie par l'armée vendéenne, qui y fit essuyer un échec à l'armée républicaine.

Visite de la Ville. — En sortant de la gare, tournez à droite et suivez l'**avenue de la Gare**, belle voie plantée d'arbres qui ne tarde pas à laisser à droite un petit **square** à la hauteur duquel se détache la **route de Rennes** (que vous suivrez plus tard si vous allez visiter le grand menhir de Dol, v. page 384). Après ce square l'avenue de la Gare descend doucement et ne tarde pas à atteindre un carrefour où aboutissent les **boulevards**, créés sur l'emplacement des anciens remparts.

Traversez ce carrefour et, suivant tout droit, longez à gauche, l'**Hôtel de Ville**, dont la façade principale donne sur la **Grande-Rue** que vous atteignez en quelques instants.

Arrivé dans la Grande-Rue, qui a encore quelques anciennes maisons à piliers, tournez à droite et montez jusqu'à la **place Notre-Dame**, où s'élève, à gauche, la **halle aux grains** et où vous remarquerez, du même côté, en deçà de la halle, deux piliers, à chapiteaux décorés de sculptures, derniers restes d'une église disparue.

En allant derrière la halle aux grains vous pouvez jouir d'un assez joli coup d'œil sur la vallée du Guioult et le Mont-Dol.

De là, revenez sur vos pas et descendez la Grande-Rue. Après avoir passé devant l'Hôtel de Ville vous arrivez bientôt près d'une grande **fontaine** ronde, en face de laquelle se trouve, à gauche de la rue, la **maison des Plaids** ou **des Palais**, en granit, de l'époque romane, ornée de sculptures et percée, à la hauteur du premier étage, de trois baies par lesquelles on portait jadis à la connaissance des habitants les arrêts rendus par la justice. — A côté, le **Bureau de Poste**.

Un peu plus bas, à une cinquantaine de pas environ, remarquez également à gauche, une autre **maison** ancienne avec piliers.

Vis-à-vis de cette maison, tournez à droite et suivez une rue qui, longeant à gauche les **Ecoles**, installées sur l'emplacement de l'an-

cienn palais épiscopal, vous conduit à l'**église Saint-Samson**, ancienne cathédrale de Dol.

L'Église Saint-Samson, édifice fort remarquable, élevé du XIII^e au XVI^e s., passe avec raison pour l'une des plus belles églises gothiques de la Bretagne. Sa façade principale, très simple, ornée d'un portail à trois arcades (dont deux murées), surmonté de trois fenêtres et d'un pignon, est flanquée de deux tours. Celle de gauche, à pans coupés, est restée inachevée, celle de droite est surmontée d'une élégante galerie.

La façade latérale droite a deux porches : l'un, s'élevant à la hauteur du transept, remonte au XIV^e s. et offre de belles proportions et d'élégantes arcades, malheureusement mutilées; l'autre, à la hauteur de la troisième travée de la nef, date du XV^e s. et est très gracieux.

La façade latérale gauche, qui touchait autrefois aux remparts, est crénelée du côté du chœur.

Au centre de l'église, sur la croisée, s'élève une tour à toit pyramidal. Autour du comble règne une belle balustrade.

À l'intérieur, dont l'aspect est sévère et imposant, remarquez : *dans la nef*, les piliers, formés d'une grosse colonne et de quatre autres plus petites, dont deux isolées; — *dans le transept droit*, deux beaux bénitiers, et, aux fenêtres du haut, à gauche, deux vitraux représentant deux évêques; — *dans le chœur*, les piliers, formant des faisceaux de dix colonnes, et leurs chapiteaux, délicatement sculptés; les stalles, du XV^e s.; le trône épiscopal, de la même époque, surmonté d'une croix dorée; le maître-autel, simple et élégant, du XVIII^e s., et les magnifiques vitraux de la grande fenêtre dominant le maître-autel; — *dans le pourtour du chœur*, 3^e chapelle, un pilier en granit portant la date de 1537; — *dans la chapelle absidale* (restaurée et décorée de peintures polychromes), l'autel, une inscription, les dalles funéraires de quatre évêques qui y sont enterrés, et de belles verrières; — et, *dans le transept gauche*, sous une arcade, le tombeau, style Renaissance, de l'évêque Thomas James, œuvre de Jean Juste (l'auteur de celui de Louis XII à Saint-Denis); ce tombeau, surmonté d'un dais, a malheureusement été dégradé et a perdu sa statue; dans le bas, on voit encore les statuettes mutilées de la Force et de la Justice, et, sur les côtés, les bustes des deux frères de l'évêque, Joseph et François, chanoines; dans le haut, contre la muraille, deux anges en bas-relief.

En sortant de l'église, et si vous faites, comme nous vous le conseillons, la petite excursion au Mont-Dol, reportez-vous plus bas pour l'itinéraire à suivre. Dans le cas contraire, revenez au centre de la ville.

Environs. — Tout voyageur s'arrêtant à Dol doit visiter le Mont-Dol et le Menhir de Dol. Ces deux excursions, qui peuvent être faites à pied ou en voiture (v. nos renseignements pratiques sur Dol) sont décrites ci-après :

Excursion au Mont-Dol (3 kil; 45 min. à pied, 25 min. en voiture). — Partant de l'église Saint-Samson, on descend dans le bas de la place qui précède l'église et l'on suit à droite la rue ou route de Saint-Malo, qui, à la sortie de la ville, longe à gauche la rivière du Guioult. Sur la droite, on aperçoit le Mont-Dol, son beffroi et ses moulins à vent.

À 1 kil. de Dol, la route se bifurque. Là, on suit à droite la **chaussée du Vieux**, et l'on traverse bientôt la ligne de Dol à Saint-Malo. À environ 450 mèt. de cette ligne, on laisse à gauche un pont en pierre, au delà duquel on a le choix entre deux itinéraires :

Si l'on est en voiture, continuer à suivre la chaussée pendant environ 400 mèt. et prendre la première route que l'on rencontre à droite. Cette

route, après avoir décrit une courbe (conserver la droite au milieu d'un petit groupe de maisons), passe au pied d'une éminence portant un calvaire entouré d'arbres et conduit à l'église du Mont-Dol, située à la base de la montagne.

Si l'on est à pied et si le temps est beau, quitter la chaussée du Vivier à une quarantaine de pas du pont ci-dessus désigné et descendre à droite un mauvais chemin carrossable, que l'on suit pendant environ 300 pas : on rencontre alors à gauche un sentier qui conduit directement, à travers champs, à l'église du Mont-Dol. Si le temps est mauvais, ces chemins étant impraticables, suivre purement et simplement la route de voitures indiquée ci-dessus.

Parvenu, par l'un ou l'autre itinéraire, à l'église du Mont-Dol, visitez ce petit édifice, dominé par une jolie tour du xx^e s., et où l'on voit à l'intérieur un curieux bénitier en granit. Si le sacristain est là, demandez-lui la clef du belvédère du Mont-Dol (il est nécessaire de monter à ce belvédère pour jouir d'une vue d'ensemble circulaire). S'il n'est pas à l'église, suivez le chemin qui monte devant la façade de l'église, et qui est celui de la montagne : vous rencontrerez bientôt à droite un bureau de tabac, derrière lequel se trouve l'habitation dudit sacristain. Muni de la clef (vous donnerez en la rapportant un léger pourboire), continuez à gravir le chemin qui vous conduit au sommet du Mont-Dol, ou se terminant, à droite, le belvédère, précédé d'une petite allée d'arbres, et surmonté d'une statue de la Vierge, et la chapelle du Mont-Dol ou de Notre-Dame de l'Espérance (but de pèlerinage), et, à gauche, une fontaine, qui ne tarit jamais, deux moulins à vent et un calvaire érigé en 1891.

LE MONT-DOL, montagne granitique, de 65 mèt. d'altitude, qui mesure environ 4 kil. de circonférence à sa base, se dresse isolément au milieu d'une plaine marécageuse, comme le Mont-Saint-Michel s'élève, à marée basse, au milieu de ses grèves.

Ce Mont porta tour à tour un autel druidique, un temple dédié à Diane chasseresse, un taurobole, et enfin une chapelle reconstruite plusieurs fois. Des fouilles, exécutées en 1872 dans la partie sud-est, y ont mis à jour plus de cent cinquante molaires d'éléphants de différentes tailles.

En pente au midi, taillé à pic au nord, le mont offre de son sommet, et malgré son peu d'élévation, une vue immense et magnifique.

C'est du haut du belvédère qu'il faut contempler cette vue. En face, la pleine mer et les îles Chausey. A droite, le Mont-Saint-Michel et sa baie, la pointe de Carolles, Granville et une partie de la côte occidentale du département de la Manche. A gauche, la côte de Cancale. En arrière, Dol et quelques villages des environs de Rennes.

Enfin, autour de la montagne, le Marais de Dol, vaste plaine très fertile, autrefois recouverte par la forêt de Scissey, engloutie par la mer au commencement du $viii^e$ s., puis reconquis à partir du xii^e s. par l'établissement d'une digue et de petits canaux (on y trouve des arbres entiers : chênes, coudriers, bouleaux, saules, etc.), submergés depuis le cataclysme du $viii^e$ s. dans la bourbe, et appelés « bourbans » ou « conérons », dont le bois, noir et mou en sortant du marais, acquiert à l'air une extrême dureté et est utilisé pour la marqueterie.

En sortant du belvédère, avancez d'une dizaine de pas, puis, tournant à gauche, faites une soixantaine de pas, vous arriverez ainsi à une petite plate-forme rocheuse où se trouve, sur le rocher le plus avancé, l'empreinte que l'un des pieds de l'archange saint Michel y laissa lorsqu'il s'élança, d'après la légende, du Mont-Dol au Mont qui porte aujourd'hui son nom. Une éraflure que l'on voit à côté de cette empreinte a été faite, d'après une autre légende, par les griffes de Satan.

Excursion au Menhir de Dol (2 kil. : 30 min. à pied; 15 min. en voiture). — Remontant l'avenue de la Gare jusqu'au petit square qui elle longe à gauche, on la quitte alors pour suivre la route de Rennes qui

s'ouvre de l'autre côté de ce square et qui traverse bientôt le chemin de fer. Continuant ainsi à suivre cette route, on ne tarde pas à passer devant le cimetière, puis on descend vers le Guioult que l'on franchit sur un pont un peu au delà duquel la route se bifurque.

A cette bifurcation, on prend, à droite, la route de Combourg, que l'on suit, pendant 5 à 600 mèt., jusqu'au calvaire de Carfantain, vis-à-vis duquel on voit s'ouvrir, à gauche, un chemin dans lequel on s'engage et que l'on remonte seulement pendant environ 110 pas. On monte alors à droite dans un champ, dit *Champ-Dolent*, où l'on voit de loin le fameux *Menhir de Dol*, surmonté d'une croix.

Pour y arriver, on suit à gauche la bordure du champ parallèlement au chemin que l'on a quitté. Arrivé à la hauteur du Menhir, on rencontre un sentier qui y conduit visiblement.

LE MENHIR DE DOL, ou *Menhir du Champ-Dolent*, l'un des plus gros qui existent, et qui est bizarrement surmonté d'un calvaire, est une pierre colossale, de 8 m. 70 de tour, s'élevant à 9 m. 30 de hauteur et s'enfonçant, dit-on, de plus de 7 m. en terre. Il semble se fendiller et s'écailler. Les paysans prétendent que des moreaux s'en détachent sans que l'on en retrouve jamais aucune trace!

De Dol partent les lignes suivantes :

- DE DOL A SAINT-MALO, v. plus bas.
- DE DOL A DINAN (LAMBALLE ET BREST), v. page 409.
- DE DOL A PONTORSON (FOLLIGNY ET CHERBOURG), v. page 355.
- DE DOL A RENNES, v. 529.

DE DOL A SAINT-MALO

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 23 kil. — Durée du trajet : 25 min. en express et 35 à 40 min. en train omnibus. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En quittant la gare de Dol, on pénètre dans une tranchée où on laisse à droite la ligne de Pontorson-Cherbourg et à la sortie de laquelle on revoit, à gauche, Dol et sa cathédrale, et, plus loin, à droite, le Mont-Dol, son belvédère et ses deux moulins à vent. Puis on dépasse la *chaussée du Vivier*, ou route de Saint-Malo, et l'on traverse le marais de Dol pour arriver à la station de la **Fresnais** (9 kil.).

Après cette station, on laisse immédiatement à gauche un beau calvaire moderne et, parcourant une contrée peu intéressante, on atteint la **Gouesnière-Cancale** (14 kil.; voir nos renseignements pratiques), station d'où se détache la ligne de Miniac, et d'où part une voiture de correspondance pour Cancale (v. page 402).

LIGNE DE LA GOUESNIÈRE-CANCALE A MINIAC (12 kil. Chemins de fer de l'Ouest), par *Saint-Père* (5 kil., halte), *Fort-de-Châteauneuf* (7 kil.), *Châteauneuf* (8 kil.), et *Miniac* (12 kil.), v. page 409.

Au delà de la Gouesnière-Cancale, on traverse un pays boisé, puis en approchant de Saint-Malo, on aperçoit, des deux côtés de la ligne, des villas et maisons de campagne. Après avoir dépassé à droite la

montagne Saint-Joseph, on découvre à gauche Saint-Servan et l'on ne tarde pas à entrer dans la gare de **Saint-Malo Saint-Servan-Paramé** (23 kil.), située à peu près à égale distance de ces trois localités (10 à 15 min.).

Les voyageurs qui s'arrêteront à Saint-Malo trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville. Ceux qui se rendront à Saint-Servan devront se reporter page 395, et ceux qui iront à Paramé, page 398.

SAINT-MALO

Saint-Malo, chef-lieu d'arrondissement du département d'Ille-et-Vilaine, sur la Manche. Ville forte, très pittoresque, et station balnéaire la plus fréquentée de Bretagne, à cause de sa magnifique situation sur la rive droite et à l'embouchure de la Rance, à côté de Saint-Servan et en face de Dinard. Rade grandiose parsemée d'îlots rocheux, dont un, le *Grand-Bey*, porte, dans un site d'une majestueuse poésie, le tombeau de Chateaubriand. Port important, d'un accès facile même par les gros temps. Service de bateaux à vapeur pour Jersey et l'Angleterre, Chantiers de construction, corderies, fonderies, huileries, distilleries et raffineries de sel, etc. Grande exportation de bestiaux, volailles et beurre pour l'Angleterre. Navires armant pour la pêche de la morue au banc de Terre-Neuve. — Belle plage de sable fin et Casino. — Splendides environs. — Population : 49,000 habitants.

Nota. — Saint-Malo étant peu étendu et facile à visiter (il suffit presque d'en faire le tour par les remparts), deux ou trois heures sont à peine nécessaires au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

En arrivant à Saint-Malo, on trouve à la sortie de la gare les omnibus faisant le service de la ville et des hôtels et ceux desservant Saint-Servan et Paramé.

Renseignements pratiques sur Saint-Malo, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Saint-Malo*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Saint-Malo. — Au VI^e s., sur l'îlot rocheux, aujourd'hui relié à la terre ferme et occupé par la ville de Saint-Malo, se trouvait un monastère dont le supérieur, Aaron, accueillit un évêque du nom de Malo ou de Maclou qui avait renoncé, par modestie, au siège épiscopal auquel on avait voulu l'élever dans la Grande-Bretagne. Malo convertit bientôt au christianisme les habitants de la cité voisine d'Aleth (aujourd'hui Saint-Servan) dont il devint, malgré ses résistances, le premier évêque.

Les évêques qui succédèrent à saint Malo résidèrent à Aleth jusqu'au XII^e s., mais à cette époque ils se fixèrent dans l'île d'Aaron qui fut appelée dès lors *Saint-Malo de l'île*, et qui se couvrit d'habitations dont l'agglomération forma la ville de Saint-Malo.

Aspirant au pouvoir temporel, les évêques de Saint-Malo se révoltèrent, en 1384 et 1387, contre le duc de Bretagne, et remirent la ville au roi de France, Charles VI, qui la conserva jusqu'en 1415.

Pendant les guerres de la Ligue, les Malouins traitèrent d'abord avec le roi de Navarre et s'engagèrent à rester neutres jusqu'à ce que la France

eût un roi catholique. Mais ils changèrent bientôt d'avis et, le 15 mars 1590, ils s'emparèrent du château, exterminèrent sa garnison, emprisonnèrent leur évêque et se constituèrent en une sorte de république qui subsista jusqu'en 1594, époque où ils se soumirent à Henri IV.

Aux XVI^e et XVII^e s., les expéditions maritimes des Malouins prirent une grande importance. En 1504, ils avaient découvert le grand banc de Terre-Neuve, et, en 1534, le Canada. En 1622, ils vinrent en aide à Louis XIII pendant le siège de la Rochelle. Partout ils se rendirent redoutables aux ennemis de la France, et particulièrement aux Anglais qui cherchèrent vainement, par deux fois, à détruire leur ville, et auxquels ils prirent, en revanche, en une seule campagne, plus de 1.500 vaisseaux.

En 1709, les habitants de Saint-Malo, enrichis par leur commerce avec les colonies espagnoles, prêtèrent à Louis XIV une somme de 30 millions pour l'aider à maintenir son petit-fils en Espagne.

Sous la conduite de Duguay-Trouin, leur célèbre compatriote, les navigateurs malouins prirent Rio-de-Janeiro, en 1711, et firent éprouver aux Portugais une perte de 20 millions.

En 1758, les Anglais dirigèrent deux expéditions sur les côtes malouines. Dans la première, ils réussirent à incendier à Saint-Malo pour 12 millions de vaisseaux et de chantiers. La seconde se termina pour eux par le désastre de Saint-Cast (v. page 533).

À l' commencement de la Révolution, le faubourg de Saint-Servan, créé sur l'emplacement de l'ancienne ville d'Aleth, se détacha de Saint-Malo, qui vit en outre son évêché supprimé.

Administrée pendant quelques mois par le conventionnel Lecarpentier, la ville resta fidèle à la cause de la République. Sous l'Empire, les corsaires malouins se firent remarquer par leur audace et leur bravoure.

Saint-Malo a vu naître une foule d'illustrations, parmi lesquelles nous citerons notamment : Jacques Cartier, qui découvrit le Canada ; Porçon de la Barbinais, martyr de la foi jurée, surnommé, pour son héroïsme, le Régulus français ; Duguay-Trouin, l'illustre marin ; Maupertuis, le mathématicien ; Mahé de la Bourdonnais, gouverneur des Îles de France ; Robert Surcouf, le fameux corsaire ; Broussais, le rénovateur de la médecine ; Chateaubriand, le célèbre auteur du *Génie du Christianisme*, et Lamennais, d'abord catholique exalté, puis l'apôtre de la démocratie.

Visite de la Ville. — En sortant de la gare située au faubourg de *Rocabey*, inclinez à droite et, longeant un square, gagnez la *route nationale de Bordeaux à Saint-Malo* qui passe devant la gare et que parcourt un tramway.

Cette route et ce tramway conduisent, à droite, à Saint-Malo et à Paramé, et, à gauche, à Saint-Servan, mais en faisant un assez grand détour pour contourner les bassins du port ; or, comme la gare est reliée maintenant directement à Saint-Malo par une route qui s'ouvre presque en face, vous avez donc le choix entre deux itinéraires pour gagner la *porte Saint-Vincent*, entrée principale de la ville :

Premier itinéraire. — Si vous profitez du tramway (recommandé aux personnes qui n'ont pas de bagages ou qui n'ont qu'une valise), gagnez le bureau de tramway qui se trouve sur la droite, et, devant ce bureau, montez dans la première voiture se rendant, à droite, à Saint-Malo. Cette voiture suit l'itinéraire ci-après :

ITINÉRAIRE EN TRAMWAY (pour les prix, v. nos renseignements pratiques sur Saint-Malo). — Suivant la *route nationale de Bordeaux à Saint-Malo*, le tramway laisse sur la gauche le *bassin à flot* et, sur la droite, l'église moderne de *Notre-Dame-Archibatrice*, et, après une grande courbe, traverse la voie forcée reliant le port à la gare, et gagne ensuite directement la *chaussée du Sillon*, qui borde et domine la mer. Là, il rejoint et suit à gauche la ligne de tramway qui relie Paramé (à dr.) à Saint-Malo

(à g.), en longeant le quartier de Rocabey et en offrant une vue magnifique, en arrière, sur *Paramé* et la *pointe de la Varde*, à droite, sur la pleine mer, où l'on aperçoit les îles de *la Conchée* et de *Cézembre*, et, en avant, sur le *fort National*, le *Grand-Bey*, où se trouve le tombeau de Chateaubriand, et le *cap Fréhel*.

Après avoir laissé, à gauche, le *Casino* et le *square* qui le précède et où s'élève la *statue de Chateaubriand*, et, à droite, l'*Établissement de bains chauds* et le *Château*, le tramway s'arrête *place Saint-Vincent*, en face la *porte Saint-Vincent*, devant laquelle vous mettez pied à terre pour pénétrer en ville par cette porte (v. plus loin).

Second itinéraire. — Si vous vous rendez en ville directement, à pied, en omnibus ou en voiture (pour les prix, v. nos renseignements pratiques sur Saint-Malo), vous suivez un instant à droite la *route nationale de Bordeaux à Saint-Malo*, puis vous prenez à gauche l'*avenue de la Gare* qui, laissant, à droite, le *bassin à flot* de Saint-Malo, et, à gauche, le vaste *bassin-réservoir* de Saint-Servan, aboutit à une écluse.

Traversez cette écluse sur un *pont tournant*, d'où vous apercevez, sur la droite, au delà du bassin à flot, le *Casino* et le *square* renfermant la *statue de Chateaubriand*, et, sur la gauche, le *port de marée* de Saint-Malo, d'où partent les bateaux de Jersey et de Dinan, et, en face, la *place Saint-Vincent*, le *Château* et son *donjon* et la belle *fièche dentelée de la Cathédrale*.

Au delà du pont tournant, traversez la *place Saint-Vincent* pour gagner la porte de ce nom par laquelle vous devez pénétrer en ville.

Arrivé, par l'un ou l'autre itinéraire, devant la *porte Saint-Vincent*, franchissez cette porte qui donne accès à la *place Chateaubriand*, rendez-vous des habitants de la ville et des étrangers et à proximité de laquelle se trouvent les principaux cafés et hôtels.

Là, ayant devant vous la *rue Saint-Vincent*, tournez à droite et gagnez la partie de la place où se trouvent le *kiosque de concerts* et, vis-à-vis, l'*entrée du château*.

Le *Château*, situé à l'entrée de la ville, et qui remonte au *xiv^e s.*, sert aujourd'hui de caserne. Il a la forme d'un carré et est flanqué de quatre tours principales. Au milieu, s'élève le *Grand Donjon* et, du côté de la mer, le *Petit Donjon*. Les deux tours d'angle situées du côté de la place Chateaubriand, et appelées, l'une, celle de droite, la *Généralé*, et l'autre, celle de gauche, la *Quiquengrogne*, furent élevées par la reine Anne, en 1468, malgré l'opposition de l'évêque Guillaume Bricconnet. La reine Anne fit graver sur la seconde cette inscription : « *Qui qu'en grogno, ainsi sera, c'est mon bon plaisir.* » De là le nom bizarre de cette tour. Cette inscription fut effacée sous la Révolution.

Du côté de la place Chateaubriand opposé au château, dans l'angle, à droite, se trouve la *maison* (occupée aujourd'hui par un hôtel) où naquit Chateaubriand.

De la place Chateaubriand, le dos tourné au château, inclinez à droite, longez la tour *Quiquengrogne* et dirigez-vous vers les remparts. A droite, la *porte Saint-Thomas*, que vous franchissez pour descendre vers la *plage*.

La *Plage*, rendez-vous, de 2 h. à 5 h., d'une société élégante, est formée d'un beau sable fin; sa pente est douce et sûre. A marée basse, des cabines attelées conduisent les baigneurs jusqu'à la lame.

De la plage, revenez sur vos pas, franchissez de nouveau la porte Saint-Thomas et gravissez à droite un escalier vous conduisant sur la plate-forme des *remparts*.

Les *Remparts*, élevés au *xiii^e s.*, reconstruits en partie au *xviii^e s.* par Vauban, ont été depuis plusieurs fois restaurés. Ils sont percés de sept portes : les *portes Saint-Vincent* et *Saint-Thomas*, que vous connaissez déjà, et les *portes des Champs-Vauverts*, *Saint-Pierre*, de *Dinan*, *Saint-Louis* et la *Grande-Porte*, que vous allez voir en faisant le tour de la ville.

Arrivé sur la plate-forme des remparts, vous dominez une vue magnifique :

Vue. — Sur la droite, la *plage des bains*, le *Château* et la *Grande Grève* s'étendant jusqu'au delà de *Paramé* et de *Rochebonne*, puis la *pointe* et le *fort de la Varde*. En face, le rocher du *fort National*, où il est question de reconstruire le *Casino*, et, plus loin, l'îlot granitique de *la Conchée*, dont les fortifications furent édifiées par Vauban. Sur la gauche, l'*île de Cézembre*, où se trouvait autrefois un *convent*, et qui est défendue aujourd'hui par un fort, puis la *tour-signal de la Pierre-du-Jardin*, ou *phare du Jardin* et, plus près, l'îlot rocheux du *Grand-Bey*, à la pointe duquel vous apercevez le tombeau de Chateaubriand.

Suivant les remparts à gauche, vous dépassez le bastion dit le *fort de la Reine*, puis une *powdrrière* et l'*arsenal*, et vous découvrez, en face de vous, la *rade de Saint-Malo* et l'*Anse de Dinard*.

Remarquez dans la rade de Saint-Malo, au delà de l'îlot du *Grand-Bey*, celui du *Petit-Bey*. Ces deux flots sont reliés à la terre ferme, à marée basse, par une chaussée permettant d'aller prendre au *Petit-Bey* le bateau de *Dinard*, qui ne peut entrer dans le port de Saint-Malo qu'à marée haute. Plus loin, en rade, l'*île de Harbour*. De l'autre côté de la rade, les côtes de *Dinard*, de *Saint-Enogat* et de *Saint-Lunaire*, puis le *cap Fréhel*.

Continuant à suivre les remparts, vous dominez à droite la *plage de Bon-Secours*, fréquentée surtout par les habitants de la ville. Puis vous passez au-dessus de la *porte des Champs-Vauverts*, donnant accès aux rampes qui descendent à la *plage de Bon-Secours* et à la chaussée conduisant au *Grand-Bey* et au *Petit-Bey*.

Plus loin, après avoir dépassé la *porte Saint-Pierre* et laissé, à droite, une *batterie*, et, à gauche, l'*Hôtel-Dieu*, vous arrivez au haut d'un escalier d'où vous apercevez, en avant, la *jetée* et son *phare*, dominés majestueusement au loin par le *fort de la Cité*, au delà duquel se trouve l'embouchure de la *Rance* (la rivière que vous remonterez si vous vous rendez à Dinan en bateau à vapeur, v. page 405).

Descendez l'escalier (36 marches) et, suivant toujours les remparts, remarquez à gauche, en contre-bas, la *rue de Toulouse*, très régulièrement construite. Arrivé à l'angle des remparts, vous dominez l'entrée du port. En face, l'*Anse des Blancs-Sablons* et *Saint-Servan*, puis les *écluses* donnant accès au port de marée et l'*estacade* de Saint-Servan.

Inclinant à gauche, vous suivez la partie des remparts dominant, à droite, l'*avant-port* (d'où part, à marée haute, le bateau de *Dinard*), et, à gauche, la *rue d'Orléans*. Après avoir passé au-dessus de la *porte de Dinan*, vous apercevez à droite, sur le quai, la *Bourse*, bâtiment isolé avec fronton sculpté.

Vous ne tardez pas ensuite à tourner à gauche pour suivre la partie orientale des remparts. A droite, le *quai Saint-Louis*, le *port de*

marée, d'où partent les bateaux de Southampton, de Jersey et de Dinan. A gauche, la *rue de Chartres*.

Après avoir dépassé la **porte Saint-Louis** et revu la *rue de Toulouse* par son côté opposé, vous passez, plus loin, au-dessus de la **Grande-Porte**, puis, suivant toujours le rempart, vous remarquez à droite, sur le quai, la *Douane*, et vous arrivez bientôt à la **porte Saint-Vincent**, au-dessus de laquelle vous passez également pour atteindre, en quelques instants, l'extrémité des remparts. Là, près du château, vous descendez un escalier qui vous ramène place Chateaubriand.

De retour sur cette place, revenez à la hauteur de la porte Saint-Vincent et suivez, en face de cette porte, la *rue Saint-Vincent*, où vous remarquerez, au n° 3, la **maison de la famille Lamennais**. Après avoir laissé à gauche les rues *Sainte-Barbe* et de *la Poissonnerie*, où se trouve le **Marché aux poissons**, vous arrivez sur un carrefour d'où partent, à droite, la *rue Jean-de-Châtillon* (à l'entrée de laquelle se trouve, à gauche, au n° 2, la *maison de Duguay-Trouin*), et, à gauche, la *rue Porçon-de-la-Barbinais*.

Suivez à gauche la *rue Porçon-de-la-Barbinais*, qui vous conduit, par une petite montée et en inclinant à droite, à la **place Broussais**. Là, tournez à droite par la *rue de la Paroisse*, où se trouvent, à gauche, le **Bureau de la Poste et du Télégraphe**, et, à droite, l'**Église paroissiale**.

L'**Église paroissiale** (ancienne cathédrale), élevée vers la fin du XII^e s., au centre et au point culminant de la ville, fut terminée à la Renaissance. Sa tour centrale, qui date du XV^e s., a été surmontée, en 1850, d'une belle flèche en pierre dentelée. La façade a été rebâtie au XVIII^e s. dans le style ionique.

A l'intérieur, remarquez : — au bas de la nef : 1^{er} pilier de gauche, « Saint Malo prêchant les Druides », tableau de Duveau ; 2^e pilier, du même côté, « Le Christ tombant sous la croix », toile de Doutréleau ; au même pilier, vis-à-vis de la chaire, dans un cadre, un beau Christ en ivoire ; 3^e pilier, toujours à gauche, « Descente de croix », d'après le Titién, par Santarac ; — dans le bas-côté droit, 1^{re} chapelle, de belles verrières modernes ; chapelle de la Vierge (transport droit), tableau du XVII^e s. représentant la « Bataille de Lépante » ; à l'extrémité du bas-côté, tombeau de M. Huchet, curé de Saint-Malo ; — dans le chœur, le maître-autel, orné des statues, en marbre blanc, de la Foi, de saint Benoît et de saint Maur ; — derrière le maître-autel, les reliques de saint Célestin ; — dans le bas-côté gauche, le tombeau de l'évêque Josselin de Rohan (dalle funéraire).

Ne quittez pas l'église sans faire l'ascension du clocher (entrée de l'escalier à l'extérieur du bas-côté gauche ; le gardien se trouve au haut de cet escalier, pourboire). — Vue magnifique sur Saint-Malo et ses environs et sur la mer, où l'on distingue, quand le temps est clair, l'île de Jersey. — Cette vue est l'une des plus belles et des plus curieuses des côtes de Bretagne.

De l'église paroissiale, dirigez-vous, presque en face du grand portail, par la *rue Toullier*, vers la **place de l'Hôtel de Ville**, où s'élève, à droite, l'**Hôtel de Ville**, édifiée en granit qui renferme la **Bibliothèque** et le **Musée** (ouverts pendant l'été, le jeudi et le dimanche, de 1 h. à 4 h. ; les autres jours s'adresser, pour le musée, au concierge, de 9 h. à 6 h.).

Le **Musée** (on y arrive par la porte qui s'ouvre dans l'angle gauche

de l'Hôtel de Ville) occupe plusieurs salles du premier et du second étage.

PREMIER ÉTAGE. — *Première salle*, gravures. — *Deuxième salle* (salle des séances du Conseil Municipal), bas-relief, en marbre blanc, de Tenerani, représentant « le Martyre d'Endore et de Cymodoécé », et portraits de Malomms célèbres : Porçon de la Barbinais, Chateaubriand (par Girodet), Jacques Cartier, Duguay-Trouin, l'abbé Trublet, Maupertuis, Mahé de la Bourdonnais, André Desilles, François Broussais, Charles Toullier, et Lamennais. — *Troisième salle* (salle des Fêtes), collection de tableaux, parmi laquelle on remarque, à droite, une curieuse toile représentant « l'Ensevelissement de Chateaubriand au Grand-Bey, le 19 juillet 1818 ».

DEUXIÈME ÉTAGE. — *Salle d'entrée*, armes de divers pays et de différentes époques ; débris du navire « la Petite-Hermine », que montait Jacques Cartier lorsqu'il découvrit le Canada, et qu'il fut contraint d'abandonner (ces débris ont été retrouvés, après trois cents ans d'abandon, sous 1 m. 66 de vase). — *Grande Galerie*, divisée en plusieurs salles et renfermant de belles collections d'histoire naturelle, de géologie, de conchyliologie, de minéralogie et de paléontologie ; des poteries, des antiquités et des curiosités.

En sortant du Musée et de l'Hôtel de Ville, inclinez à droite et gagnez la place voisine, c'est-à-dire la **place Duguay-Trouin**, où s'élèvent, à droite, la **Sous-Préfecture** et le **Palais de Justice**, et où se trouve, à gauche, un **square** au fond duquel se dresse la **statue de Duguay-Trouin** (marbre par Molchnecht), érigée en 1829.

Traversez ou contournez ce square et montez, pendant quelques pas, derrière la statue de Duguay-Trouin pour gagner la **rue du Boyer**, que vous suivez à gauche en remarquant les **maisons anciennes** portant les n°s 28 et 29. La rue du Boyer vous ramène à la place Broussais, où vous prenez, à droite, la **rue Broussais**, qui longe à droite, au n° 14, un bel hôtel du XVIII^e s.

À l'extrémité de la rue Broussais, vous laissez à gauche le **Marché aux légumes** et vous suivez tout droit la **rue de Dinan**. Vous ne tardez pas à rencontrer à droite la **place Brevet**, d'où part la **rue Saint-Sauveur**, par laquelle vous pouvez aller visiter l'**église Saint-Sauveur** (XV-XVII^e s.). De là, vous revenez à la rue de Dinan et vous continuez à la suivre jusqu'à la porte de Dinan devant laquelle elle aboutit.

Franchissez la porte de Dinan, et, si vous disposez de tout votre temps, rendez-vous sur la **jetée** (ou **môle des Noires**), de l'extrémité de laquelle vous jouirez d'une belle vue. Si vous êtes pressé, laissez la jetée à droite et revenez à la porte Saint-Vincent en suivant à gauche les **quais** du port.

Le **Port**, créé dans le golfe qui s'étendait primitivement entre Saint-Malo et Saint-Servan, comprend un **avant-port**, un **port de marée** ou arrière-port, deux **bassins à flot**, situés l'un du côté de Saint-Malo et l'autre du côté de Saint-Servan et un vaste **bassin-réservoir**, s'étendant entre les deux bassins à flot. Ces bassins occupent une superficie de 42 hectares.

Suivant les quais du port, vous dépassez successivement l'embarcadère des bateaux de Dinard, la Bourse, l'embarcadère du curieux pont roulant reliant Saint-Malo à Saint-Servan (v. page 394), puis, après le détour du quai, la porte Saint-Louis, les bureaux des bateaux

de Jersey et de Dinan, la Grande-Porte et la Douane. Vous atteignez ensuite la place Saint-Vincent.

Avant de rentrer en ville, vous pouvez aller voir, de l'autre côté de la place, le **square Chateaubriand**, où s'élève la **statue de Chateaubriand** (bronze, par Millet), et, à l'extrémité de ce square, le **Casino**, construction fort simple élevée à l'entrée du **Sillon**, large voie dominant la plage et par laquelle on peut se rendre à Paramé (v. page 398).

Du Casino, revenir à la place Saint-Vincent et rentrer en ville par la porte de ce nom.

Environs. — Pour les promenades et excursions à faire aux environs de Saint-Malo, v. plus bas.

De Saint-Malo partent les lignes suivantes :

DE SAINT-MALO A DOL, PONTORSON (MONT-SAINT-MICHEL), AVRANCHES, FOLLIGNY, COUTANCES ET CHERBOURG, v. page 355.

DE SAINT-MALO A LA GODESNIÈRE-CANCALE, MINIAC, DINAN, LAMBALLE, SAINT-BRIEUC, GUINGAMP, MORLAIX, LANDERNEAU ET BREST, v. page 407.

DE SAINT-MALO A RENNES, v. page 529.

EXCURSIONS

aux environs de Saint-Malo.

Les environs de Saint-Malo offrent de nombreuses et magnifiques promenades. Nous vous recommandons donc, si vous voulez en avoir une idée, les excursions suivantes classées par ordre d'importance et selon le temps dont vous pourrez disposer :

Si vous ne disposez que de quelques heures, faites, à votre choix, l'excursion au Grand-Bey et au tombeau de Chateaubriand (v. page 393) ou à Saint-Servan (v. page 394), ou encore à Paramé (v. page 398).

Si vous disposez d'un jour, faites l'excursion à Dinard, Saint-Enogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac (v. page 400).

Si vous disposez de deux jours : le 1^{er} jour, excursion à Dinard, Saint-Enogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac (v. page 400) ; — le 2^e jour, excursion à Cancale (v. page 401).

Si vous disposez de trois jours : le 1^{er} jour, excursion à Dinard, Saint-Enogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac (v. page 400) ; — le 2^e jour, excursion à Paramé et à Cancale (v. page 401) ; — le 3^e jour, excursion à Dinan, par la Rance (v. page 405).

Si vous disposez de quatre jours : le 1^{er} jour, excursion à Dinard, Saint-Enogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac (v. page 400) ; — le 2^e jour, excursion à Paramé et à Cancale (v. page 401) ; — le 3^e jour, excursion à Dinan, par la Rance (v. page 405) ; — le 4^e jour, excursion à Dol (v. page 381).

Si vous disposez de cinq jours : le 1^{er} jour, excursion à Dinard, Saint-Enogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac (v. page 400) ; — le 2^e jour,

excursion à Paramé et à Cancale (v. page 401) ; — le 3^e jour, excursion à Dinan, par la Rance (v. page 405) ; — le 4^e jour, excursion à Dol (v. page 381) ; — le 5^e jour, excursion au Mont-Saint-Michel (v. page 371).

Si vous disposez de six à huit jours : le 1^{er} jour, excursion à Dinard, Saint-Enogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac (v. page 400) ; — le 2^e jour, excursion à Paramé et à Cancale (v. page 401) ; — le 3^e jour, excursion à Dinan, par la Rance (v. page 405) ; — le 4^e jour, excursion à Dol (v. page 381) ; le 5^e jour, excursion au Mont-Saint-Michel (v. page 371) ; — les 6^e, 7^e et 8^e jours, excursion à Jersey (v. page 408).

Si, disposant de plus de temps, vous séjournez davantage à Saint-Malo, vous pourrez soit intercaler entre ces journées d'excursion des journées de repos, soit encore faire les excursions indiquées à nos chapitres de Paramé (v. page 399) et de Dinard (v. page 422).

Si vous passez toute la saison à Saint-Malo, vous pourrez profiter des excursions en mer, par bateaux à vapeur, organisées pendant l'été, et annoncées d'avance, pour *Rothéneuf* (v. page 400), le *phare du Jardin* (v. page 389), l'*île de Cézembre* (v. page 389), les *îles Chausey* (voir page 473), *Granville* (v. page 465), la *tour des Ebihens* (v. page 437), le *fort de la Latte* (v. page 427), le *cap Fréhel* (v. page 426), etc...

PROMENADE AU GRAND-BEY

VISITE AU TOMBEAU DE CHATEAUBRIAND

On se rend de Saint-Malo au Grand-Bey à pied sec, à marée basse, en 15 min. environ, en suivant les indications ci-après :

Itinéraire. — Partant de l'église paroissiale, centre de la ville, suivez, presque en face du grand portail, la *rue Toullier* qui passe entre la *Sous-Préfecture* (à dr.) et le *square Duquay-Trouin* (à g.) et conduit plus loin à la *porte des Champs-Vauverts*, percée dans le rempart.

Franchissez cette porte et descendez, par une rampe, sur la *Grève de Bon-Secours* d'où se détache une chaussée permettant de se rendre, à pied sec, à marée basse, au Grand-Bey.

Le Grand-Bey, îlot rocheux situé à environ 500 mètres de Saint-Malo, et qui était autrefois défendu par un fort, est très visité par les touristes qui viennent y saluer la tombe de Chateaubriand.

Arrivée au Grand-Bey et visite du Tombeau de Chateaubriand.

— En arrivant dans l'île, dirigez-vous vers un escalier, taillé dans les rochers, qui vous conduit sur le plateau du Grand-Bey.

De ce plateau vous découvrez une belle vue sur la rade et la côte. A droite, Saint-Malo, le rocher du Fort National, Paramé et la pointe de la Verde. A gauche, le Petit-Bey, l'île de Harbour et le cap Fréhel. En avant, les îles de la Conchée et de Cézembre. En arrière, l'anse de Dinard et l'embouchure de la Rance.

Après avoir traversé ou contourné le plateau vous arrivez sur le côté de l'îlot faisant face à la pleine mer. C'est là que se trouve, dans un site majestueux et grandiose, en présence de l'immensité, le *tombeau de Chateaubriand*.

Le Tombeau de Chateaubriand, d'une grande simplicité, se compose d'une large pierre, sans inscription, surmontée d'une croix en granit et entourée d'une grille gothique en fer.

« Il y a longtemps, écrivait en 1828 Chateaubriand au maire de Saint-

« Malo, que j'ai le projet de demander à ma ville natale de me concéder, à la pointe occidentale du Grand-Bey, la plus avancée vers la pleine mer, un petit coin de terre, tout juste suffisant pour contenir mon cercueil. Je le ferai bénir et entourer de fer. La, quand il plaira à Dieu, je reposerai sous la protection de mes concitoyens. »

Le désir du célèbre autour du *Génie du Christianisme* fut pieusement exécuté : le 19 juillet 1848, Chateaubriand était enseveli sur le Grand-Bey, après une imposante cérémonie dont vous avez pu avoir une idée par le tableau que nous avons signalé à votre attention dans la salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de Saint-Malo.

Du Grand-Bey, vous pouvez, si vous en avez encore le temps, vous rendre à pied sec, en quelques minutes, au **Petit-Bey**, autre îlot rocheux situé à quelques centaines de mètres du Grand-Bey, auquel il est relié, à marée basse, par une chaussée en pierre. C'est du Petit-Bey que part, à marée basse, le bac à vapeur de Dinard.

DE ST-MALO A ST-SERVAN

On peut se rendre de Saint-Malo à Saint-Servan, ancien faubourg de Saint-Malo, situé de l'autre côté du port, de cinq manières :

1° **A pied**, en traversant le pont tournant qui fait face à la porte Saint-Vincent, puis en longeant à droite le *port de marée*, à l'extrémité duquel on franchit l'écluse qui relie ce port au *bassin à flot de Saint-Servan* (à g.) pour arriver à l'entrée de la *Grande-Rue* de Saint-Servan, conduisant à la *place Bouvet*, centre de la ville, et point de départ de notre itinéraire dans Saint-Servan (v. page 395 : *Visite de la Ville*).

2° **Par le pont roulant** qui, traversant l'*avant-port*, relie très directement Saint-Malo à Saint-Servan. — Pour les prix, v. nos renseignements pratiques sur *Saint-Malo*. — Pour l'itinéraire, v. plus bas.

3° **Par des bateaux** qui font continuellement la traversée de l'*avant-port*. — Pour les prix, v. nos renseignements pratiques sur *Saint-Malo*. — L'itinéraire est le même que par le pont roulant.

4° **En tramway**, par la ligne qui suit le *Sillon* et la *route de Saint-Malo à Bordeaux* (passant devant la gare) et qui aboutit à Saint-Servan, derrière l'*Hôtel de Ville*, dont la façade donne sur la *place Bouvet*, centre de la ville, et point de départ de notre itinéraire dans Saint-Servan (v. page 395 : *Visite de la Ville*). — Pour les prix du tramway, v. nos renseignements pratiques sur *Saint-Malo*.

5° **En voiture**, en se faisant conduire *place Bouvet*, devant l'*Hôtel de Ville*. C'est de cette place que nous faisons partir notre itinéraire dans Saint-Servan (v. page 395 : *Visite de la Ville*). — Pour les prix, v. nos renseignements pratiques sur *Saint-Malo*.

Nous vous conseillons de vous rendre à Saint-Servan par le *pont roulant*, moyen de locomotion curieux et pittoresque.

Itinéraire de Saint-Malo à Saint-Servan par le pont roulant. — De la porte Saint-Vincent, suivant à droite les quais du port, vous passez devant la *Grande-Porte*, puis devant la porte Saint-Louis et vous arrivez en face de l'*avant-port* au bord duquel se trouve le petit bureau du *pont roulant*.

Le *pont roulant*, imaginé par l'ingénieur Le Royer, et qui permet de traverser l'entrée du port à marée basse comme à marée haute, ressemble

à une cage d'ascenseur, surmontée d'une plate-forme avec cabine, qui glisse horizontalement sur des rails immergés au fond de l'entrée du port, entre le quai de Saint-Malo et celui de Saint-Servan. La plate-forme, ou tablier du pont, est élevée à 12 mètres au-dessus des rails, au niveau des deux quais. Ce léger pont est attiré alternativement vers chaque quai par une chaîne sans fin mue par une machine à vapeur installée du côté de Saint-Servan. Au moment de la pleine mer, la plate-forme semble glisser d'elle-même au-dessus des flots. Lorsque la mer s'est retirée on aperçoit au fond du port tout le mécanisme qui fait fonctionner le pont. — Pour le tarif du passage, v. nos renseignements pratiques sur Saint-Malo.

Franchissez l'*avant-port* de Saint-Malo sur le pont roulant et, arrivé sur le quai de Saint-Servan, suivez droit devant vous, traversez les écluses du port de marée sur un pont d'où vous dominez à droite l'*avant-port* de Saint-Servan, puis longez du même côté le **fort du Naye**, qui sert aujourd'hui de poudrière, et laissant à gauche le *quai du Naye* et le *port de Commerce*, vous découvrez, à droite, l'*anse des Bas-Sablons* (où se trouve l'Etablissement de bains de mer) le *fort de la Cité* et *Dinard*.

Gravissant en face la **Grande Rue**, vous laissez sur la droite la *place du Naye* et, après une assez longue montée en pente douce, vous arrivez sur la **place Bouvet**, où s'élève l'Hôtel de Ville.

C'est de cette place, centre de la ville, que nous faisons partir notre itinéraire permettant de visiter rapidement Saint-Servan (voir page 396 : *Visite de la ville*).

SAINT-SERVAN

Saint-Servan, chef-lieu de canton d'Ille-et-Vilaine, sur la rive droite de la Rance, au-dessous de Saint-Malo, dont il n'est séparé que par le port qui leur est commun. Ville moderne, construite sur les ruines de l'ancienne cité d'Aleth, et qui, n'étant pas enserrée comme Saint-Malo dans une épaisse enceinte, s'est étendue librement et rapidement sur une colline peu élevée défendue en avant par le fort de la Cité. Saint-Servan a deux plages, celle de l'*anse des Bas-Sablons* et celle de l'*anse des Fours-à-Chaux*, et trois ports : le *port du Commerce*, contigu aux bassins de Saint-Malo, le *port de Solidor*, ancien port de la Marine, et le *port Saint-Père*, d'où part le bateau de Dinard. — Navires armant pour la pêche à la morue. Fabrique de biscuits pour la Marine, chantiers de construction et corderies. — Population : 42,000 habitants.

Nota. — Deux heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

Les personnes qui arrivent à Saint-Servan par la gare de Saint-Malo-Saint-Servan, trouvent à la sortie de la gare des voitures et omnibus faisant le service de la ville et un tramway aboutissant au milieu de Saint-Servan, derrière l'Hôtel de Ville.

Renseignements pratiques sur Saint-Servan, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Saint-Servan*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Saint-Servan. — Saint-Servan occupe l'emplacement d'Aleth, l'une des principales cités des *Curiosités*,

peuplade armoricaine. Les habitants de cette cité furent convertis au christianisme, au VI^e s., par saint Malo, dont ils firent leur premier évêque.

Les successeurs de saint Malo résidèrent à Aleth jusqu'au XII^e s. En 1141, l'évêque Jean transféra son siège épiscopal à Saint-Malo, dont l'importance augmenta au détriment de celle d'Aleth, qui finit par tomber en ruines. Quelques maisons restées intactes donnèrent naissance à un bourg placé sous l'invocation de saint Servais ou Servan, et qui fut pendant longtemps un véritable faubourg de Saint-Malo.

Ce faubourg fut occupé en 1758 par l'armée anglaise qui, n'ayant pu prendre Saint-Malo, incendia tous les navires qui étaient dans le port de Solidor.

En 1789, le faubourg de Saint-Servan se détacha de Saint-Malo et eut dès lors sa municipalité distincte.

Visite de la Ville. — Partir de la **place Bouvet**, centre de Saint-Servan, et où s'élève l'**Hôtel de Ville**, bel édifice moderne, en pierre et en brique, style Renaissance.

Remarquez au milieu de cette place, à droite, les **nouvelles halles** et, derrière l'Hôtel de Ville, le **collège**, superbe construction en pierre et brique.

De la place Bouvet, le visage tourné vers l'Hôtel de Ville, suivez à l'entrée de la place, à droite, la **rue Ville-Pépin**. Après avoir dépassé à gauche l'**école communale**, installée dans un ancien couvent des Capucins du XVII^e s., vous rencontrez un peu plus haut une allée plantée d'arbres conduisant à une petite **promenade** au milieu de laquelle se dresse la tour du **sémaphore** (ouverte de midi à 6 h. en été et de 10 h. à 4 h. en hiver), dont le sommet offre une vue magnifique.

Revenant à la rue Ville-Pépin et continuant à la suivre, vous arrivez à la **place Roulais**, d'où part à gauche la **route de Rennes**. Gagnant le fond de cette place, vous laissez, à droite, la **rue du Centre** pour suivre, en face, la **rue Le Fer**, à l'extrémité de laquelle vous tournez à gauche par la **rue de la Fosse**.

Après avoir dépassé à droite une **caserne**, vous prenez, du même côté, la **rue des Fours-à-Chaux** qui vous conduit, en inclinant bientôt à gauche et en descendant rapidement, à l'**anse des Fours-à-Chaux**, renfermant une charmante et pittoresque petite plage donnant du côté de la Rance.

Remarquez à gauche, sur les hauteurs boisées qui dominent l'anse des Fours-à-Chaux et la Rance, les bâtiments de l'**Hôpital du Rosaire** (XVIII^e s.).

De l'anse des Fours-à-Chaux, revenant sur vos pas jusqu'à la rue de la Fosse, vous suivez cette rue à gauche ainsi que la rue qui lui fait suite. Après avoir longé à gauche un **cimetière**, vous arrivez directement à l'**église paroissiale**.

L'**Église Paroissiale**, construite en 1742, agrandie en 1842, est surmontée d'une tour, en granit bleu, de 40 mèt. de hauteur, avec petit dôme, d'où l'on jouit d'une vue splendide.

À l'intérieur, très richement décoré, remarquez : la colonnade dorique qui entoure la nef et le chœur et qui supporte des arcades ornées de belles fresques, de Duveau; les statues placées devant les colonnes; la chaire, en pierre sculptée; la balustrade en marbre blanc du sanctuaire; le

maître-autel, également en marbre blanc; et de très beaux vitraux exécutés par Lobin, de Tours.

En sortant de l'église paroissiale par le grand portail, descendez à gauche la **rue de la Fontaine**. Après avoir passé sous une voûte, vous atteignez le quai du **port de Solidor**. À votre gauche, l'ancien **arsenal de la Marine** et le **rocher de Bizoux**, qui doit servir d'assise à un pont destiné à relier Saint-Malo-Saint-Servan à Dinard. En face de vous, la **tour de Solidor**.

Suivant le quai à droite, puis la **rue de Solidor**, qui lui fait suite, vous ne tarderez pas à arriver devant la **tour de Solidor** et le petit **port Saint-Père**, d'où part le bateau à vapeur de Dinard.

La **Tour de Solidor** (ouverte de midi à 6 h. en été et de 10 h. à 4 h. en hiver) fut bâtie à la fin du XIV^e s., sur un rocher à l'embouchure de la Rance, par le duc Jean IV, au moment où les évêques de Saint-Malo, aspirant à la souveraineté temporelle sur cette ville, se révoltaient contre son autorité. Cette forteresse, qui servit aussi de prison, figure assez bien un tréfle dont les branches sont formées par trois grosses tours, reliées par un carré central, et couronnées de mâchicoulis et de créneaux. L'intérieur de cette forteresse, desservi par un escalier en spirale, renferme différentes salles voûtées qui n'offrent que peu d'intérêt, mais du haut de la tour, où se trouve établi un **sémaphore**, on découvre une vue magnifique.

De la tour de Solidor, remontant jusqu'à la première rue à gauche, c'est-à-dire jusqu'à la **rue d'Aleth**, vous montez, par cette rue, à la **place Saint-Pierre**, où se trouve, à gauche, la **chapelle de Saint-Pierre d'Aleth**, qui occupe l'emplacement de la cathédrale de l'ancienne cité d'Aleth.

À côté et à gauche de cette chapelle, s'ouvre une ruelle conduisant aux glacis du **fort de la Cité**, où vous pourrez voir des restes de l'abside et des murailles de l'ancienne cathédrale.

Le **Fort de la Cité**, construit de 1759 à 1761 sur la **pointe de la Cité**, promontoire séparant l'anse des Bas-Sablons des ports Saint-Père et de Solidor, domine magnifiquement la ville de Saint-Malo, dont il est séparé par un bras de mer qui assèche à marée basse.

Au-dessous du fort se trouve le **puits des Sarrasins**, creusé en plein roc, dit la légende, par les Sarrasins échappés à Charles-Martel.

Du fort de la Cité, revenez à la chapelle Saint-Pierre et, de là, suivez, en face de cette chapelle, la **rue de la Cité**, puis la **rue Beau-rivage** et, à son extrémité, à gauche, les **rues des Hauts-Sablons** et **Glorieux**. Dans cette dernière, plantée d'arbres, se trouve, à gauche, le **Casino**, ou **Cercle des Bains**, dominant la **plage** et les **bains de mer des Bas-Sablons**.

Après le Casino, suivant toujours tout droit, gagnez, par les **rues des Bas-Sablons** et **Dauphine**, la **place du Naye** et la **Grande-Rue** qui la borde.

Arrivé dans la Grande-Rue vous pouvez, soit gravir cette rue à droite et revenir à la place Bouvet et à l'Hôtel de Ville, soit la descendre à gauche et aller visiter le **bassin à flot**, ou **port du Commerce**, et vous rendre ensuite à Saint-Malo par le pont roulant.

Environs. — Les personnes qui séjourneront à Saint-Servan

pourront, vu la proximité de Saint-Malo, faire toutes les excursions indiquées pages 392 et 393.

DE SAINT-MALO A PARAMÉ

On peut se rendre de Saint-Malo à Paramé, par le Sillon (distance 2 kil. environ), soit à pied, en 20 ou 25 min., soit en tramway ou en voiture (v. nos renseignements pratiques sur Saint-Malo) en 42 ou 15 min.

Itinéraire. — Sortant de Saint-Malo par la porte Saint-Vincent, on longe, à gauche, le Château, et, à droite, le square Chateaubriand et le Casino, puis suivant le Sillon, on laisse sur la droite le quartier industriel de Rocabey, et l'on se dirige en ligne droite sur Paramé. Vue magnifique à gauche sur la rade et ses écueils.

Au moment d'atteindre les premières maisons de Paramé, et un peu en deçà d'un grand calvaire, on quitte le Sillon pour suivre à gauche la terrasse qui borde et domine la plage du Nouveau-Paramé.

Les personnes venues de Saint-Malo en tramway ou en voiture peuvent continuer à suivre la route jusqu'au Vieux-Paramé, situé plus loin sur la hauteur, mais il est préférable cependant de mettre pied à terre à l'entrée du Nouveau-Paramé et de suivre la terrasse.

Pour tous les renseignements sur Paramé, v. ci-après :

PARAMÉ

Paramé, petite ville de 4,500 habitants desservie par la gare de Saint-Malo-Saint-Servan-Paramé, dont elle n'est éloignée que d'un kilomètre à peine. Station balnéaire élégante. Magnifique plage dominée par une large terrasse, ou digue, bordée de beaux hôtels et de belles villas. Casino monumental. Nouvelle église. Courses et régates pendant la saison.

Nota. — Une ou deux heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de Paramé et de sa situation.

Renseignements pratiques sur Paramé, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Paramé, à sa place alphabétique.

Quelques mots sur Paramé. — Paramé doit son développement à l'initiative d'artistes et d'écrivains distingués qui au filant, pendant la saison balnéaire, un centre de réunion artistique et mondain.

Aussi Paramé a-t-il grandi et se compose-t-il aujourd'hui de trois groupes d'habitations :

1° **Le Nouveau-Paramé**, ou **Paramé-les-Bains**, qui s'étend au long de la terrasse dominant la plage, et où se trouvent un hôtel et un casino aux proportions monumentales ;

2° **Les bains de Rochebonne**, qui font suite au Nouveau-Paramé, et occupent une assez belle situation ;

3° **Le Vieux-Paramé**, situé en arrière des deux groupes précédents, sur la route de Cancale, et au sommet d'une colline. C'est dans ce dernier groupe, relié au Nouveau-Paramé et aux bains de Rochebonne par un boulevard planté d'arbres, que s'élève la nouvelle église.

Pour visiter rapidement Paramé, suivez les indications ci-après :

Visite de Paramé. — Suivant la magnifique terrasse qui s'étend, sur une longueur de 2 kil., du Sillon aux rochers de Rochebonne, et qui a coûté près de 800,000 fr., longez, à gauche, la **plage du Nouveau-Paramé**, et, à droite, le **Grand-Hôtel** et le **Casino**.

La Plage, dont la pente est douce et sûre, est composée d'un sable fin si ferme que les voitures peuvent y circuler avec la plus grande facilité. Elle est garnie de cabines.

Après avoir dépassé le Grand-Hôtel, vous arrivez à la hauteur de l'**épi de la Hoguette**, sorte de petite jetée qui conduit à un rocher sur lequel vous pouvez vous rendre pour jouir d'une belle vue d'ensemble.

Vue. — À gauche, le **Sillon**, **Saint-Malo** et sa rade et ses écueils, sur lesquels la mer se brise avec fureur, pendant les tempêtes, en formant des montagnes d'eau, hautes quelquefois de 15 mètres. À droite, la **plage** et les **villas** pittoresques de **Rochebonne**, l'**Anse de Minihic** et la **pointe** et le **fort de la Varde**.

Suivant toujours la terrasse, vous passez devant de belles villas, aux styles divers, parmi lesquelles vous remarquez les pavillons indiens, et, arrivé à l'extrémité de la terrasse, vous descendez sur la **plage de Rochebonne**, où vient aboutir le **boulevard de Rochebonne**.

Après vous être promené sur la plage de Rochebonne, d'où vous apercevez sur la droite l'original château fort construit par l'aliéniste Lenoir, remontez le **boulevard de Rochebonne** qui, laissant sur la gauche les routes de **Rothéneuf** et de **Saint-Ideuc**, et sur la droite le **boulevard Chateaubriand**, va aboutir, plus haut, à la **route de Cancale**, conduisant à gauche au centre du **Vieux-Paramé**.

Arrivé sur une place où s'élève l'**ancienne église**, transformée en **halle**, inclinez à droite. Vous ne tardez pas à apercevoir sur la droite la **nouvelle église** que vous allez visiter et où vous remarquerez de jolis autels.

De la nouvelle église, revenez au centre de Paramé.

Environs. — Les personnes qui séjourneront à Paramé pourront, en dehors de toutes les excursions indiquées à notre chapitre de Saint-Malo (v. p. 392 et 393), faire les promenades et excursions suivantes :

Promenade à Saint-Ideuc (1 kil., 15 min. à pied), par la route qui s'ouvre à gauche du boulevard Chateaubriand. — Visiter à Saint-Ideuc l'église, ornée de boiseries dorées.

Promenade à l'Anse de Minihic et au Fort et à la Pointe de la Varde (30 min. à pied). — Partant de Rochebonne, suivre la route de Rothéneuf (1^{re} à gauche, en retrait) jusqu'au **sentier des Douaniers**, petit sentier que l'on rencontre à gauche.

Ce sentier, qui longe l'**Anse de Minihic**, bordée par une haute falaise où s'élèvent quelques villas et renfermant une jolie plage fréquentée par les ecclésiastiques, conduit au hameau de **la Basse-Ville-au-Roux**, d'où l'on gagne, en 10 min., par un chemin empierré, le **fort** et la **pointe de la Varde** (belle vue).

De là, on peut revenir à Paramé par le même chemin, ou, si l'on dispose de tout son temps, continuer à suivre les découpures de la côte et gagner **Rothéneuf** et son havre et **la Guimorais** (v. ci-après).

Excursion à Rothéneuf et à la Guimorais (10 kil. 1/2; 2 h. 45 à pied; 5 h. 30 à 6 h., aller et retour compris). — Suivre directement la route de Rochebonne à Rothéneuf, qui offre une belle vue sur la gauche et laisse du même côté le fort de la Varde. Après un parcours d'environ 3 kil. 1/2, on arrive à Rothéneuf.

ROTHÉNEUF, village situé entre l'anse du Val (à g.) et le havre de Rothéneuf (à dr.), est devenu une station balnéaire assez fréquentée. Il possède une église et un certain nombre de maisons de plaisance y ont été élevées (v. nos renseignements pratiques sur Rothéneuf).

De Rothéneuf, on va visiter l'anse du Val et sa plage, dominée par le Grand-Hôtel de Rothéneuf et par quelques villas. Puis, suivant à droite le sentier des Douaniers qui longe la côte, on gagne, tantôt en montant, tantôt en descendant, la plage du havre de Rothéneuf, entourée de falaises et parsemée de rochers noirs.

De cette plage, bordée également par quelques villas, on découvre une belle vue sur le havre de Rothéneuf, sorte de lac où la mer pénètre par un passage appelé le Goulet. En face, la presqu'île Besnard et son promontoire portant un sémaphore. À droite, un moulin à mer, quelques maisons disséminées dans la verdure, le bois du Lupin et, sur la hauteur, le village de la Guimorais.

Continuant à suivre le sentier des Douaniers, on longe le havre de Rothéneuf et, après avoir traversé le joli bois de pins du Lupin, on arrive à la Guimorais, près d'une auberge où l'on peut se reposer et d'où l'on se rendra ensuite à la plage.

LA GUIMORAIS, petit village situé au fond du havre ou anse de Rothéneuf, n'offre par lui-même rien d'intéressant, mais il a une belle plage de sable fin couverte de coquillages qui font la joie des enfants que l'on amène là en excursion. Cette plage, fréquentée par les pêcheurs de crevettes, se trouve sur la droite.

Après avoir visité la plage de la Guimorais, on peut, si l'on dispose encore de 2 h., se rendre au sémaphore de la presqu'île Besnard, d'où l'on joint d'une belle vue sur les îles du Petit et du Grand-Chevreuil et sur la rade de Saint-Malo.

Revenir ensuite à Paramé par le même chemin.

DE SAINT-MALO A DINARD

SAINT-ENOGAT, SAINT-LUNAIRE ET SAINT-BRIAC

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, v. pages 15, 24 et 39.

De Saint-Malo à Dinard. — On se rend de Saint-Malo à Dinard par un bateau à vapeur partant plusieurs fois par jour (v. nos renseignements pratiques sur Saint-Malo), soit de l'avant-port, si la mer est haute, soit du Grand-Bey ou même du Petit-Bey, si la mer est basse. — La durée de la traversée est d'environ 10 min.

Itinéraire en bateau à vapeur. — Laisant Saint-Malo derrière lui, le bateau se dirige sur Dinard que l'on aperçoit en avant.

À droite, le Petit-Bey, le Grand-Bey, où se trouve le tombeau de Chateaubriand, la Conche, Cézembre, le phare du Jardin et l'île de Harbour.

À gauche, le fort de la Cité, puis Saint-Servan et la tour de Solidor, l'embouchure de la Rance, et la côte de la Vicomté.

En arrière, Saint-Malo, dominé par son clocher élancé et entouré de ses remparts pittoresques.

En avant, étagé sur de majestueux rochers, Dinard, dont on approche rapidement et où l'on aborde, soit en face de l'hôtel de la Vallée, si la mer est haute, soit à la cale de Dinard, si la mer est basse.

Dinard. — Pour l'arrivée à Dinard et pour les renseignements sur cette station balnéaire, v. page 419.

De Dinard à Saint-Enogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac. — Cette dernière partie de l'excursion étant décrite plus loin dans notre Guide, prière de vouloir bien vous reporter page 427.

DE SAINT-MALO A CANCALE

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, v. page 40.

DISTANCE : 14 kilomètres.

En attendant la création du tramway de Saint-Malo à Cancale, on peut se rendre à Cancale soit par un omnibus partant de la place Chateaubriand, soit en voiture de louage (v. nos renseignements pratiques sur Saint-Malo).

Nota. — On peut aussi prendre le chemin de fer, ligne de Dol, jusqu'à la station de Gouesnière-Cancale, où l'on trouve à certains trains (v. l'Indicateur) une voiture de correspondance pour Cancale. — En outre, pendant la belle saison, des bateaux à vapeur conduisent quelquefois à Cancale (v. les affiches).

Itinéraire. — Sortant de Saint-Malo par la porte Saint-Vincent, on longe, à gauche, le Château, et, à droite, le square Chateaubriand et le Casino, puis on suit le Sillon, et, après avoir dépassé le quartier industriel de Rocabay, on laisse à gauche le Nouveau-Paramé et l'on monte au Vieux-Paramé (pour les renseignements sur Paramé, v. page 398).

Traversant le Vieux-Paramé en inclinant à droite, on laisse à gauche l'ancienne église, transformée en halle, et un peu plus loin, sur la droite, en retrait, la nouvelle église. Puis, tournant à gauche par la route de Pontorson, on traverse un plateau fertile où la route se bifurque.

À cette bifurcation, on laisse à droite la route de Pontorson et l'on suit à gauche la route directe de Cancale qui, tantôt descendant, tantôt montant, parcourt une contrée boisée, franchit un ruisseau qui va se jeter dans le havre de Rothéneuf et laisse à droite le château de la Fosse-Hingant, qu'habita Desilles, qui périt en 1790, à Nancy, dans une révolte militaire, en voulant noblement éviter l'effusion du sang. C'est dans ce château qu'échoua, en 1793, la conspiration de la Rouerie.

On atteint ensuite Saint-Coulomb (10 kil.), village de 2,000 habitants d'où l'on pourrait aller visiter, sur la droite, à 1 kil. environ, les ruines du château de Plessis-Bertrand (XIII^e s.), qui appartient à la famille Du Guesclin, et, sur la gauche, à 3 kil., le village et la plage de la Guimorais (v. page 400).

Devant l'église de Saint-Coulomb, on incline à droite, puis un peu plus loin à gauche, et, après avoir traversé un petit vallon, on aperçoit sur la droite la pointe de la Houle et l'on arrive à Cancale.

En entrant dans Cancale (14 kil.), on tourne à droite pour gagner la place principale, centre de la partie haute de la ville, où s'élève, à gauche, la nouvelle église.

En face, la *Grande-Rue*, qui descend dans la partie basse de la ville, c'est-à-dire à la *Houle*, le quartier des pêcheurs, où se trouvent le port et les fameux parcs aux huîtres de Cancale.

Pour tous les renseignements sur Cancale, v. ci-après.

CANCALE

Cancale, chef-lieu de canton d'Ille-et-Vilaine, célèbre pour ses huîtres et ses légendaires rochers. Petite ville bien située sur une haute falaise qui forme avec le Roc de Granville, les points extrêmes de la vaste baie du Mont-Saint-Michel. Vue magnifique sur cette baie. Air pur et salubre. Cancale n'a malheureusement pas de plage, mais ses côtes pittoresques et ses environs attirent les artistes et les touristes. — Régates au mois d'août. — Population: 6,700 habitants, pour la plupart pêcheurs. (Pendant plusieurs mois de l'année la majeure partie des hommes se livre à la pêche au banc de Terre-Neuve.)

Les femmes de Cancale sont renommées pour leur beauté. Le peintre Feytaud en a fixé les principaux types dans une toile célèbre: *le Retour de la pêche aux huîtres, à Cancale* (musée du Luxembourg).

Nota. — Trois heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la situation de Cancale, descendre au port de la Houle, visiter les parcs aux huîtres et faire le tour de la falaise pour voir la rade et les rochers de Cancale.

Renseignements pratiques sur Cancale, voir notre chapitre spécial: *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Cancale*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Cancale. — Le pays de Cancale était appelé autrefois *Cancaven*, ou *montagne sur la rivière*, parce que la rivière du Biez-Guyon passait sous la côte de Cancale et se jetait dans la mer, au nord du pays, entre la pointe du Grouin et l'île des Landes, à l'endroit appelé encore aujourd'hui *la Vieille-Rivière*.

« La peuplade de Cancaven, dit M. Rolidon, avait pour chef-lieu la petite ville de *Porspican*, maintenant ensevelie sous les flots de la baie, à l'endroit qui a conservé ce nom.

« Cette ancienne peuplade de pêcheurs, toujours menacée par les inondations, surtout depuis le fameux cataclysme de 700, se retira peu à peu sur les hauteurs où est aujourd'hui la ville de Cancale.

« Dans les temps barbares, celle-ci eut beaucoup à souffrir des invasions des pirates et des Normands. En 1032, elle devint une dépendance de l'abbaye du Mont-Saint-Michel. En 1758, elle fut pillée par les Anglais, qui avaient établi leur camp sur la falaise, et qui la rançonnerent de nouveau et la bombardèrent en 1779.

Aujourd'hui Cancale est une petite ville bien calme qui se divise en deux parties:

1° *Le Haut Cancale*, situé sur la côte, et où se trouve la nouvelle église;

2° *Le Bas Cancale* ou *la Houle*, quartier s'étendant au bas de la côte et au long du port, et habité presque entièrement par les pêcheurs. C'est sur la grève qui s'étend devant la Houle que se trouvent les *parcs aux huîtres*.

Pour visiter rapidement Cancale, suivez les indications ci-après:

Visite de Cancale. — Partant de la place principale du Haut Cancale, visitez d'abord la *nouvelle église* qui se dresse au fond de cette place.

La Nouvelle Église, encore inachevée, s'élève près du bord du plateau sur lequel elle s'élève: vous jouirez de là d'un magnifique panorama s'étendant sur la rade de Cancale et la baie du Mont-Saint-Michel.

Après avoir visité la nouvelle église, rendez-vous au bord du plateau sur lequel elle s'élève: vous jouirez de là d'un magnifique panorama s'étendant sur la rade de Cancale et la baie du Mont-Saint-Michel.

Vue. — De la hauteur où vous vous trouvez jusqu'à Granville, la côte décrit une courbe capricieuse, sur laquelle se détachent la pyramide du Mont-Saint-Michel, le rocher de Tombelaine, le tertre ovale du Mont-Dol, la cathédrale de Dol, les clochers d'Avranches, le phare de Granville et les îles Chausey.

De là, revenez sur la place principale et suivez à gauche la *Grande-Rue* qui descend, par une pente rapide, et en inclinant à gauche à moitié de son parcours, à la *Houle*, c'est-à-dire au port de Cancale.

En arrivant sur la *chaussée* ou *quai* de la Houle, vous avez devant vous le *port d'échouage*, d'où partent les innombrables bateaux qui vont draguer les huîtres et pêcher les soles renommées; à gauche, le *phare*, l'*ancienne cale* et la *rade*; et, à droite, le *calvaire* et la *nouvelle cale*.

La Houle, ou *Bas Cancale*, le quartier des pêcheurs, forme, au bord d'une immense grève demi-circulaire, un village important garanti par une chaussée contre les lames de la mer.

Dirigez-vous à gauche, du côté du phare élevé sur le *rocher de la Fenêtre*. De là, vous découvrez de nouveau la *rade*, au bord de laquelle s'étendent les *parcs aux huîtres*, et où vous apercevez maintenant sur la gauche les fameux *rochers de Cancale* et le *fort des Romains*. En face, au loin, la *baie du Mont-Saint-Michel*.

La Rade. — « Rien n'est admirable, dit M. Lecoq, comme le magnifique spectacle que présente la rade quand, aux premiers rayons du soleil, mille voiles la sillonnent en tous sens. La marée descendante les emmène vers la pleine mer. La marée montante ramène toutes les barques. A mesure que les bateaux se rapprochent de la terre, on les voit s'arrêter les uns à 200, les autres à 300 mètr. du bord, puis jeter à la mer leur cargaison d'huîtres. C'est que chacun sait juger, par des points de repère, qu'il est parvenu au-dessus de son parc, et que les huîtres qu'il jette ainsi vont s'entasser sur celles qui sont déjà réunies. En effet, la mer se retire de nouveau, et une population de femmes et d'enfants, qui attendait sur le quai et les falaises, s'élance, comme une autre marée, vers les parcs clayonnés qui se dessinent sur la vaste grève, pour récolter ces précieuses richesses qui, dès la nuit, sont enlevées sur toutes les routes. »

A l'époque des grandes marées, la mer se retire à plus de 3 kil. L'immense baie offre alors un spectacle des plus curieux.

Si la mer est basse, vous pouvez visiter les parcs aux huîtres. (On lève des sabots pour parcourir ces parcs, où l'on peut goûter les huîtres sur place.)

Les Parcs aux Huitres. — Les parcs aux huitres, toujours intéressants à visiter, occupent, sur la grève, une superficie de 172 hectares.

Les huitres de Cancale, dont la renommée a persisté à travers les âges, depuis qu'Ausone a chanté la gloire de ces mollusques qui firent les délices des Romains, se distinguent par leur saveur, la belle forme et la profondeur de leur coquille. Elles se conservent fraîches plusieurs jours et peuvent garder leur eau assez longtemps.

« Des règlements très sévères maintiennent la pêche aux huitres, qui, abandonnée à elle-même, serait bientôt ruinée. Il y a, en effet, peu d'huitres sur cette côte et on ne les prend qu'aux jours de grande marée, à des heures déterminées d'avance et sous la surveillance d'un navire de l'État, qui donne, par un coup de canon, le signal de l'ouverture et de la fermeture de la pêche. Les huitres qui n'ont pas la dimension réglementaire de 5 cent. sont rejetées à la mer. La pêche terminée, on procède au triage. Les plus petites sont cantonnées dans les parcs.

« Les terrains concédés sur la grève à l'industrie huîtrière se divisent en *parcs* et en *étalages*. Ceux-ci sont situés assez bas dans la mer, leur clayonnage se recouvre tous les ans de naissain. On y réunit, pour les y laisser grandir, les petites huitres que leur dimension ne permet pas de mettre en vente. Dans les parcs, on conserve et l'on traite les sujets adultes. Toutes ces concessions sont bornées par une double palissade qui les garantit des ravages que pourraient causer la vase ou les forts courants. »

A défaut d'huitres de drague, qui deviennent plus rares, les parqueurs cancalais peuplent leurs étalages avec des huitres d'Auray et d'Arcachon qui se développent rapidement, et acquièrent des qualités exceptionnelles sous le rapport du goût.

Après avoir visité les parcs aux huitres, vous pouvez, si vous êtes pressé, remonter, par la Grande-Rue, dans le Haut Cancale. Si, au contraire, vous pouvez disposer d'une ou deux heures, faites le tour de la falaise en suivant immédiatement l'itinéraire décrit [plus bas : *Promenade du tour de la Falaise*].

Environs. — Aux personnes qui séjourneront à Cancale, nous recommanderons les promenades et excursions suivantes :

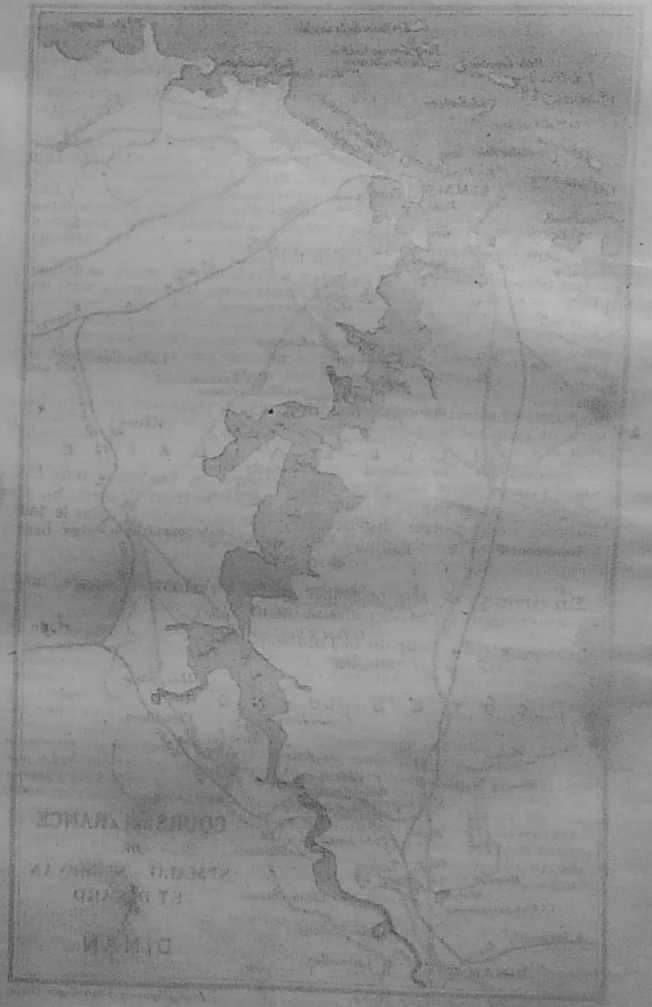
Promenade du Tour de la Falaise (1 h.) — Partant du quai de la Houle, remontez la Grande-Rue jusqu'au premier sentier que vous apercevez à droite. Ce sentier et l'escalier qui lui fait suite vous conduisent sur la falaise dominant la rade (belle vue). De là, suivez le sentier des Douaniers qui, tantôt montant, tantôt descendant, vous conduit, en passant derrière le Haut Cancale et en offrant de charmantes vues sur la rade, à la *pointe de la Chalne*.

Pendant ce parcours, vous voyez se dresser devant vous, en pleine mer, les *rochers de Cancale*, situés à peu de distance de la côte mais que l'on ne peut jamais gagner à pied sec, et qui se présentent sous l'aspect d'un îlot rocheux, relié par de grosses roches noires à un îlot plus vaste couvert de verdure. Derrière, vous apercevez l'*île des Romains*, dont le fort fut construit au XVIII^e s. sur les plans de Vauban.

De la *pointe de la Chalne*, vous découvrez en avant, un peu sur la gauche, la *grève de Port-Picau*, où s'élevait autrefois la cité de *Porspicau*, le *promontoire de la Châterrie*, l'*anse de Port-Mer*, la *pointe du Grouin* et l'*île des Landes*.

Après avoir contemplé cette vue, revenez directement à Cancale par un chemin qui se transforme en route, puis en rue et vous conduit devant l'*ancienne église* qui tombe en ruines, mais où vous pouvez voir encore le *mausolée de William-Hamon Vaujoyeux*, fondateur de l'hospice de Cancale.

De là, vous revenez facilement à la place principale.



Excursion à Port-Briac, Port-Pican, Port-Mer et à la Pointe du Grouin (3 h. 30 à 4 h., aller et retour compris). — Suivez l'itinéraire précédent jusqu'à la pointe de la Chaîne, ou bien rendez-vous directement du Haut Cancale à cette pointe, par la rue qui s'ouvre à gauche du portail de l'ancienne église et par le chemin qui lui fait suite.

De la pointe de la Chaîne, suivant à gauche le sentier des Douaniers, vous gagnez PORT-BRIAC, plage solitaire que vous traversez pour rejoindre le sentier qui vous conduit à la grève voisine de PORT-PICAN, où se trouvait autrefois la cité de Porspican (v. page 402).

De là, suivant toujours la falaise, vous contournez le promontoire de la Châterie, d'où vous découvrez, près d'un corps de garde de Douaniers, une vue magnifique sur la côte et la mer. Puis vous arrivez à PORT-MER, jolie plage de sable fin, avec coquillages, où les Canalais viennent se baigner.

De Port-Mer, longeant toujours la côte, vous dominez bientôt, à droite, le chenal de la Vieille-Rivière, de l'autre côté duquel se trouve l'île des Landes. Ce chenal formait autrefois l'embouchure de la rivière du Biez-Guyont qui se jetait là dans la mer.

Suivant toujours la côte, vous gagnez la POINTE DU GROUIN, qui termine la presqu'île de Cancale, et d'où vous voyez se dérouler à gauche la côte bretonne jusqu'au cap Fréhel. A droite, le phare de la Pierre.

De la pointe du Grouin, vous pouvez revenir à Cancale, soit par le même chemin, soit en continuant à suivre la côte jusqu'au Verger (chapelle, but de pèlerinage), d'où vous pourrez aller voir l'ancien fort Du Guesclin, et d'où vous reviendrez ensuite directement à Cancale par le chemin vicinal passant par Saint-Jouin.

Autres excursions. — On peut encore faire de Cancale des excursions à Parant (v. page 308), à Saint-Malo (v. page 386), à Dinard (v. page 419), à Dinan (v. page 409), à Dol (v. page 381), à Pontorson et au Mont-Saint-Michel (v. pages 368 et 369), à Avranches (v. page 363) et à Granville (v. page 465).

DE SAINT-MALO A DINAN

PAR LA RANCE

EN BATEAU A VAPEUR.

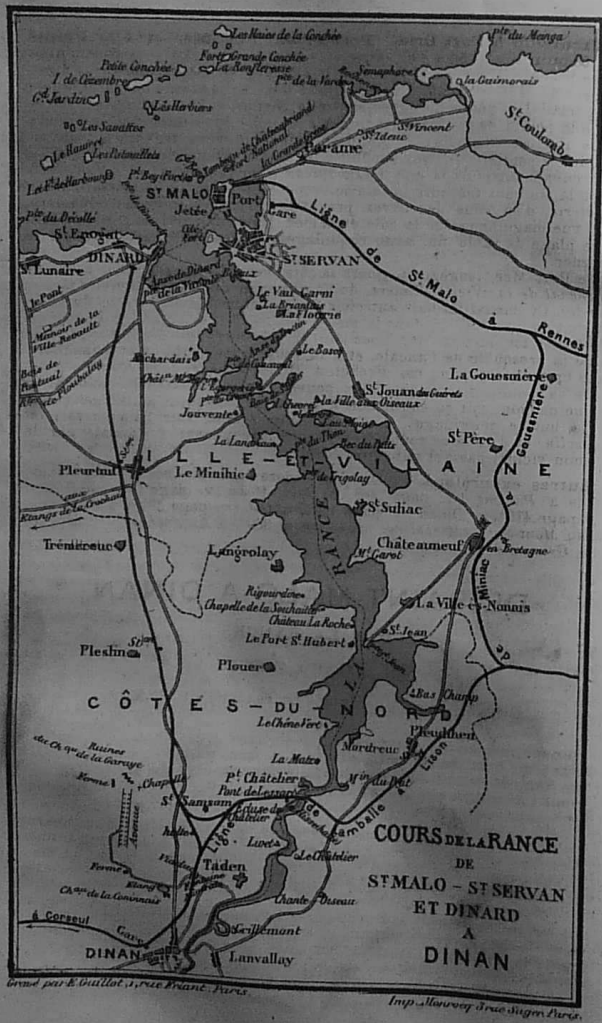
DISTANCE : 28 kil. — DURÉE DU TRAJET : 2 h. 30 à 3 h.

Renseignements. — Pendant la belle saison, des bateaux à vapeur, partant du quai Saint-Louis, près de la Grande-Porte, font le service entre Saint-Malo et Dinan avec escale à Dinard. — Pour les heures (qui varient suivant les marées) et pour le prix des places, consulter les affiches apposées dans la ville et les hôtels.

Itinéraire. — En quittant Saint-Malo, le bateau se dirige vers Dinard. A gauche, le fort de la Cité, ou fort de Saint-Servan. A droite, le Grand-Bey, où se trouve le tombeau de Chateaubriand, le Petit-Bey, la Conchéc. Cézembre, le phare ou tour du Jardin, l'île Harbour, et les îlots rochers qui forment l'archipel malouin.

Du milieu de la rade, belle vue en arrière sur Saint-Malo, dominé par le clocher de son église paroissiale, et sur Saint-Servan et sa vieille tour de Solidor; en avant, sur Dinard et son anse, bordée de majestueux rochers couverts de verdure; à droite sur la pleine mer, et à gauche sur diverses petites anses et l'embouchure de la Rance.

Après avoir fait escale à Dinard, le bateau prend la direction de l'em-



Grand par. Guillot, 1, rue Branc, Paris. Imp. Morroy, 3, rue Suger, Paris.

bouchure de la Rance et, passant entre la côte verdoyante de la *Vicomté* (à droite) et le *rocher de Bizoux* (à gauche), s'engage définitivement dans le petit fleuve.

À gauche, sur les coteaux, la *Brillantais*, avec ses maisons de campagne, ses parcs et ses bois. À droite, la *Richardais*, la *pointe de Cancaval*, puis le *château de Mont-Marin*. Au milieu du fleuve la petite *tour des Zèbres* surmontée d'une croix, et, au delà, à gauche, sur la *pointe de Quelmet*, l'*Egorgerie*, maison isolée où toute une famille fut égorgée, de là son nom sinistre.

À droite, *Jouvente* et ses collines. À gauche, la vaste *baie de Saint-Jouan* et les îles *Notre-Dame* et *du Moine*, cette dernière ainsi appelée parce qu'elle était jadis habitée par un moine qui agitait une cloche pendant les tempêtes et allumait des feux la nuit pour guider les pêcheurs.

Le bateau remonte ensuite la partie de la Rance dite *lac de Sulnac*, belle nappe d'eau qui mesure 2 kil. dans sa plus grande largeur, et d'où l'on aperçoit sur la gauche, au fond d'une baie, le village de *Sulnac* et son église du XIII^e s.

À droite, en arrière, le *Miniac*. À gauche, le *Mont-Garot* et, sur la hauteur suivante, le hameau de la *Ville-ès-Nonais*. Sur la rive opposée, la *chapelle de la Souhaitée*, but de pèlerinage.

Le fleuve se trouve ensuite resserré entre la *pointe Saint-Jean*, à gauche, et les hauteurs pittoresques qui portent, à droite, le *château de la Roche* et la *milla du Petit-Gibraltar*. Ici, les deux rives sont reliées par un service de barques et, souvent, le bateau à vapeur fait escale en cet endroit (situé à peu près au milieu du parcours de Saint-Malo à Dinan) et y prend les voyageurs que lui amènent les passeurs.

Au delà, le bateau traverse une nouvelle nappe d'eau, dite *plaine de Mordreuc*, d'où l'on voit à gauche, au loin, l'église de *Pleudihen*, village qui possède une station sur la ligne de Dol à Dinan. À droite, au-dessus d'un moulin, *Plouër*. Puis, du même côté, à l'extrémité d'une pointe, le *Chêne-Vert*, château gothique moderne, élevé près d'un chêne séculaire, sur les ruines d'une ancienne forteresse, et qui se présente sous un aspect encore plus romantique dès qu'on l'a dépassé. À gauche, *Mordreuc*.

La vallée se rétrécit de plus en plus; ses versants deviennent très boisés. Après avoir laissé à gauche le *havre de Morgrève*, dominé par le *moulin du Prat*, le hameau de la *Vicomté* (beaux coteaux rocheux en arrière) et plus loin, à droite, en retrait, le *manoir du Petit-Châtelier*, on aperçoit tout à coup à gauche, à un détour du fleuve, le beau et imposant *viaduc de Lessard*, qui livre passage à la ligne de Dol à Dinan, et sous lequel on passe.

Après ce viaduc (belle vue en arrière sur les escarpements rocheux qui dominent la Rance), on ne tarde pas à atteindre, à environ 2 h. de Saint-Malo, l'*écluse du Châtelier*, où le bateau s'engage et fait une courte escale. À gauche de l'écluse, la Rance, suivant la hauteur des eaux, forme une cascade plus ou moins belle.

De l'écluse du Châtelier, contournant à droite les rochers du Livet et laissant à gauche le village du Châtelier, on gagne la petite nappe d'eau resserrée de *Taden*. À droite, le clocher de *Taden*. Plus loin, sur la gauche, *Chant-Oiseau* et, après le rocher de la *Pétrole*, les restes d'une voie romaine ou digue appelée la *Muraille de l'Œuvre*.

À droite, carrières de granit de la *Courbure*; à gauche, *château de Grillemont*, superbement situé sur une hauteur à pic et, brusquement, en avant, à un nouveau détour de la rivière, Dinan et son magnifique viaduc, aux arcades gigantesques, apparaissent enfin aux yeux émerveillés, au milieu d'un décor des plus pittoresques et des plus enchanteurs.

La ville, bâtie en amphithéâtre, et entourée de fortifications, est domi-

née par le clocher de l'église Saint-Sauveur et flanquée par les arcades réellement aériennes du viaduc qui la relie aux hauteurs du versant opposé de la vallée. Elle présente dans son ensemble, avec son majestueux viaduc qui se détache sur l'azur du ciel, un tableau à faire rêver un artiste.

Le bateau aborde au quai, en deçà du viaduc et du vieux pont de la Rance.

Sur le quai attendent les omnibus des hôtels et des voitures qui conduisent dans la haute ville ou à la gare, située de l'autre côté de la ville.

Pour les renseignements sur Dinan, v. page 409.

DE SAINT-MALO A DINAN

EN CHEMIN DE FER.

On peut se rendre de Saint-Malo à Dinan en chemin de fer :

1^o Par Dol;

2^o Par la Gouesnière et Miniac.

Premier itinéraire. — De Saint-Malo à Dinan, par Dol.

De Saint-Malo à Dol. — Cette partie de l'itinéraire ayant déjà été décrite en sens inverse dans notre Guide, prière de vous reporter page 385.

Dol. — Pour les renseignements sur Dol, v. page 381.

De Dol à Dinan. — Cette dernière partie de l'itinéraire étant décrite plus loin dans notre Guide, prière de vous reporter page 409.

Dinan. — Pour les renseignements sur Dinan, v. page 409.

Second itinéraire. — De Saint-Malo à Dinan, par la Gouesnière et Miniac.

De Saint-Malo à la Gouesnière. — Suivant en sens inverse la ligne de Dol déjà décrite page 385, on atteint bientôt la station de la *Gouesnière-Cancalle* (9 kil.), où l'on change de train pour suivre la ligne de Miniac.

De la Gouesnière-Cancalle à Miniac, v. page 385.

À Miniac, on change de nouveau de train pour suivre la ligne de Dol à Dinan.

De Miniac à Dinan. — Cette dernière partie de l'itinéraire se trouve décrite page 409 (De Dol à Dinan), à partir de la station de Miniac.

Dinan. — Pour les renseignements sur Dinan, v. page 409.

DE SAINT-MALO A DOL

La ligne de Saint-Malo à Dol étant déjà décrite en sens inverse dans notre Guide, prière de vous reporter page 385.

Dol. — Pour les renseignements sur Dol, v. page 381.

DE SAINT-MALO A PONTORSON

Et au Mont-Saint-Michel.

Pour se rendre de Saint-Malo à Pontorson on remonte la ligne de Dol, décrite en sens inverse page 385, et celle de Pontorson, également décrite en sens inverse page 381.

Pontorson. — Pour les renseignements sur Pontorson, v. page 368.

De Pontorson au Mont-Saint-Michel. — Pour l'itinéraire de Pontorson au Mont-Saint-Michel, v. page 369.

Le Mont-Saint-Michel. — Pour les renseignements sur le Mont-Saint-Michel, v. page 371.

DE SAINT-MALO A JERSEY

DISTANCE : 54 kil. — TRAJET en 3 h. environ par les bateaux de la Compagnie du *London and South-Western-Railway*. — Voir le service à notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Saint-Malo*.

Itinéraire. — En quittant le port de marée, le bateau s'engage dans le chenal conduisant à l'avant-port, d'où l'on aperçoit à gauche l'anse des Sablons, Saint-Servan et le fort de la Cité. Puis il double la grande jetée et incline à droite pour passer près des rochers du *Petit-Bey* et du *Grand-Bey*, où se trouve le tombeau de *Chateaubriand*.

Traversant ensuite la rade, toute parsemée d'écueils et d'îlots, on voit se dérouler sur la gauche les côtes de *Dinard*, de *Saint-Enogat* et de *Saint-Lunaire*, puis l'immense promontoire du cap *Fréhel*, qui masque la baie de Saint-Brieuc. Sur la droite, la *Grande-Greve*, les plages de *Parané* et de *Rochebonne*, l'anse du *Minihé* et la pointe de la *Varde*, puis les côtes de *Caneale*, au delà desquelles on voit s'ouvrir, à mesure que l'on s'éloigne, la baie du même nom où se dresse le *Mont-Saint-Michel*.

Après avoir laissé sur la droite, au loin, les *Iles-Chausey*, et dépassé à gauche le dangereux plateau sous-marin appelé les *Minguiers*, on commence à distinguer nettement, en avant, l'île de *Jersey*, dont on voit peu à peu se dessiner les promontoires, les anses, les baies, les vallons et les coteaux. Sur la gauche de l'île, on aperçoit, au sommet d'un amas de rochers, le phare de la *Corbière*.

En face, le fort *Régent*, couronnant d'immenses rochers rougeâtres, et le vieux et romantique *château Elisabeth*, situé dans une île. Entre le fort et le château, l'entrée du port de *Saint-Hélier*, capitale de Jersey, où l'on va débarquer. Sur la hauteur, le *collège Victoria*. Sur la gauche du *château Elisabeth*, la magnifique baie de *Saint-Aubin*.

Enfin le bateau, passant devant le *château Elisabeth*, pénètre par un étroit goulet, entre deux jetées de granit, dans le port de *Saint-Hélier*, et aborde au quai *Victoria* ou au quai *Albert*, où les omnibus des hôtels et des voitures particulières attendent les voyageurs.

Les bagages des voyageurs n'étant soumis à aucune inquisition ridicule, et l'inspection si vexatoire de la douane, reste d'un autre âge qu'il serait temps de supprimer en France, n'existant pas à Jersey, où tout ce qui est bagage passe en franchise, vous n'avez plus, après avoir remis votre billet au comptable du bateau, qu'à débarquer librement.

Pour tous les renseignements sur l'île de Jersey et pour l'arrivée à *Saint-Hélier*, v. pages 477 et suivantes.

DE DOL A DINAN

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 28 kil. — Durée du trajet : 55 min. à 1 h.

Itinéraire. — En quittant Dol, on laisse à gauche la ligne de Rennes et, traversant une contrée toute parsemée de pommiers, on atteint la station de *Plerguer* (8 kil.), puis celle de *Miniac* (13 kil.), d'où part l'embranchement de la *Gouesnière-Cancale*.

EMBRANCHEMENT DE MINIAC A LA GOUESNIÈRE-CANCALE (12 kil. Chemins de fer de l'Ouest), par *Châteauneuf* (4 kil., halte), *Fort-de-Châteauneuf* (5 kil.), *Saint-Père* (7 kil., halte) et la *Gouesnière-Cancale* (12 kil.), v. page 385.

Après *Miniac*, on quitte le département d'Ille-et-Vilaine pour pénétrer dans celui des *Côtes-du-Nord* et gagner la station de *Pleudihen* (18 kil.) au delà de laquelle on franchit bientôt la Rance sur le magnifique viaduc de *Lessard*, long de 90 mètr. et haut de 33 mètr. On dépasse ensuite la halte de la *Hisse* (22 kil.) et l'on rejoint la ligne de *Dinard* à *Dinan*. Puis, laissant à droite les châteaux de *Carheil* et de la *Garaye*, à gauche *Taden* et *Saint-Valais*, on franchit le vallon d'*Argental*, au-dessus de la fontaine minérale de *Dinan*, sur un beau pont métallique, à treillis, de 32 mètr. de hauteur, et l'on ne tarde pas à atteindre la gare de *Dinan* (28 kil.).

Les voyageurs qui s'arrêteront à *Dinan* trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à *Dinan* et qui continueront leur voyage dans la direction de *Lamballe* et de *Brest* devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 439, et celles qui se rendront à *Dinard*, page 418.

DINAN

Dinan, sous-préfecture du département des *Côtes-du-Nord*, ville très visitée par les touristes à cause de sa magnifique et pittoresque situation sur une hauteur de la rive gauche de la Rance, à 75 mètr. au-dessus du niveau de la mer. Anciennes maisons, vieilles murailles féodales flanquées de tours et bordées de riants jardins et de ravissantes promenades. Vues splendides. Superbe viaduc jeté à une grande hauteur au-dessus de la Rance et reliant la ville à son faubourg de *Lanvallay*. Colonie anglaise attirée par la beauté du site et la salubrité du climat. Petit port pouvant recevoir des navires de 100 tonneaux. Fabrication de toiles à voiles et préparation de cuirs. Jolis environs. — Population : 10,500 habitants.

Nota. — Trois heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

Renseignements pratiques sur Dinan, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Dinan*, à sa place alphabétique.

Si vous arrivez à Dinan par le chemin de fer, vous trouvez, à la sortie de la gare, les omnibus faisant le service des hôtels et de la ville, et conduisant au bateau de Dinard et de Saint-Malo, ainsi que des voitures particulières (v. nos renseignements pratiques sur Dinan).

Si, de la gare, vous voulez vous rendre en ville à pied, suivez à gauche la large rue *Thiers*, qui vous conduit d'abord à la place *Thiers* (vis-à-vis de la promenade des *Grands-Fossés*) et ensuite, en tournant brusquement à droite, à la place *Duclos*. Arrivé sur cette place, ayant en face de vous la promenade des *Petits-Fossés* et à gauche l'*Hôtel de Ville*, dirigez-vous de ce dernier côté et prenez la rue du *Marchix*, qui s'ouvre devant la façade principale de cet édifice. Puis, conservant la droite, suivez les rues de *Cocherel* et de la *Ferromerie*, pour gagner la place du *Champ*, entourée de bornes reliées par des chaînes, et, de là, la place *Du Guesclin*, plantée d'arbres, qui lui fait suite, et où s'élève, au centre, une estrade pour concerts et la statue de *Du Guesclin*, et, sur le côté gauche, le *Palais de Justice*.

C'est de cette place, centre de la ville, que nous faisons partir notre itinéraire permettant de visiter Dinan (v. plus loin : *Visite de la ville*).

Si vous arrivez à Dinan par le bateau de Dinard et de Saint-Malo, vous trouvez, en débarquant sur le quai, les omnibus faisant le service des hôtels, de la ville et de la gare, ainsi que des voitures particulières (v. nos renseignements pratiques sur Dinan).

Pour monter en ville, suivez le quai à gauche, ainsi que la rue du *Quai*, la rue du *Port* et la route du *Viaduc*, qui passe sous le viaduc et s'élève en droite ligne. Après une courbe, vous pouvez abrégier la montée, si vous êtes à pied, en gravissant un large chemin que vous rencontrez à gauche et qui rejoint plus haut la route du *Viaduc*. Si vous êtes en voiture, vous continuez à suivre la route qui revient en arrière et monte vers le viaduc. Avant de l'atteindre, vous tournez à gauche et continuez à monter par la route qui prend le nom de rue du *Viaduc* et pénètre bientôt dans la ville, où elle se termine à la hauteur de la porte *Saint-Louis* (à g.). Laisant cette porte sur la gauche, vous conservez votre direction et suivez tout droit la rue du *Château*, qui, décrivant une courbe, vous conduit à la place *Du Guesclin*, où s'élève, au centre, une estrade pour concerts, et la statue de *Du Guesclin*, et, à droite, le *Palais de Justice*.

C'est de cette place, centre de la ville, que nous faisons partir notre itinéraire permettant de visiter Dinan (v. plus loin : *Visite de la ville*).

Quelques mots d'histoire sur Dinan. — Dinan se forma autour d'un château construit au x^e s. par le vicomte *Hamon*, qui prit le nom de *Dinan*.

En 1065, la ville dut ouvrir ses portes à *Harold*, qui en prit possession pour *Guillaume le Conquérant*.

Vers la fin du xii^e s., *Olivier* de Dinan étant mort sans enfant, la vicomté de Dinan passa par alliance aux comtes de *Goëlle*.

En 1255, le château de Dinan fut brûlé par le duc de Bretagne, *Jean le Roux*, dans une guerre contre ses barons. Dix ans plus tard, *Jean le Roux* acheta la vicomté de Dinan à l'un des comtes de *Goëlle*.

À l'époque des guerres de la Succession du duché de Bretagne, Dinan ayant pris parti pour *Charles de Blois* contre *Jean de Montfort*, fut assiégé et brûlé, en 1344, par les Anglais, alliés de *Montfort*. En 1350, les Anglais l'assiégèrent de nouveau, mais la place était alors défendue par *Du Guesclin*, qui, pendant une suspension d'armes, provoqua un combat singulier un chevalier ennemi, *Thomas de Cantorbéry*, qu'il vainquit sur la place du *Champ*, à l'endroit même où s'élève aujourd'hui sa statue. À la suite de ce combat, les Anglais levèrent le siège.

Dinan se rendit, en 1364, au duc *Jean IV*, et, en 1488, aux Français commandés par le vicomte de *Rohan*.

Pendant les guerres de religion, Dinan fut occupée par les Ligueurs, mais, en 1598, les troupes du marquis de *Coëtquen*, gouverneur de *Saint-Malo*, pour *Henri IV*, s'en emparèrent.

Les États de Bretagne siégèrent plusieurs fois à Dinan aux xvii^e et xviii^e s.

Dinan est la patrie de *Julien Busson* et de *Duclos-Pinot*; le premier, médecin célèbre, et le second, historiographe estimé du xviii^e s.

Visite de la Ville. — Partir de la place *Du Guesclin*, on s'élève la statue du connétable.

La Statue de *Du Guesclin*, élevée en l'honneur du célèbre connétable, qui naquit à *Broons*, dans l'arrondissement de *Dinan*, rappelle le siège de 1359, et marque l'endroit où le connétable vainquit le chevalier anglais *Thomas de Cantorbéry*, en combat singulier.

De la statue de *Du Guesclin*, dirigez-vous vers l'estrade qui s'élève au centre de la place et qui est réservée à la musique militaire (concerts pendant l'été), puis laissant sur la droite le *Palais de Justice*, petit édifice moderne avec péristyle, gagnez la place du *Champ*, qui fait suite à la place *Du Guesclin*, et traversez-la pour suivre, en face, la rue de la *Ferromerie*, jusqu'à la première rue à gauche, vous conduisant à la promenade des *Petits-Fossés*, en face du monument de *Duclos*.

La Promenade des *Petits-Fossés*, créée en 1745 par *Duclos*, sur l'emplacement des anciens fossés de l'Ouest, est plantée d'ormes. Elle offre une jolie vue sur le val *Cocherel*, de l'autre côté duquel on aperçoit le temple anglais. Au milieu de la promenade se trouve le monument de *Duclos*.

Le Monument de *Duclos* est formé d'une colonne de granit, surmontée du buste, en marbre blanc, de l'illustré académicien, qui fut maire de la ville.

Suivez à droite la promenade des *Petits-Fossés*; vous arriverez bientôt à la place *Duclos*, où s'élève à droite l'*Hôtel de Ville*, que vous contournez pour gagner la façade principale donnant sur la rue du *Marchix*.

L'*Hôtel de Ville*, de construction moderne, renferme le musée (v. ci-dessous), la bibliothèque, qui comprend environ 4,000 volumes, des des sins et des gravures, et une salle des *Fêtes*, dite « salle de l'Odéon », ornée des portraits de Bretons célèbres et de quelques toiles.

Le Musée (pour le visiter, s'adresser au concierge) est installé au rez-de-chaussée, à droite, dans une grande salle. On y remarque :

À droite de l'entrée : des moulages, les masques en plâtre de *Napoléon I^{er}*, d'*Henri IV* et de *Du Guesclin*, et des inscriptions gothiques. — Dans l'angle droit de la salle : le mécanisme de l'ancienne horloge de la ville, du xv^e s. — Sur le côté droit de la salle : 1^{re} vitrine, curiosités diverses; 2^e vitrine, produits volcaniques, géognosie et géologie; 3^e vitrine, produits chimiques, minéralogie. — Au fond de la salle : dans l'angle droit, vitrines renfermant, dans le bas, des sculptures du Moyen âge, et, dans le haut, des oiseaux empailés; sur l'une de ces vitrines, sous un globe, giberno de la *Tour-d'Auvergne* et cheveux de *Napoléon*; au centre, statue en marbre, « le Fils du vaincu », par *Dodéchaux*; dans l'angle gauche, vitrines renfermant des bas-reliefs du Moyen âge et des

oiseaux. — Sur le côté gauche de la salle : 1^{re} vitrine, conchyliologie et curiosités diverses ; modèles de l'église abbatiale de Saint-Jacut et des cathédrales de Dol et de Coutances ; 2^e vitrine, numismatique, objets divers ; 3^e vitrine, ornithologie. — A gauche de l'entrée, débris de sculptures. — Au milieu de la salle, vitrine renfermant une belle collection de coquillages ; anciennes mesures, en bronze, de la ville ; pierres tombales de Rolland de Dinan, de Jean de Beaumanoir, de Berthelot d'Angoulvent, d'une châtelaine de Beaumanoir, d'un prieur de l'abbaye de Lehon, d'un seigneur de la Coninmais, d'un seigneur de Launay, et d'abbés et de chevaliers inconnus.

Noté importante. — Ne quittez pas l'Hôtel de Ville sans demander la permission nécessaire pour visiter le château de Dinan, auquel la suite de notre itinéraire va vous conduire (vous n'aurez pas ainsi à revenir sur vos pas). Cette permission, qui se délivre aussi à la sous-préfecture (dans la rue en face la gare), n'est jamais refusée.

En sortant de l'Hôtel de Ville, revenez, par la place Duclos, à la promenade des Petits-Fossés et suivez-la dans toute sa longueur. Après avoir laissé à droite le monument de Duolos et longé à gauche des charmilles, des jardins en terrasses et les murailles des anciens remparts (XIII^e-XIV^e s.), vous arrivez devant l'ancien **château** (aujourd'hui *prison*) qui se présente de ce côté sous son plus bel aspect.

Après avoir examiné extérieurement le château, continuez à suivre la promenade, contournez la grosse **tour de Coëtquen**, l'une des plus importantes de la ville, et gagnez par une petite montée la **porte Saint-Louis**.

Arrivé près de cette porte, et avant de la franchir, jetez un coup d'œil en face sur la suite des remparts de la ville et sur la **tour Penthièvre**, puis passez sous la porte Saint-Louis et suivez à gauche la rue du Château jusqu'à une allée que vous rencontrez à gauche un peu en deçà du **Bureau de la Poste et du Télégraphe**. Cette allée vous conduit à l'entrée du château (sonnez).

Le **Château** (pour le visiter, une permission de la Mairie ou de la Sous-Préfecture est nécessaire ; pourboire au gardien) fut fondé au x^e s. par le vicomte Hamon, brûlé en 1255 par Jean le Roux et reconstruit au xvi^e s. par les ducs de Bretagne. C'est une énorme masse de pierres, séparée de la ville par un ravelin et deux fossés, et servant aujourd'hui de prison.

Un pont de trois arches conduit au portail de la première cour. A droite de cette cour se trouve un bâtiment qui servait jadis de caserne. A gauche, un corps de garde et une courtière par laquelle on arrive à la **tour de Coëtquen**, qui renferme une belle salle.

Un autre pont d'une seule arche conduit dans le château même, mais avant d'y pénétrer on descend généralement dans une cour sur laquelle donnait autrefois l'entrée principale, et d'où l'on voit le château se dresser dans toute sa hauteur. On monte ensuite au **donjon**, ou **tour de la Reine**, par un bel escalier en spirale. Dans la partie inférieure du donjon se trouvent plusieurs pièces fort sombres, servant de cachots. Au premier étage, la **salle à manger** et les **cuisines**. Au second, la **salle au Duc**, vaste pièce aux épaisses murailles, avec un grand foyer ; la **salle des Gardes** et troisième, la **chambre du Comte**, servant maintenant de dortoir aux prisonniers. Au quatrième, le **poste du Guet**, transformé en chapelle des détenus, et la **salle d'armes**, servant également de dortoir, et d'où un petit escalier conduit à la plate-forme du donjon.

De cette plate-forme, on découvre une belle vue : au delà du val Cocherel, on aperçoit l'asile d'aliénés, puis sur la gauche les châteaux de Lehon, du Chêne-Ferron et de Beauvais, les villas du Parnasse, de la Nourraie, de la Forêt et de l'Echapt, le Mont-Dol et la mer. Avec une longue-vue, on peut distinguer, dans la direction du nord-est, le Mont-Saint-Michel.

Du château, revenez sur vos pas jusqu'à la hauteur de la porte Saint-Louis et, tournant à gauche, suivez, vis-à-vis de cette porte, la **rue de Lehon**, qui longe bientôt à droite l'**École communale des garçons**, puis le **Collège**, dont l'entrée porte cette inscription : « Ici ont étudié Chateaubriand et Broussais. » La rue de Lehon passe ensuite devant la chapelle du Collège et aboutit un peu plus loin à un carrefour d'où descend, à droite, la **rue de la Halle**, conduisant comme son nom l'indique à la **Halle**, et d'où monte, du même côté, une rampe plantée d'arbres aboutissant à l'entrée du **Théâtre**, situé au-dessus de la Halle.

Traversez ce carrefour et suivez en face la **rue de l'Horloge**, bordée de maisons anciennes à piliers, et où vous apercevez à gauche la **tour de l'Horloge**.

La **Tour de l'Horloge**, qui date des dernières années du xv^e s., est une grosse tour carrée, terminée par une flèche aiguë, dont l'horloge fut donnée en 1507, par la duchesse Anne. Du sommet, où l'on peut monter en s'adressant au gardien (dans la cour), on jouit d'une belle vue sur la ville et ses environs.

De la tour de l'Horloge, continuant à suivre la rue de ce nom, vous atteignez un second carrefour, où aboutissent les plus anciennes rues de la ville. A droite, la **rue de la Haute-Voie**, en face, la **rue de la Poissonnerie**, et, à gauche, la **rue de l'Apport**, toutes trois bordées de vieilles maisons et offrant de curieux aspects.

Traversez ce carrefour et suivez en face la **rue de la Poissonnerie**. Arrivé à un troisième carrefour, tournez à droite et descendez la **rue du Jersual**, encore plus curieuse que les précédentes.

Cette rue, à pente rapide, vous conduit à la **porte du Jersual**, surmontée d'une niche avec statue de la Vierge. Franchissez cette porte, partie la plus ancienne des remparts de la ville, puis descendez la **rue du Petit-Fort** qui lui fait suite, mais, après avoir fait quelques pas, retournez-vous et contemplez le curieux tableau qu'offre la rue du Jersual et ses anciennes maisons vues à travers la voûte de la porte. Nous recommandons ce tableau aux artistes. C'est à se croire transporté en plein Moyen âge!

Continuez ensuite à descendre la rue du Petit-Fort qui, avec ses vieilles maisons à encorbellements surplombants, est également très curieuse. Après une rapide descente, pendant laquelle vous décrivez une grande courbe à droite, vous atteignez l'extrémité de la rue et vous découvrez tout à coup, à droite, le monumental **viaduc de Lanvallay** dont les arches se découpent nettement sur le ciel.

En face de vous le vieux **pont de la Rance**, vers lequel vous vous dirigez pour contempler du milieu de la rivière une vue des plus pittoresques, en amont, sur le **viaduc de Lanvallay**, la **tour Sainte-**

Catherine et l'église Saint-Sauveur, et, en aval, sur le port et ses quais bordés de maisons anciennes.

Du pont, revenez sur la rive gauche et suivez la route qui monte vers le viaduc. Au moment de l'atteindre, vous apercevez à droite un escalier de quatre marches avec rampe en fer : gravissez cet escalier et le sentier en zigzag qui lui fait suite et qui aboutit (vues charmantes en montant) à une route conduisant à gauche au viaduc.

En arrivant sur cette route, remarquez, en face, l'entrée d'un autre sentier que vous gravirez tout à l'heure, puis tournant à gauche rendez-vous sur le viaduc.

Le Viaduc de Lanvallay, œuvre grandiose de l'ingénieur Fessard, a été construit en 1846 pour livrer passage à la route de Dol. Il a coûté plus de 700.000 fr. et se compose de 10 arches de 16 mètr. d'ouverture. Sa longueur est de 250 mètr., sa largeur de 5 mètr. et sa hauteur de 40 mètr. Du haut de ce viaduc, on découvre une vue magnifique sur la vallée de la Rance.

Du viaduc, revenez sur vos pas et gravissez le sentier que nous vous avons fait remarquer. En conservant la droite, vous arrivez à un double perron donnant accès au jardin anglais ou square de la Duchesse-Anne (ancien cimetière), d'où vous apercevez devant vous l'église Saint-Sauveur.

Avant de vous diriger vers cette église, tournez à droite et rendez-vous sur la plate-forme de la tour Sainte-Catherine. De là, vous jouirez d'une vue générale de la vallée et du viaduc. Le joli château que vous apercevez en contre-bas est le château Ganne.

De la tour Sainte-Catherine, revenez vers le centre du square et dirigez-vous vers l'église Saint-Sauveur en longeant un massif d'arbres derrière lequel se trouve le monument de Neel, formé d'une colonne surmontée du buste en marbre de Ch. Neel, ancien maire, sous-préfet, député et bienfaiteur de Dinan, ainsi que le constate une inscription.

L'Église Saint-Sauveur, dont le côté gauche appartient au style ogival et le côté droit au style roman, a une belle façade romane, du XII^e s., malheureusement dégradée, dominant sur la place Saint-Sauveur, qui précède l'église. Cette façade, percée au centre d'une porte dont le tympan est orné d'une sculpture représentant le Christ bénissant, offre, à droite et à gauche, des arcatures dont les archivoltes sont supportées par des colonnes torsées et sous lesquelles se trouvent des statues de saints ayant à leurs pieds des lions.

La muraille de droite de la nef, également du XII^e s., présente à l'extérieur une disposition assez rare : elle est divisée, dans toute sa hauteur, en six travées par des colonnes à chapiteaux variés. A la troisième travée a été ajoutée, au XV^e s., une jolie chapelle gothique.

La tour, autrefois couronnée d'un dôme que la foudre détruisit en 1749, a été surmontée, en 1779, d'une flèche en charpente de 57 mètr. de hauteur.

A l'intérieur de l'église, remarquez : à l'entrée, à gauche, un beau bénitier, du XII^e s., soutenu par des cariatides décapitées ; — dans le chœur, le maître-autel, du XVIII^e s., surmonté d'un baldaquin ; — dans le pourtour du chœur, côté droit, devant la chapelle absidale, le tombeau de l'abbé Brajeul, orné d'un médaillon en marbre ; — dans le pourtour du chœur, côté gauche, les belles crédences des chapelles ; — dans le transept gauche, le cénotaphe de Du Guesclin, renfermant le cœur du comestable et

portant extérieurement une inscription commémorative en caractères gothiques et le blason du grand homme de guerre ; — dans le bas-côté gauche, une verrière du XV^e s.

En sortant de l'église Saint-Sauveur par le grand portail, traversez la place Saint-Sauveur, où se trouvent deux anciennes maisons à porches, et prenez, au fond de la place, à droite, la rue de la Larderie, qui aboutit à la rue de la Haute-Voie, en face du portail de l'ancien hôtel des Beaumanoir.

Suivez à gauche la rue de la Haute-Voie, puis en face la rue de l'Apport, qui, inclinant à droite, vous conduit en quelques pas à la place des Cordeliers, presque entièrement bordée à droite d'anciennes maisons à piliers, et par laquelle vous arrivez à l'extrémité de la Grande-Rue, vis-à-vis de la porte de l'ancien couvent des Cordeliers (XIII^e s.), occupé aujourd'hui par le Petit Séminaire.

Le visage tourné vers cette porte, suivez à gauche la Grande-Rue : vous arriverez bientôt à un square précédant l'église Saint-Malo.

L'Église Saint-Malo, édifiée vers la fin du XV^e s., et reconstruite en grande partie de 1855 à 1865, offre au chevet quelques sculptures grotesques.

A l'intérieur, remarquez : — au bas de la nef, deux bénitiers, dont un supporté par Satan ; — dans la nef, à gauche, la chaire, d'un beau travail, et, à droite, le calvaire du banc d'œuvre, par Molchnecht ; — dans le transept droit, le buffet d'orgues ; — dans le chœur, le maître-autel, surmonté de la statue de saint Malo et orné d'un bas-relief représentant la légende de ce saint ; — dans le pourtour du chœur, côté droit, contre la muraille, un beau tableau moderne, « le Christ victorieux de la mort et du péché », par Archenault, et, dans la chapelle précédant la chapelle absidale, le tombeau moderne de Monseigneur de Lesquen, évêque de Rennes ; — dans la chapelle absidale, à gauche, un tombeau du XV^e s. ; — et, dans le transept gauche, chapelle de la Vierge, de belles boiseries dorées.

De l'église Saint-Malo, revenez sur vos pas par la Grande-Rue et, laissant sur la gauche le petit Séminaire et sur la droite la place des Cordeliers, suivez en face la rue de la Lainerie jusqu'à la rue de l'École que vous rencontrez à gauche et qui vous conduit à la porte Saint-Malo.

Franchissez cette porte, flanquée de deux tours et reconverte de lierre, puis suivez en face la rue Saint-Malo. En quelques instants vous arrivez à la hauteur d'un escalier (à gauche) donnant accès à la promenade des Grands-Fossés, établie au nord de l'ancienne enceinte, et ombragée par de beaux ormes.

En suivant cette promenade dans toute sa longueur, remarquez à gauche la tour Beaumanoir, la tour Vaucouleurs, le préau gazonné de Pall Mall et la tour de la Hunaudaye.

A l'extrémité des Grands-Fossés, vous rejoignez l'avenue Thiers qui vous ramène soit à la gare, soit au centre de la ville.

Environs. — Les personnes qui séjourneront à Dinan pourront faire aux environs les promenades et excursions suivantes :

Promenade à la Fontaine Minérale (2 h. à 2 h. 30 à pied, aller et retour compris).

ITINÉRAIRE. — Sortant de Dinan par la *porte Saint-Malo*, on suit en face la *rue Saint-Malo*. Après avoir laissé à gauche l'escalier conduisant aux Grands-Fossés, on ne tarde pas à rencontrer sur la droite l'*avenue des Combournaises* qui passe près d'une chapelle en ruines et va aboutir en face de l'allée de la Fontaine.

Cette charmante allée, bordée de tilleuls, et réservée aux piétons, conduit au bord du pittoresque vallon d'Argentel, au fond duquel se trouvent un moulin et la Fontaine minérale, dominés par le *viaduc* des lignes réunies de Dinard et de Dol et par la *villa des Réhories* et le *château de Saint-Valais*.

Descendant dans ce vallon par un chemin en lacets qui fait suite à l'allée de la Fontaine, on passe près du moulin que fait marcher le ruisseau d'Argentel et l'on arrive, au fond du vallon, dans une sorte de salle de verdure à l'extrémité de laquelle on aperçoit la Fontaine minérale.

LA FONTAINE MINÉRALE, dont les eaux sont distribuées aux buveurs par une pompe placée dans un modeste monument qui n'est guère plus grand qu'une fontaine Wallace, recèle, dit M. Badoche, sous une enveloppe excessivement simple, les trésors ferrugineux les plus renommés de l'Ouest de la France. Ainsi, souvent, le mérite se cache sous un extérieur modeste. Les plus célèbres docteurs ont analysé depuis cent ans les propriétés de ces eaux. Tous ont reconnu qu'elles possèdent des qualités très salutaires. Salines, légèrement gazeuses, d'un jaune irisé, elles sont fondantes, apéritives, stomachiques, et conviennent particulièrement aux personnes affaiblies, aux estomacs fatigués; elles débarrassent les organes de la digestion, activent la circulation, régularisent toutes les sécrétions, et rendent l'appétit.

De la Fontaine minérale, si l'on ne veut pas revenir à Dinan par le même chemin, on peut :

Soit descendre le cours du ruisseau d'Argentel qui va se jeter dans la Rance, dont on remontera la rive gauche jusqu'au port de Dinan, pour revenir de là en ville par la *route* et la *rue du Viaduc* ou par les *rues du Petit-Fort* et du *Jersual* ;

Soit remonter le cours du ruisseau d'Argentel, en passant sous le *viaduc* du chemin de fer, pour revenir par la *route* de Dinard, de l'autre côté de laquelle se trouve, derrière un rideau d'arbres, le pittoresque *château de la Connaiss* (xv^e s.), précédé d'un étang. On peut aller voir ce château, et même pousser jusqu'aux ruines du *château de la Garaye* (xvi^e s.), que l'on atteint en longeant l'étang et le ruisseau qui l'alimente et en gagnant par une ferme, et en conservant la même direction, un chemin que l'on suit à droite pour gagner la *Rabine*, magnifique allée d'arbres conduisant en 15 min. aux ruines. Puis on revient à la *route* de Dinard, et, tournant bientôt à gauche, on franchit le chemin de fer et l'on rentre en ville par la longue *rue Saint-Malo* aboutissant à la *porte* de ce nom.

Excursion à Lehon (2 h. 30 à 3 h., à pied, aller et retour compris).

ITINÉRAIRE. — Sortir de Dinan par la *rue du Château* et la *porte Saint-Louis* et suivre la *rue Beaumanoir*, en remarquant à g. l'ancien *Cercle catholique* et, plus loin, les belles villas *Montparnasse* et *Beauséjour*, d'où l'on découvre, à droite, une vue magnifique, et, en face, les ruines du *château de Lehon*. Après avoir descendu trente et une marches, les ruines du *moulin de Lehon*, que font marcher les eaux de l'étang qui se trouve sur la droite, on monte, en face, par une allée plantée de sapins, aux ruines du *château de Lehon*, que l'on atteint après quelques détours.

LES RUINES DU CHÂTEAU DE LEHON, pittoresquement situées sur une éminence isolée dominant la rive gauche de la Rance, offrent un aspect imposant.

Construit au xii^e s., le *château de Lehon* passa au xiii^e s. dans la maison de Bretagne. Il formait un carré régulier flanqué de huit tours rondes

dont on voit encore les restes recouverts de lierres. Au centre de l'enceinte se trouve la *chapelle Saint-Joseph de Consolation*, but de pèlerinage.

De ces ruines, on domine un charmant panorama s'étendant sur Dinard et la vallée de la Rance et sur Lehon, ses églises et son prieuré.

Des ruines du *château de Lehon*, on redescend l'allée suivie à la montée et, en face de l'étang, on tourne à droite pour gagner le *cimetière*, d'où l'on aperçoit, à droite, l'ancienne *chapelle paroissiale de Lehon* (xii^e s.) et, à gauche, l'*église* et le *cloître* de l'ancien *prieuré de Benedictins* (xiii^e-xvii^e s.). L'église de l'ancien prieuré a été restaurée pour remplacer l'ancienne *chapelle paroissiale* devenue insuffisante.

Visiter ces diverses curiosités, puis traverser la Rance, au delà de l'église, sur un pont pittoresque de trois arches. Arrivé de l'autre côté de la rivière, tourner à gauche et revenir à Dinan en suivant le chemin de halage de la rive droite : après 20 ou 25 min. d'une charmante promenade, on passe sous le *viaduc* de Dinan et l'on arrive au vieux *pont de la Rance* qui ramène sur la rive gauche, d'où l'on remonte en ville soit par la *route* et la *rue du Viaduc*, soit par les *rues du Petit-Fort* et du *Jersual*.

Excursion à l'Asile d'aliénés, à Corseul et aux Ruines du Château de Montafilant (4 h. 30 à 5 h. en voiture, aller et retour et arrêts compris; si l'on veut déjeuner à Montafilant, emporter des provisions, car l'on n'y trouve rien). — Les personnes qui ne tiendront pas à visiter l'asile d'aliénés et qui ne craindront pas de faire 10 kil. à pied, pourront prendre le chemin de fer, ligne de Dinan à Lamballe (v. page 439), jusqu'à Corseul, première station après Dinan, et, de cette station, gagner à pied le bourg de Corseul, situé à 3 kil., sur la gauche, de sa station, puis Montafilant, distant de 2 kil. de Corseul.

ITINÉRAIRE EN VOITURE. — Partant de la place Du Guesclin, on suit les *rues de la Ferronnerie*, de *Cochevel*, du *Marchix*, et l'on traverse la *place Duclou* pour suivre en face la *rue des Rouavies* et la *rue de Brest*, qui lui fait suite et où se trouve la *caserne de cavalerie*.

Après avoir dépassé cette caserne, on ne tarde pas à longer à gauche, à 1 kil. environ de la ville, l'enclos de l'*hospice des aliénés*, puis on arrive devant l'entrée de ce vaste établissement, près duquel se trouve une curieuse croix, en granit, du xiv^e s., dite *croix du Saint-Esprit*.

L'Hospice des Aliénés, qui peut être visité tous les jours, excepté les dimanches et fêtes, de 2 à 4 h., a été fondé en 1835. Situé sur une colline qui fait face à Dinan, il occupe une superficie de près de 50 hectares et se compose de vastes corps de bâtiments pouvant recevoir de 6 à 700 malades, d'une fort belle chapelle surmontée de clochers, de jardins, de parterres, de cours, de prairies, de plantations et d'une ferme. Les pensionnaires valides de cet établissement sont employés aux travaux d'agriculture.

Au delà de l'hospice, on monte une côte rapide, puis laissant à gauche la *route de Vannes*, on longe le *champ de courses* par la *route de Saint-Brieuc*, que l'on quitte bientôt pour suivre à droite la *route de Corseul*. Traversant une contrée qui devient plus accidentée, on suit une jolie vallée où court un ruisseau qui forme un étang près du *moulin de la Hougrais*. Après avoir traversé ce ruisseau, on ne tarde pas à atteindre *Corseul*.

CORSEUL, point important occupé par les Romains, la capitale des *Curiosolites* ou le *Fanum Martis* de la Table Théodosienne, aujourd'hui bourg de 3.500 habitants sur le territoire duquel ont été découverts de nombreux débris antiques. L'église, bâtie en 1838 sur l'emplacement d'une très ancienne chapelle qui avait remplacé un temple romain, possède un curieux bénitier en granit du xii^e s. et un cippe, encastré dans la mu-

raile, au fond, à droite, et dont l'épithaphe, commençant par les lettres D. M. S. (*Diis, manibus, sacrum*), est consacré à une mère nommée *Silicia*, par son fils *Januarius*.

A 1 kil. 1/2 de Corseul, on laisse à gauche l'ancien chemin de Montafilant, puis on descend une côte rapide et, tournant à gauche, on suit le chemin qui conduit dans la jolie vallée du moulin de Montafilant.

La, mettant pied à terre, on traverse à gauche, en longeant des étables, un pré toujours humide et, franchissant le ruisseau, on gravit à gauche le sentier qui conduit aux ruines du *château de Montafilant*, en contournant la colline qui les porte.

LES RUINES DU CHATEAU DE MONTAFILANT (XII^e s.), qui s'élèvent sur une colline escarpée, entre deux ruisseaux, et au milieu desquelles se trouve une ferme, sont plus visitées pour leur romantique situation que pour leur importance.

Le château se composait autrefois d'une muraille d'enceinte défendue par sept tours. Les pierres de ces tours ont servi à édifier l'église actuelle de Corseul. Il ne reste donc plus aujourd'hui que la muraille, servant d'enclos à la ferme, la chapelle, habitée par le fermier (auquel il faut s'adresser pour visiter les ruines), les vestiges de deux des tours, un escalier tournant y donnant accès, et enfin l'ancien puits.

De Dinan partent les lignes suivantes :

DE DINAN A DOL, v. page 409.

DE DINAN A DINARD, v. plus bas.

DE DINAN A LAMBALLE, v. plus loin, page 439.

DE DINAN A LA BROHINIÈRE, v. page 530.

DE DINAN A DINARD

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 21 kil. — Durée du trajet : 35 à 45 min.

Itinéraire. — Suivant d'abord la ligne de Dol, on franchit, à environ 1 kil. 1/2 de la gare de Dinan, le *vallon d'Argental*, au-dessus de la fontaine minérale, sur un beau pont métallique, à treillis, de 32 mèt. de hauteur. Puis on laisse à droite *Saint-Valais* et *Taden*, à gauche les ruines du *château de la Garaye* et celui de *Carheil* et l'on se sépare du chemin de fer de Dol pour gagner successivement les stations de **Saint-Samson** (4 kil.) et de **Pleslin-Plouer** (11 kil.)

Après Pleslin-Plouer, on laisse sur la gauche *Tremereuc*, puis quittant le département des Côtes-du-Nord, on pénètre dans celui d'Ille-et-Vilaine et l'on atteint **Pleurtuit** (16 kil.), dont on voit à droite le clocher surmonté de clochetons et d'une flèche en pierre.

De Pleurtuit, on arrive en quelques minutes à **Dinard-Saint-Enogat** (21 kil.)

Au moment d'entrer en gare, on aperçoit la mer sur la droite.

Pour tous les renseignements sur *Dinard*, v. page 419.

Pour tous les renseignements sur *Saint-Enogat*, v. page 428.

DINARD

Dinard, autrefois simple village, aujourd'hui station balnéaire aristocratique, le Trouville-Deauville de la Bretagne. Ville coquette et gracieuse, qui doit tout son succès à ses belles plages de sable fin et à sa magnifique position en amphithéâtre sur de hauts rochers qui encadrent de jolies anses et s'élèvent majestueusement en face de la mer, sur la rive gauche et à l'embouchure de la Rance, à la hauteur de Saint-Malo et de Saint-Servan, situés sur la rive droite. Dinard, avec ses rochers et ses anses pittoresques, rappelle un peu Monaco. Son climat doux et salubre attire et retient les baigneurs jusqu'au commencement de l'hiver. — Nombreuses et jolies villas entourées de jardins. Charmants environs offrant de nombreuses promenades ombragées. Population : 5,000 habitants (beaucoup d'Anglais).

Nota. — Une ou deux heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la situation de Dinard.

Renseignements pratiques, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Dinard*, à sa place alphabétique.

Si vous arrivez à Dinard par le chemin de fer, vous trouvez, à la sortie de la gare, des omnibus pour Dinard, Saint-Enogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac.

Si, n'ayant pas de bagages, vous voulez vous rendre en ville à pied, tournez à gauche en sortant de la gare, et, arrivé sur un carrefour, ayant à votre gauche une route conduisant à Saint-Lunaire et, en face de vous, une route aboutissant à Saint-Enogat, suivez à droite une avenue qui vous conduit au centre de Dinard, à un boulevard planté d'arbres.

Là, quittant l'avenue, descendez à gauche ce boulevard : vous arriverez bientôt à la *rue Levasseur*, la principale de la ville, que vous suivez à droite jusqu'à la première rue à gauche, *rue du Casino*, conduisant, ainsi que l'indique son nom, au *Casino*. rendez-vous des baigneurs et des étrangers.

Si vous arrivez à Dinard par le bateau à vapeur, vous débarquez au pied du *Bec de la Vallée*, à l'endroit appelé *la Cale de Dinard*, beau et large quai que dominent de pittoresques rochers couverts de varech, et où se trouvent les omnibus de Dinard, de Saint-Enogat, de Saint-Lunaire et de Saint-Briac.

Si vous voulez monter en ville à pied, suivez le quai et, après avoir passé devant l'hôtel de la Vallée, gravissez à gauche une rue à pente rapide. Arrivé sur la hauteur, à un carrefour où aboutissent quatre rues, prenez en face la *rue Levasseur*, la principale de la ville, que vous suivez jusqu'à la première rue à droite, *rue du Casino*, conduisant directement au *Casino*, centre élégant de Dinard.

Quelques mots sur Dinard. — « Dinard, ou le nid embaumé, est devenu, grâce à son incomparable situation, la station balnéaire la plus en vogue de la Bretagne et le rendez-vous de l'aristocratie parisienne, qui y possède d'élégantes villas, voire même de véritables châteaux.

« C'est un enchantement que ce coin breton. Les *pisteurs* de villégiature inédite qui sont venus la planter leur tente, et leurs arbres surtout, ont fait d'un roc jadis solitaire un petit Eden, dont les assises mouillent dans une eau perpétuellement bleue. C'est exquis.

« Il faut venir à Dinard par le bac de Saint-Malo, pour en avoir une vision enchantée. Il faut traverser en bateau la baie poétique qui reçoit dans ses eaux d'azur la douce rivière de Rance, le « petit Rhin »

breton, et gravir la falaise, jadis complètement nue, qui domine la mer, et où sont groupés d'élégantes maisons, de jolies villas et des cottages entourés de jardins, dont le parfum seul est une surprise pour le visiteur qui arrive sur ces bords aux profils convulsés.

« C'est que tout y pousse, dans la mer même, dirait le Marseillais. Contentons-nous de dire à deux mètres de la mer. C'est un phénomène étrange et qu'on a bien souvent rapporté au *gulf-stream*, qui vient du Mexique à travers l'Océan pour se perdre dans la Manche aux environs de la presqu'île du Cotentin.

« Quoi qu'il en soit, ce pays de Bretagne est favorisé de la nature. Semez-y quelques graines, et au bout d'un court délai vous voyez se lever, comme dans la mer qui leur sert d'horizon et de cadre, des corbeilles de fleurs aux couleurs éclatantes.

« Voilà pourquoi Dinard est divin. C'est qu'on y a la vie douce du jardin sur le bord même de la mer capricieuse et changeante. Si l'une vous boude, vous avez l'autre, sans parler de l'admirable panorama sur Saint-Malo et sa rade. Il n'y a peut-être pas deux sites en France qui soient aussi bien partagés. Jersey seule — l'île à regretter toujours — peut être mise en comparaison avec Dinard et ses petits satellites: Saint-Enogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac. »

Aussi baigneurs et touristes de toutes les nations affluent-ils à Dinard, du mois de juin jusqu'à la fin d'août, époque où des courses ont lieu au bois Thomelin, sur la route de Bourg-Neuf, et où des régates sont données dans l'anse de Dinard. Les mois de septembre et d'octobre sont préférés par les Anglais qui, en gens pratiques, viennent s'y installer paisiblement à ce moment où la ville est tranquille et où le service est fait avec calme dans les hôtels.

Il est question de relier Dinard, par une avenue, au *bois de Pontual* (v. page 432), qui serait transformé en une sorte de *Bois de Boulogne*.

Visite de Dinard. — Partir du Casino, situé à l'extrémité de la rue de ce nom.

Le Casino, qui domine l'anse et la grève de l'Ecluse, est une élégante construction en briques jaunes et roses, servant à la fois de Casino et d'Établissement de bains de mer. Il renferme : dans le sous-sol, des cabinets de bains d'eau de mer et d'eau douce ; au rez-de-chaussée, une salle de théâtre et de bal avec scène décorée par Chéret, un café-restaurant avec terrasse, une salle de billards, et des salons de lecture, de conversation et de jeux ; et enfin, au premier étage, un vaste salon de lecture entouré d'une terrasse. Plusieurs fois par semaine il y a représentation théâtrale au Casino, et, tous les soirs, soirée dansante.

Du Casino, descendez sur la belle **plage de l'Ecluse**.

La Plage de l'Ecluse, la plus fréquentée de Dinard, qui en possède une seconde que vous verrez plus tard, s'étend au-dessous du Casino, au fond d'une anse pittoresquement dominée, à droite, par la *pointe de Dinard*, et, à gauche, par le *promontoire de la Malouine*, hautes falaises rocheuses couvertes de verdure et de villas. Cette belle grève, « au sable si fin que l'on dirait un velours blond, tissé des cheveux de quelque fée de l'Armorique », a une pente insensible qui la rend absolument sûre pour les enfants et les personnes qui ne savent pas nager.

De la plage, remontez vers le Casino et suivez à gauche le **boulevard de l'Ecluse** jusqu'à la *rue Coppinger* (1^{re} à g.), qui vous conduit, en serpentant entre des villas et des jardins, et en passant sur une arête d'où vous découvrez, à droite et à gauche, de belles vues, à la *Pointe de Dinard*, où se trouvent la *villa Saint-Germain* et une *batterie*, et d'où vous dominez la rade de Saint-Malo et l'embouchure de la Rance.

De là, revenez au boulevard de l'Ecluse et, continuant à le suivre, gagnez un carrefour où vous laissez, à gauche, la rue qui descend à la *Cale de Dinard*, et à droite la *rue Levassieur*, pour suivre, en face, la **Grande-Rue**.

Cette rue, bordée de parapets, vous conduit, en laissant à droite, un peu en retrait, un petit **manoir** du XVI^e s. flanqué d'une tour, et, plus loin, à son extrémité, à gauche, un grand **calvaire**, à la **place de l'Eglise**, qui domine l'**anse de Dinard**, et où s'élève à droite, sur une terrasse avec perron, l'**Eglise** que vous pouvez visiter, et où vous remarquerez de beaux vitraux modernes, la chaire, en pierre sculptée, et le maître-autel, avec groupe représentant les « **Saintes Femmes au pied de la croix** ».

À la sortie de l'église, dirigez-vous en face, un peu sur la droite, vers un **bureau d'octroi** au delà duquel s'ouvre un sentier qui descend, en longeant un mur, dans l'anse de Dinard, à la **grève du Prieuré**.

La Grève du Prieuré, la seconde plage de Dinard, doit son nom à un ancien prieuré, aujourd'hui transformé en habitation particulière, dont on voit, près de la grève, les murs couverts de plantes grimpances, et dont l'entrée donne sur le premier chemin qui s'ouvre à droite en arrivant sur la plage, et où l'on peut voir, avec permission du propriétaire, les ruines d'une chapelle avec tombeaux de prieurs.

De la plage du Prieuré, formée de sable fin, mais qui n'est guère fréquentée que par les habitants de la ville, on jouit d'une vue magnifique sur Dinard, le Grand-Bey, le Petit-Bey, Saint-Malo, Saint-Servan, la tour de Solidor et le fort de la Cité.

De la grève du Prieuré, remontez vers l'église devant laquelle vous passez pour prendre, au-dessus de la Grande-Rue, le **boulevard Féart**, planté d'arbres, qui vous ramène directement, en laissant sur la gauche l'avenue conduisant à la gare et en croisant plus loin la rue Levassieur, vers la plage de l'Ecluse.

Arrivé au-dessus de la plage de l'Ecluse, tournez à gauche et, laissant, également à gauche, la *rue de la Plage*, où se trouve le **Bureau de Poste**, suivez le **boulevard des Falaises**, qui monte en face vers des villas. À l'extrémité de ce boulevard, tournez cette fois à droite, par la *rue de la Malouine*, qui, dépassant, à droite, la *villa Cristal*, en fer et verre, et sa haute **tour**, en pierre, de 44 étages (entrée 50 c.), à gauche, le *boulevard de Saint-Enogat*, longe ensuite de jolies et élégantes propriétés, et vous conduit sur le **promontoire de la Malouine**, couvert de tout un groupe de villas, entourées de jardins.

De l'extrémité de ce promontoire, près de la *villa des Roches-Brunes* (à dr.), vous découvrez une vue magnifique sur Saint-Malo et sa rade.

Du promontoire de la Malouine, vous pouvez, si vous disposez de votre temps, vous rendre, en suivant le sentier des douaniers qui s'ouvre sur la gauche, près de la jolie villa de M. de Rodays, appelée *Port-Riou*, à **Saint-Enogat** (v. page 423).

Si vous êtes pressé, revenez par le même chemin au centre de Dinard.

De Dinard part la ligne suivante :

DE DINARD A DINAN, v. page 418.

ENVIRONS DE DINARD

En dehors de l'excursion à *Saint-Enogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac* et de l'excursion à *Saint-Jacut*, excursions décrites plus loin, nous recommanderons aux baigneurs et touristes qui séjourneront à Dinard les promenades et excursions suivantes :

Promenade à la Pointe de la Vicomté. — Cette charmante promenade peut être faite en 2 h. environ, soit entièrement à pied, soit en voiture.

ITINÉRAIRE. — Suivant la *Grande-Rue*, puis traversant la *place de l'Eglise*, vous prenez, en face, la *route de Ploubalay et de Lamballe*. Après avoir dépassé, à droite, la *villa Nahant*, et, à gauche, un *couvent*, vous prenez, de ce dernier côté, le chemin qui s'ouvre devant une vieille *croix* en pierre et qui descend vers la *grève du Prieuré*, d'où vous découvrez à gauche une belle vue sur Dinard et son anse et sur Saint-Malo et Saint-Servan.

Longeant la grève du Prieuré, vous laissez à droite, en contre-bas, une source alimentant un lavoir, et vous gravissez la route qui s'élève en longeant les murs de clôture de diverses propriétés. A gauche, sur une hauteur, le *Château-Paris* attire votre attention.

Après plusieurs détours, la route traverse le village de la *Basse-Guais* et atteint, plus loin, celui de la *Haute-Guais*, à l'entrée duquel se trouve, à droite, une petite maison de campagne, dite *Mon Repos*, précédée d'une grille en bois, et en face de laquelle s'ouvre, à gauche, un chemin conduisant au *Château-Paris* et à la *Vicomté*.

Plus haut, conservant la droite, vous atteignez le village de la *Bodinais*. Traversez, à gauche, ce village. Après une petite descente, vous arrivez à l'extrémité de la *Bodinais*, devant une auberge avec tonnelle. Là, quittez la route pour descendre, à gauche, un chemin ombragé vous conduisant à la *ferme de la Vicomté*.

Si vous êtes venu de Dinard en voiture, vous pouvez, soit vous faire conduire par l'*avenue du Manoir*, qui s'ouvre au delà de la ferme, et l'*avenue du Fort* qui lui fait suite, à la *pointe de la Vicomté* (v. plus loin), soit, ce que nous vous conseillons, mettre pied à terre devant la ferme et donner l'ordre à votre cocher d'aller vous attendre à la pointe de la *Vicomté* pendant que vous vous y rendrez pédestrement en suivant les indications ci-après :

Au delà de la ferme de la *Vicomté*, franchissez une barrière blanche dominant accès à la vaste propriété s'étendant derrière la ferme et où il est question de créer une ville dont les avenues sont déjà tracées.

Arrivé à la hauteur d'une mare que vous apercevez sur la gauche, et ayant devant vous l'*avenue du Manoir*, inclinez à droite et suivez un sentier tracé sous bois, dit *chemin de ronde*, et d'où vous dominez à droite un chemin creux, puis un petit lavoir. Bientôt vous découvrez, à droite le feuillage des arbres, la *Rance*. Après avoir passé entre deux petits rochers vous voyez à vos pieds la *grève de la Vicomté* et le fleuve.

Continuant à suivre le sentier, qui incline à gauche et longe le fleuve à une certaine hauteur, vous jouissez, à un tournant, d'une belle vue sur la *Rance*, *Saint-Servan* et son clocher et le rocher de *Bizeux*, situé au milieu du fleuve. Vous atteignez, plus loin, près d'un joli castel, une route que vous suivez un instant pour redescendre ensuite vers la *Rance*. Vous découvrez alors en même temps le fleuve, *Saint-Servan*, la tour de *Solidor*, le fort de la *Cité*, le clocher de *Saint-Malo* et la rade avec le rocher du *Petit-Bey* et l'île de *Cézembre*.

Après avoir dépassé une pointe, d'où il est question de jeter un pont

qui s'appuierait sur le rocher de *Bizeux* et relierait *Dinard* à *Saint-Servan* et *Saint-Malo*, le sentier ne tarde pas à atteindre un ravin boisé qu'il remonte en s'éloignant du fleuve. Arrivé à l'extrémité de ce ravin, ayant en face de vous trois chemins, tournez à droite, près d'un arbre isolé, et suivez un sentier qui vous ramène bientôt vers la *Rance* et vous conduit à une sorte de plateau qui faisait autrefois partie d'un ancien fort. Vous êtes à la *Pointe de la Vicomté*.

LA POINTE DE LA VICOMTÉ. — De ce promontoire, la vue est splendide en face, la rade, le *Grand-Bey*, le *Petit-Bey* et l'île de *Cézembre*; à droite, le rocher de *Bizeux*, *Saint-Servan*, la tour de *Solidor* et le fort de la *Cité*; et, à gauche, *Dinard*, son église et ses villas.

De la *Pointe de la Vicomté*, si votre voiture vous attend sur la hauteur qui domine le fort, rejoignez-la et donnez à votre cocher l'ordre de vous conduire, par l'*avenue de Bizeux* et l'*avenue Bruzzo*, au *Château-Paris* (10 min.) dont vous irez admirer le superbe point de vue (v. plus bas : *Château-Paris*).

Si vous avez fait l'excursion à pied, continuez, au contraire, à suivre le chemin de ronde, qui longe toutes les découpures de la côte en dominant de petites grèves encadrées par des rochers pittoresques. Après avoir laissé à gauche un chemin qui monte sur la falaise et à droite un sentier qui descend vers l'une des petites grèves, vous passez plus loin au-dessus d'un énorme bloc de rocher qui semble prêt à s'écrouler, et vous arrivez devant une poterne donnant accès à la propriété de la *Haute-Guais*.

Là, quittez le chemin de ronde et gravissez la hauteur à gauche. Vous arriverez sur l'*avenue Bruzzo* que vous suivez à droite. Cette avenue, après une barrière, incline bientôt à droite et vous conduit à une croisière, où s'ouvrent, à droite, l'entrée principale de la propriété de la *Haute-Guais*, et, en retrait, celle du parc du *Château-Paris*.

LE CHÂTEAU-PARIS, entouré d'un assez vaste parc dans lequel on peut pénétrer quand le château n'est pas habité (pourboire au gardien), n'offre par lui-même rien d'intéressant, mais il occupe une position admirable en face de la rade de *Saint-Malo*, et, de sa terrasse, on découvre une magnifique vue circulaire sur l'anse de *Dinard*, l'embouchure de la *Rance*, *Saint-Servan*, le fort de la *Cité*, *Saint-Malo*, *Dinard* et toute la campagne qui s'étend en arrière du parc.

A la sortie du parc, suivez le chemin qui vous fait face, puis celui que vous rencontrez à droite et qui va rejoindre la route par laquelle vous vous êtes rendu, à l'aller, à la ferme de la *Vicomté*, et qui vous ramènera à droite, à *Dinard*.

Excursion à Pleurtuit et aux Etangs de la Crochais. — Cette excursion peut être faite en une demi-journée, soit entièrement en voiture (v. nos renseignements pratiques sur *Dinard*), soit en profitant du chemin de fer, ligne de *Dinard* à *Dinan* (v. l'Indicateur), jusqu'à la station de *Pleurtuit*, première station après *Dinard*, et en se rendant, de là, à pied, aux étangs.

DE DINARD À PLEURTUIT. — Si vous prenez une voiture, vous suivez, comme dans l'itinéraire précédent, la route de *Ploubalay*. Après avoir laissé, à droite, la *villa Nahant*, et, à gauche, un *couvent* et le chemin carrossable qui descend à la grève du *Prieuré*, conservant encore cette route, vous dépassez plus loin la *Baronnais* et vous atteignez la *Ville-es-Méniers*, où la route se bifurque. Là, laissant à droite la route de *Ploubalay*, vous suivez à gauche la route de *Dinan* qui vous conduit à *Pleurtuit* (6 kil. 1/2 environ), dont vous devez visiter l'église.

Si vous prenez le chemin de fer, rendez-vous à la gare en suivant la rue de l'Avenir dans la direction opposée à la Cale, puis en traversant la place de la Ville-en-Bois, et en suivant à gauche une rue conduisant à une avenue d'où vous apercevez bientôt, sur la gauche, la gare. Là, prenez un billet pour Pleurtuit, 1^{re} station après Dinard, et, en arrivant à cette station, rendez-vous à l'église située à 200 met. du chemin de fer.

PLEURUIT, bourg de 4,500 habitants qui n'offre d'intéressant que son église surmontée d'un beau clocher en granit. En face de cette église s'ouvre une route qui, à 1 kil. 1/2 de Pleurtuit, se bifurque, à droite, sur *Jouente* (4 kil.) et, à gauche, sur *Montmarin* (3 kil. 1/2), localités de la rive gauche de la Rance, d'où l'on jouit de beaux points de vue sur le fleuve, ses îles et ses rives. — C'est de Pleurtuit que l'on se rend aux étangs de la Crochais (v. ci-après).

DE PLEURUIT AUX ÉTANGS DE LA CROCHAIS (à pied ou en voiture). — En sortant de l'église, suivez à droite la route de Dinan et prenez le premier chemin que vous rencontrez à droite. Après avoir croisé la voie ferrée, ce chemin ne tarde pas à descendre rapidement et à atteindre les premières habitations du hameau *des Rues*. A une bifurcation, inclinez à droite et descendez jusqu'au *chemin des Étangs* (à g.), près d'un ruisseau. Là, si vous êtes en voiture, mettez pied à terre, donnez l'ordre au cocher de vous attendre et suivez ce chemin tracé à travers bois. Après avoir franchi deux russeaux et laissé à droite une maison, vous dépez un massif de châtaigniers, et, inclinant à gauche, vous arrivez devant les *Étangs de la Crochais*, dans un site des plus romantiques.

Après avoir contemplé ce site, revenez à votre voiture ou au chemin par lequel vous êtes venu de Pleurtuit, puis gravissant la hauteur, gagnez, par le premier chemin que vous rencontrez à gauche, la *ferme de la Crochais*, où vous pourrez au besoin déjeuner ou faire une frugale collation.

FERME ET ÉTANGS DE LA CROCHAIS. — En arrivant dans la cour de la ferme de la Crochais, vous avez, à votre droite, l'ancien *château de la Crochais*, et, à votre gauche, les bâtiments d'exploitation de la ferme.

Demandez au fermier l'autorisation de visiter les étangs (pêche réservée), puis rendez-vous, par une porte qui s'ouvre en face d'un puits, dans le potager du château, et, suivant l'allée qui s'offre à vous, détournez ensuite à droite, par une allée qui vous conduit près d'une haie que vous longez à gauche. Vous rencontrez bientôt une ouverture, d'où un sentier ombragé vous conduit, en 10 min., au bord des étangs, bordés de vieux arbres.

Des étangs, revenez à la ferme, et, de là, à Pleurtuit et à Dinard.

Excursion à Saint-Malo, à Saint-Servan et à Paramé (une journée). — Partir de Dinard pour Saint-Malo par le premier bateau partant de la Cale de Dinard (v. nos renseignements pratiques sur *Dinard*). En arrivant à Saint-Malo, vous faire indiquer la porte Saint-Vincent, et suivre, à partir de ce point, notre itinéraire permettant de visiter rapidement la ville (v. page 387; *Visite de la ville*). Vous rendre ensuite au Grand-Bey où se trouve le tombeau de Chateaubriand (v. page 393). Déjeuner à Saint-Malo. Vers 1 h., vous rendre, par le pont roulant, à Saint-Servan (v. page 394); visiter la ville (v. page 396); retour à Saint-Malo et promenade à pied ou en tramway à Paramé (v. page 398). — De Paramé, revenir à Saint-Malo en tramway et, de là, à Dinard, en bateau à vapeur (v. page 400).

Excursion à Dinan en bateau à vapeur par la Rance; retour en chemin de fer (une journée). — Prendre le bateau à vapeur de Saint-Malo à Dinan à son passage à la Cale de Dinard (v. nos renseignements

pratiques sur *Dinard* et consulter l'horaire affiché dans tous les hôtels; — pour l'itinéraire, v. page 405; *De Saint-Malo à Dinan par la Rance, en bateau à vapeur*). En arrivant à Dinan, déjeuner et visiter la ville (v. page 409) et, si vous en avez le temps, excursion à la Fontaine minérale (v. p. 415), ou à Lehon (v. page 416), ou encore à l'asile d'aliénés, à Corseul et aux ruines de Montañlant (v. page 417). Retour à Dinan, y dîner et revenir par l'un des derniers trains à Dinard.

Nota. — Si vous faites de Dinan l'excursion à l'asile d'aliénés, à Corseul et aux ruines de Montañlant, vous pourrez, au lieu de revenir à Dinan par la route de terre, prendre le train pour Dinan et Dinard à la station de Corseul (v. p. 439).

Excursion à Cancale (une journée). — Départ, en bateau, de Dinard pour Saint-Malo, et de Saint-Malo, en voiture, pour Cancale (v. page 401). En arrivant à Cancale, si la mer est basse, visitez les parcs aux huîtres; si, au contraire, la mer est haute, déjeunez et visitez les parcs dans l'après-midi. Si vous en avez le temps, faites la promenade du tour de la falaise (v. page 404) ou l'excursion à Port-Briac, Port-Pécan, Port-Mer et à la Pointe du Grouin (v. page 405). Retour à Saint-Malo et à Dinard.

Excursion à Dol et au Mont-Saint-Michel (une journée). — Partir de Dinard pour Dol, par le premier train. Visiter Dol (v. page 381). Vers 9 h., départ de Dol pour Pontorson. En arrivant à Pontorson (v. page 368), prendre une voiture et se rendre au Mont-Saint-Michel (v. page 369). Déjeuner au Mont-Saint-Michel; visiter l'abbaye, et, dans l'après-midi, retour, par Pontorson et Dol, à Dinard.

Nous engageons les touristes qui pourront disposer de deux jours à coucher au Mont-Saint-Michel, de manière à jouir du spectacle de l'arrivée et du départ de la mer et du coucher et du lever du soleil.

Excursion au Cap Fréhel (une journée). — Cette excursion très recommandée, car c'est la plus belle et la plus grandiose des environs de Dinard, se fait en voiture de louage (v. nos renseignements pratiques sur *Dinard* et faire prix d'avance). — Partir de Dinard vers 6 h. du matin (comporter des provisions pour déjeuner au cap, car on ne trouve chez le gardien du phare que du vin et du café); arrêt en route, vers 8 h. 30, à Matignon, où l'on change généralement de chevaux; vers 9 h., départ de Matignon pour le cap Fréhel; vers 11 h., arrivée au cap, visiter le phare et déjeuner; 12 h. 30, descendre aux grottes, si la mer est basse, ou, si la mer est haute, excursion au fort la Latte, et, au retour, visite des grottes du cap Fréhel; vers 4 ou 5 h., retour à Dinard.

DE DINARD A MATIGNON (24 kil.; 2 h. 30 environ en voiture). — Suivant la *Grande-Rue*, puis traversant la *place de l'Église*, vous prenez en face la *route de Ploubalay et de Lamballe*. Après avoir laissé, à droite, la *villa Nahant*, et, à gauche, un couvent, et le chemin carrossable qui descend à la grève du Prieuré, vous dépassez plus loin la *Baronnais* et vous atteignez la *Ville-ès-Méniers*, où la route se bifurque.

Là, laissant à gauche la *route de Dinan*, vous suivez à droite, et, après avoir croisé la ligne de Dinard à Dinan, et traversé le *bois de la Ville-Revault*, où se trouve sur la gauche le *champ de courses*, vous franchissez plus loin le *frémur*, qui sépare le département d'Ille-et-Vilaine de celui des Côtes-du-Nord. Vous ne tardez pas ensuite à atteindre *Ploubalay* (10 kil.), chef-lieu de canton situé au centre d'un pays fertile et qui possède une belle église moderne dans le style du XIII^e s.

De Ploubalay, vous arrivez, après le hameau de *Brenant* et le village de la *Grélais*, au hameau de *Beaussais* (13 kil.), situé sur la côte, au fond d'une baie où se trouvent Saint-Jacut et l'île des Ebihens.

De là, laissant à droite la *route de Saint-Jacut* (v. page 436), et, à

gauche, celle de *Plancoët* (v. page 439), vous dépassez *Trégon* et, suivant la route de *Matignon*, ou de *Lamballe*, vous franchissez la rivière de l'Arguenon, près de son embouchure, sur un beau pont en fer.

C'est en aval de ce pont, sur la rive droite, que se trouvent les ruines du château de *Guillo* (v. page 437), et, sur la rive gauche, les fameuses *Pierres sonnantes de Saint-Jacut* (v. page 438).

Après le pont, la route monte (en vous retournant, vous apercevez, sous leur aspect le plus pittoresque, les ruines du château de *Guillo*). Vous laissez ensuite, sur la droite, le manoir du *Val*, l'église de *Guillo*, et, plus loin, la route de *Saint-Cast* (v. page 533), et, sur la gauche, le château de la *Galmée*, puis vous arrivez à *Matignon* (24 kil.).

MATIGNON, chef-lieu de canton de 1,500 habitants, n'offre rien de bien intéressant. On y voit une église moderne, style du XIII^e s., et, aux environs, l'ancienne église de *Saint-Germain de la Mer*, but de pèlerinage.

DE MATIGNON AU CAP FRÉHEL (17 kil. ; 1 h. 50 environ en voiture). — Suivant la route du cap *Fréhel*, vous laissez sur la droite le château de la *Chénaye* et, plus loin, vous descendez une côte d'où vous dominez à droite la baie de la *Fresnaye*, où se trouve le petit *Port-Nieur*.

Vous franchissez ensuite une rivière, appelée également le *Frémur*, près de son embouchure, au *Port-a-la-Duc*, et vous laissez à gauche la route de *Pléneuf*, pour incliner à droite et contourner la baie de la *Fresnaye* jusqu'au hameau du *Grand-Trécelin*, où la route se bifurque :

À votre droite, la route du fort de la *Latte* ;

À votre gauche, la route du cap *Fréhel*.

Si la mer monte, et comme vous ne pourriez en ce cas visiter les grottes du cap *Fréhel*, profitez-en pour vous rendre d'abord au fort de la *Latte* (v. plus loin, page 427), où vous arriverez après avoir laissé sur la droite le château de *Meurtelet*, et traversé, à 10 kil. 1/2 de *Matignon*, le hameau de la *Roche-Lassoie*. Arrivé au fort, vous renverrez votre voiture au phare du cap *Fréhel* que vous gagnerez directement à pied (5 kil.) en suivant la côte et en longeant l'anse des *Sévigés*, où s'ouvre la longue et profonde fissure du *Trou de l'Enfer*.

Si la mer baisse, prenez de suite la route du cap *Fréhel*. A la première descente, vous découvrez devant vous, au loin, le phare du cap. Puis vous traversez *Plévenon*, village qui possède une église moderne de style gothique, surmontée d'un clocher. De là, vous atteignez le hameau, *Besnard*, et, traversant ensuite des landes giboyeuses d'où vous apercevez sur la droite le fort la *Latte*, vous arrivez au cap *Fréhel*, devant le phare.

LE CAP FRÉHEL, qui s'avance fort loin dans la mer, entre la baie de *Saint-Malo*, à droite, et la baie de *Saint-Brieuc*, à gauche, est le point le plus élevé de la côte (72 mèt. d'altitude). Taillé à pic et découpé de grottes, d'aiguilles et de pyramides dentelées par la mer, il domine une immense étendue de mer. Par les gros temps, les lames s'engouffrent dans ses rochers avec une violence et un vacarme effrayants, et déferlent jusque sur le promontoire. Puissez-vous, comme nous, assister à une tempête du haut du cap *Fréhel* ! Le spectacle est alors d'une grandeur terrifiante.

Il ne faut pas manquer de faire le tour du cap pour contempler les magnifiques et pittoresques rochers qui le terminent.

LE PHARE (1^{er} ordre), que l'on ne peut visiter qu'avec une autorisation (pourboire), a remplacé l'ancienne tour à feu de 1625. Précédé d'une grille et entouré de bâtiments servant à l'habitation des hommes de garde et à l'installation du matériel, il se compose d'une tour octogonale, en granit, de 22 mèt. de hauteur. Un escalier de 105 marches conduit à la lanterne et à la galerie qui l'entoure. De cette galerie, on découvre un immense et magnifique panorama.

Panorama. — En face, les îlots des *Minquiers* et le groupe des îles anglaises. À droite, l'anse des *Sévigés*, le fort de la *Latte*, la baie et les côtes de *Saint-Malo*, les côtes de *Normandie* et les îles *Chausey*. À gauche, la baie de *Saint-Brieuc*, les côtes de *Tréguier*, les roches de *Saint-Quay*, les côtes de *Paimpol* et l'île *Bréhat*. En arrière, les innombrables bourgs et villages qui parsèment la contrée entre *Saint-Malo* et *Saint-Brieuc*.

En avant du phare se trouve un sémaphore pourvu d'une trompette marine.

Après avoir visité le phare et fait le tour du cap, rendez-vous, si la mer est basse, aux grottes (v. ci-dessous), ou, si la mer est haute, au fort de la *Latte* (v. plus bas) si vous n'avez pu faire cette excursion en venant au cap.

LES GROTTES (pour les visiter, 2 h. environ, s'adresser au gardien du phare qui sert de guide ; pourboire). — Les grottes du cap *Fréhel*, que l'on ne peut visiter qu'à marée basse, s'ouvrent dans les falaises abruptes situées sur la gauche du sémaphore. On y parvient par un chemin dangereux (éviter les imprudences). Ces grottes, très curieuses, sont au nombre de trois. Leur sol est tapissé d'un sable d'une finesse admirable.

LE FORT DE LA LATTE. — Du cap *Fréhel* vous pouvez vous rendre au fort de la *Latte* soit en voiture, par *Plévenon* et la *Roche-Lassoie*, soit directement à pied (5 kil.) par le sentier des *Donniers* qui longe l'anse des *Sévigés*, où s'ouvre le *Trou de l'Enfer*, énorme et profonde fissure creusée par la mer, et qui mesure 1 m. 50 de largeur au ras du sol et 1 kil. de longueur. — Si vous choisissez ce dernier itinéraire, et si vous ne devez pas revenir au cap *Fréhel*, envoyez votre voiture en avant vous attendre au fort.

Le Fort de la Latte. — Situé sur la pointe de ce nom, à l'extrémité nord-ouest de la baie de la *Fresnaye*, ce fort, séparé de la terre ferme par deux précipices de 100 mèt. de profondeur, fut bâti, en 937, par un seigneur de *Matignon*, et appelé château de la *Roche-Goyon*. Acheté en 1689 par Louis XIV, et réparé et augmenté par *Vauban*, il fut appelé des lors fort de la *Latte*, du nom du fief dont il dépendait. Déclassé en 1892, il a été acquis par M. Charles de *Goyon*, duc de *Feltre*.

On arrive dans ce fort par le pont de l'*Avanodé* et le *Grand-Pont*, jetés sur les précipices qui l'isolent. Remarquer au-dessus du *Grand-Pont* une fenêtre, dite « *assommoir* » par laquelle on jetait des pierres sur les assiégeants. Au centre du fort s'élève un donjon offrant une vue magnifique. À côté de l'une des tours, on voit une ancienne statue de saint *Hubert*, près de laquelle se rendent, dit-on, tous les chiens enragés de la contrée.

En face de la pointe de la *Latte*, de l'autre côté de la baie de la *Fresnaye*, se trouve la pointe de *Saint-Cast*, distante de 4 kil. à vol d'oiseau.

Excursion à Jersey (trois jours). — Aller prendre à *Saint-Malo* le bateau de *Jersey* (pour l'itinéraire de *Saint-Malo* à *Jersey*, v. page 408), et, arrivé à *Jersey*, régler l'emploi de son temps suivant notre programme de la page 39.

DE DINARD A SAINT-ENOGAT SAINT-LUNAIRE ET SAINT-BRIAC

On peut se rendre de *Dinard* à *Saint-Enogat* (4 kil. 1/2), *Saint-Lunaire* (4 kil.), et *Saint-Briac* (7 kil.), soit à pied, soit par les omni-

bus desservant plusieurs fois par jour ces diverses localités (v. l'horaire affiché dans les hôtels), soit enfin en voiture de louage (v. nos renseignements pratiques sur *Dinard*).

Les personnes qui voudront voir *Saint-Enogat*, *Saint-Lunaire* et *Saint-Briac* en une seule journée feront bien de se rendre d'abord directement, en omnibus ou en voiture de louage, à *Saint-Briac*, d'où elles reviendront à pied, par la *Garde-Guérin* (v. page 435), à *Saint-Lunaire*, et, de là, après avoir visité la pointe du *Décollé*, à *Saint-Enogat* et à *Dinard*.

DE DINARD A SAINT-ENOGAT

De *Dinard* à *Saint-Enogat*, aujourd'hui faubourg de *Dinard*, il ne faut compter, à pied ou en voiture, que quelques minutes, la distance du centre de *Dinard* au centre de *Saint-Enogat* n'étant que de 1,500 mètr.

Itinéraire. — Suivant la *rue Levasseur*, dans la direction opposée à la *Cale*, on traverse à son extrémité la *Place de la Ville-en-Bois* en inclinant à gauche, et l'on suit, en face, la route de *Saint-Lunaire* et de *Saint-Briac*.

Après une montée, puis une descente, on arrive au centre de *Saint-Enogat*, sur un carrefour avec calvaire, où vient aboutir à gauche la route de la gare de *Dinard-Saint-Enogat*, et d'où part à droite la route conduisant à la plage et aux villas de la mer.

Les voyageurs qui s'arrêteront à *Saint-Enogat* trouveront ci-après tous les renseignements sur cette localité.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à *Saint-Enogat* devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 429.

SAINT-ENOGAT

Saint-Enogat, le faubourg de *Dinard*, charmante station balnéaire, plus calme et plus simple que la précédente, est desservie par la même gare que *Dinard*. Belle plage de sable fin dominée par de jolies villas. Grotte curieuse. Population : 1,500 habitants.

Renseignements pratiques sur *Saint-Enogat*, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Saint-Enogat*, à sa place alphabétique.

Si vous arrivez à *Saint-Enogat* par la route de *Dinard* à *Saint-Briac*, tournez à droite au centre du bourg, et gagnez la plage.

Si vous arrivez par le chemin de fer, gare de *Dinard-Saint-Enogat*, vous trouvez à la sortie de cette gare des omnibus pour *Saint-Enogat*. Si vous voulez vous rendre à pied au centre du bourg et à la plage, tournez à gauche en sortant de la gare, traversez un carrefour et suivez, tout droit, une route qui vous conduit à un second carrefour avec calvaire, centre de *Saint-Enogat*. De ce carrefour, partent, à droite, la route reliant *Saint-Enogat* à *Dinard*, à gauche, une rue conduisant à l'Eglise, et, en face, la route aboutissant à la plage.

Quelques mots sur *Saint-Enogat*. — *Saint-Enogat*, qui doit son nom à l'un des évêques d'Aleth, n'était autrefois qu'un pauvre petit village. Mais la vogue de *Dinard* a attiré l'attention sur lui et, peu à peu, il s'est transformé en station balnéaire, et de jolies villas y ont été élevées sur les

hauteurs qui dominent la plage et la mer. Aujourd'hui c'est un des endroits préférés des baigneurs sur cette partie de la côte, car on y trouve à la fois un site calme et tranquille et le mouvement, si l'on veut profiter des plaisirs des Casinos de *Dinard* et de *Saint-Lunaire*. Les seules curiosités de *Saint-Enogat* sont l'église, la plage et la grotte de la *Goule-aux-Fées*.

L'Eglise a été reconstruite de nos jours, sauf le clocher, dans un style roman fort simple.

La Plage, formée d'un beau sable fin, est dominée par des villas que leur situation a fait désigner d'une manière générale sous le nom de *villas de la mer*. Sur les falaises qui s'élèvent sur la gauche se dresse le château *Hebert*, au-dessous duquel est située la grotte de la *Goule-aux-Fées*.

La Grotte de la *Goule-aux-Fées*. — Pour vous rendre à cette grotte, descendez à marée basse, sur la grève, et dirigez-vous à gauche vers un escalier de pierre à double rail, en suivant les décapures de la falaise, à une première barrière, que vous franchissez, puis, en longeant le mur de clôture du château *Hebert*, à une deuxième barrière, placez à droite du sentier et donnant accès à un escalier, taillé dans le roc, aboutissant à une petite excavation au delà de laquelle se trouve la grotte de la *Goule-aux-Fées* que la mer a creusée dans la falaise, sous le château *Hebert*. Du rocher qui s'avance dans la mer en face de cette grotte, vous jouirez d'une vue magnifique sur la rade de *Saint-Malo*.

C'est au delà du château *Hebert*, au *Port-Blanc*, que la mer, lors de la grande marée de mars 1888, mit à découvert une parcelle de l'immense forêt de *Silly*, qui s'étendait en avant du littoral actuel, entre *Saint-Malo* et *Saint-Lunaire*, et qui, engloutie par les flots il y a vingt siècles, se transforme lentement en bouillière.

Environs. — *Saint-Enogat* ne faisant qu'un avec *Dinard*, les personnes qui y séjourneront pourront faire toutes les excursions indiquées à notre chapitre de *Dinard*, page 422.

DE SAINT-ENOGAT A SAINT-LUNAIRE

De *Saint-Enogat* à *Saint-Lunaire*, distance 3 kil., on met environ 40 min. à pied et 20 min. en omnibus ou en voiture.

Itinéraire. — Du carrefour central, suivant la route de *Saint-Lunaire*, qui fait face à celle de *Dinard* (télégraphe), on laisse sur la droite l'église, le château *Hebert* et le *Port-Blanc*, et plus loin, sur la gauche, une tour blanche servant de point de repère aux marins. On ne tarde pas ensuite à atteindre le hameau de la *Fourbrie*, où se trouve à gauche un petit restaurant.

De la *Fourbrie*, on arrive, après un parcours peu intéressant, au village du *Tertre*, à la sortie duquel on aperçoit en face, de l'autre côté d'un large et profond vallon, sur une hauteur, le vieux *Saint-Lunaire*, et, sur sa droite, au bord de la côte, le nouveau *Saint-Lunaire*.

Descendant en ligne droite dans le vallon, on traverse, au fond, sur une digue, un marécage où les bateaux de pêche viennent s'échouer et que la mer envahit à l'époque des grandes marées. Au delà de cette digue, on se trouve sur le territoire de *Saint-Lunaire*.

Si l'on se rend au nouveau *Saint-Lunaire*, on tourne par la première route à droite ; cette route conduit, en laissant à droite l'usine à gaz et à gauche la nouvelle église, à la plage et à la pointe du *Décollé*.

Si l'on veut se rendre au vieux *Saint-Lunaire*, on suit droit

devant soi, et laissant sur la droite l'usine à gaz et la nouvelle église, on arrive, après une montée, au centre du vieux Saint-Lunaire, à la hauteur de l'ancienne église (à dr.), au delà de laquelle s'ouvre, à droite, une route qui conduit au nouveau Saint-Lunaire, à la plage et à la pointe du Décollé.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Saint-Lunaire trouveront ci-après tous les renseignements sur cette localité.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Saint-Lunaire devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 432.

SAINT-LUNAIRE

Saint-Lunaire, bourg de 1.650 habitants, devenu l'une des plus jolies stations balnéaires de la baie de Saint-Malo, se divise en deux parties : le *vieux Saint-Lunaire*, l'ancien village, situé un peu en arrière de la côte, et le *nouveau Saint-Lunaire*, au bord de la mer, la station balnéaire proprement dite, qui possède deux belles plages de sable fin, séparées par les pittoresques rochers de la *pointe du Décollé*, renfermant une curieuse grotte et portant un sémaphore, un tir aux pigeons et une croix colossale de granit. — Jolis boulevards. Nombreuses villas. Panorama superbe de la baie de Saint-Malo. Charmants environs.

Nota. — Une heure suffit à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de Saint-Lunaire et de sa situation. — Ne pas manquer de se rendre à la pointe du Décollé à cause de la vue.

Renseignements pratiques sur Saint-Lunaire, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Saint-Lunaire*, à sa place alphabétique.

Quelques mots sur Saint-Lunaire. — Saint-Lunaire, comme Saint-Malo et Saint-Enogat, doit son nom à un moine dont voici en quelques mots la légende :

Fils du roi Hoël I^{er} et frère de Comore, dont les crimes épouvantèrent la Bretagne, Lunaire vint fonder, dans le bois voisin de Pontual, un couvent où il recueillit, au risque de sa vie, son neveu Judual, persécuté par Comore qui avait tué le père de ce jeune homme, c'est-à-dire son propre frère, et qui avait abreuvé la mère de toutes les douleurs.

Grâce à Saint-Lunaire, Judual fut sauvé (il régna plus tard sur la Haute-Bretagne et fut comte de Rennes), mais Comore, outré de rage, terrassa de sa propre main le pauvre moine qui se borna à louer Dieu de lui avoir permis d'empêcher un nouveau crime.

Dans l'ancienne église du vieux Saint-Lunaire, on voit encore la tombe du saint.

Le vieux bourg de Saint-Lunaire s'est transformé. Le nouveau Saint-Lunaire, avec ses boulevards plantés d'arbres, ses charmantes villas, ses hôtels et son usine à gaz, éblouirait le pauvre moine de la légende s'il renaissait de ses cendres !

Promenade dans Saint-Lunaire. — Visiter d'abord l'ancienne église du vieux Saint-Lunaire, située dans le haut du pays.

L'ancienne église, aujourd'hui abandonnée, est précédée d'un char-

nier, où l'on exposait autrefois les morts, et flanquée d'un ancien cimetière où l'on voit encore un vieux calvaire. A l'intérieur, on remarque, à l'entrée du sanctuaire, à droite, la *tombe de Saint-Lunaire*, du XIII^e s., et, dans les croisillons, les tombes de plusieurs seigneurs de Pontual, des XIII^e et XIV^e s. (Pour visiter l'église demander la clef en face).

En sortant de l'ancienne église, tournez à droite et prenez, immédiatement après l'église, une route d'où inclinant à droite, vous arriverez aisément à la *nouvelle église*.

La **Nouvelle Église**, surmontée d'un haut clocher, a été construite dans un style gothique de fantaisie. Elle est simplement décorée à l'intérieur.

De la nouvelle église, revenez à la route que vous avez quittée et, continuant à la suivre, gagnez le nouveau Saint-Lunaire, où vous apercevez, sur votre droite, le **Grand-Hôtel-Casino**, dominant la belle *plage de Saint-Lunaire*.

Cette plage, formée d'un beau sable fin, est bordée, à droite par la *pointe d'Enfer*, et, à gauche, par la *pointe du Décollé*. C'est de l'autre côté de cette dernière pointe que s'étend la seconde *plage de Saint-Lunaire*, c'est-à-dire la *plage de Longchamps*, plus belle encore et plus vaste que celle de Saint-Lunaire.

Avant de vous rendre à la plage de Longchamps il faut d'abord visiter, pour vous orienter, la *pointe du Décollé*.

La Pointe du Décollé. — Pour vous rendre à la pointe du Décollé, suivez le prolongement de la route par laquelle vous êtes arrivé au nouveau Saint-Lunaire. Cette route vous conduit directement à la pointe en laissant à gauche, sur la hauteur, le *sémaphore*, et en longeant à droite la belle *villa Constantine*, de style arabe.

En arrivant sur la pointe du Décollé, vous avez devant vous le *Tir aux Pigeons*, enclavé dans une enceinte simulant une forteresse. Là, suivez à gauche un petit passage qui longe à droite l'enceinte du tir, et où se trouve, à gauche, l'entrée de la *Grotte des Sirènes*, que vous visiterez plus tard. Vous arriverez bientôt à l'extrémité du projeté 1880, une *croix* colossale en granit.

De ce point, vous découvrez une vue magnifique sur la côte et la mer :

Vue. — A votre droite, le nouveau Saint-Lunaire et sa plage ; plus loin, l'anse du Port-Blanc, les rochers de Saint-Enogat couronnés par le château Hébert, la pointe de Dinard, Saint-Malo, le Petit et le Grand-Bey, le rocher du fort National, la pointe de la Varde ; plus près, l'île Harbourg, le phare du Jardin et l'île de Cézembre. — En face, la pleine mer. — A votre gauche, la plage de Longchamps, la pointe de la Garde-Guérin, les îles d'Ago et des Ebihens et le cap Fréhel et son phare.

De la pointe du Décollé, revenez sur vos pas jusqu'à l'entrée de la *Grotte des Sirènes* et visitez cette grotte.

La **Grotte des Sirènes** (entrée 50 c.), visible à marée basse, et à laquelle on arrive par une galerie bordée de rampes, se trouve dans une gorge pittoresque qui rappelle celles de la Suisse ou de la Savoie.

De la grotte des Sirènes remontez sur la pointe du Décollé, et, si vous voulez achever d'avoir une idée de Saint-Lunaire, gagnez, en

conservant la droite, la belle **plage de Longchamps**, au sable d'une admirable finesse, et d'où le **boulevard Longchamps** vous ramènera au centre de Saint-Lunaire.

Environ. — Les personnes qui séjourneront à Saint-Lunaire pourront faire aux environs les promenades et excursions suivantes :

Promenade au Bois de Fontual (2 heures). — Suivant la rue qui s'ouvre en face du portail latéral sud de la nouvelle église, traversez la route de Dinard, longez les écoles et, à une bifurcation, prenez à gauche une route qui laisse bientôt à droite un lavoir, traversez le village de la Ville-*es-Quelmeé* et vous conduit au hameau du Pont.

De là, suivant toujours la route, qui traverse le bois de Pontual, vous gagnez la grande route de Dinard à Ploubalay et Lamballe, que vous suivez à droite. Après avoir passé devant la maison d'un des gardes du bois (à g.), vous arriverez, plus loin, près d'une auberge (à dr.), en deçà de laquelle s'ouvre une route qui vous ramènera directement à la nouvelle église de Saint-Lunaire.

Promenade au Manoir de la Ville-Revault (30 min.). — Suivez l'itinéraire précédent jusqu'au hameau du Pont, où, immédiatement en deçà d'une auberge formant l'angle, vous tournez à gauche. Après avoir traversé le hameau, vous gravissez une petite côte d'où vous apercevez au loin Dinard, puis vous descendez un instant et, près d'un arbre, vous prenez, à droite, un chemin ombragé qui vous conduit, après un détour à droite, devant l'entrée du manoir de la Ville-Revault, ancien domaine de la famille de Pontual, transformé en habitation particulière.

Le parc, planté de beaux arbres, est fréquenté par les baigneurs des stations balnéaires voisines.

Excursion à Saint-Briac, v. plus loin, page 433. — Retour par la Garde-Guérin, v. page 435.

Autres promenades et excursions. — On peut faire en outre de Saint-Lunaire presque toutes les promenades et excursions indiquées à nos chapitres de Dinard (v. page 422) et de Saint-Briac (v. page 435).

DE SAINT LUNAIRE A SAINT-BRIAC

On peut se rendre de Saint-Lunaire à Saint-Briac, distance 3 kil., par deux routes différentes :

1^o Par l'ancienne route, prolongement de celle de Dinard à Saint-Lunaire, et qui, tracée dans l'intérieur des terres, passe par le village de la Fosse.

2^o Par la nouvelle route, qui se détachant de l'ancienne immédiatement après l'église du vieux Saint-Lunaire (à dr.), se dirige vers le nouveau Saint-Lunaire, laisse, à droite, la route qui passe devant le Grand-Hôtel-Casino, en face, celle de la Pointe du Décollé, et tourne à gauche pour aller longer la plage de Longchamps et suivre la côte à une certaine distance.

L'ancienne route n'offrant aucun intérêt nous décrivons seulement ci-après la nouvelle route.

De Saint-Lunaire à Saint-Briac par la nouvelle route, distance 3 kil., on met 20 min. en voiture et 35 à 40 min. à pied.

Itinéraire. — En quittant Saint-Lunaire, on laisse sur la droite la pointe du Décollé et la plage de Longchamps, au delà de laquelle

on aperçoit la pointe de la Garde-Guérin, dont le sommet offre une belle vue sur la côte et la mer.

Plus loin, on laisse, sur la gauche, le village de la Fosse, et, sur la droite, la ville Hué, vaste étendue de dunes où l'on veut créer une nouvelle station balnéaire, et au milieu desquelles s'élève actuellement près de la belle grève de Port-Huë, dans une magnifique et tranquille situation, l'hôtel des Panoramas.

Puis on découvre, en avant, sur la droite, le village de la Chapelle et la presqu'île de Nezay, où se dresse l'original château Villebresme, ressemblant à une forteresse. En face, la baie de Saint-Briac, la presqu'île de Lancieux, et, au loin, Saint-Jacut.

Après une courbe à gauche, la route monte et, laissant à gauche quatre maisons uniformes et à droite un curieux et original moulin à vent, aboutit à Saint-Briac sur une place située un peu en deçà de l'église.

SAINT-BRIAC

Saint-Briac, bourg de 2,500 habitants, bien situé sur la rive droite et à l'embouchure du Frémur, qui forme, de ce côté, la limite des départements d'Ille-et-Vilaine et des Côtes-du-Nord et qui se jette dans la mer entre les îles d'Ago et des Ebihens. Saint-Briac n'est pas à proprement parler une station balnéaire, mais de belles grèves au sable fin se trouvent à sa proximité. Ses environs pittoresques offrent de nombreuses études aux artistes.

Nota — Deux ou trois heures suffisent pour faire le tour de Saint-Briac, visiter les plages voisines et faire l'excursion, très recommandée, à la pointe de la Garde-Guérin (v. page 435).

Renseignements pratiques, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Saint-Briac, à sa place alphabétique.

Quelques mots sur Saint-Briac. — « Saint-Briac, dit M. Bardet, doit son nom à un saint ermite irlandais, devenu également le patron de Bourgbric et de Minibrac. Sa cellule était appelée *le Penity*, ou lieu de pénitence. Il y mourut vers la seconde moitié du vi^e siècle. »
« Peu de bourgs se présentent avec une variété de sites semblables à ceux que Saint-Briac renferme dans son territoire. Les fraîches écoulees y forment contraste avec les landes ; les cultures, les jardins fleuris sollicitent les yeux, et, pour limite à ce frais tableau s'étend une vaste baie où la Manche capricieuse se développe, tantôt ondoyant le long des grèves sablonneuses, tantôt frappant de ses flots impatients les rocs, les rocs, les falaises qu'ils sapent sans relâche. »

« Cette baie offre un déhouage parfaitement abrité à des navires d'un fort tonnage, mais elle est malheureusement hérissée d'écueils. »

« Les baigneurs ont à leur choix deux jolies grèves, celle de la Chapelle, village voisin où l'on trouve des chambres et des maisons à louer, et celle de Port-Huë, la plus fréquentée. »

« Les femmes de Saint-Briac portent une coiffe en dentelle souvenantée par Chateaubriand. »

Promenade autour de Saint-Briac. — De la place où s'arrêtent les voitures, le dos tourné à la route de Dinard, dirigez-vous à droite et, après avoir passé devant l'hôtel du Centre, qui borde cette

place, suivez la rue qui vous fait face : elle vous conduit en quelques instants à l'église.

L'Eglise, reconstruite en partie de nos jours, a conservé son curieux clocher du XVIII^e s. entouré de deux balustrades en granit et surmonté d'une coupole avec lanterne ressemblant à un carafon. Pour bien juger ce clocher il faut le voir de face.

A l'intérieur, on voit quelques beaux chapiteaux sculptés. A l'extérieur, remarquer, encastrés dans les murs du croisillon droit et de la chapelle absidale, des maquereaux sculptés, provenant de l'ancienne église, et rappelant que cet édifice avait été élevé avec les offrandes des pêcheurs.

En sortant de l'église, dirigez-vous vers son chevet et descendez, à droite, une rue qui fait face à la rue par laquelle vous êtes venu. Après un petit puits, tournez à droite et, suivant toujours tout droit, vous arrivez, par un chemin bordé, à gauche, de maisons, et, à droite, par un petit mur, sur la falaise qui domine le port d'échouage et l'embouchure du Frémur, et où s'élève, en face de la mer, la **Croix des Marins**.

La **Croix des Marins**, élevée sur l'emplacement d'un groupe de dolmens, dont plusieurs pierres entassées les unes sur les autres lui servent de piédestal, est une haute croix en granit érigée, à la sortie du bourg, sur une sorte de plate-forme d'où l'on découvre une belle vue sur la baie de Saint-Briac et ses îlots et surtout sur les Ebihens et leur tour. Plus près, de l'autre côté de l'embouchure du Frémur, on aperçoit la presqu'île et le village de Lancieux, où, l'on se rend, à marée haute, par un bac, et, à marée basse, à pied, par la grève.

De la **Croix des Marins**, suivez le chemin qui s'ouvre sur votre droite. Après avoir dépassé la *villa Stella Maris*, vous jouissez d'une jolie vue sur la pointe de Saint-Jacut et sur les Ebihens, puis vous dominez la presqu'île de Nezay, où s'élève l'original *château Villebresse*, et vous découvrez devant vous le village de la *Chapelle*.

De là, en suivant tout droit, vous rejoignez la route de Dinard à Saint-Briac qui vous ramène à droite au centre du bourg.

Si la mer est basse et si vous voulez faire le tour des falaises, tournez au contraire à gauche et, laissant bientôt à droite la route de Dinard, passez devant une maison rouge et suivez, en face de vous, une route qui vous conduit au village de la **Chapelle**, dont vous irez voir la plage, située sur la gauche, au delà de la presqu'île de Nezay. Puis, suivant sur la droite toutes les découpures de la côte, en passant tantôt sur les rochers et en empruntant tantôt l'ancien sentier des douaniers qui l'on a si malheureusement laissé barrer par des propriétés, visitez successivement les petites criques de la *Garde-du-Perron*, d'où vous apercevez en face l'île de ce nom, du *Port-aux-Chevrons*, la *Pointe de la Haye*, d'où vous voyez l'île d'Agé, le *Port-ès-Corniques*, les *Ranhes Aquées*, l'*Anse du Terbe-Pelé* et la **grève de Port-Huë**, la plus belle plage de Saint-Briac, et près de laquelle s'élève l'*hôtel des Panoramas*, qui fait face au *rocher du Cromier*.

C'est vis-à-vis la plage de Port-Huë, que la mer découvre parfois les troncs d'arbres des anciennes forêts qu'elle a recouvertes.

De la plage de Port Huë vous pouvez soit gagner la pointe de la Garde-Guérin (v. page 435), soit revenir directement, par une avenue, au village de la Chapelle et, de là, à Saint-Briac.

Environs. — Aux personnes qui séjourneront à Saint-Briac nous recommandons les promenades et excursions suivantes :

De Saint-Briac à la Pointe de la Garde-Guérin et à Saint-Lunaire (1 h. environ). — On peut se rendre de Saint-Briac à la pointe de la Garde-Guérin de deux manières différentes :

1^o En suivant d'abord la route de Dinard, puis en prenant à gauche la route du village de la Chapelle, que l'on traverse pour suivre l'avenue conduisant à la grève de Port-Huë. De là, passant devant l'hôtel des Panoramas, on suit le sentier des Douaniers qui, longeant la côte, conduit au sommet de la pointe de la Garde-Guérin.

2^o En suivant la route de Dinard pendant 15 ou 20 min. jusqu'à la hauteur de l'hôtel des Panoramas, que l'on aperçoit sur la gauche et vers lequel on se dirige pour suivre, à droite, le sentier des Douaniers, qui longe la côte et mène au point culminant de la Garde-Guérin.

LA POINTE DE LA GARDE-GUÉRIN est un haut promontoire, de 48 mèt. d'altitude, qui offre une vue admirable sur la côte et la mer.

Vue. — En face, la pleine mer. A droite, la magnifique plage de Longchamps, Saint-Lunaire et la pointe du Décollé, les rochers de Saint-Enogat, la pointe de Dinard, Saint-Malo et sa rade, et Saint-Servan. A gauche, l'île d'Agé, Saint-Jacut, l'île des Ebihens et sa tour, et, au loin, le cap Fréhel surmonté de son phare.

De la Garde-Guérin, continuant à longer la côte, on descend, par le sentier des Douaniers, sur l'admirable plage de Longchamps que l'on suit jusqu'à Saint-Lunaire. — Pour les renseignements sur Saint-Lunaire, v. page 430.

De Saint-Lunaire, revenir à Saint-Briac, à pied ou en omnibus, soit par l'ancienne, soit par la nouvelle route (v. page 432). De Saint-Lunaire à Saint-Briac.

Promenade à Lancieux et à la Minoterie de Rochegoude (charmante promenade à faire à pied). — Se rendre à la *Croix des Marins*, et, en face cette croix, descendre sur la grève et traverser le Frémur soit à pied, à marée basse, soit en bac, à marée haute. Puis se rendre à Lancieux. Visiter la presqu'île et la plage de Lancieux et suivre ensuite la route de la minoterie de Rochegoude. Traverser cette minoterie, puis monter par un sentier bordé de haies pour aller rejoindre la route de Ploubalay. Là, tourner à gauche et revenir, par le *Veau-Prard* et la *Ville-Vizan*, à Saint-Briac.

Excursion à Saint-Jacut (à pied, par les grèves). — Franchir le Frémur au-dessous de la *Croix des Marins*, soit à pied, à marée basse, soit par le bac, à marée haute, puis traverser la presqu'île de Lancieux. Arrivé de l'autre côté de cette presqu'île, traverser également, à pied ou en bateau, la grève pour gagner directement Saint-Jacut (v. p. 436). Du port, devant lequel vous arrivez, suivre le premier chemin qui s'ouvre en face de vous et, arrivé dans la grande rue du village, vous dirigez, à droite, vers l'abbaye. Visiter l'église. Vous rendre ensuite, à pied, à marée basse, ou en bateau, à marée haute, à l'île des Ebihens (v. page 437). — Des Ebihens revenir à Saint-Jacut et, de là, à Saint-Briac.

Autres excursions. — On peut encore faire de Saint-Briac, par la route de Dinard, des excursions à Saint-Enogat (v. page 428) et à Dinard (v. p. 419) et à ses environs. Recommandons également les excursions, en bateau à voiles, à Saint-Cast (v. p. 533) et au cap Fréhel (v. p. 426).

DE DINARD A SAINT-JACUT

On peut se rendre de Dinard à Saint-Jacut, distance 16 kil., soit en voiture de louage, soit par la voiture publique faisant le service entre Dinard et Saint-Jacut (v. nos renseignements pratiques sur *Dinard*). — La durée du trajet est d'environ 1 h. 45.

Itinéraire. — Suivant jusqu'à *Beaussais* (13 kil. ; v. page 425) le même itinéraire que celui décrit page 425 : *Excursion au Cap Fréhel (De Dinard à Matignon)*, on laisse à gauche, après avoir traversé le hameau de *Beaussais*, les routes de *Trégon*, *Saint-Cast* et *Matignon* et l'on contourne la baie de Saint-Jacut.

Après une hauteur dominant la presqu'île de Saint-Jacut, on arrive au bourg de ce nom, devant l'hôtel des *Dunes*.

SAINT-JACUT

Saint-Jacut, appelé aussi *Saint-Jacut-de-la-Mer*, bourg de 1,100 habitants, à l'extrémité d'une presqu'île entourée de sables que la mer baigne à la marée montante. Ce bourg, composé d'une grande rue habitée par les pêcheurs et conduisant à l'ancienne abbaye de *Saint-Jacut* et à l'église, possède un petit port, situé à environ 600 mètr., et formé par le havre du *Châtelet*. Pour éviter l'invasement des sables une digue de 800 mètr. a complété sur la côte ouest la digue de l'est construite par les anciens bénédictins. — Belles grèves, notamment celle du *Rougeret*. — Parcs aux huîtres. — Pêche de crevettes, moules et plies. — Charmants environs.

Les femmes de Saint-Jacut portent un original bonnet en forme de casque.

Nota. — Trois ou quatre heures suffisent au voyageur pressé pour voir Saint-Jacut et faire l'excursion à l'île des *Ebihens*.

Renseignements pratiques sur Saint-Jacut. voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Saint-Jacut*, à sa place alphabétique.

Quelques mots sur Saint-Jacut. — Le bourg de Saint-Jacut doit son existence et son nom à une abbaye qui fut fondée en cet endroit vers le vi^e s., par Saint-Jacut, ou Jacob, et qui subsista jusqu'à la Révolution.

Saint-Jacut est environné de dunes couvertes, dit M. Jollivet, d'un *gramen* désigné dans le pays sous le nom de *miris*, et par la science sous celui de *paspalum dactylon*. Les longues et nombreuses racines de cette plante, qu'il est défendu de détruire, enlacent ces terres assises sur un fond peu solide et les retiennent.

La rivière qui se jette dans la mer, sur la gauche de la presqu'île de Saint-Jacut, est l'*Arguenon*.

Visite du Bourg. — Suivant tout droit la grande rue, vous ne tardez pas à dépasser une place après laquelle vous prenez à droite le premier chemin que vous rencontrez et qui vous conduit, en 8 ou 10 min.,

au *Châtelet*, villa devant laquelle s'étend le petit port de la *Houle-Cassée*, ou port de Saint-Jacut.

Au delà du *Châtelet*, gravissez trois marches et, contournant un poste de douaniers, gagnez un endroit d'où vous découvrez une belle vue sur la côte et la mer.

Vue. — En face de vous, *Lancieux*, que l'on peut gagner à pied sec à marée basse. Sur la droite, au loin, le clocher de *Ploubalay*. Sur la gauche, *l'île d'Ago*.

De là, revenez à la grande rue et, continuant à la suivre, rendez-vous, en passant devant l'église, à l'ancienne abbaye, précédée d'un jardin renfermant la statue de l'abbé de *Saint-Jacut*.

L'ancienne Abbaye, qui fut occupée par les moines pendant près de douze siècles, et dont les revenus étaient assez considérables à cause des droits établis sur la culture et la pêche, est habitée aujourd'hui par des sœurs qui y reçoivent des pensionnaires pendant la saison des bains. C'est devant l'ancienne abbaye que se trouve la belle grève du *Rougeret*.

De l'abbaye, revenez vers l'église qui s'élève sur une place plantée de beaux arbres. De là, gravissez en face une route rocailleuse qui vous conduit au milieu de champs où vous remarquez un moulin à vent. En prenant à gauche le premier sentier que vous rencontrez et en le suivant jusqu'à une croisière, vous jouirez d'une belle vue sur l'île des *Ebihens*, que vous pourrez aller visiter si vous disposez de tout votre temps (v. plus loin).

Environs. — Les personnes qui séjourneront à Saint-Jacut pourront faire aux environs les promenades et excursions suivantes :

Promenade à l'île des Ebihens (1 h. 30) soit à pied, à marée basse, soit en bateau à marée haute.

L'île des *Ebihens* (13 hectares), située à environ 2 kil. en avant de la presqu'île de Saint-Jacut, dont elle faisait autrefois partie, a deux petits ports de relâche, les ports de la *Chapelle* et de *Langon*. On y trouve une petite ferme.

Au centre de cette île s'élève la tour des *Ebihens*, bâtie en 1607 pour servir de phare, et occupée aujourd'hui par un poste de douaniers. On y voit des cachots voûtés. Un escalier conduit à la plate-forme d'où l'on embrasse un admirable horizon.

Plus loin, se trouve une colonne en granit datant du xvii^e s.

Excursion aux Ruines du Guildo, aux Pierres sonnantes de Saint-Jacut et au Manoir du Val d'Arguenon (2 h.). — Suivant la grande rue du côté opposé à l'église, sortez de Saint-Jacut et prenez le premier chemin qui s'ouvre à droite, dans la direction d'un moulin à vent.

En suivant ce chemin, vous arrivez en 20 min. à la hauteur d'un bouquet d'arbres (à droite) où se trouvent, sur la rive droite de l'Arguenon, les ruines couvertes de herbe du château du *Guildo*.

Le château du *Guildo*, dont l'origine est inconnue, et dans lequel eut lieu l'arrestation de l'infortuné Gilles de Bretagne, étranglé ensuite par son frère le duc François I^{er}, fut démantelé par ordre de Richelieu. Il avait cinq tours, dont un donjon.

Ses ruines, que vous verrez plus tard sous leur aspect le plus pittoresque, s'élèvent sur un rocher boisé qui domine l'embouchure de l'Ar-

DE CHERBOURG A BREST

Arguenon et une jolie baie, de l'autre côté de laquelle se trouvent le village du *Guildo* et son église. A la marée montante la mer vient battre la base de ce rocher.

De larges fossés défendaient, du côté de la terre ferme, ce château, dont l'intérieur est aujourd'hui en culture.

Des ruines, continuant votre chemin, vous gagnez aisément la route de *Matignon*, ou de *Lamballe*, et le pont du *Guildo*, sur lequel vous traversez la rivière de l'Arguenon (jolie vue). Arrivé sur l'autre rive, vous descendez, à marée basse, sur la grève, en face d'une auberge. De ce point, vous arrivez en 8 ou 10 min. devant d'énormes masses rocheuses gisant sur la grève et bizarrement entassées les unes sur les autres. Celles qui sont isolées du sol offrent cette particularité que, frappées avec le fer ou le pommou d'une canne ou avec tout autre corps dur, elles résonnent comme une cloche. Cette particularité les a fait appeler les **PIERRES SONNANTES DE SAINT-JACUT**.

C'est de l'endroit où se trouvent les pierres sonnantes que les ruines du château du *Guildo* apparaissent, sur la rive droite, sous leur aspect le plus romantique.

Des pierres sonnantes, revenez sur vos pas, puis continuez à suivre la route de *Matignon* sur la droite de laquelle se trouve le joli MANOIR DU VAL D'ARGUENON (restauré), entouré d'un beau parc d'où l'on découvre une vue charmante sur l'embouchure et la baie de l'Arguenon et sur Saint-Jacut et les Ebihens.

Du Manoir du Val d'Arguenon, revenez à Saint-Jacut par le même chemin.

Excursion à Saint-Cast (2 h. 30 environ en voiture, sans compter l'arrêt à Saint-Cast). — Suivant la grande rue dans la direction opposée à l'église, on prend, à la sortie de Saint-Jacut, la première route à droite et l'on monte du côté du moulin à vent. Après avoir laissé sur la droite les ruines du *château du Guildo* (v. ci-dessus), on descend rapidement et l'on traverse l'Arguenon sur le pont du *Guildo*.

Au delà de ce pont, on monte en face la route de *Matignon*, ou de *Lamballe*, d'où l'on découvre, en arrière, une belle vue sur les ruines du château du *Guildo*. Après avoir dépassé à droite le manoir du Val (v. ci-dessus), on atteint l'église et le village du *Guildo*. Plus loin, on laisse à gauche la route de *Matignon* et l'on suit à droite la route de *Saint-Cast*, aboutissant au bourg de ce nom.

Pour tous les renseignements sur *Saint-Cast*, v. page 533.

Autres excursions. — En dehors des excursions précédentes recommandons encore les excursions : à *Saint-Briac* (v. page 433), soit en bateau à marée haute, soit à pied par la grève et *Lancieux*, à marée basse ; — à *Saint-Lunaire* (v. page 430), en bateau ; — à *Dinard* (v. page 419) par la voiture publique ; — au fort de la *Latte* et au cap *Fréhel* (v. page 426) en bateau ou en voiture ; — et à *Dinan* (v. page 409), par la voiture publique.

DE DINARD A DINAN

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 21 kil. — Durée du trajet : 35 à 45 min.

Itinéraire. — Cette ligne étant déjà décrite dans notre Guide, prière de vous reporter page 418.

Pour tous les renseignements sur *Dinan*, v. page 409.

DE DINAN A LAMBALLE ET A BREST

439

DE DINAN A LAMBALLE

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 41 kil. — Durée du trajet : 1 h. 10 à 2 h. 15.

Itinéraire. — En s'éloignant de la gare de Dinan, on laisse sur la gauche la ligne de la Brohinière et l'on gagne la station de **Corseul** (9 kil.) desservant le bourg de *Corseul* (v. page 417) situé à 3 kil. sur la gauche, et d'où l'on peut se rendre aux ruines du château de *Montafilant* (2 kil. du bourg de *Corseul*, 5 kil. de la station).

Après *Corseul*, on traverse le ruisseau de *Montafilant* et l'on atteint la station de **Plancoët** (18 kil.), située sur la droite, dans la vallée de l'Arguenon, et d'où l'on peut se rendre en voiture aux bains de *Saint-Jacut* (v. page 436) et de *Saint-Cast* (v. page 533).

De *Plancoët*, franchissant la vallée de l'Arguenon, on arrive à **Landedbia** (26 kil.), station après laquelle on traverse directement les forêts de la *Hunaudaye* et de *Saint-Aubin*, pour franchir plus loin le ruisseau de *Gouessant* et rejoindre à gauche la grande ligne de Paris-Brest un peu avant d'atteindre la gare de **Lamballe** (41 kil.).

Les voyageurs qui s'arrêteront à *Lamballe* ou qui voudront se rendre de *Lamballe* à *Saint-Cast*, au *Val-André*, *Pléneuf* et *Erquy* devront se reporter pages 533 et suivantes.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à *Lamballe* et qui continueront leur voyage dans la direction de Brest, devront se reporter page 536 : De *Lamballe* à *Saint-Briac*.

DE LAMBALLE A BREST

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 168 kil. — Durée du trajet : 3 h. 45 en express et 4 h. 45 à 5 h. en train omnibus.

Itinéraire. — La ligne de Cherbourg à Brest se réunissant à partir de *Lamballe* à la grande ligne de Paris à Brest, décrite plus loin dans notre Guide, prière de vous reporter, pour la description détaillée du parcours de *Lamballe* à Brest, à la page 536 (*De Lamballe à Saint-Briac*) et aux pages suivantes.

guenon et une jolie baie, de l'autre côté de laquelle se trouvent le village du *Guïdo* et son église. A la marée montante la mer vient battre la base de ce rocher.

De larges fossés défendaient, du côté de la terre ferme, ce château, dont l'intérieur est aujourd'hui en culture.

Des ruines, continuant votre chemin, vous gagnez aisément la route de *Matignon*, ou de *Lamballe*, et le pont du *Guïdo*, sur lequel vous traversez la rivière de l'Arguenon (jolie vue). Arrivé sur l'autre rive, vous descendez, à marée basse, sur la grève, en face d'une auberge. De ce point, vous arrivez en 8 ou 10 min. devant d'énormes masses rocheuses gisant sur la grève et bizarrement enfassées les unes sur les autres. Celles qui sont isolées du sol offrent cette particularité que, frappées avec le fer ou le pommeau d'une canne ou avec tout autre corps dur, elles résonnent comme une cloche. Cette particularité les a fait appeler les **PIERRES SONNANTES DE SAINT-JACUT**.

C'est de l'endroit où se trouvent les pierres sonnantes que les ruines du château du *Guïdo* apparaissent, sur la rive droite, sous leur aspect le plus romantique.

Des pierres sonnantes, revenez sur vos pas, puis continuez à suivre la route de *Matignon* sur la droite de laquelle se trouve le joli **MANOIR DU VAL D'ARGUENON** (restauré), entouré d'un beau parc d'où l'on découvre une vue charmante sur l'embouchure et la baie de l'Arguenon et sur *Saint-Jacut* et les *Ebihens*.

Du Manoir du Val d'Arguenon, revenez à *Saint-Jacut* par le même chemin.

Excursion à Saint-Cast (2 h. 30 environ en voiture, sans compter l'arrêt à *Saint-Cast*). — Suivant la grande rue dans la direction opposée à l'église, on prend, à la sortie de *Saint-Jacut*, la première route à droite et l'on monte du côté du moulin à vent. Après avoir laissé sur la droite les ruines du *château du Guïdo* (v. ci-dessus), on descend rapidement et l'on traverse l'Arguenon sur le pont du *Guïdo*.

Au delà de ce pont, on monte en face la route de *Matignon*, ou de *Lamballe*, d'où l'on découvre, en arrière, une belle vue sur les ruines du château du *Guïdo*. Après avoir dépassé à droite le manoir du Val (v. ci-dessus), on atteint l'église et le village du *Guïdo*. Plus loin, on laisse à gauche la route de *Matignon* et l'on suit à droite la route de *Saint-Cast*, aboutissant au bourg de ce nom.

Pour tous les renseignements sur *Saint-Cast*, v. page 533.

Autres excursions. — En dehors des excursions précédentes recommandons encore les excursions : à *Saint-Briac* (v. page 433), soit en bateau à marée haute, soit à pied par la grève et *Lancieux*, à marée basse : — à *Saint-Lunaire* (v. page 430), en bateau ; — à *Dinard* (v. page 419) par la voiture publique ; — au fort de la *Latie* et au cap *Eréhel* (v. page 426) en bateau ou en voiture ; — et à *Dinan* (v. page 409), par la voiture publique.

DE DINARD A DINAN

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 21 kil. — Durée du trajet : 35 à 45 min.

Itinéraire. — Cette ligne étant déjà décrite dans notre Guide, prière de vous reporter page 418.

Pour tous les renseignements sur *Dinan*, v. page 409.

DE DINAN A LAMBALLE

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 41 kil. — Durée du trajet : 1 h. 10 à 2 h. 15.

Itinéraire. — En s'éloignant de la gare de *Dinan*, on laisse sur la gauche la ligne de la *Brohinière* et l'on gagne la station de **Corseul** (9 kil.) desservant le bourg de *Corseul* (v. page 417) situé à 3 kil. sur la gauche, et d'où l'on peut se rendre aux ruines du château de *Montafilant* (2 kil. du bourg de *Corseul*, 5 kil. de la station).

Après *Corseul*, on traverse le ruisseau de *Montafilant* et l'on atteint la station de **Plancoët** (18 kil.), située sur la droite, dans la vallée de l'Arguenon, et d'où l'on peut se rendre en voiture aux bains de *Saint-Jacut* (v. page 436) et de *Saint-Cast* (v. page 533).

De *Plancoët*, franchissant la vallée de l'Arguenon, on arrive à **Landedbia** (26 kil.), station après laquelle on traverse directement les forêts de la *Hunaudaye* et de *Saint-Aubin*, pour franchir plus loin le ruisseau de *Gouëssant* et rejoindre à gauche la grande ligne de *Paris-Brest* un peu avant d'atteindre la gare de **Lamballe** (41 kil.).

Les voyageurs qui s'arrêteront à *Lamballe* ou qui voudront se rendre de *Lamballe* à *Saint-Cast*, au *Val-André*, *Pléneuf* et *Erquy* devront se reporter pages 533 et suivantes.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à *Lamballe* et qui continueront leur voyage dans la direction de *Brest*, devront se reporter page 536 : De *Lamballe* à *Saint-Briac*.

DE LAMBALLE A BREST

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 168 kil. — Durée du trajet : 3 h. 45 en express et 4 h. 45 à 5 h. en train omnibus.

Itinéraire. — La ligne de *Cherbourg* à *Brest* se réunissant à partir de *Lamballe* à la grande ligne de *Paris* à *Brest*, décrite plus loin dans notre Guide, prière de vous reporter, pour la description détaillée du parcours de *Lamballe* à *Brest*, à la page 536 (*De Lamballe à Saint-Briac*) et aux pages suivantes.

DE LAVAL A VITRÉ

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 35 kil. — Durée du trajet : 35 à 40 minutes en express et 1 h. à 1 h. 50 en train omnibus. — Choisir les places de gauche.

Itinéraire. — En quittant la gare de Laval, on ne tarde pas à franchir le beau viaduc (9 arches, 58 mètr. de hauteur et 180 mètr. de longueur) jeté sur la Mayenne, et du haut duquel on découvre (à g.) une vue des plus pittoresques sur la ville et la rivière. Puis, laissant à gauche l'embranchement de Pouancé (Châteaubriant), on parcourt une contrée accidentée et l'on atteint les stations de **le Genest** (9 kil.), sur la droite de laquelle se trouve, à 4 kil., l'abbaye de Clermont, dont l'église renferme les tombeaux de plusieurs seigneurs de Laval, et de **Port-Brillet** (17 kil.), d'où l'on domine à gauche un vaste étang. C'est près de Port-Brillet que s'étend le bois de Misedon, et qu'est située, à 7 kil. sur la droite, la commune de *Saint-Ouen-des-Toits*, où la *chouannerie* prit naissance. Les *chouans* se cachaient dans le bois de Misedon.

On arrive ensuite à **Saint-Pierre-la-Cour** (21 kil.) d'où l'on gagne le plateau qui sépare les eaux des vallées de la Mayenne et de la Vilaine. Quittant le département de la Mayenne, on pénètre dans celui d'Ille-et-Vilaine et, après avoir longé à droite l'étang de Pain-Tourteau, on s'engage dans une profonde tranchée aboutissant à la gare de **Vitré** (35 kil.), d'où partent, à droite, l'embranchement de Pontorson (v. p. 521) et, à gauche, celui de Châteaubriant (v. p. 520).

Les voyageurs qui s'arrêteront à Vitré trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Vitré devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 522.

VITRÉ

Vitré, chef-lieu d'arrondissement, dans une situation pittoresque, sur une colline dominant la rive gauche de la Vilaine. Vieille ville ayant conservé un certain nombre de curieuses maisons en bois et une partie de son enceinte fortifiée et de son château. On n'a aucune idée de la ville vue du chemin de fer ; c'est du côté opposé à la gare qu'il faut la voir : elle apparaît alors sous un aspect féodal qui en fait l'une des villes les plus curieuses de France. — Commerce de toiles, de bonneterie et de sayons de peau de chèvre, sorte de pardessus que portent l'hiver les paysans des environs. — Population : 11,000 habitants.

Nota. — Deux ou trois heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

En arrivant à Vitré, on trouve, à la sortie de la gare, les garçons

des hôtels voisins, les hôtels étant tous situés sur la place qui précède la gare.

Renseignements pratiques sur Vitré, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Vitré, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Vitré — Au x^e s., la baronnie de Vitré était l'apanage des *Juceigneurs*, membres de la branche cadette des comtes de Rennes, puis elle passa, par suite de succession et d'alliance, aux comtes de Laval et appartint par conséquent tour à tour aux familles de Rieux, de Coligny et de la Trémoille.

A l'époque de la Réforme, Vitré se rangea du côté des calvinistes. Le duc de Mercœur, chef de la Ligue en Bretagne, chercha à s'en emparer, mais après un siège de cinq mois, et à l'approche du prince de Dombes, commandant des troupes royales, il dut se retirer.

Pendant les xvii^e et xviii^e s., les Etats de Bretagne se réunirent plusieurs fois à Vitré et furent présidés à tour de rôle par les barons de Vitré ou les barons de Léon.

Sous la Révolution, Vitré resta fidèle à la cause de la République et, malgré sa situation au milieu d'une contrée en insurrection, eut peu à souffrir de la guerre civile.

Vitré est la patrie de Pierre Landais, favori et ministre du duc de Bretagne, François II, et de d'Argentré, jurisculte et historien.

Visite de la Ville. — En sortant de la gare, construite dans le style gothique, traversez la **place de la Liberté** et suivez en face la **rue Garangeot** jusqu'à la troisième rue transversale, la **rue Saint-Louis**, qui vous conduit à gauche, par son prolongement la **rue du Château**, à une vaste place précédant l'**ancien Château**, où se trouvent aujourd'hui la **Prison**, un petit **Musée** et la **Bibliothèque**.

L'Ancien Château (pour le visiter s'adresser au concierge, au rez-de-chaussée de la tour située à droite de l'entrée, pourboire). — L'ancien château, bâti au xi^e s., reconstruit aux xiv^e et xv^e s. et restauré en partie de nos jours, offre un aspect imposant.

On y pénètre par une porte ogivale flanquée de deux tours à mâchicoulis. Cette partie centrale, appelée le *Châtelet*, est reliée par des courtines à de grosses tours crénelées, disséminées au long de l'enceinte, dont la forme est celle d'un triangle.

En arrivant dans la cour, on se rend parfaitement compte de cette disposition et l'on aperçoit toutes les tours. A gauche, le *donjon* (ou tour *Saint-Laurent*), puis la *tour de l'Argentier*, la *chapelle* (avec chaire extérieure), la *tour Plombée* (ou de *Montpliant*), et la *tour de la Madeleine* (ou des *Archives*).

La partie droite du Château servant de *prison*, on n'y est admis que sur la présentation d'une permission spéciale.

Le gardien se borne donc ordinairement à faire visiter le *Châtelet* et le *donjon* (ou tour *Saint-Laurent*).

Le *Châtelet* comprend quatre étages, desservis par un escalier de 110 marches. On y voit : au I^e ETAGE, plafond moderne dans le style primitif, le *Musée d'Histoire naturelle* et, dans une petite salle, les *Archives de la Ville* ; — au II^e ETAGE, la *Bibliothèque de la Ville* (10,000 volumes) occupant deux grandes salles et trois cabinets ; — au III^e ETAGE, une collection d'*Antiquités* (le gardien montre en outre à cet étage la *salle des Gardes*, et un chemin de ronde qui, faisant le tour du *Châtelet*, passe au-dessus des ouvertures béantes des mâchicoulis, et est, pour cette raison, assez dangereux ; si vous suivez ce chemin, évitez donc les distractions) ; — au IV^e ETAGE, une collection de *porcelaines anciennes* et

les combles, avec charpentes curieusement disposées.

Le donjon, auquel vous vous rendez ensuite, renferme le Musée de peinture, quelques sculptures et une collection de gravures.

De l'ancien Château, revenez sur vos pas jusqu'à la **rue Garangeot** et continuez à suivre cette rue qui vous conduit au **Marché couvert**. De là, inclinant à droite, vous arrivez devant l'église **Notre-Dame**.

L'Église **Notre-Dame**, bel édifice gothique des **xv^e** et **xvi^e** s., avec un portail de la seconde Renaissance, est surmontée d'une flèche reconstruite de nos jours, de 62 mètres de hauteur. Sur la façade latérale de cette église, côté droit, remarquer une belle **chaire** extérieure, du **xv^e** s., en pierre sculptée, avec une tête à trois faces.

À l'intérieur, divisé en trois nefs, avec chapelles latérales et un chœur, on voit deux **bénitiers** en marbre blanc, une belle **chaire** moderne, dans le bas-côté droit, troisième travée, au-dessus d'une porte, un **vitrail** de la Renaissance figurant l'Entrée de Jésus à Jérusalem; dans la quatrième chapelle du même bas-côté, un ancien **tableau** représentant l'incendie de la flèche en 1704, et, au-dessous de ce tableau, un grand et remarquable **triptique** avec trente-deux émaux de Limoges, de 1544, reproduisant des scènes du Nouveau Testament; dans la chapelle absidale, à gauche de l'autel, le **tombeau de Marie de Retz** (xv^e s.); dans la sixième chapelle du bas-côté gauche, **tombeau de M. Aubrée**, ancien curé de la paroisse; dans la première chapelle, du même côté, le **tombeau de Pierre Hubert**, prêtre de Vitré (xv^e s.).

Sortir de l'église par une porte s'ouvrant dans le côté droit du chœur, près de la **chaire** extérieure.

En sortant de l'église par le côté droit, remarquez en face de la **chaire** extérieure, à l'angle de la **rue Notre-Dame**, une belle **maison** Renaissance. Puis suivez cette rue à gauche, vous y verrez, au n^o 10, une autre maison de la même époque. A quelques pas seulement de là, tournez à gauche, par la petite **rue de la Commune**, vous conduisant devant la **Sous-préfecture**, la **Poste** et le **Télégraphe**, l'**Hôtel de Ville** et le **Tribunal**, installés ensemble dans un ancien couvent de **Bénédictins** renfermant une cour à arcades ornée d'un buste de la République.

De là, inclinant à droite, gagnez la **place du Marchix** et traversez-la diagonalement pour rejoindre la **rue Notre-Dame** qui en borde l'extrémité. En continuant à suivre cette rue, vous arrivez en quelques pas à la **place de la Halle**, où s'élève la **Halle**.

Sur cette place, remarquez, à droite, une grosse tour engagée dans les maisons. Cette tour faisait autrefois partie de l'enceinte qui, de ce côté, inclinait dans la direction du château. A gauche, une notable partie de cette enceinte existe encore au long de la **promenade du Val**, dont vous apercevez l'entrée, et que vous suivrez tout à l'heure.

Contournez la Halle par la gauche et dirigez-vous vers le bas de la place. Dans l'angle, s'ouvrent deux rues : à gauche, la **rue de Paris**, conduisant devant l'ancienne **église Saint-Martin**, aujourd'hui abandonnée; à droite, la **rue Bertrand-d'Argentré**, menant à la nouvelle **église Saint-Martin**, bel édifice de style roman, qui mérite une visite.

Revenez ensuite à la place de la Halle et suivez la **promenade du Val** qui longe à gauche la base de l'ancienne enceinte,

flanquée de nombreuses **tours**. Arrivé sur une sorte de terrasse, d'où vous dominez la vallée de la Vilaine (jolie vue), tournez à gauche et, suivant toujours l'enceinte, qui va se relier au château, passez entre une **croix de pierre** et une **poterne**, donnant accès à un chemin montant en ville, et descendez directement au faubourg du **Rachapt**.

Au bas de la descente, **rue du Rachapt**, tournez à gauche et gravissez le prolongement de cette rue, c'est-à-dire la **rue des Augustins** et, à sa suite, la **rue de Brest** jusqu'à la **place Saint-Yves**. Vous contournez pendant cette montée; à gauche, la masse imposante du château.

De la place Saint-Yves, ayant à votre droite la **promenade du Chemin de fer** et une rue donnant accès à l'église peu intéressante de **Sainte-Croix**, et, à votre gauche, un petit **square**, prenez de ce dernier côté, un peu plus haut, la **rue d'Embas**, à l'entrée de laquelle se trouve, à droite, une **tour** (restaurée) de l'ancienne enceinte.

La rue d'Embas, l'une des plus curieuses de Vitré, et qui a conservé son aspect du Moyen âge, vous conduit à la **rue Poterie**, que vous suivez dans toute sa longueur. Cette rue, qui était autrefois également très curieuse, a perdu une partie de ses vieilles maisons, mais dans sa dernière partie, c'est-à-dire au delà de la rue Garangeot, elle est encore bordée de vieilles constructions en saillie, avec piliers et galeries, d'un effet des plus pittoresques.

La rue Poterie aboutit à la **rue Châteaubriant**, que vous descendez jusqu'à la 1^{re} rue à droite, **rue des Fossés**, qui vous ramène, en longeant quelques restes de l'enceinte et l'ancien **hôtel de Sévigné**, à la place de la Liberté et à la gare.

Si vous disposez encore d'une heure, prenez sur la place de la Liberté la 2^{me} rue à votre gauche, et, inclinant bientôt à droite, franchissez sur un pont la ligne du chemin de fer, puis suivez tout droit une rue et une route qui, longeant à gauche les **Casernes** et le **Champ de manœuvre**, vous conduisent devant l'entrée du **Jardin des Plantes**. Traversez cette belle promenade, ornée d'une pièce d'eau, pour gagner le **boulevard des Rochers**, ou **route d'Argentré** (c'est par cette route que vous vous rendez aux Rochers, si vous faites l'excursion au château de M^{me} de Sévigné, v. plus bas). Ce boulevard vous ramène, à gauche, au chemin de fer, que vous longez pour revenir en ville.

Environs. — On ne vient pas à Vitré sans faire un pèlerinage au **Château des Rochers**, l'ancienne propriété de M^{me} de Sévigné, situé à 6 kil. 1/2 de la ville. Aussi n'avons-nous pas besoin de vous recommander l'excursion ci-après :

Excursion au Château des Rochers. — Cette excursion peut se faire à pied (en 3 h., aller et retour compris) ou en voiture (en 2 h.; v. nos renseignements pratiques sur Vitré).

ITINÉRAIRE. — De la **place de la Liberté**, le dos tourné à la gare, suivre la première rue à droite, traverser le chemin de fer, puis tourner immédiatement à gauche par le **boulevard des Jacobins** et longer la voie ferrée jusqu'au premier pont qui la traverse. A la hauteur de ce pont, détourner à droite par le **boulevard des Rochers** ou **route d'Argentré**. Après avoir laissé à droite le **Champ de Foire**, un ancien **manoir** des

la Trémolle, le *Jardin des Plantes*, une scierie, l'*Hospice des vieillards de la Guilmarais*, précède d'un grand parc, et une *ferme*, on passe à gauche près d'une *chapelle* abandonnée (2 kil. environ de Vitré). Puis on traverse une charmante contrée et, bientôt, on longe, à gauche, un bois, bordé par un talus, qui fait partie du domaine des Rochers.

Immédiatement après ce bois (6 kil.), on quitte la route d'Argentré pour suivre, à gauche, un chemin carrossable qui la domine et conduit, en longeant le mur de la propriété des Rochers et en décrivant une courbe, à une vaste cour ouverte, avec pelouse, précédant le château.

De l'entrée de cette cour, la vue s'étend sur une vallée et sur des hauteurs boisées où l'on distingue le clocher élancé de l'église d'*Etreilles*, où Madame de Sévigné allait assister à la messe, dans une sorte de chariot traîné par des bœufs qui, vu le mauvais état du chemin, la versèrent plusieurs fois.

Pour visiter le château, s'adresser au préalable chez le jardinier, dont l'habitation se trouve au delà et en contre-bas de l'entrée de la cour, après la ferme (pourboire).

On se dirige ensuite vers le château, composé de deux corps de logis, flanqués de tourelles, formant l'angle gauche supérieur de la cour. Avant de l'atteindre, on laisse à droite les écuries et remises, qui achèvent de ce côté l'encadrement de la cour, et on longe à gauche la chapelle, surmontée d'une coupole originale, et reliée par une grille au château.

LE CHÂTEAU DES ROCHERS, dont la construction remonte au xv^e s., est aujourd'hui la propriété de M. des Nétumières qui l'habite avec sa famille presque continuellement, mais qui, comprenant que le culte du souvenir de Mme de Sévigné est un héritage commun à tous les Français, permet gracieusement la visite de la partie la plus intéressante du château.

On vous fera donc voir : la *chapelle*, construite en 1671 par l'abbé de Coulanges, oncle de Mme de Sévigné, et dont la curieuse suspension, en forme de fleur de lis double, les tableaux, les boiseries et les fauteuils sont de la même époque; la *chambre de Mme de Sévigné*, avec son ameublement authentique, et où vous remarquerez le portrait de la marquise, et ceux de son père et de son fils, ainsi que son livre de comptes, des manuscrits, un encrier, une aumônière et des ustensiles de toilette, tels que boîtes à poudre et à mouches, brosses, etc., lui ayant appartenu; les *jardins*, dessinés par Le Nôtre, et dont les allées conservent encore les noms donnés par Mme de Sévigné. — Si votre guide l'oubliait demandez-lui de vous faire entendre le très curieux *écho* de l'endroit surnommé par la marquise la « place de Coulanges ». Cet écho, dont Mme de Sévigné parle dans ses lettres, est produit par un mur demi-circulaire, avec grille, qui se trouve à l'entrée des jardins, près de la route d'Argentré.

Après avoir visité le château, nous vous conseillons de descendre, par un chemin qui se détache à gauche de la pelouse précédant la cour, au *moulin de Beauvon*, près duquel vous rejoindrez la route d'Argentré que vous suivrez, dans la direction opposée à Vitré, pendant 10 minutes; vous arriverez ainsi à l'*Étang de Beauvon* qui s'étend au bord de cette route, dans un site boisé des plus romantiques.

De Vitré partent les lignes suivantes :

DE VITRÉ A MARTIGNÉ-FERCHAUD ET CHATEAUBRIANT (56 kil. Chemins de fer de l'Ouest), par *Argentré* (11 kil.), qui a un château du xv^e s., et à 4 kil. duquel se trouve le *château des Rochers* (v. ci-dessus), *Saint-Germain-du-Pinel* (16 kil.), la *Guérolle-de-Bretagne* (25 kil.), la *Forêt-de-la-Guerche* (33 kil.), *Martigné-Ferchaud* (41 kil.), *Noyal-sur-Bruts* (50 kil.), et *Châteaubriant* (56 kil.), v. page 509.

DE VITRÉ A FOUGÈRES ET PONTORSON-MONT-SAINT-MICHEL (78 kil. Chemins de fer de l'Ouest). — En quittant Vitré, on laisse sur la droite le château et sur la gauche la ligne de Rennes, puis on franchit la Vilaine sur un viaduc de 9 arches pour remonter pendant quelque temps la vallée pittoresque de la Cantache. Après les stations de *Gérard* (7 kil.), *Châtillon-en-Vendelois* (19 kil.), d'où l'on voit à gauche un grand étang, *Dompièrre* (25 kil.), la *Brebilière* (28 kil., halte), on rejoint à droite la ligne de Mayenne et l'on arrive à la *Selle-en-Luitré* (31 kil.).

Ligne de la Selle-en-Luitré à Mayenne, v. page 460.

De la Selle-en-Luitré, longeant un affluent du Couesnon, puis le Couesnon, que l'on traverse, on atteint la gare de Fougères, d'où l'on ne peut avoir aucune idée de la position si pittoresque de cette ville.

Fougères (37 kil.; v. nos renseignements pratiques), ville industrielle de 18,300 habitants, située pittoresquement sur une colline, et qui a conservé son château et son aspect du Moyen âge, est une ancienne baronnie acquise en 1428 par la Bretagne, et réunie avec celle-ci à la France. — De la gare, on monte par l'avenue de droite, dite boulevard de la Gare, et la rue de Paris, qui lui fait suite, à la place d'Armes, d'où l'on aperçoit, sur la gauche, la statue équestre du général de Lariboisière, et dans le haut de laquelle s'ouvre la rue Porte-Roger conduisant à la place où s'élève le théâtre. De là, on descend à droite, par la rue de la Pinterie (anciennes maisons à porches) et la rue de la Fourchette, à gauche, à la porte Saint-Sulpice (xv^e s.), reste des anciennes fortifications, très curieuse du côté opposé à la ville, et qui est reliée à droite à l'enceinte du château. Plus loin, on va visiter l'église Saint-Sulpice (xv^e-xviii^e s.) où l'on remarquera : à l'extrémité du bas-côté droit un curieux retable en granit; dans la 1^{re} chap. du bas-côté gauche, une ancienne statue en granit de Notre-Dame des Marais (pèlerinage) et, dans la 3^e chap. du même bas-côté un beau tableau de Déveria. — Le château fondé au xi^e s., rasé et relevé au xii^e s., s'élève sur un rocher dont on doit faire le tour. Il est en ruine, mais présente encore une enceinte imposante, des xii^e-xiv^e s., flanquée de tours et recouverte de lierres. On peut en visiter l'intérieur en s'adressant au gardien (pourboire). De retour près l'église Saint-Sulpice, on franchit, au delà de son chevet, un portail et l'on monte ensuite directement à la ville haute pour aller voir le jardin public (kiosque de concerts; magnifique panorama), l'hôtel de ville (xv^e s.) et l'église Saint-Léonard (xv^e-xviii^e s.; portail moderne), où l'on voit, au commencement de la nef et dans les deux chapelles à l'entrée, 6 grands tableaux de Déveria, et dans la chapelle de gauche, un monument érigé aux mobiles d'Ille-et-Vilaine morts en 1870. — En sortant de Saint-Léonard, on suit, à gauche, la rue Nationale (maisons à porches), où se trouve un beau marché couvert, derrière lequel se voient les restes de l'Auditoire (xv^e s.) et le beffroi La rue Nationale ramène à la place du Théâtre d'où l'on revient facilement à la gare.

Ligne de Fougères à Saint-Hilaire-du-Harcouët et Domfront, v. page 460.

De la gare de Fougères, la ligne de Pontorson s'enfonce dans un tunnel percé sous la ville et débouche dans la forêt de Fougères, puis elle traverse les stations de *Saint-Germain-en-Coglès* (46 kil.), la *Touche* (48 kil., halte), *Saint-Etienne-en-Coglès* (51 kil.), *Saint-Brice-en-Coglès* (54 kil.), *Tremblay* (62 kil.), *Antrain* (67 kil.), rejoint la ligne de Cherbourg à Brest et atteint la gare de Pontorson (78 kil.). — La ligne se prolongeait autrefois jusqu'à *Moidrey*, mais elle n'est plus desservie. — Pour tous les renseignements sur Pontorson et pour l'itinéraire de Pontorson au Mont-Saint-Michel, v. pages 368 et suivantes.

DE VITRÉ A RENNES

CHEMINS DE FER DE L'OUEST — Distance : 38 kil. — Durée du trajet : 40 à 45 min. en express et 1 h. à 1 h. 45 en train omnibus. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En quittant la gare de Vitré, on laisse à droite la ligne de Pontorson (Mont-Saint-Michel) et son petit viaduc, à gauche celle de Châteaubriant et, franchissant de nombreuses tranchées en côtoyant la Vilaine jusqu'à Rennes, on dépasse les stations dénudées d'intérêt de **les Lacs** (10 kil.) et de **Châteaubourg** (17 kil.), puis celle de **Servon** (22 kil.), d'où l'on aperçoit sur la droite, au bord de la rivière, le *château du Gué*, ancienne propriété du comte de Marché qui, étant gouverneur de la Corse, protégea Bonaparte et le fit entrer à Brienne.

Vient ensuite **Noyal-Acigné** (27 kil.), d'où une route conduit, sur la gauche, à (8 kil.) *Châteaugiron*, où se trouvent les ruines d'un château fort pris en 1592 par le duc de Mercœur, qui fit pendre le gouverneur, Jean Ménager, et toute la garnison, sur la contrescarpe de la tour, à un arbre qui conserva longtemps le nom de *Chêne des Pendus*.

À 4 kil. de Noyal-Acigné, on croise la route de Laval et, après avoir traversé une tranchée taillée dans le coteau de Saint-Hélier, on arrive à **Rennes** (38 kil.), que l'on aperçoit depuis quelque temps sur la droite, et d'où partent, à droite, l'embranchement de Dol (v. p. 529) pour Pontorson, Saint-Malo, Dinard et Dinan, et, à gauche, ceux de Châteaubriant (v. p. 529) et de Redon (v. p. 529).

Les voyageurs qui s'arrêteront à Rennes trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Rennes et qui continueront leur voyage dans la direction de Brest devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 530; celles qui se rendront à Dol (Saint-Malo, Pontorson), page 529.

RENNES

Rennes, autrefois capitale de la Bretagne, aujourd'hui chef-lieu du département d'Ille-et-Vilaine et siège du commandement du 10^e corps d'armée, d'un archevêché, d'une cour d'appel et d'une académie universitaire. Ville située au confluent de l'Ille et de la Vilaine, et divisée par cette dernière rivière en deux parties : sur la rive droite, la *Ville-Haute*, avec les principaux édifices et les promenades; sur la rive gauche, la *Ville-Basse*, avec l'Université, les musées et la gare. — Quais, places et monuments ayant un cachet de grandeur. — Ecole d'artillerie et de pyrotechnie. — Population : 69.000 habitants.

Nota. — Trois heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

En arrivant à Rennes, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels et des voitures de place.

Renseignements pratiques sur Rennes, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Rennes*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Rennes. — Rennes, jadis la capitale des *Redones*, l'un des petits peuples qui habitaient l'Armorique, s'appelait alors *Condate*, mot gaulois qui signifiait *confluent*. Elle prit sous l'occupation romaine une grande importance. Dans les derniers temps de l'empire une colonie de soldats francs y fut établie et l'on attribua au mélange de races qui en résulta l'affection naturelle que les habitants de cette cité éprouverent toujours pour la France.

Au v^e s. les Francs s'emparèrent de la contrée et la conservèrent jusqu'à la révolte de Nomenoë, lieutenant de Charles le Chauve, qui se fit proclamer roi des Bretons. Les successeurs de Nomenoë furent en luttes incessantes avec les ducs de Normandie qui, devenus maîtres de l'Angleterre, possédèrent bientôt la Bretagne. En 1182, Henri II Plantagenet, roi d'Angleterre, fit épouser à un de ses fils, Geoffroy, la princesse Constance, héritière du duché breton. Geoffroy fut couronné à Rennes, où il était d'usage que les ducs vissent chercher l'investiture de leur pouvoir et où ils faisaient leur entrée solennelle par la porte Mordeleaise.

En 1212, Alix, à qui le duché échut également en héritage, l'apporta en mariage à Pierre de Dreux. C'est de ce prince, surnommé *Mauclerc*, parce qu'il fut un adversaire redoutable du clergé, que descendirent tous les ducs de Bretagne jusqu'à la duchesse Anne.

En 1341, Charles de Blois et Jean de Montfort se disputèrent la succession du duché. Pendant la lutte, Rennes fut prise tour à tour par les deux rivaux. Cette guerre se termina par la mort de Charles de Blois à la bataille d'Auray et le triomphe de Jean de Montfort. La ville recouvra alors la tranquillité.

Par suite du mariage de la duchesse Anne avec le roi Charles VIII, puis avec Louis XII, la Bretagne fut solennellement réunie à la France en 1532. L'histoire de Rennes se résume dès lors dans la lutte des Etats et du Parlement, fiers et indépendants, contre la monarchie. Sous le règne de Louis XIV des tentatives de révolte furent suivies de répressions cruelles.

En 1720, la ville fut presque entièrement détruite par un terrible incendie, puis reconstruite sur un plan assez régulier.

La résistance du Parlement à certains édits et l'emprisonnement du célèbre procureur La Chalotais amenèrent, sous Louis XV, des désordres graves et la suppression du Parlement, rétabli sous Louis XVI.

Au début de la Révolution, l'obstination de la noblesse et du clergé, qui ne voulaient rien céder de leurs privilèges, occasionna, le 26 janvier 1789, une émeute sanglante. Un combat eut lieu dans la salle des Cordeliers où s'étaient réunis les membres des Etats et où virent les attaqués les jeunes gens des écoles conduits par Victor Moreau, prévôt à l'école de droit, plus tard général de la République et vainqueur de Hohenlinden.

Rennes embrassa donc avec enthousiasme la cause de la Révolution et elle devint, pendant l'insurrection de la Vendée, le centre des opérations de l'armée républicaine. Les commissaires de la Convention s'y rassemblèrent souvent pour y dresser leurs plans de campagne. C'est au château de la Prévalaye, près Rennes, qu'eut lieu la soumission, peu sincère, des chefs royalistes, qui payèrent bientôt de leur vie leur manque de bonne foi.

Administrée par Leperdit, simple tailleur, élevé par ses concitoyens à la dignité de maire, et homme d'un caractère vraiment noble, Rennes

eut peu à souffrir de la Terreur. Leperdit résista, en effet, à Carrier et, un jour où l'implacable conventionnel, voulant vaincre la résistance qu'il opposait à sa sévérité contre les prisonniers, lui disait : « Point de ménagements ; ces gens-là d'ailleurs sont hors la loi ! » il répondit simplement : « Oui ! mais ils ne sont pas hors l'humanité. »

Une autre fois que le procureur de Nantes, cherchant à l'effrayer, lui disait d'un ton menaçant : « Je reviendrai dans peu ! » il répondit encore avec un laconisme réellement lacédémonien : « Tu me retrouveras ! »

Sous la Restauration le général Travot qui, fidèle à son ancien chef, avait réprimé pendant les Cent Jours le soulèvement de la Vendée, fut jugé et condamné à Rennes pendant que le maréchal Soult, l'ancien lieutenant de Napoléon, y prodiguait, au nom du roi Louis XVIII, les récompenses aux chefs royalistes qui avaient soutenu la cause monarchique. Curieux rapprochement, et quelle singulière chose que la destinée !

Rennes a vu naître notamment le procureur général La Chalotais, l'avocat Gerbier, les hommes d'Etat Lanjuinais et Bigot de Préameneu, le vice-amiral de la Motte-Piquet, les littérateurs Tournemine, Guérard et de Kératry, l'auteur dramatique Alexandro Duval, le romancier Paul Féval et le général Boulanger.

Visite de la Ville. — En sortant de la belle gare de Rennes, traversez la cour et la place qui la précèdent et suivez, en face, l'**avenue de la Gare**, qui vous conduit directement à la Vilaine, en longeant vers son extrémité, à droite, la **Manutention** et, à gauche, le **Lycée** et sa **chapelle**, superbe construction en pierre et briques, style Louis XIII, et, du même côté, la façade latérale de l'**Université**, précédée d'un square.

Arrivé devant la Vilaine, encaissée entre des quais de granit, ayant en face de vous, de l'autre côté de la rivière, la **Faculté des sciences**, construite en 1890, et, sur la hauteur, la vaste **caserne Saint-Georges**, occupant les anciens bâtiments de l'abbaye de ce nom, tournez à gauche et suivez le **quai de l'Université**, qui passe devant la façade principale du **palais de l'Université**, où se trouve installé le **Musée**.

Le Musée, très intéressant, et renfermant les collections de *sculpture*, de *peinture*, d'*archéologie*, de *minéralogie* et d'*histoire naturelle*, occupe une partie du rez-de-chaussée et du premier et second étages de l'Université. Il est ouvert au public les jeudis et dimanches de midi à 4 h., en hiver, et 5 h., en été (entrée par le quai) et tous les jours aux étrangers, moyennant pourboire, de 10 h. à 4 h. ou 5 h. (entrée rue Toullier, derrière le palais).

Au *rez-de-chaussée*, dans une cour vitrée, se trouve la sculpture, et, dans les galeries qui entourent cette cour, les collections de minéralogie et d'histoire naturelle. De là, on monte, par un escalier qui s'ouvre dans la galerie du fond, à droite, au *premier étage* où sont exposées, sur le palier de l'escalier et dans plusieurs salles, les collections d'estampes, de dessins et de peinture. Par un autre escalier, dont l'entrée donne sur le palier du premier étage, on arrive au *second étage*, où les collections archéologiques occupent deux salles.

Du palais de l'Université, continuant à suivre le quai de l'Université, d'où vous apercevez sur la rive droite, au fond d'une petite place, l'**église Saint-Germain**, vous arrivez au **pont de Berlin**, sur lequel vous franchissez la Vilaine.

Remarquez en aval, sur la rive gauche, le magnifique **Palais du Commerce**, style Renaissance.

Après avoir traversé la Vilaine, suivez en face la **rue de Berlin**, où vous rencontrez, à droite, la **rue Saint-Germain**, conduisant à l'église de ce nom.

L'**Église Saint-Germain**, construite dans le style ogival, est surmontée d'une tour du *xvi^e s.* et flanquée, du côté du sud, d'un portail latéral datant du *xvii^e s.* On y remarque : dans le bas de la nef, l'orgue supporte par des cariatides ; dans le bas-côté droit, au-dessus de l'autel de la chapelle Sainte-Anne, la belle statue de cette sainte, par Gourdel ; dans le croisillon droit, une verrière ancienne ; dans le chœur, le maître-autel, aux proportions monumentales, et, au-dessus, une belle fenêtre avec vitraux anciens.

De Saint-Germain, revenez sur vos pas et suivez la **rue Bourbon**, prolongement de la rue de Berlin, qui aboutit à la **place du Palais**, l'une des plus belles de la ville, bordée de constructions régulières.

Cette place, ornée au centre d'un grand bassin circulaire avec beau jet d'eau, précède le **Palais de Justice**.

Le **Palais de Justice**, édifié de 1618 à 1654, pour le Parlement, sur les dessins de Jacques Debrosse, l'architecte du Luxembourg, forme un carré régulier avec cour à l'intérieur. La façade donnant sur la place est précédée d'un perron et de statues représentant quatre grands juriconsultes de Bretagne : *d'Argentré, La Chalotais, Toullier et Gerbier*.

Au rez-de-chaussée s'étend un grand vestibule voûté d'aspect assez sombre. De chaque extrémité de ce vestibule part un escalier qui monte extérieurement, au long de la façade donnant sur la cour, et aboutit, au 1^{er} étage, à un palier commun précédant l'entrée de la salle des Pas-Perdus (boiseries sculptées, à l'entrée, avec bas-relief représentant la *Force et la Justice*; au-dessus, la *Religion*).

De la salle des Pas-Perdus, remarquable par ses vastes dimensions et sa voûte ornementée et dorée, on peut faire le tour de la cour, à la hauteur du premier étage, par une galerie à jour desservant les diverses chambres du palais, ornées de belles boiseries et de magnifiques peintures de maîtres (s'il n'y a pas audience, s'adresser pour visiter ces salles au concierge du palais ; pourboire).

A la sortie du Palais de Justice, suivez à droite la **rue Nationale** jusqu'à la première rue à gauche, **rue d'Estrées**, vous conduisant à la **place de la Mairie**, centre de la ville, où s'élèvent, à droite, l'**Hôtel de Ville** (*xviii^e s.*), édifice surmonté d'un beffroi avec coupole dorée, et renfermant la **Bibliothèque**, et, à gauche, le **Théâtre**, dont la façade en demi-rotonde, à l'aspect assez grandiose, est percée, au rez-de-chaussée, de galeries-promenoirs et ornée, au sommet, des statues d'Apollon et des neuf Muses.

De la place de la Mairie, le visage tourné vers l'Hôtel de Ville, suivez la rue qui s'ouvre à l'angle de ce monument, à droite, **rue de l'Hermine**, jusqu'à la première rue à droite, **rue Chateaurenault**. Cette rue et la **rue du Champ-Jacquet**, qui lui fait suite, vous conduisent à la **place du Champ-Jacquet**, où a été érigée la **statue de Leperdit** (par *Dolivet*), l'ancien maire de Rennes.

Revenez ensuite sur vos pas et suivez la **rue Du Guesclin**, prolongement de la rue de l'Hermine, vous arriverez devant l'**église Saint-Sauveur**.

L'Église Saint-Sauveur, d'ordre dorique, date du XVIII^e s. On y voit : *dans la nef*, une belle chaire avec grille ouvragée ; *dans le bas-côté droit*, un curieux tableau représentant la Vierge et l'Enfant Jésus préservant le quartier des Lices du terrible incendie de 1720 ; *dans le croisillon droit*, à l'autel, un bas-relief en marbre figurant le Mariage de la Vierge, et, *devant le maître-autel*, à droite et à gauche, deux statues représentant, l'une, saint Paul, chargé de chaînes ; l'autre saint Pierre pleurant son péché. Remarquer en outre les vitraux, modernes, mais fort beaux.

En sortant de Saint-Sauveur, ayant à votre droite le dôme d'une ancienne communauté où fut ensuite centralisé le service des principales lignes de diligence de Bretagne, dirigez-vous du côté opposé, c'est-à-dire à gauche, et suivez la **rue de Clisson** jusqu'à la **rue de la Monnaie** (première à gauche).

Cette rue, où se trouvent les principaux hôtels et cafés, vous conduit, en laissant à gauche la petite **rue Saint-Guillaume** (au milieu de laquelle s'élève, à droite, une curieuse maison du XV^e s., en bois, avec sculptures) et, à droite, la **place de la Trinité**, devant la **Cathédrale**.

La **Cathédrale**, fondée au IV^e s., par saint Lunaire, mais reconstruite au XVIII^e s., avec une façade, de style classique, surmontée de deux tours carrées de 40 mètres de hauteur, est décorée à l'intérieur avec un véritable luxe.

Sa voûte, très ornementée et couverte de dorures, est supportée par 44 colonnes de stuc, d'ordre ionique, du plus bel effet.

Remarquez surtout : *dans le bas-côté droit*, la chapelle qui précède le transept, et dont l'autel est orné d'un retable du XV^e s., en bois sculpté et doré, représentant des scènes de la vie de la Vierge ; *dans le chœur*, à l'abside, une belle peinture de le Hénaff, figurant le Christ, entouré des apôtres, et donnant les clefs de l'Église à saint Pierre ; *dans le pourtour du chœur*, des peintures du même artiste représentant une longue suite d'évêques et de moines des anciens diocèses de la métropole de Rennes ; *dans le transept gauche*, au-dessus de l'autel, l'Assomption, par Langlois, et, sur le côté droit de ce transept, le monument érigé en 1883, au cardinal Saint-Marc, avec belle statue agenouillée, par Valentin, et enfin, *dans le bas-côté gauche*, première chapelle après le transept, une grande chaise moderne renfermant les reliques de saint Amand.

À la sortie de la cathédrale, vous apercevez presque en face de vous une petite ruelle vers laquelle vous vous dirigez. Cette ruelle, dite des **Portes-Mordelaises**, aboutit, en effet, à la **Porte Mordelaise**, reste des fortifications du Moyen âge, et par laquelle les ducs de Bretagne et les évêques de Rennes faisaient leur entrée solennelle dans la ville. Les deux tours qui flanquent cette porte sont malheureusement masquées par de laides constructions.

De là, revenez sur vos pas jusqu'à l'extrémité de la ruelle, puis tournez à droite et continuez à suivre la **rue de la Monnaie** qui, décrivant une courbe, passé devant l'école d'artillerie et conduit à une place située près du confluent de l'Ille et de la Vilaine, et au milieu de laquelle s'élève une **Croix de Mission** colorée.

Remarquez, en face de cette croix, sur la rive droite de l'Ille, le **Mall**, promenade créée en 1637 par le duc de Chaulnes et, à gauche, de l'autre côté de la Vilaine, l'**avenue de la Tour-d'Auvergne**.

Après avoir contemplé la vue pittoresque qu'offrent les quais et les

ponts de l'Ille et de la Vilaine, revenez par la rue de la Monnaie jusqu'à la cathédrale et prenez, au delà de la ruelle des Portes-Mordelaises, la **rue de Juillet** qui s'ouvre du même côté et vous mène à la **place des Lices**, où s'élèvent les **Halles**.

Contournez les Halles par la gauche et remontez la place des Lices dans toute sa longueur. Arrivé dans le haut de cette place, conservez votre direction et gagnez la **place Saint-Michel**, avec laquelle elle communique directement.

Sur cette place, tournez à gauche et suivez la **rue Saint-Michel**. À l'extrémité de cette rue, inclinez à droite pour traverser la **place Sainte-Anne**, au centre de laquelle se trouve la **Halle à la Boucherie**, et où s'élève, à gauche, la nouvelle **église Saint-Aubin**, construite à droite et en retrait de l'ancienne.

Après avoir passé devant cette église, vous arrivez de l'autre côté de la place, dans l'angle gauche ; de là, suivant tout droit, dirigez-vous, par la **rue de la Visitation**, vers une église à façade blanche ornée de colonnes, qui ne sert plus au culte et est actuellement transformée en entrepôt. Dépassez-la et suivez toujours la rue de la Visitation qui, longeant à gauche la **Banque de France**, va aboutir **rue Bertrand**, à quelques pas d'un carrefour.

Traversez ce carrefour en croisant la **rue Hoche** d'où vous revoyez, à droite, la place du Palais et d'où vous apercevez à gauche la **chapelle** et le **monastère de la Visitation**, et suivez, en face, la **rue des Fossés**, conduisant à la **place de la Motte**, promenade plantée d'arbres, bordée à gauche par la **Préfecture d'Ille-et-Vilaine**.

De la place de la Motte, suivez à l'angle gauche de la Préfecture, la **rue de Fougères** qui, passant devant la **chapelle des Missionnaires**, monte à la **place Saint-Mélaine**, où se trouvent, en face, l'**Archevêché** (XVII^e s.), occupant l'ancien palais abbatial de Saint-Mélaine, et, à droite, l'**église Notre-Dame-en-Saint-Mélaine**, près de laquelle vous remarquez une grille donnant accès à la **promenade du Thabor**.

L'**Église Notre-Dame-en-Saint-Mélaine**, ancienne église de l'abbaye de Saint-Mélaine, fondée au XI^e s., est surmontée d'un clocher portant à son sommet une statue dorée de la Vierge.

Sous le porche de cette église, à droite, est placé le monument funéraire avec statue agenouillée, de Joseph Mestlé, ancien curé de la paroisse. On voit aussi sous ce porche deux curieux chapiteaux romains. — À l'intérieur, remarquer : dans le croisillon droit, le corps de sainte Septimie, donné par Pie IX ; dans le chœur, le maître-autel, de style gothique. La clôture du chœur, en bois sculpté, est également remarquable.

En sortant de Notre-Dame, dirigez-vous à gauche vers l'entrée du Thabor.

Le Thabor, la principale promenade de la ville, a été formé avec une partie des jardins de l'abbaye de Saint-Mélaine. En pénétrant dans cette promenade, vous apercevez sur la droite, au milieu d'une vaste pelouse, la statue de **Du Guesclin** et, un peu plus loin, une colonne surmontée d'une statue de la **Liberté**, érigée en souvenir de deux Rennais : **Vanneau** et **Papu** (ce dernier élève de l'École polytechnique), tués à Paris en juillet 1830.

Vous arrivez ensuite sur une butte d'où vous découvrez une vue étendue sur la ville et ses environs.

De là, descendez dans le *Jardin des Plantes*, qui fait suite à la promenade du Thabor, et où se trouvent un kiosque pour concerts, de belles serres, des plates-bandes bien entretenues et des plantes rares.

D'une terrasse, située vers l'extrémité de cette promenade, sur la droite, vous jouirez encore d'une jolie vue sur Rennes et la vallée de la Vilaine.

Après avoir parcouru le *Jardin des Plantes*, revenez au Thabor et, de là, à la place Saint-Mélaine.

A la sortie du Thabor, traversez la place Saint-Mélaine, descendez à gauche la *rue de Fougères*, puis le *Contour de la Motte* et la *rue Gambetta*, qui lui font suite, et, après avoir longé à gauche la caserne Saint-Georges et la Faculté des Sciences, vous vous retrouvez au bord de la Vilaine, en face du pont Saint-Georges et de l'avenue de la Gare.

Franchissez le pont Saint-Georges et remontez l'avenue de la Gare jusqu'au *boulevard de la Liberté* que vous rencontrez à droite un peu au delà du Lycée. Ce boulevard vous conduit en quelques instants au *Champ-de-Mars*. Là, tournant à gauche, vous traversez ce vaste champ de manœuvres, en remarquant à son extrémité, à droite, la *caserne du Colombier*, derrière laquelle se trouvent à peu de distance, de l'autre côté de l'avenue de la Tour-d'Auvergne, l'*Arsenal* et la *caserne de Guines*.

De l'extrémité du *Champ-de-Mars*, inclinant à gauche, vous arrivez devant la gare, dominée par les vastes bâtiments de la *Maison centrale*.

Si vous ne quittez pas Rennes, revenez au centre de la ville, par l'avenue de la Gare et les quais.

Environs. — En dehors des grandes excursions à Dol, Saint-Malo et leurs environs, décrites pages 529, et 381 et suivantes, les touristes qui disposeront de tout leur temps pourront faire autour de Rennes les promenades et excursions indiquées ci-après :

Excursion au Château de la Prévalaye (3 kil.). — Cette excursion demande 1 h. 30 à 2 h., à pied, aller et retour compris.

Itinéraire. — Descendre la rive gauche de la Vilaine ; après avoir dépassé le confluent de cette rivière et de l'Ille, puis le viaduc du chemin de fer et, plus loin, un moulin dit « le moulin du Comte », on arrive à une grande avenue conduisant à une demi-lune ou aboutissant d'autres avenues, et d'où l'on aperçoit le petit manoir de la Prévalaye.

Le *Château de la Prévalaye* (on ne peut pas toujours y pénétrer ; s'adresser au garde) est une ancienne seigneurie appelée autrefois « la Prévalais », à cause des vastes prairies qui formaient son domaine. On y montre une chambre où coucha, dit-on, Henri IV. C'est dans une des salles de ce château qu'eurent lieu en 1795 les conférences entre les généraux républicains et les chefs royalistes.

Le beurre de la ferme de la Prévalaye, estimé le meilleur de la France, a donné son nom à tous les beurres de la contrée avoisinante.

Excursion dans la Forêt de Rennes. — La forêt de Rennes, à laquelle on se rend par la route de Fougères, et où l'on peut faire de charmantes promenades, est située à environ 16 kilomètres de la ville ;

elle couvre une superficie de près de 3,000 hectares. Son principal caractère, appelé *l'Étoile de mi-forêt*, est ombragé par des hêtres et de beaux chênes.

Excursion dans la Vallée de la Vilaine. — On peut, suivant le temps dont on dispose, descendre à volonté le cours de la Vilaine, soit à pied, soit en voiture. À mesure que l'on s'éloigne de Rennes les paysages deviennent de plus en plus pittoresques. On peut aussi prendre le chemin de fer (ligne de Redon, v. plus bas) jusqu'à la station de *Bain-Lozéac*, et parcourir, de là, à pied, l'une des plus jolies parties de la vallée.

De Rennes partent les lignes suivantes :

DE RENNES À DOL ET SAINT-MALO, v. plus bas.

DE RENNES À CHATEAUBRIANT (46 kil. Chemins de fer de l'Ouest), par *Vern* (10 kil.), *Saint-Arnac* (14 kil.), *Corps-Nuds* (17 kil.), *Janzé* (24 kil.), *Le Theil-de-Bretagne* (31 kil.), *Rétiers* (34 kil.), *Martigné-Ferchaud* (46 kil.), où l'on rejoint la ligne de Vitré à Châteaubriant, v. page 520.

DE RENNES À REDON (71 kil. Chemins de fer de l'Ouest), par *Bruz* (10 kil.), station après laquelle on rejoint la Vilaine dont on suit de plus ou moins près la pittoresque vallée, *Guichen-Bourg-des-Comptes* (21 kil.), *Bain-Lozéac* (30 kil.), d'où l'on peut visiter l'une des belles parties de la vallée de la Vilaine, *Messac* (37 kil.), station au delà de laquelle on franchit un viaduc de 22 mètres de hauteur et un tunnel de 700 mètres, *Fougeray-Longon* (48 kil.), *Beslé* (52 kil.), *Masséac* (58 kil.), où l'on rejoint la ligne du Mans à Redon par Sablé et Châteaubriant (v. page 509), *Avessac* (64 kil.) et *Redon* (71 kil.). Pour tous les renseignements sur Redon, v. page 711.

DE RENNES À DOL ET À SAINT-MALO

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 81 kil. — Durée du trajet : 1 h. 40 à 2 h. en express et 2 h. 25 à 2 h. 35 en train omnibus. — Choisir les places de droite.

DE RENNES À DOL

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 58 kil. — Durée du trajet : 1 h. 10 à 1 h. 25 en express et 1 h. 30 à 1 h. 40 en train omnibus. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En quittant la gare de Rennes, on laisse sur la gauche les lignes de Châteaubriant et de Redon et, après avoir franchi la Vilaine, celle de Brest. Puis, inclinant à droite, on gagne l'Ille canalisée et on la traverse pour suivre ensuite sa jolie vallée. Au loin, sur la droite, s'étend la forêt de Rennes.

Après la station de *Betton* (13 kil.), on franchit le ruisseau de l'Illet et l'on continue à suivre le canal pour atteindre *Saint-Germain-sur-Ille* (20 kil.). Traversant ensuite plusieurs fois le canal et l'ancienne rivière d'Ille, on arrive à *Saint-Médard-sur-Ille* (24 kil.) et, de là, à *Montreuil-sur-Ille* (28 kil.), dans les environs duquel se trouve la source de l'Ille.

De Montreuil, on gagne **Dingé** (33 kil.), puis **Combours** (42 kil.), petite ville située à 1 kil. 1/2 sur la gauche, au bord de l'étang du même nom, et où l'on voit de nombreuses maisons du XVI^e s. et surtout le *château* (XI^e-XV^e s.), où Chateaubriand passa une partie de son enfance.

Après avoir traversé le ruisseau de Bourlidou, on longe à gauche l'étang de **Tremignon** et l'on atteint **Bonnemain** (49 kil.). Puis, croisant la vallée des Ormes et suivant celle de la Hirlais, on rejoint à gauche la ligne de Cherbourg à Brest et l'on franchit la petite rivière du Guioult pour arriver à **Dol** (58 kil.).

Dol. — Pour tous les renseignements sur Dol, v. page 381.

DE DOL A PONTORSON, AVRANCHES, FOLLIGNY, COUTANCES ET CHERBOURG, v. page 355.

DE DOL A DINAN, LAMBALLE ET BREST, v. page 409.

DE DOL A SAINT-MALO, v. ci-après.

DE DOL A SAINT-MALO

Ce parcours étant déjà décrit dans notre Guide, prière de vouloir bien vous reporter, pour éviter toute répétition, à la page 385 : *De Dol à Saint-Malo*.

DE RENNES A LAMBALLE

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 68 kil. — Durée du trajet : 1 h. 40 en train direct et 2 h. à 3 h. 30 en train omnibus. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En quittant la gare de Rennes, on laisse sur la gauche les lignes de Châteaubriant et de Redon, et, après avoir franchi la Vilaine, sur la droite, celle de Dol, puis on traverse deux affluents de la Vilaine pour arriver à l'**Hermitage-Mordelle** (12 kil.) et, de là, à **Montfort-sur-Meu** (22 kil.), ville que l'on voit sur la gauche, au delà de sa station, et qui possède des restes de fortifications et une grande église moderne.

Viennent ensuite les stations de **Montauban-de-Bretagne** (32 kil.) située près de l'étang de **Chaillou** (à droite, en deçà de la station), et de **la Brohinière** (37 kil.), d'où partent, à droite, l'embranchement de Dinan, et à gauche, l'embranchement de Ploërmel.

EMBRANCHEMENT DE LA BROHINIÈRE SUR DINAN (en construction) : 40 kil. Chemins de fer de l'Ouest, par **Médéac** (10 kil.), **Plouasne** (16 kil.), **Le Quio** (21 kil.), **Saint-André-des-Eaux** (23 kil.), **Le Hinglé** (29 kil.), et **Dinan** (40 kil.), où l'on rejoint la ligne de Cherbourg à Brest, et d'où partent les lignes de Dinard et de Saint-Malo. — Pour les renseignements sur Dinan, v. page 409.

EMBRANCHEMENT DE LA BROHINIÈRE SUR PLOËRMEL (42 kil. Chemins de fer de l'Ouest), par **Saint-Méen** (7 kil.), d'où se détache une ligne sur **Loudéac** et **Carbaix**, **Gaël** (14 kil.), **Mauron** (22 kil.), **Ndant-Bois-de-la-Roche** (28 kil.), **Loyat** (35 kil.) et **Ploërmel** (42 kil.), où l'embranchement se raccorde à celui de Quastembert, du réseau d'Orléans, qui aboutit également à Ploërmel. — Pour les renseignements sur Ploërmel, v. page 708.

De la Brohinière, laissant sur la gauche l'embranchement de Ploërmel, on remonte la vallée du Garun et l'on traverse la Rance, qui sépare le département d'Ille-et-Vilaine de celui des Côtes-du-Nord. Puis on passe, à droite, près du château de Couëtlan et l'on atteint **Gaulnes** (46 kil.), dont on voit à droite l'église des XII^e-XV^e s. avec clocher du XVIII^e. De là, on arrive à **Broons** (54 kil.), où une colonne de granit, élevée en 1840, marque l'emplacement du château de la Motte-Broons où naquit, en 1321, Du Guesclin. On traverse ensuite la Roselle, la Rieulle et l'Argneon et, après **Plénée-Jugon** (65 kil.), on rejoint à droite la ligne de Dinan et l'on atteint **Lamballe** (68 kil.), où doivent descendre les voyageurs qui se rendent aux stations balnéaires de Saint-Cast (v. page 533) et du Val-André, de Pléneuf et d'Erquy et (v. page 534).

Les voyageurs qui s'arrêteront à Lamballe trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Lamballe devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 536.

LAMBALLE

Lamballe, chef-lieu de canton du département des Côtes-du-Nord. Ville située pittoresquement sur la rive droite du Gouëssant, à la base et sur le penchant d'une haute colline dominée à son extrémité par l'église Notre-Dame. Haras important. Grand commerce de blé. Pâtes communes provenant du village voisin de *la Poterie*. Fabrication des serges et des berlinges. Mégisseries et tanneries. — Population : 4,800 habitants.

Nota. — Deux heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

En arrivant à Lamballe, on trouve, à la sortie de la gare, un omnibus faisant le service à domicile et conduisant aux hôtels.

Renseignements pratiques sur Lamballe, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Lamballe, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Lamballe. — La ville de Lamballe, qui se forma autour de son château, bâti au X^e s., eut, à partir du XIV^e s., par suite d'alliance, les mêmes possesseurs que le comté de Penthièvre, érigé en 1569 en duché-pairie, pour Sébastien de Luxembourg, par le roi Charles IX.

Pendant les guerres de la Ligue le prince de Dombes chercha deux fois, mais en vain, à s'emparer du château que Richelieu fit démolir à la suite de troubles en Bretagne.

Le comte de Toulouse, fils naturel de Louis XIV, acquit en 1697 la seigneurie de Lamballe. Son petit-fils, le prince de Lamballe, épousa une princesse de Savoie-Carignan. C'est cette malheureuse princesse, tristement célèbre, qui fut égorgée pendant la Révolution.

Visite de la Ville. — En sortant de la cour de la gare, des-

cendez à gauche le **boulevard Antoine-Jobert**, et, à son extrémité, suivez à droite la **rue Mouexigné** qui, longeant le *Bureau de la Poste et du Télégraphe* (à droite), traverse plus loin le Gouëssant et aboutit **rue Courbe**, la principale de la ville.

Là, tournez à droite et prenez aussitôt, à gauche, la **rue Bario**, vous conduisant à la **place du Marché**, centre de Lamballe.

Sur cette place s'ouvrent, à droite, la **rue Notre-Dame**, qui monte à l'église de ce nom, puis la **rue Dufour**, et la **rue Basse**; en face, la **rue de la Villedeneu**, et, à gauche la **rue Cornemuse**, menant devant l'église Saint-Jean, et la **rue de Lourmel**, où se trouve l'Hôtel de Ville.

Gravissez à droite la **rue Notre-Dame** et, après avoir passé devant le **Collège communal**, vous arriverez à l'*église Notre-Dame*.

L'*Église Notre-Dame*, construite à l'extrémité de la colline qui porte une partie de la ville et qui de ce côté est taillée à pic, est l'ancienne chapelle du château. Elle date du *x^e s.*, mais a été restaurée en 1856.

L'intérieur comprend trois nefs, un transept et un chœur. On y remarque : dans le bas-côté gauche, sous un enfeu, le tombeau de Le Rouillé, curé de la paroisse ; dans le croisillon gauche, sous un double enfeu, les tombes d'un chevalier et de sa dame (*xiii^e s.*) ; dans le croisillon droit, les boiseries ruinées d'un orgue de la Renaissance, et la fenêtre du chevet et son vitrail moderne.

La tour qui surmonte l'église offre un magnifique panorama.

Après avoir visité l'église, dirigez-vous du côté de son chevet, vers une belle **promenade** créée sur l'emplacement du château. De là, vous découvrez une jolie vue sur les environs de la ville. En face, vous apercevez une autre colline, en forme de cône, où vous vous rendez facilement, et d'où l'église Notre-Dame se présente sous un aspect très pittoresque. Vous pouvez, en quelques minutes seulement, faire le tour du sommet de cette colline, qui porte une petite *chapelle* et un *cimetière*. Vous jouirez ainsi d'une vue dégagée, étendue et circulaire.

Puis, revenez à la **promenade** et, au lieu de redescendre en ville par la **rue Notre-Dame**, longez le côté opposé de cette promenade, dominant la partie de la ville où se trouvent le couvent et la chapelle des Ursulines, le haras et l'église Saint-Martin. Vous arriverez ainsi à la **rue Dufour**, parallèle à la **rue Notre-Dame**, et d'où vous apercevez, en face, le clocher à coupole de l'église Saint-Jean. Descendez cette rue, bordée de vieilles maisons, et au moment d'en atteindre l'extrémité, tournez à droite, et, passant entre deux maisons, gagnez en quelques pas la rue voisine, la **rue Basse**, que vous suivez à droite.

Cette rue, où se trouvent quelques anciennes maisons à auvents, incline bientôt à gauche et aboutit à la large **rue Saint-Martin**, son prolongement, qui laissant à gauche le **Champ de Mars** (ou *Champ de Foire*), et longeant à droite le **couvent des Ursulines**, passe devant l'entrée du **haras** (à gauche) et conduit directement à l'*église Saint-Martin*.

Le **Haras**, construit sur les plans de M. Frolicher, aux frais de la ville et du département, est un des plus importants de France. Il renferme plus de 150 étalons. On peut le visiter en s'adressant à la direction.

L'*Église Saint-Martin*, ancien prieuré de l'abbaye de Marmoutier, fondé au *xⁱ s.* par Geoffroy, comte de Lamballe, est dominée par une tour du *xvi^e s.* On pénètre dans l'église par un porche surmonté d'un curieux

auvent avec poutres sculptées. A l'intérieur, dallé pour ainsi dire de pierres tombales, remarquer, dans le bas-côté droit, une cuve baptismale, avec inscription, du *xvi^e s.*

De l'église Saint-Martin, revenez sur vos pas jusqu'au **Champ de Mars**. Là, tournant à droite, traversez cette place, d'où vous apercevez l'*hôpital* (sur la droite), et suivez, en face, une rue qui passe devant une *école*. Un peu au delà de cette école, quittez cette rue pour suivre, à gauche, la **rue de Lourmel**, vous ramenant en longeant à droite l'*hôtel de ville* à la place du **Marché**.

De retour sur cette place, inclinez à droite pour gagner, par la **rue Cornemuse**, l'*église Saint-Jean*, que nous vous avons déjà fait remarquer.

L'*Église Saint-Jean*, bâtie au *xv^e s.*, est surmontée d'une tour octogonale du *xvii^e s.* On y voit, tout près de l'entrée latérale, au-dessus d'un bénitier, un beau bas-relief en albâtre représentant saint Martin. Sous l'orgue se trouve un bénitier du *xv^e s.*

De l'église Saint-Jean, revenez à la place du **Marché**.

Environs. — En dehors de l'excursion au Val-André, à Pléneuf et à Ergny, à laquelle nous consacrons plus loin un chapitre spécial (v. p. 534), les touristes qui séjourneront à Lamballe pourront encore faire les excursions suivantes :

Excursion à Moncontour (16 kil. ; voiture publique, v. nos renseignements pratiques sur Lamballe). — *Moncontour*, auquel on se rend par la route de Loudéac, est un chef-lieu de canton de 1.400 habitants, situé sur le penchant d'une haute colline offrant une vue immense ; c'était autrefois l'une des places les plus fortes de la Bretagne. On y remarque les restes des anciennes murailles, démolies en 1624 par ordre de Louis XIII, et l'église Saint-Mathurin, du *xvi^e s.*, renfermant de magnifiques reliques de cette époque et un buste en argent contenant les reliques de saint Mathurin. Le lundi de la Pentecôte cette église est le but d'un pèlerinage célèbre dans toute la contrée.

Excursion à Saint-Cast (26 kil. ; voiture publique, v. nos renseignements pratiques sur Lamballe). — Pour se rendre de Lamballe à Saint-Cast, on suit la route de Dinard, qui sort de la ville par le faubourg Saint-Sauveur, et, après avoir dépassé le hameau de Saint-Gueltas et laissé à droite la route de Dinard par Plancoët, on traverse le bourg de Henanbihen, et l'on atteint Matignon (22 kil. ; v. p. 426). De là, on gagne Saint-Cast (26 kil.), par une route d'où l'on découvre un charmant panorama sur la baie de Saint-Briac et l'île des Ebihens.

SAINT-CAST (v. nos renseignements pratiques), bourg de 1.600 habitants, situé sur une hauteur dominant la mer, à 1 kil. de l'anse de ce nom, se compose de quatre hameaux : *la Garde*, *Saint-Cast*, *l'Eros* et *l'Île de Saint-Cast*, qui n'est en réalité qu'une presqu'île. Saint-Cast possède une modeste église où l'on voit, sous le clocher (*xii^e s.*), un curieux bénitier roman sculpté.

Traversant le bourg pour se rendre à la plage et à l'anse de Saint-Cast, on incline à droite, près d'une tour blanche servant de point de repère aux marins, et l'on aperçoit sur la droite, une *colonne* de granit (18 mèt. de hauteur) érigée en 1858, en mémoire de la célèbre bataille remportée contre les Anglais sur la plage de Saint-Cast en 1758, et surmontée d'un groupe allégorique représentant un lévrier terrassant un léopard. Au

dela de cette colonne, on atteint, après une descente, la belle *plage de sable fin et l'anse de Saint-Cast*, comprise entre la pointe de ce nom (à g.) et celle de *la Garde* (à dr.).

De là, si on veut jouir d'une belle vue, on peut monter, en suivant les poteaux télégraphiques, au village de *l'Île* et au *sémaphore*, d'où l'on découvre la baie de la Fresnaye, le fort de la Latte et le phare du cap Fréhel.

Saint-Cast est un pays qui convient particulièrement aux baigneurs et aux familles qui recherchent le calme et la tranquillité. On peut faire aux environs de nombreuses excursions, notamment à l'anse de la Fresnaye, au fort de la Latte, à l'anse des Saignés, au cap Fréhel, à Saint-Jorut, à l'île des Ebihens, à Saint-Briac, Saint-Lunaire, Saint-Enogat et Dinard.

Excursion au Cap Fréhel et au Fort de la Latte (39 kil., en voiture particulière, v. nos renseignements pratiques sur Lamballe). — Cette excursion demande une journée (emporter des provisions pour déjeuner au cap, car on ne trouve chez le gardien du phare que du vin et du café) : partir de Lamballe vers 6 h. 30; arrivée à Matignon vers 9 h.; arrêt et repos; vers 9 h. 30, départ de Matignon pour le cap Fréhel; arrivée au cap vers 11 h. 30; visiter le phare et déjeuner; 12 h. 30, descendre aux grottes, si la mer est basse, ou, si la mer est haute, excursion au fort de la Latte, et, au retour, visite des grottes du cap Fréhel; vers 4 h. retour à Lamballe.

On se rend de Lamballe à Matignon par la route indiquée dans l'excursion précédente (excursion à Saint-Cast) et, à partir de Matignon, on suit l'itinéraire indiqué page 436 : *De Matignon au cap Fréhel*.

De Lamballe part la ligne suivante :

DE LAMBALLE A DINAN (Dinard et Saint-Malo), DOL, PONTORSON (Mont-Saint-Michel), AVRANCHES, FOLLIGNY (Granville), COUTANCES, SAINT-LÔ, LISON ET CHERBOURG, voir page 355.

DE LAMBALLE AU VAL-ANDRÉ

A PLÉNEUF ET A ERQUY

DISTANCE : 23 kilomètres.

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, v. page 40.

Renseignements. — Cette excursion peut être faite de deux manières différentes :

1° Soit en voiture de louage (v. nos renseignements pratiques sur Lamballe) en 7 ou 8 h., aller et retour compris;

2° Soit en prenant la voiture publique (v. nos renseignements pratiques sur Lamballe) partant le matin de Lamballe pour le Val-André et en se rendant, de là, à pied, à Pléneuf et à Erquy, où l'on déjeunera et d'où l'on rentrera à Lamballe par la voiture partant dans l'après-midi.

De Lamballe au Val-André (distance : 16 kil. 1/2), on met environ 1 h. 40 en voiture.

Itinéraire. — Suivant la rue Basse, on se dirige vers l'Est, puis vers

le Nord et, laissant à droite un chemin qui dessert *Saint-Aaron*, on traverse une contrée fertile mais peu intéressante.

A environ 10 kil. de Lamballe, on croise un chemin qui conduit, à droite, à *Saint-Alban*, et, à gauche, à *Planguenoual*, et, 3 kil. plus loin, on dépasse *Dahouet*, dont le petit port, d'un accès difficile, est abrité par de hautes falaises. A 1 kil. 1/2 de là, on rencontre à gauche le chemin du Val-André.

Le Val-André, charmante station balnéaire, située à 2 kil. de *Pléneuf*, possède une belle plage de sable fin, avec bassin permettant de prendre des bains dans une nappe d'eau à niveau constant.

Renseignements pratiques sur le Val-André, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur le *Val-André*, à sa place alphabétique.

Quelques mots sur le Val-André. — Le Val-André est une station balnéaire qui convient particulièrement aux enfants et aux personnes anémiques. Le climat y est sain et l'air pur.

La plage, d'un sable jaune très fin, mélangé de débris de coquillages, et contenant près d'un tiers de matières ferrugineuses, est protégée du côté du nord-est par la haute falaise de *Château-Tanguy* (72 mèt. d'altitude), sillonnée de promenades en corniche, dont vous ne devez pas manquer de faire l'ascension, car on y découvre une belle vue.

On trouve au Val-André des hôtels et des maisons à louer. Les religieuses des *Sacré-Cœurs de Jésus et de Marie* y ont fait construire un vaste et monumental couvent, en granit rose, où elles reçoivent les baigneurs, comme pensionnaires, pendant la saison des bains, à des prix exceptionnels de bon marché. On peut aussi se loger au bourg de *Pléneuf*.

Excursions. — Les personnes qui séjourneront au Val-André pourront faire des excursions faciles et agréables au port de *Dahouet*, où l'on trouve des bateaux de pêche et de plaisance, à *Ville du Verdélet*, où l'on peut aller pêcher à marée basse, à *Pléneuf* et à *Erquy* (v. ci-après).

Du Val-André à Pléneuf (distance : 2 kil.), on met 42 à 45 min. en voiture, et 20 à 25 min. à pied.

Itinéraire. — Revenant à la route de Lamballe à Erquy, on continue à la suivre et, bientôt, on atteint le bourg de *Pléneuf*.

Pléneuf, chef-lieu de canton de 2,500 habitants, situé à 43 kil. de Lamballe et à 1 kil. 1/2 de la mer, est un gros bourg bien bâti, où l'on voit une église moderne, surmontée d'un clocher encore inachevé, et renfermant un tableau de Guernion. — Pléneuf est la patrie du général de Lamotte-Rouge, qui prit une part importante aux opérations de la guerre de 1870.

Renseignements pratiques sur Pléneuf, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Pléneuf*, à sa place alphabétique.

De Pléneuf à Erquy (distance, 7 kil.), on met 45 min. en voiture, et 1 h. 15 à 1 h. 30 à pied.

Itinéraire. En quittant Pléneuf, on incline peu à peu vers l'Est et, à kil. 1/2 environ du bourg, on longe à droite le parc du *château de Bien-*

Assis (xvi^e s.) où naquirent l'amiral de Quellenec et le missionnaire Claude de Visdeloup. On remonte ensuite vers le Nord et, après un parcours d'environ 4 kil. 1/2, on atteint Erquy.

Erquy, bourg de 3,000 habitants, situé à 23 kil. de Lamballe et bâti en amphithéâtre au fond de la petite rade qui porte son nom. Station balnéaire fréquentée par des baigneurs vivant en famille dans des villas disséminées principalement au bord de la mer. Deux plages de sable fin : celle du Bourg et celle de Caroual, la plus belle, qui s'étend, au delà de la pointe de la Houssaye, dans la direction du Val-André.

Renseignements pratiques sur Erquy, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Erquy, à sa place alphabétique.

Quelques mots sur Erquy. — Erquy est situé sur l'emplacement d'une ville antique ainsi que le prouvent des vestiges de constructions gallo-romaines et des médailles et des monnaies que l'on trouve constamment autour du bourg.

Aujourd'hui Erquy est une vraie plage de famille. On y trouve des chambres et des villas à louer pendant la saison. Il s'y tient un marché tous les samedis.

L'Église, qui s'élève au centre du bourg, a été érigée au xiv^e s. avec des débris d'édifices anciens. On y voit, en pénétrant par le bas-côté gauche, un bénitier roman en granit.

Le Port, où l'on embarque surtout les beaux grès roses extraits des carrières voisines et transformés immédiatement en pavés et en bordures de trottoirs, exporte en outre des denrées agricoles et du poisson. Beaucoup de marins d'Erquy vont à la pêche de Terre-Neuve.

La Falaise de Tu-ès-Roc, qui domine et protège le port, porte les *batteries de la Bouche* et du *Petit-Fort*, et est surmontée d'un *sémaphore*, établi à 68 mèt. de hauteur, sur un curieux amas de roches. Il faut monter à ce *sémaphore*, car de là on découvre une vue magnifique s'étendant, à droite, sur le cap Fréhel, Saint-Cast, Saint-Jacut, l'île des Ebihens, Saint-Malo et Saint-Servan, et, à gauche, sur Pléneuf, le Val-André, Saint-Brieuc, Pordic, Portrieux et Saint-Quay.

Excursions. — Les personnes qui séjourneront à Erquy pourront faire aux environs de nombreuses et intéressantes excursions. Citons celles à la *grotte de l'Ermitage*, à la *grotte de Galimour* (où l'on ne peut pénétrer qu'à marée basse), à la *grève du Guen*, à *Pléneuf*, au *Val-André* (v. ci-dessus), au *cap Fréhel* (v. page 426), et à *Saint-Cast* (v. page 533).

Retour d'Erquy à Lamballe par la même route.

DE LAMBALLE A SAINT-BRIEUC

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — *Distance* : 20 kil. — *Durée du trajet* : 25 min. en train direct et 30 min. à 1 h. en train omnibus. — *Choisir les places de droite*.

Itinéraire. — En quittant la gare de Lamballe, on franchit le Gouessant et l'Évran et, après avoir dépassé à gauche *Pommeret*, on atteint la station d'*Yffiniac* (10 kil.), située à 15 m. de la localité

qu'elle dessert et qui se trouve sur la droite. Au delà de cette station, on découvre la rade de Saint-Brieuc, et, après avoir laissé sur la droite *Langueux* et la baie de ce nom, dont la grève sert de champ de courses à Saint-Brieuc, puis la *colonie agricole pénitentiaire de Saint-Ilan*, on franchit le Gouëdic, sur un viaduc, haut de 39 mèt., en deçà duquel se détache l'embranchement industriel qui dessert le *Légué* (port de Saint-Brieuc, situé à l'embouchure du Gouët), embranchement qu'il est question d'utiliser pour la ligne projetée de Saint-Brieuc à Binic et Portrieux-Saint-Quay (v. pages 543 à 545).

On arrive ensuite dans la gare de **Saint-Brieuc** (20 kil.), d'où part à gauche l'embranchement de Pontivy (v. page 542) qui va rejoindre celui de Pontivy à Auray (v. page 668).

Les voyageurs qui s'arrêteront à Saint-Brieuc trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Saint-Brieuc devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 546.

SAINT-BRIEUC

Saint-Brieuc, chef-lieu du département des Côtes-du-Nord et siège d'un évêché suffragant de Rennes, située à 88 mèt. au-dessus de la mer et à 1 kil. 1/2 à peine du *port du Légué*, installé sur la rive gauche du Gouët, à son embouchure dans la Manche, et lui servant en réalité de port. Ville en partie reconstruite de nos jours, mais ayant perdu en pittoresque sans gagner beaucoup en symétrie. Grand commerce de grains, légumes, fruits, suif, miel, cidre, beurre, et œufs. — Beaux environs. — Population : 20,000 habitants.

Nota. — Trois heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

En arrivant à Saint-Brieuc, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels.

Renseignements pratiques sur Saint-Brieuc, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Saint-Brieuc, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Saint-Brieuc. — Saint-Brieuc s'est formé peu à peu autour d'un monastère fondé par le saint de ce nom, qui fut inhumé à l'endroit où s'élève aujourd'hui la cathédrale. Ville religieuse, son existence fut généralement assez paisible. Elle fut cependant troublée à quelques reprises : en 1375 lorsque Olivier de Clisson se fortifia dans sa cathédrale et y soutint un siège contre le duc de Bretagne, en 1394 lorsque le connétable vint à son tour l'assiéger et s'en emparer, et en 1592, lorsqu'elle fut pillée par les Espagnols et les Lorrains.

Pendant la Révolution, la ville, fidèle à la République, fut constamment inquiétée par les chouans, qui y pénétrèrent dans la nuit du 29 octobre 1799, sous la conduite de Mercier, dit Vendée, pour délivrer des royalistes détenus dans les prisons de la ville. Malgré qu'ils fussent surpris dans leur sommeil, les patriotes Briochins coururent aux armes, et, dans le combat qu'ils livrèrent aux chouans, et qui obligea ceux-ci à se retirer, eurent une trentaine de blessés et neuf morts, parmi lesquels

l'héroïque Poulain Corbion, procureur de la ville, qui pris par les chouans et sommé sous peine de mort de crier: Vive le roi! répondit fierement: Vive la République!

Visite de la Ville. — En sortant de la cour de la gare, traversez le boulevard Charner et suivez, en face, la rue de la Gare, où se trouvent, à gauche, le Séminaire, et plus bas, à droite, la Banque de France. Prenez ensuite la première rue à droite, rue du Lycée, qui vous conduit, en longeant le Gymnase municipal et le Lycée (à dr.), au Champ de Mars (à g.), où s'élèvent une vaste caserne et le monument (par P. Ogé) élevé aux enfants de la ville morts en 1870.

Contournez, ou traversez diagonalement le Champ de Mars pour gagner l'Eglise Saint-Guillaume, que vous apercevez dans l'angle opposé, et, de là, la petite place Saint-Guillaume, qui s'étend sur le côté latéral de l'église.

De cette place, d'où part la rue Saint-Guillaume, la plus commerçante de la ville, et où se trouvent les principaux hôtels et cafés, pénétrez dans l'église Saint-Guillaume par la porte donnant sur cette place.

L'Eglise Saint-Guillaume, fondée en 1240, mais reconstruite en 1854, dans le style du XIII^e s., renferme une jolie chaire en pierre sculptée. On y voit, en outre, dans le bas de la nef, au-dessus de l'entrée principale, deux belles fresques de Gouézou représentant, l'une, celle de droite: *Saint Briec enseignant l'Evangile dans la Bretagne armoricaine*, et l'autre, celle de gauche: *Saint Guillaume venant en aide à son peuple frappé par la famine et la peste en 1240.* — Nombreux ex-voto à l'autel Saint-Joseph (croisillon droit).

Sortez de l'église par la même porte et dirigez-vous à droite vers la place Du Guesclin, ornée d'une petite promenade à l'extrémité de laquelle s'élève la statue de Du Guesclin.

Nota. — Derrière cette statue s'ouvre le boulevard National, traversé par le viaduc du chemin de fer.

De la place Du Guesclin, part à gauche, vis-à-vis de la statue du célèbre connétable, une avenue plantée d'arbres. Suivez cette avenue: elle vous conduit à une charmante promenade au milieu de laquelle s'élève le Palais de Justice, et qui est bordée à droite par la Prison.

Si vous voulez jouir d'une jolie vue, contournez le Palais de Justice, par la droite, et suivez le bord d'un plateau d'où vous dominez la pittoresque vallée du Gouédic et d'où vous apercevez sur les hauteurs le village et la tour de Cesson et, au delà, la mer.

En continuant à suivre la crête du plateau vous atteignez l'extrémité de la promenade. Tournez alors à gauche, par l'avenue qui la borde et d'où vous distinguez au milieu des arbres de la promenade le kiosque des concerts. A peu près à la hauteur de ce kiosque, laissez une ruelle à votre droite et prenez plus loin, du même côté une rue vous conduisant directement à l'Eglise Saint-Michel, dont vous apercevez les tours.

L'Eglise Saint-Michel, édifice moderne du style gréco-romain,

est précédée d'un petit péristyle avec perron et surmontée de deux tours à la façade et d'une coupole au centre. On y remarque à l'intérieur de belles peintures et fresques de Donguy père, figurant la *Légende de saint Michel*, quelques statues de Barré, et enfin les vitraux.

En sortant de l'église, traversez la place qui la précède et suivez, en face, la rue Saint-Michel, puis la rue Houvenagle. A l'extrémité de cette dernière, vous laissez à droite la petite rue de Gouët, où se trouvent quelques anciennes maisons, et vous arrivez sur la place de Gouët, rendez-vous des diligences des environs, et où stationnent les omnibus pour le Légué.

Nota. — Si vous n'êtes pas pressé, vous pouvez de la place de Gouët, faire l'excursion au Légué, indiquée page 541, ou celle à la Tour de Cesson, page 541.

Traversez la place de Gouët en conservant votre direction et suivez à gauche la rue Saint-Jacques, où vous verrez aux numéros 6 et 8 deux curieuses maisons ornées de statuettes. La première, celle qui porte sur sa façade un saint Georges, un David, un saint Julien et un ange, appartenait autrefois aux Eder, sieurs de Fontenelle, dont l'un fut un ligueur célèbre. Sur la seconde, remarquez un joueur de binouï faisant pendant à un personnage grotesque.

La rue Saint-Jacques vous conduit à la place du Martray, où se trouvent, à droite, la Halle aux Légumes, à gauche, la Boucherie, et, en face, l'entrée septentrionale de la Cathédrale.

Avant de pénétrer dans la Cathédrale, contournez-la à droite, de manière à gagner la place de la Préfecture, sur laquelle donne son portail principal. Remarquez sur cette place, vis-à-vis la Cathédrale, la Préfecture et l'entrée de l'Evêché, occupant le manoir de Quiengrogne, et, du même côté que la Cathédrale, l'Hôtel de Ville, devant lequel a été érigée, en 1889, la statue de Poulain Corbion (par Ogé), le héros de Saint-Brieuc.

La Cathédrale, édifiée aux XIII^e et XIV^e s., réparée après les sièges de 1375 et 1394, pendant lesquels elle servit de forteresse aux assiégés, a été reconstruite en partie au XVII^e s. Elle est dédiée à saint Etienne.

L'intérieur est sombre et sévère. Remarquez: dans la nef, les orgues; dans le bas-côté droit, le tombeau de Mgr Le Mée, avec statue agenouillée du défunt, par Ogé; dans le croisillon, du même côté, le tombeau de Mgr Martial et celui de Mgr Le Groing de la Romagère, avec statues par le même artiste; dans le chœur, des chapiteaux romans et le triforium; dans le pourtour du chœur, 1^{er} chap., le tombeau de Mgr Bouché, 2^e chap., celui de Mgr David, par Chapus, 3^e chap., à l'abside, verrières modernes, et, vis-à-vis, adossé au chœur, tombeau de Mgr Caffarelli, et, dans le bas-côté gauche, placé dans un enfeu, un bénitier du XV^e s.

Sortez de la Cathédrale par le grand portail, et, tournant à gauche, suivez la rue qui s'ouvre entre cette église et l'Hôtel de Ville. En quelques pas, vous arrivez devant l'entrée du Musée, installé dans la partie de l'Hôtel de Ville qui fait face au côté méridional de la Cathédrale.

Le Musée (ouvert le jeudi et le dimanche, de 2 h. à 4 h.; catalogue 25 c.) renferme des œuvres de sculpture et de peinture, des collections de gravures, des antiquités, des objets divers du Moyen âge, des collections de minéraux, des animaux empaillés et une collection de chimie.

A la sortie du Musée, tournez à droite, gagnez le chevet de la Cathédrale et suivez, en face de ce chevet, la **rue Saint-Gilles**, où vous rencontrez, à droite, la **rue des Pavés-Neufs**.

Remarquez, à l'entrée de cette rue, à droite, l'**Hôtel de Rohan**, avec portail sculpté et mâchicoulis.

Nota. — Plus haut, à gauche, se trouvent les bureaux de la Poste et du Télégraphe.

En face de l'Hôtel de Rohan s'ouvre, à gauche, une petite rue, par laquelle vous vous rendez à la **place du Marché-au-Blé**, pour aller voir, en passant devant la **Halle aux poissons**, le **Théâtre**, qui s'élève au fond de cette place.

De la place du Marché-au-Blé, revenez sur vos pas jusqu'au chevet de la Cathédrale et, de là, en inclinant à droite et en longeant l'église à gauche, à la place du Martray. Traversez ensuite la Halle aux légumes, qui occupe la majeure partie de cette place, et gravissez, dans l'angle opposé, la **rue Fardel**, où vous remarquerez, à droite, au n° 12, une jolie maison du xv^e s., avec pignon sur rue et étages en encorbellement, et, plus haut, après un carrefour, à gauche, la curieuse maison dite, à tort, **hôtel des Ducs de Bretagne**, portant une inscription où figure le millésime 1572, époque à laquelle cette maison fut commencée.

Montant toujours, en longeant d'autres vieilles maisons, vous atteignez un second carrefour où la rue Fardel se termine. Là, inclinant à droite, prenez la rue à l'entrée de laquelle vous voyez, à gauche, un portail surmonté d'une niche: cette rue, très courte, aboutit à la **rue Notre-Dame**, que vous suivez à gauche. Après avoir laissé, à droite, un chemin à pente rapide, vous en rencontrez un second descendant à une porte donnant accès à la **Chapelle Notre-Dame de la Fontaine**.

La **Chapelle Notre-Dame de la Fontaine**, fondée par saint Briec, reconstruite en 1120 et rebâtie en 1840 par M^{lle} Bagot, prix Montyon, qui réussit, à force de sacrifices, à créer à côté un orphelinat de jeunes filles, n'offre rien de bien intéressant à l'intérieur si ce n'est sa disposition et une pierre tombale avec statue d'une dame de la Morandaye, provenant de l'ancienne chapelle, et encadrée dans la muraille de gauche. Mais il faut voir extérieurement, à son chevet, la **fontaine de Port-Aurèle**, au-dessus de laquelle saint Briec fonda l'oratoire primitif et qui est appelée par les Briochins **fontaine Saint-Briec**; c'est encore un reste charmant de l'ancienne chapelle.

La chapelle Notre-Dame renferme, au-dessous du chœur, un caveau où a été inhumée M^{lle} Bagot.

De la chapelle, remontez à la rue Notre-Dame, passez devant l'**Orphelinat de la Sainte-Famille**, créé par M^{lle} Bagot, et suivez, à une centaine de mètres de là, à droite, un chemin vous conduisant en 5 min. sur la hauteur dite le **Terre-Bué**, où fut établi, en 1795, un camp d'observation, et où s'élève aujourd'hui une **statue de la Vierge** (par Ogé). De ce point, vous découvrez une vue magnifique sur la ville, ses environs, la **vallée du Gouët** et la mer. Remarquez en face, sur une colline, l'**Ecole normale d'instituteurs**, et, en arrière, les **Abattoirs**, l'**Ecole normale d'institutrices** et l'**Hospice Général**.

De là, revenez sur vos pas jusqu'à l'extrémité du chemin qui vous a amené au terre, puis tournez à gauche, dans la direction de l'orphelinat, mais, avant de l'atteindre, gravissez à droite une rue entre deux murs. Au sommet de cette rue, faites quelques pas à droite, et tournez ensuite à gauche pour suivre la **rue de Brest**, qui, longeant le parc de la Préfecture, vous conduit à la **place Saint-Pierre**, d'où part, à droite, la **rue des Capucins**, conduisant à l'hospice, et où s'élève à gauche la gracieuse **Eglise Notre-Dame d'Espérance**, précédée d'un perron et d'un calvaire, et surmontée d'un joli clocher.

L'**Eglise Notre-Dame d'Espérance** (anciennement *Saint-Pierre*) rebâtie dans le style du xiii^e s. et agrandie en 1876, est un but de pèlerinage fréquenté. Les murailles en sont intérieurement tapissées d'ex-voto. Remarquez la balustrade de l'orgue, ornée des statuettes du Christ et des Apôtres; une statue de saint Pierre, en bronze; la chaire, avec un groupe en bois sculpté de grandes dimensions; les vitraux; et enfin, derrière le chœur, le **tombeau de l'abbé Prudhomme**, à qui est due la construction de l'église.

Après avoir visité Notre-Dame, suivez le prolongement de la rue de Brest, puis la **rue du Lycée**, qui lui fait suite, et où se trouve, à dr., la **Chapelle de Nazareth**, style ogival. La rue du Lycée vous ramène à la rue de la Gare, par laquelle vous êtes venu de la gare.

Environs. — En dehors de l'excursion à Binic, à Portrieux et à Saint-Quay, à laquelle nous consacrons plus loin un chapitre spécial, les touristes qui séjourneront à Saint-Briec pourront faire les excursions suivantes :

Excursion au Légué (1 h. 15 à 1 h. 30, aller et retour compris). — Une promenade au Légué, le port de Saint-Briec, situé à 1,500 mètres au nord de la ville, à l'embouchure du Gouët, et qu'un chemin de fer industriel relie à la grande ligne, est le complément de la visite de Saint-Briec. — On peut s'y rendre à pied ou en voiture. Des omnibus, partant de la place de Gouët, y conduisent pendant la belle saison.

ITINÉRAIRE. — Partant de la place de Gouët, descendre la **rue du Légué**, large rue qui s'ouvre au bas de cette place, et, à son extrémité, incliner à droite, par la **route du Légué**, traverser le **Gouët** et suivre à droite la rive gauche de cette rivière, qui forme le port du Légué, jusqu'au petit village **Sous-la-Tour**, situé près de l'embouchure du Gouët.

Le **port du Légué**, bordé de deux quais et encaissé entre des nanteurs abruptes, se compose d'un canal de près d'un kilomètre de longueur, de deux bassins avec grils de carénage, d'un bassin à flot et de chantiers de construction. L'entrée du chenal est éclairée par un phare.

C'est sur la gauche de l'embouchure du Gouët que se trouvent les **plages de Saint-Laurent** et du **Roslier**.

Du côté opposé, c'est-à-dire sur la rive droite du Gouët, remarquez, au sommet d'un monticule, les ruines de la **tour de Cesson** (voir plus loin) que vous pouvez aller visiter avant de rentrer à Saint-Briec, en revenant sur vos pas jusqu'à un pont tournant sur lequel vous traverserez le Gouët, puis en suivant à gauche la rive droite de la rivière et en remontant à droite vers l'entrée du parc renfermant ces ruines.

Excursion aux ruines de la Tour de Cesson (1 h. à 1 h. 15, aller et retour compris). — On se rend à la tour de Cesson en suivant jusqu'au

A la sortie du Musée, tournez à droite, gagnez le chevet de la Cathédrale et suivez, en face de ce chevet, la **rue Saint-Gilles**, où vous rencontrez, à droite, la **rue des Pavés-Neufs**.

Remarquez, à l'entrée de cette rue, à droite, l'**Hôtel de Rohan**, avec portail sculpté et mâchicoulis.

Nota. — Plus haut, à gauche, se trouvent les bureaux de la Poste et du Télégraphe.

En face de l'Hôtel de Rohan s'ouvre, à gauche, une petite rue, par laquelle vous vous rendez à la **place du Marché-au-Blé**, pour aller voir, en passant devant la **Halle aux poissons**, le **Théâtre**, qui s'élève au fond de cette place.

De la place du Marché-au-Blé, revenez sur vos pas jusqu'au chevet de la Cathédrale et, de là, en inclinant à droite et en longeant l'église à gauche, à la place du Martray. Traversez ensuite la Halle aux légumes, qui occupe la majeure partie de cette place, et gravissez, dans l'angle opposé, la **rue Fardel**, où vous remarquerez, à droite, au n° 12, une jolie maison du xv^e s., avec pignon sur rue et étages en encorbellement, et, plus haut, après un carrefour, à gauche, la curieuse maison dite, à tort, **hôtel des Ducs de Bretagne**, portant une inscription où figure le millésime 1572, époque à laquelle cette maison fut commencée.

Montant toujours, en longeant d'autres vieilles maisons, vous atteignez un second carrefour où la rue Fardel se termine. Là, inclinant à droite, prenez la rue à l'entrée de laquelle vous voyez, à gauche, un portail surmonté d'une niche: cette rue, très courte, aboutit à la **rue Notre-Dame**, que vous suivez à gauche. Après avoir laissé, à droite, un chemin à pente rapide, vous en rencontrez un second descendant à une porte donnant accès à la **Chapelle Notre-Dame de la Fontaine**.

La **Chapelle Notre-Dame de la Fontaine**, fondée par saint Briec, reconstruite en 1420 et rebâtie en 1840 par M^{lle} Bagot, prix Montyon, qui réussit, à force de sacrifices, à créer à côté un orphelinat de jeunes filles, n'offre rien de bien intéressant à l'intérieur si ce n'est sa disposition et une pierre tombale avec statue d'une dame de la Morandaye, provenant de l'ancienne chapelle, et encastrée dans la muraille de gauche. Mais il faut voir extérieurement, à son chevet, la **fontaine de Port-Aurèle**, au-dessus de laquelle saint Briec fonda l'oratoire primitif et qui est appelée par les Briochins **fontaine Saint-Briec**: c'est encore un reste charmant de l'ancienne chapelle.

La chapelle Notre-Dame renferme, au-dessous du chœur, un caveau où a été inhumée M^{lle} Bagot.

De la chapelle, remontez à la rue Notre-Dame, passez devant l'**Orphelinat de la Sainte-Famille**, créé par M^{lle} Bagot, et suivez, à une centaine de mètres de là, à droite, un chemin vous conduisant en 5 min. sur la hauteur dite le **Tertre-Bué**, où fut établi, en 1795, un camp d'observation, et où s'élève aujourd'hui une **statue de la Vierge** (par Ogé). De ce point, vous découvrez une vue magnifique sur la ville, ses environs, la **vallée du Gouët** et la mer. Remarquez en face, sur une colline, l'**École normale d'instituteurs**, et, en arrière, les **Abattoirs**, l'**École normale d'institutrices** et l'**Hospice Général**.

De là, revenez sur vos pas jusqu'à l'extrémité du chemin qui vous a amené au tertre, puis tournez à gauche, dans la direction de l'orphelinat, mais, avant de l'atteindre, gravissez à droite une rue entre deux murs. Au sommet de cette rue, faites quelques pas à droite, et tournez ensuite à gauche pour suivre la **rue de Brest**, qui, longeant le parc de la Préfecture, vous conduit à la **place Saint-Pierre**, d'où part, à droite, la **rue des Capucins**, conduisant à l'hospice, et où s'élève à gauche la gracieuse **Eglise Notre-Dame d'Espérance**, précédée d'un perron et d'un calvaire, et surmontée d'un joli clocher.

L'**Eglise Notre-Dame d'Espérance** (anciennement *Saint-Pierre*) rebâtie dans le style du xiii^e s. et agrandie en 1876, est un but de pèlerinage fréquenté. Les murailles en sont intérieurement tapissées d'ex-voto. Remarquez la balustrade de l'orgue, ornée des statuettes du Christ et des Apôtres; une statue de saint Pierre, en bronze; la chaire, avec un groupe en bois sculpté de grandes dimensions; les vitraux; et enfin, derrière le chœur, le **tombeau de l'abbé Prudhomme**, à qui est due la construction de l'église.

Après avoir visité Notre-Dame, suivez le prolongement de la rue de Brest, puis la **rue du Lycée**, qui lui fait suite, et où se trouve, à dr., la **Chapelle de Nazareth**, style ogival. La rue du Lycée vous ramène à la rue de la Gare, par laquelle vous êtes venu de la gare.

Environs. — En dehors de l'excursion à Binic, à Portrieux et à Saint-Quay, à laquelle nous consacrons plus loin un chapitre spécial, les touristes qui séjourneront à Saint-Briec pourront faire les excursions suivantes :

Excursion au Légué (1 h. 15 à 1 h. 30, aller et retour compris). — Une promenade au Légué, le port de Saint-Briec, situé à 1,500 mètres au nord de la ville, à l'embouchure du Gouët, et qu'un chemin de fer industriel relie à la grande ligne, est le complément de la visite de Saint-Briec. — On peut s'y rendre à pied ou en voiture. Des omnibus, partant de la place de Gouët, y conduisent pendant la belle saison.

ITINÉRAIRE. — Partant de la place de Gouët, descendre la **rue du Légué**, large rue qui s'ouvre au bas de cette place, et, à son extrémité, incliner à droite, par la **route du Légué**, traverser le **Gouët** et suivre à droite la rive gauche de cette rivière, qui forme le port du Légué, jusqu'au petit village **Sous-la-Tour**, situé près de l'embouchure du Gouët.

Le **port du Légué**, bordé de deux quais et encaissé entre des nanteurs abrupts, se compose d'un canal de près d'un kilomètre de longueur, de deux bassins avec grils de carénage, d'un bassin à flot et de chantiers de construction. L'entrée du chenal est éclairée par un phare.

C'est sur la gauche de l'embouchure du Gouët que se trouvent les **plages de Saint-Laurent** et du **Roselier**.

Du côté opposé, c'est-à-dire sur la rive droite du Gouët, remarquez, au sommet d'un monticule, les ruines de la **tour de Cesson** (voir plus loin) que vous pouvez aller visiter avant de rentrer à Saint-Briec, en revenant sur vos pas jusqu'à un pont tournant sur lequel vous traverserez le Gouët, puis en suivant à gauche la rive droite de la rivière et en remontant à droite vers l'entrée du parc renfermant ces ruines.

Excursion aux ruines de la Tour de Cesson (1 h. à 1 h. 15, aller et retour compris). — On se rend à la tour de Cesson en suivant jusqu'au

Gouët le commencement de l'itinéraire précédent, mais au lieu de traverser cette rivière on en descend la rive droite pendant environ 1 kil., puis on incline à droite pour monter vers l'entrée du parc où s'élèvent les ruines.

La *Tour de Cesson*, construite en 1395 par le duc Jean VI et entourée d'une double enceinte de fossés, fut occupée par les Ligneurs auxquels le maréchal de Brissac l'enleva en 1598. À la demande des habitants de Saint-Brieuc Henri IV donna l'ordre de la faire sauter. L'opération ne réussit qu'à moitié : la tour se fendit dans toute sa hauteur, mais une partie seulement s'écroula. Le reste se dresse encore à 20 mètres de hauteur.

Excursion circulaire dans la Vallée du Gouët (2 h. en voiture, aller et retour compris). — Promenade pittoresque très recommandée et dans laquelle on peut comprendre comme nous l'indiquons au cours de l'itinéraire ci-dessous les deux excursions précédentes (les trois excursions réunies demandent alors 4 h. au plus en voiture, aller et retour compris).

ITINÉRAIRE. — Suivant la *rue* et la *route de Brest*, gagner le *Point-du-Jour* et franchir le Gouët au *pont des Îles*.

Au delà de ce pont, quitter la route de Brest pour suivre à droite la route qui longe la rive gauche du Gouët. Après un charmant parcours d'environ 5 kil. dans une agreste vallée, véritable Suisse en miniature, on rejoint, près de deux moulins, la route de Binic à Saint-Brieuc et l'on rencontre le *pont du Gouët* par lequel on peut rentrer directement en ville. Si, au contraire, on veut longer le *port du Légué* (voir page 541 : *Excursion au Légué*) et gagner l'embouchure du Gouët, on continue à suivre la rive gauche de la rivière. On reviendra ensuite au pont du Gouët que l'on franchira pour se rendre, en descendant la rive droite, à la *tour de Cesson* (voir ci-dessus : *Excursion aux ruines de la tour de Cesson*), d'où revenant de nouveau au pont, on gravira en face la *route* et la *rue du Légué* qui ramènent en ville.

De Saint-Brieuc part la ligne suivante :

DE SAINT-BRIEUC A PONTIVY (73 kil. Chemins de fer de l'Ouest), par *Saint-Julien* (9 kil.), — *Plaintel* (11 kil.), — *Quintin* (19 kil.), petite ville située pittoresquement sur le Gouët et possédant un château des XVII^e et XVIII^e s. et des fabriques de toiles renommées dites « toiles de Bretagne », — *le Pas* (23 kil.), où se trouve un haut-fourneau, — *Plaus-l'Hermitage* (29 kil.), — *Uzel* (36 kil.), — *La Motte* (44 kil.), — *Loudéac* (50 kil.), également connu pour ses toiles ; — on traverse ensuite la petite rivière de l'Oust et le canal de Brest à Nantes ; — *Saint-Gerand* (63 kil.), dernière station avant Pontivy.

Pontivy (73 kil, voir nos renseignements pratiques), chef-lieu d'arrondissement, ville de 9,500 habitants, située sur le Blavet, et se composant de *Pontivy* proprement dit, la partie ancienne, et de *Napoléonville*, la partie nouvelle, renfermant surtout des casernes, créée par Napoléon I^{er} à partir de 1805, pour tenir la contrée en respect, et dont le nom fut porté par toute la ville sous le premier et le second empire. Dans la partie ancienne de Pontivy se trouvent *l'église Notre-Dame de la Joie*, du XV^e s., les restes importants du *château*, de la même époque, et le *monument de la Fédération westonne*. — De Pontivy, la ligne, dépendant dès lors du réseau d'Orléans, se prolonge jusqu'à Auray (v. page 668).

DE SAINT-BRIEUC A BINIC

PORTRIEUX ET SAINT-QUAY

DISTANCE : 19 kilomètres.

Pour le programme de cette excursion, v. page 40.

Renseignements. — En attendant la création du chemin de fer de Saint-Brieuc à Binic et Portrieux-Saint-Quay, cette excursion peut être faite de deux manières différentes :

1^o. — *Soit en voiture de louage* (v. nos renseignements pratiques sur Saint-Brieuc), en 7 ou 8 h., aller et retour compris ;

2^o. — *Soit en prenant la voiture publique* (v. nos renseignements pratiques sur Saint-Brieuc) partant le matin de Saint-Brieuc et y revenant dans l'après-midi.

Les touristes qui se proposent de visiter Paimpol et ses environs (v. page 551) pourront profiter de l'excursion à Binic, Portrieux et Saint-Quay (qui les conduit à mi-chemin de Paimpol) pour continuer à longer la côte et se rendre directement en cette ville. Les personnes qui prennent une voiture de louage pourront facilement aller dîner et coucher à Paimpol ; celles qui ne voudront pas prendre une voiture de louage devront coucher à Portrieux et prendre le lendemain matin la voiture publique venant de Saint-Brieuc et allant à Paimpol. — Pour l'itinéraire de Portrieux ou Saint-Quay à Paimpol, v. page 546.

De Saint-Brieuc à Binic (distance 12 kil.) on met environ 1 h. 15 en voiture.

Itinéraire. — Descendant par la *rue du Légué* et par la rampe rapide qui lui fait suite vers le Gouët, on franchit cette rivière pour en remonter la rive gauche pendant plus d'un kilomètre. On s'élève ensuite, par des lacets, dans un vallon latéral, et, laissant à gauche (4 kil. de Saint-Brieuc) la route de Paimpol par *Lanvollon* et, plus loin, à droite, celle de *Plérin*, on traverse (6 kil.) le hameau de *Sainte-Croix*. Puis on franchit un ruisseau qui s'écoule à droite vers la grève des *Rosaires* et l'on atteint bientôt (9 kil.) le bourg de *Portic*, où s'élève une église moderne, style ogival, surmontée d'un clocher à jour avec flèche élébeau calvaire.

Plus loin, à un détour, on aperçoit en avant les falaises, le port et la plage de *Binic*.

Binic, joli bourg situé à 12 kil. de Saint-Brieuc, à l'embouchure de l'Île, qui y forme un port, protégé par deux jetées et signalé par un phare, et qui doit être complété par la construction d'un nouveau bassin à flot. — Petite station balnéaire avec plage sablonneuse. — *Eglise* moderne renfermant un tableau représentant « *Saint Louis* », don de Louis-Philippe. Dans un flot, près de la côte, *grotte* avec sièges naturels. — Population : 2,400 habitants. La partie masculine est presque entièrement composée de marins se livrant à la pêche de la morue et allant à Terre-Neuve.

Renseignements pratiques sur Binic, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Binic*, à sa place alphabétique.

De Binic à Portrieux (6 kil.) on met environ 45 min. en voiture.

Itinéraire. — Après avoir franchi l'Ile et contourné le port, on dépasse l'église, et, laissant sur la gauche la route directe de *Plouha*, par *Plourhan*, on gravit une côte (belle vue à droite sur la mer), puis on traverse (3 kil.) le hameau de *la Cour* et l'on atteint (4 kil.) **Etables**, chef-lieu de canton de 2,400 habitants, qui possède une église du XVIII^e s. (belle chaire et autel en marbre de diverses couleurs orné de sculptures) et une plage de sable à laquelle conduit un chemin ombragé.

Au delà de ce bourg, traversant un vallon, on aperçoit sur la droite le moulin à vent de *Caruhel*, situé sur une hauteur offrant une belle vue, puis on arrive bientôt à (6 kil.) *Portrieux*.

Portrieux, village d'un millier d'habitants, situé à 18 kil. de Saint-Brieuc et dépendant de la commune de Saint-Quay, est une charmante station balnéaire recommandée aux familles qui aiment la vie simple et paisible. Belles plages de sable fin. Port de refuge le plus sûr de la baie de Saint-Brieuc, avec une jetée en granit, servant de promenade, et un phare. Exportation de bestiaux gras pour l'Angleterre.

C'est dans la rade de Portrieux que se réunissent chaque année, le dimanche le plus rapproché de la première grande marée du mois de mai, tous les navires de la baie de Saint-Brieuc qui partent pour la pêche à Terre-Neuve (coup d'œil des plus curieux). Ces navires portent environ 4,000 marins.

Renseignements pratiques sur Portrieux, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Portrieux*, à sa place alphabétique.

Excursions aux environs de Portrieux. — Aux personnes qui séjourneront à Portrieux, nous recommanderons les promenades ou excursions suivantes :

PROMENADE A SAINT-QUAY. — On peut se rendre de Portrieux à Saint-Quay :

1^o. — Soit par la route (v. page 545), à pied ou en voiture en 10 ou 15 min. ;

2^o. — Soit, ce qui est préférable, par les falaises, en 30 min. : — Se diriger vers la jetée et, au delà du bureau du port, gravir à gauche un escalier par lequel on gagne le sentier des falaises. En suivant ce sentier, on arrive bientôt à la *plage de la Comtesse*, encadrée par de belles falaises, et d'où l'on aperçoit l'*île de la Comtesse*, les *roches de Saint-Quay* et, au loin, l'*île Harbour*, dont on distingue le petit phare. De là, on gagne directement, en passant près du *senaphore*, la *grève des Châtelets*, puis la superbe plage de Saint-Quay, dominée par de majestueuses falaises.

Pour les renseignements sur Saint-Quay, voir page 545.

PROMENADE A ÉTABLES (2 kil.), à pied ou en voiture, en 15 ou 20 min. par la route de Saint-Brieuc. — Visiter l'église et la plage d'Etables.

PROMENADE A TRÉVENEUC (4 kil.), village situé sur la route de Paimpol et auquel on peut se rendre soit par cette route, soit en longeant la mer. — On voit à Tréveneuc un joli *calvaire*, le *château de Pomorio* et la *plage du Palus*, bordée par une digue de galets.

EXCURSION A LA CHAPELLE DE KERMARIA (14 kil.) ; 1 h. 30 en voiture, par *Plouha*, route de Paimpol, v. page 546). — La *chapelle de Kermaria*, autrefois l'un des pèlerinages les plus fréquentés de la Bretagne, a un charmant porche du XIV^e s. surmonté d'une salle où se rendait jadis la justice, et autour de laquelle règne une plate-forme avec belle balustrade en granit. Dans la chapelle, on remarque un triptyque du XIV^e s., en marbre blanc sculpté, la statue de Notre-Dame de Kermaria et celles des Apôtres, un caveau sépulcral et une peinture murale, très curieuse du XV^e s., figurant une danse macabre.

EXCURSION A LANLOUP, AU CHATEAU DE LA NOË-VERTE ET A BRÉHEC (20 kil.) ; 2 h. 15 en voiture) par la route de Paimpol, décrite page 546, et que l'on suit jusqu'à *Lanloup* (v. page 546). De là, on va visiter sur la droite, à 1 kil., le *château de la Noë-Verte* (v. page 546), et, sur la gauche, le *port et la plage de Bréhec* (v. page 546).

EXCURSION A PAIMPOL (26 kil.) ; 2 h. 45 à 3 h. en voiture publique ou de louage. — Pour l'itinéraire, voir plus loin, page 546.

De Portrieux à Saint-Quay (1 kil.), on met environ 10 min. en voiture (les touristes qui voudront se rendre de Portrieux à Saint-Quay à pied par les falaises devront se reporter page 544 : *Promenade à Saint-Quay*).

Itinéraire. — De Portrieux, laissant le port sur la droite, on incline à gauche et, après une montée, on arrive à *Saint-Quay*.

Saint-Quay, bourg de 2,700 habitants, situé à 19 kil. de Saint-Brieuc, est une station de bains de mer fréquentée principalement par le clergé. On y trouve un vaste couvent dirigé par des religieuses qui y reçoivent, comme pensionnaires, les familles pendant la saison d'été. Nouvelle église (beaux vitraux ; maître-autel en marbre blanc).

Renseignements pratiques sur Saint-Quay, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Saint-Quay*, à sa place alphabétique.

Les Grèves de Saint-Quay. — Les grèves de Saint-Quay sont renommées pour leur beauté. La *Grande Grève* est admirablement plate et unie. La *Grève Noire*, séparée de la précédente par de beaux rochers, doit son nom à la couleur du sable ; elle est dominée à gauche par une falaise dont les anfractuosités servent de cabines aux baigneurs. La *Grève des Fontaines* est bordée de falaises d'où s'écoulent des sources dont les eaux alimentent un lavoir. La *Grève des Châtelets*, où la mer découvre à marée basse d'énormes rochers, s'étend entre le *poste sémaphorique* et la *Grande Grève*. La *Grève Saint-Marc* est remarquable par ses coquillages. La *Grève du Grand-Ismin*, est formée de gros rochers s'avancant dans la mer.

En face de Saint-Quay se trouvent, à 2 kil. en mer, l'*île Harbour*, et, à 5 kil., la chaîne des *roches de Saint-Quay*.

Environs. — Les touristes et baigneurs qui séjourneront à Saint-Quay pourront faire facilement de cette station balnéaire presque toutes les excursions indiquées à Portrieux (voir page 544).

De Portrieux ou de Saint-Quay à Paimpol (distance : 26 kil. de Portrieux, 25 de Saint-Quay). — Les personnes qui, désirant visiter Paimpol, voudront profiter qu'elles s'en trouvent presque à moitié chemin pour s'y rendre directement de Portrieux ou de Saint-Quay, devront suivre soit en voiture de louage, soit par la voiture publique faisant le service entre ces localités et Paimpol (v. nos renseignements pratiques) l'itinéraire ci-après :

Itinéraire. — De Portrieux ou de Saint-Quay, suivant la route de Paimpol, on traverse à 1 kil. 1/2 de Saint-Quay, le hameau de *Kertugalle*, et 1,500 mètres plus loin, **Tréveneuc**, village de 850 habitants, où l'on voit un joli *calvaire*, et qui possède une belle *plage*. A 1 kil. sur la gauche se trouve le *château de Pomorio*, entouré de beaux jardins et d'un grand parc avec *étang*.

Dépassant ensuite plusieurs hameaux, on rejoint la route directe de Binic à Plouha par Plourhan et, après un parcours de 6 kil., on arrive à **Plouha**, chef-lieu de canton de 1,800 habitants, joli bourg, situé à 3 kil. de la mer (grèves pittoresques), au point de rencontre de sept chemins qui en forment les rues principales. Eglise moderne. — C'est à 4 kil. sur la gauche que se trouve la *chapelle de Kermaria* (v. page 545). De Plouha, on gagne, 5 kil. plus loin, **Lanloup**, village où l'on voit une *église* du *xvi^e s.* et un *château* moderne, et près duquel s'élève, à 1 kil. sur la gauche, dans un site solitaire, le *château de la Noë-Verte*, datant du *xv^e s.* Sur la droite du village, à 1 kil. 1/2, se trouvent le petit port et la *plage de Bréhec*.

Après avoir laissé à droite le *manoir de Goasfroment* (*xvi^e s.*) et franchi un vallon, on atteint, à 5 kil. de Lanloup, **Plouézec**, dont l'église est surmontée d'un haut clocher servant de point de repère aux marins.

A 2 kil. de Plouézec, on atteint **Kéritry**, d'où l'on découvre la baie de Paimpol. On domine ensuite la *plage de Kéritry* et, après avoir laissé à gauche un *étang*, on aperçoit à droite, dans l'enclos du *château de Beauport*, les ruines de l'*abbaye de Beauport* (v. page 552).

De là, longeant à quelque distance l'*anse de Beauport* (comprise dans la baie de Paimpol), on traverse les hameaux de *Terron* et de *Kerpuns* pour arriver au centre de *Paimpol*, après avoir franchi la voie ferrée qui relie la gare (à g.) au port (à dr.).

Pour les renseignements sur Paimpol, v. page 551.

DE SAINT-BRIEUC A GUINGAMP

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 30 kil. — Durée du trajet : 40 min. en train direct et 45 min. à 1 h. en train omnibus. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En quittant la gare de Saint-Brieuc, on laisse à gauche la ligne de Pontivy et l'on franchit, plus loin, la pittoresque vallée du Gouët, sur le beau *viaduc de Meaugon* (2 étages, 59 mèt. de haut et 228 mèt. de long). Puis on atteint la station de **Plouvara-Plerneuf** (40 kil.), et, de là, après avoir traversé le Lef, celle de **Châtelaudren** (47 kil.), qui dessert la localité de ce nom, située à 1 kil. sur la droite et possédant une chapelle dont les lambris sont décorés de curieuses peintures du *xv^e s.* (72 tableaux et plus de 200 personnages).

De Châtelaudren, on arrive, après avoir franchi le ruisseau de Kerdaniel et traversé le bois de Malaunay, à **Guingamp** (30 kil.), où doivent descendre les voyageurs qui se rendent à Carhaix ou à Paimpol.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Guingamp trouveront ci-après tous les renseignements nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Guingamp devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 557.

GUINGAMP

Guingamp, jadis capitale du duché de Penthièvre, aujourd'hui chef-lieu d'arrondissement du département des Côtes-du-Nord, dans la pittoresque vallée du Trieux. Eglise célèbre, but d'un des principaux pèlerinages de Bretagne. Le pardon ou fête, qui a lieu la veille du premier dimanche de juillet, est curieux à voir pour le touriste. Population : 9,200 habitants.

Nota. — Deux heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

En arrivant à Guingamp, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels.

Renseignements pratiques, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Guingamp*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Guingamp. — La seigneurie de Guingamp, dont il n'est fait mention qu'à partir du *xi^e s.*, passa à cette époque, par suite d'alliance, à la maison de Penthièvre. Elle fut plusieurs fois, au *xiv^e s.*, le théâtre de la longue guerre entre Jean de Montfort et Charles de Blois, guerre qui se termina en 1365 par la mort de ce dernier tué à la bataille d'Auray.

Assiégée deux fois par les Anglais, en 1342 et 1345, Guingamp fut conquise en 1420 par Jean V sur les Penthièvre révoltés.

En 1489, le vicomte de Rohan s'empara de la ville au nom de Charles VIII. Plus tard, Guingamp ayant embrassé le parti de la Ligue, le prince de Dombes la prit en 1591 au duc de Mercœur, auquel elle fut restituée en 1593, après le traité d'Angers. Dès lors l'histoire de Guingamp se confond avec celle de la Bretagne.

Visite de la Ville. — En sortant de la cour de la gare, suivez, en face, l'*avenue de la gare*, ombragée par de beaux arbres, et, à son extrémité, tournez à gauche par la *rue Saint-Nicolas*, ou *route de Saint-Brieuc*, vous conduisant à une grande place, sur la gauche de laquelle se trouvent la *promenade du Vally* et l'ancien *château*, flanqué de grosses tours. Sur la droite, remarquez l'*Hôtel-Dieu*, fondé primitivement par Charles de Blois, et, plus près, tout à fait à droite, l'*Ecole primaire supérieure*.

Nota. — Au delà de l'*Ecole primaire supérieure* s'ouvre une rue bordée à gauche par le *Dépôt de remonte*, qui occupe l'ancien couvent des *Ursulines*, dont la chapelle a un frontispice du *xvii^e s.* — A l'angle de

L'Hôtel-Dieu, à gauche, une rue conduit, en 15 min., en longeant (à g.) une promenade précédant les Halles, et, à droite, le mur de clôture de l'Hôtel-Dieu, à un chemin (à dr.), à l'entrée duquel se trouve une barrière en fer, avec croix, et qui monte à la chapelle Saint-Léonard, située sur une hauteur d'où l'on découvre une jolie vue.

Suivant le prolongement de la rue Saint-Nicolas, qui devient la rue **Notre-Dame**, vous arrivez bientôt devant la façade de l'*Eglise Notre-Dame de Bon-Secours*.

L'*Eglise Notre-Dame de Bon-Secours*, ancienne chapelle seigneuriale des comtes de Penthièvre, a été reconstruite du XIII^e au XVI^e s. Elle offre un aspect irrégulier et un bizarre mélange de divers styles. Une tour centrale du XIII^e s., terminée par une fleche du XIV^e s., la surmonte.

Ne pénétrez pas dans l'église avant de l'avoir examinée extérieurement, car vous risqueriez de ne pas en voir la partie vraiment intéressante. En effet, après le premier porche qui s'offre à vous, et par lequel vous êtes tenté d'entrer, s'ouvre quelques mètres plus loin un second porche avec grille ouvragée en fer. Ce porche, qui date du XIII^e s., mais qui a été restauré, et dont la grille est une œuvre d'art moderne, a été transformé en un sanctuaire en quelque sorte indépendant de l'église, et c'est là que se trouve placée, au-dessus de la porte intérieure, la statue de Notre-Dame de Bon-Secours, objet du fameux pèlerinage de Guingamp.

Cette statue, revêtue d'une robe et d'un manteau bleus enrichis de dentelles, a reçu le suprême hommage de la « couronne d'or » offerte, au nom du Saint-Père, par le chapitre de Saint-Pierre de Rome, aux statues de la Vierge qui réunissent ces trois conditions : l'antiquité, le don des miracles et la popularité.

Remarquez en outre, sous le porche, à droite et à gauche, les statues des douze apôtres.

Continuez ensuite à contourner l'église, vous arriverez devant la façade orientale, la principale, dont le portail, bâti au XIII^e s., et resserré entre deux tours carrées à contreforts, est orné de curieuses sculptures. L'inscription gothique, gravée sur la tour de droite, rappelle que cette tour s'écroula en 1535 et qu'elle fut relevée peu après. La tour de gauche remonte au XIII^e s.

La façade méridionale a un porche fort simple, surmonté d'une belle fenêtre avec rose.

L'intérieur de l'église comprend une nef, avec triforium, délicatement sculpté, indiquant nettement deux époques différentes, deux bas-côtés, qui se doublent près des croisillons, un transept et un chœur, flanqué également de bas-côtés se terminant d'une façon anormale.

Remarquez : dans la nef, au-dessus de l'arcade qui fait face au grand portail, un trophée de drapeaux avec cette inscription ardente : *Au Pontife inflexible, respect, obéissance, amour*; dans le bas-côté méridional, l'orgue, dont les boiseries, datant du XVII^e s., ont été restaurées; dans le croisillon septentrional, au-dessus de l'autel des Morts, un triptyque, peint par Hénaff, mais mal éclairé, et, vis-à-vis de l'autel, de l'autre côté du croisillon, l'armoire aux reliques, du XVII^e s. (restaurée); dans le bas-côté gauche du chœur, deux tombeaux, dont l'un, celui de l'évêque Robin, du XVI^e s., et avec statue; à l'extrémité de ce même bas-côté, dans la chapelle de la Vierge, un beau triptyque sculpté; dans le bas-côté droit du chœur, l'enfon avec statue de Rolland Phelippes de Coatgoureden, sénéchal de Charles de Blois; et enfin les vitraux, offerts par les familles importants du pèlerinage de Bon-Secours.

Après avoir visité l'église, descendez encore la rue qui vous y a

amené (en remarquant à gauche une ancienne maison avec jolie tourelle) jusqu'à la **place de la Pompe** ou *du Centre*, à l'entrée de laquelle se trouve une curieuse fontaine dite **la Pompe**.

La Pompe, fontaine exécutée au XV^e s., puis refaite en 1588 et réparée au XVIII^e s., est formée d'un bassin en pierre surmonté de vasques superposées allant en diminuant jusqu'au sommet. Quatre chevaux marins, placés en bas, dans la première vasque, supportent la seconde. Dans celle-ci on voit quatre nymphes pressant leurs seins, d'où s'échappent originalement des jets d'eau, et supportant à leur tour la troisième vasque. Au-dessus de cette dernière, et comme portée par des nuages, d'où jaillissent une multitude de petits jets d'eau, se trouve une petite statuette de la Vierge (par Corlay) couronnant ce petit monument.

Sur la place de la Pompe s'élèvent, à droite, la **Mairie**, et, à l'extrémité, le **Tribunal**, installés dans des bâtiments fort simples.

À l'extrémité gauche de la place de la Pompe, près de quelques anciennes maisons s'ouvre une rue qui forme le prolongement de la rue principale. Suivez cette rue : elle aboutit bientôt à une autre rue qui vous conduit à gauche à deux ponts d'où l'on découvre une vue assez pittoresque sur le Trieux, l'église de Bon-Secours et la ville.

De là, revenez sur vos pas au centre de la ville.

Environs. — En dehors des excursions à Carhaix, à Paimpol et à Tréguier, décrites plus loin (v. pages 550, 551 et 555), les personnes qui disposeront de tout leur temps pourront faire autour de Guingamp les promenades et excursions suivantes :

Promenade à Sainte-Croix (1 kil. ; 15 min. à pied), village qui doit son nom à l'ancienne abbaye de Sainte-Croix, fondée au XII^e s. et transformée aujourd'hui en ferme. On voit aussi à Sainte-Croix une gracieuse chapelle ogivale.

Promenade à Grâces (2 kil 1/2 ; 30 à 40 min. à pied), village possédant une jolie chapelle gothique du XVI^e s., remarquable par les sculptures de sa frise, et où est conservé, dans un coffret en bois sculpté, le cœur de Charles de Blois.

Excursion au Château de Carnabat (3 kil. ; 40 min. à pied ; 20 min. en voiture). — Ce château, réédifié au XVIII^e s., est entouré de jardins dont le plus grand a été, dit-on, dessiné par Le Nôtre.

Excursion à Lanrivain et à la Perte du Blavet (28 kil. jusqu'à Lanrivain, 3 h. environ en voiture, v. nos renseignements pratiques). — Cette excursion demande une journée. — On peut déjeuner frugalement à Lanrivain ou emporter à son gré des provisions. — De Lanrivain à *Toul-Goulie*, nom donné à la Perte du Blavet, il faut compter environ 15 min. à pied ; un guide est utile (s'adresser à l'auberge à Lanrivain).

ITINÉRAIRE. — Longeant à droite les anciennes fortifications, on traverse, au delà du chemin de fer, le faubourg de Sainte-Croix, puis on longe à droite le Trieux, que l'on ne tarde pas à franchir, ainsi que le ruisseau du Bois-de-la-Roche, pour gravir ensuite une côte, en laissant à droite le *château du Bois-de-la-Roche*. En avant, se dresse la *montagne de Coat-Liou*, dont le sommet (270 mètr.) porte un belvédère d'où l'on embrasse un vaste panorama.

Traversant un pays accidenté, on atteint *Bourbriac* (11 kil.), dont l'église, surmontée d'un clocher du xvi^e s., renferme un mausolée de la même époque élevé à saint Briac, à côté de son ancien tombeau. Puis on parcourt des landes et, après avoir passé près d'un calvaire du xv^e s., on arrive à *Kérien* (22 kil.) où se trouvent plusieurs menhirs, et, de là, à *Lanrivain* (28 kil.).

Lanrivain, village de 1,650 habitants, où l'on voit une église moderne et, dans le cimetière qui s'étend près de cette église, un ossuaire du xv^e s. et un beau calvaire du xvi^e s.

Après avoir déjeuné ou s'être reposé à *Lanrivain*, on se rend de ce village à la *perle du Blavet* en suivant, à gauche de la route de *Guingamp*, un chemin qui passe près d'un vieux calvaire et laisse à droite la *chapelle* et la *fontaine Saint-Antoine*. À 3 kil. de *Lanrivain*, on atteint le pont du *Blavet* que l'on traverse pour descendre ensuite à gauche dans les prairies et côtoyer la rive droite de la rivière jusqu'à l'endroit où la vallée se transforme en un défilé. Gravissant alors les pentes de droite, couvertes de broussailles et de taillis, on ne tarde pas à redescendre vers un magnifique chaos d'énormes rochers sous lesquels le *Blavet* s'engouffre avec rapidité et disparaît bientôt complètement sur un espace de 400 m. On appelle cet endroit *Toul-Goulie* ou la *perle du Blavet*.

De là, on peut revenir directement à *Lanrivain* en gravissant les pentes de la rive gauche.

De Guingamp partent les lignes suivantes :

DE GUINGAMP A PAIMPOL, voir page 551.

DE GUINGAMP A CARHAIX, voir ci-après.

DE GUINGAMP A CARHAIX

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, v. p. 40.

CHEMINS DE FER ÉCONOMIQUES. — Distance : 54 kil. — Durée du trajet : 2 h. 10 à 2 h. 30. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En quittant la gare de *Guingamp*, on suit d'abord les lignes de *Brest* et de *Paimpol*, puis, après avoir franchi le *Trioux*, on laisse ces lignes sur la droite et l'on gagne successivement, en traversant une contrée boisée et accidentée, les stations de *Moustérus-Bourbriac* (11 kil.), desservant, sur la droite, *Moustérus*, et, sur la gauche, *Bourbriac* (v. plus haut), *Pont-Melvez* (19 kil.), *Plougonver* (21 kil.), *Callac* (33 kil.), chef-lieu de canton de 3,500 habitants, où se tiennent des foires importantes, et *Carnoet-Locarn* (41 kil.), station au delà de laquelle on rejoint à droite la ligne de *Morlaix* à *Carhaix*, pour arriver, en longeant l'*Hière*, en gare de *Carhaix* (54 kil.).

Carhaix (prononcez *Carai*), ville de 3,200 hab., bien située sur la rive gauche de l'*Hière*, est d'origine antique et fut jadis bien plus importante, mais elle est destinée à devenir un centre commercial entre l'Océan Atlantique et la Manche par les lignes qui la relient déjà ou qui la relieront à *Guingamp*, *Morlaix*, *Châteaulin*, *Concarneau*, *Quimper* et *Loudéac-Saint-Méen*. — Commerce de bœufs renommés. — Patrie de *La Tour d'Auvergne*, le premier grenadier de France.

Renseignements pratiques sur *Carhaix*, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Carhaix*, à sa place alphabétique.

Visite de la Ville. — En sortant de la gare, tournez à gauche pour rejoindre la route de *Rostrenen* que vous suivez à droite et qui forme la rue principale de *Carhaix*. En arrivant en ville, vous apercevez (à g.), en retrait, la statue de *La Tour d'Auvergne*, érigée au milieu de la place du *Champ-de-Bataille*, dont vous devez aller admirer le beau point de vue sur les montagnes de la *Cornouaille*. Revenant ensuite à la rue principale, continuez à la suivre. Un peu avant d'en atteindre l'extrémité, vous rencontrez une rue transversale qui vous conduit à gauche à la place de l'*Hôtel-de-Ville*, où s'élève l'*Hôtel-de-Ville* (ancien auditoire) contenant un portrait et quelques souvenirs de *La Tour d'Auvergne*. De là, revenez à la rue transversale et suivez-la directement, en croisant la rue principale et en remarquant, à l'angle formé par cette dernière et celle que vous suivez, une maison ancienne, très curieuse, au rez-de-chaussée en granit sculpté et aux fenêtres avec cariatides. Vous arrivez ainsi à l'église *Saint-Trémeur* (xvi^e s.), reconstruite récemment et dont le beau portail, orné d'une statue figurant saint *Trémeur* décapité par son père le tyran *Comorre*, est surmonté d'une belle tour carrée de 45 mèt. de hauteur. Par la place qui s'étend devant cette église, et par une rue qui s'ouvre en face, un peu sur la droite, vous pouvez encore aller visiter l'église de *Plouguer*, du xv^e s. (belle tour, rétable en bois peint et sculpté du xvii^e s.).

Environs. — De *Carhaix*, on peut faire de charmantes excursions à *Huelgoat* (page 573), à *Morlaix* (p. 568), à *Châteaulin* (p. 620), à *Quimper* (p. 623), au *Fouët* (p. 655), à *Quimperlé* (p. 651), à *Pontivy* (p. 542), et à *Guingamp* (p. 547).

De Carhaix partent les lignes suivantes :

DE CARHAIX A GUINGAMP, v. page 550.

DE CARHAIX A MORLAIX, v. page 573.

DE GUINGAMP A PAIMPOL

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, v. page 40.

CHEMINS DE FER ÉCONOMIQUES. — Distance : 37 kil. — Durée du trajet : 1 h. 40 à 2 h. 30. — Choisir les places de gauche.

Itinéraire. — En quittant la gare de *Guingamp*, on suit d'abord la ligne de *Brest*, mais, après avoir franchi le *Trioux*, on s'en écarte un instant et, décrivant une petite courbe en laissant à gauche la ligne de *Carhaix*, on revient passer sous la ligne de *Brest*. Puis, parcourant une jolie contrée, on traverse les stations de *Trégonneau-Squiffiec* (10 kil.) et de *Plouéc* (16 kil.) pour arriver à *Pontrieux* (22 kil.), chef-lieu de canton de 2,300 hab., avec port sur le *Trioux*, et d'où part deux fois par jour une voiture pour *Tréguier* (v. page 556).

De *Pontrieux*, traversant le *Leff*, on longe la rive droite du *Trioux* que l'on domine à une grande hauteur (belle vue) et, après avoir franchi plusieurs viaducs et dépassé la station de *Plourivo-Lézardrieux* (32 kil.), on atteint *Paimpol* (37 kil.).

Paimpol, chef-lieu de canton de 2,400 habitants, ville bien située sur le penchant d'une colline, à l'embouchure de la petite rivière du

Quinic, au fond de la baie qui porte son nom. Station balnéaire recommandée pour sa vie patriarcale et la modicité de ses prix.

En arrivant à Paimpol, suivez en face de la gare une rue qui va aboutir à la *rue de l'Eglise*, vous conduisant, à droite, à la *place du Martray*, centre de la ville, et où se trouvent les hôtels.

Renseignements pratiques sur Paimpol, voir notre chapitre spécial, *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Paimpol*, à sa place alphabétique.

Visite de la Ville. — Partant de la *place du Martray*, centre de la ville, suivez la *rue de l'Eglise*, qui s'ouvre à l'angle d'une curieuse maison du xv^e s.

Cette rue, la principale de la ville, vous conduit, comme l'indique son nom, à l'*Eglise*.

L'*Eglise*, fondée au xiii^e s., n'a conservé de cette époque que les piliers et les arcades ogivales de la nef. — Remarquez à l'intérieur un bon tableau représentant le *Christ au tombeau*, provenant, ainsi que quelques-uns des tableaux que renferme l'église, de l'abbaye de Beauport.

De l'Eglise, revenez à la *place du Martray* et traversez-la pour suivre, de l'autre côté de cette place, la *rue du Ouai*, à gauche, jusqu'à la première petite rue à droite vous menant au *port*.

Le *Port* comprend un petit bassin à flot et un vaste port d'échouage, formé par l'anse de Paimpol proprement dite, qui s'étend entre la *pointe de Guilben* à droite et *Pors-Even* à gauche.

Ce port, l'un des plus importants pour la pêche de la morue à Terre-Neuve et sur les côtes d'Islande, abrite plus de 250 navires.

Il est dominé sur la gauche par des collines boisées et par une colonne en granit supportant les statues de la Vierge et de sainte Anne.

Les *Plages* sont au nombre de trois : la première, la *plage des Salles*, s'étend au bas de la colonne qui porte les statues de la Vierge et de sainte Anne; la seconde, la *plage de Kerroch*, est située un peu plus loin; la troisième, la *plage de Beauport*, se trouve dans l'anse de ce nom.

Environs. — Les personnes qui séjourneront à Paimpol pourront faire les excursions suivantes :

Excursion aux Ruines de l'Abbaye de Beauport (3 kil.). — Cette promenade demande au plus 1 h. 30, à pied, aller et retour compris.

ITINÉRAIRE. — Sortez de Paimpol par la *route de Plouha* (ou route de Saint-Brieuc) qui, traversant les hameaux de *Kerpuns* et de *Terron*, longe de loin, à gauche, l'*anse de Beauport* et atteint, au delà de l'église de *Kéerty*, une belle vallée où vous apercevez, sur la droite, un étang dominé par un bois, et, sur la gauche, dans l'enclos du *château de Beauport*, les ruines de l'*abbaye de Beauport*.

L'*ABBAYE DE BEAUPORT* fut fondée en 1202 par Alain, comte de Penthièvre. Ses ruines se trouvent aujourd'hui enclavées dans une propriété privée et ne peuvent être visitées sans une autorisation spéciale, mais on les voit bien du dehors (on peut aussi, en s'adressant à l'ancienne mairie, louée à des fermiers, demander à les voir des fenêtres de ce bâtiment qui donnent juste en face).

L'*église*, aujourd'hui en ruine, avait été construite dans le style des églises anglaises de l'époque. Parallèlement au chœur, une *salle* élégante, avec piliers ornés de beaux chapiteaux, était reliée au *cloître*, assez

vaste, et de forme carrée. Près de cette salle, se trouve le *réfectoire*, voûté en ogive, et ayant à chaque extrémité une grande cheminée. La *salle capitulaire* (voûte curieuse avec arceaux reposant sur un pilier central) et l'ancienne *sacristie* sont occupées par les écoles communales.

Des ruines, vous pourrez revenir à Paimpol soit par la route, soit par la grève (à marée basse).

Excursion à la Pointe de Guilben. — Cette excursion, qui se fait à pied, demande environ 2 h., aller et retour compris.

ITINÉRAIRE. — Du quai, contournez le bassin à flot, ou bien franchissez l'écluse qui relie ce bassin au port d'échouage, puis inclinez à gauche et, au delà des dernières maisons de Paimpol, suivez le sentier des falaises. Remarquez de l'autre côté de l'anse la *colonne* portant les statues de la Vierge et de sainte Anne et les *plages des Salles*, de *Kerroch* et de *Pors-Even*.

Parvenu à la *pointe de Guilben*, près d'un poste de douaniers, vous jouissez d'une vue magnifique : en face, l'*île Blanche* et l'entrée du chenal indiqué par des balises; à gauche, *Pors-Even* et les îles de *Rohé*, de *Saint-Rion* et de *Rohan-Hier* et tout un archipel d'îlots; à droite, les *Mâts-de-Goello*, petites îles où s'élèvent des moutons dont la chair délicate est appréciée des gourmets, puis la *pointe de Plouézec*, le *sémaphore* et le clocher élané de *Plouézec*.

De la *pointe de Guilben*, vous pouvez, pour revenir à Paimpol, soit reprendre le même sentier, soit, ce qui est préférable, suivre à gauche le chemin qui, longeant le sommet de la colline, s'élargit graduellement et ramène à la ville en offrant une jolie vue à gauche sur l'*anse de Beauport*, bordée par la *grève de Plouézec*, la *plage de Kéerty* et le *château* et la *plage de Beauport*.

Excursion à la Pointe de l'Arcouet et à l'île Bréhat. — Cette excursion peut être faite en une demi-journée en prenant une voiture jusqu'à la *pointe de l'Arcouet* (6 kil.), où l'on trouve des bateaux pour l'*île Bréhat* (2 kil. de la côte) et où la voiture attend pendant que l'on visite l'île.

ITINÉRAIRE. — De la *place du Martray*, on suit la *rue de Ploubazlanec* et, traversant un ruisseau d'où l'on aperçoit sur la droite l'anse de Paimpol et la colonne qui porte les statues de la Vierge et de sainte Anne, on longe bientôt à droite le *château des Salles*.

On gravit ensuite une forte montée et, arrivé sur la hauteur, laissant à droite la colonne de la Vierge, on traverse *Ploubazlanec* (3 kil.), commune de 3,500 habitants, située au milieu d'une large presqu'île s'étendant entre l'anse de Paimpol et l'embouchure du *Trioux*, et d'où l'on découvre à droite la *pointe de Perros-Hamon* et les îles de *Rohé*, de *Saint-Rion* et de *Rohan-Hier*.

De là, on gagne l'*Arcouet* et, près d'une croix de pierre, on tourne à gauche pour descendre vers la mer. On découvre alors subitement une vue grandiose : en face, une multitude d'îlots de porphyre rouge, hérissés de pointes et de saillies, se détachent sur le bleu de la mer; à gauche, l'embouchure du *Trioux*; à droite, l'*île Bréhat*; au loin, le *Sillon de Talbert* et, au delà, le *phare des Héaux* signalant les dangereux écueils de ce nom et les *Epées de Trigulier*, roches redoutables pour les navigateurs.

Après avoir contourné une falaise on atteint la *jetée* d'où part et où aborde le bateau qui fait le service du passage entre la côte et l'*île Bréhat*. — Durée de la traversée : 15 à 45 min. suivant le vent; prix : 30 c. — Quand le bateau est à l'*île Bréhat*, on peut le faire venir

en pénétrant dans la hutte des passeurs et en y prenant quelques poignées de varech auxquelles on met le feu : la fumée avertit les passeurs que leurs services sont attendus.

L'ILE BREHAT, qui forme un bon port de refuge, même pour les navires de guerre, est divisée en deux parties inégales que relie une étroite chaussée praticable seulement aux piétons. Elle est signalée par les phares des *Roches-Dougres*, du *Paon* et de *Rosédo* et défendue par plusieurs batteries. Pendant les xv^e et xvi^e s. les Anglais, les Ligueurs et les Royaux se disputèrent sa possession.

L'île comprend dans sa circonscription communale huit autres îles d'une contenance totale de 309 hectares. Le sol, très fertile, est cultivé en général par les femmes, les hommes étant presque tous pêcheurs. La population, très vigoureuse et offrant de beaux types, compte environ 1,200 habitants.

La côte sud renferme deux anses que forment les ports de la *Chambre*, à l'est, et de *Port-Clos* (entrée étroite), à l'ouest. C'est entre cette côte et le continent que s'étend la *rade de Bréhat* qui offre un excellent abri aux navires.

De la *chapelle Saint-Michel*, élevée sur un monticule rocheux, on découvre une belle vue.

De l'île Bréhat, revenir à la pointe de l'Arcouet, et, de là, à Paimpol.

Excursion à Lannion, par Lézardrieux et Tréguier (33 kil.). — Les personnes qui, désirant visiter Lannion, voudront s'y rendre directement de Paimpol (au lieu de revenir à Guingamp prendre le chemin de fer) pourront :

Soit prendre une voiture de louage et se rendre à Lannion par la route directe, passant par Lézardrieux et Tréguier (voir nos renseignements pratiques sur Paimpol) ;

Soit prendre la voiture publique de Paimpol à Lannion (voir nos renseignements pratiques sur Paimpol) qui fait un détour pour aller desservir la Roche-Derrien et Langoat (v. page 555).

L'excursion en voiture de louage étant plus agréable et permettant de s'arrêter librement à Tréguier, nous vous la recommandons de préférence.

ITINÉRAIRE. — En quittant Paimpol, on laisse à gauche la route de Guingamp pour suivre à droite la *route de Lannion* qui s'élève rapidement, traverse le village de *Kergrist* et descend dans la large *vallée du Trieux*, qu'elle franchit sur le beau *pont suspendu de Lézardrieux*.

Du milieu de ce pont, long de 254 mèt., et sous lequel peuvent passer à pleines voiles les navires de 200 tonneaux qui se rendent à Pontrieux ou qui en reviennent, on découvre, à droite, une vue magnifique sur l'estuaire du Trieux.

Au delà du pont, on arrive à *Lézardrieux* (5 kil.), chef-lieu de canton de 2,200 habitants, joli bourg avec un port sur le Trieux. C'est à Lézardrieux que l'on a commencé à dresser des pigeons voyageurs au service de communication avec les phares situés en pleine mer et avec lesquels les correspondances étaient souvent difficiles et parfois même impossibles.

Après Lézardrieux, on croise (8 kil.) une route conduisant, à droite, à *Pleumeur-Gautier*, et, à gauche, à *Pludaniel*; puis on franchit un affluent du Trieux et, laissant à droite *Trédarzac*, on descend dans la jolie *vallée du Jaudy*, que l'on traverse sur un pont en fer (belle vue) pour arriver à *Tréguier* (15 kil.).

Les personnes qui s'arrêteront à Tréguier devront se reporter pour tous les renseignements sur cette ville à la page 556.

En sortant de Tréguier, on laisse, à gauche, la *route de la Roche-Derrien* et les ruines de la *chapelle Saint-Michel* (xv^e s.) surmontée d'une tour avec flèche élevée servant de point de repère aux marins (on peut y monter en s'adressant au gardien; pourboire); puis longeant la rive droite du Guindy, on franchit cette rivière au hameau de *Pont-Loquet* (20 kil.) pour en remonter ensuite la rive gauche pendant quelque temps.

Après avoir laissé à droite un chemin conduisant à *Camlez*, où se trouve un beau château du xvii^e s., et, plus loin, sur la gauche, le village de *Lannédru*, on traverse les hameaux de *Saint-Julien* (25 kil. 1/2) et de la *Ville-Blanche* (29 kil.), puis on croise la *route de Kermaria* et, laissant sur la gauche *Saint-Marc* et sur la droite *Brélevenez* et sa belle église, on descend à *Lannion* (33 kil.) par la *rue de Tréguier*.

Au bas de cette rue, on tourne à droite pour gagner la *place du Centre*, d'où l'on descend, par la première rue à gauche, vers le *Léguer*, que l'on franchit sur un pont au delà duquel on suit, à gauche, l'*avenue de la Gare*, conduisant à la *Gare*, point de départ de notre itinéraire dans la ville (v. page 558).

DE GUINGAMP A TRÉGUIER

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, v. p. 40.

DISTANCE : 35 kilomètres.

Renseignements. — En attendant la création de l'embranchement qui se détachera de la ligne de Guingamp à Paimpol et qui permettra de se rendre directement à Tréguier (v. carte), on se rend de Guingamp à Tréguier en suivant la ligne de Paimpol jusqu'à *Pontrieux* (v. page 551) et en prenant, là, soit une voiture de louage, soit la voiture publique qui part deux fois par jour pour Tréguier.

Itinéraire. — 1^o De Guingamp à Pontrieux, en chemin de fer (distance : 20 kil.; durée du trajet : 1 h. à 1 h. 30). — Pour l'itinéraire, v. page 551 : *De Guingamp à Paimpol*.

2^o De Pontrieux à Tréguier, en voiture (distance : 15 kil.; durée du trajet : 1 h. 30 environ).

De Pontrieux, suivant la route de Tréguier, on laisse à droite, à environ 2 kil., le hameau de *Kerbistolet*, et, à gauche, *Kerestériou* et le *château de Kerjeff*. On traverse ensuite *Ploëzal* (4 kil.), village sur la droite duquel se trouve à 4 kil., l'original *château de la Roche-Judy* (xv^e s.), puis *Pommeril-Jaudy* (7 kil.), dont les environs offrent des sites pittoresques, et, après avoir laissé à droite le *château de Chef-du-Bois*, on atteint la *Roche-Derrien* (9 kil.).

La *Roche-Derrien*, chef-lieu de canton de 1,600 habitants, sur la rive droite du Jaudy. On y voit une église avec flèche élancée (nef romane, orgues du xv^e s., maître-autel en chêne sculpté avec beau retable de la Renaissance, etc., sous le porche, bénitier monolithique en granit), les ruines de l'ancien château et, sur la place, une maison du xvii^e s. — C'est à la *Roche-Derrien*, en 1347, que Charles de Blois fut vaincu et fait prisonnier par Tanneguy du Chastel.

Après avoir franchi le Jaudy, on laisse à gauche la route de *Langoat*,

qui va rejoindre celle de Tréguier à Lannion (v. page 555), et, plus loin sur la droite, à 1 kil. en deçà de Tréguier, le village de *Minky-Tréguier*, qui possède une église du xv^e s., reconstruite en partie en 1818, et renfermant les restes du bréviaire de saint Yves, patron des hommes de loi, dont la fête est célébrée en grande pompe le 19 mai de chaque année. On atteint ensuite *Tréguier* (15 kil.).

Tréguier, ancienne cité épiscopale, est une jolie ville de 3,000 habitants, étagée sur les coteaux qui dominent le confluent de deux rivières, le Jaudy et le Guindy, dont la réunion forme le Tréguier. Port situé à 9 kil. de la pleine mer. Deux à trois millions d'huîtres sont draguées chaque année dans la rivière de Tréguier.

Il faut visiter à Tréguier la *cathédrale* et le *cloître de l'ancien chapitre* (v. plus loin).

Renseignements pratiques sur Tréguier, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Tréguier*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Tréguier. — Tréguier se forma autour du monastère de Trécor, fondé au vi^e s. par saint Tugdual, puis dévasté par les Normands au ix^e s. et relevé par Nomenoé qui y installa un évêché.

En 1346, Tréguier fut occupé par les Anglais qui saccagèrent la cathédrale. A l'époque de la Ligue, les paroisses environnantes se soulevèrent et vinrent assiéger la ville. Les habitants se retranchèrent dans la cathédrale, mais ils traitèrent bientôt avec les assiégeants.

En 1789, l'évêché ayant été supprimé, les Trégorois accueillirent froidement la déclaration des *Droits de l'homme* préparée par l'abbé Siéyès, ancien chanoine de Tréguier. Au moment de la levée pour le recrutement de l'armée, les conscrits se ruèrent à coups de bâton sur les autorités. Réputée pour son « incivisme » la ville dut être mise en état de siège en 1798.

Tréguier a vu naître Renan, le célèbre auteur de la *Vie de Jésus*.

La Cathédrale. — Cette église, reconstruite du xiv^e au xv^e s., sauf le porche oriental qui remonte au xiii^e s., est la plus belle des Côtes-du-Nord. Elle offre la forme d'une croix. Son transept, par une disposition assez rare, est surmonté de trois tours s'élevant l'une au milieu et les deux autres aux extrémités; celle du sud, la plus élevée, se termine par une belle flèche du xviii^e s., de 63 met. de hauteur; celle du nord date de l'époque romane.

A l'intérieur, remarquez : dans le *bas-côté droit*, placés dans des enfeu, deux beaux tombeaux de chevaliers (xiv^e s.) et celui d'un grand-chantier en granit rose (xiv^e s.); dans le *croisillon droit*, un bénitier (xvii^e s.); dans le *pourtour du chœur*, le lutrin et les stalles sculptés, et, dans les deux dernières chapelles, une belle autel en bois enfeu du xv^e s.; dans le *croisillon gauche*, à l'angle de la porte conduisant au cloître (v. plus loin), un gracieux bénitier du xv^e s.; dans le *bas-côté gauche*, la « chapelle au Duc », bâtie pour servir de sépulture au duc de Bretagne Jean V, mort en 1442, et où l'on voit le tombeau de Mgr Le Mintier, évêque de Tréguier au moment de la Révolution; le magnifique monument de saint Yves (style du xv^e s.; statue couchée du saint, par Valentin) élevé en 1890 sur l'emplacement de l'ancien tombeau, détruit sous la Révolution; et, enfin, plus loin, toujours dans le bas-côté gauche, sous un enfeu, le tombeau d'une châtelaine du xiii^e s.

Après avoir parcouru la cathédrale, revenez vers le croisillon gauche pour pénétrer, de là, par la porte que nous vous avons fait remarquer, dans le cloître (si cette porte était fermée vous adresser au sacristain).

Le *Cloître* (xv^e s.) adossé au côté gauche de la cathédrale, entre le transept et le chœur, est une œuvre d'architecture remarquable. Il occupe les côtés d'une grande cour carrée, ornée d'une pelouse. Trois de ses côtés se composent chacun de 14 arcades de style ogival avec contre-forts de trois en trois arcades. Le quatrième côté est formé par les fenêtres du pourtour de la cathédrale.

Près de la cathédrale, à gauche, s'élève l'ancien palais épiscopal, occupé aujourd'hui par un *hospice*, une *école* et le *presbytère*. De la seconde cour, on peut pénétrer, par une grande porte, dans un charmant parc dont les terrasses s'abaissent vers la rive dr. du Guindy (jolie vue).

En gagnant le chevet de la cathédrale, on arrive à la *halle*, d'où deux rues descendent au *port*, sur lequel donnent d'anciennes et curieuses maisons du xv^e s., et qui est bordé par une promenade offrant un ravissant coup d'œil.

Environs. — Aux personnes qui séjourneront à Tréguier, nous recommanderons les excursions suivantes :

Excursion à Plouguiel et à Plougrescant (7 kil.; 1 h. 30 à pied; 45 min. en voiture). — Traversant le Guindy sur le *pont Noir*, on incline à droite pour se rendre d'abord à *Plouguiel* (2 kil.), village situé sur les hauteurs qui dominent la rive gauche de la rivière de Tréguier (pont suspendu; belle vue), et dont la jolie église moderne renferme, dans le croisillon gauche, un tombeau avec statue du xiii^e s. — De là, on gagne *Plougrescant* (7 kil.), commune de 2,200 habitants, s'étendant sur une presqu'île entourée de trois côtés par la mer et où l'on visitera l'église moderne qui remplace l'ancienne chapelle Saint-Gonery, et où l'on voit le beau mausolée, style Renaissance, de Guillaume de Halgouet, évêque de Tréguier, un bahut sculpté du xvi^e s., une Vierge en albâtre, la chasuble de saint Gonery et son tombeau.

Excursion à Penvenan et au Port-Blanc (11 kil. 1/2). — On se rend, à pied ou en voiture, et en laissant sur la droite le château moderne du *Bilo*, à *Penvenan* (8 kil.), aux environs duquel se trouvent plusieurs menhirs. De là, on parvient, après un parcours d'environ 3 kil. 1/2, au *Port-Blanc*, petite station balnéaire, où l'on voit de beaux rochers, et en face de laquelle se trouve l'île *Saint-Gildas*, où a lieu, le jour de la Pentecôte, un pardon auquel on a l'habitude de conduire les chevaux.

DE GUINGAMP A PLOUARET

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 26 kil. — Durée du trajet : 30 min. en train direct et 40 à 45 min. en train omnibus. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En quittant la gare de Guingamp, on contourne la ville, à droite, et l'on traverse le Trieux, au delà duquel se détachent, à gauche, les lignes de Carhaix et de Paimpol. Plus loin, on longe à gauche le *Menez-Bré* (beau panorama) qui porte la petite *chapelle de Saint-Hervé*, but de pèlerinage pour les maux de tête, et où l'on doit

élever un monument à *Perrinaic*, la compagne de Jeanne-d'Arc. On s'arrête, près de là, à la station de **Belle-Isle-Bégard** (13 kil.) desservant les bourgs de *Bégard*, situé à 4 kil. sur la droite, et de *Belle-Isle-en-Terre*, à 8 kil. sur la gauche.

Puis on arrive à **Plouaret** (26 kil.), chef-lieu de canton de 3,200 hab., qui possède une église du XVI^e s. (belle fenêtre flamboyante; fonts baptismaux du XVI^e s. et tombe brisée d'un évêque). C'est de Plouaret que part à droite l'embranchement de Lannion.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Plouaret pour se rendre à Lannion, Ploumanach, Trégastel et Perros-Guirec, trouveront ci-après tous les renseignements nécessaires pour faire ces excursions.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Plouaret devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 568.

DE PLOUARET A LANNION

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 17 kil. — Durée du trajet : 35 à 45 min. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En quittant la gare de Plouaret, on laisse à gauche la ligne de Brest et l'on se dirige vers le nord pour atteindre **Kerauzern** (8 kil.), l'unique station de la ligne.

Nota. — De la station de Kerauzern on peut aller visiter les restes de l'ancien *château de Runfao* (chapelle du XV^e s. et motte féodale), ainsi que le *château de Kergrist* (divers styles) à 4 kil. duquel se trouvent les ruines romantiques du *château de Tonquédec*, dominant la sauvage vallée du Léguer. — Ces excursions peuvent se faire également en voiture de Lannion (v. p. 560).

De Kerauzern, après avoir laissé sur la droite le village de *Ploubezre* (église avec clocher du XVI^e s.), on atteint la **gare de Lannion** (17 kil.), située sur la rive gauche du Léguer.

LANNION

Lannion, chef-lieu d'arrondissement, bâti en amphithéâtre sur une colline de la rive droite du Léguer. Rues étroites et tortueuses. Maisons anciennes. Jolis quais. Port d'échouage. Pêche de saumons et de sardines. — Beaux environs. — Population : 6,500 habitants.

Nota. — Une ou deux heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville.

En arrivant à Lannion, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels.

Renseignements pratiques sur Lannion, v. notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, p. 757, article sur Lannion, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Lannion. — La seigneurie de Lannion fit d'abord partie des domaines de la maison de Penthièvre, puis elle fut réunie en 1199 au domaine ducal.

En 1346, un capitaine anglais, Richard Toussaint, commandant de la Roche-Derrien, ayant corrompu deux soldats de la garnison de Lannion, s'empara de cette petite cité, malgré l'héroïsme du chevalier Geoffroy de Pontblanc, et fit démanteler le château, qui tomba rapidement en ruines.

Visite de la Ville. — En sortant de la gare, tournez à droite pour gagner le **pont du Léguer**, en deçà duquel vous remarquez le **couvent des Dames de Saint-Augustin**, la **chapelle Sainte-Anne** (XVII^e s.), qui en dépend, et l'**Hôpital**, construit à la suite en 1866.

Du pont, sur lequel vous franchissez le Léguer, vous apercevez sur la rive droite presque toute la ville étagée sur la hauteur. Le bâtiment avec colonne que vous remarquez sur la droite, bordant le quai, est le **Palais de Justice**. Le clocher que vous voyez sur la gauche est celui de Saint-Jean du Baly.

A la sortie du pont, inclinez à gauche, dans la direction du port et de la **promenade de l'Allée-Verte**, et gravissez la quatrième rue que vous rencontrez à droite, rue plantée d'arbres qui longe (à dr.) la terrasse ombragée où s'élève l'**église Saint-Jean du Baly** (XVI^e et XVII^e s.).

Au delà de cette terrasse, laissant à gauche un chemin qui conduit l'**église de Brelevenez**, pittoresquement perchée sur un coteau, tournez à droite et, passant au chevet de Saint-Jean du Baly, puis devant un beau calvaire moderne, inclinez aussitôt à gauche, longez à droite l'**Hôtel de Ville**, construction moderne avec péristyle et campanile, et gagnez la **place du Centre**, où se trouvent de vieilles maisons des XV^e et XVI^e s. Remarquez surtout celle dont la façade porte des renforcements en forme de tourelles et dont le pignon semble prêt à s'écrouler.

Dans la rue qui fait suite à la place du Centre, à gauche, belle maison en bois du XV^e s., avec sculptures. Plus loin, du même côté, à l'angle d'une rue transversale, une croix en pierre marquant l'endroit où le chevalier Geoffroy de Pontblanc lutta héroïquement lors de l'assaut livré à la ville, en 1346, par les Anglais. Plus haut, toujours à gauche, se trouve le **collège**, dont la chapelle a une assez jolie façade.

De là, revenez à la place du Centre et descendez la rue qui s'ouvre en deçà et à l'angle de l'Hôtel de Ville, et d'où vous apercevez en face le **bureau de la Poste et du Télégraphe**. Avant d'atteindre ce bureau, remarquez à gauche une maison située un peu en retrait, et dont la façade porte une curieuse frise sculptée.

Après avoir examiné cette frise au dessin bizarre, vous pouvez, soit continuer à descendre la rue où vous vous trouvez et revenir au quai, soit remonter à la place du Centre, passer devant l'Hôtel de Ville puis derrière Saint-Jean du Baly pour aller visiter l'**église de Brelevenez** (XII^e, XV^e et XVI^e s.), dans le nom de laquelle on a voulu lire « Breton lève le nez », à cause de la situation élevée qu'occupe cette église, où vous remarquerez un curieux bénitier (ancien prébendarium ou jauge de blé de rente de l'église), un retable du XVII^e s. et, dans la crypte, un saint sépulchre.

Environs. — Eu dehors de l'excursion à Perros-Guirec, Plou-

manac'h et Trégastel, décrite plus loin (v. page 561), nous recommanderons aux personnes qui séjourneront à Lannion les deux courses suivantes, qui pourront également être faites, la première, par les voyageurs qui, devant revenir à Plouaret, préféreront, au lieu de s'y rendre par le chemin de fer, remonter en voiture la jolie vallée du Léguer; la seconde, par les touristes qui voudront se rendre de Lannion à Morlaix en voiture par la côte.

De Lannion à Plouaret par Coëtfrec, Kerfons, Runfao et Tonquédec (vallée du Léguer). — Cette course, d'environ 20 kil., dans la pittoresque vallée du Léguer, toute parsemée de ruines féodales et de chapelles intéressantes, peut se faire, en voiture de louage (v. nos renseignements pratiques), en 4 h. environ, arrêts compris. — A Plouaret, on trouve le chemin de fer, par lequel on peut soit revenir à Lannion, soit se rendre dans la direction de Rennes ou celle de Brest.

NOTA. — On peut aussi aller de Lannion en chemin de fer à *Kerauzern* (v. page 558), d'où l'on se rend à pied à *Kergrist* (3 kil.), *Runfao* (1 kil., de Kergrist, et *Tonquédec* (5 kil. de Kergrist), mais l'itinéraire en voiture est préférable.

ITINÉRAIRE EN VOITURE. — Remontant la vallée du Léguer, on arrive, après un parcours d'environ 4 kil., aux ruines du *château de Coëtfrec* (tours à mâchicoulis et à créneaux; cour intérieure entourée des appartements du châtelain), datant du xv^e s. et situées sur une colline boisée dominant la rive gauche de la rivière.

On se rend ensuite, 3 ou 4 kil. plus loin, à la *chapelle de Kerfons* (jubé Renaissance, deux tombes avec inscriptions), élevée au xv^e s. Du même côté de la rivière se trouvent, à 3 kil. de Kerfons, le *château de Kergrist*, flanqué de tours et de tourelles, et toujours habité, et, à 1 kil. en amont de Kergrist, la *chapelle* (xv^e s.) de l'ancien *château de Runfao*, dont elle est le seul reste.

De là, descendant vers le Léguer, on traverse la rivière sur le *pont du Châtel*, et l'on atteint, à environ 4 kil. de Kergrist, les belles ruines du *château de Tonquédec*, situées sur un coteau dominant un site sauvage et romantique.

Le château de Tonquédec, qui appartenait aux vicomtes de Coëtmen, et qui était l'un des plus importants de la Bretagne, fut démoli en 1395 par ordre du duc Jean IV, pour cause de rébellion de l'un des vicomtes, puis relevé après la mort du duc.

Ce château était protégé par deux enceintes flanquées de tours et par un donjon situé à l'extrémité du promontoire qui domine la vallée. Ces enceintes étaient reliées ou séparées à volonté par des portes à herse et à ponts-levis. On peut encore monter dans deux des tours, jusqu'à la hauteur des mâchicoulis, par des escaliers ménagés dans l'épaisseur des murailles. Sous le château, s'étendent des souterrains avec cachots.

Le village de *Tonquédec* possède une église du xv^e s., renfermant une belle verrière.

Continuant de remonter la rivière on gagne le *Vieux-Marché* (église du xv^e s.), et, de là, la station de *Plouaret* (v. page 558), où l'on prendra le train pour revenir à Lannion ou pour se rendre dans la direction de Rennes ou de Brest.

De Lannion à Morlaix par la côte, c'est-à-dire par Plestin, Locquirec et Saint-Jean-du-Doigt. — Cette course, d'environ 50 kil., doit être faite en voiture de louage; elle demande une journée. Partir vers 6 h. du matin, de manière à pouvoir s'arrêter en route à Locquirec et à Saint-Jean-du-Doigt (déjeuner dans l'une ou l'autre de ces localités) et à arriver à Morlaix assez tôt pour pouvoir visiter la ville, y dîner et revenir en chemin de fer à Lannion.

Pour l'itinéraire de Lannion à Morlaix par la côte, voir page 565.

DE LANNION A PERROS-GUIREC

PLOUMANACH ET TRÉGASTEL

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, v. page 41.

DISTANCE : 31 kil., aller et retour compris.

Renseignements. — Cette excursion, très curieuse et très recommandée, peut être faite de deux manières différentes :

1^o Soit entièrement en voiture de louage (v. nos renseignements pratiques) en 8 ou 9 heures ;

2^o Soit en prenant la voiture publique de *Perros-Guirec* (10 kil., v. nos renseignements pratiques) et en se rendant de là, à pied, à *Ploumanach* et *Trégastel*. De *Trégastel*, on pourra revenir également à pied à *Perros-Guirec* pour reprendre la voiture publique de 7 h. du soir pour Lannion, ou bien se rendre directement à Lannion par la route décrite page 564. — En ce dernier cas, l'excursion demandée une journée pleine.

De Lannion à Perros-Guirec (distance 10 kil.), on met environ 1 h. en voiture.

Itinéraire. — On quitte Lannion par la route qui, faisant suite au quai de la rive droite et à la promenade de l'Allée-Verte, monte, en inclinant à gauche, puis se divise en deux tronçons qui se rejoignent un peu plus haut.

Après avoir dominé pendant quelque temps la vallée du Léguer et laissé à gauche la route qui donne naissance au chemin de *Servél*, dont on voit l'église sur la hauteur, et à la route directe de *Trégastel*, on incline beaucoup plus loin (3 kil. environ) à droite, puis à gauche et, reprenant la direction première, on traverse un plateau, d'où l'on découvre une vue étendue et où on longe, à droite, le vaste parc du *château de Krugil*, propriété de la marquise de Mac-Mahon. Puis, par une descente rapide, on arrive au petit village de *Saint-Meen* (6 kil.).

De *Saint-Meen*, gravissant et descendant de nouvelles côtes, on gagne *Saint-Quay* (8 kil.), dont on longe à gauche l'église, surmontée d'un clocher flanqué de petits dômes, et l'on descend dans une jolie vallée boisée où serpente un ruisseau. Immédiatement après avoir dépassé, à gauche, un étang alimenté par ce ruisseau, on découvre tout à coup, en face, la mer et la rade de Perros. Puis, au delà d'un moulin, on incline à gauche pour pénétrer dans *Perros-Guirec* (10 kil.) et atteindre le port, devant lequel la route se bifurque (v. plus bas : de *Perros-Guirec* à *Ploumanach*).

Perros-Guirec, chef-lieu de canton de 2,700 habitants, situé sur l'anse de Perros. Station balnéaire très fréquentée par les habitants de Lannion et de la région. — Jolie plage de sable fin. — Petit port. — Charmants environs.

Renseignements pratiques sur Perros-Guirec, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Perros-Guirec*, à sa place alphabétique.

Quelques mots sur Perros-Guirec. — Perros-Guirec se divise en deux parties : la première, la plus importante, que l'on traverse en arrivant, s'étend au fond de l'anse et du port ; la seconde, le bourg proprement dit, se trouve à environ 1.800 mètres plus loin, sur une hauteur dominant l'anse et la rade de Perros, l'île Thomé et le groupe des Sept-Iles, comprenant l'île Plate, l'île du Cerf, Rouzic, Melbau, Bonnav, la Pierre et l'île aux Moines, où s'élève un phare.

Le port, abrité par deux jetées, est un refuge excellent. On y exporte beaucoup de bestiaux et de légumes pour l'Angleterre.

La plage de Perros et la petite plage voisine de Trestrignel qui vient d'être créée près de la pointe de Perros, sont à recommander aux familles pour leur bon marché et leur situation au centre d'une contrée des plus pittoresques, offrant des promenades aussi nombreuses que variées, notamment du côté de Ploumanac'h et de Trégastel, où conduit l'itinéraire ci après :

De Perros-Guirec à Ploumanac'h (distance 5 kil.). On met environ 35 à 45 min. en voiture et 1 h. à 1 h. 15 à pied.

Itinéraire. — Devant le port, la route de Lannion, qui forme la rue principale de Perros-Guirec, se bifurque : l'embranchement de droite, le plus long, conduit au bourg en longeant, puis en dominant l'anse de Perros, celui de gauche, plus court, mais plus rapide, conduit également au bourg, en offrant une jolie vue sur l'anse et la rade. Suivre de préférence ce dernier embranchement, d'où l'on découvre bientôt au loin, sur la côte qui borde à l'est l'anse de Perros, la petite plage de Louannec, autrefois séjour de prédilection de Renan, l'auteur de la *Vie de Jésus*, et, plus loin, Trélevorn.

Arrivé au bourg de Perros-Guirec, visiter l'église (XII^e s.), l'une des plus curieuses de la région, et qui est précédée d'un cimetière avec grande croix moderne. Remarquer extérieurement le portail occidental, style ogival, la coupole en granit rose, le portail méridional, orné d'un bas-relief représentant le Christ entre l'aigle de saint Jean et le lion de saint Marc, et, intérieurement, les chapiteaux informes des colonnes romanes, une grande cuve en granit, placée dans le bas du collatéral de droite, et un curieux bénitier, orné de trois grossières cariatides, qui se trouve à gauche de l'entrée.

Devant l'église, la route incline à gauche, passe devant une maison à balcon, puis incline de nouveau à gauche (suivre les poteaux télégraphiques) et, après une petite montée et une croix, offre subitement une vue pittoresque sur l'anse et la belle plage de sable de Trestraou, fréquentée par les baigneurs de Perros.

De ce point, la route descend rapidement vers la plage de Trestraou, qu'elle longe pour gravir ensuite les hauteurs opposées et gagner, sur le plateau, le hameau de Notre-Dame de la Clarté, où s'élève la chapelle de ce nom.

La Chapelle de Notre-Dame de la Clarté (XVI^e s.), but d'un pèlerinage célèbre pour les maladies des yeux, est construite en granit rose et surmontée d'une flèche. Il faut en faire le tour extérieurement pour voir, du côté du sud, le porche, au-dessus duquel sont sculptés, à droite, une *Annonciation*, et, à gauche, une *Pitié*. Près de ce porche (à droite) se trouve un puits.

Remarquer, sous le porche, les vantaux de la porte donnant dans la chapelle ; ces vantaux sont ornés des figures des quatre Évangélistes. À l'intérieur de la chapelle on voit des restes de vitraux et un vieux bénitier.

Après avoir visité la chapelle, ne pas manquer de gravir en face, de l'autre côté de la route, un monceau d'énormes roches de granit rose,

dont le sommet offre une vue surprenante sur les grèves et les rochers véritablement fantastiques de Ploumanac'h et de Trégastel.

De là, revenir à la route et, continuant à la suivre, dépasser la chapelle, puis descendre à droite en laissant à gauche une vieille tour et, plus bas, à droite, une croix de pierre. À une cinquantaine de pas de cette croix s'ouvre, du côté opposé de la route, le chemin que l'on suivra plus tard pour se rendre à Trégastel. À droite, sur la hauteur, un sémaphore. En face, à l'extrémité d'une plaine parsemée de curieux rochers, Ploumanac'h, que l'on ne tarde pas à atteindre.

Ploumanac'h, village bizarrement situé dans un extraordinaire chaos de rochers au milieu desquels la mer pénètre, est pour ainsi dire construit au milieu des flots. L'aspect réellement infernal des roches qui l'entourent en fait une des curiosités de la Bretagne.

Arrivée à Ploumanac'h. — En arrivant à Ploumanac'h, reposez-vous ou déjeunez : vous ferez ensuite l'excursion décrite plus loin : *promenade autour de Ploumanac'h*, qui demande au plus 1 heure, à pied, aller et retour compris.

Renseignements pratiques sur Ploumanac'h, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Ploumanac'h*, à sa place alphabétique.

Promenade autour de Ploumanac'h. — Contournez le port par la droite, en remarquant en face, au-dessus de quelques maisons, un énorme rocher ressemblant à un colossal crapaud accroupi, et, au loin, un peu sur la gauche, les roches de Trégastel, les villas et la magnifique *Établissement de la plage Sainte-Anne* tenu par des sœurs. Tout à fait à gauche, de l'autre côté du port, deux moulins à mer attirent votre attention (vous passerez plus tard près de ces moulins pour vous rendre à Trégastel).

Après avoir longé une cabane, servant de corps de garde aux douaniers, et dont la façade porte cette inscription : *Douanes*, vous atteignez l'entrée du port. Jetez un coup d'œil sur la rade, puis revenez jusqu'au corps de garde des douaniers, et, après l'avoir dépassé, descendez pendant une trentaine de pas, puis tournez à gauche et passez devant une maison précédée d'un perron. Vous trouvez là l'entrée d'un étroit sentier que vous suivez, en franchissant quelques clôtures à l'aide de degrés ménagés à cet effet. Vous arrivez ainsi à la petite chapelle de Saint-Quirec, patron de Perros : l'une est en pierre et date du XIII^e s. ; l'autre, en bois, est piquée d'épingles par les jeunes filles qui désirent se marier dans l'année. Contournez cette petite chapelle à gauche pour descendre sur une grève, au sable rose, où se trouve, sur un rocher baigné par la mer à marée haute, un petit oratoire à colonnes romanes.

De là, vous vous dirigez facilement vers le phare de Ploumanac'h que vous apercevez devant vous, et auquel vous arrivez par un pont en pierre à droite duquel se trouvent deux rochers branlants superposés. Visitez le phare (pourboire) et montez surtout à sa plate-forme, d'où l'on découvre une vue magnifique sur la côte, la mer et le groupe des Sept-Iles.

Du phare, revenez par le sentier qui se détache à gauche et qui longe de curieux rochers et des fermes, à Ploumanac'h, d'où vous partirez ensuite pour Trégastel en suivant l'itinéraire ci-après :

De Ploumanac'h à Trégastel (distance 4 kil.), on met environ 30 min. en voiture et 1 h. à pied.

Itinéraire. — Pour vous rendre de Ploumanac'h à Trégastel remontez

la route de Perros pendant 1 kil. environ. Vous rencontrez alors à droite, à 50 pas en deçà d'une croix de pierre, le chemin de Trégastel qui vous ramène d'abord, par une descente rapide, vers le port de Ploumanach, sur une digue qui en borde le côté opposé à celui que vous avez visité, et sur laquelle se trouvent les deux moulins à mer que nous avons déjà signalés à votre attention.

Suivez cette digue en remarquant à gauche une anse, ou vaste bassin, que la mer remplit à marée haute et dont les eaux, lâchées ensuite graduellement, font tourner les roues des deux moulins.

Au delà du second moulin, inclinez à gauche et, longeant le bassin de retenue, détournez à droite, près de deux chaumières, par un chemin creux. À une croisière, suivez tout droit : vous ne tardez pas à atteindre et à dépasser une chapelle, après laquelle le chemin semble s'éloigner sur la gauche, mais bientôt vous rejoignez, sur un plateau, la route directe de Trégastel et de Lannion que vous suivez à droite.

Après avoir laissé à droite la chapelle Sainte-Anne et, à gauche, sur la hauteur, l'établissement des sœurs, vous arrivez à la plage Sainte-Anne ou de Trégastel (v. nos renseignements pratiques).

À votre droite, dans un champ, un formidable amas de roches appelées les Roches du Sauveur et surmontées d'une statue colossale tenant une croix et figurant le Sauveur du monde.

Dirigez-vous vers ces roches qui ont dû s'entasser les unes sur les autres à la suite d'un effroyable cataclysme, et, malgré l'inscription : *Défense de circuler dans ces roches, défense qui ne s'adresse pas aux étrangers, faites-en l'ascension, en visitant à mi-hauteur, dans une excavation, un logis autrefois habité. Du sommet de ces roches, vous jouirez d'une belle vue sur la contrée environnante.*

Revenez ensuite vers la plage et contournez-la du côté gauche, en vous dirigeant vers un monticule rocheux du haut duquel la vue est encore plus étendue. En mer, vous apercevez, sur la droite, les Sept-Iles, et, sur la gauche, le plateau des Triagoz signalé par un phare.

Retour à Lannion. — De la plage Sainte-Anne revenir à Lannion par la route directe passant par le bourg de Trégastel. La distance par cette route est d'environ 12 kil. que les voitures parcourent en 1 h. 15 à 1 h. 30.

Itinéraire. — Revenant en arrière, on passe de nouveau devant la chapelle Sainte-Anne et, suivant toujours tout droit, on laisse plus loin sur la gauche le chemin par lequel on est venu de Ploumanach. Après une montée, on atteint et l'on traverse le bourg de Trégastel, à la sortie duquel on remarque sur la gauche un calvaire monumental en granit.

Plus loin, on laisse sur la droite le chemin de Pleumeur, dont on distingue le clocher, et à 4 kil. duquel se trouve le village de Trebeurden (église moderne : 2 chapelles des XIII^e et XV^e s. ; dolmens et menhirs aux environs), situé à 8 kil. de Lannion et à 3 kil. seulement de la mer. Ce village est fréquenté pendant la bonne saison par quelques baigneurs qui, pouvant vivre là dans des conditions exceptionnelles de bon marché (deux auberges), ne regardent pas à faire 3 kil. pour aller prendre leurs bains.

La route devient ensuite monotone, mais après avoir dépassé à droite le château de Kerduel, elle redevient plus pittoresque. Enfin, à environ 11 kil. de Trégastel, on rejoint à gauche la route de Perros-Guirec, suivie à l'aller, et qui ramène à droite à Lannion.

DE LANNION A MORLAIX

PAR LA COTE

c'est-à-dire

PAR PLESTIN, LOCQUIREC ET SAINT-JEAN-DU-DOIGT

En voiture.

Pour se rendre de Lannion à Morlaix par Plestin, Locquirec et Saint-Jean-du-Doigt, distance 53 kil. environ, il faut prendre une voiture de louage (v. nos renseignements pratiques sur Lannion) et compter de 5 à 6 h., non compris les arrêts.

De Lannion à Plestin, distance 17 kil., on met 1 h. 45 m. environ en voiture.

Itinéraire. — Partant du quai de Lannion, rive droite, on franchit le pont du Léguer pour suivre la route de Morlaix qui s'élève en zigzags en offrant une belle vue sur Lannion et la vallée du Léguer. Arrivé sur la hauteur, laissant sur la droite le village de Ploulech, on traverse un plateau vers l'extrémité duquel on croise une route conduisant à droite vers la pointe de Sehar et à gauche au village de Plounilliau. Puis on descend, par une longue côte, à Saint-Michel-en-Grève, dont on découvre ja baie et l'immense plage.

La plage de Saint-Michel-en-Grève, que la route longe à droite pendant plus de 4 kil., a la forme d'un fer à cheval et est encadrée, à droite, par la pointe de Sehar, et, à gauche, par la pointe de Plestin. Elle est surnommée, à cause de son étendue, la lieue de grève et occupe l'emplacement d'une forêt envahie par la mer en l'an 709. Lorsque les flots en furie soulèvent et déplacent les sables, ils mettent souvent à découvert des débris d'arbres provenant de cette forêt. Il n'est pas prudent de s'avancer trop loin sur cette plage, car on risque de s'y enliser ou d'y être surpris par le flot qui y monte avec une rapidité extrême.

Après avoir contourné à gauche le promontoire de Roc'h-Karlaz, on gravit une nouvelle côte, on laissant à gauche un château moderne et en dominant, à droite, la chapelle de Saint-Efflam, construite à l'extrémité de la plage de Saint-Michel, à l'endroit même où s'élevait l'ermitage de Saint-Efflam. Puis on arrive à Plestin.

Plestin, chef-lieu de canton de 4,300 habitants, petite ville située sur la gauche de la route à 2 kil. de la mer. Église du XVI^e s. agrandie et renfermant le tombeau de saint Efflam. — Les familles des villes environnantes et de nombreux Anglais viennent, pendant la belle saison, se fixer à Plestin et vont prendre des bains sur la jolie plage de Saint-Efflam (20 min.). — Plestin est relié, par une voiture publique (prix : 1 fr. 25) à la station de Plounerin (v. page 568).

Renseignements pratiques sur Plestin, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Plestin, à sa place alphabétique.

De Plestin à Locquirec, distance 10 kil., on met 1 h. environ en voiture (à marée basse on peut se rendre directement à pied de Plestin à Locquirec, par *Toul-an-Héry*, petit port situé à l'embouchure du Douron, que l'on franchit; la distance n'est alors que de 7 kil.).

Itinéraire. — En s'éloignant de Plestin, on descend dans la verdoyante vallée du Douron et, quittant le département des Côtes-du-Nord, on traverse le Douron près du moulin de Pont-Ménou pour pénétrer dans le département du Finistère.

Après une forte montée, on arrive près d'une maison en ruines couverte de lierre; là, quittant la route directe de Morlaix par Lannear, on suit à droite un chemin carrossable tracé à travers des landes, et d'où l'on aperçoit à plusieurs reprises la mer.

Au delà d'une chapelle en ruines, inclinant à gauche, on atteint, après une rapide descente, le petit bourg de *Locquirec*.

Locquirec, joli bourg de 1,200 habitants, pittoresquement situé sur une pointe rocheuse qui porte son nom et s'avance entre deux baies magnifiques. *Eglise* du XII^e s., avec clocher de la fin du XVII^e s., et retable du maître-autel orné de sculptures figurant la Vie de la Vierge. *Port* protégé par une jetée de 118 m. et abritant un assez grand nombre de barques. Plusieurs *villas* parmi lesquelles on remarque, au sommet de la pointe de Locquirec, celle de Pierre Zaccane, le populaire romancier breton, qui a contribué à faire connaître le pays.

La pointe de Locquirec est entourée d'une ceinture de rochers entre lesquels se trouvent de petites plages, au sable fin, fréquentées par les baigneurs, qui peuvent en outre s'y livrer à la pêche du langou.

Renseignements pratiques sur Locquirec, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Locquirec*, à sa place alphabétique.

De Locquirec à Saint-Jean-du-Doigt, distance 13 kil., on met 1 h. 25 environ en voiture.

Itinéraire. — De Locquirec, on remonte vers la côte et, arrivé près d'une croix, on incline à droite pour longer un ravin et traverser un ruisseau en remarquant une belle plage de sable.

Après avoir laissé à droite une auberge et, plus haut, une allée aboutissant à un ancien château, on atteint le village de *Guimaec*, dont on contourne l'église, pour suivre, à gauche, un chemin qui, décrivant de nombreuses courbes, vous conduit, en descendant rapidement, à *Saint-Jean-du-Doigt*.

Saint-Jean-du-Doigt, bourg de 1,400 habitants, bien situé sur le ruisseau de Douant, dans un profond vallon dominé par deux hautes et verdoyantes collines, à 1 kil. seulement de la mer, doit son nom bizarre à l'index de la main droite de saint Jean-Baptiste, que son église conserve précieusement. Pardon célèbre dans toute la Bretagne, le 23 juin.

Renseignements pratiques sur Saint-Jean-du-Doigt, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Saint-Jean-du-Doigt*, à sa place alphabétique.

Ce qu'il faut voir à Saint-Jean-du-Doigt. — Quatre choses sont à voir à Saint-Jean-du-Doigt : 1^o l'église (et surtout, si l'on se trouve dans le pays le 23 juin, veille de la Saint-Jean, son célèbre pardon); — 2^o la chapelle funéraire; — 3^o la fontaine miraculeuse, — et, 4^o la plage.

L'Église, gracieuse construction des XV^e et XVI^e s., est surmontée d'une tour carrée ornée de belles balustrades et terminée par une plate-forme d'où s'élève, entre quatre clochetons, une flèche octogonale élancée.

Remarquer, sous le porche, un bénitier en granit, et, dans l'intérieur de l'église, les fonts baptismaux, également en granit, et un autel du XVI^e s., avec colonnes en bois sculpté. — Le trésor de l'église possède une croix en vermeil, de beaux calices et un étui en or renfermant l'index de saint Jean.

Dans le cimetière attenant à l'église se trouvent la chapelle funéraire et la fontaine miraculeuse.

La Chapelle Funéraire, construite en forme de reposoir en 1577, est ouverte de trois côtés; au fond, c'est-à-dire contre la partie pleine, se dresse un autel en pierre.

La Fontaine Miraculeuse, ou *fontaine du Doigt*, élégante construction de la Renaissance, se compose de trois vasques superposées et inégales, soutenues par une colonne qui s'élève d'un vaste bassin circulaire, reposant sur un socle. Les eaux tombent de vasque en vasque, par de gracieuses têtes d'ange, jusque dans le bassin circulaire d'où elles s'échappent par des gueules de lion. Au faite de la fontaine se trouve une statuette représentant le Père Éternel agenouillé, les bras étendus, et se penchant pour voir, plus bas, le baptême de Jésus par saint Jean-Baptiste.

« Le Pardon de Saint-Jean-du-Doigt, qui a lieu le 23 juin, offre, dit M. Pol de Courcy, une physionomie à part. On y voit la plus affreuse réunion de mendians et d'estropiés que la Bretagne renferme. » Ce pardon attire des milliers de pèlerins qui viennent se faire donner le doigt, c'est-à-dire se faire appliquer la relique de saint Jean, ou bien boire l'eau de la fontaine miraculeuse ou encore s'en baigner les yeux.

La Plage (à laquelle on se rend par une route ombragée qui, partant de l'église, monte d'abord doucement, puis descend vers la mer en longeant une colline) est vaste et spacieuse. Elle est formée d'un sable uni et résistant. En mer, on aperçoit les rochers appelés *les Chaises de Primel*. À droite, se dressent de belles falaises. À gauche, les pointes de *Primel* et du *Bout-du-Nez*.

À 30 min. de Saint-Jean, sur la gauche, se trouve le bourg de *Plougas-nou*, relié à Morlaix par un service de voitures publiques.

De Saint-Jean-du-Doigt à Morlaix, distance 13 kil., on met 1 h. 40 environ en voiture.

Itinéraire. — En quittant Saint-Jean-du-Doigt, on traverse le ruisseau de Douant pour gravir une forte côte et atteindre un plateau où on laisse à droite une route conduisant à *Plougasnou*.

Après avoir longé un bois de pins et le hameau de *Kervoaret*, on traverse une contrée parsemée de landes et de bouquets d'arbres, puis au *Roïou*, près d'un château, on s'engage dans un grand bois à l'extrémité duquel on atteint un carrefour d'où partent quatre routes; là, laissant à gauche la route de *Lannear* et l'ancienne route de *Morlaix*, et à droite celle de *Plouézoch*, on descend dans la jolie vallée du *Dourdu* pour franchir cette rivière entre deux moulins et remonter le versant opposé.

Arrivé sur la hauteur, on traverse une forêt en laissant, sur la droite, *Ploujean*, dont on aperçoit le clocher, et, sur la gauche, deux châteaux. Puis on suit une jolie vallée boisée et, après avoir contourné une haute colline, on débouche sur les quais du port de Morlaix et l'on aperçoit devant soi le magnifique viaduc de la ligne de Brest.

Passant sous ce viaduc, on arrive sur la *place Thiers*, centre de **Morlaix**, et où passe notre itinéraire dans la ville (v. page 570). — Pour tous les renseignements sur *Morlaix*, v. plus bas.

DE PLOUARET A MORLAIX

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 32 kil. — Durée du trajet : 40 min. en train direct et 45 min. à 1 h. en train omnibus. — Choisir les places de gauche.

Itinéraire.—En quittant Plouaret, on franchit deux tunnels et, l'on traverse ensuite une contrée marécageuse, pour arriver à **Plounérim** (9 kil.), d'où part une voiture publique pour *Plestin* (v. p. 365), petite ville située à 12 kil. sur la droite, près de la plage de Saint-Efflam.

Après Plounérim, on longe à gauche l'étang de *Trogoff*, et quittant le département des Côtes-du-Nord pour pénétrer dans celui du Finistère, on laisse, du même côté, *Plouégat-Moysan*, à 1 kil. duquel se trouve la *chapelle de Saint-Laurent-du-Pouldour* (ou de la Fontaine), but d'un pèlerinage célèbre, fréquenté par les fidèles qui désirent être préservés de rhumatismes. Franchissant ensuite la vallée du Douron sur un viaduc de 8 arches et de 120 mèt. de long, on atteint **Plouigneau** (23 kil.), d'où l'on aperçoit la chaîne des montagnes d'Arrée.

Au delà de Plouigneau, on traverse une contrée assez monotone, mais, après avoir rejoint à gauche la ligne de Carhaix, on se trouve tout à coup comme suspendu dans les airs et l'on découvre une vue féerique : on est, en effet, sur le magnifique viaduc de *Morlaix*, presque aussi élevé que les tours Notre-Dame (64 m. de haut), et qui mesure 284 m. de longueur. De là, on domine, à gauche, la ville et ses clochers, et, à droite, le port et ses navires.

Immédiatement après le viaduc, on arrive dans la gare de **Morlaix** (32 kil.), d'où part, à droite, l'embranchement de Roscoff.

Les voyageurs qui s'arrêteront à *Morlaix* trouveront ci-après tous les renseignements nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à *Morlaix* et qui continueront leur voyage dans la direction de Brest, devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 581; celles qui se rendront à Carhaix, page 573, et enfin, celles qui iront à Saint-Pol-de-Léon et à Roscoff, page 574.

MORLAIX

Morlaix, chef-lieu d'arrondissement du département du Finistère, ville commerçante et animée, situation pittoresque dans une profonde vallée, au confluent du Jarlot et du Queffleut, dont la réunion forme la rivière de *Morlaix*. Beaucoup de vieilles maisons. — Port à 7 kil.

de la Manche. Grand commerce de grains et de graines oléagineuses, légumes, beurre, toiles, cuirs, chevaux, etc. Manufacture des tabacs. — Population 16,500 habitants.

Nota. — Deux ou trois heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

En arrivant à **Morlaix**, on trouve, à la sortie de la gare, des omnibus faisant le service des hôtels et de la ville.

Renseignements pratiques sur Morlaix, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Morlaix*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Morlaix. — D'après de nombreuses découvertes de médailles faites dans les substructions de la ville, *Morlaix* semble devoir son nom au château fort que les Romains y avaient construit et qu'ils appelaient *Mons Belaxus*, ou *Mont-Roulez*.

Ce n'est toutefois qu'à partir du XI^e s. que *Morlaix* commença à prendre un peu d'importance. Les ducs de Bretagne en disputèrent la possession aux comtes de Léon qui s'en emparèrent définitivement en 1187.

Pendant la guerre de Cent ans les Anglais s'en emparèrent plusieurs fois. En 1532, ils la prirent de nouveau et la saccagèrent.

En 1548, Marie Stuart, encore enfant, et qui venait épouser le dauphin, depuis François II, débarqua à Roscoff et passa par *Morlaix*, où son entrée solennelle donna lieu à un incident : un pont surchargé s'étant rompu après le passage de la jeune reine, les Écossais de l'escorte royale, croyant à un coup prémédité, crièrent à la trahison, mais le seigneur de Rohan, qui chevauchait près de la reine, s'écria vivement : « Jamais Breton ne fit trahison ! » parole souvent répétée depuis.

Catholiques ardents, les *Morlaisiens* entrèrent dans la Ligue. En 1594, le maréchal d'Amont la soumit de force. Dès lors la tranquillité de *Morlaix* ne fut plus troublée et l'histoire ne mentionne plus que le récit des fêtes magnifiques qui y furent données aux entrées des gouverneurs ou pendant les délibérations des États de Bretagne.

Morlaix a vu naître le général Moreau, tué à Leipzig, en 1813, dans les rangs de l'armée ennemie, et le romancier Émile Souvestre.

Visite de la Ville. — A la sortie de la gare, contournez un square s'étendant en contre-bas pour suivre, en face, la **rue Gambetta** qui, après avoir laissé à droite la *place* et l'église *Saint-Martin*, décrit plusieurs courbes (que vous pouvez abrégier, si vous descendez en ville à pied, en prenant à la hauteur de la *place Saint-Martin*, mais à gauche, une rue avec escaliers et gradins qui va rejoindre la *rue Gambetta* au bas de la hauteur) et offre une vue pittoresque sur le vallon du *Queffleut* dominé par l'*Hospice*.

Arrivé au bas de la *rue Gambetta*, tournez à droite, sur la **place Émile-Souvestre**, pour gagner un carrefour d'où partent : à droite, la *rue de Brest*, où se trouvent à peu de distance la Poste, le Télégraphe et le Théâtre, inauguré en 1888; en face, le *chemin de l'Hospice*, à l'entrée duquel vous remarquez un reste des anciens remparts; et, à gauche, la *rue Carnot*.

Là, suivez à gauche, la *rue Carnot* et, laissant à droite la *rue du Mir* et à gauche la *rue Notre-Dame*, aux angles de laquelle se trouvent des statuettes grotesques servant d'enseignes (à dr. un joueur de biniou; à g. un homme en chemise), dépassez à droite la *Grande-Rue*, qui a conservé son aspect du Moyen âge, et que vous verrez plus tard, pour atteindre aussitôt la **place de Viarmes**.

De cette place, dirigez-vous à gauche, par la **rue d'Aiguillon**, vers la **place Thiers**, dominée par le **viaduc**.

Sur la place Thiers, centre de Morlaix, s'élève vis-à-vis du viaduc, l'**Hôtel de Ville** (1838). C'est sous cette place que le Queffleut et le Jarlot, réunis sous une voûte, forment la rivière de Morlaix.

Rien de curieux comme le viaduc vu de cette place et dressant dans les airs ses arches colossales : on dirait une construction de géant au-dessus d'une ville lilliputienne. Le clocher que vous apercevez à droite est celui de l'église Saint-Mélaine.

Le **Viaduc**, la grande curiosité de Morlaix, qui passe au-dessus de la ville, à une hauteur de 64 mètres, a été construit sur les plans de l'ingénieur Fenoux. Il mesure 284 m. 50 de longueur et comprend deux étages. L'étage inférieur se compose de 9 arches de 13 m. 50 d'ouverture et l'étage supérieur, d'une admirable légèreté, de 14 arches de 15 m. Il y a un passage pour les piétons au premier étage.

Après avoir contemplé ce gigantesque monument, passez sous le viaduc : vous arrivez aussitôt sur le **port**.

Le **Port**, avec bassin à flot et pont tournant, est formé par la rivière de Morlaix. Il est bordé de deux quais, à droite le **quai de Tréguier**, à gauche le **quai de Léon**, dominés par des hauteurs couvertes d'un véritable fouillis d'habitations construites au hasard et entourées de jardins appelés **combats**. — Ce port peut recevoir des navires de 400 tonneaux.

Suivez à gauche le **quai de Léon**, en remarquant sur l'autre rive de vieilles maisons, dont une à piliers, la **Caisse d'épargne**, et l'**Hôtel de la Banque de France**. Après avoir laissé à droite le **pont tournant** et dépassé à gauche la **rue de la Villeneuve**, où se trouve (à dr.) la **chapelle Saint-Joseph** (fresques par Yan' Dargent), vous arrivez devant la **Manufacture des Tabacs**, qui occupe 150 ouvriers et 1,700 ouvrières.

De là, revenez sur vos pas, par la place Thiers et la rue d'Aiguillon, jusqu'à la place de Viarmes et, remontant un instant à droite la rue Carnot, suivez à gauche la **Grande-Rue**, que nous avons déjà fait remarquer, et qui, bordée de maisons des **xv^e, xvi^e et xvii^e s.**, à pignons et à étages surplombants, est la plus curieuse de la ville, car elle a presque entièrement conservé son originalité. Remarquez surtout, à gauche, les nos 10 et 14 (ce dernier est occupé par la **maison Potliquen**, renfermant un bel escalier, en bois sculpté, datant du **xv^e s.**, que vous pouvez demander à voir) et, à droite, les nos 9, 15 et 19, ornés de statuette. L'avant-dernière maison, à gauche, n° 32, est également intéressante.

La **Grande-Rue** vous conduit à la **place des Halles**, où s'élève, en effet, les **Halles**.

Là, tournant de suite à droite, contournez les Halles, derrière lesquelles vous gravirez un escalier donnant accès à la **rue du Mur**, vis-à-vis du n° 33, occupé par une autre maison ancienne également fort curieuse.

Devant cette maison, tournez à gauche et suivez la **rue du Mur** jusqu'à un carrefour où elle se termine et d'où vous apercevez en face de vous, un peu sur la gauche, l'**église Saint-Mathieu** (**xvi^e s.**).

précédée d'une grosse tour couverte de niches et de figurines et portant une inscription.

Remarquez à gauche de la tour des traces de voûtes indiquant que l'église a été remaniée.

Visitez cette église, dont l'aspect intérieur est lourd, puis revenez au carrefour où aboutit la rue du Mur, et descendez à droite la **venelle aux Archers**, vous conduisant à la **place du Dossen**.

Traversez cette place dans le bas de laquelle vous prenez à droite la **rue de Paris** qui, après avoir passé devant la **chapelle Évangélique** (à g.), aboutit à la **place Traoulen**. De là, inclinant à gauche, vous traversez le Jarlot sur un pont de pierre pour en descendre ensuite la rive droite par le **cours du Collège** (vue curieuse à g.), où se trouve à droite le **Palais de Justice**.

Au delà du Palais, tournez à droite et dirigez-vous vers un escalier que vous gravissez pour contourner l'**ancienne église des Jacobins** (belle rosace flamboyante) par la **rue des Vignes**, sur laquelle donne l'entrée de la **Bibliothèque** (ouverte le dimanche de 9 h. à 11 h. du m. et de 7 h. 1/2 à 9 h. du s., et le mardi et le jeudi de 7 h. 1/2 à 9 h. du s.) et du **Musée** (ouvert au public le jeudi et le dimanche de 4 h. à 4 h. et tous les jours aux étrangers moyennant pourboire), installés dans l'ancienne église des Jacobins. Vous arrivez ainsi à la **place des Jacobins** où s'élevait le **couvent des Jacobins** attendant à l'église et devenu aujourd'hui la **caserne Colbert**.

Traversez cette place en passant devant la caserne, puis tournez à droite et suivez la **rue des Lavoirs** qui, dominant à gauche le confluent du Jarlot et du Queffleut et longeant des lavoirs originellement disposés, vous ramène à la place de Viarmes. Là, traversant la place diagonalement, prenez dans l'angle de droite la petite **rue Saint-Mélaine** (vieilles maisons des **xv^e, xvi^e et xvii^e s.**) qui vous conduit, en passant à gauche devant la **Sous-Préfecture**, à l'**église Saint-Mélaine**. Remarquez au moment d'atteindre l'église, à droite, la **venelle aux Prêtres** que vous gravirez plus tard.

L'**Église Saint-Mélaine**, construite au **xv^e s.** et surmontée d'une tour carrée du **xvi^e s.** terminée par une flèche, est divisée intérieurement en trois nefs. On y voit de beaux vitraux, et, au-dessus des fonts baptismaux, un joli dais, en bois sculpté, en forme de dôme. Remarquez, dans les bas-côtés, à la corniche, des statuette de moines grotesques.

En sortant de l'église, traversez la rue Saint-Mélaine et gravissez la **venelle aux Prêtres**, ruelle à gradins (103 marches), au haut de laquelle, conservant votre direction, vous montez, par un sentier en zigzags, sur une hauteur voisine du chemin de fer, et d'où vous découvrez une **vue** des plus pittoresques sur la ville et ses environs.

De là, redescendez directement à la place Thiers, en longeant l'église Saint-Mélaine.

Nota. — Les personnes qui disposeront de tout leur temps et qui ne voudront pas revenir en ville par le même chemin, pourront continuer à suivre le sentier qui descend vers un chemin que l'on suit à gauche pour passer sous le chemin de fer et gagner, en longeant un très long mur, la **rampe Saint-Nicolas**. En descendant cette rampe pendant une cinquantaine de pas, on arrive **rue de Ploujean**. De là, on revient à la place Thiers en descendant cette rue à gauche et en passant entre

la caserne de Guichen (ou du Refuge) et le gymnase municipal.

Environs. — En dehors de l'excursion obligatoire à Saint-Pol-de-Léon et Roscoff, à laquelle nous consacrons, vu son importance, un chapitre spécial (v. page 574), les personnes qui séjourneront à Morlaix pourront faire dans les charmants environs de cette ville de nombreuses et intéressantes excursions. Citons les suivantes :

Excursion à Carantec et au Château du Taureau (une demi-journée). — On se rend de Morlaix à Carantec (14 kil.), village situé sur la rive gauche et à l'embouchure de la rivière de Morlaix, en voiture de louage (v. nos renseignements pratiques sur Morlaix) en 1 h. 30, et de Carantec, à pied, en 20 min., à la pointe qui s'avance à l'entrée de la rade, et d'où l'on se fait passer en bateau (30 à 45 min. par un vent favorable) au château du Taureau, forteresse défendant l'entrée de la rivière.

ITINÉRAIRE. — Longeant jusqu'à Carantec la rive gauche de la rivière de Morlaix, dominée par des châteaux et des villas, on passe, à 2 kil. de la ville, au pied du couvent de Saint-François et de sa chapelle, dédiée à Notre-Dame de la Salette, et près de laquelle se trouve une source dont l'eau guérit les maux d'yeux des croyants. Plus loin, on s'éloigne de la rivière et l'on monte à gauche à *Loquémoët* (6 kil., église du xv^e s., avec clocher du xviii^e; croix du xvi^e s. dans le cimetière), et, après avoir dépassé le phare de la Lande, on arrive, en jouissant d'une belle vue à dr. sur la rade, à Carantec (14 kil.), village de 1.700 hab. Eglise moderne.

De Carantec, on se rend à pied, en 20 min., à la pointe rocheuse qui s'avance à l'entrée de la rade et d'où le gardien du phare de l'île Louet vous passe au château du Taureau (on donne 1 ou 2 fr., suivant la longueur de la traversée).

LE CHATEAU DU TAUREAU, construit en granit, en 1542, pour défendre la rade contre les Anglais, fut pourvu de casemates voûtées par Vauban, en 1580. Sa plate-forme offre une vue magnifique sur la rade. Ce château servit de prison d'Etat; Blanqui y fut enfermé.

Si vous n'allez pas au château, rendez-vous aux falaises qui s'étendent derrière Carantec et d'où vous jouirez d'une belle vue : à droite, le château du Taureau et l'entrée de la rivière de Morlaix; en face, l'île Callot; à gauche, Saint-Pol-de-Léon, avec les flèches de sa cathédrale et la belle tour de son Creisker, et qui, construit sur une langue de terre s'avancant dans la mer, semble d'ici détaché du continent, et rappelle un peu dans son ensemble Venise; puis, du même côté, mais plus loin, le clocher original de Roscoff et, enfin, le phare de l'île de Batz.

Excursion à Huelgoat et à Saint-Herbot (très recommandé; une journée). — On se rend à Huelgoat et à Saint-Herbot en suivant la ligne de Carhaix jusqu'à la station de Huelgoat-Loemaria, la 4^{me} après Morlaix (v. itinéraire, page 573). De cette station, on gagne Huelgoat en suivant les indications données page 573; *Excursion à Huelgoat*.

Excursion à Locquirec avec retour par Saint-Jean-du-Doigt (40 kil. aller et retour compris). — Cette excursion demande une journée et doit être faite en voiture de louage (v. nos renseignements pratiques sur Morlaix). Partir vers 7 h. du matin; déjeuner à Locquirec ou à Saint-Jean-du-Doigt; retour à Morlaix dans l'après-midi.

ITINÉRAIRE. — Pour se rendre de Morlaix à Locquirec, distance 20 kil. (2 h. 15 en voiture), on suit la nouvelle route de Lanmeur, qui se détache du quai de la rive droite, croise la route de Plougasson, laisse à g. le château de Trofeuntein, descend ensuite un des affluents du Douarff jusqu'à cette rivière qu'elle traverse au moulin de Poullec'h et va rejoindre

l'ancienne route par laquelle on arrive à Lanmeur en laissant à dr. le château du Boisbon et en traversant le plateau du même nom.

De Lanmeur, où l'on peut voir la crypte de l'église du doyenné de Saint-Mélar, renfermant une fontaine et une statue de Saint-Mélar, du xiv^e s., on gagne Guimaec, et, de là, Locquirec.

Pour tous les renseignements sur Locquirec et pour l'itinéraire de Locquirec à Saint-Jean-du-Doigt et le retour à Morlaix, se reporter pages 566 à 568.

De Morlaix partent les lignes suivantes :

DE MORLAIX A CARHAIX, v. plus bas.

DE MORLAIX A SAINT-POL-DE-LÉON ET ROSCOFF, v. page 574.

DE MORLAIX A CARHAIX

CHEMINS DE FER ÉCONOMIQUES (Réseau Breton). — Distance : 49 kil. — Durée du trajet : 2 h. à 2 h. 30. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — 1^o De Morlaix à Huelgoat-Loemaria.

— En quittant la gare de Morlaix, on franchit le viaduc, et, bientôt, on laisse à gauche la ligne de Paris pour remonter le vallon du Jarlot. Après la station de Plougouven-Plourin (9 kil.), on s'élève rapidement pour franchir la chaîne des monts d'Arée et gagner le Cloître-Lanneanou (16 kil.). On contourne ensuite, à droite, les curieux rochers du Cragou (268 mètr.) et l'on s'engage dans la vallée du Squiriou, où l'on s'arrête à la station de Scrignac-Berrien (25 kil.). De là, on arrive bientôt dans la vallée de l'Aulne, et, après avoir franchi l'embouchure de la rivière d'Argent, on atteint la station d'Huelgoat-Loemaria (33 kil.), point de départ de l'excursion à Huelgoat, situé à 6 kil. sur la droite (omnibus de correspondance).

Excursion à Huelgoat. — De la gare d'Huelgoat-Loemaria, on gagne, en face, la route de Carhaix à Morlaix que l'on suit à droite et qui tourne bientôt à gauche pour remonter la vallée de la rivière d'Argent jusqu'à Huelgoat, en laissant à gauche (3 kil.) le vallon où se trouve la mine de plomb argentifère et (4 kil. 1/2) le gouffre, belle gorge où la rivière disparaît momentanément sous d'énormes rochers.

HUELGOAT, chef-lieu de canton de 1.500 habitants, est une charmante localité située pittoresquement sur un mamelon verdoyant, près d'un vaste étang. La place de ce bourg est entourée de maisons anciennes. L'église, surmontée d'une flèche élancée, renferme un joli dais en bois sculpté abritant les fonts baptismaux. La chapelle de Notre-Dame des Cieux qui s'élève à l'est, sur un mamelon boisé offrant une jolie vue sur le bourg, date du xvi^e s.; on y voit un curieux retable.

De la place, en laissant l'église sur la droite, on peut descendre facilement à la chaussée de l'étang, près de laquelle se trouve un moulin. Au-dessous, les eaux traversent une grotte, surnommée bizarrement le Ménage de la Vierge, et bondissent au milieu de blocs de granit.

Dépassant la chaussée, on suit à droite, près d'une croix, un chemin qui conduit, en dominant la gorge où descend le torrent, devant le rocher tremblant, la pierre branlante la plus colossale de la Bretagne, placée en équilibre sur un autre rocher qui se trouve au niveau du sol (malgré le poids énorme de cette roche, qui dépasse, dit-on, 100.000 kilog., un homme seul peut la faire osciller). De là, inclinant à droite, on descend dans la gorge et, suivant le torrent, on peut gagner le gouffre et revenir au bourg par la route de Carhaix.

On peut encore visiter : à 2 kil. d'Huelgoat, un ancien camp romain, où se trouve une belle grotte appelée la *Chambre d'Artus* et, non loin de là, deux beaux menhirs situés, l'un à *Kerampouven*, et l'autre à *Saint-Guinec*; — à 3 kil., l'ancienne mine de plomb argentifère (chemin charmant); — et, à 7 kil., *Saint-Herbot* (v. ci-après).

PROMÈNADE D'HUELGOAT A SAINT-HERBOT (7 kil.). On se rend d'Huelgoat, à pied ou en voiture, à Saint-Herbot, pour visiter la chapelle et la cascade de ce nom, par la route de *Loqueffret*, qui passe entre la chapelle *N.-D. des Cieux* (à dr.) et l'*hospice* (à g.), et, plus loin, devant l'*auberge de Bellevue*, située au point culminant de la route, à un endroit d'où l'on découvre, en effet, une jolie vue.

La chapelle *Saint-Herbot* (sur la gauche de la route), surmontée d'une haute tour carrée, et qui a deux porches décorés avec goût, date du *xvi^e s.* et est célèbre pour son pardon, qui a lieu au mois de mai, et où l'on offre à saint Herbot, patron des bêtes à cornes, d'innombrables queues de bœuf et de vache, dont la vente, faite au profit de l'église, dépasse annuellement le chiffre de 1,500 fr. et s'élève quelquefois, surtout après une épizootie, au double. — Remarquer à l'intérieur, un magnifique jubé en bois, de la Renaissance, la maîtresse vitre, de la même époque, et le tombeau, avec statue couchée, de saint Herbot, remontant au *xv^e s.* — A l'extérieur, près du porche ouest, une belle croix du *xvi^e s.*

La cascade de *Saint-Herbot* (sur la droite de la route, à environ 10 min.), formée par l'*Elez*, qui prend sa source à quelques kilomètres de là, dans les marais de Saint-Michel, se précipite du sommet d'une montagne boisée et tombe d'une hauteur de 70 mètres dans un gouffre garni de roches. Elle est fort belle après un orage.

Près de cette cascade, se voient le moulin et les restes du *château de Rusquec* (*xv^e s.*), transformé en ferme et devant l'entrée duquel se trouve une grande vasque, sculptée dans un seul bloc de granit.

2^o D'Huelgoat-Lochmaria à Carhaix. — Après la station d'Huelgoat-Lochmaria, on franchit l'*Aulne* et l'on gagne la station de *Poullaouen* (33 kil.), puis celle de *Plounévezel* (43 kil.), au delà de laquelle on rejoint, dans la vallée de l'*Hière*, la ligne de *Guingamp* à *Carhaix* avant d'atteindre la gare de *Carhaix* (49 kil.). — Pour tous les renseignements sur *Carhaix*, v. page 550.

DE MORLAIX A ST POL-DE-LÉON

ET A ROSCOFF

CHERMS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 22 kil. jusqu'à St-Pol-de-Léon; 28 kil. jusqu'à Roscoff. — Durée du trajet : 40 à 45 min. jusqu'à St-Pol-de-Léon; 50 à 55 min. jusqu'à Roscoff. — Choisir les places de droite.

Pour la programme de cette excursion, v. pages 30 et 34.

DE MORLAIX A SAINT-POL-DE-LÉON

Itinéraire en chemin de fer. — En quittant Morlaix, on s'engage dans une tranchée rocheuse à la sortie de laquelle, laissant à gauche la ligne de Brest, on traverse une contrée accidentée (vues pittoresques) pour arriver à *Taulé-Henvic* (11 kil.), station desservant le village de *Taulé* (à g.) et celui de *Henvic* (à dr.), ainsi que les bains de *Garantec*, situés à 4 kil. de Henvic.

De *Taulé-Henvic*, laissant sur la gauche le village de *Penzé*, où se tiennent des foires importantes, dont la plus originale était sans contredit autrefois la *foire aux mariages*, on atteint la vallée de la *Penzé* que l'on traverse sur un beau viaduc métallique de 256 mètr. de longueur et de 30 mètr. de hauteur.

Vient ensuite la station de *Plouénan* (17 kil.), au delà de laquelle on découvre à droite l'estuaire de la *Penzé*. Puis, laissant du même côté le *château de la Villeneuve*, superbe habitation moderne construite dans le style *Louis XIII*, on arrive à *Saint-Pol-de-Léon* (22 kil.), que l'on aperçoit depuis quelque temps en avant.

Les voyageurs qui s'arrêteront à *Saint-Pol-de-Léon* trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à *Saint-Pol-de-Léon* devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 577.

SAINT-POL-DE-LÉON

Saint-Pol-de-Léon, chef-lieu de canton, ancienne ville épiscopale, à l'aspect religieux, sévère et triste, située à 1 kil. de la mer et du port et de la plage de *Pempoul*. On aperçoit de fort loin les beaux clochers de ses églises qui lui ont valu le nom de « *ville aux clochers à jour* ». — Population : 7,600 habitants.

Nota. — Deux heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

En arrivant à *Saint-Pol-de-Léon*, on trouve, à la sortie de la gare, l'omnibus de l'hôtel principal faisant le service de la ville.

Renseignements pratiques sur *Saint-Pol-de-Léon* (voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Saint-Pol-de-Léon*, à sa place alphabétique).

Quelques mots sur *Saint-Pol-de-Léon*. — Cette ville doit son nom à saint Pol, moine venu vers 530 de la Grande-Bretagne dans *Filo de Batz*, où il fonda un monastère, et qui acquit une si grande réputation qu'un roi breton le nomma évêque de Léon et lui fit don du territoire où se développa cette cité toute religieuse.

La richesse de la ville et de ses églises attira les Normands qui, en 875, dévastèrent la cathédrale. Au *xiv^e s.*, Du Guesclin fit occuper *Saint-Pol*, mais en 1374 le duc Jean IV s'en empara. En 1590, les habitants prirent parti pour la Ligue.

Au commencement de la Révolution l'évêché fut supprimé. En 1793, à propos de la levée de 300,000 hommes décrétée par la Convention, la ville s'insurgea, mais, après deux combats sanglants, le général *Canclaux* la soumit.

Visite de la Ville. — En sortant de la gare, tournez à gauche pour rejoindre une route que vous suivez à droite et qui, formant bientôt la rue principale de la ville, passe près de la *chapelle du Collège* (à droite) et du *couvent des Ursulines* (à gauche) et aboutit à la place où s'élève la cathédrale. Visitez d'abord, en passant, la chapelle du Collège.

La Chapelle du Collège, appelée aussi **Creizker**, d'un mot celté qui, pris au sens moderne, signifie « au milieu de la ville », fut construite, en effet, au XVI^e s., au centre de Saint-Pol. Elle appartient au style gothique flamboyant et est surmontée d'un merveilleux et original clocher terminé par une belle flèche s'élevant à 77 mètres de hauteur.

Le porche, qui donne sur la rue s'ouvrant à l'angle de la chapelle, est un des beaux spécimens du style gothique flamboyant. Il est orné de sculptures d'une extrême délicatesse. Le côté opposé de l'église offre six belles fenêtres surmontées de frontons aigus.

A l'intérieur de la chapelle, remarquez la maîtresse vitre, le tombeau, avec statue, de l'abbé Péron (bas côté droit), la clef de voûte du croisillon (sous la tour) ornée des armes de Jean Prégent, évêque de Léon en 1436, et l'inclinaison de l'axe de la nef, rappelant la position de Jésus sur la croix.

Nota. — Dans la rue qui s'ouvre à l'angle de la chapelle et sur laquelle donne le porche, se trouvent, à l'entrée, à gauche, le *Bureau de la Poste et du Télégraphe*, et, à droite, derrière la chapelle, le *collège de Léon* (XVI^e s.). C'est par cette même rue que l'on peut se rendre, en 6 ou 7 min., au *cimetière*, où s'élève la *chapelle Saint-Pierre* (XVI^e s., ancienne église paroissiale), et où l'on voit, au centre du champ de repos, un *chemin de la croix*, sculpté sur les murailles d'un hémicycle, et, autour, des *ossuaires* datant du commencement du XVI^e s. — C'est également par cette rue, et en longeant le cimetière et la chapelle Saint-Pierre, que l'on peut se rendre, en 15 min., à la petite plage de *Pempoul* (1 kil.), fréquentée par les habitants de Saint-Pol.

De la chapelle du Collège, continuant à suivre la rue principale de Saint-Pol, rendez-vous à la **cathédrale**.

La Cathédrale, ou plutôt l'ancienne **Cathédrale**, puisqu'elle a cessé d'être église épiscopale, est un des plus beaux monuments religieux du Finistère. Construite dans le style ogival, du XIII^e au XVI^e s., elle offre cet avantage d'avoir été complètement terminée au Moyen âge.

La façade, ornée d'un porche avec statues modernes dans le style primitif, est surmontée de deux clochers reliés par une balustrade et couronnés par de belles flèches de 55 mèt. de hauteur. Au centre de l'église s'élève un clocher plus petit, de forme octogonale, avec pyramide.

Sur le côté sud, vis-à-vis la rue principale, s'ouvre la *porte des Catéchumènes*, porche élégant construit au XIII^e s.

En entrant dans l'église par le grand portail, on est frappé par l'aspect imposant et les belles proportions de l'intérieur, qui a été restauré de nos jours.

Remarquer, au bas de la nef, l'orgue et son curieux trompe-l'œil; dans la nef, la chaire; dans le bas-côté droit, un bénitier du XI^e s. (ancienne tombe de Conan Mériadec qui, d'après la légende, serait le premier roi breton), une cuve baptismale du XIII^e s., et deux verrières du XVI^e s.; — dans le transept droit, la magnifique rose qui éclaire ce transept, et deux tableaux représentant, l'un, « les Saintes Femmes », et, l'autre, « l'Institution des Mimes de Saint-Pol par saint François de Paule », d'après Raphaël; — dans le chœur, de chaque côté, les stalles, exécutées en 1512; devant le maître-autel, une dalle noire recouvrant, dit-on, la tombe de saint Pol; derrière le maître-autel, une palme en fermail du Saint Sacrement; puis un second autel avec retable en pierre; à droite du maître-autel une crédence, richement ornée, encastrée dans les piliers; — dans le pourtour du chœur, contre la clôture, une série d'enfeu, dont les tombes ont presque toutes disparu, et plusieurs tombeaux composés de trois visages réunis par le front et symbolisant la Trinité; plus loin, la chapelle absidale, avec un enfeu de la Renaissance renfermant la tombe du chanoine Olivier Richard, et, vis-à-vis de cette chapelle, contre la clôture du chœur, le tombeau avec statue de François

Visdelou, évêque de Léon; plus loin encore, dans la dernière chapelle, une fresque ancienne restaurée, représentant le « Jugement dernier », la tombe d'Amice Picard, devant laquelle on conduit les enfants « noués » pour les faire marcher, et celle d'un chanoine de Léon; — dans le bas-côté gauche, une magnifique verrière ancienne figurant « le Jugement dernier ».

L'église conserve une petite cloche que l'on croit avoir appartenu à saint Pol et que l'on agite, le jour du pardon, pendant la procession, au-dessus des fidèles, pour les préserver des maux de tête et d'oreilles. Le moyen semble au moins singulier!

En sortant de l'église par le grand portail, remarquez, sur votre droite, l'**Hôtel de Ville**, installé dans l'ancien palais épiscopal (XVIII^e s.), puis l'entrée du **Jardin public**, créé sur l'emplacement du parc de l'évêché, et, plus près, les **Halles**, à l'extrémité opposée desquelles s'ouvre une rue qui aboutit à la route conduisant à droite à Roscoff (6 kil.).

Parcourez, si vous le voulez, le jardin public, puis revenez à la cathédrale et contournez-la, en passant devant le grand portail et la porte des catéchumènes pour en gagner le chevet. De là, ayant devant vous l'ancienne maison **prébendale**, dont le pignon est orné de sculptures, suivez à l'angle de cette maison, à gauche, une rue qui vous conduit en quelques pas devant la **chapelle Saint-Joseph** (à dr.), construite au XVII^e s. et dominée par une belle petite flèche moderne.

De cette chapelle, continuant à suivre la rue qui vous y a amené, ainsi que le chemin qui la prolonge, vous rencontrez à gauche, après un parcours d'environ 10 min., l'entrée de la **promenade du Champ de la Rive**. Pénétrant dans cette promenade, suivez une petite allée plantée d'arbres qui vous conduit directement sur une hauteur d'où vous découvrez un magnifique panorama s'étendant, à droite, sur la plage de Pempoul et l'embouchure de la Penzé, et, en face, sur la rade de Morlaix, parsemée d'îles et d'ilots.

De là, vous distinguez sur la droite, dans un vallon, la route qui relie Saint-Pol à la **plage de Pempoul**, vers laquelle, si vous ne voulez pas revenir en ville par le même chemin, vous pouvez descendre directement, et d'où vous reviendrez à Saint-Pol par la route que nous venons de signaler à votre attention. Cette route vous conduit à l'entrée de la ville, près de la **chapelle Saint-Pierre** et du **cimetière**, que vous onguez pour revenir au Creizker, c'est-à-dire au centre de Saint-Pol.

Environs. — On ne doit pas venir à Saint-Pol sans en profiter pour se rendre soit à pied, soit en voiture, soit en chemin de fer, à **Roscoff**. — Pour les renseignements sur cette excursion, voir ci-après :

DE SAINT-POL A ROSCOFF

Renseignements. — On peut se rendre de Saint-Pol à Roscoff de deux manières différentes :

1^o *Soit par le chemin de fer* (6 kil.). — Pour la description du parcours voir plus loin, page 578.

2^o *Soit par la route* (5 kil.). — A pied ou en voiture (v. nos renseignements pratiques). — Pour l'itinéraire, voir plus loin, page 578.

Le chemin de fer est préférable, mais comme les départs sont peu fréquents, et que la distance par la route de terre est assez courte, cette dernière est suivie par bien des voyageurs qui, désireux de gagner du temps, préfèrent, au lieu d'attendre l'heure du train, se rendre directement à pied ou en voiture à Roscoff.

Itinéraire en chemin de fer (distance, 6 kil.; durée du trajet, 12 à 15 min.; choisir les places de droite). — En quittant Saint-Pol-de-Léon, le chemin de fer décrit une courbe à gauche et s'avance sur la presqu'île à l'extrémité de laquelle se trouve Roscoff.

Après avoir croisé la route de terre de Saint-Pol-de-Léon à Roscoff, le train décrit une autre courbe, cette fois à droite, et se rapproche de la partie de la côte bordant la rade de Morlaix. En avant, se montrent le clocher de Roscoff et le phare de l'île de Batz. Bientôt on atteint la petite gare de **Roscoff** (6 kil.).

Itinéraire à pied ou en voiture par la route (à pied il faut au plus 1 h. à 1 h. 15; en voiture, 30 à 35 min.). — Suivant soit la rue qui s'ouvre en face de la cathédrale, soit celle qui se trouve derrière les Halles, et tournant dans les deux cas à droite, on se trouve sur la route de Roscoff qui, laissant bientôt sur la droite, le *manoir* et la *ferme de Kersaliou* et, plus loin, du même côté, un *calvaire*, croise, à 2 kil. environ de Saint-Pol, la ligne de Roscoff.

Au delà du chemin de fer, la route incline un peu à gauche. A droite, sur une hauteur, se trouve un *sémaphore*. Après le 3^e kil., on passe devant un autre *calvaire*, puis on découvre en avant une belle vue sur la côte et l'île de Batz et l'on descend vers Roscoff.

A la hauteur du 4^e kil., on longe à droite un vaste enclos. C'est dans cet enclos que se trouve le fameux *figuier de Roscoff* (v. page 580), que vous pouvez voir en passant (s'adresser au jardinier; pourboire).

De là, suivant toujours la route, on ne tarde pas à laisser à droite la *chapelle de l'Hospice communal* de Roscoff, située à l'angle du chemin conduisant à la gare, et, traversant le bourg, on arrive sur la *place de l'Eglise*, centre de Roscoff.

ROSCOFF

Roscoff, petit port et station balnéaire ayant un aspect romantique tout particulier, et dont la situation tranquille, à l'extrémité d'une longue et fertile presqu'île, en face de l'île de Batz et de la magnifique rade de Morlaix, attire les artistes et les amis de la belle nature. Roscoff est célèbre pour la fertilité exceptionnelle de ses environs, qui alimentent de primeurs les Halles de Paris, et pour la douceur de son climat, causée par le *Gulf-Stream*, courant d'eau chaude qui, venant du golfe du Mexique, longe cette partie de la côte en se dirigeant vers le pôle boréal. On voit à Roscoff beaucoup de villas ou « gentilhommières » du XVII^e s. C'est dans son port que Marie Stuart, encore enfant, débarqua lorsqu'elle vint en France pour épouser le dauphin (plus tard François II). — Population : 4,600 habitants.

Nota. — Une ou deux heures suffisent à la rigueur, au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de Roscoff et de sa situation.

Si vous arrivez à Roscoff par le chemin de fer, vous trouvez, à la sortie de la gare, un omnibus desservant l'hôtel principal et la localité.

Dans le cas où vous préféreriez vous rendre à pied au centre de Roscoff, vous n'avez, en sortant de la cour de la gare, qu'à tourner à droite pour rejoindre en quelques pas une route qui va aboutir à gauche, près de la chapelle de l'hospice communal, à la *route de Saint-Pol à Roscoff*. Cette route, dans la partie gauche de laquelle se trouve, à l'angle du premier chemin à gauche, l'enclos des Capucins, renfermant le célèbre *figuier de Roscoff* (v. page 580), vous conduit directement à droite à la *place de l'église*, centre du pays, d'où nous faisons partir notre promenade dans Roscoff (v. plus bas).

Si vous arrivez à Roscoff par la route, arrêtez-vous sur la place de l'Eglise, point où aboutit la route de Saint-Pol, et d'où part l'itinéraire de notre promenade dans Roscoff (v. plus bas).

Renseignements pratiques sur Roscoff, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Roscoff*, à sa place alphabétique.

Promenade dans Roscoff. — Partant de la place de l'Eglise visitez d'abord l'*église*, précédée de deux anciens *ossuaires* de la Renaissance.

L'*Eglise*, dédiée à *Notre-Dame de Croaz-Batz*, est surmontée d'un curieux et remarquable clocher du XVII^e s. avec galeries élégantes et petits clochetons en forme de dômes.

Remarquez en entrant, à droite, les fonts baptismaux, en granit, placés sous une coupole en bois doré; la chaire et l'orgue, ornés de sculptures; le maître-autel, surchargé de dorures; deux anciens tableaux : la *Décollation de saint Jean-Baptiste* et la *Mort du Juste*, dans la chapelle du bas-côté gauche; et surtout, à l'extrémité du même bas-côté, près de l'entrée, un beau bas-relief en albâtre, du XIV^e s., représentant la Passion et la Résurrection.

En sortant de l'église, remarquez presque en face deux rues conduisant, la première à la *plage*, la seconde à la petite *jetée* où l'on s'embarque d'habitude quand on veut aller à l'île de Batz (v. page 580). Plus loin, toujours sur la place, dans l'angle de droite, le **laboratoire de zoologie expérimentale**, appartenant à l'Etat.

Rendez-vous à la plage, d'où vous distinguez parfaitement l'île de Batz et son phare, puis revenant vers l'église, contournez-la du côté gauche pour suivre, à son chevet, une rue qui a conservé plusieurs maisons du XVII^e s. Bientôt vous arrivez devant les ruines de la *chapelle de Saint-Ninien* (à g.), fondée par Marie Stuart, en souvenir de son débarquement à Roscoff en 1548. Vis-à-vis de cette chapelle, à droite de la rue, vous pouvez demander à voir, dans une cour, six colonnes cintrées du XIII^e s., restes d'un ancien *cloître*.

Suivant toujours la rue, vous ne tardez pas à atteindre le *port*, formé par une anse naturelle, de forme demi-circulaire, et protégé par une *jetée* longue de 300 mètres.

De là, vous apercevez, de l'autre côté du port, sur un monticule, la *chapelle Sainte-Barbe*. (Si vous voulez profiter que vous vous trouvez

à moitié chemin de cette chapelle pour vous y rendre de suite, reportez-vous à notre itinéraire décrit plus bas : *promenade à la chapelle Sainte-Barbe*).

Revenez ensuite vers l'église et, si vous n'êtes pas venu à Roscoff par la route de Saint-Pol et que vous n'avez pas encore visité par conséquent le célèbre *figuier de Roscoff*, suivez, le dos tourné au portail de l'église, la route qui s'ouvre à votre gauche, c'est-à-dire la route de Saint-Pol. Après avoir laissé à gauche la *chapelle de l'Hospice communal*, située à l'entrée du chemin conduisant à la gare, vous rencontrez un peu plus loin, du même côté, et à 1 kil. environ de l'église, l'*enclos des Capucins*, où se trouve le fameux et colossal *figuier*.

Le Fiquier (pour le voir s'adresser au jardinier; pourboire). — Cet arbre extraordinaire, plusieurs fois centenaire, est la véritable curiosité de Roscoff. De son tronc noueux, et qui a conservé toute sa vigueur, partent des branches gigantesques, soutenues par une quarantaine de piliers, et couvrant une surface de plus de 150 mètr. carrés. Cet arbre phénoménal produit chaque année des fruits en abondance.

De l'enclos des Capucins, revenez soit à la gare, soit au centre du pays.

Environs. — Aux personnes qui disposeront de tout leur temps ou qui séjourneront à Roscoff, nous recommanderons les promenades et excursions suivantes :

Promenade à la Chapelle Sainte-Barbe (à pied, 1 h. à 1 h. 30, aller et retour compris). — Pour se rendre à la chapelle Sainte-Barbe on suit la rue qui conduit du chevet de l'église au port, puis on contourne ce dernier, en passant près du hangar du canot de sauvetage et en conservant la gauche, et l'on se dirige vers la chapelle que l'on aperçoit devant soi au sommet d'un monticule rocheux.

LA CHAPELLE SAINTE-BARBE, construite sur un rocher qui s'élève à l'est du port, sert de point de repère aux marins.

De là, on découvre une belle vue, à droite, sur l'embouchure de la Penzé, en face sur la rade de Morlaix, parsemée d'îlots parmi lesquels on distingue celui qui porte le château du Taureau, et, à gauche, sur Roscoff et son port, et, du même côté, en mer, sur l'île de Batz et son phare.

Plus près, directement au-dessous de la chapelle, se trouvent le parc aux langoustes et l'ancien fort de Blosson.

Le *Parc aux Langoustes* est un grand réservoir-vivier où l'on conserve un grand nombre de homards et de langoustes, que l'on expédie sur commande. Il appartient à une société privée.

L'ancien *Fort de Blosson*, qui dominait la rade de Morlaix, et dont les feux se croisaient avec ceux du château du Taureau et des forts de l'île de Batz, défendait les passes de cette île, la rade de Morlaix et la baie de Pempoul. Il a été déclassé en 1890.

Excursion à l'île de Batz. — Des bateaux à voiles conduisent de Roscoff à l'île de Batz, située à 4 kil. de la côte, pour 25 c. — La durée de la traversée varie entre 20 min. et 1 h. suivant le temps.

L'ÎLE DE BATZ, appelée en breton *Enez-Baz* (l'île du Bâton), est habitée par environ 1,200 habitants. Les femmes, généralement fortes et assez

belles, et dont le costume est pittoresque, s'occupent aux travaux de culture, les hommes étant presque toujours à la pêche.

Cette île a sa légende : on raconte, en effet, que saint Pol, lorsqu'il y débarqua en 530, la trouva en proie aux ravages d'un horrible dragon dont il la délivra en mettant son étole au cou du monstre, et en lui ordonnant de se jeter dans la mer, ce qu'il fit docilement, subjugué par le saint. L'étole avait été retrouvée, fut depuis précieusement conservée dans l'église de l'île.

Cette église, plusieurs fois reconstruite, n'offre en dehors de cette relique, aucun intérêt.

L'île, assez accidentée, possède une modeste auberge, un port de relâche protégé par une jetée de 532 mètr. de longueur, un phare de premier ordre, des batteries, et enfin de belles plages où l'on peut se baigner avec une liberté toute primitive. Le séjour dans l'île est recommandé aux artistes qui recherchent les paysages maritimes et la solitude pour travailler en paix et vivre à des conditions exceptionnelles de bon marché.

Pour se rendre au phare, la principale curiosité de Batz, on se dirige, en débarquant dans l'île, vers l'auberge Lenoël, que l'on contourne à gauche, puis, suivant le premier chemin à droite, on longe une maison où se trouve une épicerie et l'on passe près d'une citerne. A une centaine de pas plus loin, on incline à droite par un sentier tracé dans les champs, et, après une digue et un ruisseau, on tourne à gauche pour atteindre le phare.

Le *phare* (24 milles de portée), bâti en granit sur un monticule rocheux d'une trentaine de mètres d'altitude, s'élève à 40 mètr. de hauteur. De son sommet, on découvre une vue magnifique s'étendant sur l'île, la mer, la rade de Morlaix et la côte.

Excursion à Saint-Pol (4 à 5 h., aller et retour compris). — Pour les personnes qui sont venues directement à Roscoff, sans s'arrêter à Saint-Pol, cette excursion est toute indiquée. Elles se rendront de Roscoff à Saint-Pol en chemin de fer (v. itinéraire en sens inverse page 578), visiteront la ville (v. page 575) et reviendront à Roscoff, soit en chemin de fer, soit à pied ou en voiture par la route de terre (v. page 578).

DE MORLAIX A LANDERNEAU

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 41 kil. — Durée du trajet : 50 minutes en train direct et 1 h. à 1 h. 20 en train omnibus. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En quittant la gare de Morlaix, on suit une profonde tranchée à la sortie de laquelle on laisse à droite l'embranchement de Roscoff. Puis, parcourant une contrée monotone, dont l'horizon est borné à gauche par les montagnes d'Arrée, on atteint la station de **Pleyber-Christ** (9 kil.), remarquable par sa belle église.

C'est de la station de Pleyber-Christ que l'on peut se rendre, par *Plouñour-Ménez*, à la *chapelle Saint-Michel* (20 kil.), construite sur le plus haut sommet des *montagnes d'Arrée*, au point le plus élevé de toute la Bretagne (391 mètr.), et d'où l'on découvre un magnifique panorama, qui a toutefois moins de charme que celui du *Méné-Hom* (v. p. 615) à cause de l'éloignement de la mer.

De Pleyber-Christ on arrive ensuite à **Saint-Thégonnec** (15 kil.),

qui possède également une église intéressante et dont le cimetière renferme un arc de triomphe et un ossuaire du XVI^e s. avec un calvaire et un Saint-Sépulchre.

Puis on franchit la Penzé sur un viaduc de 32 mètr. de haut, en laissant à droite *Guimiliau*, où s'élève une église en partie du XVI^e s. (beaux fonts baptismaux), et qui a aussi un arc de triomphe et un ossuaire, et surtout un curieux et magnifique calvaire, orné d'un grand nombre de personnages figurant la vie de Jésus et vêtus bizarrement de costumes à la mode du XVI^e s.

Plus loin, on traverse le Quillivarou, qui va se jeter dans l'Elorn, et après avoir laissé sur la gauche *Lampoul* (église du XVI^e s. avec arc de triomphe, calvaire et charnier), on arrive à **Landivisiau** (26 kil.), chef-lieu de canton de 4,200 habitants, dont l'église est remarquable.

De là, suivant la rive gauche de l'Elorn que l'on ne tarde pas à franchir, on traverse *Pont-Christ* puis on passe, à droite, au pied de la hauteur qui porte les ruines pittoresques du *château de la Roche-Maurice*, ruines au-dessus desquelles on aperçoit au milieu des arbres, la gracieuse flèche à jour de l'église de la Roche. On atteint ensuite la petite station de **la Roche** (36 kil.).

A environ 3 kil. de la Roche on franchit l'Elorn, puis on rejoint, à gauche, la ligne de Paris à Brest par Orléans et Nantes (réseau d'Orléans) et, passant sous la ligne de Plouneour-Trez, que l'on rejoint ensuite à gauche, on arrive à **Landerneau** (41 kil.), point de jonction des Chemins de fer de l'Ouest et d'Orléans et de la ligne de Plouneour-Trez, qui dessert *le Folgoët*, localité célèbre par son pèlerinage.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Landerneau pour visiter la ville et faire l'excursion du Folgoët (très recommandée) trouveront ci-après toutes les indications nécessaires.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Landerneau devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 587.

LANDERNEAU

Landerneau, chef-lieu de canton du Finistère, ville manufacturière, située sur les deux rives de l'Elorn (appelée aussi *rivière de Landerneau*) qui y forme un port près de son embouchure dans la rade de Brest. Vieilles maisons des XVI^e et XVII^e s. Filatures de lin et de chanvre; fabriques de chandelles. — Population : 10,000 habitants.

Nota. — Deux heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville.

En arrivant à Landerneau, on trouve à la sortie de la gare les omnibus des hôtels et la correspondance du chemin de fer (service à domicile).

Renseignements pratiques, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Landerneau, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Landerneau. — Landerneau est d'origine très ancienne; mais, si d'après le proverbe populaire « Il y aura du

bruit dans Landerneau », on croyait que cette ville a été bruyante et agitée, on se tromperait, car son existence a été au contraire assez calme. Devenue, en prenant de l'importance, le chef-lieu de la vicomté de Léon, qui fut érigée au XVI^e s. en principauté, en faveur de Henri, vicomte de Rohan, et de son frère René, seigneur de Soubise, elle n'éprouva qu'un seul désastre important : elle fut, en effet, pillée en 1592 par Fontenelle.

Le proverbe populaire s'applique donc plutôt aux charivaris que les habitants de la ville avaient, dit-on, l'habitude de donner autrefois aux veuves qui se remarquaient, à moins qu'il ne se rapporte aux *cancans* qui ont donné à Landerneau une réputation dépassée encore par la renommée drôlatique de sa *lune*, renommée que l'on explique de plusieurs manières, mais qui est due vraisemblablement à un gros disque de lune en cuivre qui servait de girouette au clocher de Saint-Houardon, sa plus ancienne église, et qui était un prétexte de plaisanterie pour la ville. Aussi lorsqu'un voyageur, passant à Landerneau et voulant, suivant l'usage, se moquer de la ville, impatientait l'un des habitants en lui demandant si l'on pouvait voir la lune de Landerneau, l'impatient lui tournait-il le dos d'une façon fort peu décente et répondait-il à ses raileries en lui demandant à son tour : *As-tu vu la lune, mon gars ?*

Visite de la Ville. — En sortant de la gare, suivez en face une rue qui descend en longeant à droite une jolie propriété moderne, et, à son extrémité, tournez à gauche pour gagner en quelques minutes, et en conservant la droite, le **Champ-de-Bataille**, belle promenade bien ombragée qui borde la rive droite de l'Elorn.

Arrivé sur cette promenade, dirigez-vous à gauche et remontez la rive droite de l'Elorn dans la direction du vieux pont, couvert de maisons, que vous apercevez de ce côté. Avant d'atteindre ce pont vous longez (à g.) l'**Hôtel de Ville**, bâtiment insignifiant, mais qui date de 1750.

Arrivé à la hauteur du pont, tournez à gauche et suivez une rue qui traverse la **place du Marché**, où se trouvent quelques vieilles maisons. De là, suivant toujours tout droit, vous ne tardez pas à apercevoir sur la droite *Saint-Houardon*, l'église qui était autrefois surmontée du fameux disque de lune.

L'église *Saint-Houardon*, dominée par une belle tour avec élégante coupole, a été construite de 1589 à 1604. Elle est ornée, sur le côté droit, d'un très beau porche dans le style corinthien de la Renaissance. Sous ce porche se trouve un curieux bénitier avec ornements rappelant la famille des Rohan.

Remarquez à l'intérieur de cette église : les vitraux, la tribune sculptée de l'orgue, les boiseries des autels du transept, deux bons tableaux, placés dans le bas-côté droit, l'un, au-dessus de l'entrée du porche et représentant *le Christ rendu à sa mère après le crucifiement* (par Jobbé-Duval), l'autre, au-dessus de l'entrée de la sacristie, et figurant *Saint Houardon, guidé par les anges, traversant miraculeusement la rade de Brest dans une auge en pierre* (par Yan Dargent, peintre originaire de Landerneau), et, à l'extrémité du bas-côté gauche, une ancienne cuve baptismale.

De *Saint-Houardon*, revenez sur vos pas au pont de l'Elorn et, avant de le traverser, allez voir la chute que forme la rivière immédiatement au-dessus de ce pont, qui de ce côté offre un aspect très pittoresque. Traversez ensuite le pont, en remarquant plusieurs vieilles maisons, dont les façades sont revêtues en partie d'ardoises, et notamment, à

droite, un curieux **moulin**, datant du Moyen âge, avec une belle porte ogivale décorée de sculptures.

Au delà du pont, avancez encore de quelques pas, et arrivé sur la petite *place de la Pompe* (fontaine surmontée d'une pyramide), suivez à droite la *rue Saint-Thomas*, vous conduisant à une autre petite place où s'élève, à gauche, l'église *Saint-Thomas*. Remarquez devant cette église un *calvaire* ancien et une petite *chapelle*, style Renaissance, transformée aujourd'hui en habitation.

L'Église *Saint-Thomas de Cantorbéry*, dont le porche est formé par la haute tour à trois étages qui la domine, date du *xvi^e s.* Elle est voûtée en bois. À l'intérieur, on y remarque à l'extrémité du bas-côté gauche, sur une corniche, une *Satire de l'ivroquerie* (un porc avançant la langue vers la cannelle d'un tonneau de vin) et un *Renard prêchant à des poules* (allégorie dont il est facile de saisir le sens).

De l'église *Saint-Thomas*, descendez directement au quai de la rive gauche et, si vous disposez de tout votre temps, suivez le bord de la rivière jusqu'au *couvent des Cordeliers* (*xvii^e s.*) bien situé à 10 minutes de la ville.

Au retour, inutile de revenir jusqu'au vieux pont, traversez la rivière par le bac (5 c.) établi à l'entrée de la ville, et qui vous transporte au bas de la promenade du *Champ-de-Bataille*.

Environ. — C'est de Landerneau que l'on se rend au Folgoët, à Lesneven et à Plouneour-Trez, excursion recommandée et décrite plus loin.

De Landerneau partent les lignes suivantes :

DE LANDERNEAU A PARIS PAR NANTES (Réseau d'Orléans), v. page 630.

DE LANDERNEAU AU FOLGOËT ET A PLOUNEOUR-TREZ, v. ci-après :

DE LANDERNEAU AU FOLGOËT A LESNEVEN ET PLOUNEOUR-TREZ

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, v. page 32.

CHEMINS DE FER DÉPARTEMENTAUX DU FINISTÈRE. — Embarcadère : à la gare de l'Ouest, où l'on prend ses billets (guichet spécial à gauche). — Distance : 28 kil. — Durée du trajet : jusqu'au Folgoët, 40 à 45 min ; jusqu'à Plouneour-Trez, 1 h. 15 à 1 h. 25. — Se placer de manière à avoir la vue à gauche jusqu'au Folgoët et à droite du Folgoët à Plouneour-Trez.

Itinéraire. — 1^o De Landerneau au Folgoët. — En quittant la gare de Landerneau, on suit d'abord la ligne de Paris, puis on s'élève en décrivant une petite courbe à droite pour revenir passer à gauche au-dessus de cette ligne et remonter ensuite un beau vallon boisé. Arrivé sur la hauteur, on aperçoit à gauche la *chapelle Saint-Eloi* (*xvi^e s.*) qui est le but, le 24 juin de chaque année, d'un curieux pèlerinage : les paysans des environs y amènent les chevaux qu'ils veulent placer sous la protection du saint et leur font prendre part à la procession, en les obligeant, lorsqu'ils passent devant la statue de saint Eloi, à exécuter une espèce de salut ; puis ils déposent, devant l'autel,

un paquet de crins arrachés à la crinière et à la queue de leurs bêtes. Pauvres chevaux !

La première station à laquelle on s'arrête est *Plouédern* (6 kil.), dont on voit le clocher sur la droite. Viennent ensuite *Trémaouézan* (7 kil.) et *Ploudaniel* (13 kil.), dont on aperçoit à gauche le château et son parc et l'original clocher de l'église. Bientôt apparaît, du même côté, la flèche du Folgoët et l'on ne tarde pas à s'arrêter, au delà de la route qui conduit à ce bourg, à la station du *Folgoët* (16 kil.), qui le dessert et en est située à environ 1,200 mètres.

Le Folgoët. — Bourg de 1,100 habitants, bien connu dans toute la Bretagne par sa légende et son fameux pèlerinage, qui attire chaque année des milliers de pèlerins.

En arrivant au Folgoët, suivez la route que nous vous avons signalée plus haut et qui va rejoindre (15 min.) celle de Lesneven au Folgoët que vous prenez à gauche pour arriver bientôt au centre du bourg (20 min. depuis la gare).

En arrivant sur la petite place où s'élève l'Église, remarquez sur la droite le *Doyenné*, manoir à tourelles, dont les murs portent les armes de Bretagne et celles des dignitaires ecclésiastiques qui l'occupèrent. À gauche, la *Collégiale*, qui a été reconstruite et renferme aujourd'hui une école.

La Légende du Folgoët. — Au milieu du *xiv^e s.* un pauvre fou inoffensif, du nom de Salain, qui implorait la charité en invoquant toujours le nom de la Vierge, s'était réfugié dans les bois des environs de Lesneven, près d'une fontaine. On l'avait surnommé le « fou du bois » (en breton *Folgoët*). Un jour, on le trouva mort près de sa fontaine. Il fut enterré, puis complètement oublié.

Quelque temps après, un lis magnifique poussa sur l'emplacement de sa tombe. Ce lis portait dans ses feuilles, écrits en lettres d'or, les mots *Ave Maria!* Comme l'on ne pensait plus, nous le répétons, au pauvre mendiant, on fouilla le sol pour voir où ce lis merveilleux prenait racine. On découvrit que cette racine sortait de la bouche du cadavre de Salain.

Pour consacrer ce miracle, on résolut alors d'ériger une église sur la fontaine du pauvre mendiant. Telle est l'origine de Notre-Dame du Folgoët.

L'Église Notre-Dame du Folgoët. — Notre-Dame, l'un des plus beaux monuments du Finistère, fut commencée en 1409, consacrée en 1419 et érigée en collégiale en 1423 par Jean V. Elle est surmontée de deux tours, dont l'une, la plus haute, est terminée par une flèche et l'autre par un dôme Renaissance.

Remarquez extérieurement le grand portail, dont le tympan est orné d'une naïve et curieuse sculpture représentant l'*Adoration des Mages*, et, en faisant le tour de l'église par la droite, la porte du bas-côté méridional, décorée d'une statue d'Alain de la Rue. Vis-à-vis de ce portail s'élève un beau calvaire du *xv^e s.* avec statue du cardinal de Coëstivy. On arrive ensuite devant le troisième portail, dont le beau porche, dit *portique des Apôtres*, s'ouvre dans la chapelle de la Croix et renferme les statues des douze Apôtres et de délicates sculptures.

À l'intérieur de l'église vous verrez : un beau *jubé*, à trois arcades, finement sculpté, la *chaire*, dont les panneaux retracent les principales scènes de la légende du Folgoët, les cinq *autels*, adossés au mur terminal, le nouveau et beau *vitrail* de la chapelle de la Croix (au fond de

l'église, à droite), représentant le couronnement solennel de la statue miraculeuse de Notre-Dame du Folgoët, le 8 septembre 1888.

La Fontaine du Salaün. — Après avoir visité l'église, ne manquez pas d'aller voir au chevet la fontaine de Salaün dont la source est abritée sous le maître-autel et surmontée d'une statue de la Vierge.

Note importante. — Si vous vous rendez à Lesneven, vous n'avez pas besoin de revenir à la gare du Folgoët : gardez directement ce bourg, qui n'est guère plus éloigné que la gare du Folgoët (1,800 mètr. environ), par la route du Folgoët à Lesneven que vous connaissez déjà et qui, après avoir laissé à droite la route de la gare du Folgoët, décrit une courbe à droite et vous conduit en 20 min. au centre de Lesneven, sur la place de l'Église.

Du chevet de l'église de Lesneven, se détache la rue ou route de Landerneau qui, passant devant la maison (à dr.), où naquit le général Le Flô (plaque), conduit à la gare de Lesneven.

2° Du Folgoët à Lesneven. — Le chemin de fer franchit rapidement la courte distance (1,500 mètr.) qui sépare la station du Folgoët de celle de **Lesneven** (17 kil. 1/2), située un peu au delà de la route de Landerneau à Lesneven, tout près du pays.

Lesneven (v. nos renseignements pratiques). — Chef-lieu de canton de 3,500 hab., fondé autour du château d'Even, comte de Léon au IX^e s., à qui il doit son nom signifiant *Cour d'Even* (il ne reste plus rien de ce château), n'offre d'intéressant que son *Eglise* (porche de la Renaissance surmonté d'un clocher du XVII^e s.) à laquelle on arrive par la route de Landerneau, qui forme la rue principale, et où l'on remarque, à gauche, la *maison*, avec plaque de marbre noir, où naquit en 1804 le général Le Flô, ministre de la Guerre du Gouvernement de la défense nationale et ambassadeur de la République française à Saint-Petersbourg, où il sut s'attirer et attirer à la France les sympathies du czar Alexandre II et de la Russie. — Lesneven doit lui élever un monument.

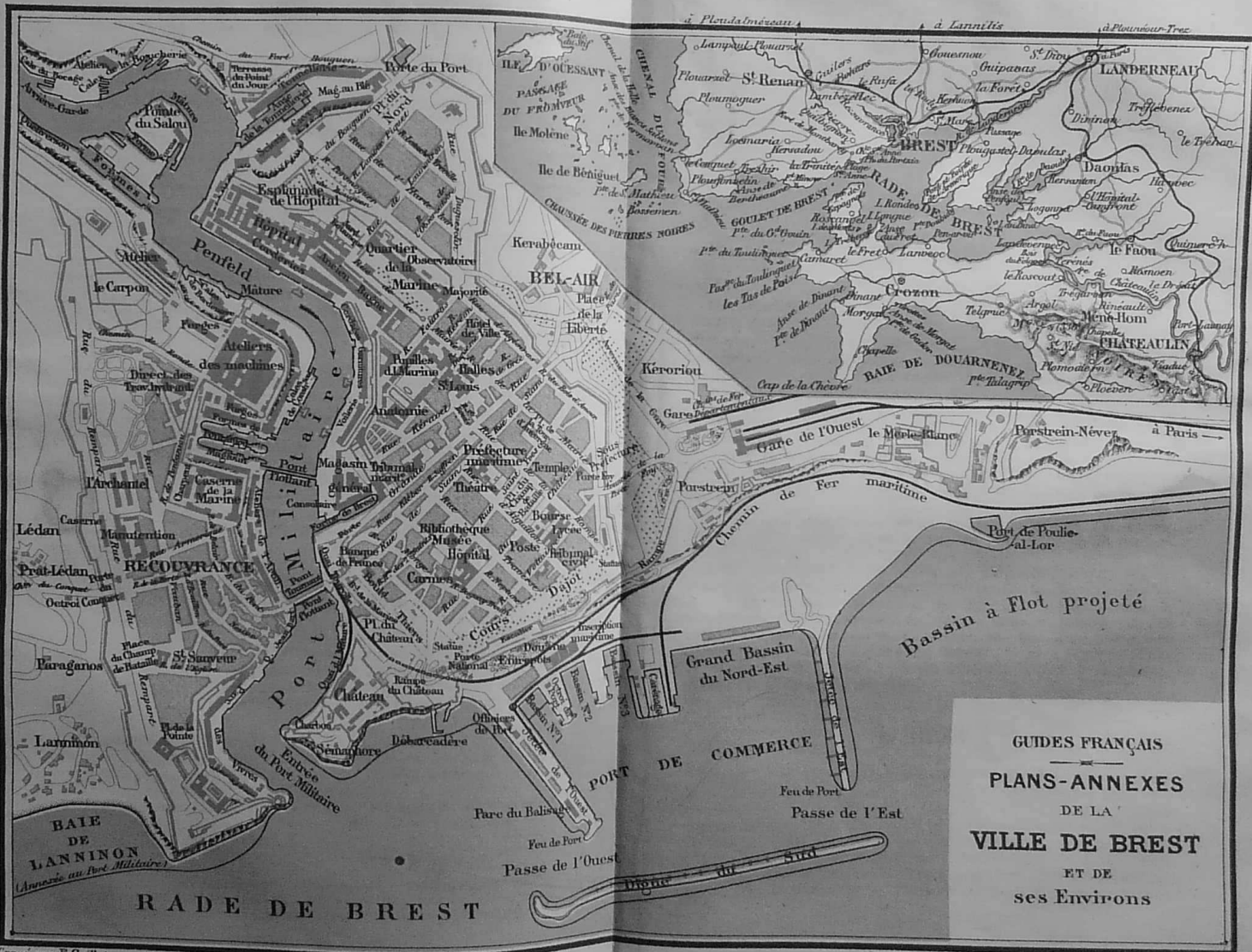
3° De Lesneven à Plounéour-Trez. — De Lesneven, après une descente, puis une montée, on arrive à **Plouider** (22 kil.) situé sur une hauteur offrant une belle vue, puis à **Goulven** (25 kil.), dont on voit, à gauche, le beau clocher avec clochetons, et, à droite, la grève, dont on exploite les sables comme engrais. De là, on atteint bientôt la station terminus de **Plounéour-Trez** (28 kil.), située en deçà de la route de Landerneau à Brignogan, à 800 mètr. du village qu'elle dessert et que l'on aperçoit depuis longtemps sur la droite.

Plounéour-Trez, village de 2,800 hab., est bâti sur une légère éminence, d'où l'on embrasse une vaste étendue de mer, au milieu d'une contrée curieuse par les mœurs, les costumes et les usages de ses habitants. Dolmens et menhirs aux environs.

En dehors de son église, Plounéour-Trez proprement dit n'offrant rien d'intéressant, rendez-vous de suite à **Brignogan**, par la route qui passe au delà de la gare et que vous suivrez à droite pour arriver en 25 min. à Brignogan (remarquer sur la droite un grand menhir).

Brignogan (v. nos renseignements pratiques), petite station balnéaire fréquentée par les artistes, possède une plage de sable fin, s'étendant dans une jolie petite anse remplie de beaux et pittoresques rochers, et





GUIDES FRANÇAIS
 PLANS-ANNEXES
 DE LA
VILLE DE BREST
 ET DE
 ses Environs

Gravé par E. Guillois, 1, rue Vivant, Paris.

Imp. Mouroucq, 1, rue Saint-Pierre.

un magnifique *menhir*, haut de 10 mètres, appelé *Men Marz* ou *Pierre du Miracle*. (Ce *menhir* se trouve sur la gauche, à 10 min. environ).

Toute la côte, habitée autrefois par des écumeurs de mer et aujourd'hui par une population paisible et industrielle, est parsemée de monuments mégalithiques rappelant le culte des habitants primitifs de cette région, qui porte encore le nom caractéristique de *Lan ar Paganis* ou *Terre des Pâiens*.

DE LANDERNEAU A BREST

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 19 kil. — Durée du trajet : 20 minutes en train direct et 30 à 40 minutes en train omnibus. — Choisir les places de gauche.

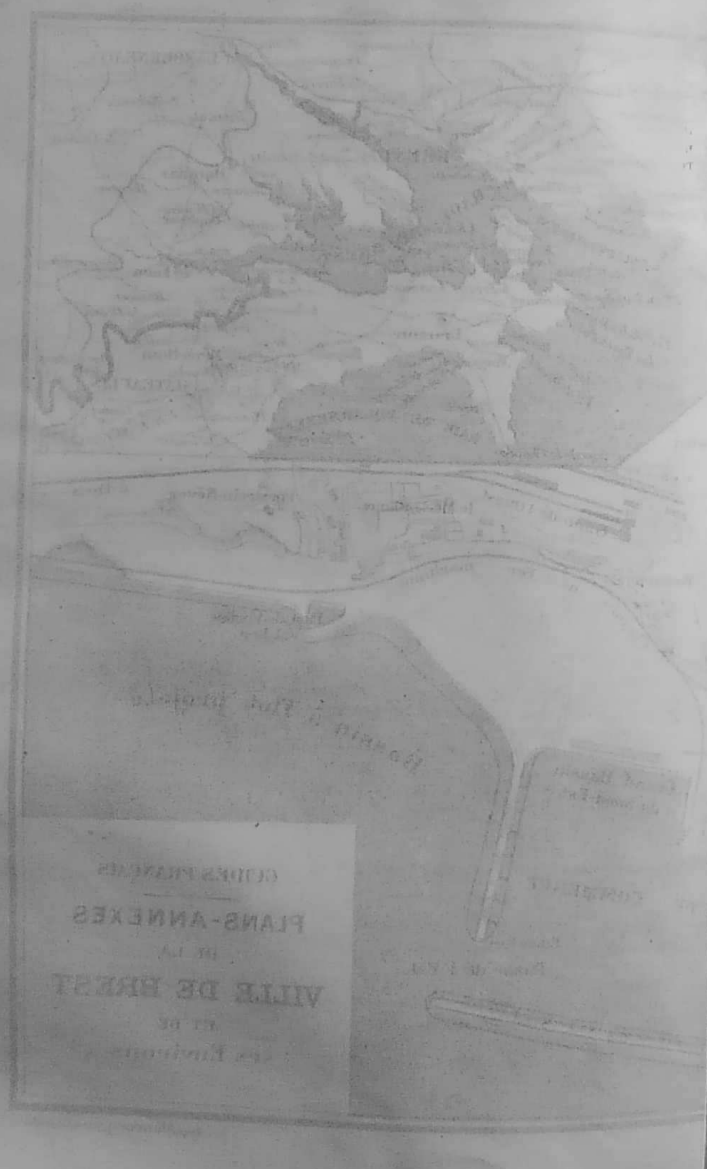
Itinéraire. — En quittant la gare de Landerneau, on suit la belle et pittoresque vallée de l'Elorn dont on côtoie et domine la rive droite, et, après la *forêt de Landerneau* et la halte de **la Forêt**, où tous les trains ne s'arrêtent pas, on traverse une petite baie sur un premier viaduc, puis on contourne des rochers tantôt rocheux, tantôt boisés, et l'on franchit la grande baie de Kerhuon sur un second et beau viaduc composé de 11 arches, et mesurant 39 mètres de hauteur sur 200 mètres de longueur, du haut duquel on découvre de chaque côté une belle vue. En face, sur la rive gauche de l'Elorn, remarquez les beaux rochers de *Plougastel*. On atteint ensuite la station de **Kerhuon** (11 kil.), point d'où l'on peut aller visiter, sur la rive gauche de l'Elorn, *Plougastel*, ses rochers et surtout son curieux calvaire.

Au delà de Kerhuon, on découvre, en avant, à gauche, une vue magnifique sur la rade de Brest, la côte de Cornouailles et les hauteurs boisées du Léon.

Après avoir laissé à droite la *chapelle de Notre-Dame du Relec*, dépassé à gauche la *pointe Sainte-Barbe*, contourné l'anse du *Moulin-Blanc*, où se trouve la halte du **Rody** (15 kil.), puis l'anse de *Saint-Marc*, d'où l'on domine maintenant toute la rade et d'où l'on aperçoit le *goulet*, ou entrée de la rade, on passe dans une grande tranchée aboutissant à la **gare de Brest** (19 kil.), située en dehors de l'enceinte fortifiée, sur un plateau dominant le port de Commerce, et précédée d'une jolie promenade.

BREST

Brest, chef-lieu d'arrondissement du Finistère et du deuxième arrondissement maritime, sur la rade célèbre qui porte son nom, et à l'embouchure de la Penfeld, qui y forme le port Militaire et la divise en deux parties : sur la rive droite, le faubourg de Recouvrance, sur la rive gauche, Brest proprement dit avec le château et tous les édifices publics. Place forte de premier ordre, fortifications du XVII^e s. Port Militaire le plus important de France et dont la situation abritée est unique. Port de commerce. — Température basse et humide; averse



fréquentes; brusques variations atmosphériques. — Population 76,000 habitants.

Nota. — Une demi-journée suffit à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de son incomparable position. Pour la visite du port Militaire et de l'arsenal il faut compter la majeure partie de l'après-midi. — Les environs de Brest sont particulièrement beaux et grandioses; on fera bien d'y consacrer quelques jours pour faire, au moins, les excursions que nous recommandons plus particulièrement (v. page 597).

En arrivant à Brest. on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus, des hôtels et des voitures de place.

Renseignements pratiques sur Brest. voir notre chapitre spécial: *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Brest*, à sa place alphabétique.

Note importante. — Les touristes qui se proposent de faire des excursions que nous leur indiquons autour de Brest feront bien, la plupart de ces excursions se faisant grâce aux bateaux à vapeur qui desservent la rade, et quelques-uns de ces bateaux ne faisant leur service qu'à des jours déterminés, de régler dès leur arrivée à Brest l'emploi de leur temps, sans quoi ils s'exposeraient à ne pas trouver de bateau le jour où ils se proposeraient de se rendre à l'endroit qu'ils veulent visiter. Nous leur indiquons du reste dans notre programme d'excursions de la page 597, les jours où chaque excursion peut être faite.

N. B. — Pendant la saison d'été, et en dehors des services ordinaires, des excursions en bateaux à vapeur sont organisées dans la rade, presque tous les dimanches et fêtes (v. nos renseignements pratiques). Ces excursions sont annoncées d'avance par des affiches. Les touristes feront bien également de s'assurer si ces excursions ne leur permettraient pas de voir un point de la rade qu'ils n'auraient pu visiter un autre jour faute de bateau. — Pour tous les renseignements s'adresser au port de Commerce, 1^{er} éperon, aux bureaux des bateaux, situés en face des embarcadères.

Quelques mots d'histoire sur Brest. — L'origine de Brest est peu connue, ce qu'il y a de certain c'est qu'au IX^e s., elle appartenait aux comtes de Léon, dont l'un, Even, chassa en 875 les pirates saxons qui étaient descendus sur ces côtes, et agrandit le château.

Vendue aux ducs de Bretagne, la ville prit rapidement une grande importance. On disait déjà à cette époque reculée: *N'est point maître de la Bretagne qui n'est pas sire de Brest.*

La position si importante de Brest attira bientôt l'attention de l'Angleterre qui, en échange de l'aide qu'elle donna à Jean de Montfort contre Charles de Blois, obtint en 1342 la cession de cette position qu'elle conserva jusqu'en 1397, malgré les efforts tentés à plusieurs reprises pour la reprendre.

En 1489, Brest ouvrit ses portes à l'armée de Charles VIII et les Français s'y établirent définitivement. Les Anglais cherchèrent bien à s'en emparer, mais ils furent repoussés en 1513, ainsi que les Espagnols en 1543.

Pendant les guerres de la Ligue, René de Rieux, seigneur de Sourdeac, fortifia si bien le château et la ville que les ligueurs et les Espagnols n'osèrent même pas l'attaquer.

Les grands travaux relatifs à la création d'une marine nationale furent commencés par Richelieu et continués par Colbert. En 1694, les Anglais tentèrent de nouveau de s'emparer de Brest, mais Louis XIV y envoya Vauban, qui improvisa de nouvelles fortifications et construisit celles du goulet, et leur tentative de débarquement à Camaret fut énergiquement repoussée.

Pendant la Révolution, Brest resta fidèle à la cause de la République. Sous Napoléon, qui, après Trafalgar, abandonna quelque peu la marine, le port eut, comme tous les autres, à souffrir du blocus continental. Suspectée sous la Restauration à cause de ses opinions nettement républicaines, la ville vit sa prospérité rester stationnaire, mais depuis elle a repris un

nouvel essor, et l'on entreprend encore, en ce moment, de nouveaux travaux pour augmenter l'importance de son port.

Brest est la patrie du général d'Aboville, dont l'artillerie décida la victoire à Valmy, du chroniqueur Billard, de l'amiral Linois, des peintres de marine Nicolas et Pierre Ozanne, et du physicien-astronome A.-M. de Roehon.

Visite de la Ville. — En sortant de la cour de la gare, suivez en face une avenue, où se trouve à droite la *gare des Chemins de fer départementaux du Finistère*, et à l'extrémité de laquelle, laissant à gauche la rampe qui descend au Port du Commerce, et à droite l'*avenue de la Gare*, vous suivez tout droit l'**avancée de la Porte-Foy**, qui vous conduit, à travers les fortifications, à ladite porte.

Au delà de la **Porte Foy**, tournez de suite à droite et suivez à gauche la **rue de la Mairie**. Après avoir dépassé, à gauche, la **Sous-Préfecture**, installée dans une maison insignifiante, et, plus bas, la **place de la Tour-d'Auvergne**, vous arrivez ensuite au point de rencontre de la rue de la Mairie avec la **rue de Siam**, la rue la plus centrale et la plus animée de la ville.

Quittant alors la rue de la Mairie, suivez à gauche la **rue de Siam**, ainsi appelée en mémoire de l'ambassade envoyée en 1684, par le roi de Siam, à Louis XIV. Après avoir dépassé la **rue de la Rampe**, et longé à gauche la **Préfecture maritime**, vous rencontrez, du même côté, la **rue d'Aiguillon**, que vous gravissez pour gagner la vaste place du **Champ-de-Bataille**, plantée d'arbres (musique l'été sur l'élégant kiosque central).

Remarquez sur cette place, immédiatement à votre gauche, le **Théâtre**. En face, de l'autre côté de la place, se trouvent l'**Hôtel des Postes et Télégraphes** (dans l'angle à droite, à l'entrée de la *rue du Château*), qui renferme en outre les **Bureaux du Télégraphe de Paris à New-York**, puis le **Cercle des Officiers**, les **Bureaux du Génie militaire**, et la **Bourse** et le **Tribunal de Commerce**.

Après avoir fait le tour de cette place, revenez près du Théâtre et suivez à gauche la **rue Saint-Yves**, qui passe devant cet édifice, et descendez-la jusqu'à la première rue que vous rencontrerez, **rue Traverse**.

Dans la partie gauche de cette dernière rue se trouve (à dr.) l'entrée de l'**Hôpital civil**, qui n'offre aucun intérêt architectural. Dans la partie droite que vous suivez, vous apercevez, sur la gauche, l'ancienne **Halle au Blé**, où sont installés aujourd'hui le **Musée**, la **Bibliothèque** et la **Salle des Fêtes** (entrée du côté de la rue de la Halle).

Le **Musée** (ouvert au public les jeudis, dimanches et fêtes, de 11 h. à 4 h., et tous les jours aux étrangers, excepté le lundi), occupe une partie du rez-de-chaussée et du premier étage. Visitez d'abord la première salle, au rez-de-chaussée, à droite, renfermant des tableaux, des gravures et quelques sculptures. Puis montez, par le grand escalier qui part du vestibule, au premier étage, sur un palier donnant accès, au centre, à la **Salle des Fêtes** (fermée en temps ordinaire), à droite, à un premier cabinet et à la seconde salle du Musée, et, à gauche, à un second cabinet et à la troisième salle (la Bibliothèque occupe le reste de l'étage). Ainsi orienté, parcourez ces salles renfermant des antiquités, des coquillages,

des minéraux, des gravures, des sculptures, des tableaux modernes et un beau plan en relief de la ville et du port.

La **Bibliothèque** (ouverte tous les jours, excepté le dimanche et le lundi, de 10 h. du m. à 4 h. de l'après-midi, et de 6 h. à 9 h. 3/4 du s.) renferme plus de 45.000 volumes.

Nota. — Derrière la Halle au Blé, bordant le prolongement de la rue Saint-Yves, se trouve l'église *Notre-Dame du Mont-Carmel*, dont l'entrée donne rue Monge, et qui renferme une curieuse statuette assise de saint Yves (bas-côté droit).

De la Halle au Blé, continuez à suivre la rue Traverse qui vous ramène à la rue de Siam. Là, tournez à gauche, vous arriverez à l'entrée du **pont National** ou **pont tournant**, la curiosité de Brest, qui relie la ville à son faubourg de Recouvrance, par-dessus la Penfeld et le port Militaire, et qui, en s'ouvrant, permet aux plus grands navires de guerre de passer librement.

Avant de vous engager sur ce pont, remarquez : à votre gauche, à l'angle du **boulevard Thiers**, l'**Hôtel de la Banque de France** ; à votre droite, un escalier aboutissant à une rampe qui descend vers une petite place où se trouve, en retrait, l'entrée du port Militaire ; en face de vous, à l'extrémité du pont, à gauche, une vieille **tour** du **XIV^e s.**, surmontée d'un grand kiosque moderne fort laid ; et enfin, toujours devant vous, le **faubourg de Recouvrance**, dominé par son église *Saint-Sauveur*.

Puis gagnez le milieu du pont, d'où vous dominez le **port Militaire** et la rade de Brest, comme à vol d'oiseau. Vue surprenante et imposante.

Le **Pont National**, véritable merveille d'art, est dû à l'ingénieur Oudry. Il a été exécuté par l'usine du Creuzot, et a coûté 3 millions. Sa longueur totale est de 147 m. 70 et sa hauteur de 22 m. Il se compose de deux volées tournantes de 52 m. 85 chacune de portée, se résumant au milieu et équilibrées sur deux piles en maçonnerie de 6 m. de largeur, grâce à deux culasses d'arrière. Ces volées tournent avec la plus grande facilité sur des galets coniques. Quatre hommes suffisent à faire tourner chacune de ces volées à l'aide de cabestans placés sur le tablier, au-dessus des piles, et qui impriment le mouvement de rotation au moyen d'une transmission fort simple de mouvements d'engrenages.

Du haut de ce pont, vous découvrez une vue étendue, d'un côté, à gauche, sur l'avant-port Militaire, le château et la rade, de l'autre, à droite, sur l'arrière-port et l'arsenal maritime. Le touriste pressé qui a déjà visité des ports militaires et des arsenaux et qui ne se propose pas de visiter celui de Brest en aura au moins une magnifique idée d'ensemble. Le voyageur qui, au contraire, se propose de voir ce port en détail se trouvera de suite orienté avec les indications que nous allons lui donner ci-après.

Vue. — *Côté de l'avant-port Militaire et de la rade* : A vos pieds, la Penfeld, dont l'embouchure forme l'avant-port, et qui est traversée par un pont flottant reliant ses rives et les bas quartiers de la ville.

À droite, le quai Jean-Bart et celui du Parc-des-Vivres, où se trouvent les principaux établissements du service des subsistances, et que dominent les batteries superposées du parc de la Pointe et du Fer-à-Cheval, d'où part, matin et soir, le coup de canon, de diane ou de retraite, qui donne le signal de l'ouverture et de la fermeture de l'arsenal et du port Militaire.

À gauche, le quai Tourville et celui de la Mâtire, desservis par la ligne ferrée qui relie le port Militaire au port de Commerce et à la gare de l'Ouest, et où l'on remarque le maréographe et, à l'extrémité, un vaste dépôt de houille. Au long du quai de la Mâtire sont amarrées d'anciennes frégates démantées, peintes en blanc, et transformées en dépôts divers, et le vaisseau dit *Amiral*, servant de prison aux officiers. Au-dessus de ces quais s'élève, sur un formidable massif rocheux, la masse imposante du vieux château, flanqué à droite par la tour de Brest, à gauche par le donjon, et en avant duquel se trouvent le sémaphore et la batterie du Parc-au-Duc, faisant face aux batteries de la rive droite.

En face, la rade, véritable annexe du port Militaire, et où l'on voit toujours au mouillage des bâtiments de guerre et des vaisseaux-écoles, notamment : le *Borda*, où est installée l'École navale ; l'*Austerlitz*, renfermant l'École des mousses ; et la *Bretagne*, réservée à l'École des novices et apprentis-marins.

Au loin, à l'horizon, la pointe de l'Armorique, qui divise la rade en deux parties, et que précède l'île Ronde, et, vis-à-vis, l'île Longue et les îles Trébéron et des Morts.

Côté de l'arrière-port Militaire : A vos pieds, la Penfeld, traversée également de ce côté par un pont flottant.

À droite, sur le quai, un parc d'artillerie, puis la forme dite de Brest, et, au delà, du côté d'une tour avec horloge, les bureaux de la Direction du port et le vaste magasin général, devant lequel s'étend un quai où l'on aperçoit, sur un piédestal, la « Consulaire », pièce de canon fondue par les Vénitiens, et qui est dressée sur ce piédestal comme une colonne triomphale. Sur le même quai, on distingue, plus loin, une fontaine surmontée de la statue d'Amphitrite.

À gauche, sur le quai, vastes bâtiments renfermant les ateliers des serruriers, des armuriers et la salle d'armes. Ces bâtiments sont dominés par la grande caserne des marins et, plus loin, par les Forges et les Ateliers des machines aux immenses proportions, à l'aspect véritablement cyclopéen. Au bord du quai, une grue à vapeur colossale, servant principalement au chargement et au déchargement des grosses pièces d'artillerie à bord des navires cuirassés.

En face, bordant le quai de la rive gauche, le long bâtiment de la Corderie, au-dessus duquel s'étend, à droite, un vaste édifice occupé autrefois par le bain, et, à gauche, dans le fond, l'hôpital de la Marine. Enfin, dominant le tout, les arbres séculaires du quartier de la Marine.

Après avoir contemplé cette vue, et si vous voulez achever de vous orienter, dirigez-vous vers Recouvrance et suivez la **rue du Pont**, qui, inclinant à droite, descend vers un carrefour d'où part, à gauche, la **rue de la Porte**, montant à la **Porte du Conquet**.

C'est par cette porte, qui donne accès à la **route du Conquet**, que vous sortirez de Brest, si vous faites les excursions de la chapelle et de la plage Sainte-Anne (v. page 598) et du Conquet (v. page 601).

De là, revenez vers le pont National, mais au lieu de le franchir, descendez à droite un escalier vous conduisant à un pont flottant sur lequel vous traversez la Penfeld, au-dessous du pont National, que vous revoyez ainsi sous un aspect différent.

Arrivé sur l'autre rive, gravissez trente-six marches en pierre et dix-huit marches en bois, puis montez à droite, par une rampe dite **boulevard de la Marine**, à la **place du Château**, bordée à droite par une **promenade** précédant le **Château**, et, au fond, par la **Cours Dajot**.

des minéraux, des gravures, des sculptures, des tableaux modernes et un beau plan en relief de la ville et du port.

La Bibliothèque (ouverte tous les jours, excepté le dimanche et le lundi, de 10 h. du m. à 4 h. de l'après-midi, et de 6 h. à 9 h. 3/4 du s.) renferme plus de 45,000 volumes.

Nota. — Derrière la Halle au Blé, bordant le prolongement de la rue Saint-Yves, se trouve l'église *Notre-Dame du Mont-Carmel*, dont l'entrée donne *rue Mange*, et qui renferme une curieuse statuette assise de saint Yves (bas-côté droit).

De la Halle au Blé, continuez à suivre la rue Traverse qui vous ramène à la rue de Siam. Là, tournez à gauche, vous arriverez à l'entrée du **pont National** ou **pont tournant**, la curiosité de Brest, qui relie la ville à son faubourg de Recouvrance, par-dessus la Penfeld et le port Militaire, et qui, en s'ouvrant, permet aux plus grands navires de guerre de passer librement.

Avant de vous engager sur ce pont, remarquez : à votre gauche, à l'angle du **boulevard Thiers**, l'**Hôtel de la Banque de France** ; à votre droite, un **escalier** aboutissant à une rampe qui descend vers une petite place où se trouve, en retrait, l'entrée du port Militaire ; en face de vous, à l'extrémité du pont, à gauche, une vieille **tour** du **XI^e s.**, surmontée d'un grand kiosque moderne fort laid ; et enfin, toujours devant vous, le **faubourg de Recouvrance**, dominé par son église *Saint-Sauveur*.

Puis gagnez le milieu du pont, d'où vous dominez le **port Militaire** et la rade de Brest, comme à vol d'oiseau. Vue surprenante et imposante.

Le Pont National, véritable merveille d'art, est dû à l'ingénieur Oudry. Il a été exécuté par l'usine du Creuzot, et a coûté 3 millions. Sa longueur totale est de 147 m. 70 et sa hauteur de 22 m. Il se compose de deux volées tournantes de 52 m. 85 chacune de portée, se réunissant au milieu et équilibrées sur deux piles en maçonnerie de 6 m. de largeur, grâce à deux culasses d'arrière. Ces volées tournent avec la plus grande facilité sur des galets coniques. Quatre hommes suffisent à faire tourner chacune de ces volées à l'aide de cabestans placés sur le tablier, au-dessus des piles, et qui impriment le mouvement de rotation au moyen d'une transmission fort simple de mouvements d'engrenages.

Du haut de ce pont, vous découvrez une vue étendue, d'un côté, à gauche, sur l'avant-port Militaire, le château et la rade, de l'autre, à droite, sur l'arrière-port et l'arsenal maritime. Le touriste pressé qui a déjà visité des ports militaires et des arsenaux et qui ne se propose pas de visiter celui de Brest en aura au moins une magnifique idée d'ensemble. Le voyageur qui, au contraire, se propose de voir ce port en détail se trouvera de suite orienté avec les indications que nous allons lui donner ci-après.

Vue. — *Côté de l'avant-port Militaire et de la rade* : A vos pieds, la Penfeld, dont l'embouchure forme l'avant-port, et qui est traversée par un pont flottant reliant ses rives et les bas quartiers de la ville.

A droite, le quai Jean-Bart et celui du Parc-des-Vivres, où se trouvent les principaux établissements du service des subsistances, et que dominent les batteries superposées du parc de la Pointe et du Fer-à-Cheval, d'où part, matin et soir, le coup de canon, de Diane ou de retraite, qui donne le signal de l'ouverture et de la fermeture de l'arsenal et du port Militaire.

A gauche, le quai Tourville et celui de la Mâtire, desservis par la ligne ferrée qui relie le port Militaire au port de Commerce et à la gare de l'Ouest, et où l'on remarque le maréographe et, à l'extrémité, un vaste dépôt de houille. Au long du quai de la Mâtire sont amarrées d'anciennes frégates démantées, peintes en blanc, et transformées en dépôts divers, et le vaisseau dit *Amiral*, servant de prison aux officiers. Au-dessus de ces quais s'élève, sur un formidable massif rocheux, la masse imposante du vieux château, flanqué à droite par la tour de Brest, à gauche par le donjon, et en avant duquel se trouvent le sémaphore et la batterie du Parc-au-Duc, faisant face aux batteries de la rive droite.

En face, la rade, véritable annexe du port Militaire, et où l'on voit toujours au mouillage des bâtiments de guerre et des vaisseaux-écoles, notamment : le *Borda*, où est installée l'École navale ; l'*Austerlitz*, renfermant l'École des mousses ; et la *Bretagne*, réservée à l'École des novices et apprentis-marins.

Au loin, à l'horizon, la pointe de l'Armorique, qui divise la rade en deux parties, et que précède l'île Ronde, et, vis-à-vis, l'île Longue et les îles Trébéron et des Morts.

Côté de l'arrière-port Militaire : A vos pieds, la Penfeld, traversée également de ce côté par un pont flottant.

A droite, sur le quai, un parc d'artillerie, puis la forme dite de Brest, et, au delà, du côté d'une tour avec horloge, les bureaux de la Direction du port et le vaste magasin général, devant lequel s'étend un quai où l'on aperçoit, sur un piédestal, la « Consulaire », pièce de canon fondue par les Vénitiens, et qui est dressée sur ce piédestal comme une colonne triomphale. Sur le même quai, on distingue, plus loin, une fontaine surmontée de la statue d'Amphitrite.

A gauche, sur le quai, vastes bâtiments renfermant les ateliers des seruriers, des armuriers et la salle d'armes. Ces bâtiments sont dominés par la grande caserne des marins et, plus loin, par les Forges et les Ateliers des machines aux immenses proportions, à l'aspect véritablement cyclopéen. Au bord du quai, une grue à vapeur colossale, servant principalement au chargement et au déchargement des grosses pièces d'artillerie à bord des navires cuirassés.

En face, bordant le quai de la rive gauche, le long bâtiment de la Corderie, au-dessus duquel s'étendent, à droite, un vaste édifice occupé autrefois par le bagne, et, à gauche, dans le fond, l'hôpital de la Marine. Enfin, dominant le tout, les arbres séculaires du quartier de la Marine.

Après avoir contemplé cette vue, et si vous voulez achever de vous orienter, dirigez-vous vers Recouvrance et suivez la **rue du Pont**, qui, inclinant à droite, descend vers un carrefour d'où part, à gauche, la **rue de la Porte**, montant à la **Porte du Conquet**.

C'est par cette porte, qui donne accès à la **route du Conquet**, que vous sortirez de Brest, si vous faites les excursions de la chapelle et de la plage Sainte-Anne (v. page 598) et du Conquet (v. page 601).

De là, revenez vers le pont National, mais au lieu de le franchir, descendez à droite un escalier vous conduisant à un pont flottant sur lequel vous traversez la Penfeld, au-dessous du pont National, que vous revoyez ainsi sous un aspect différent.

Arrivé sur l'autre rive, gravissez trente-six marches en pierre et dix-huit marches en bois, puis montez à droite, par une rampe dite **boulevard de la Marine**, à la **place du Château**, bordée à droite par une **promenade** précédant le **Château**, et, au fond, par le **Cours Dajot**.

Gagnez d'abord le centre de la place pour jeter un coup d'œil d'ensemble sur la façade du Château :

Au centre, en avant de l'entrée, un énorme ravelin ou demi-lune appelé le *Cornichon* ou *Moineau* (XV^e s.), au-dessus duquel on aperçoit les deux tours qui flanquent la porte du château. De chaque côté deux courtines, dont les assises inférieures sont celles d'un ancien *castellum* romain sur lequel fut édiflée la forteresse. Ces deux courtines aboutissent, celle de droite, au *bastion de Sourdeac*, qui entoure le *donjon*, et, celle de gauche, à la tour de la *Madeleine*.

Dirigez-vous ensuite vers l'entrée du Château, à laquelle vous arrivez en contournant le ravelin par la gauche, et passant devant un factionnaire, adressez-vous au sergent de garde qui vous fera conduire par un soldat, au casernier (dans la cour, à g.), chargé de guider les visiteurs (pourboire).

Le Château, importante forteresse construite vers le XIII^e s., et qui soutint victorieusement plusieurs sièges, a perdu en grande partie son aspect féodal par suite des modifications que lui fit subir Vauban qui, pour l'armer de canons, remplaça les toits en poivrière des tours par des plates-formes. — Des chemins de ronde et des tours on découvre des vues magnifiques sur le port Militaire et la rade.

En pénétrant dans le château par le *grand portail*, flanqué de tours à mâchicoulis où furent emprisonnés, en 1793, vingt-six députés girondins, on arrive dans une cour bordée, à gauche, par la *caserne de Plougastel* (où loge le casernier), construite par Sourdeac, et ornée de jolies lucarnes sculptées, et par la *caserne de Monsieur*, bâtie en 1825, et reconnaissable à ses arcades; en face, par la *caserne de César*, édiflée en 1776, et, à droite, par des bâtiments sans intérêt.

Exprimez au casernier le désir d'être conduit d'abord à la plate-forme de la *tour de la Madeleine*, où il ne mène généralement pas les visiteurs parce qu'elle est voisine de l'infirmerie, mais ce voisinage n'a rien de bien désagréable et, du haut de la tour on jouit d'une belle vue sur la rade.

De la tour de la Madeleine, suivant le côté du château qui domine la rade, vous arrivez à la *tour Française*, presque entièrement détruite, et près de laquelle vous verrez une grande cuve baptismale provenant de l'ancienne chapelle du château.

De là, gagnant l'extrémité du château, vous parvenez, par la demi-courtine du Parc-au-Duc, à la *tour de César*, puis à la *tour de Brest*, d'où la vue plonge sur la Penfeld et l'avant-port Militaire.

Revenant maintenant par le côté opposé à la rade, vous suivez, pour vous rendre au donjon, une courtine qui communiquait autrefois avec un ouvrage fortifié surnommé le *Fer-à-Cheval*, dont la mer, avant la construction du quai, baignait les murailles.

En arrivant devant le donjon, remarquez, au-dessus de l'entrée, les vestiges d'une sculpture représentant un lion.

Le *donjon*, jadis séparé du reste du château par un fossé, et auquel un pont-levis donnait accès, est flanqué à gauche par la *tour Azénor*, ainsi appelée parce qu'une princesse de ce nom y aurait été enfermée.

En pénétrant dans la cour du donjon, vous avez, à votre droite, la *tour du Midi*, nommée aussi *tour d'Anne de Bretagne*, parce que la duchesse y séjourna lorsqu'elle vint à Brest, et, à votre gauche, la *tour du Nord* ou *tour de Sourdeac*. Ces deux tours, autrefois séparées, furent réunies par Vauban et surmontées d'une vaste plate-forme.

C'est dans la tour du Midi qu'habitaient le gouverneur et ses principaux officiers. Le casernier vous y montrera les offices, les cuisines et

la chapelle. Dans la tour du Nord se trouvaient, au rez-de-chaussée, la salle des gardes, et, au premier, la salle à manger.

Ne quittez pas le donjon sans visiter les souterrains (très curieux), dans lesquels on descend par l'escalier de la tour du Midi, et qui renferment plusieurs grands cachots, un puits très profond et des oubliettes, situées dans la tour du Nord.

À la sortie du Château et de retour sur la place, longez à droite une grille en bois servant de clôture, de ce côté, à la vieille forteresse que vous venez de visiter, puis suivez la **rampe du Château** qui, décrivant une courbe devant une *batterie*, vous conduit à la **Porte Nationale** (1861).

Passer sous cette porte, et, cinquante pas plus loin, descendez à droite un grand escalier divisé en trois étages. Au bas de cet escalier, laissant, sur la droite, la *porte* monumentale sous laquelle passe la ligne qui relie le port Militaire à la gare de l'Ouest, et, sur la gauche, la *promenade* qui précède le quartier du Port de Commerce, dirigez-vous, en longeant à droite une seconde *batterie*, vers le **port de Commerce**, bordé par le **quai de la Douane**.

Le **Port de Commerce**, abrité à l'est et à l'ouest par deux jetées portant chacune à leur extrémité un petit phare, et protégé en avant, c'est-à-dire du côté du sud, par une digue de 1 kil. de longueur, comprend plusieurs bassins, séparés par des jetées plus petites, appelées *éperons*, qui se détachent du quai de la Douane. C'est du premier de ces éperons que partent les bateaux à vapeur desservant la rade.

Le port de Commerce, qui doit être agrandi, est relié à la ville par des rampes habilement ménagées, et, à la gare, par la voie ferrée partant du port Militaire.

Suivant le quai de la Douane, vous arrivez presque aussitôt à la hauteur du premier éperon, devant un petit pavillon surmonté d'un clocheton, et affecté à l'**Octroi du port**. De là, si vous n'êtes pas pressé, explorez le port, sinon suivez, en face du pavillon de l'Octroi, la **rue de Porstrein**, vous conduisant en face d'un gigantesque **escalier** (1867), en forme de portique, par lequel vous montez au **cours Dajot**.

Le **Cours Dajot**, belle promenade tracée et plantée en 1769, par M. Dajot, officier du génie, domine à une grande hauteur le port de Commerce et offre une vue splendide sur la rade de Brest. À chaque extrémité de ce cours se trouve une statue en marbre blanc, œuvre de Coysvoix; celle de gauche représente l'*Abondance*, celle de droite *Neptune*.

Remontez à droite le cours Dajot, et, à son extrémité, suivez à gauche la **rue de la Rampe** pendant quelques pas seulement, puis tournez à droite pour longer les remparts par la **rue de la Poterne**, qui vous ramène à la **Porte Foy**, par laquelle vous êtes venu de la gare, et d'où vous regagnez le centre de la ville par la **rue de la Mairie** que vous connaissez déjà.

Mais cette fois suivez cette rue dans toute sa longueur, c'est-à-dire traversez la **rue de Siam**, puis la **Grande-Rue**, qui lui est parallèle, et après laquelle vous atteignez la **place Saint-Louis**, où s'élèvent à gauche les **Halles**, et, en contre-bas, l'**église Saint-Louis**.

L'Église Saint-Louis, la principale de la ville, a été édifiée en 1688 et restaurée intérieurement de nos jours. Remarquez sur la façade, les statues de *saint Pierre* et de *saint Paul*, par Tritschler, et, à l'intérieur, les *coûtes*, très ornementées, les *orgues*, les *confessionnaux*, les *vitraux* du transept, représentant l'histoire de saint Louis, le *maître-autel* et son baldaquin, supporté par quatre colonnes de marbre antique provenant de Lebda (Afrique), et derrière le chœur, l'épithaphe de *Ducouëdic* (mort en 1780), gravée sur une table de marbre noir; le *monument de Myr de Graveran* (ancien curé de Brest, mort évêque de Quimper en 1855), en marbre blanc, et l'épithaphe de *Fleuriot de Langlé*, commandant de l'*Astrolabe* dans l'expédition de Lapérouse, tué le 11 décembre 1787 par les insulaires des îles de Samoa, et dont les restes, retrouvés au bout d'un siècle par un missionnaire, furent rapatriés et déposés solennellement dans l'église Saint-Louis en 1889.

De la place Saint-Louis, suivant toujours la rue de la Mairie, vous passez entre l'**Hôtel de Ville** (à dr.) et l'**Ecole des Mécaniciens** (à g.), qui occupe l'ancienne caserne des pupilles de la Marine, autrefois séminaire des Jésuites, et dont le fronton est toujours curieusement orné de groupes figurant la *Justice* et la *Religion*, allégoriquement éminemment respectables, mais ne donnant aucune idée de la destination actuelle de l'édifice.

Vous atteignez ensuite un carrefour qui traverse la *rue Fautras* et d'où vous apercevez, sur la droite, les immenses bâtiments du **quartier de la Marine** (XVIII^e s.), surmontés, au centre, d'un *Observatoire*, et précédés d'une vaste esplanade ou *place d'Armes*, bordée du côté de la rue de la Mairie, d'ormes séculaires.

Continuant à suivre la rue de la Mairie, jusqu'à son extrémité, vous arrivez devant l'entrée de l'**Hôpital de la Marine** (1200 lits), fondé en 1822, et près duquel se trouve le **Jardin botanique** (ouvert le jeudi et le dimanche).

De là, revenant sur vos pas, traversez la *rue Fautras*, longez la place Saint-Louis et croisez la Grande-Rue, qui, nous le signalons à votre attention, conduit directement à droite à l'entrée du port Militaire. Au delà de la Grande-Rue, vous rejoignez la rue de Siam, centre de la ville.

Si vous disposez de tout votre temps, vous pouvez remonter à gauche la *rue de Siam* et traverser successivement la *place des Portes*, les *fortifications* et la vaste *place de la Liberté* pour gravir, en face, la *rue de Paris*, la rue principale du **faubourg de Bel-Air**, où vous pourrez visiter, sur la gauche, la belle *église Saint-Martin*, construction moderne dans le style gothique du XII^e s., et, sur la droite, le *cimetière de Brest*.

Si vous devez visiter le **Port Militaire**, n'oubliez pas que c'est entre 9 h. et 11 h. (dimanches et fêtes exceptés), que vous devez aller en demandant la permission au bureau de la Majorité, situé dans le bâtiment de la Bibliothèque de la Marine, à l'extrémité inférieure de la Grande-Rue (que nous vous avons fait remarquer à la fin de notre itinéraire), près de l'entrée du port Militaire. Un officier de service y délivre les permissions (accordées seulement aux personnes de nationalité française, munies d'une pièce constatant leur identité : lettre, carte d'électeur, carte d'identité, etc.). — Une fois muni de cette permission, vous vous rendez au *port Militaire* et vous la remettez, à l'entrée, au gendarme de service, qui chargera un planton de vous accompagner. — Pour la visite du *port Militaire*, v. plus loin.

Si vous ne visitez pas le **Port Militaire**, et si vous disposez de 3 ou 4 h., profitez-en pour faire l'excursion recommandée à la *Chapelle* et à la *plage Sainte-Anne* (v. page 598), excursion qui offre au retour de belles vues sur la rade de Brest et vous permet d'en avoir une idée.

Le **Port Militaire** ne pouvant être visité que sous la conduite d'un matelot qui donne aux visiteurs les explications nécessaires (rétribution discrète) et l'itinéraire variant constamment, nous sommes contraints de vous abandonner à votre conducteur, qui vous montrera extérieurement ou vous fera voir intérieurement au cours de la promenade :

Sur la rive gauche de la Penfeld, en remontant la rivière : le *Bassin de Brest*, première forme de radoub construite en France, par Vauban; le *Magasin général*, avec pavillons au centre et aux extrémités (celui de droite, contre lequel se dresse la tour de l'Horloge, renferme les bureaux de la Direction du port); l'*Esplanade*, ornée de la statue d'Amphitrite, par Coysevox, et de la « *Consulaire* », pièce de canon à la gueule de laquelle la dev d'Alger, lors du bombardement de cette ville par Duquesne, en 1683, fit attacher et mitrailler le consul de France, Le Vacher; les *Magasins de grément*; les *Ateliers de la voilerie et de la garniture*; le *Magasin aux cordages*; la *Corderie*, occupant deux vastes bâtiments parallèles, de 375 et 392 m. de longueur, dominés par l'*ancien Baign*, où se trouvent les stocks de mobilisation, et par la *Pharmacie centrale* et l'*Hôpital de la Marine*; les *Magasins de goudron et de chanvre*; la *Science* (très curieuse); l'*Anse de la Tonnellerie*; la *Tonnellerie*; le *Chantier de pierres de taille du Point-du-Jour*; les *Dépôts de charbon de terre*; les *Cales de la Boucherie*; le *Parc au bois de chauffage*; l'*Arrière-Garde*, au delà de laquelle s'étend l'*Arrière-Port* proprement dit, que l'on ne peut visiter qu'avec une permission spéciale ou avec un officier de marine, et sur la gauche duquel se trouvent l'*Anse de la Villeneuve* et l'ancienne usine de ce nom, aujourd'hui *Caserne des pupilles de la Marine*.

Sur la rive droite de la Penfeld, en descendant la rivière : les vastes *Magasins de Kervallon*; les *Dépôts de charbon de terre* du quai de Quéliverson; les *Formes et Bassins de radoub du Salou*; les quatre *Cales de Bordenave*; le *Viaduc des Ateliers des Capucins* et la grue colossale dite *Grue du Viaduc*, qui peut soulever des poids énormes et servir de machine à mâter; les *Magasins de la mâture*; l'*Atelier des cabestans*; l'*Ecole élémentaire des apprentis ouvriers*; les *Ateliers de peinture*; la *Salle des modèles* (pourboire au gardien), très intéressante; l'*ancien Atelier de la Menuiserie*, où se trouvent installés aujourd'hui les bureaux du Commissaire des travaux, le poste du Chirurgien en chef et les bureaux des Ingénieurs des travaux hydrauliques et des constructions navales, et ceux de la comptabilité des dites constructions; les *Ateliers des machines à vapeur* (ou *Ateliers des Capucins*), immenses constructions dominant la rive gauche; les quatre *Formes ou Bassins de Pontanion*, dominés par la *Cayenne*, la vaste caserne des marins; les *Ateliers de l'artillerie*, occupant trois corps de bâtiments qui bordent le quai, et dont le premier renferme la *Salle d'Armes* (pourboire au gardien), artistiquement disposée; la *Direction d'artillerie*; le *Parc aux Subsistances*, et enfin, à l'extrémité de la rive droite, sur le rempart dit le *Fer-à-Cheval*, à cause de sa forme, la *batterie* surnommée la *Nationale*, et, à la base, la *batterie du Fer-à-Cheval*, d'où est tiré, matin et soir, le coup de canon qui annonce l'ouverture et la fermeture du port Militaire.

Au delà de la batterie du *Fer-à-Cheval*, sur la droite, se trouve le *nouvel avant-port*, créé pour servir d'abri aux grands navires et surtout pour faciliter leurs approvisionnements de charbons.

La **Rade**. — Une promenade dans la rade est le complément de la visite du port Militaire. On trouve des bateaux au port de Commerce (v. renseignements pratiques).

La rade de Brest, la plus vaste et la plus sûre de l'Europe, dont elle pourrait contenir toutes les flottes réunies, a environ 22 kil. de longueur sur 11 de largeur. Elle est divisée en deux baies par la presqu'île de Plougastel, et communique avec la mer par une gorge étroite dite le *goulet*. Dans la baie septentrionale, se jette l'Elorn, ou rivière de Landerneau, et, dans la baie méridionale, l'Aulne, ou rivière de Château-lin.

L'entrée de la rade est éclairée par cinq phares et défendue par de redoutables batteries qui, par leurs feux croisés, la rendent absolument infranchissable. Ces batteries sont protégées elles-mêmes par de nombreux forts et camps retranchés qui défendent les abords de Brest et du port Militaire, aussi bien par terre que par mer.

Dans la baie septentrionale, en face de Brest, se trouvent amarrés, au milieu du nouvel avant-port, plusieurs vaisseaux-écoles se rattachant aux établissements de la Marine. Ce sont surtout LE BORDA, renfermant l'École navale, commandée par un capitaine de vaisseau, et recevant chaque année 70 à 100 élèves qui y restent deux ans, pendant lesquels, chaque jeudi et chaque dimanche, ils vont « fister » et « anciens », évoluer au large, en vrais matelots, sur des bâtiments annexes; et LA BRETAGNE, occupée par l'École des novices et apprentis marins, commandée par un capitaine de vaisseau.

Nota. — Pendant les vacances et le 1^{er} décembre, jour de la messe du Saint-Esprit, on peut facilement visiter le Borda et ses annexes. Le reste de l'année il est nécessaire de connaître le commandant ou un officier.

De Brest partent les lignes suivantes :

DE BREST A PARIS, par Landerneau et Rennes (Réseau de l'Ouest) v. page 495.

DE BREST A PARIS, par Landerneau et Nantes (Réseau d'Orléans), v. page 619.

DE BREST A LANNILIS (30 kil. Chemins de fer départementaux du Finistère), par Lambézellec-la-Villette (5 kil., 1^{re} halte), Lambézellec (6 kil., 2^e halte, belle église moderne style xv^e s., viaduc métallique au delà de la halte), le Rufa (7 kil., à gauche, ligne de Ploudalmézeau, v. ci-dessous), Gouesnou (12 kil., église des xv^e-xvii^e s. avec jolie flèche, chapelle Saint-Mémor, renfermant une pierre percée d'un trou où saint Gouesnou laissait par pénitence son bras pendant plusieurs heures par jour), Plabennec (18 kil., église du xviii^e s., restes du château de Lesquen), Plouviou (23 kil., calvaire du xvii^e s. dans le cimetière, chapelle Saint-Jouan avec tombeau de ce saint), et Lannilis (30 kil., église moderne avec flèche de l'ancienne église, tombeaux du xvi^e s. dans le cimetière), chef-lieu de canton de 3 400 hab., d'où l'on peut se rendre à Landéda et à l'Aberwrach (4 kil.), petite station balnéaire, près de laquelle se trouvent les ruines pittoresques du château de Tromenec.

DE BREST A PLOU DALMÉZEAU (32 kil. Chemins de fer départementaux du Finistère), par Lambézellec-la-Villette (5 kil., 1^{re} halte), Lambézellec (6 kil., 2^e halte, v. plus haut), le Rufa (7 kil., à dr., ligne de Lannilis, v. ci-dessus), Bahars (8 kil.), Guilers (12 kil., château de Keroual du xvii^e s.), Saint-Renan (17 kil.), d'où partira un embranchement sur le Conquet, Lanrivoaré (22 kil., cimetière dans lequel la légende rapporte qu'une peuplade chrétienne reçut la sépulture après avoir été massacrée par une autre peuplade païenne voisine), Plourin (28 kil., église du xii^e s.), et Ploudalmézeau (32 kil., église moderne), chef-lieu de canton de 3 300 hab., d'où l'on peut aller visiter l'anse et la plage de Porsal (4 kil.), dominées par les ruines du château de Trémazan (xiii^e s.).

EXCURSIONS

AUX ENVIRONS DE BREST

Les environs de Brest offrent les plus beaux et les plus grandioses paysages de la Bretagne. Nous vous recommandons donc, si vous voulez en avoir une idée, de faire les excursions suivantes classées pratiquement par ordre d'importance et selon le temps dont vous pourrez disposer :

Si vous ne disposez que de quelques heures, faites l'excursion à la Chapelle et à la plage Sainte-Anne (v. page 598) en revenant surtout par la route de la Corniche. Vous aurez vu au moins la rade de Brest, si vous ne pouvez faire plus ample connaissance avec elle. — Cette excursion peut être faite tous les jours.

Si vous disposez d'un jour, faites, dans la matinée, l'excursion à la Chapelle et à la plage Sainte-Anne (v. page 598) et, dans l'après-midi, l'excursion à Plougastel (v. page 599). — Ces excursions peuvent être faites tous les jours.

Si vous disposez de deux jours : le 1^{er} jour, dans la matinée, excursion à la Chapelle et à la plage Sainte-Anne (v. page 598) et, dans l'après-midi, excursion à Plougastel (v. page 599); — le 2^{me} jour, excursion au Conquet et à la pointe Saint-Mathieu (v. page 601). — Ces excursions peuvent être faites tous les jours.

Si vous disposez de trois jours : le 1^{er} jour, dans la matinée, excursion à la Chapelle et à la plage Sainte-Anne (v. page 598) et dans l'après-midi, excursion à Plougastel (v. page 599); — le 2^{me} jour, excursion au Conquet et à la Pointe Saint-Mathieu (v. page 601); — le 3^{me} jour, excursion au Fret, à Crozon, à Morgat et aux grottes de Morgat (v. page 606). Ces excursions peuvent être faites tous les jours en été.

Si vous disposez de quatre jours : le 1^{er} jour, dans la matinée, excursion à la Chapelle et à la plage Sainte-Anne (v. page 598) et dans l'après-midi, excursion à Plougastel (v. page 599); — le 2^{me} jour, excursion au Conquet et à la Pointe Saint-Mathieu (v. page 601); — le 3^{me} jour, excursion au Fret, à Crozon, à Morgat et aux grottes de Morgat (v. page 606). Ces excursions peuvent être faites tous les jours en été; — le 4^{me} jour, excursion à Landévennec (v. page 608). Cette excursion ne peut être faite que les dimanches ou les jours où les bateaux de Port-Lanunay et de Château-lin desservent Landévennec (v. nos renseignements pratiques sur Brest).

Si vous pouvez disposer de cinq jours : les 4 premiers jours comme ci-dessus; — le 5^{me} jour, excursion à Camaret (v. page 610). — Cette excursion peut être faite tous les jours en été.

Enfin, recommandons, comme la plus belle excursion que l'on puisse faire non seulement aux environs de Brest, mais encore dans toute la Bretagne, le parcours de Brest à Château-lin, par le Méné-Hom (v. p. 613), montagne dominant à la fois la rade de Brest et la baie de Douarnenez et offrant l'un des plus beaux panoramas de l'Europe.

EXCURSION

A LA CHAPELLE ET A LA PLAGE SAINTE-ANNE

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, voir page 31.

On se rend de Brest à la Chapelle et à la plage Sainte-Anne (6 kil.) soit à pied, en 1 h. 15 à 1 h. 30, soit en voiture (v. nos renseignements pratiques sur Brest) en 40 ou 45 minutes.

Itinéraire à pied ou en voiture. — Suivant la rue de Siam dans la direction du port Militaire, on franchit la Penfeld sur le pont National, puis on descend la rue du Pont, qui lui fait suite et, à son extrémité, on gravit à gauche la rue de la Porte, conduisant visiblement à la porte du Conquet.

On quitte Brest par cette porte et l'on suit tout droit la route du Conquet qui monte rapidement, en laissant à gauche, en deçà du bureau de l'octroi, l'entrée du chemin de la Corniche (par lequel vous pourrez revenir de Sainte-Anne) et, plus haut, à droite, le cimetière de Recouvrance et la route du Polygone. Puis, après avoir dépassé le faubourg de Brest, où l'on voit une quantité innombrable de débits de boissons, donnant une triste idée des habitudes d'intempérance de la population de ce faubourg, on traverse (3 kil.) Saint-Pierre-Quilbignon, en laissant à gauche, près de l'église, la route conduisant au fort et au phare du Portzic.

À la sortie de Saint-Pierre-Quilbignon, on longe à droite le cimetière de cette commune et, quelques minutes plus loin, on atteint un carrefour (à gauche duquel se trouve un petit tertre surmonté de cinq arbres) d'où l'on aperçoit à droite les talus du fort Montbarey, et d'où part à gauche l'ancien chemin de Sainte-Anne (que les piétons peuvent suivre jusqu'au pont de l'Alouette, v. plus bas). De là, suivant encore pendant une centaine de mètres la route du Conquet, on la quitte pour descendre à gauche la nouvelle route de Sainte-Anne qui, après avoir longé à droite un petit étang, un moulin et un ruisseau, conduit devant un second étang, précédant un autre moulin, en deçà duquel elle rejoint l'ancien chemin, laisse en face la nouvelle route du phare du Portzic et incline à droite pour traverser le pont de l'Alouette et gravir une côte escarpée et boisée.

Arrivé au sommet de cette côte, et après avoir passé à droite devant une villa isolée, on aperçoit à gauche, au moment où la route redescend, la Chapelle Sainte-Anne.

La Chapelle Sainte-Anne, bâtie dans un site romantique, au-dessus de la baie de Sainte-Anne, est un lieu de pèlerinage pour les marins. On y remarque de nombreux ex-voto.

De la chapelle, la route descend, par une pente rapide, et en longeant à droite le restaurant Bergot, à la plage Sainte-Anne (6 kil.), où se trouve un autre restaurant.

La Plage Sainte-Anne, qui borde la jolie baie de ce nom, est située à l'extrémité d'un charmant vallon, entre deux hautes falaises qui l'abritent complètement. Elle est très fréquentée pendant l'été par les habitants de Brest qui y viennent en partie de campagne ou pour y prendre des bains de mer.

Nota. — Pour jouir d'une belle vue de la rade il faut gravir la falaise de droite par un petit sentier qui se détache de l'extrémité de la plage, et longe les falaises jusqu'à l'anse de Bertheaume et la plage du Trezhir (v. page 606). On peut suivre ce sentier aussi longtemps qu'on disposera de temps; il offre des vues admirables.

Retour. — Les personnes qui sont venues de Brest en voiture, et qui voudront varier leur retour, devront donner l'ordre à leur cocher de remonter la route de Sainte-Anne jusqu'au pont de l'Alouette et de suivre là, à droite, la nouvelle route du phare du Portzic, qu'elles visiteront, et d'où elles se feront ramener par la route de la Corniche (recommandé, vues superbes sur la rade), qui longe la côte, à Brest (8 kil. environ; trajet en 1 h. ou 1 h. 15, sans compter l'arrêt facultatif au phare).

Aux piétons. nous ne saurions trop recommander de revenir à Brest par la côte (1 h. 30 à 1 h. 45 environ), en passant par le fort et le phare du Portzic et la route de la Corniche. Il suffit pour cela de remonter la route de Sainte-Anne jusqu'au restaurant Bergot et, quarante pas plus loin, à droite, de gravir trois degrés donnant accès à un sentier qui monte sur les falaises et conduit, en longeant la côte et en traversant des champs (franchir quelques clôtures à l'aide de degrés) au fort du Portzic. Au delà de ce fort, on rencontre, sur la droite, le chemin du phare et la route de la Corniche. Après avoir examiné le phare, on revient à Brest par cette route, qui offre des points de vue aussi variés que grandioses sur le nouvel avant-port militaire et la grande digue qui le protège, et sur la rade et ses côtes. Avant d'atteindre les fortifications, au-dessus de Lambion, on incline à gauche pour rejoindre la route du Conquet près du bureau d'octroi, et rentrer à Brest par la porte du Conquet.

DE BREST A PLOUGASTEL

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, v. page 31.

Renseignements. — On peut se rendre de Brest à Plougastel :

Soit en chemin de fer, jusqu'à la station de Kerhuon (la seconde de la ligne de Brest à Paris; pour les heures des trains et le prix des places, v. l'Indicateur Chaix) et, de là, à pied, à Plougastel, en 1 heure environ, en traversant en bac l'Elorn, ou rivière de Landerneau, à l'endroit dit « le Passage ».

Soit en bateau à voile ou en bateau à vapeur (v. nos renseignements pratiques) jusqu'au « Passage » et, de là, à pied, à Plougastel en 40 minutes.

Le service du bateau à vapeur n'étant pas journalier et la promenade en bateau à voile dépendant du temps, l'itinéraire le plus pratique est le premier, c'est-à-dire celui qui consiste à se rendre en chemin de fer de Brest à Kerhuon et à pied de Kerhuon à Plougastel, itinéraire décrit ci-après :

De Brest à Kerhuon, en chemin de fer (distance 8 kil.; durée du trajet 15 à 20 min.). — Cet itinéraire se trouvant déjà décrit dans notre Guide, prière de vous reporter page 619.

Arrivée à Kerhuon. — En arrivant à Kerhuon, vous avez en face de vous, à la sortie de la gare, la route que vous allez suivre pour vous rendre à Plougastel, mais, avant de vous engager sur cette route, profitez de votre passage à Kerhuon pour descendre, en quelques instants, par un sentier qui s'ouvre sur votre gauche, vers la baie qui se trouve de ce côté, et des rives de laquelle vous pourrez admirer le monumental viaduc de Kerhuon (11 arches; 39 mèt. de hauteur sur 200 mèt. de longueur). De là, remontez vers la gare et rendez-vous à Plougastel en suivant l'itinéraire ci-après.

De Kerhuon à Plougastel, à pied. — De Kerhuon à Plougastel la distance est d'environ 4 kil. par la route que nous indiquons; cette distance peut être franchie en 1 h. environ, y compris la traversée de l'Elorn.

Itinéraire. — Suivant la route qui s'ouvre devant la gare et qui incline presque aussitôt à droite, vous arrivez, après une petite descente, au coude que forme cette route devant un bureau de tabac; là, elle se bifurque : conservez la gauche et, cinquante pas plus bas, à une seconde bifurcation, inclinez à droite pour suivre dès lors la route conduisant à l'Elorn, ou rivière de Landerneau, près de l'endroit dit le *Passage* (20 min.).

Là, dirigez-vous à gauche vers la jetée d'où part et où aborde le bateau qui fait le service du passage (10 c. par pers. pour la traversée) et faites-vous passer sur l'autre rive.

Arrivé sur la rive gauche, suivez la jetée qui vous conduit à droite à l'entrée de la route de Plougastel. Remarquez à l'entrée de cette route, à gauche, la petite chapelle de Saint-Languy (pèlerinage pour les malades de langueur des enfants).

Après une montée rapide, la route se bifurque : en face, l'ancien chemin, plus court, mais escarpé et sans intérêt, à droite, la nouvelle route, à pente plus douce, et qui offre une vue méritant que vous ne regardiez pas à un détour de quelques minutes seulement. Tournez donc à droite, par la nouvelle route, et, après une montée, à l'endroit (10 min. environ) où elle décrit une courbe, quittez-la un instant pour vous avancer dans un champ d'où vous découvrez une vue dégagée, en avant, sur la rade de Brest, et, à droite et en arrière sur les rives de la rivière. Au loin, sur la rive droite vous revoyez le viaduc de Kerhuon. Revenez ensuite à la route et continuez à la suivre pour atteindre (10 min.) un plateau que vous traversez, ayant devant vous le village et le clocher de Plougastel, où vous ne tardez pas à pénétrer (15 min. environ).

Plougastel (v. nos renseignements pratiques), village situé dans la presqu'île de Plougastel-Daoulas, et célèbre par son calvaire, son pardon, qui a lieu le 25 juin, les costumes originaux de ses habitants et la fertilité de son territoire qui produit en abondance des primeurs et notamment des fraises (pendant la saison les Brestoises viennent en partie de plaisir dans la presqu'île manger des fraises sur place : pour 50 c. ou 1 fr. on peut en consommer à discrétion). *Eglise* moderne de style roman surmontée d'un clocher avec flèche ajourée. C'est à côté de l'église, qui s'élève au centre du village, et à laquelle on parvient facilement, que se trouve le fameux calvaire, autrefois entouré d'un cimetière.

Le Calvaire, le plus important et le plus curieux de la Bretagne, a été construit de 1602 à 1604, après une peste qui désola la contrée. C'est un grand massif carré, en pierre de Kersanton, flanqué à chaque angle d'un contrefort formant arcade; ce massif porte deux rangées de statuette naïves, mais très originales, représentant la Vie de Jésus-Christ, et est surmonté d'une grande plate-forme où s'élèvent trois croix.

Les statuette, au nombre d'environ 170, et qui mesurent en général 70 centimètres de hauteur, n'ont été placées sur le monument, ainsi que les trois croix, qu'en 1694; elles sont assemblées de manière à former des groupes.

Parmi ces groupes, on remarquera surtout : sur la façade du monument, l'*Entrée de Jésus à Jérusalem*, la *Résurrection* et l'*Enfer*, sous la forme d'un monstre dans la gueule duquel des démons précipitent une femme nue sur le côté droit, la *Cène*, le *Lavement des pieds* et *Jésus portant sa croix*;

ce groupe est le plus intéressant : on y voit des Juifs revêtus du costume national breton et jouant du biniou ou du tambourin ! Sur la façade postérieure, la *Circoncision*, la *Fuite en Egypte* et l'*Ensevelissement*; sur le côté gauche, la *Tentation* et le *Flagellement*.

Retour. — Revenant sur vos pas jusqu'à la sortie du village, laissez à gauche la nouvelle route, par laquelle vous êtes venu, et suivez tout droit l'ancien chemin, qui vous ramène directement, en passant au milieu des beaux et formidables rochers de Plougastel, à l'Elorn. Traversez de nouveau la rivière et revenez à Kerhuon par la route suivie à l'aller.

DE BREST AU CONQUET

ET A LA POINTE SAINT-MATHIEU

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, voir pages 16, 24 et 41.

De Brest au Conquet

DISTANCE : 22 kil.

Renseignements. — En attendant la création du chemin de fer qui doit relier Brest au Conquet, on peut se rendre à cette station balnéaire de trois manières différentes :

1° Par la voiture publique faisant le service entre Brest et le Conquet, et vice versa;

2° Par le courrier faisant également le service de Brest au Conquet, et vice versa;

3° En voiture de louage.

Pour les renseignements détaillés sur ces divers moyens de transport, v. nos renseignements pratiques sur Brest :

Arrêtez votre choix, suivant vos goûts et votre bourse, entre la voiture publique et le courrier ou la voiture de louage. Si vous êtes en famille ou en société, n'hésitez pas à louer une voiture, ce qui vous permettra de faire cette excursion d'une manière plus agréable et d'en varier le retour en vous faisant ramener à Brest par la belle plage du Trezhir (anse de Bertheaume).

Itinéraire. — On suit jusqu'au delà de Saint-Pierre-Quilbignon l'itinéraire décrit page 598 : *De Brest à la chapelle et à la plage Sainte-Anne*, et arrivé à la hauteur de la nouvelle route de Sainte-Anne, on laisse cette route à gauche pour continuer à suivre tout droit celle du Conquet qui atteint plus loin la *Trinité* (7 kil.).

Traversant ensuite une contrée couverte de landes, on aperçoit, sur la droite, les villages de *Plouzané* et de *Locmaria*, et, sur la gauche, la mer, l'anse et le fort de *Bertheaume* et la pointe de *Camuret* et ses rochers aux formes bizarres. En approchant de *Kersadou*, le pays devient plus accidenté, et, après avoir laissé à gauche la route du *Trezhir* (v. page 605), on ne tarde pas à atteindre le *Lannou* (17 kil. 1/2), d'où se détache, à gauche, une route conduisant directement à *Plougouzelin* et au phare *Saint-Mathieu*.

Du Lannou, la route du Conquet descend dans un verdoyant vallon et longe un ruisseau qui, plus bas, forme un étang. A l'extrémité de cet étang, passe la route de Saint-Renan qui vient se raccorder à celle du Conquet. De ce point, longeant à droite un petit estuaire, de l'autre côté duquel on aperçoit la *presqu'île de Kermorvan*, on arrive, après avoir dépassé une importante fabrique de produits chimiques, et gravi une côte, à l'entrée de la Grande-Rue du **Conquet** (22 kil.). Remarquez à gauche une belle propriété ornée d'une horloge et précédée d'une cour flanquée de deux pavillons reliés par une grille.

Le Conquet, bourg de 1,400 habitants, situé sur un coteau dominant la rive gauche d'un estuaire de 2 kil. de longueur et de 400 mèt. de largeur, qui lui sert de port et dont la rive droite est formée par la presqu'île de Kermorvan. Place très ancienne et souvent attaquée. En 1558, elle fut brûlée par les Anglais. Quelques maisons que l'on voit encore échappèrent seules à ce désastre.

En arrivant au Conquet, commandez votre déjeuner et, en attendant, faites une excursion dans la presqu'île de Kermorvan en suivant l'itinéraire indiqué plus loin (v. page 603).

Renseignements pratiques sur le Conquet, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur le Conquet, à sa place alphabétique.

Ce qu'il faut voir au Conquet. — Trois choses sont à voir au Conquet : l'église, le port et la plage. Vous les verrez en vous rendant à Saint-Mathieu, si vous suivez l'itinéraire que nous vous recommandons plus loin (v. page 604). Inutile donc si vous ne séjournez pas au Conquet de perdre votre temps en arrivant : faites plutôt, comme nous vous le conseillons plus haut, l'excursion à la presqu'île de Kermorvan.

L'Église, petit édifice moderne, surmonté d'une belle flèche, a été construite dans le style ogival, avec les matériaux de l'ancienne église du bourg voisin de Lochrist. Elle renferme un beau vitrail, placé derrière le maître-autel, des boiseries sculptées et le tombeau de Michel Le Nobletz (avec statue agenouillée du défunt), missionnaire qui acheva au xviii^e s. de catéchiser les paysans du Bas-Léon.

Le Port, qui peut recevoir des navires de 100 tonneaux, ne sert pour ainsi dire qu'aux pêcheurs et au bateau à vapeur qui fait le service entre le Conquet et l'île d'Ouessant.

La Plage, dite *plage du Port*, située sur la gauche du port, et qui est tapissée d'un sable fin, est dominée par des rochers sauvages, curieusement taillés, et creusés à leurs bases de grottes qui forment comme des cabines de bains naturelles.

En dehors de cette plage, fréquentée à cause de sa proximité du bourg, le Conquet possède deux autres plages : la *plage de Bilou*, située au delà de celle du Port, et la superbe *plage des Blancs-Sablons*, dans la presqu'île de Kermorvan. Malheureusement, pour se rendre à cette dernière on est obligé de traverser à gué ou en bac l'estuaire qui sépare le Conquet de la presqu'île.

Environs. — Aux voyageurs qui ne font que passer au Conquet nous recommandons deux excursions, l'une dans la presqu'île de Kermorvan, au phare du même nom (v. page 603), l'autre à la *pointe Saint-Mathieu*, au phare et aux ruines de l'abbaye de Saint-Mathieu (v. page 604); la première peut être faite avant et la seconde après le déjeuner.

Excursion dans la Presqu'île de Kermorvan (à pied, 1 h. 15 à 1 h. 30, aller et retour compris). — *Itinéraire.* — Partant de la Grande-Rue, revenez à l'entrée du bourg et, après avoir dépassé à droite la propriété avec grille et horloge que nous vous avons fait remarquer en arrivant au Conquet, évitez la route de Brest et descendez, tout droit, un chemin conduisant au bord de l'estuaire. Si la mer est basse vous pourrez traverser cet estuaire à gué, sinon appelez le passeur qui demeure sur la rive gauche et qui viendra vous prendre en bateau (5 c.) pour vous transporter sur cette rive.

De là, dirigez-vous à gauche vers une grande et longue maison devant laquelle vous passez pour suivre, immédiatement après, un chemin toujours humide qui s'ouvre entre deux murs. A l'extrémité de ce chemin, tournez à droite, faites une vingtaine de pas et gratifiez, à gauche, un autre chemin qui se bifurque presque aussitôt, devant un petit bassin d'où jaillit une source qui s'écoule par les chemins que vous venez de suivre et les rend si humides.

En face, le chemin conduisant à la *plage des Blancs-Sablons*, dominée par plusieurs redoutes et batteries.

À gauche, le chemin qui, parcourant la presqu'île, aboutit à la pointe et au phare de Kermorvan, buts de votre excursion.

Mais, avant de vous engager dans ce chemin, allez visiter d'abord la magnifique plage des Blancs-Sablons, encadrant l'anse du même nom, où les Français remportèrent en 1513 une victoire navale sur les Anglais. C'est plus loin, dans les eaux d'Ouessant, qu'ils gagnèrent, également sur les Anglais, en 1778, une autre glorieuse bataille navale.

Revenez ensuite sur vos pas et suivez le chemin conduisant à la pointe et au phare de Kermorvan. Ce chemin, qui offre des vues pittoresques, à gauche, sur le Conquet, et, plus loin, à droite, sur les falaises rocheuses de l'anse des Blancs-Sablons qu'il domine, passe ensuite près d'une ferme dans l'enceinte de laquelle se voient un dolmen et des menhirs. Puis il descend et aboutit à la batterie, au phare et à la pointe de Kermorvan, d'où la vue est superbe.

Vue. — À gauche, la pointe, le phare et les ruines de l'abbaye de Saint-Mathieu, les rochers de Bossemen et le phare des Pierres-Noires; en face, les îles de Béniguet et de Molène, le plateau du Hellé et Ouessant; à droite, l'anse et la plage des Blancs-Sablons.

De la pointe de Kermorvan, revenez au Conquet en suivant, en sens inverse, le même itinéraire.

Autres excursions. — Les personnes qui séjourneront au Conquet pourront faire de nombreuses et intéressantes promenades sur la côte et, si elles ne craignent pas le mal de mer, profiter du bateau à vapeur qui fait plusieurs fois par semaine le service des îles Molène et d'Ouessant pour visiter ces îles.

Excursion aux îles Molène et d'Ouessant, en bateau à vapeur (v. nos renseignements pratiques sur le Conquet). — On traverse, pour se rendre à ces îles, le passage du Four, dangereux par ses courants, et, après une escale plus ou moins longue, suivant que le bateau est en retard ou en avance, à l'île Molène (où l'on s'arrête quelquefois une heure, ce qui permet de descendre à terre et de faire un tour dans l'île où l'on peut trouver, à l'herbier Couillandre, des œufs et du poisson), on franchit un second passage, non moins difficile par le mauvais temps, le passage du Fromeur, et l'on débarque, à Lampaul ou au Staff, dans l'île Ouessant (v. nos renseignements pratiques), située à 22 kil. du continent, et qui mesure environ 8 kil. de longueur sur 3 kil. 1/2 de largeur. Cette île, qui compte 2,400 habitants, et où les femmes cultivent la terre pendant que les hommes vont à la pêche, est peu intéressante à l'intérieur, mais sa côte nord, que l'on parcourt facilement par des sentiers

qui longeait les falaises, présente un aspect abrupt et sauvage; elle est éclairée par deux phares: l'un à l'ouest, le *phare de Créac'h* (45 mètr. d'altitude et 24 milles de portée), et l'autre, le *phare du Stiff* (83 mètr. et 18 milles de portée).

Du Conquet à la Pointe Saint-Mathieu.

Renseignements. — Du Conquet, on peut se rendre à la pointe Saint-Mathieu :

¹ *En voiture*, en suivant la rue qui se détache à gauche de la Grande-Rue, au milieu du bourg, près d'une colonne servant à la fois de fontaine et de lampadaire, et en passant devant l'église du Conquet, puis en traversant le village de Lochrist. — Distance : 3 kil. — Durée du trajet : 20 à 25 min.

² *A pied*, en suivant les falaises. — Distance : 5 kil. — Durée du parcours : 1 h. à 1 h. 15.

Le trajet par les falaises étant des plus pittoresques, nous le recommandons aux touristes, même à ceux qui sont venus de Brest en voiture de louage, conseillant à ces derniers d'envoyer leur voiture les attendre à Saint-Mathieu et de suivre à pied l'itinéraire ci-après :

Itinéraire à pied par les falaises (recommandé). — Suivant la Grande-Rue dans la direction du centre du bourg, vous atteignez bientôt un carrefour où s'élève, à gauche, une colonne servant en même temps de fontaine et de lampadaire. Derrière cette colonne, s'ouvre la rue qui, passant devant le *bureau de la Poste et du Télégraphe* (à dr.), conduit à l'église, que vous pouvez aller visiter (v. page 602). Puis, revenant sur vos pas, jusqu'à la colonne, suivez, en face, une rue à pente très rapide qui aboutit au chemin longeant et dominant le port (v. page 602). Remontez ce chemin à gauche et, après avoir passé au-dessus de la jetée et du hangar du canot de sauvetage, suivez tout droit le sentier des falaises. En quelques minutes, vous arrivez à la *plage du Portez*.

De là suivant toujours les contours de la côte et laissant, à gauche, sur la hauteur, une jolie propriété avec jardin, le sémaphore et, plus loin, à droite, une autre propriété isolée, près de laquelle vous découvrez en avant la pointe, le phare et les ruines de Saint-Mathieu, vous longez bientôt la *plage de Bilou*.

Plus loin, vous passez devant une ferme, et vous ne tardez pas à descendre dans un profond vallon au fond duquel vous traversez un ruisseau qui fait marcher le *moulin de Gouzel*, que vous apercevez sur votre gauche. Gravissant ensuite une pente escarpée, longez toujours la côte, de manière à contourner, par la droite, les ruines de l'abbaye de Saint-Mathieu, afin de pouvoir bien les juger. Après avoir longé la façade de l'ancienne église abbatiale, percée d'une porte et d'une fenêtre en plein cintre, et fait le tour des ruines, vous apercevez : à votre droite, les restes isolés du beau *portail* (xiv^e s.) de l'ancienne église paroissiale de Saint-Laurent et la petite *chapelle*, surmontée d'un clocheton, qui remplace aujourd'hui cette église; à votre gauche, l'entrée de l'enceinte qui renferme le *phare* et les ruines de l'ancienne église abbatiale de Saint-Mathieu (entrée libre pour visiter les ruines; pour monter au phare, pourboire).

La Pointe Saint-Mathieu. — Cette pointe, qui s'avance dans la mer à l'extrémité du vieux monde, et que les anciens considéraient comme la fin de la terre, de là le nom qu'ils lui avaient donné, *finis terra*, nom qui a été transmis plus tard au département du Finistère, est nommée par les Bretons *Loc Masé Pen ar Bed*, c'est-à-dire, la cellule de Saint-Mathieu de fin

de terre, parce que la légende raconte que saint Tanguy la choisit pour y fonder un monastère à l'endroit même où des navigateurs du Léon, revenant d'Éthiopie, avaient débarqué le *chef* de saint Mathieu.

Au xii^e s., ce monastère fut transformé en une abbaye de Bénédictins, autour de laquelle se forma un bourg qui compta jusqu'à trente-six rues. Au xvi^e s., les Anglais saccagèrent le bourg et l'abbaye qui, sous la Révolution, fut vendue et démolie en partie.

Les Ruines de l'Abbaye. — On pénètre dans les ruines par le chevet de l'église, percé d'une large fenêtre béante, flanquée d'arcs-boutants, et, passant sur l'emplacement du maître-autel, on traverse le chœur, dont les deux arcades reposent sur un pilier formé de huit colonnettes, pour arriver au milieu de l'église.

À droite, le transept nord, à l'extrémité duquel s'élevait le clocher, aujourd'hui ruiné. À gauche, le transept sud. En face, la nef, moins élevée que les transepts, et se composant de sept travées (colonnes cylindriques à l'exception de deux octogonales), dont les deux premières en pierre de tuffeau et les autres en granit.

De chaque côté de la nef règne un collatéral: celui de droite, ou du nord, avec fenêtres en entonnoir, attenait au *cloître*; celui de gauche ou du sud, agrandi au xiv^e s., présente une seconde rangée d'arcades et des pignons percés de fenêtres rayonnantes.

Après avoir visité les ruines de l'abbaye ne manquez pas de faire l'ascension du phare, dont le sommet offre une vue générale que vous ne pouvez avoir de la pointe.

Le Phare. — Le phare, haut de 35 mètres (175 marches en granit et 26 en fonte), est à feu tournant; les éclipses se succèdent toutes les 30 secondes. De sa plate-forme, on découvre une vue immense :

Panorama. — A vos pieds la batterie de Saint-Mathieu; en face, au loin, le phare des Pierres-Noires, et les îles de Béniguet, de Molène et d'Ouessant; à droite, le passage du Four et ses récifs, le Conquet et la presqu'île de Kermorvan; à gauche, le *goulet*, la pointe de Camaret, le cap de la Chevre, la pointe du Raz, qui s'allonge au loin dans la mer, et l'île de Sein; puis l'Iroise, sorte de golfe compris entre les îles d'Ouessant et de Sein. En arrière Saint-Mathieu et la campagne à perte de vue.

De la pointe Saint-Mathieu, les personnes qui doivent revenir à Brest par la voiture publique du Conquet retourneront à ce bourg par le chemin de la falaise. Les personnes en voiture qui rentrent directement à Brest et qui voudront varier leur retour donneront l'ordre à leur cocher de les ramener par *Plougonvelin* et la *plage du Trezhir* (anse de Bertheaume), itinéraire décrit ci-après :

De la Pointe Saint-Mathieu à Brest.

Itinéraire. — Suivant la *route de Plougonvelin*, qui s'ouvre à l'extrémité, à droite, du chemin encaissé entre des murs qui fait face au portail de l'ancienne église paroissiale, on laisse à gauche, à 3 ou 400 mètres de Saint-Mathieu, deux piliers surmontés de croix basses et massives : ce sont les anciens *gibets* du bourg. Puis, après un parcours monotone, on traverse le village de *Plougonvelin* (4 kil.) et l'on descend directement vers l'anse de *Bertheaume* et la mer. Sur la droite, on aperçoit le *fort* de ce nom, et, sur la gauche, le *Trezhir* et sa *plage*.

Au bas de la descente, on atteint le *Trezhir* (v. nos renseignements pratiques), nouvelle station balnéaire située au fond de l'anse de Bertheaume, et dont on longe la magnifique plage de sable fin, en passant devant de belles propriétés et, après un charmant parcours, on rejoint, près des fermes de *Kersadou*, la *route de Brest au Conquet* que l'on suit à droite pour rentrer, par la *Trinité* et *Saint-Pierre-Quilbignon*, à Brest (22 kil.).

DE BREST AU FRET, A CROZON

A MORGAT ET AUX GROTTES DE MORGAT

(Excursion très recommandée.)

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, voir page 41.

De Brest au Fret. — On se rend de Brest au Fret, petit port de la partie méridionale de la rade de Brest, par un bateau à vapeur partant du port de Commerce (premier éperon). — Pour les jours, les heures et les prix, v. nos renseignements pratiques sur Brest (bateaux à vapeur).

Itinéraire en bateau à vapeur. — En quittant le port de Commerce, on laisse :

Sur la droite, le Vieux Château, l'embouchure de la Penfeld, l'Arsenal, le nouvel avant-port, la côte nord de la rade, le goulet, dominé (à dr.) par la pointe du Portzic et son phare, et (à g.) par la pointe des Espagnols, puis l'anse de Rostellec et les îles Trebêron et des Morts.

Sur la gauche, la pointe de l'Armorique et l'île Ronde, au delà de laquelle on voit s'ouvrir toute la partie méridionale de la rade ou se jette la rivière de Châteaulin.

Après avoir doublé à droite l'île Longue (rochers majestueux) et son fort, on pénètre dans l'anse du Fret, abritée d'un côté par l'île Longue, de l'autre par la pointe de Lanvéoc, et l'on aborde au petit port du Fret, d'où l'on doit se rendre à Crozon et à Morgat.

Arrivée au Fret. — En arrivant au Fret, on trouve, à la sortie de la jetée, sur le quai, des omnibus et des voitures pour Crozon et Morgat (v. nos renseignements pratiques).

Du Fret à Crozon et à Morgat. — Du Fret à Crozon on compte 6 kil. et de Crozon à Morgat, 1 kil. 1/2, soit en tout 7 kil. 1/2, que l'on peut faire soit à pied en 1 h. 45 ou 1 h. 30 environ, soit en voiture en 50 min.

Du Fret à Crozon. — *Itinéraire à pied ou en voiture.* — En quittant le Fret, on suit le quai et la chaussée qui lui fait suite et, laissant à droite un étang, on s'élève bientôt rapidement (belle vue en arrière). Après avoir traversé deux hameaux et parcouru une contrée accidentée, on arrive à Crozon, que l'on aperçoit de loin sur la hauteur, dominé par son clocher. Sur la droite, le fort de Crozon. La route aboutit à la place au milieu de laquelle s'élève l'église.

Crozon (v. nos renseignements pratiques), chef-lieu de canton de 8,500 habitants, situé au milieu de la presqu'île qui porte son nom, est une des plus grandes communes du département, mais le tiers seulement de son territoire est cultivé. Environs magnifiques, côtes grandioses.

Si vous êtes venu à pied ou en voiture particulière, arrêtez-vous à Crozon pour visiter l'église (curieux retable en bois peint et doré dans une chapelle à droite du chœur), et surtout pour faire l'ascension du clocher (s'adresser au sacristain; pourboire à votre gré), du haut duquel vous jouirez d'un panorama féerique.

C'est de Crozon que l'on peut se rendre, à pied ou en voiture (à 7 kil.) la **Pointe de Dinant** (grandioses falaises rocheuses), en suivant la rue qui part de la place, à droite au delà de l'église, et va aboutir devant les *Écoles*, à la route de Camaret, d'où se détache la route de Dinant. Cette dernière route, qui traverse des landes incultes, offre bientôt une belle vue à droite sur l'anse et la superbe plage de Dinant, et, en ayant, sur la pointe aux Poils et les curieux rochers des *Tas-de-Pois* qui la précèdent en mer; puis elle dépasse le village de Dinant et atteint la pointe de ce nom. Avant d'explorer cette pointe, on peut, à l'époque des grandes marées, descendre à droite, par un sentier escarpé, sur une grève que dominent des falaises rocheuses percées d'arcades et de grottes dites *grottes des Korrigans* (vues pittoresques de l'intérieur de ces cavernes sur la mer) et visiter notamment la *salle des Géants* et le *boudoir de la Sirène*. On explore ensuite la *pointe de Dinant*, qui se termine par le *château de Dinant*, massif colossal de rochers simulant les ruines d'un château-fort et qui, s'élevant au milieu des flots, est relié à la pointe par un curieux pont naturel, en plein cintre, de 25 mètr. de hauteur.

On peut aussi se rendre de Crozon à **Camaret** (9 kil.; v. page 610), à **Landévennec** (8 kil.; v. page 609), et à **Châteaulin** (34 kil.; v. page 620), en passant par le **Méné-Hom** (v. page 614).

De Crozon à Morgat. — *Itinéraire à pied ou en voiture.* — Suivant la rue tortueuse qui s'ouvre au delà de l'église, à droite, on arrive bientôt devant les *écoles* (à g.). Laisant sur la droite les routes de Camaret et de la Pointe de Dinant, on tourne par la première route à gauche, route de Morgat. Cette route, qui descend rapidement, et d'où l'on découvre l'admirable baie de Douarnenez, conduit à la belle *plage de Morgat*, à l'entrée de laquelle se trouvent, à droite, un hôtel-casino, à gauche, sur un monticule, la *batterie de Ruillanc*, et, enfin, à l'extrémité de la plage, le petit port et le village de pêcheurs de Morgat, qui doit son nom à l'anse (*Morgat* signifiant *Mer du Lièvre*).

Morgat (v. nos renseignements pratiques), situé au bord d'une anse gracieuse et pittoresque de la baie de Douarnenez, possède une magnifique plage abritée par de hautes falaises rocheuses, rappelant celles d'Étretat, et dont l'une, celle de droite, est percée, comme sa rivale de la côte normande, d'une arcade naturelle. Ces falaises renferment de belles et curieuses grottes.

La Plage. — La plage, qui s'étend en demi-cercle sur une longueur de près de 2 kil., et dont la pente est très douce, est formée d'un sable ferme et résistant. On y a installé, sur la gauche, une rangée de cabines.

Les Falaises. — De majestueuses falaises limitent les deux extrémités de la plage. Celles de droite forment la *pointe de Cadot* (c'est à l'extrémité de cette pointe que se trouve l'arcade naturelle). Celles de gauche, offrent une vue ravissante sur la baie de Douarnenez. Ces falaises renferment les grottes, désignées d'une manière générale sous le nom de *Grottes de Morgat*.

Les Grottes. — Les grottes de Morgat, remarquables par la vivacité et la variété des couleurs de leurs parois, se divisent en *petites* et *grandes grottes*. On peut visiter à pied, à marée basse, quatre petites grottes: la *Baignoire*, *Roméo*, *les Oiseaux*, et *l'Éléphant*. Quant aux grandes grottes, on ne peut y aller qu'en canot, à marée haute, avec un marin expérimenté, et, bien entendu, par un temps calme (pour la location des canots et les prix, v. nos renseignements pratiques sur Morgat).

Les grandes grottes que vous visiterez en canot sont :

Côté gauche de la plage, la *grotte de l'Autel* (ou de la Fée), la plus belle, qui mesure 80 mét. de profondeur sur 10 mét. de hauteur et 15 mét. de largeur, et qui doit son nom à un gros rocher qui s'élève au milieu et que l'on a surnommé « l'Autel », et le *Foyer*, où l'on ne peut pénétrer que par une mer absolument calme, car l'entrée en est étroite, et dont les parois, aux couleurs éclatantes, semblent, lorsque les effets de lumière sont favorables, éclairées comme celles d'un foyer de forge.

Côté droit de la plage, au delà de la pointe de Cador et de son arcade naturelle dite « la Roche-Percée » : la *grotte Sainte-Marine*, dont les roches ont l'aspect de pierres précieuses, et où l'eau est d'une limpidité parfaite. Suivant la légende, cette grotte s'ouvrit pour abriter une barque de pêcheurs, qui, jetés à la côte par la tempête, invoquaient sainte Marine au milieu du péril ; — la *Cheminée du Diable*, en forme d'entonnoir, éclairée par le haut, grâce à une excavation ressemblant à une gigantesque cheminée, — et l'*Antichambre du Diable*, vaste grotte habitée souvent par des bandes d'oiseaux de mer qui, à l'arrivée des visiteurs, voltigent effrayés, en poussant des croassements sauvages et assourdissants que les échos de la grotte répètent d'une manière infernale.

Note importante. — Si la marée ou la violence de la mer ne vous permettait pas de visiter les grottes de Morgat, n'hésitez pas à prendre une voiture et à vous faire conduire soit au *Cap de la Chevre*, soit à la *Pointe de Dinant* (v. plus bas), qui offrent de beaux aspects à marée haute ou par une mer agitée. Vous aurez ainsi une large compensation.

Environs de Morgat. — Les personnes qui séjourneront à Morgat pourront faire aux environs de nombreuses excursions. Citons :

Le Cap de la Chèvre (7 kil. 1/2; excursion recommandée), où l'on se rend en voiture en passant par le village de *Quenvel*, près duquel se trouve le *crocodile de Tyahurey*, et en laissant, à gauche, le *Cox Sévellec*, rocher bizarrement découpé, qui domine l'*île Vierge*, à droite, la *chapelle Saint-Herlot*, et, plus loin, encore à gauche, le *dolmen de Ros-tudel*, pour atteindre, à l'extrémité du cap, le *Sémaphore*, d'où l'on domine (vue magnifique) des falaises de 100 mét. de hauteur, dans lesquelles sont creusées de belles grottes, notamment la *grotte de Saint-Nicolas* et la *grotte du Charivari* (la plus remarquable), accessibles en bateau. Du haut du cap, on peut descendre, par un chemin en zigzags, sur la plage pour aller voir les *grottes de Kaolin*, tunnel grandiose percé naturellement sous un promontoir écaillé qui, en s'affaissant, a découvert un gisement de kaolin (terre avec laquelle on fabrique la porcelaine).

La Pointe de Dinant (8 kil. 1/2; excursion également recommandée), où l'on peut se rendre aussi en voiture en remontant la route par laquelle on est descendu de Crozon jusqu'aux *écoles* de ce village, et en suivant à gauche la *route de Dinant* (v. p. 607).

Et, enfin, **Camaret** (10 kil. 1/2; v. p. 610); **Landévennec** (18 kil.; v. p. 609), et **Châteaulin** (35 kil. 1/2; v. p. 620), en passant par le **Méné-Hom** (v. p. 614).

DE BREST A LANDÉVENNec

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, voir page 41.

Renseignements. — L'excursion à Landévennec, petit port de la partie méridionale de la rade de Brest, situé à l'entrée de la rivière de

Châteaulin, est celle qui permet le mieux de voir la rade d'une façon à peu près complète et sous son aspect le plus grandiose. Nous la recommandons surtout aux personnes qui ne pourront se rendre de Brest à Châteaulin par la rivière de Châteaulin ou par le **Méné-Hom** (parcours recommandés, v. p. 611 et 613). Elle ne peut se faire qu'à certains jours, les bateaux qui desservent ce port ne faisant, les uns, ce service, que les dimanches (l'été), et, les autres, qu'à des jours et à des heures variant suivant les marées, et à *valler seulement* (v. nos renseignements pratiques sur Brest).

Itinéraire. — Pour la description de l'itinéraire suivi par les bateaux de Brest à Landévennec, voir p. 611 : *de Brest à Châteaulin, par la rivière de Châteaulin*; cet itinéraire est le même jusqu'à Landévennec.

Landévennec (v. nos renseignements pratiques), village d'un millier d'habitants, situé très pittoresquement à l'extrémité de la rade de Brest et à l'embouchure de la rivière de Châteaulin. — *Eglise* des XVI^e et XVII^e s. et restes de l'Abbaye de Landévennec, fondée au ve s. par saint Guérolé, et la plus ancienne de la Bretagne.

Arrivée à Landévennec. — De la jetée, inclinant à gauche, suivez un chemin qui vous conduit à l'*église*, surmontée d'une flèche gothique à jour, et où vous pouvez voir un lutrin et des tableaux anciens. De là, suivez la rue principale du village qui vous conduit directement aux ruines de l'*abbaye de Landévennec*, qui se trouvent sur la gauche (s'adresser, pour visiter ces ruines, au gardien du château de M. de Chalus, à qui elles appartiennent; pourboire à votre gré).

Les Ruines de l'Abbaye de Landévennec. — Les ruines de l'abbaye de Landévennec comprennent surtout celles de l'église abbatiale, car, de l'abbaye proprement dite et du cloître, il ne reste plus que quelques pans de murs et des débris informes et n'offrant aucun intérêt.

L'église abbatiale, construite au XI^e s., comprenait trois nefs et avait trois absides. On en voit encore le portail, une partie de la muraille qui formait le pourtour du chœur et la base des colonnes.

Une chapelle, qui avait été ajoutée à la nef et formait une sorte de transept, renfermait la tombe de saint Guérolé.

Derrière le chœur se trouvait le tombeau de saint Corentin.

Sous le collatéral sud, une crypte, qui communiquait avec l'abbaye, contenait un autel massif et une voûte d'enfeu qui renfermait le tombeau du roi Grallon, grâce aux dons duquel saint Guérolé fonda l'abbaye, et qui y avait été inhumé au VI^e s.

Après avoir contemplé les ruines de l'abbaye, demandez la permission de parcourir la *propriété de M. de Chalus*, et, faisant le tour de la montagne, revenez par le haut de la côte (1 h.).

Vous pourrez vous rendre ensuite, en suivant le chemin qui remonte la rivière de Châteaulin, à la *baie de Penform*, qui sert de mouillage aux vaisseaux désarmés du port de Brest (vue très curieuse; charmante et pittoresque promenade demandant au plus 1 h. 30). Remarquez, à mi-côte des hauteurs qui dominent la rive gauche de la rivière, la *Pierre du Moine*, rocher de forme allongée, qui, vu de profil, ressemble à un moine à longue barbe, coiffé d'un capuchon. C'est, d'après la légende, un moine de mœurs dissolues qui fut pétrifié en punition de ses fautes.

Retour. — Revenir à Brest par le bateau à vapeur qui repart de Landévennec dans l'après-midi (v. nos renseignements pratiques).

Nota. — Si vous êtes venu de Brest par le bateau à vapeur de Port-Launay, qui ne repart pas le même jour à Landévennec, vous pourrez vous faire conduire en voiture, par Crozon, au *Bret* (18 kil.; 1 h. 45 à 2 h.), d'où vous reviendrez à Brest en bateau à vapeur, mais attention à l'heure de départ de ce bateau!

DE BREST A CAMARET

Renseignements. — L'excursion à Camaret, où l'on peut voir, à l'époque des grandes marées, des grottes splendides, demande une journée entière (déjeuner à Camaret).

Pour se rendre de Brest à Camaret on peut :

Soit prendre le bateau à vapeur jusqu'au Fret (v. nos renseignements pratiques sur Brest) et, de là, se rendre à pied ou en voiture (7 kil.), à Camaret.

Soit prendre le bateau à vapeur pour Quelern (v. nos renseignements pratiques sur Brest) et, de là, gagner, à pied (5 kil.), Camaret.

Le bateau du Fret ayant un service quotidien et cette localité offrant quelques facilités comme moyens de transport, le premier itinéraire est celui que l'on adopte généralement.

De Brest au Fret en bateau à vapeur. — Pour l'itinéraire de Brest au Fret, déjà décrit dans notre Guide, vous reporter page 606.

Arrivée au Fret. — En arrivant au Fret, on trouve, à la sortie du débarcadère, les omnibus de Camaret et des voitures particulières (v. nos renseignements pratiques sur le Fret).

Du Fret à Camaret à pied ou en voiture. — Du Fret à Camaret, on met, à pied, 1 h. 30, et, en voiture, 45 minutes.

Itinéraire. — De la jetée, longeant le quai, on suit à droite le premier chemin d'où l'on aperçoit au loin, à droite, l'anse de Rostellec, l'île des Morts et l'île Trébéron, et, après une longue montée, on arrive sur un plateau d'où l'on découvre, sur la droite, le village de Saint-Fiacre. On dépasse ensuite quelques hameaux et, au delà d'une courbe, on atteint Quézédé. De là, on aperçoit l'anse de Camaret.

Après Quézédé, on ne tarde pas à rejoindre la route de Camaret à Châteaulin que l'on suit à droite pour arriver bientôt à Camaret.

Camaret (v. nos renseignements pratiques). — Camaret, bourg de 2,000 habitants, bien situé au fond de l'anse à laquelle il a donné son nom, se divise en deux parties : le haut et le bas Camaret. Il possède un petit port de relâche abrité par une jetée qui porte une chapelle, dédiée à Notre-Dame, et un fortin. On peut y prendre des bains de mer sur les plages voisines du Gouin (près de la chapelle Notre-Dame) et de Pornaye (à droite du Toulinguet) et sur celle des Grottes du Toulinguet (vis-à-vis de l'île de ce nom).

Les côtes de cette partie du littoral sont grandioses, mais dangereuses. C'est dans leurs parages que les naufrages sont le plus fréquents.

En arrivant à Camaret, commandez votre déjeuner et, en attendant, faites une promenade dans le pays. Après déjeuner, rendez-vous à la pointe du Toulinguet (2 kil.), par la route du fort.

Nota. — Si vous vous trouvez à Camaret à l'époque des grandes marées, ne manquez pas de visiter les grottes du Toulinguet.

La Pointe du Toulinguet, où s'élève un phare, près duquel se trouvent les vastes et magnifiques grottes du Toulinguet que l'on ne peut visi-

ter qu'aux grandes marées, est la plus curieuse de toute la Bretagne, dit Emile Souvestre. Il faut avoir vu ces hauts caps de granit tapissés d'une rare bruyère, que parsèment de loin en loin quelques gazons marins et quelques roses pimprenelles; ces forts qui découpent sur le gris du ciel leurs murs jaunes, et où dorment couchés dans l'herbe les canons sans affûts; ces flots dont l'éternelle écume brode la robe bleue de la mer, pour que des mots puissent rappeler quelques traits de cet inexprimable spectacle. — La pointe du Toulinguet se prolonge en mer par des écueils parmi lesquels on remarque l'île du Toulinguet.

De la pointe du Toulinguet, on peut, si l'on dispose de 2 h., se rendre, en continuant à suivre la côte pendant 3 kil., à la pointe de Pen-Tir, vis-à-vis de laquelle se trouvent les Tas-de-Pois, rochers grandioses et pittoresques isolés en mer et battus par les flots. A droite, la Salle Verte, d'où l'on jouit d'une vue grandiose par les vents d'ouest, l'Enfer du Dante, la Tribune et le Saut du Diable (guide nécessaire).

DE BREST A CHATEAULIN

Renseignements. — On peut se rendre de Brest à Châteaulin de quatre manières différentes :

1° — En chemin de fer, par Landerneau (v. pages 619 et 620);

2° — En bateau à vapeur jusqu'à Châteaulin (à certains jours seulement, v. nos renseignements pratiques sur Brest), par la rivière de Châteaulin (v. plus bas);

3° — En bateau à vapeur jusqu'au Fret (service quotidien, v. nos renseignements pratiques sur Brest) et, de là, en voiture particulière, par Crozon et le Méné-Hom, à Châteaulin (v. page 614);

4° — En bateau à vapeur jusqu'à Trégarvan, escale du bateau de Châteaulin, dans la rivière de ce nom (à certains jours seulement, v. nos renseignements pratiques sur Brest) et, de là, à pied, par le Méné-Hom, à Châteaulin (v. page 616).

Ce dernier itinéraire, qui forme la plus belle excursion que l'on puisse faire en Bretagne et qui offre des vues dignes de rivaliser avec les plus vantées de l'Europe, est à peine connu, à cause des difficultés de communication qui ne permettent pas de le suivre tous les jours. Nous ne le recommandons pas moins aux bons marcheurs et aux vrais touristes, les engageant à ne pas s'arrêter à ces difficultés, et leur promettant, pourvu que le temps ne leur soit pas trop défavorable, qu'ils ne regretteront pas d'avoir suivi notre conseil et considéreront, en effet, cette journée comme la plus belle de leur voyage.

DE BREST A CHATEAULIN

PAR LA RIVIÈRE DE CHATEAULIN ET PORT-LAUNAY

(Parcours charmant.)

Renseignements. — On se rend de Brest à Châteaulin en prenant, l'un des deux bateaux à vapeur qui partent du port de Commerce, chacun deux fois par semaine, à des jours et heures variant suivant les marées (v. nos renseignements pratiques sur Brest). — L'un de ces

bateaux ne va quelquefois que jusqu'à Port-Launay, l'avant-dernière escale, mais cette localité n'étant qu'à 3 kil. en deçà de Châteaulin, et y étant reliée par un service de voitures, il est facile de s'y rendre en remontant la rive droite de la rivière par une route charmante.

Le bateau fait presque toujours escale à Landévennec, Ténérès, Trégarvan et Dinéault, mais, comme son service est surtout commercial, il se pourrait qu'il n'eût pas besoin de s'arrêter à l'une de ces escales. Si votre désir est de vous arrêter soit à Landévennec, pour visiter l'abbaye, soit à Trégarvan, pour faire l'ascension du Méné-Hom, soit à une autre escale, prévenez par précaution le capitaine.

Nota. — Un bateau à vapeur, partant également du port de Commerce, le dimanche et en été seulement, fait un service régulier à heures fixes, aller et retour dans la même journée, entre Brest et Landévennec situé à l'entrée de la rivière de Châteaulin (v. page 608, ainsi que nos renseignements pratiques sur Brest).

De Brest à Châteaulin en bateau à vapeur. — De Brest à Châteaulin, en bateau à vapeur, on met environ 6 h. — Suivant les heures de départ, emporter des provisions.

Itinéraire. — En quittant le Port de Commerce, le bateau à vapeur laisse :

Sur la droite, le *Vieux Château*, l'embouchure de la *Penfeld*, le port *Militaire*, la rade de refuge et sa digue, abritant les bâtiments annexes du port Militaire, la côte nord de la grande rade, le *goulet*, dominé (à dr.) par la *pointe du Portzic* et son *phare*, et (à g.) par la *pointe des Espagnols*; puis, l'*Anse de Rostellec* et les îles *Trébéron* et *des Morts*.

Sur la gauche, la partie septentrionale de la rade de Brest et, du même côté, au loin, l'embouchure de l'*Elorn* ou rivière de Landerneau.

En avant, la *pointe de l'Armorique* et l'*île Ronde*, entre lesquelles on doit passer, attirent pendant longtemps l'attention.

Après avoir doublé la pointe de l'Armorique et son fort et incliné à gauche, le bateau pénètre dans la partie méridionale de la rade de Brest, bordée à gauche par la *presqu'île de Plougastel-Daoulas*, à droite par celle de *Crozon*. De ce dernier côté on remarque l'*Anse du Fret*, qui s'ouvre entre la *pointe de l'île Longue* et celle de *Lanvéoc*, dominées toutes deux par des forts.

Puis on dépasse successivement, à gauche, l'*Anse de Lauberlach*, si fréquentée par les amateurs de fraises pendant la saison, la *pointe Doubidy*, l'*Anse de Penfoul*, où se jette la *rivière de Daoulas*, et qui est gracieusement dominée par les coteaux de *Plougastel*. À droite, sur la hauteur, le village de *Lanvéoc*; plus loin, la *pointe de Pen-av-Vir*, au delà de laquelle s'étend la *grève aux Anglais*.

À gauche, après l'*Anse de Penfoul*, les *îlots du Bnd*, le village de *Loganna* et la *rivière de l'Hôpital*, sur la rive droite de laquelle on aperçoit les fameuses *carrières* d'où l'on extrait les pierres dites du *Kersanton*, du nom d'un village voisin.

En avant, à droite, l'embouchure de la *rivière de Châteaulin*, appelée aussi l'*Aulne*, en face, celle de la *rivière du Faou*, et, à gauche, celle de la *rivière de Perros*.

Le bateau inclinant à droite aborde à

Landévennec (v. page 609), dont on aperçoit à travers les arbres le clocher à jour.

C'est à cette escale que doivent descendre les voyageurs qui veulent visiter l'Abbaye de Landévennec.

Après Landévennec, le bateau conserve encore quelque temps sa direction, puis il s'engage à droite dans la rivière de Châteaulin qui, se repliant aussitôt en une forte courbe, forme l'*Anse de Penforn* où s'abritent les vaisseaux désarmés de la réserve du port de Brest. On atteint ensuite

en face l'île de Ténérès, l'endroit dit *passage de Ténérès*, où le passeur amène ou prend au bateau à vapeur les voyageurs de ou en destination de Ténérès.

Ténérès, seconde escale du bateau.

Du passage de Ténérès, laissant sur la droite le *bois du Folgoët* et l'*Anse de Roscoat*, on arrive, après un parcours à la fois charmant, sévère et grandiose, à *Trégarvan*, où un bateau amène ou prend également les voyageurs de ou pour Trégarvan.

Trégarvan, troisième escale du bateau, village situé sur la rive gauche de la rivière, à la base des contreforts du Méné-Hom (magnifique panorama).

C'est à Trégarvan que doivent descendre les touristes qui se proposent de faire l'ascension (très recommandée) du Méné-Hom (v. page 616).

Après Trégarvan, la rivière, dominée à droite par la chaîne des *Montagnes-Noires*, se rétrécit de plus en plus. On atteint, après plusieurs courbes, l'escale de *Dinéault*.

Dinéault, quatrième escale.

De Dinéault, on arrive, après de nouvelles courbes et en laissant à gauche les *ardoisières*, en vue du magnifique *viaduc de Port-Launay* (v. page 622) qui livre passage à la ligne de Brest à Nantes. On passe sous ce viaduc pour aborder ensuite à gauche à *Port-Launay*.

Port-Launay (v. nos renseignements pratiques), cinquième et quelquefois dernière escale du bateau à vapeur, et véritable avant-port de Châteaulin, est un bourg de 1,200 habitants situé pittoresquement sur l'*Aulne*, ou rivière de Châteaulin. Sur la place qui s'étend à gauche du quai, on remarque une *fontaine*, l'*église*, avec clocher à campanile, et la *mairie*, avec groupe scolaire.

Nota. — Si le bateau n'allait pas plus loin que Port-Launay, débarquez et rendez-vous à pied, en omnibus ou en voiture, à Châteaulin (3 kil. : 20 min. en voiture, 40 min. à pied) en remontant la rive droite de la rivière par la jolie route qui la borde.

De Port-Launay, on atteint bientôt Châteaulin, qui apparaît pittoresquement à un détour de la rivière. Le bateau aborde au quai de la rive droite, en deçà du pont, où aboutissent (rive gauche) la route descendant de la gare et celle de Crozon.

Pour tous les renseignements sur Châteaulin, v. page 620.

DE BREST A CHATEAULIN

PAR LE MÉNÉ-HOM

La plus belle excursion de toute la Bretagne.

(Magnifique panorama)

Renseignements. — On peut se rendre de Brest à Châteaulin, par le Méné-Hom :

Soit par le bateau à vapeur du *Fret* (service quotidien, voir nos renseignements pratiques sur Brest) et, de là, en voiture particulière,

par Crozon et le Méné-Hom, à Châteaulin. — Cet itinéraire est celui que doivent suivre les personnes qui craignent la fatigue et ne veulent pas marcher. Pour sa description, voir plus bas.

Soit par le bateau à vapeur de Châteaulin jusqu'à Trégarvan, escale du bateau de Châteaulin dans la rivière de ce nom (à certains jours seulement, voir nos renseignements pratiques sur Brest) et, de là à pied, par le Méné-Hom, à Châteaulin. — Cet itinéraire, plus pittoresque, et qui ménage mieux la surprise de la vue, est celui que nous recommandons aux bons marcheurs et aux vrais touristes. Pour sa description, voir page 616.

PREMIER ITINÉRAIRE

De Brest au Fret en bateau à vapeur et du Fret à Châteaulin en voiture par Crozon et le Méné-Hom

Itinéraire pour les personnes qui ne veulent pas marcher.

Renseignements. — Cette excursion demande une journée entière. On peut déjeuner en route à Crozon. — Pour le programme et la division du temps, v. page 42.

De Brest au Fret en bateau à vapeur. — Pour l'itinéraire de Brest au Fret, déjà décrit dans notre Guide, prière de vous reporter page 606.

Arrivée au Fret. — En arrivant au Fret, vous pouvez soit vous rendre à Crozon, par la voiture qui correspond avec le bateau (voir nos renseignements pratiques sur le Fret), y déjeuner et y louer une voiture pour vous rendre, par le Méné-Hom, à Châteaulin, soit louer de suite une voiture au Fret et vous arrêter en passant à Crozon, pour y déjeuner.

Du Fret à Crozon. — Du Fret à Crozon, la distance est d'environ 6 kil., que les voitures franchissent en 50 min. — Pour l'itinéraire du Fret à Crozon, déjà décrit dans notre Guide, et pour les renseignements sur Crozon, prière de vous reporter pages 606 et 607.

Déjeuner à Crozon, et, après déjeuner, départ pour le Méné-Hom et Châteaulin.

De Crozon au Méné-Hom et à Châteaulin. — De Crozon à Châteaulin par le Méné-Hom la distance est de 34 kil., que les voitures parcourent en 4 h. environ. — La route passe sur la montagne même du Méné-Hom, mais sur la droite du sommet, que l'on gravit à pied en 30 ou 40 min.

De Crozon au Méné-Hom (24 kil. jusqu'à la chapelle du Méné-Hom, point où l'on quitte la route pour gravir à pied le sommet de la montagne). — Suivant la route départementale de Châteaulin, on laisse sur la droite *Kénastrobel*, près duquel s'élève un monticule, formé de galets arrondis, et qui passe pour le tombeau du fils du roi Grallon, puis on

longe du même côté des landes où se trouvent des restes de menhirs et de dolmens, et l'on dépasse la chapelle *Saint-Laurent* pour arriver à *Tal-ar-Groas* (7 kil.).

De *Tal-ar-Groas*, d'où partent sur la gauche les routes de *Lanvéoc* et du *Faou*, on se dirige vers la rivière de l'*Aber* ou de *Saint-Laurent*, que l'on franchit au *Pont-Men*. Puis, dépassant à gauche *Penanron*, près duquel se dresse le *dolmen de Liaven*, on arrive à la hauteur de *Telgruc* (12 kil.), dont on aperçoit, à droite, la jolie flèche élançée.

Au delà de *Telgruc* et de la route de *Douarnenez*, qu'on laisse sur la droite, la route est dominée, à gauche, par des coteaux sur le penchant desquels elle serpente pendant quelque temps. Puis elle contourne une haute colline qui s'élève en avant du massif du *Méné-Hom*, et, après avoir laissé à droite le chemin qui conduit à *Saint-Nic*, elle arrive à la hauteur, à gauche, de la chapelle du *Méné-Hom*.

Là, mettre pied à terre et descendre à gauche, pendant quelques instants, une large route qui vient aboutir à la route de Châteaulin, puis la quitter pour se diriger à gauche vers la croupe terminale de la montagne que l'on gravit directement.

Montant à travers des bruyères et des rocailles, on gagne une sorte de plateau d'où, appuyant à droite, on s'élève doucement vers le sommet principal du *Méné-Hom*, couronné d'un monceau de pierres, et que l'on atteint après une ascension de 30 à 40 minutes.

Le *Méné-Hom*, dont le point culminant s'élève à 330 mèt. d'altitude, et d'où l'on découvre à la fois la rade de Brest et la baie de *Douarnenez*, offre, par sa situation isolée, un immense et admirable panorama rappelant celui du *Rigi*, en Suisse, et ne lui étant que fort peu inférieur, car si l'on n'aperçoit pas les Alpes à l'horizon, en revanche on voit la mer qui, de ce haut belvédère, avec ses côtes accidentées et grandioses, présente un spectacle absolument inoubliable.

Puissez-vous assister comme nous au *Méné-Hom* à un beau coucher de soleil, et voir l'astre du jour embraser le ciel et les flots avant de disparaître dans l'immensité de la mer! C'est le vœu que nous formons pour vous, heureux, en attendant, d'avoir été les premiers à vous signaler, d'une façon pratique, cette splendide excursion.

Panorama. — Le visage tourné vers la pleine mer, vous avez à vos pieds toute la presqu'île de Crozon et ses divers promontoires. A votre droite, la belle rade de Brest, dont vous apercevez les deux baies, l'île Ronde, la pointe des Espagnols, la pointe *Saint-Mathieu*, les riants coteaux du *Léon* et les rivières du *Faou* et de Châteaulin. A votre gauche, la magnifique baie de *Douarnenez*, abritée d'un côté par le cap de la *Chèvre*, et de l'autre par la pointe extrême des côtes de la *Cornouailles*, c'est-à-dire par la fameuse pointe du *Raz*, qui s'avance dans la mer comme une gigantesque cornue. Derrière vous, les *Montagnes-Noires* et les monts d'*Arrée*, les plus hauts sommets de la Bretagne, et toute une région accidentée parsemée de vallées et de vallons. Tels sont les points principaux de ce magnifique panorama circulaire.

Du sommet de la montagne, revenez sur vos pas à la route de Crozon à Châteaulin où vous retrouverez votre voiture.

Du Méné-Hom à Châteaulin (10 kil.). — Au delà de la chapelle du *Méné-Hom*, la route de Châteaulin traverse le hameau de *Sainte-Marie-du-Méné-Hom* et laisse plus loin, à droite, un chemin qui descend à *Plomodivern*. A gauche, s'élèvent les *Montagnes-Noires*.

Plus loin, on longe à gauche la montagne du *Ménez-Brus*, qui s'élève à 236 mèt. d'altitude, et l'on descend peu à peu vers Châteaulin.

Après avoir laissé à droite la route de Douarnenez, on passe sous le viaduc de la ligne de Brest à Nantes, et, bientôt, on atteint le pont de Châteaulin.

Pour tous les renseignements sur Châteaulin, voir page 620

DEUXIÈME ITINÉRAIRE

**De Brest à Trégarvan
par le bateau à vapeur de Châteaulin
et de Trégarvan au Méné-Hom et à Châteaulin à pied.**

Itinéraire recommandé aux bons marcheurs et aux vrais touristes.

Renseignements. — Cette excursion demande une journée. Emporter des provisions pour déjeuner en route, car l'on ne rencontre que des auberges sur le parcours. — *Pour le programme et la division du temps, v. page 42.*

De Brest à Trégarvan par le bateau à vapeur de Châteaulin. — Cet itinéraire étant déjà décrit dans notre Guide, prière de vous reporter page 611 : *De Brest à Châteaulin, par la rivière de Châteaulin et Port-Launay*, et suivre cet itinéraire jusqu'à Trégarvan.

Débarquer à Trégarvan pour se rendre, de là, à pied, au Méné-Hom et à Châteaulin en suivant l'itinéraire ci-après :

De Trégarvan au Méné-Hom et à Châteaulin, à pied. — De Trégarvan au Méné-Hom, et de là, à Châteaulin, il faut compter de 4 à 5 h.

De Trégarvan au Méné-Hom (1 h. 30 à 2 h.). — En venant de Brest à Trégarvan par le bateau à vapeur de Port-Launay, on débarque à Trégarvan un peu en deçà du village, sur une sorte de grève d'où l'on monte en face, pendant 1 ou 2 min., pour incliner ensuite à gauche et suivre une route qui se dirige vers Trégarvan. Mais, au lieu d'aller jusqu'au village, on quitte cette route pour gravir un chemin que l'on rencontre à droite.

Après une montée, on arrive sur une route que l'on suit à droite et qui conduit devant un calvaire, près d'un carrefour. Là, suivant toujours tout droit, on croise la route qui traverse ce carrefour. On a devant soi la cime arrondie du Méné-Hom.

La route traverse un plateau à l'extrémité duquel elle incline à droite pour contourner la montagne. On la quitte alors pour gravir un sentier qui monte entre cette route et la montagne. On pourrait se diriger directement vers la cime, mais la montée serait trop pénible et il vaut mieux gravir les pentes plus douces que l'on a devant soi.

Arrivé sur la hauteur, on monte alors directement à gauche et, en 20 ou 25 min., d'une rapide ascension, on atteint le sommet principal du Méné-Hom, couronné d'un monceau de pierres.

Pour la description du Méné-Hom et de son panorama, voir page 615.

Après avoir contemplé à votre aise le splendide panorama du Méné-Hom, descendez le plateau en pente douce qui s'étend devant le sommet de la montagne, dans la direction du fond de la baie de Douarnenez, et, appuyant peu à peu sur la gauche, gagnez en 25 ou 30 min. un plateau inférieur, sur lequel vous apercevez la chapelle du Méné-Hom, située près de la route de Crozon à Châteaulin, route que vous devrez suivre à gauche pour vous rendre à Châteaulin.

Pour le reste de l'excursion, prière de vous reporter page 615 : Du Méné-Hom à Châteaulin, où cet itinéraire se trouve déjà décrit.

DE BREST A PARIS

PAR

LANDERNEAU, NANTES ET ORLÉANS

(RÉSEAUX DE L'OUEST ET D'ORLÉANS)

CHEMINS DE FER DE L'OUEST jusqu'à Landerneau, et d'ORLÉANS jusqu'à Paris. — Distance : 765 kilomètres. — Durée du trajet : 20 heures environ.

ITINÉRAIRE

DE BREST A LANDERNEAU

CHEMINS DE FER DE L'OUEST. — Distance : 19 kil. — Durée du trajet : 22 min. en express et 30 à 40 min. en train omnibus. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En quittant la gare de Brest, on traverse une grande tranchée et, passant entre de nombreuses villas, on domine à droite l'anse de Saint-Marc, et l'on revoit toute la rade et le goulet de Brest, puis on arrive à la station de Rody (4 kil.), établie au fond de l'anse du Moulin-Blanc, et, de là, en jouissant de belles vues sur l'entrée de la vallée de l'Elorn, à Kerhuon (8 kil.), où se trouvait jadis le dépôt de bois de construction de la Marine.

Note importante. — C'est à la station de Kerhuon que doivent descendre les voyageurs qui veulent aller à Plougastel (v. p. 600), village célèbre pour son calvaire.

Au sortir de la station de Kerhuon, on franchit, sur un beau viaduc, composé de 11 arches, et mesurant 200 mètres de longueur sur 30 mètres de hauteur, la grande baie de Kerhuon (belle vue). Puis, traversant une des contrées des plus pittoresques, aux coteaux tantôt rocheux, tantôt boisés, on arrive, en côtoyant la rive droite de l'Elorn et en traversant un second viaduc haut de 14 mètres, à la halte de la Forêt (où tous les trains ne s'arrêtent pas), et, de là, par la forêt de Landerneau, à la gare de Landerneau (19 kil.), point de jonction des chemins de fer de l'Ouest et d'Orléans, et où les voyageurs pour Châteaulin, Quimper, Quimperlé, Lorient, Vannes, Reilan, Nantes et la ligne de Paris, par Orléans, doivent changer de train.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Landerneau pour visiter la ville et faire l'excursion de Lesneven et du Folgoët trouveront toutes les indications nécessaires pages 582 et suivantes.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Landerneau devront pour la suite de l'itinéraire se reporter ci-après :

DE LANDERNEAU A CHATEAULIN

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 54 kil. — Durée du trajet : 1 h. 20 en express et 1 h. 30 à 2 h. 30 en train omnibus. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En quittant la gare de Landerneau, le chemin de fer laisse à gauche la ligne de Paris par Rennes et décrit une grande courbe autour de la ville pour traverser l'Elorn et gravir les coteaux de la rive gauche, en revenant pendant quelque temps dans la direction de la rade de Brest, que l'on aperçoit en avant. Puis il s'engage à gauche dans un vallon dont il gravit les pentes, en laissant à droite un étang, pour atteindre sur le plateau la station de **Dirinon** (11 kil.).

Après cette station, le convoi traverse le vallon et la rivière de Daoulas sur un viaduc de 400 m. de long sur 37 m. de haut (on revoit à droite une autre partie de la rade de Brest : en avant les montagnes d'Arrée) et arrive à **Daoulas** (18 kil.) et, de là, par une contrée pittoresque, à **Hanvec** (28 kil.), station au delà de laquelle on revoit une dernière fois la rade de Brest. Après un petit tunnel, on atteint **Quimerc'h** (40 kil.), puis **le Drénit** (47 kil.) et l'on arrive, après un premier viaduc de 40 m. de long et un parcours accidenté, à un second et magnifique viaduc de 357 m. de long sur 49 m. 50 de haut, jeté sur l'Aulne, ou rivière de Châteaulin, et du haut duquel on aperçoit à gauche **Port-Lauhay**, petit port desservi par les bateaux à vapeur de Brest.

De ce viaduc, le chemin de fer atteint en quelques minutes la gare de **Châteaulin** (54 kil.), dominant la ville de plus de 40 m. de hauteur.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Châteaulin trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Châteaulin devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 622.

CHATEAULIN

Châteaulin, ville peu intéressante en elle-même, mais située si pittoresquement sur l'Aulne qu'il faut au moins avoir une idée de cette charmante situation, qui en fait une des curiosités de la Bretagne. On ne peut se faire cette idée de la gare, bien qu'elle domine la ville, parce que l'on n'aperçoit celle-ci qu'imparfaitement et par conséquent plutôt d'une façon désavantageuse. Il faut donc descendre en ville, assuré qu'on ne le regrettera pas. — Châteaulin s'étend au long de deux jolis quais, bordés de rampes en fer, et reliés par un pont de 3 arches. Centre important d'ardoisières. — Population : 3,700 habitants.

Nota. — Une ou deux heures suffisent pour visiter Châteaulin, mais, si l'on peut disposer de plus de temps (1 h. 30 à 2 h.), nous conseillons de descendre la rive droite de l'Aulne jusqu'à **Port-Lauhay** et au viaduc de la ligne de Brest (v. page 622).

En arrivant à Châteaulin, on trouve à la sortie de la gare l'omnibus de l'hôtel principal.

Renseignements pratiques sur Châteaulin. voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Châteaulin, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Châteaulin. — Châteaulin doit sa fondation à saint Idunet, qui s'était bâti un ermitage en cet endroit, sur la rive gauche de l'Aulne. Plus tard, Budic, comte de Cornouailles, fit élever, sur la même rive, dans un endroit montagneux appelé *Nin*, un château, d'où, par corruption, le nom de Châteaulin, donné à la ville qui se forma à son abri.

En 1595, le comte de la Maignane, chef de partisans, opérant pour le duc de Mercœur, ravagea et pilla les environs de Châteaulin.

Sous la Révolution, Châteaulin devint chef-lieu de district et fut appelé *Cité-sur-Aulne*, mais elle ne tarda pas à reprendre et conserver son nom primitif.

Visite de la Ville. — En sortant de la cour qui précède la gare (vue magnifique), suivez à gauche la route parallèle au chemin de fer et descendez, en conservant la droite, les lacets de cette route qui aboutissent au quai de la rive gauche de l'Aulne, près du pont de Châteaulin, que vous devez traverser.

Arrivé sur la rive droite, ayant en face de vous la *Grand'Rue* et, à votre gauche, la partie inférieure du quai, où se trouvent le *Bureau de la Poste et du Télégraphe*, et, plus loin, l'*Hôtel de Ville*, bâtiment insignifiant, tournez à droite et suivez la partie supérieure du quai, en longeant à gauche les *Bureaux de la Sous-Préfecture*, la *Halle au Blé* et une petite promenade plantée d'arbres. Vous apercevez alors sur la rive gauche, qui se présente avec ses rochers aux angles aigus sous son aspect le plus pittoresque, la *chapelle Notre-Dame*, ancienne chapelle du château, vers laquelle vous monterez tout à l'heure.

De l'extrémité du quai, revenez sur vos pas jusqu'au delà de la Halle au Blé, et suivez, à droite, la *rue Baltzer*, qui s'ouvre à l'angle de ce marché et vous conduit devant l'**Eglise de Saint-Idunet**, élevée sur une petite terrasse à laquelle on accède par un perron de treize marches, et surmontée d'une jolie flèche.

Visitez cette église, reconstruite de nos jours, dans le style du XIV^e siècle, sur l'emplacement du prieuré de Locquidunet, et dont les voûtes en bois simulent gracieusement des voûtes à nervures. Remarquez l'autel sculpté du croisillon de gauche et les vitraux de la chapelle absidale.

Sortez de Saint-Idunet par la porte du bas-côté gauche et suivez, en face, une rue qui, longeant à droite le *Tribunal civil*, et, à gauche, la *Halle*, aboutit à la *Grand'Rue*, vous ramenant, à gauche, au pont.

Franchissez le pont et tournez ensuite à gauche pour remonter le quai jusqu'à une large rue montante qui s'en détache à droite. Gravissez cette rue, où vous ne tardez pas à rencontrer, à droite, une rampe qui vous conduit devant l'entrée de l'ancien cimetière (croix de pierre avec personnages sculptés), où s'élève la **chapelle Notre-Dame** (XV^e et XVI^e s., façade du XVIII^e s.), flanquée d'un *ossuaire* de style ogival et surmontée d'un petit clocher à coupole. En face de cette chapelle se trouvent de vieilles masures, dont l'une date de 1638.

De là, gravissez la butte qui domine la chapelle, et qui portait autrefois le château : on y voit encore les restes d'une muraille cachés sous le lierre et les ronces, et l'on découvre, du sommet, une très belle vue. On aperçoit de là le beau *viaduc de Châteaulin*, sur lequel passe la ligne de Nantes.

Revenez ensuite en ville.

Environs. — Aux personnes qui disposeront de tout leur temps, nous recommanderons l'excursion suivante :

Excursion à Port-Launay et au Viaduc de la ligne de Brest. — En voiture (v. nos renseignements pratiques), en l.h., aller et retour compris ; à pied, en 2 h., aller et retour également compris. — On descend la rive droite de l'Aulne par le quai et par la route qui lui fait suite et qui longe constamment la rivière. Après un parcours charmant d'environ 3 kil., on arrive à *Port-Launay*, avant-port de Châteaulin, où font escale les bateaux à vapeur de Brest, et où l'on remarque sur la place qui s'étend à droite du quai, une fontaine, l'église, avec son clocher à campanile, et la mairie, avec un groupe scolaire.

De là, en suivant toujours l'Aulne, on ne tarde pas à apercevoir devant soi le monumental *viaduc* de la ligne de Brest situé à 1 kil. 1/2 seulement de Port-Launay, et jeté hardiment au-dessus de la vallée.

Nota. — De Châteaulin, deux lignes, depuis longtemps projetées, conduiront, l'une à Carhaix (v. page 550) et l'autre à Camaret (v. page 610).

DE CHATEAULIN A QUIMPER

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 30 kil. — Durée du trajet : 40 min. en express et 45 à 50 min. en train omnibus. — Choisir les places de gauche.

Itinéraire. — En quittant la gare de Châteaulin, on s'engage dans une tranchée au sortir de laquelle on aperçoit, à gauche, le monticule qui portait l'ancien château et la chapelle Notre-Dame, puis, décrivant une courbe, on franchit un affluent de l'Aulne sur le beau *viaduc de Châteaulin*, long de 114 m. et haut de 24 m. 60. On découvre ensuite une vue superbe sur Châteaulin, sa rivière et ses environs. A l'horizon, les montagnes d'Arrée.

Le chemin de fer s'élève ensuite jusqu'au falte de *Trevoallec* (120 m. d'altitude), laisse à gauche l'étang au Duc, descend dans la vallée du Steir, où le paysage change complètement, et s'arrête à **Quemeneven** (12 kil.).

Après avoir croisé plusieurs fois le Steir en deçà et au delà d'un petit tunnel de 230 m., on rejoint à droite la ligne de Douarnenez, puis celle de Pont-l'Abbé, et, franchissant un tunnel de 310 m., on traverse ensuite l'Odet, et l'on arrive à **Quimper** (30 kil.).

Les voyageurs qui s'arrêteront à Quimper trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Quimper devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 647.

QUIMPER

Quimper, ou *Quimper-Coréentin*, autrefois capitale du comté de Cornouailles, aujourd'hui chef-lieu du département du Finistère et siège d'un évêché suffragant de Rennes. Ville bien située au confluent du Steir et de l'Odet, au milieu d'une contrée verdoyante. Manufactures de faïences, grès et poteries : fonderies de cuivre et de fer ; minoteries, scieries mécaniques, brasseries. — Population : 17,200 habitants.

Nota. — Trois ou quatre heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville.

En arrivant à Quimper, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels et des omnibus faisant le service à domicile.

Renseignements pratiques sur Quimper, v. notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Quimper à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Quimper. — L'origine de Quimper doit remonter à l'occupation romaine, car son faubourg de Locmaria, situé à 500 mètres seulement de la ville, sur la rive gauche de l'Odet, et où l'on retrouve des restes de constructions antiques permettant de penser que ce fut le premier établissement fondé en ce lieu par les Romains, est désigné dans les actes du XI^e s. sous le nom de *Civitas aquilonia*.

Le nom de Quimper, qui fut donné plus tard à la cité, née probablement de cet établissement, vient du mot breton *Kemper* (confluent) et est justifié par la situation de la ville au point de jonction du Steir et de l'Odet.

Après l'occupation romaine, Quimper devint la capitale du royaume de Cornouailles et la résidence de ses rois. C'est à l'un d'eux, Gallon-Meur (le Grand), que serait due la création de l'évêché de Cornouailles qui eut pour premier pasteur saint Coréentin, dont le nom est resté attaché à celui de la ville.

Le royaume, puis comté de Cornouailles, fut réuni, en 1066, par suite d'alliance, au duché de Bretagne.

En 1345, pendant la guerre entre Jean de Montfort et Charles de Blois, qui se disputaient la succession de la Bretagne, Quimper fut prise et pillée par Charles de Blois. Jean de Montfort essaya en vain de la reprendre. Ce ne fut qu'après la bataille d'Auray, où Charles de Blois fut tué, qu'elle ouvrit ses portes à Jean IV, fils de Jean de Montfort.

A l'époque des guerres de la ligue, la Cornouailles ayant pris parti pour les ligueurs, Quimper résista aux troupes royales, mais le duc d'Anjou réussit à s'en emparer. Depuis, sa tranquillité ne fut plus troublée.

Les chansonniers se sont habitués, on ne sait pourquoi, à faire à Quimper une réputation de ville burlesque et à la citer comme un type de ville ridicule. Les Quimperrois s'en vengent en trouvant que ce qui est ridicule... c'est cette appréciation, colportée naturellement par ceux qui n'ont pas vu la ville et ses charmes et si verdoyants environs.

Parmi les hommes célèbres nés à Quimper citons : le jésuite Hardouin, le critique Fréron, fondateur de l'*Année littéraire*, et adversaire de Voltaire, le navigateur Kerguelen, connu par ses découvertes aux terres australes, et le docteur Laënnec, qui découvrit l'auscultation.

Visite de la Ville. — A la sortie de la cour qui précède la gare, suivez à droite l'*avenue de la Gare*, qui aboutit au **pont Firmin**, sur lequel vous franchissez l'Odet.

Arrivé sur l'autre rive, ayant en face de vous une rue conduisant à

l'hospice et à l'asile d'aliénés, suivez à gauche le **boulevard de l'Odéon**, qui longe la rivière, traversée par de nombreuses passerelles reliant à la rive droite les jolies habitations et les usines de la rive gauche. A droite, dominé par la cathédrale, un *square* étroit, avec grille, établi au long d'une partie des anciennes fortifications, et, immédiatement après, l'évêché (XVII^e s.), au delà duquel, ayant à votre gauche le *pont de l'Evêché*, et en face de vous le prolongement du quai, appelé à tort *rue du Parc*, où se trouvent les principaux cafés, vous tournez brusquement à droite, par la **rue de l'Evêché**, pour arriver sur la **place Saint-Corentin**, où s'élève la **cathédrale**.

La **Cathédrale**, construite du XIII^e au XVI^e s., est une des plus belles églises gothiques de la Bretagne. Elle est dédiée à saint Corentin. La façade, ornée d'un portail richement sculpté, surmonté de devises et d'emblèmes héraldiques, est couronnée par la statue équestre du roi Gralton et flanquée de deux belles tours dont les flèches élégantes, élevées avec le produit d'une souscription d'un sou par tête, datent seulement de 1854, mais s'accordent bien, comme style, avec le reste de l'édifice.

A l'intérieur, le chœur en est la plus belle partie, malheureusement la déviation trop forte de son axe choque la vue.

Remarquez surtout, en faisant le tour de l'église par la droite : sous la tour, un *saint Sepulchre* et le *tombeau de l'évêque Alain Le Maout* ; — dans la nef, la *chaire* (XVII^e s.) et les vitraux (XV^e s.) ; — dans le chœur, les vitraux (XIV^e s., restaurés ou modernes) et le *maître-autel*, en bronze doré, avec statuettes, hauts-reliefs et baldaquin en bois peint et doré ; — dans le transept droit, *autel* en onyx d'une grande valeur ; — dans le pourtour du chœur, 1^{re} chapelle : *Education de la Vierge*, fresque par Yan' Dargent, peintre breton moderne, qui a fortement contribué comme on va le voir à la décoration de la cathédrale ; 2^e chapelle : *Mort de saint Joseph et Fuite en Egypte*, par le même ; 3^e chapelle : *Baptême de Jésus-Christ et Prédication de saint Jean au désert*, par le même ; *tombeau de l'évêque Bertrand de Rosmadec* (XV^e s.) ; 4^e chapelle : *Saint Paul devant l'Arcopage et Conversion de saint Paul*, par le même ; *tombeau de Pierre du Quémener* (XV^e s.) ; 5^e chapelle : *statue de Godefroy Le Marhec* ; *Sainte-Anne*, beau marbre blanc ; contre un pilier, *statue du B. Jean Discalceat*, le *déchaussé*, cordelier à Quimper au XV^e s. et renommé pour sa malpropreté (les fidèles l'appellent le petit saint Jean et l'invoquent dans les épidémies) ; 6^e chapelle, à l'abside : *autel* en granit (XIII^e s.) ; 7^e chapelle : *Vierge*, marbre blanc ; *tombeau de l'évêque Servent* ; 8^e chapelle : *Apothéose de saint Corentin et Saint Corentin s'entretenant avec saint Primel à l'ombre d'un chêne*, fresques, toujours par Yan' Dargent ; *retable en albâtre* (XV^e s.) ; 9^e chapelle : *Saint Roch dans un ermitage et Saint Roch bénissant les pestiférés*, par le même ; 10^e chapelle : *Louis le Debonnaire forçant saint Frédéric à accepter l'épiscopat et Martyre de saint Frédéric*, par le même ; 11^e chapelle : *tombeau de l'évêque Graveran* (mort en 1855), le prélat à qui est due la construction des flèches de la cathédrale ; — dans le transept gauche : *autel*, avec *retable de la Renaissance* ; — dans le bas-côté gauche, 1^{re} travée : *tombeau de l'évêque de Plouez* ; 2^e travée : *Naissance du Sauveur et Adoration des Mages* ; vitrail représentant le miracle des *Trois gouttes de sang* (v. plus bas la légende) ; — sous la tour : *tombeau de l'évêque Raoul Le Moel* et *statue de saint Jean* (XV^e s.).

Dans le trésor, on conserve les *Trois gouttes de sang* dont voici la curieuse légende :

Légende des Trois gouttes de sang. — Un habitant de Quimper, partant en pèlerinage pour la Terre Sainte, confia à un ami une somme d'argent. A son retour, il la lui réclama naturellement, mais son ami lui dit alors qu'il se trompait et n'avait rien à lui. Il offrit même de l'affirmer devant

le crucifix de l'église Saint-Corentin où ils se rendirent en effet après que le fourbe eût pris le bâton qui l'aidait à marcher. Arrivé devant le crucifix et au moment de lever la main pour proférer son serment, le traître remit à son ami le bâton et jura ensuite qu'il n'avait rien à lui. A peine avait-il prononcé son serment, que le bâton se rompit et que l'argent qu'il y avait caché et qui n'était plus, en effet, momentanément, en sa possession, se repandit sur le sol à sa grande confusion. Au même instant les pieds de la statuette du Christ, fixés sur le crucifix par un seul clou, se séparèrent et il s'en échappa trois gouttes de sang recueillies aussitôt sur des linges qui furent précieusement conservés.

En sortant de la cathédrale, tournez à droite : vous arriverez dans la partie de la place Saint-Corentin où se trouvent, au centre, la **statue de Laënnec**, bronze érigé en 1868, au moyen d'une souscription de tous les médecins français, en l'honneur du célèbre docteur qui découvrit l'auscultation, et, à gauche, faisant face au flanc nord de la cathédrale, le **musée** et l'**hôtel de ville**.

Le **Musée** (ouvert gratuitement les dimanches, jeudis et jours de fête, de midi à quatre heures, et tous les jours aux étrangers moyennant un pourboire facultatif), installé dans un joli bâtiment, est très intéressant. Il comprend :

Au rez-de-chaussée, deux salles formant ensemble les musées archéologique et ethnographique.

Salle de gauche. — Débris gallo-romains, urnes cinéraires et diverses antiquités gauloises ; pierre milliaire en granit, dite de *Vorganium*, remontant à Claude I^{er}, trouvée à Kerscao, près de Brest, et pesant 2,070 kilog. Au fond de la salle, vaste vitrine éclairée par le haut, spécialement consacrée au musée ethnographique, et renfermant plusieurs groupes de personnages en terre cuite colorés de grandeur naturelle, revêtus des costumes anciens les plus curieux du Finistère et du Morbihan et figurant deux noces de riches paysans sortant d'une église. Près de là, légendes explicatives avec reproduction de la vitrine et de ses personnages, et où ces derniers sont catalogués de manière à ce que le visiteur puisse savoir à quel pays appartient le costume qui le frappe.

Salle de droite. — Chapiteaux romains, faïences anciennes, cheminée en bois sculpté, fragment de *retable* du XV^e s. ; bahuts et boiseries sculptés ; *tombeau* en pierre du XV^e s., avec statue couchée en granit représentant un chevalier.

Au premier étage, cinq salles formant le musée de peinture qui comprend un grand nombre de copies, mais aussi beaucoup de tableaux remarquables des maîtres anciens, notamment des écoles flamande et hollandaise. Ce musée s'est enrichi d'une partie de la collection de M. Colomb, ancien conseiller de préfecture, qui avait légué tous les tableaux que l'administration du musée choisirait parmi sa collection. L'administration a choisi cent toiles, dont plusieurs de grande valeur, un Boucher, un Rubens, etc. Le musée possède aussi une belle collection de gravures. Quelques bonnes sculptures modernes sont réparties dans les différentes salles.

En sortant du musée, dirigez-vous à droite et prenez, dans l'angle de la place, la **rue Royale**, que vous suivez jusqu'à la première rue à droite, **rue Verdelet**, où se trouve le **théâtre**, et où vous devez aller visiter la **chapelle des Ursulines** (entre les nos 14 et 16), renfermant un beau groupe en chêne sculpté et peint, du XVII^e s., et une *Assomption*, œuvre de Loir. Puis, revenez à la rue

Royale et, continuant à la suivre, montez, en longeant à gauche le **lycée** (ancien collège des Jésuites; chapelle du XVII^e au XVIII^e s.), au **marché aux bestiaux**, pour voir une autre partie, assez importante, des anciennes *fortifications*, qui sert aujourd'hui de clôture, de ce côté, au lycée.

De là, revenez à la place Saint-Corentin et suivez, en face du portail de la cathédrale, la **rue Kéréon** (vieilles maisons), la rue la plus animée de la ville, qui laisse les **halles** sur la gauche et aboutit à un **pont** jeté sur le Steir.

Franchissez ce pont (à gauche, un reste de l'enceinte, avec tourrelle), puis le carrefour qui lui fait suite et suivez tout droit la **rue du Chapeau-Rouge**; vous ne tarderez pas à longer à gauche la haute muraille de la **prison** et à atteindre immédiatement après un autre carrefour, d'où se détache à droite la **rue de Douarnenez**, et d'où vous apercevez sur la gauche l'**église Saint-Mathieu**, vers laquelle vous vous dirigez.

L'**église Saint-Mathieu**, mentionnée dans un acte de 1209, et qui avait été réédifiée vers la fin du XV^e s., a été reconstruite en 1895. Remarquer son porche orné de sculptures.

En sortant de Saint-Mathieu, par le grand portail, tournez à gauche pour suivre à droite la **rue Saint-Mathieu**, vous conduisant à la **place de la Tour-d'Auvergne** sur laquelle s'élèvent, à droite, la **caserne de la Tour-d'Auvergne**, en face, l'ancien **couvent du Sacré-Cœur**, et, à gauche, la **gendarmerie nationale**.

Passant devant la gendarmerie, prenez au-dessus, du même côté, la **rue du Palais** aboutissant au quai de l'Odet, et à l'extrémité de laquelle se trouve, à droite, le **palais de Justice**, dont la façade donne sur le quai.

Devant vous l'Odet, qui forme en cet endroit le **port**, et qui est bordé sur sa rive opposée par les belles *allées de Locmaria*, dominées par l'épais massif de verdure du Mont-Frugy.

De là, remontant le quai à gauche, vous arrivez en quelques minutes au confluent du Steir que vous traversez pour suivre en face, la **rue du Parc**, bordant l'Odet. Laisant un premier pont à droite, vous franchissez le second qui vous conduit au **Champ-de-Bataille**, vaste place où se trouve, à gauche, la **préfecture**, installée dans l'ancien hôpital Sainte-Catherine (XVII^e s.) et d'où partent, à droite, les *allées de Locmaria*, menant directement au faubourg de Locmaria.

Mais, avant de vous rendre à ce faubourg, distant seulement de 500 mètres, et où vous aurez à voir une ancienne et curieuse église, traversez le Champ-de-Bataille, en vous dirigeant vers un perron qui donne accès à la belle **promenade du Mont-Frugy**. Après avoir gravi ce perron, tournez à droite, et faites une cinquantaine de pas : vous rencontrerez alors une rampe, à pente rapide, que vous gravirez également pour suivre ensuite, tout droit, une allée horizontale située à mi-hauteur du Mont-Frugy et d'où vous découvrirez, à mesure que vous avancerez, une vue de plus en plus étendue sur la ville.

De l'extrémité de cette allée, si vous êtes pressé, revenez au Champ-

de-Bataille, car le reste de la promenade, qui offre de beaux ombrages, n'a pas de plus beau point de vue, les arbres masquant presque partout le paysage. Inutile donc de monter plus haut.

Du Champ-de-Bataille, en suivant les **allées de Locmaria**, qui bordent la rive gauche de l'Odet, puis une ruelle qui leur fait suite, vous arrivez facilement en 10 minutes à la petite place du **faubourg de Locmaria**, où s'élève l'**église**.

L'**église de Locmaria**, construite au XI^e s., est précédée d'un petit porche gothique donnant accès à la nef voûtée en bois. L'intérieur, sombre et sévère, rappelle bien l'architecture du Moyen âge. Le chœur a été cependant reconstruit de nos jours, mais il l'a été identiquement dans le même style. Vous remarquerez, dans le bas-côté gauche, plusieurs pierres tombales du XIII^e s.

Du faubourg de Locmaria, revenez, par les allées et les quais, au centre de la ville.

Environs. — Quimper est le point de départ de deux grandes et belles excursions, la *première*, à Douarnenez, Audierne et la pointe du Raz, le site le plus grandiose des côtes de Bretagne; la *seconde*, à Pont-l'Abbé, Locudy, l'île Tudy, Plomeur, Penmarc'h, et la pointe de Penmarc'h qui, bien que présentant un aspect tout différent de celui de la pointe du Raz, mais tout aussi imposant dans son genre, mérite à un titre égal la visite du voyageur, car le contraste entre ces deux grands et beaux spectacles de la nature est si saisissant et si intéressant qu'il faut les voir tous deux pour en garder un inoubliable et inséparable souvenir.

Vu leur importance nous consacrons plus loin (v. pages 628 et 638) un chapitre spécial à chacune de ces excursions.

Mais, en dehors de ces deux grandes excursions, en quelque sorte obligatoires, même pour le voyageur pressé, s'il veut avoir une idée des côtes de la Bretagne, nous recommanderons encore aux personnes qui disposeront de tout leur temps les promenades suivantes qui, pour être secondaires, n'en sont pas moins très jolies et très agréables :

Promenade à pied à Kerfeunteun (1 kil.), village de 2.500 habitants, où l'on se rend par la rue Royale et son prolongement, et dont l'église, qui date du XV^e s., est ornée de vitraux de la même époque, et renferme le tombeau du peintre Valentin de Guingamp, mort en 1805.

Excursion en bateau à l'Anse de Bénodet et à Pont-l'Abbé (30 kil.), promenade recommandée demandant une journée; on trouve des bateaux au port de Quimper, bien s'entendre pour le prix. On profite de la marée descendante pour descendre par l'Odet, à Bénodet et de la marée montante pour remonter à Pont-l'Abbé, par la rivière de ce nom. De Pont-l'Abbé, on peut revenir en chemin de fer à Quimper.

ITINÉRAIRE. — On descend l'Odet qui s'élargit de plus en plus et sur les rives duquel on aperçoit de distance en distance quelques belles propriétés. A environ 13 kil. de Quimper, sur la rive droite, se trouve celle où furent découverts les vestiges intéressants de la *villa romaine du Pévennou*, d'où l'on a retiré une foule d'objets précieux. Après une charmante traversée, on arrive à *Bénodet* (18 kil.), sur la rive gauche et à l'embouchure de l'Odet, qui mesure ici plus d'un kilomètre de largeur.

BÉNOTET, jolie plage située en avant d'une batterie, près de l'anse à laquelle elle a donné son nom, et très fréquentée par les Quimperrois, possède une église dont le chœur est du XIII^e s., mais dont le reste est moderne. Deux phares signalent l'embouchure de l'Odet. Sur la rive droite (bac, 5 c.) est établi un sémaphore.

De l'embouchure de l'Odet, on incline à droite pour pénétrer, en passant entre l'île Tudy (v. p. 643), à droite, et Loctudy (v. p. 642), à gauche, reliés par un bateau de passage, dans la rivière de Pont-l'Abbé, que l'on remonte, en laissant à gauche la petite île Garo, et à droite, l'île Chevalier (ruines d'un château), jusqu'à Pont-l'Abbé (30 kil.). — Pour les renseignements sur Pont-l'Abbé, v. p. 639.

Excursion à Concarneau (23 kil.), par la route de voitures (car l'on se rend aussi à Concarneau par le chemin de fer, v. p. 647 : *De Quimper à Rosporden*, et *De Rosporden à Concarneau*) en voiture de louage ou par la voiture publique (v. nos renseignements pratiques). — De Quimper à Concarneau la route traverse un pays accidenté, couvert de landes et parsemé de bois. A 16 kil. de Quimper, on laisse à droite un chemin conduisant à (5 kil.) Fouesnant, bourg dont les femmes sont renommées pour leur beauté. — Belle vue en arrivant à Concarneau. — Pour les renseignements sur Concarneau, v. p. 647.

De Quimper partent les lignes suivantes :

DE QUIMPER A DOUARNENEZ, v. plus bas.

DE QUIMPER A PONT-L'ABBÉ, v. page 638.

DE QUIMPER A DOUARNENEZ

AUDIERNE ET LA POINTE DU RAZ

(Excursion très recommandée.)

Renseignements. — Pour se rendre de Quimper à Douarnenez, Audierne et la pointe du Raz (1 jour 1/2, aller et retour compris), on prend, à la gare de Quimper, le train pour Douarnenez, que l'on visite et où l'on couche, pour aller, le lendemain, en chemin de fer, à Audierne et, de là, en voiture, à la pointe du Raz, et revenir, le même jour, à Audierne, reprendre le chemin de fer pour Douarnenez et Quimper.

Pour le programme de cette excursion, voir pages 16, 25 et 32.

DE QUIMPER A DOUARNENEZ

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 24 kil. — Durée du trajet 55 minutes à 1 h. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — Revenant dans la direction de Brest, on franchit l'Odet, puis on traverse la tranchée et le tunnel qui s'ouvrent ensuite et, laissant sur la gauche la ligne de Pont-l'Abbé, on suit encore la ligne de Brest jusqu'à environ 5 kil. de Quimper. On quitte alors cette ligne pour s'engager à gauche dans un vallon par lequel on arrive à

Guengat (12 kil.), où s'élevait autrefois un château dont il ne reste plus aujourd'hui qu'une tour et un puits.

De Guengat, laissant à gauche, sur un monticule, la chapelle Sainte-Brigitte, puis traversant le vallon qui aboutit à la belle plage du Riz, dans la baie de Douarnenez, on atteint le Juch (17 kil.), qui possède une gracieuse église gothique que l'on aperçoit sur la gauche.

Après avoir laissé sur la droite le château de Kératry et parcouru une contrée boisée, on découvre tout à coup du même côté, au moment où l'on franchit la rivière de Poul-David, une vue superbe sur l'estuaire et l'embouchure de cette rivière, traversée majestueusement par le beau pont à treillis de Douarnenez, au delà duquel on aperçoit l'île Tristan et la rade. Sur la rive droite, dominée par le clocher de Ploaré, apparaissent les premières maisons de Douarnenez, notamment l'École primaire supérieure, puis une partie de la ville étagée sur une hauteur et surmontée par le clocher carré de l'église paroissiale. Mais à peine a-t-on eu le temps d'entrevoir ce magnifique paysage que l'on rejoint, à gauche, la ligne d'Audierne, et que l'on entre aussitôt dans la gare de Douarnenez (24 kil.), située sur une haute colline de la rive gauche, vis-à-vis de la ville, à laquelle elle est reliée par le pont à treillis qui traverse toute la vallée à une grande élévation.

DOUARNENEZ

Douarnenez, chef-lieu de canton, sur la vaste et magnifique baie de ce nom, qui mesure près de 80 kil. de pourtour ; ville, aux rues irrégulières, laissant fort à désirer au point de vue de la propreté, mais situation splendide. Port très important pour la pêche, la salaison et la confiserie de la sardine. — Population : 11,000 habitants.

Nota. — Deux ou trois heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé pour voir la ville et se rendre au phare de l'île Tristan, point d'où l'on découvre le mieux l'ensemble de la rade de Douarnenez.

En arrivant à Douarnenez, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels.

Renseignements pratiques sur Douarnenez, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Douarnenez, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Douarnenez. — Douarnenez, qui se trouvait sur la voie romaine de Carhaix à la pointe du Raz (ou s'élevait, si l'on en croit la légende, la ville d'Is qui aurait été engloutie par les flots), doit son nom, dont la traduction littérale est terre de l'île, à l'île Tristan, si rapprochée de la terre ferme qu'elle devient à marée basse une véritable presqu'île.

À l'époque des guerres civiles du XVI^e s., Jacques de Guengat, partisan du roi, s'empara de Douarnenez, mais Fontenelle la reprit vers la fin du XVI^e s. et démolit ses maisons pour élever des fortifications dans l'île Tristan. De là, faisant de nombreuses incursions aux environs, il commit bien des exactions et des cruautés malgré tous les efforts de la garnison de Brest.

Rendue à la tranquillité, Douarnenez s'est adonnée depuis longtemps à la pêche. Plus de 4,000 pêcheurs répartis sur 800 bateaux y prennent plus de cent millions de poissons par an, représentant une valeur de près de quatre millions et demi de francs.

Visite de Douarnenez. — En sortant de la cour qui précède la gare, tournez à droite et suivez une bonne route qui incline bientôt à gauche pour aboutir au beau **pont** à treillis conduisant sur la rive droite. Du haut de ce pont vue magnifique. Vous dominez à gauche l'embouchure de la rivière de Poul-David, l'île Tristan et la rade.

Arrivé sur la rive opposée, ayant à votre droite la route d'Andierne et de la Pointe du Raz, tournez à gauche et suivez la **rue Duguay-Trouin**, qui, décrivant une forte courbe à droite, aboutit à un carrefour central orné d'une colonne, en forme de kiosque lumineux, surmontée de plusieurs horloges.

De ce carrefour central, traversé par la **rue Jean-Bart**, qui conduit à droite à **Ploaré**, faubourg de Douarnenez, à gauche à l'**église paroissiale**, descendant en face deux rues à peu près parallèles: la **Grande-Rue** et la **rue Sainte-Hélène**. Suivez la première.

Vous rencontrez bientôt à droite le **Marché couvert**, que vous traversez ou que vous longez pour aller rejoindre la rue Sainte-Hélène que vous descendez à gauche et où vous rencontrez à droite l'**église Sainte-Hélène** (XVII^e s.; quelques anciens vitraux), surmontée d'un petit clocher.

Après avoir visité cette église, continuez à descendre la rue Sainte-Hélène, à l'extrémité de laquelle vous suivez à gauche la **rue Grivart**, qui forme quelques pas plus loin un brusque coude à droite, puis un autre à gauche, pour vous conduire sur une chaussée d'où vous dominez le **port**, divisé par une petite cale en deux bassins: le **Petit port** et le **Grand port**; ce dernier bordé par la jetée.

Descendant sur le port, longez-le et dirigez-vous vers la **jetée**, que vous suivez dans toute sa longueur.

De l'extrémité de cette jetée, prolongée de 138 mètr. en 1889, la vue est splendide; vous découvrez, de là, la plus grande partie de la baie de Douarnenez: sur la droite, la belle plage du Riz; en face, toute la ceinture de falaises et de collines qui entoure la baie au nord et que couronnent les sommets du Méné-Hom, et, sur la gauche, l'îlot de l'Érmitage et, plus loin, l'île Tristan, dominée par un phare.

Revenez ensuite sur le quai du port et gravissez la rampe qui s'ouvre devant le hangar de la Société de sauvetage, dans la direction de la rade, puis, au lieu de suivre la route qui prolonge cette rampe, prenez un chemin qui domine directement les rochers de la côte et, restant toujours près de la mer, contournez une première petite anse, puis une seconde, un peu plus grande, et au delà de laquelle vous apercevez un monticule surmonté par l'ancienne tour d'un moulin à vent, servant aujourd'hui de point de repère aux marins.

Gravissez ce monticule et, arrivé près de la tour, vous dominez de nouveau la baie, qui se présente sous un nouvel aspect.

De là, descendez le côté opposé du monticule et revenez prendre le chemin qui longe la côte; vous contournez une troisième anse et enfin une quatrième, renfermant la **plage du Guet**, appelée aussi **bain des Dames**, où se trouve une rangée de cabines. Suivant toujours le chemin, vous arriverez plus loin à un escalier en pierre qui, contournant une usine à sardines, vous conduit sur une petite jetée où l'on trouve toujours des bateliers prêts à vous passer dans l'île Tristan (40 c.), où vous devez aller visiter le phare (belle vue d'ensemble sur la rade et ses environs).

Nota. — On peut aussi de cette jetée se faire passer à **Treboul** (v. page 632), village que l'on aperçoit sur la rive gauche de la rivière de Poul-David, à son embouchure dans la baie.

En vous rendant en bateau à l'île Tristan, vous longez à gauche un îlot occupé entièrement par une usine à sardines.

L'**île Tristan**, qui d'après la tradition doit son nom à Tristan du Léonais, l'un des chevaliers de la Table-Ronde, n'est éloignée que de quelques centaines de mètres de la côte. On y arrive presque à pied sec à marée basse. Elle possédait autrefois un prieuré que Fontenelle transforma en un vrai repaire de bandits. Aujourd'hui elle porte un phare.

Arrivé dans l'île, dirigez-vous vers un **menhir** placé sur le quai au milieu d'une corbeille de verdure, puis franchissez à droite un portique et gravissez la route ombragée qui lui fait suite et qui conduit au **phare**, dont nous vous recommandons l'ascension (pourboire à votre volonté).

Du haut de ce phare, en effet, vous planez sur la baie dont vous pouvez suivre presque tous les contours, depuis le cap de la Chèvre, au nord-ouest, jusque dans la direction de la pointe du Van et de la baie des Trépassés, à l'ouest.

Après avoir contemplé cette vue, qui rappelle le lac de Genève ou la baie des Anges, à Nice, revenez sur la terre ferme.

De retour sur la jetée d'où vous vous étiez embarqué, suivez, droit devant vous, une rue montante qui vous conduit devant l'**église paroissiale**, édifice moderne, surmonté d'une tour carrée, qui n'offre de remarquable à l'intérieur que ses vastes proportions.

En sortant de cette église, revenez à la rue qui passe devant son grand portail et continuez à la suivre, en remarquant à gauche une haute **croix de mission**, élevée en 1881 près de l'église, puis quittez-la pour descendre la première rue que vous rencontrez à droite, **rue Port-Rhu**, qui vous conduit, en longeant à droite la **chapelle Saint-Michel** (XVII^e s., voûtes en bois surchargées de peintures naïves, toile attribuée à Lebrun, dans le transept droit), sur le quai du **Port-Rhu**, d'où vous apercevez à gauche le beau pont à treillis qui relie les deux versants de la vallée de Poul-David.

Dirigez-vous vers ce pont près duquel vous trouvez un escalier qui vous conduit sur la hauteur à quelques pas de la **rue Duguay-Trouin**, qui vous ramène au centre de la ville.

Environs. — En dehors de l'excursion à Andierne et à la pointe du Raz, décrite plus loin (v. pages 632 et suivantes), les personnes qui séjourneront à Douarnenez pourront faire les promenades et excursions suivantes :

Promenade au Hameau de Plomarch (à pied, 10 minutes), situé à 500 mètres seulement de la ville, au delà du Petit port, sur l'ancienne voie romaine, et auquel se rattache une curieuse légende : « Le roi March, qui demeurait jadis sur son emplacement, et dont le nom traduit en français signifiait *cheval*, avait en effet des oreilles de cheval. Honteux de ces singuliers appendices, qu'il dissimulait avec soin, il faisait périr tous ses barbiers afin qu'ils ne révélassent point le secret dont ils avaient connaissance en le rasant. Un seul d'entre eux fut pourtant épargné après avoir juré de ne divulguer ce secret à personne, mais ne pouvant résister toutefois à ce naturel bavard qui était déjà, paraît-il, un apatage de sa profession, il courut confier ce secret aux sables du rivage. Or, trois roseaux poussaient à cette place. Des bardes les ayant coupés

en firent des anches de hantbois qui répétaient sans cesse : « Marc'h, le roi de Plomarch, a des oreilles de cheval ! »

Promenade à Ploaré (1 kil.), où l'on monte en 15 minutes, par les rues Jean-Bart et de Ploaré, et (à une bifurcation) à droite la route de Quimper, et où l'on visitera l'église (xv^e et xvi^e s.), surmontée d'un clocher avec flèche élégante.

Promenade à la Plage du Riz (3 kil., très recommandée), où l'on va soit à pied en 40 ou 45 minutes, soit en voiture (voir nos renseignements pratiques) en 20 minutes, en montant les rues Jean-Bart et de Ploaré et en suivant à une bifurcation, à gauche, la route de Châteaulin, qui descend au Riz, magnifique plage fréquentée par beaucoup de baigneurs de Douarnenez qui trouvent là une grève au sable fin, de beaux rochers et surtout la vraie mer et un air pur et sain. Grottes sur la droite.

Excursion à Tréboul, petit port situé sur la rive gauche de la rivière de Poul-David, à son embouchure dans la baie de Douarnenez, et où l'on se rend en 10 minutes par les bateaux de passage partant de la jetée où l'on a pris le bateau pour l'île Tristan.

De Tréboul, on peut visiter la presqu'île du Cap, où se trouvent de nombreux menhirs et dolmens et même gagner, par Troguer (30 kil.), la baie des Trépassés et la pointe du Raz.

Excursion à Comfort (10 kil.), en voiture, en 1 h. 15, en remontant la rue Duguay-Trouin et son prolongement, puis en traversant (1 kil. 1/2) la ligne de Quimper, au delà de laquelle on rejoint bientôt la route de Quimper, que l'on suit dès lors à droite jusqu'à *Comfort*, hameau possédant deux curiosités : sa chapelle, du xv^e s., où l'on peut voir d'anciens vitraux et une de ces curieuses « roues de fortune », aujourd'hui fort rares, suspendue à la voûte et garnie de clochettes, que le sacristain agite à certains moments de l'office ou devant les visiteurs (légère rétribution), et son calvaire, de forme triangulaire, restauré en 1870.

Excursion à Locronan (10 kil.), en voiture, en 1 h. 15, en passant par la plage du Riz (v. plus haut), puis en suivant à droite la route de Châteaulin jusqu'à *Locronan*, village de 800 hab., célèbre par son église, du xv^e s., dédiée à saint Ronan, ermite au vi^e s., dont elle renferme le tombeau, but, le 1^{er} juin, d'un curieux pèlerinage.

Excursion à Sainte-Anne la Palue (13 kil.), où l'on peut se rendre en voiture en 1 h. 30 environ. — *Chapelle de Sainte-Anne la Palue*, but d'un pèlerinage des plus fréquentés pendant le mois d'août, et renfermant une statue de sainte Anne, en granit, du xvi^e s.

Excursion en bateau de plaisance ou en bateau à vapeur à Morgat et à ses grottes, où l'on se rend en traversant la rade en bateau (voir nos renseignements pratiques). — *Pour les renseignements sur Morgat, voir page 637.*

DE DOUARNENEZ A AUDIERNE

CHEMINS DE FER DÉPARTEMENTAUX DU FINISTÈRE. — Distance : 20 kil. — Durée du trajet : 50 à 55 min. — Se placer de manière à avoir la vue à droite.

Itinéraire. — En quittant la gare de Douarnenez, on suit pendant un instant la ligne de Quimper, puis on s'en sépare pour décrire une courbe à droite et contourner un monticule rocheux, après lequel on

découvre, à droite, la baie de Douarnenez, dominée par le Mené-Hom. Parcourant ensuite un pays parsemé de landes et de bouquets de pins, on arrive à **Poullan** (8 kil.), dont on aperçoit le clocher sur la gauche, avant d'atteindre la station, et où l'on pourrait s'arrêter pour visiter la chapelle *Notre-Dame de Kérinec* (xii^e-xiii^e s.), le *château de Kerdanet*, près de cette chapelle, le *château de Kernénergant*, manoir féodal où se réfugièrent les derniers Girondins, et l'allée couverte de Lesconil.

Après Poullan, on traverse de nouveau des bois de pins, puis on revoit sur la droite la baie de Douarnenez, de l'autre côté de laquelle on aperçoit la masse imposante du cap de la Chèvre, pour arriver ensuite à **Beuzec** (12 kil.), station desservant le village de ce nom, situé sur la droite.

Au delà de Beuzec, la voie descend assez rapidement, et, après un parcours de 3 kilom., atteint la gare de **Pontcroix** (15 kil.), la plus importante de la ligne, d'où, en tournant à droite, puis à gauche, on pourrait se rendre au centre de la ville.

Pontcroix, chef-lieu de canton de 2,700 habitants, s'étendant sur la gauche de la ligne d'Audierne, est situé sur le Goaven, ou rivière d'Audierne, au pied du *château* auquel il doit son nom. Si l'on dispose de tout son temps, on peut visiter sa belle église *de Notre-Dame de Roscodon*, remontant en partie au xii^e s. et surmontée d'une tour du xv^e s. (remarquer à l'extérieur de l'église le porche latéral du sud et, à l'intérieur, sous l'autel de la chapelle absidale, une « Cène » en bois doré).

Au delà de Pontcroix, le chemin de fer domine, à gauche, à une assez grande hauteur, la rivière d'Audierne, dont il s'écarte bientôt pour descendre par un vallon latéral; puis il s'en rapproche et en suit dès lors la rive droite. Après avoir contourné plusieurs petites baies sauvages et pittoresques, on découvre tout à coup, à un détour de la ligne, Audierne et son port, formé par la rivière avant son embouchure dans la mer. À droite et à gauche, sur les hauteurs, de belles propriétés dominent la vallée. En face, le pont de fer sur lequel passe la route d'Audierne à Pont-l'Abbé. En deçà de ce pont, on atteint la gare d'**Audierne** (20 kil.).

De la gare en ville. — En sortant de la gare, tournez à gauche et, laissant de ce côté le pont de fer de la route de Pont-l'Abbé, suivez la route qui longe la rive droite de la rivière d'Audierne et qui, après avoir passé devant les *Ecoles* (à dr.), aboutit à l'entrée du quai du Port.

La route qui s'ouvre à droite, entre une petite promenade plantée d'arbres et une place ornée d'une fontaine, est celle de la pointe du Raz.

AUDIERNE

Audierne, petite ville de 3,200 habitants, bien située sur la rive droite du Goaven, à 4 kil. de l'embouchure de cette rivière dans la mer, fut très prospère jusqu'au xvii^e s., époque à laquelle un raz de marée chassa malheureusement de sa rade les morues, dont la pêche enrichissait ses habitants. On voit encore à Audierne un grand nombre de maisons bien construites, des xvi^e et xvii^e s., qui attestent son

ancienne prospérité. — Petit port d'échouage, belle jetée de granit, phare de 4^e ordre, plage de sable avec rochers (cabines pendant la saison des bains). — Industrie locale : préparation des conserves alimentaires et des sardines à l'huile.

Nota. — Une heure suffit à la rigueur au voyageur pressé pour parcourir les quais d'Audierne et se rendre à la jetée.

En arrivant à Audierne, commandez votre déjeuner ou retenez votre place à la table d'hôte, puis, en attendant, suivez le quai et, passant devant l'Hôtel de Ville et la remise du bateau de sauvetage, rendez-vous à la jetée, d'où vous apercevez, sur la droite, la plage où se prennent les bains et, devant vous, la belle mais dangereuse baie d'Audierne, dont la rive sauvage et déserte s'étend en un immense demi-cercle depuis la pointe de Lervily (à dr.) jusqu'à la pointe de Penmarc'h (à g.).

Renseignements pratiques sur Audierne, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Audierne, à sa place alphabétique.

Quelques mots sur Audierne. — Empruntons à Octave Mirbeau cette description exacte d'Audierne et de sa vie quotidienne et pittoresque :

« La jolie petite ville d'Audierne est là devant mes yeux. Sur le quai, les maisons blanches s'alignent, coupées de jardins et de chantiers bien abrités des vents par un coteau où poussent quelques pins maritimes et des chênes verts. Les chaloupes de pêche, pressées les unes contre les autres, font sécher leurs voiles couleur de rouille, qui claquent dans le vent, ou bien leurs filets étendus d'un mât à l'autre, ces longs filets qui quadrillent le ciel de mailles roses. Des canots que des mousses conduisent à la godille traversent le port et vont s'amarrer à l'estacade de *Poulgoazec*, qui, sur l'autre rive, échelonne gaiement ses maisons de pêcheurs, ses usines de sardines, et sa petite église. Et là-bas, derrière le pont de fer qui relie la route de Plozévet et de Pont-l'Abbé à Audierne, du haut d'un coteau fermant l'horizon, l'hospitalier château de Loquéran mire sa belle façade dans la rivière qui, large comme le Danube, se perd au tommant des rochers.

« Puis voilà que les pêcheurs dévalent sur le quai, et se répandent sur les cales d'un pas traînard, au bruit sourd des sabots que prolongent jusqu'à mi-jambes de fortes tiges de cuir. Ils portent sur leur dos des échafaudages de filets et sur le bras leurs capotes de toile cirée et le panier rond qui contient la nourriture pour la nuit et les paquets de lignes. Chacun se rend à son bateau. Pendant que le petit mousse pompe, on dévide les filets, qu'on empile au fond de la cale, en regardant, de temps en temps, le ciel où courent des nuages chassés par le vent de suroit. Puis les voiles sont hissées, les drisses orientent au long des mâts, on amène les amarres et les bateaux s'éloignent lentement, un par un. Hélas ! demain, on entendra peut-être résonner lugubrement la corne du bateau de sauvetage. Quels sont ceux parmi ces pauvres gens qui ne reviendront pas et qu'on retrouvera à la pointe du Raz ou à la baie des Trépassés, les membres raidis, le ventre ballonné et la tête fracassée par les vagues, sur les rochers ? »

Ah ! ne négligez pas, quand vous pénétrez dans un Casino, de verser votre obole dans le modeste tronc, appendu à la porte ou dans le salon, pour les orphelins des naufragés.

Environs. — En dehors de l'excursion à la pointe du Raz (v. plus bas), les personnes qui séjourneront à Audierne pourront faire des ex-

cursions intéressantes, à pied ou en voiture, par la route de Pont-l'Abbé, à *Plozévet* (5 kil., v. page 642), à *Plozévet* (11 kil., v. page 642) et même à *Pont-l'Abbé* (35 kil., voir pages 639 et 641).

D'AUDIERNE A LA POINTE DU RAZ

DISTANCE : 15 kilomètres.

Renseignements. — On se rend d'Audierne à la pointe du Raz, en voiture (v. nos renseignements pratiques sur Audierne), en 1 h. 45 m. environ, ou à pied, en 3 h. ou 3 h. 30.

Itinéraire. — Suivant la route de la pointe du Raz qui s'ouvre à l'entrée du quai d'Audierne (poteau indicateur), entre une promenade plantée d'arbres (à droite) et une place ornée d'une fontaine (à gauche), on monte, en dérivant quelques courbes et en suivant toujours la ligne télégraphique, sur un plateau couvert d'une végétation rabougrie.

« Que de fois, dit Octave Mirbeau, ai-je fait cette route impressionnante de la pointe du Raz ? A droite, ce sont des champs que séparent non point des haies, mais des murs de galets, ou de grandes pierres granitiques : on dirait d'une ville détruite dont il ne reste que des parcelles de murailles. Pas d'arbres dans ces champs, seulement, de distance en distance, des bouquets de pins grêles et tristes, des moulins à vent dont les grandes ailes tournent, et des croix de pierre dont les grands bras portent des images de saints canards et de vierges naïves.

« A gauche, on dépasse le chemin qui conduit au village d'*Esquibien*, dont on aperçoit depuis quelque temps le clocher. De ce côté, par delà une large bande de terre, la mer s'étend et semble monter dans le ciel avec lequel parfois elle se confond.

« Après un brusque coude à gauche, on laisse, toujours de ce côté, *Saint-Tugen*, où s'élève une belle église, et qui est célèbre par son parc, don où l'on vend des clefs bénites qui guérissent de la rage. Puis on aperçoit de la route, près de la chapelle de *Saint-Théodore*, et à la base d'un moulin à vent, un petit dolmen, sous lequel est placée une arce où se couchent les fiévreux qui aspirent à être guéris. Le village que l'on voit ensuite, toujours à gauche, est *Primelin*.

« Et la route continue pour descendre bientôt vers la mer; le vent du large vous apporte des grondements sourds et des senteurs salées; on distingue sur la surface de l'Océan des petites voiles grises ou des paquebots qui laissent sur le ciel des taches fines de fumée. Nous longeons l'anse et le hameau du *Loch*. La mer soudainement s'avance jusqu'à la route, qu'aux jours des grandes marées elle défonce, culbute et encombre de galets. Resserrée à cet endroit entre de hautes falaises, elle est toujours furieuse, s'acharne contre les galets et se tord en volutes blanchissantes.

« La route s'éleve de nouveau sur un plateau qui domine à gauche la chapelle *Notre-Dame de Bon-Voyage*, pèlerinage fréquenté des marins. A droite, le clocher de *Cleden*. En avant, celui de *Plogoff*, village que l'on atteint après une petite descente.

« Après avoir traversé *Plogoff* (10 kil.), puis ses champs sombres et tristes, où le paysan lutte désespérément avec la laide et la pierre, on rencontre à gauche la chapelle de *Saint-Collodan*, et, laissant à droite le hameau de *Kerhernean*, on découvre subitement, de ce côté, la baie des *Trépassés*, tristement célèbre, où les courants amènent si souvent les cadavres des naufragés.

« Au loin, on commence à apercevoir le sémaphore et le phare de la pointe du Raz.

« Plus près, **Lescoff** (13 kil.), dernier village que la route traverse avant d'atteindre la pointe du Raz. En pénétrant dans ce village, on aperçoit à droite, dans un champ, un menhir de 3 met. de hauteur.
 « De ce village, on arrive bientôt au *phare* de la pointe du Raz en laissant sur la droite le *sémaphore*. Nous voici sur le fameux promontoire ! »

La Pointe du Raz. — La pointe du Raz, le site le plus grandiose et le plus imposant de toutes les côtes de Bretagne, est une majestueuse falaise rocheuse qui s'avance à pic dans la mer, et qui doit son nom aux formidables raz de marée qui la frappent. C'est par la tempête qu'il faut voir le tableau formidable qu'offre ce terrible promontoire, véritable forteresse opposée à la violence des flots. Toutefois, si le temps est calme, ne le regrettez pas trop, car vous pourrez faire le tour de la pointe, ce qui ne se pourrait pas par la tempête.

Arrivée à la Pointe du Raz. — En arrivant à la pointe du Raz, vous êtes assailli par des guides qui vous proposent de vous faire visiter la pointe et par des enfants qui vous offrent des fleurs et plantes marines. Avant de retenir un guide, indispensable pour les dames et utile même aux hommes (on leur donne 1 ou 2 fr. suivant le nombre de personnes pour faire le tour de la pointe), visitez d'abord le *phare* (pour-boire), qui ne sert plus, mais dont il faut faire l'ascension (belle vue du sommet), puis priez le gardien de vous indiquer, parmi les guides, un homme expérimenté et visitez la pointe du Raz sous sa conduite.

Visite de la Pointe du Raz (ne s'y aventurer que si l'on n'est pas sujet au vertige). — Suivant le chemin qui s'ouvre devant le phare, on se dirige vers l'extrémité de la pointe en visitant d'abord le côté droit (ou côté nord) le plus grandiose. On passe ainsi au-dessus de plusieurs tunnels qui traversent diagonalement le promontoire, et dans lesquels la mer s'engouffre en produisant des détonations sourdes, et on longe et domine l'anse d'Arzoll et son rocher isolé, dit le *Moine*, puis une seconde anse avec un rocher baptisé la *Table des Cormorans*, et l'on arrive à l'*Enfer de Plogoff*, précipice vertigineux où la mer gronde et tourbillonne.

« Soudain, dit encore Octave Mirbeau, qui a admirablement décrit la pointe du Raz, soudain, on domine un abîme effrayant dont les murs, noirs comme s'ils portaient le deuil ou rouges comme s'ils étaient éclaboussés de sang, vous renvoient le bruit furieux du combat marin qui se livre constamment au fond de ce trou si bien surnommé *l'Enfer* !
 « Que de fois, du haut de ces rochers qui plongent dans la mer, de ces rochers déchirés, entaillés anistrement, créusés en gouffres mugissants, que de fois j'ai admiré le poignant spectacle de cette mer verte, du vert impitoyable et cruel qu'ont parfois les yeux des femmes ! Elle se déploie, immense, infinie et toujours colère, parsemée de récifs qui montrent au-dessus de l'eau leurs têtes noires frangées d'une colle-rette d'écume.

« En face, les rochers de Gortlégréz, de Gortléhella et de Tévenec, le phare de la Vieille, Vile de Sein, l'île sacrée, dominée aujourd'hui par un phare, puis le prolongement de ses rochers qui la défendent à plus de sept lieues de distance et que signale le phare d'Armen, terminé après des années d'une lutte émouvante entre l'homme et les éléments. La mer acharnée détruisait à mesure qu'il s'accomplissait le travail obstiné des hommes et, maintenant, la lumière dominante de ce phare rayonne splendidement sur des abîmes infernaux, signalant aux navigateurs ces écueils redoutables.

« Sur la droite, la baie des Trépassés avec ses rocs carrés qui l'enserment comme des murs et dérobent aux yeux des veuves et des orphelins les cadavres qu'elle roule sur le sable jaune de sa grève. Au delà, la

« pointe du Van, formant le pendant de la pointe du Raz, puis l'Iroise, le cap de la Chèvre, la pointe du Toulquet, la pointe Saint-Mathieu et l'île d'Ouessant.

« Sur la gauche, la baie d'Audierne et la pointe de Penmarc'h, rivale des pointes du Raz et du Van.

« Et je restais là, suivant le vol des monettes et des cormorans, les oreilles emplies du grondement des brisants, me demandant si toute cette eau n'était pas formée des larmes que cette mer a fait couler, et si, quand les phares s'allument, vers la nuit, et prolongent au loin leur lumière sanguinolente, ce n'était point le sang des victimes qui revient, tache ineffaçable, pour l'accuser et la maudire....

« Mais le passage devient dangereux, et voici qu'on se trouve à cette pointe de la Cornouailles, à l'extrémité du vieux monde, appelée par Ptolémée d'Alexandrie *Gobæum promontorium*. De là, on voit deux mers : à droite, la Manche, à gauche, l'Océan, dont les courants viennent se heurter et se battre sans cesse, chavirant les navires comme des coquilles de noix. Si le vent souffle du large, la tempête vous couvre d'écume bien que vous soyez à quatre-vingt-dix mètres au-dessus du niveau ordinaire des flots. Rien alors de terrible comme les assauts que livre la mer en furie à ce promontoire grandiose, qu'elle fait trembler sur sa base et semble prête à engloutir, en pénétrant dans ses cavernes avec la rapidité de la foudre et le fracas du tonnerre. »

De l'extrémité de la pointe, on revient par le côté gauche (ou côté sud). Là, votre guide vous fera voir le *Fauteuil de Sarah Bernhardt*, sorte de siège naturel où se reposa la grande artiste qui, pendant un séjour qu'elle fit à Audierne, aimait à venir visiter la pointe du Raz et contempler le spectacle sublime, inoubliable qu'y donne la Nature.

Excursions. — Les personnes qui disposeront de tout leur temps pourront faire de la pointe du Raz les excursions suivantes :

Excursion à la Baie des Trépassés (à pied, 45 min. environ). — Pour se rendre à la baie des Trépassés on revient, par la route d'Audierne, jusqu'à la chapelle de Saint-Collodan (30 min.), en face de laquelle s'ouvre, à gauche, un sentier qui descend à la baie des Trépassés.

LA BAIE DES TRÉPASSÉS, où l'on embarquait, dit-on, autrefois les Druides décedés pour aller les ensevelir dans l'île de Sein, doit surtout son nom aux naufrages fréquents qui ont lieu dans ces parages et aux cadavres des malheureux naufragés que les courants y apportent.

Sur la large et sauvage grève de cette baie, on voit l'*étang de Laoual*, qui, d'après une légende bretonne dont on a tiré l'opéra du *Roi d'Ys*, recouvre l'emplacement de l'antique ville d'Ys.

Voici cette légende :

« La ville d'Ys, belle cité bâtie au bord de la mer, était protégée contre l'Océan par une digue munie d'écluses dont le roi Grallon portait la clef sur lui. Ce roi avait une fille, nommée Dahut, princesse débauchée, aux passions insatiables, qui, par ses mauvais exemples, finit par perdre toute la ville et par enlever à son père, trop faible, toute son autorité et la clef qui en était le symbole.

« Alors parut devant Grallon, saint Guénolé, abbé de Landévennec, qui lui dit : « O roi ! hâte-toi de quitter la ville, car l'heure de la vengeance divine est venue : les écluses sont ouvertes et la fureur des flots n'a plus de frein. » Grallon, voulant encore préserver sa fille, la prit en croupe sur son cheval et se dirigea vers les portes de la ville. Au moment où il les franchissait, un long mugissement retentit derrière lui : il se détourna et poussa un cri. A la place de la ville s'étendait une baie immense. Cependant la vague le poursuivait et gagnait du terrain avec une effrayante rapidité. Tout à coup, une voix lui cria : « Grallon,

« si tu ne veux périr, débarrasse-toi du démon que tu portes derrière toi. »
 « Dabut, terrifiée, roula dans les flots. A peine l'eurent-ils engloutie qu'ils
 « s'arrêtèrent. Le roi fut sauvé. »
 De la baie des Trépassés, on peut se rendre en 30 ou 45 min., par *Troguer*, à la pointe du Van, aux aspects également sauvages et grandioses.

Excursion à l'île de Sein (par les bateaux de pêcheurs des anses de Saint-Yves et de Portz-Bihan; ne s'embarquer que par un très beau temps; distance, 9 à 10 kil., durée de la traversée, 1 h. 30 à 2 h.; convenir du prix d'avance). — La traversée de la pointe du Raz à l'île de Sein, c'est-à-dire du fameux passage du *Raz de Sein*, est dangereuse, notamment quand le vent souffle de l'Ouest, en raison des courants qui s'établissent dans ce passage. « *Jamais homme n'a traversé le Raz sans avoir peur au mal,* » dit le dicton breton, ce qui n'empêche pas que la plupart des navires de commerce qui se rendent des côtes de l'Océan aux côtes de la Manche, et vice versa, traversent ce passage, néanmoins justement redouté et tristement célèbre.

Après avoir traversé le Raz de Sein, on aborde au petit port de l'île, situé vis-à-vis de la pointe du Raz.

L'ÎLE DE SEIN, qui d'après Pomponius Méla possédait autrefois un sanctuaire dédié à Teutatés, le dieu des Gaulois, et desservi par neuf vierges, a environ 2 kil. 1/2 de longueur sur 1 kil. de largeur à chacune de ses extrémités; elle est très étroite au centre. Cette île, exposée à la violence des vents, ne renferme aucun arbre et ne produit que de l'orge. Le poisson abonde dans ses parages. Les habitants de l'île de Sein étaient autrefois renommés pour leur odieuse férocité vis-à-vis des naufragés, mais le progrès indéfectible des mœurs s'est heureusement fait sentir jusque dans cette île sauvage.

A l'extrémité de l'île opposée à la pointe du Raz, sur la droite, s'élève l'église de *Saint-Corentin* et un phare de 1^{er} ordre. On peut voir en outre dans l'île quelques monuments mégalithiques: les *rochers de Gador*, deux *menhirs* et un *dolmen*, ainsi qu'une roche vacillante appelée *Men-Cognoe*.

Au delà de l'île s'étend, sur une longueur de plusieurs lieues, la *Chausée de Sein*, large traînée d'écueils signalée maintenant aux navigateurs par le *phare d'Armen*.

Retour à Audierne, à Douarnenez et, de là, à Quimper, par la même route et les mêmes lignes suivies à l'aller.

DE QUIMPER A PONT-L'ABBÉ

LOCTUDY, L'ÎLE DE TUDY

PLOMEUR, PENMARC'H ET LA POINTE DE PENMARC'H

(Excursion très recommandée)

Renseignements. — Pour faire cette excursion prendre, à la gare de Quimper, le premier train pour Pont-l'Abbé. Dès l'arrivée à Pont-l'Abbé, retenir une voiture pour la journée entière (v. nos renseignements pratiques sur Pont-l'Abbé), et, pendant qu'on attelle, déjeuner au café ou faire une promenade dans le bourg. Vers 8 h. 30, départ en voiture pour Loctudy; arrivée vers 9 h., visiter l'église, puis se faire conduire à la *plage de Langoz* et, de là, se rendre à la cale de Loctudy ou l'on don-

nera l'ordre au cocher d'attendre pendant que l'on passera en bateau (10 c.) dans l'île de Tudy que l'on visitera. Revenir ensuite en bateau à la cale de Loctudy, remonter en voiture et rentrer à Pont-l'Abbé vers 11 h. pour déjeuner. Aussitôt après déjeuner, c'est-à-dire vers midi, départ, toujours en voiture, pour *Plomeur*, *Penmarc'h* et la *pointe de Penmarc'h*. Visiter les rochers de la *pointe de Penmarc'h* et revenir, par la même route, c'est-à-dire par Plomeur, à Pont-l'Abbé. — Diner à Pont-l'Abbé et retour à Quimper dans la soirée (ou coucher à Pont-l'Abbé et revenir le lendemain matin à Quimper).

Nota. — Les voyageurs qui reculeront devant la dépense d'une voiture pour la journée entière pourront, en arrivant le matin à Pont-l'Abbé, prendre, à la sortie de la gare, la voiture de correspondance de Loctudy (v. nos renseignements pratiques) qui arrive à Loctudy vers 8 h. 30; ils visiteront en arrivant l'église de Loctudy et se rendront à la *plage de Langoz*, d'où ils reviendront directement à Pont-l'Abbé (sacrifiant par conséquent le passage dans l'île de Tudy et la visite de cette île, qu'ils auront du moins la consolation de voir assez bien de la côte); retour à Pont-l'Abbé vers 10 h. 15.

De retour à Pont-l'Abbé, ils retiendront de suite une voiture pour faire, après déjeuner, c'est-à-dire vers midi, l'excursion à Penmarc'h telle qu'elle est indiquée ci-dessus (dans ces conditions, une demi-journée de voiture suffira). En attendant le déjeuner, promenade dans le bourg et visite à l'église.

Aux bons marcheurs. — Les personnes qui ne veulent pas prendre de voiture et qui aiment la marche pourront, en supprimant l'excursion à Loctudy et à l'île de Tudy, faire, en une journée, l'excursion à Plomeur, Penmarc'h et la pointe de Penmarc'h (30 kil.); elles déjeuneront en route à Saint-Guénolé, près la pointe de Penmarc'h.

DE QUIMPER A PONT-L'ABBÉ

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 22 kil. — Durée du trajet : 50 à 55 minutes. — Choisir les places de gauche.

Itinéraire. — De la gare de Quimper, on revient dans la direction de Brest et, après avoir franchi l'Odét et traversé la tranchée et le tunnel qui s'ouvrent au delà, on laisse à droite la ligne de Brest pour franchir le Steir et contourner la ville à gauche.

Parcourant ensuite une contrée des plus verdoyantes, on arrive à **Pluguffan** (10 kil.), qui possède un vieux donjon féodal, et dans les environs duquel se trouvent plusieurs dolmens. De là, laissant sur la gauche le village de *Plomelin*, on traverse l'étang de *Corroac'h* pour atteindre **Combrit-Trémeoc** (16 kil.). Après cette station, le paysage change d'aspect; aux prairies et aux bois succèdent les landes. On traverse successivement trois ruisseaux pour arriver à **Pont-l'Abbé** (22 kil.).

PONT-L'ABBÉ

Pont-l'Abbé, chef-lieu de canton, sur la rivière qui porte son nom, à 2 kil. de l'embouchure de cette rivière dans un estuaire de l'anse de Bénodet et à 5 kil. de la mer. — Petit port d'échouage. Vieilles maisons des XVI^e et XVII^e s. Costumes curieux surtout aux jours de fête. Population, 5,600 habitants.

Nota — Une heure suffit au voyageur pressé pour faire le tour de la petite ville et visiter l'église, seul édifice intéressant.

En arrivant à Pont-l'Abbé, on trouve à la sortie de la gare, les omnibus de la ville et la voiture de correspondance de Loctudy.

Renseignements pratiques sur Pont-l'Abbé, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Pont-l'Abbé*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Pont-l'Abbé. — Ancienne baronnie, Pont-l'Abbé avait au XIII^e s. pour baron Juhel du Pont, qui fut fait prisonnier en 1173 au siège de Dol, et dont la descendance se confondit avec la maison du Chastel vers la fin du XV^e s.

À l'époque des troubles de la Ligue, la seigneurie de Pont-l'Abbé appartenait à un partisan du roi, Toussaint, de Beaumanoir, qui avait chargé un sergent du nom de Tréogat, de défendre le château. En 1500, les ligueurs, qui dominaient dans le pays, attaquèrent le château. Tréogat ayant été tué, la garnison se rendit, et un gouverneur fut nommé par les ligueurs qui se retirèrent, mais en 1595, le gouverneur qui administrait le bourg prit le parti du roi.

Pont-l'Abbé a été pendant longtemps l'un des pays les plus curieux à visiter de la Bretagne à cause du costume pittoresque de ses habitants. Malheureusement les hommes abandonnent presque complètement ce costume composé de plusieurs vestes de diverses dimensions, dont la plus petite est garnie de franges et ornée d'une lisière portant souvent des sentences brodées en laine de couleur. Les femmes conservent un peu mieux leur ancien costume, qui comprend un plastron brodé sur le devant de l'encolure, des jupes superposées et des manches avec bordures de couleur jaune ou rouge; elles sont coiffées d'un bonnet très original, appelé *bigouden*, rappelant bien le Moyen âge.

Visite de Pont-l'Abbé. — Un itinéraire pour visiter Pont-l'Abbé est superflu, nous nous bornons donc à vous donner les indications nécessaires pour vous rendre de la gare en ville et pour vous orienter :

À la sortie de la gare, tournez à droite et suivez une route qui incline à gauche et aboutit à la *rue Meur*, vous conduisant à droite, à un pont jeté sur la rivière de Pont-l'Abbé et suivi d'une chaussée menant à la rive droite.

Traversez ce pont et cette chaussée, bordée à gauche par les hautes murailles d'une importante minoterie, et dominant à droite la rivière, qui forme en amont, à marée haute, une sorte de vaste lac.

Arrivé sur la rive droite, ayant en face de vous une grosse tour avec horloge et un ancien corps de logis, restes du vieux château, occupés aujourd'hui par la *Mairie*; à votre droite le quai ou *voie romaine*, conduisant à la *place de la Madeleine*, et, à votre gauche, le quai qui longe le *port*, contournez la tour du château et suivez, en face de vous, la *rue du Château* et la *rue Kéréon* (vieilles maisons) qui la prolonge.

De cette dernière rue, centre de la petite ville, part, à gauche, le *passage de la Halle*, s'ouvrant entre les numéros 7 et 9, et conduisant par la *rue de la Halle*, qui lui fait suite, à la *place des Carmes* où s'élève l'*église paroissiale*, et d'où l'on peut se rendre à droite à la *place au Beur*, où se trouve l'entrée du *jardin public*.

Plus haut, toujours dans la rue Kéréon, s'ouvre à droite, la *rue des Cloutiers*, aboutissant à la *place Dumarhallac'h*, dont la partie cen-

trale, entourée d'une petite clôture en pierre, est plantée d'arbres et garnie de bancs. C'est par la rue des Cloutiers que vous partirez pour Penmarc'h.

Plus haut encore, presque à l'extrémité de la rue Kéréon, à droite, l'importante *communauté des Sœurs Augustines*, dont le plus vaste bâtiment est surmonté d'un clocheton que vous verrez de loin en faisant vos excursions.

La route qui fait suite à la rue Kéréon est celle que vous suivrez si vous vous rendez à Loctudy.

Vous êtes maintenant orienté et, si après avoir arrêté une voiture pour faire vos excursions il vous plait de voir la petite ville et son église, vous pourrez le faire aisément.

L'Église Paroissiale, église d'un ancien couvent des Carmes créé au XIV^e s. et dont on voit encore à droite une partie des bâtiments claustraux, a été restaurée aux XV^e et XVI^e s. Elle est surmontée d'un curieux clocher. Son portail est orné d'une porte ogivale et d'une rose.

À l'intérieur, qui comprend une nef flanquée d'un seul collatéral, on voit, sous des arcades, les tombeaux défigurés qui renfermaient autrefois les restes des barons de Pont-l'Abbé. Le chevet offre une rose magnifique dont les vitraux, lorsqu'ils se trouvent éclairés par le soleil, produisent un effet féérique.

Ce chevet donne extérieurement sur la rivière de Pont-l'Abbé bordée également par les bâtiments claustraux précédés de beaux jardins.

De là, on aperçoit sur l'autre rive, près de la ville et au milieu d'un bouquet d'arbres, l'*église de Lambour*, dont le clocher fut rasé en 1673, par ordre de Louis XIV, pour punir la « paysantaille » de cet endroit d'avoir osé se rébellionner contre l'obligation du papier timbré.

Environs. — En dehors de l'excursion à Loctudy, à la plage de Langoz et à l'île de Tudy et de l'excursion à Plomeur, Penmarc'h et la Pointe de Penmarc'h, excursions décrites plus loin (v. page 642 et 643), nous recommandons encore aux touristes qui séjourneront à Pont-l'Abbé les promenades suivantes :

Promenade à Bénodet où l'on se rend par la route de Quimper que l'on suit jusqu'au hameau de Kergadoret (5 kil.), où l'on prend à droite une route qui, traversant une jolie contrée parsemée de bois de pins, passe à *Combrit* et près du vaste et beau domaine du *Cosquer*, au milieu duquel s'élève le château de ce nom, reconstruit dans le style Renaissance, et entouré d'un parc magnifique (des pelouses qui précèdent le château, belle vue sur la mer). Arrivé près de la *chapelle de Sainte-Marine*, on descend vers l'Odot que l'on traverse par un bac (5 c.) pour gagner *Bénodet* (v. p. 628).

Promenade à Plobannalec (5 kil.), commune de 2.250 habitants, où l'on voit une église (XII^e-XVII^e s.), et sur le territoire de laquelle se trouvent de nombreux menhirs et dolmens, notamment aux hameaux de *Quelarn*, de *Tréaignon* et de *Lesconil*. Près de ce dernier hameau, *néropole* de la montagne de Lesconil (vue sur la mer) avec monticules couverts de monuments mégalithiques.

De Pont-l'Abbé à Plozévet, Plouhinec et Audierne (Points du Raz), en voiture (v. nos renseignements pratiques). — On se rend de Pont-l'Abbé à Audierne (35 kil.) par une bonne route qui, à la sortie de Pont-l'Abbé, laisse à gauche la route de Penmarc'h, franchit la rivière de Pont-l'Abbé et, traversant une contrée parsemée de menhirs, de tom-

belles et de dolmens, passe à *Planéour-Lanvern* (7 kil.), *Tréogat* (11 kil.), *Pouldreuzic* (17 kil.) et *Plozévet* (24 kil.), où l'on remarque une église ogivale avec beau clocher, et dans les environs duquel se trouvent, sur la côte, plusieurs menhirs et dolmens, notamment celui de la plage de Canté, dit « *les Droits de l'Homme* », classé parmi les monuments historiques, et rappelant, par une double inscription, que six cent cinquante naufragés du vaisseau « *les Droits de l'Homme* » qui trouvèrent une mort glorieuse dans un combat contre deux vaisseaux anglais, et qui préférèrent se laisser couler que de se rendre, sont inhumés autour de cette pierre, sur la plage où les flots rejetèrent leurs cadavres.

De Plozévet, on arrive à *Plouhane* (30 kil.), puis on descend vers la rivière de Goayen que l'on franchit pour atteindre *Audierne* (35 kil.).

Pour les renseignements sur *Audierne* et pour l'excursion à la *Pointe du Raz*, v. pages 633 et suivantes.

DE PONT-L'ABBÉ A LOCTUDY

A LA PLAGE DE LANGOZ ET A L'ILE DE TUDY

Renseignements. — On peut se rendre de Pont-l'Abbé à Loctudy :

Soit en voiture de louage (pour les prix, v. nos renseignements pratiques sur Pont-l'Abbé) ;

Soit par la voiture de correspondance partant de la gare de Pont-l'Abbé (pour les heures et les prix, v. nos renseignements pratiques sur Pont-l'Abbé) ;

Soit à pied, si l'on dispose de tout son temps.

De Pont l'Abbé à Loctudy. — De Pont-l'Abbé à Loctudy, distance 5 kil., on met environ 30 min. en voiture et 1 h. à pied.

Itinéraire à pied ou en voiture. — Suivant la rue Kéréon (dans la direction opposée à la Mairie), puis la route qui la prolonge, on longe à droite la *communauté des Sœurs Augustines* et, à 1 kil. environ de Pont-l'Abbé, à une bifurcation, on laisse à droite la route de Plobannalec pour suivre, à gauche, celle de Loctudy.

Après un charmant parcours au milieu d'une campagne boisée, on aperçoit sur la gauche la rivière de Pont-l'Abbé, et on laisse plus loin, du même côté, une belle propriété reconnaissable à la grille en fer qui en ferme l'entrée.

Arrivé devant une petite chapelle avec clocheton, on conserve la gauche et on longe à droite un vieux calvaire à sculpture naïve qui se dresse derrière cette chapelle. Après une petite montée, on commence à apercevoir la mer, puis l'île de Tudy et l'on atteint bientôt le village de Loctudy, dominé par son église vers laquelle on se dirige.

Loctudy, petit bourg de 2,200 habitants, doit son nom à saint Tudy, qui fonda au *v^e s.*, dans l'île voisine, un monastère, que l'on transféra plus tard à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'église de Loctudy.

Arrivée à Loctudy. — En arrivant à Loctudy, visitez l'église, spécimen curieux de l'architecture romane en Bretagne.

L'Église, créée au *vi^e s.*, fut donnée vers la fin du *xii^e s.* aux Templiers qui la reconstruisirent presque entièrement. La façade et la flèche datent seulement de 1760. Le porche méridional remonte au *xiv^e s.* L'intérieur comprend une nef et un chœur, bordés de collatéraux, et trois

chapelles absidales. La nef a cinq arcades en fer à cheval. Les colonnes sont ornées de chapiteaux variés. Au-dessus du collatéral du chœur règne un triforium éclairé par des fenêtres en meurtrières. Remarquer dans les collatéraux des tombeaux du *xv^e s.*

Dans le cimetière se voient, à l'extrémité, à gauche, la petite chapelle de *Notre-Dame de Portzihan*, datant de l'époque de transition, et, près de là, un menhir de 3 mèt. de hauteur, surmonté d'une croix.

Après avoir visité ces diverses curiosités, rendez-vous de Loctudy, à pied ou en voiture, à la *plage de Langoz*.

De Loctudy à la Plage de Langoz. — De Loctudy à la plage de Langoz, distance 1 kil. 1/2, on met environ 20 min. à pied et 10 min. en voiture.

Itinéraire. — Suivant la route qui longe l'église, on traverse, à la sortie du village, une prairie et, laissant sur la gauche, un moulin puis, au milieu d'un bouquet d'arbres, un château avec tourelle, on arrive sur la plage de Langoz.

La Plage de Langoz, sur laquelle s'élève, à gauche, un petit phare, est une jolie grève sablonneuse fréquentée par les habitants de Pont-l'Abbé. La mer y découvre, à marée basse, un banc de rochers.

Après avoir parcouru cette plage, revenez à Loctudy par la même route, mais, si vous voulez aller visiter l'île de Tudy, quittez cette route à la hauteur du moulin que nous vous avons fait remarquer en allant, et suivez, à droite, un chemin qui, passant près de ce moulin, aboutit à la cale ou jetée, d'où part et où aborde le bateau qui fait le service du passage de l'île de Tudy.

Nota. — Les personnes en voiture doivent mettre pied à terre ici et donner l'ordre à leur cocher de les attendre soit près de la cale, soit à Loctudy où elles le rejoindront après avoir visité l'île.

De la cale, faites-vous passer dans l'île de Tudy (10 c. par personne ; durée de la traversée 5 à 10 min.).

L'île de Tudy, dont la superficie est d'environ 40 hectares, et qui renferme 800 habitants, pour la plupart pêcheurs, est reliée à la côte, au nord, par des dunes. On y remarque une petite église du *xvi^e s.*

L'île n'offre par elle-même rien de bien intéressant, mais on y découvre une vue charmante sur la côte et la mer.

Retour. — La visite de l'île terminée, revenez à Loctudy et, de là, par la même route, à Pont-l'Abbé.

DE PONT-L'ABBÉ A PENMARC'H

ET A LA POINTE DE PENMARCH

Renseignements. — On peut se rendre de Pont-l'Abbé à Penmarc'h et à la pointe de Penmarc'h (30 kil. environ, aller et retour compris) de trois manières différentes :

1^o En voiture de louage (pour les prix, v. nos renseignements pratiques sur Pont-l'Abbé). — Donner l'ordre au cocher de vous conduire par *Plomeur* (arrêt pour visiter *Saint-Nonna*), *Kerity* (arrêt pour voir les ruines de *Sainte-Thumette*), le *phare de Penmarc'h* (arrêt pour visiter le

phare) et *Saint-Guénolé* (arrêt pour voir l'église), au port de *Saint-Guénolé*, situé à proximité de la pointe de Penmarc'h, et près duquel s'arrêtent et stationnent les voitures. De là, après s'être reposé, visiter à pied les rochers de la *pointe de Penmarc'h*, puis revenir, par la même route, c'est-à-dire par Plomeur, à Pont-l'Abbé, ou (recommandé aux personnes qui aiment la marche) dire au cocher d'aller vous attendre près du *rocher de la Torche* et vous rendre, à pied, en longeant la côte et en contournant la belle *anse de la Torche*, à ce rocher dont on fera l'ascension et d'où l'on redescendra pour remonter en voiture et revenir directement à Plomeur et de là, à Pont-l'Abbé.

2° Par le courrier partant de la gare de Pont-l'Abbé, jusqu'à Penmarc'h (v. ci-dessous) et ensuite, à pied, en suivant notre itinéraire à partir de Penmarc'h.

3° Entièrement à pied, recommandé seulement aux bons marcheurs.

En voiture de louage ou par le courrier, l'excursion peut se faire en une demi-journée; à pied, il faut y consacrer une journée entière.

De Pont-l'Abbé à la Pointe de Penmarc'h. — De Pont-l'Abbé à la pointe de Penmarc'h, distance 15 kil. environ, on met 1 h. 30 en voiture et 3 h. à pied, sans compter les arrêts.

Itinéraire. — Partant de la *rue Kérion*, on s'engage dans la *rue des Cloutiers*, que nous avons déjà signalée comme point de départ de l'excursion à Penmarc'h. Cette rue aboutit à la *place Dumarhallac'h*, que l'on contourne par la gauche pour suivre les rues de *Pen-ar-bap* et du *Pont-Guern*. Avant d'atteindre l'extrémité de cette dernière, on tourne brusquement à gauche et l'on se trouve sur la *route de Penmarc'h*, bordée sur tout son parcours par les poteaux de la ligne télégraphique de Pont-l'Abbé au phare de Penmarc'h.

Suivant cette route, on laisse, à environ 2 kil. 1/2 de Pont-l'Abbé, à gauche, un *menhir* taillé, on sont gravés les noms de Bretons tués en 1870, et le parc du *château de Kernuz*. Puis, traversant une contrée parsemée de bouquets d'arbres, on arrive à *Plomeur* (6 kil.).

Plomeur, bourg de 2,300 habitants, est situé au milieu d'un pays couvert de monuments mégalithiques. En traversant ce bourg, on longe à gauche son *église* précédée d'un calvaire moderne à trois croix, devant lequel se trouve un groupe provenant d'un calvaire plus ancien et représentant le Christ mort sur les genoux de la Vierge.

En s'éloignant de Plomeur, on distingue bientôt, au loin, le phare de Penmarc'h, la mer et le clocher de *Saint-Guénolé*.

Après avoir dépassé à droite deux maisons, on aperçoit du même côté, dans un champ, à 50 mètr. de la route, un *dolmen*.

Plus loin, on approchant de *Lestrigniou*, on remarque, en avant, et tout-jours sur la droite, le joli clocher de la *chapelle de la Madeleine*.

Plus loin encore, quand la route descend, on voit au loin, près de la mer, l'église isolée de *Notre-Dame de la Joie*; plus près, *Saint-Nonna*, l'église du bourg de Penmarc'h. Dans un champ, à droite, à 150 mètr. environ de la route, un premier *menhir*, puis du même côté, à 100 mètr., un second beaucoup plus élevé. On ne tarde pas ensuite à atteindre *Penmarc'h* (12 kil.), où l'on s'arrêtera pour visiter l'église *Saint-Nonna* (v. plus loin).

Penmarc'h, bourg de 3,250 habitants, comprenant plusieurs groupes d'habitations disséminés sur une grande étendue, est le reste d'une ancienne ville qui a dû compter plus de 10,000 habitants au Moyen Âge, et qui possédait de nombreuses églises et un port très important à cause de la pêche de la morue. Les incursions des pirates, les ravages de la

guerre à l'époque de la Ligue, les dévastations de la mer, la disparition du poisson, la découverte de *Terre-Neuve* contribuèrent à amener, vers la fin du xvi^e s., sa décadence et sa ruine.

Les trois principaux groupes d'habitations forment, le premier, le bourg de *Penmarc'h* proprement dit, où vous vous trouvez en ce moment; le second, *Kérity*, au bord de la mer, à 2 kil. au sud-ouest, et le troisième, *Saint-Guénolé*, également au bord de la mer, à 2 kil. au sud-est (c'est entre ces deux derniers groupes, sur le rivage, que se trouve le phare de Penmarc'h). Ces trois localités étaient autrefois réunies, ce qui vous permet de juger l'importance qu'avait l'ancienne ville, composée de maisons pour la plupart fortifiées (on en voit encore quelques-unes, surtout à *Kérity*) pour mettre leurs habitants à l'abri d'un coup de main des pirates ou des Anglais.

En entrant dans Penmarc'h, vous arrivez devant l'église *Saint-Nonna*, la plus importante de l'ancienne ville.

L'Église Saint-Nonna. — Construite au commencement du xvi^e s., cette église est précédée d'une tour carrée, avec contreforts, surmontant un portail dont l'arcade ogivale est ornée de vaisseaux sculptés et le cintre décoré de feuillage. Au centre de l'édifice s'élève un curieux petit clocher. À l'intérieur, voûté en bois, on remarque plusieurs tombes armoriées et de beaux vitraux, notamment ceux de l'abside. Dans la chapelle, à gauche du maître-autel, on voit un ancien tableau représentant la Procession du *Veu de Louis XIII*.

En entrant dans Penmarc'h, on continue à suivre la ligne télégraphique dans la direction du phare. Laissons parler ici *Maufrigneuse* :

« Nous approchons de la pointe de Penmarc'h, où la mer s'enfoncé, paraît-il, en des cavernes sonores. Parfois, un bruit sourd, comme un coup de canon lointain, fait frémir le sol. Les lames engouffrées en des trous profonds secouent la côte entière et se font entendre jusqu'à Quimper, par les jours de tempête.

« Depuis longtemps déjà on aperçoit la grande ligne des flots gris, qui semblent dominer toute cette campagne nue et basse. Crevant partout la vague, des rochers, des troupeaux d'écueils montrent leurs têtes noires et monstrueuses corcées d'écumé comme si elles bavaient; et là-bas, contre l'eau, quelques maisons frileuses cherchent à se cacher derrière des petits tas de pierres pour éviter l'éternel ouragan du large et la pluie salée de l'Océan. Au loin, le phare de Penmarc'h, qui tremble sur sa base de rochers, s'avance jusqu'à la vague, et ses gardiens rassurés content que parfois, dans les nuits de tourmente, la longue colonne de granit tangué comme un navire, et que les objets accrochés aux murs se détachent, tombent et se brisent. »

Arrivé aux deux tiers environ de la route entre le bourg de Penmarc'h et le phare, on incline à gauche pour aller voir d'abord, à *Kérity*, les ruines de l'église *Sainte-Thumette*, construite au xiii^e s. et ayant appartenu aux Templiers, qui possédaient, près de là, une *commanderie*.

Après avoir examiné ces ruines, on suit encore tout droit pour gagner le rivage et contempler les récifs qui entourent la côte.

Puis on revient à la route du phare et l'on arrive bientôt devant le phare de Penmarc'h, ou d'*Eckmühl*, dû à la générosité de la marquise de Blocqueville, fille du prince d'Eckmühl, et édifié en 1895, en arrière de l'ancien phare, construit en 1835, et de la petite église *Saint-Pierre*, qui date du xv^e s., et dont la tour carrée est garnie de meurtrières et ornée aux angles de figures lizarres.

Visiter le phare (pourboire) et surtout faire l'ascension de sa tour (60 m. d'altitude; belle vue).

En descendant du phare, dirigez-vous vers la côte, puis tournant à

droite, suivez une route sablonneuse qui, longeant le littoral, laisse à droite, deux menhirs, et, à gauche, l'église *Notre-Dame de la Joie*, et rejoint plus loin, près des premières maisons de Saint-Guénolé, la route directe de Saint-Guénolé à Penmarc'h, par laquelle on peut se rendre, à droite, à l'église de Saint-Guénolé, et, à gauche, au village de Saint-Guénolé (v. nos renseignements pratiques).

L'Église de Saint-Guénolé. — Cette église, précédée d'un vieux calvaire, date de la fin du xv^e s. Le portail, richement décoré, est surmonté d'une tour carrée, flanquée de contreforts, et supportant des guérites en pierre. Sur la façade, on remarque des navires sculptés et une inscription aujourd'hui en partie effacée.

De cette église, on arrive en quelques minutes, et en traversant le village, au petit port de Saint-Guénolé, près duquel les personnes en voiture mettent pied à terre pour aller, après s'être reposés, visiter, en contournant le port et en longeant la côte, les gigantesques et curieux rochers de la pointe de Penmarc'h.

La Pointe de Penmarc'h. — Cette pointe, qui doit son nom de Penmarc'h (tête de cheval) à sa forme, présente un aspect bien différent de celui de la pointe du Raz. Au lieu d'une haute et majestueuse falaise, c'est ici une côte presque plate, mais les énormes rochers qui la bordent offrent un spectacle aussi grandiose, bien que d'un tout autre genre.

« La côte de Penmarc'h fut pour. C'est bien ici que les naufrageurs devaient attirer les vaisseaux perdus, en attachant aux cornes d'une vache, dont la patte était entravée pour qu'elle boitât, la lanterne trompeuse qui simulait un autre navire.
« Depuis ce lieu jusqu'au Conquet, c'est le pays des naufrages, c'est là que semble embusquée la mort, la hideuse mort de la mer, la noyade.
« Aucune côte n'est plus dangereuse, plus redoutée, plus mangeuse d'hommes.

« En longeant pendant quelques minutes la côte, on arrive à une maison adossée à d'énormes roches formant une plate-forme. Sur cette plate-forme remarquez une croix de fer et cette inscription : *Aux cinq victimes du 10 octobre 1870. Cet endroit est devenu célèbre par un horrible drame. La femme d'un des derniers préfets du Morbihan était assise avec plusieurs personnes sur cette plate-forme. Elle tenait sur ses genoux sa petite fille. La mer, à quelques mètres sous elles, semblait absolument calme et inoffensive.*

« Soudain, un de ces flots singuliers qu'on appelle des vagues sourdes, et qui sont produits par des tempêtes lointaines, monta sans bruit, le dos gonflé, irrésistible, et escaladant la roche, comme un malfaiteur furtif, il emporta les malheureuses victimes qu'il engloutit en un moment. Des douaniers, qui passaient au loin, ne virent plus qu'une ombrelle rose, flottant doucement sur la mer recalmée et comme « repue. »

Retour. — De la pointe de Penmarc'h, on peut revenir à Pont-l'Abbé : Soit par la route directe de Saint-Guénolé à Penmarc'h ;

Soit en continuant à longer à pied la côte et en contournant la belle anse de la Torche jusqu'au rocher de la Torche (1 h. de marche environ) : les personnes qui ont une voiture devront donner l'ordre à leur cocher d'aller les attendre près de ce rocher où elles le rejoindront. Du rocher de la Torche, dont l'extrémité est séparée de la terre ferme par le *Saint du Moine*, crevasse franchie d'un bond, suivant la légende, par saint Viand, une route ramène directement à Plomeur, où l'on rejoint la route de Penmarc'h à Pont-l'Abbé, que l'on connaît déjà.

DE QUIMPER A ROSPORDEN

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 20 kil. — Durée du trajet : 25 minutes environ.

Itinéraire. — En quittant la gare de Quimper, on remonte le vallon du Jet et l'on côtoie presque continuellement ce ruisseau jusqu'à Rosporden (20 kil.), station d'où part l'embranchement de Concarneau et d'où se détachera un autre embranchement sur Carhaix.

C'est à Rosporden que les voyageurs qui se rendent à Concarneau doivent changer de train. — Pour l'itinéraire de Rosporden à Concarneau et pour tous les renseignements sur Concarneau, v. plus bas.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Rosporden devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 650.

DE ROSPORDEN A CONCARNEAU

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 16 kil. — Durée du trajet : 35 minutes environ. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — Revenant un instant sur la ligne de Brest, on laisse ensuite cette ligne sur la droite et, traversant des tranchées et des landes (vue étendue sur la droite), on atteint la Boissière (9 kil.), seule station entre Rosporden et Concarneau.

Après la Boissière, on traverse de nouveau des landes, puis sur la droite apparaît la mer et, bientôt, on arrive à Concarneau (46 kil.).

CONCARNEAU

Concarneau, chef-lieu de canton, ville très pittoresque, située au fond d'une anse voisine de la baie de la Forêt ou de Fouesnant, et comprenant la *Vieille-Ville*, dite Ville-Close, parce qu'elle est entourée de remparts et baignée de tous côtés par la mer à marée haute, et la *Ville-Neuve* qui, bâtie sur la terre ferme, prend de plus en plus d'extension. — Port de pêche important. Préparation et conservation de la sardine. Aquarium et viviers de l'État. — Population : 5,700 habitants.

Nota. — Deux heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

En arrivant à Concarneau, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels, conduisant également à domicile.

Renseignements pratiques sur Concarneau, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Concarneau*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Concarneau. — En 1373, Du Guesclin prit Concarneau aux Anglais qui s'étaient installés depuis longtemps sur ce point. Elle fut reprise en 1489 par le maréchal de Rieux qui en fit relever les remparts. En 1557, Henri II accorda à la ville, qui était alors considérée comme la quatrième place forte de la Bretagne, le privilège d'établir un tir à l'arc et à l'arquebuse.

Au début des guerres de religion, Concarneau fut donnée aux Ligueurs comme place de sûreté. La défense en fut confiée à Le Prestre de Lezonnet, qui laissa prendre, par surprise, la ville par une petite bande de calvinistes. Les catholiques la reprirent et Lezonnet en eut de nouveau le gouvernement qu'il délégua ensuite à son fils qui, après la prise de Quimper, remit la ville à Henri IV.

Aujourd'hui Concarneau doit sa vogue aux peintres qui, séduits par sa pittoresque situation, y ont attiré à leur suite les touristes et les baigneurs.

Visite de la Ville. — En sortant de la cour de la gare, suivez à droite la route de Quimper, ou *avenue de la Gare*, large voie bordée de maisons, qui descend au *quai d'Aiguillon*, planté d'une rangée d'arbres, et d'où vous découvrez tout à coup une vue des plus pittoresques, à gauche, sur la *Vieille-Ville*, ou *Ville-Close*, entourée de ses remparts que la mer vient battre à marée haute.

Le quai d'Aiguillon vous conduit directement à la *place d'Armes*, centre de Concarneau. A votre droite, la *Ville-Neuve*, avec ses Halles, derrière lesquelles se trouvent l'*Hôtel de Ville* et le *bureau de la poste et du télégraphe* (situé à l'entrée, à gauche, de la rue Dumont-d'Urville). En face de vous, le *port*. A votre gauche, la *Ville-Close* et ses remparts à créneaux et à mâchicoulis (dont une partie remonte au XIV^e s.), et qui est reliée avec la Ville-Neuve par l'unique pont que vous apercevez de ce côté.

Dirigez-vous vers ce pont, traversez une avancée, un 2^{me} pont, une cour, et passez sous une voûte donnant accès à la *rue Vauban*, la principale de la Ville-Close, d'où se détachent à droite et à gauche de courtes ruelles. En suivant cette rue, vous longez à gauche l'ancienne *chapelle du Rosaire*, aujourd'hui désaffectée, et vous atteignez bientôt la petite *place Saint-Guénolé*, que vous traversez et de l'extrémité de laquelle vous apercevez, à gauche, au fond d'une petite rue, la *porte aux Vins*, devant laquelle les bateaux débarquent leurs vins ou autres chargements, et, à droite, au haut d'une petite rampe, l'*église Saint-Guénolé*, édifice moderne que vous pouvez aller visiter (voûtes en bois).

En sortant de Saint-Guénolé tournez à droite et longez l'église pour voir, près de son chevet, la troisième et dernière *porte* de la Ville-Close, donnant sur la mer, en face de la route de Pont-Aven (aspect très curieux).

De là, revenez devant Saint-Guénolé, et gravissez le monticule qui s'élève sur le côté droit de l'église. De l'extrémité de ce monticule, vous jouirez d'une jolie vue sur la vieille ville, le port, la nouvelle ville, la côte et la mer.

Revenez ensuite à la rue Vauban, sortez de la vieille ville et, passant

entre la place d'Armes et l'extrémité du port, suivez à gauche le *quai Pénéroff*, dans toute sa longueur.

A la hauteur de la *digue* qui s'avance à gauche dans la mer et protège l'entrée du port, tournez à droite, vous arriverez en quelques instants devant l'*Aquarium*, petit bâtiment, précédé d'un jardinet avec grille, que l'on ne voit bien que du côté de la mer (la porte réservée au public se trouve sur le côté par lequel vous arrivez, un peu en contrebas, et donne directement sur les viviers).

L'Aquarium (visiter les viviers autant que possible au moment de la marée basse), créé grâce à l'initiative de Coste, professeur au Collège de France, et auquel se rattache un *laboratoire* de zoologie et de physiologie maritimes, se compose : 1^o d'un rez-de-chaussée, renfermant de petits mais nombreux aquariums; 2^o d'un premier étage, spécialement réservé aux recherches scientifiques; 3^o de viviers, creusés dans le roc derrière l'établissement et servant de bassins d'éducation; ces viviers sont mis en communication avec la mer au moyen de vannes garnies de grilles.

En entrant, vous avez devant vous et à vos pieds ces viviers, au nombre de huit : quatre attenants à l'établissement et quatre loués à un commerçant à qui ils servent de réserve pour les turbots, les langoustes, les crabes et les homards qu'il fait pêcher dans la baie. Rien de curieux à marée basse comme de voir les viviers réservés aux crustacés et notamment aux langoustes dont les longues antennes entremêlées forment de véritables buissons.

De l'Aquarium, continuant à longer la côte, vous passez successivement près de la chapelle *Notre-Dame*, d'une *croix de mission*, élevée en 1885, du *phare*, d'un vieux *calvaire*, puis longeant des villas vous arrivez aux *bains de mer*, qui comprennent plusieurs plages, au sable extrêmement fin, parsemées d'énormes roches plates couvertes de goémon, et d'où vous découvrez toute la baie de la Forêt, ou de Fouesnant, ainsi désignée parce qu'elle recouvre aujourd'hui une forêt que la mer a envahie.

De là, revenez au centre de la ville.

Environs. — Les personnes qui séjourneront à Concarneau pourront faire les excursions suivantes :

Promenade au château de Keryolet (3 kil.), où l'on se rend en 40 min. en remontant pendant quelques pas l'avenue de la Gare, puis en prenant à droite l'*avenue Thiers*, que l'on suit jusqu'à la hauteur de l'extrémité de la Ville-Close; on prend alors, à g., un chemin ombragé qui contourne le parc du château, passe devant plusieurs de ses entrées (fermées) et conduit enfin, en laissant, à dr., l'église de *Beuzec*, à l'entrée principale du *château de Keryolet*, magnifique habitation moderne, style Louis XII, renfermant toutes sortes de curiosités, léguée par la princesse de Chauveau-Narischkine, au département du Finistère (50 c. d'entrée).

Excursion à Fouesnant (11 kil.), où l'on se rend, à pied ou en voiture (voir nos renseignements pratiques) en suivant l'avenue de la Gare et la route de Quimper jusqu'à (6 kil.) un chemin que l'on rencontre à gauche et qui conduit à (11 kil.) FOUESNANT, bourg renommé pour la beauté de ses femmes et la coquetterie de leur costume. On y voit une église remontant au XII^e s., et dans ses environs se trouvent : à *Kerhuél*, un ancien camp, à *Vergez-Huella*, un tumulus, et près du *sémaphore de Beg-Meil*, un menhir.

Excursion à Pont-Aven (15 kil.), en voiture particulière (voir nos renseignements pratiques), excursion recommandée.

ITINÉRAIRE. — Remontant l'avenue de la Gare, on la quitte aussitôt pour suivre, à droite, l'avenue *Thiers* ou route de Pont-Aven qui contourne la baie (jolie vue à droite sur la Ville-Close), franchit un bras de mer sur un pont et, plus loin, le ruisseau du Pouldohan, au pont *Minaouet*. La route s'éloigne ensuite de plus en plus de la mer.

Après avoir laissé sur la droite des roches qui semblent figurer un grand dolmen, on rencontre plus loin, sur la gauche, une pierre branlante à laquelle on a donné un nom énergique et trivial et que nous appellerons en langage gazé s'adressant à tout le monde, la *Pierre des maris trompés*. Cette pierre branlante résiste, dit-on, à l'impulsion de l'homme dont la femme n'est pas sage, tandis qu'elle oscille facilement sous l'élan que lui transmet toute autre personne qui n'est pas dans cette fâcheuse et regrettable condition.

On dépasse ensuite *Tredune* (7 kil.), puis on laisse sur la droite, à plus d'un kilomètre, le château de *Kerminaouet*; sur la gauche, le menhir de *Pierre-Longue* et, plus loin, les ruines du château de *Rustéphan* (xv^e s.). Plus loin encore, sur la droite, *Kengosker* et *Nizon*, autour desquels se trouvent de nombreux monuments mégalithiques. La route descend ensuite dans *Pont-Aven* (15 kil.) où l'on franchit l'Aven sur un pont qui donne accès à la Grand-Place, centre du pays, bordée par les hôtels.

Pour les renseignements sur Pont-Aven, voir page 654.

Nota. — On peut aussi se rendre en bateau à Pont-Aven en remontant l'Aven (jolie promenade) à marée haute.

Excursion en mer aux Îlots des Gléans, en bateau (s'adresser au port et faire prix d'avance). — Ces îlots, situés à 17 kil. de Concarneau, et qui formaient autrefois une grande île, aujourd'hui désagrégée par la mer, sont au nombre de neuf. Les principaux sont : *Penfret* qui porte un phare et un sémaphore, et *Saint-Nicolas*, où se trouve une chapelle construite en 1871.

DE CONCARNEAU A ROSPORDEN

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 16 kil. — Durée du trajet : 30 à 40 minutes. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — De Concarneau, on revient à la *Boissière* (7 kil.), seule station du parcours et, de là, à *Rosporden*, où les voyageurs pour les directions de Brest ou de Nantes changent de train.

DE ROSPORDEN A QUIMPERLÉ

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 25 kil. — Durée du trajet : 30 à 40 minutes. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En quittant la gare de Rosporden, on traverse sur une chaussée l'étang de *Rosporden* (vue charmante à droite), puis on descend par le joli vallon du *Ster-Goz*, au moulin de *Roshuel* (site

pittoresque, à droite), d'où l'on monte par une pente douce à *Bannalec* (11 kil.), seule station avant Quimperlé.

Après Bannalec, la voie ferrée s'élève encore, mais elle redescend bientôt par une série de pentes, puis elle laisse sur la droite le *Trévoux* et le château de *Kernot*, et atteint *Quimperlé* (25 kil.)

Les voyageurs qui s'arrêteront à Quimperlé trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Quimperlé devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 655.

QUIMPERLÉ

Quimperlé, chef-lieu d'arrondissement, au confluent de l'Ellé et de l'Isolé qui forment, en se réunissant, la Laita. Ville aux maisons entourées de verdure, et dont la situation est si jolie qu'elle a été surnommée *l'Arcadie de la Basse-Bretagne*. — Population : 8,000 habitants.

Nota. — Deux heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

En arrivant à Quimperlé, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels conduisant également à domicile.

Renseignements pratiques sur Quimperlé, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Quimperlé*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Quimperlé. — Au vie s. Gauthiern, roi breton de la Cambrie, vint, après avoir renoncé à la couronne et s'être retiré d'abord à l'île de Groix, se construire un ermitage au confluent de l'Isolé et de l'Ellé, ermitage qui fut converti au xi^e s. en une abbaye de Bénédictins autour de laquelle se groupèrent quelques habitations.

Ces habitations furent détruites au xiii^e s. par Guyomarc'h, comte de Léon, en lutte avec le duc Jean I^{er}, mais elles furent reconstruites et s'étendirent peu à peu dans la direction d'Hennebont, formant le quartier actuel du Bourgneuf. La ville ainsi créée emprunta son nom à sa situation et aux mots *Kemper* (confluent) et *Ellé* (nom de la rivière).

S'étant ralliée à Jean de Monfort, ami des Anglais, la ville reçut une garnison anglaise et eut même un atelier monétaire, mais en 1373 elle dut se rendre à Du Guesclin. En 1590, surprise et pillée par les Royaux, elle convint avec ceux-ci et avec les Ligueurs de rester neutre et abattit plus tard ses murailles devenues inutiles.

Quimperlé est la patrie de dom Morice, auteur d'une *Histoire de Bretagne*; du marin Du Couedic et du général Hervo, tué à la bataille d'Eckmühl.

Visite de la Ville. — En sortant de la cour de la gare, suivez à droite la route qui borde cette cour et, un peu plus bas, à une bifurcation, conservez encore la droite et suivez une belle route qui, après avoir contourné une colline rocheuse, descend au bord de la Laita, puis on remonte la rive droite, en longeant le port, jusqu'au confluent de

l'Isle et de l'Ellé (qui forment la Laita). De là, on suit l'Isle jusqu'au pont des Jacobins, situé un peu au-dessus du confluent.

Arrivé au pont des Jacobins, franchissez-le pour gagner la place Nationale, plantée d'arbres aux feuillages épais, où se trouve, à gauche, la Sous-Préfecture, qui occupe, avec la Mairie, le Tribunal et un hôtel voisin, les vastes bâtiments de l'ancienne abbaye de Sainte-Croix.

De là, suivant la rue qui s'ouvre à l'angle de la Sous-Préfecture, vous arrivez, après avoir laissé à droite les entrées de la Mairie et du Tribunal (par lesquelles vous pouvez aller jeter un coup d'œil dans l'intérieur de l'ancien cloître de l'abbaye), devant la basilique de Sainte-Croix, vis-à-vis de laquelle se trouve un joli Marché couvert.

La Basilique de Sainte-Croix, ancienne église de l'abbaye de ce nom, élevée au XI^e s. et détruite en 1862 par l'effondrement de son clocher, a été reconstruite depuis, sauf la crypte qui a pu être conservée, sur le modèle de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem. On y remarque à l'intérieur, de chaque côté de la porte principale, les deux moitiés d'un ancien et beau *Jubé* (XVII^e s.) en pierre de Taillebourg, orné de niches, avec statues, surmontées de dais délicatement sculptés. Dans le bas les bustes des Prophètes; dans les dais, les statues des douze Apôtres; au-dessus des dais, huit autres statuettes représentant les trois Vertus théologiques, les quatre Vertus cardinales, et la Vierge; dans la corniche huit bustes, dont quatre figurant les Pères de l'Eglise latine. Sous le chœur, s'étend la crypte (XI^e s.), renfermant le tombeau (XV^e s.) de saint Guirioès, premier abbé de Quimperlé (appelé dans le pays saint Urlon et invoqué contre la goutte), et la pierre tumulaire, avec statue et armes, de l'abbé H. de Lespervez (XV^e s.). Dans la sacristie, boiseries sculptées, en châtaignier, du XVIII^e siècle.

En sortant de Sainte-Croix, tournez à droite : vous arriverez en quelques pas dans la rue du Château, large voie qui forme le centre de la Basse-Ville (appelée aussi Ville-Close parce qu'elle est complètement isolée par les deux rivières qui l'entourent). En suivant cette rue, dont les maisons ont toutes des jardins donnant les uns sur l'Isle, les autres sur l'Ellé, remarquez, à droite, les ruines de l'église Saint-Colomban, et, un peu plus loin, à gauche, l'entrée assez curieuse d'une ancienne halle.

De l'extrémité de cette rue, où l'on remarque, près d'un pont, quelques restes des anciens murs, revenez place Nationale, traversez-la directement, franchissez l'Ellé et suivez, en face, le Bourgneuf, boulevard planté de deux rangées d'arbres, à l'extrémité duquel s'élève un grand calvaire et, derrière, l'ancien couvent des Dominicains, occupé aujourd'hui par les Dames de la Retraite, et dont on voit (sur la droite du calvaire, en retrait) la porte d'entrée (XV^e s.), surmontée de fragments de sculpture provenant de l'ancien couvent.

Près du calvaire, sur la gauche, s'ouvre la route de Lorient. Dirigez-vous de ce côté et remontez, pendant quelques pas seulement, cette route, puis inclinez à gauche, à son entrée, vers une maison peinte en rose avec fenêtre cintrée : vous trouverez là, près de cette maison (à gauche), l'entrée d'un chemin que vous gravirez pour atteindre en quelques minutes (à droite) une sorte de terrasse plantée d'arbres, précédant un cimetière.

De cette terrasse vous découvrez une jolie vue sur la ville : à vos pieds, l'ancien couvent des Dominicains; en face, sur la hauteur, les vastes bâtiments du couvent des Ursulines, l'église Saint-Michel et le couvent des Capucins, aujourd'hui collège communal; sur la gauche, le viaduc de la ligne de Nantes, et, sur la droite, un mamelon, couvert de verdure, cachant complètement la ville.

En suivant cette terrasse et en tournant à gauche, vous atteignez l'entrée du cimetière, au milieu duquel s'élève la chapelle Saint David (XVI^e s.), dont une fenêtre est ornée de meneaux formant fleur de lis.

De là, revenez sur vos pas jusqu'au pont des Jacobins, traversez-le, puis tournez de suite à droite et, remontant un instant l'Isle, dont vous vous écartez ensuite, vous arrivez, en une ou deux minutes, à une petite place où aboutissent six rues; gravissez la première à gauche : elle vous conduit, par une pente rapide et en décrivant une forte courbe à droite, au chevet de l'église Saint-Michel. Contournez ce chevet par la droite, passez sous une voûte, longez, à droite, une vieille et remarquable maison en bois avec sculptures, et gagnez le beau porche nord de l'église, délicatement travaillé, mais qui ne possède plus que trois de ses statues.

L'église Saint-Michel, surmontée d'une tour carrée et flanquée de deux porches, appartient à deux époques : la nef au XIV^e s., et le chœur au XV^e s. On remarque à l'intérieur des boiseries modernes, une grande tribune en chêne sculpté et, au-dessus de la porte du porche sud, une belle copie de l'Assomption de la Vierge, de Prud'hon, par Le Bihan.

En sortant de Saint-Michel, par le porche nord, tournez à gauche et gagnez une vaste place que vous traversez en conservant votre direction et en remarquant, sur la droite, une vieille maison en bois, et, sur la gauche, la Halle aux grains, puis descendez, tout droit, une rue qui longe à gauche le Bureau de bienfaisance et l'Hospice et sa chapelle (porte sculptée), et qui aboutit, après avoir passé devant de vieilles maisons, à l'avenue de la gare. De là, vous pouvez soit revenir à gauche au chemin de fer, soit suivre à droite l'avenue de la gare, jusqu'à la hauteur d'un pont sur lequel passe la ligne de Brest, pour rejoindre à cet endroit la route de Pont-Aven, qui vous ramène en ville, en montant d'abord, puis en descendant rapidement jusqu'au pont des Jacobins.

Environs. — Quimperlé est un centre de charmantes excursions. Nous recommandons les suivantes aux personnes qui séjourneront plusieurs jours en cette ville.

Excursion à la Chapelle de Rosgrand (3 kil.), à pied, en 45 min., ou en voiture (v. nos renseignements pratiques) en 20 min. La chapelle de Rosgrand, située sur la rive gauche de l'Ellé, renferme un beau jubé en bois, de la Renaissance.

Excursion au Pouldu (14 kil.), soit en descendant la rivière en bateau, soit par la route de voitures (dans les deux cas faire prix d'avance). L'excursion en voiture offre cet avantage de permettre de visiter en route l'église de Lothéa (3 kil.), but d'un pèlerinage très suivi le lundi de la Pentecôte; la forêt de Carnoët, où l'on voit les ruines d'un

château des ducs de Bretagne, et, à l'extrémité méridionale de cette forêt, l'abbaye de Saint-Maurice (XII^e s.), dont la chapelle, située au milieu des ruines de l'église abbatiale, renferme les reliques du saint. Dans la sacristie, beau Christ en bronze, et dans les bâtiments claustraux, salle capitulaire (XIV^e ou XV^e s.).

Pour les renseignements sur le Pouldu, v. page 662.

Excursion à Pont-Aven (18 kil.). Cette excursion peut être faite soit en voiture particulière (v. nos renseignements pratiques), soit en profitant du courrier de Pont-Aven partant de la gare de Quimperlé (pour les heures et les prix, v. nos renseignements pratiques). En voiture particulière, l'excursion demande une journée au plus, et peut même être faite en une demi-journée. Avec le courrier, il faut coucher à Pont-Aven.

ITINÉRAIRE. — Suivant la route de Pont-Aven, qui se détache de la route de Quimper en deçà du bureau de poste, on monte rapidement vers le chemin de fer sous lequel on passe et, après une montée, on traverse un plateau pour arriver à Baye (5 kil.), où l'on voit, au bord de la route, à gauche, la fontaine de Saint-Eloi, à laquelle on mène les chevaux malades.

Plus loin, après un coude à gauche, la route descend en décrivant plusieurs courbes et franchit la rivière de Bélon (7 kil. 1/2) qui n'est encore ici qu'un petit ruisseau, mais à l'embouchure de laquelle sont draguées les plus fortes huîtres que l'on connaisse.

Plus loin encore (au delà du 10^e kil.), on aperçoit à gauche, au bord de la route, deux monuments mégalithiques superposés, désignés sous le nom de *Pierre-Rond*, et dont l'un est à demi enfoui dans le petit fossé qui borde la route.

La route laisse ensuite à droite (12 kil.) une auberge dont la porte est surmontée de cet avis concernant les buveurs : *Aujourd'hui pour de l'argent, demain pour rien*, puis elle traverse *Riec* (13 kil.), commune sur le territoire de laquelle se trouvent un dolmen et une allée couverte, et, après avoir passé au-dessus d'un affluent du Bélon, monte rapidement pour redescendre bientôt dans la vallée de l'Aven et atteindre enfin Pont-Aven (18 kil.).

On n'aperçoit la petite ville, enfouie dans un joli et frais vallon, qu'un moment où l'on y pénètre.

La rue qui fait suite à la route conduit à la Grand-Place, centre du pays, où se trouvent les hôtels.

PONT-AVEN (v. nos renseignements pratiques), chef-lieu de canton de 1,400 habitants, petite ville pittoresquement située sur la rivière à laquelle elle doit la seconde partie de son nom, est appelée dans la contrée la *ville des meuniers*. Elle possède, en effet, de nombreux moulins qui lui ont valu ce dicton populaire : *Pont-Aven, ville de renom, quatorze moulins, quinze maisons*.

Rien de curieux comme l'aspect de cette petite ville avec sa rivière encombrée d'énormes rochers qui lui donnent un cachet particulièrement bizarre. Aussi Pont-Aven doit-elle à son site, à la fois étrange et charmant, d'avoir attiré à elle toute une colonie de peintres, où les Anglais et les Américains dominent, ce qui ne contribue pas peu à surprendre le Français qui arrive dans ce coin perdu de son pays. Ces artistes ont fait de cette petite ville un second Barbizon en décorant ses hôtels de leurs peintures fantaisistes.

Pour avoir une idée du pays, il faut, après avoir visité les salles des hôtels qui renferment ces peintures (ce qui vous sera facile moyennant une consommation quelconque que vous y prendrez) remonter de la Grand-Place la rue qui s'en détache dans le haut à gauche (route de Quimperlé) et gagner, par l'une des ruelles qui s'ouvrent à gauche, le

bord de l'Aven, dont le cours est de ce côté des plus curieux. C'est dans cette partie du pays que le lit de la rivière est encombré de rochers au milieu desquels serpentent et bondissent les eaux qui font marcher de nombreux moulins.

Revenir de là dans le bas de la Grand-Place et franchir l'Aven sur le pont, auquel la ville doit la première partie de son nom et qui donne accès au quai. En tournant à droite, puis à gauche, on arrive à l'église, dont la façade est ornée de deux plaques portant les noms des mobiles, enfants du pays, tués à la bataille de la Magdeleine-Bouvet, le 21 novembre 1870. À l'intérieur, jolies boiseries modernes sculptées.

De l'église, revenir sur le quai et descendre directement la rive droite de l'Aven en laissant le pont sur la gauche et en longeant plus loin, du même côté, un moulin du XV^e s., dont le pignon est décoré, à sa base, de sculptures. On arrive ainsi au port formé par l'Aven. Remarquez dans la rivière, en face du quai, une roche singulière, ressemblant à un soulier, et appelée *Roche-Forme*.

Au delà du port, la rive droite devient escarpée. On peut gravir, à travers un bois pittoresque, ces escarpements d'où l'on découvre une jolie vue sur la rivière.

De Pont-Aven, on peut faire de charmantes promenades sur l'Aven et aller visiter en bateau le château du Hénao (XV^e et XVI^e s.), situé à environ 4 kil. sur la rive droite et au bord de la rivière.

Excursion à Saint-Fiacre (18 kil., 2 h. en voiture, v. nos renseignements pratiques), village dont la chapelle, bâtie au XV^e s. et dominée par une belle flèche, renferme un magnifique jubé de la même époque, malheureusement recouvert de peintures.

Excursion au Faouët (21 kil., 2 h. 15 en voiture particulière ou par la voiture publique, v. nos renseignements pratiques), petite ville de 3,300 habitants, qui possède une église en partie du XIII^e s. et d'anciennes halles en charpente, et près de laquelle on va visiter, à 1 kil. 1/2, au nord, sur une colline très escarpée dominant l'Ellé, la chapelle *Sainte-Barbe* (pèlerinage), bâtie en 1489 sur un rocher, dans une situation extraordinaire. Près de cette chapelle, beau frêne séculaire, de 6 mèt. de circonférence.

De Quimperlé partira la ligne suivante :

DE QUIMPERLÉ A CARHAIX (v. page 550).

DE QUIMPERLÉ A LORIENT

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 20 kil. — Durée du trajet : 25 à 35 min.

Itinéraire. — En quittant la gare de Quimperlé, on traverse la Laita sur un viaduc haut de 33 m. et long de 157 m. (belle vue à gauche sur Quimperlé), puis on croise la route de Brest et, quittant le Finistère pour entrer dans le Morbihan, on laisse à gauche le château de *Kérorlay* et l'on atteint Gestel (11 kil.), dont on voit à gauche le clocher, et d'où une voiture publique conduit à Pontscorff, ville de 1,800 hab., où l'on fabrique des petits pains de seigle estimés à Lorient et appelés *miches de Pontscorff*.

Après Gestel, on traverse une contrée plate en laissant, sur la gauche,

Queven et, au loin, sur la droite, le clocher de *Plameur*; puis, longeant à gauche le *Bourgneuf*, le *Calvin* et *Keventrech*, faubourg de Lorient, on entre dans la gare de **Lorient** (20 kil.), située hors de la ville.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Lorient trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Lorient devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 662.

LORIENT

Lorient, chef-lieu d'arrondissement et d'une préfecture maritime, sur le *Scorff*, près de son confluent avec le *Blavet*, ville toute moderne, port Militaire important, créé surtout en vue des constructions navales, port de commerce, fonderies, forges, fabriques de chaudronnerie, pêcheries importantes, conserves alimentaires. — Population : 42,600 habitants.

Nota — Deux ou trois heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville. Il en faut compter autant pour la visite du port Militaire et de l'Arsenal.

En arrivant à Lorient, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels, dont quelques-uns conduisent également à domicile.

Renseignements pratiques sur Lorient, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Lorient à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Lorient. — L'origine de Lorient ne remonte qu'au xvii^e s., époque où une association d'armateurs bretons, trafiquant avec l'Inde, établit d'abord des hangars et des magasins à Blavet (actuellement Port-Louis), puis sur l'emplacement même de Lorient. Toutefois la création de la ville est due à la puissante Compagnie des Indes, constituée, en 1664, par lettres patentes de Louis XV, et qui y créa des chantiers de construction et un port auquel fut donné le nom de *l'Orient*, à cause de ses relations avec les pays de cette région.

Soixante-quatorze ans après, c'est-à-dire en 1738, la ville, fortifiée par la Compagnie des Indes, obtenait déjà le droit d'envoyer des députés aux Etats de la province. Son port, d'où La Bourdonnaye partit en 1740 pour aller combattre victorieusement les Anglais dans les Indes, devint si puissant que l'Angleterre en prit ombrage et tenta, mais en vain, de s'en emparer.

La perte de nos colonies des Indes, sous Louis XV, ruina la Compagnie. Ses établissements furent acquis par l'Etat. Napoléon I^{er}, dans le but de faire de Lorient une de nos premières places fortes maritimes, améliora et augmenta encore son port.

Lorient, en dehors de son port Militaire, offre peu de curiosités, mais c'est une belle ville, bien bâtie et aux rues régulières et propres. Elle est la patrie de Brizeux, le poète dont la Bretagne est fière à juste raison, et du célèbre compositeur de musique Victor Massé.

Visite de la Ville. — A la sortie de la cour de la gare, tournez à droite : vous arriverez en quelques instants à l'entrée du **cours Chazelles** (à droite), belle et large promenade ombragée, qui vous

conduit, en traversant la voie ferrée sur un passage à niveau, à la **porte du Morbihan**, la principale entrée de la ville.

Au delà de cette porte vous êtes sur la **place du Morbihan**.

Là, ayant en face de vous la *rue du Morbihan*, conduisant directement à l'église Saint-Louis, à votre gauche la *rue Colbert*, menant à l'hospice civil et à sa chapelle, suivez à droite la **rue Victor-Massé**, aboutissant à la **place d'Alsace-Lorraine**, la plus belle place de Lorient, et au centre de laquelle s'élève un kiosque où joue la musique militaire.

Nota. — Au lieu de suivre la rue Victor-Massé, les personnes qui voudraient se rendre de suite à l'Arsenal et au port Militaire devront prendre à gauche la *rue Colbert* et, à son extrémité, suivre à droite la *rue de l'Hôpital* conduisant directement à l'entrée de l'Arsenal (v. page 658).

Traversez la place d'Alsace-Lorraine en inclinant à gauche et prenez dans l'angle (à gauche) la **rue des Fontaines**, la rue la plus animée et la plus commerçante de la ville. En suivant cette rue, vous arrivez **place Bisson**, sur laquelle donne la façade latérale de l'**église Saint-Louis**, et où se trouve une **colonne** en granit surmontée de la **statue de Bisson**, enseigne de vaisseau qui préféra se faire sauter, avec son brick et des pirates grecs qui en avaient envahi le pont, que de laisser prendre le navire par ces bandits (1827). Sur le piédestal de ce monument on a placé quatre plaques de marbre portant les noms des enfants de Lorient tués pendant la guerre de 1870-71.

Contournez l'**église Saint-Louis** (xviii^e s.) pour gagner son portail et la visiter. Puis visitez également le petit **musée municipal** (ouvert les dimanches et jeudis, de midi à 4 h. ou 5 h., et visible aussi les autres jours, moyennant pourboire, en s'adressant au concierge, à l'entresol), installé au premier étage du bâtiment à arades qui fait suite à l'église et qui renferme en même temps la *Justice de paix* et une *salle de dessin*. Vous y verrez quelques bonnes toiles, avec indication du sujet, des marbres et terres-cuites, des moulages d'après l'antique, des poteries romaines et divers objets plus ou moins intéressants.

Revenez ensuite place Bisson et descendez en face de la statue de Bisson, le **cours de la Bête**, promenade plantée d'arbres et garnie de bancs, au milieu de laquelle s'élève une magnifique **statue de Victor Massé** (par Mercié) et qui se termine devant le **théâtre**.

Là, suivez l'une des deux rues qui, longeant de chaque côté est édifiée, conduisent toutes deux au **cours des Quais**, qui borde le **port de Commerce**.

Suivez ce cours à gauche en longeant à droite le **bassin à flot** jusqu'à un **pont tournant**, que vous traversez pour suivre ensuite à gauche le **quai de la Gare**, bordant le **port d'échouage** et conduisant, en passant devant la **Bourse**, la **Chambre de commerce** et la **Poissonnerie**, à la **jetée**, longue de 600 mètres, qui protège l'entrée du port de Commerce.

De l'extrémité de la jetée, vous découvrez un magnifique panorama.

Vue. — A gauche, le **port Militaire** et l'**Arsenal**, dominés par la tour majestueuse, dite **tour de la Découverte** ou **tour du port Militaire**. En face et

à droite, la rade de Lorient, où viennent se jeter le Scorff et le Blavet, et que défend le fort *Pen-Mané*. Tout à fait à droite, au loin, Port-Louis et l'entrée de la rade.

De la jetée, revenez sur vos pas jusqu'à la Poissonnerie, et immédiatement après avoir dépassé ce marché, tournez à gauche pour suivre de ce côté le **quai Jean-Bart**, qui vous conduit à un **square**, où se trouve la **statue de Brizeux**, et, de là, au **musée Dousdebès**, dont la façade, ornée d'un fronton, donne sur le square.

Visitez ce musée (ouvert tous les jours; s'adresser au concierge, à droite de la façade) qui porte le nom de son fondateur et renferme un grand nombre de toiles remarquables.

En sortant de ce musée, le visage tourné vers le square, suivez à gauche la **rue Amiral-Courbet** (qui s'ouvre à la hauteur du musée) jusqu'à la première rue transversale que vous rencontrerez : **rue Carnot**.

Nota. — Les personnes qui disposent de tout leur temps pourront, si elles veulent aller voir au cimetière la tombe de Brizeux, le poète breton, suivre à gauche la rue Carnot, qui forme bientôt un coude à droite, longe, l'*Église Sainte-Anne* (à dr.), et va aboutir à l'entrée de la *rue de Carnel* (à g.), longue voie qui conduit devant la porte du cimetière (à g.). En pénétrant dans le cimetière, on suit, en face, l'allée principale et, à son extrémité, on prend à droite une allée que l'on suit jusqu'au deuxième chemin à gauche. La deuxième tombe de ce chemin est celle de Brizeux. Elle est ornée d'un médaillon, avec portrait du poète, et surmontée d'une croix. Un chêne, planté suivant le désir de Brizeux, ombre cette tombe.

La rue Carnot vous ramène à droite au pont tournant, que vous franchissez pour suivre, en face de vous, la **rue du Commerce**, qui, croisant la rue de la Comédie, aboutit à la **rue du Port**, d'où vous apercevez à gauche, au loin, la statue de Victor Massé, et, plus loin encore, à l'extrémité de la rue, la porte de Plameur.

Suivez à droite la rue du Port : elle vous conduit directement devant la porte de l'**Arsenal** et du **port Militaire**.

Cette porte donne accès à une première enceinte, dans laquelle vous pouvez pénétrer librement et où se trouvent, à droite, les bureaux de la **Majorité**, où vous devez vous adresser pour obtenir la permission de visiter l'**Arsenal** et le **port Militaire**, et la **Préfecture maritime**, précédée d'un jardin, et, à gauche, la **place d'Armes**, plantée de tilleuls, et qui sert de promenade aux habitants de la ville (kiosque pour la musique militaire).

L'Arsenal et le Port Militaire. — L'**Arsenal** et le **port Militaire** ne peuvent être visités qu'avec une permission délivrée à la Majorité de 10 h. à 2 h. Un matelot conduit les visiteurs et leur donne les explications nécessaires (pourboire discret).

L'itinéraire variant sans cesse, force nous est de vous abandonner à votre conducteur, qui vous montrera extérieurement ou vous fera visiter intérieurement au cours de la promenade :

Sur la rive droite du Scorff, les **Magasins généraux**, les **Ateliers de la Tonnerrie**, de l'**Avionnerie**, de la **Peinture**, de la **Pavillonnerie**, l'**École des apprentis**, les **Ateliers de la direction du port** (comprenant les Ateliers de garniture, de voilerie et de cordages), la **Tour des Signaux** ou **Tour de**

la **Découverte** (dont le sommet offre une vue magnifique sur Lorient, sa rade et ses environs), l'**Observatoire de la Marine**, l'**Atelier des mécanismes**, les **Bureaux du Commissariat général**, ainsi que ceux des hôpitaux et des fonds, la **Direction des travaux hydrauliques**, les **Bureaux de l'Artillerie**, des **revues et des armements**, les **Casernes**, l'**Ancien baigne** (occupé par l'infanterie de marine), les **Cantines**, les **Prisons**, les **Ecuries**, le **Parc d'artillerie**, les **Frégates-écoles**, le **Vaisseau-amiral**, le **Bassin de radoub**, la **Grande Cale couverte**, dont la toiture est supportée par seize piliers, plusieurs autres **Cales**, dont une réservée à la réparation des torpilleurs, les **Ateliers des métaux** (comprenant l'**Atelier d'ajustage**, la **Fonderie**, la **Serrurerie** et d'immenses **Forges**), la **Machine à mâter**, les **Ateliers de chaudronnerie**, la **Direction des constructions navales**, les **Bureaux** et les **Magasins de la Direction d'artillerie**, la **Salle d'armes** (disposée avec goût et renfermant les modèles les plus variés de poudres employées par l'artillerie de la marine et divers trophées du Mexique, de Chine, de Cochinchine, etc.), la **Miture**, l'**Atelier des chaloupes et canots**, la **grande Scierie à vapeur** et le **Parc aux charbons**.

Et enfin, sur la rive gauche, reliée à la rive droite par une passerelle, les **Cales de construction**, les **Forges** et les **Ateliers de construction des bâtiments en fer**.

En sortant de l'**Arsenal**, ayant devant vous la rue du Port, faites quelques pas à droite et prenez la première rue à gauche, **rue de l'Hôpital**.

En suivant cette rue, vous longez bientôt à droite, le **Château d'Eau** et, plus loin, du même côté, la **Sous-Préfecture**, bâtiment sans apparence; à gauche, la **Caisse d'Épargne**, remarquable au contraire par son style gracieux, et le **Marché couvert**, très bien aménagé; puis, à droite, la **Mairie**.

Vous croisez ensuite la **rue Traversière** et laissant plus loin, à droite, la **rue du Lycée**, où se trouve le **Lycée**, et, à gauche, la **rue des Colonies**, vous passez devant le **Tribunal civil** (à gauche), bâti dans le style du XIII^e s., et vous arrivez à la hauteur de l'**Hospice civil** et de sa **chapelle** (à droite).

Là, quittez la rue de l'Hôpital pour suivre la **rue Colbert**, qui s'ouvre à gauche et qui vous ramène à la place du Morbihan, d'où vous pouvez revenir soit à la gare, soit au centre de la ville.

Environs. — Le touriste qui ne fait que passer à Lorient devra au moins faire l'excursion de Port-Louis (voir ci-après) qui lui donnera une idée de la belle rade de Lorient (cette excursion peut être faite facilement en deux ou trois heures). Quant aux touristes qui disposeront de tout leur temps et qui séjourneront à Lorient ils trouveront plus loin l'indication d'excursions qui leur permettront d'occuper agréablement leur temps.

Excursion à Port-Louis (4 kil. de Lorient à vol d'oiseau). — On se rend à Port-Louis, petite ville fortifiée située à l'entrée de la rade de Lorient, par les bateaux à vapeur partant du port d'échouage. — Durée de la traversée : 15 à 20 min. (pour les heures et les prix, v. nos renseignements pratiques).

Itinéraire. — En quittant le port d'échouage, on laisse sur la gauche

L'arsenal et le port militaire et, inclinant sur la droite, on prend la direction de Port-Louis.

Arrivé au milieu de la rade, on découvre une vue magnifique. En arrière, Lorient qui, avec sa tour de la Découverte, ressemblant de loin à un minaret, rappelle les villes d'Orient. En avant, l'île fortifiée de Saint-Michel, près de laquelle on va passer, puis le goulet ou entrée de la rade, avec Port-Louis à gauche et Larmor à droite. Sur la gauche, l'embouchure du Blavet, puis le fort Pen Mané et, plus loin, l'ancien couvent Sainte-Catherine, aujourd'hui propriété particulière, relié par un ponton au hameau de Lomiquelic. Sur la droite, les pointes de la Perrière et de Kéroman, où se trouvent des établissements d'ostréiculture. Après une traversée de 20 min., on aborde à la jetée de Port-Louis.

PORT-LOUIS (v. nos renseignements pratiques), petite ville de 4.200 habitants, sur la rade de Lorient, place forte élevée sur l'emplacement du village de Locpezran, et appelée d'abord Blavet, reçut ensuite son nom actuel en l'honneur de Louis XIII sous le règne de qui elle fut créée par le cardinal de Richelieu. Sa citadelle servit pendant quelques jours de prison au prince Louis-Napoléon après son échouage de Strasbourg, et à un certain nombre d'insurgés après la Commune de Paris en 1871. Aujourd'hui Port-Louis est la station balnéaire favorite des Lorientais. Sur sa belle plage de sable fin il y a un établissement de bains de mer et un petit casino. Port-Louis et la presqu'île de Gâvre qui en est proche s'occupent activement de la pêche et de la conservation de la sardine.

En débarquant à Port-Louis, suivez la jetée, puis montez à droite et, longeant une promenade plantée d'arbres, dirigez-vous tout droit vers de vastes pelouses que vous traversez directement en croisant une route qui conduit, à droite, à la *citadelle* (que l'on ne peut visiter qu'avec une permission du commandant) et, à gauche, à l'*Hôpital maritime*. Vous arrivez ainsi à une petite porte, pratiquée dans le rempart qui défend la ville de ce côté, et donnant accès à la plage (jolie vue).

Après avoir parcouru la plage, revenez, par la petite porte du rempart, au milieu des pelouses que vous avez traversées pour y arriver et prenez à droite la route que nous vous avons signalée comme conduisant d'un côté à la citadelle et de l'autre à l'*Hôpital maritime*. En la suivant de ce dernier côté, vous arrivez, en effet, après avoir longé de jolies écoles et un beau *jardin public*, en face de la porte de cet hôpital.

De là, suivant toujours tout droit, gagnez l'extrémité de la ville, d'où vous jouirez, à droite, d'une jolie vue sur la presqu'île de Gâvres (v. plus bas). Puis, revenant sur vos pas, prenez la première rue à droite, passez devant la *chapelle Saint-Pierre* et gagnez l'*église Notre-Dame*, dont le clocher vous sert de guide, et où vous remarquerez une belle coquille servant de bénitier, une jolie chaire, quelques beaux tableaux et le baldaquin du maître autel.

En sortant de l'église, suivez la rue à droite, vous arriverez au quai du port que vous suivrez à gauche pour revenir à la jetée.

Environs. — Près de Port-Louis, de l'autre côté de la « *Petite mer de Gâvre* » (bac) se trouve la *presqu'île de Gâvre*, reliée au continent par un isthme où des batteries, des magasins, des parcs d'artillerie et un immense champ de tir ont été établis.

Dans la campagne qui s'étend à l'est de la ville, on voit de nombreux monuments mégalithiques, notamment à *Plouhinec* (7 kil.).

Promenade à Kérentrech (à 800 mètres seulement de la place du Morbihan; 10 minutes à pied). — On se rend à *Kérentrech*, faubourg de Lorient, en 10 minutes, en suivant le cours Chazelles et, à son extrémité, à gauche, la rue de Brest. — Kérentrech possède une église moderne construite dans le style du xv^e s. L'ancienne chapelle Saint-Christophe

(xvi^e s.), située au fond de la vallée du Scorff, et à laquelle on peut arriver directement de l'extrémité du cours Chazelles par la rue du Pont-de-Kérentrech, servait autrefois d'église aux habitants de Lorient avant la fondation de Saint-Louis. Au delà de cette chapelle se trouve le pont suspendu de Kérentrech.

Promenade à Kéroman (2 kil.). — On se rend à Kéroman, en 20 ou 25 minutes, à pied, ou en voiture (v. nos renseignements pratiques), en 15 ou 20 minutes, par l'avenue de Carnel et la rue de Carnel, qui lui fait suite (et qui passe devant le cimetière où se trouve la tombe de Brizeux). — On trouve à Kéroman des bains de mer et un établissement d'ostréiculture et de pisciculture.

Excursion à Larmor (très recommandée; 6 kil.). — On peut se rendre à Larmor, à pied, en 1 h. 15 environ, ou en voiture (v. nos renseignements pratiques), en 25 ou 30 min., ou encore, les jendis, dimanches et fêtes, jours où Larmor est très fréquenté, en bateau à vapeur (v. nos renseignements pratiques).

Itinéraire à pied ou en voiture. — En quittant Lorient par la place et la porte de Plœmeur, on traverse la voie ferrée qui relie le port de Commerce à la gare et, passant près du champ de manœuvres, on se dirige vers les vastes bâtiments en briques d'une école. Arrivé devant cette école on incline à droite pour la longer à gauche et prendre la première rue qui s'ouvre de ce côté et qui se continue par la route de Larmor.

Après avoir longé, à gauche, le polygone, on atteint plus loin le pont de Kermélo (péage, 5 c.), d'où l'on découvre une belle vue à gauche; puis on s'élève sur un plateau qui offre une vue encore plus étendue. En arrière, on voit la rade de Lorient. En avant, on aperçoit bientôt la pleine mer et l'île de Groix. Sur la gauche, au-dessus des arbres, le clocher de Notre-Dame de Larmor.

Après un grand détour, on croise une route conduisant à droite à Plœmeur, puis on descend vers le village de Larmor, que l'on traverse pour arriver à la chapelle de Notre-Dame de Larmor.

LARMOR, qui se trouve à droite de l'entrée de la rade de Lorient, en face de Port-Louis, est très fréquenté les dimanches et fêtes par les Lorientais, qui y viennent soit en partie de campagne, soit pour prendre des bains de mer sur sa plage au sable fin et ferme. Il y a sur cette plage un établissement de bains et un petit casino.

La *Chapelle de Notre-Dame de Larmor*, but de pèlerinage pour les marins est un petit édifice qui date de plusieurs époques; elle est flanquée d'un porche du xvi^e s. et surmontée d'un clocher du xvii^e s. avec flèche polygonale. A l'intérieur, on remarque le maître-autel et le grand tableau qui surmonte (xvii^e s.) et, surtout, dans la chapelle qui occupe la deuxième travée à gauche, à partir du porche, un curieux retable représentant le Crucifiement avec nombreux personnages vêtus à la flamande.

Excursion à Plœmeur (6 kil.). — On peut se rendre à Plœmeur à pied en 1 h. 15 m. environ, ou en voiture (v. nos renseignements pratiques), en 30 ou 35 min. — On quitte Lorient comme ci-dessus, mais, laissant à gauche la rue ou route de Larmor, on suit tout droit l'*avenue de Merville* et la route de Plœmeur qui lui fait suite. — *Plœmeur* est un gros bourg très propre, où l'on voit une vieille église romane avec tour du xvii^e s. — De Plœmeur, on peut se rendre aux petites plages de *Lomener*, du *Pérello* et de *Coutégant* fréquentées également par les Lorientais.

Excursion au Pouldu (16 kil.). — On se rend au Pouldu en voiture particulière (v. nos renseignements pratiques) en 1 h. 20 ou 1 h. 30.

Itinéraire. — Suivant le cours Chazelles, on tourne à son extrémité à gauche et l'on traverse Kérentrech pour suivre la route de Quimperlé qui, après avoir laissé à droite la route de Pontscorff, croise la ligne de Brest. A 8 kil. environ de Lorient, on quitte la route de Quimperlé pour suivre à gauche le chemin de Guidel (dolmen de Kérouarc'h à gauche), et, après avoir traversé Guidel (église moderne), on longe à droite la chapelle Saint-Fiacre (xvi^e s.), près de laquelle se trouve un menhir haut de cinq mètres, et, bientôt, on découvre la mer vers laquelle on descend par un ravin (à droite, chapelle de Kerbrest) pour traverser en bac (5 c. par personne, voiture 50 c.) la Laita ou rivière de Quimperlé, sur la rive droite de laquelle se trouve le hameau du Pouldu.

Le Pouldu est une station balnéaire en formation, avec une plage superbe de sable fin à laquelle on arrive par un chemin ombragé qui s'ouvre à droite, à la sortie du hameau, ou bien par un sentier qui longe les découpures de la côte (belle vue sur la mer et l'île de Groix) et passe près d'une batterie. De jolies villas y ont été élevées. Le climat y est doux. Les plantes du midi de la France y croissent en pleine terre. Cette plage est appelée à un certain avenir quand les communications seront plus faciles et que tout y sera disposé pour recevoir les étrangers.

Excursion à l'île de Groix (22 kil., service de bateaux à vapeur, v. nos renseignements pratiques). — L'île de Groix, occupée par une population de pêcheurs, a environ 7 kil. de long sur 3 de large. Elle renferme un grand nombre de monuments druidiques et elle est entourée de falaises qui en rendent l'abord difficile, et où la mer a creusé des grottes profondes et curieuses.

DE LORIENT A HENNEBONT

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 9 kil. — Durée du trajet : 15 à 20 minutes. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En quittant la gare de Lorient, on traverse le cours Chazelles, puis on franchit le Scorff sur un superbe pont à treillis, de 358 mètr. de longueur, du haut duquel on découvre une belle vue sur le port Militaire, l'arsenal, la ville et la rade de Lorient.

On pénètre ensuite sur le territoire de la commune de Caudan, comprise entre le Scorff et le Blavet, et, avant d'atteindre cette dernière rivière, on s'arrête à la station d'**Hennebont** (9 kil.).

Les voyageurs qui s'arrêteront à Hennebont trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Hennebont devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 665.

HENNEBONT

Hennebont, chef-lieu de canton, sur deux coteaux dominant les rives du Blavet, ville curieuse et agréablement située, comprenant : sur la rive gauche, la *Vieille-Ville* et la *Ville-Close*, autrefois entourée de

murailles et qui a conservé intérieurement l'aspect du Moyen âge, et, sur la rive droite, reliée à la rive gauche par un pont, la *Ville-Neuve*. Port formé par le Blavet et pouvant recevoir des navires de 300 tonneaux. Commerce de grains et de bois de pins servant au boisage des mines en Angleterre. — Population : 7,000 habitants.

Nota. — Deux heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville.

En arrivant à Hennebont, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels.

Renseignements pratiques sur Hennebont. voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, p. 757, article sur *Hennebont*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Hennebont. — L'histoire d'Hennebont (en breton, *à droite du vieux pont*) se rapporte en majeure partie aux guerres de la Succession et de la Ligue. Dès le début de la guerre de Succession, Charles de Montfort fut fait prisonnier à Nantes, par l'armée française accourue au secours de Charles de Blois, et emmené à Paris. Mais il réussit à s'échapper et alla réclamer à Edouard III, roi d'Angleterre, l'aide que celui-ci lui avait promise, puis il revint à Hennebont où il mourut. Il semblait que cette mort mit fin à tout; il n'en fut pas ainsi. Sa femme, Jeanne de Flandre, caractère énergique, prit la direction de son parti et présenta son fils aux seigneurs bretons qui prêtèrent serment de fidélité.

Pendant ce temps Charles de Blois était venu assiéger Hennebont. La défense, encouragée et dirigée par la vaillante comtesse, fut héroïque. Pourtant les habitants, épuisés à la longue par ce siège, allaient se rendre, mais la comtesse, qui comptait sur un secours des Anglais, obtint des assiégés qu'ils attendissent encore trois jours. Le troisième jour, en effet, les Anglais arrivèrent et le siège fut levé.

Sous la Ligue, la ville fut prise, en 1590, sur les ligueurs, par le prince de Dombes, puis reprise sur les royaux vers la fin de la même année, et après un siège de plusieurs semaines, par le duc de Mercœur qui la conserva jusqu'à la paix conclue avec Henri IV.

Visite de la Ville. — En sortant de la gare, suivez à droite une route qui, inclinant à gauche, va rejoindre la route de Lorient, que vous prenez à droite pour descendre au bord du Blavet, dont vous remontez ensuite le cours, en longeant à gauche la *Ville-Neuve* et à droite le **port**, jusqu'au **pont** en pierre, à trois arches, qui relie la *Ville-Neuve* à la *Vieille-Ville* et à la *Ville-Close*, situées sur la rive opposée.

C'est sur la hauteur qui domine la rive gauche, en amont du pont, que se trouvait le château où Jeanne de Montfort montra tant de vaillance et d'énergie, et dont il ne reste plus que quelques vestiges de peu d'importance. Dans le bas, sur le quai qui borde la même rive, vous apercevez de beaux restes des anciennes *murailles* de la *Ville-Close*.

Arrivé au pont, franchissez-le et gagnez le quai de la rive gauche, ou *quai du Canal*, à l'extrémité duquel vous remarquez, à gauche, une grande *faïencerie*, et d'où vous voyez à droite, au loin, le monumental viaduc de la ligne de Nantes.

Suivez ce quai à droite, puis détournez presque aussitôt à gauche, pour gravir la *rue Trottier*, la rue principale de la *Vieille-Ville*,

qui longe à droite une promenade et l'usine à électricité, et conduit, en décrivant une courbe à droite, à la place du Marché, où s'élève l'église Notre-Dame-de-Paradis.

L'Église Notre-Dame-de-Paradis, gracieux et bel édifice construit au commencement du XVI^e s., dans le style ogival, et grâce aux aumônes des pèlerins, a été restaurée de nos jours. Elle est surmontée d'une haute tour, formant porche, que couronne une flèche de 50 mètres de hauteur, flanquée de deux autres flèches plus petites auxquelles elle est reliée par deux arcs-boutants.

Remarquez, à l'intérieur de cette église, divisée en trois nefs, la chaire, les confessionnaux, le maître-autel et les autels des chapelles voisines, en bois sculpté, dans le style du XVI^e s., les vitraux du chœur, et enfin, dans la chapelle des fonts baptismaux (à droite de l'entrée), un grand tableau rappelant le vœu solennel fait par les habitants d'Hennebont, en 1637, pour éloigner la peste de leur cité.

Après avoir visité l'église, revenez sur vos pas jusqu'au milieu de la place. Vous avez alors à votre droite une sorte de petite place sur laquelle donne la façade très curieuse d'une maison fortifiée, avec tourelle, datant de 1612; dirigez-vous de ce côté et longez cette façade; vous arriverez dans la rue Neuve, la rue la plus longue de la ville, et dans la partie droite de laquelle se trouvent beaucoup de vieilles maisons des XVI^e et XVII^e s., dont l'une, celle portant le numéro 32, est ornée de sculptures.

Suivez cette rue à gauche: vous atteignez aussitôt un carrefour où vous remarquerez un puits, dont l'armature en fer est assez belle.

De là, continuez à suivre la rue Neuve, qui se prolonge à droite du puits et vous conduit devant une belle porte fortifiée, à voûte ogivale, flanquée de deux grosses tours à mâchicoulis, et donnant accès à la Ville-Close.

Mais, au lieu de pénétrer de suite dans la Ville-Close, tournez à droite, par le Champ de Foire, à l'extrémité duquel vous verrez, à gauche, une grosse tour de l'ancienne enceinte, et d'où vous dominerez le Blavet, qui apparaît à travers l'épais feuillage des arbres.

Revenez ensuite à la porte fortifiée et, passant sous sa voûte, pénétrez dans la Ville-Close, où vous pourrez vous croire en plein Moyen âge. Suivant la rue de la Prison, qui fait suite à la porte, vous longez de vieilles maisons des XVI^e et XVII^e s. en bois, à étages surplombants et à pignons, ou bien en pierre, avec fenêtres à pilastres et frontons. Arrivé à l'extrémité de cette rue, tournez à droite, puis suivez à gauche la Grand' Rue et son prolongement, la rue des Lombards, rue en escaliers au bas de laquelle vous vous retrouvez sur le quai du Canal.

De là revenir à la gare ou au centre de la ville.

Nota. — Si vous disposez encore d'une demi-heure ou d'une heure remontez la rive gauche du Blavet jusqu'aux restes de l'abbaye de la Joie (v. ci-après), c'est une charmante promenade offrant de jolis sites.

Environs. — Les personnes qui séjourneront à Hennebont pourront faire les excursions suivantes :

Excursion aux Ruines de l'Abbaye de la Joie (1 kil. ; à pied, 15 min.)

— On s'y rend en remontant la rive gauche du Blavet (charmante promenade) sur les bords duquel se trouvent les restes de l'abbaye (XIII^e s.), transformés en habitation particulière, et dont les bâtiments conventuels, situés sur la hauteur, sont occupés par un haras.

Excursion à Port-Louis (11 kil. environ), soit en bateau par le Blavet, soit en voiture par la route directe d'Hennebont à Port-Louis (pour les bateaux et voitures voir nos renseignements pratiques).

Pour les renseignements sur Port-Louis, voir page 660.

D'HENNEBONT A AURAY

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 26 kil. — Durée du trajet : 35 à 40 minutes.

Itinéraire. — Au sortir de la gare d'Hennebont, on traverse le beau viaduc jeté sur la vallée du Blavet et, après un parcours dénué d'intérêt, on atteint Landevant (13 kil.), dont on aperçoit le clocher sur la gauche.

Après Landevant, on ne tarde pas à laisser sur la gauche un vaste étang, puis, avant d'atteindre Auray, on rejoint, à gauche, la ligne de Pontivy, et, plus loin, à droite, celle de Quiberon.

On entre ensuite dans la gare d'Auray (26 kil.), située à plus de 1 kil. 1/2 de la ville.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Auray trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Auray devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 693.

AURAY

Auray, chef-lieu de canton, ville aux rues tortueuses et aux vieilles maisons à pignons et étages surplombants, sur le Loch, qui y forme un petit port encaissé entre deux collines portant chacune un des quartiers de la ville : sur la rive droite, *Saint-Gildas* et l'église de ce nom ; sur la rive gauche, *Saint-Goustan*, également avec l'église qui lui a donné son nom. Centre très important d'ostréiculture. Pêcheries de sardines. — Population : 6,000 habitants.

Auray est située au milieu de la partie la plus intéressante de la Bretagne au point de vue des souvenirs antiques. C'est la patrie des dolmens et des menhirs.

Nota. — Une promenade d'une heure suffit largement au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation. Ne pas oublier de monter au belvédère de la promenade du Loch, d'où l'on embrasse toute la contrée environnante, ce qui permet de s'orienter immédiatement.

En arrivant à Auray, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels.

AVIS important. — La gare, située à plus de 1 kil. 1/2 de la ville, étant plus

rapprochée par conséquent de la Chartreuse (800 mètr. environ) et du Champ des Martyrs (1 kil. 1/2 à peine), les principales curiosités des environs immédiats d'Auray, le voyageur pressé, et qui ne craint pas la marche, peut envoyer ses bagages à l'hôtel et visiter de suite ces deux curiosités, puis se rendre du Champ des Martyrs à Sainte-Anne (dont il ne se trouve plus qu'à 5 kil.). Pour cela, prendre à gauche, en sortant de la gare, une petite avenue aboutissant à la route d'Auray à Pontivy, que l'on suit à gauche. Après avoir traversé le chemin de fer sur un passage à niveau, il ne reste plus qu'à suivre, à partir de ce passage, notre itinéraire de la page 668 : *D'Auray à la Chartreuse, au Champ des Martyrs et à Sainte-Anne d'Auray.*

Renseignements pratiques sur Auray, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Auray, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Auray. — Des chartes du XI^e s., octroyées par le duc Hoel à l'abbaye de Sainte-Croix, de Quimperlé, sont datées du château d'Auray autour duquel la ville se forma peu à peu. Ce château fut reconstruit vers le XIII^e s., et sa possession en fut disputée fort vivement pendant les guerres de la Succession.

C'est précisément à Auray que ces guerres se terminèrent, le 29 septembre 1364, par la fameuse bataille d'Auray, remportée par Jean de Montfort sur Charles de Blois qui trouva la mort dans cette bataille dont dépendait la couronne ducal de Bretagne, et où Du Guesclin fut obligé de se rendre aux Anglais, alliés de Montfort.

A l'époque de la Ligue, Auray, dont le château avait été démoli en 1558 sur l'ordre de Henri II, fut prise tour à tour par les troupes royales, l'armée catholique et les Espagnols unis au duc de Mercœur. Puis elle recouvra pendant longtemps la tranquillité. Mais, sous la Révolution, elle acquit une lugubre célébrité en devenant le dépôt des prisonniers faits par l'armée de la République au désastre de Quiberon, prisonniers qui, après les arrêts rendus par les commissions militaires, furent passés par les armes, du 1^{er} au 25 août 1795, dans un champ voisin, appelé depuis *Champ des Martyrs*.

Visite de la Ville. — En sortant par la gauche de la cour de la gare, suivez l'avenue ombragée qui vous fait face et qui aboutit à la route d'Auray à Pontivy, jolie route plantée d'arbres et bordée de bancs, vous conduisant, à droite, en 15 minutes environ, à l'entrée de la ville.

Là, rejoignant la route de Nantes à Audierne, vous suivez la **Grand-Rue** (vieilles maisons), qui forme le prolongement des routes de Pontivy et d'Audierne, et qui ne tarde pas à laisser, à droite, la route de Plouharnel et à longer, un peu plus loin, à gauche, l'**Hôtel-Dieu** et sa chapelle (XV^e s.).

Un peu plus bas, vous laissez à droite (deuxième rue à partir de l'Hôtel-Dieu) la *rue de l'Eglise*, conduisant en quelques pas à l'église principale, *Saint-Gildas* (XVII^e s.; beau maître-autel et boiseries de la chapelle des fonts baptismaux), restaurée en 1895.

Plus loin encore, vous longez du même côté les vieilles Halles, puis l'**Hôtel de Ville**, adossé contre elles, et dont la façade, surmontée d'un beffroi, donne sur la Grand-Place, ou *place de la Mairie*, centre d'Auray, sur laquelle débouche aussitôt la Grand-Rue.

Traversez cette place, de l'extrémité opposée de laquelle se détachent quatre rues : une dans l'anglé à droite, *rue du Père-Eternel*,

et trois dans l'angle à gauche, la première, la *rue du Château*; la seconde, la *rue ou route de Vannes*; la troisième, la *rue Pavée*, et suivez la **rue du Château** (anciennes maisons), qui ressemble d'abord à une ruelle, mais qui s'élargit ensuite et vous conduit, par une pente rapide, au bord du Loch, vis-à-vis du vieux pont qui relie le quartier de Saint-Gildas, que vous venez de traverser, au quartier de Saint-Goustan, que vous apercevez en face, sur la rive gauche.

Franchissez le Loch, ou rivière d'Auray, sur ce pont, à droite duquel se trouve le port, puis traversez directement la petite place qui lui fait suite et gravissez la rue qui s'ouvre en face de vous jusqu'à la première ruelle que vous rencontrez à droite; cette ruelle, qui incline aussitôt à gauche, vous conduit devant l'*église Saint-Goustan* (XV^e et XVI^e s.), en deçà de laquelle s'élève, à gauche, la jolie petite *église de Notre-Dame de Lourdes* (moderne, style gothique; grille artificielle).

De là, revenez au pont et, en le traversant, remarquez sur votre gauche les rampes tracées sur la hauteur abrupte qui domine la rive droite et qui portait jadis le château. Ces rampes, vers lesquelles vous vous dirigez, à la sortie du pont, conduisent à la **promenade du Loch**. (Au haut des rampes, devant une grande muraille, tourner à gauche et longer cette muraille à droite, puis gravir de suite, à son extrémité, un sentier que l'on rencontre du même côté.)

Sur cette promenade, qui couronne la hauteur, s'élève un haut *belvédère* (1727) carré, en pierre, surmonté d'une terrasse dominée par une croix (ce belvédère, primitivement moins élevé, servit d'autel en plein vent sous la Terreur et fut surélevé en 1827). De la terrasse, à laquelle on accède par un escalier qui monte extérieurement au long des quatre faces, vous jouirez d'une vue magnifique.

Vue. — Le visage tourné vers la rivière, vous avez en face de vous, sur l'autre rive, le quartier de Saint-Goustan, dominé par son église et par la gracieuse flèche de Notre-Dame de Lourdes, et, un peu plus loin, le clocher de Pluneret (village qui se trouve sur la route directe de Sainte-Anne); à la même hauteur, mais beaucoup plus sur la gauche, le clocher de Sainte-Anne, surmonté de la statue de la sainte, puis le viaduc sur lequel la ligne de Brest à Nantes franchit le Loch; sur la droite les clochers de Plougoumen et de Baden, puis la rivière, serpentant au milieu de coteaux boisés, le golfe du Morbihan et quelques-unes de ses nombreuses îles et, à l'horizon, l'Océan!

Après avoir contemplé cette jolie et immense vue, redescendez du belvédère, et dirigez-vous vers le côté de la promenade opposé à la rivière, puis inclinez de suite à droite et gagnez, de ce côté, l'extrémité de la promenade, dont vous sortirez en passant par un petit portail, flanqué de deux piliers, qui donne sur la *rue du Père-Eternel*.

A l'entrée de cette rue, à droite, et touchant la promenade du Loch, se trouve la *chapelle du Père-Eternel*, dans laquelle vous pénétrez par une petite porte basse. Remarquez dans cette chapelle de belles stalles sculptées, provenant de la Chartreuse d'Auray.

De la chapelle, continuant à descendre la rue du Père-Eternel, vous vous retirez, après un coude à gauche, sur la place de la Mairie.

Nota. — Si vous disposez encore d'une demi-heure et si vous voulez achever de vous orienter, tournez à droite, en arrivant sur la place de la

Mairie, et prenez, dans l'autre angle du bas de la place, la rue ou route de Vannes, qui s'ouvre entre la rue du Château et la rue Pavée, et à l'entrée de laquelle se trouve, à gauche, une petite fontaine. En suivant cette route, bordée bientôt d'arbres et de banes, vous arriverez en 10 minutes à un pont jeté sur le Loch et un peu au delà duquel vous rencontrez, à gauche, la route directe de Sainte-Anne (par Pluneret) et, à droite, une route que vous suivrez pour revenir, par la rive gauche du Loch, au vieux pont d'Auray. Pendant tout ce parcours vous découvrez une vue charmante sur le Loch et sur Auray, qui se présente ainsi sous un aspect plus pittoresque.

Environs. — Auray est le point de départ des excursions les plus curieuses de la Bretagne au point de vue des antiquités et des souvenirs historiques.

Aucun voyageur ne doit venir à Auray sans visiter au moins :

1° *La Chartreuse et sa chapelle sépulcrale, le Champ des Martyrs et sa chapelle expiatoire, et Sainte-Anne d'Auray et sa basilique* qui attire des millions de visiteurs. — Pour cette excursion, v. plus bas.

2° *Plouharnel, Carnac, Locmariaquer, Gavr'inis* et leurs étonnants et étranges monuments mégalithiques. — Pour cette excursion, v. page 672.

3° *Quiberon* et sa presqu'île aux souvenirs historiques et *Belle-Ile* et sa mer sauvage. — Pour cette excursion, v. page 685.

D'Auray partent les lignes suivantes :

D'AURAY A QUIBERON, voir page 686.

D'AURAY A PONTIVY ET SAINT-BRIEUC (55 kil., réseau d'Orléans), par *Pluigner* (12 kil.; ville de 5,000 hab., située à 1/4 d'heure à droite de la station), *Baud* (26 kil.; à 1 h. environ de la station, à droite), *Saint-Nicolas* (40 kil.; chapelle Saint-Nicomède, xvi^e s., pèlerinage fréquenté, ou le 1^{er} samedi d'août, jour du pardon, on conduit processionnellement les bœufs des environs), — *Pontivy* (55 kil.), voir page 542. — *De Pontivy à Saint-Brieuc* (réseau de l'Ouest), voir page 542.

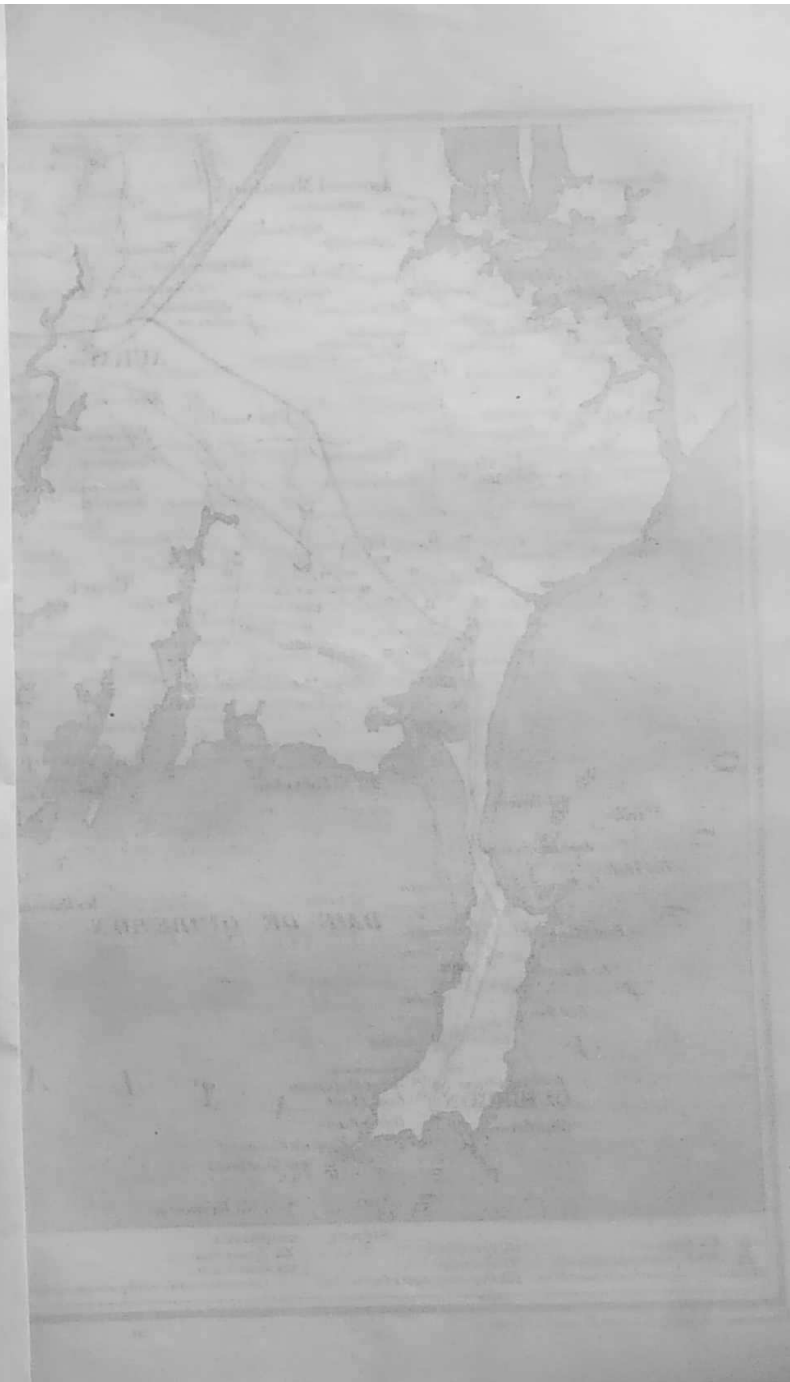
D'AURAY A LA CHARTREUSE

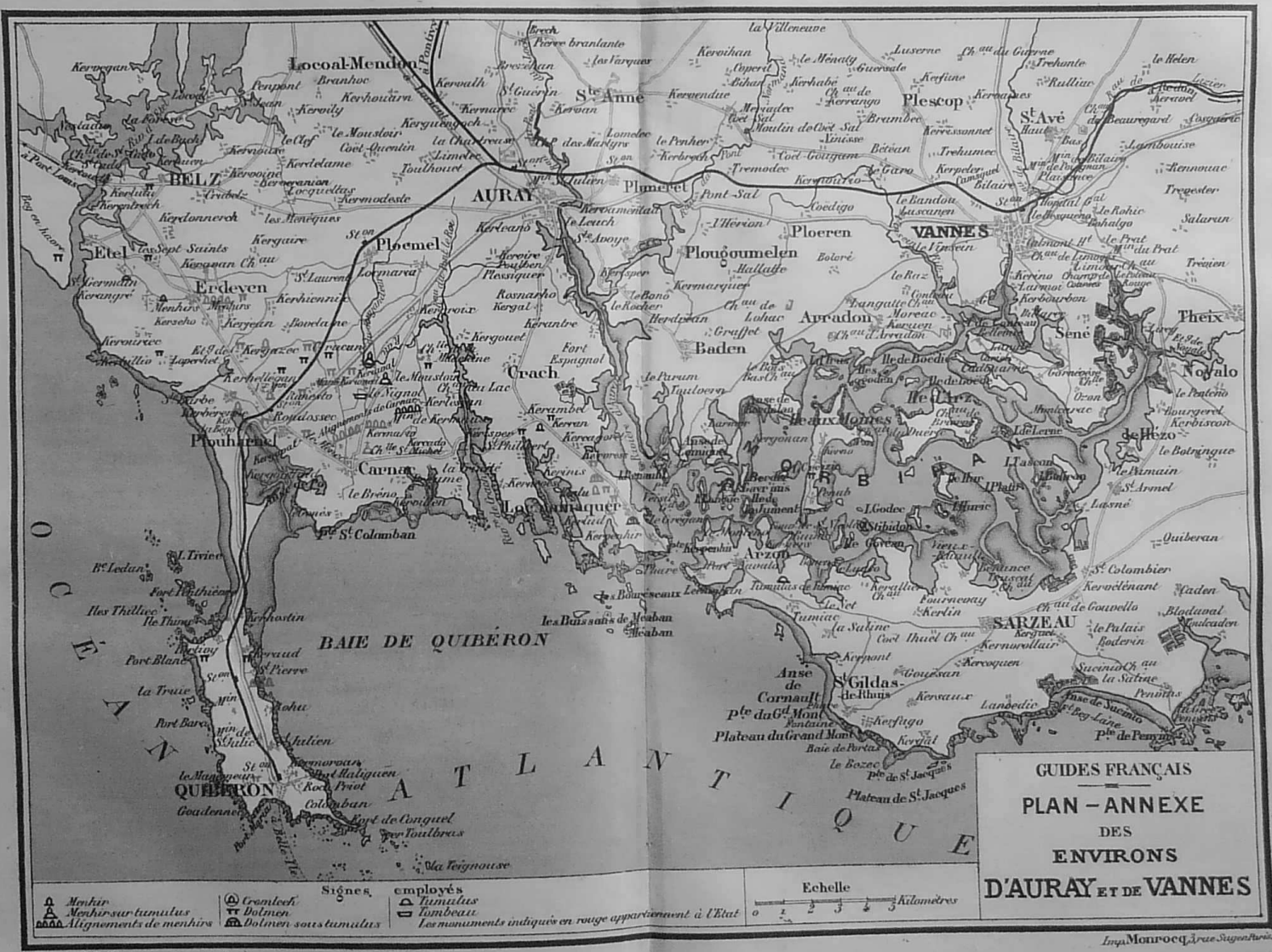
AU CHAMP DES MARTYRS

ET A SAINTE-ANNE D'AURAY

Renseignements. — On peut se rendre d'Auray à Sainte-Anne, par la Chartreuse et le Champ des Martyrs, distance 7 à 8 kil., soit à pied, en 1 h. 30 ou 2 h., soit en voiture (voir nos renseignements pratiques), en 40 ou 45 minutes. Avec les arrêts nécessaires pour visiter la Chartreuse et Sainte-Anne, l'excursion demande en tout, aller et retour compris, 5 h. 30 environ à pied et 3 h. 30 en voiture; c'est une excursion des plus intéressantes et la route est en partie très pittoresque.

Les piétons pourront profiter, pour revenir à Auray, des omnibus des hôtels de Sainte-Anne correspondant avec la gare de Sainte-Anne (distance 3 kil.; prix; 50 c.), et, de là, revenir en chemin de fer à Auray





Gravé par E. Guillot, 1, rue Briant, Paris.

Louis Maurocq, Paris, Directeur

(distance 3 kil. ; pour les heures et le prix des places, voir l'Indicateur), ou ils trouveront également les omnibus des hôtels les ramenant en ville (50 c.).

D'Auray à la Chartreuse. — Remontant la Grand'Rue et laissant à gauche, à son extrémité, la route nationale de Nantes à Audierne, suivez l'avenue par laquelle vous êtes descendu de la gare, puis, arrivé à la hauteur de celle-ci, au lieu de détourner à gauche, continuez à suivre tout droit la route de Pontivy qui franchit la voie ferrée sur un passage à niveau et ne tarde pas à descendre doucement.

A 7 ou 8 minutes du passage à niveau, et après avoir laissé sur la gauche le clocher de la Chartreuse, vous rencontrez, du même côté, le chemin ombragé qui y conduit. Remarquez alors à votre droite, une route descendante qui s'ouvre vis-à-vis de ce chemin, c'est la route qui vous conduira, après que vous aurez visité la Chartreuse, au Champ des Martyrs et à Sainte-Anne.

Suivant le chemin de la Chartreuse, vous arrivez en 3 ou 4 minutes sur une petite esplanade à l'extrémité de laquelle se trouve la grille d'entrée dont l'un des pilastres porte cette brève mais pratique indication : *Sonnez*. Cette grille précède la *chapelle sépulcrale* accolée à celle de la Chartreuse, et qui renferme les restes des émigrés faits prisonniers au désastre de Quiberon, et fusillés et ensevelis dans un champ voisin, où leurs ossements restèrent enfouis jusqu'en 1814, époque où ils furent transportés dans un caveau de la Chartreuse, et où vint au duc d'Angoulême l'idée d'élever ce monument à leur mémoire, ainsi qu'une chapelle expiatoire sur le champ où ils étaient tombés victimes de leur dévouement à la royauté.

Sur le fronton de la chapelle, on lit cette inscription gravée en latin :

La France en pleurs l'a élevé.

Après avoir examiné l'extérieur de cette chapelle, sonnez et un gardien viendra pour vous en montrer l'intérieur (très intéressant ; voir ci-après) et vous faire visiter en même temps quelques parties de la Chartreuse (rétribution volontaire).

La Chartreuse. — La Chartreuse, qui a remplacé l'ancienne collégiale de Saint-Michel-du-Mont, élevée par ordre de Jean IV à l'endroit où il avait vaincu Charles de Blois en 1364, et où avaient été ensevelis les morts, fut fondée en 1480, mais les bâtiments furent agrandis et modifiés à diverses époques, et portent aujourd'hui l'empreinte des *xvii^e* et *xviii^e* s. Ils sont occupés actuellement par une institution de sourdes-muettes dirigée par les Sœurs de la Sagesse.

On montre aux visiteurs : le *petit cloître* (le grand a été presque entièrement détruit), dont les arcades sont fermées par des vitrages, et qui est orné tout autour d'une série de tableaux reproduisant la célèbre galerie d'Eustache Lesueur (la Vie de saint Bruno) dont les originaux se trouvent au Louvre, et la *chapelle particulière* de la Chartreuse, qui date du *xviii^e* s. et renferme un bel autel à colonnes de marbre.

Mais, ce qui mérite réellement l'attention du visiteur, c'est la *chapelle sépulcrale*.

La Chapelle Sépulcrale. — Cette chapelle, longue de 13 mètres et large de 9 mètres, est toute dallée et recouverte à l'intérieur de marbres

blancs et noirs. Sa voûte, parsemée de fleurs de lis et d'étoiles, est ornée de l'écusson de France. Au centre de la chapelle s'élève un *mausolée* en marbre blanc, avec porte de bronze sur sa façade; au-dessus de cette porte, les bustes de Sombreuil et de Soulanges; sur la façade opposée, ceux de Talonnet et d'Hervilly. Sur les façades latérales, beaux bas-reliefs représentant, celui de droite, le débarquement de l'armée royale près de Quiberon, celui de gauche, l'acte héroïque de Gesril du Papeu qui, après avoir été à la nage et au péril de sa vie, faire cesser le feu des Anglais à la suite de l'entrevue de Hoche et de Sombreuil, retourna de même se constituer prisonnier entre les mains des vainqueurs. Aux angles, génies tenant chacun la palme du martyre et un flambeau renversé. Sur les trois côtés libres du mausolée, les noms des 952 émigrés fusillés tant à Auray qu'à Quiberon et à Vannes, et de 200 royalistes morts en combattant.

Ce mausolée recouvre le caveau funéraire où sont entassés les ossements des émigrés. Le gardien ouvre la porte du mausolée, soulève la dalle du caveau, allume une lanterne et la fait descendre à l'aide d'une corde dans le caveau dont l'intérieur se trouve ainsi éclairé : vous apercevez alors un entassement de crânes et de tibias à faire frémir. Nous trouvons ce spectacle sacrilège, comme du reste tous ceux du même genre.

Au fond de la chapelle, deux bas-reliefs, encastrés dans la muraille, représentent, l'un le duc d'Angoulême priant sur les ossements des victimes le 1^{er} juillet 1814, et l'autre, la duchesse d'Angoulême posant la première pierre du mausolée le 20 septembre 1823.

De la Chartreuse au Champ des Martyrs. — En sortant de la Chartreuse, revenez à la route de Pontivy et traversez-la pour suivre, en face, la route de Sainte-Anne. En 5 ou 6 minutes d'une descente pendant laquelle vous longez à droite le *moulin de la Chartreuse*, vous arrivez sur un carrefour où s'élève une colonne de granit, entourée de bornes et surmontée d'une croix.

De ce carrefour se détachent, à droite, l'ancienne route d'Auray (qui passe sur le champ de bataille de 1364 et où se trouve, à environ 10 minutes, au bord même de la route, à gauche, une croix de pierre marquant la place où tomba Charles de Blois) et, au-dessus, une large allée horizontale bordée d'arbres conduisant, en 3 ou 4 minutes, au *Champ des Martyrs*, vaste enclos au fond duquel s'élève la *chapelle expiatoire*.

Le Champ des Martyrs. — Le Champ des Martyrs, entouré de haies et d'une rangée de grands et beaux arbres, précède la chapelle expiatoire. Il emprunte au site paisible et solitaire qu'il occupe, sur un plateau dominant les marais de Kerso, une véritable majesté, un aspect solennel et imposant. Mieux eût valu, selon nous, laisser là tranquilles, dans ce champ de repos, les dépouilles mortelles des émigrés, que de les laisser constamment profaner dans un monument dont les inscriptions sont plus propres, comme le constate M. Cayot Délandre, « à rallumer des colères éteintes qu'à faire oublier les désastres de nos guerres civiles ».

La Chapelle Expiatoire, qui s'élève à l'extrémité du Champ des Martyrs, et à laquelle on accède par un large perron, est construite dans le style grec; elle est précédée d'un portique, formé par quatre colonnes monolithes, supportant un fronton sur lequel on lit une inscription latine dont voici la traduction :

La mémoire des justes sera éternelle.

Au-dessus de la porte d'entrée, cette autre inscription, simple et belle :

C'est ici qu'ils tombèrent.

L'intérieur de la chapelle, dont la décoration n'a jamais été achevée, n'offre absolument rien d'intéressant.

Du Champ des Martyrs à Sainte-Anne d'Auray. — Du Champ des Martyrs, revenez sur vos pas jusqu'au carrefour où s'élève la colonne de granit, et continuez à suivre la route de Sainte-Anne, qui s'éloigne dans la direction opposée au Champ des Martyrs et décrit plusieurs courbes en longeant à droite le marais de Kerso.

A l'extrémité de ce marais, la route franchit le Loch et, passant devant un moulin et la prise d'eau de la gare de Sainte-Anne (à gauche), reconnaissable à sa haute cheminée, remonte rapidement la charmante vallée de Tréauray sur laquelle elle offre une vue des plus pittoresques. Cette vallée est parsemée de blocs énormes de rochers dont un surtout semble prêt à crouler sur la route.

Parvenue sur la hauteur, la route s'éloigne de la vallée de Tréauray et traverse un bois de pins au delà duquel vous commencez à apercevoir sur la droite la basilique de Sainte-Anne.

Après un assez long parcours vous laissez à gauche la *route de Brech*, et, décrivant une courbe, vous longez à droite un enclos où s'élève le *monument du comte de Chambord* (par Caravenier), érigé en 1891, et composé d'une statue du comte, à genoux, sur un haut piédestal qu'entourent les statues de *sainte Geneviève*, de *Jeanne d'Arc*, de *Du Guoclin* et de *Bayard*. A partir de ce point, la route se dirige en droite ligne sur Sainte-Anne.

En entrant dans le pays, vous longez à droite la *Scala sancta* et à gauche la *fontaine miraculeuse*, et vous arrivez en face de la basilique, but du célèbre pèlerinage. — *Pour la description de ces curiosités et pour tous les renseignements sur Sainte-Anne d'Auray (voir page 693).*

Retour de Sainte-Anne d'Auray à Auray. — Les personnes qui, après avoir visité Sainte-Anne, ne voudront pas revenir à Auray par la même route, pourront à leur choix :

Soit prendre à Sainte-Anne l'omnibus d'un des hôtels de cette localité toujours en correspondance avec la gare de Sainte-Anne (distance 3 kil. : prix : 50 c.) et, de là, revenir en chemin de fer à Auray (distance 3 kil. : pas de station intermédiaire; pour les heures et le prix des places, voir l'Indicateur), ou elles trouveront également les omnibus des hôtels les ramenant en ville (prix : 50 c.).

Soit revenir à pied ou en voiture, par Brech, à Auray (recommandé; distance : 11 kil.; durée du trajet : 2 h. à pied; 1 h. en voiture; route pittoresque passant près de la Pierre branlante). — *Itinéraire.* — On revient sur ses pas, par la route de Sainte-Anne à Auray, jusqu'à environ 1 kil. de Sainte-Anne; laissant alors à gauche la route d'Auray, on suit à droite celle de Brech, que nous vous avons signalée à l'aller. Cette route longe bientôt à gauche une belle propriété, puis, à 4 kil. environ de Sainte-Anne, elle franchit sur un ponton un ruisseau au delà duquel on aperçoit en avant le clocher de Brech; 3 ou 4 minutes plus loin, elle traverse un pont en pierre jeté sur le Loch, en deçà du moulin de Brech. A partir de ce point (vue charmante; joli paysage), la route s'élève rapidement et permet d'apercevoir, sur une hauteur de la rive gauche du Loch, entre le

pont que l'on vient de traverser et le moulin de Brech, un amas de roches parmi lesquelles se trouve la *Pierre braulante*. Comme on ne peut bien juger que de près la singulière position de cette pierre, on prend un peu plus haut, à gauche, à la hauteur de la petite chapelle Saint-Jacques que l'on aperçoit à droite, un chemin qui descend au moulin et qui, traversant le Loch, conduit près de cette énorme roche qui semble suspendue en l'air et prête à tomber tellement elle paraît détachée de celle qui la supporte. De là, on revient à la route et l'on pénètre dans le village de Brech (2,300 hab.), que l'on traverse, en longeant à droite l'église et le cimetière. A la sortie du village, à une bifurcation, on conserve la gauche et on rejoint, à environ 1,500 mètres de Brech, la route de Pontivy qui ramène directement à Auray (11 kil. de Sainte-Anne).

D'AURAY A PLOUHARNEL

CARNAC, LOCMARIAQUER ET GAVRINIS

Visite des principaux Monuments Mégalithiques

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, v. pages 17, 25 et 34.

Renseignements. — On peut faire cette excursion de deux manières différentes :

Soit entièrement en voiture de louage (v. nos renseignements pratiques sur Auray), en donnant l'ordre au cocher de vous conduire d'abord d'Auray à Plouharnel et ensuite de Plouharnel à Carnac et à Locmariaquer, puis de vous ramener directement de Locmariaquer à Auray. — Pour la description de cet itinéraire, v. pages 673, 677, 681 et 685;

Soit en chemin de fer, d'Auray à Plouharnel (ligne de Quiberon), et, de Plouharnel, *en voiture de louage* (v. nos renseignements pratiques sur Plouharnel), à Carnac et à Locmariaquer. — Retour à Plouharnel, en voiture, et de là à Auray en chemin de fer. — Pour la description de cet itinéraire, v. pages 673, 677 et 681.

Les personnes seules qui reculeront devant la dépense d'une voiture de louage, au départ d'Auray ou de Plouharnel, pourront se rendre en chemin de fer à Plouharnel et, en arrivant à cette station, monter de suite dans la voiture de correspondance de Carnac. Elles se borneront à visiter l'Eglise, le Musée, le Mont-Saint-Michel et les célèbres alignements de Carnac et reviendront, à pied ou par la voiture de correspondance, à Plouharnel et, de là, en chemin de fer à Auray.

Les Monuments Mégalithiques, que l'on verra au cours de cette excursion, sont les plus grands et les plus remarquables de la Bretagne. Ces monuments, que les siècles ont en partie respectés, auraient été cependant peu à peu complètement détruits par la main de l'homme si, grâce aux plaintes des archéologues, l'Etat n'était intervenu et n'avait mis obstacle aux déprédations des paysans en acquérant les principaux de ces monuments, en les restaurant, en facilitant leur accès, en plaçant près d'eux des bornes indicatrices et en veillant

désormais à leur conservation. L'Etat a donc créé en quelque sorte, sur place, en plein air, un très curieux et très intéressant musée national, qui offre l'avantage de présenter ces monuments au milieu des sites, à l'endroit même où ils furent édifiés à une époque si reculée qu'elle se perd, on peut le dire, dans la nuit des temps.

Avant de faire cette excursion, les personnes qui ne sont pas familiarisées avec les questions archéologiques feront bien de relire nos quelques lignes de la page 54 : *Les Monuments mégalithiques*.

D'AURAY A PLOUHARNEL

Renseignements pratiques. — On peut se rendre d'Auray à Plouharnel :

1° *En voiture*, par la route d'Auray à Plouharnel, ce qui permet de voir les curieux monuments mégalithiques, près desquels cette route passe ;

2° *En chemin de fer*, par la ligne d'Auray à Quiberon.

Ces deux itinéraires étant également très suivis, nous en donnons successivement ci-après la description :

D'AURAY A PLOUHARNEL

En voiture

Renseignements pratiques. — D'Auray à Plouharnel, distance 13 kil., on met environ 1 h. 20 à 1 h. 30 en voiture.

Itinéraire. — Remontant la Grande-Rue d'Auray, on longe, à gauche, l'Hôtel de Ville et les Halles, et, plus haut, à droite, l'Hôtel-Dieu, puis on tourne un peu plus loin, à gauche, pour suivre la route de Plouharnel et de Quiberon, d'abord bordée par le télégraphe.

A une bifurcation, on conserve la droite et, laissant sur la gauche, caché par un bouquet de pins, le domaine de *Kerléano* (où naquit Georges Cadoudal, et qui renferme un monument élevé à ce fameux chef de chouans), et, à droite, à 1 kil. 1/2 environ d'Auray, la route de *Port-Louis*, par *Belz*, on franchit, 3 kil. plus loin, le ruisseau du Pont-le-Roi.

Au delà de ce ruisseau, on remarque à droite le manoir et la chapelle de *Locmaria*, datant du xv^e s., puis on gravit une côte, au haut de laquelle s'élève, à gauche, un petit château, et d'où l'on découvre, au loin, la chapelle du Mont-Saint-Michel et les clochers de Carnac et de Plouharnel. A 6 kil. d'Auray, on laisse, à gauche, au moment d'atteindre le village de *Kergroix*, l'ancienne route de Carnac.

Nota. — L'ancienne route de Carnac conduit à ce bourg (6 kil. 1/2) en laissant d'abord, sur la gauche, en contre-bas, le moulin de *Gouyandeur* et, plus loin (conserver la droite à une bifurcation), sur une hauteur, les dolmens et la chapelle de la *Mademoiselle*, puis, toujours à gauche, la route de la *Trinité*. Elle traverse ensuite le village du *Moustoir*, longe à la sortie de ce village, à droite, le tumulus, du même nom, surmonté d'un

menhir, rejoint plus loin la nouvelle route de Carnac, laisse à gauche les premiers alignements de Carnac, dits de *Kernario*, et à droite les seconds alignements, dits du *Méhec*, et aboutit à Carnac (v. page 678) dans la Grande-Rue (ou route de Plouharnel à Locmariaquer), en face du porche de l'église.

Après avoir traversé le village de Kergroix, on atteint, à 8 kil. d'Auray, un carrefour d'où partent, à droite, la route de Plomel, à gauche, la nouvelle route de Carnac.

Nota. — La nouvelle route de Carnac longe à droite une hauteur où s'élève la chapelle de *Coët-à-Tous* et, après avoir franchi le ruisseau de Gouyandeur, laisse, du même côté le tumulus et le menhir de *Crucunoy*, et, sur la gauche, à 800 mètres environ, le village du *Moustoir*, son tumulus et son menhir, puis elle dépasse, toujours à gauche, les ruines d'une ladrière du *x^e s.*, explorées par J. Miln. et longe, à droite, à la hauteur du *Nignol*, l'endroit où le même archéologue découvrit, en 1878, dans une tombelle dont on voit encore les restes, dix vases cinéraires. La nouvelle route rejoint ensuite l'ancienne, et se confondant avec elle, laisse à gauche les premiers alignements de Carnac, ou de *Kernario*, et à droite les seconds alignements, dits du *Méhec*, et aboutit à Carnac (v. page 678) dans la Grande-Rue (ou route de Plouharnel à Locmariaquer), devant le porche de l'église.

Continuant à suivre la route de Plouharnel, on laisse à gauche, sur la hauteur, la petite chapelle du village de *Coët-à-Tous*, puis le tumulus de *Crucunoy*, surmonté d'un menhir, et, à droite, dans la lande, les ruines du dolmen de *Kluder-er-yer*.

À gauche, apparaissent dans un champ, près de la route, les beaux dolmens de *Keriaval* (propriété de l'Etat), que l'on doit aller visiter.

Un peu plus loin, à 10 kil. 1/2 environ d'Auray, se trouvent, à droite de la route, les trois remarquables dolmens du *Mané-Kerioned*, don de M. Collet, de Quiberon, à l'Etat, et auxquels on accède par un petit escalier de huit marches, suivi d'un sentier. En face, le premier dolmen, émergeant du sol; sur la droite, le second, à moitié enfoui dans la terre, et, encore plus sur la droite, près de la route, le troisième et le plus important, complètement sous terre. Ce dernier, dont six des dalles formant les parois latérales sont sculptées, occupe le second rang des dolmens du Morbihan, après celui de Gavr'inis.

Ces dolmens, qui avaient été fouillés par la Société polymathique du Morbihan, ont été soigneusement restaurés par l'Etat qui en a facilité l'accès.

Redescendant sur la route de Plouharnel et continuant à la suivre, on croise, 700 mètr. plus loin, un chemin conduisant, à gauche, à *Carnac* et, à droite, à *Gohquer*, village situé à environ 1 kil., de l'autre côté de la ligne de Plouharnel (passage à niveau) et près duquel se trouvent plusieurs dolmens, notamment celui de *Er Mané*, acheté par l'Etat.

À environ 400 mètres plus loin, on rencontre, à droite de la route, un petit escalier de 5 ou 6 marches, au sommet duquel se trouve une borne portant ces mots : *Propriété de l'Etat : Dolmen de Runesto*. De cette borne, un sentier conduit, en effet, au beau dolmen de *Runesto*, dans lequel on peut descendre par un large escalier.

Après avoir visité ce dolmen, on revient à la route et, continuant

toujours à la suivre, on arrive, après un parcours de 1,500 mètres, à l'entrée de Plouharnel (13 kil.).

Remarquer à gauche la route que l'on suivra pour se rendre à *Carnac*, et, plus loin, à droite, la route de la Gare, conduisant à la station de Plouharnel, et sur la gauche de laquelle se trouvent les dolmens de *Rondossecc*, que l'on pourra aller visiter après s'être reposé à Plouharnel.

Pour tous les renseignements sur Plouharnel, voir plus bas.

D'AURAY A PLOUHARNEL

En chemin de fer

LIGNE DE QUIBERON, v. page 680.)

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 14 kil. — Durée du trajet : 20 à 25 minutes.

Nota. — Cette première partie de la ligne de Quiberon est déjà décrite page 686; mais pour éviter un renvoi, qui pourrait manquer de clarté, nous donnons quand même ci-après cette description à sa place naturelle.

Itinéraire. — En quittant la gare d'Auray, le train prend un instant la direction de Brest, mais bientôt il laisse à droite la grande ligne de Nantes à Brest, et, se dirigeant vers Quiberon, traverse d'abord des prairies parsemées de bouquets d'arbres et ensuite, à mesure qu'il se rapproche de la mer, des landes et des petits bois de pins pour arriver à *Plomel* (7 kil.), dont on voit l'église et la chapelle de *Notre-Dame de Recouvrance*, et d'où l'on peut gagner *Etel* et *Belz* (v. p. 676).

Après *Plomel*, on ne tarde pas à découvrir sur la gauche, au loin, le *Mont-Saint-Michel*, l'une des curiosités de Carnac, ainsi que le clocher de ce bourg. Sur la droite, on aperçoit les menhirs du *Vieux-Moulin* au moment d'atteindre la gare de *Plouharnel-Carnac* (14 kil.), qui dessert *Plouharnel*, situé à 7 ou 800 mètres sur la gauche, et *Carnac*, à 3 kil. 1/2 plus loin, du même côté (voitures de correspondance à la gare d'une part pour Plouharnel-Carnac, de l'autre pour *Etel* par *Belz*).

Pour tous les renseignements sur Plouharnel, voir ci-dessous.

PLOUHARNEL

Plouharnel, bourg de 1,600 habitants, situé à 700 mètres de la gare qui le dessert, au milieu d'une contrée parsemée de monuments mégalithiques, est un centre d'excursions intéressantes.

Renseignements pratiques sur Plouharnel. voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Plouharnel*, à sa place alphabétique.

Si vous arrivez à Plouharnel par le chemin de fer, vous trouvez, à la sortie de la gare, des omnibus de correspondance pour *Carnac*, *Erdoven*, *Belz* et *Etel*.

Pour vous rendre au bourg, tournez à droite et suivez, à gauche, la route d'Erdeven à Plouharnel, ou route de la Gare, qui, après avoir laissé à droite un chemin conduisant (1 ou 2 min.) aux dolmens de Rondosse (où ont été trouvés deux brassards en or et des haches de pierre), aboutit à l'entrée du bourg, à la route d'Auray à Quiberon.

C'est dans la partie gauche de cette route que se détache, au delà d'un groupe de maisons, sur la droite, la route de Plouharnel à Carnac et Locmariaquer (v. page 677).

De l'autre côté de la route d'Auray à Quiberon, c'est-à-dire en face, dans le bourg, s'élèvent, sur la gauche, l'église et, sur la droite, mais à l'extrémité du pays, dominant la baie de Quiberon, la chapelle de Notre-Dame des Fleurs (v. plus bas).

Une fois orienté, visitez l'église et la chapelle de Notre-Dame des Fleurs, les seules curiosités de Plouharnel.

Si vous arrivez à Plouharnel en voiture, faites-vous arrêter à la hauteur de la route de la Gare (à droite) et pénétrez à gauche dans l'intérieur du bourg pour aller voir l'église et la chapelle de Notre-Dame des Fleurs (v. plus bas).

De là, revenant sur vos pas jusqu'à la route de Quiberon, traversez-la et suivez en face la route de la Gare (ou route d'Erdeven) pendant environ 400 m. Vous rencontrerez à gauche un chemin conduisant en 1 ou 2 min. aux dolmens de Rondosse, où furent trouvés deux brassards en or et des haches en pierre.

Revenez ensuite au bourg.

Les curiosités de Plouharnel. — Plouharnel possède deux petites curiosités bien modestes : l'église, qui se trouve au milieu du bourg et dont le clocher indique suffisamment la position, et la chapelle de Notre-Dame des Fleurs, située du côté du bourg opposé à la gare, un peu sur la droite.

L'église, dominée par un clocher carré surmonté d'une flèche octogonale, était autrefois entourée d'un cimetière. On voit encore à l'extérieur, à droite, près de la muraille, une curieuse pierre grossièrement sculptée. L'intérieur, qui se compose d'une nef, soutenue par dix colonnes, n'offre rien d'intéressant.

La Chapelle de Notre-Dame des Fleurs, que l'on peut visiter en demandant la clef dans une maison voisine, est un petit édifice surmonté d'un clocher carré avec clochetons. On y remarque à l'intérieur un bas-relief en albâtre représentant l'Arbre de Jessé.

Environs. — En dehors de l'excursion à Carnac, Locmariaquer et Gavrinis, décrite plus loin, pages 677 et suivantes, les personnes qui séjourneront à Plouharnel pourront encore faire les promenades et excursions indiquées ci-après :

Excursion à Erdeven, Etel et Belz (13 kil. 1/2), à pied, en 2 h. 30 ou 3 h., ou en voiture (service public ; v. nos renseignements pratiques) en 1 h. 30.

ITINÉRAIRE. — Suivant la route de la Gare et, au delà de la ligne de Quiberon, la route d'Erdeven qui lui fait suite, on croise un chemin conduisant, à droite, au Vieux-Moulin (menhirs appartenant à l'Etat) et au dolmen de Mané-Honneur, et, à gauche, à Sainte-Barbe (1 kil.), où se trouvent une petite chapelle du xv^e s., un cromlech renversé et des restes d'alignements, et d'où l'on voit à environ 700 mètres le hameau de Lenay, où était établi, en 1795, pendant les opérations qui précédèrent le désastre de Quiberon, le quartier général de Hoche.

Suivant toujours la route d'Erdeven, on rencontre à 2 kil. 1/2 de la ligne de Quiberon, à droite, à la hauteur de l'étang de Loperhet, qui s'étend sur la gauche de la route, le chemin de Crucuno (1 kil.), village au milieu duquel se trouve le dolmen colossal de ce nom, acheté par l'Etat, et d'où l'on peut aller voir, à environ 400 m. à l'est, le témén de Crucuno, enceinte carrée, et, à 500 m. au nord, le beau dolmen du Mané-Groh, acquis également par l'Etat.

A 4 kil. 1/2 de Plouharnel, la route croise l'extrémité occidentale des alignements d'Erdeven (propriété de l'Etat). C'est vers le milieu de ces alignements (qui s'étendent sur la droite de la route et comprennent 1,030 menhirs) que s'élève, à gauche, sur une hauteur d'où l'on jouit d'une vue splendide du littoral, le Mané-Bras, magnifique dolmen appartenant à l'Etat.

On traverse ensuite ERDEVEN (5 kil. 1/2), célèbre par ses alignements, puis à la sortie du village, on laisse à droite la route de Port-Louis pour suivre, à gauche, celle d'Etel, d'où l'on découvre, sur la gauche, les menhirs de Kérangré et de Saint-Germain, et, sur la droite, plusieurs dolmens.

ETEL (9 kil. 1/2), village de 2,000 habitants, possède un port sur l'estuaire de la rivière qui porte son nom. — Pêche et préparation de la sardine.

D'Etel on gagne Belz par une route qui franchit l'estuaire du ruisseau de Pouméno et traverse, plus loin, la route d'Erdeven à Port-Louis.

BELZ (13 kil. 1/2), chef-lieu de canton de 2,500 habitants, sur la route d'Auray à Port-Louis et sur la rive gauche de la rivière d'Etel qui forme au nord une large baie curieusement découpée et parsemée d'îles et d'îlots.

On peut visiter aux environs de Belz :

1° A 1 kil. à l'ouest le dolmen de Kerlutu ;

2° A 1 kil. au nord, la chapelle de Saint-Cado, bâtie, dans le style roman, sur un îlot de la baie d'Etel relié à la terre ferme par une chaussée, qui, dit la légende, fut construite par Satan à la demande de saint Cado. On voit près de là, sur un rocher, au-dessous d'un calvaire, une empreinte reconverte par une grille et appelée la glissade de saint Cado, en mémoire d'une chute que le saint fit en cet endroit en luttant avec le diable.

De Belz, on peut revenir, soit directement à Plouharnel, soit gagner la gare de Plœmel, soit encore se rendre à Auray.

Excursion dans la Presqu'île de Quiberon par le chemin de fer de Quiberon, v. page 686. — S'arrêter à la station de Saint-Pierre-Quiberon pour aller, de là, visiter la côte ouest de la presqu'île (très recommandé).

Excursion par Quiberon, à Belle-Ile, v. pages 687 et 689.

DE PLOUHARNEL A CARNAC

Renseignements. — On peut se rendre de Plouharnel à Carnac, distance, 3 kil. 1/2, soit à pied, en 45 min., soit en voiture particulière ou par la voiture de correspondance partant de la gare (v. nos renseignements pratiques sur Plouharnel), en 30 min.

Itinéraire. — En quittant Plouharnel, on suit la route de Carnac et, bientôt, on passe près du *dolmen de Kergavat* (propriété de l'Etat), qui domine la route à gauche. Plus loin (2 kil. 1/2), on laisse du même côté un chemin conduisant au hameau et aux alignements du *Ménec*, dépendant de ceux de Carnac. Sur la droite, on aperçoit au loin la baie et la presqu'île de Quiberon et le fort Penthièvre. En avant, Carnac, dominé par son clocher.

En entrant dans le bourg de **Carnac** (3 kil. 1/2), on laisse à droite, en contre-bas, la *fontaine de Saint-Cornély*. Ce saint, sauvé à différentes reprises, d'après la légende, par des bœufs, est invoqué comme leur patron. Le 13 septembre, jour de sa fête, une assemblée très fréquentée est tenue à Carnac en son honneur.

On s'arrête au milieu du bourg sur une petite place qui s'étend à gauche de l'Eglise.

De cette place partent :

A gauche, vis-à-vis du porche latéral de l'Eglise, la rue ou route directe d'Auray, par laquelle on se rendra plus tard aux alignements de Carnac (12 à 15 min.).

En face, la rue, prolongement de la route de Plouharnel à Locmariaquer, où se trouve, à droite (2 min.), le *Musée Miln* et d'où se détachent un peu plus loin, à gauche, les sentiers conduisant au *Mont-Saint-Michel* (10 min.).

Nota. — Sur le côté droit de l'église s'ouvre le chemin qui descend, en 20 min., et en passant près des salines de *Bréno*, à la plage de Carnac, appelée *Port-en-Dro*.

CARNAC

Carnac, bourg de 2,900 habitants, situé à 1,700 mètr. de la baie de Quiberon, au milieu d'innombrables monuments mégalithiques, et célèbre par les fameux alignements de menhirs qui portent son nom. — Belle plage, malheureusement un peu éloignée. — ¡C'est sur cette plage que fut débarquée, le 17 juin 1793, la division de l'armée émigrée qui devait être anéantie au désastre de Quiberon, et que furent découverts, en 1877, à la suite d'une tempête, des vestiges de constructions romaines.

Nota. — Deux heures suffisent à la rigueur, en suivant les indications ci-après, pour visiter les principales curiosités de Carnac. Le voyageur pressé, qui ne fera que passer à Carnac, et qui ne disposera même pas de ce temps, ne devra pas du moins manquer de monter au *Mont-Saint-Michel*, d'où il jouira d'une vue d'ensemble sur les alignements de Carnac et la contrée environnante.

Renseignements pratiques sur Carnac, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Carnac*, à sa place alphabétique.

Ce que l'on doit voir à Carnac. — Suivant le temps dont on disposera, on devra voir, plus ou moins rapidement, et dans l'ordre indiqué ci-dessous, les curiosités suivantes (2 h. peuvent suffire) :

L'Eglise (xvii^e s.), bâtie en pierre de taille est dominée par une haute flèche. Son porche nord, construit, dit-on, avec les plus beaux menhirs,

est surmonté d'un curieux baldaquin en pierre, découpé à jour, en forme de couronne. Remarquer à l'intérieur la chaire, la grille du chœur et, placés devant cette grille, à gauche, deux gros troncs, ouvrages en fer du xviii^e s. ; les autels, avec retables en marbre, de l'époque de la Renaissance, et les voutes en bois, recouvertes de peintures représentant les principaux faits de la vie de saint Cornély.

De l'Eglise, suivre en face du porche nord, la rue ou route d'Auray. En 12 min., on arrive à la hauteur des alignements de Carnac que cette route traverse.

Les Alignements de Carnac comprennent trois groupes :

1^o *Les Alignements du Ménec*, qui s'étendent principalement sur la gauche de la route d'Auray, dans la direction du village du *Ménec*, et qui se continuent et se terminent sur la droite de cette route ;

2^o *Les Alignements de Kermario*, qui font suite, à quelque distance, sur la droite de la route d'Auray, à ceux du *Ménec* ;

3^o *Les Alignements de Kerlescan*, prolongement de ceux de Kermario.

Suivant encore la route, dépasser les alignements du *Ménec*, puis tourner à droite, passer devant l'auberge dite « *À l'entrée des Menhirs* » et gagner un petit bois de pins que l'on traverse en inclinant à gauche. Après un chemin et un menhir (à dr.), et au moment d'atteindre la sortie du bois, on tourne à droite, et, passant sous les arbres, on traverse ensuite un champ pour arriver bientôt devant les alignements de Kermario.

LES ALIGNEMENTS DE KERMARIO comprennent 855 menhirs rangés sur 10 lignes. Environ 400 de ces menhirs, les plus beaux, ont été acquis par l'Etat. Quelques-unes de ces pierres atteignent 5 mètres de hauteur et pèsent plus de 40,000 kilogrammes.

« Rien d'étrange comme l'aspect de ces blocs gigantesques, dont la solidité a pu braver les siècles et qui se dressent devant vous comme des énigmes. Les savants ont fait au sujet de ces alignements les hypothèses les plus diverses. Les uns y ont vu un *dracontium*, c'est-à-dire un temple consacré au culte du serpent ; les autres, les allées d'un *camp de César* ; d'autres encore, une vaste *nécropole*... Enfin, la légende locale prétend que ce seraient des soldats païens transformés en pierres par saint Cornély qu'ils poursuivaient. En attendant, les silencieux menhirs, comme disait Brizeux, semblent vouloir garder éternellement leur secret. »

Nota. — En suivant les alignements de Kermario, puis en descendant le ravin de *Kerriquet* et en appuyant à droite dans la direction de deux maisons de ferme, on peut aller voir, dans le parc du *château de Kerado*, le beau *tumulus de Kerado*, dont l'entrée (fermée par mesure de conservation) est accordée aux visiteurs sur leur demande.

Si l'on n'est pas pressé, suivre les alignements de Kermario et aller visiter ceux de Kerlescan.

LES ALIGNEMENTS DE KERLESCAN, composés de 262 menhirs disposés sur 13 lignes, se trouvent malheureusement masqués par les bois. Ils sont précédés d'un *cromlech* carré (ce qui est très rare dans les *cromlechs* d'alignements), en face duquel se trouvent les ruines du *tumulus de Kerlescan*.

Revenir ensuite sur ses pas jusqu'aux alignements du *Ménec* et, traversant la route d'Auray, remonter ces alignements jusqu'au village du *Ménec*.

LES ALIGNEMENTS DU MÉNEC comprennent 874 menhirs, rangés sur 11 lignes ; ils s'étendent jusqu'au village du *Ménec*, à l'entrée duquel on remarque un *cromlech*.

Du *Ménec*, revenir à Carnac et, de retour devant le porche nord de l'église, tourner à gauche, pour suivre la rue ou route de Locmariaquer, où l'on rencontre bientôt à droite le petit *Musée Miln*.

Le Musée Miln (entrée, 50 c. par personne, 1 fr. pour les familles), créé par James Miln, archéologue anglais (mort en 1881) qui s'était pris d'une véritable passion pour les monuments mégalithiques de la région, renferme les objets découverts dans les fouilles exécutées pendant sept ans par ce savant. On y voit aussi un portrait de J. Miln et différentes curiosités des pays d'outre-mer, rapportées par des marins du pays.

Du musée, continuer à suivre la route de Locmariaquer jusqu'au second chemin que l'on rencontre à gauche. Ce chemin s'élève d'abord directement, puis incline à gauche et conduit au sommet du *Mont Saint-Michel* (10 min.).

Le Mont Saint-Michel (41 mètr. d'altitude), fameux tumulus ou galgal, le plus élevé de la contrée, est surmonté d'une plate-forme sur laquelle s'élève la *chapelle Saint-Michel* et une *croix* sculptée, en granit, du xviii^e s.

Ce tumulus, qui a une hauteur absolue de 20 mètr. et un diamètre de 80 mètr., est composé de pierres sèches accumulées. On y a découvert des ossements calcinés, des grains de colliers, des celtes, des pendeloques de jade et autres objets qui furent transportés au musée archéologique de Vannes. En 1875, Miln fouilla la partie sud du monticule et y trouva des restes de constructions du Moyen âge.

De la plate-forme du Mont Saint-Michel, on découvre une vue des plus étendues.

Vue. — Côté de la mer : à droite, les clochers de Carnac et de Plouharnel, la naissance de la presqu'île de Quiberon et le fort Penthièvre; en face, la baie de Quiberon, les rochers et le dangereux passage de la Teignouse, les îles de Houat et d'Hoedic et, à l'horizon, Belle-Île; à gauche, dans le lointain, le clocher de Locmariaquer, le golfe du Morbihan et la presqu'île de Rhuys.

Côté de la terre : à droite, au pied de la butte, la fontaine Saint-Michel, plus loin, le parc de Kercado, le moulin de Kermeaux, les alignements et la ferme de Kermario, et, au loin, Auray et Sainte-Anne; en face et à gauche, la route d'Auray et les alignements du Méneac.

C'est par un beau soleil couchant qu'il faut contempler cette vue qui a alors un charme mélancolique tout particulier, un cachet d'austère poésie. La plaine de Carnac, avec ses mystérieux menhirs et sa sauvage perspective, apparaît, en effet, à l'heure du crépuscule, telle qu'elle devait être aux temps préhistoriques.

Du Mont Saint-Michel, redescendre à Carnac.

Environs. — Carnac, par sa situation, est un centre d'où les touristes qui disposeront de tout leur temps pourront faire de nombreuses excursions et visiter plus en détail les monuments mégalithiques des environs, presque tous compris dans notre itinéraire pratique.

En dehors de l'excursion à Locmariaquer décrite plus loin, page 681, on pourra également faire de Carnac toutes les excursions indiquées au départ de Plouharnel (v. page 676).

Recommandons en outre l'excursion suivante :

Excursion au Moustoir et à Kergroix avec retour par le Nignol (13 kil.; 2 h. 30 à 3 h. à pied, 1 h. 30 en voiture, sans compter les arrêts).

Itinéraire. — Remonter la route directe d'Auray qui, après avoir dépassé les alignements de Carnac, ne tarde pas à se bifurquer : à droite, l'ancienne route que l'on doit suivre; à gauche, la nouvelle route par laquelle on reviendra. Suivant l'ancienne route, on arrive bientôt au village du Moustoir. Avant d'y pénétrer, on aperçoit à gauche le *tumulus du Moustoir* surmonté d'un *menhir*. On traverse ensuite le village, puis on laisse sur la droite la *route de la Trinité* et, plus loin, une hauteur portant des débris de dolmens. Plus loin encore, à droite, également sur une hau-

teur, les *dolmens* et la *chapelle de la Madeleine*. Après une montée, on découvre, toujours sur la droite, le *moulin de Gouyandeur*, puis on atteint la route d'Auray à Plouharnel que l'on suit à gauche, traversant ainsi le village de *Kergroix*.

Après avoir suivi pendant environ 2 kil. la route d'Auray à Plouharnel, on atteint à gauche la nouvelle route de Carnac, par laquelle on revient au bourg en laissant sur la droite la petite *chapelle de Coët-a-Tous* et, après avoir franchi le ruisseau de Gouyandeur, le *tumulus* et le *menhir de Cruanay*. Sur la gauche, on dépasse les ruines d'une ladrerie du xii^e s., explorées par Miln, puis, on longe à droite, à la hauteur du *Nignol*, l'endroit où le même archéologue découvrit en 1878, dans une *tombelle* dont on voit encore les restes, dix vases cinéraires. La nouvelle route rejoint ensuite l'ancienne, traverse les alignements de Carnac et ramène au milieu du bourg.

DE CARNAC A LOCMARIAQUER

Renseignements. — De Carnac à Locmariaquer, distance, 13 kil., il faut compter en voiture 1 h. 45 environ, y compris la traversée, en bac, de la rivière de Crach au passage de Kérisper.

Itinéraire. — Suivant la route de Locmariaquer, on laisse à droite le Musée Miln et, plus loin, sur la gauche, le Mont-Saint-Michel, puis (à 1 kil. environ de Carnac) les buttes des *Bocanno*, fouillées, de 1874 à 1876, par J. Miln, qui y a découvert les vestiges d'une station romaine (temple, habitations, bains, etc.) détruite, croit-on, vers le ve s. par un incendie.

Après avoir passé entre des salines et laissé sur la gauche le *château de Kercado* et son parc, le pays devient plus pittoresque. On découvre une belle vue, à droite, sur la baie de Quiberon, et, en arrière, sur Carnac et le Mont-Saint-Michel.

Plus loin, laissant à droite une route conduisant à la *Trinité-sur-Mer* (4 kil. de Carnac), on longe du même côté la *fontaine de la Trinité* (eau excellente), pour descendre vers la rivière de Crach, dont on aperçoit l'embouchure et dont on remonte la rive droite jusqu'au *passage de Kerisper* que l'on franchit en bac (70 c. pour une voiture et 5 c. par personne). C'est en amont que se trouvent les huitrières renommées de la Trinité.

Au delà de ce passage, la route de Locmariaquer décrit une courbe et offre une jolie vue sur les maisons en amphithéâtre de la Trinité et sur l'embouchure de la rivière de Crach. Plus loin, elle laisse sur la droite la route de Saint-Philibert. En avant, sur une hauteur, à droite, on aperçoit un *dolmen*.

Après une descente, pendant laquelle on voit à droite, dans un champ bordant la route, le *menhir de Kerango*, on rejoint la *route d'Auray à Locmariaquer* que l'on suit à droite.

Cette route, qui s'avance sur la presqu'île de Locmariaquer, laisse aussitôt, à g., à 200 mètr., les deux *dolmens de Kerran*, puis *Kerlevarée*, et, à dr., à 20 mètr., un *dolmen* brisé. Plus loin, on découvre, à g., un étang, avec moulin à mer, et la rivière d'Auray.

Plus loin encore, au moment d'atteindre à droite une *croix*, on

aperçoit à gauche, sur un tertre, le **dolmen de Kervress**, près duquel on jouit d'une jolie vue, à droite, sur la baie de Quiberon, et, à gauche, sur l'embouchure de la rivière d'Auray et le curieux *golfe du Morbihan* (petite mer), parsemé d'îles et d'îlots.

En avant, on aperçoit une maison blanche dont le toit est flanqué de deux hautes cheminées. Arrivé à la hauteur de cette maison, et au moment où l'on découvre devant soi *Locmariaquer*, on rencontre à droite un chemin qui conduit au magnifique *dolmen du Mané-Lud*, situé à 30 pas de cette maison, sur la droite.

On trouve presque toujours à l'entrée de ce chemin des enfants qui offrent aux visiteurs de les conduire aux principaux monuments mégalithiques de Locmariaquer, situés à peu de distance les uns des autres et presque tous en avant du bourg.

Nota. — Pour éviter toute perte de temps inutile, mettre pied à terre ici et donner l'ordre au cocher d'aller attendre au milieu du bourg, près de l'église, où on le rejoindra en suivant les indications ci-après :

Visiter le **Mané-Lud**.

Le **Mané-Lud** (*montagne de la Cendre*), acquis par l'Etat, est remarquable par ses proportions et ses sculptures. La table, à fleur du sol, est colossale; elle s'est brisée. A l'entrée de la chambre on voyait autrefois, sur toute la largeur de la dalle, une sculpture en relief qui a malheureusement été mutilée. On pense que cette sculpture figurait la hache symbolique, que l'on remarquera sous la Table des Marchands (et plus loin), et que l'on retrouve dans beaucoup d'autres dolmens. Cette hache était l'emblème de la séparation de la vie et de la mort.

En sortant du Mané-Lud, on ne doit pas manquer de monter sur la table de ce dolmen. De là, on découvre une vue magnifique, en arrière, sur la rivière d'Auray, et, en avant, sur la mer. De ce dernier côté, mais près du Mané-Lud, on aperçoit, à environ 250 mètres, dans un champ, un second dolmen, la *Table des Marchands*, puis, à 3 ou 400 mètres plus loin, dans un enclos, près du bourg et de la petite chapelle Saint-Michel, un troisième et immense dolmen, le *Mané-Rutual*; plus loin encore, en regardant au milieu de l'espace compris entre la chapelle Saint-Michel et l'église de Locmariaquer, on distingue, au delà du bourg, le haut *tumulus du Mané-er-Hroëck*.

Ainsi orienté, il est facile de visiter ces différentes curiosités.

On se dirige d'abord vers la **Table des Marchands**.

La **Table des Marchands** (*Dol-ar-Marchadourien*), appelée aussi **Table de César**, est un magnifique dolmen, propriété de l'Etat, dont la table porte, en dessous, la hache symbolique, et dont le support du fond présente, à l'intérieur, d'étranges sculptures.

A 30 mètres de ce dolmen (à droite en venant du Mané-Lud), se trouve le **Men-er-Hroëck**, colossal menhir gisant à terre en quatre morceaux.

Le **Men-er-Hroëck** (*la Pierre de la Fée*), le géant des menhirs! Ce énorme monolithe qui, d'après la tradition et la science, a été brisé par la foudre, est devenu la propriété de l'Etat, qui doit le restaurer et le relever. Il mesure 21 mèt. de longueur, 3 à 4 mèt. d'épaisseur et 5 mèt. de circonférence. Son poids est évalué à plus de 200,000 kilos! On se demande par quel prodige de force et d'habileté un peuple primitif a pu dresser une pareille masse.

De là, se diriger vers l'enclos qui renferme le **Mané-Rutual**.

Le **Mané-Rutual** est un vaste dolmen restauré dont la table, plus grande encore que celle du Mané-Lud, s'est également fendue. — Près de là, à l'E., à côté d'une maison, menhir renversé et brisé.

De là, on gagne facilement la rue principale du bourg, prolongement de la route d'Auray, et à l'entrée de laquelle se trouve, à droite, la **Mairie**, où il faut demander, en passant, la clef nécessaire pour pénétrer dans le *tumulus de Mané-er-Hroëck* (50 c. de rétribution), que l'on ira visiter en suivant les indications données plus bas : *Promenade au Mané-er-Hroëck*.

LOCMARIAQUER

Locmariaquer, bourg de 2,200 habitants, situé à l'extrémité d'une presqu'île qui s'avance entre les rivières d'Auray et de Crach et forme l'un des côtés du golfe du Morbihan. — Eglise du XIII^e s., restaurée de nos jours. — Port avec jetée attribuée aux Celtes ou aux Romains. — Monuments mégalithiques les plus importants et les mieux conservés de France. — Vaste établissement ostréicole.

En arrivant à Locmariaquer, suivez la rue principale : elle vous conduit à l'Eglise, centre du bourg, et, de là, au port.

Renseignements pratiques sur Locmariaquer. voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Locmariaquer*, à sa place alphabétique.

Quelques mots sur Locmariaquer. — Après la conquête de cette région, les Romains établirent sans doute à Locmariaquer une importante station, car des fouilles récentes ont amené la découverte d'une grande quantité de débris qui témoignent de leur séjour prolongé en cet endroit.

Le cimetière actuel occupe l'emplacement d'un théâtre datant de l'occupation romaine. La chapelle Saint-Michel est construite sur des débris de la même époque, que les habitants du pays appellent *er Chastel* (le Château).

Mais ce qui rend Locmariaquer célèbre, ce sont ses monuments mégalithiques, dont les proportions colossales, étonnantes, rendent rêveurs le simple touriste comme le savant.

Les voyageurs qui, avant de pénétrer dans le bourg, auront déjà visité les monuments décrits plus haut, devront, pour compléter leur excursion à Locmariaquer, se rendre, suivant le temps dont ils disposeront, soit au *tumulus du Mané-er-Hroëck* (v. ci-après), soit à l'*île de Gavr'inis* (v. plus loin, page 684), où se trouve le fameux tumulus de ce nom.

Promenade au Mané-er-Hroëck. — Le tumulus du Mané-er-Hroëck est situé à 10 min. du bourg; on s'y rend, muni de la clef délivrée à la mairie (50 c. de rétribution) et d'une bougie, en suivant la petite rue qui s'ouvre à la hauteur du clocher de l'Eglise, puis la route qui lui fait suite. On aperçoit le tumulus dès la sortie du bourg.

Arrivé à la hauteur du tumulus, on suit, à droite, un sentier à l'entrée duquel on voit un menhir brisé; ce sentier conduit au dolmen qui se trouve sous le tumulus.

Le **TUMULUS DU MANÉ-ER-HROËCK**, qui a environ 12 mèt. de hauteur,

recouvre un dolmen fermé par une porte que l'on ouvre, grâce à la clef dont on s'est muni. Les parois de ce dolmen sont en assises horizontales. A droite de l'entrée, on remarque une pierre sur laquelle sont sculptées des lignes formant des dessins bizarres.

Après avoir visité ce dolmen et monté sur le tumulus, d'où l'on découvre, à gauche, le Morbihan et ses îles et la presqu'île de Rhuis avec Port-Navalo et son phare et le clocher d'Arzon, à droite, la baie et la presqu'île de Quiberon, et, en face, les îles de Houat, Hédic, et Belle-Ile, on peut se rendre, 1 kil. plus loin, au *semaphore* de la *pointe de Kerpenhir*, d'où l'on voit mieux l'entrée du Morbihan.

Revenir ensuite à Locmariaquer.

Excursion en bateau à l'île de Gavrinis. — Pour se rendre à Gavrinis, il faut louer un bateau au port (v. nos renseignements pratiques); ne pas craindre de débattre le prix. — Cette excursion, *très recommandée*, demande 1 h. 30 à 1 h. 45, aller et retour, et séjour compris.

ITINÉRAIRE EN BATEAU. — Pour se rendre de Locmariaquer à l'île de Gavrinis, située dans le golfe du Morbihan, à 4 kil. environ en ligne droite (traversée en 30 ou 40 min.), on contourne les îles du *Grand* et du *Petit-Verit*, puis l'île *Longue*, qui renferme un galgal. Après une charmante traversée, on aborde à l'île de Gavrinis, près d'une ferme où il faut s'adresser pour avoir la clef et la bougie nécessaires pour visiter le fameux tumulus.

L'ÎLE DE GAVRINIS, ou *Île de la Chèvre*, est la plus curieuse des îles du Morbihan, à cause de son célèbre tumulus, dont la renommée est européenne.

De la ferme, près de laquelle on a débarqué, on monte au tumulus par un chemin planté d'arbres et bordé de murailles, et l'on arrive devant l'entrée, fermée par une porte en fer, du *dolmen de Gavrinis*, abrité sous le tumulus.

Le TUMULUS DE GAVRINIS, formé de pierres amoncelées sur un tertre naturel, a environ 8 m. de hauteur et 100 m. de circonférence. Il a la forme d'un dôme aplati et renferme un dolmen considéré comme le plus curieux des monuments mégalithiques et comme le type du genre.

Le *Dolmen de Gavrinis* se compose d'une galerie aboutissant à une chambre rectangulaire.

La galerie, large de 1 m. 50 et longue de 13 m., est bordée de menhirs supportant plusieurs tables de dolmen; elle est presque entièrement dallée avec des blocs de granit.

La chambre, large de 2 m. 50 sur 2 m. 60 de longueur et 1 m. 80 de hauteur, est formée par huit menhirs portant une énorme table de granit de plus de 4 m. de longueur sur 3 m. de largeur; elle est éclairée au midi par un orifice triangulaire. On y voit, à g. en entrant, une rainure dans laquelle ont été ménagés quelques anneaux en granit. Les parois de ce dolmen sont couvertes de sculptures étranges, véritables hiéroglyphes qui attendent un Champollion!

Des fouilles ont permis de constater: 1° que les menhirs qui supportent les tables sont enfoncés plus profondément que le dallage, et 2° que sur plusieurs de ces menhirs les sculptures se continuent au dessous du niveau du dallage et qu'il existe ainsi une partie en soubassement.

Détail curieux: quelques-unes des roches qui ont servi à construire ce dolmen sont d'un grain étranger au sol de l'île, il a donc fallu aller les chercher ailleurs et les transporter ici.

En sortant du dolmen, contempler la vue qui se déroule sous les yeux: Le visage tourné vers l'entrée du golfe du Morbihan, on aperçoit, à droite, l'île Longue et la presqu'île de Locmariaquer; à gauche, l'île aux Moines et l'île d'Arz, au delà desquelles on découvre l'anse bordée par

les villages de Noyal, Saint-Armel, Saint-Colombier et par la presqu'île de Rhuis; enfin, en arrière, toute la contrée comprise entre la rivière d'Auray et celle de Vannes.

De Gavrinis revenir à Locmariaquer.

Autres excursions. — Les personnes qui séjourneront à Locmariaquer pourront encore visiter, à l'extrémité méridionale de la pointe de Locmariaquer, le *dolmen des Pierres Plates*. Elles pourront en outre faire d'intéressantes excursions à *Port-Navalo* (v. page 702), dans la presqu'île de Rhuis, de l'autre côté de l'entrée du golfe du Morbihan, à *Auray* (v. page 665), en remontant en bateau la rivière d'Auray (2 h. à 2 h. 30), et à *Vannes* (v. page 696) en traversant en bateau le golfe du Morbihan et en remontant la rivière de Vannes (20 kil. environ; durée de la traversée suivant le temps).

Retour de Locmariaquer à Auray. — Si au lieu de revenir de Locmariaquer à Auray par Plouharnel, on veut gagner directement Auray en voiture, on devra suivre l'itinéraire ci-après:

DE LOCMARIAQUER A AURAY

en voiture

Renseignements. — De Locmariaquer à Auray, distance 12 kil. 1/2 on met environ 1 h. 30 en voiture.

Itinéraire. — Remontant la route d'Auray, on dépasse les dolmens de *Kervress* et de *Kerran* et, à 4 kil. 1/2 de Locmariaquer, on laisse à gauche la *route de Plouharnel* et, plus loin, une petite *chapelle*. Sur la droite, on aperçoit, de l'autre côté de la rivière d'Auray, le bourg de *Baden*. Puis on atteint le village de *Crach*.

Au delà de ce village, on traverse un plateau sur lequel on laisse à droite une route conduisant au *château de Kerantré*, puis on descend une côte et l'on franchit une chaussée sur laquelle se trouve le *moulin de Poulsen*, mis en mouvement par les eaux d'un étang qui se remplit toujours à la marée montante, et qui se déverse, à droite, dans la rivière d'Auray. La route s'élève ensuite et, à 12 kil. 1/2 de Locmariaquer, on pénètre dans Auray en longeant à droite la promenade du Loch.

D'AURAY A QUIBERON

ET A BELLE-ILE

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, v. page 35.

Renseignements. — On se rend d'Auray à Quiberon et à Belle-Ile en prenant le chemin de fer à la gare d'Auray pour Quiberon (v. itinéraire, page 686) et, de là, le bateau à vapeur pour Belle-Ile (v. itinéraire, page 689; *De Quiberon à Belle-Ile*).

Nota. — On peut aussi se rendre d'Auray à Belle-Ile, en bateau à vapeur, par la rivière d'Auray (charmant trajet), mais ce service étant irrégulier (v. nos renseignements pratiques sur Auray) nous n'en parlons que pour mémoire.

D'AURAY A QUIBERON

CHEMINS DE FER D'ORLÈANS. — Distance : 28 kil. — Durée du trajet : 45 à 55 min. — Choisir les places de droite.

Itinéraire. — En s'éloignant de la gare d'Auray dans la direction de Brest, on ne tarde pas à laisser la ligne de Nantes à Brest sur la droite pour incliner à gauche vers la presqu'île de Quiberon. Traversant des prairies coupées de bouquets d'arbres, puis des landes et des bois de pins, on arrive à **Ploemel** (7 kil.), dont on remarque, à gauche, l'église et la chapelle de Notre-Dame de Recouvrance, et d'où l'on peut se rendre, sur la droite, à **Etel** et **Belz** (v. p. 676).

Après Ploemel, on distingue sur la gauche le Mont-Saint-Michel et le clocher de Carnac. Sur la droite, on voit les *menhirs* du **Vieux-Moulin** au moment d'atteindre la gare de **Plouharnel Carnac** (voitures pour **Plouharnel-Carnac** et **Belz-Etel**). — Pour tous les renseignements sur **Plouharnel et Carnac**, v. pages 675 et suivantes.

De Plouharnel-Carnac, contournant l'un des golfes de la baie de Quiberon, on s'engage sur l'isthme, formé de sables mouvants, qui relie la presqu'île de Quiberon au continent (vue étendue; à droite, on aperçoit l'île **Tévic**, peuplée de nombreux lapins). Puis on croise la route d'Auray à Quiberon et on la longe ensuite à droite jusqu'au **fort Pen-thièvre** (XVIII^e s.), qui défend l'isthme, et dont la prise hardie par les troupes républicaines, en 1795, amena le désastre de Quiberon, c'est-à-dire la défaite complète des émigrés qui, acculés dans la presqu'île, furent obligés de mettre bas les armes.

Devant le fort l'isthme est tellement resserré qu'il n'y a plus place que pour la route et le chemin de fer qui se croisent de nouveau.

On pénètre ensuite dans la **presqu'île de Quiberon** qui, du fort à la pointe de Becconguel, située à son extrémité Sud, mesure 10 kil. de longueur sur 2 de largeur en moyenne. Cette presqu'île, qui se recourbe de plus en plus vers le Sud-Est, est parsemée de mamelons portant presque tous un moulin, et renferme de nombreux hameaux. Sa côte Est (côté de la baie) est plate et accessible. Celle de l'Ouest (côté de l'Océan) est au contraire à pic et inaccessible, sauf à **Portivy**, petit port de pêcheurs que l'on aperçoit à droite, sous le canon du fort. Cette dernière côte est bordée de hauts rochers déchiquetés par la mer, toujours forte de ce côté, et qui offrent des aspects sauvages et grandioses que l'on ne peut soupçonner du chemin de fer. La partie de cette côte, comprise entre Portivy et l'extrémité Sud-Ouest de la presqu'île, trop peu connue, mérite réellement d'être visitée.

Après avoir dépassé la halte de **Kerhostin** et laissé à droite Portivy, vis-à-vis duquel se trouve l'île **Thinic**, on fut découvert un cimetière celtique, on atteint **Saint-Pierre-Quiberon** (23 kil.), où se voient des alignements de menhirs qui se perdent dans la mer.

Nota. — C'est de Saint-Pierre-Quiberon que l'on peut le mieux aller visiter, à pied, la partie de la côte Ouest dont nous parlons plus haut. C'est une promenade de 2 ou 3 heures : En sortant de la gare, on tourne à gauche, et l'on traverse la voie ferrée sur un passage à niveau pour suivre à droite un sentier qui longe la clôture du chemin de fer. Arrivé à la hauteur d'un second passage à niveau, on suit à gauche la route qui le traverse, et en moins de 15 min. on arrive à **Portivy**. De là, il ne reste plus qu'à suivre les contours de la côte dans la direction du Sud. On passera ainsi, après avoir doublé un promontoire, près des dolmens de **Port-Blanc** (1 kil. de Portivy), fouillés en 1883 par M. Gaillard, de Plouharnel, et qui contenaient, avec les objets que d'ordinaire on désigne sous le nom de mobilier des dolmens, de nombreux squelettes, ce qui a définitivement établi que ces monuments sont bien des sépultures. De cet endroit, la vue sur les falaises est splendide : des grottes, des arceaux ont été creusés et formés par la mer. Plus loin, en suivant toujours la côte, on arrivera à **Port-Bara** (1 kil. 1/2 de Port-Blanc) où se trouvent, séparés de la terre, des rochers escarpés, dont le plus grand, traversé par une grotte, renfermait les sépultures, également découvertes par M. Gaillard, en 1884, de sept Gaulois inhumés avec les poteries et bronzes de l'époque. Par le valon qui s'ouvre en face de Port-Bara, on reviendra facilement à Saint-Pierre-Quiberon.

En quittant la station de Saint-Pierre-Quiberon, on aperçoit, sur la gauche, à l'extrémité du village, et près d'un moulin, les *menhirs* de **Saint-Pierre**. Puis, laissant à droite le **sémaphore** et le **fort Saint-Julien**, et, à gauche, le village de ce nom, on arrive à **Quiberon** (28 kil.).

QUIBERON

Quiberon, chef-lieu de canton, petite ville située au sud de la presqu'île qui porte son nom, à 500 mètres de la mer et d'une anse renfermant une plage superbe, au sable fin et résistant, où se crée une station balnéaire (petit Casino et cabines), et où se trouve sur la droite un port de pêche avec jetée, dit **Port-Maria**, d'où partent maintenant régulièrement les bateaux de Belle-Ile. — Population (avec les hameaux qui en dépendent) : 2,600 habitants.

Nota. — En dehors de son église **Notre-Dame de Locmaria** (où se voient des vestiges de construction romaine et un beau tableau : **le Baptême du Christ**, par Lehoux) et de ses environs, Quiberon, comme ville, n'offre aucun intérêt, c'est un grand village aux rues tortueuses et mal percées. Beaucoup de baigneurs y viennent chaque année, et des villas s'élèvent aux environs près des plages qui l'entourent.

En arrivant à Quiberon, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels conduisant en ville et, de là, à Port-Maria, à l'embarcadere des bateaux à vapeur de Belle-Ile.

Si vous voulez vous rendre à pied à Port-Maria, soit sur la plage, soit à l'embarcadere des bateaux, inclinez à gauche, en sortant de la gare, et, longeant à droite la petite **marie** de Quiberon, dirigez-vous vers l'église, dont vous apercevez le clocher, mais avant d'atteindre l'étroite place qui la précède, tournez à droite devant une maison faisant saillie et suivez, de ce côté, une rue qui, décrivant une courbe, laisse à droite une fontaine et vous conduit dès lors directement à la plage. De là, si vous

voulez aller à Port-Maria, dont vous apercevez le port sur votre droite vous n'avez plus qu'à suivre la côte, et en quelques minutes vous arrivez à la jetée, d'où partent les bateaux de Belle-Ile.

Renseignements pratiques sur Quiberon, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Quiberon*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Quiberon. — Quiberon est célèbre par le désastre de l'expédition royaliste en 1795. Voici le récit de ce désastre, d'après l'un de nos plus grands historiens :

« On était aux derniers jours de la Convention. Les nombreux émigrés, dispersés en Allemagne et en Angleterre, crurent l'heure venue de renverser la République, de rentrer de force dans leurs foyers et de rétablir le trône des Bourbons.

« Ils devaient descendre sur les côtes de Bretagne au nombre de 10.000 hommes, sous la conduite des princes de Bourbon; en réalité l'effectif de leur armée ne dépassait pas 10.000 hommes. Le 25 juin 1795, l'escadre anglaise du commodore Waren mouilla dans la baie de Quiberon, après avoir forcé une escadre française commandée par l'amiral Villaret-Joyeuse à reprendre le large, et, le 27, la première division de l'armée royaliste débarqua sur la plage de Carnac, tandis que la division d'Hervilly s'établissait dans la presqu'île. Tinténiac et ses chouans avaient balayé la côte, et d'autres bandes de chouans, conduites par Georges Cadoudal, étaient arrivées au rendez-vous.

« La Convention avait envoyé, pour combattre cette invasion, Hoche, qui venait de pacifier la Vendée; mais le jeune général n'eut pas besoin cette fois de déployer ses brillants talents militaires. L'absence d'unité dans le commandement, les jalousies qui divisèrent les chefs royalistes, devaient rendre sa victoire facile. La division d'Hervilly, qui s'était emparée du fort Penthièvre, fut trahie par une partie de ses soldats, prisonniers républicains enrôlés de force dans les rangs de l'armée royaliste; dans une tentative faite pour repousser l'armée républicaine qui s'était solidement établie à quelques kilomètres de la presqu'île, le général d'Hervilly fut blessé mortellement. Débarquée trop tard pour soutenir cette division, la division Sombreuil fut rejetée avec elle au fond de la presqu'île et acculée au rivage.

« Averti tardivement de la tournure désastreuse que prenait la lutte, l'amiral Waren qui, pendant l'expédition, avait secondé les émigrés de tous ses moyens, fait force de voiles, arrive enfin avec ses vaisseaux à la portée du canon, à l'instant où Hoche, à la tête de 700 grenadiers, pressait la légion de Sombreuil et allait lui faire perdre terre... La mer agitée permettait à peine aux embarcations d'approcher du rivage; une multitude de chouans, de soldats fugitifs, entraînés dans l'eau jusqu'à la hauteur de la tête pour joindre les embarcations, et se noyaient pour y arriver plus tôt; un millier de malheureux, placés entre la mer et les baïonnettes des républicains, étaient réduits à se jeter ou dans l'une ou sur les autres, et souffraient autant du feu de l'escadre anglaise que les républicains eux-mêmes.

« Quelques embarcations étaient arrivées, mais sur un autre point. De ce côté, il n'y avait qu'une goëlette qui faisait un feu épouvantable, et qui avait suspendu un instant la marche des républicains. Quelques grenadiers crièrent, dit-on, aux émigrés : « Rendez-vous, on ne vous fera rien. » Ce mot courant de rang en rang, Sombreuil voulut s'approcher pour parlementer avec le général Humbert, mais le feu empêchait de s'avancer. Aussitôt un officier émigré se jeta à la nage pour aller faire cesser le feu. Hoche ne pouvait offrir une capitulation, il connaissait trop bien les lois contre les émigrés pour oser s'engager, et il était incapable de pro-

mettre ce qu'il ne pouvait pas tenir. Il a assuré, dans une lettre publiée dans toute l'Europe, qu'il n'entendit aucune des promesses attribuées au général Humbert, et qu'il ne les aurait pas souffertes. Quelques-uns de ses soldats purent crier : Rendez-vous ! mais il n'offrit rien. Il s'avança, et les émigrés, n'ayant plus d'autre ressource que de se rendre ou de se faire tuer, eurent l'espoir qu'on les traiterait peut-être comme les Vendéens. Ils mirent bas les armes. Aucune capitulation, même verbale, n'eut lieu avec Hoche. Vauban, qui était présent, reconnait qu'il n'y eut aucune convention faite, et qu'il conseilla même à Sombreuil de ne pas se rendre sur la vague espérance qu'inspiraient les cris de quelques soldats.

« Beaucoup d'émigrés se précipitèrent de leurs épées; d'autres se jetèrent dans les flots pour rejoindre les embarcations... Il y en avait une foule qui, en voyant approcher les chaloupes, étaient entrés dans l'eau jusqu'au cou : du rivage on tirait sur leurs têtes. Quelquefois ils s'élançaient sur ces chaloupes, qui étaient déjà pleines, et ceux qui étaient dedans, craignant d'être submergés, leur coupaient les mains à coups de sabre.

« Il était onze heures du matin quand, le 21 juillet 1795, Sombreuil ordonna aux débris de l'armée royale de déposer les armes. Elle avait perdu environ 1200 hommes de troupes et 192 officiers; 1800 émigrés ou chouans parvinrent à rejoindre la flotte anglaise. Quant aux prisonniers, ils furent dirigés le soir même sur Auray et passés par les armes les jours suivants. »

Excursions. — Aux personnes qui séjourneront à Quiberon nous recommanderons, en dehors de l'excursion à Belle-Ile, décrite plus bas, les promenades et excursions suivantes :

PROMENADE A PORT-HALIGUEN (1 kil. 1/2; 15 à 20 min. à pied, 10 min. en voiture), petit port donnant sur la baie de Quiberon, et où l'on se rend en traversant Quiberon dans la direction de l'est et en suivant un bon chemin de voitures qui passe entre *Kernorvan* (à g.) et *Roch Priol* (à dr.). — On se baigne aussi à Port-Haliguen. — Maisons à louer pour la saison des bains. — Poissonnerie. — Phare à fen fixe.

EXCURSION A LA POINTE DE BERG-ER-GOALENNEC (2 kil. environ; 20 min. à pied), en passant par le village du *Mané-Meur* (800 m. à l'ouest de Quiberon) et en suivant, après avoir traversé ce village, un sentier, bordé par un grand menhir, et conduisant à l'extrémité sud-ouest de la presqu'île de Quiberon (côte sauvage et grandiose). Sur un rocher intermédiaire entre un îlot rocheux du large et la terre ferme, a été découvert, en 1884, l'atelier de silex et de pierre polie dit de *Berg-er-Goalenne*.

EXCURSION A LA POINTE DE BECCONGUÉL (3 kil. environ; 45 min. à pied) en suivant la côte dans la direction du sud-est, de manière à gagner, en passant près de la *chapelle de Saint-Colomban* et d'un beau *menhir*, l'extrême pointe de la presqu'île de Quiberon, ou *pointe de Becconguel*. — De là, on aperçoit, sur la gauche, la baie de Quiberon et la presqu'île de Rhuis; en face, les rochers et le fameux et dangereux passage de la Teignouse, signalés par un phare, l'île de Houat et Belle-Ile; et, sur la droite, la mer à l'infini.

DE QUIBERON A BELLE-ILE

en bateau à vapeur

Renseignements. — On se rend de Quiberon à Belle-Ile, distance 16 kil. environ, par des bateaux à vapeur partant de Port-Maria, port de Quiberon (pour les heures et les prix, v. nos renseignements pratiques sur Quiberon). — Durée de la traversée : 1 h. environ.

Itinéraire. — En quittant Port-Maria, le bateau gagne le large et, laissant sur la gauche le phare de la Teignouse et les îles de Houat et d'Hoëdic, traverse le Coureau, c'est-à-dire le bras de mer qui sépare Belle-Ile du continent. En avant, Belle-Ile grandit à vue d'œil. On distingue peu à peu les découpures de sa côte, ses villages, ses moulins à vent, ses phares, ses sémaphores et la ville, la citadelle et le port du Palais, où l'on aborde.

Pour l'arrivée au Palais, voir page 691.

BELLE-ILE

Belle-Ile, qui doit son nom à la douceur de son climat et à la fertilité de son territoire, est la plus grande des îles dépendant du département du Morbihan. Elle mesure 18 kil. de longueur, 4 à 10 de largeur et 48 kil. environ de tour. Cette île forme un canton, composé de 4 communes (Le Palais, Bangor, Locmaria et Sauzon), dont la jolie petite ville du Palais est le chef-lieu. — Mouillages excellents. — Elevage de chevaux. — Colonie agricole et maritime. — Phare de 1^{er} ordre. — Population : 10,800 habitants.

Quelques mots d'histoire sur Belle-Ile. — Au XI^e s., l'un des comtes de Cornouailles, à qui Belle-Ile avait appartenu jusque-là, la donna à l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé qui, pour la défendre contre les incursions des pirates, y fit élever un fort.

Mais, ce fort étant insuffisant, des fortifications plus sérieuses furent élevées et permirent en 1548 de repousser une attaque des Anglais.

En 1572, Belle-Ile fut cédée par l'abbaye de Sainte-Croix, avec l'assentiment de Charles IX, au maréchal de Retz, en échange de terres situées sur le continent et à condition que le roi pourrait toujours en prononcer la réunion au domaine et que le maréchal y construirait une forteresse.

Les Anglais occupèrent et pillèrent Belle-Ile en 1573, mais à l'annonce qu'une flotte française s'avancait contre eux ils se retirèrent. En 1673, les Hollandais cherchèrent à leur tour à s'en emparer, mais ils furent repoussés avec perte.

Reprise par les Anglais en 1761, Belle-Ile fut rendue à la France en 1763, à la suite du traité de Paris, qui donnait à l'Angleterre l'Acadie ou Nouvelle-Ecosse. C'est alors que des cultivateurs acadiens vinrent s'y fixer et y introduisirent la culture des pommes de terre avant que l'émigration ne l'eût fait adopter dans la France continentale.

Belle-Ile a vu naître l'amiral Willaumez et le général Trochu, et a servi de lieu de détention politique à Barbès, Blanqui, Gambon, etc.

LE PALAIS

Le Palais, ville fortifiée, bâtie pittoresquement sur le versant de l'île faisant face au continent, à l'entrée d'un vallon encaissé s'ouvrant sur la mer et dans lequel a été creusé le port. — Citadelle construite en 1572 par le maréchal de Retz et augmentée plus tard par Vauban. — Encinte commencée par le premier empire et achevée par le second.

— Pêcheries de sardines, de homards, de thons, d'anchois, de turbots, de soles, etc. — Préparation de conserves à l'huile et de salaisons. — Chantiers de construction. — Population : 5,200 habitants.

En arrivant au Palais, on pénètre dans l'avant-port, bordé à gauche par le quai Macé, où se trouvent les principaux hôtels, et dominé à droite par la citadelle, et l'on aborde dans un second bassin, également bordé sur la gauche d'un quai sur lequel donne la place d'Armes.

À la sortie du débarcadère, on trouve les domestiques des hôtels.

Renseignements pratiques. voir notre chapitre spécial : la Vie en Voyage, page 757, article sur le Palais, à sa place alphabétique.

Promenade d'orientation dans la Ville. — Partant du quai Macé, qui borde l'avant-port et où se trouvent les principaux hôtels, on remonte le port dans la direction opposée à la mer et, contournant le massif de maisons du quai Macé, on arrive à la place d'Armes.

S'avançant sur cette place, on rencontre à droite une rue conduisant à l'Église, que l'on peut aller visiter, puis revenant à la place d'Armes, on gravit, à droite, la rue Trochu, plantée d'ormeaux, qui s'ouvre perpendiculairement au port.

Cette rue, la principale de la ville, conduit, en laissant à gauche la rue Willaumez et en longeant plus haut, du même côté, le Bureau de la Poste et du Télégraphe, à la porte Vauban, d'où part la route de Locmaria.

De cette porte, au sommet de laquelle on peut monter par des escaliers sans rampes, on revient sur ses pas jusqu'à la rue Willaumez, que l'on remonte jusqu'à la troisième rue que l'on rencontre à gauche. Cette rue aboutit près de fortifications (à droite), du haut desquelles on découvre une vue magnifique sur l'avant-port et la rade du Palais.

De là, on redescend, par la rue Willaumez, à la place d'Armes et l'on continue à longer le port, en laissant sur la droite deux ponts tournants. On arrive ainsi à l'arrière-port, entouré de plantations et bordé de chantiers de construction et de radoub.

On peut faire le tour de l'arrière-port, de l'extrémité duquel se détache, derrière les chantiers de construction, la route du phare de Belle-Ile.

Revenant par le côté opposé de l'arrière-port, on peut monter, en deçà de la citadelle, par la belle promenade des glacis, sur le plateau de Haute-Boulogne, où se trouve la colonie agricole et maritime de jeunes détenus et d'où l'on découvre une vue magnifique.

De là, revenir en ville.

Environs. — Les personnes qui ne disposeront que de quelques heures ne devront pas manquer de faire l'excursion au phare de Belle-Ile, indiquée plus bas.

Les touristes qui disposeront de tout leur temps pourront visiter l'île en deux excursions : 1^o l'excursion à Sauzon, à la pointe des Poulains et à la grotte de l'Apothicaire, excursion décrite plus loin, v. page 692, et comprenant la partie droite ou partie nord de l'île, — et, 2^o l'excursion à Bangor, au phare de Belle-Ile et à Locmaria, excursion décrite plus loin, v. page 693, et comprenant la partie gauche ou partie sud de l'île.

Excursion au Phare de Belle-Ile (7 kil. environ; 3 à 4 h. à pied ou 2 h. 30 en voiture, aller, arrêt et retour compris).

ITINÉRAIRE. — Remontant les quais du port jusqu'au second pont tour-

nant, on traverse ce pont pour suivre, à gauche, une route qui longe l'arrière-port. Arrivé au fond du port on gravit, tout droit, la route du phare de Belle-Ile qui s'élève sur le grand plateau de l'île qu'elle traverse dans toute sa largeur. On aperçoit le reste bientôt en avant le phare vers lequel on n'a plus qu'à se diriger.

LE PHARE DE BELLE-ILE, construit à 43 mètr. d'altitude, est une belle tour de granit de 46 mètr. de hauteur surmontée d'une lanterne de 7 mètr. à laquelle on accède par 213 marches de granit et 40 échelons de trois échelles de fonte.

Du balcon circulaire qui entoure la base de cette lanterne, on découvre une vue magnifique. Ne pas manquer de se faire indiquer par le gardien du phare, le sentier conduisant à la grotte de Port-Coton et, de là, en suivant la côte sur la gauche, au Port de Goulphar, que nous vous engageons à aller visiter si vous voulez avoir une idée des côtes de Belle-Ile et de la « mer Sauvage » (ce tour peut se faire en 1 h. environ).

Excursion à Sauzon, à la Pointe des Poulains et à la Grotte de l'Apothicaire (28 kil. environ; 7 à 8 h. à pied, 5 ou 6 h. en voiture, aller, arrêts et retour compris).

ITINÉRAIRE. — Traversant le port, on suit la route de Sauzon qui laisse sur la droite celle de Roseriere et passe, plus loin, près de l'*Etablissement agricole de Brute* (dépendance de la colonie agricole), fondé par M. Trochu père.

N. B. — Dans les bois de pins qui appartiennent à cet établissement se trouvent deux tombelles.

Après un parcours d'environ 6 kil. depuis le Palais, on atteint Sauzon.

SAUZON, ou « *Port-Philippe* » 1.700 habitants, est agréablement situé dans un vallon qui abrite une petite baie. Eglise du Moyen âge avec porche dominé par une tour carrée. — Port signalé par un phare. — Fabriques de conserves alimentaires. — Monuments mégalithiques aux environs.

De Sauzon on arrive, après un parcours de 5 kil., à la pointe des Poulains.

LA POINTE DES POULAINS, contre laquelle les flots viennent presque toujours se briser avec fureur, forme l'extrémité septentrionale de l'île.

En avant de cette pointe se trouve le *phare des Poulains* qui la signale aux navigateurs.

Remarquer aussi un rocher isolé ressemblant à un lion.

De la pointe des Poulains, on revient vers Sauzon, mais à mi-route, on prend à droite un chemin conduisant à la grotte de l'Apothicaire.

LA GROTTÉ DE L'APOTHICAIRE doit son nom aux oiseaux de mer qui, en venant s'y reposer et en s'y alignant symétriquement, comme les bocaux d'une apothicaire, lui donnent, en effet, l'aspect d'une officine d'apothicaire.

C'est entre cette grotte et le phare de Belle-Ile, situé à peu près au milieu de la côte qui fait face à la pleine mer, que s'étend sur une longueur d'environ 10 kil., la *côte Sauvage*. Cette côte est déchiquetée par les flots de l'Atlantique, qui viennent librement du large lui livrer un perpétuel et si furieux assaut qu'on nomme cette partie de la mer la *mer Sauvage*.

Visiter cette côte et revenir directement au Palais.

N. B. — On peut aussi revenir au Palais par le phare de Belle-Ile (v. ci-dessus) et Bangor (v. ci-dessous).

Excursion à Bangor, au Phare de Belle-Ile et à Locmaria (34 kil. environ; 8 à 9 h. à pied, 5 h. 30 à 6 h. 30 en voiture, aller, arrêts et retour compris).

ITINÉRAIRE. — On se rend d'abord du Palais à Bangor, village de 1.700 habitants (église avec nef romane et chœur gothique), et, de là, au phare de Belle-Ile (v. plus haut, page 692).

Du phare, on va visiter la *grotte de Port-Coton*, puis, en suivant la côte sur la gauche, le *port de Goulphar*, anse romantique bien abritée par des falaises; le *port Kavel*, crique aux eaux paisibles; le *port Hertin* (grotte accessible à marée basse, guide utile); le *port de Pouldon*, la *grotte de Port Loscés*, la *pointe du Spuel* et la *pointe d'Arzie* (où se trouvait la *grotte de Porthos*, décrite par Alexandre Dumas dans les *Trois Mousquetaires*, et détruite par la mer), et enfin le village de Locmaria (où vint atterrir, le 2 décembre 1870, le ballon le *Jules-Favre*, parti la veille de Paris assiégé), d'où l'on revient directement au Palais.

Autres excursions. — Aux personnes qui séjourneront à Belle-Ile nous recommanderons encore la visite des *grottes aux Pigeons*, de *Saint-Michel*, de *Port-Fouquet* et la *caverne de Port-Jean*, ainsi que des excursions aux *îles de Houat et d'Hoëdic* (monuments mégalithiques).

D'AURAY A SAINTE-ANNE D'AURAY

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 3-kil. — Durée du trajet : 6 à 7 min.

ITINÉRAIRE. — En quittant la gare d'Auray, on croise la route d'Auray à Pontivy et, un peu plus loin, on franchit le Loch, on riverière d'Auray, sur un viaduc de dix arches. On aperçoit sur la gauche le clocher de la basilique de Sainte-Anne et l'on ne tarde pas à s'arrêter à la station de **Sainte-Anne d'Auray** (3 kil.), située à 3 kil. de la localité qu'elle dessert. Sur la droite on voit le clocher de Plunéret.

La partie centrale de la gare de Sainte-Anne d'Auray est surmontée d'une statue de la sainte.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Sainte-Anne d'Auray trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter cette localité et ses curiosités.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Sainte-Anne d'Auray devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 696.

SAINTE-ANNE D'AURAY

Sainte-Anne d'Auray, petite localité devant tout son renom au pèlerinage, l'un des plus fréquentés du monde, dont sa basilique est le but. C'est pendant la semaine de la Pentecôte et le 26 juillet qu'il faut voir Sainte-Anne d'Auray, alors que des milliers de pèlerins bre-

tons, en costumes nationaux, viennent prendre part aux cérémonies religieuses qui y ont lieu avec un éclat particulier. — Le lundi de la Pentecôte et le jour de la Sainte-Anne (26 juillet) il est dit une messe à 4 h. du matin, dite *messe des pèlerins*, à laquelle il est très intéressant d'assister.

Nota. — Deux ou trois heures au plus suffisent au voyageur pressé pour se rendre, à pied ou en voiture, à Sainte-Anne, visiter la Basilique, la *Scala sancta*, la Fontaine miraculeuse et revenir à la gare.

En arrivant à la gare de Sainte-Anne d'Auray, on trouve, à la sortie, des omnibus qui correspondent à tous les trains et conduisent en 20 min. à Sainte-Anne.

Les voyageurs qui voudraient se rendre à Sainte-Anne à pied, distance : 3 kil., n'auront, en sortant de la gare, qu'à incliner à gauche pour rejoindre et suivre à droite la route directe d'Auray à Sainte-Anne (par Plunéret) qui les conduira en 35 ou 40 min. à Sainte-Anne, dont ils apercevront de loin et pendant longtemps, sur la droite, le haut clocher.

En arrivant au centre de Sainte-Anne, ils auront, à leur droite, la basilique; à leur gauche, la *Scala sancta*, et plus loin, du même côté, la route d'Auray (par le Champ des Martyrs et la Chartreuse), à l'entrée de laquelle se trouve, à droite, la Fontaine miraculeuse, et où ils aperçoivent au loin le monument élevé au comte de Chambord et entouré des statues de sainte Geneviève, Jeanne d'Arc, Du Guesclin et Bayard.

Renseignements pratiques sur Sainte-Anne d'Auray, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Sainte-Anne d'Auray*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Sainte-Anne d'Auray. — Le pèlerinage si célèbre de Sainte-Anne s'y établit au xviii^e s. dans les circonstances suivantes :

En 1623, un paysan du nom d'Yves Nicolazic vit tout à coup apparaître sainte Anne qui lui ordonna, dit la légende, de faire construire en son honneur une chapelle dans un champ appelé le *Bocanno* où s'en élevait déjà une, dit-elle, pres de mille ans auparavant.

Nicolazic, pour satisfaire au désir de sainte Anne, fit appel à l'aide de ses voisins et aux habitants du pays; mais tous le croyant atteint de folie refusèrent de l'écouter et de l'aider. Mais en 1625, à la suite de faits miraculeux, Nicolazic ayant découvert à l'endroit fixé, c'est-à-dire dans le Bocanno, une statue en bois à moitié pourrie et défigurée, les offrandes lui arrivèrent de tous côtés; une église put être élevée et on y plaça la statue sous la garde de religieux de l'ordre des Carmes, auxquels on construisit un couvent.

En 1790, la statue miraculeuse fut détruite, sauf un morceau du visage qui put être soustrait et qui est précieusement conservé dans le piédestal de la nouvelle statue.

De 1896 à 1873, l'ancienne église, devenue insuffisante, a été reconstruite et remplacée par une magnifique basilique, dont les vitraux retracent l'histoire complète du pèlerinage.

La Basilique. — La basilique de Sainte-Anne, entourée en partie d'une place bordée de petits magasins où se débitent des articles de piété, est l'œuvre de l'architecte de Perthes. Elle a été construite dans le style de la Renaissance et est surmontée d'une haute tour terminée par une lanterne, portant la statue dorée de sainte Anne, que l'on aperçoit de fort loin. Cette tour a dû être reconstruite en ces dernières années.

A l'intérieur, dont les murailles sont recouvertes d'ex-voto, on remarque, en entrant, dans le bas de la nef, à droite, une statue de saint Pierre (bronze colossal placé sur un piédestal de granit), offerte par les zouaves

pontificaux; dans la chapelle du transept droit, sur l'autel, la nouvelle statue de sainte Anne, avec le fragment de l'ancienne statue miraculeuse; à l'entrée du chœur, deux statues de Falguières : saint Joseph, à gauche, et saint Joachim, à droite; contre la clôture du chœur, côté droit, un bas-relief représentant la découverte de la statue miraculeuse (ce bas-relief est placé à l'endroit même où cette découverte eut lieu); dans le chœur, le maître-autel, splendide avec ses marbres des carrières d'Italie, donnés par le pape Pie IX, et ses statues représentant les quatre Évangélistes.

Le Trésor (intéressant à visiter et renfermant toute sorte de dons d'une grande richesse; s'adresser à la sacristie; on paye 50 c. par personne, ou 25 c. seulement par personne, par groupe de dix personnes. — On y voit notamment des reliques de sainte Anne, dont une donnée par Louis XIII et une par l'impératrice Eugénie; une chasse en argent et en cristal, que l'on porte aux processions solennelles, et qui contient trois reliquaires en vermeil, en forme de cour, renfermant des reliques de saint Joachim et de sainte Anne, avec un fragment de la maison de la sainte Vierge; les couronnes de sainte Anne et de la sainte Vierge mises aux statues les jours de procession; un collier de grosses perles et de brillants; une pierre de l'église de Sainte-Anne, à Jérusalem; une belle croix de procession dessinée par de Perthes; un magnifique ciboire offert par les pèlerins morbihannais à Lourdes; une soutane de Pie IX et une plume lui ayant servi et qu'il avait léguées à Mgr de Ségur; une relique de la vraie croix; le calice ayant servi le jour de la consécration de la basilique; un ornement brodé par la comtesse de Chambord; la dernière mozette de Pie IX; l'épée offerte à Charette par les dames bretonnes et confiée par lui à Sainte-Anne; les épées des généraux de Cisse et Bastoul, qui avaient fait vœu de les rapporter à Sainte-Anne si elles n'étaient pas prises par les Prussiens; de riches bannières apportées par les paroisses et les diocèses bretons; des croix et des décorations de toute sorte offertes à Sainte-Anne.

Dans une salle particulière, on montre un curieux autel en bois doré, en forme de barque, offert par la Congrégation des sœurs de charité, de Nevers, à Léon XIII, pour son Jubilé, et donné par lui à Sainte-Anne.

N. B. — Ne pas quitter la basilique sans monter au sommet de la tour, d'où l'on découvre une vue étendue.

A côté de la basilique se trouve le *Petit séminaire* ou *Collège* occupant l'ancien couvent des Carmes (xvii^e s.).

La Scala Sancta. — En face de la basilique s'étend une vaste enceinte carrée, entourée d'un petit mur de clôture, et à l'extrémité de laquelle s'élève un petit édifice de forme originale, c'est la *Scala sancta* sorte de chapelle à jour dont l'autel est placé au premier étage, sous une coupole ouverte sur le devant, de manière à ce que les pèlerins placés en bas, dans l'enceinte, puissent assister en grand nombre et en plein air aux offices qui y sont célébrés aux jours de fête. L'enceinte peut contenir et contient souvent 15 à 20,000 pèlerins.

Cette chapelle, en quelque sorte aérienne, est flanquée de chaque côté d'un escalier droit couvert aboutissant à l'autel, de sorte que l'on peut monter par un côté et descendre par l'autre. Comme des indulgences importantes sont accordées aux fidèles qui gravissent ces escaliers en récitant une prière à chaque marche, vous êtes presque toujours assuré d'y voir des paysans bretons en faire l'ascension à genoux.

La Fontaine Miraculeuse. — Cette fontaine, qui n'est séparée de la *Scala sancta* que par la route d'Auray, et qui est réputée miraculeuse

est disposée comme une piscine. Au fond de cette piscine, construite en pierres de taille, et dans laquelle on peut descendre par trois escaliers, se trouvent trois bassins séparés par une faible distance. Les deux premiers reçoivent directement l'eau de sources vives; l'excédent de cette eau s'écoule par des rigoles dans le troisième bassin, situé à l'une des extrémités de la piscine, et au milieu duquel s'élève, sur un piédestal, la statue de sainte Anne.

Vous trouverez toujours là des femmes prêtes à vous offrir de goûter à l'eau sacrée et à vous en présenter une tasse.

À la sortie de la Fontaine miraculeuse, vous apercevez sur votre droite, au loin, le monument du comte de Chambord (par Caravonier, érigé en 1891, dans un enclos, et comprenant, outre la statue du comte, placée au sommet, celles de sainte Geneviève, Jeanne d'Arc, Du Guesclin et Bayard, élevées autour du piédestal. Si vous n'êtes pas venu à Sainte-Anne par la route d'Auray (passant par la Chartreuse et le Champ des Martyrs) et que vous ne connaissiez pas encore par conséquent ce monument, vous allez l'examiner de près.

De là, revenez au centre de Sainte-Anne.

Environs. — On peut faire très facilement de Sainte-Anne, vu sa proximité d'Auray et grâce au chemin de fer qui relie les deux localités et les met à 6 ou 7 minutes seulement l'une de l'autre, toutes les excursions que nous avons indiquées au départ d'Auray (v. page 668) et auxquelles nous renvoyons les personnes qui auront adopté Sainte-Anne comme séjour.

Pour tous les renseignements sur Auray, v. page 665.

DE S^TE-ANNE D'AURAY A VANNES

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 16 kil. — Durée du trajet : 20 à 30 minutes.

Itinéraire. — De Sainte-Anne d'Auray à Vannes le parcours offre peu d'intérêt : on traverse une contrée successivement parsemée de plaines et de bois. En arrivant à Vannes, on aperçoit les vastes bâtiments de l'École normale d'Instituteurs, puis ceux du Collège, et, sur la gauche, la caserne d'Infanterie.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Vannes trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Vannes devront pour la suite de l'itinéraire se reporter page 706.

VANNES

Vannes, chef-lieu du département du Morbihan, siège d'un évêché, à 5 kil. du golfe du Morbihan et à 16 kil. de l'Océan. Ville divisée en deux parties : la *vieille ville*, aux rues tortueuses, enfermée encore dans son enceinte du Moyen âge, et la *nouvelle ville*, formée des faubourgs de l'ancienne ville et où se trouvent presque tous les mou-

ments et les promenades. — Port sur le Conleau. — Population : 20,000 habitants.

Nota. — Trois heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville.

En arrivant à Vannes, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels.

Renseignements pratiques sur Vannes, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Vannes, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Vannes. — Vannes est l'ancienne capitale des Vénètes, peuple qui colonisa l'Adriatique et qui aurait donné son nom aux Vénitiens. Les Vénètes furent, dans l'Armorique, les ennemis les plus acharnés des Romains qui réussirent cependant à les soumettre et leur firent payer chèrement leur résistance.

Au 5^e s., l'Armorique se souleva contre les Romains et recouvra son indépendance. Vannes eut alors des comtes particuliers, mais l'un d'eux, le comte Canao, ayant pris parti contre Clotaire 1^{er}, fut vaincu par les Francs qui s'emparèrent de Vannes. À la mort de Louis le Débonnaire, son lieutenant en Bretagne, Nomenoed, prit le titre de roi. Puis Vannes eut de nouveau des comtes et, enfin, en 1098, fut réunie au domaine ducal dont elle partagea dès lors toutes les vicissitudes. À l'époque des guerres de la succession, elle fut assiégée quatre fois. À la suite de la bataille d'Auray, elle tomba au pouvoir de Jean IV qui y établit sa résidence et y fit construire le château de l'Hermine.

Jean V attira à Vannes le célèbre dominicain espagnol Vincent Ferrer, le plus grand prédicateur de son temps, qui évangélisa la majeure partie des villes de la Bretagne et mourut à Vannes où il fut enterré à la cathédrale.

Le mariage de Marguerite de Bretagne avec François, comte d'Etampes, son oncle, approuvé par les États de Bretagne et célébré à la chapelle Notre-Dame des Lices, l'Union de la Bretagne à la France, prononcée solennellement par les États, en 1532, en présence de François 1^{er}, plusieurs tentes d'États aux 17^e et 18^e s., furent ensuite les seuls événements marquants qui se passèrent à Vannes jusqu'à la Révolution, pendant laquelle cette ville, au contraire des campagnes environnantes, dévouées à la cause royaliste, resta fidèle à la République. Après le désastre de Quiberon, une partie des prisonniers émigrés furent conduits à Vannes et condamnés à mort. Les uns, et parmi eux Sombrauil, de la Landelle, de Broglie et de Hercé, évêque de Dol, furent fusillés sur la promenade de la Garenne; les autres furent passés par les armes sur la rive droite de la baie de Larmor, à l'endroit appelé depuis *pointe des Emigrés*.

Vannes est la patrie de Billault, ministre d'État sous le second Empire.

Visite de la Ville. — En sortant de la cour de la gare, descendez directement l'*avenue de la Gare*, à l'extrémité de laquelle vous inclinez à gauche pour suivre l'*avenue Victor-Hugo*, voie plantée d'arbres, qui, après avoir longé à gauche le *couvent des Dames de la Retraite*, dont l'église *Notre-Dame du Mené* fait aujourd'hui partie, aboutit à la *rue du Mené*.

Traversez cette rue, dans la partie gauche de laquelle se trouve l'entrée de *Notre-Dame du Mené* (XVIII^e s., riche décoration, très curieuse voûte peinte par M^{lle} Marie Dumas, belles boiseries), et prenez,

en face, un peu sur la gauche, la *rue Billault*, rue tranquille qui se termine à la *rue de l'Hôtel-de-Ville*.

La rue de l'Hôtel-de-Ville vous conduit à gauche à la *place Henri IV* (vieilles maisons) que vous traversez, en conservant votre direction, pour arriver devant la *cathédrale Saint-Pierre*.

La Cathédrale Saint-Pierre, édifice du XIII^e et des XV^e-XVIII^e s., dont le grand portail, restauré de nos jours est flanqué de deux tours inégales, offre à l'intérieur un aspect sévère et froid.

On y remarque : dans le côté droit, 1^{re} chapelle, un bas-relief de la Renaissance figurant la Cène; 3^e chapelle, le tombeau de Mgr de Bortin (XVIII^e s.); dans le croisillon droit, deux tableaux représentant, l'un, la *Prédication de saint Vincent Ferrier à Grenade* (par Mauzaisse), et l'autre, la *Mort de saint Vincent* (par Gosse); dans l'abside, la chapelle de Saint-Vincent Ferrier, avec deux tombeaux d'évêques, dont un celui de droite, est surmonté de la statue agenouillée du défunt, François d'Argouges; dans le croisillon gauche, le tombeau de saint Vincent Ferrier (XVIII^e s.) surmonté d'un reliquaire en argent en forme de buste; dans le côté gauche, la *chapelle du Saint-Sacrement* (2^{me} à partir du croisillon gauche) ou du *Pardon*, de forme circulaire.

En sortant de Saint-Pierre, remarquez, en face, l'ancienne *chapelle du Présidial* (XIII^e s.), servant aujourd'hui de dépôt pour les pompes à incendie et, plus bas, sur la gauche, la petite *rue des Orfèvres*, au n^o 15 de laquelle se trouve la *maison de saint Vincent Ferrier*, renfermant une petite chapelle installée dans la chambre que l'on croit avoir été habitée par le saint (on peut visiter cette chapelle). Quelques pas plus loin, à l'angle de la *rue Noé*, maison avec deux bustes grotesques dits *Vannes et sa Femme*. En face, le château Gaillard.

De là, revenez à la *place Henri IV* et descendez à droite la *rue des Chanoines*, d'où vous verrez le côté sud de la cathédrale et les restes d'un cloître de la Renaissance. En descendant toujours la rue, vous arriverez à la *porte Saint-Patern* que vous franchirez pour vous rendre à l'église de ce nom, en tournant d'abord à gauche, puis à droite.

L'Eglise Saint-Patern, précédée d'un haut perron, date du XVIII^e s. La tour n'a été achevée qu'en 1828. A l'intérieur de cette église on remarque un beau maître-autel en marbre blanc.

A la sortie de Saint-Patern, suivez à gauche la *rue du Roulage*, qui passe devant cette église et vous conduit en quelques pas devant la *préfecture du Morbihan*, à l'aspect monumental mais un peu lourd, et derrière laquelle s'étend un parc magnifique.

Nota. — La rue du Roulage, qui décrit une courbe, passe devant la Préfecture, et conduit aux *casernes d'artillerie*. Sur la gauche de cette rue, au delà et derrière une importante minoterie surmontée d'une haute cheminée, se trouve l'Etang au Duc.

De la préfecture, le visage tourné vers cet édifice, descendez à droite et gagnez la *rue de la Garenne* que vous suivez à gauche. Vous découvrez bientôt à droite une rue des plus pittoresques sur la vieille ville et sa ceinture de **remparts** (XIV^e-XVIII^e s.). La grosse tour que vous remarquez est la *tour du Connétable* (XIV^e s.), ainsi appe-

lée parce que le connétable Olivier de Clisson y fut enfermé traitreusement, en 1387, par le duc de Bretagne Jean IV.

A votre gauche, la magnifique **promenade de la Garenne**, s'étagant sur une hauteur offrant une vue étendue; c'est là que furent fusillés en 1795 un certain nombre des émigrés de Quiberon. Dans le haut de la promenade, à droite, se trouve l'ancien *hospice Saint-Yves*, occupé aujourd'hui par un pensionnat religieux.

De la promenade, revenez à la rue de la Garenne et franchissez le pont qui s'ouvre à la hauteur de l'extrémité de la promenade (vis-à-vis d'un perron) et qui donne accès à une porte voûtée pratiquée dans les anciens remparts. Après avoir passé sous cette porte, suivez tout droit la *rue Porte-Poterne*, où se trouve, à gauche, en retrait, l'entrée de l'*Ecole d'artillerie*: vous arriverez à la *place des Lices*.

Sur cette place, à droite, au n^o 8, sont installés, dans une maison sans apparence, le **musée archéologique** (ouvert tous les jours aux étrangers: entrée 50 c. par personne; pour une famille 1 fr.) de la Société polymathique du Morbihan, et le **museum d'histoire naturelle** (ouvert le dimanche de midi à 3 h.).

Le Musée Archéologique, malgré son installation, laissant fort à désirer, au deuxième étage d'une vieille maison dont il occupe quatre pièces, est un des plus riches d'Europe en antiquités préhistoriques. Trois des pièces renferment les produits des fouilles opérées dans les tombes des environs, à Tumbac, au Mont-Saint-Michel, à Locmariaquer, dans la presqu'île de Quiberon, etc. On y voit aussi des monnaies romaines trouvées dans le pays et des vases étrusques. La quatrième pièce renferme des objets du Moyen âge et de la Renaissance: monnaies, bagues, bijoux, clefs, armes, tapisseries: on y remarque un Christ en bronze du XII^e ou du XIII^e s., une Vierge en cuivre du XIII^e s. et une paire de flambeaux émaillés de la Renaissance.

A la sortie du musée archéologique, tournez à gauche et prenez, à l'extrémité de la *place des Lices*, la *rue Saint-Vincent*, à l'entrée de laquelle se trouve, à droite, la *place du Poids-Public*, d'où partent deux rues conduisant, l'une, à une charmante *école communale*, qui devrait servir de type au genre, l'autre, à la *Halle aux Poissons*.

La rue Saint-Vincent vous conduit directement à la *porte* du même nom, s'ouvrant sur la *place du Morbihan*, de forme demi-circulaire, et donnant sur le **port**.

Le port est bordé par deux allées bien ombragées, dont celle de droite, très régulière, forme la belle **promenade de la Rabine**, bordée elle-même par la *rue du Port*.

Suivez cette promenade où a été érigé, par souscription, un joli **monument** à Lesage, l'auteur de *Gil Blas*, et remarquez sur la droite, au fond d'une place, l'**Evêché** et sa **chapelle** occupant l'ancien couvent des Carmes déchaussés qui date du XVII^e s. (c'est à l'angle même de l'Evêché que s'ouvre la route de Couleau, v. page 700) et la **Communauté du Père-Eternel** et sa **chapelle Saint-Louis**. Plus loin, sur la Rabine, les vastes bâtiments de l'**Ecole normale d'Institutrices**.

De là, revenez sur vos pas et, de retour à l'entrée de la Rabine, suivez en face, un peu sur la gauche, la *rue du Port*, au n^o 4 de laquelle vous remarquerez une curieuse **maison** du XVI^e s., avec

sculptures; puis, suivant toujours tout droit, remontez la *rue Thiers*, qui fait suite à la *rue du Port*, et à l'entrée de laquelle se trouve, masquée par des arbres, la chapelle de l'ancien couvent des Ursulines, occupé ensuite par les Jésuites.

La *rue Thiers* traverse bientôt la *place de la Halle-aux-Grains*, où se trouvent, au centre, la *Halle* de ce nom, à gauche la *Poste et le Télégraphe*, et, à l'extrémité de la place, le *Tribunal*. De là, longéant à gauche l'*Hôtel de Limur* qui renferme de remarquables collections de minéralogie, de géologie, d'archéologie préhistorique et d'ethnographie, vous arrivez sur la *place de l'Hôtel-de-Ville*, où s'élève l'*Hôtel de Ville*, à l'aspect et aux proportions vraiment monumentales et dont on peut visiter les salles principales en s'adressant au concierge (pourboire à votre volonté).

Sur cette place se trouvent, à droite de l'*Hôtel de Ville*, le *collège* et sa *chapelle* (XVIII^e s.) dédiée à saint Yves.

De la place de l'*Hôtel-de-Ville*, la *rue du Mené*, qui s'ouvre vis-à-vis la *rue Thiers*, et qui incline aussitôt à droite, vous ramène à l'avenue Victor-Hugo, par laquelle vous êtes arrivé de la gare, et d'où vous pouvez soit rentrer en ville soit vous rendre au chemin de fer.

Environs. — En dehors de l'excursion à Sarzeau et à Saint-Gildas-de-Rhuis, à laquelle nous consacrons, page 702, un chapitre spécial, les personnes qui disposeront de tout leur temps pourront encore faire aux environs de Vannes les promenades et excursions suivantes :

Promenade à la Ferme du Hesqueno (1 kil.; 15 min. à pied), située au delà, et à 5 min. des casernes d'artillerie, et près de laquelle on voit un rocher dont la partie supérieure est curieusement sillonnée de creux.

Promenade au Moulin de Camsquel (2 kil.; 25 à 30 min. à pied), au nord-ouest de la ville. Ce moulin, qui date du XVII^e s., est orné de sculptures figurant des animaux, dont un supporte un enfant.

Excursion à l'île de Conleau (1 kil.; 1 h. à pied; 25 à 30 min. en voiture; *promenade recommandée*). Cette île, la première du Morbihan du côté de Vannes, et qui est reliée à la terre ferme par une chaussée la transformant en réalité en une presqu'île, est presque entièrement ombragée par un charmant bois de pins ou s'élève des chalets. C'est une des promenades favorites des habitants de Vannes qui vont, pendant l'été, y prendre les bains de mer. — On peut s'y rendre soit à pied, soit en voiture particulière, soit par des omnibus, partant pendant l'après-midi de l'entrée de la Rabine, soit encore par un bateau à vapeur, partant du port, côté de la Rabine. (Pour ces moyens de transport, voir nos renseignements pratiques sur Vannes).

En voiture, on peut suivre soit la route qui s'ouvre à l'angle même de l'évêché, soit la Rabine, le quai de la rive droite et la route qui s'en détache à droite, à environ 15 min. de la ville (les deux routes se rejoignent à environ 2 kil. 1/2 de Vannes). À pied, choisir de préférence le second itinéraire.

En arrivant dans l'île, suivre le chemin de droite qui longe bientôt un bassin, communiquant avec la mer, mais fermé à marée basse, par une écluse qui retient les eaux et permet de se baigner quand la mer se retire (cabines). De là, suivant toujours le chemin, on arrive à une *buvette-restaurant* et à l'*établissement de bains de mer*, donnant en face de l'embouchure de la rivière de Vannes, resserrée ici entre les *presqu'îles d'Arradon* (à dr.) et de *Séné* (à g.), et dans l'axe de laquelle on aperçoit l'île de Bodéic. — Si l'on dispose de tout son temps, on peut se faire passer

(10 c.) soit dans la presqu'île d'Arradon, soit dans celle de Séné, qui offrent, du côté opposé, de beaux points de vue sur la partie centrale du golfe du Morbihan.

Excursion aux Ruines de la Tour d'Elven et au Bourg d'Elven (7 h. environ, aller et retour compris). — On se rend aux ruines pittoresques de la tour d'Elven en suivant la ligne de Nantes jusqu'à la station d'Elven, la première après Vannes (v. itinéraire, page 706). De cette station, on gagne les ruines en suivant les indications données page 706 : *Excursion aux Ruines de la Tour d'Elven et au Bourg d'Elven*.

Excursion au Camp de la Villeneuve (4 h.), enceinte de fortifications établie sur une colline abrupte et attribuée aux Celtes ou aux Romains. — Vue étendue.

Excursion dans le Golfe du Morbihan. Pour faire une excursion dans le golfe du Morbihan, on peut :

Soit louer au port un bateau (v. nos renseignements pratiques sur Vannes) et se faire conduire à Locmariaquer, situé à l'extrémité sud-ouest du Morbihan, et d'où l'on pourra se rendre en voiture à Carnac et à Plouharnel (si l'on n'a pas visité ces localités d'Arzay), et de là revenir à Vannes en chemin de fer;

Soit profiter d'un bateau à vapeur, partant du port (côté de la Rabine), qui fait souvent des excursions dans le golfe du Morbihan, à l'île aux Moines, à Gavr'inis et à Locmariaquer (ces excursions sont annoncées à l'avance et affichées dans les hôtels).

Le *Golfe du Morbihan* (petite mer), qui a donné son nom au département du Morbihan, mesure environ 10 kil. de longueur. Il s'étend entre les presqu'îles de Locmariaquer, à l'est, et de Saint-Gildas de Rhuis, à l'ouest, et renferme un nombre d'îles et d'îlots égal, dit-on, à celui des jours de l'année; mais, de ces îles et îlots, une cinquantaine seulement sont cultivés ou habités. Les principales îles sont : l'*île d'Arz*, qui renferme une église du XI^e s.; l'*île aux Moines*, où l'on voit de nombreux monuments mégalithiques, et d'où l'on découvre, de la pointe de Pen-Happ (dolmen), une belle vue; l'*île de Gavr'inis* (v. page 684), célèbre par son tumulus; l'*île Longue*, renfermant un galgal.

La population de ces îles a dû être formée par des colons venus de Rhuis; elle est composée de pêcheurs. Les femmes sont en général jolies et ont conservé le costume national. Détail amusant, l'usage leur permet de demander les hommes en mariage.

Excursion à Port-Navalo (35 kil.). — Cette excursion demande une journée et doit être faite en voiture de louage (v. nos renseignements pratiques sur Vannes).

ITINÉRAIRE. — On suit, jusqu'à Sarzeau (24 kil.), l'itinéraire décrit page 702 : *De Vannes à Sarzeau*.

De Sarzeau, suivant la route d'Arzon et de Port-Navalo, on passe, à environ 550 met. du bourg, devant une maison sur la porte de laquelle on remarque un fragment de bas-relief rapporté de Rome par le capitaine Albizet et portant une inscription grecque signifiant : « *Mort en paix en janvier* ».

Plus loin, on aperçoit, de la route, plusieurs monuments mégalithiques. Sur la gauche, le *château de Coëtivalet*.

On dépasse ensuite le *Net* (30 kil. 1/2), hameau sur la gauche duquel se trouvent, à environ 500 met., deux menhirs et un dolmen, puis on atteint *Tumiac* (32 kil.), d'où l'on voit, à 250 met. de la route, le fameux *tumulus*, dit *Butte de Tumiac*, haut de 20 met. (belle vue du sommet), où l'on a découvert, en 1853, une grotte funéraire, ornée de sculptures bizarres, renfermant 30 celtes, trois colliers en grains de jaspe et des

ossements qui furent déposés au musée de Vannes. Pour voir cette grotte et ses sculptures il faut se munir d'une ou de plusieurs bougies.

De Tumiac, on arrive bientôt à Arzon (34 kil.), bourg de 2.250 habitants, qui possède une église du XVIII^e s. De là, inclinant à gauche, on atteint Port-Navalo (35 kil.).

PORT-NAVALO (v. nos renseignements pratiques), petit port situé à l'extrémité occidentale de la presqu'île de Rhuis, à l'entrée du golfe du Morbihan, vis-à-vis la presqu'île de Locmariaquer. Belle vue sur la mer et le golfe. Plage de sable fin.

De Port-Navalo, on peut faire de nombreuses excursions en bateau dans le golfe du Morbihan et notamment à l'île de Gavrinis (v. page 664). On peut aussi, en traversant l'entrée du golfe du Morbihan, aller visiter Locmariaquer (v. page 683) et ses monuments mégalithiques, et gagner, de là, en voiture, Carnac (v. page 678) et Plouharnel (v. page 675). On peut enfin remonter la rivière d'Auray jusqu'à Auray (v. page 665), en 2 h. 30 si le vent et la marée sont favorables.

DE VANNES A SARZEAU

ET A SAINT-GILDAS-DE-RHUIS

(PRESQU'ÎLE DE RHUIS)

Pour le programme de cette excursion et la division du temps, v. page 35.

On peut se rendre de Vannes à Sarzeau et à Saint-Gildas-de-Rhuis :
Soit entièrement en voiture de louage (v. nos renseignements pratiques) ;

Soit en voiture publique jusqu'à Sarzeau (v. nos renseignements pratiques sur Vannes), et, de là, à pied (6 kil.) à Saint-Gildas-de-Rhuis.

En voiture de louage, l'excursion peut être faite en une journée, en comprenant même la visite des belles ruines du château de Sucinio (v. plus loin), situées à 4 kil. sur la gauche de la route de Sarzeau (bien convenir que le cocher devra conduire à ces ruines).

En prenant la voiture publique, il faut, après avoir été, de Sarzeau, visiter Saint-Gildas-de-Rhuis, revenir coucher à Sarzeau pour y reprendre, le lendemain matin, la voiture publique pour Vannes.

De Vannes à Sarzeau, distance 24 kil., on met 2 h. 30 à 2 h. 45 en voiture.

Itinéraire. — On quitte Vannes par la rue du Roulage, qui passe devant la Préfecture, et arrivé à la hauteur d'une importante minoterie, surmontée du groupe de Sainte-Anne et de Marie, on suit, à droite, la route de la Roche-Bernard (ou route de Nantes) qui laisse, à gauche les casernes d'artillerie et à droite un immense magasin à fourrages, le château de Limur et la route de Séné.

A l'endroit dit le Poteau-Rouge (6 kil. de Vannes), on quitte la route de la Roche-Bernard, près de laquelle on aperçoit le château de Bonerco, pour suivre, à droite, la route de Sarzeau et de Saint-

Gildas, bordée par les poteaux du télégraphe, et qui descend vers le curieux golfe du Morbihan que l'on ne tarde pas à découvrir.

A 3 kil. 1/2 environ du Poteau-Rouge, on franchit l'étang de Noyal, près duquel on remarque le château de Karantrec, puis on traverse Noyal (10 kil.). La vue s'étend bientôt à droite sur le golfe du Morbihan et ses innombrables îles et îlots. Au bord du golfe, on aperçoit plusieurs hameaux dont l'ensemble forme le bourg de Hézo.

On traverse ensuite Pont-Sévac (14 kil.), pittoresque village de pêcheurs, Saint-Armel (16 kil.), qui possède une gracieuse église (curieux tableau), Saint-Colombier (19 kil.), situé au commencement et sur le côté septentrional de la large presqu'île de Rhuis.

Après Saint-Colombier, on descend rapidement et l'on arrive bientôt devant l'entrée (à gauche) du château de Kervélénant, appartenant au marquis de Gourvello qui y a réuni une collection de tableaux.

C'est à l'angle du mur de clôture du château de Kervélénant que s'ouvre le chemin carrossable conduisant aux ruines du château de Sucinio (4 kil.).

Les personnes venues de Vannes en voiture de louage devront ici donner l'ordre à leur cocher de les conduire directement aux ruines du château de Sucinio (on ne tarde pas à apercevoir ces ruines de loin, du haut d'une côte).

Le Château de Sucinio, construit en 1025 par le duc Jean le Roux, et d'ou le duc Jean I^{er} partit pour la croisade de 1270, fut pris tour à tour par Charles de Blois, le comte de Montfort et Du Guesclin. Le connétable Arthur de Richemont y naquit en 1333. En 1795, il fut occupé par une division de l'armée royale détachée de Quiberon.

Des sept tours qui flanquaient autrefois ce beau château, il en reste encore six, dont un beau donjon du XV^e s. Au-dessus de l'entrée, on voit les coulisses d'un pont-levis et, entre ces coulisses, les armes seigneuriales. Les différentes salles du château sont dans un tel état de délabrement, qu'il est assez difficile de dire à quels usages elles étaient affectées, mais l'ensemble des ruines, leur situation solitaire près de la mer, causent une profonde impression.

Des ruines, on peut gagner directement Sarzeau (3 kil.) en revenant un instant en arrière, puis en inclinant à gauche par un chemin vicinal.

Après avoir dépassé le château de Kervélénant, la route de Vannes décrit une courbe à droite et atteint bientôt Sarzeau (24 kil.).

Sarzeau, chef-lieu de canton, ville de 5.700 habitants, située à 4 kil. 1/2 du golfe du Morbihan, dans la presqu'île de Rhuis, renommée pour la douceur de son climat, la fertilité de son sol et le pittoresque de ses côtes. — Église du XVII^e s. — Hôpital du XVIII^e s. — Maison où naquit, en 1668, Lesage, le célèbre auteur du Diable boiteux. — Salines, vignobles et parcs aux hêtres aux environs.

Renseignements pratiques sur Sarzeau, voir notre chapitre spécial : la Vie en Voyage, page 757, article sur Sarzeau, à sa place alphabétique.

Environ de Sarzeau. — Les personnes qui séjourneront à Sarzeau pourront, en dehors des excursions aux ruines de Sucinio (v. plus haut), à Saint-Gildas (v. plus bas) et à Port-Navalo (v. page 702), faire encore de belles et intéressantes promenades sur les bords et dans le golfe du

Morbihan, et sur les côtes méridionales de la presqu'île de Rhuis, où se trouvent de belles grottes, dont les plus curieuses ne peuvent être visitées qu'aux époques de grandes marées, à basse mer.

De Sarzeau à Saint-Gildas de Rhuis, distance 6 kil., on met 35 à 40 min. en voiture, et 1 h. à 1 h. 15 à pied.

Itinéraire. — A la sortie de Sarzeau, laissant sur la droite la route d'Arzon et de Port-Navalo, on suit la route de Saint-Gildas tracée presque en droite ligne. Après avoir laissé sur la gauche un chemin vicinal conduisant à la *pointe de Saint-Jacques*, et, plus loin, du même côté, les hameaux de *Kercoquen* et de *Kersaux* et le *moulin de Keramant*, on atteint *Saint-Gildas-de-Rhuis* (30 kil. de Vannes).

Saint-Gildas-de-Rhuis, bourg de 1,300 habitants, situé à l'extrémité sud-ouest de la presqu'île de Rhuis, et célèbre par son monastère dont Abélard fut le supérieur. — Ancienne église abbatiale et couvent — Vieilles maisons. — Belles plages de sable fin.

Renseignements pratiques sur Saint-Gildas-de-Rhuis, v. notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Saint-Gildas*.

Quelques mots d'histoire sur Saint-Gildas-de-Rhuis. — Ce bourg doit son origine et son nom à saint Gildas, qui quitta au vi^e s. la Grande-Bretagne et vint fonder en cet endroit un monastère, que les Normands ravagèrent au x^e s., mais qui fut relevé au xi^e, et dont Abélard devint le prieur au xii^e s.

Abélard, lorsqu'il vint à Saint-Gildas, pensait trouver en ce lieu sauvegarde la tranquillité après laquelle il aspirait. Il n'en fut rien. Pour savoir ce qu'était ce monastère, il faut lire ce passage d'une lettre qu'il écrivait à Heloise :

« J'allais habiter un pays barbare dont la langue m'était inconnue. La vie des moines était affreux et indomptable. Les portes de l'abbaye n'étaient ornées que de pieds de sanglier, d'ours. Les moines n'avaient d'autre signal pour se réveiller que le bruit des cors et des chiens de meute, qui aboyaient. Les habitants étaient cruels et sans frein. »
Il faisait de fréquents voyages au Paraclet, et se trouvait au retour exposé aux persécutions de ses terribles moines.

« Combien de fois, dit-il, ils ont tenté de se défaire de moi, par le poison. Je devais veiller sans cesse à mes aliments et à ma boisson. »
Une nuit, les moines ayant pénétré dans sa chambre, le poignard à la main, il dut se sauver par un conduit souterrain. On montre encore, dans le couvent, une ouverture, aujourd'hui murée, par laquelle il put s'échapper.

Ces moines sanguinaires sont heureusement remplacés aujourd'hui par des sœurs de Saint-Louis qui élèvent des jeunes filles pauvres.

Ce qu'il faut voir à Saint-Gildas. — Trois choses sont à voir à Saint-Gildas : l'ancienne église abbatiale, le couvent et la côte.

L'Ancienne Église Abbatiale (monument historique), aujourd'hui église paroissiale, et qui vient d'être restaurée, a la forme d'une croix latine. Le chœur et le transept nord remontent au xi^e s. Le transept méridional qui longe le couvent était de la même époque, mais il fut détruit en 1836 par un ouragan. La nef et la tour datent du xvii^e s.

Remarquer à l'intérieur, au bas de la nef, à droite et à gauche, deux chapiteaux romans provenant de l'ancienne nef et servant de bénitiers. Le maître-autel, en marbre, est orné d'un retable, style Renaissance, au sommet duquel se trouve une statue de saint Gildas. Le chœur, entouré d'un collatéral avec trois chapelles demi-circulaires, renferme des stalles

sculptées anciennes, cinq pierres tumulaires de membres de la maison de Bretagne, du xiii^e et du xiv^e s., et le tombeau de saint Gildas. Dans le croisillon nord, on voit une dalle en granit qui, d'après la tradition, recouvre la tombe de saint Gingurien. L'église contient en outre beaucoup d'autres pierres tombales d'un intérêt secondaire.

Le Trésor, renfermé à la sacristie, possède des reliques de saint Gildas : de beaux reliquaires du xv^e s., la chasse de saint Gildas, datant de 1731, en forme de chapelle et ornée d'hermines et de fleurs de lis ; un calice du xv^e s. ; une croix en vermeil du xvi^e s. et une mitre en soie verte, brochée d'or et d'argent, qui aurait servi, dit-on, à Abélard, mais qui ne paraît pas antérieure au xv^e s.

Le Couvent (on entre pour le visiter par la grande porte située près de l'église ; oratoire pour les orphelines) est occupé par les sœurs de Saint-Louis, ou du Père-Eternel, qui y instruisent, pendant l'année, les enfants du pays, et qui y reçoivent pendant la belle saison, à des prix très avantageux, des pensionnaires pour la saison des bains.

La façade qui donne sur la grande cour n'offre aucun intérêt. Celle qui donne sur les jardins et sur la mer est plus pittoresque. De l'autre côté de la cour d'entrée, se trouve l'abbatiale, autrefois demeure du Père abbé. Au milieu du cloître, on voit un puits très ancien. Dans la salle à manger, on remarque quelques portraits : sur verre, des fondatrices du couvent actuel.

Le *jardin* de la communauté est terminé, du côté de la mer, par un petit bois d'où l'on jouit d'une vue superbe sur les îles d'Hoedic, Houat et Belle-Ile, et sur la pointe du Croisic et Guérande. Dans un mur du couvent se voit la porte, maintenant murée, par laquelle s'échappa Abélard.

La Côte (la visite de la côte, en suivant l'itinéraire ci-après, demande environ 2 h. 30 à 3 h.). — Pour parcourir cette côte, qui est vraiment intéressante et pittoresque, il faut commencer par la *plage du Télégraphe*, située à environ 2 kil. au nord-ouest du bourg, et à laquelle on se rend par la route d'Arzon et par un chemin qui se détache à gauche de cette route. Cette plage, d'où part le câble télégraphique pour Belle-Ile, est grande et belle, mais elle est désertée par les baigneurs parce qu'elle est éloignée du bourg et que le flot y est toujours un peu fort.

De la plage du Télégraphe, on revient, si la mer est basse, en suivant la côte, où l'on rencontre des grottes très curieuses dont les murailles ont les reliefs des plus beaux marbres, où, si la mer est haute, par un sentier qui suit la côte au-dessus des rochers (vue magnifique sur le golfe du Morbihan, la pointe d'Arzon, la butte de Tumiac, Locmariaquer, Carnac, la presqu'île de Quiberon, Hoedic, Houat, Belle-Ile, Guérande et la pointe du Croisic).

On arrive ainsi au *Grand-Mont*, promontoire surmonté d'un phare et d'un croix, puis on descend, par un escalier taillé dans les rochers, au fond de la *baie de Saint-Gildas*, où se trouve une fontaine jaillissant du roc et au-dessus de laquelle a été érigée, en 1873, une statue à saint Gildas.

On remonte ensuite, par un autre escalier taillé dans le roc, sur la côte et, continuant à la suivre, on voit l'empreinte du sabot du cheval qui, d'après une légende locale, transporta d'un seul bond saint Gildas dans l'île de Houat. Puis on rencontre, au-dessous du jardin du couvent, la petite *baie de Portas* et l'on atteint ensuite la *plage de Port-Maria*, la plus fréquentée des baigneurs de Saint-Gildas (500 mètr. du bourg ; cabines), bien abritée par des rochers et servant d'échouage aux canots de pêche.

La côte se continue en formant des anses et des plages très curieuses. En la suivant toujours, on aperçoit, à 1 kil. environ dans la mer, la *tour-signal du Bozec*, élevée à l'extrémité d'une ligne de rochers qu'elle signale et qu'on voit très bien à marée basse.

Si l'on va jusqu'à la guérite des douaniers, qui se trouve en face de cette tour, on peut découvrir la grande *plage* et la *pointe de Saint-Jacques*, puis à mi-chemin, dans un champ, un *dolmen* isolé.

La vue s'étend, à gauche, sur les plages de Daugan, de Billiers, l'embouchure de la Vilaine, Penestin, Piriac, Tîle Dumet, la rade et la pointe du Croisic, le Croisic et le plateau du Four.

De là, on peut revenir à Saint-Gildas, soit par un chemin qui traverse le hameau de *Kercambre* et le village de *Kerfago*, soit, ce qui est préférable, en revenant sur ses pas jusqu'à la baie de Portas, d'où l'on remonte au bourg par un chemin qui passe près de la *chapelle de Saint-Bieuzy*, longe les murs du couvent et ramène à l'ancienne église abbatiale.

Environs. — Les personnes qui séjourneront à Saint-Gildas pourront, en dehors de nombreuses promenades sur la côte, se rendre à pied ou en voiture, par la route d'Arzon, à *Tuniac* (5 kil., v. page 701) pour visiter le célèbre tumulus de ce nom, et, de là, à *Arzon et Port-Naunto* (7 et 8 kil. de Saint-Gildas, v. page 702).

DE VANNES A ELVEN

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 11 kil. — Durée du trajet : 20 à 25 min.

Itinéraire. — En s'éloignant de la gare de Vannes, le chemin de fer laisse à gauche le *champ de Tir* et le *château de Beauregard*, puis traverse *Nolf*, dont on voit (à g.) la *chapelle Ste-Anne* (XV^e s.), et, après un parcours accidenté, arrive à **Elven** (11 kil.), station isolée située à 5 kil. du bourg qu'elle dessert et qui se trouve sur la gauche.

Les voyageurs qui s'arrêteront à la station d'Elven trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour se rendre aux ruines de la tour d'Elven et au bourg de ce nom.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à la station d'Elven devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 708.

ELVEN

Elven. — C'est à la station d'Elven que doivent s'arrêter les voyageurs qui veulent visiter les ruines romantiques de la tour d'Elven et le bourg d'Elven, situés à 5 et 6 kil. sur la gauche de la ligne de Brest à Nantes.

Excursion aux Ruines de la Tour d'Elven et au Bourg d'Elven. — Les personnes qui s'arrêteront à la station d'Elven pour visiter les ruines de la tour d'Elven (situées à environ 5 kil. de la station et à 2 kil. du bourg, sur la gauche) pourront s'y rendre directement sans aller jusqu'à Elven. Des ruines on ira ensuite au bourg. On gagnera ainsi du temps et on évitera de faire deux fois le même chemin. En outre, l'excursion ainsi comprise est plus facile. Les voyageurs pressés pourront se dispenser d'aller au bourg et revenir directement à la station.

De la station, on peut se rendre aux ruines, soit à pied (50 min. à 1 h.), soit en profitant des voitures de correspondance pour le bourg que l'on trouve à la gare (v. nos renseignements pratiques sur Elven).

En ce dernier cas, on se fera arrêter à l'endroit dit *Boccolo*, situé à gauche de la route conduisant à Elven, à 3 kil. environ en deçà de ce bourg, et à l'entrée du chemin conduisant aux ruines que l'on voit déjà sur la gauche et dont on n'est plus qu'à 2 kil.

ITINÉRAIRE. — En quittant la station d'Elven, on prend, à droite, une route, parallèle au chemin de fer, qui va rejoindre la grande route de Vannes à Elven, que l'on suit à gauche jusqu'à l'endroit dit « Boccolo ». Là, près d'une maison, s'ouvre à gauche le chemin des ruines, qui se dirige d'abord vers la tour, dont on aperçoit le sommet au-dessus d'un bois de pins, puis incline à gauche en approchant de ce bois pour en contourner une partie réservée. A une bifurcation (poteau indicateur), conserver la gauche et, après 20 minutes de marche depuis Boccolo, on arrive devant les ruines de la forteresse de Largonet ou tour d'Elven.

LA TOUR D'ELVEN. — Le château de Largonet, construit au XIII^e s. par Odon, de la famille de Malestroit, qui s'allia à la maison de Rieux, fut démantelé au XV^e s., puis restauré en partie par le maréchal de Rieux, qui se contenta de relever le donjon désigné depuis sous le nom de « tour d'Elven ».

Ces ruines comprennent deux tours : le *donjon*, de forme octogonale, haut de 40 mètres, et dont le sommet (auquel on arrive par un escalier assez bien conservé, puis en escaladant quelques pans de murailles) offre une vue magnifique, et une *tour* ronde plus petite, mais paraissant plus ancienne.

Le donjon est bien conservé extérieurement, mais à l'intérieur les plafonds sont tombés.

« Rien de plus imposant, de plus fier et de plus sombre, dit Octave Feuillet, que ce vieux donjon impassible au milieu des temps et isolé dans l'épaisseur des bois. Des arbres ont poussé de toute leur taille dans les douves profondes qui l'environnent. Cette végétation, dans laquelle se perd confusément la base de l'édifice, achève de lui prêter une couleur de fantastique mystère. Dans cette solitude, au milieu de ces forêts, en face de cette architecture bizarre qui surgit tout à coup devant vous, il est impossible de ne pas songer à ces tours enchantées où de belles princesses dorment un sommeil séculaire. »

Après avoir fait l'ascension du donjon, d'où vous apercevez le clocher d'Elven qui vous guide sur la direction que vous avez à suivre pour gagner ce bourg, vous quittez les ruines et prenez à gauche un chemin qui se détache de celui par lequel vous êtes arrivé. Ce chemin, traversant des bois et des landes, vous ramène à la route de Vannes à Elven, que vous rejoignez à 500 mètres en deçà du bourg et qui vous conduit à gauche au centre d'Elven, sur la place de l'Église.

ELVEN (v. nos renseignements pratiques), chef-lieu de canton de 4,000 habitants, possède une assez belle église dont la restauration, commencée en 1873, a été achevée en 1890.

« Le village d'Elven, dit encore Octave Feuillet, donne une représentation vraiment saisissante de ce que pouvait être un bourg du Moyen âge. La forme des maisons basses et sombres n'a pas changé depuis des siècles. On croit rêver quand on voit, à travers les baies incrustées et sans châssis qui servent de fenêtres, ces groupes de femmes à l'œil sauvage, au costume sculptural, qui s'entretiennent dans une langue inconnue. Le peu de vie qui se communique autour de vous, dans l'unique rue du bourg, porte le même caractère d'archaïsme et d'étrangeté fidèlement retenu d'un monde évanoui. »

D'Elven, revenir à pied ou en omnibus (v. nos renseignements pratiques) à la station.

D'ELVEN A QUESTEMBERT

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 14 kil. — Durée du trajet : 20 min. environ.

Itinéraire. — En quittant la station d'Elven, le chemin de fer passe sous le pont qui livre passage à la route de Vannes à Elven, et, après un parcours monotone, laisse sur la droite le hameau de la *Vraie-Croix*, comprenant un groupe de quelques maisons et deux chapelles, dont l'une possède une parcelle de la vraie Croix, précieusement conservée dans un reliquaire du XIII^e s. On atteint ensuite la station de **Questembert** (14 kil.), desservant la localité de ce nom, située à 2 kil. 1/2 sur la droite, qui possède une église du XVI^e s., des maisons sculptées des XVI^e et XVII^e s., et une halle avec charpente remarquable.

C'est à la station de Questembert que les voyageurs qui se rendent à Ploërmel (excursion recommandée), par l'embranchement ci-dessous indiqué, changent de train.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Questembert devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 711.

DE QUESTEMBERT A PLOËRMEL

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 33 kil. — Durée du trajet 1 h. à 1 h. 25.

Itinéraire. — En quittant Questembert, on traverse les stations de **Pleucadeuc** (10 kil.), située au milieu d'une contrée couverte de monuments mégalithiques; **Malestroit** (17 kil.), autrefois fortifiée, aujourd'hui chef-lieu de canton, à 1,500 mètr. sur la droite de la station; **Roc-Saint-André-la-Chapelle** (24 kil.), et l'on arrive à **Ploërmel** (33 kil.), d'où part l'embranchement de la Brohinière (réseau de l'Ouest), v. page 530.

PLOËRMEL

Ploërmel, chef-lieu d'arrondissement, ville de 5,800 habitants, dont l'opéra-comique de Meyerbeer a certainement contribué à répandre le nom (*Plou-Armel*, peuplée d'Armel), qu'elle doit à un anachorète qui, au VI^e s., se retira dans ce pays.

Renseignements pratiques sur Ploërmel. voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Ploërmel*, à sa place alphabétique.

En arrivant à Ploërmel, on trouve, à la sortie de la gare, les om-

nibus des hôtels, et les voitures de correspondance pour *Josselin* (v. plus bas).

Si vous disposez d'une ou deux heures, profitez-en pour visiter la ville dont l'église mérite particulièrement votre attention.

Pour vous rendre en ville, tournez à droite en sortant de la gare pour rejoindre la route de Ploërmel à Josselin, que vous suivez à gauche, et qui formant la rue principale de la ville vous conduit à la place *Lamennais*, d'où vous apercevez, en face, l'église, à droite, la chapelle des Frères Lamennais, et d'où partent, à gauche, à l'entrée de la place, une rue conduisant à la chapelle du petit séminaire des Carmes et à la prison, et, à droite (à l'extrémité supérieure de la place), une autre rue où se trouvent (à dr.) la poste et le télégraphe, et, plus haut, du même côté, la chapelle des Ursulines et (à g.) la sous-préfecture, installée simplement dans une maison moderne.

Après vous être ainsi orienté, visitez l'église.

L'église **Saint-Armel**, reconstruite au XVI^e s., est remarquable extérieurement par son portail latéral gauche, orné de sculptures dont les sujets rappellent les uns des faits tirés de l'Evangile, les autres les plaisanteries de Rabelais. A l'intérieur, on voit, dans le haut du bas-côté gauche, le tombeau en marbre noir, avec statues en marbre blanc, des âmes Jean II et Jean III. Les vitraux qui orientent l'église sont de toute beauté.

Du côté gauche de l'église part une rue conduisant dans la vieille ville (maisons anciennes), dont on voit encore quelques parties des murs du XV^e s., enclavées dans les dernières maisons.

Environs. — On ne doit pas venir à Ploërmel sans faire un pèlerinage au champ où eut lieu le célèbre combat des Trente et une visite à *Josselin*, dont le château est un des plus beaux de Bretagne, et dont l'église renferme le tombeau du fameux connétable Olivier de Clisson.

Excursion au Champ du Combat des Trente et à Josselin (12 kil. jusqu'à Josselin). — On se rend de Ploërmel à Josselin, par la route de Pontivy, soit par les voitures publiques partant de la gare, soit en voiture particulière (v. nos renseignements pratiques) en 1 h. 15 environ. Les voitures publiques arrêtent un instant en route, pour laisser reposer les chevaux, au hameau de la Pyramide, situé à un peu plus de mi-chemin, à droite, en face de la Pyramide élevée, à gauche, en mémoire du combat des Trente; on a ainsi suffisamment le temps d'examiner ce monument.

ITINÉRAIRE. — Traversant la ligne de Ploërmel à Questembert, par le passage à niveau qui se trouve un peu en deçà de la gare, on suit tout droit la route de Pontivy qui, après une rapide descente, franchit l'Ivet et laisse sur la droite Taupont (2 kil.) et son église romane. Plus loin, on traverse le ruisseau de Ninant (4 kil. 1/2 environ de Ploërmel), puis on laisse sur la gauche le hameau de l'Abbaye-aux-Oies et, à un peu plus de mi-chemin de Ploërmel à Josselin, on atteint le hameau de la Pyramide, vis-à-vis duquel se trouve, au milieu d'une pelouse de forme circulaire entourée de sapins et de pins, la Pyramide.

La *Pyramide* (en granit, 13 mètr. de haut) fut élevée en remplacement du « chêne de Mi-Voie », près duquel eut lieu, le 27 mars 1351, ainsi que le rappelle une inscription commémorative, le fameux combat des Trente, où trente Français, commandés par Jean de Beaumanoir (l'inscription dit par erreur « Robert »), capitaine du château de Josselin, luttèrent héroïquement avec trente Anglais sous les ordres de Bembro et les vainquirent après une lutte meurtrière. Ce monument ne marque pas exactement l'emplacement du combat qui eut lieu à environ 150 mètres plus loin. Remarquez, derrière la pyramide, une croix en pierre; cette croix remplace celle qui avait été élevée au XVII^e s., lorsque le chêne de

Mi-Voie tomba de vétusté; on y a incrusté une pierre de la première croix avec cette inscription en vieux français : « A la mémoire perpétuelle de la bataille des Trante, que Mgr le mareschal de Beavmanoir a gaignée en ce lieu l'an 1350. »

De la Pyramide, on arrive, après un parcours pittoresque, à Josselin (12 kil.).

JOSSELIN (v. nos renseignements pratiques), chef-lieu de canton sur la rive gauche de l'Oust, petite ville créée peu à peu autour d'une chapelle édifiée à l'endroit où avait été découverte, sous une ronce, une statue miraculeuse de la Vierge, appelée Notre-Dame du Roncier. Elle fut la capitale du Porhoët, dont l'un des comtes, Josselin, lui donna son nom. Le Porhoët, après avoir appartenu successivement aux maisons de Fougères, de Lusignan et de Clisson, fut apporté en mariage, par la fille du connétable de Clisson, aux Rohan, dont la famille possède encore le château et ses dépendances.

En arrivant à Josselin, dont la rue principale est formée par la route de Pontivy, on aperçoit à gauche, à l'angle d'un chemin conduisant au bord de l'Oust, l'entrée principale du château. En suivant encore la Grand'Rue, on ne tarde pas à voir sur la droite l'église, que l'on doit visiter tout d'abord.

L'*Eglise Notre-Dame* renferme, dans l'une des chapelles situées près du chœur, le tombeau du connétable Olivier de Clisson et de Marguerite de Rohan, sa femme (pour le voir, s'adresser au sacristain), mutilé pendant la Révolution, et qui est surmonté des statues couchées du connétable et de son épouse.

Dans la nef, remarquez la chaire, en fer ouvragé et doré, et, dans le bas-côté droit, près d'une porte latérale, une niche renfermant un crâne, qui est considéré comme celui de saint Etienne, et près duquel les fidèles qui desireront être préservés des maux de tête déposent des petits sacs de blé.

Dans la rue montante qui s'ouvre au delà de la façade de Notre-Dame, on voit, à environ deux cents pas, à gauche, une maison en bois (xvi^e s.), dont la frise sculptée figure une chasse au lièvre.

Avant de visiter le château, et pour avoir une idée plus exacte de sa situation, descendez (par le chemin que nous vous avons signalé en entrant dans la ville) au bord de l'Oust, traversez le pont jete sur cette rivière et, remontant la rive gauche de la rivière en longeant la base du château, gagnez la rive droite. De là, seulement, vous pourrez vous rendre compte de l'aspect formidable de cette forteresse féodale bâtie sur le roc.

Revenez ensuite à l'entrée du château et franchissez la petite porte de gauche. En ouvrant, vous faites fonctionner une cloche qui avertit de votre arrivée. Le portier viendra aussitôt et vous montrera le parc et la façade intérieure du château et, s'il est possible, les appartements.

Le *Château* (xiv^e-xvi^e s.), dont la façade extérieure, dominant la rivière, est le type simple, puissant et sévère des châteaux forts du Moyen-âge, offre, au contraire, du côté du parc, une façade très ornée, rappelant celle du musée de Cluny, à Paris. Cette façade est surmontée de dix lucarnes, merveilleusement décorées, et d'autant de gargouilles sculptées. Une belle galerie à jour règne au bas du comble. Chacun des motifs de décoration a pour fond la devise *Av plus*, mais aucun ne se répète. Les appartements sont fort beaux. On montre généralement aux visiteurs le grand et le petit salon, ornés de cheminées monumentales, et la bibliothèque, parfaitement installée.

C'est dans le château de Josselin que mourut Clisson en 1407.

DE QUESTEMBERT A REDON

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 29 kil. — Durée du trajet : 40 à 50 minutes.

Itinéraire. — En quittant la station de Questembert, le chemin de fer laisse sur la gauche l'embranchement de Ploërmel, puis il traverse une contrée peu intéressante, et atteint la station de **Malansac** (12 kil.).

VOITURE DE CORRESPONDANCE POUR ROCHEFORT-EN-TERRE (5 kil.), village de 700 habitants, situé au milieu d'une contrée pittoresque, sur une colline dominant l'Arz, et où l'on voit les restes d'un château du xiii^e s., l'église Notre-Dame de la Tronchage (renfermant deux statues en marbre du xvi^e s.), des maisons anciennes et, sur le champ de foire, la chapelle Saint-Michel (curieux écho). — A 3 kil. au nord de Rochefort-en-Terre, s'étend, entre deux vallées, l'immense *lande de Lanvaux* (longue d'environ 50 kil. et large de 2 à 5 kil.), où gisent de nombreux monuments mégalithiques.

De Malansac, on arrive à **Saint-Jacut** (21 kil.) et, de là, en franchissant successivement le ruisseau de la Gras, l'Arz, l'Oust et le canal de Nantes à Brest, limite des départements du Morbihan et d'Ille-et-Vilaine, à **Redon** (29 kil.), situé dans une pointe extrême du département d'Ille-et-Vilaine, au point de jonction des lignes de Brest à Nantes, de Paris (par Châteaubriant), et de Rennes.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Redon trouveront ci-après toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Redon devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 714.

REDON

Redon, chef-lieu d'arrondissement, sur la Vilaine, à la base de la montagne de Beaumont, ville traversée parallèlement par le canal de Nantes à Brest et la ligne de Brest à Nantes, qui la divisent en trois parties et lui donnent une certaine animation. — Fabriques d'instruments aratoires et d'émeri, hauts-fourneaux, ardoisières. — Population : 6,500 habitants.

Nota. — Une promenade d'une heure suffit au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville. On fera bien de gravir la montagne de Beaumont (20 à 30 min., aller et retour compris) qui offre de charmants points de vue sur la ville et ses environs.

En arrivant à Redon, on trouve à la sortie de la gare les omnibus des hôtels.

Renseignements pratiques sur Redon, voir notre chapitre spé-

cial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Redon, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Redon. — Cette ville se forma autour de l'abbaye de Saint-Sauveur fondée par saint Convoion, archidiacre de l'église de Vannes. Prise et pillée par les Normands, ravagée plusieurs fois pendant la guerre de Cent ans malgré les murailles dont Tréal, abbé de Saint-Sauveur, l'avait fait entourer, Redon tomba, à l'époque de la Ligne, au pouvoir du duc de Bretagne, qui la conserva jusqu'à la paix.

En 1612, les Etats de la province tinrent leurs assises en cette ville.

En 1782, un terrible incendie détruisit une partie de l'église Saint-Sauveur, séparant la tour qui la précédait du reste de l'église. Ne pouvant relever complètement l'église, on eut alors l'idée de fermer la partie restante par une nouvelle façade, de sorte que la tour resta isolée de l'église, à la mode italienne.

En 1799 et en 1815, Redon repoussa les attaques des chouans commandés chaque fois par Sol de Gifolles.

Redon est la patrie du juriconsulte Bigot de Prémeneu.

Visite de la Ville. — En sortant de la cour de la gare, suivez à droite la *rue de la Gare*, qui, passant devant la petite *chapelle de la Salette* (à gauche), vous conduit à la *place de Bretagne*, où se trouvent : à gauche, le *Bureau de la Poste et du Télégraphe*, et, plus haut, du même côté, la *rue Notre-Dame* (vieilles maisons à pignon du XVI^e s.); en face, la *place d'Arbres*, ou *promenade*, à l'entrée de laquelle se trouve la *Sous-Préfecture* et, plus loin, le *Tribunal*; à droite, bordant la place, la ligne du chemin de fer, traversée par un large passage à niveau donnant accès à la *place Saint-Sauveur* et à la *Grande-Rue*.

Dirigez-vous de ce dernier côté, c'est-à-dire vers la *place Saint-Sauveur*, où vous apercevez une haute tour isolée, à l'aspect sévère, contre laquelle s'élève un grand calvaire, et qui précède l'église *Saint-Sauveur* : c'est l'ancienne tour de cette église, dont elle a été séparée par l'incendie de 1780.

Visitez Saint-Sauveur.

Saint-Sauveur (XII^e-XIV^e s.), ancienne église abbatiale, surmontée d'un curieux clocher central du XII^e s., le seul peut-être de notre pays qui offre dans sa disposition la forme d'un carré à angles arrondis. L'église est flanquée du côté gauche d'une chapelle du XV^e s., appelée *Notre-Dame de Bonne-Nouvelle*, type d'édifice religieux fortifié, avec meurtrières et mâchicoulis.

L'intérieur se compose d'une nef romane, avec bas-côtés, restaurée et remaniée en 1782, et d'un chœur du XIII^e s., entouré d'un pourtour sur lequel donnent cinq chapelles. Remarquez, dans la nef, la *chaire*, délicatement sculptée; dans le chœur, le *matre-autel*, don de Richelieu, qui fut abbé commendataire de Redon; dans le transept, deux tableaux modernes représentant, l'un, le *Bon Samaritain*, l'autre, la *Donation du territoire de Redon par Hatuili à saint Convoion et à ses religieux*; dans les chapelles du pourtour du chœur : 1^{re} chapelle, à droite, *tombeau de François I^{er}, duc de Bretagne* (XV^e s.), et, 3^e chapelle, *tombeau de l'abbé Raoul de Pontbriand* (XV^e s.).

En sortant de Saint-Sauveur, ayant en face de vous son ancienne tour, à votre droite la Mairie, installée dans un bâtiment insignifiant,

et, à votre gauche, l'**Institution Saint-Sauveur**, occupant les bâtiments (XVII^e s.) restaurés de l'ancienne abbaye, dont on peut voir encore le grand et le petit cloître et la sacristie, gagnez, en longeant la tour et en inclinant ensuite à gauche, la *place de la Duchesse-Anne*, qui fait suite à la place Saint-Sauveur, et d'où vous apercevez sur la droite, en retrait, la *Halle*. Mais au lieu de vous diriger vers la Halle, suivez tout droit la *Grande-Rue*, bordée de maisons du XVI^e s., qui vous conduit directement à un pont en fer jeté au-dessus du canal de Nantes à Brest, et reliant les deux parties de la ville que ce canal sépare.

De ce pont, d'où vous voyez à votre gauche la Vilaine, vous arrivez dans la *rue du Port*, que vous quittez aussitôt pour suivre, à droite, la *rue de l'Union*, aboutissant au *bassin à flot*, qui communique, par deux écluses, d'un côté avec le canal, de l'autre avec la Vilaine.

Là, tournant à gauche, suivez le *quai Jean-Bart*, qui longe à droite le bassin à flot, puis quittez-le pour prendre l'une des rues transversales que vous rencontrez à gauche et qui conduisent au bord de la Vilaine, dont vous suivrez la rive en revenant vers le centre de la ville.

Après avoir croisé le canal et laissé sur la droite un pont métallique avec piles en pierre, vous arrivez, par le *quai Saint-Jacques*, devant un mur à mâchicoulis, reste des *anciens remparts*, qui supporte la terrasse du *collège*, dont vous voyez la *chapelle* ogivale moderne. De là, avançant encore un peu, vous rencontrez à gauche, en deçà du viaduc du chemin de fer, un escalier conduisant à une promenade, parallèle à la place d'Arbres, et bordant comme elle la voie ferrée. Cette promenade vous ramène à la place Saint-Sauveur, d'où vous revenez à la gare par le passage à niveau du chemin de fer, la place de Bretagne et la rue de la Gare.

Si vous disposez encore de 20 ou 30 minutes, passez devant la gare, prenez la route que vous rencontrez ensuite à droite et suivez-la jusqu'à une bifurcation; là, prenez à gauche et, à une autre bifurcation, conservez le chemin qui monte le plus rapidement. Ce chemin, qui décrit une courbe à droite, vous mène sur la *montagne de Beaumont*, d'où vous découvrez Redon et ses environs.

Environs. — Les personnes qui disposeront de tout leur temps pourront visiter aux environs :

Allaire (7 kil.), bourg de 2.400 habitants, autour duquel on voit de nombreux monuments mégalithiques;

La Gacilly (16 kil.), bourg de 1.700 habitants, où l'on voit un joli hôtel de ville et un bassin à écluse, et d'où l'on peut monter sur la hauteur (jolie vue) qui portait le château du Houx. Près de la Gacilly se trouvent un dolmen et un menhir.

De Redon partent les lignes suivantes :

DE REDON A PARIS par Châteaubriant et Sablé, v. page 509.

DE REDON A RENNES, v. page 529.

DE REDON A NANTES

PAR PONT-CHATEAU ET SAVENAY ou PAR SAINT-NAZAIRE

Renseignements pratiques importants. — On peut se rendre directement de Redon à Nantes, par *Pont-Château et Savenay*, si l'on ne veut pas visiter Saint-Nazaire. — *Pour la description de cette ligne, v. plus bas : de Redon à Nantes, par Pont-Château et Savenay.*

Si, au contraire, on veut visiter Saint-Nazaire, ville qui prend de plus en plus d'extension, on se rendra de Redon à Saint-Nazaire (soit par Pont-Château, soit par Savenay, v. la carte) et, de Saint-Nazaire, on ira directement à Nantes. — *Pour la description de cet itinéraire et tous les renseignements, v. page 716 : de Redon à Nantes par Saint-Nazaire.*

DE REDON A NANTES

PAR PONT-CHATEAU ET SAVENAY

LIGNE DIRECTE

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 81 kil. — Durée du trajet : 2 h. 25 à 2 h. 50. — Choisir les places de droite.

1° De Redon à Pont-Château (distance : 28 kil.; durée du trajet : 45 à 55 min.). *Itinéraire.* — En quittant la gare de Redon, on laisse à droite l'église Saint-Sauveur, puis on traverse une petite tranchée dominée par les promenades de la ville et, franchissant ensuite la Vilaine sur un pont métallique (belle vue), on quitte le département d'Ille-et-Vilaine pour pénétrer dans celui de la Loire-Inférieure. Laissant à gauche les lignes réunies de Rennes et de Châteaubriant, on longe plus loin, du même côté, *Saint-Nicolas-de-Redon*. A droite, on côtoie le canal de Nantes à Brest, que l'on traverse pour atteindre *Séverac* (13 kil.), où se trouvent le *château de la Cour* et le *dolmen de la Vache*.

Après *Séverac*, on pénètre dans le bois de Restin, puis on arrive à *Saint-Gildas-des-Bois* (18 kil.), qui possède une église du XIII^e s., et, de là, à *Drefféac* (22 kil.), où l'on a créé une ferme-école.

De *Drefféac*, on atteint, après avoir passé sous un tunnel percé sous un coteau que contourne le Brivet, *Pont-Château* (28 kil.), dont on voit en arrière, sur le coteau, la gracieuse église, et d'où se détache à droite l'embranchement direct qui va rejoindre, à *Besnè-Pont-Château*, la ligne de Paris-Le Mans à Saint-Nazaire (réseau de l'Ouest).

Pont-Château (v. nos renseignements pratiques), chef-lieu de canton de 4,700 habitants, situé à l'extrémité septentrionale du Smou

de Bretagne, chaîne de coteaux qui longe de loin la rive droite de la Loire et qui en est séparée par des prairies et des marais. L'église de *Pont-Château* est une construction moderne de style roman. A 2 kil. de la ville s'élève un calvaire, but de pèlerinage, non loin duquel se trouve le menhir dit *Fuseau de la Madeleine*. — *Pont-Château* est le centre d'un commerce de bestiaux assez important.

C'est de *Pont-Château* que l'on peut se rendre à la *Roche-Bernard* (19 kil.; voiture publique, v. nos renseignements pratiques), où l'on voit un magnifique pont suspendu, long de 197 mèt., jeté à 33 mèt. au-dessus de la Vilaine. De grands navires peuvent passer sous ce pont.

EMBRANCHEMENT DE PONT-CHATEAU SUR BESNÈ-PONT-CHATEAU (Chemins de fer de l'Ouest, 6 kil. pas de station intermédiaire), v. page 717.

2° De Pont-Château à Savenay (distance : 14 kil.; durée du trajet : 20 à 25 m.). *Itinéraire.* — En s'éloignant de *Pont-Château*, on ne tarde pas à laisser sur la droite l'embranchement de *Besnè-Pont-Château*. Puis, passant sous la ligne de Paris-Le Mans à Saint-Nazaire, on arrive, après avoir rejoint à droite la ligne de Nantes à Saint-Nazaire, à *Savenay* (42 kil.).

Savenay (v. nos renseignements pratiques), ancien chef-lieu d'arrondissement avant que ce chef-lieu n'ait été transféré à Saint-Nazaire en 1868, aujourd'hui chef-lieu de canton de 3,400 habitants. Ville bien située et construite en amphithéâtre sur une colline du Sillon de Bretagne. L'église, édifice moderne, est dédiée à saint Martin de Tours. L'ancien couvent de Cordeliers est occupé maintenant par une Ecole normale. L'hospice, bien exposé, domine une belle promenade d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la Loire et la contrée environnante. — Au point de vue historique, *Savenay* est célèbre par la défaite infligée aux Vendéens au mois de décembre 1793. L'armée française, commandée par Kléber et Marceau, les détruisit presque complètement.

LIGNE DE SAVENAY A SAINT-NAZAIRE ET AU CROISIC (Chemins de fer d'Orléans, 51 kil.) par *Donges* (11 kil.), *Montoir* (19 kil.), *Saint-Nazaire* (25 kil.), v. p. 719, *Saint-André-des-Eaux* (32 kil.), *Pornichet* (37 kil.), v. page 722, *Escoublac-la-Baule* (51 kil.), v. page 724, le *Poulliguen* (44 kil.), v. page 726, le *Bourg-de-Batz* (48 kil.), v. page 727, et le *Croisic* (51 kil.), v. page 729.

3° De Savenay à Nantes (distance, 39 kil.; durée du trajet, 55 min. à 1 h. 25). *Itinéraire.* — En quittant *Savenay*, on laisse à droite *Bouée*, d'où une chaussée conduit au petit port de la *Ville-Rohars*, sur la Loire. Plus loin, du même côté, dans la plaine, *château de la Cour-de-Bouée*.

Après la station de *Cordemais* (11 kil.), située à 3 kil. du bourg qu'elle dessert, on aperçoit bientôt sur la droite le *château de la Haie-Mahéas*, puis on arrive à *Saint-Etienne-de-Montluc* (16 kil.), dont on voit à gauche l'église, et qui est dominé par des hauteurs d'où l'on découvre une vue s'étendant jusqu'à l'embouchure de la Loire.

Vient ensuite *Couéron* (24 kil.), qui possède une importante

verrière, fondée au XVIII^e s., et une usine où l'on traite le plomb argentifère. Au delà de cette station on s'approche de la Loire, sur les bords de laquelle on commence à apercevoir de nombreux et grands établissements industriels. Bientôt on atteint **Basse-Indre** (29 kil.), dont dépendent *Haute-Indre* et *Indret*. Vis-à-vis Basse-Indre, près de la rive gauche de la Loire, se trouve l'île d'Indret, où est installée la vaste et célèbre *usine d'Indret*, qui occupe environ 2,000 ouvriers et où se construisent les machines à vapeur de la Marine nationale.

Après Indret, on aperçoit sur la gauche *Saint-Herblain*, où se trouvent également plusieurs établissements industriels.

Puis, on arrive à **Chantenay** (35 kil.), faubourg de Nantes, situé à l'extrémité méridionale du Sillon de Bretagne. De là, traversant une profonde tranchée taillée dans le roc, et dominée pittoresquement à gauche par l'église Sainte-Anne, on se trouve subitement, à sa sortie, sur les quais de Nantes, dont l'animation frappe immédiatement et que le chemin de fer suit dans toute leur longueur, traversant ainsi entièrement la ville.

À droite, le port et ses bâtiments, la prairie du Duc, ses chantiers de construction et ses établissements industriels, puis l'île Gloriette et, plus loin, l'île Feydeau. À gauche, les entrepôts, la Gendarmerie maritime et, en retrait, l'église Notre-Dame de Bon-Port et son dôme, puis la Douane, et, après la petite **gare de la Bourse** (située sur le quai et desservant le centre de la ville, mais fréquentée surtout par les habitants de la ville; les omnibus des hôtels sont à la grande gare, v. plus loin), la place et le palais de la Bourse, l'Hôtel des Postes et Télégraphes, un peu au delà duquel on franchit l'Erdre canalisée, pour longer la place du Bouffay et le château de Nantes, dominé par la cathédrale. On entre ensuite dans la grande gare de **Nantes** (39 kil.).

Les voyageurs qui s'arrêteront à Nantes trouveront plus loin, page 735, toutes les indications nécessaires pour visiter la ville.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Nantes devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 745.

DE REDON A NANTES

PAR SAINT-NAZAIRE

ITINÉRAIRE TRÈS RECOMMANDÉ

DE REDON A SAINT-NAZAIRE

Renseignements pratiques. — On peut se rendre de Redon à Saint-Nazaire :

1^o Par *Pont-Château* et *Besnè-Pont-Château* (distance : 47 kil.; durée du trajet : 1 h. 10 à 1 h. 35), ligne la plus directe et la plus économique;

2^o Par *Savenay* (distance : 67 kil.; durée du trajet : 1 h. 50 à 3 h. 45) ligne la plus longue.

L'une ou l'autre de ces lignes pouvant être préférable pour vous, suivant le temps dont vous disposez et les heures des trains, consultez donc toujours l'Indicateur et choisissez vous-même votre itinéraire. Quel que soit celui que vous adoptiez vous en trouverez ci-après la description, car nous vous les indiquons tous deux.

DE REDON A SAINT-NAZAIRE

PAR PONT-CHATEAU ET BESNÉ-PONT-CHATEAU

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET D'ORLÉANS. — Distance : 47 kil. — Durée du trajet : 1 h. 10 à 1 h. 35. — Choisir les places de droite jusqu'à *Besnè* et de gauche de *Besnè* à *Saint-Nazaire*.

1^o De *Redon* à *Pont-Château*. — Cette partie de la ligne étant déjà décrite dans notre Guide, prière de vous reporter p. 714 : *De Redon à Pont-Château*. — **Changer de train à Pont-Château.**

2^o De *Pont-Château* à *Besnè-Pont-Château* (Petite ligne de raccordement dépendant du réseau de l'Ouest; distance : 6 kil.; durée du trajet : 5 à 7 min.). — *Itinéraire.* — En quittant *Pont-Château*, on suit un instant la ligne de Brest à Nantes, puis on s'en sépare et, traversant une vaste prairie, on ne tarde pas à apercevoir sur la gauche la ligne de Paris-Le Mans à Saint-Nazaire par *Sablé* et *Châteaubriant*, que l'on rejoint et que l'on doit prendre à *Besnè-Pont-Château* (4 kil.), où « tout le monde descend ! »

3^o De *Besnè-Pont-Château* à *Saint-Nazaire* (ligne de Paris-Le Mans à Saint-Nazaire par *Sablé* et *Châteaubriant*, dépendant du réseau de l'Ouest; distance de *Besnè-Pont-Château* à *Saint-Nazaire* : 13 kil.; durée du trajet : 25 à 35 min.). — *Itinéraire.* — En s'éloignant de *Besnè-Pont-Château* on s'engage dans une contrée marécageuse formée de prairies tourbeuses dites « brières », qui s'étendent sur une longueur de 15 kil. et une largeur de 10 kil. Cette immense tourbière, surnommée la « Grande-Brière », occupe, dit-on, l'emplacement d'une vaste forêt abattue par un terrible ouragan. On extrait, en effet, de ces marécages, d'innombrables troncs d'arbres, et particulièrement des chênes, dont le bois, noir et dur comme de l'ébène, est employé pour les parquets. De la Grande-Brière, les « briezons » retirent en moyenne, tous les ans, 80 à 90,000 mètres cubes de tourbe consommés pour le chauffage par la classe ouvrière de Nantes et des environs.

Après un parcours de quelques minutes au milieu de cette contrée, on arrive à *Moutoir* (10 kil.), où l'on rejoint la ligne de Nantes à Saint-Nazaire (réseau d'Orléans). De là, laissant sur la droite les forges de *Trignac*, on franchit le *Brivet*, qui va se jeter à gauche dans la Loire, et à l'embouchure duquel se trouvent *Méan* et ses usines.

À droite, la ligne du *Croisic* et de *Guérande* vient se souder à celle de *Saint-Nazaire*.

À gauche, les vastes chantiers et ateliers de la Loire, et les navires de l'immense bassin de *Penhouët*, puis la grande caserne des douanes

et les hangars de la Compagnie Transatlantique et ses entrepôts que l'on aperçoit au moment d'entrer dans la belle gare de **Saint-Nazaire** (16 kil.).

Pour les renseignements sur Saint-Nazaire, v. p. 719.

DE REDON A SAINT-NAZAIRE

PAR SAVENAY

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 67 kil. — Durée du trajet : 1 h. 50 à 3 h. 40 — Choisir les places de droite de Redon à Savenay et de gauche de Savenay à Saint-Nazaire.

De Redon à Savenay (distance : 42 kil.; durée du trajet : 1 h. 05 à 1 h. 20). Cette partie de la ligne étant déjà décrite dans notre Guide, prière de vous reporter p. 714 : 1° De Redon à Pont-Château, et, page 715 : 2° de Pont-Château à Savenay.

On change de train à Savenay.

De Savenay à Saint-Nazaire (distance : 25 kil.; durée du trajet : 30 à 45 min.). — *Itinéraire.* — En quittant Savenay, on laisse à droite la ligne de Nantes à Brest et, à gauche, l'ancienne abbaye de Bénédictins de *Blanche-Couronne*, puis on s'approche de la Loire, sur la rive gauche de laquelle on distingue parfaitement Paimboeuf. À gauche du chemin de fer, le menhir appelé *Pierre de la Vacherie* (4 mètres de haut). On arrive bientôt à **Donges** (14 kil.), qui est desservi également par les bateaux à vapeur de la basse Loire, et relié par eux à Paimboeuf. Près de la voie, à droite, ruines de l'église du *prieuré de Notre-Dame* (XI^e s.).

Après Donges, on découvre une belle vue en avant sur la Loire et son embouchure, et sur Saint-Nazaire. Au delà d'un des grands canaux d'écoulement des marais environnants, on atteint **Montoir** (19 kil.), où l'on rejoint la ligne de Paris-Le Mans à Saint-Nazaire par Sablé et Châteaubriant.

LIGNE DE MONTOIR (SAINT-NAZAIRE) AU MANS ET A PARIS, par Châteaubriant, Sablé et Le Mans (réseau de l'Ouest), v. pages 495 et 510.

De Montoir, laissant sur la droite les forges de *Trignac*, on franchit le Brivet, qui va se jeter à gauche dans la Loire, et à l'embouchure duquel se trouvent *Méan* et ses usines. À droite, la ligne du Croisic et de Guérande vient se souder à celle de Saint-Nazaire.

À gauche, les vastes chantiers et ateliers de la Loire et les navires de l'immense bassin de Penhouët, puis la grande caserne des douanes et les hangars de la Compagnie Transatlantique et ses entrepôts, que l'on aperçoit au moment d'entrer dans la gare de **Saint-Nazaire** (25 kil.).

Pour les renseignements sur Saint-Nazaire, voir ci-après :

SAINT-NAZAIRE

Saint-Nazaire, chef-lieu d'arrondissement, situé à l'embouchure de la Loire; ville en pleine prospérité, créée à l'américaine et grandissant tous les jours; port de création toute moderne, se composant de deux grands bassins occupant ensemble une superficie de 33 hectares et ayant près de 5 kil. de quais. — Chantiers de construction importants. — Population : 31,000 habitants.

Nota. — Trois heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

En arrivant à Saint-Nazaire, on trouve à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels.

Renseignements pratiques sur Saint-Nazaire, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Saint-Nazaire*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Saint-Nazaire. — La partie de la rive droite de la Loire où se trouve Saint-Nazaire formait autrefois un groupe d'îles où se trouvaient quelques uns des ports les plus importants de la Gaule sur l'Atlantique, notamment celui de *Corbilon*. Or, des objets préhistoriques, trouvés en creusant le grand bassin de Saint-Nazaire, permettent de penser que cette ville occupe précisément l'emplacement de ce port antique, où César fit construire la flotte sur laquelle Brutus livra aux Venètes, en vue des côtes où se trouve aujourd'hui le *Bourg-de-Batz*, le plus grand combat naval de l'antiquité.

Vers la fin du IV^e s. des Saxons vinrent s'établir dans ces parages. Au VI^e s., Félix de Nantes réussit à convertir leurs descendants au christianisme. C'est probablement de ce fait que Saint-Nazaire tire son nom.

Au Moyen Âge, Saint-Nazaire n'avait aucune importance et ses habitants étaient en quelque sorte les vassaux de ceux de Guérande.

C'est par suite des ensabllements de la Loire que l'attention fut attirée de nos jours sur Saint-Nazaire et que fut conçu le projet d'y creuser un bassin à flot pour servir d'avant-port à Nantes. Commencé en 1842, ce bassin fut livré à la navigation en 1857, en même temps que l'on inaugurait le chemin de fer. Les navires de commerce y affluèrent si bien qu'en 1867, on dut en créer un second aux plus vastes proportions : celui de Penhouët.

Pendant ce temps, c'est-à-dire en quelques années seulement, la population de Saint-Nazaire, qui était d'environ 4,000 habitants, atteignait le chiffre de 10,000 habitants. Aussi la sous-préfecture de Savenay y était-elle transférée en janvier 1868. Saint-Nazaire gagne en importance ce que Nantes y perd. Sa progression par rapport à cette ville rappelle celle du Havre vis-à-vis de Rouen.

Visite de la Ville. — En sortant de la gare, tournez à droite pour sortir de la cour du chemin de fer (à la sortie, remarquez sur la gauche l'entrée des quais et entrepôts de la Compagnie Transatlantique), et suivez, en face de la gare, la *rue Thiers* qui, après avoir croisé plusieurs rues, et notamment la *rue Amiral-Courbet*, dans la partie gauche de laquelle se trouve la *Poste*, aboutit à la *rue Ville-ès-Martin*, la plus animée de la ville.

et les hangars de la Compagnie Transatlantique et ses entrepôts que l'on aperçoit au moment d'entrer dans la belle gare de **Saint-Nazaire** (16 kil.).

Pour les renseignements sur *Saint-Nazaire*, v. p. 719.

DE REDON A SAINT-NAZAIRE

PAR SAVENAY

CHEMINS DE FER D'ORLÈANS. — Distance : 67 kil. — Durée du trajet : 1 h. 50 à 3 h. 40 — Choisir les places de droite de Redon à Savenay et de gauche de Savenay à Saint-Nazaire.

De Redon à Savenay (distance : 42 kil.; durée du trajet : 1 h. 05 à 1 h. 20). Cette partie de la ligne étant déjà décrite dans notre Guide, prière de vous reporter p. 714 : 1° De Redon à Pont-Château, et, page 715 : 2° de Pont-Château à Savenay.

On change de train à Savenay.

De Savenay à Saint-Nazaire (distance : 25 kil.; durée du trajet : 30 à 45 min.). — *Itinéraire*. — En quittant Savenay, on laisse à droite la ligne de Nantes à Brest et, à gauche, l'ancienne abbaye de Bénédictins de *Blanche-Couronne*, puis on s'approche de la Loire, sur la rive gauche de laquelle on distingue parfaitement Paimbeuf. À gauche du chemin de fer, le menhir appelé *Pierre de la Vacherie* (4 mètres de haut). On arrive bientôt à **Donges** (11 kil.), qui est desservi également par les bateaux à vapeur de la basse Loire, et relié par eux à Paimbeuf. Près de la voie, à droite, ruines de l'église du *prieuré de Notre-Dame* (XI^e s.).

Après Donges, on découvre une belle vue en avant sur la Loire et son embouchure, et sur Saint-Nazaire. Au delà d'un des grands canaux d'écoulement des marais environnants, on atteint **Montoir** (19 kil.), où l'on rejoint la ligne de Paris-Le Mans à Saint-Nazaire par Sablé et Châteaubriant.

LIGNE DE MONTOIR (SAINT-NAZAIRE) AU MANS ET A PARIS, par Châteaubriant, Sablé et Le Mans (réseau de l'Ouest), v. pages 495 et 510.

De Montoir, laissant sur la droite les forges de *Trignac*, on franchit le Brivet, qui va se jeter à gauche dans la Loire, et à l'embouchure duquel se trouvent *Méan* et ses usines. À droite, la ligne du Croisic et de Guérande vient se souder à celle de Saint-Nazaire.

À gauche, les vastes chantiers et ateliers de la Loire et les navires de l'immense bassin de Penhouët, puis la grande caserne des douanes et les hangars de la Compagnie Transatlantique et ses entrepôts, que l'on aperçoit au moment d'entrer dans la gare de **Saint-Nazaire** (25 kil.).

Pour les renseignements sur *Saint-Nazaire*, voir ci-après :

SAINT-NAZAIRE

Saint-Nazaire, chef-lieu d'arrondissement, situé à l'embouchure de la Loire; ville en pleine prospérité, créée à l'américaine et grandissant tous les jours; port de création toute moderne, se composant de deux grands bassins occupant ensemble une superficie de 33 hectares et ayant près de 5 kil. de quais. — Chantiers de construction importants. — Population : 31,000 habitants.

Nota. — Trois heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

En arrivant à **Saint-Nazaire**, on trouve à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels.

Renseignements pratiques sur **Saint-Nazaire**, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Saint-Nazaire*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur **Saint-Nazaire**. — La partie de la rive droite de la Loire où se trouve **Saint-Nazaire** formait autrefois un groupe d'îles où se trouvaient quelques uns des ports les plus importants de la Gaule sur l'Atlantique, notamment celui de *Corbilon*. Or, des objets préhistoriques, trouvés en creusant le grand bassin de **Saint-Nazaire**, permettent de penser que cette ville occupe précisément l'emplacement de ce port antique, où César fit construire la flotte sur laquelle Brutus livra aux Venètes, en vue des côtes où se trouve aujourd'hui le *Bourg-de-Batz*, le plus grand combat naval de l'antiquité.

Vers la fin du IV^e s. des Saxons vinrent s'établir dans ces parages. Au VI^e s., Félix de Nantes réussit à convertir leurs descendants au christianisme. C'est probablement de ce fait que **Saint-Nazaire** tira son nom. Au Moyen Âge, **Saint-Nazaire** n'avait aucune importance et ses habitants étaient en quelque sorte les vassaux de ceux de Guérande.

C'est par suite des ensabllements de la Loire que l'attention fut attirée de nos jours sur **Saint-Nazaire** et que fut conçu le projet d'y creuser un bassin à flot pour servir d'avant-port à Nantes. Commencé en 1842, ce premier bassin fut livré à la navigation en 1857, en même temps que l'on inaugurait le chemin de fer. Les navires de commerce y affluèrent si bien qu'en 1867, on dut en créer un second aux plus vastes proportions : celui de Penhouët.

Pendant ce temps, c'est-à-dire en quelques années seulement, la population de **Saint-Nazaire**, qui était d'environ 4,000 habitants, atteignait le chiffre de 10,000 habitants. Aussi la sous-préfecture de Savenay y était-elle transférée en janvier 1868. **Saint-Nazaire** gagne en importance ce que Nantes y perd. Sa progression par rapport à cette ville rappelle celle du Havre vis-à-vis de Rouen.

Visite de la Ville. — En sortant de la gare, tournez à droite pour sortir de la cour du chemin de fer (à la sortie, remarquez sur la gauche l'entrée des quais et entrepôts de la Compagnie Transatlantique), et suivez, en face de la gare, la *rue Thiers* qui, après avoir croisé plusieurs rues, et notamment la *rue Amiral-Courbet*, dans la partie gauche de laquelle se trouve la *Poste*, aboutit à la *rue Villes-Martin*, la plus animée de la ville.

Suivez cette rue à gauche ; vous arriverez à la **place du Bassin**, située à l'extrémité occidentale du **bassin à flot**. A votre droite, à l'entrée de la place, la **rue de l'Hôtel-de-Ville**, où se trouve (à droite) l'**Hôtel de Ville**. En face, à l'extrémité de la place, le pavillon en bois de la *Nazairienne*, société de tir et de gymnastique de la ville.

Le **Bassin à flot**, qui a coûté plus de 10 millions et qui a une superficie de 10 hectares 1/2 et 1.604 mèt. de quais, desservis par des voies ferrées, mesure de 6 mèt. à 7 mèt 50 de profondeur. Transatlantiques et frégates peuvent y pénétrer facilement.

Longez l'extrémité occidentale du bassin à flot, puis sa partie méridionale, par le **quai Demange**, d'où vous voyez, de l'autre côté du bassin, les entrepôts de la Compagnie Transatlantique, la gare, la grande machine à mâter et la vaste caserne des douanes. Arrivé à l'extrémité du quai Demange, vous avez devant vous les deux grandes **écluses** parallèles qui font communiquer le bassin à flot avec la mer : la première, à sas, a 13 mèt. de largeur ; la seconde, simple, a 25 mèt. de largeur et ne s'ouvre que pour laisser passer les plus grands navires. Sur votre droite, les jetées où vous vous rendrez plus tard.

Traversez les deux écluses et suivez, en face, le **quai des Frégates**, où vous apercevez la machine à mâter des bâtiments de l'Etat. En contournant toujours le bassin à flot, vous arriverez à une autre grande **écluse**, à sas, de 25 mèt. de largeur et de 218 mèt. de longueur, munie de quatre paires de portes fonctionnant, ainsi que le pont roulant qui la traverse, à l'aide de puissants appareils hydrauliques (la manœuvre du pont roulant, très intéressante, a lieu à 7 h. et 10 h. du m. et à 1 h. 1/2 et 4 h. du s.).

Cette écluse relie le bassin à flot à l'immense **bassin de Penhouët**, devant lequel vous arrivez.

Le **Bassin de Penhouët**, l'un des plus vastes du monde, et qui est particulièrement affecté à la marine militaire, a une superficie de plus de 22 hectares, et une étendue de quais de 2.495 mèt. Ces quais sont sillonnés de voies ferrées.

A droite, la cale aux bois, plus loin la prise d'eau, plus loin encore, à l'extrémité du bassin les formes de radoub et, entre le bassin et la Loire, les vastes ateliers et chantiers de la C^{ie} Transatlantique et de la Loire.

Si vous disposez de tout votre temps, faites le tour de ce bassin, c'est une promenade intéressante et captivante. Si, au contraire, vous êtes pressé, contentez-vous d'un coup d'œil d'ensemble, puis revenez sur vos pas vers le bassin à flot et, de là, par le quai des Frégates, aux deux écluses parallèles, que vous franchissez pour tourner ensuite à gauche, passer devant les **bureaux du Port** et gagner la jetée de l'Est, qui offre une belle vue sur l'embouchure de la Loire et la mer. A votre droite, le **môle**, s'avancant de 200 mèt. environ dans le fleuve pour abriter l'entrée du bassin et former un port d'échouage pour les bateaux à vapeur de la Loire, les chasse-marée, les embarcations des pilotes et enfin tous les bateaux pouvant s'échouer sans inconvénient.

De la jetée, rendez-vous à ce môle, en contournant le port d'échouage ou en traversant le **jardin public** qui s'étend derrière le talus dominant ce port (l'entrée du jardin se trouve en deçà des bureaux du port,

en retrait) et en faisant le tour de la vieille église de Saint-Nazaire, qui est destinée à être abattue.

De l'extrémité du môle, dont la vue est analogue à celle de la jetée, revenez sur vos pas et, à la sortie du môle, prenez la première rue à gauche, **rue Neuve** ; vous arriverez, après avoir longé à gauche une **batterie**, et à droite, la **chapelle Notre-Dame de Bonne-Espérance**, au **boulevard de l'Océan**, promenade plantée d'arbres, d'où vous découvrez tout à coup une anse gracieuse à l'extrémité de laquelle se trouve la place de la *Ville-ès-Martin* et le **jardin public**. Cette anse doit être transformée : on doit y percer une nouvelle entrée pour le port et y créer un vaste bassin.

Suivez le boulevard de l'Océan, en laissant sur votre droite la rue de l'Hôtel-de-Ville et, plus loin, la large rue de Nantes ou de l'Océan qui, partant du côté droit de la gare, a été prolongée successivement jusqu'à l'Océan et traverse ainsi la ville dans toute sa longueur. Remarquez à l'angle de cette rue (à droite) la **Sous-préfecture**.

Prenez ensuite, à droite, la **rue du Traict** vous conduisant au chevet de la nouvelle **église** que vous contournez par la gauche, en suivant la **rue du Palais**, bordée à g. par la **prison** et un petit **square**.

Au delà de ce square vous croisez la rue Ville-ès-Martin, que vous connaissez déjà et, vous arrivez bientôt devant le **palais de Justice**, précédé d'un petit jardin et orné d'un fronton, et, de là, aux **halles**.

Des halles, revenez par la rue du Palais à la rue Ville-ès-Martin, que vous suivez à gauche, en passant devant la façade de l'église, jusqu'à la **place Carnot**. Là, prenez à gauche la **rue de Nantes**, qui, après avoir croisé un grand nombre de rues et notamment la large **rue de l'Amiral-Courbet**, conduisant à gauche à la **place Marceau**, où s'élève l'**église Saint-Gohard**, vous ramène à la gare, d'où vous pouvez, soit reprendre le train, soit revenir en ville.

Nota. — Si vous disposez d'une heure, et s'il y a un transatlantique dans le bassin à flot, vous pouvez profiter de ce que vous trouvez à proximité des quais de la Compagnie générale Transatlantique, pour demander à le visiter (on donne généralement 50 centimes).

Pour mémoire. — Près de la gare (3 min.), dans un petit square, se trouve un beau **doimen**. — Pour aller le voir, suivre la rue de Nantes qui domine la gare (côté du départ), et, après avoir dépassé celle-ci d'environ 100 mèt., prendre à gauche la **rue de Craie**. A peine a-t-on suivi cette rue pendant une ou deux minutes que l'on aperçoit sur la droite, à 70 ou 80 mèt., le square et le doimen qu'il renferme.

Environs. — Il n'est guère possible, une fois à Saint-Nazaire, de se dispenser de visiter les plages de Pornichet, de la Baule, du Pouliguen, du Bourg-de-Batz et du Croisic, ainsi que la curieuse ville de Gêrande, qui a conservé ses remparts et son aspect du Moyen Âge. On trouvera, pages 722 et 731, tous les renseignements sur ces excursions.

De Saint-Nazaire partent les lignes suivantes :

DE SAINT-NAZAIRE AU CROISIC (26 kil.) v. page 722.

DE SAINT-NAZAIRE A GUERANDE (22 kil.) v. page 731.

DE SAINT-NAZAIRE A PARIS, PAR NANTES (491 kil.; réseau d'Orléans), v. pages 733 et suivantes.

DE SAINT-NAZAIRE A PARIS, PAR CHATEAUBRIANT, SABLÉ ET LE MAAS (444 kil.; réseau de l'Ouest), v. pages 510 et 717.

Suivez cette rue à gauche : vous arriverez à la **place du Bassin**, située à l'extrémité occidentale du **bassin à flot**. A votre droite, à l'entrée de la place, la **rue de l'Hôtel-de-Ville**, où se trouve (à droite) l'**Hôtel de Ville**. En face, à l'extrémité de la place, le pavillon en bois de la **Nazairienne**, société de tir et de gymnastique de la ville.

Le **Bassin à flot**, qui a coûté plus de 10 millions et qui a une superficie de 10 hectares 1/2 et 1.601 met. de quais, desservis par des voies ferrées, mesure de 6 met. à 7 met. 50 de profondeur. Transatlantiques et frégates peuvent y pénétrer facilement.

Longez l'extrémité occidentale du bassin à flot, puis sa partie méridionale, par le **quai Demange**, d'où vous voyez, de l'autre côté du bassin, les entrepôts de la Compagnie Transatlantique, la gare, la grande machine à mâter et la vaste caserne des douanes. Arrivé à l'extrémité du quai Demange, vous avez devant vous les deux grandes **écluses** parallèles qui font communiquer le bassin à flot avec la mer : la première, à sas, a 13 met. de largeur ; la seconde, simple, a 25 met. de largeur et ne s'ouvre que pour laisser passer les plus grands navires. Sur votre droite, les jetées où vous vous rendez plus tard.

Traversez les deux écluses et suivez, en face, le **quai des Frégates**, où vous apercevez la machine à mâter des bâtiments de l'Etat. En contournant toujours le bassin à flot, vous arriverez à une autre grande **écluse**, à sas, de 25 met. de largeur et de 218 met. de longueur, munie de quatre paires de portes fonctionnant, ainsi que le pont roulant qui la traverse, à l'aide de puissants appareils hydrauliques (la manœuvre du pont roulant, très intéressante, a lieu à 7 h. et 10 h. du m. et à 1 h. 1/2 et 4 h. du s.).

Cette écluse relie le bassin à flot à l'immense **bassin de Penhouët**, devant lequel vous arrivez.

Le **Bassin de Penhouët**, l'un des plus vastes du monde, et qui est particulièrement affecté à la marine militaire, a une superficie de plus de 22 hectares, et une étendue de quais de 2,495 met. Ces quais sont sillonnés de voies ferrées.

A droite, la cale aux bois, plus loin la prise d'eau, plus loin encore, à l'extrémité du bassin les formes de radoub et, entre le bassin et la Loire, les vastes ateliers et chantiers de la C^{ie} Transatlantique et de la Loire.

Si vous disposez de tout votre temps, faites le tour de ce bassin, c'est une promenade intéressante et captivante. Si, au contraire, vous êtes pressé, contentez-vous d'un coup d'œil d'ensemble, puis revenez sur vos pas vers le bassin à flot et, de là, par le quai des Frégates, aux deux écluses parallèles, que vous franchissez pour tourner ensuite à gauche, passer devant les **bureaux du Port** et gagner la jetée de l'Est, qui offre une belle vue sur l'embouchure de la Loire et la mer. A votre droite, la **môle**, s'avancant de 200 met. environ dans le fleuve pour abriter l'entrée du bassin et former un port d'échouage pour les bateaux à vapeur de la Loire, les chasse-marée, les embarcations des pilotes et enfin tous les bateaux pouvant s'échouer sans inconvénient.

De la jetée, rendez-vous à ce môle, en contournant le port d'échouage ou en traversant le **jardin public** qui s'étend derrière le talus dominant ce port (l'entrée du jardin se trouve en deçà des bureaux du port,

en retrait) et en faisant le tour de la vieille église de Saint-Nazaire, qui est destinée à être abattue.

De l'extrémité du môle, dont la vue est analogue à celle de la jetée, revenez sur vos pas et, à la sortie du môle, prenez la première rue à gauche, **rue Neuve**; vous arriverez, après avoir longé à gauche une **batterie**, et à droite, la **chapelle Notre-Dame de Bonne-Espérance**, au **boulevard de l'Océan**, promenade plantée d'arbres, d'où vous découvrez tout à coup une anse gracieuse à l'extrémité de laquelle se trouve la place de la **Ville-ès-Martin** et le **jardin public**. Cette anse doit être transformée : on doit y percer une nouvelle entrée pour le port et y créer un vaste bassin.

Suivez le boulevard de l'Océan, en laissant sur votre droite la rue de l'Hôtel-de-Ville et, plus loin, la large rue de Nantes ou de l'Océan qui, partant du côté droit de la gare, a été prolongée successivement jusqu'à l'Océan et traverse ainsi la ville dans toute sa longueur. Remarquez à l'angle de cette rue (à droite) la **Sous-préfecture**.

Prenez ensuite, à droite, la **rue du Trait** vous conduisant au chevet de la nouvelle **église** que vous contournez par la gauche, en suivant la **rue du Palais**, bordée à g. par la **prison** et un petit **square**.

Au delà de ce square vous croisez la rue Ville-ès-Martin, que vous connaissez déjà et, vous arrivez bientôt devant le **palais de Justice**, précédé d'un petit jardin et orné d'un fronton, et, de là, aux **halles**.

Des halles, revenez par la rue du Palais à la rue Ville-ès-Martin, que vous suivez à gauche, en passant devant la façade de l'église, jusqu'à la **place Carnot**. Là, prenez à gauche la **rue de Nantes**, qui, après avoir croisé un grand nombre de rues et notamment la large **rue de l'Amiral-Coubert**, conduisant à gauche à la **place Marceau**, où s'élève l'**église Saint-Gohard**, vous ramène à la gare, d'où vous pouvez, soit reprendre le train, soit revenir en ville.

Nota. — Si vous disposez d'une heure, et s'il y a un transatlantique dans le bassin à flot, vous pouvez profiter de ce que vous vous trouvez à proximité des quais de la Compagnie générale Transatlantique, pour demander à le visiter (on donne généralement 50 centimes).

Pour mémoire. — Pres de la gare (3 min.), dans un petit square, se trouve un beau **doïmen**. — Pour aller le voir, suivre la rue de Nantes qui domine la gare (côté du départ), et, après avoir dépassé celle-ci d'environ 100 met., prendre à gauche la **rue de Crai**. A peine a-t-on suivi cette rue pendant une ou deux minutes que l'on aperçoit sur la droite, à 70 ou 80 met., le square et le doïmen qu'il renferme.

Environs. — Il n'est guère possible, une fois à Saint-Nazaire, de se dispenser de visiter les plages de Pornichet, de la Baule, du Pouliguen, du Bourg-de-Batz et du Croisic, ainsi que la curieuse ville de Guérande, qui a conservé ses remparts et son aspect du Moyen âge. On trouvera, pages 722 et 731, tous les renseignements sur ces excursions.

De Saint-Nazaire partent les lignes suivantes :

- DE SAINT-NAZAIRE AU CROISIC (26 kil.) v. page 722.
- DE SAINT-NAZAIRE A GUÉRANDE (22 kil.) v. page 731.
- DE SAINT-NAZAIRE A PARIS, PAR NANTES (491 kil.; réseau d'Orléans), v. pages 733 et suivantes.
- DE SAINT-NAZAIRE A PARIS, par Châteaubriant, Sablé et Le Mans (444 kil.; réseau de l'Ouest), v. pages 510 et 517.

DE SAINT-NAZAIRE AU CROISIC PAR PORNICHET, ESCOUBLAC-LA-BAULE, LE POULIGUEN ET LE BOURG-DE-BATZ

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : De Saint-Nazaire au Croisic : 26 kil. — Durée du trajet : 45 minutes à 1 heure.

DE SAINT-NAZAIRE A PORNICHET

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 12 kil. — Durée du trajet : 25 à 30 min.

Itinéraire. — En quittant la gare de Saint-Nazaire, on remonte pendant environ 2 kil. la ligne de Nantes, puis on la laisse sur la droite et, traversant de vastes plaines en décrivant une immense courbe à gauche, on arrive à la station de **Saint-André-des-Eaux** (7 kil.), desservant le village de ce nom situé à 2 kil. 1/2 sur la droite. (Ce nom est dû aux eaux d'un vaste marais servant de tourbière). De là, parcourant une contrée monotone, en laissant sur la droite le château de *Lesnévac*, on se rapproche peu à peu de la mer et on longe à gauche le charmant bois de pins de Pornichet, avant d'atteindre la station même de **Pornichet** (12 kil.).

Les voyageurs qui s'arrêteront à Pornichet trouveront ci-après tous les renseignements nécessaires sur cette station balnéaire.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Pornichet devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 723.

PORNICHET

Pornichet, ou *Pornichet-les-Pins*, station balnéaire fréquentée, formée de deux groupes d'habitations séparés par un petit chenal. Sur la rive droite de ce chenal, le *Nouveau Pornichet*, le groupe le plus rapproché de la gare, et où se trouvent, en bordure d'une plage de sable magnifique, le *Grand Hôtel* (Casino) et, en arrière, au milieu de bouquets de pins, les jolies villas. Sur la rive gauche, le *Vieux Pornichet*, l'ancien village de pêcheurs, fréquenté par les baigneurs modestes, et en face duquel la côte est couverte de rochers noirs dans lesquels s'ouvrent deux petites plages. — Régates, courses et fêtes pendant la saison des bains.

Nota. — Une heure suffit au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de Pornichet et de sa situation.

Renseignements pratiques sur Pornichet, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Pornichet*, à sa place alphabétique.

En arrivant à Pornichet, vous trouvez, à la sortie de la gare, des omnibus conduisant au Nouveau et au Vieux Pornichet par la route

qui se trouve sur votre gauche. Le Vieux Pornichet se trouvant à environ 1 kil. 1/2 de la gare, nous vous engageons à profiter de ces voitures.

Si vous préférez vous rendre à pied au Nouveau et au Vieux Pornichet, vous pouvez, soit suivre la route de voitures qui traverse d'abord le Nouveau Pornichet et son bois de pins et conduit ensuite au Vieux Pornichet, soit suivre en face de la gare une avenue à l'extrémité de laquelle, inclinant à droite, vous gagnerez la plage, qu'il ne vous restera plus dès lors qu'à longer à gauche pour arriver, après avoir passé devant le Grand-Hôtel, au Vieux Pornichet.

Quelques mots sur Pornichet. — Pornichet-les-Pins, qui doit son surnom aux plantations de pins qui y ont été faites, a pris depuis quelques années, dit M. Bardet, une extension énorme... au point de vue du bâtiment. Il faut croire que le baigneur justifie le fameux adage : « Quand le bâtiment va, tout va. »

La plage de Pornichet est la plus belle des côtes méridionales de la Bretagne. Le sable y est très fin et très résistant (les voitures y roulent presque sans laisser trace de leur passage).

De cette plage, on découvre une belle vue, à droite, sur les côtes d'Escoublac-la-Baule et du Pouliguen, la pointe de *Pain-Château* et les îlots de *Leven* et de *Baguenaud*.

En dehors de la ligne de Saint-Nazaire au Croisic qui relie Pornichet à Escoublac-la-Baule et au Pouliguen, une ligne de tramways, dite le *Trait-d'Union*, ou *chemin de fer miniature*, conduit à ces deux stations balnéaires en longeant l'immense plage qui leur est pour ainsi dire commune.

Environs. — Les personnes qui séjourneront à Pornichet pourront faire les promenades et excursions suivantes :

De Pornichet à Escoublac-la-Baule, par le tramway longeant la côte (v. nos renseignements pratiques sur Pornichet), charmante promenade demandant 15 min. au plus. On longe constamment la côte belle vue à gauche sur la mer). — Pour les renseignements sur *Escoublac-la-Baule*, v. page 724.

De Pornichet au Pouliguen, par le tramway longeant la côte et passant par Escoublac-la-Baule (v. ci-dessus). — Belle promenade demandant environ 25 min. — Pour les renseignements sur le *Pouliguen*, v. page 726.

De Pornichet à Sainte-Marguerite (3 kil., service d'omnibus), bourg situé à l'est de Pornichet, à la pointe de *Congrigoux*, et possédant une belle plage de sable fin, avec rochers pittoresques, d'où l'on découvre une jolie vue sur l'embouchure de la Loire.

Et enfin, les excursions en chemin de fer, au **Bourg-de-Batz** (v. page 727); — au **Croisic** (v. page 729); — à **Guérande** (v. page 731); — et à **Saint-Nazaire** (v. page 719).

DE PORNICHET A ESCOUBLAC-LA-BAULE

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 4 kil. — Durée du trajet : 6 min.

Itinéraire. — En quittant la gare de Pornichet, le chemin de fer se dirige presque en ligne droite sur Escoublac-la-Baule. A gauche, la belle plage qui s'étend jusqu'au Pouliguen. A droite, des dunes et des bois de pins. Après une petite courbe, on atteint la station d'**Es-**

Escoublac-la-Baule (4 kil.), desservant le bourg d'*Escoublac*, situé à 3 kil. sur la droite, et la jolie station balnéaire de *la Baule*, qui se trouve sur la gauche, à proximité de la station.

Escoublac-la-Baule est le point de bifurcation des lignes du Croisic et de Guérande.

D'ESCOUBLAC-LA-BAULE AU POULIGUEN, AU BOURG-DE-BATZ ET AU CROISIC, v. pages 725 à 729.

D'ESCOUBLAC-LA-BAULE A GUÉRANDE, v. page 731.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Escoublac-la-Baule trouveront ci-après tous les renseignements nécessaires sur cette station balnéaire.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas à Escoublac-la-Baule et qui continueront leur voyage dans la direction du Croisic devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 725, et celles qui se rendront à Guérande, page 731.

ESCOUBLAC-LA-BAULE

Escoublac-la-Baule, station de bains de mer créée au milieu d'un bois de pins. Rues bien tracées. Petite chapelle. Jolis chalets. Digue dominant une superbe plage de sable fin, au long de laquelle passe le tramway qui relie les plages de Pornichet, d'Escoublac-la-Baule et du Pouliguen. — Climat tempéré.

Nota. — Une demi-heure suffit au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée d'Escoublac-la-Baule et de sa situation.

Renseignements pratiques sur Escoublac-la-Baule. voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Escoublac-la-Baule*, à sa place alphabétique.

Si vous arrivez à Escoublac-la-Baule par le chemin de fer. tournez à gauche, à la sortie de la station, et rejoignez la route d'Escoublac au Pouliguen qui traverse la voie ferrée sur un passage à niveau. Au delà de ce passage à niveau, quittez la route pour suivre, à gauche, la *Grande-Rue*, qui conduit, en traversant la place sur laquelle s'élève à gauche la *chapelle*, à la *plage*.

Si vous arrivez à Escoublac-la-Baule par le tramway de la plage. suivez la *Grande-Rue*, qui s'ouvre dans la partie centrale de la plage et conduit, en traversant la place sur laquelle s'élève à droite la *chapelle*, au chemin de fer.

Quelques mots sur Escoublac-la-Baule. — La station balnéaire d'Escoublac-la-Baule a été créée sur l'emplacement de l'ancien bourg d'Escoublac, englouti vers la fin du XVIII^e s. sous les sables mouvants. Ces sables ont été heureusement fixés depuis par d'intelligents semis de pins. Le bourg a été reporté à trois kilomètres en arrière de la côte et sur son emplacement a surgi, au milieu des pins, la nouvelle station.

Située entre Pornichet et le Pouliguen, cette charmante station balnéaire est en plein développement; elle se couvre peu à peu de chalets et de villas.

Adossée à un vaste bois de pins joignant la forêt de l'Etat, elle jouit d'une vue magnifique sur l'embouchure de la Loire et sur les îles qui émergent si pittoresquement de la mer en cet endroit.

Une digue, à l'instar de celles qui forment le cachet distinctif des bords d'*Ostende* et de *Blankenberghe*, commencée à s'étendre devant les villas construites et à construire, et est destinée à relier, dans un avenir peu éloigné, le Pouliguen et Pornichet. Les villas qui borderont cette digue auront l'avantage d'être desservies très pratiquement par le tramway qui longe la plage.

Cette plage, de sable fin, avec grande estacade s'avancant sur la droite dans la mer, offre la plus grande sécurité pour les enfants et la possibilité pour les baigneurs de prendre leurs bains à toutes les heures de marée.

L'air est pur et vivifiant à Escoublac-la-Baule. Les bois de pins en font un véritable Arcachon.

Environs. — Aux personnes qui séjourneront à Escoublac-la-Baule, nous recommanderons les promenades et excursions suivantes :

D'Escoublac-la-Baule au Pouliguen, par le tramway longeant la côte (v. nos renseignements pratiques sur Escoublac-la-Baule), agréable promenade de 10 min. — Le tramway longeant toujours la côte, sur laquelle on découvre une jolie vue, dessert bientôt la station de l'Hôtel de la Plage et atteint, plus loin, la station terminus du Pouliguen, située en deçà du chenal, ou étier, de l'autre côté duquel se trouve le bourg et sa plage.

Mettant pied à terre, on traverse le chenal (bac : 5 c. par pers., 10 c. pour une pers. seule) et l'on arrive au Pouliguen. — *Pour l'arrivée au Pouliguen et pour les renseignements sur cette station balnéaire*, v. page 726.

D'Escoublac-la-Baule à Pornichet, par le tramway longeant la côte (v. nos renseignements pratiques sur Escoublac-la-Baule), jolie promenade demandant 15 min. au plus. — *Pour les renseignements sur Pornichet*, v. page 722.

D'Escoublac-la-Baule à Guérande, en chemin de fer (excursion très recommandée). — *Pour la description de l'itinéraire d'Escoublac-la-Baule à Guérande et pour tous les renseignements sur Guérande*, v. page 731.

Autres excursions. — On peut encore faire d'Escoublac-la-Baule d'intéressantes excursions à *Sainte-Marguerite* (v. page 723); — au *Bourg-de-Batz* (v. page 727); — au *Croisic* (v. page 729); — et à *Saint-Nazaire* (v. page 719).

D'ESCOUBLAC-LA-BAULE AU POULIGUEN

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 3 kil. — Durée du trajet : 6 à 8 min.

Itinéraire. — En quittant la station d'Escoublac-la-Baule, on croise la route d'Escoublac au Pouliguen et on laisse sur la gauche la ligne de Guérande (v. page 731), puis on s'avance dans la région des marais salants et, bientôt, on atteint la station du **Pouliguen** (3 kil.), établie sur la route de *Saillé*, village situé à 2 kil. sur la droite, et autrefois renommé, comme le *Bourg-de-Batz* (v. plus loin), pour les pittoresques costumes de ses habitants.

Les voyageurs qui s'arrêteront au Pouliguen trouveront ci-après tous les renseignements nécessaires sur cette station balnéaire.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas au Pouliguen devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 727.

LE POULIGUEN

Le Pouliguen, station balnéaire située au fond de la baie qui porte son nom, sur la rive gauche d'un large chenal, ou étier, alimentant des marais salants. Belle plage de sable, en plein midi, bordée de charmantes villas, et abritée à l'ouest par la pointe de Pain-Château. Port de pêche avec petite jetée et phare. Jolis quais. Parc appelé le *Bois*. Régates pendant la saison. Curieux marais salants aux environs. — Population : 4,200 habitants.

Nota. — Une demi-heure suffit au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée du Pouliguen et de sa situation.

Renseignements pratiques sur le Pouliguen. voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur le Pouliguen, à sa place alphabétique.

Si vous arrivez au Pouliguen par le chemin de fer, vous trouvez, à la sortie de la gare, des omnibus desservant le bourg et ses hôtels.

Si vous préférez vous rendre dans le bourg à pied, suivez, en sortant de la gare, la route qui vous fait face et qui, inclinant à gauche, traverse un pont et va rejoindre la route du Croisic que vous suivez à gauche. Vous arrivez bientôt devant un pont de quatre arches en pierre (avec arche tournante en fer) jeté sur un large étier alimentant les marais salants. Au lieu de franchir ce pont, tournez à droite et suivez le quai et la promenade du Mail, qui bordent l'étier. Après avoir laissé sur la droite l'église, petit édifice moderne, et plus loin, sur la gauche, le bac conduisant sur la rive opposée, d'où part le tramway d'Escoublac-la-Baule et de Pornichet, vous atteignez la plage, centre animé du Pouliguen à l'heure du bain. En arrière, se trouve le bois.

Si vous arrivez au Pouliguen par le tramway de Pornichet et d'Escoublac-la-Baule, traversez l'étier et, arrivé sur la rive droite, c'est-à-dire sur le Mail, dirigez-vous à gauche vers la plage, et, de là, à droite, vers le bois. Puis revenez vers le Mail et suivez le dans toute sa longueur, ainsi que le quai qui lui fait suite. Vous laissez ainsi sur la gauche l'église, petit édifice moderne, et vous arrivez à la hauteur d'un pont de quatre arches en pierre (avec arche tournante en fer). Là, tournez à gauche, et suivez la route du Croisic jusqu'à la première route à droite, conduisant, après avoir traversé un pont et passé entre des marais salants, à la gare du Pouliguen.

Quelques mots sur le Pouliguen. — En dehors de ses bains de mer qui attirent les étrangers, le Pouliguen vit d'une industrie également commune aux localités voisines du Bourg-de-Batz, du Croisic et de Guérande, c'est-à-dire de la production du sel par les marais salants.

Les Marais salants, qui s'étendent entre le Pouliguen, le Bourg-de-Batz, le Croisic et Guérande, et qui occupent une superficie de 1,600 hectares, consistent, dit Emile Souvestre, en d'innombrables réservoirs, très peu profonds, disposés de manière à faciliter l'évaporation de l'eau de mer et la cristallisation des sels qu'elle contient.

Cette eau arrive à la marée montante par les étiers, espèces de canaux bordés de chaussées servant de chemins; elle passe ensuite, par un conduit souterrain, dans la *vasière*, où elle commence à s'évaporer, puis dans les *cobiers*, les *fares*, les *adernes*, et elle entre enfin dans les *arilles*, où le sel se forme définitivement. Tous les deux ou trois jours pendant la saunaison, c'est-à-dire de juin à septembre, les *paludiers*, à l'aide du rable, grand râteau plein en bois, attirent, sur une plate-forme réservée entre les compartiments, et appelée la *dure*, le sel qui s'est formé dans l'oillet. Le sel blanc est décrémi à la surface et recueilli à part; le sel ramassé au fond est en gros cristaux auxquels adhèrent quelques parcelles terruguses du fond qui leur donnent une teinte grisâtre. On laisse celles-ci sur la dure, puis les femmes viennent le prendre dans des vases nommés *gides*, qu'elles posent sur leur tête, et, courant pieds nus sur les cloisons glissantes de la saline, elles transportent la récolte sur les *trémés*, où elle est mise en *mulon* et recouverte d'un enduit en terre glaise pour la préserver de la pluie. L'oillet produit en moyenne 1,200 kilog. de sel gris et 80 kilog. de sel blanc. L'hiver, les paludiers doivent se borner à entretenir les canaux d'alimentation.

Environs. — Les personnes qui séjourneront au Pouliguen pourront faire de nombreuses excursions : — à Saillé (2 kil. : suivre la route qui conduit à la gare et traverse la voie ferrée), village qui fut célèbre, en 1386, le mariage de Jean IV et où les noces se font encore dans le costume traditionnel (s'informer auprès du maître d'hôtel); on y voit l'église Saint-Clair; — à la Pointe de Pain-Château (3 kil.), qui s'avance dans la mer, sur la droite, et offre de belles falaises rocheuses; — à Escoublac-la-Baule (v. page 724) et à Pornichet (v. page 722); par le tramway longeant la côte ou par le chemin de fer : — à Guérande (v. page 731); — au Bourg-de-Batz et au Croisic (v. ci-après); et à Saint-Nazaire (v. page 719).

DU POULIGUEN AU BOURG-DE-BATZ

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 4 kil. — Durée du trajet : 6 à 7 min.

Itinéraire. — En s'éloignant de la station du Pouliguen, on découvre sur la droite les hauteurs couronnées par la ville de Guérande; puis, laissant à droite et à gauche quelques villages dépendant des communes du Pouliguen et de Batz, on atteint la station du Bourg-de-Batz (4 kil.).

Les voyageurs qui s'arrêteront au Bourg-de-Batz trouveront ci-après tous les renseignements nécessaires sur cette localité.

Les personnes qui ne s'arrêteront pas au Bourg-de-Batz devront, pour la suite de l'itinéraire, se reporter page 729.

LE BOURG-DE-BATZ

Le Bourg-de-Batz, situé sur une dune dominant la mer, est bien connu par les usages et les costumes originaux de ses habitants. Malheureusement usages et costumes disparaissent de plus en plus, noyés sous notre civilisation égalitaire. — Le Bourg-de-Batz possède une église des XV^e-XVI^e s., les ruines de la chapelle de Notre-Dame du Murier, du XV^e s., un petit port et une plage de sable fréquentée par quelques baigneurs. — Vue curieuse sur les marais salants. — Commerce de sel. — Pêcheries de sardines. — Population : 2,700 habitants.

Nota. — Une demi-heure suffit au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée du Bourg-de-Batz et de sa situation.

Renseignements pratiques sur le Bourg-de-Batz. voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Batz (Bourg de)*, à sa place alphabétique.

En arrivant au Bourg-de-Batz. suivez, à la sortie de la gare, la rue qui vous fait face. Cette rue vous conduira à la place de l'Eglise, aux ruines de la chapelle de Notre-Dame du Mûrier, au port et à la plage.

Quelques mots sur le Bourg-de-Batz. — Le Bourg-de-Batz était autrefois une île qui, d'après Strabon, était habitée par des femmes samnites, espèces de prêtresses en délire qui s'y livraient, loin du regard des hommes, aux pratiques d'une religion étrange. C'est en vue de cette île que Brutus livra aux Vénètes, 53 ans avant Jésus-Christ, le grand combat naval qui eut pour résultat l'anéantissement de l'indépendance des Vénètes.

C'est seulement vers le XII^e s. que l'île de Batz fut rattachée au continent par des terres basses que les habitants transformèrent en marais salants.

Les habitants du Bourg-de-Batz prétendent, dit Elisée Reclus, ne pas appartenir à la même race que les populations d'origine bretonne des environs; ils se croient de source scandinave ou saxonne. Cependant cette tradition n'est probablement pas antérieure au XVIII^e s., et rien n'indique une ligne de séparation nette entre les paludiers de Batz et leurs voisins de Guérande; dans les deux régions, on trouve à peu près le même nombre des hommes de haute taille, aux yeux bleus, à la chevelure blonde; les anciens costumes, qui ont à peu près disparu, sauf la coiffe des femmes, étaient de même apparence générale, et la langue, fort rapprochée du vannetais, était jadis bretonne pour les gens de Batz et de Guérande, ainsi que pour les habitants de toute la côte. Ce qui distinguait surtout les gens de Batz, c'était l'isolement dans lequel ils vivaient et le patriotisme local qui en était la conséquence. Naguère il n'y avait pas d'exemple qu'un seul des jeunes hommes de Batz se mariât avec une fille des villages bretons des alentours. La pureté de la race était complète. Tous les habitants du bourg sont cousins les uns des autres, et les familles qui portent le même nom sont si nombreuses qu'il faut les distinguer par des sobriquets.

L'Eglise, ancien prieuré de l'abbaye de Landevennec, et dédiée à saint Guénolé, fut reconstruite au XV^e s., surmontée d'une haute tour au XVIII^e s. et restaurée en 1866. On y remarque : à gauche du chœur, deux piliers du XIII^e s.; et, dans le bas-côté nord, de curieuses clefs de voûte.

Nota. — Sur la place de l'Eglise, à l'entrée de la route du Croisic, se trouve un petit musée des anciens costumes et meubles des habitants du Bourg-de-Batz (on peut louer des costumes pour se faire photographier). — Sur la route du Pouliquen, à la sortie du bourg, petit musée d'histoire naturelle et de curiosités locales.

Le chemin qui s'ouvre devant le portail de l'Eglise conduit, en passant devant les ruines importantes de la **chapelle de Notre-Dame du Mûrier** (XV^e-XVI^e s.), au **port** et à la **plage**.

Environ. — Aux personnes qui séjourneront au Bourg-de-Batz nous recommanderons les excursions en chemin de fer au *Croisic* (v. page 720); — au *Pouliquen* (v. page 726); — à *Escoubiac-la-Baule* (v. page 724); — à *Guérande* (v. page 731); à *Pornichet* (v. page 722); — et à *Saint-Nazaire* (v. page 719).

DU BOURG-DE-BATZ AU CROISIC

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 3 kil. — Durée du trajet : 5 à 6 min.

Itinéraire. — En quittant la station du Bourg-de-Batz, on s'avance sur une presqu'île formée de dunes désignées d'une façon générale sous le nom de *falaise de Batz*, et baignée à gauche par la mer et à droite par le *golfe du Trait*. Après avoir laissé sur la gauche les *bains Valentin* et la *chapelle du Crucifix* (XV^e s.), on atteint la gare du **Croisic** (3 kil.), située au pied du *Mont-Esprit*.

LE CROISIC

Le Croisic, l'une des stations balnéaires les plus fréquentées de la Basse-Bretagne. Ville agréablement située sur une presqu'île qui s'avance, entre l'embouchure de la Loire et le golfe du Trait, dans l'Océan, et se termine, à quelques kilomètres au delà de la ville, par la *pointe du Croisic*. Port de pêche et de commerce animé, sur le golfe du Trait, et protégé par deux îlots. Beaux quais bordés de maisons en granit. Magnifique jetée longue d'un kilomètre. Belles plages de sable fin. Air pur et salin très vivifiant. Climat tempéré. Fêtes et régates pendant la saison. Commerce de sel. Pêcheries de crevettes-homards, sardines, harengs, maquereaux et gros poissons. Conserves de sardines. — Population : 2,500 habitants.

Nota. — Une ou deux heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée du Croisic et de sa situation.

En arrivant au Croisic, on trouve, à la sortie de la gare, les omnibus des hôtels et de l'Etablissement de bains de mer.

Renseignements pratiques sur le Croisic, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *le Croisic*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur le Croisic. — Fondé au V^e s. par les Saxons, occupé plusieurs fois au IX^e s. par les Normands, le Croisic finit par acquiescer au XVI^e s. une certaine importance. La ville comprenait alors douze quartiers et comptait plus de 6,000 habitants qui s'administraient comme une petite république. Au XVII^e s., sa prospérité avait atteint son apogée; mais la révocation de l'édit de Nantes chassa les amateurs dont la plupart étaient protestants et la ville fut à moitié ruinée.

En 1759, le Croisic repoussa, par le feu de ses batteries, une flotte anglaise qui venait de battre une escadre française en vue de la côte.

Le Croisic est la patrie d'Alain Bouchard, l'auteur des *Grandes Chroniques de Bretagne*, et de Pierre Bouger, l'astronome.

Visite du Croisic. — En sortant de la gare, ayant en face de vous le *boulevard de l'Océan*, conduisant à la plage, à laquelle vous vous rendez plus tard, suivez à droite la *rue du Trait*, qui passe à la base du *Mont-*

Esprit, monticule artificiel dont le sommet offre une belle vue. Après avoir longé à droite la **Gendarmerie nationale**, inclinez à droite, dans la direction du port, dont vous longez bientôt le premier bassin, appelé la **Chambre aux vases**, en laissant à gauche une place où se trouve l'**Hôtel de Ville**, bâtiment isolé, sans apparence.

Vient ensuite le **bassin de la Petite-Chambre**, bordé par le **quai de la Petite-Chambre**, à l'entrée duquel vous remarquez, à la deuxième maison à gauche, une porte du xv^e s., encadrée dans cette maison, et, plus loin, du même côté, le **bureau des Douanes**. A droite, la **Poissonnerie**. Puis le **bassin de la Grande-Chambre**, bordé par le quai du même nom (anciennes maisons en granit) et par la **place d'Aiguillon**.

A l'extrémité de la place d'Aiguillon s'ouvre, à gauche, une autre place, la **place du Marché**, par laquelle vous pouvez vous rendre à l'église, en remarquant, à droite, l'**Hôtel d'Aiguillon** (jolie porte).

L'**Église**, dédiée à **Notre-Dame de Pitié**, fut construite au xv^e-xvi^e s. et surmontée, au xviii^e s., d'un clocher de 53 mètr. de hauteur. Le grand portail est fort simple, mais le portail nord, donnant sur la rue de l'Église, est plus orné. A l'intérieur, qui comprend une nef principale et trois collatéraux, on remarque des vitraux modernes.

La rue qui passe devant le grand portail de l'église conduit à l'**hôpital** (xviii^e s.) et à la **chapelle** (moderne) **des sœurs de Saint-Vincent de Paul**.

De là, revenez au port et, continuant à le longer, suivez le **quai du port Ciguet**, puis le **quai du Lenigo**, qui s'écarte un instant de la mer, passe au pied de la butte dite **Mont-Lenigo**, longe la **promenade** de ce nom et aboutit à l'**Établissement hospitalier des Frères Saint-Jean-de-Dien** (ancien *Établissement de bains de mer*) et à la jetée.

Le **Mont-Lenigo**, qui porte un sémaphore et un feu fixe, offre une vue magnifique. Au nord, on découvre la **chaussée de Penbron**, construite au xviii^e s. par le duc d'Aiguillon pour protéger les marais salants contre l'invasion des sables, et qui renferme aujourd'hui un hôpital pour les enfants scrofuleux; puis la rade du Croisic, l'anse de la Turballe, la pointe de Piriac, l'île Dumet, l'embouchure de la Vilaine et les côtes du Morbihan. A l'ouest, les îles d'Hoëdic, de Houat, de Belle-Île, et enfin, en face de la presqu'île du Croisic, à 7 kil. en mer, le phare du Four.

La **Jetée**, élevée aussi, ainsi que les quais du Croisic, par le duc d'Aiguillon, et reconstruite en granit en 1840, mesure 1 kil. de longueur. Elle forme une belle promenade au milieu des flots.

De la jetée, revenez sur vos pas et, laissant à droite, à l'angle de l'Établissement des Frères Saint-Jean-de-Dien, la route conduisant à la **Pointe du Croisic** (v. page suivante), remontez à gauche les quais jusqu'à la **Chambre aux vases**. De là, pénétrez directement dans la promenade à l'extrémité de laquelle s'élève, du côté de la gare, le **Mont-Esprit** et faites l'ascension (recommandée) de ce monticule qui offre une vue semblable à celle du Mont-Lenigo, mais encore plus étendue.

Descendez ensuite du côté de la gare et suivez, en face de celle-ci, le **boulevard de l'Océan**, qui vous conduit à la **plage**, dite du **Port-Lain**, ou des **Bonnes-Femmes**, bordée de jolies villas.

Nota. — C'est à quelques minutes de cette plage, sur la gauche, que se trouve la **plage Valentin** (v. plus bas), la seconde plage du Croisic, à laquelle on peut se rendre directement, à marée basse, par un chemin qui longe la côte.

De la plage, revenez à la gare ou au centre de la ville.

Environ. — Les personnes qui séjourneront au Croisic pourront faire les promenades et excursions suivantes :

Promenade à la plage Valentin et au Bourg-de-Batz (1 h. à pied; 30 min. en voiture). — Remontant jusqu'à la gare et suivant tout droit la route du Bourg-de-Batz, on incline à droite, à environ 1 kil. de la gare, à l'angle de la propriété Saint-Nudec, et l'on

arrive sur la **plage Valentin**, où se trouve (à g.) un établissement de bains de mer. Cette plage, plus belle que celle du Port-Lain, est, par contre, plus abrupte et la mer y est plus forte. Elle offre la possibilité de se baigner à toute heure de marée.

De la plage Valentin, revenez à la route du Bourg-de-Batz et continuez à la suivre jusqu'à ce bourg, dont on voit de loin le clocher. — Pour tous les renseignements sur le Bourg-de-Batz, v. page 727.

Excursion à la Pointe du Croisic (tour de l'extrémité de la presqu'île en 2 h.; très recommandée). — Suivant la route de la Pointe du Croisic, qui s'ouvre à l'angle de l'Établissement des Frères Saint-Jean-de-Dien, on passe près de la **chapelle Saint-Gustan** (à dr.) et, longeant la côte, on atteint, en 20 min., un petit fort situé à la **Pointe du Croisic**. De là, suivant toujours la côte, qui se redresse peu à peu, on voit à gauche, sur un monticule, le **Corps-de-garde** (belle vue), et l'on arrive à la **Grande-Côte**, entassement étrange de rochers fendus ou crevassés, où se trouvent le **trou du Kourcan**, profonde cavité à l'entrée de laquelle la mer livre un assaut perpétuel, et le **Grand-Autel**, promontoire autour duquel abondent les homards. Après avoir dépassé (à g.) le **manoir de Pierre-Longue**, la côte s'abaisse et l'on rencontre successivement les plages du **Portereau**, du **Sable-Menu** et du **Port-Lain**, où *des Bonnes-Femmes*, la plage du Croisic, d'où inclinant à gauche, par le **boulevard de l'Océan**, on revient à la gare et, de là, au centre de la ville.

Autres excursions. — Recommandons encore les excursions en chemin de fer : au **Poulquien** (v. page 726) ; — à **Escoubac-la-Baule** (v. page 731) ; — à **Guérande** (v. plus bas) ; — à **Pornichet** (v. page 722) ; — et à **Saint-Nazaire** (v. page 719).

DE SAINT-NAZAIRE A GUÉRANDE

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 22 kil. — Durée du trajet : 45 à 55 min.

Itinéraire. — On suit d'abord jusqu'à **Escoubac-la-Baule** (16 kil.) l'itinéraire décrit page 722 : **De Saint-Nazaire au Croisic**, puis, laissant à gauche la ligne du Croisic, on traverse le village de **Beslon** pour arriver, après avoir passé en vue de plusieurs châteaux et gravi des pentes habilement ménagées, à la gare de **Guérande** (22 kil.).

GUÉRANDE

Guérande, chef-lieu de canton, au sommet d'une haute colline dominant les marais salants de l'Océan. Ville curieuse ayant conservé son enceinte de granit (aujourd'hui pittoresquement recouverte de lierres), ses tours à mâchicoulis, ses portes et ses manoirs du Moyen âge. Église Saint-Aubin, des xiii^e-xvii^e s., et chapelle N.-D. de la Blanche, du xiv^e s. Commerce de sel. — Population : 7,100 habitants (les Guérandais portent une coiffure gracieuse).

Nota. — Deux heures suffisent à la rigueur au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

En arrivant à Guérande, on trouve, à la sortie de la gare, un omnibus desservant la ville.

Renseignements pratiques sur Guérande. voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Guérande*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Guérande. — Guérande, l'ancienne **Gramona**, prise en 448 par les Armoricains, assiégée en vain, en 909, par les Normands, que les Guérandais, conduits par saint Aubin, repoussèrent, fut prise en 1342, pendant la guerre de la succession de Bretagne, par les Espagnols, alliés de Charles de Blois, qui massacrèrent la plus grande partie des assiégés. C'est à Guérande, devant le maître-autel de l'église Saint-Aubin, que fut signé, en 1365, le traité qui mit fin à cette guerre, et que ratifièrent, en 1381, de nouvelles conventions jurées,

devant la vraie Croix, dans la chapelle N.-D. de la Blanche. En 1431, le duc Jean V fit élever l'enceinte, que l'on voit encore aujourd'hui, et qui, précédée de fossés et défendue par 11 tours, était percée de quatre portes (regardant les 4 points cardinaux) qui existent encore. Sous la Révolution, les royalistes s'emparèrent de la ville. En 1815, ils l'assiégèrent de nouveau, mais vainement. Guérande est la patrie du général Burdeau.

Visite de la Ville. — En sortant de la gare, suivez la rue qui s'ouvre en face et, à son extrémité, tournez à gauche : vous arriverez devant la **porte Vannetaise** ou du **Nord**, composée de deux tours en ruine. Franchissez cette porte et, suivant tout droit, vous ne tardez pas à arriver à la hauteur de l'**église Saint-Aubin** (à g.), qui s'élève à peu près au centre de la ville.

L'**Église Saint-Aubin** date en grande partie des xii^e et xiii^e s. Le portail (chaire extérieure à droite) et la tourelle formant clocher qui le surmonte, ont été reconstruits après un éboulement qui se produisit en 1876. À l'intérieur, on remarque : *dans la nef*, les curieux chapiteaux romans des colonnes, et la chaire et ses sculptures ; *dans le croisillon droit*, un tableau du xviii^e s. représentant : « Les chanoines de Saint-Aubin devant Jésus crucifié » et la statue de l'abbé Ploumel ancien curé de Saint-Aubin ; — *dans les chapelles du transept*, des retables en marbre du xviii^e s. ; — à droite du chœur (2^e petite porte après le transept droit), une chapelle basse renfermant un tombeau du xvii^e s.

En sortant de Saint-Aubin, continuez à suivre la rue qui vous y a amené et, à 20 mètres de l'église, croisez un carrefour central d'où partent les quatre principales rues de la ville aboutissant à ses quatre portes. En suivant tout droit, vous arriverez à la **porte de Saillé** ou du **Sud**, par laquelle vous sortez de la ville.

Arrivé sur le boulevard extérieur qui entoure Guérande, tournez à gauche et gagnez le **Mail** promenade plantée d'arbres qui forme terrasse et offre une vue s'étendant sur les marais salants, les dunes d'Escoublac-la-Baule, Batz, le Croisic et la mer à l'infini.

En suivant cette promenade, vous gagnez une vaste place d'où vous apercevez à gauche la **porte Saint-Michel** ou de l'**Est**, la plus importante et la plus curieuse de la ville, flanquée de deux hautes tours, et renfermant les **archives**, la **prison** et l'**hôtel de ville**.

Nota. — En face de cette porte s'ouvre le **faubourg Saint-Michel**, où se trouvent, à droite, l'**hospice** et sa **chapelle**, et, à l'extrémité du faubourg, la **chapelle Saint-Michel** et le **Petit Séminaire**.

Revenez en ville par la **porte Saint-Michel** et suivez la rue à laquelle elle donne accès : elle vous ramène au carrefour central que vous traversez pour aller voir la **chapelle Notre-Dame de la Blanche** (xiv^e s. ; maître-autel avec bas-relief et chaire en tuffeau) et vous rendrez, de là, par la rue qui descend à gauche de l'église, à la **porte Bizienne** ou de l'**Ouest**, la quatrième de la ville.

Nota. — Vis-à-vis de cette porte, s'ouvre le **faubourg Bizienne**, où se trouvent beaucoup de vieilles maisons et, à l'extrémité, les ruines d'un couvent de Dominicains du xv^e s.

De la **porte Bizienne**, gravissez à gauche quelque degré : vous arriverez sur une terrasse d'où vous jouirez d'une assez belle vue. Puis, revenant sur vos pas, suivez le boulevard extérieur qui contourne les anciens remparts, dont les fossés sont de ce côté transformés en mares pittoresques, et qui vous ramène à la **porte Vannetaise** d'où vous reviendrez soit au centre de la ville, soit à la gare.

Environs. — En dehors des promenades en chemin de fer à Escoublac-la-Baule, à Pornichet, au Pouldiquen, au Bourg-de-Batz et au Croisic décrites dans les pages précédentes, les personnes qui séjourneront à Guérande, pourront encore faire de charmantes excursions en voiture (v. nos renseignements pratiques sur Guérande) : à la **Turballe** (8 kil.), port de la baie de Penhauet, et à 1 kil. auquel on va visiter la **pointe du Castel** qui renferme de nombreuses grottes ; — et enfin, à la **Roche-Bernard** (v. page 715), pour voir le beau pont suspendu jeté sur la Vilaine.

DE SAINT-NAZAIRE À NANTES

Renseignements. — On peut se rendre de Saint-Nazaire à Nantes de deux manières différentes :

1° *En chemin de fer*, par Savenay, ligne d'Orléans. — Pour la description de cet itinéraire, v. plus bas ;

2° *En bateau à vapeur*, en remontant la Loire. — Pour la description de cet itinéraire, v. page suivante.

Le trajet en bateau à vapeur est recommandé aux personnes qui disposent de tout leur temps. —

DE SAINT-NAZAIRE À NANTES

PAR SAVENAY

En chemin de fer

(RÉSEAU D'ORLÉANS)

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 64 kil. — Durée du trajet : 1 h. 30 à 2 h. 30. — Choisir les places de droite.

1° **De Saint-Nazaire à Savenay** (distance : 25 kil. ; durée du trajet : 35 à 45 minutes). — *Itinéraire.* — A la sortie de la gare de Saint-Nazaire, on laisse sur la droite la caserne des douanes le bassin de Penhouët et les ateliers et chantiers de la Compagnie Transatlantique et de la Loire, et sur la gauche, la ligne du Croisic et, au delà du Brivet, les *forges* de Trignac, puis on arrive à **Montoir** (6 kil.), où l'on se sépare de la ligne de Saint-Nazaire à Paris par Châteaubriant, Sablé et le Mans (réseau de l'Ouest).

LIGNE DE PARIS, par Châteaubriant, Sablé et le Mans (v. pages 510 et 717).

Après Montoir, on traverse un des grands canaux d'écoulement des marais environnants et l'on se rapproche de la Loire (belle vue en arrière sur le fleuve et son embouchure et sur Saint-Nazaire), puis on atteint **Donges** (14 kil.) qui est desservi également par les bateaux à vapeur de la basse Loire et relié par eux à Paimbœuf. Près de la voie à gauche, ruines de l'*église du prieuré de Notre-Dame* (xi^e s.).

Au delà de Donges, on se rapproche encore davantage de la Loire, sur la rive gauche de laquelle on distingue parfaitement Paimbœuf. À droite du chemin de fer, menhir dit *Pierre de la Vacherie* (4 mét. de haut). Puis on s'éloigne de la Loire et, après avoir laissé sur la droite l'ancienne *abbaye* de Bénédictins de *Blanche-Couronne* et rejoint à gauche la ligne de Nantes à Brest, on entre en gare de **Savenay** (25 kil. ; v. page 715), où l'on change quelquefois de train (s'en assurer).

LIGNE DE BREST, par Redon, Vannes, Auray, Lorient, Quimperlé, Quimper, Châteaulin et Landerneau, v. page 619.

2° De Savenay à Nantes. — Cette ligne étant déjà décrite dans notre Guide, veuillez vous reporter page 715 : 3° De Savenay à Nantes.

DE SAINT-NAZAIRE A NANTES

PAR LA LOIRE

En bateau à vapeur

Renseignements. — Un service de bateaux à vapeur a lieu tous les jours entre Saint-Nazaire et Nantes (pour les renseignements sur ce service, v. nos renseignements pratiques sur Saint-Nazaire).

Itinéraire. — En quittant Saint-Nazaire, on se dirige vers Paimbœuf. Sur la rive droite, on aperçoit bientôt le petit port de *Méan* dépendant de Montoir; sur la rive gauche, *Corsept*. Un peu en aval de Paimbœuf, on remarque sur la rive droite, *Donges*.

De Paimbœuf (escale), on laisse sur la rive droite, *Lavau*, port de Savenay, et la *Ville-Rohars*, port de Bouée, puis dépassant les îles du *Petit* et du *Grand-Carnet* et de la *Maréchale*, on passe devant le *Mignon* (rive gauche, escale), où s'arrêtent les bâtiments qui ne peuvent pas remonter le fleuve jusqu'au Pellerin (voir plus loin). A gauche, *Belle-Iste*, la plus grande des îles de la Loire (8 kil. de long.); à droite, le clocher élané de *Vue*.

Sur la rive gauche, au loin, la tour carrée de l'ancienne abbaye de *Buzay*, dont le canal ou étier apporte à la Loire le tribut des eaux du lac de Grand-Lieu. Plus loin, sur la même rive, le *Pellerin* (escale), le port le plus important entre Saint-Nazaire et Nantes. Eglise moderne surmontée d'un beau clocher. C'est près de Pellerin que naquit Fouché en 1754.

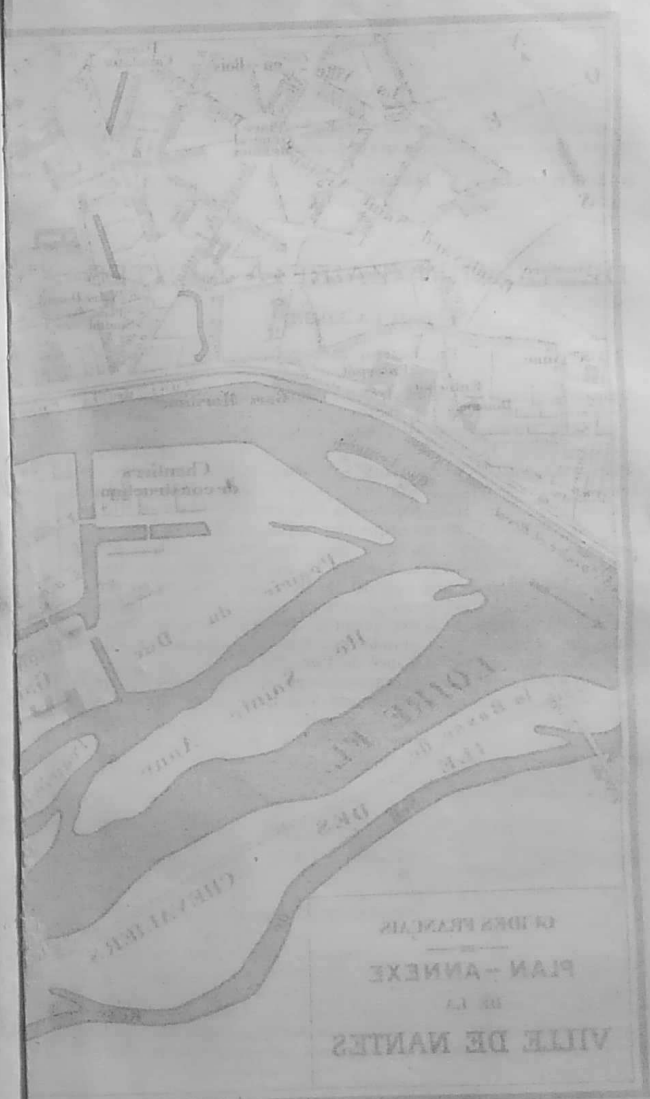
En face du Pellerin, *Port-Launay*, et, à 1 kil. plus loin, *Couëron* (escale). La vallée de la Loire commence à se rétrécir.

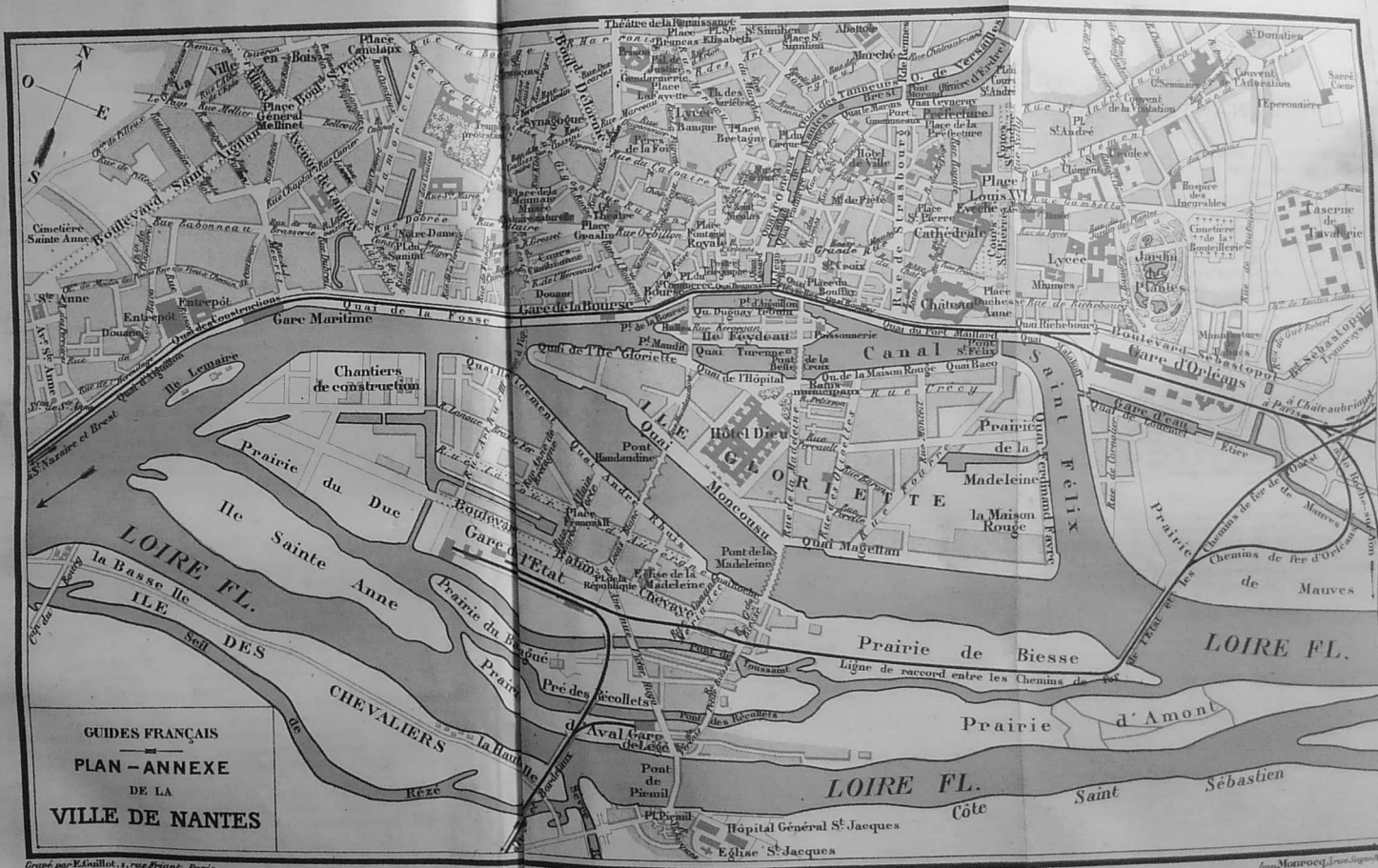
Puis, longeant l'île d'*Indret* où se trouve la fameuse usine de ce nom, où se construisent les machines à vapeur pour la Marine nationale, le bateau fait escale à *Basse-Indre*, située en face.

De là, laissant à gauche *Haute-Indre*, à droite *Bouguenais* (vis-à-vis l'île *Chevire*) et les *Couets*, on passe (à droite) près de l'île de *Trentemoult*, derrière laquelle on aperçoit *Rezé*. Les escaliers extérieurs que l'on remarque aux maisons de Trentemoult servent aux habitants à gagner l'étage supérieur de l'habitation lorsque la Loire sort de son lit.

A gauche, *Chantenay*, faubourg de Nantes, puis, à un détour du fleuve, la ville elle-même apparaît et le bateau, traversant le port, longe à gauche le quai de la Fosse, que suit la ligne du chemin de fer de Saint-Nazaire à Paris, et aborde au débarcadère.

Pour les renseignements sur Nantes, voir page suivante.





GUIDES FRANÇAIS
PLAN - ANNEXE
DE LA
VILLE DE NANTES

Gravé par E. Vuillot, 1, rue Bréant, Paris.

Impr. Monvoisier, 1, rue de la République, Nantes.



Imp. Monrocq, 3 rue Suger Paris.

NANTES

Nantes, chef-lieu du département de la Loire-Inférieure et du onzième corps d'armée, siège d'un évêché, grande et belle ville (la septième de France), située sur la Loire, qui y forme six bras, et au confluent des rivières de l'Erdre, de la Seyre-Nantaise, de la Chézine et du Sail. — Beaux quais bordés de maisons du XVIII^e s., à l'aspect monumental; nombreux ponts. — Port fréquenté, ayant toutefois beaucoup perdu de son importance depuis que les ensablements de la Loire empêchent les grands navires d'y parvenir, mais auquel on a cherché à rendre son mouvement par la création d'un canal latéral à la Loire. Chantiers de construction, commerce considérable de sucres, fabriques de conserves alimentaires, etc. — Population : 426,000 habitants.

Nota. — Une journée sufat, à la rigueur, au voyageur pressé qui veut seulement avoir une idée de la ville et de sa situation.

Gares. — Nantes a quatre gares : 1^o La grande gare ou gare du chemin de fer d'Orléans, à l'est, près du vieux château, et desservant le réseau d'Orléans; — 2^o la gare de la Bourse, au centre de Nantes, sur la ligne qui prolonge celle de Paris à Nantes, et qui partant de la grande gare, traverse la ville en suivant les quais de la rive droite et conduit à Savenay (bifurcation des lignes de Saint-Nazaire et de Brest); cette gare ne délivre des billets que pour les lignes de Saint-Nazaire, Guérande et le Croisic et pour la ligne de Brest jusqu'à Redon seulement; — 3^o la gare de l'Etat, au sud, à 15 min. du centre de la ville (omnibus, tramway), dans la prairie du Duc, et desservant la ligne de Bordeaux et ses embranchements (réseau de l'Etat) et celle de Paris par Segré (réseau de l'Ouest); — 4^o la gare de Légué, encore plus au sud, dans la prairie d'Aval, et desservant spécialement la ligne à voie étroite de Nantes à Légué.

En arrivant à Nantes, on trouve, à la sortie de la gare, des omnibus pour les hôtels et pour la ville (service à domicile), ainsi que les omnibus de correspondance des chemins de fer de l'Ouest et de l'Etat.

Renseignements pratiques sur Nantes. voir notre chapitre spécial: *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Nantes*, à sa place alphabétique.

Quelques mots d'histoire sur Nantes. — Avant la conquête romaine Nantes était la principale ville des *Nannetes*, de là son nom. Elle lutta toujours courageusement pour son indépendance et celle de la région, contre les Romains, puis successivement contre les Normands, les Anglais et les Français.

C'est avec regret que Nantes vit son annexion et celle de la Bretagne à la France à la suite du mariage d'Anne de Bretagne avec Louis XII, aussi mariage qui fut célébré dans la chapelle de son vieux château. Aussi essaya-t-elle de se soulever sous Henri III, à l'époque de la Ligue, mais elle se soumit finalement à Henri IV, qui y rendit le célèbre édit, accordant la tolérance aux protestants, qui fut si malheureusement révoqué plus tard par Louis XIV.

En 1789, Nantes fut la ville qui embrassa avec le plus d'ardeur la cause de la Révolution; elle résista avec succès aux Vendéens. Par contre, aucune autre ville ne souffrit autant de la Terreur. Le Comité de Salut Public y avait envoyé, pour réprimer le soulèvement de la province, le féroce Carrier. Cet homme, qui n'avait pourtant reçu que des instructions de répression sévère, fit régner véritablement la terreur à Nantes. Trouvant que la guillotine n'était pas assez expéditive il organisa les fa-

meuses noyades d'hommes et de femmes attachés ensemble et précipités dans la Loire à l'aide de bateaux à soupape. Il appelait ces noyades des *mariages républicains*. Un citoyen courageux, Julien, de Paris, secrétaire de Robespierre, ayant passé à Nantes et assisté à ces atrocités, les dénonça à la Convention qui révoqua immédiatement Carrier et l'envoya à son tour à l'échafaud.

Nantes fit une réception solennelle à Napoléon I^{er} qui vint la visiter. En 1830, elle fut une des premières villes qui se prononcèrent contre Charles X à la suite des Ordonnances. Une collision sanglante eut lieu à ce moment, place Louis XVI, entre la troupe et les jeunes gens de la ville, dont plusieurs furent tués. En 1832, la duchesse de Berri, qui avait vainement essayé de soulever la Vendée, fut arrêtée à Nantes dans des circonstances assez curieuses. Lorsqu'on vint pour procéder à son arrestation elle se réfugia, avec trois autres personnes, dans un étroit réduit pratiqué derrière une cheminée. Les gendarmes ne trouvant personne prirent le parti d'occuper militairement la maison et, comme il faisait froid, ils allumèrent du feu. La duchesse, suffoquée et brûlée, fut obligée de se montrer et de se constituer prisonnière.

Nantes est la patrie d'Anne de Bretagne, du diplomate Cacault et du général Lamoricière.

Visite de la Ville.

Nota. — La première partie de cet itinéraire conduit directement de la gare à la *place Graslin*, centre du nouveau Nantes, et autour ou à proximité de laquelle se trouvent la plupart des hôtels. Les voyageurs qui arriveront à Nantes dans la soirée pourront donc se rendre le lendemain matin de leur hôtel à la *place Graslin* (v. plus loin), et suivre, à partir de ce point, notre itinéraire.

Promenade de la matinée. — En sortant de la gare, tournez à droite : vous vous trouvez au bord de la Loire dont vous descendez la rive droite, en suivant en face de vous, après avoir croisé la ligne de Savenay (qui suit également cette rive), le **quai de Richetour**, puis au delà de la *place de la Duchesse-Anne*, et toujours tout droit, le **quai du Port-Maillard**, qui longe à droite le **Château** que vous visiterez plus tard.

De ce quai, vous apercevez à gauche l'*île Feydeau* à l'extrémité de laquelle se trouve la *Poissonnerie*.

Après avoir laissé à droite la *rue de Strasbourg* et la *place du Bouffay*, le quai prend le nom de **quai du Bouffay** et dépasse, à gauche, le *pont d'Aiguillon*, au delà duquel il change encore de nom et prend celui de **quai Flesselles**.

Arrivé à l'extrémité de ce quai, c'est-à-dire à l'embouchure de l'Erdre, rivière canalisée qui se jette dans la Loire, tournez à droite et remontez par le **quai Jean-Bart**, la rive gauche de l'Erdre jusqu'au premier pont à gauche, **pont d'Orléans**.

Franchissez l'Erdre sur ce pont et suivez en face la **rue d'Orléans**, rue commerçante, qui laisse à droite un passage conduisant à l'*église Saint-Nicolas* et à gauche la *rue Du Couedic* où se trouve l'*Hôtel des Postes et Télégraphes*, et aboutit à la **place Royale**, où s'élève une **fontaine** monumentale en granit, œuvre de *Driollet*, ornée de treize statues et statuettes en bronze, représentant la Loire et ses principaux affluents et des génies assis sur des dauphins, et surmontée d'une statue en marbre blanc figurant la ville de Nantes.

De cette place, dominée à droite par le haut et beau clocher de *Saint-Nicolas*, gravissez en face de la fontaine la **rue Crébillon**, la rue la plus aimée de la ville, et où vous remarquerez, dans la 3^{me} rue à gauche, l'entrée du magnifique **passage Pommeraye**, composé de trois galeries, dont deux, celles des extrémités, sont reliées par un escalier de 54 marches, décoré de statues, qui occupe presque toute la galerie centrale. La galerie du côté de la rue *Crébillon* est ornée de médaillons représentant les Bretons illustres.

Suivant toujours la rue *Crébillon*, vous arrivez bientôt sur la **place Graslin**, centre élégant de la ville, où s'élève à droite le **Grand Théâtre** achevé en 1788, mais plusieurs fois restauré, et dont la façade, avec colonnade corinthienne, est surmontée de huit statues de muses (beau plafond d'*Hippolyte Bertheaux* à l'intérieur).

C'est autour ou à proximité de la *place Graslin* que se trouvent les principaux hôtels, cafés et restaurants.

De la *place Graslin*, dirigez-vous en face du *Grand Théâtre*, vers une grille donnant accès au **cours de la République**, belle promenade ornée sur les côtés de jardins et presque entièrement entourée de belles maisons du XVIII^e s., à l'architecture régulière, qui lui donnent un peu l'aspect du *Palais-Royal* (musique militaire le jeudi).

Au milieu, la **statue de Cambronne** (bronze par *J. Demay*), originaire des environs de Nantes. Sur le piédestal est gravée la réponse que le brave général fit à Waterloo : « *La garde meurt et ne se rend pas!* », réponse qui, d'après *Victor Hugo*, aurait été résumée en un seul mot, encore plus énergique.

Sortez du cours de la République par la grille opposée à celle par laquelle vous y avez pénétré et, tournant immédiatement à droite, suivez la **rue des Cadeniers**, qui aboutit à la **rue Voltaire** d'où vous apercevez en face, à l'extrémité de la *rue des Irlandais*, un château moderne original, dominé par une tour carrée, et ressemblant à un manoir féodal.

La *rue Voltaire* que vous suivez à droite vous conduit en quelques pas devant l'*ancien Hôtel des Monnaies*, qui a servi autrefois de Palais de Justice, et qui renferme aujourd'hui, du côté de la *place de la Montaigne*, l'**École des Sciences** et, du côté de la *place de la Monnaie*, le **Muséum d'histoire naturelle**. Gagnez la *place de la Monnaie* par la **rue Athénas** (à droite, conciergerie du Muséum) qui longe cet édifice, afin de voir la façade, précédée d'un square, qui donne sur cette place, et qui, avec son beau fronton sculpté, est remarquable. C'est sur cette façade que s'ouvre l'entrée du Muséum.

Le **Muséum d'histoire Naturelle** (public les dimanches et fêtes, les mardis et les jeudis de midi à 4 h., sauf en septembre, et visible les autres jours pour les étrangers, moyennant pourboire) comprend : au rez-de-chaussée, une grande galerie et une salle réservées à la géologie, la minéralogie et la paléontologie; au premier étage, précédé d'un palier où l'on voit dans une vaste vitrine un orang-outang, un gorille, un chimpanzé et un magnifique ours blanc, une autre grande galerie et deux salles consacrées à la zoologie (riches collections de poissons, d'oiseaux, d'insectes, de coraux, de madrépores, de crustacés; bel herbier; échantillons de bois, etc.). Dans la grande galerie, à gauche, en entrant, remarquez dans la seconde vitrine, au fond, entre une momie et un squelette de

momie la peau tannée d'un soldat blessé mortellement par les Vendéens, en 1793, et qui, avant d'expirer, dit à ses camarades : « J'ai fait peur pendant ma vie aux brigands, les royalistes, je veux leur faire peur encore après ma mort; promettez-moi de vous faire un tambour de ma peau. » Ce désir ne fut exaucé qu'à moitié : la peau fut tannée, mais le tambour ne fut pas fait. Dans les troisième, quatrième et cinquième vitrines, costumes de mariés du Bourg-de-Batz et de paysans de Saillé.

En sortant du Muséum, traversez le square, et suivez, en face, la **rue Kléber** jusqu'à la **rue de la Galissonnière**, que vous suivez à droite. Cette rue, qui prend plus loin les noms de **rue Cassini** et de **rue Marceau**, croise les rues de **Gigant** (conduisant à g. au **Temple protestant**), de **Copernic**, le **boulevard Delorme** (à dr., statue du **D^r Guépin**), traverse la petite **place Newton**, d'où l'on voit à droite la **chapelle des Pères de la Foi** et aboutit à la **place Lafayette**, où s'élève le **Palais de Justice**, dont la façade vraiment imposante est ornée au centre d'une colonnade surmontée d'une arcade ajourée, avec un beau groupe de **Suc**, artiste nantais : la **Justice protégeant l'innocence contre le crime**.

Remarquez en outre, sur la place Lafayette, à gauche, la **Gendarmerie nationale** qui, par exception, a assez belle apparence et, entre la Gendarmerie et le Palais, la **Prison**, bien disposée.

De la place Lafayette, le visage tourné vers le Palais de Justice, dirigez-vous à droite vers le square qui entoure en partie ce monument et traversez-le pour gagner la **place Brancas**, située derrière et sur la droite du Palais et où se trouve le gracieux **théâtre de la Renaissance**.

De là, revenez sur vos pas, traversez la place Lafayette et, laissant à gauche une rue où se trouve le **Petit Lycée**, suivez en face du Palais de Justice, la **rue Lafayette**, qui passe devant la **succursale de la Banque de France** et se termine à la **rue du Calvaire**. Cette dernière rue, que vous suivez à gauche, vous conduit à la **place du Bon Pasteur**, d'où, descendant tout droit, vous arrivez, par la **rue de Feltre**, devant le **Musée de peinture** (v. le catalogue), installé à gauche dans une ancienne halle restaurée, vis-à-vis du chevet de l'**église Saint-Nicolas**, mais qui doit être transféré dans un édifice, construit spécialement, que vous verrez plus tard.

Du Musée, contournant l'**église Saint-Nicolas** par la gauche pour en gagner la façade, remarquez, dans la rue qui longe l'église (à g.) une belle maison moderne, de style gothique, servant de presbytère à l'église.

Saint-Nicolas, très belle église moderne, construite par Lassus, dans le style gothique du XIII^e s., est surmontée d'un magnifique clocher avec flèche s'élevant à 85 mètres de hauteur. A l'intérieur, divisé en cinq nefs, on remarque : le triforium, les tableaux des autels du transept (par De-launay), la grille dorée du chœur, le maître autel, en marbre blanc, orné de bas-reliefs et dominé par un tabernacle en forme de tourelle très élancée, les vitraux et, dans le bas-côté droit, le **mausolée** de Mgr Fournier, évêque de Nantes et ancien curé de Saint-Nicolas, grâce à qui l'église fut élevée.

De Saint-Nicolas, suivant à droite la **rue Saint-Nicolas**, revenez à la place Royale, et, de là, à la place Graslin, c'est-à-dire au centre de la ville, pour déjeuner soit à l'hôtel, soit au restaurant (v. nos renseignements pratiques).

Après déjeuner allez prendre votre café soit place Graslin, dans l'un des beaux établissements qui avoisinent le théâtre, soit place Royale, puis suivez l'itinéraire ci-après :

Promenade de l'après-midi. — Rendez-vous, maintenant que vous êtes suffisamment orienté, de la place Graslin ou de la place Royale, par la rue d'Orléans, au pont du même nom, auquel cette rue aboutit, et franchissez l'Écluse pour suivre, en face, la **rue Barillerie**, vous conduisant à la petite **place du Change**, autrefois centre de l'ancienne ville.

Traversez cette place en conservant votre direction, vous apercevez presque aussitôt sur votre droite l'**église Sainte-Croix**, reconstruite en 1671, et surmontée de l'ancien beffroi de la ville, en plomb, entouré de génies sonnant de la trompette. Remarquez, dans la rue qui s'ouvre à gauche de cette église, de vieilles et curieuses maisons avec façades recouvertes d'ardoises. Vous pouvez parcourir cette rue, l'une des plus anciennes de la ville, vous y verrez d'intéressantes maisons des XV^e-XVIII^e s.

De là, revenez à la place du Change et continuez à suivre le prolongement de la rue Barillerie, qui prend le nom de **Basse-Grande-Rue** et vous conduit à la **place du Pilon** (vieilles maisons), d'où vous arrivez, par la **Haute-Grande-Rue**, qui fait suite à la précédente, et qui croise la **rue de Strasbourg** (aboutissant à gauche à la route de Rennes), à la **place Saint-Pierre**, bordée de belles maisons, et précédant la **Cathédrale**.

La **Cathédrale**, dédiée à saint Pierre, qui était restée inachevée et qui vient d'être complétée et agrandie, mesure maintenant 102 m. de longueur. La façade, dominée par deux tours, est remarquable par les sculptures de ses trois portails, dont un, celui du milieu, est orné d'une statue moderne de saint Pierre, par Grootaers.

L'intérieur comprend une nef, deux bas-côtés, deux transepts très courts et un chœur. On y remarque notamment le triforium. Les piliers qui supportent les tours sont décorés à leur base de sculptures, figurant des scènes de la vie des premiers patriarches, surmontées de dais élégants. A droite et à gauche de l'orgue, quatre statues modernes représentent trois évêques et un duc de Bretagne.

Mais les principales curiosités de la cathédrale sont les tombeaux que renferment les transepts :

Dans le transept de droite, le **TOMBEAU DE FRANÇOIS II, DUC DE BRETAGNE, ET DE MARGUERITE DE FOIX**, sa seconde femme, chef-d'œuvre de Michel Colomb, orné des statues couchées des défunts. Aux angles du transept, les statues de la **Justice** (sous les traits de la duchesse Anne, de la fille du duc et de la duchesse, qui leur fit ériger ce cénotaphe), de la **Sagesse**, de la **Prudence** (avec deux visages : un de jeune femme et un de vieillard) et de la **Force**. Dans les niches latérales, 16 statuettes représentant les apôtres : saint François d'Assise, sainte Marguerite, Charlemagne et saint Louis. Plus bas, dans 16 autres niches, pleureuses en marbre vert avec pieds et mains en marbre blanc.

Dans le transept de gauche, le **TOMBEAU DU GÉNÉRAL DE LAMORICIERE**, une des belles œuvres de la sculpture moderne, par Boitte, architecte, et Paul Dubois, sculpteur, avec statue couchée du général sous un baldaquin. Aux angles, superbes statues assises, en bronze, figurant le **Courage militaire**, la **Charité**, l'**Histoire** et la **Foi**; entre ces statues beaux bas-reliefs représentant des génies.

N. B. — On peut monter aux tours de la cathédrale (belle vue) en s'adressant au con-

ciège, au bas de la tour du Sud (1 fr. pour 1 à 6 personnes; 1 fr. 50 pour les tours et la visite des cloches).

En sortant de la cathédrale, traversez directement la place Saint-Pierre et descendez, en face du grand portail, la **rue de Château-dun**, et, au delà de la rue de Strasbourg, la **rue Thiers** (à g., *Mont-de-Piété*) qui lui fait suite, pour aller jeter un coup d'œil sur l'**Hôtel de Ville** (à dr.), précédé d'une porte, en forme d'arc de triomphe, décoré des statues de la *Loire* et de la *Sèvre*, par Debay père.

De là, revenez à la **rue de Strasbourg** et suivez-la à gauche, jusqu'à la deuxième rue à droite, **rue Saint-Jean**, à l'entrée de laquelle se trouve (à droite) l'ancien hôtel Saint-Aignan, occupé par les *sœurs de Saint-Vincent de Paul*, et dont le beau portail (restauré) est flanqué d'une statue de saint Vincent de Paul.

Descendez la rue Saint-Jean jusqu'à la **rue d'Aguesseau** (2^{me} à droite) qui vous conduit à la **place de la Préfecture**, où s'élève la **Préfecture de la Loire-Inférieure**, ancien palais de la cour des Comptes, dont la façade, précédée d'un jardin, est ornée au centre d'un fronton supporté par quatre colonnes.

De la place de la Préfecture, le visage tourné vers cet édifice, dirigez-vous à droite pour gravir la **rue d'Argentré** et l'escalier auquel aboutit cette rue. Cet escalier donne accès au **cours Saint-André**, dominant à gauche un *square* qui descend jusqu'à l'Erdre. De ce côté, à l'entrée du cours, statues de *Du Guesclin* et d'*Olivier de Clisson*.

Vous dirigeant du côté opposé à l'Erdre, vous suivez ce cours qui, ainsi que la **place Louis XVI** (où vous apercevez de loin une colonne surmontée d'une statue) et le **cours Saint-André** qui lui font suite, séparent la ville (à dr.) de ses faubourgs de Saint-Clément et de Richebourg (à g.).

Arrivé **place Louis XVI**, où s'élève une **colonne** surmontée de la statue de ce roi, et portant une inscription rappelant l'engagement qui eut lieu près de là en 1830, vous avez, à votre droite, deux beaux hôtels, dont un est occupé par le commandant du 11^e corps d'armée, puis l'évêché et le chevet de la cathédrale, et, à votre gauche, la **rue Saint-Clément**, conduisant à l'*église Saint-Clément*, au *couvent de la Visitation* (belles peintures de Demay), au *grand séminaire* (derrière, *chapelle de la Salette*), et enfin à l'*église Saint-Donatien*; et, plus bas, toujours à gauche, la **rue Gambetta**, où se trouvent la *bibliothèque* (ouverte tous les jours, de 11 h. à 5 h.), installée provisoirement dans l'ancien couvent de la Visitation, la *caserne Bedeau*, la *cimetière de la Bouteillerie* et la *caserne de Richemont*.

Vous pouvez aller visiter ou voir ces diverses curiosités, notamment l'**église Saint-Clément**, belle église moderne construite dans le style du XIII^e s. et dont la façade et la flèche sont remarquables, puis revenez à la place Louis XVI et suivez le **cours Saint-Pierre**: en quelques pas vous arrivez devant le **Musée archéologique** situé à gauche du cours, un peu en retrait.

Le **Musée Archéologique** (ouvert gratuitement au public les dimanches et jours de midi à 4 h. et les autres jours aux étrangers moyennant pourboire) occupe l'ancienne église de l'Oratoire. Il renferme des fragments d'architecture et de sculpture de l'antiquité et surtout du

Moyen âge, des bijoux, des médailles, des vases, des antiquités égyptiennes, des faïences, des armes gauloises. Remarquer notamment, dans le vestibule, une statue et deux bustes antiques de la collection renfermée le pans; au milieu de l'église, dans une vitrine, un bijou ayant renfermé le cœur de la duchesse Anne; dans le transept gauche, à la voûte, un dais ayant servi à l'entrée de Louis XIII à Nantes en 1614, et, contre la muraille, un grand plan en relief de la ville avec ses anciennes fortifications.

En quittant le Musée archéologique, tournez à gauche et suivez de ce côté la première rue que vous rencontrez, **rue du Lycée**, où vous avez à voir, à gauche, le nouveau **Musée**, et, à droite, le **Grand Lycée**, puis revenez au **cours Saint-Pierre** et continuez à le suivre, en laissant à gauche la **rue Malherbe**, qui conduit à l'église de l'*Immaculée-Conception* (XV^e s.). Arrivé à l'extrémité du cours, ayant devant vous la **place de la Duchesse-Anne** et la Loire et, à votre droite, le **vieux Château**, descendez, par un grand escalier flanqué de statues d'*Anne de Bretagne* et d'*Arthur III*, sur la place de la Duchesse Anne et continuez à droite le **Château** pour en gagner l'entrée, précédée d'un pont-levis.

Le **Château** (pour le visiter s'adresser au poste de garde d'où l'on vous fera conduire par un soldat à la loge du concierge située de l'autre côté de la cour intérieure; c'est le concierge qui est chargé de conduire les visiteurs; pourboire). — Le château, fondé vers le IX^e ou le X^e s., fut reconstruit au milieu du XV^e s. par le duc François II. Il avait autrefois sept tours et n'en a plus aujourd'hui que six, l'une d'elles, qui servait de pondrière, ayant sauté en 1800.

Les ducs de Bretagne résidèrent souvent dans cette imposante forteresse. C'est dans sa chapelle que fut célébré le mariage de Louis XII et d'Anne de Bretagne. Gilles de Retz, célèbre par ses cruautés, et qui passe pour avoir servi de type au conte de « Barbe-Bleue » y fut enfermé et jugé. Convaincu de sorcellerie et de magie et reconnu coupable d'avoir sacrifié plus de cent enfants, il y fut condamné à mort. Fouquet et la duchesse de Berri furent également détenus au château de Nantes.

Remarquer dans la cour, à droite de l'entrée, le **grand logis**, datant de la Renaissance, qui a été restauré, et, devant ce bâtiment, un **puits** surmonté d'une belle armature en fer. La **chapelle**, située au fond de la cour, sert de dépôt d'armes. On vous montrera, près de cette chapelle, le logis habité par Louis XII (belles fenêtres). Le gardien vous conduit habituellement au sommet de la tour qui domine le grand logis et du haut de laquelle on découvre une belle vue sur la ville.

En sortant du Château, revenez place de la Duchesse-Anne et descendez, de là, vers la Loire pour suivre à gauche le **quai de Richebourg**, puis laissant la gare d'Orléans sur la droite, suivez directement le **boulevard de Strasbourg** qui fait suite à ce quai, et à l'entrée duquel se trouve (à dr.) l'une des stations du tramway à air comprimé de la ligne des quais, station que nous vous faisons remarquer parce que la suite de notre itinéraire vous y ramènera. En quelques minutes vous arrivez devant l'entrée du **Jardin des Plantes**.

Le **Jardin des Plantes**, l'un des plus beaux jardins publics de province et l'un des mieux entretenus, comprend deux parties: l'une servant de promenade et ornée de rochers, de cascades et de lacs, (musique militaire le dimanche), l'autre de jardin botanique. Il mérite vraiment d'être parcouru.

Du Jardin des Plantes, revenez au boulevard de Strasbourg et prenez, à la station que nous vous avons fait remarquer, le tramway de la ligne des quais pour vous rendre à la **Bourse** (place du Commerce, point central des lignes de tramways et d'omnibus) prix : 10 c.

Itinéraire en tramway. — Longeant à gauche la ligne du chemin de fer, puis descendant la rive droite de la Loire, le tramway parcourt successivement les quais de *Richembourg*, de *Port-Maillard* (à g. le pont Saint-Félix, conduisant à l'île Gloriette; à dr. le château et la longue rue de Strasbourg), du *Bouffay* (à dr. la place de ce nom; à g. l'île Feydeau et la Poissonnerie) et *Flesselles* (à g. le pont d'Aiguillon conduisant à l'île Feydeau et le premier de la ligne dite « ligne des ponts » parce que de ce côté la Loire forme six bras traversés par six ponts aboutissant à la place Pirmil, sur la rive gauche du fleuve).

À l'extrémité du quai Flesselles, le tramway franchit l'Érdre à son embouchure dans la Loire, puis il arrive, par le *quai Brancas* (à droite l'hôtel des postes et télégraphes), à la *place du Commerce*, où aboutissent toutes les lignes de tramways et d'omnibus, et où s'élève le **palais de la Bourse**, devant lequel vous mettez pied à terre pour l'examiner.

Le Palais de la Bourse, construit de 1792 à 1812, et agrandi en 1889-90, a deux façades ornées de statues, l'une sur la place du Commerce, l'autre, du côté opposé, sur la place de la Bourse vis-à-vis du quai de la Fosse. Il renferme le *Tribunal* et la *Chambre de commerce*.

Nota. — C'est près de la Bourse, sur le côté latéral droit, au fond d'une petite rue, que vient aboutir le beau passage Pommeraye.

De la place du Commerce vous pouvez suivre l'itinéraire ci-après soit à pied, soit en tramway (*ligne de Chantenay*, partant de la place du Commerce et faisant suite à celle que vous venez de quitter; demandez un ticket pour la *station de l'Aiguillon*, 10 c., et priez le conducteur de vous arrêter au pied de l'*escalier de Sainte-Anne* (100 mèt. environ en deçà de la station de l'Aiguillon).

Itinéraire à pied ou en tramway. — De la place du Commerce, laissant à gauche le pont de la Bourse, le premier d'une seconde ligne de ponts conduisant également à la place Pirmil sur la rive gauche de la Loire, vous longez à droite la Bourse et la place du même nom et vous suivez tout droit le **quai de la Fosse**, le plus animé et le plus curieux de Nantes, sillonné par la ligne du chemin de fer, celle du tramway, et parcouru toujours par de nombreuses voitures et d'innombrables piétons, le tout sans que les accidents y soient plus fréquents qu'ailleurs.

À l'entrée du quai, à gauche, la **gare de la Bourse**, à cheval sur la ligne de Savenay.

En suivant le quai de la Fosse, bordé de belles maisons, remarquez celles portant les numéros 5 et 17; c'est dans la première, appelée *maison des Tourelles*, que logèrent Henri III et Henri IV, et que, dit-on, l'édit de Nantes fut signé par ce dernier prince. Plus loin, les *Douanes*.

À votre gauche, le **port**, d'où partent à la hauteur du numéro 49, les bateaux pour le Pellerin, Paimbeuf et Saint-Nazaire.

Plus loin encore, à droite, la rue Mazagran, aboutissant à la *place*

du Sanitat, où s'élève l'*église Notre-Dame du Port*, surmontée d'un abîme hardi et renfermant de belles sculptures et de magnifiques peintures, et, à l'angle de la rue Mazagran, la *rue de Lonnay*, où se trouve une belle *école professionnelle* (avec *musée industriel*), et qui conduit à la *place du Général-Mellinet*, d'où partent de nouveaux boulevards, et à la *Villa-en-Bois*.

À gauche, de l'autre côté de la Loire, au bord de la *Prairie-du-Duc*, les chantiers de construction.

Puis, suivant le **quai des Constructions**, prolongement du quai de la Fosse, on passe entre la *gare maritime* (à gauche) et la station de tramway de ce nom (à droite), et, traversant la ligne de Savenay sur un passage à niveau, on arrive par le **quai d'Aiguillon** au pied du gigantesque **escalier de Sainte-Anne**, dit des *Cent-Marches* (il en a davantage : environ 125), au sommet duquel se trouve la colossale **statue de sainte Anne**, et d'où part l'**avenue Sainte-Anne**, conduisant à l'*église* de ce nom (but de pèlerinage), surmontée d'un clocher dont nous ne saurions trop vous recommander l'ascension, car il offre un magnifique panorama de la ville et de ses environs (s'adresser au sacristain ou au presbytère, à gauche de l'église, rue Sainte-Marthe, au premier portail; sonnette). Cette vue achèvera de vous donner une idée de Nantes et de sa belle position.

De là, revenir à pied ou en tramway (la station se trouve à 100 mèt., à droite, du bas de l'escalier de Sainte-Anne : 10 c.), par les quais, à la place du Commerce et au centre de la ville.

Nota. — Si vous disposez encore d'une heure, prenez sur la place du Commerce le tramway de la *ligne de Pirmil* (20 c.), qui vous conduit à la *place Pirmil*, sur la rive gauche de la Loire, en traversant le *pont de la Bourse*, l'île Feydeau, par la place de la Petite-Hollande (à dr. les Halles; à g. la rue Kervégan, l'une des plus anciennes de la ville), le *pont Maudit*, l'île Gloriette, par la rue Handaudine, le *pont Haudaudine*, la *Prairie du Duc*, le *Pré des Récollets* et la *prairie d'Aval*, par la rue Louis-Blanc (à g. l'église de la Magdelaine), la place de la République (à dr. la gare des chemins de fer de l'État) et le boulevard Victor-Hugo (2 ponts, et, au delà du 2^e à dr., gare de Légé) et enfin le *pont Pirmil* (3 ponts, et, au delà de ce nom (rive gauche). — De la place Pirmil dominant accès à la place de ce nom (rive gauche). — De la place Pirmil part la *rue St-Jacques*, à gauche de laquelle se trouvent l'*église St-Jacques* (chœur, abside et chapelles du XII^e s.; façade réédifiée en 1851), que vous pouvez visiter, et l'*hôpital St-Jacques* (vieillard et aliénés).

De la place Pirmil, vous pourrez revenir sur la rive droite, soit par la même voie, c'est-à-dire en reprenant de nouveau le pont Pirmil, mais en rier le retour, à pied, en traversant de nouveau le pont Pirmil, mais en suivant ensuite cette fois, tout droit, la rue de Vertais, le pont des Récollets, la rue Petite-Besse, le pont Toussaint, la rue Grande-Besse, le pont et la rue de la Magdelaine (à g. l'Hôtel-Dieu), le pont de la Belle-Croix, la rue Bon-Secours et le pont d'Aiguillon qui vous ramène sur la rive droite d'où vous revenez à gauche, par les quais Flesselles et Brancas, à la place du Commerce.

Environs. — En dehors de promenades, dans les environs immédiats de la ville, sur les bords de la Loire ou de l'Érdre, on peut faire autour de Nantes les excursions ci-après, déjà décrites dans les pages précédentes, mais que nous indiquons néanmoins ici pour les personnes

qui n'ont pas suivi nos programmes et qui sont venues à Nantes par d'autres voies :

Excursion à Saint-Nazaire (une journée). — Partir de Nantes dans la matinée, soit en chemin de fer (v. itinéraire en sens inverse, page 733) ou en bateau à vapeur (v. Itinéraire en sens inverse, page 734). — Déjeuner à Saint-Nazaire. — Après déjeuner, visite de la ville (v. page 719). — Dîner à Saint-Nazaire et retour à Nantes dans la soirée ou coucher à Saint-Nazaire pour faire le lendemain l'excursion suivante :

Excursion à Guérande, la Turballe, Piriac et la pointe du Castelli (une journée). — Partir de Nantes ou de Saint-Nazaire, par le premier train, pour Guérande (v. itinéraire, à partir de Saint-Nazaire, page 731). — Arrivée à Guérande vers 9 h. — Visite de la ville (v. page 732). — Déjeuner à Guérande. — Après déjeuner, excursion en voiture à la Turballe, à Piriac et, de là, à pied, à la pointe du Castelli. — Revenir dîner à Guérande et, vers 8 h., retour à Saint-Nazaire (où l'on couchera si l'on veut faire le lendemain l'excursion indiquée ci-dessous) ou à Nantes.

Excursion à Pornichet, à Escoublac-la-Baule, au Pouliguen, au Bourg-de-Batz et au Croisic (une journée). — Partir de Nantes ou de Saint-Nazaire, par le premier train, pour Pornichet (v. itinéraire, à partir de Saint-Nazaire, page 722). — Arrivée à la station de Pornichet vers 8 h. 35. — De Pornichet, se rendre, par le petit tramway longeant la côte, à Escoublac-la-Baule (v. p. 723) et, de là, toujours par le tramway, au Pouliguen (v. p. 725) pour y prendre, vers 11 h. 30, le train du Bourg-de-Batz et du Croisic (v. p. 727). — Arrivée au Croisic vers 11 h. 40. — Midi, déjeuner. — 1 h., promenade sur les quais et la jetée. — 2 h., se rendre à la plage Valentin et, de là, au Bourg-de-Batz (v. itinéraire, page 730), pour y reprendre, vers 4 h. 15, le train de Saint-Nazaire. — Arrivée à Saint-Nazaire vers 5 h. — Dîner. — Vers 6 h. 50, départ de Saint-Nazaire pour Nantes (v. itinéraire, page 733). — Arrivée à Nantes vers 8 h. 20. — Coucher à Nantes.

Pour mémoire. — Rappelons, mais pour mémoire seulement, qu'on peut se rendre de Nantes à Angers, par la Loire, en bateau à vapeur (v. nos renseignements pratiques sur Nantes), mais ce trajet est assez long.

De Nantes partent les lignes suivantes :

DE NANTES A CHATEAUBRIANT (61 kil. Chemins de fer d'Orléans), par Doulon (arrêt), Saint-Joseph (2 kil.), la Chapelle-sur-Erdre (9 kil.), Sucé (14 kil.), Nort (26 kil.), le Pavillon (arrêt), Abbaretz (39 kil.), Issé (49 kil.), la Claye (arrêt), et Châteaubriant (61 kil.), v. page 509.

DE NANTES-ÉTAT A SEGRÉ, SABLÉ ET AU MANS (186 kil.), v. page 510.

DE NANTES A ANGERS, SABLÉ, LE MANS ET PARIS (Chemins de fer de l'Ouest, d'Angers à Paris), v. pages 745, *De Nantes à Angers*, 510, *D'Angers au Mans*, et 495, *Du Mans à Paris*.

DE NANTES A ANGERS, SAUMUR, TOURS, VENDÔME, CHATEAUDUN, BRÉTIGNY ET PARIS (Chemins de fer d'Orléans), v. pages 745, *De Nantes à Paris*, jusqu'à Tours, et 751, *De Tours à Vendôme*, *Châteaudun*, *Brétigny et Paris*.

DE NANTES A ANGERS, SAUMUR, TOURS, AMBOISE, BLOIS, ORLÉANS ET PARIS (Chemins de fer d'Orléans), v. page 745.

DE NANTES-ÉTAT A PAIMBEUF, PORNIC, LA ROCHE-SUR-YON, CHOLET, ETC., voir *Guide pratique des Réseaux d'Orléans et de l'Etat*.

DE NANTES A LEGNÉ, v. *Guide pratique des Réseaux d'Orléans et de l'Etat*.

DE NANTES A BLAIN, GUÉMÈNE-PENFAO ET BESLÉ (projetée, v. carte).

DE NANTES A PARIS

Renseignements. — On peut se rendre de Nantes à Paris par quatre voies principales :

1° Par Segré, Sablé, le Mans et Chartres (397 kil. Chemins de fer de l'Ouest). — Pour la description de cet itinéraire, v. pages 510, *De Nantes à Segré, Sablé et au Mans*, et 495, *Du Mans à Paris*.

2° Par Angers, Sablé, le Mans et Chartres (396 kil. Chemins de fer d'Orléans, de Nantes à Angers, et Chemins de fer de l'Ouest, d'Angers à Paris). — Pour la description de cet itinéraire, voir plus bas, *De Nantes à Paris*, jusqu'à Angers, et pages 510, *D'Angers à Sablé et au Mans*, et 495, *Du Mans à Paris*.

3° Par Angers, Saumur, Tours, Vendôme, Châteaudun et Brétigny (427 kil. Chemins de fer d'Orléans). — Pour la description de cet itinéraire, v. plus bas, *De Nantes à Paris*, jusqu'à Tours, et page 751, *De Tours à Vendôme, Châteaudun, Brétigny et Paris*.

4° Par Angers, Saumur, Tours, Amboise, Blois et Orléans (427 kil. Chemins de fer d'Orléans). — Pour la description de cet itinéraire, v. plus bas, *De Nantes à Paris*, par *Angers, Saumur, Tours, Amboise, Blois et Orléans*.

Conseils. — Aux voyageurs pressés nous conseillerons de revenir directement à Paris par le second itinéraire, c'est-à-dire par *Angers, Sablé, le Mans et Chartres*, itinéraire le plus court et le plus rapide.

Aux voyageurs qui ne seront pas pressés nous conseillerons, au contraire, de revenir à Paris par le quatrième itinéraire, c'est-à-dire par *Angers, Saumur, Tours, Amboise, Blois et Orléans*, itinéraire décrit ci-après et qui leur donnera une idée des Bords de la Loire.

DE NANTES A PARIS

PAR

ANGERS, SAUMUR, TOURS, AMBOISE, BLOIS ET ORLÉANS

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS. — Distance : 427 kil. — Durée du trajet : 8 h. 30 à 9 h. 30 en train express et 10 h. 40 à 14 h. 25 en train omnibus. — Choisir les places de droite.

NOTE IMPORTANTE. — Nous ne pouvons donner, on le comprendra aisément, dans ce Guide, déjà volumineux et qui se rapporte surtout au Réseau de l'Ouest, qu'une description succincte de la ligne de Nantes à Paris (Réseau d'Orléans), cette ligne sortant de notre cadre.

Les voyageurs qui voudront visiter cette ligne en détail devront donc se reporter à notre GUIDE PRATIQUE DES RÉSEAUX D'ORLÉANS ET DE L'ÉTAT, où ils trouveront, à sa place naturelle, la description complète de cette ligne.

Itinéraire. — De Nantes à Angers. — En quittant la gare de Nantes, on laisse presque en même temps, à droite, la ligne de raccord de Nantes (Orléans) à Nantes (Etat) et la ligne de la Roche-sur-Yon et ses deux viaducs, à gauche celle de Châteaubriant, et l'on

passé aussitôt sous la ligne de Segré à Nantes (État). Puis, dépassant, à gauche, *Doulon*, on traverse les stations de **Sainte-Luce** (7 kil.), de **Thouaré** (10 kil.) et de **Mauves** (15 kil.), au delà de laquelle on côtoie, à droite, la Loire, traversée par un immense pont à treillis.

Plus loin, sur une hauteur de la rive gauche, on aperçoit le *château de la Varenne*. Après un petit tunnel, on arrive à **Clermont-sur-Loire** (21 kil.), et après deux autres tunnels, à **Oudon** (24 kil.), dont on remarque à gauche le *donjon* (XIV^e-XV^e s., restauré), reste de l'ancien château. De là, laissant sur la rive gauche le beau *Château de Champtoceaux*, on atteint **Ancenis** (33 kil.), bien situé sur la Loire (pont suspendu; château des XV^e-XVIII^e s.).

D'Ancenis, franchissant la Grée, on arrive dans une île de la Loire avant d'atteindre **Anetz** (40 kil.), et l'on n'en sort qu'après la station suivante, **Varades** (46 kil.), où l'on voit, à g., un beau château.

Vient ensuite **Ingrandes-sur-Loire** (54 kil.), où l'on quitte le département de la Loire-Inférieure et la Bretagne pour pénétrer dans le département de Maine-et-Loire et dans l'Anjou. Ingrandes est relié à la rive droite par un pont suspendu de huit travées.

Un peu avant d'atteindre la station suivante, **Champtoocé** (59 kil.), on aperçoit cette localité sur la gauche et l'on y remarque les ruines de son château (XV^e s.), qui appartient au trop fameux Gilles de Retz, célèbre par ses cruautés. Puis vient **Saint-Georges-sur-Loire** (67 kil.), station desservant le bourg de ce nom, situé à 3 kil. sur la gauche, et à 15 minutes duquel se trouve le *château de Serrant* (XVI^e-XVIII^e s.), l'un des plus remarquables de l'Anjou.

De Saint-Georges-sur-Loire, on arrive à **La Possonnière** (72 kil.), d'où se détache à droite la ligne de Niort (réseau de l'État), qui traverse la Loire sur un viaduc que l'on voit de loin. Avant les **Forges** (76 kil.), station suivante, remarquer à gauche un beau château moderne dans le style des castels irlandais. Après **la Pointe** (80 kil.), dernière station avant Angers, on quitte les bords de la Loire et l'on franchit la Maine, son affluent, dont on remonte la vallée pour atteindre bientôt **Angers** (88 kil.), que l'on aperçoit en avant. La gare par laquelle on arrive est la *gare Saint-Laud*, la principale.

ANGERS, autrefois capitale de l'Anjou, aujourd'hui chef-lieu du département de Maine-et-Loire, sur la Maine, rivière très courte, formée par la réunion, au-dessus de la ville, de la Mayenne et de la Sarthe, et qui va se jeter dans la Loire à 8 kil. au-dessous. Ville ancienne et prospère, divisée en deux parties par la Maine : sur la rive gauche, la *ville* proprement dite avec ses trois gares; sur la rive droite, le quartier de *la Doutre*. Magnifique ceinture de boulevards remplaçant les anciens remparts. Ruelles pittoresques et maisons anciennes et curieuses dans les vieux quartiers. Grand commerce d'ardoises, de chanvre et de lin. Pépinières importantes. Patrie du bon roi René, du grand sculpteur David d'Angers et du célèbre chimiste Chevreul, mort en 1889 à l'âge de 103 ans. — Population : 75,000 habitants.

Gares. — Angers a trois gares, situées toutes sur la rive gauche, ce sont : 1^o la *gare Saint-Laud*, la principale, appartenant à la C^o d'Orléans (les trains de la C^o de l'Ouest, ligne d'Angers à Paris par Sablé et le Mans, et ceux des chemins de fer de l'État, ligne d'Angers à Loudun et Poitiers en partent ou y arrivent également); — 2^o la *gare Saint-Serge*, à la C^o de l'Ouest; — 3^o la *gare de la Maître-Ecole*, à l'État.

Renseignements pratiques sur Angers, v. notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Angers, à sa place alphabétique.

Les voyageurs qui voudront s'arrêter à Angers pour visiter la ville pourront suivre l'itinéraire ci-après : — Rue de la Gare; place de la Visitation (*Caserne Desjardins*, à g.); rue Talot; rue des Lices (à g., la *Tour St-Aubin*, et, à dr., en retrait, la *Préfecture*); rue Voltaire, carrefour Rameau; rue Chaussée-St-Pierre; place du Ralliement (*Théâtre et Hôtel des Postes*); rue Lenepveu; rue de Lespino (à g., *Logis Pineé*); retour au carrefour Rameau; rue de l'Aiguillerie (à g., façade postérieure de l'Évêché); rue Montault; place Ste-Croix (à g., maison Adam, et, à dr., chevet de la Cathédrale); place St-Maurice (façade de la *Cathédrale*; entrée de l'Évêché); retour à la place Ste-Croix; rue Toussaint; rue du Musée (à dr., *Musée*); retour à la rue Croix; rue continue à suivre (à g., ruines de l'*Eglise Toussaint*; *Manutention militaire*; *Temple protestant*); place Marguerite-d'Anjou (*Château*; *Statue du roi René*); place de l'Académie (*Caserne Du Petit-Thouars*; *Eglise St-Laud*); boulevard du Château; quai de Ligny; pont du Centre (*Statue de Beaufort*); rue Beaufort (à dr., *Eglise de la Trinité*; ruines de l'*Eglise du Ronceray*); retour en arrière jusqu'au boulevard du Ronceray que l'on suit (à g., *Ecole des Arts et Métiers*, *Musée St-Jean*); pont de la Haute-Chaine; boulevard Ayraut (à g., *Gare St-Serge*); boulevard Carnot; place du Pelican (à g., *Jardin Botanique*, avec statue de Chevreul, à l'entrée, et buste de Boreau, le créateur du jardin, à l'intérieur); place du Pelican; rue Poqueu-doutre du jardin, à l'intérieur); place des Halles; Livonnière (*Académie des Sciences et des Lettres*); place des Halles; retour à la place du Pelican; boulevard de la Mairie (à g., *Champ de Mars et Palais de Justice*; à dr., *Hôtel de Ville*; à g., *Place de Lorraine* et *Statue de David d'Angers*); boulevard de Saumur (à dr., *Cercle*); boulevard du Roi-René (*Jardin de la Préfecture*); retour au centre de la ville, par la rue des Lices, ou à la gare, par la rue Talot.

Les personnes qui séjourneront à Angers ne devront pas manquer de visiter au moins, en omnibus ou en voiture (v. nos renseignements pratiques sur Angers), les *Ponts-de-Cé*, petite ville de 3,600 hab., située à 5 kil., et bâtie sur 3 îles de la Loire, reliées par 4 ponts, d'origine très ancienne, reconstruits de 1846 à 1866; — et *Trélazé*, situé à 6 kil., et où se trouvent les plus importantes ardoiseries des environs d'Angers.

D'Angers partent les lignes suivantes :

D'ANGERS A SEGRÉ (38 kil. Chemins de l'Ouest), par *Arrillé* (6 kil.), *Montreuil-Belfroi* (9 kil.), *la Membrolle* (15 kil.), le *Lion-d'Angers* (24 kil.), *Andigné* (31 kil.), et *Segré* (38 kil.), v. page 509.

D'ANGERS A LA FLECHE (49 kil. Chemins de fer d'Orléans), par *Plessis-Pellouailles* (10 kil.), *Villeveque-Corze* (16 kil.), *Seiches* (21 kil.), *Lézigné* (29 kil.), *Durtal* (34 kil.), *Bazouges* (41 kil.), et *la Flèche* (49 kil.); v. nos renseignements pratiques, ville de 10,000 hab., bien connue par son « *Prytanée* » ou collège militaire. Belle statue de Henri IV.

De la Flèche partent quatre lignes, dépendant des chemins de fer d'Orléans : — 1^o sur *la Suse* (31 kil.), v. p. 509; — 2^o, sur *Sablé* (32 kil.), v. p. 509; — 3^o sur *Aubigné* (35 kil.), v. p. 510; — 4^o, sur *Saumur* (53 kil.), v. p. 748.

D'ANGERS A NOYANT-MÉON (65 kil. Chemins de fer d'intérêt local de l'Anjou), par *Malaquais* (6 kil.), *Trélazé-Bourg* (9 kil.), *Andard* (13 kil.), *Corné* (17 kil.), *Mazé* (26 kil.), *Beaufort* (32 kil.), *Fontaine-Guérin* (37 kil.), *Baugé* (47 kil., ligne de Saumur à la Flèche, v. p. 749), *Pontigné* (52 kil.), *Auverse* (59 kil.), et *Noyant-Méon* (65 kil., ligne de Chartres à Saumur, v. p. 502).

D'ANGERS A LOUDUN ET POITIERS (Réseau de l'État), v. *Guide pratique des Réseaux d'Orléans et de l'État*.

D'ANGERS A PARIS, PAR SABLÉ ET LE MANS (Réseau de l'Ouest), v. pages 510, *D'Angers à Sablé et au Mans*, et 495, *Du Mans à Paris*.

D'Angers à Saumur. — En quittant la gare de Saint-Laud, on suit une profonde tranchée, puis on laisse sur la gauche la gare de *la Maître-Ecole* et les lignes du Mans et de la Flèche et l'on croise les lignes de Loudun et de Noyant. On longe ensuite à droite les fameuses ardoisières de Trélazé, desservies par une gare spéciale de marchandises, dite *la Papeterie*, devant laquelle on passe pour atteindre la station de **Trélazé** (95 kil.), située à 1 kilomètre de cette localité qui se trouve sur la droite.

De Trélazé, on arrive, après avoir franchi l'Anthion, à la **Bohalle** (100 kil.) et, de là, en traversant des prairies bordées de saules, à **Saint-Mathurin** (107 kil.), dont on voit à droite l'église, surmontée d'une tour carrée. Vient ensuite la station de **la Ménitrie** (111 kil.), puis **les Rosiers** (116 kil.), d'où part une voiture de correspondance pour **Gennes**, chef-lieu de canton sur la rive gauche de la Loire, où l'on a découvert les ruines d'un théâtre et de bains antiques.

Des Rosiers, on atteint rapidement **Saint-Clément-des-Levés** (120 kil.), village situé à droite, contre la *levée de la Loire*, digue de plus de 60 kil. de longueur qui n'a pas toujours garanti le pays contre les inondations dévastatrices du fleuve; cette digue fut d'abord construite du IX^e au XIII^e s.

Après la station de **Saint-Martin-sur-Loire** (124 kil.), on voit, sur la gauche, près de la voie, le *château de Boumais*, où naquit Du Petit-Thomas, le héros d'Aboukir, puis longeant la rive droite de la Loire, que la levée empêchait de distinguer et sur la rive gauche de laquelle on aperçoit l'École de cavalerie, la ville et le *château de Saumur*, on rejoint à gauche la ligne de Paris à Bordeaux par Saumur et Niort (Chemins de fer de l'Etat) et l'on atteint la nouvelle **gare de Saumur** (132 kil.), commune aux deux lignes, située sur la rive droite et reliée à la ville, dont elle est séparée par deux bras de la Loire et une île, grâce à deux immenses ponts.

SAUMUR, chef-lieu d'arrondissement, sur une île de la Loire et sur la rive gauche de ce fleuve. Ville dominée très pittoresquement par son vieux château et bien connue pour sa célèbre école de cavalerie et ses excellents fromages. — Commerce considérable de grains; vins blancs renommés. — Population : 14,500 habitants.

Renseignements pratiques sur Saumur. voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Saumur*, à sa place alphabétique.

Les voyageurs qui voudront s'arrêter à Saumur pour visiter la ville pourront suivre l'itinéraire ci-après : — Route d'Angers (à dr.); pont Napoléon; rue Nationale; Pont-Neuf (jolie vue); place de la Bilange (à g. *Théâtre*); rue d'Orléans; rue du Portail-Louis (à dr., *Poste*); place du Petit-Thomas; rue du Petit-Versailles (à g. *gendarmerie* et ancienne tour); place de l'Arche-Dorée (*Temple protestant*); rue Verte; place du Marché; avenue de la Gare de Nantilly; rue Saint-Lazare; rue de Nantilly (à g., *Hospice*); *Eglise N.-D.-de-Nantilly*, et, derrière, à g., puis à dr., *Jardin des Plantes*; rue du Collège (*Collège*); Grande-Rue; place St-Pierre (*Eglise Saint-Pierre*); rue Daquier (*maison ancienne* au n° 3); rue du Fort (vieilles maisons); *Château* (belle vue du haut des tours); retour à l'Eglise St-Pierre; rue Basse-St-Pierre (à g. de l'église); rue du Palais-de-Justice (*Tribunal*); quai de Limoges, *Eglise N.-D. des Artilleurs*, retour par le quai de Limoges que l'on suit dans toute sa longueur; *Hôtel de*

Ville (bibliothèque, musée), place de la Bilange; rue Saint-Nicolas; rue Cour-Couronne, *Eglise St-Nicolas*; retour à la rue Saint-Nicolas que l'on continue à suivre (à l'extrémité, à g., *Manège des Ecuyers*, à dr., *Ecurie du Manège*); Esplanade (*Ecole de Cavalerie*); retour en ville par la rue Beaurepaire (à dr., *Hôtel du général commandant l'Ecole et Sous-Préfecture*) ramenant rue d'Orléans.

Les personnes qui séjourneront à Saumur pourront visiter aux environs de nombreux monuments mégalithiques, notamment le *dolmen de Bagueur*, l'un des plus grands que l'on connaisse, qui se trouve à 30 min. de la ville, au delà du pont Fouchard, jeté sur le Thouet, à g. de la route de Saumur aux Sables-d'Ornonne, et près du village de Bagueux.

De Saumur partent les lignes suivantes :

DE SAUMUR A LA FLÈCHE (53 kil. Chemins de fer d'Orléans), par *Viry* (8 kil.), *Longué* (15 kil.), *Jumelle-Brion* (24 kil.), *Baugé* (33 kil., ligne d'Angers à Noyant), *Clefs* (44 kil.), et *la Flèche* (53 kil.), v. page 747.

DE SAUMUR A BORDEAUX (Réseau de l'Etat), v. *Guide pratique des Réseaux d'Orléans et de l'Etat*.

DE SAUMUR A PARIS, PAR CHARTRES (Réseau de l'Etat), v. pages 502, *De Saumur à Chartres*, et 495, *De Chartres à Paris*.

De Saumur à Tours. — En quittant la gare de Saumur, on traverse un petit tunnel, puis on laisse à gauche la grande ligne de l'Etat sur Bordeaux et, un peu plus loin, on passe sous cette ligne qui, après avoir décrit une grande courbe, revient franchir la Loire à droite sur le gigantesque viaduc (1050 mètr. de long) dont on aperçoit un instant l'entrée de ce dernier côté.

Après avoir laissé sur la Loire *Villebermier*, on arrive à la **Valrennes-sur-Loire** (141 kil.), puis on quitte le département de Maine-et-Loire pour pénétrer dans celui d'Indre-et-Loire et, après avoir passé à droite à une centaine de mètres du château des Réaux, on atteint la station de **Port-Boulet** (149 kil.).

DE PORT-BOULET A NEULLÉ-PONT-PIERRE ET CHATRAURENAULT (103 kil. Réseau des Chemins de fer départementaux) par *Bourquell* (1 kil.), *Bénais-Restigné* (8 kil.), *la Cave* (15 kil.), *Gizeux-Continvoir* (19 kil.), *Hommes* (27 kil.), *Savigné-Rillé* (29 kil.), *Courtabon* (32 kil.), *Channay-Courcelles* (33 kil.), *Château-la-Vallière* (42 kil., ligne de Chartres à Saumur, v. p. 502), *Vaujours* (46 kil.), *Souigné* (49 kil.), *Sonzay* (54 kil.), *Neuilé-Pont-Pierre* (61 kil.), *Neuilé-Pont Pierre-raccordement* (64 kil.), où l'on rejoint la ligne du Mans à Tours, v. p. 510, *Neway-le-Roy* (70 kil.), *Louestault* (73 kil.), *Chemillé-Louest* (77 kil.), *Marray* (81 kil.), *la Ferrière* (85 kil.), *le Sentier* (92 kil.), *Boulay* (94 kil.), et *Châtraurenauld* (103 kil.), v. p. 701.

DE PORT-BOULET A CHINON (15 kil.), voir *Guide pratique des Réseaux d'Orléans et de l'Etat*.

De Port-Boulet, on gagne la **Chapelle-sur-Loire** (154 kil.), la vallée de la Loire commence à se rétrécir. Vient ensuite **Saint-Patrice** (161 kil.), d'où l'on arrive, en côtoyant à droite le fleuve et en remarquant à gauche, dans le flanc des coteaux, de curieuses maisons taillées dans le roc, à **Langeais** (170 kil.), petite ville, dont on voit à droite le beau pont suspendu et à gauche le superbe *château* (XV^e s.), qui renferme des collections artistiques, et près auquel se trouvent les restes d'un donjon élevé au X^e s., par Foulques Nerra.

De Langeais, longeant la base des coteaux de la rive droite, on arrive à **Cinq-Mars** (175 kil.), bourg qui a également beaucoup de

De Tours à Amboise. — En s'éloignant de la gare de Tours, on laisse à droite la ligne de Nantes, un raccordement de la ligne de Bordeaux, puis les lignes directes de Paris à Nantes et à Bordeaux, au delà desquelles on aperçoit l'élégant *château de Beaujardin*, et, après avoir franchi le canal de jonction du Cher à la Loire, on arrive à **Saint-Pierre-des-Corps** (196 kil.), où l'on change souvent de train (toujours s'en assurer) : les express des grandes lignes de Bordeaux et de Nantes ne venant généralement pas jusqu'à Tours et s'arrêtant seulement à Saint-Pierre-des-Corps, où les trains omnibus prennent ou amènent les voyageurs allant à Tours ou en venant.

Après Saint-Pierre-des-Corps, on ne tarde pas à laisser à droite la ligne de Chenonceaux-Vierzon et à atteindre la station de **Montlouis** (203 kil.), desservant la petite ville de ce nom, située à 1 kil., à droite, sur un coteau dominant la rive g. de la Loire et dans lequel ont été creusées de nombreuses grottes servant ou ayant servi d'habitations.

En quittant Montlouis, on traverse la Loire (belle vue à dr.), et l'on atteint presque aussitôt **Vouvray** (204 kil.), dont le vignoble produit des vins blancs renommés, et d'où se détache, à g., la ligne sur Villedomer (v. p. 751), puis on arrive à **Vernou** (207 kil.) et, de là, à **Noizay** (210 kil.), après lequel on aperçoit au loin, à droite, sur les hauteurs, la *pagode de Chanteloup*, construite en 1770, par le duc de Choiseul. Puis on voit du même côté, le château et la ville d'**Amboise** (216 kil.), située dans le faubourg de la rive droite.

AMBOISE, chef-lieu de canton de 4,700 habitants, sur la rive gauche de la Loire, à la base du rocher qui porte son *château* (xv^e-xvi^e s.), si connu par la fameuse conspiration de 1560, célèbre dans l'histoire de France sous le nom de *conjuraison d'Amboise*, et qui avait pour but de soustraire le roi François II à l'influence absorbante des Guises. Ce château, propriété de la couronne de 1134 à 1762, a servi longtemps de prison d'Etat, notamment à Abd-el-Kader, de 1847 à 1852. Il a été rendu en 1872 au comte de Paris et est depuis en restauration.

Renseignements pratiques sur Amboise, v. notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Amboise*, à sa place alphabétique.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Amboise pour visiter la ville et le château, pourront suivre l'itinéraire ci-après : — A la sortie de la gare, tourner à dr. par la *rue de la Gare* et, à l'extrémité de cette rue, incliner à droite pour traverser les deux bras de la Loire sur deux ponts (du second, on aperçoit devant soi, sur la hauteur, le *château*, et, plus bas, sur le quai, à dr., l'*hôtel de ville*, l'*église Saint-Florentin*, le *Mail* et un *obélisque*). Arrivé sur la rive g., tourner de nouveau à dr. et descendre devant l'hôtel de ville un petit escalier pour suivre la rue qui s'ouvre, à g., à l'angle de cet édifice. Cette rue, après avoir laissé à dr. une ruelle conduisant à l'église, aboutit à une place, plantée d'arbres, d'où partent, à dr., la *rue Nationale*, où l'on aperçoit une porte féodale, et, en face, la rampe conduisant au château, que l'on ne peut visiter que sous la conduite du gardien, qui fournit toutes les explications.

D'Amboise à Blois. — En quittant la gare d'Amboise, on ne tarde pas à apercevoir sur la droite, de l'autre côté de la Loire, au milieu des arbres, le *château des Roches*, qui appartient à M^{me} des Ursins. Puis on atteint **Limeray** (222 kil.), au delà duquel on quitte

le département d'Indre-et-Loire pour pénétrer dans celui de Loir-et-Cher. Après avoir dépassé **Veuves** (229 kil.), station suivante, on découvre à droite, sur les hauteurs de la rive gauche, le beau *château de Chaumont* (xv^e-xvi^e s.), dont la terrasse offre une vue splendide sur la vallée de la Loire. On atteint ensuite **Onzain** (234 kil.), où l'on descend quand on veut se rendre à *Chaumont* (v. nos renseignements pratiques) pour visiter son château (20 minutes d'Onzain).

D'Onzain, on arrive à **Chouzy** (239 kil.), station au delà de laquelle la voie, établie en remblai, se trouvant plus élevée que la levée, permet d'apercevoir la Loire. La vue devient magnifique, malheureusement elle est bientôt masquée, car on s'engage dans une tranchée pour atteindre la nouvelle gare de **Blois** (249 kil.).

BLOIS, chef-lieu du département de Loir-et-Cher, ville située très pittoresquement sur le versant d'une colline de la rive droite de la Loire. Magnifique château des xiii^e-xviii^e s., célèbre par son architecture et par les faits historiques qui s'y passèrent, notamment l'assassinat du duc et du cardinal de Guise, en 1588, par ordre du roi Henri III, poussé à bout par l'orgueil croissant des Guises. — Patrie de Louis XII et de Denis Papin. — Population : 22,250 habitants.

Renseignements pratiques sur Blois, voir notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur *Blois*, à sa place alphabétique.

Les voyageurs qui s'arrêteront à Blois pour visiter la ville pourront suivre l'itinéraire ci-après : — Avenue Victor-Hugo, place Victor-Hugo (à dr., le *Château*, que l'on peut visiter, ainsi que le *musée* qu'il renferme sous la conduite de gardiens qui donnent toutes les explications désirables; à g., l'*église St-Vincent*); rue *Porte-Côté*; rue *Denis-Papin*; pont de la Loire (belle vue sur la ville et sur le faubourg de Vienne, rive g., où l'on aperçoit, à dr., l'*hôpital* et l'*église St-Saturnin* que l'on peut aller visiter); retour sur la rive droite et suivre, à g., le quai de la *Saussaye* (*Collège. Hôtel-Dieu*) jusqu'à la 1^{re} rue après l'*Hôtel-Dieu* conduisant à l'*église St-Nicolas*; visiter cette église; sortir par le bas-côté g., tourner à droite et, plus loin, à gauche, puis à droite, par la rue *Saint-Lubin*, pour gagner la place *Louis XII* (*Théâtre. Marché couvert. Fontaine Louis XII*) et revenir, par la rue des *Orfèvres*, à la rue *Denis-Papin*. Remonter cette rue à g. jusqu'à la 1^{re} rue à dr., rue du *Poids du-Roi*, conduisant, par son prolongement, la rue des *G^{ds}-Degrés-St-Louis*, à la place *Saint-Louis*, où s'élève la *Cathédrale*, derrière laquelle il faut aller voir la *terrasse de l'Evêché* (belle vue); retour à la place *St-Louis*, la traverser et suivre la rue du *Palais* jusqu'à la rue des *Bureaux* (à dr.) aboutissant à la place de la *République* où se trouvent, à g., le *Palais de Justice*, en face, l'*hôtel des Postes et Télégraphes* et la *Préfecture*, et, à dr., la *Halle aux grains*. De cette place, revenir à la rue du *Palais* et continuer à la suivre pendant une centaine de pas, puis descendre une rampe pour arriver derrière la statue de *Denis Papin*, placée au sommet d'un escalier monumental. De là, descendant toujours la rampe, longer à gauche la place *St-Honoré* et, plus bas, à dr., l'*hôtel d'Alluye* (no 8). Plus bas, tourner à g. et revenir rue *Denis-Papin*, au centre de la ville.

Les personnes qui séjourneront à Blois ne devront pas manquer de se rendre, par le tramway de Bracieux-Chambord, dont la gare se trouve au faubourg de Vienne, et par la voiture de correspondance de Bracieux à Chambord (v. nos renseignements pratiques sur Blois), au *château de Chambord* (une demi-journée). En louant une voiture à la journée, on peut, en partant vers 8 h. du m. et en déjeunant à Chambord, visiter non seulement le château de Chambord, mais encore les *châteaux de Cheverny et Beauregard*, et revenir dîner à Blois.

De Blois partent les lignes de tramways et de chemins de fer suivantes :

DE BLOIS A BRACIEUX-CHAMBORD ET A LA MOTTE-BEUVRON (62 kil. Tramways de Loir-et-Cher), par *St-Gervais* (2 kil.), *Vineuil* (3 kil.), *Croix-Rouge* (6 kil.), *Château* (7 kil.), *Mont* (11 kil.), *Ponts-d'Arian* (14 kil.), *Beaucieux-Chambord* (17 kil.), d'où part la voiture de correspondance pour *Chambord*, *Newy* (23 kil.), *Dhuizon* (27 kil.), *Montrieux* (35 kil.), *le Ragot* (38 kil.), *Newy-sur-Beuvron* (40 kil.), *la Ferté* (44 kil.), *Chaumont-sur-Tharon* (52 kil.), *Chantefin* (57 kil.), et *la Motte-Beuvron* (62 kil.).

DE BLOIS A OUZOUEUR-LE-MARCHÉ (49 kil. Tramways de Loir-et-Cher).

DE BLOIS A VENDÔME ET PONT-DE-BRAYE (67 kil. Chemins de fer de l'Etat), par *Fossé-Marolles* (6 kil.), *la Chapelle-Vendômoise* (12 kil.), *Villefrancœur* (16 kil.), *Selommes* (22 kil.), *Villetrou-Coulommiers* (27 kil.), *Vendôme* (34 kil.; v. page 751), *Thoré-la-Rochette* (45 kil.), *St-Rimay* (49 kil.), *Montoire-sur-le-Loir* (53 kil.), *Troô* (58 kil.), *Sougé-sur-Braye* (64 kil.), et *Pont-de-Braye* (67 kil.), v. page 502.

DE BLOIS A ROMORANTIN, v. *Guide pratique des Réseaux d'Orléans et de l'Etat*.

DE BLOIS A NOYERS (ligne projetée).

De Blois à Orléans. — En quittant la gare de Blois, on laisse à droite, la ville et le château et, à gauche, la ligne de Vendôme et celle de Romorantin, au-dessus de laquelle on passe avant d'atteindre **Ménars** (258 kil.), ancien marquisat de M^{me} de Pompadour. Vient ensuite **Suèvres** (263 kil.), dont les deux églises sont très anciennes, puis **Mer** (268 kil.), au delà duquel on quitte le département de Loir-et-Cher pour entrer dans celui du Loiret. Après le *viaduc de Tavers* (12 arches), on atteint **Beaugency** (280 kil.).

Beaugency (v. nos renseignements pratiques), chef-lieu de canton de 4.600 hab., ville ancienne, autrefois fortifiée et souvent saccagée, aujourd'hui prospère, grâce à son commerce (ses marchés du samedi égalent ceux de Blois et même d'Orléans). On y remarque et l'on peut y visiter dans l'ordre suivant : la *tour de l'Horloge*, ancienne porte de la ville; l'*Hôtel de ville* (Renaissance); la *tour St-Firmin* (xvi^e s.), reste d'une église; le *donjon* du premier château de Beaugency (xi^e s.), le second *château*, du xv^e s., occupé par le Dépôt de mendicité; l'*église Notre-Dame* (xi^e-xvii^e), ancienne abbatiale; la *tour du Diable* et les restes de l'*ancienne abbaye*; et le *pont* (vue étendue), avec arcades ogivales.

De Beaugency, on arrive, après avoir franchi les trois Mauves, sur un viaduc de 25 arches, à **Meung-sur-Loire** (288 kil.), ville de 3.600 hab., avec une curieuse église, et d'où l'on peut se rendre, à 5 kil. à l'est, à **Cléry**, petite ville de 3.000 hab., célèbre par son église *Notre-Dame de Cléry*, si souvent visitée par Louis XI.

Après Meung, vient **Saint-Ay** (294 kil.), dont le nom se prononce *St-Y*, et qui est entouré de vignobles produisant l'un des meilleurs vins de l'Orléanais. Puis on gagne la **Chapelle-Saint Mesmin** (300 kil.), dont l'église remonte à l'époque mérovingienne. On ne tarde pas ensuite à rejoindre à gauche la ligne de Chartres. Sur la droite, on aperçoit Orléans dominée par sa cathédrale, puis on rejoint également la ligne de Paris (que les express suivent directement) et l'on entre dans la vaste gare d'**Orléans** (306 kil.), où aboutissent en outre les lignes de Pithiviers, Montargis, Gien et Vierzon.

ORLÉANS, ancienne capitale de l'Orléanais, aujourd'hui chef-lieu du département du Loiret et du commandement du V^e corps d'ar-

mée. Le siège de cette ville par les Anglais en 1428 et 1429 est demeuré célèbre. C'est là que, le 8 mai 1429, Jeanne d'Arc, en forçant les Anglais à lever le siège, inaugura cette mission merveilleuse qui devait sauver la France. — Tous les ans, le 8 mai, est célébrée une fête en l'honneur de Jeanne d'Arc et de la levée du siège de 1429. — Orléans est la patrie du roi Robert le Pieux, d'Etienne Dolet, le savant imprimeur, brûlé comme athée en 1546, et de Robert Pothier, le jurisconsulte. — Population : 60.500 habitants

Renseignements pratiques sur Orléans, v. notre chapitre spécial : *la Vie en Voyage*, page 757, article sur Orléans, à sa place alphabétique.

Les voyageurs qui voudront s'arrêter à Orléans pour visiter la ville pourront suivre l'itinéraire ci-après : — Boulevard Alexandre Martin (à dr.); place Bannier (à g., *Eglise Saint-Paterne*); rue Bannier; place du Martroy (*Statue équestre de Jeanne d'Arc*, *Bourse du Commerce*, *place du Major de la Place*); rue Royale; rue Jeanne d'Arc (à g., le *Lycée*; à dr., *Place et Statue de la République*); place Ste-Croix; *Cathédrale*; *Statue de Pothier*; rue de l'Evêché (à g., *Ancienne Halle au Blé*, aujourd'hui *Salle des Fêtes*, et *Grand Séminaire*; à dr., *Evêché*); rue du Bourdon-Blanc, à dr., et, immédiatement à g., rue St-Euverte; *Eglise St-Euverte*; boulevard St-Euverte (derrière l'église) jusqu'à la rue Bourgogne (à dr.); rue Bourgogne (à g., *ru de l'Oriflamme*, conduisant au *Cloître* et à l'*Eglise Saint-Aignan*; plus loin, même côté, *Préfecture et Poste*) jusqu'à la rue Parisis (à dr.); rue Parisis, place Ste-Croix (la traverser directement); place de l'Etape (à dr., *Théâtre*, à g., *Hôtel de Ville*); retour place Ste-Croix et rue Jeanne d'Arc; descendre la rue Jeanne d'Arc jusqu'à la place de la République (à g.), où se trouve l'ancien *Hôtel de Ville* renfermant les *Musées*; visiter les musées et sortir par la rue Ste-Catherine; remonter cette rue pendant 35 pas et suivre, à g., la rue des Albanais, conduisant au charmant hôtel (dit à tort *Hôtel de Diane de Poitiers*), où est installé le *Musée Historique*, et, de là, à la rue Royale; descendre cette rue à g., jusqu'à la 1^{re} rue à dr., rue du Tabourg, où se trouve, au n^o 15, la maison dite *Maison d'Agnes Sorel*; revenir à la rue Royale et continuer à la descendre (à g., rue Pereira, conduisant aux *Halles* jusqu'au pont de la Loire; traverser ce pont (belle vue), à l'extrémité duquel se trouve, à l'entrée de la rue Dauphine (ou route d'Orléans) une statue médiocre de Jeanne d'Arc, autrefois place du Martroy; suivre à dr. le quai Neuf, puis incliner à g. pour gagner le *Jardin des Plantes*. — De là, revenir au centre de la ville.

Les personnes qui séjourneront à Orléans ne devront pas manquer d'aller visiter les *sources du Loiret*, en voiture particulière ou en profitant du tramway (v. nos renseignements pratiques) jusqu'à *Olivet*, joli bourg situé sur le Loiret, et en se rendant, de là, à pied, en prenant la 1^{re} rue à gauche après le pont d'Olivet, au *château de la Source* (3 kil. 1/2), dans le beau parc duquel jaillissent les sources, qui sont au nombre de deux, la *grauve source* ou l'*Abîme* et la *petite source* ou le *Bouillon*.

D'Orléans partent les lignes suivantes :

D'ORLÉANS A CHARTRES, v. page 502.

D'ORLÉANS A NOGENT-LE-ROUOU, v. page 503.

D'ORLÉANS A VIERZON, v. *Guide pratique des Réseaux d'Orléans et de l'Etat*.

D'ORLÉANS A GIEN, v. *Guide pratique des Réseaux d'Orléans et de l'Etat*.

D'ORLÉANS A MONTARGIS, v. *Guide pratique des Réseaux d'Orléans et de l'Etat*.

D'ORLÉANS A PITHIVIERS, v. *Guide pratique des Réseaux d'Orléans et de l'Etat*.

D'Orléans à Paris. — En quittant Orléans, on traverse les vastes ateliers et entrepôts de la gare et, laissant sur la droite les

lignes réunies de Vierzon et de Gien, on arrive aux **Aubrais** (308 kil.), station importante où l'on change souvent de train (toujours s'en assurer). De là, laissant sur la droite les lignes de Montargis et de Pithiviers, on gagne **Cercottes** (314 kil.). Puis on côtoie (à dr.) la forêt d'Orléans, et l'on arrive à **Chevilly** (319 kil.), où eut lieu, le 3 décembre 1870, une bataille entre les Français et les Allemands.

De Chevilly, pénétrant dans les immenses plaines de la *Beauce*, qui produisent un blé excellent, on traverse les stations d'**Artenay** (325 kil.), **Château-Gaillard** (332 kil.), **Toury** (338 kil.; à dr., ligne de tramways sur Pithiviers), patrie de l'abbé Suger, **Boisseaux** (346 kil.), station au delà de laquelle on entre dans le département de Seine-et-Oise, **Angerville** (352 kil.) et l'on arrive à **Monnerville** (357 kil.). De là, on descend rapidement dans la vallée de l'Hémery et l'on franchit, sur deux viaducs, les deux ruisseaux la Louette et la Chalouette, puis on aperçoit à droite les premières maisons d'Etampes, et, traversant une profonde tranchée, on passe entre deux promenades reliées par des ponts de bois et l'on arrive dans la gare d'**Etampes** (371 kil.; v. nos renseignements pratiques), ville de 8,500 hab., sur la Juine et trois de ses affluents, et d'où part un embranchement sur Auneau (v. p. 751).

En quittant la gare d'Etampes, on laisse sur la gauche, les ruines de la tour Guinette et sur la droite la ville et ses clochers, puis suivant la rive gauche de la Juine, on traverse les stations d'**Etréchy** (378 kil.), **Chamarande** (384 kil.), dont on aperçoit sur la droite le *château*, **Lardy** (384 kil.), au delà duquel on voit, à droite, le *château de Mesnil-Voisin*, dominé par la *tour de Janville*, **Bouray** (387 kil.), **Marolles** (390 kil.), et, après avoir rejoint à gauche la ligne de Tours à Paris, par Vendôme et Châteaudun (v. page 751), **Brétigny** (395 kil.).

Après Brétigny, on distingue parfaitement en avant, sur la gauche, la *tour de Monthéry* et, bientôt, on atteint la station de **Saint-Michel** (398 kil.), d'où part une voiture de correspondance pour Monthéry. Viennent ensuite les stations de **Perray-Vaucluse** (401 kil.), dont on voit à g. l'asile d'aliénés appartenant à la ville de Paris, **Epinay-sur-Orge** (403 kil.), au delà duquel on laisse à g. un tronçon de la Grande-Ceinture de Paris sur Palaiseau, **Savigny-sur-Orge** (405 kil.), dont on remarque à dr. le beau *château*, et après lequel on voit, à g., les deux ponts superposés dits *ponts des Belles-Fontaines* (XVIII^e s.), **Juvisy** (407 kil.), station desservant également la ligne de Montargis à Corbeil, des Chemins de fer de Lyon, **Athis-Mons** (410 kil.), dont les hauteurs dominent la vallée de la Seine, **Ablon** (412 kil.), au delà duquel on croise la ligne de la Grande-Ceinture, dont on voit sur la droite le viaduc, **Choisy-le-Roy** (417 kil.), dont on traverse, après la station, la rue principale, à l'extrémité de laquelle on aperçoit, à g., la statue de Rouget de l'Isle, l'auteur de la « *Marseillaise* », mort à Choisy en 1836, et où l'on voit, du même côté, sur une place bordant la voie, le *monument commémoratif des combats livrés à Choisy en 1870*, et enfin **Vitry** (421 kil.). Après Vitry, passant devant l'immense *hospice des Incurables* (à g.), appartenant à la ville de Paris, et traversant *l'ury*, on franchit les fortifications de Paris et, après la station d'**Orléans-Ceinture** (424 kil.), on entre dans la *gare d'Orléans* (427 kil.).

La Vie en Voyage

SUR LES RÉSEAUX DE L'OUEST ET D'ORLÉANS

(LIGNE DE PARIS A BREST PAR ORLÉANS ET NANTES)

Note importante. — Pour le reste du Réseau d'Orléans et pour les autres Réseaux Français et Étrangers, voir, page 887, notre « *Liste-Annexe des Hôtels et Établissements de la France et de l'Étranger* ».

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

intéressant le voyageur

Ainsi que nous l'avons indiqué dans la préface de ce Guide, nous consacrons ce dernier chapitre à tous les renseignements pratiques nécessaires, indispensables aux voyageurs et touristes qui circulent sur les réseaux de l'Ouest et d'Orléans (ligne de Paris à Brest, par Orléans et Nantes, et embranchements).

Ces renseignements comprennent principalement l'indication des hôtels, restaurants, cafés, concerts, théâtres, casinos et établissements thermaux et balnéaires; les prix des voitures, omnibus, tramways et bateaux; les adresses des bureaux de poste et de télégraphe, la mention des spécialités locales, enfin tout ce qui intéresse le voyageur et lui est, comme nous venons de le dire, réellement indispensable.

Pour faciliter les recherches, nous avons groupé tous ces renseignements par villes, puis nous avons classé ces villes par ordre alphabétique. Les recherches sont donc élémentaires.

La partie la plus importante de ces renseignements, celle à laquelle nous avons apporté particulièrement tous nos soins, car le plaisir d'un voyage en dépend souvent, est celle qui concerne les hôtels. Pour recueillir

ces renseignements nous nous sommes adressé franchement aux propriétaires de tous les bons hôtels, leur exposant que nous voulions faire enfin un Guide vraiment pratique, leur faisant comprendre qu'il était aussi bien de leur intérêt, convenablement entendu, que de celui du voyageur de donner loyalement leurs prix. Nous avons réussi cette fois à les convaincre. Le porteur de ce Guide trouvera donc ici des renseignements détaillés, précis, absolument nouveaux et pratiques, fournis par les maîtres d'hôtel eux-mêmes, qui ne peuvent ainsi les récuser (ce dont ils n'ont du reste pas envie puisqu'ils se sont décidés à les donner). Nous prions les voyageurs et touristes de ne pas confondre un seul instant ces renseignements, que nous avons obtenus gratuitement, absolument gratuitement, avec les réclames insérées dans certains livres qui recommandent le plus chaudement celui qui paye le plus cher ou qui n'insèrent pas celui qui ne les paye pas.

Ne voulant pas, au contraire, faire d'exclusion, nous avons indiqué à la suite des hôtels qui nous ont donné leurs prix ceux qui s'en sont abstenus. Le voyageur verra ainsi lui-même ce qu'il lui conviendra de faire.

Tous nos renseignements sont tenus soigneusement au courant chaque année. Il ne faut donc pas regarder, pour un nouveau voyage, à acheter l'édition de la saison courante, car souvent un seul de ces renseignements peut compenser largement la dépense.

Nous ne pouvons naturellement prétendre à l'infailibilité, car il est de ces renseignements qui varient même au cours d'une saison, et George Sand a prévenu le voyageur en écrivant ces lignes: « Un itinéraire sans défaut, c'est la pierre philosophale, et il faut dire aux per-

sonnes éprises de voyages que l'exactitude absolue des renseignements sur les localités intéressantes est absolument impossible. » On ne peut être en même temps, en effet, au dernier moment, dans des milliers de localités différentes ! Nous espérons donc, nous sommes convaincu que le voyageur saura faire la part de toutes choses et qu'il reconnaîtra que nous avons fait tout ce qui était humainement possible pour le bien renseigner et le satisfaire. Puisse-t-il trouver que nous nous sommes efforcé de travailler honnêtement, et ses encouragements, ses conseils, ses rectifications, que nous sollicitons instamment, seront notre plus douce récompense, puisqu'ils constitueront pour nous le précieux témoignage que nous avons gagné sa confiance et sa sympathie par les bons et droits moyens.

Recommandations importantes. — Malgré la précision de nos renseignements, nous recommandons à MM. les Touristes et Voyageurs de toujours bien s'entendre, d'avance, sur les prix des chambres ou appartements qu'on leur destine (service et bougie compris), ces prix variant, on le comprend, suivant l'étage, la position et le confortable des pièces. Il est donc nécessaire, pour éviter de part et d'autre les surprises et les discussions irritantes, de s'entendre franchement à l'avance. Si beaucoup de maîtres d'hôtel ont eu le tort d'exploiter le voyageur et de le rendre justement défiant, il en est aussi de nombreux qui ne demandent qu'à agir droitement et qui sont désireux même d'éviter les réclamations désagréables; c'est particulièrement le cas de tous ceux qui ont consenti à donner loyalement leurs prix et que nous recommandons particulièrement en première ligne pour cette rai-

son, si toutefois elle s'allie en même temps à la bonne, sérieuse et irréprochable tenue de leur maison, condition sans laquelle nous ne voudrions pas, dans notre intérêt même, la recommander.

Il faut aussi comprendre que le maître d'hôtel chez qui l'on arrive subitement, et qui ne peut connaître par conséquent les goûts et les désirs de son nouveau client, ni le questionner indiscrètement à ce sujet, est obligé de se régler, pour le servir, sur les apparences du voyageur qui descend chez lui soudainement. De là, précisément, bien des mécomptes que le voyageur évitera en somme facilement en faisant connaître de suite pratiquement ce qu'il désire, c'est-à-dire, nous le répétons, en s'entendant bien à l'avance sur les prix de la chambre ou de l'appartement qu'on lui propose et qu'il devra tout d'abord visiter.

Les prix indiqués à ce sujet, en regard de chaque hôtel, le guideront du reste et lui offriront, même quand il ne sera pas possible de détailler ces prix par étage ou situation, l'avantage de lui servir de base pour un accord dont il restera maître, bien entendu, et qu'il ne conclura par conséquent que s'il le trouve juste et raisonnable.

Le prix des chambres excepté, s'en rapporter, pour tous les autres prix, tables d'hôte, déjeuners et dîners à prix fixe, etc., à nos renseignements, qui sont exacts et invariables. Nous indiquons toujours quelle est la boisson comprise dans le prix des repas ou, si la boisson n'est pas comprise, quel est le prix de la bouteille de vin, de cidre ou de bière ordinaire. Il n'y a donc à s'occuper que du prix des chambres, subordonné, nous le répétons, à l'étage, à la position et au confortable de ces chambres.

Nota. — MM. les Touristes et Voyageurs sont priés de nous envoyer la note de tout maître d'hôtel qui ne se serait pas conformé aux prix et conditions indiqués.

SAISON 1895-96

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

GROUPÉS PAR VILLES

et par ordre alphabétique

Note importante. — Les heures des voitures publiques, omnibus, bateaux à vapeur, etc., pouvant changer au cours des saisons, ne sont données que pour mémoire et pour guider le voyageur, qui devra toujours s'assurer si elles sont bien exactes.
Pour les voitures de louage, toujours bien s'entendre, d'avance, avec le loueur.

AGON

Correspondance du Chemin de Fer. — A la gare de Coutances: 1 fr.

Agon. — Hôtel Lacooley. — Vie à bon marché à 4 et 5 fr. par jour.

ALENÇON

Omnibus. — A la gare: le jour, sans bagages, 40 c.; la nuit, 50 c.; avec bagages, 60 et 70 c.

Poste et Télégraphe. — Rue du Jeudi, 7.

Voitures de louage. — Bizeul, rue Saint-Blaise, 12.

Librairie. — Bamilly, Grande-Rue, 10. — On trouve les « Guides Français » dans cette librairie.

Alençon. — Hôtel du Grand-Cerf, rue Saint-Blaise, 13.

Chambres, 2 fr.; petit déjeuner, 1 fr.; déjeuner et dîner, 3 fr. par repas.

Alençon. — Autres hôtels: Hôtel de France. — Hôtel de la Poste. — Café de la Renaissance.

AMBOISE

Omnibus. — De la gare aux hôtels ou à domicile: 30 c.

Poste et Télégraphe. — Rue Victor-Hugo, n° 40.

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel.

Amboise. — Hôtel du Lion-d'Or. — Hôtel du Cheval-Blanc. — Hôtel Saint-Vincent. — Café Belle-Vue.

ANDELYS (LES)

Voiture de correspondance. — A la gare de Gaillon. — Distance 9 kil. jusqu'au Petit-Andely, 11 kil. jusqu'au Grand-Andely. — Prix : 1 fr. — Pour les heures, v. l'Indicateur.

Andelys (Les). — **Hôtel du Grand-Cerf**, au Grand-Andely, près l'Eglise Notre-Dame. — *Vve Duval*, propriétaire.

Chambres, 1 fr. 50 à 5 fr. — Table d'hôte : déjeuner, 2 fr. 50 ; dîner, 3 fr. ; cidre compris à chaque repas. — Journée complète, prix moyen, 7 fr., service compris.

ANGERS

Note importante. — L'Exposition artistique, industrielle et horticole de 1895 occupe le Champ de Mars, cité au cours de notre itinéraire permettant de visiter la ville (v. page 747).

Buffet. — A la gare.

Omnibus. — A la gare : 50 c. avec ou sans bagages ; nuit, 75 c. — De la gare St-Laud à celle de St-Serge, 30 c. avec 30 kil. de bagages.

Voitures de place. — Stations sur les boulevards et place du Ralliement. — La course, 75 c. ; l'heure, 1 fr. 50.

Poste et Télégraphe. — Place du Ralliement.

Théâtre. — Place du Ralliement.

Cirque-théâtre. — Quai National.

Omnibus. — Pour les *Ponts-de-Cé*, toutes les heures ; le dimanche, toutes les demi-heures ; prix : 30 et 40 c. — Pour la *Pyramide* (les ardoisières) et *Trelazé*, toutes les heures ; prix : 30 et 40 c.

Voitures de louage. — Près la poste, à l'entrée de la rue Sainte-Maurille.

Bateaux à vapeur. — Pour *Nantes*, départ du quai de Ligny tous les jours, pendant l'été, à 6 h. du matin. Prix : 1^{res}, 3 fr. ; 2^{mes}, 2 fr. Trajet en 6 h. Buffet à bord. — Pour *Château-Gontier*, départ du quai Gambetta tous les jours, pendant l'été, à 6 h. du m. (de Château-Gontier, à 1 h. du s.). Trajet en 6 h. Prix : 1^{res}, 4 fr. ; 2^{mes}, 2 fr. 50.

Librairies. — *Lachèse et Cie*, chaussée Saint-Pierre, 4. — *E. Georges fils*, 3 et 5 rue de l'Oisellerie (place Neuve). — *Armand Hoqu* (Librairie générale), rue d'Alsace, 17. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Bains. — *Etablissement hydrothérapique*, boulevard du Château, en face le Château. — *Etablissement de Bains*, boulevard du Roi-René, 48.

Spécialités locales. — Guignolet d'Angers (v. plus loin).

HOTELS

Angers. — **Grand-Hôtel.** — Sur la belle place du Ralliement, au centre même de la ville, près de la cathédrale, du théâtre et de l'hôtel des postes et télégraphes. L'un des établissements les plus

considérables et les mieux installés de province. — *Dran aîné*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres depuis 2 fr. — Service et bougie, 75 c. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 3 fr. ; dîner à 6 h. 1/2, 4 fr. ; vin compris à chaque repas. — Restaurant. — Vastes salons. — Ascenseur. — Salle de bains. — Téléphone. — Omnibus. — Expédition de repas complets et des vins de marque de l'Anjou.

Angers. — **Grand Hôtel de Londres.** — Sur le quai. — *C. Gendry*, propriétaire.

Chambres depuis 2 fr., service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h. 1/2, 2 fr. 50 ; dîner à 6 h. 1/2, 3 fr. ; vin rouge et blanc compris à chaque repas. — Estaminet. — Omnibus à la gare.

Angers — **Hostellerie du Cheval-Blanc** (de 1^{er} ordre), fondée en 1514.

Angers. — Autres hôtels ; *Hôtel d'Anjou*. — *Hôtel du Faisan*. — *Hôtel de la Gare*.

CAFÉS : *Café du Grand-Hôtel*, *Café de France*, et *Café du Théâtre*, place du Ralliement.

SPÉCIALITÉS LOCALES

Angers. — **Guignolet** (Liqueur spéciale d'Angers).
Nous recommandons aux touristes de ne pas quitter Angers sans faire une visite à la *Maison Gaucher et Gautron*, boulevard de Saumur, 32, à l'angle de la rue Saint-Aubin (nos 71 et 73), établissement spécialement recommandé pour la fabrication du **Guignolet**.

Le Guignolet est une liqueur des plus agréables qui doit son nom à une cerise noire d'Angers, appelée *guigne*, entrant dans sa composition. Son ancienne réputation remonte aux Religieuses *Bénédictines* du couvent de la *Fidélité*, qui fabriquaient cette liqueur à Angers dès 1632.

Dépôt dans toutes les bonnes maisons. — Pour éviter les imitations exiger la bouteille forme carrée et la signature *Gaucher et Gautron*.

CHOCOLATERIE ANGEVINE (garantissant *purs* de tout mélange tous les chocolats de sa fabrication). — Spécialités de caramels, pastilles, sucre d'orge fin, fruits fondants fourrés, bonbons et pâtes d'amandes et de pistaches, pouvant être rapportés comme de délicieux souvenirs d'Angers.

Spécialité de Cherry-Brandy.

ARGENTAN

Buffet. — A la gare.

Correspondance du Chemin de fer à la gare (service à domicile). — Sans bagages, le jour, 30 c. ; la nuit, 40 c. ; avec bagages, 50 et 60 c.

Poste et Télégraphe. — Place du Château, en face du Palais de Justice.

Voitures de louage. — *Ménager*, rue Saint-Martin. — *Troussier*, rue de l'Orne.

Librairie. — *E. Roussel*, place Henri IV. — On trouve les « *Guides Français* » dans cette librairie.

Argentan. — *Hôtel des Trois-Marie.* — *Hôtel de Normandie.* — *Hôtel de l'Ouest* (près de la gare), simple, mais bon.

ARQUES (près Dieppe)

Arques. — *Hôtel Henri IV.* — *Hôtel du Château d'Arques.*

ARROMANCHES

Poste et Télégraphe. — A la Mairie (rue de la Mairie).

Voitures de louage. — *Lecoureur*, rue de l'Abreuvoir.

Voiture publique. — Pour *Bayeux* (v. *Bayeux*).

Bateaux pour pêche et promenade. — S'adresser aux pêcheurs.

Locations. — S'adresser à *M. Halley*, en face la Mairie.

Arromanches. — *Hôtel de la Marine.* — Sur la plage. Recommandé aux familles pour son confortable. — *Mme V^{ve} Paris*, propriétaire.

Chambres depuis 1 fr. 50, service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à 6 h., 3 fr.; cidre à discrétion à chaque repas. — Cuisine excellente. — Prix de pension, petit déjeuner du matin compris, 6 à 8 fr. par jour, suivant les chambres. — Bien demander à l'arrivée l'Hôtel de la Marine et ne pas se laisser détourner.

Arromanches. — Autres hôtels : *Hôtel du Nord.* — *Hôtel du Chemin-de-Fer.* — *Cercle-café.* — Maisons à louer. — Appartements pour toute la saison à partir de 100 fr.

ASNELLES-LA-BELLE-PLAGE

Voitures de louage. — *Bunel*, sur la digue.

Voiture publique. — Pour *Bayeux* (v. *Bayeux*).

Bateaux pour pêche et promenade. — S'adresser aux pêcheurs.

Asnelles-la-Belle-Plage. — *Grand-Hôtel.* — *Hôtel Repos.* — *Hôtel Belle-Plage.* — *Café-restaurant Bunel.* — Chalets et villas à louer.

AUDERVILLE

Voiture publique. — Pour *Cherbourg*, vers 6 h. du m.

Auderville. — *Auberges Pezet et Heubert* (très modestes, ne pas se montrer difficile).

AUDIERNE

Poste et Télégraphe. — Route de la Pointe du Raz (à g.).

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel. — Pour la pointe du Raz, on paye généralement une voiture à un cheval, 8 fr.; à deux chevaux, 16 fr.; pour Douarnenez, à un cheval, 10 fr.; à deux chevaux, 20 fr.; pour Pont-l'Abbé, à un cheval, 12 fr.; à deux chevaux, 20 fr.

Audierne. — *Hôtel du Commerce.* — Sur le port, près de la Poste. — *V^e Batifoulier*, propriétaire.

Chambres à 1 lit, 1 fr. par jour, bougie comprise. — Service, 50 c. par jour et par personne. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à 6 h., 3 fr.; vin et cidre compris à chaque repas. — Prix réduits pour les personnes séjournant au moins 15 jours : 6 fr. par jour (pour un mois et plus : 5 fr.). — Café au lait, 75 c. — Voitures à volonté.

Audierne. — Autres hôtels : *Hôtel de France.* — *Hôtel du Môle.*

AURAY

Buffet. — A la gare.

Omnibus. — A la gare : 50 c.

Poste et Télégraphe. — Rue du Pavé.

Voitures pour excursions. — S'adresser au maître d'hôtel. — On paye en général une voiture : pour Sainte-Anne, 6 à 7 fr.; pour la tournée de Plouharnel, Carnac et Locmariaquer, de 15 à 20 fr., suivant le nombre de personnes. — Une voiture pour la 1/2 journée coûte 10 fr.

Bateau à vapeur. — Pour *Belle-Ile*, par la rivière d'Auray, une fois par semaine : le mardi matin. — De *Belle-Ile* pour Auray, le lundi matin. Les heures de départ varient suivant la marée. Durée du trajet : 3 h. environ. Prix des places : 1^{re}, 4 fr.; 2^{me}, 3 fr. — Il y a souvent, pendant la saison d'été, d'autres départs; mais comme ils sont subordonnés à des chargements plus ou moins importants de marchandises, on ne peut répondre de leur régularité.

Librairies. — *Valeins*, place de la Mairie, 16. — *Rollando-Renaud*, rue Barré. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

HOTELS

Auray. — *Hôtel du Pavillon.* — Place de la Mairie, au centre de la ville. — Recommandé aux familles et à MM. les voyageurs. — *Malézieux*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 2 à 4 fr. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à 6 h., 3 fr.; vin blanc, vin rouge et cidre à volonté à chaque repas. — Salon particulier et de lecture. — Piano. — Fumoir. — Café, billard. — Journaux de Paris. — Grand jardin anglais très ombragé. — On parle anglais. — Voitures pour promenades. — Omnibus à la gare. — *Cook's Tourist Hôtel.* — Correspondant de l'Union vélocipédique de France et du Touring Club.

Une voiture pour la *Trinité-sur-Mer* part tous les jours de l'Hôtel du Pavillon à 8 h. du m. et à 3 h. du s.; de la Trinité, à 5 h. 1/2 du m. et à midi 1/2. — Prix : 1 fr. par personne.

Auray. — Grand Hôtel du Lion-d'Or et de la Poste réunis. — Etablissement de premier ordre, au centre de la ville, près les Postes et Télégraphes. — *Hays*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres confortables de 2 à 3 fr. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à 6 h., 3 fr.; vin blanc, vin rouge et cidre à volonté à chaque repas. — Salons particuliers et de lecture. — Piano. — Café, billard. — Journaux de Paris. — Etablissement de bains chauds derrière l'hôtel. — Omnibus à la gare, 50 c. — Voitures pour excursions, telles que landau, victoria, breack, etc. — Bureau du courrier de Locmariaquer à l'hôtel.

NOTA. — Le courrier de Locmariaquer part tous les jours d'Auray à 8 h. du m. et 5 h. du s., et de Locmariaquer à 4 h. 3/4 du m. et 2 h. 3/4 du s. — Trajet en 1 h. 1/2. — Prix : 1 fr. 50, aller et retour.

AVRANCHES

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — De la gare en ville : sans bagages, le jour, 40 c.; la nuit, 60 c.; avec bagages, le jour, 60 c.; la nuit 80 c.

Poste et Télégraphe. — Rue Valhubert, 14.

Voitures de louage. — Bureau central du Chemin de fer, rue Louis-Millet. — Pour le Mont-Saint-Michel, on paye en général une voiture de 2 à 3 places, 15 à 18 fr., une calèche, 25 à 30 fr.

Librairie. — *Lebel Anfray*, place de l'Hôtel-de-Ville. — On trouve les « Guides Français » dans cette librairie.

HOTELS

Avranches. — Hôtel de France. — En face de l'Hôtel de Ville, près du Jardin des Plantes et de l'Évêché. — *Emile Pineau*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 2 à 5 fr. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h.; dîner à 6 h. 1/2; prix modérés; cidre à volonté. — Bonne cuisine. — Rôtis à la broche. — Cave renommée. — Grand salon avec piano à queue de Pleyel. — Splendides sculptures Louis XVI. — Fumoir. — Café, billard. — Grand jardin. — Vaste véranda. — Journaux de Paris et de l'étranger. — Voitures pour promenades. — Omnibus à la gare. — *Cook's Tourist Hotel*.

Avranches. — Autres hôtels : *Hôtel de Londres*. — *Hôtel d'Angleterre*. — *Hôtel Bonneau*. — *Hôtel de l'Ouest*.

CAFÉS. — *Café de France*, à l'hôtel de France, en face de l'Hôtel de Ville. — *Café du Grand-Balcon*, rue de la Constitution.

BAGNOLES-DE-L'ORNE

Poste et Télégraphe. — Au village de Tessé-la-Madeleine, à 12 minutes de Bagnoles, en suivant à gauche la route qui passe devant l'Etablissement Thermal et en conservant la droite. — Boîte aux lettres à la porte de l'Etablissement Thermal.

Locations de maisons meublées. — S'adresser à Bagnoles et à Tessé-la-Madeleine (environ 500 fr. par mois).

Voitures de louage. — S'adresser aux hôtels (2 fr. l'heure).

Bagnoles-de-l'Orne — Etablissement de bains et hôtel. — *Hôtel de Bagnoles*. — *Hôtel de Paris*.

BARFLEUR

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel.

Voiture publique. — Pour *Cherbourg* : départ de Barfleur, hôtel du Phare, à 6 h. 20 du m. et 2 h. 30 du s.; de *Cherbourg*, à 6 h. 20 du m. et 4 h. du s.; prix : 2 fr. et 2 fr. 10.

Barfleur. — *Hôtel du Phare*. — Maisons à louer pendant la saison des bains.

BATZ (BOURG DE)

Poste et Télégraphe. — A 200 mètres de la gare, près de l'avenue de la Gare, sur la gauche.

Etablissement de bains de mer. — 50 cabines sur la plage.

Batz (Bourg de). — *Hôtel Lehuédé*. — Vie à bon marché, 5 à 6 fr. par jour.

BAULE (LA)

(Voir *Escoubiac-la-Baule*.)

BAYEUX

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — Pour la ville et les hôtels : le jour, sans bag., 30 c.; la nuit, 50 c.; avec bag., 50 et 70 c.

Poste et Télégraphe. — Rue Laitière, près de l'Hôtel de Ville.

Voitures de louage. — *Auguste Merry*, rue Saint-Malo, 4, et place aux Pommes; — *Bacon*, rue Echo, 19; — *Falet*, rue Saint-Jean, 77. — On paye en général une voiture à 1 chev. 15 fr., à 2 chev. 25 fr. par jour.

Voitures publiques. — Pour *Arromanches* (du 10 juillet au 20 septembre) : départs de Bayeux, du bureau de ville, à 7 h. du m., de la gare à 8 h. 04 du m., du bureau de ville à 8 h. 30 du m., de la gare, à 2 h. 16 du soir, du bureau de ville à 2 h. 45 du soir; d'Arromanches, hôtel du Chemin de fer, à 9 h. 20 du m., et à 4 h. 1/2 et 7 h. 1/2 du s.; prix : 1 fr. 25 de ou pour la gare de Bayeux, et 1 fr. du ou pour le bureau de ville de Bayeux; — Pour *Asnelles-la-Belle-Plage* (du 10 juillet au 20 septembre) : départs du bureau de ville de Bayeux à 7 h. du m., de la gare à 8 h. 04 du m. (ce service ne prend pas de voyageurs en ville), de la gare à 2 h. 16 du s., du bureau de ville à 2 h. 45 du s.; d'Asnelles, à 9 h. 10 du m. et 7 h. 15 du s.; prix : 1 fr. 50 de ou pour la gare de Bayeux et 1 fr. 25 du ou pour le bureau de ville de Bayeux; — Pour *Port-en-Bessin*, départs de Bayeux, du bureau de ville, à 9 h. du m. et 1 h. 1/2 du s.; de Port-en-Bessin à 10 h. 1/2 du m. et 6 h. du s.; les dimanches et fêtes, un départ supplémentaire à lieu de Bayeux à 4 h. du s., de Port-en-Bessin à 7 h. 1/2 du s.; prix : 75 c. — Pour *Grandcamp*, le samedi, de la rue Saint-Patrice, 45; la voiture part de Grandcamp pour Bayeux, à 6 h. du m. et de Bayeux pour Grandcamp à 4 h. du soir.

Librairies. — *Ad. Auway*, 19, rue Saint-Jean. — *Valette*, rue Saint-Malo, 65. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces deux librairies.

Bayeux. — **Hôtel du Luxembourg.** — Au centre de la ville. — Près des monuments à visiter. — *L. Thommerel*, propriétaire.

Appartements pour familles — Chambres de 1 fr. 50 à 8 fr. — Bougie 25 c., service, 50 c. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à 6 h., 3 fr.; cidre compris à chaque repas; avec 1/2 bouteille de vin, 50 c. en plus. — Café, billard. — Omnibus à la gare.

Bayeux. — Autre hôtel : *Hôtel Achard* ou *Marie*.

CAFÉS. — Aux hôtels du Luxembourg et Achard. — *Café Challe*, rue Saint-Malo, 29. — *Café Lavoine*, rue Saint-Jean, 24.

BEAUGENCY

Beaugency. — *Hôtel de l'Écu de Bretagne*, place du Martroi.

BELLE-ILE-EN-MER

Voir *Palais (le)*

BÉNODET (près Quimper)

Bateaux de promenade: — Pour Quimper, prix : 8 à 10 fr.

Bénodet. — *Grand Hôtel de Bénodet*.

BERNAY

Librairies. — *Gentilhomme*, rue Thiers, 12. — *Delamotte*, place de l'Hôtel-de-Ville. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Bernay. — *Hôtel du Lion-d'Or.* — *Hôtel de Normandie.*

BERNEVAL (près Dieppe)

Omnibus. — Pour *Dieppe* (v. *Dieppe*).

Berneval. — *Grand-Hôtel.* — *Hôtel Bonnet.*

BERNIÈRES-SUR-MER

Bernières-sur-Mer. — Restaurants prenant pensionnaires et familles à 5 fr. par jour.

BEUZEVAL-HOULGATE

(Voir : *Houlgate-Beuzeval.*)

BEUZEVILLE-BRÉAUTÉ

Beuzeville-Bréauté. — *Hôtel de la Gare* et *Hôtel de Fécamp.*

BINIC

Voiture publique. — Pour *Saint-Brieuc* (1 fr. 75) et *Portrieux-Saint-Quay* (3 fr.).

Binic. — *Hôtel de Bretagne.* — On peut vivre à l'hôtel pour 5 fr. par jour, moitié pour les enfants.

BLOIS

Omnibus. — De la gare aux hôtels ou à domicile : 50 c.

Poste et Télégraphe. — Bureau principal, place de la République, à côté de la Préfecture (c'est là qu'il faut retirer les lettres adressées poste restante). Bureau secondaire, rue Denis-Papin, 45.

Voitures et chevaux de louage. — *Leroy-Peuard*, rue Gallois et place Victor-Hugo, 3; — *Adrien Couillard*, quai du Mail, 44; — *Goumain*, quai du Mail, 12. — Une voiture à un cheval se paye généralement pour Chambord, 10 fr.; à deux chevaux, 15 fr., aller et retour pour une à trois personnes; pour la grande tournée, c'est-à-dire pour visiter les châteaux de Chambord, Cheverny et Beaugard, tournée qui demande une journée pleine, 18 et 25 fr.

Voitures publiques. — Pour *Cour-Cheverny*, départ du restaurant du Coq-Hardi, rue du Vieux-Pont, 14, à 5 h. du s. (de Cour-Cheverny, à 9 h. 45 du m.); — *Onzain*, dép. du Coq-Hardi, à 4 h. du s. (d'Onzain, à 9 h. 30 du m.).

Tramway à vapeur pour Bracieux-Chambord. (17 kil.; trajet en 1 h. à 1 h. 15; pour les heures, v. l'indicateur, ou vous chercherez Bracieux à la table alphabétique). — L'administration de ce tramway a organisé, comme suit, un service de correspondance permettant de visiter à peu de frais le château de Chambord :

Aller. — Départ de Blois, faubourg de Vienne (rive gauche), par le tramway, à 11 h. 35; arrivée à Bracieux à midi 48, départ immédiat pour Chambord (7 kil.), par la voiture de correspondance qui attend les voyageurs à la descente du train; arrivée à Chambord vers 1 h. 35.

Retour. — Départ de Chambord, les dimanches et jours fériés à 4 h. 30 du s.; arrivée à Blois vers 7 h. du s.; les autres jours de la semaine à 4 h. 30 du s., arrivée à Blois à 7 h. 15 du s.

Théâtre. — Place Louis XII.

Musique militaire. — Sur le Mail et place de la République (heures variant suivant les saisons).

Librairies. — *E. Contant*, rue Denis-Papin, 63. — *Thauvult*, rue du Commerce, 88. — *Hamon*, rue Denis-Papin, 29. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

HOTELS

Blois. — **Hôtel du Château.** — Rue Porte-Côté, près du château, nouvellement reconstruit et meublé à neuf. Recommandé aux touristes et à MM. les voyageurs. — *Berland*, propriétaire.

Chambres à 1 lit : 3 fr., à 2 lits : 6 fr., service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner, 2 fr. 50; diner, 3 fr.; vin compris à chaque repas. — Voitures pour Chambord et les environs. — Omnibus de l'hôtel à la gare.

Blois. — **Hôtel de France.** — Près la place Victor-Hugo.

Chambres, 2 fr. — Petit déjeuner, 1 fr. — Déjeuner à la fourchette, 3 fr., et diner, 3 fr., vin compris à chaque repas.

Blois. — Autres hôtels : *Grand hôtel de Blois.* — *Hôtel d'Angleterre et de Chambord.* — *Hôtel de la Nouvelle-Gare.* — Faire prix d'avance dans ces hôtels.

Cafés. — *Grand-Café*, rue Denis-Papin, 34. — *Café de Blois*, rue Porte-Côté, 5. — *Café de la Bourse*, à l'angle de la rue Denis-Papin et de la rue du Mail. — *Grand Café Français*, à l'angle de la rue Denis-Papin et du quai de la Saussaye.

BOLBEC

Bolbec. — **Hôtel de Fécamp.**

BOUILLE (LA)

Bateaux à vapeur pour Rouen (v. Rouen).

Voitures publiques. — Pour les *Moulineaux* et *Bourg-Achard*.

Bouille (La). — **Hôtel Bastille.** — **Restaurant champêtre de la Maison-Brûlée**, près la Bouille.

BOURG D'AULT (LE)

Bourg d'Ault. — **Hôtel Saint-Pierre et des Bains.** — **Hôtel de Paris.** — **Hôtel de France.** — Maisons et pavillons meublés à louer, sur la plage (150 à 300 fr. par mois et 600 à 1000 fr. pour la saison). — On peut vivre au Bourg d'Ault à raison de 5 à 6 fr. par jour.

BRACIEUX-CHAMBORD

Correspondance du tramway de Loir-et-Cher pour Chambord (7 kil.), à l'arrivée du tramway, à midi 48. — Retour de Chambord à Bracieux à 4 h. 30 du s. — Durée du trajet : 30 à 40 min.

En dehors de ce service spécial de correspondance se trouve à l'arrivée des autres trains, à Bracieux, le correspondant même, qui attend les voyageurs désirant se rendre à Chambord et met de suite à leur disposition des voitures au prix de 3 fr. pour une ou deux pers., de 4 fr. pour 3 pers. et de 1 fr. par personne pour 4 ou 5 pers. et au-dessus. — Voitures pour Cheverny aux mêmes prix.

BREST

Buffet-Buvette. — A la gare.

Omnibus. — A la gare. — Prix : avec 30 kil. de bagages, 50 c. Ligne de l'octroi, rue de Paris, au bas de la rue du Pont, à Recouvrance, 15 et 20 c.

Poste et Télégraphe. — Place du Champ-de-Bataille, à l'angle de la rue d'Aiguillon et de la rue du Château. — Entrée rue d'Aiguillon.

Voitures de place. — Stations : places du Champ-de-Bataille et de la Tour-d'Auvergne. Les voitures y stationnent de 7 h. du m. à 9 h. du s., du 1^{er} avril au 30 septembre, et de 8 h. à 9 h., du 1^{er} octobre au 31 mars. — Prix : voitures à 2 places, 1 fr. 25 la course; 1 fr. 75 l'heure, 2 fr. 50 hors des murs; voitures à 4 places, 2 fr. la course; 2 fr. 50 l'heure, 3 fr. 50 hors des murs. — Les fractions de la deuxième heure se payent par demi-heure.

Voitures de louage. — *Paul Holley*, rue de Siam, 6; — *Tartelin*, rue de la Mairie, 13 bis; — *Paul Jacq*, rue du Château, 33 bis; — *Cardinal*, rue Volney, 4; — *Ernest Pourpre*, rue Traverse, 6; — *Perrot*, rue de l'Asile-des-Vieillards, 5; — *Paul Guen*, rue Saint-Yves.

Pour l'excursion au Conquet, on paye en général une voiture 1 à cheval, 15 fr.; à deux chevaux, de 20 à 25 fr. — Pour Sainte-Anne, 4 et 5 fr.

Voiture publique. — Pour le *Conquet*, Grande-Rue n° 1; départs de Brest, l'hiver, tous les jours : vers 3 h. 30 du soir; du Conquet, vers 6 h. du matin; l'été, départ supplémentaire de Brest, vers 7 h. du matin;

du Conquet, vers 5 h. du soir. — Prix : intérieur, 1 fr. 50; coupé, 2 fr. (retenir sa place d'avance). — Trajet en 3 heures.

Pour *Lesneven*, Grande-Rue, n° 1; départs tous les jours.

Courrier. — Pour le *Conquet*. Départ tous les jours : de Brest (du bureau de Poste) vers 10 h. 1/2 du m.; du Conquet : vers 7 h. du m. — Durée du trajet : 2 h. 30.

Bateaux à vapeur pour les environs (Port du Commerce, 1^{er} éperon) :

Pour le *Fret* (Crozon et Morgat), départs : de Brest, en été, tous les jours, à 7 h. du m. et 4 h. du s.; en hiver, les lundis, mercredis, vendredis et dimanches, à 7 h. 1/2 du m. et 3 h. 1/2 du s., du Fret; en été, tous les jours, à 8 h. du m. et 5 h. du s.; en hiver, à 8 h. 1/2 du m. et à 4 h. 1/2 du s.; traversée en 40 min. à 1 h.; prix : aller seulement, 50 c.

Pour *Quelern* (Roscanvel et Camaret), départs les lundis et vendredis : de Brest, en été, à 7 h. du m. et 4 h. du soir; en hiver à 7 h. 1/2 du m. et 3 h. 1/2 du s.; de Quelern, en été, à 8 h. du m. et 5 h. du s.; traversée en 1 h. environ; prix : 50 c.

Pour *Landévenec* (rivière de Châteaulin), départs, l'été seulement, les dimanches, et quelquefois les jeudis : de Brest, à 8 h. du m.; de Landévenec, à 4 h. 1/2 du s.; prix : aller seulement, 1 fr. (voir aussi plus loin le service de Port-Launay et Châteaulin).

Pour le *Passage de Plougastel* (Kerhuon, rivière de Landerneau), départs, l'été seulement, les dimanches : de Brest, vers 10 h. du m. et 1 h. 1/2 du s.; du passage, à 6 h. du s.; prix : aller seulement, 50 c.; aller et retour, 70 c.

Pour *Port-Launay et Châteaulin* (rivière de Châteaulin; escales à Landévenec, Térénez, Trégarvan et Dinéault); jours et heures variant suivant les marées (consulter l'horaire du mois), départs en général deux fois par semaine (tous les trois jours environ); prix : 1 fr. jusqu'à Landévenec, 1 fr. 50 jusqu'à Châteaulin; trajet en 5 h.

Il y a un second service, dans les mêmes conditions, avec jours et heures variant suivant les marées, et alternant généralement avec le précédent, pour Port-Launay (situé à 3 kil. seulement en deçà de Châteaulin et relié à cette ville par un service de voitures).

Pour *Lanvéoc* (ou Lanveau), départs les lundis et vendredis : de Brest, à 7 h. du m. et 4 h. du s.; de Lanvéoc, à 8 h. du m. et 5 h. du s.; traversée en 1 h. environ; prix : 50 c.

Pour *Douarnenez*, départs, pendant la saison de la pêche, de Brest : les lundis, mercredis et vendredis vers 3 h. du s.; de Douarnenez : les mardis, jeudis et samedis, à la marée; traversée en 3 h.; prix : 1^{re} cl., 5 fr., 2^e cl., 3 fr.

Service postal du Conquet à Ouessant (v. le *Conquet*, renseignements pratiques).

Nota. — Pendant la saison d'été il s'organise de temps en temps, le dimanche, des excursions par bateaux pour divers points de la rade et des environs de Brest, tels que Camaret, le Conquet, Ouessant, Trezhir, Landévenec, le Méné-Hom, Rumengol, Lauberlach, Caro, Sainte-Anne-du-Parzic. (Ces excursions sont annoncées par des affiches.)

Bateaux pour promenades. — Bateaux à vapeur pour familles ou sociétés, au prix de 10 fr. l'heure (le temps que l'on met à chauffer compte pour une heure). S'adresser au bureau, quai de la Douane, 1^{er} éperon, Port du Commerce. — Bateaux à voile au prix de 3 fr. pour la première heure, et de 2 fr. pour les heures suivantes, de une à huit personnes. S'adresser au Port du Commerce, ou faire demander à l'hôtel un marin expérimenté, et toujours faire prix d'avance.

Librairies. — *Uzel Caroff et fils*, rue de Siam, 26. — *Grandmontagne*,

rue de Siam, 27. — *Frédéric Robert*, rue d'Aiguillon, 41. — *Jean Robert*, rue Saint-Yves, 46. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Bains. — Etablissement de bains, rue du Château, 13.

Théâtre. — Place du Champ-de-Bataille.

Musique militaire. — Sur le Champ-de-Bataille.

HOTELS

Brest. — Hôtel des Voyageurs. — Rue de Siam, 16. — Maison de 1^{er} ordre, très recommandée aux familles. — Annexe ayant vue sur les deux principales rues de Brest. — Ancienne maison Lave-nant et Fourchon-Horé, *Quénot* fils, propriétaire.

Appartements et salons pour familles. — Chambres de 2 fr. 50 à 4 fr., service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner à 10 h., 3 fr.; dîner à 6 h., 3 fr. 50; vin compris à chaque repas. — Service à la carte à toute heure. — Cuisine renommée. — Omnibus à la gare.

Brest. — Autres hôtels : *Hôtel Continental.* — *Grand-Hôtel.* — *Hôtel de France.* — *Hôtel de la Tour-d'Argent* (faire ses prix dans ces hôtels).

CAFÉS. — *Café-concert Parisien*, rue d'Aiguillon, 50, en face la sortie du Grand-Théâtre. — *Café Laptanche*, rue d'Aiguillon, 42, près du Théâtre. — *Café de Paris*, rue d'Aiguillon, 40. — *Café du Commerce*, rue d'Aiguillon, 38. — *Café Brestois*, rue de Siam, 19. — *Grand-Café*, rue de Siam, 17. — *Folies-Bergère*, rue Guyot, 4.

BRICQUEBEC

Bricquebec. — *Hôtel Levalois ou du Vieux-Château* (Chambres, 1 fr. 50 à 3 fr., service et bougie compris; déjeuner et dîner à 2 fr. 50, cidre compris; pension, pour un mois, 5 fr. par jour). — *Hôtel des Voyageurs*.

BRIGNOGAN

Brignogan. — *Hôtel des Baigneurs.* — *Hôtel de la Grand-Maison.* — On peut vivre à Brignogan pour 5 fr. par jour, moitié pour les enfants.

BRIOUZE

Briouze. — *Hôtel de la Poste*.

CABOURG

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — Prix : sans bagages, 50 c.; avec bagages, le jour, 75 c.; la nuit, 90 c.

Tramways. — Pour *Dives*. — Pour le *Home*, *Merville*, *Sallenelles*, *Amfreville-l'Écarde*, *Ranville*, *Bénouville*, *Blainville*, *Hérouville-Colombelles*, *Calix* et *Caen-Saint-Pierre*. — Pour *Bénouville*, *Onistreham*, *Colleville*, la *Brèche d'Hermanville*, *Lion* et *Luc-sur-Mer*. — Pour les prix, voir *Dives*, *Luc-sur-Mer* et *Caen*.

Poste et Télégraphe. — A la Mairie, rue de la Mare.

Voitures de louage, chevaux, poneys et ânes. — *Romain*, correspondant du Chemin de fer, rue de la Mare; — *François Lefèvre*, rue de la Mare; — aux hôtels des *Ducs de Normandie*, de la *Plage* et du *Nord*.

Bateaux. — Sur la plage (faire prix d'avance).

Manège. — Avenue de Dozulé.

Gymnase. — *Chabot*, avenue du Casino.

Librairie. — *L. Buffier*, avenue du Casino. — On trouve les « *Guides Français* » dans cette librairie.

Casino. — Entrée: les jours de sauterie et théâtre (dimanches, mardis et jeudis), 1 fr.; les jours de grand concert ou bal (lundis, mercredis, vendredis et samedis), 1 fr. 50. — Les jours de fête extraordinaire, l'affiche fixera les prix d'entrée. — L'entrée du café-glacier est libre.

Abonnements. — Pour une personne: 8 jours, 7 fr.; 15 j., 12 fr.; 1 mois, 22 fr.; saison, 45 fr. (moitié prix pour les enfants). — Les abonnements donnent droit à une réduction de 25 0/0 sur les prix d'entrée ou d'abonnement au théâtre.

Bains de mer. — Bain complet (comprenant cabine, costume, peignoir fin, 2 serviettes fines, bonnet et bain de pieds): 1 fr. 50. — Abonnements avec réductions de prix (consulter le tarif affiché).

Bains chauds. — Bains chauds d'eau douce et d'eau de mer et hydrothérapie et douches au Grand Hôtel.

Eau de source. — Distribution publique et particulière par service municipal.

Cabourg. — **Hôtel des Ducs de Normandie.** — Bonne maison de famille, située sur la terrasse dominant la mer.

Chambres de 3 à 10 fr.; bougie, 50 c. — Service, 50 c. — Table d'hôte: déjeuner à 11 h., 1/2, 3 fr.; dîner à 6 h., 1/2, 4 fr.; cidre compris à chaque repas. — Salle de restaurant à la carte. — Pension: en juillet, 11 fr.; en août, 12 fr. — Omnibus à la gare.

Cabourg. — Autres hôtels: *Grand Hôtel de la Plage*. — *Hôtel du Casino*. — *Hôtel du Nord*. — *Hôtel du Parc*. — *Hôtel de la Poste*. — Faire prix d'avance dans tous ces hôtels.

Cabourg. — **Agence générale de ventes et de locations** (fondée par M. *Gougy* en 1873; *Clément Cavé*, successeur). — Bureaux, avenue de la Mare, à l'entrée des jardins du Grand-Hôtel. — Ventes et achats de terrains, chalets et maisons. — Régies de propriétés. — Renseignements. — Les personnes qui doivent passer la saison à Cabourg et qui désireraient s'assurer à l'avance des chalets ou des maisons meublées devront, pour se renseigner, visiter et traiter, s'adresser à M. *Clément Cavé* que nous leur recommandons d'une manière toute spéciale.

CAEN

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — De la gare au bureau du correspondant et vice versa: de 6 h. du m. à minuit, sans bagages, 30 c.; avec 30 kil. de bagages, 50 c.; — de minuit à 6 h. du m., sans bagages, 50 c.; avec 30 kil., 70 c.

De la gare à domicile et vice versa, limites de l'octroi: de 6 h. du m. à minuit, sans bagages, 50 c.; avec 30 kil., 70 c.; — de minuit à 6 h. du m., sans bagages, 70 c.; avec 30 kil., 90 c.

Voitures de place. — Tarif: de 7 h. du m. à 11 h. du s., la course, 1 fr.; l'heure, 2 fr.; — de 11 h. du s. à 7 h. du m., la course, 1 fr. 50; l'heure, 2 fr. 50; — colis, 25 c.

Poste et Télégraphe. — Bureau principal, à l'Hôtel de Ville, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Bureau auxiliaire, rue de la Marine, 2. — Ces bureaux sont ouverts de 7 h. du m. à 9 h. du s.

Voitures de louage. — *Primois frères*, rue Saint-Jean, 79; — *Dapnoiseau*, rue des Carmes, 58.

Voitures publiques. — Pour *Bayeux*, départ du café *Morice*, rue Saint-Pierre, 36, à 4 h. du s.; — Pour *Creully*, rue Saint-Pierre, 42, à 4 h. du s., le lundi et le vendredi à 3 h. et 5 h. du s., le mercredi et le dimanche à 7 h. 1/2 du m. (Le courrier pour *Creully* part tous les matins à 3 h. de la poste); — Pour *Falaise*, rue Saint-Pierre, 56, à 4 h. du s.; — Pour *Villers-Bocage*, rue Saint-Pierre, 36 et 42, tous les jours, à 5 h. du s.

Tramways. — Ligne de *Caen* à *Luc-sur-Mer*. — Distance: 24 kil. — Durée du trajet: 1 h. 30. — Pour les heures, v. l'horaire. — Prix des places: pour *Calix*, 1^{re} cl., 25 c., 2^e cl., 20 c., 3^e cl., 15 c.; pour *Hérouville*, 50 c., 35 c. et 25 c.; pour *Blainville*, 85 c., 65 c. et 40 c.; pour *Bénouville*, 1 fr. 20, 90 c. et 60 c.; pour *Onistreham*, 1 fr. 80, 1 fr. 35 et 90 c.; pour *Riva-Bella*, 1 fr. 90, 1 fr. 45 et 95 c.; pour *Colleville*, 2 fr. 05, 1 fr. 55 et 1 fr.; pour *Hermanville*, 2 fr. 30, 1 fr. 70 et 1 fr. 15; pour *Luc-sur-Mer*, 2 fr. 40, 1 fr. 80 et 1 fr. 20; pour le *Haut-Lion*, 2 fr. 50, 1 fr. 90 et 1 fr. 25; pour *Luc-sur-Mer*, 2 fr. 90, 2 fr. 15 et 1 fr. 45.

Ligne de *Caen* à *Dives-Cabourg*. — Distance, 25 kil. — Durée du trajet, 1 h. 30 à 1 h. 45. — Pour les heures, v. l'horaire. — Prix des places: jusqu'à *Bénouville* comme ci-dessus; pour *Ranville*, 1 fr. 45, 1 fr. 10 et 75 c.; pour *Amfreville-l'Écarde*, 1 fr. 70, 1 fr. 25 et 85 c.; pour *Sallenelles*, 1 fr. 80, 1 fr. 35 et 90 c.; pour *Merville*, 2 fr. 15, 1 fr. 60 et 1 fr. 10; pour le *Home-Sainte-Marie*, 2 fr. 40, 1 fr. 80 et 1 fr. 20; pour le *Home-Varville*, 2 fr. 50, 1 fr. 90 et 1 fr. 25; pour *Cabourg* et *Dives*, 3 fr., 2 fr. 25 et 1 fr. 50.

Bateaux à vapeur. — Pour le *Havre*: un départ du quai de Juillet, tous les jours, suivant les heures de marée. — Prix: 1^{er}, 5 fr. 50; 2^{es}, 3 fr. 50; aller et retour valables pour 4 jours: 7 fr. et 5 fr.

Théâtre. — Boulevard du Théâtre.

Musique militaire. — L'été, les dimanches et jeudis, sur le Grand-Cours; l'hiver, les dimanches, sur la place de la République.

Librairies. — *Baer*, passage Bellivet, 16 et 18. — *Brulfert*, rue Saint-Jean, 26; — *Lagniel*, rue Saint-Jean, 129. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Bains. — Rue Daniel-Huet; — *Bains Castillon*, rue Saint-Louis, 14; — *Bains de Londres*, rue des Quatre-Vents; — *Bains des Lavoirs publics* près de la Préfecture.

Spécialités locales. — Tripes à la mode de Caen et moules à la poëlette ou à la marinière.

HOTELS

Caen. — **Grand Hôtel Saint-Pierre.** — Rue Saint-Pierre, 42, au centre de la ville. Hôtel entièrement remis à neuf par son nouveau propriétaire, *L. Durand*.

Appartements pour familles. — Chambres depuis 2 fr. — Table d'hôte : déjeuner à 10 h. et à 11 h., 2 fr. 50; dîner à toute heure, 3 fr.; cidre et eau de Seltz à discrétion à chaque repas, vin depuis 1 fr. 50 la bouteille. — Salons particuliers et de lecture. — Estaminet. — *On parle anglais.* — L'omnibus de la ville dessert l'hôtel à tous les trains.

Caen. — **Hôtel de France.** — Rue de la Gare, à 5 minutes de la gare de l'Ouest et des bateaux. Seule maison à recommander, près de la gare.

Appartements pour familles. — Chambres de 2 à 5 fr.; service et bougie, 50 c. — Table d'hôte : déjeuner, de 10 à 1 h., 2 fr. 50; dîner, de 6 h. à 8 h., 3 fr.; cidre à chaque repas. — Vin de Bordeaux, 2 fr. la bouteille. — Restaurant à la carte. — Bonne cuisine. — Café avec billard. — Voitures pour excursions (prix suivant les courses). — Grandes écuries avec boxes pour chevaux de courses.

Caen. — Autres hôtels : *Hôtel d'Angleterre.* — *Hôtel d'Espagne.* — *Hôtel de la Place-Royale.* — *Hôtel de Normandie.* — *Hôtel Sainte-Barbe.*

RESTAURANTS. — *Restaurant de Madrid*, rue Saint-Jean, 71; — *Restaurant Bordeaux*, place du Marché-aux-Bois; — *Restaurant Moulinet*, rue du Vaugueux; — *Restaurant Robert*, place Saint-Martin.

CAFÉS. — *Café du Grand-Balcon*, rue Saint-Pierre, 50. — *Café de la Bourse*, rue Saint-Jean, 28. — *Café de Madrid*, rue Saint-Jean, 73. — *Café Tortoni*, rue Saint-Jean, 23. — *Buffet* à la gare.

CAMARET (près Brest)

Bateau à vapeur. — Pour Brest (voir Brest, renseignements pratiques).

Camaret. — *Hôtel de Bretagne.* — *Hôtel de la Marine.* — *Hôtel de France.* — *Hôtel du Commerce.*

CANCALE

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — A la gare de la Gouesnière, 1 fr.; bagages, 2 fr. les 100 kil. — La voiture s'arrête à Cancale à l'hôtel du Centre.

Cancale. — **Hôtel du Centre.** — A proximité de la mer et le seul ayant vue sur le Mont-Saint-Michel. — *Morand*, propriétaire, correspondant du Chemin de fer de l'Ouest.

Chambres de 1 fr. 50 à 2 fr., bougie comprise; service facultatif. — Table d'hôte à toute heure : déjeuner, 2 fr.; dîner, 2 fr. 50; cidre à discrétion à chaque repas. — Pension : 6 fr. par jour, tout compris. — Grand café avec journaux de Paris. — Services de voitures de Cancale à Saint-Malo et vice versa 2 fois par jour, et de Cancale à la Gouesnière et vice versa 3 fois par jour. — Voitures d'excursion (prix suivant les courses).

Cancale. — Autres hôtels : *Hôtel de l'Europe.* — *Hôtel de France.*

CANY

Voitures publiques. — Pour *Veulettes*, départ de Cany à 9 h. 35 du m., midi 45, 5 h. 35 et 8 h. 10 du s.; de *Veulettes*, à 8 h. 35 et 10 h. 25 du m. et 6 h. du s.; trajet en 1 h. 15; prix 1 fr. 25; — Pour *Fécamp*, départ de Cany les lundis, mercredis et samedis, vers 7 h. du m.; de *Fécamp*, les lundis, mercredis et samedis, vers 4 h. du s.; trajet en 2 h. 15; prix : 2 fr.; — Pour *Saint-Valéry*, départ de Cany les lundis, mercredis et samedis vers 6 h. 30 du s.; de *Saint-Valéry*, les lundis, mercredis et samedis vers 6 h. du m.; trajet en 1 h. 15; prix : 1 fr. — Pour les *Petites-Dalles*, départ de Cany à 5 h. 35 du s.; des *Petites-Dalles*, vers 9 h. 50 du m.; trajet en 1 h. 30; prix : 1 fr. 50 avec 30 kil. de bagages. — Pour *Sassetot-le-Mauconduit*, départ de Cany à 5 h. 35 du s.; de *Sassetot*, à 10 h. 10 du m.; trajet en 1 h.; prix : 1 fr. 25.

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel. — On paye en général une voiture pour *Veulettes* ou les *Petites-Dalles* 5 à 6 fr.; pour les *Grandes-Dalles* ou *Saint-Pierre-en-Port*, 6 à 8 fr.

Cany. — *Hôtel du Commerce.* — *Hôtel de France.*

CARENTAN

Carentan. — *Hôtel d'Angleterre.* — *Hôtel de France.*

CARHAIX

Omnibus. — A la gare.

Poste et Télégraphe. — Sur la place de l'Église Saint-Trémeur.

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel. — On paye en général une voiture 8 à 10 fr. par jour.

Carhaix. — *Hôtel de La Tour d'Auvergne.* — *Hôtel de France.*

CARNAC

Omnibus pour Plouharnel. — A tous les trains : 50 c.

Poste et Télégraphe. — Dans la *Grand'Rue* (rôte de Plouharnel).

Voitures de louage. — S'adresser au courrier de Plouharnel-Carnac. On paye généralement une voiture à un cheval pour l'excursion à Locmariaquer, 8 fr., si l'on paye soi-même, à l'aller et au retour, le bac de Kerisper (70 c. pour la voiture et 5 c. par personne à chaque passage), ou 10 fr. si les frais de passage sont à la charge du loueur.

Carnac. — *Hôtel des Voyageurs.* — On peut se loger et vivre à Carnac à raison de 5 fr. par jour.

CAROLLES

Correspondance du chemin de fer. — Pour *Montviron-Sartilly* (16 kil.), 1 fr. 50 avec 30 kil. de bagages.

Carolles (Manche). — *Hôtel des Bains.* — *Hôtel Benit.*

CARTERET

Télégraphe. — Au Sémaphore.

Carteret. — *Hôtel de la Mer.* — *Hôtel d'Angleterre.* — Maisons meublées à louer.

CAUDEBEC-EN-CAUX

Omnibus. — A la gare : le jour, 20 c.; la nuit, 30 c. (60 c. avec bagages).

Poste et Télégraphe. — Sur le quai.

Caudebec. — *Hôtel de la Marine.* — *Hôtel du Havre.*

CHAMBORD

Correspondance du tramway de Loir-et-Cher. — Départ de Chambord pour Bracieux à 4 h. 30 du s. — Départ de Bracieux pour Chambord à l'arrivée du tramway de midi 48. — Distance : 7 kil. — Durée du trajet : 30 à 40 m.

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel.

Chambord. — *Hôtel du Grand-St-Michel.* — *Hôtel St-Louis.*

CHAPELLE-LA-DÉLIVRANDE (LA)

Chapelle-la-Délivrande (La). — *Hôtel du Bras-d'Or.* — *Hôtel Notre-Dame,* près la chapelle.

CHARTRES

Note importante. — On doit élever sur l'une des places de la ville, au moyen d'une souscription publique, un monument aux mobiles d'Eure-et-Loir, morts en 1870.

Buffet. — A la gare.

Correspondance des Chemins de fer de l'Ouest et de l'Etat (service à domicile). — Enceinte du boulevard : de 6 h. du m. à minuit, sans bagages, 30 c.; avec 30 kil. de bagages, 50 c.; de minuit à 6 h. du m., 40 et 60 c. — Nouvelles limites de l'octroi, 20 c. en plus.

Poste et Télégraphe. — A droite de la cathédrale.

Voitures de place. — A la gare : la course, 75 c.; l'heure, 2 fr.

Voitures de louage. — *Nicaise,* en face de la gare. — *Voisine,* rue de la Tuilerie.

Librairies. — *Raoul Salleret,* place des Halles, 12 et 14. — *G. Duchon,* rue du Soleil-d'Or, 47. — *Clavis Baret,* rue Delacroix, 4. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces maisons.

Bains. — *Bains de la Ville de Chartres,* place Sainte-Foy. — *Etablissement de bains et hydrothérapie,* boulevard Chasles.

Théâtre. — Boulevard Chasles.

Spécialités locales. — Pâtés de Chartres (v. plus loin).

HOTELS

Chartres. — *Hôtel du Duc de Chartres.* — Place des Epars. — Très recommandé aux familles. — *Moisson,* propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres depuis 2 fr., bougie comprise; service, 50 c. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 3 fr.; dîner à 6 h., 3 fr. 50, vin compris à chaque repas. — Pension depuis 7 fr. 50 par jour tout compris. — Omnibus à la gare.

Chartres. — Autres hôtels : *Hôtel du Grand-Monarque.* — *Hôtel de France.* — *Hôtel de la Herse-d'Or.* — Faire ses prix dans ces hôtels.

CAFÉS. — *Café du Commerce.* — *Café du Duc de Chartres.* — *Café du Grand-Monarque.* — *Café de France.* Tous place des Epars. — *Café Français,* boulevard Chasles.

SPÉCIALITÉS LOCALES

Chartres. — **Pâtés de Chartres.** — *Maison Lemoine,* rue du Cygne, 9. — Nous recommandons tout particulièrement les pâtés au gibier de la Beauce et à la volaille de la maison Lemoine (fondée en 1761). — *Genet,* successeur.

Pâtés de perdreaux entiers : par perdreau, 6 fr.; par bécasse, 8 fr.; désossés, 7 et 9 fr. — Pâtés de perdreaux truffés non désossés : par per-

dreau, 8 fr.; par bécasse, 10 fr.; désossés, 10 fr. — Pâtés d'alonettes entières : par 12 alonettes, 6 fr.; désossés, 8 fr. — Pâtés d'alonettes entières truffées : par 12 alonettes, 8 fr.; désossés, 10 fr. — Pâtés de caillots entières : par caille, 2 fr. 50; par grive ou merle, 2 fr.; désossés, 3 fr. 50 et 2 fr. 25. — Les prix ci-dessus sont fixés du jour de l'ouverture de la chasse au 31 octobre; du 1^{er} novembre à la fermeture, 1 fr. de plus par perdreau ou 12 alonettes non désossés. — Pâtés en croûte de volaille : par poulet, 12 fr.; par 1/2 poulet, 6 fr.; par canard, 10 fr.; par 1/2 canard, 6 fr.; par pintade, 15 fr.; par 1/2 pintade, 8 fr.

Expéditions pour la France et l'étranger, par retour du courrier contre remboursement ou mandat-poste. — Adresse télégraphique : *Genet-Chartres*. — Téléphone.

CHATEAUBRIANT

Châteaubriant. — *Hôtel du Commerce*. — *H. de la Poste*.

CHATEAUDUN

Châteaudun. — *Hôtel de la Place*, place du 18 Octobre.

CHATEAU-GONTIER

Château-Gontier. — *Hôtel du Dauphin*. — *H. de l'Europe*.

CHATEAULIN

Omnibus. — A la gare : 50 c.

Poste et Télégraphe. — Sur le quai de la rive dr., en aval du pont.

Voitures de louage. — *Duval*, en face de la gare.

Voiture publique : Pour *Port-Lanay*.

Bateau à vapeur. — Pour *Port-Lanay* et *Brest* (v. *Brest*, renseignements pratiques).

Châteaulin. — *Hôtel de la Grande-Maison*.

CHAUMONT-SUR-LOIRE

Chaumont-sur-Loire. — *Hôtel de l'Avenue du Château*.

CHENONCEAUX

Omnibus. — A la gare pour Chenonceaux et le château.

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel. (On paye généralement une voiture pour Amboise : à un cheval, 12 fr.; à deux chevaux, 18 fr., avec ou sans retour.)

Chenonceaux. — *Hôtel de la Gare de Chenonceaux*. — Recommandé aux familles. — *Duperrier Beloin*, propriétaire.

Chambres depuis 1 fr. 50 à 3 fr. — Café, chocolat ou thé, 50 c. — Déjeuners et diners depuis 2 fr. 50, table d'hôte, vin compris. — Pension, 4 fr. 50 par jour (prix moyen, chambre comprise). — Belle terrasse donnant sur la gare. — Omnibus pour le château (pour les jours et heures de visite, s'adresser à l'hôtel). — Voitures pour Amboise et les environs. — Omnibus à tous les trains.

Chenonceaux. — Autre hôtel : *Hôtel du Bon-Laboureur*.

CHERBOURG

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — Prix des places : pour la ville, 50 c.; pour Equeurdreville, 1 fr. avec 30 kil. de bagages et 1 fr. par 100 kil. de bagages en plus de 30 kil.

Tramways. — Des tramways doivent être établis à Cherbourg. Ils traverseront toute la ville et conduiront, à l'Est, à Tourlaville, et, à l'Ouest, à Equeurdreville et Querqueville et, peut-être, à Urville-Hague et à Landemer.

Poste et Télégraphe. — Bureau principal, rue de la Fontaine, 54. — Bureau secondaire, rue du Val-de-Saire, 91.

Voitures et chevaux de louage. — *Faisant*, cour du café du Grand-Balcon, rue du Bassin, 51, rue de l'Ancien-Quai, 10, et rue de la Marine, 36; — *Lepoiteux*, rue du Chantier, 56.

Voiture à 1 cheval, la course en ville, le jour 1 fr. 50; l'heure, 2 fr.; à 2 chevaux, 2 fr. 50; hors de la ville, la course, 2 fr. 50, à l'heure, 2 fr.; à la Montagne du Roule, 5 fr. la première heure; Querqueville, 4 fr.; au château de Tourlaville, 4 fr.; le Béquet, 4 fr.; Bracqueville, 5 fr.; Martinvast, Nacqueville, 5 fr.; Landemer, 8 fr.; Omonville, 12 fr.; la Hague, 12 fr.; falaises de Jobourg, 14 à 15 fr.; Diélette, 15 fr.; Saint-Pierre-Eglise, 12 fr.; Barfleur et Gatteville, Saint-Vaast, 14 à 15 fr.; Briquebec, 14 fr.; Auderville, 15 fr.; les Pieux, 14 fr.

Voitures publiques. — Pour *Barfleur* (poste), départ tous les jours de Cherbourg, du café du Grand-Balcon, rue du Bassin, à l'extrémité du quai de Paris, à 6 h. 20 du m.; de Barfleur, hôtel du Phare, à 2 h. 30; prix : 2 fr. 10. — Pour *Barfleur*, départ de Cherbourg, rue de la Halle, 7 et 9, à 4 h. du s.; de Barfleur, à 6 h. 30 du m.; prix : 2 fr. — Pour *Auderville*, départ de Cherbourg tous les jours, soit de la place de la Fontaine, 7, chez M. Lenepveu, soit de la rue du Château, 11, chez M. Jore (s'informer), à 4 h. du s.; d'Auderville, à 6 h. du m.; prix : 1 fr. 50. — Pour *Omonville*, départ de Cherbourg les lundis, mercredis, jeudis et samedis, place de la Fontaine, 7, chez Lenepveu, à 4 h. du s.; d'Omonville, à 6 h. du m.; prix : 1 fr. 50. — Pour *Flamanville*, départ de Cherbourg les lundis, jeudis et samedis, de la rue de la Halle, 7 et 9, à 4 h. du s.; de Flamanville, les mêmes jours, à 5 h. 1/2 du m.; prix : 1 fr. 75. — Pour *Saint-Pierre-Eglise*, départ de Cherbourg, de la rue du Château, 11, chez M. Jore (tous les jours) à 4 h. du s.; prix : 1 fr. 25. — Pour *Beaumont* (poste), départ de Cherbourg, de la place de la Fontaine, 7, chez

M. Lenepeu, à 6 h. 20 du m.; retour à 6 h. du s.; prix : 1 fr. 50. — Pour Landemer et Gréville, départ de Cherbourg, café du Grand-Balcon, à 6 h. du m.; prix : 1 fr. 50 (le dimanche, la voiture va jusqu'à Biville); prix : 2 fr., aller et retour, 2 fr. 50. — Pour Saint-Vaast-de-la-Hougue, départ tous les jours de la rue de la Halle, 7 et 9, à 4 h. du s.; de Saint-Vaast à 5 h. 1/2 du m.; prix : 2 fr. 50 (aller et retour, 4 fr.). — Pour Fermanville, départ de Cherbourg, rue du Château, 11, chez M. Jore, à 4 h. 1/2 du s.; prix : 1 fr. 25.

Bateaux à vapeur. — Pour les îles d'Avrigny et de Guernesey, le mercredi matin; de Guernesey, le mardi matin; prix : 1^{re} cl., 12 fr. 50, 2^e cl., 8 fr. 75; aller et retour, valables pour un mois, 18 fr. 75 et 12 fr. 50. — Pour Londres et Southampton (traversée en 6 h.), le lundi, le mercredi et le vendredi à 11 h. 1/2 du soir; de Southampton, le mardi, le jeudi et le samedi à 10 h. 1/2 du soir; prix : billet simple valable 4 jours, 1^{re} cl., 25 fr., 2^e cl., 17 fr. 50; aller et retour, 1^{re} cl., 41 fr. 25, 2^e cl., 28 fr. 75 (s'adresser pour tous renseignements à M. P. Cottel, quai de l'Ancien Arsenal). — Les jours de fête et de train de plaisir, un bateau à vapeur conduit en rade, à la digue et au fort Central, pour 1 fr. par personne.

Bateaux de promenade. — Pour la digue, 1 personne, 6 fr.; plusieurs personnes, 2 fr. en moyenne par personne (débattre le prix d'avance); pour les Béquets, 12 fr.; à Querqueville, 10 fr.; à la pointe d'Omonville, 25 fr. — Se renseigner auprès du maître d'hôtel sur les patrons des embarcations recommandées.

Librairies. — Thuilliez, rue du Bassin, 53, en face le Pont-Tournant. — Henry, rue de la Vase, 38 et 40. — Alphonse Voisin, rue Gambetta, 9. On trouve les « Guides Français » dans ces librairies.

Établissement des bains de mer de Cherbourg. — Casino. — Hôtel des Bains de Mer (le seul situé sur la plage). — Sur la droite de l'avant-port. Vastes jardins. Magnifiques terrasses dominant la mer.

Abonnements aux salons, jardins et terrasses. — 1 personne, 25 fr.; 2 pers., 35 fr.; 3 pers., 45 fr.; chaque pers. en plus, 5 fr.; enfant au-dessous de 15 ans, 10 fr.

Entrée aux salons, jardins et terrasses, pour les non abonnés. — Jours de bal (par personne), 1 fr.; jours ordinaires, 50 c.

Hôtel et restaurant. — Pension (logement, nourriture et abonnement au casino), 1 personne, 12 à 15 fr.; 2 pers. dans la même chambre, 20 à 25 fr.; — service d'omnibus à la gare et aux bateaux, bagages compris (par pers.), 1 fr.

Bains de mer. — Bain avec linge et costume, 75 c. (enfants, 60 c.); abonnement de 12 bains, 8 fr. (enfant, 6 fr.); bain sans linge ni costume, 50 c. (enfant 40 c.); abonnement de 12 bains, 5 fr. (enfant, 4 fr. 50); lavage du costume et du linge, 15 c.; bain chaud, 1 fr.; abonnement de 12 bains, 9 fr. 60; douche, 1 fr. 25; abonnement de 10 douches, 10 fr.; leçon de natation, 75 c.; abonnement de 12 leçons, 6 fr.

Location de linge et d'articles divers. — Serviette, 5 et 10 c.; peignoir, 10 c. et 20 c.; costume complet, 25 c.; maillot, 20 c.; caleçon 10 c.; bonnet et chapeau, 10 c.; espadrilles, 15 c.; fond de bain, 20 c.; pliant simple, 10 c.; pliant à dossier, 15 c.

HOTELS

Cherbourg. — Casino. — Hôtel des Bains de Mer (le seul situé sur la plage). — Rue Louis-Philippe, en façade sur la mer, terrasse splendide, plage magnifique de sable fin, immenses jardins,

concerts militaires et autres, grands bals, soirées dansantes, cercle, petits chevaux, tennis, gymnase, fêtes diverses. Recommandé aux familles. — Louis Mertz, propriétaire.

Appartements et salons pour familles. — Chambres de 3 à 7 fr., suivant situation; service, 1 fr.; bougie, 75 c. — Table d'hôte: déjeuner à 11 h. 1/2, 4 fr.; diner à 6 h. 1/2, 5 fr.; 1/2 bouteille de vin à chaque repas. — Salle de restaurant à la carte. — Bonne cuisine. — Bonne cave. — Fumoir. — Salle de lecture, principaux journaux de Paris et de l'étranger. — Salles de bains — Bains chauds et hydrothérapie à l'eau de mer. — Pension en juillet, août, septembre de 10 à 15 fr. par jour, tout compris, avec droit au Casino. — On parle les principales langues. — Voitures pour promenades. — Omnibus à la gare et aux bateaux.

Cherbourg. — Hôtel de l'Amirauté et de l'Europe réunis. — Situé sur le quai du port de Commerce, très recommandé aux familles. — P. Legout, propriétaire.

Chambres de 2 à 6 fr., suivant étage et position. — Service et bougie, 50 c. — Table d'hôte: déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; diner à 6 h. 1/2, 3 fr.; cidre à discrétion à chaque repas. — La bouteille de vin de Bordeaux, 2 fr. — Salle de lecture. — Omnibus à la gare.

Cherbourg. — Autres hôtels: Hôtel de France et du Commerce. — Hôtel de l'Aigle et d'Angleterre. — Hôtel du Louvre. — Hôtel de l'Etoile.

CAFÉS. — Café du Grand Balcon, rue du Bassin, 51, à l'angle du quai de Caligny. — Café du Nouveau Théâtre.

CONCARNEAU

Omnibus. — A la gare: 50 c.

Poste et Télégraphe. — A l'entrée de la rue Dumont-d'Urville, à gauche, à côté de l'Hôtel de Ville.

Voitures de louage. — Beaujean, rue Jean-Bart. (On paye en général 7 ou 8 fr. pour Pont-Aven; pour Quimperlé, 10 ou 12 fr.) — Bien convenir du prix d'avance.

Voitures publiques pour Quimper. — Départ de Concarneau à 8 h. 30 du m.; arrivée à Quimper à 11 h. du m. — Départ de Quimper à 4 h. 30 du s.; arrivée à Concarneau à 7 h. du s. — Prix: 1 fr. 25. — Distance: 23 kil.

Bateaux pour promenades en mer et en rivière. — Au port (s'adresser aux pêcheurs).

Concarneau. — Grand-Hôtel. — Hôtel des Voyageurs. — Hôtel de France.

CONCHES

Conches. — Hôtel de la Croix-Blanche.

CONQUET (LE) près Brest

Voiture publique pour Brest. — Départ du Conquet, l'hiver, tous les jours vers 6 h. du matin; de Brest, vers 3 h. 30 du s.; l'été, départ supplémentaire du Conquet vers 5 h. du s., de Brest vers 7 h. du m. — Durée du trajet: 3 h. environ. — Prix: intérieur, 1 fr. 50; coupé, 2 fr.

Courrier. — Départ du bureau de poste du Conquet pour Brest, tous les jours vers 7 h. du m.; de Brest (du bureau de poste), vers 10 h. 1/2 du m. — Prix: 1 fr. 50. — Durée du trajet: 2 h. 30.

Bateau à vapeur pour Ouessant (escale à l'île Molène). — Départs en été, les mardis, jeudis et samedis, du Conquet, vers 6 h. du m.; d'Ouessant, vers 2 h. du s. — En hiver, départs les mercredis et samedis, du Conquet: à 7 h. du m.; d'Ouessant: à 2 h. du s. — Trajet en 3 h. environ. — Prix: 1 fr. 50.

Poste et Télégraphe. — Dans la rue conduisant à l'église (à dr.).

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel.

Conquet (Le). — *Hôtel de Bretagne.* — *Hôtel Sainte-Barbe.* On peut vivre à l'hôtel à raison de 5 fr. par jour.

COURSEULLES-SUR-MER

Poste et Télégraphe. — Rue de la Mer, 45.

Établissement de bains de mer. — Cabine avec litge, 75 c.

Chevaux et voitures de louage. — *Lerouillois*, rue de la Mer, 51.

Courseulles. — *Hôtel de Paris.* — *Hôtel des Étrangers.* — *Restaurant des Parcs aux Hulres.* — Maisons et chambres à louer.

COUTAINVILLE

Correspondance du Chemin de fer. — A la gare de Coutances. — Prix: 1 fr. 25.

Coutainville. — *Grand Hôtel Beau-Rivage.* — *Hôtel Letellier.* — *Restaurant Guillerme.* — Maisons et chambres à louer. — Vie à bon marché, à 4 et 5 fr. par jour.

COUTANCES

Omnibus de Correspondance du Chemin de fer. — De la gare en ville; sans bagages, le jour, 50 c.; la nuit, 60 c.; avec bag., 60 et 70 c.

Poste et Télégraphe. — Rue Saint-Dominique.

Voitures de louage. — *Jules Mary*, rue de Tourville.

Voitures publiques. — Pour Agon (1 fr.) et Coutainville (1 fr. 25).

Librairie. — *Édouard Salettes*, rue Tancrède, 11. — On trouve les « *Guides Français* » dans cette librairie.

Coutances. — **Hôtel de France.** — Rue Saint-Nicolas, près de la cathédrale et de la Poste. — *E. Lenourry*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres depuis 2 fr. 50; service et bougie, 50 c. — Table d'hôte: déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à 6 h. 1/2, 3 fr.; cidre à discrétion à chaque repas. — Bordeaux depuis 2 fr. la bouteille. — Café avec billard. — Omnibus à la gare, 50 c., avec ou sans bagages.

Coutances. — Autres hôtels: *Hôtel des Trois-Rois.* — *Hôtel d'Angleterre.* — *Hôtel du Dauphin.* — *Hôtel de la Gare.*

CAFÉS. — *Café de Paris.* — *Café du Grand-Balcon.*

COUTERNE

Couterne. — *Hôtel du Grand-Cervf.* — *Hôtel de Paris.*

COUVILLE

Voiture publique. — Pour Flamanville par le courrier faisant le service de la poste et partant de la gare de Couville vers 6 h. du m.; de Flamanville, vers 4 h. du s.; prix: 1 fr. 75.

CRAON

Craon. — *Hôtel de la Perle.* — *Hôtel de l'Étoile.*

CRIEL

Criel. — *Hôtel de Rouen.* — Logements meublés à louer.

CROISIC (LE)

Omnibus. — A la gare (prix des omnibus des hôtels: 30 c. sans bagages, et 50 c. avec bagages. — Des omnibus relient le centre du port aux plages du Port-Lain et Valentin et font le parcours de demi-heure en demi-heure; prix, 15 c.

Poste et Télégraphe. — Sur le quai, entre le bassin de la Chambre-aux-Vases et celui de la Petite-Chambre.

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel ou chez *Terrant*, quai de la Grande-Chambre.

Bains chauds d'eau de mer et hydrothérapie marine. — A l'établissement hospitalier des Frères Saint-Jean-de-Dieu.

Établissement Valentin. — Sur la plage de ce nom. — Bains chauds et froids.

HOTELS

Croisic (Le). — Hôtel Guilloré, avec annexe. — Sur le quai. Maison ouverte toute l'année et recommandée aux familles et voyageurs. — Masson, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 1 fr. 50 à 2 fr., suivant l'étage et la position, bougie et service compris. — Table d'hôte : déjeuner à 10 h. 1/2, 2 fr. 50; dîner à 6 h., 3 fr.; vin, cidre ou bière à volonté à chaque repas. — Pension : en juillet et août, 7 fr.; le reste de l'année, 6 fr. 50 par jour, tout compris. — Salon de lecture avec piano. — Café, billards. — Journaux de Paris. — Omnibus à la gare.

Croisic (Le). — Autres hôtels : Hôtel d'Anjou. — Hôtel Guilloux, sur le quai.

CROZON

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel.

Crozon. — Hôtel du Commerce, en face l'Église.

DEAUVILLE

Omnibus et voitures. — Même tarif que pour Trouville (v. Trouville).

Tramways. — De la villa du Phare, près de la jetée de l'Ouest, au Casino, aux bains de Tourgéville et, de là, à Bénerville, en suivant la plage, 3 sections : 10 c. par section; pour toute la ligne, 30 c. — Pour Trouville (v. Trouville).

Poste et Télégraphe. — A la Mairie, rue du Casino.

Voitures de louage et chevaux. — Lousdin, rue du Bac; — P. Cadot, avenue de Villers.

Bac de Trouville. — Passage : 5 c.

Casino, établissement de bains de mer et cercle de Deauville (ouverts du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre, de 8 h. du m. à 11 h. du s.).

Casino. — Entrée simple, 1 fr.; la semaine des courses, 2 fr. — Abonnements : 7 jours, 1 personne, 10 fr.; 2 pers., 15 fr.; 3 pers., 20 fr.; 4 pers., 25 fr.; — 15 j., 16, 25, 34, 42 fr.; — un mois, 25, 40, 52, 62 fr.; — la saison, 40, 60, 70, 80; chaque pers. de la même famille en plus de quatre, 5, 8, 10, 15 fr. L'abonnement est suspendu pour les fêtes extraordinaires et ne donne pas droit aux bals d'enfants (1 fr.).

Bains de mer. — Cabine de luxe, 2 fr.; cabine ordinaire, 60 c. (cabine d'abonnement de 10 cachets, 5 fr.), pour domestique, 30 c., bain de pieds compris; cabine à flot, 1 fr.; costume, 50 c.; caleçon, 20 c.; peignoir, 25 c.; serviette, 20 c.; serre-tête, 10 c.; guide, 50 c.; chaise, 10 c.; garde du costume, 25 c.

Tir aux pigeons, Jeu de Polo, Lawn-Tennis, au champ de courses.

Jeu de paume, près du Casino.

Agents de locations. — Desmoulin, rue du Casino, en face la Mairie, à la Poste.

HOTELS

Deauville. — Hôtel de l'Europe. — Près la gare de Trouville. — Ouvert toute l'année. — Mme Foucou, propriétaire.

Appartements et chambres de 2 à 5 fr., service compris. — Table d'hôte : déjeuner à midi, 3 fr.; dîner à 7 h., 4 fr.; cidre compris à chaque repas. — La bouteille de vin ordinaire, 2 fr. — Salle de restaurant à la carte. — Salon de lecture. — Journaux de Paris. — Voitures pour promenades (prix à débattre).

Deauville. — Autres hôtels : Grand Hôtel du Casino. — Grand Hôtel de la Terrasse. — Maisons et appartements meublés à louer.

DIÉLETTE

Diélette. — Hôtel-restaurant Vve Doyard. — Hôtel-restaurant Hochet.

DIEPPE

Note importante. — La Compagnie de l'Ouest, soucieuse d'assurer le transport rapide de ses voyageurs, organise un nouveau service de trains qui, grâce aux locomotives électriques mixtes, va mettre Dieppe et la mer à 2 h. seulement de Paris et diminuer en outre le trajet de Paris à Londres par Newhaven.

La gare maritime des voyageurs doit être prochainement agrandie pour répondre à l'accroissement du service entre Dieppe et New-Haven.

Renseignements pratiques

Omnibus du Chemin de fer. — De la gare aux hôtels ou à domicile, dans les anciennes limites de l'octroi : de 6 h. du m. à minuit, sans bagages, 30 c., avec 30 kil. de bagages, 60 c.; de minuit à 6 h. du matin, sans bagages, 50 c., avec 30 kil. de bagages, 80 c.; — dans les nouvelles limites de l'octroi, 10 c. en plus. Bureau : rue d'Ecosse, 57.

Poste et Télégraphe. — Bureau central, quai Bérigny (ouvert de 7 h. du m. en été, de 8 h. du m. en hiver à 9 h. du s.). — Le bureau du télégraphe est ouvert de 7 h. à minuit. — Bureau à l'Établissement des bains pendant la saison. — Boîtes au Casino, Grande-Rue, sous les arcades, etc.

Voitures de place. — Voitures à 2 places : de 6 h. du m. à minuit, la course, 1 fr. 25; l'heure, 1 fr. 50; de minuit à 6 h. du m., 2 fr. 50 et 3 fr. 50. — Voitures à 4 places : de 6 h. du m. à minuit, la course 1 fr. 50; l'heure, 2 fr.; de minuit à 6 h. du m., 3 fr. et 4 fr. — En dehors du territoire de la commune, une voiture à 2 places se paye (de 6 h. du m. à 8 h. du s., 3 fr.; une voiture à 4 places, 4 fr. — Ces tarifs sont suspendus pendant les courses. — Stations : à la gare, sur la place du Théâtre, devant le Casino, quai de la Poissonnerie et sur le quai Henri IV.

Commissionnaires. — *Tarif*: Un sac de nuit avec étui à chapeau et carton, 40 c. — Malle ou caisse, n'excédant pas 50 kil., avec carton, 50 c. — Malle ou caisse, n'excédant pas 50 kil., avec sac de nuit et carton, 75 c. — Pour deux malles n'excédant pas chacune 50 kil., 1 fr. — Le chargement complet d'une carriole pour une personne ou famille, n'excédant pas 500 kil., 2 fr. 50.

Voitures et chevaux de louage. — *Michel*, rue de l'Épée, 35; — *Henrion*, rue Desmarets, 10; — *Mercier*, rue d'Ecosse, 37 (service des omnibus du Chemin de fer); — *Prieur*, rue Gambetta (au bas de la côte de Rouen), 6. — On paye en général une voiture pour Arques, 5 à 6 fr.; pour le phare d'Ailly, 15 à 20 fr.

Voitures de remise: Bureau des omnibus du Chemin de fer, rue d'Ecosse, 37. — Voitures à 4 ou 5 places, à 1 cheval, 12 à 15 fr. la demi-journée pour Arques et la forêt, 25 et 30 fr., pour le Tréport (retour compris); — à 2 chev., 35 à 40 fr. la journée (pourboire en plus); — break (7 ou 8 places), mêmes prix à peu près; — coupé (3 places) pour Arques: 7 fr. (pourboire en plus).

Manèges. — *Pellier*, rue de la Grève, près du Casino, au bas de la falaise de Cande-Côte. — *Établissement hippique*, rue Thiers, à la hauteur de l'Hôpital.

Petit tramway. — Sur la plage, entre le Casino et la jetée, 15 c.

Bateaux à vapeur. — Pour *New-Haven*, bureaux quai Henri IV, gare de Dieppe-Transit (gare maritime; buffet); double service journalier de jour et de nuit toute l'année, dimanches compris (consulter l'Indicateur pour les heures et les prix).

Changeur. — *Louis Delarue*, quai Henri IV, 35, près la gare maritime.

Bateaux de plaisance. — S'adresser aux pilotes dans l'avant-port.

Casino et bains de mer. — Jardins des bains froids; prix d'entrée, sans abonnement, pendant les mois de juin, juillet, septembre et octobre, de 6 h. du m. à midi, 50 c.; de midi à 6 h. du s., 1 fr.; de 6 h. à la fermeture, 3 fr.; la journée entière, 3 fr. — Pendant le mois d'août, de 6 h. du m. à midi, 50 c.; de midi à 6 h., 1 fr. 50; de 6 h. à la fermeture, 4 fr.; la journée entière, 4 fr.

L'abonnement donne droit à l'entrée aux jardins, galeries, pavillons, salons de lecture, toupies hollandaises et billard, ainsi qu'à toutes les fêtes ordinaires et extraordinaires, concerts du vendredi, bals et régates.

Les représentations extraordinaires ne sont pas comprises dans l'abonnement, mais les abonnés ont le droit de conserver leurs places habituelles en retirant les coupons avant midi; passé ce délai, il en sera disposé.

Tarif des abonnements. — Pour 1 personne, 7 jours, 12 fr.; 15 j., 20 fr.; 1 mois, 35 fr.; saison, 60 fr. — Famille de 2 pers., 23, 38, 60 et 110 fr.; 3 pers., 38, 52, 80 et 160 fr.; 4 pers., 42, 65, 100 et 200 fr.; 5 pers., 50, 75, 120 et 220 fr. — Chaque pers. en sus, 10, 15, 24 et 44 fr.

Théâtre. — Avant-scène du rez-de-chaussée et des premières (4 places), 24 fr.; — loges de face et de côté (4 places), 20 fr.; — fauteuils d'orchestre, d'amphithéâtre et de balcon, 5 fr.; — fauteuils de pourtour (1^{er} étage), 3 fr. — On délivre des billets d'avance, sans augmentation.

Tarif des bains de mer. — Un bain avec tente et bain de pieds chaud, 75 c.; — pour domestique ou enfant, 30 c.; — abonnement de 6 bains, 3 fr. 60; — costume complet, 50 c.; peignoir, 25 c.; serviette, 15 c.; sandales, 15 c.; guide, 50 c.

Petit établissement, à droite et à gauche du grand établissement. Les dames se baignent à l'Ouest et les hommes à l'Est.

Hydrothérapie (dans le jardin du Casino). — Traitement complet (2 séances par jour) à l'eau douce ou à l'eau de mer comprenant les sudations, les enveloppements, etc., et donnant droit à toutes les douches: 1 mois (service compris), 85 fr.; 15 jours, 50 fr. Douches, de 1 fr. 75 à 3 fr. 50 (de 11 à 18 fr. par abonnement de 6 cachets). Massages, 1 fr. 50.

Bains chauds, dans l'annexe, place de la Comédie. — Bains chauds d'eau douce et d'eau de mer. — Eau douce, sans linge, 1 fr.; avec linge, 1 fr. 25. — Eau de mer, sans linge, 1 fr. 50; avec linge, 2 fr.

Voitures publiques. — Pour *Ancourt* (50 c.); — *Bacqueville*, les lundis, jeudis et samedis; — *Berneval*, 3 fois par jour, à la gare (1 fr. 25); — *Pourville*, à la gare et au café de Rouen; départs de la place du Puits-Salé (café de Rouen) à 10 h., midi 10, 3 h., 5 h. et 7 h. 30; de Pourville, à 1 h., 3 h., 6 h. et 9 h.; prix 1 fr. 25; — *Pays*, plusieurs fois par jour, en 1 h., 3 h., 6 h. et 9 h.; — *Torqueville* (1 fr.); — *Vaules, Saint-Valéry-écluse, Grande-Rue* (75 c.); — *Torqueville* et samedis (tous les jours, sauf le dimanche, pendant les mois d'août et septembre) à 4 h. de Dieppe, à l'Hôtel de Normandie, rue de la Barre, 113-115; à 6 h. du m. de Saint-Valéry (trajet en 4 h.); — *Martin-Eglise* (50 c.).

Librairies. — *Leblanc*, rue de la Barre, 14; — *Corbran*, Grande-Rue, 52. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces deux librairies.

SPÉCIALITÉS LOCALES

Dieppe est renommé pour ses dentelles et ses ouvrages en ivoire. Nous vous signalons, pour les dentelles, la grande fabrique de la rue Lemoyne (à g. de la Grande-Rue en allant vers le Puits-Salé); et pour les bibelots en ivoire la maison Roussel, rue de la Barre, 30, la maison Beclerc, Grande-Rue, n° 164, et la maison Depoilly, même rue, n° 166, où vous trouverez, suivant votre bourse, des merveilles de finesse et de goût.

HOTELS

Dieppe. — Grand Hôtel. — Sur la plage, rue Aguado, 59, 60 et 61.

Appartements très aérés. — Chambres de 3 à 10 fr.; service, 1 fr.; bougie, 1 fr. — Table d'hôte: déjeuner à 11 h., 4 fr.; dîner à 6 h., 5 fr.; boisson non comprise. — Vin de Médoc, 2 fr.; cidre, 1 fr. 50; bière, 1 fr. 50 la bouteille. — Pension en juillet et septembre, 12 fr.; en août, 15 fr., service compris. — Salle à manger avec véranda dominant la mer. — Salon de lecture. — Fumoir. — Journaux de Paris et étrangers. — Téléphone dans l'hôtel. — On parle anglais, allemand et italien. — Omnibus à la gare.

Dieppe. — Hôtel des Étrangers. — Sur la plage, situation splendide. — *Javault*, propriétaire.

Appartements pour familles. — 100 chambres depuis 3 fr., service, 1 fr.; bougie, 50 c. — Table d'hôte: déjeuner à midi, 4 fr.; dîner à 6 h. 1/2, 5 fr.; aux tables séparées, de 6 h. à 8 h., 6 fr.; la boisson non comprise. — Vin de Bordeaux, 2 fr., cidre mousseux, 2 fr., bière, 1 fr. la bou-

teille. — Café, chocolat ou thé complet, 1 fr. 50. — Splendide salle à manger donnant sur une terrasse avec véranda ayant vue sur la mer et où l'on peut déjeuner et dîner en payant 1 fr. de plus par personne. — Restaurant à la carte. — Arrangements pour familles à des prix très modérés. — Salon de lecture. — Fumoir. — Journaux de Paris et de l'étranger. — Téléphone. — On parle plusieurs langues. — Omnibus à tous les trains.

Dieppe. — Hôtel de Paris. — A proximité du Casino, en face le théâtre. — *Gunbon*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 2 fr. 50 à 6 fr.; bougie, 50 c.; service, 50 c. — Déjeuners à toute heure et à prix fixe. — Table d'hôte : dîner à 6 h. 1/2, 4 fr., boissons non comprise. — La bouteille de vin ordinaire, 2 fr.; de cidre, 1 fr. 50; de bière, 1 fr. — Salle de restaurant à la carte. — Pension de 9 à 12 fr. par jour, tout compris. — On parle anglais.

Dieppe. — Hôtel du Globe. — Rue Duquesne, 8, près de la mer et le plus près des paquebots. — *Aucune surprise à craindre.* — *J. Courteille*, propriétaire.

Appartements et chambres pour familles, de 2 à 15 fr.; bougie, 50 c.; service, 50 c. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à 6 h., 3 fr. 50; cidre à volonté à chaque repas. — La bouteille de vin ordinaire, 2 fr.; de cidre, 1 fr. 25; de bière, 50 c. — Cuisine parfaite. — Salle de restaurant à la carte. — Pension : en juillet et septembre, 7 à 10 fr., en août, 8 à 15 fr. par jour. — Arrangements spéciaux pour familles. — Salon de lecture et de musique. — Journaux de Paris et de l'étranger. — Téléphone. — Laboratoire de photographie. — On parle anglais. — Omnibus et interprète à la gare.

Dieppe. — Autres hôtels : *Hôtel Royal.* — *Hôtel Français.* — *Hôtel des Bains.* — *Hôtel du Rhin.* — *Hôtel de la Paix.* — *Hôtel de Rouen.* — *Hôtel des Familles.* — *Hôtel du Soleil-d'Or.* — *Hôtel du Grand-Cerf.* — *Hôtel du Commerce.* — *Hôtel du Chariot-d'Or.* — (Faire prix d'avance dans tous ces hôtels.)

Beaucoup d'appartements meublés à louer à des prix variant naturellement suivant la grandeur, le confort, la situation, l'époque et l'affluence des baigneurs.

S'adresser à *Lemercier*, agent de location, Grande-Rue, 137, ou à *Gouel*, même rue, 134.

RESTAURANTS. — *Au Faisan-Doré*, Grande-Rue, 74. — *Antheaume*, Grande-Rue, 160. — *Restaurant de la Place Nationale*, Grande-Rue, 30, — et dans la majeure partie des hôtels. — On peut, si l'on habite un appartement meublé, se faire apporter de ces restaurants ses repas chez soi.

Buffet à la gare maritime.

CAFÉS. — *Café Suisse*, Grande-Rue, 1. — *Café des Tribunaux*, à l'autre extrémité de la Grande-Rue. — *Café de Rouen*, place du Puits-Salé (à l'extrémité de la Grande-Rue).

DINAN

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — Prix : sans bagages, le jour, 40 c.; la nuit, 50 c.; — avec bagages, le jour, 50 c.; la nuit, 60 c.

Voitures. — De la gare au bateau, ou *vice versa*, 1 fr.

Poste et Télégraphe. — Rue du Château, 11, près de la place Du Guesclin.

Voitures de louage. — *Fablet-Hamon*, rue du Viaduc. — *Delanay*, rue de Sainte-Claire, 9. — *Besnard*, rue du Château et promenade des Petits-Fossés, près de l'Hôtel-de-Ville.

Voiture publique. — Pour *Saint-Jacut*, les lundis, jeudis et samedis à 6 h. 1/2 du soir; de *Saint-Jacut*, les mêmes jours à 7 h. du matin; prix, 2 fr. 50.

Bateaux à vapeur. — Pour *Dinard* et *Saint-Malo*, tous les jours en été; prix : 1^{res}, 2 fr. 50; 2^{mes}, 2 fr.; aller et retour, 1^{res}, 3 fr. 50; 2^{mes}, 2 fr. 50.

Bateaux de plaisance. — *François Valence*, successeur de *Ruellot*, rue de la Haute-Voie, 7, et au port Saint-Louis, près du viaduc. — *François Robert*, sur le quai (café d'Ille-et-Rance).

Librairies. — *Peigné*, place du Champ, 26, et rue de la Croix, 13. — *J. Baroupe*, rue de l'Horloge, 7. — On trouve les « Guides Français » dans ces deux librairies.

HOTELS

Dinan. — Hôtel de la Poste. — Place Du Guesclin, en face le kiosque de musique. Terrasses et vue splendide sur les promenades. Maison recommandée aux familles. — *E. Thomas* et *V. Le Guillou*, propriétaires.

Appartements pour familles. — Chambres depuis 2 fr. par jour, service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h. et midi, 2 fr. 50; dîner à 6 h. et 7 h., 3 fr.; cidre à discrétion à chaque repas. — Vin depuis 1 fr. 50 la bouteille. — Excellente cuisine. — Salons avec piano. — Omnibus de l'hôtel à tous les trains et aux bateaux de Saint-Malo. — Location de chevaux et voitures pour excursions (prix suivant les courses).

Dinan. — Autres hôtels : *Hôtel du Commerce.* — *Hôtel de Bretagne.* — *Hôtel d'Angleterre.* — Faire prix d'avance dans ces hôtels.

DINARD

Note importante. — Il est question de relier Dinard à Saint-Malo-Saint-Servan par un magnifique pont jeté à l'embouchure de la Rance et qui, partant de la rive gauche à la hauteur de la Vicomté, s'appuierait sur le rocher de Bizeux et trait aboutie sur la rive droite, à Saint-Servan. Ce pont, qui servirait pour laisser passer les bateaux, permettrait le passage aux tramways de Saint-Malo-Saint-Servan qui pourraient ainsi être prolongés jusqu'à Dinard-Saint-Enogat et, de là, à Saint-Lunaire et Saint-Briac et peut-être encore plus loin. Mais ce ne sont là que des projets !

Omnibus de correspondance du Chemin de fer et des bateaux. — A la gare et aux bateaux : sans bagages, 30 c.; avec bagages, 50 c.
Poste et Télégraphe. — Rue de la Plage.

Voitures de louage. — *E. Chapeau* (entreprise Boutin), correspondant des Chemins de fer de l'Ouest (voir plus loin les détails). — *Guilmoto*.

Ecole d'équitation, chevaux et voitures de luxe. — Près du Casino.

Voitures publiques. — Pour *Saint-Énogat* (30 c.), *Saint-Lunaire* (75 c.) et *Saint-Briac* (1 fr.), plusieurs fois par jour; ce service correspond avec celui du bateau; s'adresser à l'entreprise Boutin (v. plus loin); bagages : une malle, 50 c.; une valise, 25 c. — Pour *Matignon*, départ de Dinard, à 4 h. 1/2 du s.; de *Matignon*, à 6 h. du m., en été, et 7 h. en hiver; trajet en 2 h. 1/2; prix : 2 fr. 50. — Pour *Plancoët*, voiture directe, départ de Dinard à 1 h. 3/4 du s.; de *Plancoët*, à 7 h. 1/2 du m.; prix : 2 fr. — Pour *Saint-Jacut et Plancoët*, départ de Dinard à 4 h. 3/4 du s.; de *Saint-Jacut* à 6 h. 1/2 du m.; prix : 2 fr. — Pour *Saint-Cast*, départ de Dinard, les lundis, mardis, jeudis et vendredis à 4 h. 1/2 du s.; de *Saint-Cast*, les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 6 h. 45 du m.; prix : 2 fr. 50.

Bateaux de plaisance. — A la cale (faire prix d'avance).

Bateaux à vapeur. — Pour *Saint-Malo*, toutes les heures, à l'heure juste, 50, 25 et 15 c. — *Saint-Servan*, toutes les heures à la demie (excepté à midi 1/2), 50, 25 et 15 c. — *Dinan*, comme à *Saint-Malo* (v. nos renseignements pratiques sur *Saint-Malo*), départs 1/4 d'h. plus tard qu'à *St-Malo*.

Casino et établissement des bains. — Grève de l'Écluse : ouverts du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre, de 9 h. du m. à 11 h. du s. Du 15 juillet au 15 septembre, tous les soirs, représentation théâtrale, bal ou concert.

Abonnements. — Une personne, 8 j., 17 fr.; 15 j., 25 fr.; 1 mois, 35 fr.; saison, 55 fr. — 2 pers., 30, 45, 65, 95 fr.; 3 pers., 40, 60, 85, 130 fr.; 4 pers., 50, 75, 100, 150 fr. — Entrée, pour la journée, 2 fr.

Bains de mer. — A gauche du Casino: bain complet, 1 fr., sans costume, 80 c.; par abonnements, 10 bains, 7 fr. (cabine, linge, bain de pieds et garde du costume); guide baigneur, 25 à 60 c. — A droite du Casino: bains à prix réduits, 30 c. — Bains chauds: eau douce, 1 fr. 25; par abonnement, 10 bains, 10 fr.; — Eau de mer, 1 fr. 50; par abonnement, 10 bains, 12 fr. 50. — Douche, 2 fr. — Linge: serviette, 5 c.; peignoir, 25 c.; fond de bain, 20 c.

Librairies. — *Roux*, rue Levassieur. — *Dejmas*, rue du Casino, 5. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces deux librairies.

SPÉCIALITÉS LOCALES

Dinard. — **Musée Breton.** — *Jacob frères*, de Quimper, rue Levassieur, Maison de la Pharmacie Normale. — Broderies bretonnes. — Antiquités. — Costumes. — Meubles. — Faïences.

HOTELS

Dinard. — **Hôtel de la Vallée.** — Très recommandé. — *J. Gallet*, propriétaire.

Pension : depuis 7 fr. par jour. — Vins en gros, cidres et bières. — Fournisseur des principales villas.

Agence générale de location pour Dinard et environs. — VENTE DE TERRAINS ET PROPRIÉTÉS. — *J. Gallet*, directeur

Dinard. — Autres hôtels : *Hôtel des Terrasses*. — *Hôtel du Casino*. — *Grand-Hôtel*. — *Hôtel de Provence*. — *Hôtel de la Plage*. — *Hôtel des Bains*. (Faire prix d'avance dans tous ces hôtels.)

Dinard. — **Entreprise Boutin.** — *Mel*, successeur. — Près du débarcadère des bateaux. — Correspondant du chemin de fer de l'Ouest. — Omnibus à tous les trains pour voyageurs et bagages à domicile. — Omnibus à l'arrivée des bateaux conduisant à domicile et à la gare.

Maison recommandée particulièrement pour la location de voitures de remise, omnibus, landaus, calèches, victorias, paniers pour promenades et excursions à des prix très modérés. — Service d'omnibus pour *Saint-Énogat*, *Saint-Lunaire* et *Saint-Briac* (v. plus haut, aux renseignements pratiques : *voitures publiques*).

DIVES

Omnibus. — A la gare : sans bagages, le jour, 30 c., la nuit, 50 c.; avec bag., le jour, 50 c., la nuit, 75 c.

Tramways. — *Ligne de Dives-Cabourg à Caen*. — Distance : 25 kil. — Durée du trajet : 1 h. 30 à 1 h. 45. — Pour les heures, v. l'horaire. — Prix des places : pour *Dives-Arrêt*, 1^{re} cl., 25 c.; 2^e cl., 20 c.; 3^e cl., 15 c.; pour *Cabourg*, mêmes prix; pour le *Home-Varville*, 50 c., 35 c. et 25 c.; pour le *Home-Sainte-Marie*, 60 c., 45 c. et 30 c.; pour *Merville*, 85 c., 70 c. et 50 c.; pour *Sallenelles*, 1 fr. 30, 1 fr. et 65 c.; pour *l'Écarde*, 1 fr. 45, 1 fr. 10 et 70 c.; pour *Ranville*, 1 fr. 70, 1 fr. 35 et 85 c.; pour *Bénouville*, 1 fr. 80, 1 fr. 35 et 90 c.; pour *Blainville*, 2 fr. 15, 1 fr. 60 et 1 fr. 05; pour *Hérouville*, 2 fr. 50, 1 fr. 90 et 1 fr. 25; pour *Calix*, 2 fr. 70, 2 fr. 10 et 1 fr. 35; pour *Caen*, 3 fr., 2 fr. 25 et 1 fr. 50.

Ligne de Dives-Cabourg à Luc-sur-Mer. — Distance : 27 kil. — Durée du trajet : 1 h. 50 environ. — Pour les heures, v. l'horaire. — Prix des places : jusqu'à *Bénouville* comme ci-dessus; pour *Onistreham*, 2 fr. 40; 1 fr. 80 et 1 fr. 20; pour *Riva-Bella*, 2 fr. 50, 1 fr. 90 et 1 fr. 25; pour *Colleville*, 2 fr. 65, 2 fr. et 1 fr. 30; pour *Hermanville*, 2 fr. 90; 2 fr. 15 et 1 fr. 45; pour *Lion-sur-Mer*, 3 fr., 2 fr. 25 et 1 fr. 50; pour *le Haut-Lion*, 3 fr. 10, 2 fr. 35 et 1 fr. 55; pour *Luc-sur-Mer*, 3 fr. 50, 2 fr. 60 et 1 fr. 75.

Voitures de louage et chevaux. S'adresser à l'Hostellerie de *Guillaume-le-Conquérant*.

Poste et Télégraphe. — Bureau, rue des Quais.

Bateau à vapeur. — Pour *le Havre*, départ une fois par semaine (v. les affiches).

Dives. — *Hostellerie de Guillaume-le-Conquérant*. — *Hôtel des Voyageurs*.

DOL

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — De la gare en ville : sans bagages, 30 c.; avec bagages, 50 c.

Poste et Télégraphe. — Grande-Rue.

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel.

BUFFET

Dol. — Buffet de la Gare. — Buffet très heureusement situé et très recommandé. — *Mme Vve Boivin*, propriétaire.

Service à la carte et à prix fixe. — Consommations de premier choix. — Déjeuner de table d'hôte, à 2 fr. 50, composé de 3 ou 4 plats et desserts. — Dîner de table d'hôte, 2 fr. 50, composé de 1 potage, 3 plats et desserts. — Paniers de provisions pour déjeuners et dîners, 3 fr., vin compris. — Le Buffet de Dol met à la disposition de MM. les voyageurs et touristes des chambres très confortables de 2 à 3 fr.

HOTELS

Dol. — Grand Hôtel de la Gare. — Situé à droite en sortant de la cour de la gare, à 2 minutes de la ville, cet hôtel offre aux voyageurs et touristes de grands avantages par sa position. — *Mme Vve Boivin*, propriétaire.

Appartements et salons pour familles. — Chambres de 2 à 3 fr., service compris. — Table d'hôte : déjeuner, 2 fr. 50; dîner, 3 fr. — Les dépendances de l'hôtel comprennent : 2 salles de bains, 2 jardins d'agrément, 1 salle de billard et des remises et écuries des mieux aménagées. — Trois voitures partant chaque jour à 9 h. 1/2 du m., 1 h. 1/2 et 3 h. 1/2 du s., de l'hôtel, font l'excursion de la Cathédrale, du Mont-Dol et du Menhir du Champ-Dolent (2 h. environ). Prix de l'excursion complète : par personne, 2 fr., aller et retour (1 fr. 50 seulement par pers. pour les familles de 4 pers. et plus). — Garçons de l'hôtel de service à tous les trains. — *English spoken.*

Dol. — Autre hôtel : *Hôtel Grand Maison.*

DOMFRONT

Poste et Télégraphe. — A l'Hôtel-de-Ville.

Domfront. — *Hôtel Trouillard.* — *Hôtel du Commerce.*

DOUARNENEZ

Omnibus. — A la gare : 50 c.

Poste et Télégraphe. — Rue Le Breton, 6, vis-à-vis du Marché couvert.

Voitures de louage. — *Ansel*, rue Duguay-Trouin, 7; — *Lavanant*, rue Jean-Bart, 8. (Une voiture à la journée se paye de 10 à 12 fr.)

Bateau pour Morgat (yacht « Ville-d'Is »). — Du 15 juin au 1^{er} octobre, départ tous les jours (sauf mauvais temps) du port de Douarnenez, quai du Port Rhu, à 3 h. 1/2 du soir; de Morgat à 7 h. 1/2 du m. Durée de la traversée : 1 h. 30 environ. Prix : 4 fr.; aller et retour, 5 fr.; bagages gratuits. — Omnibus de Morgat au Fret (prix : 1 fr.) correspondant au bateau de Brest.

Bateau pour Brest. — Départs, pendant la saison de la pêche, de Douarnenez : les mardis, jeudis et samedis à la marée; de Brest : les lundis, mercredis et vendredis à 3 h. 1/2 du s.; traversée en 3 h.; prix : 1^{re} cl., 5 fr., 2^{me} cl., 3 fr.

Douarnenez. — Grand Hôtel du Commerce. — Rue Jean-Bart, près de la poste. — *G. Bardouit*, propriétaire.

Chambres de 1 fr. 50 à 3 fr., service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à 6 h., 3 fr.; vin et cidre à chaque repas. — Pension toute l'année depuis 5 fr. 50, selon la chambre.

Douarnenez. — Autres hôtels : *Hôtel de France.* — *Hôtel de l'Europe.*

DREUX

Correspondance de Chemin de fer à la gare (service à domicile). — Sans bagages, le jour, 30 c.; la nuit, 40 c.; avec 30 kil. de bagages, 50 et 60 c.

Poste et Télégraphe. — Près du Palais de Justice.

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel.

Librairie. — *Bouin Audiger*, Grande-Rue, 8. — On trouve les « Guides Français » dans cette librairie.

HOTELS

Dreux. — Hôtel du Paradis. — Situé Grande-Rue, au centre de la ville, près de la poste et du télégraphe et à proximité de la chapelle de la famille d'Orléans. — *Pinchon*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 1 fr. 50 à 3 fr.; service et bougie, 50 c. — Table d'hôte : déjeuner à 10 h. 1/2, 2 fr. 75; dîner à 6 h., 3 fr.; vin et cidre à discrétion à chaque repas. — Salle de restaurant à la carte. — Café. — Pumeur. — Salle de lecture. — Journaux de Paris. — Omnibus de l'hôtel à tous les trains.

Dreux. — Autre hôtel : *Hôtel de France* (faire ses prix).

ELBEUF

Elbeuf. — Grand-Hôtel, place de la Mairie. — *Hôtel de l'Union*, rue de la Barrière.

ELVEN

Correspondance du Chemin de fer, à la gare, pour Elven, situé à 5 kil. du chemin de fer. — Prix : 50 c. — Exceptionnellement, les voyageurs qui payent le plein tarif ou le prix des billets d'aller et retour seront transportés au prix de 15 c.

Elven. — **Hôtel du Lion-d'Or**, au centre du pays, près de l'église, et le seul recommandable. — *Plédel*, propriétaire.

Prix, par jour, 6 fr., déjeuner, dîner, chambre, cidre aux repas et café au déjeuner compris (le petit déjeuner du matin ou le vin sont en plus). — Pour plusieurs jours ou pour un mois, pension à raison de 90 fr. par mois.

ERQUY (près Lamballe)

Voitures publiques. — Pour *Lamballe* (2 fr. 50), *Pléneuf* et le *Val-André* (1 fr.) et *Saint-Brieuc*.

Erquy. — **Hôtel des Bains.** — **Hôtel Garnier.** — Maisons et villas à louer, à raison de 3 à 400 fr. par mois. — On peut vivre et se loger à Erquy pour 5 à 6 fr. par jour.

ESCOUBLAC-LA-BAULE

Etablissement de bains d'eau douce et de bains de mer, froids et chauds.

Villas et chalets. — On trouve à la Baule des villas et des chalets à louer sur la plage et dans le charmant bois de pins (v. plus loin : *vente de terrains*).

Chemin de fer Decauville de la Baule à Pornichet et au Pouliguen. — Deux départs par heure dans chaque sens. Prix : 30 c.; aller et retour, 50 c. Durée du trajet : 10 min.

Boîtes aux lettres. — Sur la place de la Chapelle et à la gare (le bureau de poste est au Pouliguen).

Librairie. — *M^{me} de Gournay*, villa Suzanne, avenue de la Chapelle. — On trouve les *Guides Français* dans cette maison.

Escoubiac-la-Baule. — **Grand Hôtel des Pins**, tenu par *Renault*.

VENTE DE TERRAINS

Escoubiac-la-Baule. — Plage magnifique de sable fin. — Charmant pays situé au milieu d'une forêt de sapins maritimes et relié par un chemin de fer Decauville (v. plus haut) aux plages de Pornichet et du Pouliguen. — Rues bien tracées. — Petite chapelle. — Trois

distributions de lettres par jour. — Un médecin propriétaire habite pendant la saison à Escoubiac-la-Baule. — Une estacade de 100 mètres permet aux bateaux de plaisance d'accoster facilement.

Villas et chalets meublés et non meublés. — Terrains boisés à vendre par lots pour constructions bourgeoises. — *S'adresser sur la plage à M. Gageot, propriétaire, au chalet « Ker Lucia ».*

Ecuries de premier ordre, très bien aménagées, avec chambre de garçon, greniers à fourrage et remises fermées au système Crafton, à louer pour les propriétaires en villégiature. — *S'adresser à M. Gageot.*

Pour la location des chalets et villas meublés, *s'adresser ou écrire à M^{me} Rastel* (avenue de la Chapelle), chargée de donner tous les renseignements.

ETAMPES

Étampes. — **Hôtel du Grand-Monarque.** — **Hôtel du Grand-Courrier et du Bois-de-Vincennes réunis.**

ÉTRETAT

Omnibus. — A la gare.

Poste et Télégraphe. — Place de la Mairie (à la Mairie).

Voitures de louage. — *S'adresser au maître d'hôtel.* — On paye en général une voiture à 1 cheval, 12 à 15 fr. par jour; à 2 chev., 20 à 25 fr.; le dimanche le prix est plus élevé.

Voitures publiques. — Pour le *Havre*, par le *Tilleul* et *Octeville*: départ de l'hôtel des Bains à 7 h. du m. et à 4 h. 15 du s.; prix : 3 fr. 10 et 3 fr. 60; — Pour *les Ifs*, à 7 h. 30 et 10 h. 30 du m. et 4 h. 30 et 8 h. du s.; prix : 2 fr.; — Pour *Fécamp*, à 8 h. 30 du m. et 7 h. du s.; prix : 1 fr. 25 et 1 fr. 50. — Retenir ses places d'avance à ces différentes voitures.

Manège. — *Justin* (de Paris), rue de Criquetot. — Chevaux de louage. — Leçons d'équitation.

Gymnase. — *Rey*, derrière le Casino. — Salle d'armes.

Casino. — Grande salle de bal, de concert et de spectacle, salon de lecture, salon de jeu, salle de billards, café, tir au pistolet et à la carabine, jeux divers. — Entrée simple, 50 c.; pour la journée, jusqu'à 6 h., 1 fr. **Abonnements**: 1 personne, 7 jours, 10 fr.; 15 j., 20 fr.; 1 mois, 31 fr.; et saison, 50 fr.; 2 pers., 19, 36, 54 et 80 fr.; 3 pers., 26, 50, 72 et 105 fr.; 4 pers., 31, 61, 88 et 125 fr.; chaque pers. en plus, 5, 11, 16 et 20 fr. — Rétribution supplémentaire variable pour les concerts et représentations ordinaires à partir du 25 juillet. — On danse au Casino trois fois par semaine; les trois autres jours il y a concert, ou opérettes, ou comédies, par la petite troupe du Casino. — Le jeudi, dans la journée, à 3 h., petit bal d'enfants, suivi d'une loterie.

Bains de mer. — *Tarif*: — Sans abonnement: bain, bain de pieds et baigneur, 90 c.; avec abonnement, 12 cachets, 7 fr. 20; 25 cachets,

14 fr. 40; avec ou sans abonnement : costume, 30 c.; peignoir, 25 c.; serviette, 10 c.; bonnet, 10 c.

Bains des Roches-Blanches (du côté de la falaise d'Amont). — Bain simple, 75 c.; complet, 1 fr. 50.

Librairie. — *Médrinal*, rue Alphonse-Karr, 41. — On trouve les « Guides Français » dans cette librairie.

HOTELS

Étretat. — *Hôtel Hauville*. — Sur la plage, près des bains et du casino. — *Maubert-Hauville*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Prix de pension : de 11 à 22 fr., suivant les chambres, service et bougie compris. — Salon de conversation. — Journaux français et étrangers. — *English spoken*. — Voitures pour excursions.

Étretat. — *Hôtel de la Plage*. — Près du casino et de la plage. Grandes terrasses à chaque étage avec une vue splendide sur la mer. — *Beaudet-Hauville*, propriétaire.

Appartements très aérés. — Chambres, de 3 à 8 fr., suivant l'étage, la position et le confortable. — Bougie, 50 c. — Café au lait, chocolat ou thé, complet, 1 fr. 25. — Table d'hôte : déjeuner, à midi, 3 fr. et dîner, à 7 h., 4 fr.; cidre compris à chaque repas. — Aux tables séparées : déjeuner, 3 fr. 50; dîner, 4 fr. 75, cidre compris. — Cuisine très soignée. — Pension : 10 à 15 fr., suivant les chambres.

Étretat. — Autres hôtels : *Hôtel Blanquet*. — *Hôtel des Bains*, rue Alphonse-Karr, avec le bureau des voitures pour le Havre et Fécamp. — *Hôtel Drouet*, rue du Havre.

Beaucoup de villas et appartements, meublés ou non, à louer. S'adresser à M. Coquin, rue Alphonse-Karr, 37.

CAFÉS. — *Café du Casino*. — *Café de la Plage*.

EU

Omnibus. — A la gare.

Poste et Télégraphe. — Rue de la Poste.

Voitures publiques. — Pour le Tréport et Mers, 30 c.

Voitures de louage. — *Vie Conseil*.

Librairie. — *Beauvais-Varambaut*, place Notre-Dame. — On trouve les « Guides Français » dans cette librairie.

Eu. — *Hôtel de France*. — Place Saint-Jacques, 4, au centre de la ville. — *Couriat Denis*, propriétaire.

Prix, par jour, 4 fr., déjeuner, dîner et chambre compris. — Petit déjeuner du matin : café au lait, 60 c.; chocolat, 75 c.; café noir ou thé, 40 c., avec cognac. — Table d'hôte : déjeuner, à 11 h., 2 fr., et dîner, à 6 h., 2 fr. 50; bon cidre à volonté à chaque repas.

Eu. — Autres hôtels : *Hôtel du Cygne*. — *Hôtel d'Amale*.

ÉVREUX

Omnibus du Chemin de fer. — De la gare au bureau du correspondant et vice versa : de 6 h. du m. à minuit, sans bagages, 30 c.; avec 30 kil. de bagages, 40 c.; de minuit à 6 h. du m., sans bagages, 40 c.; avec 30 kil. de bagages, 50 c. — Pour toute l'étendue de la ville : de 6 h. du m. à minuit, sans bagages, 40 c.; avec 30 kil. de bagages, 50 c. de minuit à 6 h. du m., avec ou sans bagages, 50 c.

Poste et Télégraphe. — A l'angle des rues Dubais et de la Préfecture.

Voitures de louage. — *Richard*, rue de la Harpe, à côté de l'hôtel du Grand-Cerf; — *Dudou*, rue Victor-Hugo, 46; — *Gallois-Hays*, rue du Parvis-Notre-Dame. — On paye en général 2 fr. 50 par lieu, aller et retour.

Librairie. — *Liot*, rue Grande. — On trouve les « Guides Français » dans cette librairie.

BUFFET

Évreux. — Buffet de la Gare. — Service à la carte et à prix fixe. — *L. Thaurin*, propriétaire.

Déjeuner à prix fixe : 3 fr., composé de 4 plats et dessert. — Dîner à prix fixe : 3 fr. 50, composé de 1 potage, poisson, plat de viande, rôti et salade, légumes, entremets et dessert (on a droit à 1 bouteille de vin ou 1 bouteille de cidre à chaque repas). — Le train 15, le meilleur train, partant de Paris le matin, et qui arrive à Evreux vers 11 h., a 20 minutes d'arrêt pour permettre aux voyageurs de déjeuner : il y a table d'hôte à 3 fr., indiquée plus haut.

Spécialité de cidre mousseux. Expédition par caisse de 25 bouteilles au prix de 75 c. la bouteille. — Cidre pur en fûts de toutes contenances.

HOTELS

Évreux. — *Hôtel du Grand-Cerf*. — Rue de la Harpe, 14, près de la Cathédrale et à proximité de la Poste et du Télégraphe. — *E. Brunet*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres depuis 1 fr. 50; service, 50 c. — Table d'hôte : déjeuner à toute heure, 2 fr. 50; dîner à toute heure, 3 fr.; cidre compris à chaque repas. — Vin de Bordeaux rouge et blanc, 1 fr. la bouteille. — Salons. — Café avec billard. — Journaux de Paris. — Grand jardin. — Omnibus aux deux gares.

Évreux. — Autres hôtels : *Hôtel du Cheval-Blanc*. — *Hôtel du Rocher de Cancale*. — *Hôtel du Mouton*.

FALAISE

Librairies. — *Bourdet*, rue d'Argentan. — *Gérard*, Grand-rue Saint-Gervais. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Falaise. — *Hôtel de Normandie*, rue Amiral-Courbet. — *Hôtel du Grand-Cerf*, rue de Caen. — *Hôtel de la Croix-Verte*.

FÉCAMP

Omnibus du Chemin de fer. — A la gare, à tous les trains : 25 c. sans bagages ; 35 c. avec bagages.

Nota. — Pendant la saison, les omnibus des hôtels situés au centre de la ville conduisent gratuitement à toute heure du jour leurs clients à la plage.

Poste et Télégraphe. — Quai Bérigny, près de la gare (bureaux ouverts de 7 h. du m. à 9 h. du s.). — Boîte à l'Etablissement des Bains, du 15 juin au 1^{er} octobre.

Voitures publiques. — Pour *Etretat*, chez Guéroult, rue du Carreau, au chevet de l'église Saint-Etienne (la voiture part de la gare après l'arrivée des premiers trains du matin et du soir, où il est préférable de la prendre pour avoir une bonne place ; puis elle va à son bureau en ville, rue du Carreau, d'où elle repart une demi-heure plus tard, pour redescendre du côté de la gare et des Bains) ; départs de Fécamp à 6 h. du m. et 2 h. du s. ; d'Etretat à 8 h. 30 du m. et 7 h. du s. ; trajet en 2 h. ; prix : coupé, 1 fr. 50 ; intérieur et banquette, 1 fr. 25. — Pour *Saint-Valery-en-Caux*, par Cany, départs de Fécamp, hôtel de la Gare, avenue Gambetta, 1, les lundis, mercredis et samedis, à 4 h. du s. ; de Saint-Valery à 6 h. du m. ; trajet en 4 h. ; prix, pour Cany, 2 fr. ; pour Saint-Valery, 3 fr. — Pour *Valmont et Sassetot*, départs de Fécamp, hôtel de la Gare, avenue Gambetta, 1, à 5 h. 40 du m. et 1 h. 10 du s. ; de Sassetot à 7 h. et 8 h. du m. et 7 h. du s. ; trajet en 2 h. ; prix, pour Valmont, 1 fr. ; pour Sassetot, 1 fr. 50. — Pour *Valmont et Ourville*, départ de Fécamp, hôtel du Grand-Cerf, rue des Forts, à 3 h. 45 du s. (dimanches et lundis, départ supplémentaire à 5 h. 30 du m.) ; d'Ourville, à 8 h. ; trajet en 2 h. 1/2 à l'aller et 2 h. 15 au retour ; prix, pour Valmont, 1 fr. ; pour Ourville, 1 fr. 50. — Pour *Yport*, départ de Fécamp, hôtel de la Gare, avenue Gambetta, 1, à 5 h. 1/2 du m. et à 1 h. et 6 h. du s. ; d'Yport, à 8 h. du m. et à 5 h. et 8 h. du s. ; trajet en 1 h. ; prix : 1 fr. — Pour *Saint-Pierre-en-Port*, départs de la gare de Fécamp, à 1 h. et 6 h. du s. ; de Saint-Pierre-en-Port, à 9 h. 30 du m. et à 3 h. 30 du s. ; trajet en 1 h. 15 min. ; prix : 1 fr. 50. — Pour *les Petites-Dalles*, départs de Fécamp, hôtel de la Gare, avenue Gambetta, 1, tous les jours à 3 h. du s. ; des Petites-Dalles, tous les jours à 7 h. du m. ; trajet en 2 h. ; prix : 2 fr.

Voitures de louage et chevaux. — S'adresser aux hôtels Canchy, d'Angleterre, du Grand-Cerf, du Chariot-d'Or, de la Gare et au *café Renault*, sur la plage. — On paye en général une voiture pour Saint-Pierre-en-Port de 6 à 8 fr., pour Yport, 6 fr.

Tramways. — *Ligne de la Queue-de-Renard et de l'Abbaye au Casino.* — Prix : de la Queue-de-Renard au Casino, 25 c. ; de la place Thiers et de la place Saint-Etienne au Casino, 15 c. ; — Du Casino à la Queue-de-Renard et à la place Saint-Etienne, 25 c.

Ligne de la Côte de Toussaint au Casino. — Prix : de la côte de Toussaint au Casino, 50 c. ; de l'Abbaye, 25 c. ; de la place Thiers, 15 c. ; — Du Casino à la place Thiers, 25 c. ; du Casino à la côte de Toussaint, 50 c.

Bateaux de promenade. — S'adresser aux pilotes, sur le port. — Pendant l'été, deux bateaux à vapeur, le *Jean-Bart* et le *Bois-Rosé*, font souvent des promenades en mer annoncées à l'avance par des affiches.

Etablissement des bains de mer et Casino. — *Bains froids* : — Bain avec cabine, 35 c. ; costume, 25 c. ; peignoir, 15 c. ; serviette, 5 c., etc. — Bain complet (linge, costume, cabine et guide baigneur), un seul bain, 1 fr. 20 ; 12 cachets, 12 fr. — *Bains chauds d'eau de mer ou d'eau douce* : — Bain complet (fond de bain, peignoir, 2 serviettes, ou 1 peignoir et 4 serviettes sans fond de bain), un cachet, 1 fr. 50 ; 6 cachets, 7 fr. 50. — Douches ordinaires ou douches ascendantes, avec linge, un cachet, 1 fr. 50 ; 6 cachets 7 fr. 50 ; douches ordinaires et ascendantes (données ensemble), avec linge, un cachet, 2 fr. ; 6 cachets, 10 fr. — *Spécialité de bains de varech.*

Entrée au Casino : de 9 h. du matin à midi, 25 c. ; l'après-midi, 50 c. — *Abonnements* : 1 personne : 8 jours, 11 fr. ; 15 jours, 18 fr. ; 1 mois, 34 fr. ; saison, 45 fr. ; — 2 pers., 18, 32, 54, 65 fr. ; — 3 pers., 26, 42, 64, 85 fr. ; — 4 pers., 32, 47, 74, 105 fr. ; — 5 pers., 37, 52, 84, 120 fr. — Chaque personne en sus, 7, 12, 19, 25 fr. — Les enfants de 7 à 12 ans payent demi-abonnement. — L'entrée simple donne droit à l'accès dans le jardin, dans la grande galerie, au salon des dames, au cabinet de lecture, aux concerts de jour donnés ailleurs que dans la salle des Fêtes, et, en outre, aux jeux de toupie hollandaise et billard anglais, aux concerts et soirées, et aux bals d'enfants. — *Théâtre* (entrée gratuite pour les abonnés du casino ; pour les non abonnés : 1^{res}, 2 fr. 50, 2^{es}, 1 fr. 50 sans abonnement ; 50 c. en plus en location) tous les jours, le samedi excepté ; le samedi, bal à grand orchestre, de 8 h. 1/2 à minuit (2 fr.) ; dimanche, spectacle-concert à 3 h. (entrée 50 c.), tombola, représentation théâtrale le soir. — Les abonnements sont suspendus les jours de fête extraordinaire, notamment le jour des régates et à la fête de l'Assomption. — Tous les jours, concerts à 4 h.

Librairie. — *Pannevel*, rue Alexandre-Legros, 4 et 6. — On trouve les « *Guides Français* » dans cette librairie.

HOTELS

Fécamp. — *Hôtel d'Angleterre.* — Sur la plage. Vue magnifique sur la mer. — *E. Massif*, propriétaire.

Chambres depuis 2 fr. — Table d'hôte : déjeuner, 2 fr. 50 ; dîner, 3 fr. 50 ; cidre à chaque repas. — Pension depuis 8 fr. par jour. — Cuisine excellente. — Vins de choix. — Salon avec piano. — Café avec journaux de Paris. — Voitures pour excursions (prix suivant les courses). — *English spoken.* — Omnibus à la gare : 50 c. sans bagages.

Fécamp. — Hôtel Canchy. — Sur la place. — Etablissement recommandé aux voyageurs, touristes et familles. — *Canchy*, propriétaire.

Restaurant et table d'hôte. — Café dans l'hôtel et terrasse. — Déjeuner, 2 fr. 50, et diner, 3 fr. — Chambres, 2 fr. — Pension depuis 7 fr. par jour. — *English spoken.* — Écuries et remises. — Voitures à volonté. — Omnibus à la gare. — *Arrangements pour familles.*
Le propriétaire possède un grand parc aux hêtres.

Fécamp. — Autres hôtels : *Hôtel de la Plage.* — *Hôtel du Casino et Hôtel des Bains* (annexes de l'Établissement des bains de mer.) — *Hôtel du Chariot-d'Or et de la Place.* — *Hôtel du Grand-Cerf.* — *Hôtel de la Gare.*

CAFÉS. — *Café Renouf*, sur la plage. — *Café des Colonnes*, sur la place Thiers. — *Café Anglais*, avenue Gambetta. — *Café-restaurant des Grottes Bois-Rosé*, près de la jetée du Nord.

FERTÉ-MACÉ (LA)

Ferté-Macé (La). — *Hôtel du Cheval-Noir.*

FLAMANVILLE

Voitures publiques. — Pour *Cherbourg* : départ de Flamanville les lundis, jeudis et samedis à 5 h. 1/2 du m.; de Cherbourg, les mêmes jours à 4 h. du s.; prix : 1 fr. 75. — Pour *Couville*, par le courrier partant du bureau de poste de Flamanville à 4 h. du s.; de Couville, vers 6 h. du m.; prix : 1 fr. 75.

Flamanville. — Plusieurs auberges, notamment celle où s'arrête et d'où part la voiture de Cherbourg (ne pas se montrer difficile).

FLÈCHE (LA)

Flèche (La). — *Hôtel de l'Image.* — *Hôtel des Quatre-Vents.* — *Hôtel du Chêne-Vert.*

FLERS

Correspondance du Chemin de fer à la gare (service à domicile). — Sans bagages, le jour, 30 c.; la nuit, 50 c.; avec 30 kil. de bagages, 50 et 70 c.

Poste et Télégraphe. — Rue du Calvados, au-dessus et à quelques pas de la place Centrale.

Voitures de louage. — *Dumesnil*; — *Fleury*.

Librairies. — *V. Morel*, Grande-Rue, 32. — *Mancel*, Grande-Rue, 46. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Flers. — *Hôtel de l'Europe.* — *Hôtel de l'Ouest.* — *Hôtel du Gros-Chêne.* — *Café de l'Ouest*, Grande-Rue. — *Buffet de la Gare.*

FORGES-LES-EAUX

Omnibus. — A la gare : sans bagages, 30 c.; avec bagages, 50 c.; jusqu'à l'Établissement, sans bagages, 50 c.; avec bagages, 80 c.

Omnibus pour Serqueux. — A l'Hôtel du Mouton, 30 c. (moins cher que le chemin de fer).

Établissement thermal. — Abonnement à l'entrée du Parc et du Casino, donnant le droit de boire de l'Eau minérale aux sources, 30 jours, 25 fr.; la journée, 2 fr.; entrée simple, 1 fr. — Douches ou bains, le cachet (linge compris), 2 fr.; abonnements de 25 cachets, 40 fr.; de 12 cachets, 20 fr.

Voitures et chevaux de louage. — *Colombel*; — *Chapelle*.

HOTELS

Forges-les-Eaux. — *Hôtel Continental.* — Près de l'Établissement thermal. Maison de 1^{er} ordre. Installation confortable. — *Ch. Ehretsmann*, propriétaire.

Appartements pour familles. — 80 chambres meublées avec goût, depuis 3 fr. par jour, service compris; bougie, 50 c. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h. 1/2, 4 fr.; diner à 6 h. 1/2, 5 fr. — Tables particulières, 50 c. en plus par personne. — Le vin est compris dans le prix des repas. — Pension de 11 à 15 fr. selon la chambre, petit déjeuner non compris. — Salons, fumoir, billard. — Magnifique salle à manger avec terrasse couverte ayant vue sur la campagne. — Cuisine excellente appropriée à l'usage des eaux ferrugineuses. — Eau de source à tous les étages.

Forges-les-Eaux. — Autres hôtels : *Hôtel du Mouton.* — *Hôtel du Lion-d'Or* (maisons modestes, assez éloignées de l'Établissement thermal). — On trouve des maisons (200 à 500 fr. par mois), des appartements et des chambres meublées à louer, notamment près de l'Établissement thermal.

FOUGÈRES

Omnibus. — A la gare, 30 c.

Poste et Télégraphe. — Près de l'église Saint-Léonard.
Librairie. — Haslé, rue Porte-Roger. — On trouve les « Guides Français » dans cette librairie.

HOTELS

Fougères. — **Grand Hôtel des Voyageurs.** — Pôtel, propriétaire.

Chambres depuis 1 fr. 50, bougie et service compris. — Table d'hôte déjeuner, 2 fr. 50; dîner, 3 fr.; vin et cidre à chaque repas.

Fougères. — Autre hôtel : *Hôtel Saint-Jacques.*

FRET (LE) Rade de Brest

Bateau à vapeur. — Pour Brest (v. Brest, renseignements pratiques).

Voitures publiques. — Pour Crozon (75 c.) et Morgat (1 fr.). — Pour Camaret (1 fr.).

Voitures de louage. — On paye en général une voiture à 1 cheval pour Camaret ou Morgat 5 fr., pour Châteaulin 16 à 20 fr.

Fret (Le). — *Café-Hôtel de la Terrasse (succursale de l'hôtel de Morgat).*

GAILLON

Voiture de correspondance pour les Andelys. — A la gare : 1 fr.

Gaillon. — *Hôtel d'Evreux.*

GATTEVILLE

Gatteville. — Chambres à louer à 50 fr. par mois. — On peut se mettre en pension chez Legagneux, — Perrotte, — et Leblond (prix du repas : 2 à 3 fr., cidre compris).

GENÈTS

Genêts. — *Restaurant Primaux (Guides et voitures pour le Mont Saint-Michel).*

GISORS

Omnibus. — A la gare : le jour, 25 c.; la nuit, 40 c.; avec bag., 50 et 60 c.

Gisors. — *Hôtel de l'Écu-de-France.* — *H. des Trois-Poissons.*

GONNEVILLE (près Etretat)

Gonneville. — *Hôtel des Vieux-Plats.*

GOUESNIÈRE (LA)

Voiture publique. — Pour Cancale, 1 fr.; bagages, 2 fr. les 100 kil. — La voiture s'arrête à Cancale, à l'hôtel du Centre.

GOURNAY

Gournay. — *Hôtel du Nord.* — *Hôtel du Cygne.*

GOURY (Pointe de la Hague)

Bateaux. — Pour le phare de la Hague, 5 fr.; pour le phare de la Hague et les falaises de Jobourg, 12 fr. Ces prix sont pour 1 pers. seule; pour une société de 5 ou 6 pers. on paye généralement, pour le phare de la Hague et les falaises de Jobourg, de 12 à 15 fr. (débatte le prix).

GRANDCAMP-LES-BAINS

Note importante. — Grandcamp-les-Bains doit être relié, d'un côté, à Isigny et, de l'autre, à Courseulles par une ligne de tramways.

Voiture de correspondance. — Pour Isigny (1 fr.) et Bayeux (le samedi à 6 h. du matin).

Poste et Télégraphe. — A l'extrémité de la Grande-Rue.

Bateaux pour pêche et promenade. — S'adresser aux pêcheurs.

HOTELS

Grandcamp-les-Bains. — *Hôtel de la Croix-Blanche.* — Le seul que nous recommandions aux familles. Très bien situé à 1 minute de la mer, avec annexe sur la plage.

Chambres depuis 2 fr. — Table d'hôte: déjeuner à midi, 2 fr. 50; dîner à 7 h., 2 fr. 50; excellent cidre à discrétion à chaque repas. — Prix de pension: 6 fr. 50 à 8 fr. 50 par jour, tout compris, suivant la durée du séjour. — Omnibus à la gare d'Isigny, 1 fr. par personne.

Grandcamp-les-Bains. — Autres hôtels: *Hôtel de la Plage.* — *Hôtel du Cheval-Blanc.* — *Café Adelus*, sur la plage. — Maisons et villas meublées.

GRANDES-DALLES (LES)

Grandes-Dalles (Les). — Maisons et villas à louer.

GRANVILLE

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — De la gare : pour la Ville-Basse : sans bagages : le jour, 40 c.; la nuit, 50 c.; avec 30 kil. de bagages, le jour, 50 c.; la nuit, 60 c.; — pour la Ville-Haute : sans bagages : le jour, 50 c.; la nuit, 60 c.; avec 30 kil. de bagages, le jour, 60 c.; la nuit, 70 c.; — pour le bateau de Jersey (et vice versa) : sans bagages : le jour, 50 c.; la nuit, 60 c.; avec 30 kil. de bagages : le jour, 60 c.; la nuit, 70 c. — Bureau central : Lequeux, rue Courraye, 67. — Correspondance pour Saint-Pair (du 15 juillet au 15 septembre) : prix : 75 c. sans bagages; 1 fr. avec 30 kil. de bagages.

Poste et Télégraphe. — Rue Le Campion, 9.

Omnibus pour Saint-Pair. — Des omnibus, ou tapissières, stationnant sur le cours Jonville, conduisent pour 50 c. à St-Pair.

Voitures de louage. — *Pichard*, rue Saintonge, 29; — *Videog* (hôtel du Tivoli), rue de Coutances; — *Dubois*, rue Saintonge, 22. — *Leterre et Guérenne*, rue du Calvaire, 17. — Pour l'excursion à St-Pair, Jullouville, Carolles et St-Jean-le-Thomas et pour l'excursion à l'abbaye de la Lucerne une voiture se paye en général de 15 à 20 fr. Pour le **Mont Saint-Michel**, 24 fr. pour 1 à 4 pers. indifféremment et 6 fr. par pers. en plus de 4 pers. (on part suivant les heures de marée).

Voitures publiques. — Pour le **Mont-Saint-Michel** (du 1^{er} juin au 1^{er} octobre, 6 fr. aller et retour, guide des grèves compris), par Saint-Pair, Jullouville, Carolles, Dragey et Genêts; départs de la rue du Cours-Jonville, n° 13, et de chez les principaux loueurs, à des heures variant suivant les marées (se renseigner d'avance).

Bateaux de promenade. — On peut louer à volonté des bateaux de promenade. On paye, en général, pour la journée, 25 fr.; pour Chauvey, par société, 2 fr. 50 par pers.; pour Caucale, 5 fr.; pour Saint-Malo, Saint-Servan et Dinard, 6 fr.; s'adresser chez Alix, rue du Port, 42 et 58. — Des promenades en mer sont organisées pendant la saison d'été.

Bateaux à vapeur (bureau, 5, rue Le Campion, à côté de la Poste). — Pour Jersey et les îles anglaises : bateau de Granville à Saint-Hélier (C^{ie} du London and South-Western Railway); départs de Granville, l'été, les lundis, mercredis et vendredis, à heures variant suivant les marées (demander l'horaire, délivré gratuitement au bureau de la rue Le Campion, n° 5); l'hiver, les lundis et jeudis (heures également variables); prix : 1^{re} cl., 10 fr.; 2^e cl., 6 fr. 25; billets d'aller et retour valables pendant un mois, avec retour facultatif par Granville ou Saint-Malo, 1^{re} cl., 15 fr.; 2^e cl., 10 fr.; durée de la traversée : 2 h. 30 à 3 h. — Pour Southampton et Londres, prix : 1^{re} cl., 43 fr. 75; 2^e cl., 31 fr. 25; aller et retour valables pendant deux mois, 65 fr. et 50 fr. — En été, excursions diverses, annoncées par des affiches.

Casino. — Abonnements : pour une famille de trois personnes adultes au plus, 8 jours, 20 fr.; 15 j., 25 fr.; la saison, 40 fr.; pour chaque

pers. en plus, 6 fr., 10 fr. et 15 fr.; pour une pers. seule, 8 fr., 15 fr. et 30 fr. — *Entrée simple* : pour une pers. et pour un jour : 1 fr. — Les jours de grand bal le prix d'entrée à partir de 7 h. du s. est de 2 fr. par pers.

Bains de mer. — Cabine pour 1 pers., 30 c.; pour 2 pers., 50 c.; costume, 50 c.; caleçon, 20 c.; peignoir, 20 c.; serviette, 10 c.; bain de pieds chaud, 10 c.; bonnet, 10 c.

Librairies. — *Grimoult*, rue Lecampion, 2. — *Veuve Bouffils*, rue Lecampion, 22. — On trouve les « Guides Français » dans ces deux librairies.

HOTELS

Granville. — **Grand Hôtel.** — Rue Couraye et rue du Roulage, à deux minutes de la plage. Magnifique hôtel, nouvellement construit et offrant tout le confortable désirable. — *Maureau Ravossier*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres confortables ayant vue sur la mer. — Prix de la journée : de 8 fr. 50 à 12 fr., suivant la chambre, avec cidre à discrétion aux repas (service, 50 c.). — Salon de lecture. — Journaux de Paris et journaux anglais. — Omnibus de l'hôtel à tous les trains et aux bateaux à vapeur de Jersey. — *English spoken!*

Granville. — **Hôtel Houllégatte.** — Rue du Cours-Jonville, 26. — *Houllégatte*, propriétaire.

Chambres depuis 2 fr., bougie comprise; service, 50 c. — Table d'hôte : déjeuner, de 10 h. 1/2 à midi, 2 fr. 50; dîner, à 6 h. 1/2, 3 fr.; cidre à volonté à chaque repas. — Vin depuis 1 fr. 50 la bouteille. — Omnibus à la gare et aux bateaux de Jersey.

Granville. — Autres hôtels : *Hôtel du Nord.* — *Hôtel des Bains.* — *Hôtel de Paris.* — *Hôtel de France.* — *Hôtel du Tivoli.* — *Restaurant de la terrasse du Casino* (ouvert pendant la saison).

CAFÉS. — *Grand-Café* (café chantant l'été). — *Café de l'Union.* — *Café Leroux.* — *Café Houssin.*

GUÉRANDE

Omnibus. — A la gare.

Voitures publiques. — Pour la *Turballe*, *Piriac* et *Mesquer*, départ à 9 h. 30; retour à 2 h. 25.

Poste et Télégraphe. — Au delà de l'église, troisième rue à droite de la rue principale.

Guérande. — *Hôtel St-Vincent.* — *Hôtel des Voyageurs.*

GUIMORAI (LA)

Guimorais (La). — *Hôtel de la Guimorais.* — *Café-restaurant Thierry.*

GUINGAMP

Omnibus. — A la gare. — Prix : sans bagages, 40 c. le jour, 60 c. la nuit; avec bagages, 60 c. et 80 c.

Poste et Télégraphe. — Derrière l'église.

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel. (Pour l'excursion à Lanrivain et à la perte du Blavet on paye en général une voiture 12 à 15 fr.)

Librairies. — *Le Goaziou*, place du Centre. — *A. Hue*, place du Centre, 9. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Guingamp. — *Hôtel de France*. — *Hôtel de l'Ouest*. — *Hôtel de la Gare*.

HAVRE (LE)

Omnibus du Chemin de fer. — De la gare aux hôtels, et de la place Gambetta, 23 bis (bureau) à la gare : le jour, 30 c.; la nuit, 40 c. (bagages en sus). — Un omnibus spécial pour les voyageurs sans bagages part aussitôt l'arrivée du train.

Nota. — En dehors des omnibus du chemin de fer et de quelques omnibus des hôtels ou trouve à la sortie de la gare des voitures de place (v. tarif plus bas) et un tramway (v. plus loin) conduisant par la place Gambetta, centre de la ville, ou mène également notre itinéraire, au Grand-Quai, et vice versa. — En outre, deux tramways passant, l'un devant, l'autre à gauche de la gare, conduisent, le premier à la place de l'Hôtel-de-Ville, et à Sainte-Adresse, le second à la place Gambetta et à la Jetée.

Voitures de place. — **TARIF POUR LA VILLE :** 1° Voitures prises aux stations ou sur la voie publique : pour toute la ville, mais sans dépasser en hauteur l'Église Saint-Michel, le bas de la rue du Général-Rouelles, rues Mare et de la Ferme, le bureau d'octroi d'Étretat et celui de Sainte-Adresse, de 6 h. du m. à minuit, la course, 1 fr. 25; l'heure, 2 fr. ; de minuit à 6 h. du m., la course, 2 fr. ; l'heure, 2 fr. 50. — 2° pour la Côte, sur tout son parcours au-dessus des points indiqués ci-dessus, et ne dépassant pas les limites de la ville, de 6 h. du m. à minuit, la course, 1 fr. 75; la 1^{re} heure, 2 fr. 25, les heures suivantes, 1 fr. 80; de minuit à 6 h. du m., la course, 2 fr. 50; l'heure, 3 fr.

TARIF POUR LA BANLIEUE. — 1° Pour Sainte-Adresse jusqu'au Carreau, Sanno jusqu'aux limites suivantes : rues Césaire-Oursel et Gambetta et chemin de grande communication n° 32; Graville-Sainte-Honorine jusqu'à la Mairie, de 6 h. du m. à minuit, la course, 1 fr. 75; l'heure, 2 fr. 25; de minuit à 6 h. du m., la course ou l'heure, 3 fr. — 2° pour le quartier de la Petite-Eure dans les limites suivantes : Cité ouvrière (propriété Ricard), rue des Chantiers, pont n° 6 du canal de Tancarville, chemin n° 17 et boulevard de Tancarville à sa jonction avec ledit chemin, de 6 h. du m. à minuit, la course, 1 fr. 75; l'heure, 2 fr. 50; de minuit à 6 h. du m., la course ou l'heure, 3 fr. 50; — 3° pour le Tir, à la course, 2 fr. 50; — 4° pour les Phares, Notre-Dame des Flots ou le Tir, à l'heure, de 6 h. du m. à minuit, la 1^{re} heure, 3 fr. 50; les heures suivantes, 2 fr. 50; de minuit à 6 h. du m., moitié en sus. — Quand les voyageurs, après l'heure finie, quitteront la voiture aux limites sus-indiquées, ils devront payer une indemnité de retour de 50 c.

Colis. — Pour un colis, jusqu'à 15 kil., 20 c.; deux colis, jusqu'à 30 kil., 30 c.; trois colis, jusqu'à 50 kil., 50 c.

STATIONS DES VOITURES. — Place Gambetta, place de l'Hôtel-de-Ville, à la Gare, au Rond-Point, cours de la République, place du Musée, place de la Sous-Préfecture, et sur le Grand-Quai, à l'arrivée des bateaux.

Commissionnaires. — **Tarif :** Un étui à chapeau, 25 c.; — une grande caisse à chapeau, 40 c.; — une petite malle, 40 c.; — une malle ordinaire, 50 c.; — un sac de nuit, 25 c.; — menus paquets, 10 c. — Pour plusieurs objets, le prix ne peut excéder 1 fr. 50.

Voitures et chevaux de louage : *H. Muller*, rue Frédéric-Sauvage, 5, près de l'Hôtel Frascati; — *Poupel*, rue Mexico, 11; — *Lemierre*, rue Victor-Hugo, 75-79; — *Robinet*, place de l'Hôtel-de-Ville (kiosque, côté ouest).

Chemin de fer funiculaire de la Côte d'Ingouville, gare inférieure, rue Saint-Thibault; gare supérieure, rue de la Côte, 44. — Prix unique, 10 c.

Chemin de fer funiculaire de la Côte Sainte-Catherine. — Un nouveau chemin de fer funiculaire, d'intérêt tout local, partant de la rue de Normandie (v. plan du Havre), et montant par les rues Clovis et du Général-Rouelle, pour aboutir, après avoir passé dans les carrières de la ville, à la nouvelle entrée du cimetière, vient d'être construit. — Prix des places : 10 et 5 c.

Tramways électriques. — Quatre lignes se rencontrant à la place de l'Hôtel-de-Ville, desservent la ville :

1° **Ligne de la Jetée à Graville,** par la Chaussée des États-Unis, la rue de Paris, la place de l'Hôtel-de-Ville, la rue Thiers, la rue de Normandie, le Rond-Point du cours de la République, la suite de la rue de Normandie, la Barrière-d'Or et la route de Rouen jusqu'à Graville. — Prix des places : de la Jetée à la Barrière-d'Or, 20 c. en 1^{re} cl. et 10 c. en 2^e cl.; de la Barrière-d'Or à Graville, 20 c. en 1^{re} cl. et 10 c. en 2^e cl.

2° **Ligne du Rond-Point du cours de la République à Sainte-Adresse,** par le cours de la République, le boulevard de Strasbourg, la place de l'Hôtel-de-Ville, la suite du boulevard de Strasbourg, la rue Saint-Roch, la rue d'Étretat, les Quatre-Chemins, la rue de Sainte-Adresse, le Casino rue d'Étretat, la rue du Havre, la rue de Vitanval et le Carreau. — Marie-Christine, la rue du Havre, la rue de Vitanval et le Carreau. — Prix des places : du Rond-Point au Casino Marie-Christine, 20 c. en 1^{re} cl. et 10 c. en 2^e cl.; du Casino Marie-Christine au Carreau, 20 c. en 1^{re} cl. et 10 c. en 2^e cl.

3° **Ligne du Grand-Quai aux Grands Bassins,** par la rue de Paris, la place Gambetta, la suite de la rue de Paris, la place de l'Hôtel-de-Ville, le boulevard de Strasbourg, la Gare, la rue Laflitte, la rue Marceau, la rue Paul-Marion et le boulevard Amiral-Mouchez (Grands-Bassins). — Prix des places : 20 c. en 1^{re} cl. et 10 c. en 2^e cl.

4° **Ligne du Grand-Quai à la Gare,** par la rue de Paris, la place Gambetta, la suite de la rue de Paris, la place de l'Hôtel-de-Ville, le boulevard de Strasbourg et la Gare. — Prix des places : 20 c. en 1^{re} cl. et 10 c. en 2^e cl.

Départs continus, de 6 h. du m. à 11 h. du s. en été, et de 7 h. 15 du m. à 10 h. 30 du s. en hiver. — La plate-forme d'avant est réservée aux voyageurs de 2^e classe.

Voitures publiques. — Pour Étretat, deux départs tous les jours du Havre, place du Vieux-Marché, 15 et 17 (retenir ses places d'avance), à 7 h. du m. et à 4 h. du s.; d'Étretat, à 7 h. du m. et à 4 h. 15 du s.; prix : 3 fr. 10 et 3 fr. 60.

Bateaux à vapeur. — Par la Seine, du Grand-Quai, tous les jours à la marée : 2 ou 3 fois pour Honfleur, trajet en 35 min. environ; prix :

passerelle, 2 fr.; premières, 1 fr. 10; secondes, 60 c.; — du quai Notre-Dame, 1 fois, en été, pour Rouen, trajet en 6 ou 7 h.; prix : premières, 6 fr. 60; secondes, 5 fr. 50 (déjeuner à bord, 4 fr., et dîner, 5 fr., vin compris). — Par mer, du Grand-Quai, tous les jours à la marée : 2 fois, en été, pour Trouville, en 45 min. environ; prix : passerelle, 3 fr.; premières, 1 fr. 60; secondes, 85 c.; — 1 fois pour Caen, en 3 h. environ; prix : premières, 5 fr. 50; secondes, 3 fr. 50 (aller et retour 7 et 5 fr.).

Service international du Grand-Quai, 67, pour Southampton (Londres), les lundis, mercredis et vendredis à 9 h. du s.; trajet en 8 ou 9 h.; prix : 28 fr. 80 et 21 fr. 30; — du bassin de l'Éare, pour New-York, tous les samedis, en 8 à 9 jours; prix : 300 à 3.000 fr.

L'été, excursions diverses, en mer et en Seine (annoncées par affiches).

Poste et Télégraphe. — Boulevard de Strasbourg, 108-110. — Les bureaux sont ouverts de 7 h. du m., en été, ou de 8 h., en hiver, à 9 h. du s. — Les guichets du télégraphe sont ouverts jour et nuit. — Bureaux secondaires : rue de Paris, 1, rue de l'Amiral-Courbet, 2, rue Foubert (angle de la rue d'Étretat) et rue de Normandie, 143. — Nombreuses boîtes supplémentaires disséminées dans la ville.

Théâtres. — Grand-Théâtre, place Gambetta; — Théâtre-Cirque (salle des Fêtes), boulevard de Strasbourg, 153; — Folies-Bergère, rue Frédéric-Lemaître, 54, derrière les Halles centrales; — Café-Concert de la Scala (anciennement de la Gaité), rue du Général-Faidherbe, 19; — Moulin-Rouge, rue Jules-Lecesne, 4.

Casinos. — Casino Frascati, près de la jetée du Nord, rue Jeanne-d'Arc, 1 (bals et concerts; abonnement au Casino, pour la saison, 15 fr., 2 personnes, 20 fr.). — Casino Marie-Christine, à Sainte-Adresse et boulevard Maritime.

Bains de mer. — Bains Frascati, près de la jetée du Nord. — Bains de mer à la lame. — Tarif pour les dames : bain simple, 50 c.; 25 cachets, 10 fr.; 12 cachets, 5 fr.; 12 cachets avec guide-baigneur, 11 fr. 25; un costume, 50 c.; un serre-tête, 10 c.; un peignoir, 25 c.; une serviette, 10 c.; un guide-baigneur, 50 c.; le bain de pieds n'est pas taxé. — Tarif pour les hommes : bain avec maillot et serviette, 60 c.; guide-baigneur, 50 c.; 25 cachets, 12 fr.; 12 cachets, 6 fr. (les cartes d'abonnement ne sont valables que pour deux saisons consécutives). — Bains chauds d'eau de mer : bain simple, 1 fr. (6 cach., 5 fr.), avec deux serviettes, 1 fr. 20 (6 cach., 6 fr.); complet, 2 fr. (6 cach., 10 fr.); douche, 2 fr. 25 (10 cach., 20 fr.); bain de piscine, 4 fr. (6 cach., 21 fr.). — Bains chauds d'eau douce : bain simple, 80 c. (6 cach., 4 fr.), avec 2 serviettes, 1 fr. (6 cach., 5 fr.); bain complet, 1 fr. 50 (6 cach., 7 fr. 50); douche, 1 fr. 75 (10 cach., 15 fr.); bain de berge sans linge, 1 fr. 60 (6 cach., 9 fr.), avec 2 serviettes, 1 fr. 75 (6 cach., 10 fr.); bain de piscine, 3 fr. (6 cach., 13 fr.); bain russe, 3 fr. (10 cach., 25 fr.); bain de piscine, 3 fr. (6 cach., 15 fr.). — Un pédicure, un douçeur et une douçeuse sont attachés à l'établissement. — Une salle d'hydrothérapie, avec piscine, contient tous les appareils connus jusqu'à ce jour, et pouvant fonctionner à l'eau de mer ou à l'eau douce, chaude ou froide, ou mitigées suivant l'ordonnance des docteurs.

Bains Decker (au delà des Bains Frascati) établissement plus simple et moins bien fréquenté que le premier. — Bains Baudry. — Bains du Casino Marie-Christine.

Bains d'eau douce. — Bains Frascati et Decker (v. plus haut); — Bains du Havre, rue du Grand-Croissant, 3; — Bains Notre-Dame, rue de Paris, 22; — Bains d'Ingouville, rue aux Dames, 6.

Librairies. — Bourdignon, rue de Paris, 114; — Librairie Havraise, place de l'Hôtel-de-Ville, 10. — Dumesnil, rue de Paris, 31. — On trouve les « Guides Français » dans ces librairies.

Souvenirs du Havre. — Aux personnes qui voudraient rapporter des souvenirs du Havre, nous recommandons les Maisons : A. DAIKBAUX et P. BOUCHÉ (A l'Industrie Havraise), spécialité d'ouvrages en coquillages, rue de Paris, 35; — et MORTREUX (Aux Touristes), rue de Paris, 51, curiosités, photographies, objets d'art.

HOTELS

Havre (Le). — Grand Hôtel et Bains Frascati. — Le seul situé sur le bord même de la mer, possédant un établissement de bains à la lame très confortable; magnifique hôtel recommandé aux familles. — Éclairage électrique dans les appartements. — Th. Fotsch, directeur.

Appartements pour familles. — Salons, selon la grandeur, l'étage et la position, à partir de 15 fr. — Chambres, selon la grandeur, l'étage et la position, à 1 lit, à partir de 4 fr., à 1 grand lit, à partir de 6 fr.; à 2 lits, à partir de 7 fr. — Un lit de supplément ou lit d'enfant, 3 fr. (dans les prix des appartements et chambres le service et l'éclairage sont compris). — Café, thé ou chocolat complet, servi dans l'appartement, 2 fr.; au restaurant, 1 fr. 50. — Table d'hôte (pendant la saison) : déjeuner, à 11 h. 1/2, 4 fr.; dîner, à 6 h., 5 fr.; boisson non comprise. — La bouteille de vin ordinaire : 2 fr.; de cidre : 1 fr. 50; de bière : 1 fr. — Salle de restaurant à la carte. — Déjeuner à prix fixe, au restaurant, de 11 h. à 1 h., 5 fr.; servi dans l'appartement ou salon particulier, 7 fr. — Dîner à prix fixe au restaurant, de 6 h. à 8 h., 7 fr.; servi dans l'appartement ou salon particulier, 10 fr. (Pour une seule personne on ne sert pas des repas à prix fixe en dehors du restaurant.) — Journée de domestique (chambre comprise), 7 fr. — Bonne cuisine. — Bonne cave. — Pension pour séjour prolongé à partir de 12 fr. par jour, tout compris. — Un établissement de bains chauds à l'eau douce ou de mer avec hydrothérapie est attaché à l'hôtel. — Café, terrasse au bord de la mer. — Fumoir. — Salle de lecture. — Journaux de Paris et de l'étranger. — Casino, théâtre et concerts (les personnes habitant l'hôtel ont libre accès au Casino). — Cercle. — Petits chevaux. — On parle les principales langues. — Omnibus à la gare : 1 fr. par personne, bagage compris.

Havre. — Grand Hôtel de Normandie. — Rue de Paris, 106 et 108, et rue Bazan, 71. Établissement de premier ordre, situé au centre et dans le plus beau quartier de la ville. — Desclos, ancien propriétaire, Moreau, gendre et successeur.

100 chambres et appartements pour familles, de 2 à 10 fr.; bougie, 50 c. le premier jour; service, 50 c. par jour et par personne. — Petit déjeuner du matin : thé, chocolat ou café au lait complet, servi dans les appartements, 1 fr. 50, au restaurant, 1 fr. 25. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h. 1/2, 2 fr. 50; dîner à 6 h. et 7 h., 3 fr. 50. — Déjeuners à prix fixe au restaurant, de 10 h. à 1 h., 3 fr. — Dinners à prix fixe de 6 h. à 8 h., 4 fr. — Salon particulier : déjeuner, 3 fr. 50; dîner, 5 fr. — Restaurant à la carte. — Cuisine et cave renommées. — Salon de musique, de conversation et de correspondance. — Éclairage électrique. — On parle anglais, allemand et espagnol. — Omnibus de l'hôtel à tous les trains (à droite, à la sortie de la gare).

Havre (Le). — **Hôtel Tortoni.** — Place Gambetta, 1, 3 et 5, près du Théâtre, de la Bourse et du Port; très recommandé aux familles qui y trouveront tout le confort désirable. — *L'entrée de l'hôtel, autrefois sur le côté de la façade et contiguë au café, se trouve maintenant transférée au centre, place Gambetta, 1, sous les arcades.*

Appartements pour familles. — Chambres de 3 à 10 fr.; bougie, 50 c.; service, 50 c. — Déjeuner à prix fixe de 11 h. à 1 h., 3 fr.; dîner à prix fixe de 6 à 8 h., 4 fr.; vin compris à chaque repas. — Restaurant à la carte à toute heure. — Cuisine et cave de 1^{er} ordre. — Salle de lecture. — Salle de bains. — *On parle anglais.* — Omnibus à la gare. — *Téléphone dans l'hôtel.*

Havre (Le). — **Hôtel d'Angleterre.** — Rue de Paris, 124 et 126, au centre de la ville. — *Gréllé*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 2 à 8 fr.; bougie, 25 c.; service, 50 c. — Table d'hôte: déjeuner à toute heure, 2 fr. 50; dîner à toute heure, 3 fr.; cidre à chaque repas. — Petit déjeuner du matin, 1 fr. dans les appartements et dans la salle. — Salle de restaurant à la carte. — Salle de lecture. — *On parle anglais et allemand.*

Havre (Le). — **Hôtel de l'Amirauté, Paris et Louvre réunis.** — Grand-Quai, 43, en face les bateaux de Trouville, Honfleur, Caen et Southampton. — *C. Biottière*, gérant.

Appartements de famille. — Pension: 8 à 10 fr. par jour, tout compris et avec cidre aux repas. — Restaurant à la carte. — Salon. — Vue magnifique sur le port et la mer. — L'hôtel est desservi par l'omnibus du chemin de fer.

Havre (Le). — **Hôtel des Armes de la Ville.** — Rue d'Estimaerville, 29. — *Martin*, propriétaire.

Chambres et appartements pour familles. — Table d'hôte: déjeuner de 11 h. à midi, 3 fr.; dîner, de 6 h. à 7 h., 3 fr.; cidre compris à chaque repas. — Pension: depuis 9 fr. par jour, tout compris. — L'omnibus du chemin de fer dessert l'hôtel.

Havre (Le). — Autres hôtels: *Hôtel Continental.* — *Hôtel de Bordeaux.* — *Hôtel des Négociants.* — *Hôtel de l'Aigle d'Or.* — *Hôtel Richelieu.* — *Hôtel de Dieppe.* — *Hôtel du Plat-d'Argent.* — *Hôtel des Indes et Victoria.* — *Hôtel de Londres.* — *Hôtel Parisien.* — Faire prix d'avance dans tous ces hôtels.

RESTAURANTS

Havre (Le). — **Restaurants:** — *Restaurant Tortoni*, sous les arcades de la place Gambetta; déjeuner, 3 fr.; dîner, 4 fr., vin

compris. — *Restaurant de l'hôtel de Normandie*, rue de Paris, 106 et 108. — *Restaurant International*, place de l'Hôtel-de-Ville. — *Restaurant Hamon*, place Gambetta. — *Restaurant Belle-Vue*, place Gambetta.

CAFÉS

Havre (Le). — **Cafés.** — *Café Tortoni* (belle salle), place Gambetta; *Café de l'Opéra*, *Café Régis*, *Café Français*, tous également place Gambetta; *Café Frascati*, en face des bains (musique militaire); *Café International*, place de l'Hôtel-de-Ville, 16; *Café Guillaume Tell*, boulevard de Strasbourg, 100; *Taverne Alsacienne*, place de l'Hôtel-de-Ville. — *Brasserie Universelle*, rue de la Comédie.

HENNEBONT

Omnibus. — A la gare: 50 c.

Poste. — Quai du Canal, 3.

Télégraphe. — A la Mairie, près de l'église.

Voiture publique pour Lorient. — Départs à 8 h. et à 9 h. 30 du m. et à midi, 2 h., 3 h. 30 et 5 h. du s. Distance: 40 kil. Durée du trajet: 1 h. Prix: 50 c.

Voitures de louage et bateaux. — S'adresser aux hôtels.

Librairie. — *Normand*, rue Trottier, 4.

Hennebont. — *Hôtel de France.* — *Hôtel du Commerce.*

HOME (LE) ^{près} Cabourg

Omnibus. — A la gare de Cabourg (1 fr.).

Tramways. — Des lignes de tramways relient maintenant le Home, à l'est, à Cabourg et à Dives; à l'ouest, à Sallenelles, Ranville, Benouville, Ouistreham, Riva-Bella, Colleville, Hermanville, Lion et Luc-sur-Mer; et, au sud, à Caen. — Pour les prix, v. *Dives, Luc-sur-Mer* et *Caen*.

Home (Le). — *Grand-Hôtel.* — *Hôtel Sainte-Marie.* — *Hôtel de la Gare.*

HONFLEUR

Note importante. — La ligne des tramways du Calvados, qui s'étend actuellement sur la côte entre Dives-Cabourg et Luc-sur-Mer, va être prolongée de Dives-Cabourg à Honfleur, en passant par Trouville. Honfleur se trouvera ainsi reliée directement avec toutes les stations balnéaires du Calvados, déjà desservies par le réseau de tramways et qui aura pour tête de ligne Honfleur à l'est et Isigny à l'ouest.

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — De la gare au bateau du Havre et *vice versa* ; sans bagages, 30 c. ; avec 30 kil. de bagages, 50 c. De la gare à domicile, limites de l'octroi, sans bagages, 30 c. ; avec 30 kil. de bagages, 50 c.

Commissionnaires. — Des bateaux à vapeur au bureau central du chemin de fer, aux hôtels du quai Beaulieu et de la place Hamelin ou pour les distances équivalentes : pour chaque malle, caisse ou ballot, 25 c. ; pour une caisse à chapeau de dame, 10 c. ; pour un sac de nuit ou porte-manteau, 10 c. ; pour un étui de parapluie, 10 c. ; pour un carton à chapeau, 10 c. — Pour les distances plus considérables que celles indiquées ci-dessus et pour les bagages d'un poids supérieur à 60 kil. s'entendre pour les prix.

Poste et Télégraphe. — Rue Brûlée, près la place de l'Obélisque.

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel.

Voitures publiques. — Pour Trouville, par Villerville, départs d'Honfleur, hôtel du Cheval-Blanc, à 8 h. du m. et à midi, 2 h. 1/2 et 5 h. du s. de Trouville (v. Trouville), à 8 h. du m., midi et à 2 h. 1/2 et 5 h. 1/4 du s. ; prix : banquette, 2 fr. 10 ; intérieur, 1 fr. 60.

Etablissement de bains de mer. — L'établissement de bains de mer, qui dépend de l'hôtel Saint-Siméon, est situé route de Trouville. — On se baigne généralement 2 h. avant et après les marées, au moment où l'eau est reposée. — Tarif des bains de mer : cabine et bain de pieds, 40 c. ; costume, 30 c. ; peignoir, 30 c. ; serviette, 10 c. ; maillot, 30 c. — Baigneur à l'établissement. — Estaminet à la plage.

Bateaux à vapeur. — Pour le Havre : deux ou trois départs par jour, à heures variant suivant la marée (consulter l'horaire distribué et affiché dans les hôtels) ; trajet en 35 min. ; prix : passerelle, 2 fr. ; premières, 1 fr. 10 ; secondes, 60 c. — Pour Londres, Brighton et Portsmouth, départs 5 et 6 fois par semaine, lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi, à heures variables dont le tableau est publié tous les mois (correspondance avec les trains pour Londres des chemins de fer London, Brighton et South Coast).

Librairies. — A. Satié, rue de la République, 12. — Lamarre, rue Prémord, 22. — On trouve les *Guides Français* dans ces librairies.

HOTELS

Honfleur. — **Hôtel du Cheval-Blanc.** — Quai Beaulieu, en face les bateaux du Havre. — Ch. Toubon, propriétaire.

Chambres de 3 à 7 fr., boogie et service compris. — Table d'hôte : déjeuner à toute heure, 2 fr. 50 ; dîner à 6 h., 3 fr. ; cidre compris à chaque repas. — Vin ordinaire : 2 fr. — Omnibus à tous les trains.

Honfleur. — Autres hôtels : **Hôtel du Dauphin.** — **Hôtel de la Paix.** — **Hôtel-Pension du Mont-Joli.** — **Hôtel-Restaurant Saint-Siméon** (Bains de mer), route de Trouville.

Cafés. — **Café Français.** — **Café de France.** — **Café de Paris.**

Honfleur-Côte de Grâce. — **Ferme de la Grande-Cour.** — **Hôtel Havrais et Restaurant champêtre.** — Chemin des Bruyères. — Poulain-Foucault, propriétaire.

Pension depuis 6 fr. par jour, comprenant le petit déjeuner du matin, le déjeuner de 11 h. 1/2, avec café, le dîner et la chambre. — Déjeuner, 2 fr. ; dîner, 2 fr. 50 ; cidre à discrétion à chaque repas. — Vin de Bordeaux depuis 1 fr. 50 la bouteille. — Cuisine bourgeoise.

HOULGATE-BEUZEVAL

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — A la gare. — Prix : sans bagages, 50 c. jour et nuit ; avec bagages, 75 c. le jour, et 90 c. la nuit.

Poste et Télégraphe. — Rue du Marché, près de la mairie.

Voitures de louage, chevaux et ânes. — Rémy, rue des Bains, en face la rue de l'Eglise. — Bouteillier, rue des Bains. — A l'hôtel de Paris.

Voiture publique pour Caen. — Bureau derrière le Grand-Hôtel. — Prix : 2 fr. 50.

Gymnase. — Paul Chabot, derrière le Grand-Hôtel.

Manège. — École d'équitation, rue du Marché, près la Mairie.

Casino d'Houlgate (ouvert du 1^{er} juillet au 30 septembre, de 9 h. du m. à 11 h. du s.) — Salon de lecture, billard, tir à la carabine, jeu des petits chevaux ; cercle, salle de whist, salle d'écarté. — Représentations théâtrales les mardis, jeudis et samedis. — Tous les soirs à 9 h., concert et bal (les mardis, jeudis et samedis après le spectacle). — Les dimanches et jeudis, à 4 h., bal d'enfants, à 9 h., grand bal et cotillon avec accessoires. — Tous les jours, à 4 h., concert instrumental sur la Terrasse du Casino. — Les vendredis concerts classiques. — Guignol tous les jours, à 3 h. 1/2. — Prix d'entrée : pour la journée, jusqu'à 6 h. du s., 1 fr. — Une affiche du jour règle le prix des entrées de jour, des soirées ou des spectacles.

Abonnements : pour 7 jours, 1 personne, 12 fr., 2 pers., 20 fr., 3 pers., 25 fr., 4 pers., 30 fr., chaque pers. de la même famille en plus, 5 fr. ; 15 jours, 20 fr., 35 fr., 45 fr., 55 fr., chaque pers. en plus, 10 fr. ; 1 mois, 30 fr., 50 fr., 65 fr., 80 fr., chaque personne en plus, 15 fr. ; la saison, 50 fr., 80 fr., 100 fr., 120 fr., chaque pers. en plus, 20 fr.

Etablissement des Bains de mer d'Houlgate. — Tarif : cabine avec bain de pieds, 60 c. (abonnement de 12 cachets, 6 fr. 60) ; costume de bain, 50 c. ; peignoir de toile, 25 c. ; peignoir de flanelle, 35 c. ; serviette, 10 c. ; bonnet, chapeau, 10 c. ; chaussures, 10 c. ; guide-baigneur, 50 c. ; leçon de natation, 75 c. ; — garde et entretien de costume de grande personne, 1 jour, 25 c. ; 15 j., 3 fr. ; 1 mois, 5 fr. ; de costume d'enfant, 25 c., 2 fr. et 3 fr. ; peignoir, 15 j., 75 c. ; 1 mois, 1 fr.

Bains chauds : bain d'eau douce, 1 fr. 25 (abonnement de 12 cachets, 13 fr.), d'eau de mer, 1 fr. 75 (abonnement de 12 cachets, 18 fr.). — **Hydrothérapie :** douche d'eau douce, petit jet, de pluie, de cercle, 1 fr. 50 (abonnement de 12 cachets, 15 fr.), d'eau de mer, 2 fr. (abonnement de 12 cachets, 20 fr.) ; gros jet, eau de mer, 2 fr. 50 (abonnement, 25 fr.).

Plage : prix du terrain en location, pour la saison 11 fr. le m² carré ; pour un mois, 8 fr. ; — location de tentes, terrain compris, 15 jours, 39 fr. ; 1 mois, 57 fr. ; 2 mois, 80 fr. ; saison, 94 fr. ; — panier ou parasol apporté sur la plage par les baigneurs, par jour, 25 c. ; par mois, 5 fr.

avec garde et entretien, par jour, 40 c.; par mois, 8 fr.; — chaises et pliants, abonnement de 15 jours, 2 fr.; d'un mois, 3 fr.

Etablissement du Casino et des Bains de mer de Beuzeval. — *Casino* : abonnement pour 7 jours, 1 pers., 5 fr., 2 pers., 8 fr., 3 pers., 10 fr. 50, 4 pers., 12 fr. 50, chaque pers. de la même famille, en plus, 2 fr.; 15 jours, 8 fr., 15 fr., 21 fr., 27 fr.; chaque pers. en plus, 5 fr.; un mois, 12 fr., 22 fr., 31 fr., 39 fr., chaque pers. en plus, 8 fr.; la saison, 20 fr., 35 fr., 47 fr., 58 fr., chaque pers. en plus, 10 fr. — L'abonnement donne le droit d'entrée au Casino, au Salon de lecture et de correspondance, aux petits Chevaux, aux soirées dansantes et aux chaises se trouvant sur la terrasse.

Bains à la lame : cabine avec bain de pieds, 50 c. (12 cachets, 5 fr. 50); location de costume, 40 c., de peignoir, 25 c., de serviette, bonnet ou espadrilles, 10 c.; bain complet, comprenant cabine, costume, peignoir, 2 serviettes, 1 fr. 20 (10 cachets, 10 fr. 50); — garde de costume : 1 jour, 25 c.; 15 j., 3 fr.; 1 mois, 5 fr.; — baigneur, 50 c.; leçons de natation, 75 c.; — *Bains chauds* : d'eau de mer, 1 fr. 75 (12 cachets, 18 fr.), d'eau douce, 1 fr. 25 (12 cachets, 13 fr.).

Location de chaises : 10 c. — Abonnement de 15 j., 2 fr.; 1 mois, 3 fr. *Emplacement pour l'établissement d'une cabine ou d'une tente*, le met. : 15 j., 3 fr.; 1 mois, 5 fr.; 2 mois, 8 fr.; saison, 10 fr. — *Location de tentes*, terrain compris : 15 j., 39 fr.; 1 mois, 57 fr.; 2 mois, 80 fr.; saison, 94 fr.

HOTELS

Houlgate-Beuzeval. — **Hôtel Bellevue.** — Rue des Bains.

Chambres à 2 fr. 50. — Déjeuner, 2 fr. 50; dîner, 3 fr.; cidre compris à chaque repas. — Prix de pension, 8 fr. par jour.

Houlgate-Beuzeval. — Autres hôtels : *Grand Hôtel d'Houlgate.* — *Hôtel de Paris.* — *Grand Hôtel Imbert.*

CAFÉS. — *Café du Casino.* — *Café de l'Hôtel de Paris.* — *Café de l'Hôtel Bellevue.*

Houlgate-Beuzeval. — **Agence spéciale de location.** — Cabinet fondé en 1869 par J. Mazie, rue des Bains. — Vente et achat de propriétés, terrains, villas et maisons. — Renseignements. — *L'agence est ouverte toute l'année et il est répondu aux lettres par retour du courrier.*

Les personnes qui doivent passer la saison à Houlgate et qui désiraient s'assurer à l'avance des chalets, maisons et appartements meublés ou non meublés, devront, pour se renseigner, visiter et traiter, s'adresser à M. J. MAZIE, que nous leur recommandons tout spécialement.

HUELGOAT (Finistère)

Omnibus. — A la gare. — Prix : aller, 75 c.; aller et retour, 1 fr. 50.

Huelgoat. — **Hôtel de France.** — Très bien situé, au centre du pays et à proximité des promenades et excursions. Le seul que nous recommandons. — *Théophile Le Bihan*, propriétaire.

Chambres à 1 fr. 50. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à 6 h. 1/2, 2 fr. 50; vin et cidre à discrétion à chaque repas. — Prix de pension : pour 8 jours au moins, 5 fr. par jour et 120 fr. par mois, y compris le petit déjeuner du matin. — Bonne cuisine bourgeoise. — Café avec billard. — Voitures pour excursions à des prix très modérés et suivant les courses. — Omnibus à tous les trains (distance de la gare 6 kil. 300); prix : voyage simple, 75 c.; aller et retour, 1 fr. 50. — Nombreuses excursions (M^r Le Bihan se fait un plaisir de donner tous les renseignements nécessaires aux touristes).

IFS (LES)

Note importante. — La station des Ifs est devenue aujourd'hui le point de départ de l'embranchement sur Etrelat, où l'on peut, par conséquent, se rendre maintenant directement en chemin de fer.

Voitures de louage. — S'adresser au Buffet-hôtel des Ifs.

Ifs (Les). — *Buffet-hôtel des Ifs*, en face la gare.

ISIGNY

Poste et Télégraphe. — Dans la Grande-Rue.

Voitures de louage. — *Alfred Costrel*, correspondant du Chemin de fer.

Voiture publique. — Pour *Grandcamp* (1 fr.), départ de la Gare.

Nota. — Une ligne de tramways conduira bientôt d'Isigny à Grandcamp, et ira se raccorder plus tard aux lignes de Luc à Caen et à Dives-Cabourg, qui doivent être prolongées elles-mêmes jusqu'à Trouville et Honfleur. Isigny se trouvera donc relié directement avec toutes les stations balnéaires du Calvados déjà desservies par le réseau de tramways qui aura ainsi pour têtes de ligne Isigny à l'ouest et Honfleur à l'est.

Isigny. — *Hôtel de France.* — *Hôtel du Commerce.*

JERSEY (ILE DE)

(ANGLETERRE)

Les renseignements sur les principales localités de l'Ile de Jersey se trouvent groupés ci-après dans leur ordre alphabétique.

JERSEY — GOREY

Bateau à vapeur. — Pour *Port-Bail*; départs (suivant les marées) du 1^{er} juillet au 30 septembre, les mardi, jeudi, samedi soir ou dimanche matin (v. l'horaire de chaque mois); prix : 1^{re} cl., 6 fr. 55; 2^e cl.,

4 fr. 15; billets d'aller et retour valables 1 mois, 1^{re} cl., 10 fr., 2^e cl., 6 fr. 25.

Jersey. — Gorey. — *British Hôtel* (on y parle français). — *Mont-Orqueil Hôtel.* — *Restaurant et Café Français.*

JERSEY — GRÈVE DE LECQ

Jersey. — Grève de Lecq. — *Grand Pavillon Hôtel* (déjeuner, 3 fr.; vin ordinaire, 2 fr.). — *Grève de Lecq Hôtel.*

JERSEY — POINTE DE PLÉMONT

Jersey. — Pointe de Plémont. — *Plémont Hôtel* (déjeuner, 2 sh., soit 2 fr. 50, sans vin).

JERSEY — ROZEL

Jersey. — Rozel. — *Rozel Bay Hôtel.*

JERSEY — SAINT-AUBIN

Jersey. — Saint-Aubin. — *Saint-Aubin's Hôtel.* — *Trafalgar-Union.* — *Terminus Hôtel.*

JERSEY — SAINT-BRELADE

Jersey. — Saint-Brelade. — *Saint-Brelade's Bay Hôtel.*

JERSEY-SAINT-HÉLIER

Renseignements pratiques

Portefaix. — Tarif maximum pour les transports de bagages dont le poids ne dépasse pas 100 livres (50 kil.) : des bateaux au quai, 3 pence (30 c.); des bateaux au débarcadère, 6 pence (65 c.); des lieux d'atterrissage aux hôtels situés près de *Royal square* (place Royale), 9 pence (90 c.); pour les autres quartiers de la ville, les prix varient entre 1 schelling (1 fr. 25), et 1 schelling et 6 pence (1 fr. 85), suivant la distance. — Le tarif peut être augmenté d'un tiers de 100 à 200 livres (100 kil.), et doublé pour les poids dépassant 300 livres (150 kil.).

Omnibus. — Du quai aux hôtels : 6 pence (65 c.). Les garçons des hôtels qui accompagnent les omnibus n'ayant pas le droit, à l'arrivée des

bateaux, de transporter les gros colis, il faut s'adresser aux portefaix (v. ci-dessus).

Voitures de place. — Tarif : à la course, pour une distance n'excédant pas un mille, 1 h. (1 fr. 25); pour chaque mille ou fraction de mille supplémentaire, 6 pence (65 c.); — à l'heure, pour la première heure, 2 sh. 6 pence (3 fr. 15); pour chaque demi-heure en sus, 1 sh. (1 fr. 25). — Les cochers sont tenus de transporter les paquets et les bagages jusqu'à 100 livres, si les paquets et bagages peuvent être mis sous le siège ou sur le haut de la voiture. — Pour les colis qui ne peuvent être placés dans l'intérieur, on doit payer 3 pence (30 c.) par colis.

Stations : Weigh Bridge, Beresford street, Halkett place, Upper Halkett place, Halkett street, Victoria street, Minden place, Broad street.

Poste et Télégraphe. — Grève placée. — **Poste :** les bureaux sont ouverts, la semaine, de 7 h. du m. à minuit (les mandats-poste ne sont plus délivrés après 6 h. du s.), et, les dimanches, de 9 h. à 10 h. du m., et pendant 1 h. après la distribution des lettres. La taxe des lettres est de 10 c. pour les îles de la Manche et pour toute l'Angleterre, et de 25 c. pour la France et l'Algérie. Les journaux et circulaires n'excédant pas deux onces sont taxés à 5 c., pour la France comme pour l'Angleterre. Les lettres chargées avec valeur déclarée ne sont pas acceptées; les lettres simplement recommandées sont seules admises. — **Télégraphe :** les bureaux sont ouverts, la semaine, comme ceux de la poste; et, le dimanche, de 7 h. à 11 h. du m., et de 5 h. à 7 h. du s. Le télégramme pour les îles de la Manche et pour toute l'Angleterre est de 5 c. par mot, avec un minimum de 12 mots, soit 6 pence (65 c.) par dépêche. — On ne reçoit que la monnaie anglaise aux guichets de la poste et du télégraphe.

Télégraphe pour la France. — Les dépêches pour la France doivent être déposées aux bureaux de la *Cie du Télégraphe sous-marin* (Submarine Telegraph Company), Library place, n° 2, près de la place Royale. Ces bureaux sont ouverts, la semaine, de 8 h. du m. à 9 h. du s., et, le dimanche, de 9 h. à 10 h. 1/2 du m. et de 5 h. à 6 h. 1/2 du s. Il n'y a pas un nombre de mots déterminé pour un télégramme, l'adresse est comprise et chaque mot est taxé 20 c. Le mandat télégraphique n'est pas en usage. La monnaie anglaise est seule reçue.

Voitures et chevaux de louage. — *Ed. Herson* (successeur de Fauvel), écuries « Alliance », New street, 18; — *W. Gregory et fils*, écuries « Royal-Blue », Motte street, 49; — *Baudoux*, écuries « Royal-Paragon », Grève place. — On paye en général une voiture à un cheval, pour une ou deux personnes, 15 fr. pour la journée; à 2 chevaux, 20 à 30 fr., suivant le nombre de personnes; pourboire du cocher en sus. — Retenir un cocher parlant bien le français.

Voitures d'excursion. — Les principaux loueurs désignés ci-dessus ont organisé chacun des excursions qui se font, sous la conduite d'un guide, dans de grands chars à bancs à l'anglaise, attelés de quatre chevaux et pouvant contenir de 25 à 30 personnes. Ces excursions, dont les programmes et les itinéraires sont réglés et arrêtés d'avance, comprennent trois tournées, du lundi au mercredi ou du jeudi au samedi, de manière à ce que le touriste, quel que soit le jour de son arrivée, puisse voir en trois jours consécutifs les points pittoresques et les différentes curiosités de l'île.

L'itinéraire de la première journée, que ce soit le lundi ou le jeudi, permet de voir la partie occidentale de l'île, et a pour but principal la visite de la Pointe de Plémont et de ses grottes.

L'itinéraire de la seconde journée, que ce soit le mardi ou le vendredi, permet de voir la partie centrale de l'île, et a pour buts principaux la visite du Trou du Diable et de la grève de Lecq et de ses grottes.

L'itinéraire de la troisième journée, que ce soit le mercredi ou le samedi, permet de voir la partie orientale de l'île, et a pour buts principaux la visite de la Tour du Prince, des Jardins tropicaux et de la baie du Rozel, et du château de Mont-Orgueil.

On peut retenir ses places à l'avance pour ces excursions, soit chez les loueurs, soit à leurs représentants, qui passent tous les soirs dans les hôtels, au moment de la table d'hôte, pour inscrire les voyageurs désireux de prendre part à la tournée du lendemain. Le prix est de 2 sh. et 6 pence (ou 3 fr. 25, prix français) par personne et par tournée (s'assurer autant que possible une place de coin ou sur le devant, près du cocher). Les voitures quittent leurs établissements respectifs à 10 h. du m., font le tour de la ville pour prendre, aux hôtels ou à domicile, après le déjeuner, les voyageurs inscrits ou ceux qui veulent participer à l'excursion, et s'éloignent de Saint-Hélier vers 11 h. Elles y reviennent le soir, vers 5 h. 30, pour le dîner.

Il est facile de se procurer les itinéraires de ces excursions, soit chez les loueurs, soit dans les hôtels où ils sont distribués. Nous donnons ci-après, à titre de renseignement, le programme d'un des loueurs indiqués plus haut (les itinéraires des autres loueurs sont à peu près semblables).

PREMIER JOUR (lundi ou jeudi) : Route de Saint-Aubin, Vallée de Saint-Pierre, La Hougue, Les Vinchelez, *Pointe de Plémont* (v. p. 493), arrêt pour visiter les grottes, La Robeline, Collège de Saint-Ouen, Manoir de Saint-Ouen, Eglise de Saint-Ouen, Vue de l'Étaoq et de la baie de Saint-Ouen, Eglise de Saint-Pierre, Les Serres-Vignobles, Arsenal de Saint-Pierre, Beaulieu, Vue magnifique de Saint-Aubin et de Saint-Hélier, Retour en ville.

SECOND JOUR (mardi ou vendredi) : Parade, Queen's road, Baie de Bonne-Nuit, Carrières de Mont-Mado, Eglise de Saint-Jean, *Trou du Diable* ou *Creux Terrible* (v. p. 492), Vallée de la Grève de Lecq, *La Grève de Lecq* (v. p. 492), arrêt pour visiter les grottes, Eglise de Sainte-Mary, Six-Rues, Avranches, Arsenal de Saint-Laurent, Eglise de Saint-Laurent, Vallée de Saint-Laurent, Vue magnifique de Saint-Aubin et de Saint-Hélier, Millbrook, Première Tour, Retour en ville.

TROISIÈME JOUR (mercredi ou samedi) : Route de Saint-Sauveur, Maison Saint-Louis, Hôtel du Gouverneur, Eglise de Saint-Sauveur, *La Tour du Prince* (v. p. 491), La Baie du Bouleu, *Les Jardins Tropicaux* et *la Baie de Rozel* (v. p. 491), arrêt, Le Manoir de Rozel, Le Port de Refuge, Saint-Martin, *Château de Mont-Orgueil* (v. p. 489), Vue de la Baie de Sainte-Catherine et des Côtes Normandes, Village de Gorey, Fort Henry, Champ de courses, Woodlands, Eglise de Saint-Clément, Pontacq, Manoir de Samarès, Baie de Saint-Clément, Retour en ville.

On fait halte aux points principaux pour se reposer, se rafraîchir ou pour faire une collation à l'hôtel devant lequel les voitures s'arrêtent. Un photographe accompagne les voitures d'excursion, car on se fait généralement photographier en groupe, au point d'arrêt principal, en souvenir de l'excursion (on peut voir les épreuves dans la soirée, chez le photographe, à Saint-Hélier, et, si on le désire, la photographie est livrée le lendemain matin, moyennant 2 fr. 50). Le guide qui accompagne également l'excursion sert de cicérone aux voyageurs qu'il amuse, pendant les parcours monotones, par des chansons ou des plaisanteries à froid dans ce genre : « *Mesdames et Messieurs, voyez-vous la-bas un moulin et une tour ruinée ? Eh bien, la tour est un ancien moulin*

qui a été abandonné parce que le vent n'était pas assez fort pour faire tourner les deux moulins!!! » Quelques-uns de ces guides se sont acquis une véritable célébrité. Il est d'usage de leur donner 6 pence (65 c.) de pourboire à la fin de l'excursion.

Nota. — Les dimanches les voitures d'excursion font une tournée spéciale. — La semaine, lorsque les bateaux de Granville et de Saint-Malo n'arrivent que vers midi, les nouveaux débarqués trouvent, dans la plupart des hôtels, un déjeuner tout servi et après lequel ils peuvent prendre part à une excursion qui a lieu vers 1 h., sans collation en route, ce qui permet de faire à peu près la même tournée que les voitures parties à 11 h.

Bateaux à vapeur. — Pour *Granville*, l'été, les mardis, jeudis et samedis; l'hiver, les mercredis et samedis (heures variant suivant les marées); prix : 1^{re} cl., 10 fr.; 2^{me} cl., 6 fr. 25; billets d'aller et retour valables pendant un mois, avec retour facultatif par Granville ou Saint-Malo, 1^{re} cl., 15 fr.; 2^{me} cl., 10 fr.; durée de la traversée : 2 h. 30 à 3 h.; — Pour *Saint-Malo*, l'été, les lundis, mercredis et vendredis; l'hiver, les lundis et jeudis (heures variant suivant les marées); durée de la traversée : 3 h.; mêmes prix et conditions que pour Granville (v. ci-dessus). — Pour *Port-Bail*, les mardis, jeudis et samedis; — Pour *Saint-Briève*, par le vapeur « le Commerce », les dimanches et mercredis; prix : 1^{re} cl., 8 fr. 75; 2^{me} cl., 5 fr.; aller et retour, 15 fr. et 8 fr. 75; — Pour *Plymouth*, les mercredis et samedis, à 7 h. 15 du m., avec escale à Guernsey à 9 h. 15 du m.; — Pour *Guernsey* : 1^{er} par la « C^{ie} du London and South Western Railway » (malle de Southampton), départ, en été et en hiver, tous les matins, sauf le dimanche, de Jersey pour Southampton, vers 8 h., faisant escale à Guernsey vers 10 h.; — 2^o par la « C^{ie} Weymouth » (malle de Weymouth), départ, du 1^{er} juin au 30 septembre, de Jersey pour Weymouth tous les jours, sauf le dimanche, à 5 h. du s., faisant escale à Guernsey à 7 h.; du 1^{er} au 31 octobre, les lundis, mercredis et vendredis, à 10 h. du m., faisant escale à Guernsey à midi; du 1^{er} novembre au 30 avril, les lundis et jeudis à la même heure; et du 1^{er} au 31 mai, les lundis, mercredis et vendredis, à 5 h. du s., faisant escale à Guernsey à 7 h.; prix, de Jersey à Guernsey : 1^{re} cl., 5 sh. (6 fr. 25); 2^{me} cl., 3 sh. (3 fr. 75); billets d'aller et retour valables pendant 2 mois, 1^{re} cl., 6 sh. 10 p. (8 fr. 50); 2^{me} cl., 5 sh. (6 fr. 25).

Bateaux pour le transport des passagers aux navires stationnant dans le port ou dans la rade. — Le port de Saint-Hélier n'étant accessible aux navires qu'à marée haute, il arrive souvent que les bateaux à vapeur pour Guernsey et l'Angleterre stationnent en dehors du port. Il faut alors s'y rendre par des bateaux de passage dont voici le tarif :

Tarif. — Pour chaque passager (son bagage ordinaire compris) : du quai à bord d'un navire dans le port, 3 pence (30 c.); du port sur la petite rade, 9 pence (90 c.); du port en dehors de l'Ermitage ou dans la grande rade, pour un passager, 3 sh. (3 fr. 75), pour deux passagers, chacun 1 sh. 6 d. (1 fr. 90), pour plus de deux passagers, par personne, 1 sh. (1 fr. 25). Mêmes prix en sens inverse. — Pour les excursions et les parties de pêche, s'entendre d'avance avec les bateliers.

Bains de mer. — A *George Town*, première station du chemin de fer de l'Est (ligne de Gorey), et à *Cheapside*, première station du chemin de fer de l'Ouest (ligne de Saint-Aubin).

Bains chauds (eau douce). — *Bryant*, 23, Bath street. — *Grand gymnase médical*, 2, Saint-Mark's Lodge, Saint-Mark's road.

Eglise paroissiale. — Service en anglais, le dimanche, à 9 h. du m. et à 3 h. du s., et en français, à 11 h. du m. — Le dimanche matin, à

9 h., la garnison du fort Régent vient, sans armes et musique en tête, dans cette église pour y entendre le service. Les touristes, de leur côté, viennent assister à la sortie des soldats et entendre leur musique.

Théâtre. — *Théâtre Royal et Opéra*, Gloucester street. — Ouvert l'été.

Librairies. — *Dury-Weidener* (Agence générale de journaux; on y trouve notamment les journaux de Paris), Kingstreet, 65, et Broad street, 22. — *Le Feuvre*, Borsford street, 18. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Photographie artistique. — *E. Baudoux et fils*, 59, New street.

Changeur. — *Office des Fonds Publics*, en face l'hôtel des Postes.

Tabacs, cigares, cigarettes, souvenirs de Jersey (vues de l'île, bijoux en granit de Jersey; cannes en tronc de chou). — *Au Paradis des Touristes*, 63, King street; — *Dury-Weidener*, King street, 65, et Broad street, 22; — *Grand Bazar Parisien*, King street, 18; — *Au Pacha*, Mulcaster street, en face de l'hôtel de l'Europe. — On parle français et l'on accepte la monnaie française sans réduction dans ces maisons.

HOTELS

Jersey. — Saint-Hélier. — Grand Hôtel de la Pomme-d'Or. — Maison essentiellement française. La seule ayant vue et accès sur la mer, située dans la position la plus centrale et montée à l'instar des grands hôtels de Paris. Nous recommandons cette maison d'une manière toute spéciale aux touristes en raison des avantages qu'elle offre par sa cuisine renommée, son luxe, son confortable et la modération de ses prix. Clientèle d'élite. Réputation universelle. — *L. Mouraud*, propriétaire.

Prix de la pension depuis 8 fr. 50 par jour, déjeuner, dîner et chambres compris. — Omnibus à tous les bateaux. — Tous les jours des voitures d'excursion quittent l'hôtel à 11 h. pour visiter l'île.

Jersey. — Saint-Hélier. — Hôtel du Calvados et de la Place Royale. — Hill street. — Pension : 7 fr. par jour. — Voitures d'excursion pour la visite de l'île.

Jersey. — Saint-Hélier. — Hôtel du Palais de Cristal. — King street, 62, au centre de la ville. — Pension : 6 fr. 50 par jour. — Voitures d'excursion pour la visite de l'île.

Jersey. — Saint-Hélier. — Autres hôtels : *Grand Hôtel. — Stopford-Hôtel. — Hôtel Franklin. — Hôtel Victoria. — Hôtel de l'Europe.*

JERSEY — TOUR DU PRINCE

Jersey. — Tour du Prince. — Café-Restaurant de la Tour du Prince.

JOBOURG

Voitures publiques. — Pour *Cherbourg*, vers 6 h. 1/2 du m. (venant de Saint-Germain-des-Vaux et d'Auderville). — Pour *Auderville*, vers 8 h. du s. (venant de Cherbourg).

Guide pour les falaises. — S'adresser à l'auberge Lecouvey (v. ci-dessous) et convenir du prix d'avance. — Nous avons payé, pour visiter les falaises d'une manière très complète, 3 fr.

Jobourg. — *Auberge Lecouvey (Au Guide des Falaises de Jobourg)*. — Ne pas se montrer difficile.

JOSSELIN

Poste et Télégraphe. — Sur la droite de la rue principale, en venant de Ploërmel, dans le haut du pays, bien au delà de l'église.

Correspondance pour Ploërmel. — Chez M^{me} Marchand, dans la rue principale, en deçà du château en venant de Ploërmel, à droite. — Départs de Josselin vers 6 h., 8 h. et 9 h. 30 du m., et 4 h. du s. — Départs de Ploërmel vers 7 h. et 10 h. du m., et vers 4 h. et 7 h. du s. — Durée du trajet : 1 h. à 1 h. 15. — Prix : 1 fr. 50.

Courrier de Pontivy. — Ce courrier, venant de Pontivy, passe à Josselin vers 3 h. 30 du m. et arrive à Ploërmel vers 4 h. 30. Au retour, il part de Ploërmel vers 10 h. 35, et passe à Josselin vers 11 h. 40. — Prix : 1 fr. 50.

Voitures de louage. — S'adresser dans les hôtels, ou chez *Gabriel Dano*, place Notre-Dame.

Josselin. — Hôtel de France. — En face de l'église Notre-Dame du Roncier (pèlerinage important le 8 septembre de chaque année), et près du château. Le seul hôtel que nous recommandions. — *Camille Varnerot*, propriétaire.

Chambres à 2 fr., service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner à midi, 2 fr. 50; dîner à 7 h., 2 fr. 50; vin rouge et blanc et cidre à discrétion. — Bonne cuisine faite par le patron. — Caré dans l'hôtel.

JULLOUVILLE

Jullouville. — Hôtel Chevalier et son annexe *Hôtel de la Plage. — Hôtel de France. — Casino-restaurant.* — Chalets meublés. — On peut vivre à Jullouville pour 6 fr. par jour.

LAIGLE

Correspondance du Chemin de fer à la gare (service à domicile). — Sans bagages, le jour, 30 c.; la nuit, 40 c.; avec 30 kil. de bag., 50 et 60 c.

Poste et Télégraphe. — Rue Gambetta, 8.

Voitures de louage. — A l'hôtel de l'Aigle-d'Or.

Librairie. — *Ozange*, rue Gambetta, 2. — On trouve les « *Guides Français* » dans cette librairie.

Laigle. — *Hôtel de l'Aigle-d'Or.* — *Hôtel du Dauphin.*

LAMBALLE

Omnibus. — A la gare : sans bagages, le jour 25 c., la nuit 30 c.; avec 30 kil. de bagages, 35 et 40 c.

Poste et Télégraphe. — Rue Mouëxigné.

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel.

Voitures publiques. — Pour *Matignon* (départ de Lamballe à 7 h. du m.; de Matignon à 2 h. 1/2 du s.; trajet en 2 h.; prix, 2 fr. 50); — *Saint-Cast* (3 fr.); — *Moncontour* (départ de Lamballe à 6 h. 45 du m. et 6 h. 45 du s.; de Moncontour à 3 h. 15 du m. et 3 h. 30 du s.; prix: 1 fr. 75); — *Erquy* (départ de Lamballe à 6 h. 45 du m., 1 h. 50 et 7 h. du s.; départ d'Erquy à 7 h. 15 et 9 h. du m. et 1 h. 25 du s.; prix: 2 fr. 50); — *Pléneuf* (départ de Lamballe à 6 h. 45 du m., 1 h. 50 et 7 h. du s.; de Pléneuf à 9 h. 10 du m. et 2 h. 40 du s.; prix: 2 fr.); — et le *Val-André* (départ de Lamballe à 6 h. 45 du m., 1 h. 50 et 7 h. du s.; du Val-André à 9 h. 25 et 10 h. du m. et 3 h. 30 du s.; prix: 1 fr. 80).

HOTELS

Lamballe. — *Hôtel du Commerce.* — En face de la gare. — Déjeuners et diners à l'arrivée de tous les trains. — Cet hôtel, essentiellement de famille, se recommande aux touristes pour son confortable et sa bonne tenue. — *V^oc Guesney*, propriétaire.

Bonnes chambres. — Table d'hôte : déjeuner et dîner à toute heure. — Pension : 6 fr. par jour, cidre compris à chaque repas. — Vin de Bordeaux depuis 2 fr. la bouteille. — Cuisine bourgeoise. — Vastes écuries et remises. — Garçons de courses. — Renseignements précis pour les voyageurs et les touristes. — Correspondant du *Touring Club de France*. — Prix modérés. — Voitures à volonté.

Lamballe. — Autres hôtels : *Hôtel de France.* — *Hôtel de l'Ouest.*

LANDEMER

Voitures publiques. — Pour *Cherbourg*, vers 8 h. du m. — Pour *Omonville*, vers 6 h. du s.

Landemer. — *Hôtel-restaurant.* — *Pension Millet*, maison créée par le frère du grand peintre de ce nom, le célèbre auteur de *l'Angélus*.

LANDERNEAU

Buffet. — A la gare.

Correspondance du Chemin de fer (service à domicile). — Sans bagages, le jour, 30 c.; la nuit, 40 c.; avec 30 kil. de bagages, 40 et 50 c.

Poste et Télégraphe. — Rue de la Rive.

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel.

Landerneau. — *Hôtel de l'Univers.* — *Hôtel Raoult.*

LANDEVENNEC (Rade de Brest)

Bateau à vapeur. — Pour *Brest* (v. *Brest*, renseignements pratiques)

Voitures de louage. — Pour le Fret, 10 à 12 fr.

Landevennec. — Auberge, près des ruines.

LANGRUNE-SUR-MER

Poste et Télégraphe. — Rue de la Mer.

Langrune-sur-Mer. — *Hôtel de la Mer.* — La plus belle vue du littoral. — Le seul situé sur le bord même de la mer, à l'angle de la nouvelle digue-promenoir et à proximité des bains chauds et froids. — Maison ouverte toute l'année. — *E. Thomas*, propriétaire. — *Desaunais*, gendre et successeur.

Appartements pour familles. — Chambres de 2 à 4 fr., bougie et service compris. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à 6 h., 3 fr.; cidre à chaque repas. — Salle de restaurant à la carte. — Pension, en août, de 8 à 9 fr.; le reste de l'année, 6 à 7 fr. par jour, tout compris. — Café avec billard. — Journaux de Paris.

Langrune. — Autres hôtels : *Hôtel Bellevue.* — *Hôtel du Petit Paradis* (faire ses prix). — Beaucoup de chambres et maisons à louer.

LANNION

Omnibus. — A la gare, 30 c.

Poste et Télégraphe. — Derrière l'Hôtel de Ville, sur la gauche.

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel. (Une voiture se paye ordinairement 10 fr. pour la journée.)

Voitures publiques. — Pour *Perros-Guirec* (75 c.), 3 services par jour pendant l'été. — Pour *Tréguier* (2 fr.) et *Paimpol* (4 fr.), départ de Lannion à 7 h. du m. et à 3 h. du s.; de Paimpol à 8 h. du m. et 1 h. du s.

Librairie. — A. *Anger*, sur la place du Centre. — On trouve les « *Guides Français* » dans cette librairie.

HOTELS

Lannion. — **Hôtel de l'Europe.** — Maison de premier ordre, située dans la Grande-Rue des Capucins, au centre de la ville. — Vieux hôtel de famille recommandé pour son confortable. — Musée. — Jardin. *Berthel*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres depuis 1 fr. 50. — Table d'hôte : déjeuner, 2 fr. 50; dîner, 3 fr.; vin et cidre à chaque repas. — Bonne cave. — Salon. — Fumoir. — Estaminet. — Voitures pour excursions. — Omnibus à tous les trains.

Lannion. — Autre hôtel : *Hôtel de France*

LANRIVAIN

Lanrivain. — *Auberge Provost*.

LANVEOC (Rade de Brest)

Bateau à vapeur. — Pour *Brest* (v. *Brest*, renseignements pratiques).

LAVAL

Omnibus. — Pour la ville basse, le jour, 40 c.; la nuit, 50 c. (50 et 60 c. avec 30 kil. de bagages). — Pour la ville haute, le jour, 50 c.; la nuit, 60 c. (60 et 70 c. avec bagages).

Poste et Télégraphe. — Place de l'Hôtel-de-Ville.

Voitures de place. — A la gare et près du pont Neuf. — Prix : voitures à 1 chev., le jour, à la course, 1 fr.; à l'heure, 2 fr.; la nuit, 2 fr. et 3 fr.; voitures à 2 chev., le jour, à la course, 2 fr. 25; l'heure, 3 fr. la nuit, 3 fr. et 4 fr.

Bains. — Joli établissement de bains froids sur la rive droite de la Mayenne, en amont du viaduc.

Librairie. — *Morel*, rue de la Paix, 5. — On trouve les « *Guides Français* » dans cette librairie.

HOTELS

Laval. — **Hôtel de Paris.** — *Pillon-Carel*, propriétaire.

Chambres de 2 à 3 fr.; bougie, 25 c.; service, 50 c. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à 6 h., 3 fr.; vin, cidre ou bière à chaque repas. — La bouteille de vin supérieur, 1 fr.; de cidre, 50 c.; de bière, 60 c. — Omnibus à la gare.

Laval. — Autres hôtels : *Hôtel de l'Ouest.* — *Hôtel de la Tête-Noire.* — *Buffet* à la gare. — *Café de l'Ouest.* — *Café de la Sarthe.* Tous deux près du pont. — *Café de la Bourse*, sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

LESNEVEN

Nota. — Lesneven va élever un monument au général Le Flo, enfant du pays.

Voitures de louage. — Vous adresser à l'hôtel. (Pour Brignogan, on paye en général une voiture à 1 cheval, 8 fr., pour 4 ou 5 personnes.)

Lesneven. — *Hôtel de France.* — *Hôtel des Trois-Piliers.*

LILLEBONNE

Lillebonne. — *Hôtel de France.* — *Hôtel du Commerce.*

LION-SUR-MER

Tramways. — Pour *Luc-sur-Mer*; — pour *Hermannville*, *Colleville-sur-Orne*, *Riva-Bella*, *Ouistreham*, *Benouville*, *Ranville*, *Sallenelles*, *le Home*, *Cabourg* et *Dives*; — pour *Bénouville* et *Caen*. — Pour les prix, v. *Luc-sur-Mer*, *Dives* et *Caen*.

Poste et Télégraphe. — Sur la route d'Ouistreham.

Voitures de louage. — *Dumont*, sur la route de Luc.

Agence de locations. — *Hugues*, route d'Ouistreham.

Lion-sur-Mer. — **Hôtel du Calvados.** — Sur la plage. — *Lagounotte*, propriétaire.

Pension pour familles de 7 à 9 fr. par jour tout compris. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à 6 h., 3 fr.; cidre à discrétion à chaque repas. — Vin depuis 1 fr. 50 la bouteille.

Lion-sur-Mer. — Autres hôtels : *Grand Hôtel de la Plage.* — *Hôtel Bellevue.* — *Grand Hôtel.* — Chambres et villas meublées à louer.

LISIEUX

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — De la gare au bureau du correspondant (place Thiers, centre de la ville) : de 6 h. du m. à minuit, sans bagages, 30 c.; avec 30 kil. de bagages, 40 c.; de minuit à 6 h. du m., sans bagages, 40 c.; avec 30 kil. de bagages, 50 c. — Autre parcours comprenant toute l'étendue de la ville : de 6 h. du m. à minuit, sans bagages, 40 c.; avec 30 kil. de bagages, 50 c.; de minuit à 6 h. du m., sans bagages, 50 c.; avec 30 kil. de bagages, 60 c.

Poste et Télégraphe. — Grande-Rue, près de la place Thiers.

Voitures de louage. — Au bureau central du Chemin de fer de l'Ouest, place Thiers, 9.

Théâtre. — Rue au Char, derrière l'Hôtel-de-Ville.

Librairie. — Eugène Grete, rue du Pont-Mortain, 10. — On trouve les « Guides Français » dans cette librairie.

HOTELS

Lisieux. — Grand Hôtel de Normandie. — Rue au Char, 25. — Position centrale, maison convenant aux familles et aux touristes pour son confortable et sa bonne cuisine. — H. Dieppedalle, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 2 à 6 fr., service et bougie compris — Déjeuner et dîner à prix fixes; vin, cidre et eau de Seltz à discrétion à chaque repas. — Bon vin de Bordeaux depuis 1 fr. 50 la bouteille. — Salle de lecture. — Fumoir. — Café avec journaux de Paris. — Omnibus à tous les trains.

Lisieux. — Hôtel d'Espagne. — Grande-Rue, 121. — J. Genon, propriétaire.

Chambres depuis 2 fr. — Table d'hôte : déjeuner, 2 fr. 50; dîner, 3 fr., vin, cidre et eau de seltz compris. — Omnibus à la gare.

Lisieux. — Autre hôtel : Hôtel de France. — Buffet à la gare.

Cafés. — Grand Café Dubois, rue du Pont-Mortain, 87 — Café de la Place, place Thiers.

LOCMARIAQUER

Bateaux pour promenades dans le golfe du Morbihan ou en mer. — S'adresser au port et faire prix d'avance (une personne seule paye au moins 5 à 6 fr. pour l'excursion à Gavr'inis; deux personnes, 6 à 7 fr., les pêcheurs demandent jusqu'à 10 fr., même à une personne seule; ne pas craindre par conséquent de marchander, le prix de 10 fr. étant trop élevé et véritablement exagéré pour une ou deux personnes; l'excursion ne demandant en tout, aller et retour et séjour compris, que 1 h. 30 à 2 h. au plus.

Voitures de louage. — S'adresser à l'hôtel-restaurant, place de l'Eglise.

Locmariaquer. — Hôtel-Restaurant, sur la place de l'Eglise.

LOCQUIREC

Voiture publique : pour Morlaix.

Locquirec. — Hôtel du Port.

LOCTUDY

Loctudy. — Hôtel des Bains. — Pension, 6 fr. par jour, compris le petit déjeuner. — Cabines sur la plage de Langoz. — Voiture de correspondance à la gare de Pont-l'Abbé, 50 c. — Même maison, Hôtel du Lion-d'Or, à Pont-l'Abbé.

LORIENT

Buffet. — A la gare.

Omnibus. — A la gare : 50 c.

Nota. — Un omnibus, genre parisien, part du cours Chazelles (près de la gare, à droite), traverse la ville, passe par le pont-tournant et conduit à Carnet, faubourg de Lorient. — Prix des places : intérieur, 20 c.; impériale, 10 c.

Poste et Télégraphe. — Cours des Quais, à l'angle de la rue Molière.

Voitures publiques. — Pour Hennebont, chez Névo, rue Victor-Massé; départs de Lorient à 8 h., 10 h. et 11 h. 30 du m., et à 3 h. 30 et 5 h. du s.; d'Hennebont, à 8 h. et 9 h. 30 du m., midi et 2 h., 3 h. 30 et 5 h. du s.; distance, 10 kil.; durée du trajet, 1 h. environ; prix des places, 50 c. — Pour Plomeur, départ de la gare à 11 h.; prix : 30 c. — Pour Keroman, service des bains, départ de la place Plomeur suivant les marées; prix : 15 c.

Voitures de louage. — Le Garfè, place d'Alsace-Lorraine, près de l'hôtel de France; — Névo, rue Victor-Massé. — Pour le Pouldu, on paye généralement une voiture à un cheval, 10 fr.; à deux chevaux, 15 à 18 fr. — Bien convenir du prix d'avance.

Bateaux à vapeur. — Pour Port-Louis : le 1^{er} départ a lieu à 6 h. du matin, ensuite à toutes les heures (et souvent toutes les demi-heures pendant la saison des bains) jusqu'à 7 h. du s. — De Port-Louis pour Lorient : le 1^{er} départ a lieu à 4 h. 30 du m., le 2^{es} à 6 h. 30, le 3^{es} à 7 h. 30 et ensuite à toutes les demi-heures, jusqu'à 6 h. 30 du soir. — Prix : 1^{res}, 25 c.; 2^{mes}, 20 c. — Service supplémentaire de nuit les jeudis et dimanches, de Port-Louis à 9 h. du s., et de Lorient à 9 h. 30 du soir.

Pour Pen-Mané : un départ toutes les heures (aux heures de Lorient, et aux demi-heures de Pen-Mané). Prix : 10 c.

Pour l'île de Groix : deux départs par jour; 1^{er} dép. de Lorient à 6 h. m.; de Port-Louis à 6 h. 30; 2^{es} dép. de Lorient à 3 h. du s.; de Port-Louis à 3 h. 30. — Retour de l'île de Groix à Lorient : deux départs; 1^{er} dép. à 11 h. du m.; 2^{es} dép. à 6 h. du s. — Prix : 1^{res}, 1 fr. 50; 2^{mes}, 1 fr. 20 aller et retour : 1^{res}, 2 fr. 50; 2^{mes}, 2 fr.).

Pour Larmor (jeudis, dimanches et fêtes) : le 1^{er} départ de Lorient a toujours lieu à 9 h. du m., ensuite d'heure en heure entre Port-Louis et Larmor. — Prix : 1^{res}, 40 c.; 2^{mes}, 30 c. (aller et retour : 1^{res}, 60 c.; 2^{mes}, 50 c.).

Pour Belle-Ile, le jeudi. — De Belle-Ile, le mercredi. — Heures variant suivant la marée. — Trajet : en 3 h. 30 à 4 h. — Prix : 1^{res}, 5 fr.; 2^{mes}, 4 fr.

Excursions sur la côte et promenades en mer, annoncées plusieurs jours à l'avance par des tableaux apposés aux salles d'attente des bateaux.

Temple évangélique. — Rue Paul-Bert.

Théâtre. — Cours de la Bôve.

Musique militaire. — L'été : place d'Alsace-Lorraine, les mardis et jeudis, de 7 h. 30 à 8 h. 30 du s. ; place d'Armes, les dimanches et mercredis, de 7 h. 45 à 8 h. 45. — L'hiver, les musiques jouent de 2 h. à 3 h.

Librairies. — *Texier*, rue des Fontaines, 4. — *A. Gosse*, place Bisson, 1. — *Otero*, place Bisson, 14. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Spécialités locales. — Gâteaux lorientais (v. plus loin).

HOTELS

Lorient. — **Grand Hôtel de Bretagne.** — Rue Victor-Massé, parfaitement disposé, au centre de la ville. Recommandé aux familles et à MM. les Voyageurs. — *Cavaillac*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 2 à 6 fr., bougie comprise ; service, 50 c. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50 ; dîner à 6 h. 1/2, 3 fr. ; vin et cidre à chaque repas. — Restaurant à la carte. — Salle de lecture. — Fumoir. — Salle de bains. — Omnibus à la gare.

Lorient. — **Hôtel de l'Europe.** — Rue Victor-Massé, 16, au centre de la ville. — *Annez*, propriétaire.

Chambres de 1 fr. 50 à 2 fr. ; service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50 ; dîner à 6 h. 1/2, 3 fr. ; vin, cidre et eau de Seltz à discrétion à chaque repas. — Pension, chambre et 2 repas par jour à table d'hôte : 100 fr. par mois. — Omnibus à la gare.

Lorient. — Autres hôtels : *Hôtel de France* (faire ses prix). — *Hôtel du Cygne*.

RESTAURANTS

Lorient. — **Restaurants.** — *Restaurant de Paris*, rue Molière, près du théâtre. — *Restaurant Américain*, place d'Alsace-Lorraine, à l'angle de la rue de la Patrie.

CAFÉS

Lorient. — *Café Continental* et *Grand-Café*, tous deux place d'Alsace-Lorraine. — *Café Louis XIV* et *Café de l'Univers*, tous deux rue de la Comédie. — *Café de Paris*, rue Molière.

SPÉCIALITÉS LOCALES

Lorient. — **Gâteaux Lorientais et Armoricaux.** — (Récompensés aux diverses expositions par sept médailles, or, argent et bronze.) — Nous engageons les touristes à ne pas quitter Lorient sans visiter la maison *Cruzer*, A. LALY, successeur, place Bisson, 3, maison spéciale et unique, universellement connue pour la fabrication des excellents gâteaux *Lorientais* et *Americains*, les seuls qui s'exportent dans le monde entier.

Le catalogue est envoyé franco sur demande affranchie. — La maison expédie par retour du courrier et contre mandat-poste toute demande par colis postal de 3 ou 5 kilogrammes. — Pour tirer les Rois, demander le gâteau Lorientais avec fève.

LOUVIERS

Louviers. — *Hôtel du Mouton.* — *Hôtel du Grand-Cerf.*

LUC-SUR-MER

Omnibus. — A la gare.

Tramways. — *Ligne de Luc-sur-Mer à Dives-Cabourg.* — Distance : 27 kil. — Trajet en 1 h. 30. — Pour les heures, v. l'horaire. — Prix des places : pour le Haut-Lion, 1^{re} cl., 35 c. ; 2^{me} cl., 25 c. et 3^{me} cl., 20 c. ; pour Lion-sur-Mer, 50 c., 35 c. et 25 c. ; pour Hermanville, 60 c., 45 c. et 30 c. ; pour Colleville, 85 c., 65 c. et 40 c. ; pour Riva-Bella, 1 fr. 10, 80 c. et 55 c. ; pour Ouistreham, 1 fr. 20, 90 c. et 60 c. ; pour Bénouville, 1 fr. 70, 1 fr. 25 et 85 c. ; pour Ranville, 1 fr. 95, 1 fr. 45 et 1 fr. ; pour Amfreville-l'Écarde, 2 fr. 20, 1 fr. 60 et 1 fr. 10 ; pour Sallenelles, 2 fr. 30, 1 fr. 70 et 1 fr. 15 ; pour Merville, 2 fr. 65, 1 fr. 95 et 1 fr. 35 ; pour le Home-Sainte-Marie, 2 fr. 90, 2 fr. 15 et 1 fr. 45 ; pour le Home-Varaville, 3 fr., 2 fr. 25 et 1 fr. 50 ; pour Cabourg et Dives, 3 fr. 50, 2 fr. 60 et 1 fr. 75.

Ligne de Luc-sur-Mer à Caen (24 kil.). — Trajet en 1 h. 30. — Pour les heures, v. l'horaire. — Prix des places : jusqu'à Bénouville, comme ci-dessus ; pour Blainville, 2 fr. 05, 1 fr. 50 et 1 fr. ; pour Hérouville-Colombelles, 2 fr. 40, 1 fr. 80 et 1 fr. 20 ; pour Calix, 2 fr. 65, 2 fr. et 1 fr. 30 ; pour Caen-Saint-Pierre, 2 fr. 90, 2 fr. 15 et 1 fr. 45.

Poste et Télégraphe. — Rue de la Mer, près de la Gare.

Bains de mer. — *Tarif* : Guide-baigneur, 50 c. ; cabine et bain de pieds, 40 c. ; costume d'homme, maillot, 30 c. ; costume riche en laine, 40 c. ; costume de dame, 60 c. ; peignoir en fil, 30 c. ; peignoir laine et coton, 40 c. ; serre-tête, 20 c. ; bonnet caoutchouc, 30 c. ; serviette, 10 c. ; garde de costumes, 10 c. ; espadrilles, 20 c. — Bains chauds : eau de mer, 1 fr. 70 (serviette et peignoir) ; eau douce, 20 c. en plus.

Casino (concerts, grands bals et bals d'enfants, sauteries tous les soirs, théâtre, gymnase, jeux). — Entrée journalière, 1 fr. ; pour 8 jours, 7 fr. ; pour 15 j., 13 fr. ; pour un mois, une personne, 20 fr., deux pers., 30 fr. (chaque pers. en plus, 5 fr.) ; pour la saison : une pers., 25 fr. ; 2 pers., 30 fr. (chaque pers. en plus, 10 fr.).

Voitures, chevaux et ânes de louage. — *Levain*, rue de la Mer, 38. — *Lemoine*, rue de la Mer, 32.

Agences de locations. — *Aubey.* — *Leroy.*

Luc-sur-Mer. — *Hôtel Belle-Plage.* — *Hôtel du Petit-Enfer.* — *Hôtel du Soleil-Levant.* — Beaucoup de chambres, maisons et villas à louer.

MAINTENON

Maintenon. — Hôtel du Commerce. — Hôtel du Cygne. — Hôtel Saint-Pierre.

MALAUNAY

Malaunay. — Buffet de la Gare. — Georges Delamare, propriétaire.

Service à la carte. — Repas à 3 fr. : 2 plats au choix, 1 légume, 1 dessert, vin, cidre ou bière, et pain à discrétion. — Repas à 1 fr. 50 : 1 plat de viande avec légumes, 1 dessert, vin, cidre ou bière, et pain à discrétion. — Paniers à emporter à 3 fr., composés de charcuterie, viande froide, un dessert, 1/2 bouteille de vin et pain, ou à 3 fr. 50 avec un quart de volaille en place de viande froide. — La bouteille de vin ordinaire : 1 fr. 50 ; de cidre : de 30 c. à 75 c. ; de bière : 40 c. (ou 30 c. le bock). — Café avec terrasse adjoint au buffet. — Pour lettres et télégrammes, adresser à Delamare, au Houlme. Buffet de la gare.

MAMERS

Mamers. — Hôtel du Cygne. — Hôtel du Commerce. — Hôtel d'Espagne.

MANS (LE)

Buffet. — A la gare.

Omnibus de famille. — De la gare à domicile : de 6 h. du m. à 11 h. du s., avec ou sans bagages, 50 c. ; de 11 h. du s. à 6 h. du m., avec ou sans bagages, 75 c. — Il est perçu au minimum le prix de quatre places par omnibus employé. Excédents de bagages, 10 c. par 10 kil.

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — Tous les trains sont desservis, de la gare à la place de la République, à l'arrivée seulement. — Prix : de 6 h. du m. à 11 h. du s., sans bagages, 30 c. ; avec 30 kil. de bagages, 50 c. ; de 11 h. du s. à 6 h. du m., sans bagages, 50 c. ; avec 30 kil. de bagages, 75 c. — Pour le départ, retenir sa place 3 h. au moins avant l'heure réglementaire du train.

Voitures de place. — A la gare et place de la République. — Tarif : de 6 h. du m. à minuit, la course, 1 fr. 25 (avec bagages, 1 fr. 50) ; l'heure, 1 fr. 80 ; de minuit à 6 h. du m., la course, 1 fr. 75 ; l'heure, 2 fr. 25.

Omnibus-tramways (à traction de chevaux). — Lignes : De la gare à la place de la République ; — de la place de la République à Pontthieu ; — de la place de la République à la Croix-d'Or ; — de la place de la République au Jardin des Plantes ; — de la place de la République au Cimetière. — Prix : 15 c. par ligne.

Tramway à vapeur. — Pour le Grand-Lucé et la Chartre. — Embarcadere, sur la gauche, en sortant de la gare. — Pour les heures et les prix, voir l'Indicateur.

Poste et Télégraphe. — Place de la République.

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel ou chez Adolphe Foulard, avenue Thiers (près la gare).

Théâtre. — Place des Jacobins.

Salle municipale de Concerts. — Place des Jacobins.

Musique militaire. — Le jeudi et le dimanche, place des Jacobins ; le mardi, au Jardin des Plantes.

Librairies. — Pellechat, rue Saint-Jacques, 1. — Leguicheur, rue Marchande, 15 et 17, et rue Bourgeoise, 16 et 16 bis. — Vre Damoiseau, rue Dumas, 11. — On trouve les « Guides Français » dans ces librairies.

Spécialité locale. — Volailles justement renommées.

HOTELS

Mans (Le). — Grand-Hôtel (Ancien hôtel Diot et de la Boule-d'Or). — Rue Dumas, 30, au centre de la ville et des affaires. — Leguillou, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 2 à 6 fr. ; bougie, 25 c. ; service, 50 c. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 3 fr. ; dîner à 6 h., 3 fr. 50 ; vin à chaque repas. — Salle de restaurant à la carte. — Pension : prix à régler de gré à gré, suivant les chambres ou appartements. — Salle de lecture. — Fumoir. — Salle de bains avec hydrothérapie. — On parle anglais. — Voitures pour promenades : en ville, 1 fr. 50 l'heure ; pour la campagne, prix à débattre. — Omnibus à la gare. — Mauresque Hall for smoking and reading room.

Mans (Le). — Autres hôtels : Hôtel de France. — Hôtel du Dauphin. — Hôtel du Saumon. — Hôtel du Maine. — Hôtel de Paris. — Faire ses prix dans ces hôtels.

CAFÉS. — Café de l'Univers. — Café du Grand-Balcon. — Café du Commerce. — Café de l'Ouest. — Brasserie Grüber. — Brasserie du Rhin. Tous place de la République. — Café du Théâtre. — Brasserie Alsacienne (Alcazar, café-concert). Tous deux place des Jacobins.

Avis. — Les voyageurs sans bagages peuvent prendre, en sortant de la gare, le tramway qui les conduit pour 15 c. place de la République, centre de la ville, et autour de laquelle se trouvent les principaux hôtels.

MANTES

Correspondance du Chemin de fer à la gare. — Prix : sans bagages, le jour, 25 c., la nuit, 30 c. ; avec 30 kil. de bagages, 45 et 50 c.

Librairie. — Beaumont frères, rue Nationale, 25 et 48. — On trouve les « Guides Français » dans cette maison.

Mantes. — Hôtel du Grand-Cerf et du Cheval-Blanc. — Hôtel du Rocher de Cancale.

MATIGNON

Voitures publiques. — Pour *Dinard*, départ de Matignon à 6 h., en été, et 7 h., en hiver; de Dinard à 4 h. 1/2; trajet en 2 h. 1/2; prix, 2 fr. 50. — Pour *Plancoët*, départ de Matignon à 6 h. du m. et 3 h. 20 du s.; de Plancoët, à 8 h. du m. et 5 h. du s.; trajet en 1 h. environ; prix, 1 fr. 50. — Pour *Lamballe*, départ de Matignon à 2 h. 1/2 du s.; de Lamballe, à 7 h. du m.; trajet en 2 h.; prix, 2 fr. 50. — Pour *Saint-Cast*, départ de Matignon à 9 h. du m. et 6 h. du s.; de Saint-Cast à 5 h. 35 du m. et 2 h. 55 du s.; prix, 50 c.

Matignon. — *Hôtel des Voyageurs*, sur la place.

MAYENNE

Omnibus. — A la gare : pour la Ville-Basse, sans bagages, 30 c. le jour et 40 c. la nuit; avec 30 kil. de bagages, 50 c. et 60 c. — Pour la Ville-Haute, sans bagages, 40 c. le jour et 50 c. la nuit; avec 30 kil. de bagages, 60 c. et 70 c.

Poste et Télégraphe. — Quai de la République.

Librairie. — *Poirier-Beaulieu*, Grande-Rue, 90, et rue Neuve-de-la-Halle. — On trouve les « *Guides Français* » dans cette librairie.

Théâtre. — Promenade du Château.

Mayenne. — *Grand-Hôtel*. — *Hôtel Grandguillot*.

MERS-LES-BAINS

Omnibus. — Pour la gare du Tréport.

Poste et Télégraphe. — Rue d'Autel. — Boîte supplémentaire au Casino.

Casino et bains de mer. — Entrée : de 7 h. à 11 h. du m., 25 c.; de 11 h. à 6 h. du s., 50 c.; de 6 h. à la fermeture, 50 c.; la journée entière, 1 fr.

Abonnement au Casino. — 1 personne, 8 jours, 4 fr.; 15 j., 6 fr. 75; 1 mois, 12 fr.; 2 mois, 21 fr.; saison, 25 fr. — 2 pers., 7 fr. 20, 12 fr., 21 fr., 36 fr., 45 fr. — 3 pers., 10 fr. 80, 18 fr., 31 fr. 50, 54 fr., 60 fr. — Chaque personne en sus de la même famille, 3 fr. 20, 5 fr. 25, 9 fr., 15 fr., 20 fr. — L'administration se réserve le droit de suspendre les abonnements quatre fois par mois, pour des fêtes ou soirées.

Jeux. — Jeu de cartes sous enveloppe 2 fr.; 1 fr. 50 le jeu de 32 cartes. Par séance, 80 c. par personne (piquet, whist, etc.).

Bains. — Les bains (de 6 h. du m. à la nuit) sont divisés en bains mixtes et bains des hommes. — Cabine, 30 c.; guide-baigneur, 40 c. (25 c. pour les enfants); costume, 60 c.; poignoir, 20 c.; serviette, 10 c.; bonnet, 15 c.; caleçon, 15 c.; chaussons, 15 c.; bain de pieds chaud, 15 c.; bain chaud d'eau de mer, 1 fr. 25 (6 fr. par 6 cachets).

Voitures et Chevaux. — A l'hôtel des Bains.

Librairie. — *Duclercq* (même maison à Abbeville: rue des Lingiers, 31). — On trouve les « *Guides Français* » dans cette librairie.

Mers-les-Bains. — *Grand Hôtel du Casino*. — *Hôtel des Bains*. — *Hôtel de la Plage*.

MONTIVILLIERS

Montivilliers. — *Hôtel Fontaine*.

MONT-SAINT-MICHEL

Note importante. — Eviter de coucher au Mont-Saint-Michel un dimanche ou un jour de fête en été.

Voiture pour Pontorson. — Plusieurs départs par jour dans les deux sens. — Prix : 2 fr. 50, aller et retour.

Bateau pour le tour du Mont : 1 fr. par personne. — Pour Tombe-laine, un bateau pouvant contenir 8 pers. coûte 10 fr.

Souvenirs du Mont-Saint-Michel. — Les personnes qui désire-
ront rapporter un souvenir du Mont-Saint-Michel, trouveront chez
M. Houlbin, le gardien-chef, un grand choix de curiosités et de char-
mants objets rappelant le Mont et ses merveilles. — On y trouve aussi
les « *Guides Français* ».

Mont-Saint-Michel. — *Hôtel Poulard aîné*. — Le pre-
mier en arrivant, à gauche, en deçà de la Porte du Roi. — Annexes
bien situées et d'où l'on aperçoit la mer à tous les étages. — *Poulard*
aîné, propriétaire.

Chambres, 2 fr. 50; service, 50 c. — Table d'hôte à toute heure :
déjeuner, 2 fr. 50; dîner, 3 fr.; cidre compris à chaque repas. — Au
déjeuner on sert toujours une excellente omelette renommée sous le nom
d'*Omelette de la Mere Poulard*.

Mont-Saint-Michel. — Autres hôtels : *Hôtel Saint-Michel*. —
Hôtel Ridet. — *Hôtel du Cheval-Blanc*. — *Hôtel du Mouton-Blanc*
(ces deux derniers modestes mais bons et recevant à 4 fr. 50 par
jour, tout compris).

MORGAT (près Crozon)

Omnibus. — Pour le *Fret* (correspondant avec le bateau de Brest), 1 fr.

Bateau pour la visite des Grottes (s'adresser à l'hôtel de Morgat).
Prix : pour la visite de l'Autel et du Foyer seulement : 1 fr. par per-
sonne ; pour la visite complète des Grottes (2 h. environ) : 2 fr. par pers.
— Le bateau ne peut sortir pour moins de quatre personnes.

Voitures de louage (s'adresser à l'hôtel de Morgat). — Pour l'excur-
sion au cap de la Chevre et à la Pointe de Dman, on paye en général
pour une ou deux personnes, 8 fr.; pour trois personnes, 10 fr. — Ser-

vice d'excursions pour Dinant, 3 fr., Camaret, 4 fr., cap de la Chèvre, 4 fr., Landevennec, 5 fr., guides compris.

Bateau pour Douarnenez (yacht « Ville d'Ys »). — Du 15 juin au 1^{er} octobre, départ de Morgat tous les jours (sauf mauvais temps) à 7 h. 1/2 du m.; de Douarnenez à 3 h. 1/2 du s.; prix, 4 fr.; aller et retour, 5 fr.; bagages gratuits.

Morgat. — Hôtel de Morgat. — Près d'une magnifique plage de sable fin.

Chambres au 1^{er} et 2^e devant, 3 fr.; au 3^e ou à tous étages derrière, 2 fr.; service et bougie, 75 c. — Table d'hôte: déjeuner à 11 h., 3 fr.; dîner à 6 h. 1/2, 3 fr. 50; le vin est compris à chaque repas. — Café au lait, 1 fr. 25; chocolat, 1 fr. 50. — Pension: pour 8 jours au moins, au 1^{er} et 2^e devant, 10 fr. par jour; au 3^e devant ou à tous étages derrière, 8 fr., y compris le café au lait, le service et la bougie. — Arrangements spéciaux pour les familles — Prix réduits pour les serviteurs. — Voitures d'excursion. — Bateaux à voiles.

MORLAIX

Omnibus. — A la gare. — Prix: de 6 h. du m. à minuit, sans bagages, 40 c., avec 30 kil. de bagages, 60 c.; de minuit à 6 h. du m., sans bagages, 60 c., avec 30 kil. de bagages, 80 c. — Les différents quartiers de la ville haute ne sont pas desservis.

Poste et Télégraphe. — Rue de Brest, 15.

Voitures de louage. — *Porzier*, rue de Brest; — *Piolot*, rue Saint-Mélaire, 3. — On paye en général une voiture à 1 cheval pour Carantec, 12 fr.; à 2 chevaux, 15 fr.; pour Huelgoat, 25 et 30 fr.

Librairies. — *Marie Artur*, rue Carnot, 15. — *Briant*, rue d'Aiguillon, 9. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces deux librairies.

Bateau à vapeur. — Pour le *Havre*, par Cherbourg, une fois par semaine.

HOTELS

Morlaix. — Hôtel de Provence. — Bien situé, au centre de la ville et près des maisons Louis XV. — Maison agrandie et entièrement restaurée, et spécialement recommandée aux familles. — *Lemesle*, nouveau propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres depuis 2 fr., bougie comprise; service, 50 c. — Table d'hôte: déjeuner à 11 h., 3 fr.; dîner à 6 h. 1/2, 3 fr. 50; vin blanc ou rouge et eau de seltz à discrétion à chaque repas. — Salle de restaurant à la carte. — Spécialité de crêpes fines. — Pension: en juillet, août et septembre, 8 fr., tout compris. — Salon de lecture avec piano. — Fumoir. — Café avec terrasse. — Journaux de Paris et anglais. — On parle anglais. — Voitures pour excursions (prix suivant les courses). — Omnibus à la gare.

Morlaix. — Autre hôtel: *Hôtel de l'Europe*.

CAFÉS. — *Café de la Terrasse.* — *Café de l'Hôtel de l'Europe.*

MORTAGNE

Mortagne. — *Hôtel du Grand-Cerf.* — *Hôtel de la Bouteille.*

MORTAIN-LE-NEUFBOURG

Note importante. — Les touristes qui s'arrêteront à Mortain et qui voudront avoir une idée de cette ville peu intéressante par elle-même, mais très pittoresque, devront, en sortant de la gare, suivre, à droite, une avenue conduisant à la hauteur du *Petit-Séminaire*, ancienne *abbaye de la Blanche* (XII^e s.) dont ils pourront visiter le parc renfermant un monticule rocheux, où serpente un curieux chemin de croix et que surmonte une colossale statue dorée de la Vierge. En face du Petit-Séminaire, le chemin se bifurque. Si l'on conserve la gauche, on contourne en partie le Petit-Séminaire et l'on arrive, par une belle avenue horizontale, à l'Eglise. Si, au contraire, on conserve la droite, ce qui est préférable, on traverse le *faubourg du Neufbourg*, en passant devant son église, et descendant dans la vallée de la Cance, on monte ensuite vers la ville même, dont on gagne aisément l'Eglise (style de transition; stalles du XIV^e s.). Après avoir visité cette église, on la longe du côté gauche et l'on monte vers une route que l'on suit à droite pour passer devant l'Hôpital et prendre le premier chemin que l'on rencontre à gauche. Ce chemin conduit sur une hauteur rocheuse et bossée, où se trouve, sur la droite, la *chapelle Saint-Michel*, d'où l'on découvre un magnifique panorama. De là, on redescend vers l'Eglise, et suivant à droite la rue qui passe devant cette église, puis l'avenue qui lui fait suite (belle vue à gauche sur la vallée de la Cance) on revient au Petit-Séminaire et, de là, à la gare.

Mortain. — *Hôtel de la Poste.* — *Hôtel du Cheval-Blanc.*

MOTTEVILLE

Motteville. — *Hôtel du Chemin de fer*, près la gare.

NANTES

Renseignements pratiques

Buffets. — A la gare du chemin de fer d'Orléans et à la gare du chemin de fer de l'Etat.

Omnibus. — De la gare d'Orléans aux hôtels et en ville: 75 c. avec bagages jusqu'à 30 kil. (bureau central du chemin de fer d'Orléans, place Royale, 1). — Pour les omnibus du chemin de fer de l'Etat, v. plus loin.

Voitures de place et de remise. — *Tarif des voitures de place et de remise:* — Voitures à 1 cheval et à 4 roues: de 6 h. du m. à minuit, la course, 1 fr. 50; l'heure, 2 fr.; de minuit à 6 h. du m., la course, 2 fr.; l'heure, 2 fr. 50. — Voitures à 2 chevaux et à 4 roues: de 6 h. du m. à minuit, la course, 2 fr.; l'heure, 2 fr. 50; de minuit à 6 h. du m., la course, 2 fr. 50; l'heure, 3 fr. — *Stations des voitures de place:* Rue de la Fosse, près de la promenade de la Bourse; quai Penhoëvre et place de l'Ecluse (sur les bords de l'Erdré); place Royale; place de la Préfecture; boulevard Delorme; square de l'Hôtel-Dieu, etc.

Voitures de remise découvertes. — S'adresser à la maison *Cobigo*, rue La Chalotais, 1. — Prix: pour la ville, 3 fr. l'heure; pour la campagne, prix à débattre de gré à gré.

Voitures de louage. — Pour les voitures de place, s'adresser chez *Benoist*, rue Lamoignon-Piquet, 17.

Pour les voitures de remise, s'adresser chez : *Cobigo*, rue La Chalais, 1; — *Domineau*, rue du Lycée, 12; — *Gabier*, rue Voltaire, 24; — *Chicot*, à l'angle des rues Copernic et Cassini; — *Hupé*, rue Paré, 7.

Tramway nantais (à air comprimé). — De *Doulon* (à l'est) à *Chantenay* (à l'ouest), en suivant la ligne des quais de la rive droite, et en desservant les stations de la grande gare, de la Bourse, de la gare maritime et du quai d'Aiguillon. — De la Bourse à la gare de l'Etat et à la place Pirmin. — De la Bourse au pont Morand et à la route de Rennes. — Prix unique: 10 c. par station. — Pour 30 c., on peut suivre toute la ligne et correspondre non seulement entre les lignes de tramways ci-dessus, mais encore avec les lignes d'omnibus ci-après (demander en ce cas une correspondance).

Omnibus. — Lignes : de la place du Commerce à Grillaud, — à la route de Rennes, — à la route de Paris. — Prix des places : intérieur, 20 c.; impériale, 15 c.; correspondance (au bureau de la place du Commerce), 10 c., pour l'intérieur seulement.

Omnibus du Chemin de fer de l'Etat. — De la gare aux hôtels et en ville : 75 c. avec bagages jusqu'à 30 kil. (bureau central du chemin de fer, quai Brancas, 7).

Les voyageurs qui arriveront à Nantes par la gare de l'Etat et qui voudront se rendre à pied au centre de la ville, suivront à droite, en sortant de cette gare, le *boulevard Babin-Chevay*, jusqu'à la *place de la République*, d'où ils se dirigeront à gauche, en suivant les rails du tramway, par la *rue Louis-Blanc*, le pont et la *rue Haudaudine*, le pont *Mauduit*, la *rue de la Petite-Hollande* et le pont de la Bourse, vers la *place du Commerce*. De là, traversant cette place en inclinant un peu à droite, ils gagneront la *place Royale*, point où passe notre itinéraire permettant de visiter la ville (v. page 736).

Facteurs express (commissionnaires). — Rue Santeuil, 7.

Bateaux à vapeur. — Pour *Saint-Nazaire*, par Basse-Indre, Couëron, le Pellerin, le Migron et Paimboeuf (Compagnie des pyroscaphes, paquebots fluviaux et maritimes); départ de Nantes, du quai de la Fosse, 49 (près le bureau du port), à 7 h. 30 du m. (de Saint-Nazaire à 1 h. du s. en été et midi 30, en hiver). Trajet en 4 h. environ. Prix : 1^{res}, 2 fr. 50, et 2^{mes}, 1 fr. 50; aller et retour, 4 fr. et 2 fr. 50. Billets d'aller et retour combinés avec le chemin de fer valables pour 3 jours, 5 fr., 4 fr. et 2 fr. 75. — En été, le *Rapide* fait le service entre Nantes et Saint-Nazaire, sans escale : départ de Nantes à 8 h. du m. du quai de l'île Gloriette; de Saint-Nazaire, à 2 h. 30, en été, et 2 h., en hiver. Restaurant à bord.

Pour le *Pellerin* (service des Abeilles), quai de la Fosse : plusieurs départs tous les jours. — En été promenades sur l'Erdre jusqu'à *Sucé*; départs du quai Céneray tous les jours à 9 h. du m. et à 1 h. du s.

Pour *Angers*, quai du Port-Maillard; départs tous les jours, pendant l'été, à midi 15 (d'Angers à 6 h. du m.). Prix : 1^{res}, 3 fr. 15; 2^{mes}, 2 fr. 15.

Traversée de la Loire par bateaux; passages : de l'île *Durand*, de la Fosse à la Prairie-du-Duc (bateau à vapeur), 5 c.; — de la Fosse à l'île Gloriette (bac à vapeur), 3 c.; — de l'île Gloriette à la rive gauche, 2 c.

Service entre Nantes, Chantenay et Trentemoult, embarcadère au ponton de la Bourse; départs toutes les 12 m. — Prix : 10 c. les jours ordinaires et 15 c. les dimanches et fêtes.

Poste et Télégraphe. — Quai Brancas, et rues Du Couëdic et Lapérouse.

Théâtres. — *Grand-Théâtre*, place Graslin; — *Théâtre de la Renaissance*, place Brancas.

Librairies. — *Vier*, passage Pommeraye. — *Veloppé*, quai de la Fosse, 1. — *Turbé*, rue Boileau, 7. — *Libaros*, place du Change et Basse-Grande-Rue. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Bains. — *Etablissement hydrothérapique Saint-Louis*, rue Voltaire, 19 (piscines, étuves, bains chauds, douches, buffet, etc.); — *Bains du Calvaire*, rue du Calvaire, 8; — *Bains de Strasbourg*, à l'angle de la rue et du quai du Port-Maillard; — *Bains nantais*, quai Turenne, 7; — *Bains Sainte-Marie*, rue Paré, 7; — *Ecole de natation*, sur la Loire, entre l'île Feydeau et l'île Gloriette.

HOTELS

Nantes. — **Grand Hôtel de France.** — Place Graslin, 2, au centre de la ville, près le Grand-Théâtre. — Recommandé par tous les Guides Français et Etrangers. — *Douet*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 2 à 10 fr. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 3 fr.; dîner à 6 h. 1/2, 4 fr.; vin compris à chaque repas. — Salles de restaurant à la carte. — Cuisine et cave renommées. — Electricité. — *English spoken*.

Nantes. — **Grand Hôtel de Bretagne.** — Rue de Strasbourg, 23, dans le plus joli et le plus central quartier de la ville. — Recommandé aux familles et aux négociants. — *D^{mes} Brin et Auge-reau-Lahaye*, propriétaires.

Appartements et salons. — Chambres de 2 à 6 fr. — Petit déjeuner du matin, 1 fr. 25. — Table d'hôte : déjeuner, 3 fr., dîner 4 fr.; vin compris à chaque repas. — *On parle anglais*. — Téléphone. — Café. — Omnibus tous les trains.

Nantes. — **Hôtel de Paris.** — Rue Boileau, 2, et rue Crébillon, 14. — Le mieux situé, près des postes, des télégraphes et du théâtre. Complètement restauré. — *E. Bellecroix*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Salons de lecture. — Chambres de 2 à 5 fr.; service et bougie, 75 c. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h. et midi, 3 fr.; dîner de 6 à 7 h., 3 fr. 50; vin, cidre, bière à volonté. — En salons particuliers : déjeuner, 4 fr.; dîner, 5 fr. — Cuisine soignée; bonne cave. — Service attentif (femmes de chambre). — Restaurant à la carte. — *On parle anglais*. — Omnibus à la gare.

Nantes. — Autres hôtels : *Hôtel des Voyageurs*. — *Hôtel Beziaux*. — *Hôtel du Commerce et des Colonies*. — *Hôtel des Trois-Marchands*. — *Hôtel de la Duchesse-Anne*. — Faire prix d'avance dans tous ces hôtels.

RESTAURANTS

Nantes. — **Restaurants.** — *Grand restaurant de l'Hôtel de France*, place Graslin. — *Grand restaurant Gault*, place Graslin. — *Restaurant de l'Univers*, place Graslin. — *Restaurant de l'Hôtel de Bretagne*, rue de Strasbourg, 23. — *Restaurant de l'Hôtel de Paris*, rue Boileau, 2, et rue Crébillon, 14. — *Restaurant Continental*, passage Pommeraye. — *Restaurant de la Bourse*, place du Commerce, 14. — *Restaurant de la Gerbe-de-Blé*, place Petite-Hollande.

CAFÉS

Nantes. — **Cafés.** — *Café de France*, place Graslin, 4, touchant l'hôtel de France. — *Grand Café*, place Graslin. — *Café de la Comé-*

die, place Graslin. — *Café Molière*, place Graslin. — *Café de l'Univers*, place Graslin. — *Café de Nantes*, place du Commerce. — *Café Continental*, place Royale. — *Café d'Orléans*, place Royale. — *Café du Helder*, rue de Strasbourg.

NOGENT-LE-ROTROU

Nogent-le-Rotrou. — *Hôtel du Dauphin*. — *Hôtel de France*,

OMONVILLE-LA-ROGUE

Voiture publique. — Pour *Cherbourg*, les lundi, mercredi, jeudi et samedi, vers 6 h. du m.

Omonville-la-Rogue. — *Hôtel Delamer*. — Maisons meublées à louer pour la saison.

ORBEC

Orbec. — *Hôtel de France*, avec café.

ORLÉANS

Omnibus. — A la gare pour la ville (service à domicile) et les hôtels. Prix : 30 c. sans bagages, 60 c. avec bagages.

Voitures de place. — Calèches à quatre roues et à 1 cheval : de 6 h. du matin à minuit : la course, 1 fr. 25, l'heure, 2 fr. ; de minuit à 6 h. du matin : la course 2 fr. ; l'heure 2 fr. 75. — Stations : place Bannier, place du Martroi, place de l'Etape, cour de la gare d'arrivée.

Tramways. — *Des Aydes à la barrière d'Olivet* (traversée de la ville). — Prix par sections : des Aydes au pont du chemin de fer, 1^{re} cl. 15 c. et 2^{me} cl. 10 c. ; — du pont du chemin de fer à la place Bannier, 15 et 10 c. ; — de la place Bannier ou de celle du Martroi au pont de la Loire, 15 et 10 c. ; — du pont de la Loire à la Mouillère, 15 et 10 c. ; — de la Mouillère à Olivet, 15 et 10 c. ; — pour le parcours entier 60 et 50 c. — Départs toutes les dix minutes, de 7 h. 30 à 9 h. du soir.

Des lignes secondaires d'omnibus desservent les autres quartiers de la ville. — Prix : 10, 15 et 20 c., suivant le parcours.

Poste et Télégraphe. — Rue Bourgogne, 86, près la Préfecture.

Voitures de louage. — *Lebert, Sylvain et C^{ie}*, rue Bannier, 5 ; — *Henri Sevrain*, rue de la Hallebarde, 31 ; — *Champigny*, rue de la Lionne, 1.

Voitures publiques. — Pour *Olivet, Cléry, la Chapelle Saint-Mesmin*, etc., tous les bureaux des voitures de banlieue sont place du Martroi.

Théâtre. — Place de l'Etape, en face de l'Hôtel de Ville.

Librairies — *Blanchard*, rue Bannier, 12 ; — *Corrand-Pelé*, rue Bannier, 109 ; — *Herlison*, rue Jeanne-d'Arc, 17 ; — *Pellegrin*, rue Jeanne-d'Arc, 41 ; — *Thiedu*, place du Martroi, 30. — *Séjourné*, rue Royale, 61. — On trouve les « *Guides Français* » dans toutes ces librairies.

HOTELS

Orléans. — **Grand Hôtel Saint-Aignan.** — Place Bannier, près de la gare et des tramways. — *Lemaire Brunne*, propriétaire.

Chambres de 2 à 10 fr., bougie et service compris. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 3 fr. ; dîner à 6 h. 1/2, 3 fr. 50 ; vin, cidre ou bière à volonté, eau de seltz à chaque repas ; carafes frappées en été. — Café, billard. — Omnibus à la gare, chauffés l'hiver.

Orléans. — Autres hôtels : *Grand Hôtel d'Orléans*. — *Hôtel du Loiret*. — *Hôtel de la Boule-d'Or*. — *Hôtel du Chemin-de-fer*. — *Hôtel de Constantine*. — Buffet à la gare.

CAFÉS : *Café Choinet*, *Café de l'Europe*, *Café de Chartres*, *Grand-Café*, tous place du Martroi. — *Café Saint-Aignan*, place Bannier.

OUESSANT (ILE D')

Bateau à vapeur. — Pour le *Conquet* (v. le *Conquet*, renseignements pratiques).

Ouessant (Ile d'). — *Auberge veuve Stephan*, à Lampaul.

QUISTREHAM

Tramways. — Pour *Riva-Bella, Colleville, Hermanville, Lion et Luc-sur-Mer* ; — pour *Benouville, Ranville, Sallenelles, le Home, Cabourg et Dives* ; — pour *Caen*. — Pour les prix, v. *Dives, Luc-sur-Mer et Caen*.

Quistreham — *Hôtel du Cabados*. — *Hôtel de l'Univers*. — *Hôtel de la Marine*.

PAIMPOL

Omnibus de correspondance du chemin de fer. — Prix : sans bagages, 30 c., avec 30 kil. de bagages, 40 c.

Voitures publiques. — Pour *Tréguier et Lannion* (départ de Paimpol à 8 h. du m. et 1 h. du s. ; de Lannion à 7 h. du m. et 3 h. du s. ; prix : 2 fr. jusqu'à Tréguier et 4 fr. jusqu'à Lannion) ; — Pour *Saint-Brieuc* (voir *Saint-Brieuc*).

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel (on paye en général une voiture pour la pointe de l'Arcoët 5 à 6 fr. pour la demi-journée).

Paimpol. — **Hôtel Gicquel.** — Place du Martray. — Tenu par *Louis Coursin*.

Chambres de 1 fr. 50 à 3 fr. 50, service et bougie compris. — Déjeuner, 2 fr. 50 ; dîner, 3 fr. — Table et cave très soignées. — Vastes remises.

Paimpol. — Autre hôtel : *Hôtel Michel*. — Nombreuses cham-

bres à louer chez les particuliers à des prix exceptionnels de bon marché.

PALAIS (LE) (Belle-Ile)

Poste et Télégraphe. — Rue Trochu, près la porte Vauban.

Bateaux à vapeur. — Pour *Quiberon* (v. *Quiberon*). — Pour *Auray*, par la rivière d'Auray (v. *Auray*). — Pour *Lorient* (v. *Lorient*).

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel. On paye généralement : pour l'excursion au phare seulement, 5 à 8 fr. (suivant le nombre de personnes) pour une voiture à 1 cheval; pour l'excursion en une seule journée à Sauzon, la Pointe des Poulains, la grotte de l'Apothicaire, le phare et Bangor, 12 à 15 fr. (suivant le nombre de personnes) pour une voiture à 1 cheval, et 20 fr. pour une voiture à 2 chevaux. — Pour l'excursion en deux journées comprenant, la première : Sauzon, la Pointe des Poulains et la grotte de l'Apothicaire; la seconde, Bangor, le phare et Locmaria, on paye, pour chaque journée, 10 à 12 fr. (suivant le nombre de personnes) pour une voiture à 1 cheval; 15 à 18 fr. (suivant le nombre de personnes) pour une voiture à 2 chevaux.]

Bateaux pour promenades en mer. — S'adresser au maître d'hôtel.

Palais (Le). — *Hôtel de France*. — *Hôtel de l'Océan*.

PARAMÉ (près Saint-Malo) (Ille-et-Vilaine)

Note importante. — Il est question de créer une ligne de tramways qui partirait du boulevard de Rochebonne et conduirait à Rothéneuf (v. page 400).

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — A la gare de Saint-Malo-Saint-Servan. — Prix : sans bagages, le jour, 50 c.; la nuit, 75 c.; avec bagages, le jour, 75 c.; la nuit, 1 fr.

Tramway. — Voir *Saint-Malo*.

Voitures, chevaux et ânes. — Boulevard de Rochebonne.

Casino. — Abonnements : saison, 40 fr.; 1 mois, 25 fr.; 15 jours, 10 fr.; 8 j., 5 fr.; abonnements de famille : 2 pers., 50 fr., 40 fr., 20 fr., 10 fr.; 3 et 4 pers., 60 fr., 50 fr., 30 fr., 20 fr. Entrée pour une journée, 50 c. — Les représentations théâtrales sont en dehors de l'abonnement.

Etablissement de bains de mer. — Sur la plage.

Paramé. — Grand-Hôtel. — En face d'une belle plage de sable fin où sont installés les bains.

Chambres depuis 3 fr. — Pension pour familles : 10 et 12 fr. par jour. — Omnibus à la gare et aux bateaux de Jersey et de Southampton.

Paramé. — Hôtel de la Plage. — Maison ouverte toute l'année. — Terrasse donnant immédiatement sur la grève.

Journée de 6 à 8 fr. — Pension depuis 40 fr. par personne et par semaine. — Pendant la saison d'été, c'est-à-dire du 1^{er} juillet au 30 septembre, pension, par jour, selon les appartements, de 10 à 12 fr.; par semaine, 70 fr.

Paramé. — Autres hôtels : *Hôtel Duquay-Trouin*. — *Hôtel Continental*. — *Hôtel des Bains*. — *Hôtel du Centre* (ouvert toute l'année). — *Hôtel de France*. — *Hôtel Quic-qu'en-Grôigne*.

PENMARC'H

Penmarc'h. — *Hôtel de Saint-Guénolé*.

PERROS-GUIREC

Poste et Télégraphe. sur la route du port au bourg, du côté du port.

Perros-Guirec. — Grand Hôtel des Bains. — Au bord et au centre de la belle plage de Trestraou. — N. Douenne, propriétaire.

Chambres et appartements pour familles, avec balcons au 1^{er} et au 2^{es} étages et vue splendide sur la mer. — Table d'hôte : déjeuner, à midi, 2 fr. 50, et dîner, à 7 h., 3 fr.; cidre et vin à discrétion à chaque repas. — Pension : à partir de 5 fr. par jour. — Grande salle à manger, élevée de 3 m. au-dessus du sol, avec grande terrasse donnant sur la plage. — Cuisine bourgeoise. — Salle de bains. — Fumoir. — Piano. — Omnibus à la gare de Lannion : 1 fr.; bagages, 25 c. par colis. — Voitures pour promenades : à 1 chev., 8 fr.; à 2 chev., 12 fr. — Chalet à louer, au bord de la plage, pour la saison des bains (1200 fr. en prenant ses repas à l'hôtel ou 1800 fr. sans les repas).

Perros-Guirec. — Autres hôtels : *Hôtel du Levant*. — *Hôtel de la Plage*.

PETITES-DALLES (LES)

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel.

Poste et Télégraphe. — Au Grand Hôtel des Bains.

Voitures publiques. — Pour la gare de *Cany*, par Sassetot, départs des Petites-Dalles, hôtel des Bains, vers 9 h. 50 du m.; de *Cany*, vers 5 h. 35 du s.; prix, 1 fr. 50 avec 30 kil. de bagages; — pour *Fécamp* (v. *Fécamp*); — pour *Yvetot*.

Casino des Petites-Dalles (ouvert de juin à octobre). — Etablissement bien installé avec terrasse dominant la plage et la mer, salle de café, billards, jeux, petits chevaux et salon de conversation et de lecture.

Plaisirs et distractions. — Concerts tous les jours sur la terrasse de 1 h. à 2 h. et de 5 h. à 6 h. — Représentations théâtrales trois fois par semaine, les dimanche, mardi et jeudi. — Sauteries et bals d'enfants également trois fois par semaine, les lendemains des jours de spectacle. — Représentations et matinées dramatiques tous les dimanches de 2 h. à 5 h., sans préjudice de la représentation du dimanche soir.

Abonnements (donnant droit aux représentations théâtrales ordinaires,

aux bals, sauteries, bals d'enfants, au salon de conversation et de lecture, aux journaux, etc.) : au mois, pour 1 personne, 25 fr., 2 pers., 40 fr., 3 pers., 50 fr.; à la saison (2 mois), 1 pers., 40 fr., 2 pers., 70 fr., 3 pers., 90 fr. — Pour les non abonnés : tarif des places aux représentations théâtrales, prix unique, fauteuils, 3 fr. — Pour les représentations populaires ou matinées dramatiques, prix unique, 1 fr. 50. — Pour les bals et sauteries, entrée, 50 c.

Bains de mer. — Tarif : cabine, 20 c.; costume complet, 30 c.; bain de pieds chaud, 10 c.; baigneur, 50 c.; peignoir 10 c.; serviette, 10 c.; caleçon, 10 c.; chaussons, 10 c.; abonnements à prix modérés.

Bains chauds. — Près de la plage. — Bains chauds d'eau douce et d'eau de mer, 1 fr. 75; par 20 cachets, 1 fr. 50.

HOTEL

Petites-Dalles (Les). — Grand Hôtel des Bains. — Situation magnifique sur la plage. — H. *Vezier-Sorel*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 2 à 4 fr., service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h. 1/2, 3 fr.; dîner à 6 h. 1/2, 3 fr. 50; cidre à chaque repas. — Bonne cuisine. — Salle de restaurant à la carte. — Salles à manger pour familles. — Jardins en face la mer avec bosquets. — Poste et télégraphe dans l'hôtel. — Pension : de 7 à 10 fr. par jour, tout compris. — Salle de lecture. — Café, billard. — Journaux de Paris. — Voitures pour promenades : à 1 cheval, depuis 10 fr.; à 2 chevaux, depuis 18 fr. — Omnibus aux gares de Cany, Yvetot et Fécamp. — Agence de location.

PLANCOËT

Voitures publiques. — Pour *Matignon*, départ de Plancoët à 7 h. 40 du m. et 5 h. 05 du s.; de *Matignon* à 6 h. du m. et 3 h. 15 du s.; trajet en 1 h.; prix, 1 fr. 50. — Pour *Saint-Cast* (bourg), départ de Plancoët à 7 h. 40 du m. et 5 h. 05 du s.; de *Saint-Cast*, à 5 h. 25 du m. et 2 h. 55 du s.; trajet en 1 h. 25; prix, 2 fr. — Pour *Dinard*, départ de Plancoët, à 7 h. 1/2 du m.; de *Dinard*, à 1 h. 3/4 du s.; prix : 2 fr.

Plancoët. — Hôtel des Voyageurs.

PLÉNEUF (près Lamballe)

Voiture publique. — Pour *Lamballe* (v. *Lamballe*).

Pléneuf. — Hôtel de France. — Hôtel du Commerce.

PLESTIN

Voiture publique. — Pour *Plounerin* (1 fr. 25).

Plestin. — Hôtel de la Grand'Maison et Hôtel des Voyageurs.

PLOËRMEL

Omnibus. — A la gare : 50 c.

Poste et Télégraphe. — Rue des Forges, sur la droite de l'église.

Correspondance pour Josselin. — A la gare. — Départs de Ploërmel vers 7 h. 20 et 10 h. 35 du matin et vers 4 h. 40 et 7 h. du soir. — Départs de Josselin vers 6 h., 8 h. et 9 h. 30 du matin et 4 h. du soir. — Durée du trajet : 1 h. à 1 h. 15. — Prix : 1 fr. 50.

Courrier de Pontivy. — A la gare. — Ce courrier part de Ploërmel vers 10 h. 35 du m., passe à Josselin vers 11 h. 40 et arrive à Pontivy vers 2 h. 30 du s. — Au retour, il part de Pontivy vers minuit 30, passe à Josselin vers 3 h. 30 et arrive à Ploërmel vers 4 h. 30 du m. — Prix : jusqu'à Josselin : 1 fr. 50.

Voitures de louage. — S'adresser chez *Guillard* (une voiture à 1 cheval pour Josselin se paye généralement 6 fr.).

Ploërmel. — Hôtel du Commerce. — Près de l'église Saint-Armel.

Chambres à 1 fr. 50. — Déjeuner, 2 fr.; dîner, 2 fr. 50; cidre à discrétion à chaque repas.

Ploërmel. — Autre hôtel : Hôtel de France.

PLOUGASTEL

Plougastel. — Auberge-Pâtisserie, en face l'église, seule maison recommandable dans le cas où l'on voudrait faire une collation à Plougastel.

PLOUHARNEL-CARNAC

Omnibus. — A la gare.

Courrier de Carnac. — A la gare, à tous les trains : 50 c.

Courrier d'Étel par Belz. — A la gare.

Voitures de louage. — S'adresser au bureau du Courrier de Carnac, près de la gare. — On paye en général, une voiture à 1 cheval, 12 fr. pour la demi-journée. — Le courrier de Carnac prend, pour une voiture à 1 cheval pour l'excursion à *Locmariaquer*, 8 fr. si l'on paye soi-même, à l'aller et au retour, le bac de *Kérisper* (70 c. pour la voiture et 5 c. par personne à chaque passage), ou 10 fr. si les frais de passage sont à la charge du loueur.

Plouharnel-Carnac. — Hôtel des Menhirs.

PLOUMANAC'H

Ploumanac'h. — Auberge : A la Descente des Voyageurs, près du port. — On peut vivre à Ploumanac'h pour 5 fr. par jour.

POISSY

Poissy. — *Hôtel de Rouen*, rue de Paris, 10, près la gare.

PONT-AUDEMER

Omnibus : — A la gare, 30 c.

Bateau à vapeur : — Pour *le Havre* : tous les jours à la marée trajet en 2 h. 30; prix : 2 fr. 50.

Pont-Audemer. — *Hôtel du Lion-d'Or* (6 fr. 50 par jour). — *Hôtel du Pot-d'Étain*.

PONT-AVEN

Poste et Télégraphe. — Dans la rue principale, près de la place.

Courrier pour Quimperlé. — Départ du bureau de poste de Pont-Aven vers 6 h. du matin; arrivée à Quimperlé vers 8 h. — Départ de Quimperlé vers 9 h. du m. et 4 h. du s.; arrivée à Pont-Aven vers 10 h. du m. et 6 h. du s. — Prix : 1 fr. sans bagages; 1 fr. 50 avec bagages.

Correspondance du Chemin de fer. — Départ de Pont-Aven, hôtel des Voyageurs, vers 8 h.; arrivée à Quimperlé vers 10 h. — Départ de Quimperlé vers 1 h.; arrivée à Pont-Aven vers 3 h. — Prix : 1 fr. sans bagages; 1 fr. 50 avec bagages.

Pont-Aven. — *Hôtel des Voyageurs et Villa Julia*. — Sur la place. Le seul que nous recommandions aux familles et aux artistes. — *Mlle Julia Guillo*, propriétaire.

Chambres à 2 fr. — Table d'hôte: déjeuner à midi, 2 fr. 50; diner à 6 h., 3 fr.; vin rouge, vin blanc et cidre à discrétion. — Prix de pension, 6 fr. par jour à la semaine et au mois. — Pour les artistes, 150 fr. par mois. — La pension comprend la chambre, les repas, le petit déjeuner et le service. — Salon et salle à manger ornés de belles peintures. — Grands ateliers d'artistes. — Café. — Voitures et bateaux pour promenades et excursions. — Pont-Aven possède un très bon médecin.

Pont-Aven. — Autre hôtel: *Hôtel Gloanec*.

PONT-CHATEAU

Voitures de Louage. — S'adresser au maître d'hôtel.

Voitures publiques. — Pour *la Roche-Bernard* (2 fr.); départ de Pont-Château, à 8 h. du m. et 5 h. du s.; de *la Roche-Bernard*, à 2 h. du s. — Trajet en 2 h. 15.

Pont-Château. — *Hôtel Boutémy*. — *Hôtel de la Croix-Verte*.

PONTIVY

Pontivy. — *Hôtel de France*. — *Hôtel Grosset*.

PONT-L'ABBÉ

Omnibus. — A la gare : 50 c.

Correspondance du Chemin de fer à la gare pour Loctudy. — Départs de la gare de Pont-l'Abbé à 8 h. du m. et à 2 h. 20 du s. — Départs de Loctudy, Hôtel des Bains, à 9 h. 45 du m. et 6 h. du s. — Prix : 50 c. — Durée du trajet : 20 min.

Courrier pour Penmarc'h. — A la gare, à l'arrivée des trains. — Prix : 75 c. — Durée du trajet : 1 h. 15 environ.

Voitures de louage. — *Duhamel*. — *Durand*. — *Le Bastard*. — Prix des courses : pour la Pointe de Penmarc'h, voitures à 1 cheval et à 2 places, la course, 8 fr., la journée, 12 fr.; à 4 places, la course, 10 fr., la journée, 15 fr.; voitures à 2 chevaux, de 2 à 6 places, la course, 15 fr., la journée, 20 fr.; — pour la pointe de Penmarc'h et retour par la plage de Loctudy (déjeuner à l'hôtel des Bains), voitures à 1 cheval et à 2 places, la course, 12 fr., la journée, 16 fr.; à 4 places, la course, 15 fr., la journée, 20 fr.; voitures à 2 chevaux, de 2 à 6 places, la course, 20 fr., la journée, 25 fr.

Pont-l'Abbé. — *Hôtel du Lion-d'Or*. — (Ou *Hôtel Duhamel*), rue Kéréon, 32. — Maison très confortable. — *A. Le Berre*, propriétaire.

Chambres : 1 fr. 50 à 1 lit, 3 fr. à 2 lits (hongie comprise) service, 50 c. — Table d'hôte: déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; diner à 6 h., 2 fr. 50; vin et cidre à volonté à chaque repas. — Grande variété de poissons et coquillages. — Fumoir. — Journaux de Paris. — Omnibus 2 fois par jour pour la plage des bains de mer (distante de 4 kilomètres), 50 c. — Même maison, *Hôtel des Bains*, à Loctudy. — Omnibus à la gare.

PONT-L'ÉVÊQUE

Pont-l'Évêque. — *Hôtel du Bras-d'Or*.

PONTOISE

Librairie. — *Alexandre Sesysès*, rue de l'Hôtel-de-Ville. — On trouve les « *Guides Français* » dans cette librairie.

Pontoise. — *Hôtel du Grand-Cerf*, sur le bord de l'Oise. — *Hôtel de la Gare*, et *Hôtel de Pontoise*, tous deux en face de la gare.

PONTORSON

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — Prix : 30 c., sans bagages; 40 c. avec bagages.

Poste et Télégraphe. — Rue du Couesnon.

Voitures publiques. — Pour le *Mont-Saint-Michel*, pendant l'été; départ de la gare; prix: 2 fr. 50, aller et retour. — Départ du courrier tous les matins à 7 h. 1/2.

Voitures de louage. — S'adresser près de la gare et aux hôtels. — On paye en général pour le *Mont-Saint-Michel*, de 1 à 3 pers., 10 à 12 fr., aller et retour. — Une calèche de 4 à 5 places se loue de 20 à 25 fr.

Pontorson. — *Hôtel de Bretagne.* — *Hôtel de l'Ouest.*

PONTRIEUX

Voiture publique. — Pour *Tréguier*: départ de Pontrieux, à 8 h. 30 du m. et à 3 h. 50 du s.; de *Tréguier*, à 5 h. 30 du m. et 2 h. du s. — Prix: 1 fr. 75.

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel.

Pontrieux. — *Hôtel de France.*

PORNICHET-LES-PINS

Omnibus. — A la gare, 50 c.

Poste et Télégraphe. — Au vieux Pornichet.

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel.

Chemin de fer miniature de Pornichet à la Baule et au Pouliguen et vice-versa. — 2 départs par heure dans chaque sens. — Prix: de Pornichet à la Baule, 30 c.; aller et retour, 50 c.; de Pornichet au Pouliguen, le double. — Durée du trajet: 10 min. jusqu'à la Baule, 20 min. jusqu'au Pouliguen.

Pornichet. — *Grand-Hôtel-Casino.* — *Hôtel des Bains.* — *Hôtel de Pornichet.* — *Hôtel des Etrangers.* — *Hôtel des Princes.*

PORT-BAIL

Bateau à vapeur. — Pour *Gorey* (île de Jersey), les lundi, mercredi et vendredi, à des heures variant suivant les marées (v. l'horaire de chaque mois); prix: 1^{re} cl., 6 fr. 55; 2^e cl., 4 fr. 15; billets d'aller et retour valables 1 mois, 1^{re} cl., 10 fr.; 2^e cl., 6 fr. 25.

Port-Bail. — *Hôtel du Nord.* — Recommandé aux familles et à MM. les voyageurs. — *Hermand*, propriétaire.

Chambres de 1 fr. 50 à 2 fr. 50, service et bougie compris. — Table d'hôte: déjeuner à 11 h. 1/2 et dîner à 6 h. 1/2, 2 fr. 50, cidre compris. — Vin de Bordeaux depuis 1 fr. 25 la bouteille. — Prix de pension: 5 à 6 fr. par jour. — Bonne cuisine bourgeoise. — Café, billard. — Cabines à la plage. — *On parle anglais.* — Voitures pour excursions. — Omnibus, à la gare, 30 c., sans bagages, et 50 c., avec bagages, et, au bateau à vapeur, 60 c., sans bagages, et 1 fr. 20, avec bagages.

Port-Bail. — *Hôtel des Voyageurs.*

PORT-EN-BESSIN

Poste et Télégraphe. — Sur le port.

Voiture publique. — Pour *Bayeux*: départs de Port-en-Bessin à 10 h. 1/2 du m. et 6 h. du s.; de *Bayeux*, à 9 h. du m. et 2 h. du s. Les dimanches et fêtes un départ a lieu: de Port-en-Bessin, à 7 h. 1/2 du s.; de *Bayeux*, à 4 h. du s. (prix: 75 c.).

Port-en-Bessin. — *Hôtel de l'Europe.* — *Hôtel du Lion-d'Or.*

PORT-LAUNAY (près Châteaulin)

Bateau à vapeur. — Pour *Brest* (v. *Brest*) et *Châteaulin* (v. *Châteaulin*).

Omnibus. — Pour *Châteaulin*.

PORT-LOUIS (près Lorient)

Bateaux à vapeur. — Pour *Lorient* (v. *Lorient*).

Port-Louis. — *Hôtel de la Marine*, près du port.

PORT-NAVALO

Port-Navalo. — *Hôtel du Casino de Ruays.*

PORTRIEU-SAINTE-QUAY

Voiture publique. — Pour *Saint-Brieuc* (3 fr.) — Pour *Paimpol*.

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel.

Portrieux-Sainte-Quay. — *Grand Hôtel de la Plage.* — *Hôtel du Talus.* — Logements au couvent de Sainte-Quay.

Portrieux-Sainte-Quay. — **Agence de locations et de renseignements « gratuits » aux Baigneurs.** — Bureaux: rue aux Juifs, au Portrieux. — *Mme Lecat*, gérante.

Les personnes qui, en vue d'un séjour au Portrieux ou à Sainte-Quay, désirent s'assurer à l'avance des maisons meublées devront pour se renseigner, visiter et traiter, s'adresser à *Mme Lecat*, gérante de l'Agence de locations, que nous leur recommandons d'une manière toute spéciale.

POULIGUEN (LE)

Omnibus. — A la gare: 30 c.

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel.

Poste et Télégraphe. — Près de l'église.

Etablissement de bains de mer. — Bains froids et chauds, et hydrothérapie.

Chemin de fer miniature du Pouliguen à la Baule et à Pornichet et vice versa. — Deux départs par heure dans chaque sens. — Prix : du Pouliguen à la Baule, 30 c.; aller et retour : 50 c.; du Pouliguen à Pornichet, le double. — Durée du trajet : 10 min. jusqu'à la Baule, 30 min. jusqu'à Pornichet.

Bac (pour traverser le chenal) : 5 c. par pers.; 10 c. pour 1 pers. seule.

HOTELS

Pouliguen (Le). — **Hôtel des Familles.** — Bien situé en face le pont et sur le port. Maison recommandée. — *Garnier*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres à 1 lit de 2 à 3 fr., service compris. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 3 fr.; dîner à 6 h., 3 fr.; vin rouge et blanc à discrétion à chaque repas. — Prix de pension : en juillet et août, 7 à 8 fr. par jour tout compris; en juin et septembre, 6 fr. 50 à 7 fr. — Restaurant à la carte. — Cuisine renommée. — Grand jardin avec terrasse couverte pour restaurant et café. — Omnibus à la gare. — Voitures pour promenades (prix suivant les courses).

Pouliguen (Le). — **Hôtel Gascoin.** — **Hôtel de la Plage.** — **Hôtel des Etrangers.** — **Hôtel des Voyageurs.**

POURVILLE

Omnibus — Pour Dieppe (v. Dieppe).

Pourville. — **Restaurant Graff.**

PUYS (près Dieppe)

Omnibus — Pour Dieppe (v. Dieppe, renseignements pratiques).

Puys. — **Hôtel de Puys**, dans le village. — Villas à louer.

Nota. — Le Sanatorium qui devait être installé dans l'ancien hôtel Bellevue est resté à l'état de projet.

QUELERN (près Brest)

Bateau à vapeur. — Pour Brest (v. Brest, renseignements pratiques).

QUIBERON

Omnibus. — De la gare aux hôtels ou à l'embarcadère du bateau ou vice versa : 50 c.

Poste et Télégraphe — Près de l'église.

Voitures de louage — Vous adresser à votre maître d'hôtel.

Bateau à vapeur pour Belle-Ile. — Pendant l'été, deux départs par jour : à 8 h. du m. et 1 h. du s. (le dimanche, pendant l'été, un départ supplémentaire à 6 h. du s.). — De Belle-Ile à Quiberon (*Port-Maria*), deux départs par jour : à 5 h. et à 10 h. du m. (le dimanche, pendant l'été, un départ supplémentaire à 5 h. du s.). — Durée du trajet : 1 h. environ. — Prix : 1^{re}, 3 fr.; 2^{es}, 2 fr. 50. — Pendant l'hiver, un seul départ à 1 h. du s. de Quiberon, et à 9 h. du m. de Belle-Ile.

Quiberon. — **Hôtel Penthièvre et de la Plage.** — Le seul sur la plage et le plus près du bateau de Belle-Ile. — Très recommandé aux familles. — *Robert*, propriétaire.

Chambres, de 1 fr. 50 à 3 fr., service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à 6 h., 3 fr.; vin rouge, vin blanc et cidre à discrétion. — Service sur la terrasse du bord de la mer : le déjeuner, 3 fr.; le dîner, 4 fr. — Pension de 7 à 8 fr. par jour tout compris. — Restaurant à la carte. — Salon avec piano. — Café, billard. — Journaux de Paris. — Bains chauds d'eau de mer, 2 fr., d'eau douce, 1 fr. 50. — Hydrothérapie complète. — Cabines de bain dans l'hôtel. — Omnibus à la gare et au bateau de Belle-Ile.

Quiberon. — **Hôtel de France.** — Près de la plage, ayant vue sur la mer, et à proximité de la gare et des bateaux de Belle-Ile. — *Le Dantec*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres à 1 lit de 1 fr. 50 à 2 fr. 50, service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à 6 h., 3 fr.; vin et cidre à chaque repas. — Prix de pension : de 6 à 7 fr. par jour selon la saison. — Bonne cuisine. — Salon pour familles. — Café avec billard. — Omnibus à la gare et aux bateaux. — Voitures pour excursions (prix suivant les courses).

Quiberon. — Autre hôtel : *Grand-Hôtel*.

QUIBERVILLE (près Dieppe)

Quiberville. — **Grand Hôtel des Bains et de la Plage.** — **Hôtel du Casino.** — On peut vivre à Quiberville à raison de 5 fr. par jour; pour les enfants, 2 fr. 50.

QUIMPER

Omnibus. — A la gare : 50 c.

Poste et Télégraphe — A l'angle de la rue du Parc (rive droite de l'Odé) et du quai du Steir.

Voitures de louage. — *Le Corve*, rue du Parc (ou quai de l'Odé, rive droite), près de l'hôtel de l'Épée; — *Le Brun*, rue de la Préfecture (quai de l'Odé, rive gauche), près l'hôtel de France. — On paye en général, une voiture à 1 cheval, 8 à 10 fr. par jour, à 2 chev., le double, suivant les courses et le nombre de personnes.

Voiture publique pour Concarneau. — Place Saint-Corentin, 10, près la cathédrale. — Départs de Quimper, à 4 h. 30 du s.; de Concarneau, à 8 h. 30 du matin. — Prix des places : 1 fr. 25 (voyage simple). — Distance : 23 kil.

Bateaux. — S'adresser au maître d'hôtel ou au port (on paye généralement pour Bénodet 8 à 10 fr.).

Nota. — Pendant l'été, un petit bateau à vapeur conduit souvent, le dimanche, de Quimper à Bénodet. Il descend la rivière avec la marée et la remonte avec elle, de manière à permettre aux passagers de la voir dans tout son charme. — S'informer des heures de départ, variant naturellement suivant les marées.

Librairies. — *Le Bras*, rue Kéréon, 37. — *Salauet et Co*, rue Kéréon, 56. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

SPÉCIALITÉS LOCALES

Quimper. — **Musée Breton.** — *Jacob frères*, rue du Parc, 8, près de l'hôtel de l'Épée. — Broderies et antiquités locales. — Succursales à Saint-Malo et à Dinard.

Faïences artistiques. — Rue du Parc, 24.

HOTELS

Quimper. — **Grand Hôtel de l'Épée.** — Rue du Parc, sur le parc, dans le plus beau quartier de la ville. Maison de premier ordre, restaurée et agrandie. — *Le Theuff*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 2 fr. 50 à 6 fr., service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 3 fr.; dîner à 6 h. 1/2, 3 fr. 50; vin et cidre à discrétion à chaque repas. — Salle de restaurant à la carte.

Café de l'Épée, avec billard. — Salle de lecture. — Journaux de Paris. — Voitures pour excursions (prix suivant les courses). — Omnibus à la gare à tous les trains, 50 c. sans bagages, et 75 c. avec bagages.

Quimper. — **Hôtel de France.** — Rue de la Préfecture, 5. Vue splendide sur le parc et la cathédrale. — *E. Pilven*, propriétaire.

Salon et appartements pour familles. — Chambres, de 2 à 5 fr., service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à 6 h. 1/2, 3 fr.; vin et cidre à discrétion. — Journaux de Paris. — Voitures et bateaux pour excursions. — Omnibus de l'hôtel à tous les trains.

Quimper. — Autres hôtels : *Hôtel du Parc.* — *H. de Bretagne.*

CAFÉS

Quimper. — **Cafés.** — *Café de l'Hôtel-de-l'Épée*, rue du Parc. — *Grand Café de Bretagne*, rue du Parc.

QUIMPERLÉ

Omnibus. — A la gare : 50 c.

Poste et Télégraphe. — Route de Quimper,

Courrier pour Pont-Aven. — En face de la gare. — Départ de Quimper vers 9 h. du m. et 4 h. du s.; arrivée à Pont-Aven vers 11 h. du m. et 6 h. du s. — Départ du bureau de poste de Pont-Aven vers 6 h. du matin; arrivée à Quimper vers 8 h. — Prix : 1 fr. sans bagages; 1 fr. 50 avec bagages.

Correspondance du Chemin de fer. — En face de la gare. — Départ de Quimper vers 1 h.; arrivée à Pont-Aven vers 3 h. — Départ de Pont-Aven de l'hôtel des Voyageurs vers 8 h.; arrivée à Quimper vers 10 h. — Prix : 1 fr. sans bagages; 1 fr. 50 avec bagages.

Voitures publiques. — Pour *Carhair*. — Pour le *Faouët*.

Voitures de louage et bateaux de plaisance. — *Apert*, près du pont des Jacobins. — *Mabé*, sur le Bourgneuf. — On paye en général une voiture à 1 cheval pour le Pouldu, 8 fr. (en passant par Saint-Maurice, 10 fr.); pour le Faouët, 10 fr.; pour Pont-Aven, 8 à 12 fr. (à 2 chevaux 15 à 16 fr.).

Pour un bateau, on paye en général : pour le Pouldu, 10 fr.; pour Saint-Maurice, 8 fr.

Quimperlé. — **Hôtel de Bretagne et de la Gare.** — Transféré Cours des Quais, le premier en arrivant de la Gare (10 min. seulement pour les piétons). Bonne maison de famille, recommandable sous tous les rapports. Situation au centre de la ville, des affaires et des promenades, en face la Sous-Préfecture, à côté du Moulin de la Ville et près de la Poste. — Même propriétaire.

Chambres, 2 à 3 fr., bougie comprise. — Café, chocolat ou thé, 75 c. — Table d'hôte : déjeuner, à 11 h., 2 fr. 50; dîner, à 7 h., 3 fr.; vin ou cidre à chaque repas. — Pension, toute l'année, 5 et 6 fr. par jour, suivant la chambre. — Cuisine de famille. — Jardin en terrasse ayant vue splendide sur la rivière la Laita, qui conduit à la mer. — Omnibus à la gare.

Quimperlé. — Autre hôtel : *Hôtel du Lion-d'Or et des Voyageurs.*

QUINÉVILLE

Voiture de correspondance. — A la station de Lestre-Quinéville (sans bagages, 60 c.; avec 30 kil., 95 c.).

Quinéville. — *Hôtel Fontaine.* — Chalets à louer. — On peut vivre à Quinéville pour 5 fr. par jour tout compris.

RAMBOUILLET

Rambouillet. — *Hôtel du Lion-d'Or.*

REDON

Buffet. — A la gare.

Omnibus. — A la gare.

Poste et Télégraphe. — Place de Bretagne.

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel.

Librairies. — *Bouteloup*, rue Victor-Hugo. — *M^{me} Thorel*, place Saint-Sauveur. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Redon. — *Hôtel du Lion-d'Or*. — *Hôtel de France*. — *Buffet*, à la gare.

RÉGNÉVILLE

Régnéville. — *Auberge Dubost*. — *Restaurant Tasse*.

RENNES

Note importante. — Rennes va élever un monument aux mobiles bretons, dont on connaît le rôle énergique en 1870-71, et une statue à M. Le Bastard, ancien sénateur et maire de la ville.

Renseignements pratiques

Buffet. — A la gare.

Omnibus. — A la gare, le jour, avec 30 kil. de bagages, 50 c.; la nuit, sans bagages, 80 c.; avec bagages, 1 fr.

Voitures de place. — Stations à la gare, places du Palais et de la Mairie, cour de l'Hôtel de France et aux points les plus fréquentés de la ville. — **Tarif:** de 6 h. du matin à minuit, la course, 1 fr. 25; la première heure, 1 fr. 75, les heures suivantes, 1 fr. 50; de minuit à 6 h. du matin, la course, 1 fr. 50; l'heure, 2 fr. 50; — Voitures de remise: la course, 2 fr.; l'heure, 2 fr. 50; la nuit, 2 fr. 50 et 3 fr.

Poste et Télégraphe. — Dans le Palais du Commerce.

Voitures de louage. — *Veuve Joubrel*, cour de l'Hôtel de France, rue de la Monnaie; — *Veuve Dupuy*, place de la Mairie, près du théâtre; — *Leblanc*, place du Palais.

Théâtre. — Place de la Mairie.

Librairies. — *Amaites Lafont*, quai de l'Université, 2. — *Pléhan et Hervé*, rue Motte-Fablet, 5. — *Callières*, place du Palais, 2. — *Dubois*, place du Palais, 8. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Bains. — Hydrothérapie, boulevard de la Liberté, 38 et 19.

HOTELS

Rennes. — *Hôtel de France*. — Rue de la Monnaie, 6, au centre de la ville. — *Th. Chateau*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres depuis 2 fr. 50; service et bougie, 75 c. — Table d'hôte: déjeuner à 11 h., 3 fr.; dîner à 6 h. 1/2, 3 fr. 50; cidre compris à chaque repas. — La bouteille de vin ordinaire: 2 fr. — Salle de restaurant à la carte. — Salle de lecture. — *On parle anglais et espagnol.* — Voitures pour promenades. — Omnibus à la gare.

Rennes. — *Hôtel de Paris*. — Rue Vasselot, 11, près la Poste, le Télégraphe et les Facultés. Maison fréquentée par les familles

et le clergé et recommandée à MM. les voyageurs. — *Charles Delbreuve*, successeur, ancien propriétaire du café de France.

Chambres de 2 à 3 fr., bougie comprise (service: pourboire facultatif). — Table d'hôte: déjeuner à toute heure, 2 fr.; dîner à 6 h. 1/2, 2 fr. 50; cidre à discrétion à chaque repas. — La bouteille de vin de Bordeaux: 1 fr. 50. — Prix de pension: 6 fr. par jour. — Omnibus à la gare.

Rennes. — Autres hôtels: *Grand Hôtel*. — *Hôtel Continental*. — *Hôtel Le Moine*. — *Hôtel de Bretagne*. — *Hôtel du Bout-du-Monde*.

CAFÉS: *Café de France*, rue de la Monnaie, avec terrasse dans la cour de l'Hôtel de France. — *Grand Café*, également rue de la Monnaie. — *Café de Paris*, place du Palais. — *Café de la Comédie* et *Café-glacier*, au théâtre.

ROSCOFF

Omnibus. — A la gare.

Poste et Télégraphe. — Rue de la Rive.

Bateau pour l'île de Batz. — Prix de la traversée, 25 c.

Roscoff. — *Hôtel des Bains de Mer*. — *Hôtel de la Maison-Blanche*. — *Hôtel du Figuer*. — Appartements et chambres meublées à louer.

ROTHÉNEUF

Omnibus. — Pour *Saint-Malo*, pendant la saison d'été.

Rothéneuf. — *Grand Hôtel de Rothéneuf*.

ROUEN

Renseignements pratiques

Omnibus du Chemin de fer. — Des gares aux hôtels ou à domicile. — De 6 h. du m. à minuit, sans bagages, 50 c.; avec 30 kil., 80 c. — De minuit à 6 h. du m., sans bagages, 60 c.; avec 30 kil., 90 c.

Nota. — En dehors des omnibus du chemin de fer on trouve devant les gares des voitures de place (v. tarif, plus loin). — De la gare de l'Ouest rive droite (ou de la rue Verte) part une ligne de tramways conduisant au Pont de Pierre pour 15 c. en 1^{re} et, et plate-forme et 10 c. en 2^e et. ou impériale.

Voitures de place. — **Tarif pour l'intérieur de la ville:** — de 6 h. du m. à minuit, coupés, petits fiacres à 3 ou 2 pers. et 2 enfants, citadines, cabriolets à 1 ou 2 chev., 1 fr. 50 la course et 2 fr. l'heure; grands fiacres à 4 pers. et 2 enfants, à 2 chev., 2 fr. la course et 2 fr. 50 l'heure; — De minuit à 6 h. du m., citadines, 2 fr. 50 la course et 3 fr. l'heure; fiacres, 3 fr. 50 la course et 4 fr. l'heure. — 20 c. par colis.

Tarif pour l'extérieur de la ville (partie comprise entre les poteaux et les barrières de l'octroi) : — de 6 h. du m. à minuit, citadines, 1 fr. 70 la course et 2 fr. l'heure; fiacres, 2 fr. 25 la course et 2 fr. 50 l'heure. — De minuit à 6 h. du m., citadines, 2 fr. 70 la course et 3 fr. l'heure; fiacres, 3 fr. 75 la course et 4 fr. l'heure.

Tarif pour la ville et la banlieue : — l'heure, fiacres, 3 fr.; citadines, 2 fr. 50. A la course, de 6 h. du m. à minuit (retour à vide compris); Sotteville, avenue de Caen jusqu'au rond-point, Petit-Quevilly : fiacres, 3 fr., citadines, 2 fr.; Mont-aux-Malades, Déville, Bapeume, Darnétal, Bonsecours, Croisset : fiacres, 3 fr. 50, citadines, 2 fr. 50; Dieppedalle, Mont-Saint-Aignan, Boisguillaume, Quatre-Mares, Amfreville-la-Mivoie : fiacres, 4 fr., citadines, 3 fr.; Cantelau, Biessard : fiacres, 4 fr. 50, citadines, 3 fr. 50.

STATIONS DES VOITURES DE PLACE : — places de l'Hôtel-de-Ville, Beauvoisine, Cauchoise, du Vieux-Marché, Henri-IV, Saint-Eloi, de l'église Saint-Sever; rue Pouchet; quais du Mont-Riboudet, de la Bourse, de Paris et d'Elbeuf.

Voitures de louage. — *Digard*, place Beauvoisine, 22; — *Happy*, rue Beauvoisine, 145, et place de l'Hôtel-de-Ville, 15; — *Lechevalier et Delabre*, place Saint-Eloi, 18; — *Sannier*, quai Saint-Sever, 20.

Tramways. — Huit lignes de tramways parcourent la ville (départs toutes les 10 min.).

1^o *Du Pont de Pierre (ou Pont Corneille) à la place de la Demi-Lune à Maromme*, par les quais, la barrière du Havre et Déville. — 4 stations, Mont-Riboudet, Barrière du Havre, Déville et Maromme. — Prix : pour une section, 1^{re} cl. et plate-forme, 15 c., 2^e cl. ou impériale, 10 c.; 2 sections, 30 c. et 20 c., 3 sections, 40 c. et 30 c.; 4 sections, 50 c. et 35 c.

2^o *De l'Hôtel de Ville de Rouen à l'Hôtel de Ville de Darnétal*, par les rues des Faulx, Saint-Vivien, Saint-Hilaire et la route de Darnétal. — 3 stations : place Saint-Hilaire, Octroi de Rouen et Darnétal. — Prix : pour une section, 15 c. et 10 c.; 2 sect., 30 c. et 20 c.; 3 sect., 30 et 20 c.

3^o *De l'Hôtel de Ville à Quatre-Mares*, par le pont de Pierre (ou pont Corneille), la rue Lafayette et la route de Caen. — 3 stations : Angle des rues Lafayette et Pavée (ou église Saint-Sever), Mairie de Sotteville et Quatre-Mares. — Prix : pour une section, 15 c. et 10 c.; 2 sect., 30 c. et 20 c.; 3 sect., 45 c. et 30 c.

4^o *Du Pont de Pierre au Petit-Quevilly*, par le Pont de Pierre (ou Pont Corneille), la rue Lafayette et la route de Caen. — 3 stations : Eglise Saint-Sever, Barrière de Caen et Rond-Point. — Prix : pour une section, 15 c. et 10 c.; 2 sect., 30 c. et 20 c.; 3 sect., 35 c. et 25 c.

5^o *De l'Hôtel de Ville de Rouen au Jardin des Plantes*, par le Pont de Pierre (ou Pont Corneille), la rue Lafayette et la rue d'Elbeuf. — 2 stations : Eglise Saint-Sever et Jardin des Plantes. — Prix : pour une section, 15 c. et 10 c.; 2 sect., 30 c. et 20 c.

6^o *Du Pont de Pierre (ou Pont Corneille) à la gare de la rue Verte*, par les quais et la rue Jeanne-d'Arc. — Une seule section. — Prix : 15 c. et 10 c.

7^o *Du Pont de Pierre (ou Pont Corneille) à la place Saint-Hilaire*. — Une seule section. — Prix : 15 c. et 10 c.

8^o *De l'Hôtel de Ville de Rouen au Quai du Mont-Riboudet*, par la rue Thiers et le boulevard Cauchoise. — Une seule section. — Prix : 15 c. et 10 c.

Omnibus. — *Du Pont de Pierre (ou Pont Corneille) à Bonsecours* (50 c.), *Mesnil-Esnard* (50 c.), et *Boos* (1 fr.), départs toutes les deux

heures environ (consulter l'horaire affiché dans le bureau de la place de la République). — *De la place Cauchoise à la place Saint-Hilaire*, par les boulevards. — *De la place de la République à Bois-Guillaume*.

Bateaux à vapeur. — *De Rouen à la Bouille*, touchant à Croisset, Dieppedalle, Biessard, Val-de-la-Haye, Hautot et Sahurs. — Tous les jours, quai de la Bourse, près le pont Boieldieu. — Départs de Rouen : en semaine, vers 6 h. et 10 h. du m. et 2 h. 30 du s.; le dimanche, vers 6 h. 30, 9 h. 15 (direct) et 10 h. du m. et 2 h. 30 (direct) et 6 h. du s. — Départs de la Bouille : en semaine, vers 7 h. 30 et 11 h. 30 du m. et 3 h. 30 et 7 h. du s.; le dimanche, vers 8 h. et 11 h. 30 du m. et 3 h. 30 et 7 h. du s. — Prix des places : 1^{re} cl., 80 c.; 2^e cl., 60 c. — Les dimanches et fêtes les bateaux partant de Rouen vers 9 h. 15 du m. et 2 h. du s. vont jusqu'à Duclair, petit port situé au delà de la Bouille, et d'où il part également ces jours-là deux bateaux pour Rouen, à 11 h. 45 du m. et 5 h. du s. (prix : de Rouen à Duclair et vice versa, 1^{re} cl., 1 fr. 50; 2^{me} cl., 1 fr. 25; aller et retour, 2 fr. 50 et 2 fr.).

De Rouen au Havre, avec escales à Duclair, Jumièges, La Mailleye, Candebeac, Villequier et Quillebeuf. — Un départ tous les jours, du quai de la Bourse, du 1^{er} juin au 30 septembre. — Prix : 1^{re} cl., 6 fr.; 2^e cl., 4 fr. — Durée du trajet, 6 à 7 h. — Déjeuner à bord, 4 fr.; dîner, 5 fr., vin compris. — Il se délivre des billets d'aller et retour de Rouen au Havre par bateau à vapeur et chemin de fer ou réciproquement, valables pour 3 jours, à 13 fr. en 1^{re} et 9 fr. en 2^{me} cl. De Paris, pour 5 jours, avec trajet en bateau une fois entre Rouen et Le Havre ou vice versa, 32 et 23 fr.

De Rouen (Pont de Pierre) à Eauplet et Sotteville avec correspondance du chemin de fer funiculaire d'Eauplet à Bonsecours. — De Rouen (pont de Pierre) à Eauplet et Sotteville, avec escales à l'île Brouilly et de Pierre) à Eauplet (funiculaire); départs de Rouen : aux heures 5 et 35 min. de Eauplet (funiculaire); départs de Rouen : aux heures 20 et 50 min. de 6 h. 05 du m. à 8 h. 35 du s.; de Sotteville aux heures 20 et 50 min. de 6 h. du m. à 8 h. 20 du s.; départ supplémentaire d'Eauplet (funiculaire) pour Rouen à 9 h. 45 du s., du 1^{er} juin au 18 septembre. — Prix : Rouen à Eauplet seul, de Rouen à Eauplet, et vice versa, 15 c., de Rouen à Sotteville, et vice versa, 15 c., d'Eauplet à Sotteville, et vice versa, 10 c.; bateau et chemin de fer, de Rouen à Bonsecours, aller et retour, 1 fr. — secours à Rouen, 50 c., de Rouen à Bonsecours, aller et retour, 1 fr. — Les dimanches et fêtes départs supplémentaires suivant les besoins du service.

De Rouen à Saint-Adrien et Oissel, avec escales à Eauplet (pont), Amfreville-la-Mivoie, la Poterie-Belbeuf, Saint-Adrien, Port-Saint-Ouen et Oissel. — 6 départs par jour dans les deux sens (services supplémentaires les dimanches et fêtes). — Prix unique : 40 c., sauf sur le parcours de Rouen à Eauplet où le prix est fixé à 15 c.

RENSEIGNEMENTS POUR DÉPARTS ET ARRIVÉES DES PAQUEBOTS de Brest, Caen, Le Havre, Honfleur, Morlaix, New-York, Newhaven et Southampton, sur le quai, près le pont Boieldieu.

Poste et Télégraphe. — Grand Bureau central, rue Jeanne-d'Arc, 45 (ouvert de 7 h. du m. à 9 h. du s., — le Télégraphe reçoit les dépêches jusqu'à 1 h. du matin). — Bureaux secondaires : quai de la Bourse (télégraphe et téléphone); rue Lafayette, 109 (Saint-Sever); boulevard Cauchoise, 17; boulevard Gambetta (gare du Nord); gare de la rue Verte; place de l'Hôtel-de-Ville.

Théâtres. — *Théâtre des Arts*, quai de la Bourse. — *Théâtre-Français*, place du Vieux-Marché. — *Folies-Bergère*, dans l'île Lacroix.

Musique militaire. — Le dimanche et le jeudi à 3 h., dans le square Solférino ou à la Bourse ou au jardin des Plantes, et le dimanche, à 8 h., dans le jardin de l'Hôtel-de-Ville.

Librairies. — *Adolphe Noël*, cours Boieldieu, 6. — *Lestringant*, rue Jeanne-d'Arc, 11. — *E. Dentu*, rue de la Grosse-Horloge, 36. — *Schneider*, rue Jeanne-d'Arc, 26. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Bains. — *Bains de la Bourse*, rue Nationale, 4; — *Bains Aumont*, rue Centrale, 61 (île La Croix); — *Bains Corneille*, boulevard Cauchoise, 23; — *École de natation*, dans l'île La Croix.

Spécialités locales. — Rouen est renommé pour son sucre de pommes. Si vous désirez en rapporter, nous vous recommandons la **maison Boucourt**, rue Rollon, 5, où vous trouverez non seulement du sucre de pommes, mais encore de la *pâte de pommes* et des *confitures à la gelée de pommes*.

HOTELS

Rouen. — Grand Hôtel de Paris. — Quai de Paris, 50-51; le mieux situé de la ville; position splendide au midi; vue sur la Seine et les collines qui la dominent. Etablissement élégamment restauré et très recommandé pour son confort, sa bonne tenue et sa proximité agréable du théâtre, du débarcadère des bateaux du Havre et de Bon-Secours, d'un bureau de poste (téléphone et télégraphe), d'une station de voitures et du passage des tramways pour toutes les gares. — Restaurant, salon, fumoir. — *Mme V^e Bataillard*, propriétaire (précédemment à l'Hôtel de l'Europe, à Mâcon).

Appartements pour familles. — Chambres de 2 à 10 fr.; bougies et service compris. — Table d'hôte: déjeuner à 11 h., 3 fr.; dîner à 6 h. 1/2, 4 fr.; vin compris. — Aux tables séparées les repas sont comptés 50 c. en plus, vin non compris, et peuvent être servis à toute heure. — La bouteille de vin ordinaire, 1 fr.; de bière, 1 fr.; de cidre moussoux, 1 fr. 25. — Spécialité de soles normandes, de canetons rouennais, de bouillabaisse et d'écrevisses nantua. — Vins: beaujolais, bourgogne et mâcon moussoux (*Cave Bataillard*). — Salle de restaurant à la carte. — Pension: 10 à 12 fr. par jour, suivant les appartements, en juillet, août et septembre; 8 à 10 fr. le reste de l'année. — Faveurs pour séjour. — Conditions modérées. — *Magasin pour vélocipèdes*. — Journaux de Paris et de l'étranger. — *English spoken*. — *Man spricht Deutsch*.

Rouen. — Hôtel de la Poste. — Rue Jeanne-d'Arc, 72, dans le plus beau quartier de la ville. — Installation tout à fait moderne, — *J. Fromentin*, propriétaire.

Appartements de 2 fr. 50 à 5 fr. — Déjeuner, 2 fr. 50. — Dîner, 3 fr. 50. — Pensions: depuis 9 fr. par jour, vin non compris. — Chambres éclairées à la lumière électrique et chauffées par calorifère. — Magnifique jardin. — Téléphone.

Rouen. — Hôtel d'Albion. — Sur le quai de la Bourse, 16. — *Bouteiller*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 3 à 10 fr.; bougie, 50 c., service, 75 c. — Déjeuner à toute heure, 3 fr.; dîner de table d'hôte à 6 h. 1/2, 3 fr. 50 et 4 fr. suivant la saison, boisson non comprise. — Vin ordinaire, 2 fr., cidre moussoux, 1 fr. 50, et bière, 1 fr. la bouteille. — Salle de restaurant à la carte. — Pension de 8 à 12 fr. par jour, suivant la saison. — Salon de lecture. — Fumoir. — Journaux français et anglais. — *On parle anglais, allemand et italien*.

Rouen. — Autres hôtels: *Grand Hôtel d'Angleterre* (faire ses prix). — *Hôtel du Nord*. — *Hôtel de France*. — *Hôtel de Lisieux*. — *Hôtel du Vieux-Palais*. — *Hôtel d'Espagne*. — *Hôtel de Normandie*. — *Hôtel de la Côte-de-Baleine*. — *Hôtel du Chemin de Fer de Dieppe*. — *Hôtel de l'Europe*. — *Hôtel du Chemin-de-Fer*.

RESTAURANTS

Rouen. — Restaurant de l'Hôtel de Paris. — Quai de Paris, 50. — Salon à l'entresol. — *Mme V^e Bataillard*, propriétaire.

Service à la carte à toute heure. — Cuisine et cave renommées. — Spécialité de soles normandes, de canetons rouennais, de bouillabaisse et d'écrevisses nantua. — Vins de choix (*Cave Bataillard*).

Rouen. — Restaurant de Paris. — Rue de la Grosse-Horloge, 95, touchant la Grosse-Horloge. — *Hervieu-Letournelle*, propriétaire.

Restaurant à la carte et à prix fixe. — Déjeuner à 1 fr. 50 composé de 2 plats, 1 dessert et un carafon de vin ou une carafe de cidre. — Diners à 1 fr. 75, composé de 1 potage, 2 plats, 1 dessert et un carafon de vin ou une carafe de cidre (avec 3 plats, 2 fr.). — Bon vin depuis 1 fr. 50 la bouteille. — Salons de société. — On prend des pensionnaires.

Rouen. — Autres restaurants: *Restaurant Mennechet*, rue Jacques-le-Lieur, 10. — *Restaurant de la Cour Martin*.

CAFÉS

Rouen. — Cafés. — *Café de la Bourse*, cours Boieldieu, 5. — *Café Victor*, au théâtre. — *Grand Café Boieldieu*, également au théâtre. — *Café de l'Univers*, place Notre-Dame. — *Buffet*, à la gare.

ROUEN-BON-SECOURS

Rouen-Bon-Secours. — *Casino de Bon-Secours* (restaurant, café, concert), près de la station terminus du funiculaire. — Restaurant: *A ma campagne*, grande route de Paris, 75 (déjeuner, 2 fr. et dîner, 2 fr. 50).

SABLÉ

Sablé. — *Hôtel Saint-Martin*. — *Hôtel Notre-Dame et du Commerce*.

SAINTE-ADRESSE (près du Havre)

Bains de mer. — *Bains Dunont*. — Tarif: bain simple, avec cabine, 35 c.; bain complet, pour homme, 70 c., pour dame, 1 fr.

Casino Marie-Christine. — Jeux, jardins, concerts, bals, fêtes, etc.

Sainte-Adresse. — Grand Hôtel des Phares. — Bien situé, près du Casino et des Bains de mer. — *M^{me} Briant*, propriétaire.

Chambres de 3 à 6 fr. — Bougie, 50 c.; service, 50 c. — Déjeuner 2 fr. 50; dîner, 4 fr. — Pension : 9 à 12 fr. par jour, tout compris. — *On parle anglais et allemand.*

SAINTE-ANNE (près Brest)

Sainte-Anne. — *Restaurant de la Plage* et *Restaurant Bergot*.

SAINTE-ANNE (PÈLERINAGE) (près Auray)

Omnibus. — A la gare de Sainte-Anne (3 kil. du bourg) : 50 c.

Bureau de poste. — Sur la route de la gare.

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel.

Spécialités locales. — Broderies bretonnes.

Sainte-Anne (près Auray). — Hôtel de France. — En face la Basilique et la Scala Sancta. — Ouvert toute l'année. — Très recommandé aux familles. — *M^{lles} Guégan-Letheuff*, propriétaires.

Appartements très confortables. — Chambres depuis 1 fr. 50, bougie comprise; service, 50 c. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr.; dîner à 6 h., 2 fr. 50, cidre à discrétion à chaque repas. — Les jours de grande fête de Sainte-Anne, les prix sont augmentés. — Excellente cuisine. — Salon avec piano. — Grande terrasse. — W.-C. aux étages. — Omnibus à la gare de Sainte-Anne. — Voitures pour excursions (prix suivant les courses). — Spécialité et grand choix de broderies bretonnes.

Sainte-Anne. — Autre hôtel : *Hôtel du Lion-d'Or*.

SAINT-AUBIN-SUR-MER (Calvados)

Poste et Télégraphe. — Grande-Rue, n° 14.

Casino (Salon des Familles). — Gymnase, guignol, chevaux de bois, café et restaurant.

Agence de locations. — *Roger*, Grande-Rue, n° 5 bis.

Voitures et chevaux de louage. — *Desauvais*, Grande-Rue, n° 125.

HOTELS

Saint-Aubin-sur-Mer (Calvados). — Hôtel de la Terrasse. — Sur la plage, terrasse sur la mer, une des plus belles vues du littoral.

Beaux appartements. — Chambres confortables à des prix modérés. — Bougie, 50 c. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 50; dîner à

6 h., 3 fr.; cidre à chaque repas. — La bouteille de vin ordinaire : 1 fr. 50. — Salle de restaurant à la carte. — Bonne cuisine. — Parc aux huîtres et aux langoustes, appartenant à l'hôtel. — Pension : en juillet et septembre, 6 fr. 50 et 7 fr.; en août, 7 et 8 fr.; le reste de l'année, 7 fr. par jour, tout compris. — Salle de lecture. — Salle de Bains. — Bains chauds, 1 fr.; bains chauds de varech, 1 fr. 25; bains froids, 25 c. — Fumoir. — Café, billard. — Journaux de Paris. — Voitures pour promenades : à 1 cheval, 15 fr., à 2 chevaux, 20 à 25 fr. par jour. — Omnibus à la gare.

Saint-Aubin-sur-Mer (Calvados). — Autres hôtels : *Hôtel Saint-Aubin*. — *Hôtel de Paris et Casino*. — *Hôtel Bellevue*. — *Hôtel de la Marine*.

CAFÉS. — *Grand Café de l'Hôtel de la Terrasse*, sur la plage. — *Café de l'Univers*. — *Café de la Marine*.

SAINT-AUBIN-SUR-MER (Seine-Inf.)

Saint-Aubin-sur-Mer (Seine-Inf.). — Station balnéaire, fréquentée par quelques baigneurs qui se logent chez les habitants d'une façon fort primitive. A recommander seulement aux misanthropes.

SAINT-BRIAC

Note importante. — Il est question d'établir une ligne de tramways qui relierait Saint-Briac à Saint-Lunaire et à Dinard-Saint-Enogat.

Voiture publique. — Pour *Dinard*, par *Saint-Lunaire*, tous les jours plusieurs départs; prix : 1 fr.

Saint-Briac. — Hôtel du Centre. — Situé sur la route de *Dinard*. — *M^{me} Rozé*, propriétaire.

Chambres depuis 1 fr. 50, service compris. — Table d'hôte : déjeuner à toute heure, 2 fr. 50; dîner à toute heure 3 fr.; cidre à discrétion à chaque repas. — Vin depuis 2 fr. la bouteille. Pension : 6 fr.

Saint-Briac. — Autres hôtels : *Hôtel des Panoramas*. — *Hôtel de France*. — Nombreuses villas meublées à louer.

SAINT-BRIEUC

Buffet. — A la gare (v. plus loin).

Omnibus. — A la gare : 50 c. avec 30 kil. de bagages.

Omnibus pour le Légué. — De petits omnibus ou tapissières font pendant l'été le service entre la place de Gouët, le Légué et la mer, prix : 30 c.

Poste et Télégraphe. — Rue des Pavés-Neufs.

Librairie. — *Derouard*, rue Saint-Guillaume, 17. — On trouve les « *Guides Français* » dans cette librairie.

Théâtre. — Place du Marché-au-Blé.

Voitures de louage. — *Heurtel*, place Du Guesclin; — *Josse*, rue d'Orléans; — *Baudre*, place du Marché-au-Blé; — *Lemur*, place Du Guesclin. — On paye en général une voiture pour l'excursion à Binic, Portrieux et Saint-Quay, **10 à 12 fr.** à 4 places, et **15 à 20 fr.** à 6 places.

Voitures publiques. — Pour *Binic*, départ de Saint-Brieuc vers 6 h. 40 du m. et 2 h. 15 du s.; de Binic à 9 h. 10 du m. et 3 h. 25 du s.; prix : **1 fr. 75**. — Pour *Etables*, départ de Saint-Brieuc à 6 h. 40 du m. et 2 h. 15 du s.; d'Etables à 8 h. 45 du m. et 3 h. 15 du s.; prix : **2 fr. 50**. — Pour *Pordic*, départ de Saint-Brieuc, à 6 h. 40 du m. et 2 h. 15 du s.; de Pordic, à 9 h. 45 du m. et 3 h. 55 du s.; prix : **1 fr. 25**. — Pour *Portrieux*, départ de Saint-Brieuc à 6 h. 40 du m. et 2 h. 15 du s.; de Portrieux, à 8 h. 20 du m. et 2 h. 45 du s.; prix : **3 fr.** — Pour *Saint-Quay*, départ de Saint-Brieuc à 6 h. 40 du m. et 2 h. 15 du s.; de Saint-Quay à 8 h. du m. et 2 h. 30 du s.; prix : **3 fr.** — Pour *Paimpol*, par *Binic*, départ de Saint-Brieuc à 2 h. du soir; de Paimpol, à 6 h. du m.; prix : **5 fr.** — Pour *Paimpol*, par *Binic et Portrieux*, départ de Saint-Brieuc à 6 h. du m., de Paimpol, à 1 h. 30 du s.; prix : **5 fr.**

Bains. — *Établissement du Docteur Guibert*, rue Pohel. — *Bains de Rohan*, rue Saint-Gilles et rue des Pavés-Neufs.

Bateaux à vapeur. — Pour *Binic et Jersey*, le mardi. — Pour *Portrieux et Jersey*, le jeudi soir (départ du Légué par le bateau à vapeur « La Commerce »).

BUFFET

Saint-Brieuc. — **Buffet de la Gare.** — *Henry Servain*, propriétaire.

Service fait à la carte ou à prix fixe. — Déjeuner à prix fixe, **2 fr. 50**, composé de : œufs ou poisson, 2 plats de viande chaude, 1 légume ou plat froid, fromage ou dessert. — Dîner à prix fixe, **3 fr.**, composé de : 1 potage, 1 relevé, 1 entrée, 1 rôti, un légume, fromage et desserts, 1/2 bouteille de vin ou 1 bouteille de cidre ou de bière, au choix, à chaque repas. — Salle de café adjointe au buffet.

HOTELS

Saint-Brieuc. — **Grand Hôtel de l'Univers.** — Place Glais-Bizoin, au centre de la ville, près du bureau de la poste et du télégraphe et du théâtre. — Beau jardin. — *Louis Thueux*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de **2 fr.** à **2 fr. 50**, lumière électrique et service compris. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h. et midi, **3 fr.**; dîner à 6 h. 1/2, **3 fr. 50**; vin rouge et blanc à discrétion à chaque repas. — *Coquilles Saint-Jacques*; coquillages et poissons frais. — Salle de restaurant à la carte. — Pension : **3 fr. 50** par jour, tout compris. — Salle de lecture. — Salle de bains; douches. — *Fumoir*. — Salon de réception. — Café, journaux de Paris et de l'étranger. — *On parle anglais*. — Voitures pour promenades : à 1 cheval, **12 fr.**; à 2 chevaux, **15 fr.** par jour. — Lumière électrique et téléphone dans chaque chambre. — Omnibus à la gare. — *Bien demander* : **Univers-Thueux**.

Saint-Brieuc. — **Grand Hôtel de la Croix-Rouge.** — Rue du Gouëdic et place Du Guesclin. — *Verde sœurs*, propriétaires.

Chambres, **2 fr.**, service et éclairage compris. — Petit déjeuner du matin, **75 c.** — Table d'hôte : déjeuner, **2 fr.**, et dîner, **2 fr. 50**; vin et cidre à discrétion à chaque repas. — Journée, **6 fr. 50**.

Saint-Brieuc. — Autres hôtels : *Hôtel d'Angleterre*. — *Hôtel de la Croix-Blanche*. — *Hôtel de France*. — *Hôtel Duguesclin*.

Cafés — *Café Jouhaux*, rue Saint-Guillaume. — *Café du Champ-de-Mars*, rue du Champ-de-Mars. — *Café de l'Univers*, à côté du Théâtre. — *Café-restaurant du Commerce*, place Du Guesclin.

SAINT-CAST

Voitures publiques. — Pour *Matignon* (départ de Saint-Cast à 5 h. 35 du m. et 2 h. 55 du s.; de Matignon à 9 h. du m. et 6 h. du s.; trajet en 25 min.; prix, **50 cent.**), et *Plancoët* (départ de Saint-Cast à 5 h. 35 du m. et 2 h. 55 du s.; de Plancoët, à 8 h. du m. et 5 h. du s.; trajet en 1 h. 30; prix, **2 fr.**). — Pour *Dinard* (départ de Saint-Cast, les mardis, mercredis, vendredis et samedis, à 6 h. 45 du m.; de Dinard, les lundis, mardis, jeudis et vendredis, à 4 h. 1/2 du s.; prix, **2 fr. 50**). — Pour *Lamballe*, par Matignon (**3 fr.**).

Saint-Cast. — *Hôtel de la Plage*, à la Garde-Saint-Cast. — On peut vivre à Saint-Cast depuis **3 fr. 50** par jour, logement compris.

SAINT-ÉNOGAT

Note importante. — Il est question de construire une ligne de tramways qui relierait Saint-Énogat, à droite, à Dinard, et, à gauche, à Saint-Lunaire et à Saint-Briac.

Voiture publique. — Pour *Dinard, Saint-Lunaire et Saint-Briac*, plusieurs fois par jour.

Saint-Énogat. — *Grand Hôtel des Villas de la Mer*. — *Hôtel des Étrangers et de Saint-Énogat*. — *Villa Victoria*. — Nombreuses villas meublées.

SAINT-GILDAS-DE-RHUIS

Pension au couvent. — On prend au couvent, pendant la saison des bains, des familles comme pensionnaires, à **5 fr.** par jour et par personne. — Prévenir d'avance.

Saint-Gildas. — *Hôtel Gicquel* (ne pas se montrer difficile).

SAINT-GUÉNOLÉ (près la pointe de Penmarc'h)

Saint-Guénolé. — *Hôtel St-Guénolé*. — *Hôtel de Bretagne*.

SAINT-JACUT-DE-LA-MER

Voiture publique — Pour *Dinan (v. Dinan)*. — Pour *Dinard (v. Dinard)*.

Saint-Jacut-de-la-Mer. — *Hôtel des Dunes.* — *Hôtel des Bains* (modeste). — Maisons meublées. — *Couvent-pension* où les religieuses reçoivent les baigneurs. — On peut vivre à Saint-Jacut pour 5 fr. par jour.

SAINT-JEAN-DU-DOIGT

Saint-Jean-du-Doigt. — *Hôtel Saint-Jean.*

SAINT-JEAN-LE-THOMAS

Correspondance du Chemin de fer. — Pour *Montviron-Sartilly* (11 kil.), 1 fr. 50, avec 30 kil. de bagages.

Saint-Jean-le-Thomas (Manche). — *Auberge Dubois.* — On peut vivre à Saint-Jean pour 5 fr. par jour, moitié pour les enfants.

SAINT-JOUIN

Saint-Jouin. — *Hôtel de Paris* (tenu par M^{me} Ernestine Aubourg; curiosités diverses: autographes, dessins, tableaux, etc.; renommée de confitures à la gelée de pommes). — On peut vivre à Saint-Jouin pour 5 à 6 fr. par jour.

SAINT-LO

Omnibus. — Sans bagages, 30 c.; avec bagages, 50 c.; la nuit, 50 et 75 c.

Poste et Télégraphe. — Rue de la Préfecture, 21.

Voitures de louage. — *Cariot*, rue de la Gendarmerie, 3; — *Touchar*, place des Alluvions.

Librairies. — *Jean Cordier*, place Gambetta, 2. — *Omond Lelong*, rue Torteron, 52 et 54. — *Le Treguilly*, place Gambetta, 4. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Saint-Lô. — *Hôtel d'Angleterre.* — Rue du Bourg-Buisson et près de la gare. — *J. Chauffrée*, propriétaire.

Chambres de 1 fr. 50 à 3 fr., service et bougie compris. — Table d'hôte: déjeuner de 11 h. à midi, 2 fr.; dîner à 6 h. 1/2, 2 fr. 50, cidre compris (les repas sont compris 50 c. en plus pour les personnes qui ne logent pas à l'hôtel). — Bordeaux et Bourgogne depuis 1 fr. 50 la bouteille. — Prix de pension, 6 fr. 50 par jour.

Saint-Lô. — Autres hôtels: *Hôtel du Cheval-Blanc.* — *Hôtel de l'Univers.* — *Hôtel de Normandie.* — *Hôtel Central.* — *Café du Grand-Balcon*, rue Torteron, 32.

SAINT-LUNAIRE

Note importante. — Il est question d'établir une ligne de tramways qui relierait Saint-Lunaire, à droite, à Dinard-Saint-Enogat, et, à gauche, à Saint-Briac.

Voiture publique. — Pour *Dinard-Saint-Enogat* et *Saint-Briac*, tous les jours, plusieurs départs.

Voitures de louage. — *Voe Marzin.*

Poste et Télégraphe. — Au Grand Hôtel de la Plage.

Casino. — Au Grand Hôtel de la Plage.

Saint-Lunaire. — **Grand Hôtel de la Plage.** — Sur une belle plage de sable fin, en pente douce. — Pension depuis 8 fr. par jour, tout compris. — Etablissement de bains de mer.

Saint-Lunaire. — Autres hôtels: *Hôtel de Saint-Lunaire et de Longchamps.* — *Hôtel des Bains.* — *Hôtel de Paris.* — *Café-restaurant du Chalet.* — Nombreuses villas meublées.

Saint-Lunaire. — Pour les locations de villas, s'adresser à l'agent de Dinard, M. Gallet, propriétaire de l'*Hôtel de la Vallée* (voir *Dinard*), chargé de louer la plupart des propriétés de Saint-Lunaire et de Saint-Briac.

SAINT-MALO

Renseignements pratiques

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — A la gare: sans bagages, le jour, 30 c.; la nuit, 50 c.; — avec 30 kil. de bagages, le jour, 50 c.; la nuit, 75 c.

Poste et Télégraphe. — Rue de la Paroisse, en face l'église.

Voitures de place. — *Tarif pour Saint-Malo - Saint-Servan - Paramé:*

De la Gare à: Saint-Malo (Porte Saint-Vincent), 1 fr. 25; Saint-Malo (domicile), 1 fr. 75; Saint-Malo (Porte de Dinan), 1 fr. 75; Saint-Servan (Hôtel de Ville), 1 fr.; Saint-Servan (domicile), 1 fr. 75; Saint-Servan (Port Saint-Père), 1 fr. 75; Paramé, 1 fr. 25.

De Saint-Malo (Porte Saint-Servan) à: la Gare, 1 fr. 25; Saint-Servan (Hôtel de Ville), 1 fr. 25; Saint-Servan (Port Saint-Père), 1 fr. 75; Saint-Servan (domicile), 1 fr. 75; Paramé, 1 fr. 25; Rothéneuf, 3 fr. 50; Saint-Ideuc, 2 fr.

De Saint-Servan (Hôtel de Ville) à: Saint-Servan (domicile), 1 fr.; la Gare, 1 fr.; Saint-Malo (Porte Saint-Vincent), 1 fr. 25; Saint-Malo (domicile), 1 fr. 75; Paramé, 1 fr. 50; Rothéneuf, 3 fr. 50; Saint-Ideuc, 2 fr. 25.

De Saint-Servan (Port Saint-Père) à: la Gare, 1 fr. 75; Saint-Malo (place Saint-Vincent), 1 fr. 75; Saint-Malo (domicile), 2 fr.; Paramé, 2 fr.

De *Paramé* à : la Gare, 1 fr. 25; Saint-Malo (Porte Saint-Vincent), 1 fr. 25; Saint-Malo (domicile), 4 fr. 75; Saint-Malo (Porte de Dinan), 1 fr. 75; Saint-Servan (Hôtel de Ville), 1 fr. 50; Saint-Servan (domicile), 2 fr.; Saint-Servan (Port Saint-Père), 2 fr.; Rothéneuf, 2 fr.

Voitures prises à l'heure aux stations de Saint-Malo-Saint-Servan-Paramé : le jour, 1^{re} heure, 2 fr. 25; heure suivante par 1/4 d'h., 2 fr.; — la nuit, 1^{re} heure, 3 fr.; heure suivante, 2 fr. 50.

Tramways. — De la gare à : la Porte Saint-Vincent, 1^{re}, 25 c.; 2^e, 15 c.; la Porte de Dinan, 40 c. et 25 c.; la Mairie de Saint-Servan, 25 c. et 15 c.; boulevard Rochebonne, 25 c. et 15 c.; Paramé-Bourg, 40 c. et 25 c.

De la *Porte de Dinan* à : la Porte Saint-Vincent, 15 c. et 10 c.; la Gare, 40 c. et 25 c.; la Mairie de Saint-Servan, 50 c. et 30 c.; boulevard Rochebonne, 50 c. et 30 c.; Paramé-Bourg, 65 c. et 40 c.

De la *Porte Saint-Vincent* à : la Gare, 25 c. et 15 c.; la Mairie de Saint-Servan, 35 c. et 20 c.; boulevard Rochebonne, 35 c. et 20 c.; Paramé-Bourg, 50 c. et 30 c.

De la *Mairie de Saint-Servan* à : la Gare, 25 c. et 15 c.; boulevard Rochebonne, 35 c. et 20 c.; Paramé-Bourg, 50 c. et 30 c.; la Porte Saint-Vincent, 35 c. et 20 c.; la Porte de Dinan, 50 c. et 30 c.

De *Boulevard Rochebonne* à : Paramé-Bourg, 15 c. et 10 c.; la Gare, 25 c. et 15 c.; la Mairie de Saint-Servan, 35 c. et 20 c.; la Porte Saint-Vincent, 35 c. et 20 c.; la Porte de Dinan, 50 c. et 30 c.

Voitures et chevaux de louage. — *Fouyé aîné*, rue de Toulouse et place Chateaubriand; — *De Folligné*, rue de Chatillon, n° 12.

Voiture publique. — Pour *Cancalle*, départs de Saint-Malo, de la place Chateaubriand, chez Morand, près le café de Paris, à 9 h. 1/2 du m. (après l'arrivée du bateau de Dinard) et à 4 h. du s. en hiver et 5 h. en été; de *Cancalle*, de l'hôtel du Centre, à 7 h. du m. en été et 8 h. en hiver, et à 3 h. du s. en été et 3 h. 1/2 en hiver. — La voiture s'arrête à *Cancalle* à l'hôtel du Centre.

Pont roulant (entre Saint-Malo et Saint-Servan). — Départs continus, de 5 h. du m. à 8 h. du s.; prix : de 5 h. du m. à 8 h. du s., 10 c. et 5 c.; après 8 h. du s., 20 c. et 15 c.; après 10 h., 30 c. et 25 c.

Bateaux pour la traversée de l'avant-port, 5 et 10 c. par personne.

Bateaux de promenade. — 2 fr. l'heure.

Bac à vapeur. — Pour *Dinard*, de 6 h. du m. à 8 h. du s. dans la saison; départ de la cale de Dinan, dans l'avant-port, du Grand-Bey ou du Petit-Bey, selon la marée, toutes les heures, à la 1/2 (excepté à midi 1/2); à l'heure, de *Dinard* (excepté à midi). — Trajet en 10 min. — Prix : 50, 25 et 15 c.

Bateaux à vapeur. — Pour *Dinan*, quai Saint-Vincent, près de la Grande-Porte. — Prix : 1^{re}, 2 fr. 50; 2^e, 2 fr.; aller et retour, 1^{re}, 3 fr. 50; 2^e, 2 fr. 50. Départs variant suivant les heures de marée. — Pour *Jersey*, l'été, les mardis, jeudis et samedis; l'hiver, les mardis et vendredis; trajet en 3 h., prix : trajet simple, 1^{re}, 10 fr.; 2^e, 6 fr. 25; aller et retour valables pour un mois avec retour facultatif par *Granville* ou *Saint-Malo* : 1^{re}, 15 fr.; 2^e, 10 fr. — Pour *Londres*, par *Southampton*, les lundis, mercredis et vendredis; prix : billets valables pour 4 jours, 1^{re}, 43 fr. 75; 2^e, 31 fr. 25; aller et retour, valables pour 1 mois l'hiver et 2 mois l'été, 1^{re}, 65 fr.; 2^e, 50 fr.

Excursions en mer (annoncées d'avance : consulter les affiches) au *cap Fréhel* (3 et 5 fr.), au *Fort Lalatte* (3 et 5 fr.), à *la Tour du Jardin* (2 fr.), à *l'île Cézembre* (2 fr.), à *Rothéneuf* (2 fr.), à *la Tour des Ebihens* (3 fr.), à *Chausey* (5 fr.), à *Giperville* (5 fr.).

Casino. — Abonnements : 1 personne, saison, 50 fr.; un mois, 40 fr.; 15 jours, 30 fr.; 8 j., 20 fr.; — 2 pers., 70, 50, 35 et 25 fr.; — 3 pers., 80, 60, 40 et 30 fr.; — 4 pers., 90, 70, 45 et 35 fr.; — 5 pers., 100, 80, 50 et 40 fr. — Un jour ou une soirée, 2, 3 ou 4 fr., suivant le spectacle.

Etablissement de bains de mer. — Pour une personne seule, 60 c.; par personne dans une tente occupée en commun, 45 c. — Location de costumes de bains : pour homme (caleçon, gilet, 1 serviette), 45 c.; pour dame (robe, pantalon, 2 serviettes), 45 c.; une serviette en plus, 10 c.; un peignoir, 10 c.; un serre-tête, 10 c. — Guide-baigneur (1/4 d'h.), 40 c. — Abonnements avec réduction de prix.

Bains de mer chauds. — Près du Casino.

Librairies. — *Tessière*, rue Saint-Vincent, 7. — *Chollet*, rue Saint-Vincent, 1. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Concerts. — Au kiosque de la place Chateaubriand.

SPÉCIALITÉS LOCALES

Saint-Malo. — **Musée Breton.** — *Jacob frères*, de Quimper, rue Saint-Vincent, 1. — Broderies bretonnes. — Antiquités. — Costumes. — Meubles. — Faïences.

HOTELS

Saint-Malo. — **Hôtel de France et de Chateaubriand.** — Rue Chateaubriand, vue sur la plage. — Hôtel où naquit Chateaubriand. — *Al. Florisson*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 3 à 8 fr., bougie et service compris. — Table d'hôte : déjeuner, à 10 et 11 h., 3 fr.; dîner, à 6 et 7 h., 4 fr.; cidre à volonté à chaque repas; bordeaux ordinaire à 2 fr. la bouteille. — Prix de la journée de 10 à 12 fr. selon l'appartement. — Salle de lecture. — Fumoir. — *On parle anglais.* — Omnibus à la gare.

Saint-Malo. — **Hôtel de l'Univers.** — Sur la place Chateaubriand, en face le château et près de la plage. — *Al. Chottin*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres confortables. — Le prix de la journée est de 9 à 12 fr., suivant la chambre, avec cidre à discrétion (bougie, service et petit déjeuner du matin non compris). — Table d'hôte : déjeuner, à 10 h., 11 h. et midi, 3 fr.; dîner, à 6 h., 7 h. et 8 h., 4 fr.; cidre compris à chaque repas. — Très bon vin ordinaire à 2 fr. la bouteille. — Salon avec piano. — Journaux de Paris et journaux anglais. — *On parle anglais.* — Omnibus de l'hôtel à la gare.

Saint-Malo. — **Hôtel de l'Union.** — Place Jacques-Cartier, près des bateaux anglais et de Dinan. — *J. Berhaut*, propriétaire. — Chambres depuis 2 fr., service et bougie compris. — Table d'hôte :

déjeuner à 11 h. et midi, 2 fr.; dîner à 6 h. et 7 h., 2 fr. 50; cidre à discrétion à chaque repas. — Vin depuis 1 fr. la bouteille. — Pension : 7 à 8 fr. par jour (suivant les chambres), y compris le petit déjeuner, le service et la bougie. — Omnibus spécial aux trains et aux bateaux. — A l'arrivée, demander l'omnibus de l'hôtel de l'Union de Saint-Malo.

Saint-Malo. — Autres hôtels : *Hôtel Franklin*, sur le Sillon, hors la ville, ordinaire et assez cher — *Hôtel du Centre et de la Paix*. — *Hôtel du Commerce*. — *Maison meublée du Continental*. — *Hôtel Chadoin*. — *Hôtel des Voyageurs*.

CAFÉS. — *Grand Café Continental* et *Café des Voyageurs*, place Chateaubriand.

SAINT-NAZAIRE

Buffet. — A la gare.

Omnibus. — A la gare : 50 c.

Poste et Télégraphe. — Rue de l'Océan, près la place Carnot.

Nota. — Le Bureau de la Poste et du Télégraphe va être transféré prochainement rue Amiral-Courbet, près de la gare.

Bains. — Rue des Halles et rue Bois-Savary, près des Halles.

Voitures et chevaux de louage. — S'adresser au maître d'hôtel ou chez *Rio*, 15, rue du Calvaire, ou encore chez *Alton*, rue du Croisic, 41.

Bateaux à vapeur. — Pour *Nantes* et *Paimboeuf*, par les compagnies des Pyroscaphes et de la basse Loire. — Deux départs par jour (consulter les affiches).

Voitures publiques et omnibus. — Pour *Méan* : départs de Saint-Nazaire à 7 h. 30, 9 h. 30, 11 h. 30 du matin et 1 h. 30, 4 h. 30 et 7 h. 30 du soir; de *Méan*, à 7 h., 8 h. 30 et 10 h. 45 du matin et 12 h. 30, 3 h. 15 et 5 h. 30 du soir. — Pour *Penhouët* : départs de Saint-Nazaire à 7 h. 30 et 10 h. 30; de *Penhouët* à 1 h. et 4 h. — Pour *Ville-ès-Martin* : en été, tous les jours, trois départs en chaque sens. — Toutes ces voitures partent de la place Carnot. — Pour *Saint-Marc*, en été, tous les jours, après l'arrivée des bateaux à vapeur de Nantes, départ du débarcadère; retour pour les départs des bateaux (prix : 1 fr. par personne).

Librairies. — *Perthuy*, place Carnot. — *Quistrebent*, rue Ville-ès-Martin. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Café-Concert : le *Casino*, rue des Halles.

Nota. — Un théâtre doit être construit place Marceau. En attendant, des représentations sont données au Grand-Hôtel par des troupes de passage.

Saint-Nazaire. — **Grand Hôtel.** — Le mieux situé, à l'angle des rues Ville-ès-Martin et du Palais et en face de la nouvelle église et du Palais de Justice. — Etablissement de premier ordre que nous recommandons aux familles pour son confort et son installation magnifique et toute moderne. — *Renaud*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres depuis 2 fr. 50. — Table d'hôte : déjeuner, à 11 h., 3 fr.; dîner, à 6 h. 1/2, 3 fr. 50; vin blanc ou

rouge et cidre à discrétion à chaque repas. — Les repas aux petites tables sont comptés 50 c. en plus. — Cuisine excellente et cave de premier choix. — Salons particuliers. — Salon avec piano. — *Café de France* attenant à l'hôtel et l'un des plus beaux de la région. — *Journaux de Paris* et de l'étranger. — Salle de correspondance. — Salle des fêtes. — Téléphone. — Calorifère chauffant l'hôtel. — Salles de bains et d'hydrothérapie. — On parle anglais et espagnol. — Omnibus à la gare et aux transatlantiques.

Saint-Nazaire. — Autres hôtels : *Hôtel des Messageries*. — *Hôtel de Bretagne*. — *Hôtel du Commerce*.

CAFÉS. — *Café de France*. — *Café du Commerce*. — *Grand Café*. — Tous rue Ville-ès-Martin.

SAINT-PAIR

Poste et télégraphe. — Près de la place.

Voitures de louage. — *Jules Herpin*, près de l'Hôtel des Bains. — Pour le *Mont-Saint-Michel*, on paye, en général, par personne, 5 fr. aller et retour.

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — Pour Granville, 75 c., sans bagages; 1 fr. avec 30 kil. de bagages.

Saint-Pair. — *Hôtel des Bains*. — *Hôtel de France*. — *Hôtel Saint-Pair*. — *Hôtel du Nouveau Saint-Pair*. — *Café-restaurant Beaumont*. — Chalets et maisons meublées à louer. — On peut vivre à Saint-Pair pour 5 fr. par jour.

SAINT-PIERRE-DU-VAUVRAY

Saint-Pierre-du-Vauvray. — *Hôtel du Chemin-de-Fer*.

SAINT-PIERRE-EN-PORT (près Fécamp)

Voiture publique. — Omnibus de l'Hôtel des Terrasses et de la Plage pour *Fécamp*; départs de Saint-Pierre-en-Port vers 9 h. 30 du m. et 3 h. 30 du s.; de *Fécamp*, vers 1 h. et 6 h. du s.; trajet en 45 min.; prix : 1 fr. 50, bagages en sus.

Casino. — Entrée, 30 c. — Abonnement pour la saison, 20 fr.

Bains. — *Bains froids* : cabine, 30 c.; linge, 50 c.; guide-baigneur, 40 c. (tremplin, radeau, perissoires). — *Bains chauds* : bain, 1 fr. 25.

Saint-Pierre-en-Port. — A la plage : *Hôtel des Terrasses* (pension 6 à 10 fr.). — Au village : *Hôtel V^oe Chicot*.

SAINT-PIERRE-PORT (Ile de Guernesey Angleterre)

Commissionnaires. — Pour transport du steamer aux voitures, et vice versa, 60 c.

Voitures. — Pas de tarif, mais on paye d'habitude 2 fr. 50 du quai aux hôtels. Pour les autres courses et pour les promenades et excursions, faire prix d'avance.

Poste et Télégraphes. — Rue des Forges (Smith street). — Bureau ouvert de 7 h. du m. à 8 h. du s., excepté le dimanche. — Le bureau du télégraphe n'est ouvert le dimanche que de 7 h. à 10 h. du m. et de 5 h. à 6 h. du s.

Voiture d'excursion. — Une voiture de la *C^{ie} Sarnian Livery Stables* quitte Saint-Pierre tous les matins, à 11 h. 1/2, et fait l'une des excursions suivantes, dont les jours ne sont pas fixes (prix, 2 fr. 50) : — 1^{re} excursion : Port George, Firmin-Bay, Colonne Doyle, Moulin-Huet Bay, Icart-Point, Le Gouffre, Petit-Bot-Bay, Eglise Saint-Martin; — 2^e excursion : Le Vallon, Château du général Huysché, La Forêt, Pleinmont-Point, Creux-Mahie, Rocquaine-Bay, Caserne Richmond, Vason-Bay, Cobo-Bay; — 3^e excursion : Château d'Ivry, Eglise et Port de Saint-Sampson, Château du Valle, Eglise du Valle, Champ de courses de l'Ancrese.

Bateaux à vapeur. — Pour *Southampton*, tous les matins, sauf le dimanche, à 10 h.; — Pour *Weymouth*, l'été, tous les soirs à 7 h., sauf le dimanche; — Pour *Plymouth*, les mercredis et samedis à 10 h. du m.; — Pour *Jersey*, par la malle de *Southampton*, tous les matins, sauf les dimanches et lundis, vers 8 h. (heures variables); par la malle de *Weymouth*, l'été, tous les matins, sauf les lundis, vers 6 h. (heures variables); traversée en 2 h., prix : 1^{re} cl., 5 sh. ou 6 fr. 25; 2^{me} cl., 3 sh. ou 3 fr. 75; billets d'aller et retour valables 2 mois : 1^{re} cl., 6 sh. 10 p. ou 8 fr. 50; 2^{me} cl., 5 sh. ou 6 fr. 25; — Pour *Sercy*, par les bateaux à vapeur « Alert » et « Rescue », les mardis et jeudis à 9 h. du m. et les samedis à 11 h. du m.; retour le même jour vers 6 h. du s.; traversée en 50 min.; prix : 2 fr. 50 aller et retour, non compris le débarquement (50 c.) et le rembarquement (50 c.); voiliers tous les jours (service de la malle); — Pour *Herm*, départ par le « Rescue » ou l'« Alert », les lundis à 10 h. du m. et les mercredis et vendredis vers 1 h.; retour le même jour vers 5 h.; traversée en 30 min.; prix : 1 fr. 50, aller et retour; — Pour *Aurigny et Cherbourg*, départ tous les mardis matin, après l'arrivée des malles d'Angleterre; retour de Cherbourg le lendemain (suivant la marée) avec arrêt à Aurigny; traversée en 1 h. 30 jusqu'à Aurigny et en 5 ou 6 h. jusqu'à Cherbourg; prix : de Guernesey à Aurigny, 1^{re} cl., 5 fr.; 2^{me} cl., 3 fr. 75 (pas d'aller et retour); de Guernesey à Cherbourg, 1^{re} cl., 15 fr.; 2^{me} cl., 10 fr.; billets d'aller et retour valables 1 mois, 20 fr. et 15 fr.; — Pour *Aurigny*, départs les mardis, par le bateau de Cherbourg (v. ci-dessus), avec retour le lendemain, et le samedi matin avec retour le même jour ou le dimanche en cas de mauvais temps; prix comme ci-dessus; pendant l'été, excursion à prix réduit (3 fr. 75, aller et retour) à Aurigny par le « Courrier », tous les jeudis à 9 h. du m. avec retour le même soir; — Pour *Saint-Brieuc*, avec escale à Jersey, les mardis et vendredis.

Saint-Pierre-Port (Ile de Guernesey). — Hôtel de Paris (maison française). — *Royal Gardner's*.

SAINT-POL-DE-LÉON

Omnibus. — A la gare : 50 c.

Poste et Télégraphe. — A côté du Croisier (Chapelle du Collège).

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel. (On paye en général une voiture pour Roscoff 5 fr.)

Saint-Pol-de-Léon. — Hôtel de France.

SAINT-OUAY

(Voir *Portrieux-Saint-Quay*.)

SAINT-SERVAN

Note importante. — Il est question de relier Saint-Servan à Dinard par un magnifique pont jete à l'embouchure de la Rance et qui, partant de la rive droite, à la hauteur de l'ancien cimetière, s'appuierait sur le rocher de Bizeux et irait aboutir sur la rive gauche, à la pointe de la Vicomte. Ce pont, qui s'ouvrirait pour laisser passer les bateaux, permettrait le passage aux tramways de St-Malo-St-Servan qui pourraient ainsi être prolongés jusqu'à Dinard et, de là, à Saint-Émogat, Saint-Lunaire et Saint-Briac et peut-être encore plus loin. Mais ce ne sont là que des projets.

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — A la gare de Saint-Malo-Saint-Servan : sans bagages, le jour, 50 c.; la nuit, 75 c.; — avec 30 kil. de bagages, le jour, 75 c.; la nuit, 1 fr.

Tramway. — Voir *Saint-Malo*.

Voitures. — Voir *Saint-Malo*.

Pont roulant. — Voir *Saint-Malo*.

Bateau à vapeur. — Pour *Dinard*, toutes les heures, à l'heure précise (excepté à midi). — Prix : 15 et 25 c.

Casino et Établissement de bains de mer. — Anse des Sablons.

Librairie. — *Gueguen*, Grande-Rue, 23. — On trouve les « Guides Français » dans cette librairie.

Saint-Servan. — Grand Hôtel Bellevue. — Le seul que nous recommandions. — A proximité des vapeurs de Jersey et Southampton. — Vue splendide sur la pleine mer. — Grande terrasse sur la plage. — *Roblet*, propriétaire.

Chambres depuis 3 fr., bougie et service compris. — Table d'hôte : déjeuner de 11 h. à midi, 3 fr. et 3 fr. 50, suivant les services; dîner à 7 h., 4 fr.; cidre à discrétion à chaque repas. — Pension depuis 10 fr. par jour, tout compris. — Omnibus à la gare.

SAINT-VAAST-DE-LA-HOUGUE

Voitures de louage. — *Hamelet*.

Voiture publique. — Pour *Cherbourg*, chez *Hamelet*.

Saint-Vaast-de-la-Hougue. — Hôtel de Normandie. — Hôtel de France. — Maisons et logements meublés à louer dep. 75 fr. par mois. — On peut vivre à Saint-Vaast pour 6 fr. par jour.

SAINT-VALÉRY-EN-CAUX

Omnibus. — Le jour, 30 c.; la nuit, 40 c.; avec bagages, 40 et 50 c.

Poste et Télégraphe. — Rue Nationale; boîtes supplémentaires à l'Hôtel de Ville et au Casino.

Voitures de louage. — *Verdier*, à l'Hôtel de la Paix; — *Burette*, à l'Hôtel de la Providence (place de l'Hôtel-de-Ville); — *Grout*, à l'Hôtel de la Gare; — *Duval*, rue Saint-Léger. — On paye en général une voiture: pour Veules, 5 à 6 fr.; pour Veulettes, 6 à 8 fr.; pour Fécamp, 15 à 20 fr.

Voitures publiques. — Pour *Dieppe*, départs de l'Hôtel des Bains les lundis, mercredis et samedis (tous les jours, sauf le dimanche, pendant les mois d'août et de septembre) à 6 h. du m.; prix: 3 fr. 50; — Pour *Veules*, par le service précédent (prix: 1 fr.) et par une voiture partant de la gare à l'arrivée de presque tous les trains (même prix); — Pour *Fécamp*, par *Cany*, départ de l'Hôtel des Bains, les lundis, mercredis et samedis à 6 h. du m.; trajet en 3 h. 1/2; prix: 3 fr. (1 fr. pour *Cany*); — Pour *Yvetot*, par *Cany*, départs de l'Hôtel des Bains, les lundis, mercredis et samedis, à 6 h. du m., trajet en 3 h.; prix: 2 fr. 25.

Bains de mer et Casino. — Ouverts du 1^{er} juillet au 30 septembre.

1^o **Prix d'entrée sans abonnement:** pour la journée et la soirée, 1 fr. — 2^o **Abonnements:** une personne, 8 jours, 7 fr.; 15 j., 13 fr.; un mois, 22 fr.; saison, 35 fr.; 2 pers., 13, 23, 32 et 48 fr.; 3 pers., 19, 30, 42 et 60 fr.; 4 pers., 25, 36, 52 et 72 fr.; chaque personne en plus, 5, 6, 9 et 12 fr. — 3^o **Bains à la lame**, cachets simples: bain et cabine sans linge, 40 c.; bain et cabine avec linge, costume et bain de pieds, 1 fr.; bain et cabine d'enfant, 25 c.; guide d'adulte, 40 c.; guide d'enfant, 25 c.; bain de pieds, 15 c. — Cachets d'abonnement: 10 cachets: bain et cabine d'adulte, 3 fr. 50; d'enfant, 2 fr.; 10 cachets, guide d'adulte, 3 fr. 50, d'enfant, 2 fr. — Cabines de familles: emplacements réservés sur la plage, de face, les 4 premières places, pour la saison, 50 fr.; les suivantes, 40 fr.; de côté, 20 fr. — 4^o **Bains chauds** (eau de mer, eau douce et bains de varech): bain sans linge, 1 fr. 10; bain complet, avec linge 1 fr. 60; bain complet avec linge, abonnement de 6 cachets, 9 fr.; bain sans linge, abonnement de 6 cachets, 6 fr. — 5^o **Hydrothérapie**: douche en cercle, en colonne, en pluie ascendante, à jet et spatule, 1 fr. 50; abonnement de 6 cachets, 7 fr. 50.

Au Casino: deux concerts par jour, grand orchestre, représentations, grands bals, bals d'enfants, jeux des petits chevaux, jeux divers, gymnastique, velocipèdes, leçons et cours de danse, piano et jeux en location. — Salons de lecture et de conversation.

Librairie. — *Heuzé*, place du Marché, 12. — On trouve les « *Guides Français* » dans cette librairie.

Saint-Valery-en-Caux. — **Hôtel de la Paix et du Grand-Cerf.** — Le plus grand et le mieux situé, ayant une vue splendide sur la mer et la campagne; très recommandable aux familles et aux touristes sous tous les rapports. — *Verdier*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres depuis 3 fr., service compris; bougie, 50 c. — Table d'hôte: déjeuner, à 11 h. 1/2, 3 fr.; diner, à 6 h. 1/2, 4 fr.; cidre à discrétion à chaque repas. — Vin depuis 1 fr. la bouteille; cidre mousseux, 1 fr.; bière anglaise, 1 fr. 50 la bouteille; bière française, le bock, 50 c. — Pension depuis 8 fr. par jour, service compris. — Cuisine très soignée. — Salon de lecture. — Piano. — Journaux de Paris. — *On parle anglais.* — Omnibus à la gare. — Voitures pour promenades, prix suivant les courses.

Saint-Valery-en-Caux. — **Hôtel de Paris.** — Quai d'Amont, 6. Très belle vue sur la mer. — Ancienne Maison Prieur-Wierling, *E. Mortreux*, propriétaire.

Chambres de 2 à 4 fr.; bougie, 25 c.; service facultatif. — Café, chocolat au thé complet, 50 c. — Table d'hôte: déjeuner, à 11 h., 2 fr. 50;

diner, à 6 h. 1/2, 3 fr.; excellent cidre compris à chaque repas. — Vin depuis 1 fr. la bouteille. — Cidre mousseux. — Pension depuis 7 fr. par jour, tout compris. — Bonne cuisine bourgeoise. — Salon de lecture. — L'omnibus de la ville dessert l'hôtel.

Saint-Valery-en-Caux. — Autres hôtels: *Hôtel des Bains*. — *Hôtel de France*. — *Hôtel de l'Aigle-d'Or*. — *Hôtel de la Plage et du Casino*. — Beaucoup de maisons et d'appartements à louer.

CAFÉS. — *Café Cherfils*, quai d'Amont. — *Café de Rouen*, près de l'Hôtel de Ville.

SARZEAU

Sarzeau. — *Hôtel Lesage*. — On peut vivre à Sarzeau, pour 4 à 5 fr. par jour.

SASSETOT-LE-MAUCONDUIT

Voitures publiques. — Pour *Cany* (1 fr. 25); — *Fécamp* (2 fr. 25); — les *Petites-Dalles*; — *Yvetot* (2 fr. 25).

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel.

Sassetot-le-Mauconduit. — *Hôtel du Commerce*.

SAUMUR

Renseignements pratiques

Buffet. — A la gare d'Orléans.

Omnibus. — Des gares en ville: 50 c.; de la gare d'Orléans à celle de l'État, 50 c.

Voitures de place. — La course, 1 fr. 50; l'heure en ville, 2 fr.; hors barrière, 2 fr. 50; à plus de 4 kil., 3 fr. — Stationnement, place de la Billange, devant le théâtre.

Poste et Télégraphe. — Rue du Portail-Louis.

Voitures de Louage. — S'adresser chez *Vital*, rue du Portail-Louis, 19 et 21, ou à votre maître d'hôtel.

Librairie. — *Milon*, rue d'Orléans, 46.

Spécialités locales. — Fromages dits de Saumur.

Saumur. — **Hôtel Budan.** — Sur les bords de la Loire, vue splendide. Maison confortable, recommandée aux familles. — *Martin Lemée*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 2 fr. 50 à 5 fr., suivant l'étage; bougie, 25 c.; service, 75 c. — Table d'hôte: déjeuner, à 11 h., 3 fr.; diner, à toute heure, 4 fr., vin compris à chaque repas. — Service sur petites tables, 50 c. en plus par couvert. — Cuisine soignée. — Omnibus à la gare.

Saumur. — Autres hôtels : *Hôtel de Londres.* — *Hôtel de la Paix.* — *Hôtel de la Nouvelle-Gare.*

CAFÉS. — *Café de la Paix*, rue du Portail-Louis. — *Café de la Bourse* et *Café National*, place de la Bilange. — *Café de l'Union*, rue de la Comédie.

SAVENAY

Buffet. — A la gare.

SÈES

Sées. — *Hôtel du Cheval-Blanc.* — *Hôtel de la Tête-Noire.*

SEGRÉ

Segré. — *Hôtel de la Poste.* — *Hôtel de la Gare.*

TOURS

Buffet. — A la gare.

Omnibus. — De la gare aux hôtels et à domicile : 30 c. sans bagages, 60 c. avec 30 kil. de bagages. — Service de nuit : 80 c. avec bagages.

Voitures de place. — A la gare, à un cheval : course, 1 fr.; l'heure, 1 fr. 50; — à deux chevaux : course, 1 fr. 50; l'heure, 2 fr.

Poste et Télégraphe. — Rue de Clocheville, 14.

Tramways à traction de chevaux (intérieur de la ville). — 1° De la *barrière de Grammont à la barrière de Vouvray* (ligne principale traversant la ville), par les stations de Saint-Etienne, du Palais de Justice (à 2 ou 3 min. des gares d'Orléans et de l'Etat), de l'Hôtel de Ville et de la place Choiseul (rive droite); — 2° De l'*Hôtel de Ville au pont Bonaparte* (embranchement se reliant à la place de l'Hôtel-de-Ville, à la ligne principale).

Départs toutes les 8 ou 10 m. — Prix du trajet entier : de la barrière de Grammont à la barrière de Vouvray, 25 c. — Tout voyageur arrivant par cette ligne principale à l'Hôtel de Ville a droit de prendre à cette station la voiture qui va de là au pont Bonaparte, sans augmentation de prix. — Prix du trajet sectionné : de la barrière de Vouvray à l'Hôtel de Ville et *vice versa*, 15 c.; de la place Choiseul à Saint-Etienne et *vice versa*, 15 c.; de la place du Palais-de-Justice à Grammont et *vice versa*, 15 c.; de la place de l'Hôtel-de-Ville au pont Bonaparte, 10 c. — Tout voyageur parcourant plus d'une de ces sections, et quel que soit le parcours, payera 25 c.

Des lignes secondaires d'omnibus desservent les autres quartiers de la ville.

Tramway à vapeur pour Marmoutiers, Rochecorbôn et Vouvray partant de la place de l'Hôtel-de-Ville et allant, par Marmoutiers et Rochecorbôn, à Vouvray (10 kil. environ). Cette ligne est divisée en trois sections, terminées : la première, au couvent de Marmoutiers; la seconde, au croisement de Rochecorbôn; la troisième, à la gare de Vouvray. — Prix des places : pour une section, 1^{re} cl., 45 c.; 2^{me} cl., 30 c.; deux sections, 1^{re} cl., 60 c.; 2^{me} cl., 40 c.; trois sections, 1^{re} cl., 75 c.; 2^{me} cl., 50 c.

Départs de Tours : 7 h., 9 h. et 11 h. du m., et 1 h., 4 h., 6 h. et 8 h. du s. — de Vouvray : 6 h., 8 h., 10 h. du m., midi et 3 h., 5 h., et 7 h. du s. (consulter toujours les horaires).

Bateaux-mouches pour Vouvray : partant du ponton situé en face le cirque, en amont du Pont de Pierre. — Départs, la semaine : de Tours, à 9 h., 30 du m., 1 h., 3 h., 30 et 6 h. du s.; de Vouvray, à 8 h. du m., midi 9 h., 30 et 5 h. du s.; — les dimanches et fêtes : de Tours, à 7 h., 9 h., 30 du m., midi, 1 h., 2 h., 15, 3 h., 30 et 6 h. du s.; de Vouvray, à 8 h., 10 h., 30 du m., midi, 1 h., 15, 2 h., 30, 3 h., 30, 5 h., 7 h., 30 du s. — Prix des places : jusqu'à Vouvray, 50 c. — Excursions pendant la saison à Chaumont, Amboise, Blois, Ussé, Candés, Chinon, Saumur, Angers, Chenonceaux (consulter les affiches).

Voitures de louage et chevaux de selle. — A. *Genest fils*, rue de la Soellerie, 45 (une voiture pour promenade se loue 3 fr. la première heure, 2 fr. les heures suivantes, 10 fr. la demi-journée, 15 fr. la journée; une voiture à deux chevaux, 25 fr.; un cheval de selle se loue 5 à 10 fr. suivant la longueur de la course); — V. *Genest*, rue Mareau, 40.

Librairies. — *Defrenne*, rue Nationale, 21; — *Boisselier*, rue Nationale, 20. — P. *Verneaux*, rue Nationale, 49, et rue Clocheville, 1. — On trouve les « *Œuvres Françaises* » dans ces librairies.

Musique militaire. — Plusieurs fois par semaine, soit au boulevard Heurteloup, soit au boulevard Béranger, soit au Jardin public (rue de l'Alma).

Spécialités locales. — Vins de la Touraine.

HOTELS

Tours. — **Hôtel de Bordeaux.** — A l'angle du boulevard Heurteloup. — Au centre de la ville et près de la gare. — Vue sur le jardin de la Préfecture. — *Delignou*, propriétaire.

Appartements pour familles, meublés avec tout le confort moderne et comprenant de beaux salons. — Chambres de 3 à 10 fr.; service, 50 c.; bougie suivant dépense. — Table d'hôte : déjeuner, à 11 h., 3 fr.; dîner, à 6 h., 1/2, 4 fr.; vin compris à chaque repas. — Tables spéciales pour le service à la carte. — Salons particuliers. — Salle de bains. — Salle de lecture. — Journaux de Paris et de l'étranger. — Jardin. — Café avec billard attenant à l'hôtel. — On parle anglais. — Téléphone. — Voitures pour promenades. — Omnibus à la gare.

Tours. — **Hôtel du Faisan.** — Rue Royale, 17, au centre de la ville.

Appartements pour familles. — Chambres de 2 fr. 50 à 4 fr.; bougie suivant dépense; service, 50 c. — Table d'hôte : déjeuner, à 11 h., 3 fr. 50; dîner, à 6 h., 4 fr.; vin à volonté à chaque repas. — Cuisine et cave ne laissant rien à désirer. — Salle de restaurant à la carte. — Pension : de 10 à 12 fr. par jour, tout compris et suivant la chambre. — Salle de lecture. — Fumoir. — Café. — Journaux à volonté. — On parle anglais. — Voitures pour promenades (prix selon la course). — Omnibus à la gare.

Tours. — Autres hôtels : *Hôtel de l'Univers.* — *Hôtel de la Boule-d'Or.* — *Hôtel des Négociants.* — *Hôtel Vermay et du Croissant.* — *Hôtel du Commerce.* — *Hôtel de l'Europe.* — *Hôtel d'Orléans.*

Tours. — Cafés. — *Café du Commerce, Café de l'Hôtel-de-Ville, Café de la Ville, Café du Musée, Grand-Café*, tous rue Nationale. — *Café de Bordeaux*, boulevard Heurteloup.

TRÉGASTEL

Trégastel. — *Hôtel de la Plage.* — Pension pour les baigneurs du couvent. — On peut vivre à Trégastel pour 5 fr. par jour.

TRÉQUIER

Voiture publique. — Pour Paimpol et Lannion (v. Paimpol et Lannion). — Pour Pontrieux (v. Pontrieux).

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel.

Tréquier. — *Hôtel du Lion-d'Or.* — *Hôtel du Grand-Turc.* — *Hôtel de France.*

TRÉPORT (LE)

Omnibus. — A la gare, 50 c.

Poste et Télégraphe. — A l'extrémité de la rue de Languinerie, derrière l'Hôtel de Ville. — Boîte à l'Établissement des bains.

Casino et bains de mer. — Entrée au casino, par personne : pour la journée et la soirée ordinaire, 1 fr. 25 (50 c. de 6 h. du m. à 8 h. du s.).

Tarif des abonnements. — 1 personne, 8 jours, 7 fr.; 15 jours, 12 fr.; 1 mois, 19 fr.; 2 mois, 32 fr.; la saison, 38 fr. — Famille de 2 pers.: 12 fr., 19 fr., 32 fr., 50 fr., 63 fr. — Famille de 3 pers.: 15 fr., 25 fr., 40 fr., 63 fr., 82 fr. — Chaque personne en sus de la même famille : 4 fr., 6 fr., 9 fr., 15 fr., 19 fr. — La location des chaises (une par personne) et la lecture des journaux sont comprises dans le prix d'entrée ou d'abonnement. — L'administration se réserve le droit d'augmenter les prix d'entrée ou de suspendre les abonnements (4 fois par mois au plus) pour quelques réunions ou fêtes extraordinaires. — Les enfants au-dessous de 7 ans et les domestiques accompagnant leurs maîtres ne payent pas.

Tarif des bains de mer. — Pour les adultes : cabine, 30 c.; guide-baigneur, 50 c.; costume complet, 70 c.; pantalon et blouse, 40 c.; peignoir, 20 c.; caleçon, 10 c.; serviette, 10 c.; bonnet, 20 c.; chaussons, 20 c.; bain de pieds, 15 c. — Pour les enfants au-dessous de 10 ans : cabine, 30 c.; guide-baigneur, 30 c.; pantalon et blouse, 40 c.; costume complet, 40 c.; peignoir, 20 c.; caleçon, 10 c.; serviette, 10 c.; bonnet, 20 c.; chaussons, 20 c.; bain de pieds, 10 c.

Médecin-inspecteur. — M. Viard, Grande-Rue, 3.

Hydrothérapie médicale perfectionnée, sous la direction du docteur Viard, inspecteur des bains, rue d'Orléans, 5, derrière l'Hôtel de la Plage.

Gymnase hygiénique. — Rue d'Orléans, 5.

Voitures de louage, chevaux et ânes. — *Manège Duphot* (de Paris), rue de la Retenue, à l'entrée de la route d'Iru; — *Sanguier*, rue de la

Batterie. — Au *café du Commerce*, sur le quai du Port, 17. — On paye ordinairement 20 fr. pour une voiture à 4 places. — On trouve toujours, sur le quai du port, des voitures à 4 places (à 20 fr.) et des breaks (à 3 fr. l'heure). — Chevaux et ânes (prix à débattre; en général, 50 c. l'heure). Il y a toujours des ânes près de la Poissonnerie et de la plage.

Omnibus. — Pour Eu, sur le quai du Port, près des rampes conduisant à la haute ville. Ces omnibus partent dès qu'ils ont 3 ou 4 voyageurs. Il en part également du *café du Commerce*, sur le quai du Port, 17. — Le prix est de 30 c. par personne, et la durée du trajet de 25 à 30 m.

Voitures publiques. — Pour le bourg d'Ault, service fait par des voitures particulières. Prix : 1 fr. par personne.

Librairie. — *Declercq.* — On trouve les « Guides Français » dans cette librairie.

Tréport (Le). — *Hôtel de la Plage.* — *Hôtel de France.* — *Hôtel des Bains.* — *Hôtel du Commerce.* — *Hôtel de Calais* (faire ses prix dans ces hôtels). — *Buffet-Hôtel Terminus.*

TREZHIR

Trezhir. — *Hôtel Trezhir.*

TROUVILLE

Note importante. — La ligne des tramways du Calvados, qui s'étend actuellement sur la côte entre Dives-Cabourg et Luc-sur-Mer, va être prolongée de Dives-Cabourg à Honfleur, en passant par Trouville.

Trouville sera ainsi relié directement avec toutes les stations balnéaires du Calvados, déjà desservies par le réseau de tramways et qui aura pour tête de ligne Honfleur à l'est et Isigny à l'ouest.

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — A tous les trains; prix : sans bagages, le jour, 50 c., la nuit, 70 c.; avec 30 kil. de bagages, le jour, 70 c., la nuit, 90 c.

Omnibus de famille. — Bureau, rue des Bains. — Prix : de la gare à domicile et vice versa, de 1 à 3 voyageurs, 3 fr.; de 4 à 6 voyageurs, 5 fr. Excédent de bagages, 15 c. par 10 kilog.

Voitures de place. — Stations : à la gare, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à la Poissonnerie et à l'arrivée des bateaux.

Tarif. Pour Trouville (limite de l'octroi), de 5 h. du m. à minuit et demi, avec ou sans bagages, voitures à 1 cheval, la course, 1 fr. 50, l'heure, 3 fr.; — de minuit et demi à 5 h. du m., voit. à 1 chev., la course, 3 fr., l'heure, 4 fr.; — de l'heure, 3 fr.; voitures à 2 chev., la course, 3 fr., l'heure, 4 fr.; voit. à 2 chev., la course, 5 fr., l'heure, 6 fr.

De la gare à Trouville, de 5 h. du m. à minuit et demi, voit. à 1 chev., la course, sans bagages, 1 fr. 50, avec bagages, 2 fr.; voit. à 2 chev., la course, sans bag., 2 fr., avec bag., 3 fr.; — de minuit et demi à 5 h. du m., voit. à 1 chev., la course, sans bag., 3 fr., avec bag., 3 fr. 50; voit. à 2 chev., la course, sans bag., 6 fr., avec bag., 6 fr. 50.

De Trouville à Deauville, de 5 h. du m. à minuit et demi, voit. à 1 chev., la course 2 fr., l'heure 3 fr.; voit. à 2 chev., la course, 3 fr., l'heure, 4 fr.; — de minuit et demi à 5 h. du m., voit. à 1 chev., la course, 3 fr., l'heure, 5 fr.; voit. à 2 chev., la course, 4 fr., l'heure, 6 fr.

TARIF DES PROMENADES HORS DE TROUVILLE ET DEAUVILLE (aller et retour et séjour compris). — Pour le *Château de Guillaume le Conquérant* (itinéraire au choix), voitures à 1 cheval, 8 fr., à 2 chev., 12 fr. (2 h. de repos); — pour *Saint-Armoult* (itinéraire au choix), 8 fr. et 12 fr. (2 h. de repos); pour *Villerville*, 12 fr. et 16 fr. (2 h. de repos); — pour *Saint-Pierre-Azif*, 12 fr. et 16 fr. (3 h. de repos); — pour *Beaumont*, 12 fr. et 16 fr. (3 h. de repos); — pour *Point-l'Évêque*, 12 fr. et 16 fr. (3 h. de repos); — pour *Honfleur et la Côte de Grâce* (itinéraire au choix), 20 fr. et 25 fr. (3 h. de repos); — pour *Villers-sur-Mer*, 12 fr. et 16 fr. (3 h. de repos); — pour *Houlgate, Beuzeval et Dives*, 20 fr. et 25 fr. (3 h. de repos); — pour *Cabourg* (le Home compris), 25 fr. et 30 fr. (3 h. de repos); — pour *Lisieux*, 20 fr. et 25 fr. (3 h. de repos).

Promenades hors de Trouville et de Deauville sans but déterminé, dans un rayon maximum de 30 kil.; voitures à 1 cheval, la 1^{re} heure, 3 fr., les heures suivantes, 2 fr.; voitures à 2 chevaux, la 1^{re} heure, 4 fr.; les heures suivantes, 3 fr. — A la journée de 12 h., dont 2 h. de repos; voitures à 1 cheval, 25 fr.; à 2 chevaux, 30 fr.

Commissionnaires. — Tarif: pour une malle ordinaire, 50 c.; une petite malle, 40 c.; un carton ou étui à chapeau, 25 c.; un sac de nuit, 25 c.; une grande caisse à chapeau, 40 c.; tous autres menus paquets, 10 c.

Poste et Télégraphe. — Rue Pellerin (1^{re} rue à droite de la rue de la Mer qui s'ouvre au n° 63 de la rue des Bains), n° 7. — Bureaux ouverts de 7 h. du m., en été, ou de 8 h. du m., en hiver, à 9 h. du s.

Salon ou Casino (ouvert du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre, de 8 h. 1/2 du matin à 11 h. du soir). — *Salon*: entrée simple (jour ordinaire), 2 fr., du 16 juillet au 16 septembre, 3 fr. — Abonnements (donnant droit à deux représentations au moins par semaine): 15 jours, 1 personne, 30 fr.; 2 pers., 50 fr., chaque personne en plus, 15 fr. (du 15 juillet au 15 septembre, 1 pers., 35 fr., 2 pers., 60 fr.; chaque pers. en plus, 20 fr.); 1 mois, 1 pers., 60 fr.; 2 pers., 80 fr.; chaque pers. en plus, 25 fr.; — demi-saison (du 1^{er} juillet au 10 août et du 10 août à la fermeture), 1 pers., 60 fr.; 2 pers., 90 fr.; chaque pers. en plus, 25 fr.; — 3 mois, 1 pers., 75 fr.; 2 pers., 130 fr.; chaque pers. en plus, 35 fr. — Chaque abonné doit déposer 5 fr. pour garantie de restitution de sa carte après l'expiration de l'abonnement. — Le café, le cours de danse et le billard ne sont accessibles qu'aux abonnés. — Le prix d'entrée pour les soirées extraordinaires est indiqué par voie d'affiches. — Location pour représentations, concerts, bals: fauteuils, 1 fr.; loges, 6 fr. — Loges pour bals et concerts ordinaires: pour un concert, une représentation ou un bal ordinaires, 6 fr.; 15 jours, 25 fr.; 1 mois, 50 fr.; 2 mois, 100 fr.

Tous les jours, concert à 4 h. 1/2 de l'après-midi. — Le soir, concert ou représentation théâtrale. — Grands bals tous les dimanches. — Tous les jours, petits bals d'enfants; grands bals le jeudi. — Bals travestis.

Cercle de l'Union-Club (ouvert du 1^{er} juillet au 1^{er} octobre, de 8 h. du m. à 1 h. après minuit). — Ce cercle est installé au *Salon* (ou *Casino*). Tout membre d'un des grands cercles de Paris et tout abonné du *Salon* présenté par deux membres de l'Union-Club peuvent être admis moyennant une cotisation de 50 fr.

Bains de mer de l'Établissement municipal: cabine de luxe avec bain de pieds, 2 fr.; cabine à flot avec bain de pieds, 1 fr.; cabine ordinaire avec bain de pieds, 60 c.; costume simple, 50 c.; peignoir, 25 c.; caleçon, 20 c.; serviette, 10 c.; serre-tête, 10 c.; chaussons, 10 c.; guide-baigneur à la mer, 50 c.; location d'une chaise, 10 c.; cabine de domestique, 30 c.; garde de costumes, 25 c.

Bains de mer des Roches-Noires, mêmes prix que ci-dessus.

Établissement hydrothérapique. — Place de la Cahotte.

Gymnase hygiénique. — Place de la Cahotte.

Manège Grouls. — Place de la Cahotte.

Café-concert. — *Eden-Casino*, sur la plage.

Voitures de louage et chevaux. — *Vénard*, rue de la Cavée, 9; — *Volard*, rue Thiers; — *Seigneur*, rue des Bains, 43; — *Charlemagne*, quai Joinville, 30. — On paye en général un landau à 2 chevaux, 20 à 25 fr.; une victoria, 15 à 20 fr.; un break à 8 et 10 places, 25 à 30 fr.

Tramway. — Une ligne de tramway, partant de la nouvelle jetée-promenade, traverse Trouville en suivant les rues d'Orléans et des Bains et les quais Tostain et Joinville, passe devant la gare de Trouville-Deauville et traverse la partie centrale de Deauville, par la rue du Casino et la place Morny, pour aboutir près du Casino de Deauville. — Prix: 15 et 20 c.

Voitures d'excursion. — De grands breaks à 4 chevaux et à 30 places, partent chaque jour du café Jéhors, quai Tostain (en face de la Poissonnerie) pour une excursion circulaire, dont l'itinéraire est affiché la veille. — On déjeune généralement en route et l'on rentre avant 6 h. pour le dîner. — Prix: de 4 à 8 fr., suivant les excursions. — Ces promenades ne conviennent qu'aux personnes qui disposent de tout leur temps.

Voitures publiques. — Pour *Villerville*, départs de la gare de Trouville, à l'arrivée des trains de Paris, et du café Jéhors, quai Tostain, en face la Poissonnerie, à 10 h. 1/2 du m., et à 2 h. 1/4 et 6 h. du s. (de Villerville au café du Havre, à 8 h. 1/4 du m. et à 1 h. 1/4 et 4 h. 1/2 du s.); prix: 1 fr. — Pour *Honfleur* (service desservant Villerville), départs de Trouville, 38, rue des Bains, à 8 h. du m., midi, 2 h. 1/2 et 5 h. 1/4 du s.; d'Honfleur, hôtel du Cheval-Blanc, à 8 h. du m., midi, et 2 h. 1/2 et 5 h. du s.; prix: banquette, 2 fr. 10; intérieur, 1 fr. 60; — Pour *Touques*, départs du café Jéhors, quai Tostain, à 9 h. et 11 h. du m., et 3 h. et 5 h. du s.; de *Touques*, hôtel du Bras-d'Or, à 9 h. 1/2 et 11 h. du m. et 3 h. et 5 h. du s.; prix: 30 c.; — Pour *Villers*, départs de Trouville, du café Jéhors, à 8 h. et 10 h. 1/2 du m., midi 1/2, 2 h., 4 h. 1/2 et 6 h. du s., et de l'hôtel de l'Aigle-d'Or, à 11 h. du m. et 5 h. du s.; de *Villers*, café du Siècle, à 8 et 10 h. 1/2 du m. et 1 h. 1/2 et 5 h. 1/2 du s., du café Alleaume, à 8 h. et 10 h. 1/2 du m. et midi 1/2, 2 h., 4 h. 1/2 et 6 h. du s., et du café de Paris, à 8 h. 1/2 du m. et 1 h. 1/2 du s.; prix: 1 fr.

Bac de Deauville. — Place de la Cahotte; passage, 5 c.

Bateaux à vapeur. — Pour le *Havre*, départs plusieurs fois par jour pendant la saison (v. l'horaire). — Durée de la traversée, 45 min. environ; passerelle, 3 fr.; premières, 1 fr. 60; secondes, 85 c.

Location de canots. — S'adresser au port.

Librairies. — *Bauquis-Simon* (H. Ledu, suc^r), rue des Bains, 63; — *Perchey*, au kiosque des bains de mer, sur la plage. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Agences de locations. — *Drunare*, rue des Sablons, 17; — *Vitard*, rue des Bains, 91.

HOTELS

Trouville. — **Hôtel du Louvre.** — Rue de la Mer et rue des Sablons, près la poste, le casino et la plage. — Arrangements pour familles.

Appartements pour familles. — Chambres depuis 2 fr.; bougie, 50 c.

service, 50 c. — Table d'hôte : déjeuner, à 11 h., 3 fr.; dîner, à 6 h., 4 fr.; cidre à discrétion à chaque repas. — La bouteille de bordeaux, 2 fr. — Cuisine recommandée. — Salle de restaurant à la carte. — Pension : en juillet et septembre, 8 à 10 fr.; en août, 10 à 12 fr. par jour, tout compris. — Salon. — Fumoir. — Café. — On parle anglais. — L'omnibus du chemin de fer dessert l'hôtel.

Trouville. — **Hôtel Tivoli.** — Rue des Bains et de la Mer (ouvert toute l'année), à proximité de la plage, du Casino et de la Poste.

Chambres, 3 fr. — Petit déjeuner du matin, 1 fr. — Déjeuner à la fourchette, 3 fr., et dîner, 3 fr. 50. — Omnibus à la gare.

Trouville. — Autres hôtels : *Hôtel de Paris.* — *Hôtel des Roches-Noires* (de 1^{er} ordre, faire ses prix). — *Hôtel du Bras-d'Or.* — *Hôtel Belle-Vue et de la Mer réunis.* — *Hôtel d'Angleterre.* — *Hôtel de la Plage.* — *Hôtel Maurice.* — *Hôtel du Helder.* — *Hôtel des Bains.* — *Hôtel de Metz.* — Il faut se méfier des offres qui sont faites par les pisteurs à l'arrivée des trains.

On trouve à Trouville beaucoup de villas, de maisons, d'appartements et de chambres meublées à louer. (S'adresser aux agences de locations.)

CAFÉS ET RESTAURANTS. — *Café de la Plage*, sur la plage (du côté des jetées). — *Café du Helder*, place de l'Hôtel-de-Ville. — *Café-restaurant Tortoni*, quai Tostain. — *Café Jéhors* (d'où partent les voitures d'excursion), quai Tostain. — *Buffet* à la gare.

URVILLE

Voitures publiques. — Pour *Cherbourg*, vers 8 h. 15 du m. — Pour *Omonville*, vers 5 h. 30 du s.

Urville. — Hôtels-restaurants et maisons meublées. — *Établissement de religieuses gardes-malades*, où l'on accepte des pensionnaires. — On peut vivre à Urville pour 5 fr. par jour.

VAL-ANDRÉ (LE) près Lamballe

Casino. — Salon de lecture, cercle, salle de bal et théâtre, café, jeu de petits chevaux. — Entrée : par jour, 50 c.; un mois, 10 fr.; saison, 15 fr.

Voitures publiques. — Pour *Pléneuf*, *Erquy* et *Lamballe* (v. *Lamballe*).

Val-André. — *Hôtel de la Plage.* — *Hôtel Bellevue.* — *Hôtel de l'Univers.* — *Hôtel du Verdet.* — On peut vivre au Val-André pour 5 fr. par jour.

VALMONT (près Fécamp)

Voitures publiques. — Pour *Fécamp*, *Sassetot* et *Ouville* (v. *Fécamp*) et *Yvetot* (v. *Yvetot*).

Valmont. — *Hôtel du Commerce.* — *Hôtel de France.*

VALOGNES

Librairie. — *Doyard de Lamotte* (librairie catholique), rue de l'Église, 4. On trouve les « *Guides Français* » dans cette librairie.

Valognes. — *Hôtel du Louvre* (faire ses prix). — *H. St-Michel.*

VANNES

Omnibus. — A la gare : 50 c.

Poste et Télégraphe. — Place de la Halle-aux-Grains.

Voitures de louage. — Loueurs : *Le Gohobel*, rue du Mené. — *Glour*, rue du Mené (ou paye en général une voiture à 1 cheval : pour *Sucinio*, *Sarzeau* et *Saint-Gildas*, 12 fr.; pour *Port-Navalo*, 15 fr.).

Voitures publiques. — Pour *Sarzeau*, rue du Mené (départs de Vannes vers 7 h. 20 et 10 h. du m.; de *Sarzeau* vers 6 h. et 7 h. du m. et 2 h. 30 du s.; prix : coupé, 2 fr.; intérieur, 1 fr. 50).

Omnibus. — Pour les bains de mer de *Conleau* (départs de la Rabine, dans l'après-midi et pendant l'été seulement), prix : 30 c.

Bateaux à vapeur. — Pour les bains de mer de *Conleau* (départs du port, dans l'après-midi et pendant l'été seulement; prix : 40 c.) et pour des excursions variées dans le golfe et aux îles du *Morbihan* (ces excursions sont annoncées à l'avance et affichées dans les hôtels; les prix varient de 3 à 5 fr., suivant l'importance de l'excursion).

Bateaux pour promenades dans le golfe du Morbihan et en mer. — Au port. (Un bateau pour l'île d'Arz, coûte 10 fr., pour l'île aux Moines, 15 fr., pour *Gavr'inis*, *Loemariaquer* et *Port-Navalo*, 20 fr., pour *Auray*, 30 fr.).

Librairies. — *Alphonse David*, rue de l'Hôtel-de-Ville, 2. — *Mlles Galles*, à l'angle de la place et de la rue de l'Hôtel-de-Ville. — On trouve les « *Guides Français* » dans ces librairies.

Vannes. — *Hôtel du Dauphin.* — Place de l'Hôtel-de-Ville. — Très recommandé aux familles. — *Rosignol*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 1 à 6 fr., bougie et service non compris. — Table d'hôte : déjeuner à toute heure, 2 fr. 50; dîner à toute heure, 3 fr.; vin blanc, rouge, ou cidre à chaque repas. — Cuisine renommée. — Salle de lecture. — Fumoir. — Voitures pour promenades : à 1 cheval, 10 à 15 fr., à 2 chevaux, 15 à 20 fr. par jour. — Omnibus à la gare.

Vannes. — Autres hôtels : *Hôtel de France.* — *Hôtel du Commerce.* — *Hôtel de Bretagne.* — *Café du Commerce* (belle salle).

VAUCOTTES

Bain de mer. — Bain complet, 70 c.; avec bain de pieds, 80 c.;

Vaucottes. — *Café-Restaurant des Bains* (chambres à louer). — Vie à bon marché. — Maison à louer depuis 100 fr.

VENDÔME

Vendôme. — Hôtel du Commerce. — Hôtel du Lion-d'Or.

VERNON

Vernon. — Hôtel du Soleil-d'Or. — Recommandé aux familles et aux voyageurs. — *V^oe G^oe Petit*, propriétaire.

Chambres de 1 fr. 50 à 3 fr. — Table d'hôte : déjeuner à 11 h., 2 fr. 25, et dîner, à 6 h., 2 fr. 50; vin ou cidre à chaque repas. — Journée complète, 6 fr. 75. — Estaminet. — Salons pour nocés et banquets. — Chevaux et voitures à volonté. — Omnibus à tous les trains.

Vernon. — Autres hôtels : Hôtel d'Évreux. — Hôtel du Lion-d'Or.

VER-SUR-MER

Ver-sur-Mer. — Café-Restaurant Boison.

VEULES

Voitures de louage. — Vous adresser à votre maître d'hôtel.

Poste et télégraphe. — Dans la Grande-Rue.

Voitures publiques. — Pour *Saint-Valery-en-Caux* (gare), en correspondance avec les trains, à l'hôtel de la Place (trajet en 1 h.; prix : 75 c. le jour et 1 fr. la nuit). — La voiture de *Saint-Valery à Dieppe* et vice versa passe à Veules les lundis, mercredis et samedis (et tous les jours, sauf le dimanche, pendant les mois d'août et de septembre) vers 7 h. du m. pour Dieppe, et 7 h. du s. pour Saint-Valery (prix : 2 fr. 50 pour Dieppe et 1 fr. pour Saint-Valery).

Casino et Bains de mer. — Abonnements : pour 1 pers., 15 jours, 6 fr., un mois, 10 fr., la saison, 20 fr.; pour 2 pers., 12, 20 et 35 fr.; pour 3 pers., 16, 26 et 46 fr.; pour 4 pers., 20, 30 et 50 fr.; pour chaque pers., en sus, 5 fr., 7 fr. 50 et 12 fr. 50. — Entrée simple, 50 c. — Toute personne qui a acquitté dans la journée le droit d'entrée de 50 c. a droit au bain à la lame sur la plage du Casino, à la cabine et au bain de pieds, sans aucune rétribution. — Pour toute personne, même accompagnée de sa famille, qui désire prendre son bain sans payer le droit d'entrée, le prix au bain avec cabine et bain de pieds est de 15 c. (la famille peut séjourner sur la terrasse pendant la durée du bain). — Il n'est perçu aucune rétribution pour les cabines-salons placées par les abonnés sur la terrasse. — Bal 2 fois par semaine, bal d'enfants le dimanche; concerts, théâtre.

Veules. — Hôtel de Rouen. — Situé à proximité de la mer. Bonne maison recommandée aux familles et aux touristes. — *E. Coiffier*.

Chambres à 2 fr., service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner, à 11 h. 1/2, 2 fr. 50; dîner, à 6 h. 1/2, 3 fr.; cidre à discrétion à chaque

repas. — Bordeaux depuis 1 fr. 50 la bouteille. — Restaurant à la carte. — Excellente cuisine. — Pension : 6 et 7 fr. par jour, y compris le petit déjeuner. — Piano à la disposition des clients. — Café. — Voitures à volonté.

Veules. — Autre hôtel : Hôtel de la Place. — Café du Casino.

VEULETTES-LES-BAINS

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel.

Voiture publique. — Pour *Cany*, départ de Veulettes à 8 h. 35 et 10 h. 25 du m. et 6 h. du s.; de *Cany*, à 9 h. 35 du m., midi 15, 5 h. 35 et 8 h. 10 du s.; trajet en 1 h. 15; prix : 1 fr. 25.

Télégraphe. — A la Mairie.

Bains de mer. — Bains à la lame. — Tarif : Bain, sans guide, avec cabine, 40 c. (pour les abonnés au Casino, 30 c.); guide pour une personne seule, 40 c.; costume complet, 50 c.; costume pour enfant (jusqu'à 10 ans), 30 c.; maillot, 25 c.; serviette, 10 c.; peignoir, 25 c.; chapeau, 10 c.; serre-tête, 15 c.; chaussons, 10 c. — Bains chauds d'eau de mer et d'eau douce (prévenir au moins une heure à l'avance).

Casino avec café et billard. — Entrée : de 7 h. du m. à 6 h. du s.; 30 c.; après 6 h., nouvelle entrée, 50 c.; pour toute la journée, 70 c. — Abonnements avec réduction de prix.

Veulettes-les-Bains. — Grand Hôtel de la Plage. — Situation exceptionnelle, à 20 mètres de la plage, et près du Casino. — *Davourie et seur*, propr. *Davourie et Verdère*, successeurs.

Appartements pour familles, salons et piano. — Chambres depuis 3 fr. — Sonnerie électrique. — Table d'hôte : déjeuner, à 11 h., 3 fr.; dîner, à 6 h. 3 fr. 50; cidre à discrétion à chaque repas. — Bonne cuisine et bonne cave. — Pension : depuis 7 fr. — Journaux français et étrangers. — Veranda. — Jardin anglais et gymnase sur la plage. — Voitures pour promenades. — L'omnibus de correspondance du chemin de fer (gare de *Cany*) passe à l'hôtel à tous les trains. — Télégraphe ouvert toute l'année. — Vue sur la mer. — A louer, maison composée de 9 pièces, avec terrasse et vue sur la mer (s'adresser à l'hôtel).

Veulettes-les-Bains. — Autre hôtel : Hôtel des Bains, près la plage. — Nombreuses villas à louer, de 400 à 2,000 fr.

VILLERS-SUR-MER

Omnibus du Chemin de fer. — Prix : sans bagages, le jour, 50 c.; la nuit, 60 c.; avec 30 kil. de bagages, le jour, 70 c.; la nuit, 80 c.

Poste et Télégraphe. — Rue Pigeory.

Voitures de louage, chevaux et ânes. — *Crison*, rue du Casino; — *Louis Lorme*, place du Bourg. — *Collin*, route de Dives.

Manège. — Rue de l'Église. — Chevaux de selle.

Voitures publiques. — Pour *Trouville* (v. *Trouville*).

Bains de mer. — Bain complet (cabine, bain de pieds, costume, peignoir, serre-tête, espadrilles et serviette), 1 fr. 50; — cabine avec bain de pieds, 60 c.; — costume de bain, 50 c.; — peignoir, 40 c.; — serviette, 10 c.; — maillot, 40 c.; — serre-tête, 10 c.; — espadrilles, 10 c.; — guide-baigneur, 50 c. — Abonnements : 12 cachets avec bain de pieds, 7 fr. — Garde de costumes : 15 jours, 3 fr., 1 mois, 5 fr. — Canot pour promenades en mer.

Bains chauds et hydrothérapie. — Rue de l'Eglise.

Casino. — Salle de théâtre, salons de jeu, de lecture, etc. Café, véranda.

Librairie. — Edmond Macé, rue du Casino. — Bernier-Lamba, également rue du Casino. — Gilles, rue de la Mer. — On trouve les « Guides Français » dans ces librairies.

Villers-sur-Mer. — **Hôtel des Herbages et Beau-Rivage.** — Etablissement de premier ordre, agrandi et meublé à neuf. Le seul sur la plage en face des Bains de mer. Recommandé aux familles par sa belle situation et son confortable. — M^{me} Diétier, propriétaire.

Appartements pour familles. — Pension : 10 à 14 fr. par jour, selon les appartements et la saison. — Arrangements pour familles. — Restaurant à la carte, café avec terrasse au bord de la mer. — Pâtisseries-glacier. — Vins et liqueurs (livraison à domicile). — Maison de confiance.

Villers-sur-Mer. — **Hôtel des Bains.** — Rue de Strasbourg, avec vue sur la mer. Maison ouverte toute l'année. — Eugène Duprez, propriétaire.

Chambres à 1 lit pour 2 personnes, à 2 fr. 50, 3 fr. et 4 fr.; à 2 lits pour 4 personnes, 5 fr., 6 fr., 8 fr. et 10 fr. (suivant la position), service compris; bougie, 25 c. — Table d'hôte (à 11 h. 1/2 le matin et à 6 h. 1/2 le soir) : déjeuner et dîner, avec cidre, 5 fr. 50; servis à part, 6 fr. — Vin : 2 fr. la bouteille. — Cuisine bourgeoise. — Arrangements pour familles. — Omnibus à tous les trains. — Voitures pour promenades.

Villers-sur-Mer. — Autres hôtels : *Hôtel du Casino.* — *Hôtel de Paris.* — *Hôtel du Bras-d'Or.* — Beaucoup de maisons et appartements meublés. — S'adresser à l'Agence Henri Bazin (v. plus bas).

Cafés. — *Café glacier de l'Hôtel des Herbages*, sur la plage; — *Café de Paris*, rue du Casino; — *Café Alleaume*, place du Bourg; — *Café du Siècle*; — *Café de France.*

RESTAURANTS. — *E. Duprez*, rue de Strasbourg; — Dans les hôtels.

Villers-sur-Mer. — **Agence Henri Bazin**, architecte. — Bureau, rue du Casino. — Locations et ventes de chalets, terrains et villas. — Gérance de propriétés. — Plans et devis. — Renseignements. — Confiance et sécurité absolues.

Les personnes qui doivent passer la saison à Villers-sur-Mer et qui désireraient s'assurer à l'avance des chalets, villas, maisons et appartements meublés ou non meublés, devront, pour se renseigner, visiter et traiter, s'adresser à M. Henri Bazin, que nous leur recommandons tout particulièrement.

VILLERVILLE

Omnibus de correspondance du Chemin de fer. — A la gare de Trouville-Deauville (du 1^{er} juillet au 31 août seulement), à l'arrivée et au départ des trains de Paris. — Prix : 1 fr.

Omnibus de Trouville à Honfleur et vice versa, par Villerville (v. Trouville et Honfleur).

Poste et télégraphe. — Grande-Rue, près de l'Eglise.

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel.

Casino. — Entrée : 1 fr. — Abonnements : pour 1 personne, 8 jours, 10 fr.; 15 jours, 15 fr.; un mois, 20 fr.; une saison, 40 fr.; pour 2 pers., 20, 25, 30 fr., et 70 fr. pour une famille (avec enfants non mariés), 30, 35, 50 et 90 fr.

Bains de mer. — Tarif : Une cabine ordinaire, bain de pieds compris, 60 c. (par 12 cachets, 50 c.); un costume complet, 40 c.; un peignoir, 25 c.; une serviette, 10 c.; un bonnet, 10 c.; une paire de chaussons, 10 c.; guide-baigneur, 50 c.; lavage des costumes, 20 c. Bains chauds : d'eau douce ou d'eau de mer, linge compris (3 serviettes et 1 peignoir), 2 fr. — Chaises : la saison, 8 fr.; 1 mois, 3 fr.; 15 jours, 2 fr.; pour 8 jours, 1 fr. 25 pour une fois, 5 c.

Agence de locations. — E. Dubos, à l'angle de la Grande-Rue.

Villerville. — *Hôtel de Paris et Bellevue.* — *Hôtel Continental.* — *Hôtel de la Plage.* — *Hôtel des Parisiens.* — *Hôtel des Bains.* — Beaucoup de maisons et d'appartements meublés à louer.

VIRE

Correspondance du Chemin de fer (service à domicile), sans bagages, le jour, 40 c.; la nuit, 50 c.; avec 30 kil. de bagages, 60 et 70 c.

Poste et Télégraphe. — Place du Champ-de-Foire.

Voitures de louage. — Fleury; — Herpin; — Morin.

Librairie. — Léon Huard, rue Saulnerie, 37. — On trouve les « Guides Français » dans cette librairie.

Vire. — **Hôtel du Cheval-Blanc.** — Rue aux Fèves, 5, au centre de la ville. — E. Verel, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres : 1 fr. 50 et 2 fr., bougie et service compris. — Table d'hôte : déjeuner, de 10 h. 1/2 à midi, 2 fr. 50; dîner, de 6 h. à 7 h., 3 fr.; vin ou cidre à discrétion à chaque repas. — Salle de lecture. — Café, billards. — Journaux de Paris. — Omnibus à la gare.

Vire. — Autres hôtels : *Grand Hôtel Saint-Pierre*, rue du Calvados. — *Hôtel du Chemin-de-Fer*, près la gare.

VITRÉ

Nota. — La ville de Vitré va élever un monument à Madame de Sévigné.

Poste et Télégraphe. — A l'Hôtel de Ville.

Voitures de louage. — S'adresser au maître d'hôtel. (On paye en général une voiture à 1 chev. pour l'excursion au château des Rochers, 5 fr.).

Librairie. — *Lécuyer*, rues des Fossés et Chateaubriand. — On trouve les « *Guides Français* » dans cette librairie.

Vitré. — **Hôtel de France.** — Place de la Gare, à droite en sortant (ne pas confondre). — Hôtel recommandé aux familles et à MM. les voyageurs. — *M^{lle} Paput*, propriétaire.

Appartements pour familles. — Chambres de 2 à 3 fr., service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner à toute heure, 2 fr. 50; diner à toute heure, 3 fr.; vin, cidre, bière et eau de seltz à chaque repas. — Salle de restaurant à la carte. — Bonne cuisine bourgeoise. — Pension à 7 fr. 50 par jour tout compris. — Fumoir. — Café. — Journaux de Paris. *On parle anglais.* — Voitures pour promenades (prix suivant les courses).

YPORT

Correspondance du Chemin de fer. — A la gare de *Froberville*.

Voitures publiques : — Pour *Fécamp* (v. Fécamp).

Poste et Télégraphe. — Dans la Grande-Rue.

Voitures et chevaux de louage. — S'adresser au maître d'hôtel. — On trouve aussi des ânes à 1 fr. l'heure.

Bains de mer et Casino. — *Bains* : bain avec cabine et guide, baigneur, 75 c.; peignoir, 20 c.; chaussons, 10 c.; serre-tête ou calotte, 10 c.; serviette, 10 c.; bain de pieds, 10 c.; maillot homme, 20 c.; costume de dame, 50 c.; lavage et entretien de costumes, 10 c. — Abonnements avec réduction de prix. — *Casino.* — Entrée : de 9 h à midi, 25 c.; de midi à 7 h., 50 c.; de 7 h. à minuit, 50 c. — Abonnements avec réduction de prix.

Yport. — **Hôtel Duboc.** — A une minute de la plage, avec annexe au bord de la mer. — *Duboc*, propriétaire.

Chambres de 2 à 3 fr., service et bougie compris. — Table d'hôte : déjeuner, à 11 h., 2 fr. 50; diner, à 6 h., 3 fr.; cidre à chaque repas. — Pension, de 5 à 7 fr. par jour tout compris. — Vin depuis 1 fr. la b^{lle}.

Yport. — Autres hôtels : *Hôtel de la Plage*, — *Hôtel Vve Tougard*.

YVETOT

Correspondance du Chemin de fer à la gare. — Le jour, sans bagages, 20 c.; avec 30 kil. de bagages, 60 c.; la nuit, 30 et 60 c.

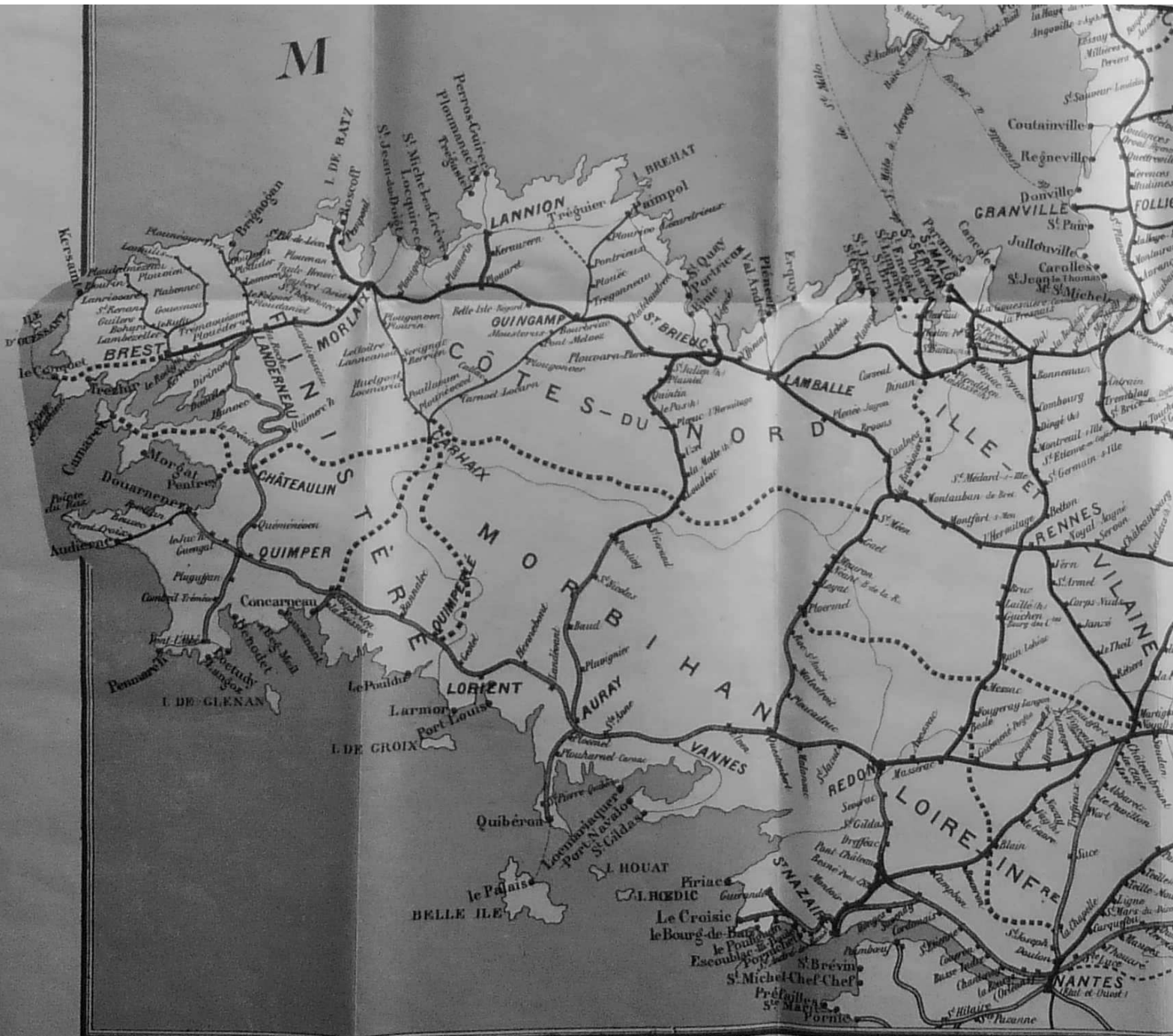
Poste et Télégraphe. — Rue du Calvaire, 102-106.

Voitures de louage. — *Poulingue*, rue Vallaville, n^o 24.

Voitures publiques. — Pour *Sassetot*, départs tous les jours d'Yvetot à 4 h. du s.; de *Sassetot*, à 7 h. 15 du m.; trajet en 3 h. à 3 h. 15; prix : 2 fr. 25; — pour *Valmont*, les lundis, mardis et vendredis, d'Yvetot, à 4 h. du s.; de *Valmont*, à 8 h. du m.; trajet en 2 h. 45; prix : 1 fr. 75; — pour *Saint-Valery-en-Caux*, les lundis, mercredis et samedis, d'Yvetot, à 5 h. du s.; de *Saint-Valery* à 6 h. du m.; trajet en 3 h. à 3 h. 30; prix : intérieur et banquette, 2 fr. 25; coupé, 2 fr. 75; — pour *Cany*, départs tous les jours : d'Yvetot, à 1 h. 30 du s.; de *Cany*, à 8 h. 30 du m.; trajet en 3 h.; prix, intér. et banq., 2 fr. 25; coupé, 2 fr. 75.

Yvetot. — *Hôtel des Victoires*, rue Vallaville.

M



Créé par E. Guillot, s. r. l. de Paris, Paris.